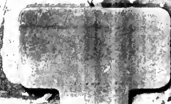
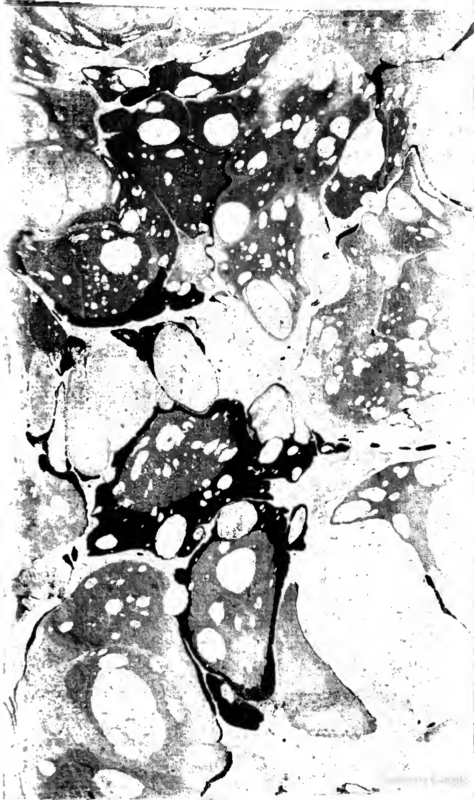

BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
6
11 K
51





NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

PHI — SAX.







NOUVEAU

DICTIONNAIRE HISTORIQUE,

OU

HISTOIRE ABRÉGÉE

De tous les HOMMES qui se sont fait un nom par des Talens, des Vertus, des Forfaits, des Erreurs, &c.

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'À NOS JOURS.

Et dans laquelle on expose avec impartialité ce que les Écrivains les plus judicieux ont pensé sur le caractère, les mœurs & les Ouvrages des Hommes célèbres dans tous les genres :

AVEC

Des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Histoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

Par une SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

SIXIEME ÉDITION, revue, corrigée, & considérablement augmentée.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hist. lib. I. § 1.

TOME VIIe.



À CAEN,

Chez G. LE ROI, Imprimeur du Roi, ancien Hôtel de la Monnoie, Grande-Rue Notre-Dame.



M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE.



PHI

PHIDIAS, sculpteur d'Athènes, vers l'an 448 avant J. C., avoit fait une étude particuliere de tout ce qui avoit rapport à son talent. Il possédoit sur-tout l'optique, science qui lui fut très-utile dans une occasion remarquable. *Alcamène* & lui furent chargés de faire chacun une *Minerve*, afin qu'on pût choisir la plus belle, pour la placer sur une colonne. La statue d'*Alcamène*, vue de près, avoit un beau fini, qui gagna tous les suffrages; tandis que celle de *Phidias* ne paroissoit, en quelque sorte, qu'ebauchée. Mais le travail recherché du premier disparut, lorsque la statue fut élevée au lieu de sa destination. Celle de *Phidias*, au contraire, fit tout son effet, & frappa les spectateurs par un air de grandeur & de majesté, qu'on ne pouvoit se lasser d'admirer. Ce fut lui qui, après la bataille de Marathon, travailla sur un bloc de marbre que les Perses, dans l'espérance de la victoire, avoient apporté pour ériger un trophée. Il en fit une *Némésis*, déesse qui avoit pour fonction d'humilier les hommes superbes. On chargea encore *Phidias* de faire la *Minerve*, qu'on plaça dans le fameux temple appelé le *Panthéon*. Cette statue avoit 26 coudées de haut; elle étoit d'or & d'ivoire: mais c'étoit l'art qui en faisoit le principal mérite. Cette statue auroit fait douter s'il pouvoit y avoir rien de plus parfait en ce genre, si *Phidias* lui-même n'en eût donné la preuve dans son *Jupiter Olympien*, qu'on peut appeler le plus grand effort de l'art. Ce ne fut point pour Athènes qu'il fit cette statue; l'envie l'avoit forcé de quitter son ingrate patrie. *Menon* un de ses élèves, & osant être son rival, l'avoit accusé d'avoir détourné à son profit une partie des 44 talens d'or qu'il devoit employer à la statue de *Minerve* Le célèbre *Periclès* avoit eu un pressentiment de ce qui devoit arriver, & par son



conseil *Phidias* avoit tellement appliqué l'or à sa *Minerve*, qu'on pouvoit l'en détacher aisément, & le peser. L'or fut donc pesé, &, à la honte de l'accusateur, on y retrouva les 44 talens. *Phidias*, qui sentit bien que son innocence ne le mettroit pas à l'abri des atteintes de la jalousie, prit la fuite & se retira en Elide. Là, il songea à se venger de l'injustice & de l'ingratitude des Athéniens, d'une maniere permise ou pardonnable à un artiste, si jamais la vengeance pouvoit l'être : ce fut d'employer toute son industrie à faire pour les Eléens une statue qui pût effacer sa *Minerve*, que les Athéniens regardoient comme son chef-d'œuvre. Il y réussit. Son *Jupiter Olympien* fut regardé comme un prodige. On le mit au nombre des 7 Merveilles du monde. Aussi n'avoit-il rien oublié pour donner à cet ouvrage la derniere perfection. Avant que de l'achever entiérement, il l'exposa aux yeux du public, se tenant caché derriere une porte, d'où il entendoit le jugement des connoisseurs ou de ceux qui croyoient l'être. L'un trouvoit le nez trop épais, un autre le visage trop allongé, &c. &c. Il profita de toutes les critiques judicieuses : persuadé, dit *Lucien*, qui rapporte ce fait, que plusieurs yeux voient mieux qu'un seul. Cette statue d'or ou d'ivoire, haute de 60 pieds, & d'une grosseur proportionnée, fit le désespoir de tous les grand statuaires qui vinrent après. Aucun d'eux n'eut la présomption de penser seulement à l'imiter: *Præter Jovem Olympium, quem nemo æmulatur*, dit *Pline*. Ce fut par ce chef-d'œuvre qu'il termina ses travaux. Longtems après lui on conservoit encore son attelier, & les voyageurs l'alloient voir par curiosité. Les Eléens, pour faire honneur à sa mémoire, créérent en faveur de ses descendans une charge, dont toute la fonction consistoit à nettoyer cette magnifique statue, & à la préserver de tout ce qui pourroit en ternir la beauté. *Phidias* fut le premier parmi les Grecs qui étudia la belle nature pour l'imiter. Son imagination étoit grande & hardie ; il savoit rendre la divinité avec une telle expression & un si grand éclat, qu'il sembloit avoir été guidée dans son travail par la divinité elle-même.

PHILAGATHE, (l'antipape) *Voyez* GREGOIRE V.

PHILANDER, (Guillaume) né à Châtillon-sur Seine en 1505, fut appelé à Rhodez par *George d'Armagnac*, pour lors évêque de cette ville, & depuis cardinal. *Philander* s'acquit l'estime & l'amitié de ce prélat, protecteur des savans, & le suivit dans son ambassade à Venise. A son retour il fut fait chanoine de Rhodez, & archidiacre de St. Antonin. Il mourut à Toulouse en 1565, dans un voyage qu'il fit pour voir son *Mécène*, qui en étoit devenu archevêque. On a de lui : I. Un *Commentaire sur Vitruve*, dont la meilleure édition est celle de Lyon en 1552. Quoique cet ouvrage soit savant, le tems lui a ôté une partie de son mérite ; les lumieres sur l'architecture étant beaucoup plus grandes qu'autrefois. II. Un *Commentaire sur une partie de Quintilien*. *Philander* étoit un homme indolent, incapable de prendre soin de ses affaires domestiques, paresseux même dans les recherches littéraires, & qui promettoit des ouvrages qu'il ne pouvoit, ni ne vouloit donner.

PHILASTRE, *Philastrius*, évêque de Bresse en Italie vers 374, se trouva au concile d'Aquilée avec *S. Ambroise* en 381, fit connoissance à Milan avec *S. Augustin*, & mourut le 18 Juillet 387. On a de lui un livre des *Héréfies*, dans lequel il prend quelquefois pour erreur ce qui ne l'est pas. Cet ouvrage, écrit d'un

ſtyle bas & rampant, ſe trouve dans la *Bibliothèque des Peres.* On en a une édition ſéparée à Hambourg 1723, in-8. & Breſſe 1738, in-fol.

PHILE, (Manuel) auteur grec du quatorzieme ſiecle, dont il nous reſte un Poëme en vers ïambiques ſur la propriété des animaux. La meilleure édition de cet ouvrage eſt celle de *Law*, Utrecht 1730, in-4. Il eſt dédié à *Michel Paléologue* le jeune, empereur de Conſtantinople, ſous lequel il vivoit.

PHILELEUTHERE, *Voy. Bentlei.*

PHILELPHE, (François) né à Tolentin en 1398, étudia à Padoue les humanités avec ſuccès. A l'âge de 18 ans il fut chargé de profeſſer l'éloquence. Ses talens le firent appeller à Véniſe. La république lui accorda des lettres de citoyen, & le nomma ſecrétaire du Bayle à Conſtantinople. *Philelphe* profita de cet emploi pour ſe perfectionner dans la langue grecque, & paſſa à Conſtantinople en 1419. Il y épouſa *Théodora*, fille du ſavant *Emmanuel Chryſolaras*, & apprit inſenſiblement de ſa femme toute la douceur & la fineſſe du Grec. S'étant fait connoître à l'empereur *Jean Paléologue*, ce prince l'envoya à l'empereur *Sigismond*, pour implorer ſon ſecours contre les Turcs. *Philelphe* enſeigna enſuite à Véniſe, à Florence, à Sienne, à Bologne & à Milan, avec une réputation extraordinaire. Mais ſi ſes ſuccès furent grands, ſes défauts le furent davantage. Ne tenant par le cœur qu'à ceux dont il eſpéroit de tirer actuellement quelque avantage, il abandonna lâchement le parti de *Côme de Médicis*, ſon bienfaiteur. Son orgueil étoit extrême : il voulut régner ſur tous les littérateurs : on ne pouvoit le contredire ſans le choquer. Il ſe piquoit tellement de ſavoir les loix de la grammaire, que diſputant un jour ſur une ſyllabe avec un philoſophe Grec, nommé *Timothée*, il offrit de payer 100 écus au cas qu'il eût tort, a condition qu'il diſpoſeroit de la barbe de ſon adverſaire, ſi l'avantage lui étoit adjugé. *Philelphe* ayant gagné, fit raſer impitoyablement la barbe à *Timothée*, quelques offres que pût lui faire celui-ci pour éviter cet affront. A la préſomption, *Philelphe* joignoit une inconſtance, une inquiétude, une prodigalité, qui ſemerent ſa vie d'épines. Il la termina à Florence en 1481, à 83 ans. On fut obligé de vendre les meubles de ſa chambre & les uſtenſiles de ſa cuiſine pour payer ſes funérailles. C'eſt ſans fondement qu'on l'accuſe d'avoir privé le public du livre de *Cicéron*, intitulé : *De Gloria.* On a de lui : I. Des *Odes* & des *Poéſies*, 1488, in-4. & 1497, in-fol. II. Des *Diſcours*, Veniſe 1492, in-fol. III Des *Dialogues*, des *Satyres*, Milan 1476, in-fol. Véniſe 1502, in-4. & Paris, 1508, in-4. IV. Un grand nombre d'autres ouvrages latins, en vers & en proſe. Les plus connus ſont les Traités *De Morali diſciplina : De Exilio : De Jocis & Seriis*, les mêmes que ſes *Epigrammes*; & ſes 2 livres *Convivio-rum*, ou Des Repas, pleins d'érudition. Toutes ſes *Oeuvres*, réimprimées à Bâle en 1739, in-fol. prouvent que *Philelphe* étoit un grammairien pédanteſque, plus occupé des mots que des choſes, & qui poſſédoit très-bien l'hiſtoire de la philoſophie ſans être philoſophe. Le recueil de ſes *Lettres*, de l'édition de Veniſe, 1502, in-folio, eſt peu commun. *Marius Philelphe*, ſon fils, mort un an avant lui, laiſſa auſſi des *Poéſies.*

PHILEMON, *Voy.* BAUCIS.

I. PHILEMON, poete comique Grec, étoit fils de *Damon* & contemporain de *Ménandre*. Il l'emporta ſouvent ſur ce poete, moins par ſon mérite que par les intrigues de ſes

amis. *Plaute* a imité sa comédie *du Marchand*. On dit qu'il mourut de rire, en voyant son âne manger des figues. Il avoit alors environ 97 ans. PHILEMON le *Jeune*, son fils, composa aussi 54 comédies, dont il nous reste des fragmens considérables, recueillis par *Grotius*. Ils prouvent qu'il n'étoit pas un poëte du premier rang. Il florissoit vers l'an 274 avant J. C.

II. PHILEMON, homme riche de la ville de Colosses, fut converti à la foi chrétienne par *Epaphras*, disciple de *S. Paul*. Sa maison étoit une retraite pour les fideles. Sa femme *Appia* & lui étoient la bonne odeur de la ville par leurs vertus, & la ressource de tous les malheureux par leurs libéralités. *Onésime*, esclave de *Philémon*, l'ayant volé, s'enfuit à Rome, où s'étant lié avec *St. Paul*, il se fit instruire de la religion & reçut le baptême. L'apôtre le renvoya ensuite à son maître, auquel il le recommanda par une lettre qui est un modèle d'éloquence persuasive. Les Grecs rapportent plusieurs particularités de la vie & de la mort de *Philémon*, qui sont plus qu'incertaines. Ils le font martyriser à Colosses avec sa femme, dans une émotion populaire.

PHILENES, deux freres, citoyens de Carthage en Afrique, sacrifierent leur vie pour le bien de leur patrie. Une grande contestation étant survenue entre les Carthaginois & les habitans de Cyrène, touchant les limites de leur pays, ils convinrent de choisir deux hommes de chacune de ces deux villes, qui en partiroient dans le même tems; & que le lieu où ils se rencontreroient, serviroit de bornes aux deux états. Les *Philénes* avoient déjà avancé assez loin sur les terres des Cyréniens, lorsque la rencontre se fit. Ceux-ci, qui étoient les plus forts, prétendirent que les *Philènes* étoient partis avant l'heure; & refuserent de s'en tenir à l'accord, à moins que les deux freres, pour écarter tout soupçon de supercherie, ne consentissent à être ensevelis vivans dans le lieu même. Ils y consentirent, aimant mieux souffrir cette cruelle mort, que de trahir les intérêts de leur patrie. Les Carthaginois, pour immortaliser la gloire de ces deux freres, firent élever deux autels sur leur tombeau, avec une inscription qui contenoit leur éloge. Ces autels, appelés *Aræ Philenorum*, servirent de limites à l'empire des Carthaginois, qui s'étendoit depuis ce monument jusqu'aux colonnes d'*Hercule*. C'est *Sallufte* qui rapporte ce fait dans son Histoire de la guerre de *Jugurtha*.

PHILETAS, poëte & grammairien grec de l'isle de Cos, florissoit sous *Philippe* & sous *Alexandre le Grand*, & fut précepteur de *Ptolomée Philadelphe*. Il composa des *Elégies*, des *Epigrammes* & d'autres ouvrages, qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. *Ovide* & *Properce* l'ont célébré dans leurs poésies, comme un des meilleurs poëtes de son siécle. *Elien* dit " qu'il avoit le corps „ si mince & si foible, qu'il étoit „ obligé de porter du plomb dans „ ses poches, pour n'être point en„ levé par le vent:" conte assez peu vraisemblable.

PHILETE, hérétique du premier siécle, qui, sans nier ouvertement la *Résurrection*, soutenoit *qu'il n'y en avoit point d'autre que celle du péché à la grace*.

PHILIBERT. *Voy.* EMMANUEL.

I. PHILIPPE II, roi de Macédoine, 4e fils d'*Amyntas*, fut élevé à Thèbes, où son pere l'avoit envoyé en ôtage. Il fit éclater dès sa jeunesse cette souplesse de génie, cette grandeur de courage qui lui firent un nom si célèbre & de si puis-

sans ennemis. Après la mort de *Perdiccas III*, son frere, il se fit déclarer le tuteur de son neveu, & se mit bientôt sur le trône à sa place, l'an 360 avant J. C. L'état étoit ébranlé par les secousses de différentes révolutions; *Philippe* s'appliqua à l'affermir. Les Illyriens, les Péoniens & les Thraces voulurent profiter de sa jeunesse pour lui déclarer la guerre. Il désarma ces deux derniers peuples par des présens & des promesses, & l'autre n'osa remuer. Vainqueur par la politique & par la ruse, il déclara libre Amphipolis, ville qu'Athènes révendiquoit comme une colonie. Son dessein étoit de ménager cette république & de ne point épuiser ses forces en voulant garder cette place. Les Athéniens peu sensibles à son attention, armerent pour lui ôter la couronne; mais le roi Macédonien le vainquit auprès de Méthonte, & fit un grand nombre de prisonniers qu'il renvoya sans rançon. Cette victoire fut le fruit de la discipline qu'il avoit mise dans ses troupes: la phalange Macédonienne en eut le principal honneur; c'étoit un corps d'infanterie pesamment armé, composé pour l'ordinaire de16000 hommes, qui avoient chacun un bouclier de six pieds de hauteur, & une pique de 21 pieds de long. Le succès de ses armes, & sur-tout sa générosité après la victoire, firent desirer son alliance & la paix au peuple d'Athènes; & les esprits y étant disposés de part & d'autre, elle ne tarda pas d'être conclue. Les circonstances étoient favorables pour se venger des Illyriens. *Philippe* arma contr'eux, les vainquit, & affranchit ses états de leur joug. Son ambition, secondée par sa prudence & par sa valeur, le rendit maître de Crénides, ville bâtie par les Thrasiens, & à laquelle il donna son nom. Les mines d'or qui étoient aux environs de cette ville, en rendoient la prise très-importante. Il y mit beaucoup d'ouvriers, & il fut le premier qui fit battre en son nom la monnoie d'or. *Philippe* employa ses richesses à acheter des espions & des partisans dans toutes les villes importantes de la Grèce, & à faire des conquêtes sans la voie des armes. Le mariage du monarque Macédonien avec *Olympias*, fille de *Néoptolême* roi des Molosses, & la naissance d'*Alexandre*, depuis surnommé le *Grand*, mirent le comble à son bonheur. (*Voy.* ARISTANDRE.) *Plutarque* rapporte que *Philippe*, absent de ses états, apprit trois grandes nouvelles le même jour: qu'il avoit été couronné aux Jeux Olympiques, qu'il avoit remporté une victoire contre les Illyriens, & qu'il lui étoit né un fils. Il écrivit lui-même à *Aristote* pour le prier de se charger de son éducation, & la lettre ne fait pas moins d'honneur au monarque qu'au philosophe. (*Voy.* ARISTOTE.) Cependant il étendoit ses conquêtes dans la Thrace. Méthon, petite ville de cette contrée, ne put résister long-tems à sa bravoure; mais ce siège lui devint funeste, par un coup de flèche que lui lança *Aster* dans l'œil droit: (*Voyez* ASTER.) *Philippe* méditoit depuis long-tems le projet d'envahir la Grèce. Il fit la premiere tentative sur Olynthe, colonie & rempart d'Athènes. Cette république, fortement animée par l'éloquence de *Démosthènes*, envoya 17 galères & 20000 hommes à son secours; mais tous ces efforts furent inutiles contre les ressources de *Philippe*. Ce prince corrompit les principaux citoyens de la ville, & Olynthe lui fut livrée. Maître de cette place, il la détruisit de fond en comble, & gagna les villes voisines par les largesses & par les fêtes qu'il donna

au peuple. Il tomba ensuite sur les Phocéens & les vainquit. *Philippe*, agissant toujours en politique, se fit déclarer chef des Amphictyons, & leur fit ordonner la ruine des villes de la Phocide. La Grèce commençoit à ouvrir les yeux sur sa politique cruelle. *Philippe*, craignant de la soulever, retourna comblé de gloire dans la Macédoine; mais, toujours avide du sang & de l'or, il porta le feu de la guerre dans l'Illyrie, dans la Thrace & dans la Chersonèse. Il se tourna ensuite contre l'Eubée, isle qu'il nommoit à cause de sa situation les entraves de la Grèce. Il se rendit maître de la plus grande partie de ce pays, autant par l'or que par le fer; mais *Phocion*, héros Athénien, vint délivrer ce pays de la domination tyrannique du roi de Macédoine. *Philippe*, poursuivit par un ennemi que ni son argent, ni ses armes ne purent ébranler, déclara la guerre aux Scythes, & fit sur eux un butin considérable. Obligé de combattre à son retour les Triballiens, il fut atteint d'une flèche qui le blessa à la cuisse. A peine fut-il guéri de cette blessure, qu'il tourna de nouveau toutes ses vues contre la Grèce. Il entra d'abord dans le Béotie, & les armées en vinrent aux mains à Cheronée, l'an 338 avant J. C. Le combat fut long, & la victoire se décida enfin pour *Philippe*. Le vainqueur érigea un trophée offrit des sacrifices aux dieux, & se livra à la débauche dans une fête qu'il ordonna pour célébrer son triomphe. L'ivresse du vin augmentant celle de son orgueil, il vint sur-le-champ de bataille insulter aux morts & aux prisonniers. L'orateur *Démades*, qui étoit du nombre des captifs, choqué de cette indignité, ne put s'empêcher de dire au prince: *pourquoi jouer le rôle de Thersite, lorsque vous pourriez être un Agamemnon*? Cet avis généreux valut la liberté à *Démades*, & des traitemens plus doux aux compagnons de son infortune. *Philippe*, vainqueur de la Grèce, osa prétendre à la conquête des Perses; il se fit nommer chef de cette entreprise dans l'assemblée générale des Grecs. Il se préparoit à exécuter ce projet, lorsqu'il fut assassiné dans un festin par *Pausanias*, un de ses gardes, l'an 336 avant J. C. dans la 47e année de son âge, après en avoir régné 24. *Philippe* avoit les vices & les apparences des vertus qui naissent d'une ambition démesurée. Sa politique, son art de dissimuler, ses intrigues, doivent être attribués à son ardeur pour les conquêtes: il avoit cette éloquence que donnent les fortes passions; cette activité & cette patience dans les fatigues de la guerre, fruit d'un amour insatiable pour la gloire. Il étoit généreux, magnanime, vertueux, moins par principes que par caprice. On ne sait pourquoi il se faisoit dire tous les jours: *Philippe, souviens-toi que tu es mortel*! La conséquence de cette vérité n'étoit-elle pas de rendre ses états heureux, & de laisser en paix ceux des autres? Parmi le grand nombre de faits & de paroles mémorables qu'a rapportés *Plutarque* de ce prince, voici ceux qui le caractérisent davantage. Il étoit présent à la vente de quelques captifs, dans une posture indécente: l'un d'eux l'en avertit. *Qu'on mette cet homme en liberté*, dit *Philippe*; *je ne savois pas qu'il fût de mes amis*... On le sollicitoit de favoriser un seigneur de sa cour, qui alloit perdre sa réputation par un jugement juste, mais sévère; *Philippe* ne voulut pas y consentir, & ajouta: *J'aime mieux qu'il soit déshonoré que moi*.... Une pauvre femme le pressoit de lui rendre justice; & comme il la

renvoyoit de jour en jour, sous prétexte qu'il n'avoit pas le tems : *Cessez donc d'être Roi*, lui dit-elle avec émotion. *Philippe* sentit toute la force de ce reproche, & la satisfit sur-le-champ. Une autre femme vint lui demander justice au sortir d'un grand repas, & fut condamnée. *J'en appelle*, s'écria t-elle tout-de-suite..... *Et à qui en appellez-vous* ? lui dit le monarque.... *A Philippe à jeun*. Cette réponse ouvrit les yeux du roi, qui rétracta son jugement... S'il possédoit quelque vertu, c'étoit sur-tout celle de souffrir patiemment les injures. *Démocharès*, à qui les Grecs avoient donné le surnom de *Parrhésiaste*, à cause de la trop grande pétulance de sa langue, étoit au nombre des députés que les Athéniens avoient envoyés à ce monarque. *Philippe*, à la fin de l'audience, pria les ambassadeurs de lui dire, *s'il pouvoit rendre quelque service aux Athéniens* ? — *Le plus grand service que tu puisses leur rendre*, reprit Démocharès, *c'est d'aller te pendre*. Cette réponse barbare excita la juste indignation de tous ceux qui l'entendirent. *Philippe* fit cesser les murmures, & ordonna de renvoyer cet insolent, sans lui faire aucun mal. *Pour vous*, ajouta-t-il, *dites à vos Maîtres, que ceux qui osent prononcer de pareilles insolences, sont plus hautains & moins pacifiques que ceux qui savent les entendre & les pardonner*.... Ayant appris que les ambassadeurs Athéniens le chargeoient, en pleine assemblée, de calomnies atroces. *J'ai*, dit-il, *de grandes obligations à ces gens-là ; car je serai désormais si circonspect dans mes actions & mes paroles, que je les convaincrai de mensonge*. Un mot de *Philippe*, qui lui fait moins d'honneur que les actions précédentes, étoit : *Qu'on amuse les enfans avec des jouets, & les hommes avec des sermens*. Cette maxime odieuse, qui fut l'ame & de mobile de sa politique, a fait dire : " qu'il étoit en grand ce que „ *Louis XI* fut dans la suite en pe- „ tit. "... *Voy. aussi* MENECRATE, & VI. OLIVIER.

II. PHILIPPE V, roi de Macédoine, étoit enfant quand son pere *Démetrius III* mourut. Il fut laissé sous la tutelle d'*Antigone* son cousin, qui prit le titre de roi & le porta pendant douze ans. Après la mort de ce prince, *Philippe*, âgé de quinze ans, monta sur le trône l'an 220 avant J. C. Les commencemens de son régne furent glorieux par les conquêtes d'*Aratus*. Ce général étoit aussi recommandable par son amour pour la justice que par son habileté dans la guerre. Un caractere si vertueux devint à charge à un prince qui vouloit se livrer à tous les vices. *Philippe* eut la lâche cruauté de le faire empoisonner. Son caractere ambitieux & inquiet l'engagea dans une guerre dont les suites lui furent peu favorables. Ayant appris les conquêtes d'*Annibal* en Italie, il fit alliance avec lui contre les Romains. Le consul *Lævinus* fut chargé par le sénat de marcher contre *Philippe*. Il entra donc en Macédoine, & l'ayant surpris dans l'Apollonie à la faveur d'une nuit obscure, il le battit & le força de prendre la fuite, après avoir mis le feu à ses vaisseaux. Cette guerre fut suivie d'une paix peu durable. Les Romains ayant eu à se plaindre de nouveau de *Philippe*, qui avoit envoyé à *Annibal* en Afrique des secours d'hommes & d'argent, envoyerent contre lui le consul *Titus-Quintus Flaminius*. Les deux armées s'etant rencontrées près de Scotuse, ville de la Pelasgie en Thessalie, le combat fut engagé sur des hauteurs, appelées *Cynoschephales*. L'armée de *Philippe* ayant été entierement défaite, il

fut obligé de prendre la fuite & de demander la paix par des ambassadeurs. Le sénat lui en prescrivit les conditions, qui furent humiliantes, & ce nouveau traité termina la guerre l'an 196 avant Jesus-Christ. Des chagrins domestiques vinrent aigrir ceux que lui causoient les pertes qu'il essuyoit au dehors. Le mérite de son fils *Demétrius* excita sa jalousie, & celle de *Persée* son autre fils. Ce frere indigne l'accusa auprès de son pere d'avoir des vues sur la couronne. *Philippe*, trop crédule, le fit mourir par le poison. La privation d'un tel fils lui ouvrit les yeux sur son injustice & sur celle de *Persée*. Il avoit dessein d'élever *Antigone* sur le trône, à la place d'un fils injuste & barbare; la mort l'empêcha d'exécuter son projet; il mourut à Amphipolis, l'an 178 avant J. C., après un règne de 42 ans. Ce prince a été avec raison comparé au célèbre *Philippe*, pere d'*Alexandre le Grand*: il avoit ses vertus & ses vices; mais il y a cette différence entr'eux, que le premier annonça la grandeur, & le second la décadence de la Macédoine.

III. PHILIPPE, Phrygien d'origine, qu'*Antiochus Epiphanes* établit gouverneur de Jérusalem. Il tourmenta cruellement les Juifs, pour les obliger à changer de religion. *Antiochus*, sur le point de mourir, établit le même *Philippe* régent du royaume, & lui mit entre les mains son diadème, son manteau royal & son anneau, afin qu'il les rendît à son fils, le jeune *Antiochus Eupator*. Mais *Lysias* s'empara du gouvernement sous le nom de cet enfant. *Philippe*, qui n'étoit pas le plus fort, s'enfuit en Egypte avec le corps d'*Epiphanes*, pour demander du secours contre l'usurpateur; & l'année suivante il profita de l'absence de *Lysias*, qui étoit occupé contre les Juifs. Il se jeta dans la Syrie & prit Antioche; mais *Lysias*, revenant aussitôt sur ses pas, reprit la ville, & fit mourir *Philippe*.

IV. PHILIPPE, fils d'*Hérode* le Grand & de *Cléopâtre*, & frere d'*Antipas*, épousa *Salomé*, cette danseuse qui demanda la tête de *Saint-Jean-Baptiste*. *Auguste* ayant confirmé le testament d'*Hérode*, qui laissoit à *Philippe* la tetrarchie de la Gaulonite, de la Béthanie & de la Panéade, ce prince vint dans ses états, où il ne s'occupa qu'à rendre ses sujets heureux. Il aimoit sur-tout la justice, & pour en assurer l'exécution, il parcouroit toutes les villes de son obéissance, faisant porter une espece de trône où il s'asseyoit pour la rendre, & satisfaisoit tout le monde par sa clémence & son équité. Il fit rétablir magnifiquement la ville de Panéade, qu'il appela Césarée en l'honneur de *Tibère*, & c'est ce qui la fit nommer *Césarée de Philippe*. Il augmenta aussi le bourg de Bethsaïde, & lui donna le nom de Juliade, à cause de *Julie* fille d'*Auguste*. Il mourut apres 37 ans de regne, la 20e année de *Tibère*.... Il y a eu un autre PHILIPPE, fils aussi du grand *Hérode*, mais d'une femme nommée *Mariamne*; il épousa *Hérodias*, & fut pere de la *Salomé* dont nous parlons à la tête de cet article.

V. PHILIPPE, (St.) apôtre de Jesus-Christ, naquit à Bethsaïde, ville de Galilée sur le bord du lac de Génésareth. Il fut le premier que le Sauveur appela à sa suite. Ce fut à lui que l'Homme-Dieu s'adressa, lorsque voulant nourrir cinq mille hommes qui le suivoient, il demanda où l'on pourroit acheter du pain pour tant de monde? *Philippe* lui répondit, „ qu'il en faudroit pour plus de 200 deniers. „ Pendant le long discours que Jesus-Christ tint à ses apôtres la veille

de sa passion, *Philippe* le pria de leur faire voir le Pere. Mais le Sauveur lui répondit : *Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon Pere.* Voilà tout ce que l'Evangile nous apprend de ce saint apôtre. Les auteurs ecclésiastiques ajoutent qu'il étoit marié, qu'il avoit plusieurs filles, qu'il alla prêcher l'Evangile en Phrygie, & qu'il mourut à Hiéraple, ville de cette province.

VI. PHILIPPE, le second des *Sept Diacres* que les apôtres choisirent après l'ascension de Jesus-Christ. On croit qu'il étoit de Césarée en Palestine ; au moins est-il certain qu'il y demeuroit, & qu'il y avoit quatre filles, vierges & prophéteſſes. Après le martyre de *St. Etienne*, les apôtres s'étant dispersés, le diacre *Philippe* alla prêcher l'Evangile dans Samarie, où il fit plusieurs conversions éclatantes. Il y étoit encore, lorsqu'un ange lui commanda d'aller sur le chemin qui descendoit de Jérusalem à Gaza. *Philippe* obéit, & rencontra l'Eunuque de *Candace* reine d'Ethiopie, qu'il baptisa.

VII. PHILIPPE-BENITI, ou BENIZZI, (St.) 5e général des Servites, (ou Serviteurs de la *Ste. Vierge*) & non fondateur de ces religieux, comme quelques-uns l'ont dit, né à Florence en 1232 d'une famille noble, obtint l'approbation de son ordre dans le concile général de Lyon, en 1274, & mourut à Todi, le 22 Août 1284 *Léon X* le béatifia en 1516, & *Clément X* le mit en 1671 dans le catalogue des Saints. Sa vie a été écrite par l'abbé *Malaval.*

PHILIPPE DE NERI, (St.) *Voy. Neri.*

VIII. PHILIPPE, (Marc-Jules) empereur romain, surnommé l'*Arabe*, né à Bostres en Arabie d'une famille obscure, s'éleva par son mérite aux premiers grades militaires. Dévoré par l'ambition de régner, il fit assassiner *Gordien le Jeune*, dont il étoit capitaine des gardes, & se fit élire empereur à sa place l'an 244. (*Voy*, BABYLAS.) *Philippe*, impatient de retourner à Rome, céda la Mésopotamie aux Perses, & revint en Syrie avec son armée. De-là il passa à Rome, où il tâcha de s'attirer l'amitié du peuple par sa douceur & ses liberalités. Il fit faire un canal au-delà du Tibre, pour fournir de l'eau à un quartier de la ville qui en manquoit. Il célébra ensuite les Jeux séculaires, destinés à solemniser, de cent en cent ans, le jour de la fondation de Rome. *Philippe* rendit cette fête plus magnifique qu'aucun des princes qui l'avoient précédé. Les chasses, les combats des bêtes dans le grand Cirque, y furent sans nombre. Deux mille gladiateurs combattirent jusqu'à la mort, afin de donner plus de plaisir aux Romains. Il y eut d'un autre côté des jeux différens au théâtre de *Pompée*, pendant 3 jours & 3 nuits. Mais sur la fin de ces divertissemens brillans, la joie publique fut troublée par le feu qui prit à ce superbe édifice & en consuma la plus grande partie. On prétend que ce fut à l'occasion de ces Jeux séculaires que *Philippe* & son fils embrassèrent le Christianisme. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Chrétiens obtinrent la permission de faire en public tous les exercices de leur religion. *Philippe* ne jouit pas longtems de son usurpation. Il fut tué près de Vérone, en 249, par ses propres soldats, après avoir été défait par *Dèce*, qui avoit pris le titre d'empereur dans la Pannonie. Il étoit alors âgé de 45 ans, & en avoit régné cinq & quelques mois. Le crime l'avoit porté sur le trône, & la lâcheté l'y soutint pendant quelque tems, il dégrada sa dignité

pour le conserver. Si ce parricide étoit chrétien, comme plusieurs le prétendent, il ne fit que déshonorer le Christianisme, qui tire plus d'éclat des mœurs & de la piété de ceux qui le professent, que de leurs titres & de leurs couronnes. *Philippe* son fils fut massacré entre les bras de sa mere, n'ayant encore que 12 ans, & ayant déja montré des qualités qui exciterent les regrets de l'empire. *Voy.* OTACILIA.

IX. PHILIPPE, duc de Suabe, fils de *Frédéric Barberousse*, & frere de *Henri VI*, fut élu empereur après la mort de ce dernier, en 1198, par une partie des électeurs, tandis que l'autre partie donnoit la couronne impériale à *Othon*, duc de Saxe. Cette double élection alluma le feu de la guerre civile en Allemagne. *Philippe* fut excommunié par *Innocent III*, qui avoit reconnu son compétiteur; mais *Othon* ayant été battu, il se tourna du côté du vainqueur. Il promit à *Philippe* de lever l'excommunication, *encourue par tout prince qui se dit empereur sans la permission du Saint-Siége*. On lui demanda, pour prix de la réconciliation, sa sœur pour un neveu du pape, avec le duché de Spolette, la Toscane & la Marche d'Ancone pour dot. *Philippe* aima mieux être excommunié que d'être absous à de telles conditions. Cependant l'anathême fut levé peu de tems après. Le pape fit de vaines tentatives pour réconcilier les deux rivaux. *Philippe*, prêt de fondre sur *Othon* à la tête d'une grande armée, fut assassiné à Bamberg, en 1208, à 34 ans, par un cousin du duc de Baviere. Le meurtrier se vengea du refus que l'empereur avoit fait de lui donner sa fille, & de ce qu'il l'avoit empêché d'épouser celle du duc de Pologne. La mémoire de *Philippe* est respectée en Allemagne, comme celle d'un monarque généreux & sage, & d'un guerrier courageux & prudent. Son régne ne fut que de onze années.

(ROIS DE FRANCE.)

X. PHILIPPE Ier, roi de France, obtint le sceptre après son pere *Henri I*, en 1060, à l'âge de 3 ans, sous la régence & la tutelle de *Baudouin V*, comte de Flandres, qui s'acquitta avec zèle de son emploi de tuteur. Il défit les Gascons qui vouloient se soulever, & mourut, laissant son pupille âgé de 15 ans. Ce jeune prince fit la guerre en Flandres contre *Robert*, le fils cadet de *Baudouin*, qui avoit envahi le comté de Flandres sur les enfans de son aîné. *Philippe* marcha contre lui avec une armée nombreuse, qui fut taillée en pièces auprès du Mont-Cassel. La paix fut le prix de la victoire, & le vainqueur jouit tranquillement de son usurpation. *Guillaume le Conquérant*, après avoir entiérement accablé l'Angleterre, tomba sur la Bretagne; le duc implora le secours du roi de France, qui obtint la paix par ses armes. Elle fut rompue quelque tems après par un bon mot. (*Voy. Guillaume le Conquérant*, n° I.) *Philippe* se délassa des fatigues de la guerre par les femmes & par le vin. Dégoûté de sa femme *Berthe* de Hollande, & amoureux de *Bertrade*, épouse de Foulques, comte d'Anjou, il l'enleva à son mari; il se servit en 1093 du ministère des loix pour faire casser son mariage, sous prétexte de parenté, & *Bertrade* fit casser le sien avec le comte d'Anjou sous le même prétexte: un évêque de Beauvais les maria ensuite solemnellement. Les deux époux étoient très-condamnables; mais ils avoient au moins rendu ce respect aux loix, de se servir d'elles pour couvrir leur faute. Cette union fut déclarée nulle

par le pape *Urbain II*, François de nation, qui prononça cette sentence dans les propres états du roi, où il étoit venu chercher un asyle. *Philippe*, craignant que les anathêmes du pontife romain n'excitassent ses sujets à lever l'étendard de la rebellion, envoya des députés au pape, qui obtinrent un délai, pendant lequel il fut permis d'user de la couronne. Pour savoir ce que c'est que cette permission, il faut se rappeler qu'en ce tems-là les rois paroissoient aux jours de fêtes solemnelles en habit royal, avec la couronne en tête, & la recevoient de la main d'un évêque. Ce délai ne fut pas d'une longue durée; *Philippe* fut excommunié de nouveau dans un concile tenu à Poitiers en 1100; mais l'an 1104, *Lambert*, évêque d'Arras, député du pape *Paschal II*, lui apporta enfin son absolution à Paris, après lui avoir fait promettre de ne plus voir *Bertrade*: promesse qu'il ne tint pas. Apparemment que le pape approuva ensuite leur mariage; car *Suger* nous apprend que leurs fils furent déclarés capables de succéder à la couronne. (*Voyez* MONTLHERI.) *Philippe* mourut à Melun en 1108, à 57 ans, après avoir été témoin de la premiere Croisade, à laquelle il ne voulut prendre aucune part. Son régne, qui comprend 48 ans, a été le plus long de ceux qui l'avoient précédé, excepté celui de *Clotaire*; & de tous ceux qui l'ont suivi, excepté ceux de *Louis XIV* & de *Louis XV*. Il fut célebre par plusieurs grands événemens; mais *Philippe*, quoique brave dans les combats & sage dans les conseils, ne joua aucun rôle important. Il parut d'autant plus méprisable à ses sujets, que ce siecle étoit plus fécond en héros. Aussi l'autorité royale s'affoiblit-elle dans ses mains. *Philippe* n'est pas le premier de nos rois, (comme on le dit communément) qui, pour autoriser ses Chartes, les ait fait souscrire par les officiers de la couronne: *Henri I* l'avoit fait quelquefois avant lui.

XI. PHILIPPE II, surnommé *Auguste*, le *Conquérant* & *Dieu-donné*, né en 1165, de *Louis VII*, dit *le Jeune*, roi de France, & d'*Alix*, sa 3e femme, fille de *Thibault*, comte de Champagne, parvint à la couronne après la mort de son pere, en 1180, à l'âge de 15 ans. Sa jeunesse ne fut point comme celle de la plupart des autres princes; il évita l'écueil des plaisirs, & son courage n'en fut que plus vif. Le roi d'Angleterre paroissoit vouloir profiter de sa minorité pour envahir une partie de ses états. *Philippe* marcha contre lui, & le força, les armes à la main, à confirmer les anciens traités entre les deux royaumes. Dès que la guerre fut terminée, il fit jouir son peuple des fruits de la paix. Il réprima les brigandages des grands-seigneurs, chassa les comédiens, ordonna des peines contre les blasphêmateurs, fit paver les rues & les places publiques de Paris, & réunit dans l'enceinte de cette capitale une partie des bourgs qui l'environnoient. Paris fut fermé par des murailles avec des tours. Les citoyens des autres villes se piquerent aussi de fortifier & embellir les leurs. Les Juifs exerçoient depuis longtems en France des friponneries horribles. *Philippe* les chassa de son royaume, & déclara ses sujets quittes envers eux: action injuste, contraire au droit naturel, & par conséquent à la Religion. La tranquillité de la France fut troublée par un différend avec le comte de Flandres, qui fut heureusement terminé en 1184. Quelque tems après il fit la guerre à *Henri II*, roi d'Angleterre, auquel il enleva les villes d'Issoudun

de Tours, du Mans & d'autres places. La fureur épidémique des croisades agitoit alors toute l'Europe. *Philippe* en fut attaqué, comme tous les autres princes. Il s'embarqua l'an 1190 avec *Richard I*, roi d'Angleterre, pour secourir les Chrétiens de la Palestine opprimés par *Saladin*. Ces deux monarques allèrent mettre le siège devant Acre qui est l'ancienne *Ptolemaïs*. Presque tous les Chrétiens d'Orient s'étoient rassemblés devant cette place importante : *Saladin* étoit embarrassé vers l'Euphrate dans une guerre civile. Quand les deux monarques européens eurent joint leurs forces à celles des Chrétiens d'Asie, on compta plus de 300,000 combattans. Acre se rendit le treize Juillet 1191 ; mais la discorde, qui devoit nécessairement diviser deux rivaux de gloire & d'intérêt, tels que *Philippe* & *Richard*, fit plus de mal que ces trois cent mille hommes ne firent d'exploits heureux. *Philippe*, fatigué de ces divisions & de l'ascendant que prenoit en tout *Richard* son vassal, retourna dans sa patrie, qu'il n'eût pas dû quitter peut-être, mais qu'il eût dû revoir avec plus de gloire. Au reste, il fut attaqué (dit l'histoire) d'une maladie de langueur, dont on attribua les effets au poison, & qui pouvoit simplement avoir été occasionnée par la vivacité dévorante d'un climat si différent du nôtre. Il en perdit les cheveux, la barbe, les ongles ; sa peau même tomba. Les médecins le presserent de retourner en France, & il se décida à suivre leur conseil. De retour, il obligea l'année suivante *Baudouin VIII*, comte de Flandres, de lui laisser le comté d'Artois. Il tourna ensuite ses armes contre *Richard*, roi d'Angleterre, sur lequel il prit Evreux & le Vexin. *Philippe* avoit promis sur les saints Evangiles de ne rien entreprendre contre son rival pendant son absence; aussi les suites de cette guerre ne furent pas heureuses. Le monarque françois, repoussé de Rouen avec perte, fit une trêve de six mois, pendant laquelle il épousa *Ingelburge*, princesse de Danemarck, d'une beauté & d'une vertu égales. La répudiation de cette femme, qu'il quitta pour épouser *Agnès*, fille du duc de *Méranie*, le brouilla avec la cour de Rome. Le pape fulmina une sentence d'excommunication contre lui ; mais elle fut levée, sur la promesse qu'il fit de reprendre son ancienne épouse : (*Voyez* INGELBURGE.) *Jean Sans-Terre* succéda l'an 1199 à la couronne d'Angleterre, au préjudice de son neveu *Artus*, à qui elle appartenoit de droit. Le neveu, appuyé par *Philippe*, prend les armes contre l'oncle. *Jean Sans-Terre* le défait dans le Poitou, le fait prisonnier & lui ôte la vie. Le meurtrier, cité devant la cour des pairs de France, n'ayant pas comparu, fut déclaré coupable de la mort de son neveu, & condamné à perdre la tête en 1203. Ses terres, situées en France, furent confisquées au profit du roi. *Philippe* se mit bientôt en devoir de recueillir le fruit du crime du roi son vassal. Il s'empara de la Normandie, porta ensuite ses armes victorieuses dans le Maine, l'Anjou, la Touraine, le Poitou, & remit ces provinces, comme elles étoient anciennement, sous l'autorité immédiate de sa couronne. Il ne resta que la Guyenne à l'Anglois dans le ressort de la France. Pour comble de bonheur, *Jean* son ennemi s'étoit brouillé avec la cour de Rome, qui venoit de l'excommunier. Cette foudre ecclésiastique fut très-favorable à *Philippe*. *Innocent II* lui remit entre les mains & lui transféra le royaume d'Angleterre en héritage perpétuel.

Le roi de France excommunié autrefois par le pape, avoit déclaré ses censures nulles & abusives; il pensa tout différemment, quand il se vit l'exécuteur d'une Bulle qui lui donnoit l'Angleterre Pour donner plus de force à la sentence de Rome, il employa une année entiere à faire construire 1700 vaisseaux, & à préparer la plus belle armée qu'on eût jamais vue en France. L'Europe s'attendoit à une bataille décisive entre les deux rois, lorsque le pape se moqua de l'un & de l'autre, & prit adroitement pour lui ce qu'il avoit donné à *Philippe*. Un légat du saint-siége persuada à *Jean Sans-Terre* de donner sa couronne à la cour de Rome, qui la reçut avec enthousiasme. Alors le pontife défendit à *Philippe* de rien entreprendre contre l'Angleterre, devenue fief de l'Eglise Romaine, & contre *Jean* qui étoit sous sa protection. Cependant les armemens qu'avoit faits *Philippe*, avoient alarmé toute l'Europe; l'Allemagne, l'Angleterre & les Pays-Bas se réunirent contre lui, ainsi que nous les avons vus se réunir contre *Louis XIV*. *Ferrand*, comte de Flandres, se joignit à l'empereur *Othon IV*; il étoit vassal de *Philippe*, & c'étoit une raison de plus de se déclarer contre lui: le roi de France ne se déconcerta pas: sa fortune & son courage dissiperent tous ses ennemis. Sa valeur éclata sur-tout à la bataille de Bouvines, donnée en 1214; elle dura depuis midi jusqu'au soir. Avant que d'engager le combat il sut que quelques grands ne le suivoient qu'avec peine. Il les assembla; & se plaçant au milieu d'eux, il prit une grande coupe d'or, qu'il fit remplir de vin, & dans laquelle il mit plusieurs tranches de pain. Il en mangea une, & offrant la coupe aux autres: *Compagnons*, leur dit-il, *que ceux qui veulent vivre & mourir avec moi, en fassent autant que moi.* La coupe fut vuidée à l'instant, & ceux qui étoient le moins disposés pour lui, combattirent avec tout le courage qu'on pouvoit attendre des mieux intentionnés. On dit aussi que, montrant à l'armée la couronne que les rois portoient dans ces occasions, il dit, *que si quelqu'un se prétendoit plus digne que lui de la porter, il n'avoit qu'à s'expliquer, qu'il seroit content, si elle étoit le prix de celui qui feroit voir le plus de valeur dans la bataille.* Les ennemis avoient une armée de 150000 combattans; celle de *Philippe* étoit plus foible de la moitié; mais elle étoit composée de la fleur de sa noblesse. Ce monarque courut grand risque de sa vie; il fut abattu, foulé aux pieds des chevaux & blessé à la gorge. On tua 30,000 Allemands: nombre probablement exagéré. Le comte de Flandres & le comte de Boulogne furent menés à Paris, les fers aux pieds & aux mains: c'étoit une coutume barbare de ce tems-là. Le roi de France ne fit aucune conquête du côté de l'Allemagne, après cette journée éternellement mémorable; mais il en eut bien plus de pouvoir sur ses vassaux. *Philippe*, vainqueur de l'Allemagne, (*Voy.* OTHON IV, n° v.) possesseur de presque tous les états des Anglois en France, fut appelé au royaume d'Angleterre par les sujets du roi *Jean*, lassés de la domination tyrannique de ce monarque. Le roi de France se conduisit en grand politique. Il engagea les Anglois à demander son fils *Louis* pour roi; mais comme il vouloit en même-tems ménager le pape, & ne pas perdre la couronne d'Angleterre, il prit le parti d'aider le prince son fils, sans paroître agir lui-même. *Louis* fait une descente en Angleterre, est couronné à Londres, & excommunié à Rome en 1216; mais

cette excommunication ne changea rien au sort de *Jean*, qui mourut de douleur. Sa mort éteignit le ressentiment des Anglois, qui s'étant déclarés pour *Henri III* son fils, forcerent *Louis* à sortir d'Angleterre. *Philippe-Auguste* mourut peu de tems après, en 1223, dans la 58e année de son âge. De tous les rois de la 3e race, c'est celui qui a le plus acquis de terres à la couronne, & le plus de puissance aux rois ses successeurs. Il réunit à ses états la Normandie, l'Anjou, le Maine, la Touraine, le Poitou, l'Auvergne, le Vermandois, l'Artois, &c. Après avoir assujetti *Jean Sans-Terre*, il abaissa les grands seigneurs, &, par la ruine des puissances du dehors & du dedans, il ôta le contrepoids qui balançoit son autorité dans le royaume. Ce prince étoit plus que conquérant: il fut un grand roi, un bon politique; magnifique dans les actions d'éclat, économe dans le particulier; exact à rendre la justice; sachant employer tour-à-tour les caresses & les menaces, les récompenses & les châtimens; zèlé pour la religion, & toujours porté à défendre l'église, mais sachant s'en procurer des secours dans les besoins de l'état. Les seigneurs de *Coucy*, de *Rhetel*, de *Rosey* & plusieurs autres, s'emparoient des biens du Clergé. Divers prélats eurent recours à la protection du roi, qui leur promit ses bons offices auprès des déprédateurs. Mais malgrè ses récommandations, les pillages continuoient. Les évêques redoublerent leurs plaintes, & supplierent *Philippe* de marcher contre leurs ennemis. *Très-volontiers*, leur dit-il; *mais pour combattre il faut avoir des troupes, & pour avoir des troupes il faut de l'argent.* Le clergé entendit ce que cela signifioit; il fournit des subsides, & les pillages cesserent. Les entreprises de *Philippe-Auguste* furent presque toujours heureuses, parce qu'il méditoit ses projets avec lenteur, & qu'il les exécutoit avec célérité. On lui a reproché d'avoir fait quelques fautes à la tête de ses armées; mais il en fit bien peu dans son conseil. Il commença par rendre les François heureux, il finit par les rendre redoutables; & quoique plus porté à la colère qu'à la douceur, & à punir qu'à pardonner, il fut regretté par ses sujets comme un puissant génie & comme le pere de la patrie. Ce fut sous son régne que l'on vit pour la premiere fois le maréchal de France commander l'armée: (c'étoit *Henri Clément.*) Ce fut aussi de son tems que les familles commencerent à avoir des surnoms fixes & héréditaires: les seigneurs les prenoient des terres qu'ils possédoient; les gens-de-lettres, du lieu de leur naissance; les Juifs convertis & les riches marchands de celui de leur demeure. Il régnoit alors deux maux très-cruels, la lèpre & l'usure; l'une infectoit le corps, l'autre ruinoit les familles. Le nombre des lépreux étoit si considérable, que les plus petites bourgades étoient obligées d'avoir un hôpital pour cette maladie. On remarquera encore que lorsque *Philippe* alla combattre *Richard*, les Anglois, qui s'étoient mis en embuscade auprès de la Loire, lui enleverent ses équipages, dans lesquels il faisoit porter tous les titres de la couronne, ainsi qu'en use encore aujourd'hui le grand-Seigneur. *Philippe* fit recueillir les copies de ses Chartes par-tout où il put en trouver; mais ses soins ne purent réparer entiérement cette perte. Le surnom d'*Auguste* fut donné à *Philippe* par ses contemporains. *Mezerai* se trompe, lorsqu'il prétend que *Paul Emile* fut le premier qui rendit le nom de Conquérant par celui d'*Auguste*: un savant critique

a prouvé le contraire par des autorités sans réplique.

XII. PHILIPPE III, surnommé *le Hardi*, fut proclamé roi de France en Afrique, après la mort de *St. Louis* son pere, le 25 Août 1270. Il emporta une victoire sur les Infidèles, & après avoir conclu avec le roi de Tunis une trève de dix ans, il revint en France. *Philippe*, obligé de porter les armes dans la Castille, pour maintenir les droits d'*Alphonse de la Cerda*, fils de *Blanche* sa sœur, qui venoit d'être exclu de la couronne, fit d'abord quelques actions de bravoure; mais il fut bientôt obligé de se retirer, sans avoir pu enlever le trône à l'usurpateur. Son régne est éternellement mémorable par la journée affreuse des *Vêpres Siciliennes*. On a appelé de ce nom, le massacre que *Pierre*, roi d'Aragon, fit faire de tous les François, sujets du roi de Naples, qui étoient à Palerme en Sicile, de laquelle il s'empara, & que ses successeurs ont toujours conservée depuis. Cette tragédie éclata le 30 Mars, le lendemain du jour de Pâques 1282, au son de la cloche des Vêpres. Jamais la vengeance ne se signala par des fureurs aussi barbares: on vit des peres ouvrir le ventre de leurs filles, pour y chercher les fruits de l'amour qu'elles avoient eu pour des François. Les prêtres & les moines massacrerent leurs pénitentes jusqu'au pied des autels. Un seul françois vertueux échappa au massacre général. (*Voy. Porcelets.*) *Philippe le Hardi*, pour s'en venger, marcha en personne contre le roi d'Aragon: il prend d'assaut & ruine de fond en comble la ville d'Elne, & emporte aussi Gironne. En revenant de cette expédition, il mourut d'une fiévre maligne à Perpignan le 6 Oct. 1285, à 40 ans. Les qualités de ce prince furent la valeur, la bonté, la libéralité, l'amour de la justice & de la religion. Sa simplicité & son peu de méfiance nuisirent aux entreprises qu'il fit au-dehors du royaume. Sa conduite fut plus heureuse au-dedans. La France fut riche & florissante, sans aucune vexation d'impôts. Il y eut cependant sous ce règne des troubles dans le Languedoc & dans la Guyenne, excités par les seigneurs du pays. Ils s'armoient les uns contre les autres, pour se réunir ensuite contre le roi. *Philippe le Hardi* fut occupé à les accorder entr'eux, ou à les réduire, & il y réussit quelquefois. Ce fut sous ce regne que les premieres lettres de noblesse furent données, l'an 1270, en faveur de *Raoul*, argentier du roi... *Voyez* I. BROSSE... IX. MARIE... & II. ELISABETH.

XIII. PHILIPPE IV, roi de France & de Navarre, surnommé *le Bel*, né à Fontainebleau en 1268, monta sur le trône après son pere *Philippe le Hardi*, en 1285. Il cita au parlement de Paris *Edouard I*, roi d'Angleterre, pour rendre compte de quelques violences faites par les Anglois sur les côtes de Normandie. Ce prince ayant refusé de comparoître, fut déclaré convaincu du crime de félonie, & la Guyenne lui fut enlevée en 1293, par *Raoul de Nesle*, connétable de France. Le monarque anglois implora le secours de l'empereur, du duc de *Bar*, & du comte de *Flandres*, qui se liguèrent en vain contre le roi de France. *Philippe* eut de grands avantages en Guyenne & en Flandres. Vainqueur à Furnes en 1296, il obligea les Anglois & les Flamands à accepter les conditions de paix qu'il voulut leur dicter. Ces derniers la rompirent bientôt. Les gouverneurs François, laissés dans leur pays par *Philippe*, se rendirent odieux par leur tyrannie. On se révolta. *Philippe* envoya une puis-

ſante armée ; mais la jalouſie des chefs fit perdre en 1302 la bataille de Courtrai, où périt le comte d'*Artois* avec 20,000 hommes & l'élite de la Nobleſſe Françoiſe. Le roi ne tarda pas à prendre ſa revanche. Il eut divers avantages, & gagna le 18 Août 1304 la célèbre bataille de Mons-en-Puelle, où plus de 25000 Flamands reſterent ſur la place. C'eſt en mémoire de cette victoire que fut élevée dans l'égliſe de *Notre-Dame* de Paris, la ſtatue équeſtre de ce prince. Il fit enſuite la paix avec les Flamands. Une guerre nouvelle, mais moins ſanguinaire que les précédentes, occupa en même-temps *Philippe*, nous voulons parler de ſes démêlés avec le pape *Boniface VIII*. Le premier ſujet de mécontentement de ce pontife, venoit de ce que le roi avoit donné retraite aux *Colonnes*, ſes ennemis ; mais *Philippe* avoit des ſujets bien plus graves de ſe plaindre de *Boniface*. Ce pape pouſſoit extrêmement loin ſes prétentions ſur les collations des bénéfices, & vouloit partager avec le monarque les décimes levées ſur le Clergé. La réſiſtance de *Philippe* à ſes volontés, irrita le pontife. Pour premiere vengeance, il donna la bulle *Clericis Laïcos*, par laquelle il défendoit aux eccléſiaſtiques de payer aucun ſubſide au prince ſans l'autorité du ſaint-ſiége, ſous peine d'être frappés des foudres de Rome. Une ſeconde bulle ſuivit de près la 1re ; elle commence par ces mots : *Auſculta fili*. Toute la ſuite de cette piéce ſinguliere prouve que le pape s'attribuoit le droit de faire rendre compte au roi du gouvernement de ſon état, & d'être le ſouverain juge entre lui & ſes ſujets. Une pareille prétention ne pouvoit qu'indiſpoſer *Philippe* contre lui. Ce prince ayant fait brûler cette bulle le 11 Février 1302, le pape en donna une nouvelle qui débute ainſi : *Unam ſanctam*. Il y prétendoit que la puiſſance temporelle étoit ſoumiſe à la ſpirituelle, & que le pape a droit de dépoſer les ſouverains. *Boniface* fit plus : pour braver le roi, il lui envoya un légat, ennemi perſonnel de ce monarque. La nation, irritée contre ces démarches imprudentes, appela au Concile-général dans des Etats-généraux convoqués par *Philippe*. Le pape venoit de l'excommunier par une bulle foudroyante, qui mettoit le royaume en interdit. *Nogaret* fut envoyé à cet homme impétueux, en apparence pour lui ſignifier l'appel au futur concile ; mais réellement pour l'enlever, de concert avec les *Colonnes*. Ils l'inveſtirent dans la ville d'Anagni, & ſe ſaiſirent de ſa perſonne. On vouloit le mener au futur concile; mais il mourut avant qu'on eût le tems de le convoquer. *Benoît XI*, ſucceſſeur paiſible d'un pontife bouillant & inquiet, termina tous ces malheureux différends. *Clément V*, qui fut pape après lui, annulla dans le concile de Vienne tout ce que *Boniface VIII* avoit fait contre la France. Ce fut dans cette aſſemblée que fut réſolue la perte des Templiers. La rigueur des impôts & le rabais de la monnoie, avoient excité une ſédition dans Paris en 1306. Les Templiers, qui perdoient beaucoup à ce rabais, furent accuſés d'avoir eu part à cette mutinerie. *Philippe le Bel*, implacable dans ſes vengeances, médita dès-lors l'extinction de ces moines guerriers. *Clément V*, créature de ce monarque, ſe prêta à tout : les bûchers furent dreſſés, & des citoyens reſpectables, qui, pour la plupart, étoient innocens, & qui auroient mérité des ſupplices moins cruels, quand même ils auroient été coupables, périrent dans les flammes, comme des ſcélérats de la lie du peuple. *Philippe*

lippe souillé du sang de ces victimes de son avarice, (*Voyez* MOLAY.) mourut peu de tems après, d'une chute de cheval, en 1314, à 46 ans, après avoir recueilli un partie des biens des Templiers. Ce prince fut le plus bel homme de son tems. Né avec un cœur haut, un esprit vif, une ame ferme, une humeur libérale, il auroit pu être adoré de son peuple: mais il aliéna le cœur de ses sujets par ses exactions horribles, par les fréquentes altérations des monnoies, qui le firent appeler *le Faux Monnoyeur*; par la puissance absolue qu'il donna à des ministres avares & insolens, & par sa sévérité qui tenoit de la cruauté. Ce roi si emporté fut pourtant se modérer dans quelques occasions. Ses courtisans lui conseilloient de punir l'évêque de Pamiers, en partie l'auteur de ses démêlés avec *Boniface VIII*. -- *Je puis sans doute me venger*, leur dit-il; *mais il est beau de le pouvoir & de ne pas le faire*... Philippe est le premier de nos rois qui ait restreint les appanages aux seuls hoirs mâles, & qui ait fait entrer le Tiers-Etat dans les Etats-généraux. C'est lui aussi qui commença à réduire les seigneurs à vendre leur droit de battre monnoie. Il donna en 1313 un édit, qui gênoit si fort la fabrication qui s'en faisoit dans leurs terres, qu'ils trouverent plus avantageux d'y renoncer.

XIV. PHILIPPE V, roi de France, surnommé le *Long* à cause de sa grande taille, étoit fils puiné de *Philippe le Bel*. Il portoit le nom de Comte de Poitou, lorsqu'il succéda en 1316 à *Louis Hutin* son frere, ou plutôt à *Jean I* son neveu, qui ne vécut que 8 jours, à l'exclusion de *Jeanne* sa niéce, sœur de ce *Jean*. Il fit la guerre aux Flamands, renouvela l'alliance faite avec les Ecossois, chassa les Juifs de son royaume, & mourut le trois Janvier 1322, à vingt huit ans. Sa douceur & sa générosité avoient donné des espérances. Il avoit formé le projet d'établir l'unité des poids & des mesures dans le royaume; mais il y rencontra des difficultés qu'il ne put surmonter. Les lépreux furent encore en grand nombre sous ce régne. Cette maladie, si dégoûtante & si horrible, étoit presque recherchée. Ils jouissoient de grands biens dans leurs hôpitaux, & ne payoient point de subsides. Ils commencerent à exciter l'envie, & on les accusa d'avoir, de concert avec les Juifs & les Turcs, jetté leurs ordures & des sachets de poison dans les puits & dans les fontaines. On leur attribua, peut-être avec aussi peu de fondement, plusieurs crimes contre nature. Un grand nombre furent condamnés au feu, & les autres enfermés très-étroitement dans les *Léproseries*. Le règne de *Philippe le Long* est recommandable par quantité de sages ordonnances sur les cours de justice & sur la maniere de la rendre.

XV. PHILIPPE DE VALOIS, Ier roi de France de la branche collatérale des *Valois*, étoit fils de *Charles* comte de *Valois*, frere de *Philippe le Bel*. Il monta sur le trône en 1328, à la mort de son cousin *Charles le Bel*, après avoir eu pendant quelque tems la régence du royaume. La France fut déchirée, au commencement de son règne, par des disputes sur la succession à la couronne. *Edouard III*, roi d'Angleterre, y prétendoit comme petit-fils de *Philippe le Bel* par sa mere; mais *Philippe de Valois* s'en saisit comme premier prince du sang. Les peuples lui donnerent à son avénement au trône, le nom de *Fortuné*; il put y joindre, pendant

quelque tems, celui de *Victorieux* & de *Juste*. Le comte de Flandres, son vassal, ayant maltraité ses sujets; & les sujets s'étant soulevés, il marcha au secours de ce prince. Il livre bataille aux rebelles à Cassel, fait des prodiges de valeur, & remporte une victoire signalée le 24 Août 1328. (*V.* *y*. II. NOYERS.) Après avoir tout pacifié, il se retira, en disant au comte de Flandres: *Soyez plus prudent & plus humain, & vous aurez moins de rebelles*... *Philippe* vainqueur consacra le tems de la paix à régler le dedans de son royaume. Les financiers furent recherchés, & plusieurs condamnés à mort; entr'autres *Pierre Remi*, général des finances, qui laissa près de vingt millions. Il donna ensuite l'Ordonnance sur les francs-fiefs, qui impose des droits sur les églises & sur les roturiers qui avoient acquis des terres nobles. Ce fut alors que commença à s'introduire la forme de l'*Appel comme d'abus*, dont les principes sont plus anciens que le nom. L'année 1329 fut marquée par un hommage solemnel, qu'*Edouard*, roi d'Angleterre, vint lui rendre à Amiens, genou en terre & tête nue, pour le duché de Guyenne. La paix intérieure du royaume fut troublée par les différends sur la distinction des deux puissances, & sur la jurisdiction ecclésiastique, attaquée fortement par *Pierre de Cugnières*, avocat du roi, défenseur de la justice séculiere. On indiqua une assemblée pour entendre les deux parties devant le roi: ce magistrat y parla en homme instruit & en philosophe éclairé. *Bertrand* évêque d'Autun, & *Roger*, archevêque de Sens, soutinrent la cause du clergé avec moins d'art & de raison. Le roi n'en fut pas moins favorable aux ecclésiastiques. Cette querelle devint le fondement de toutes les disputes élevées depuis sur l'autorité des deux puissances: disputes qui n'ont pas peu servi à restreindre la jurisdiction ecclésiastique dans des bornes plus étroites. Les années suivantes furent employées à des réglemens utiles, qui furent malheureusement interrompus par la guerre qu'*Edouard III* déclara à la France. Cette malheureuse guerre, qui dura à diverses reprises plus de 100 ans, fut commencée vers l'an 1336. *Edouard* retira d'abord les places de la Guyenne, dont *Philippe* étoit en possession. Les Flamands, révoltés de nouveau contre la France malgré les sermens & les traités, se rangerent sous ses étendards; ils exigerent seulement qu'*Edouard* prit le titre de roi de France, en conséquence de ses prétentions sur la couronne, parce qu'alors, suivant la lettre de leur traité, ils ne faisoient que suivre le roi de France. « Voilà, (dit *St. Foix*) l'époque » de la jonction des Fleurs-de-» lys & des Léopards dans les ar-» moiries d'Angleterre. » *Edouard*, pour justifier le changement de ses armes, fit répandre cette espèce de manifeste en vers du tems:

Rex sum regnorum, binâ ratione, duorum:
Anglorum in regno sum rex ego jure paterno;
Matris jure quidem, Francorum nuncupor idem:
Hinc est armorum variatio facta meorum.

Philippe de Valois répondit par ces quatre vers, parodiés en partie des précédens:

Prædo regnorum qui diceris esse duorum:
Francorum regno privaberis, atque paterno.
Succedunt mares huic regno, non mulieres:

Hinc est armorum variatio stulta tuorum.

Cependant *Philippe* se mit en état de se défendre. Ses armes eurent d'abord quelques succès ; mais ces avantages ne compenserent pas la perte de la bataille de l'Ecluse, où la flotte françoise, composée de 120 gros vaisseaux, montés par 40,000 hommes, fut battue l'an 1340 par celle d'Angleterre. On doit attribuer en partie cette défaite au peu de soin que nos rois avoient pris de la marine, quoique la France, baignée par deux mers, soit si heureusement située. On étoit obligé de se servir des vaisseaux étrangers, qui n'obéissoient qu'avec lenteur & avec répugnance. Cette guerre, tour-à-tour discontinuée & reprise, commença avec plus de chaleur que jamais en 1345. Les armées ennemies s'étant rencontrées le 26 Août 1346, près de Créci, village du comté de Ponthieu, les Anglois y remporterent une victoire signalée. *Edouard* n'avoit que 40,000 hommes, *Philippe* en avoit près de 80,000 : mais l'armée du premier étoit aguerrie ; & celle du second, mal disciplinée, étoit accablée de fatigues. La France y perdit 25 à 30,000 hommes ; (*car nul n'étoit prins à rançon ne à merci*, dit Froissard, *& ainsi l'avoient ordonné les Anglois entr'eux* :) de ce nombre on comptoit *Jean* roi de Bohême, (qui quoiqu'aveugle, ne s'en battit pas moins) & environ 1500 gentilshommes, la fleur de la noblesse françoise. La perte de Calais & de plusieurs autres places fut le triste fruit de cette défaite. Quelque tems auparavant *Edouard* avoit défié *Philippe de Valois* à un combat singulier. Le roi de France le refusa : ce n'est pas qu'il ne fût brave ; mais il crut qu'un souverain ne devoit pas combattre contre un roi son vassal. Enfin, en 1347, on conclut une trève de 6 mois entre la France & l'Angleterre, qui fut prolongée à diverses reprises. *Philippe de Valois* mourut peu de tems après, en 1350, à 57 ans, bien éloigné de porter au tombeau le titre de *Fortuné*. Cependant il venoit de réunir le Dauphiné à la France. *Humbert*, le dernier prince de ce pays, ayant perdu ses enfans, lassé des guerres qu'il avoit soutenues contre la Savoie, se fit dominicain, & donna sa province à *Philippe* en 1349, avec la condition que le fils aîné de nos rois s'appelleroit Dauphin. *Philippe de Valois* ajouta encore à son domaine le Roussillon & une partie de la Cerdagne, en prêtant de l'argent au roi de Majorque, qui lui donna ces provinces en nantissement ; provinces que *Charles VIII* rendit depuis sans être remboursé. Il rendit aussi Montpellier, qui est demeuré à la France. Il est surprenant que dans un regne si malheureux, il ait pu acheter ces provinces après avoir beaucoup payé pour le Dauphiné. L'impôt du sel, le haussement des tailles, les infidélités sur les monnoies, le mirent en état de faire ces acquisitions. On avoit non seulement haussé le prix fictif & idéal des espèces ; on en fabriquoit de bas aloi, on y mêloit trop d'alliage. *Philippe* faisoit jurer sur les évangiles, aux officiers des monnoies, de garder le secret ; mais comment pouvoit-il se flatter qu'une telle infidélité ne seroit pas découverte ?

(Rois *d'Espagne.*)

XVI. PHILIPPE, premier roi d'Espagne, &c. surnommé *le Bel*, étoit fils de *Maximilien I*, archiduc d'Autriche, depuis empereur, & de *Marie de Bourgogne*. Il épousa en 1490 *Jeanne la Folle*, reine d'Espagne, seconde fille & principale

héritiere de *Ferdinand V*, roi d'Aragon, & d'*Isabelle*, reine de Castille. Il mourut à Burgos en 1506, à 28 ans, après une maladie de six jours, pour avoir fait un trop violent exercice de la paume. (*Voy.* l'art. de *Jeanne la Folle*, nº. IX.) C'étoit le prince le plus beau, le plus généreux & le plus facile de l'Europe; mais il s'en falloit bien qu'il eût le génie, l'application, la prudence & l'habilete de son beau-pere. On craignoit, s'il eût régné plus long-tems, que l'Inquisition, regardée alors comme nécessaire, n'eût été supprimée; que les grands n'eussent joui de leur ancienne autorité, & que les peuples ne fussent devenus aussi malheureux que sous *Henri* l'Impuissant. *Philippe*, qui regardoit le roi de France comme le plus honnête homme de l'Europe, le préféra à l'empereur son pere, & à *Ferdinand* son beau-pere, en confiant la tutelle & l'éducation de ses enfans à *Louis XII*.

XVII. PHILIPPE II, né à Valladolid en 1527, de *Charles-Quint* & d'*Isabelle de Portugal*, devint roi de Naples & de Sicile, par l'abdication de son pere en 1554; & roi d'Angleterre le même jour, par son mariage avec la reine *Marie*. Il monta sur le trône d'Espagne le 17 Janvier 1556, après la retraite de *Charles-Quint* Ce prince avoit fait une trève avec les François, son fils la rompit. Il se ligua avec les Anglois, & vint fondre en Picardie avec une armée de 40,000 hommes. Les François furent taillés en pièces à la bataille de Saint-Quentin, le 10 Août 1557. Cette ville fut emportée d'assaut, & le jour qu'on monta à la brèche, *Philippe* parut armé de toutes pièces, pour encourager les soldats. C'est la premiere & la derniere fois qu'on le vit chargé de cet attirail militaire. On sait que sa terreur fut telle pendant le combat, qu'il fit deux vœux : l'un, de ne plus se trouver désormais à aucune bataille; & l'autre, de bâtir un magnifique monastere, sous le nom de *S. Laurent*, à qui il attribuoit le succès de ses armes : ce qu'il exécuta à l'Escurial, village à sept lieues de Madrid. Après la bataille, le duc de Savoie, son général, voulut lui baiser les mains. *Philippe* l'en empêcha en disant : *C'est à moi de baiser les vôtres, dont une si belle victoire est l'ouvrage*; & il lui fit présent des drapeaux pris pendant l'action. La prise du Catelet, de Ham & de Noyon furent les seuls avantages qu'on tira d'une journée qui auroit pu perdre le France. *Charles-Quint*, instruit d'une telle victoire demanda, dit-on, à celui qui lui en apporta la nouvelle, *si son fils étoit à Paris*? & sur sa réponse, il tourna le dos sans proférer un seul mot. Le duc de *Guise* ayant eu le tems de rassembler une armée, répara la honte de sa patrie par la prise de Calais & de Thionville. Tandis qu'il rassuroit les François, *Philippe* gagnoit une assez importante bataille contre le maréchal de *Thermes*, auprès de Gravelines sous le commandement du comte d'*Egmont*, à qui il fit depuis trancher la tête. Le vainqueur ne profita pas plus de la victoire de Gravelines que de celle de St. Quentin; mais il en retira un assez grand fruit par la paix glorieuse de Cateau-Cambresis, le chef-d'œuvre de sa politique. Par ce traité, conclu le 13 Avril 1559, il gagna les places-fortes de Thionville, de Marienbourg, de Montmidi, de Hesdin, & le comté de Charolois en pleine souveraineté. Cette guerre, si terrible & si cruelle, finit encore comme tant d'autres, par un mariage. *Philippe* prit pour troisieme femme *Elizabeth*, fille de *Henri II*, qui

avoit été promise à *Don Carlos*. *Philippe*, après de si glorieux commencemens, retourna triomphant en Espagne, sans avoir tiré l'épée. Son premier soin en arrivant à Valladolid, fut de demander au grand-Inquisiteur un spectacle d'un *Auto-da-fé*. On le lui accorda bientôt ; quarante malheureux, dont quelques-uns étoient prêtres ou religieux, furent étranglés & brûlés, & l'un d'eux fut brûlé vif. Don *Carlos de Seza*, une de ces infortunées victimes, osa s'approcher du roi, & lui dit : *Comment, Seigneur, souffrez-vous qu'on brûle tant de malheureux ? Peuvez-vous être témoin d'une telle barbarie sans gémir ? -- Si mon fils*, répondit froidement Philippe, *étoit suspect d'hérésie, je l'abandonnerois moi-même à la sévérité de l'Inquisition. Mon horreur est telle pour vous & pour vos semblables, que si l'on manquoit de bourreau, j'en servirois moi-même.* Ce monarque se conduisoit suivant l'esprit qui lui avoit dicté cette réponse. Dans une vallée de Piémont voisine du Milanès, il y avoit quelques Hérétiques ; le gouverneur de Milan eut ordre de les faire périr tous par le gibet. Dans la Calabre quelques cantons avoient laissé pénétrer dans leur sein les opinions nouvelles, il ordonna qu'on passât les novateurs au fil de l'épée, & qu'on en réservât soixante, dont trente finirent leur malheureuse vie par la corde, & trente par les flammes. Cet esprit de cruauté, & l'abus de son pouvoir, affoiblirent enfin ce pouvoir même. Les Flamands ne pouvant plus porter si joug si dur, se révolterent. La révolution commença par les belles & grandes provinces de Terre-ferme ; mais il n'y eut que les provinces maritimes qui obtinrent leur liberté. Elles s'érigerent en république, sous le titre de Provinces-Unies, en 1579. *Philippe* envoya le duc d'*Albe* pour les réduire, & la cruauté de ce général ne fit qu'aigrir l'esprit des rebelles. Jamais on ne combattit de part & d'autre, ni avec plus de courage, ni avec plus de fureur. Les Espagnols au siege de Harlem, ayant jetté dans la ville la tête d'un officier Hollandois, tué dans un petit combat : ceux-ci leur jetterent onze têtes d'Espagnols, avec cette inscription : *Dix têtes pour paiement du dixieme denier, & la onzieme pour l'intérêt.* Harlem s'étant rendu à discrétion, les vainqueurs firent pendre tous les magistrats, tous les pasteurs, & plus de quinze cent citoyens. Le duc d'*Albe* fut enfin rappelé ; on envoya à sa place le grand-commandeur de *Requesens*, & après sa mort Don *Juan d'Autriche* ; mais aucun de ces généraux ne put remettre le calme dans les Pays-Bas. A ce fils de *Charles-Quint* succéda un petit-fils, non moins illustre : c'est *Alexandre Farnèse*, duc de Parme, le plus grand-homme de son tems ; mais il ne put empêcher, ni la fondation des Provinces-Unies, ni le progrès de cette république qui naquit sous ses yeux. Ce fut alors que *Philippe*, toujours tranquille en Espagne, au lieu de venir réduire les rebelles en Flandres, proscrivit le prince d'*Orange*, & mit sa tête à 25000 écus. *Guillaume*, supérieur à *Philippe*, dédaigna d'employer cette espece de vengeance, & n'attendit sa sûreté que de son épée. Cependant le roi d'Espagne devenoit roi de Portugal, état sur lequel il avoit des droits par *Isabelle* sa mere. Le duc d'*Albe* lui soumit ce royaume en trois semaines, l'an 1570. *Antoine* prieur de Crato, proclamé roi par la populace de Lisbonne, osa en venir aux mains ; mais il fut vaincu, poursuivi, & obligé de prendre la fuite. Un lâche assassinat déli-



vra *Philippe* de son plus implacable ennemi. *Balthasar Gerard* tua d'un coup de pistolet le prince d'*Orange*. (*Voy* GERARD n° IV.) On chargea *Philippe* de ce crime : on croit que c'est sans raison ; mais il s'écria imprudemment en apprenant cette nouvelle : *Si le coup eût été fait il y a 2 ans, la religion catholique & moi y aurions beaucoup gagné.* Ce meurtre ne put rendre les sept Provinces-Unies à *Philippe*. Cette république, déjà puissante sur mer, servit l'Angleterre contre ce prince. *Philippe* ayant résolu de troubler *Elizabeth*, prépara, en 1588, une flotte nommée l'*Invincible*. Elle consistoit en 150 gros vaisseaux, sur lesquels on comptoit 2650 pièces de canon, 8000 matelots, 20,000 soldats, & toute la fleur de la Noblesse espagnole. Cette flotte, commandée par le duc de *Medina-Sidonia*, sortit trop tard de Lisbonne, & une tempête furieuse en dissipa une partie. Douze vaisseaux, jetés sur les rivages d'Angleterre, tomberent au pouvoir de la flotte angloise, qui étoit de 100 vaisseaux ; 50 périrent sur les côtes de France, d'Ecosse, d'Irlande, de Hollande & de Danemarck : tel fut le succès de l'*Invincible*. Cette entreprise coûta à l'Espagne 40 millions de ducats, 20,000 hommes, 1·0 vaisseaux, & ne produisit que de la honte. *Philippe* supporta ce malheur avec la constance d'un héros. Un de ses courtisans lui ayant appris cette nouvelle d'un ton consterné, le monarque lui répondit froidement : *J'avois envoyé combattre les Anglois, & non pas les vents. Que la volonté de Dieu soit accomplie.* Le lendemain *Philippe* ordonna aux évêques de remercier Dieu, de lui avoir conservé quelques débris de sa flotte, & il écrivit au pape : "Saint Pere, „ tant que je resterai maitre de la „ source, je regarderai comme peu „ de chose la perte d'un ruisseau : „ je remercierai l'arbitre suprême „ des empires, qui m'a donné le „ pouvoir de réparer aisément un „ désastre, que mes ennemis ne doi„vent attribuer qu'aux élémens qui „ont combattu pour eux." Dans le même tems que *Philippe* attaquoit l'Angleterre, il animoit en France cette ligue nommée *Sainte*, qui tendoit à renverser le trône & à déchirer l'état. Les Ligueurs lui déférerent la qualité de *protecteur* de leur association. Il l'accepta avidement, persuadé que les soins des rebelles le conduiroient bientôt, lui ou un de ses enfans, sur le trône de France. Il se croyoit si sûr de sa proie, qu'en parlant de nos principales villes, il disoit : *Ma bonne ville de Paris, ma bonne ville d'Orléans*, tout comme s'il eût parlé de Madrid & de Seville. Quel fut le fruit de toutes ces intrigues ? *Henri IV* embrassa la religion catholique, & lui fit perdre, par son abjuration, la France en un quart-d'heure. *Philippe*, usé par les débauches de sa jeunesse & par les travaux du gouvernement, touchoit à sa derniere heure. Une fiévre lente, la goutte la plus cruelle & divers maux compliqués, ne purent l'arracher aux affaires, ni lui inspirer la moindre plainte : *Eh quoi* ! disoit-il aux médecins qui n'osoient le faire saigner : *Quoi ? vous craignez de tirer quelques gouttes de sang des veines d'un roi, qui en a fait répandre des fleuves entiers aux Hérétiques* ? Enfin, consumé par une complication de maux, & dévoré par les poux, il expira le 13 Septembre 1598, après 43 ans & 8 mois de règne, dans la 72e année de son âge. (*Voy.* II. MENEZES.) Il n'y a point de prince dont on ait écrit plus de bien & plus de mal. Quelques Catholiques le peignent comme un second *Salomon*

& les Protestans comme un autre *Tibère*. On peut trouver un juste milieu entre ces deux portraits, tracés par la haine & la flatterie. *Philippe*, né avec un génie vif, élevé, vaste & pénétrant; avec une mémoire prodigieuse, une sagacité rare; possédoit dans un degré éminent, l'art de gouverner les hommes. Personne ne fut mieux connoître & employer les talens & le mérite. Il sut faire respecter la majesté royale, les loix & la religion. Du fond de son cabinet, il ébranla l'univers, en y répandant la terreur & la désolation. Il fut, pendant tout son règne, non pas le plus grand-homme, mais le principal personnage de l'Europe; & sans ses trésors & ses travaux, la religion catholique eût été détruite, si elle avoit pu l'être. M. l'abbé de *Condillac* ne pensoit pas aussi favorablement que nous des talens de *Philippe*, & il est bon de citer ce qu'en dit cet historien philosophe, quand ce ne seroit que pour fermer la bouche aux censeurs injustes, qui se plaignent que nous avons traité ce prince avec trop de rigueur. « On a représenté *Philippe* „ comme un grand politique, qui „ du fond de son cabinet remuoit „ toute l'Europe. Je ne conçois pas „ pourquoi on lui fait cet honneur. „ En effet, qu'a-t-il remué? La „ France? Elle se remuoit assez „ toute seule. Il a fomenté les factions: il a sur-tout voulu soutenir la Ligue; mais, sans autorité „ dans le parti pour lequel il se déclaroit, il croyoit le faire mouvoir, & il n'étoit que l'instrument „ dont il se servoit. Il a troublé le „ Milanois & le royaume de Naples avec l'Inquisition, qu'il ne „ lui a pas été possible d'y établir. „ Il a remué les Pays-Bas si maladroitement, qu'il en a perdu „ plusieurs provinces. Il a fait passer quelques secours en Irlande, „ & il a remué les rebelles qui se „ remuoient sans lui depuis long-tems. Il n'a pu causer le moindre „ soulèvement en Angleterre. Enfin, souvent humilié par des ennemis qu'il paroissoit devoir écraser, il n'a remué l'Espagne que „ pour la ruiner. Elle étoit la premiere puissance de l'Europe, lorsque *Charles-Quint* la lui céda; il „ ne lui laissa plus que l'ambition „ de l'être encore, & une politique „ artificieuse, qui troubla ses voisins, & qui ne la releva pas elle-même. *Philippe II* n'a été qu'une „ ame cruelle, un esprit faux & „ brouillon. » (*Cours d'Histoire*, to. 12. p. 373.) Les guerres contre la Hollande, la France & l'Angleterre, coûterent à *Philippe* 564 millions de ducats: l'Amérique lui fournit plus de la moitié de cette somme. On prétend que ses revenus, après la jonction du Portugal, montoient à 25 millions de ducats, dont il ne dépensoit que 100,000 pour son entretien. Quoique petit, sa physionomie étoit pleine de majesté; il vouloit qu'on ne lui parlât qu'à genoux. Le duc *d'Albe* étant un jour entré dans le cabinet de ce prince, sans être introduit, essuya ces terribles paroles, accompagnées d'un regard foudroyant: *Une hardiesse telle que la vôtre mériteroit la hache*. S'il ne songea qu'à se faire redouter, il y réussit: peu de princes ont été aussi craints, aussi abhorrés, & ont fait couler autant de sang. Il eut, successivement ou tout à-la-fois, la guerre à soutenir contre la Turquie, la France, l'Angleterre, la Hollande, & presque tous les Protestans de l'Empire, sans avoir jamais d'alliés, pas même la branche de sa maison en Allemagne. Malgré tant de millions employés contre les ennemis de l'Espagne, *Philippe* trouva

dans son économie & ses ressources, de quoi construire 30 citadelles, 64 places fortifiées, 9 ports de mer, 25 arsenaux, autant de palais, sans compter l'Escurial. Il laissa 140 millions de ducats de dettes, dont il payoit 7 millions d'intérêt; la plus grand partie étoit due aux Génois. Outre cela, il avoit vendu ou aliéné le fonds de 100 millions de ducats en Italie. Ce prince donna un Décret, par lequel il fixoit à 14 ans la majorité des rois d'Espagne... Un grand événement de sa vie domestique est la mort de son fils *Don Carlos*. Personne ne sait comment mourut ce prince. Son corps, qui est dans le tombeau de l'Escurial, y est séparé de sa tête; mais on prétend que cette tête n'est séparée que parce que la caisse de plomb qui renferme le corps, est en effet trop petite. On ne connoît pas plus les détails de son crime, que son genre de mort. Il n'est ni prouvé, ni vraisemblable, que *Philippe II* l'ait fait condamner par l'Inquisition. Tout ce qu'on sait, c'est qu'en 1568, son pere ayant découvert qu'il avoit des intelligences avec les Hollandois ses ennemis, vint l'arrêter lui-même dans sa chambre. Il écrivit en même-tems au pape *Pie V*, pour lui rendre compte de l'emprisonnement de son fils; & dans sa lettre à ce pontife, du 20 Janvier 1568, il dit *que, dès sa plus tendre jeunesse, la force d'un naturel vicieux a étouffé dans Don Carlos toutes les instructions paternelles.* (*Voy.* l'article CARLOS).... C'est *Philippe II* qui fit imprimer à Anvers, 1569 à 1572, en 8 vol. in fol., la belle *Bible Polyglotte* qui porte son nom; & c'est lui qui soumit les Isles depuis appelées *Philippines*... Il épousa successivement, 1°. *Marie*, fille de *Jean III*, roi de Portugal; 2°. *Marie*, fille de *Henri VIII*, héritiere d'Angleterre; 3°. *Elizabeth de France*, fille de *Henri II*. (*Voy.* MONTGOMMERI, *initio.*) 4°. *Anne*, fille de l'empereur *Maximilien II*. Don *Carlos* étoit fils de sa premiere épouse; & *Philippe III* qui suit, de la derniere.

XVIII. PHILIPPE III, roi d'Espagne, fils de *Philippe II* & d'*Anne d'Autriche*, né à Madrid en 1578, monta sur le trône après la mort de son pere en 1598. La guerre contre les Provinces-Unies continuoit toujours *Philippe III* se rendit maître d'Ostende par la valeur de *Spinola*, général de son armée, en 1604, après un siége de 3 ans, où périrent plus de 80,000 hommes. Ce succès ne fut pas soutenu, & le monarque Espagnol fut obligé de conclure une trève de 12 ans. Par cette trève il leur laissa tout ce qui étoit en sa possession, & leur assûra la liberté du commerce dans les grandes Indes. La maison de *Nassau* fut rétablie dans la possession de tous ses biens. L'expulsion des Maures fit encore plus de tort à la monarchie. Ces restes des anciens vainqueurs de l'Espagne, étoient la plupart désarmés, occupés du commerce & de la culture des terres, & infiniment utiles à la monarchie, parce qu'ils étoient laborieux dans le pays de la paresse. On les accusoit d'être Musulmans au fond de l'ame, quoiqu'ils fussent Chrétiens à l'extérieur. L'Inquisition ne pouvant les convertir, donna le funeste conseil de les chasser: les preuves, assez incertaines, qu'ils méditoient un soulevement général, & qu'ils avoient mendié à Paris & à Constantinople des secours puissans, précipiterent moins leur perte, que la foiblesse du roi. Un arrêt sanglant parut le 10 Janvier 1610, qui ordonnoit à ces malheureux de sortir de l'Espagne dans le terme de 30 jours, sous peine de

mort. A cet ordre, plus d'un million de sujets quitterent l'Espagne, & avec eux disparurent les laboureurs, les négocians, l'industrie & les arts. Les proscrits proposerent en vain d'achcter de 2 millions de ducats d'or, la permission de respirer l'air d'Espagne & de faire du bien à ce pays : le conseil fut inflexible, & bientôt la monarchie ne fut plus qu'un vaste corps sans substance. *Philippe* tâcha de réparer le mal que cette émigration avoit fait à son royaume, par un Edit le plus salutaire qui soit jamais émané du trône : il accorda les honneurs de la noblesse, avec exemption d'aller à la guerre, à tous les Espagnols qui s'adonneroient à la culture des terres. Cet Edit si sage ne produisit pas un grand effet sur une nation qui ne se faisoit gloire alors que de l'oisiveté & du funeste métier des armes. *Philippe* mourut peu de tems après, en 1621, à 43 ans. Ce prince fut la victime de l'étiquette. Etant au conseil, il se plaignit de la vapeur d'un brasier qui l'incommodoit d'autant plus, qu'il relevoit d'une grande maladie. L'officier chargé du soin d'entretenir le feu, étant absent, personne n'osa remplir son emploi, & cette délicatesse mal-entendue coûta la vie au monarque. *Philippe III*, prince foible, indolent, inappliqué, avoit d'ailleurs de la piété, de la douceur, de l'humanité, les mœurs les plus pures, & la conscience fort timorée. La confiance aveugle qu'il eut pour des ministres avares & despotiques, son éloignement extrême pour les affaires, auxquelles il donnoit à peine une heure par jour, lui causerent à la mort les remords les plus violens. Le duc d'*Osson* l'appelloit le *grand Tambour de la Monarchie*. A sa mort il ne se trouva pas un sou dans l'épargne. (*Voy.* LERME.) Il avoit épousé en 1599 *Marguérite d'Autriche*, fille de *Charles* archiduc de Gratz ; & c'est de ce mariage que naquit *Philippe IV* qui suit.

XIX. PHILIPPE IV, roi d'Espagne, fils de *Philippe III* & de *Marguérite d'Autriche*, né en 1605, succéda à son pere en 1621. Cette même année, la trève de 12 ans, faite avec la Hollande, étant expirée, la guerre se ralluma avec plus de vivacité que jamais : elle fût heureuse pour les Espagnols, tant qu'ils eurent à leur tête le général *Spinola* ; mais en 1628 leur flotte fut défaite près de Lima par les Hollandois, qui depuis trois ans avoient formé la compagnie des Indes Occidentales. En 1635 il s'éleva entre *Philippe* & la France une guerre longue & cruelle, à laquelle les Espagnols donnerent occasion, par la prise de Trèves & par l'enlèvement de l'Electeur, qui s'étoit mit sous la protection de la France. L'Espagne eut d'abord des succès ; mais la fortune l'abandonna ensuite. Elle perdit l'Artois. Ses troupes furent battues près d'Avesnes & de Casal. La Catalogne, jalouse de ses privileges, se révolta & se donna à la France. Le Portugal secoua le joug ; une conspiration, aussi bien exécutée que bien conduite, mit sur le trône le premier Déc. 1640, la maison de *Bragance*. Tout ce qui restoit du Brésil, ce qui n'avoit point été pris par les Hollandois aux Espagnols, retourna aux Portugais. Les isles Açores, Mozambique, Goa, Macao, s'arracherent en même tems à la domination de l'Espagne. *Philippe IV* ne sut cette révolution que lorsqu'il n'étoit plus tems d'y remédier. Les courtisans consternés n'osoient lui apprendre une nouvelle si accablante. Enfin *Olivarès*, son ministre & son favori, s'avançant d'un air serein & riant : *Seigneur*, dit-il au roi, *la tête à tourné au duc*

de Bragance : *il vient de se faire proclamer Roi ; sa folie vous vaut une confiscation de* 14 *millions.... Philippe* étonné ne répondit que ces mots : *Il faut y mettre ordre* ; & courut se consoler dans le sein des plaisirs. *Olivarès*, auteur en partie de cette perte par sa négligence, fut enfin disgracié. Ce ministre avoit fait prendre le nom de *Grand* à son maître, qui ne fit rien pour le mériter. Le lendemain de sa disgrace on afficha au palais ces mots : *C'est à présent que tu es* Philippe le Grand ; *le Comte-Duc te rendoit petit.* (*Voy. Olivarès.*) Cependant l'exemple des Portugais étoit funeste à l'Espagne. Les esprits s'ébranloient à Milan, à Naples en Sicile. On lut par-tout avec avidité ces mots hardis: *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ità & vos faciatis.* L'Espagne n'étoit pas plus heureuse dans sa guerre contre les François. Une paix conclue en 1659 dans l'Isle des Faisans, vint terminer cette guerre. Les deux principaux articles du Traité furent le mariage de l'infante *Marie-Thérèse* avec *Louis XIV*, & la cession du Roussillon, de la meilleure partie de l'Artois, & des droits de l'Espagne sur l'Alsace. Il ne restoit plus d'ennemis à l'Espagne, que les Portugais. *Philippe* les traita toujours d'esclaves révoltés, qu'il alloit bientôt mettre à la chaîne ; mais deux batailles perdues firent évanouir à ses yeux ses espérances. Il mourut en 1665, à 60 ans. Ce prince ne manquoit ni de génie, ni de talent, ni de santé ; mais la mollesse honteuse dans laquelle il languit, rendit ces qualités inutiles. Ainsi, quoiqu'humain, affable, modéré, clément, adroit, généreux, bienfaisant ; quoiqu'il aimât ses sujets avec tendresse, il n'en fut jamais ni craint, ni respecté. On l'accabla de plaisanteries. Quand il eut perdu le Roussillon, le Portugal & la Catalogne, on lui donna pour devise un fossé avec ces mots : "*plus on lui ôte, plus il est grand.*" (*Voyez* III. AUBUSSON.) Il eut deux femmes : 1°. *Elizabeth de France*, fille d'*Henri IV*. 2°. *Marie-Anne d'Autriche*, fille de l'empereur *Ferdinand III*. *Charles II*, qui régna après lui, naquit du deuxieme mariage.

XX. PHILIPPE V, duc d'Anjou, second fils de *Louis* dauphin de France, & de *Marie-Anne de Bavière*, né à Versailles en 1683, fut appelé à la couronne d'Espagne en 1700, par le testament de *Charles II*. Ce prince étant mort sans enfans le 1 Novembre de la même année, *Philippe V* fut déclaré roi d'Espagne á Fontainebleau le 16 du même mois, & le 24 à Madrid. Il fit son entrée en cette ville le 14 Avril 1701, & fut reçu avec acclamation par les uns & avec murmure par les autres. *Philippe* fut d'abord reconnu par l'Angleterre, le Portugal, la Hollande, la Savoie ; mais bientôt une partie de l'Europe arma contre lui. L'empereur *Léopold*, voulant avoir la monarchie espagnole pour l'archiduc *Charles* son fils, se ligua avec l'Angleterre & la Hollande, (auxquelles se joignirent ensuite la Savoie, le Portugal & le roi de Prusse,) contre la France & l'Espagne, par le Traité connu sous le nom de *la Grand Alliance*. Les commencemens de cette guerre si cruelle, furent mêlés de succès & de revers. *Philippe* passa en Italie pour conserver Naples, & après s'être assuré ce royaume par quelques combats, il retourna en Espagne. Le roi de Portugal s'étant déclaré contre lui, il perdit peu de tems après les principales villes de l'Aragon, Gibraltar, & les isles de Majorque & de Minorque : la Sardaigne & le royaume de Naples lui furent

enlevés par la trahison & par la perfidie. *Philippe* fut obligé de sortir de Madrid. Dans cette extrêmité on lui conseilla de se joindre aux ennemis de la France, qui, à ce prix, lui laisseroient l'Espagne & l'Amérique; mais il répondit avec indignation : *Non, je ne tirerai jamais l'épée contre une Nation; à qui, après Dieu, je dois le Trône.* Instruit que *Louis XIV*, prêt à être accablé par ses ennemis, alloit l'abandonner, il prit la résolution de passer en Amérique avec ses principaux seigneurs, pour y régner, plutôt que de se désister honteusement de ses droits au royaume d'Espagne. Cette généreuse résolution de *Philippe V*, fit changer le systême de la cour de France. Le duc de *Vendôme*, envoyé à son secours, rétablit entierement ses affaires. La bataille de Villaviciosa, donnée en 1710, les succès dont elle fut accompagnée, affermirent *Philippe* sur le trône d'Espagne. Les victoires de ce général, jointes à celles de *Villars* en Flandres, rendirent enfin la paix à l'Europe. Le Traité fut conclu à Utrecht en 1713. *Philippe*, après cette paix, eut la consolation de voir la couronne assurée pour jamais à sa postérité masculine. Le conseil d'Espagne promulgua une Loi solemnelle, qui régle que " les Princes descendans " de *Philippe*, en quelque degré " qu'ils soient, parviendront à la " couronne avec les Princesses, " fussent-elles filles du roi ré- " gnant." *Philippe* réduisit les Isles de Majorque & d'Iviça, & Barcelone, qui persistoient dans leur révolte. Cette ville se signala par une résistance d'autant plus vigoureuse, qu'elle étoit soutenue par le fanatisme. Le maréchal de *Berwick* y entra en conquérant. Son premier soin fut de faire arrêter 60 des principaux chefs de la rebellion, parmi lesquels on comptoit plusieurs moines mendians. La ville & la province furent privées à jamais de leurs privilèges, traitées en pays de conquête, & sujettes aux loix de la Castille. Le roi s'occupa alors à rétablir l'ordre dans les finances, & y réussit en partie. Il y avoit en ce tems-là en Espagne un homme, dont le génie auroit beaucoup servi à la nation, si une ambition dangereuse n'avoit rendu ses talens funestes : c'étoit *Alberoni*. Parvenu à la dignité de premier ministre, il s'empara de la Sardaigne en 1717, & se rendit maître de Palerme en Sicile. Une flotte de 50 vaisseaux de guerre, de 10 galères, & une armée de 35000 hommes, de vieilles & excellentes troupes de débarquement, avoient fait cette nouvelle conquête. Au premier bruit de l'invasion de la Sicile, l'empereur se hâta de conclure une trève de 20 ans avec les Turcs, & de faire passer 50000 hommes en Italie. En même tems il accéda au traité de la triple alliance, conclue entre la France, l'Angleterre & la Hollande, & signée le 4 Janv. 1717 à la Haye. Une flotte puissante partit des ports de l'Angleterre, sous les ordres de l'amiral *Byng*, & fondit sur la flotte Espagnole; elle fut vaincue. Les Espagnols perdirent 6000 hommes & 23 vaisseaux. (On peut voir dans l'article ALBERONI la suite des affaires de l'Espagne.) *Philippe* n'obtint la paix qu'à condition qu'il renverroit ce ministre intriguant. Ce fut à ce prix que la guerre fut terminée, & *Philippe* accéda au traité de la quadruple alliance en 1720. Le roi, délivré des agitations que cause la guerre, n'en fut pas plus heureux. Les maladies & la mélancolie le rongeoient. Pour se soulager du fardeau de la couronne, il l'abdiqua en 1724, & ferm-

tira à St-Ildefonse avec son épouse. *Louis* son fils monta sur le trône, & mourut quelques mois après. *Philippe* fut obligé de reprendre le sceptre, & travailla au bonheur de son peuple. Il ordonna que les loix du royaume fussent observées avec exactitude. Il invita, en cas de déni de justice, le moindre de ses sujets à s'adresser à lui-même, ou à ses principaux ministres. Il enjoignit aux tribunaux d'expédier promptement les procès civils & criminels, qui quelquefois n'étoient pas terminés d'un siécle. Il ordonna en même-tems d'envoyer chaque mois à la cour un tarif des procès jugés, afin qu'elle sut de quelle maniere la justice étoit administrée, Après avoir travaillé à la tranquillité de son peuple, il travailla à l'enrichir. Les étrangers furent invités à venir établir en Espagne des manufactures de fil, de toile & de papier fin. On chercha aussi à encourager celles qui y étoient déja établis, en ordonnant aux Espagnols de ne faire usage que des soies & des laines fabriquées dans le royaume. Il couronna ses bienfaits en fondant un monastere pour 30 dames nobles qui y sont reçues sans dot; en établissant un college, ou séminaire royal pour l'éducation de la jeune noblesse. L'académie royale de Madrid avoit déja été instituée sur le même pied & avec les mêmes vues que l'Académie Françoise, c'est-à-dire, pour perfectionner la langue de la patrie. En réglant ses états au-dedans, il les augmenta au-dehors. *Farnèse*, duc de Parme & de Plaisance, étant mort sans enfans en 1731, l'infant Don *Carlos* fut mis en possession de ces deux états. La querelle qui s'éleva en 1733, à l'occasion de la nomination de *Stanislas* au trône de Pologne, ralluma la guerre en Europe. *Philippe V* y prit part, & s'unit à la France contre l'empereur. L'infant Don *Carlos* ayant sous ses ordres *Montemar* & 30,000 hommes, conquit la Sicile & le royaume de Naples, & se montra digne de la couronne par son activité & son courage. Toutes ces prospérités furent troublées par l'incendie du palais de Madrid, arrivé le 25 Décembre 1734. Un nombre prodigieux de tableaux des plus grands maîtres, la meilleure partie des archives de la couronne, furent la proie des flammes. La paix fut conclue en 1736. L'empereur céda à Don *Carlos* les royaumes de Naples & de Sicile, & quelques places sur les côtes de Toscane. Une nouvelle guerre vint troubler la tranquillité des peuples en 1739. *Philippe V* n'eut pas la consolation de la voir finir. Il mourut le 9 Juillet 1746, à 63 ans, après en avoir régné 45. Il laissa de *Louise Marie-Gabrielle de Savoie*, sa premiere femme, *Ferdinand VI*, qui lui succéda... & d'*Elizabeth Farnèse*, sa 2de femme, Don *Carlos*, roi des deux Siciles, qui l'est devenu d'Espagne. *Philippe*, duc de Parme & de Plaisance; l'infant Don *Louis*, &c. La piété, la candeur, la bonté, la modération, l'équité, la tendresse pour ses sujets, formoient le caractere de *Philippe V*. Il étoit d'ailleurs irrésolu, & trop souvent dirigé par la volonté des autres. Sa cour fut un mêlange de jalousies & d'intrigues toujours renaissantes, entre les seigneurs François & les seigneurs Espagnols. Plus de fermeté dans *Philippe V* auroit mis fin à ces tracasseries, & lui auroit épargné des démarches dont il se repentit quelquefois. A ces défauts près, c'étoit un bon prince. La sagesse des loix & des réglemens qu'il donna à l'Espagne, ses nombreux établissemens en faveur du commerce des sciences & des arts, le réta-

bliſſement de la marine & de la diſcipline militaire, rendront toujours ſon nom cher & reſpectable aux Eſpagnols.... *Voyez* XIX. MARIE, *à la fin*; JUVARA, MONTGON, DAUBENTON, FARINELLI, III. URSINS.

PHILIPPE, Landgrave de Heſſe, *Voy.* LUTHER.

XXI. PHILIPPE DE FRANCE, duc d'Orléans, fils de *Louis XIII* & d'*Anne d'Autriche*, & frere unique de *Louis XIV*, né en 1640, porta le titre de duc d'*Anjou* juſqu'en 1651, qu'il prit celui de duc d'*Orléans*. Son éducation répondit à ſa naiſſance; mais il n'en profita pas autant qu'il auroit pu, s'il avoit eu moins de goût pour les plaiſirs. Il épouſa *Henriette*, ſœur de *Charles II* roi d'Angleterre; princeſſe accomplie, & en qui les charmes de l'eſprit étoient encore au-deſſus de la beauté. Ce mariage ne fut pas heureux. (*Voy.* II. *Henriette.*) Lorſque cette princeſſe mourut en 1670, on la crut empoiſonnée, & le public malin fut aſſez inſulte pour attribuer cette mort à *Philippe* Ce prince s'étoit déja fait connoître par ſon courage. Il avoit ſuivi le roi à ſes conquêtes de Flandres, en 1667; il l'accompagna encore à celles de Hollande en 1672. Il emporta Zutphen cette année, & Bouchain en 1676. L'année d'après il alla mettre le ſiége devant St. Omer, pendant que le roi étoit occupé à celui de Cambrai. Les maréchaux de *Luxembourg* & d'*Humiéres* commandoient l'armée ſous *Monſieur*; le prince d'*Orange* étoit à la tête des ennemis: une faute de ce général & un mouvement habile de *Luxembourg* déciderent du gain de la bataille, proche la petite ville de Caſſel, qui lui donna ſon nom. *Monſieur* chargea avec une valeur & une préſence d'eſprit qu'on n'attendoit pas d'un homme efféminé. Ce prince, qui s'habilloit ſouvent en femme, & qui en avoit les inclinations, agit en capitaine & en ſoldat. C'eſt dans le même endroit que le roi *Philippe de Valois* avoit défait les Flamands en 1328. Les malins prétendirent que *Louis XIV* avoit été jaloux de ſa gloire; mais ces conjectures calomnieuſes, priſes dans des cœurs bas & lâches, ne doivent pas être formées, ſans de fortes preuves, ſur des ames auſſi grandes qu'étoit celle de ce monarque. *Louis XIV* donna quelquefois des avis à ſon frere; mais il lui marqua toujours beaucoup de bonté. Un jour *Monſieur* lui parlant du chevalier de *Lorraine*, qu'il aimoit beaucoup & qui avoit été exilé, parut s'intéreſſer en ſa faveur. *Je veux*, lui dit le Roi, *que vous l'aimiez pour l'amour de moi. Il y a deux jours que j'ai fait partir un courier pour le rappeler. Je fais plus: car je le fais Maréchal-de-camp.* A l'inſtant *Monſieur* ſe jette aux pieds du Roi, & lui embraſſe les genoux. *Louis XIV* lui dit: *Mon frere, ce n'eſt pas ainſi que des freres doivent s'embraſſer*, & après l'avoir relevé, il l'embraſſa tendrement.... La victoire de Caſſel fut ſuivie d'un autre avantage. *Monſieur* entra dans les lignes à St. Omer, & ſoumit cette place 8 jours après. De retour de Paris, il vécut dans la molleſſe juſqu'à ſa mort, arrivée à St. Cloud en 1701, à 61 ans. Ce prince cultivoit les lettres. L'abbé *le Vayer*, fils de la *Mothe le Vayer*, précepteur de ce prince, fit imprimer en 1670 in-12 la traduction que *Philippe* avoit faite de *Florus*. Après la mort d'*Henriette* il avoit épouſé *Charlotte-Elizabeth de Baviere*, dont il eut le prince qui ſuit.

XXII. PHILIPPE, petit-fils de France, & fils du précédent &

d'*Elizabeth de Baviere* sa 2e femme, né en 1674, fut nommé duc de *Chartres* jusqu'à la mort de son pere en 1701, qu'il prit le titre de duc d'*Orléans*. Dès sa tendre jeunesse il marqua un génie supérieur & universel; il étoit curieux de tout & saisissoit tout. La littérature, les arts & la guerre l'occuperent tour-à-tour. (*Voy.* ARLAUD; *III*. BERNIER; *II*. CHARPENTIER; LONGUS.) Il fit sa premiere campagne en 1691. Après s'être signalé au siége de Mons sous *Louis XIV* son oncle, il accompagna tout l'été le maréchal de *Luxembourg*, général de l'armée de Flandres. Chargé l'année d'après de commander le corps de réserve au combat de Steinkerque, il y fut blessé à l'épaule. En 1693, il se signala à la bataille de Nerwinde, où il pensa être pris, ayant demeuré cinq fois au milieu des ennemis. La guerre étant éteinte, le duc de *Chartres* s'occupa pendant la paix à cultiver toutes les sciences & tous les arts; géométrie, chymie, peinture, sculpture, musique, poésie, tout étoit du ressort de son vaste génie. Il étoit au milieu des artistes & des philosophes, lorsque *Louis XIV* l'envoya en 1706 commander l'armée en Piémont; elle étoit alors devant Turin, dont elle formoit le siége. Le prince *Eugéne* le suivit de près. Il y avoit deux partis à prendre: celui d'attendre le général ennemi dans les lignes de circonvallation, ou celui de marcher à lui. Le duc d'*Orléans* fut du dernier sentiment: mais le maréchal de *Marchin* montra un ordre du roi, par lequel on devoit déférer à son avis en cas d'action; & cet avis, contraire à celui du duc d'*Orléans*, fut malheureusement suivi. Les lignes étant trop étendues pour être bien gardées, il y eut un quartier forcé. Le duc d'*Orléans* y accourut, fut blessé de deux coups de feu, & obligé de se retirer. Cette retraite, jointe à la mort du maréchal de *Marchin*, occasionna une déroute générale. Les lignes & les tranchées furent abandonnées, l'armée dispersée; tous les bagages, les provisions, la caisse militaire tomberent dans les mains des vainqueurs. Le vaincu fut obligé de repasser les Alpes avec des troupes en désordre & en très-petit nombre. Le duc d'*Orléans*, malheureux en Italie, crut qu'il le seroit moins en Espagne. Il y arriva en 1707, le lendemain de la bataille d'Almanze. Il profita, en grand capitaine, d'une victoire à laquelle il auroit bien voulu avoir part. Il soumit, presqu'en les parcourant, les royaumes de Valence & d'Aragon. Il n'y eut dans cette belle contrée que les villes de Xativa & d'Alcaraz, qui oserent se défendre. Le désespoir tint lieu de courage aux citoyens; mais ils furent bien punis de leur résistance. La plupart furent massacrés, & Xativa, prise d'assaut, fut brûlée & détruite jusqu'aux fondemens. Il pénétra ensuite dans la Catalogne, où il conquit la forteresse de Lérida, l'écueil des plus grands capitaines, (Le grand *Condé* & le comte de *Harcourt*.) Cependant la fortune, favorable à *Philippe V* en Catalogne, l'abandonnoit dans les autres contrées. Le bruit couroit que ce monarque alloit abdiquer la couronne, & l'on prétend que le duc d'*Orléans* songea à l'obtenir pour lui. Il est certain que le trône d'Espagne lui appartenoit au défaut des enfans du Dauphin. Déjà il avoit pris des mesures pour disputer à l'archiduc le sceptre, au moment qu'il échapperoit à *Philippe*; lorsque la princesse *des Ursins* les pénétra, & les présenta à *Philippe V* & à *Louis XIV* sous la forme de la plus odieuse conspiration. Deux agens du prince, appelés *Flotte* & *Renaut*, furent

arrêtés ; trois seigneurs Espagnols essuyerent le même sort. *Louis XIV* ne pardonna à son neveu, qu'avec une peine extrême, le desir ambitieux de parvenir à un trône dont il étoit digne. *Monseigneur*, pere de *Philippe V*, opina dans le conseil qu'on fît le procès à celui qu'on regardoit comme coupable ; mais *Louis XIV* crut qu'il valloit mieux ensevelir ce projet informe dans un profond oubli. On croit cependant que le souvenir de ce projet contribua beaucoup aux arrangemens que prit *Louis XIV*, à sa mort, pour le priver de la régence. Ces arrangemens furent inutiles ; le parlement la lui déféra, après avoir cassé le testament du monarque, qui la lui enlevoit en semblant la lui conserver. La face des affaires changea alors totalement. Le duc d'*Orléans*, quoiqu'irréprochable sur les soins pour la conservation de son pupille, s'unit étroitement avec l'Angleterre, & rompit ouvertement avec l'Espagne. Le cardinal *Alberoni*, premier ministre de *Philippe V*, excita des séditions en France, pour donner à son maître la régence d'un pays où il ne pouvoit régner. La conspiration étoit prête d'éclater, lorsqu'elle fut découverte par une courtisane, & elle devint inutile dès qu'elle fut connue. Le duc d'*Orléans* pardonna à tous les conjurés avec une clémence digne d'un petit-fils de *Henri IV*. Il fut indulgent ; mais ses ministres le furent moins. Plusieurs personnes furent mises à la Bastille. Le comte de *Laval* fut de ce nombre ; il prenoit deux lavemens par jour, pour voir plus souvent son apothicaire qui lui servoit de confident. Le cardinal *du Bois* voulut le priver de cette consolation ; le duc d'*Orléans* s'y opposa, en disant à ce ministre impitoyable : *puisqu'il ne lui reste que ce plaisir, il faut le lui laisser.* Les beaux-esprits satyriques, ou soupçonnés de l'être, furent enfermés ; mais le Duc d'*Orléans* adoucit leur prison autant qu'il put : (*Voyez* III GRANGE (la) & VOLTAIRE.) Un des premiers soins du régent, fut de gagner les Jansénistes & de pacifier les querelles de l'Eglise ; il y réussit en partie. Il falloit engager le cardinal de *Noailles* a rétracter son appel; on lui fit promettre qu'il accepteroit. Le duc d'*Orléans* alla lui-même au grand-conseil avec les Princes & les Pairs, faire enregistrer un Edit, qui ordonnoit l'acceptation de la Bulle, la suppression des Appels, l'unanimité & la paix. Ces querelles, si importantes pour tant d'esprits, ne furent pour le duc d'*Orléans* & son ministre *du Bois* qu'un sujet risible. Ce mépris, joint à la fureur du jeu des actions, qui venoit de saisir les François, éteignit presque cette guerre de controverse. Toute l'attention du public étoit portée de ce côté-là. *Law* avoit rédigé depuis longtems le plan d'une compagnie qui payeroit en billets les dettes de l'Etat, & qui se rembourseroit par les profits : (*Voyez* LAW.) Après la ruine de son systême, il fallut réformer l'Etat ; on fit un recensement de toutes les fortunes des citoyens vers la fin de 1721. (*Voy.* III. BLANC & BOURVALAIS.) Cinq cent onze mille hommes, la plupart peres de famille, porterent leurs fortunes à ce tribunal. Tous les rentiers de l'Etat furent remboursés en papiers ; & de deux milliards de dettes à éteindre, il ne resta que 1631 millions numéraires, dont l'Etat fut chargé. Le duc d'*Orléans* perdit, vers ce tems-là le cardinal *du Bois*, son favori & son ministre. Obligé de se charger du fardeau du gouvernement, dont il se soulageoit sur ce cardi-

nal, il fuccomba à l'excès du travail & du plaifir, & mourut en 1723, âgé de 50 ans, d'une attaque d'apoplexie. A la mort du duc & de la ducheffe de *Bourgogne*, on avoit formé les foupçons les plus étranges & les plus téméraires. Des bruits non moins extraordinaires & non moins faux, s'éleverent à la mort de ce prince. Ces bruits, enfans de la calomnie, font encore répétés par quelques vieillards en délire, & par quelques jeunes gens qui les adoptent, pour avoir le plaifir de raconter des forfaits monftrueux. Ils font auffi abfurdes que calomnieux. La mort du duc d'*Orléans* fut très-naturelle. Il y avoit quelques jours qu'on s'appercevoit qu'il étoit mal: on lui dit *qu'il étoit menacé d'apoplexie, ou d'hydropifie; qu'il falloit qu'il fît des remèdes*. Il n'en voulut faire aucuns, & ne ceffa de travailler malgré ces avertiffemens: ce travail hâta fa mort. Ce prince auroit pu être l'idole de la France par la bonté de fon caractere *; mais les dangereufes nouveautés qu'il introduifit, altérerent l'amour que les peuples avoient pour lui. Homme unique, mais livré à fes fens, il donnoit tout le jour aux affaires, & une partie de la nuit aux plaifirs, dans le fein defquels fon ame fembloit reprendre une nouvelle vigueur pour les travaux & les débauches du lendemain. Il étoit peu laborieux, mais actif; brave, quoique livré à la molleffe & aux plaifirs; aimant tout & ne fe paffionnant pour rien; permettant à fes favoris d'abufer de fa bonté, & abufant lui-même de fa pénétration. Sans avoir un grand zèle pour la Religion, il comprenoit pourtant qu'elle étoit le meilleur reffort du gouvernement; & que la corruption ou la réformation des mœurs du peuple dépendoient du choix des premiers pafteurs. Un eccléfiaftique de grande qualité lui difant: *Je ferai déshonoré, fi vous ne me faites Evêque.* — *J'aime mieux*, lui répondit-il, *que vous le foyez que moi.* (Réponfe femblable à celle que fit le pere d'*Alexandre* en pareille occafion.) Ses débauches l'écarterent longtems du commandement, fous *Louis XIV*. Il aimoit les femmss; il faut avouer pourtant que fes maitreffes ne le gouvernerent pas, & que les careffes de l'amour ne lui arracherent jamais les fecrets de l'Etat. A ces vices près, le duc d'*Orléans* avoit tous les avantages de l'efprit & du corps; fa phyfionomie, douce & vive, réuniffoit l'enjouement & la bonté à la majefté & à la nobleffe. Né avec un caractere fenfible, compatiffant, droit, vrai, généreux, il eft à croire qu'il auroit été le pere de l'Etat, s'il n'avoit pas trouvé des dettes à éteindre & des plaies à fermer. On a imprimé fa *Vie* en 2 vol. in-12.; mais ce livre eft fort imparfait: & les *Mémoires* de la Régence, dont nous avons parlé à l'article de l'abbé LENGLET.

XXIII. PHILIPPE *le Hardi*, quatrieme fils du roi *Jean*, naquit à Pontoife en 1341. A peine avoit-il 16 ans qu'il fut honoré du furnom de *Hardi*, en récompenfe des actions de bravoure qu'il fit à la bataille de Poitiers. Son pere, enchanté d'avoir un tel fils, le créa duc de Bourgogne en 1363, avec la claufe que, faute d'enfans mâles, le duché feroit réverfible à la couronne. Devenu chef de la feconde race des ducs de cette province, il éleva la Bourgogne au plus haut degré de puiffance qu'elle eût eu depuis fes anciens rois. *Marguerite*, fille de *Louis de Mâle*, comte de Flandres, lui ayant été accordée en mariage l'an 1369, il arma pour fon

* *Voy. 3. Noailles, 3. Ormeffon.*

pour son beau-pere contre les Gantois révoltés, & ne contribua pas peu à les réduire. Les rebelles furent battus à la bataille de Rosbec, donnée en 1382. Deux ans après le comte mourut, & *Philippe*, son héritier, vint à bout de rétablir entiérement la paix dans le pays. Les comtés de Flandres, de Nevers, d'Artois, de Rhétel, formoient cet héritage. *Charles VI*, son neveu, régnoit alors en France mais avec beaucoup de trouble & de confusion; les rênes de l'Etat flottoient entre ses mains, & la nation chargea son oncle *Philippe* de les tenir. Cet emploi, & son union avec la reine *Isabeau de Bavière*, exciterent l'envie du duc d'*Orléans* son neveu. Ce fut la source de cette haine si fatale au royaume, qui s'éleva entre les maisons de *Bourgogne & d'Orléans*. *Marguérite* de Flandres contribua beaucoup à ces divisions, par l'ascendant qu'elle avoit sur l'esprit de son mari. *Philippe* mourut à Hall en Hainault en 1404, à 63 ans. La postérité l'a mis au rang des princes dont la sagesse & la prudence égaloient la bravoure. Sa valeur n'excluoit pas la bonté, & il poussoit même quelquefois cette qualité trop loin. On ne peut cependant l'excuser sur son excessive prodigalité, qui, malgré ses immenses revenus, le rendit insolvable à sa mort; il fallut recourir à un emprunt pour les frais de sa sépulture: ses meubles furent saisis par une foule de créanciers, & vendus publiquement; & la duchesse sa femme fut obligée de renoncer à la communauté des biens, en remettant sa ceinture, ses clefs & sa bourse sur le cercueil de son époux.

XXIV. PHILIPPE *le Bon*, duc de Bourgogne, de Brabant & de Luxembourg, comte de Flandres, d'Artois, de Hainault, de Hollande, de Zélande, &c. fils de *Jean-Sans-peur*, tué à Monterau-Faut-Yonne en 1419, naquit à Dijon en 1396. Il succéda à son pere en 1419. Animé du désir de venger sa mort, il entra dans le parti des Anglois, & porta la désolation en France, sur la fin du régne de *Charles VI*, & au commencement de celui de *Charles VII*. Il gagna sur le Dauphin la bataille de Mons en Vimeu, l'an 1421; & fit la guerre avec succès contre *Jacqueline de Bavière*, comtesse de Hainault, de Hollande & de Zélande, qu'il obligea l'an 1428 de le déclarer son héritier. *Philippe le Bon* quitta le parti des Anglois en 1435, & se réconcilia avec le roi *Charles VII* par le traité d'Arras, dont il régla lui-même les conditions. Après avoir tenté inutilement de raccommoder *Louis* dauphin de France, avec son pere, il reçut ce jeune prince dans ses états. Mais il n'entra dans aucun de ses projets séditieux. " *Mes soldats & mes finances*, (lui dit il) *sont à votre service, excepté contre votre pere. Je ne puis entreprendre non-plus de réformer ses conseils; cela ne convient ni à vous, ni à moi. Je le connois si sage, que nous ne saurions mieux faire que de nous en rapporter à lui...* " *Charles*, qui connoissoit son fils mieux que *Philippe*, disoit, en parlant de la retraite que celui-ci lui avoit accordée: *Le duc de Bourgogne nourrit un renard qui mangera ses poules*. En effet, les deux princes ne vécurent pas long-tems en bonne intelligence. *Louis XI* étant monté sur le trône en 1461, *Philippe* se déclara contre lui, pour *Charles* duc de Berri, son frere. Déterminé à lui faire la guerre, il céda au comte de *Charolois*, son fils, l'administration de ses états, & lui donna le commandement de son armée, en lui recommandant *de préférer toujours une mort glorieuse à*

une fuite humiliante. Les habitans de la ville de Dinant, dans le pays de Liége, lui avoient fait plusieurs outrages : *Philippe* envoya contre eux, l'an 1466, le comte de *Charolois*, qui réduisit leur ville en cendres, après avoir fait passer les habitans au fil de l'épée. Le vieux duc de Bourgogne, malgré les infirmités de son âge, eut le courage de se faire porter en chaise au siége, pour repaître ses yeux de cet affreux spectacle. Cette barbarie ne s'accorde guéres avec le titre de *Bon*, que sa générosité lui avoit mérité. Il mourut à Bruges, en 1467, à 71 ans, après avoir institué l'ordre de la Toison d'Or. On trouva dans ses coffres quatre cent mille écus d'or & 27 mille marcs d'argent, sans parler de deux millions d'autres effets. Ce fut *Philippe le Bon* qui donna le premier exemple des perruques, quoique involontairement. Une longue maladie lui ayant fait tomber les cheveux, ce prince, par le conseil de ses médecins, couvrit sa tête chauve d'une chevelure artificielle; & par une politesse de courtisan, 500 gentilshommes en firent autant dans la ville de Bruxelles. Depuis ce tems, la commodité & l'air de magnificence contribuerent à répandre une mode qui n'étoit originairement qu'une ordonnance de médecine. *Voy.* les art. X. ANTOINE & JOUFFROY.

XXV. PHILIPPE DE DREUX, fils de *Robert* de France, comte de Dreux, embrassa l'état ecclésiastique, quoique né avec des inclinations guerrieres. Elevé sur le siége de Beauvais, il se croisa pour la Terre-sainte, & se signala devant Acre en 1191. *Philippe Auguste* ayant déclaré peu de tems après la guerre aux Anglois, l'évêque de Beauvais, prit de nouveau les armes. Les ennemis s'étant montrés devant la ville épiscopale, il arma son peuple, parut à leur tête, avec un casque pour mitre & une cuirasse pour chape. Les Anglois l'ayant poursuivi, le prirent prisonnier, & le traiterent avec dureté. *Philippe* s'en plaignit au pape *Innocent III*, qui demandant sa grace à *Richard II*, roi d'Angleterre, intercéda pour lui comme pour son fils. Le monarque envoya au pontife la cotte-d'armes de l'évêque toute ensanglantée, & lui fit dire par celui qui la lui présenta, ces paroles des freres de *Joseph* à *Jacob : Voyez, saint Pere, si vous reconnoissez la Tunique de votre fils !* Le pape répliqua, « que le traitement qu'on faisoit à cet évêque » étoit juste, puisqu'il avoit quitté » la milice de J. C. pour suivre » celle des hommes. » *Philippe de Dreux* obtint sa liberté en 1202, & se trouva depuis à la fameuse bataille de Bouvines, en 1214, où il abattit le comte de *Salisbury* d'un coup de massue ; car il se servoit de cette arme, & ne vouloit point par scrupule, étant ecclésiastique, user d'épée, de sabre, ni de lance. Il combattit aussi en Languedoc contre les Albigeois, & mourut à Beauvais en 1217, avec la réputation d'un homme qui cachoit son humeur sanguinaire sous le masque du zèle & de la religion.

XXVI. PHILIPPE, infant d'Espagne, né en 1720 du roi *Philippe V* & d'*Elizabeth Farnèse*, se signala dans la guerre de 1742, contre les troupes d'Autriche & de Sardaigne. Cette guerre avoit pour objet de procurer à ce prince un établissement en Italie. Après avoir duré plusieurs années avec un mélange de succès & de revers, elle fut enfin terminée l'an 1748 par la paix d'Aix-la-Chapelle. Don *Philippe* obtint en toute souveraineté les duchés de Parme, de Plaisance & de

Guastalle, qui lui furent cédés par la reine de Hongrie, à charge de réversion au défaut de postérité masculine ; & il prit possession de la capitale de ses nouveaux états, le 7 Mars de la même année. Depuis le moment qu'il fut sur le trône, ce souverain ne s'occupa plus que du bonheur des sujets qu'il venoit d'acquérir : il répandit partout des marques de sa bienfaisance : il fit fleurir l'agriculture, le commerce & les arts. Il étoit les délices de ses peuples, lorsqu'il leur fut enlevé en 1765 par une petite-vérole, qui avoit emporté six ans auparavant *Louise-Elizabeth* de France, son épouse, fille de *Louis XV*. La piété de ce prince, sa tendresse paternelle pour ses sujets, son amour pour la justice, ses sages réglemens pour le bien de ses états, le firent regretter amerement. Le duc *Ferdinand*, son fils, a hérité du trône & des vertus de son auguste pere. *Voyez* CLEMENT XIII.

XXVII. PHILIPPE *le Solitaire*, auteur grec vers 1105, dont nous avons *Dioptra*, ou *la Régle du Chrétien*; ouvrage inséré dans la Bibliothèque des PP..... *Jacq. Pontanus* en a donné une édition en grec & en latin, dans le recueil intit. : *Versio & Notæ in varios Auctores Grecos*, Ingolstad 1604, in-fol.

XXVIII. PHILIPPE *de Bonne-Espérance*, religieux Prémontré, est appelé aussi *Philippe de Havinge*, nom du village où il étoit né; & l'*Aumônier*, à cause de ses abondantes aumônes. Devenu prieur de l'abbaye de Bonne-Espérance en Hainault, près de Bince, sous l'abbé *Odon*, il écrivit trop vivement à *St. Bernard*, pour revendiquer le frere Robert, son religieux, que ce Saint reçut à Clairvaux. *St. Bernard*, qui auroit dû mépriser sa lettre, s'en plaignit, & *Philippe* fut déposé & envoyé dans une autre abbaye. Il se réconcilia dans la suite avec ce Saint; & devint en 1155 abbé de Bonne-Espérance, où il mourut l'an 1172. On a de lui : I. Des *Questions Théologiques*. II. Des *Vies* & des *Eloges* de plusieurs Saints; & d'autres ouvrages, recueillis à Douai en 1623, in-fol. par le pere *Chamart*, abbé de Bonne-Espérance. *Philippe* étoit aussi savant que pieux. La vertu & les sciences fleurirent dans son abbaye.

XXIX. PHILIPPE - LEVI, Juif converti, se signala par une bonne *Grammaire Hébraïque*, imprimée en anglois à Oxford en 1705. On ignore l'année de sa mort.

PHILIPPE de Leyde. *Voy. Leyde.*

PHILIPPE DE MAIZIERES, *Voyez Maizières.*

PHILIPPE DE BERGAME. *Voy. Foresti.*

PHILIPPE. (le marquis de St-) *Voy.* BACCALAR-Y-SANNA.

PHILIPPIN, (Don) bâtard de Savoie. *Voyez* I. *Crequi.*

PHILIPPIQUE- (*ou plutôt* FILEPIQUE-) BARDANE, Arménien, d'une famille illustre, se fit proclamer empereur d'Orient l'an 711, après avoir fait tuer en trahison l'empereur *Justinien II*; mais il fut déposé, & eut les yeux crevés la veille de la Pentecôte en 713. C'étoit un prince d'une belle figure, d'un maintien imposant, beau parleur; mais indolent, indigne du trône, & uniquement occupé de ses plaisirs. Il laissa l'empire en proie aux Barbares, & n'eut d'activité que pour persécuter la Foi. Il mourut en exil, peu de tems après sa déposition. Quoique tous les historiens modernes l'appellent *Philippique*, il porte le nom de *Filépique* sur les médailles.

I. PHILIPS, (Cathérine) dame Angloise, célèbre par ses Poésies, donna; dans le 17e siécle, une *Tra-*

duction en anglois de la tragédie de *Pompée*, du grand *Corneille*, qui fut reçue avec applaudissement.

II. PHILIPS, (Jean) poëte anglois, né à Bampton dans le comté d'Oxford en 1676, a donné trois célebres Poëmes: I. *Pomone*, *ou le Cidre*. II. *La Bataille d'Hochftet*. III. *Le précieux Chelin*. Ils ont été traduits en franç. par M. l'abbé *Yart*, de l'académie de Rouen. Les vers de *Philips* sont travaillés avec soin. On voit qu'il avoit formé son goût par la lecture des ouvrages de *Milton*, de *Chaucer*, de *Spencer* & des auteurs du siecle d'*Auguste*. Il consulta aussi la nature, étude non moins nécessaire à un poëte qu'à un peintre. *Ut pictura poësis erit*... *Philips* avoit d'abord enseigné le latin & le grec à Winchester; de-là il passa à Londres, où il mourut en 1708 à 32 ans. Aussi bon citoyen qu'excellent poëte, il étoit aimé & estimé des grands. *Simon Harcourt*, lord-chancelier d'Angleterre, lui a élevé à Westminster un mausolée auprès de *Chaucer*.

III. PHILIPS, *Voy*. II. THOU.

PHILISTE de Syracuse, historien renommé, favori de *Dénys* le *Tyran*, fut d'un grand secours à ce prince pour établir sa domination. *Dénys* le fit gouverneur de la citadelle de Syracuse; mais *Philiste* ayant épousé la fille de *Leptine*, frere de ce prince, il le bannit. Le courtisan disgracié choisit la ville d'Adria pour sa retraite, & composa pendant sa disgrace une *Histoire de Sicile*, & celle de *Dénys le Tyran*, dont *Cicéron* & les anciens font l'éloge. Loin de témoigner du ressentiment envers son persécuteur, il le loua même, comme s'il eût écrit dans le tems de sa plus grande faveur. La philosophie eut moins de part à cette action, que le désir d'être rappellé. Il le fut en effet, sous *Dénys le Jeune*, dont il gagna tellement les bonnes-graces, qu'il fit chasser *Dion*, frere de la seconde femme de *Dénys l'Ancien*. *Dion* se trouva peu de tems après en état de faire la guerre à *Dénys*, l'assiégea dans la citadelle de Syracuse, battit sa flotte, commandée par *Philiste*, qui fut fait prisonnier, & qui périt par le dernier supplice, l'an 367 avant J. C. *Cicéron* appelle cet historien le Petit *Thucydide*..... *Voyez* un Mémoire de l'abbé *Sevin* sur cet écrivain, dans ceux de *l'Académie des Inscript*. To. XIII.

PHILOCTETE, fils de *Pæan*, fut compagnon d'*Hercule*, qui, près de mourir, lui ordonna d'enfermer ses flèches dans sa tombe, & le fit jurer de ne jamais découvrir le lieu de sa sépulture. Il lui donna en même-tems ses armes, teintes du sang de l'Hydre. Les Grecs ayant appris de l'Oracle, qu'on ne prendroit jamais Troie sans les flèches d'*Hercule*; *Philoctète* les leur fit connoître, en frappant du pied à l'endroit du tombeau où elles étoient renfermées. Ce parjure fut puni à l'instant: il laissa tomber une de ces flèches sur celui de ses pieds dont il avoit frappé la terre. L'infection de sa plaie devint bientôt si grande, que les Grecs ne pouvant la supporter, l'abandonnerent dans l'isle de Lemnos, où il souffrit d'horribles & longues douleurs. Mais après la mort d'*Achille*, ils furent obligés de recourir à *Philoctète*, qui, indigné de l'injure qu'on lui avoit faite, eut bien de la peine à se rendre à leurs prieres. *Ulysse* l'engagea enfin à venir au camp des Grecs; il tua *Pâris* d'un coup de flèche, & la ville de Troie fut prise. *Philoctète* ne voulant plus retourner dans sa patrie, vint aborder sur les côtes de la Calabre & y bâtit la ville de Pétilie.

PHILOLAUS de Crotone, philosophe Pythagoricien, vers l'an 392 avant J. C. s'appliqua à l'as-

ftronomie & à la phyfique. Il enfeignoit que tout fe fait par harmonie & par néceffité, & que la terre tourne circulairement. *Dieu eft le chef*, difoit-il ; *c'eft lui qui commande à tout ce qui exifte*... Il eft différent d'un autre philofophe de ce nom, qui donna des loix aux Thébains.

I. PHILOMELE, fille de *Pandion*, roi d'Athenes. *Progné* fa fœur aînée, qui avoit époufé *Terée*, roi de Thrace, le pria d'aller à Athenes & de lui amener *Philomèle*. Ce prince étant devenu amoureux de la jeune princeffe, lui fit violence en chemin, puis lui coupa la langue & l'enferma dans un vieux château au milieu des bois. *Philomèle* peignit fur une toile tout ce que *Térée* lui avoit fait, & l'envoya à fa fœur. *Progné* vint à la tête d'une troupe de femmes, le jour de la fete des Orgyes, delivrer *Philomèle* de fa prifon ; puis ayant étranglé fon propre fils *Itys*, elle le fit fervir dans un feftin qu'elle donna à fon époux. Après que *Térée* eut bien mangé, pour lui montrer qu'elle connoiffoit fon crime & qu'elle l'avoit vengé, elle lui apporta la tête fanglante du malheureux *Itys*. Ce prince irrité s'étant mis en devoir de pourfuivre fa femme & de la tuer, fut métamorphofé en épervier, *Progné* en hirondelle, & *Philomèle* en roffignol.

II. PHILOMELE, général des Phocéens au commencement de la guerre facrée, s'empara du temple de Delphes l'an 357 avant Jefus-Chrift. Son deffein étoit de faire fervir les tréfors de ce temple contre les Thébains, ennemis de fa patrie. Ce facrilege engagea fes concitoyens dans une guerre d'autant plus cruelle, que la religion en étoit le motif. *Philomèle*, après avoir vaincu les Locriens en deux combats, & fait alliance avec les Athéniens & les Lacédémoniens, marchoit contre les Thébains, qui le poufferent dans des défilés d'où il ne pouvoit fortir. Alors, craignant d'être pris & puni par fes ennemis comme facrilege, il fe précipita du haut d'un rocher. *Onomarque* & *Phaylus*, fes freres, lui fuccéderent l'un après l'autre, & acheverent de piller les richeffes du temple de Delphes.

I. PHILON, écrivain Juif d'Alexandrie, d'une famille illuftre & facerdotale, fut chef de la députation que les Juifs de fa patrie envoyerent à l'emper. *Caligula*, contre les Grecs habitans de la même ville, vers l'an 40 de J. C. Il ne put point obtenir une audience favorable de cet empereur, qui, fe croyant un dieu, quoiqu'il n'eût pas même les qualités d'un homme, étoit irrité de ce que la nation Juive avoit refufé de placer fes portraits & fes ftatues dans leurs fynagogues. S'il ne réuffit pas dans fa négociation, les mémoires qu'il nous a laiffés à ce fujet, intitulés : *Difcours contre Flaccus*, montrent néanmoins qu'il s'y comporta avec beaucoup d'efprit, de prudence & de courage. Nous avons de *Philon* plufieurs autres ouvrages, prefque tous compofés fur l'Ecriture-fainte. Un des plus connus eft fon livre de la *Vie contemplative*, traduit par Dom de *Montfaucon*. Quelques favans ont mal-à-propos appliqué aux premiers Chrétiens ce qu'il dit dans ce livre fur les *Thérapeutes*. Il ne parle que d'une fecte particuliere chez les Juifs, qui faifoit profeffion d'une perfection plus grande que celle à laquelle tendent les autres hommes. Parmi fes livres d'Hiftoire il y en a deux, de cinq qu'il avoit compofés, *fur les maux que les Juifs fouffrirent fous l'empereur Caïus*. Il les lut à Rome en plein fénat, & ils y furent fi applaudis, qu'on les fit mettre dans la bibliothèque publique. La meilleure édition des Oeuvres de *Philon* eft celle de Londres,

1742, en 2 vol. in-fol. Cet auteur écr it avec chaleur & est fécond en belles pensées ; l'on sent qu'il s'étoit familiarisé avec les explications allégoriques & méthaphoriques des Egyptiens. On y apperçoit aussi un certain penchant à l'idolâtrie, qui fait soupçonner qu'ils ont été altérés, & qu'une main étrangere y a ajoûté beaucoup de traits indignes de cet illustre écrivain, qui a mérité le surnom de *Platon Juif*. Il avoit si bien imité le style du philosophe grec, qu'on disoit en proverbe : "*Ou* Platon *philonise*, *ou* Philon *platonise*." Son Traité *De l'Athéisme & de la Superstition* a été traduit en françois, & imprimé à Amsterdam en 1740, in-8

II. PHILON DE BYBLOS, ainsi nommé du lieu de sa naissance, grammairien du premier siécle de l'ère chrétienne, s'acquit beaucoup de célébrité par ses ouvrages. Le plus connu est sa traduction en grec de *l'Histoire Phénicienne de Sanchoniathon*. Il nous reste de ce dernier ouvrage des fragmens, sur lesquels *Fourmont* & d'autres savans ont fait des commentaires curieux.

III. PHILON DE BYZANCE, architecte qui florissoit trois siécles avant J. C., est auteur d'un *Traité sur les Machines de guerre*, imprimé avec les *Mathematici veteres*, au Louvre, 1693, in-fol. On lui attribue le Traité qu'*Allatius* a publié *De septem orbis Spectaculis*, græco-lat. *Romæ* 1640, in-8. Mais quelques savans doutent qu'il soit de lui.

PHILONIDES, fameux coureur d'*Alexandre le Grand*, fit, à ce que prétendent des historiens crédules, le chemin de Sicyone à Elide en 9 heures, quoique ces deux villes fussent éloignées l'une de l'autre de 50 lieues.

PHILONOMÉ, seconde femme de *Cycnus*, ayant conçu une passion criminelle pour *Tènes* ou *Tenus*, que *Cycnus* avoit eu de sa premiere femme, elle essaya inutilement de l'engager à y répondre. Outrée de dépit, elle l'accusa auprès de son mari d'avoir voulu l'insulter. *Cycnus*, trop crédule, ayant aussitôt fait enfermer son fils dans un coffre, le fit jetter dans la mer ; mais *Neptune* son aïeul en prit soin, & le fit aborder dans une isle où il régna, & qui fut depuis appelée Ténédos.

PHILOPATOR, *Voy.* IV. PTOLOMÉE, & II SELEUCUS.

PHILOPOEMEN, général des Achéens, né à Magalopolis en Arcadie, perdit son pere de bonne-heure, & reçut une excellente éducation sous *Cassandre* de Mantinée, son tuteur & son Mentor. Les philosophes *Ecdemus* & *Démophane* le formerent ensuite à la politique. Dès qu'il fut en âge de porter les armes, il se mit dans les troupes que la ville de Magalopolis envoyoit pour faire des courses dans la Laconie. De retour dans sa patrie, il cultivoit lui-même ses champs & ses vignes. Il étoit dans sa 30e année, lorsque *Cléomène*, roi de Sparte, attaqua Magalopolis, & il signala dans cette occasion sa prudence & son courage. Il suivit ensuite à la guerre *Antigone le Tuteur*, & gagna l'an 208 avant J. C. la fameuse bataille de Messène contre les Etoliens alliés des Romains. Sa bravoure l'ayant élevé au grade de capitaine-général, il tua, dans un combat près de Mantinée, *Mechanidas*, tyran de Lacédémone. *Nabis*, successeur de *Mechanidas*, defit sur mer *Philopœmen* ; mais celui-ci eut sa revanche sur terre. Il prit Sparte, en fit raser les murailles, abolit les loix de *Lycurgue*, & soumit les Lacédémoniens aux Achéens l'an 188 avant Jesus-Christ. Quatre ans après, les Messéniens, sujets des Achéens, reprirent les armes. A la premiere nouvelle de cette ré-

bellion, *Philopæmen* conduit ses troupes contr'eux, leur livre plusieurs combats, fait des actions extraordinaires de courage; mais, étant tombé de cheval, il fut pris par les Messéniens. On le conduisit à Messène, où il fut jetté dans une prison. *Dinocrate*, général des Messéniens & son ennemi particulier, appréhendant qu'il ne fût obligé de le rendre, le fit empoisonner. Le bourreau étant descendu dans le cachot pour lui porter le poison, le premier empressement de *Philopæmen* fut de lui demander des nouvelles de ses cavaliers. L'exécuteur lui répondit qu'ils s'étoient presque tous sauvés. *Tu me donnes-là une bonne nouvelle*, lui dit le général achéen : *Nous ne sommes donc pas tout-à-fait malheureux!* En même tems il prit froidement le poison, & mourut l'an 183 avant J. C. *Philopæmen*, que l'on nomme le dernier des Grecs, avoit pris *Epaminonda* pour modele. Il imita son parfait désintéressement, sa simplicité dans l'extérieur, sa prudence à délibérer & à se résoudre, son activité & son audace à exécuter. Mais, né avec un caractere violent, il transporta dans la société l'austérité de la vie militaire. Il avoit fait beaucoup de réformes dans les troupes des Achéens. Il avoit changé leur ordonnance de bataille & leurs armures, & les avoit accoutumés à combattre de pied ferme en gagnant toujours du terrein, au lieu de voltiger comme des troupes légeres.

PHILOPONE, (Jean) *Voyez* JEAN, n° LXXII.

PHILOSTORGE, historien ecclésiastique de Cappadoce, étoit Arien. On a de lui un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique*, dans lequel il déchire les Orthodoxes, surtout *S. Athanase*. Il y a d'ailleurs bien des choses intéressantes pour les amateurs de l'antiquité ecclésiastique; mais il écrit d'un style trop ampoulé. La meilleure édition de cet auteur est celle de *Henri de Valois*, en grec & en latin, in-fol. 1673, avec *Eusèbe*. On estime aussi celle de *Godefroi*, 1642, in-4., à cause des savantes Dissertations dont elle est ornée. *Philostorge* florissoit vers l'an 588. On lui attribue encore un livre contre *Porphyre*.

I. PHILOSTRATE, sophiste fameux, étoit né à Lemnos où à Athènes, où il enseigna la rhétorique. De-là il vint à Rome, & fut admis au nombre des gens-de-lettres qui fréquentoient la cour de l'impératrice *Julie*, femme de *Septime-Sévére*. Cette princesse ayant rassemblé des mémoires sur la *Vie d'Apollonius de Tyane*, les confia à *Philostrate*, qui les mit en ordre. Cette histoire, traduite en françois par *Vigenére*, in-4. a passé à la postérité. (*Voy.* V. BLOUNT, & IV. LONGUEIL.) C'est un roman, ou plutôt un ramas de mensonges grossiers, dans lequel le bon-sens est blessé à chaque page. L'auteur y entasse les prodiges; & ce qui étonne, c'est qu'un homme qui devoit avoir quelque jugement, ait pu écrire sérieusement tant d'inepties. "C'est moins une Vie, (dit *Crevier*) qu'un Panégyrique, écrit „ principalement sur les mémoires „ de *Damis*, imbécille admirateur „ d'*Apollonius*. *Philostrate* y paroît „ lui-même rempli d'une profonde „ vénération pour son héros. Il le „ peint réellement comme un esprit „ supérieur, ayant une très-grande „ étendue de connoissances, détaché des plaisirs & de l'argent, frugal jusqu'au prodige, désintéressé, „ chaste. Mais contre son intention, „ ce même écrivain nous administre „ les preuves d'un orgueil poussé „ jusqu'à l'extravagance par *Apollonius*, & d'une conduite mystérieuse, qui annonce la fourberie.

„ Crédule, & débitant froidement „ les fables les plus absurdes, même „ dans des cas auxquels son philo- „ sophe n'est pas directement inté- „ ressé, il décrédite son témoignage „ sur les merveilles dont il le fait „ auteur. Ajoutez des ignorances „ & des bévues grossieres par rap- „ port à des événemens récens & „ célebres. En un mot, de la lec- „ ture de l'ouvrage de *Philostrate*, „ il ne résulte qu'une impression „ de mépris pour l'historien, & „ d'indignation contre le fourbe „ dont il a écrit l'histoire. Que se- „ roit-ce, si nous avions les Mé- „ moires de ceux qui ont attaqué „ la réputation d'*Apollonius* encore „ vivant, & qui l'ont traité de „ charlatan & d'imposteur ? " On a encore de *Philostrate* 6 livres de *Tableaux*. C'est un recueil de descriptions, dans lesquelles on sent le rhéteur ; mais qui sont écrites, d'ailleurs, avec la pureté & l'élégance d'un homme qui avoit professé l'éloquence à Athènes. Il fut traduit en françois, & imprimé à Paris en 1614, 1629 & 1637, in-fol. On estime sur-tout les exemplaires dont les vignettes sont en cuivre. On a donné à Leipsick une bonne édition de cet auteur, en grec & en latin, in-folio, 1709, avec des Notes par *Godefroi Olearius*.

II. PHILOSTRATE, neveu du précédent, écrivit les *Vies des Sophistes*. Il vivoit du tems de *Macrin* & d'*Héliogabale*.... Il ne faut pas le confondre avec *Philostrate*, orateur grec, applaudi de son tems, qui florissoit à Athènes sous l'empire de *Néron*.

PHILOTAS, fils de *Parmenion*, l'un des généraux d'*Alexandre le Grand*, étaloit le faste d'un prince dans ses habits, dans sa table & dans tout son train. Son pere lui disoit, en gémissant de ses défauts : *Mon fils, fais-toi plus petit !* Il négligea ce sage avis, & son ambition l'ayant engagé dans une conjuration contre *Alexandre*, elle causa sa perte & celle de son pere.

PHILOTHÉE, moine du Mont-Athos, dans le 14e siécle, se distingua par sa régularité & par ses connoissances dans les matieres ecclésiastiques. Nous avons de lui plusieurs *Traités*, les uns dogmatiques, les autres ascétiques, avec des *Sermons*. On trouve quelques-uns de ses ouvrages dans la Bibliotheque des Peres, & dans l'*Auctuarium de Fronton du Duc*.

PHILOXENE, que quelques-uns nomment POLIXENE, poëte grec dithyrambique, étoit de l'isle de Cythere. *Denys*, tyran de Sicile, répandit quelque tems sur lui ses bienfaits ; mais ce poëte ayant séduit une joueuse de flûte, fut arrêté & condamné au cachot. C'est-là qu'il fit un Poëme allégorique, intitulé CYCLOPS, dans lequel il représentoit, sous ce nom, *Dénys* le tyran ; la joueuse de flûte, sous celui de la nymphe *Galathée* ; & lui-même, sous le nom d'*Ulysse*. *Dénys*, qui avoit la manie des vers, quoiqu'il n'en composât jamais que de médiocres, fit sortir *Philoxène*, pour lui lire une piéce de sa façon. *Philoxène* sentit bien que le tyran vouloit capter son suffrage, & que ce n'étoit qu'en l'applaudissant qu'il pouvoit obtenir sa liberté ; mais il ne voulut pas l'acheter à ce prix : (*Voyez* l'article de DENYS, n° X.) *Philoxène* mourut à Ephèse, l'an 380 avant J. C.

PHILYRE, fille de l'*Océan*, fut aimée de *Saturne*. *Rhée* les ayant surpris ensemble, *Saturne* se métamorphosa en cheval pour s'enfuir plus vite. *Philyte* erra sur les montagnes, où elle accoucha du centaure *Chiron*. Elle eut tant d'horreur d'avoir mis au monde ce monstre,

qu'elle demanda d'être changée en tilleul, & elle éprouva cette métamorphose.

PHINÉE, roi de Paphlagonie, petit-fils d'*Agénor*, épousa *Cléopâtre*, fille de *Borée* & d'*Orithye*. Il la répudia après en avoir eu deux fils, *Orithus* & *Crambus*, qu'il aveugla à la persuasion d'*Idée*, fille de *Dardanus*, sa seconde femme. *Borée* vengea ces crimes en crévant les yeux à *Phinée* lui-même, qui obtint, pour toute consolation, la connoissance de l'avenir. Ce fut aussi pour le punir de son inhumanité, que *Junon* avec *Neptune* envoyerent les *Harpies*, qui par leurs ordres gâtoient ses viandes sur sa table. Il ne fut délivré de ces monstres que lorsque *Calaïs* & *Zethès*, deux fils de *l'Aquilon* & du nombre des Argonautes, les chasserent & les poursuivirent jusqu'aux isles Strophades. *Hercule* ayant rencontré dans le désert les deux fils de *Phinée* qui étoient privés de la vue, fut si touché de leur malheur qu'il alla le tuer sur-le-champ pour le punir de sa barbarie... Il y eut un autre PHINÉE, roi de Thrace, & frere de *Cephée*, que *Persée* changea en pierre avec tous ses compagnons, en leur montrant la tête de *Méduse*, parce que ce roi prétendoit épouser *Andromède*, qui lui avoit été promise.

I. PHINÉES, fils d'*Eléazar*, & petit-fils d'*Aaron*, fut le 3e grand prêtre des Juifs, & est célebre dans l'Ecriture par son zele ardent pour la gloire de Dieu. Vers l'an 1455 avant J. C., les Madianites ayant envoyé leurs filles dans le camp d'Israël, pour faire tomber les Hébreux dans la fornication & dans l'idolâtrie; & *Zambri*, un d'entr'eux, étant entré publiquement dans la tente d'une Madianite nommée *Cozbi*, *Phinées* le suivit la lance à la main, perça les deux coupables & les tua d'un seul coup. Alors la maladie dont le Seigneur avoit déjà commencé à frapper les Israëlites, cessa. Dieu, pour récompenser le zele de *Phinées*, lui promit d'établir la grande sacrificature dans sa famille. Cette promesse fut exactement accomplie. Le Sacerdoce demeura à sa race pendant environ 335 ans, jusqu'à *Héli*, par lequel elle passa à celle d'*Ithamar*. Mais cette interruption ne dura pas. Le pontificat rentra bientôt dans la maison de *Phinées* par *Sadoc*, à qui *Salomon* le rendit. Les descendans de ce pontife en jouirent jusqu'à la ruine du temple, l'espace de 1084 ans.

II. PHINÉES, *Voyez* OPHNI.

PHIROUZ, *Voyez* I. OMAR.

PHLEGIAS, étoit fils de *Mars*, roi des Lapithes & pere d'*Ixion*. Ayant su que la nymphe *Coronis* sa fille avoit été insultée par *Apollon*, il alla mettre le feu au temple de ce dieu, qui le tua à coups de flèches, & le précipita dans les enfers. Il y fut condamné à demeurer eternellement sous un grand rocher, qui paroissoit toujours prêt à tomber, lui causoit une frayeur terrible. Ses descendans, les *Phlégiens*, furent si impies, que *Neptune* les fit tous périr par un déluge.

PHLEGON, surnommé TRALLIEN, parce qu'il étoit de Tralles, ville de Lydie, fut un des affranchis d'*Adrien*, & vécut jusqu'au tems d'*Antonin le Pieux*. Il nous reste de lui: I. Un Traité assez court *sur ceux qui ont long-tems vécu*. II. Un autre *Des choses merveilleuses*, en 136 chapitres, la plupart aussi très-courts. III. Un fragment de son *Histoire des Olympiades*, qui étoit divisée en 16 livres. On prétend que, dans le 13e & le 14e, il a parlé des ténèbres survenues à la mort de Notre-Seigneur. La meilleure édition de ces débris de *Phlégon*, est celle que *Meursius* donna à

Leyde, in-4. l'an 1612, en grec & en latin, avec de savantes remarques. *Phlégon* est, suivant *Photius*, un auteur aussi minutieux que crédule, sans élégance dans le style & sans discernement dans les faits.

PHLUGIUS, *Voyez* PFBUG.

I. PHOCAS, empereur ou plutôt tyran d'Orient, naquit à Calcédoine d'une famille qui n'avoit rien d'illustre. Il usurpa le trône impérial en 602, après avoir fait massacrer l'empereur *Maurice* & ses enfans. L'usurpateur sacrifia ses intérêts à ses ombrages. Il envoya des espions dans toutes les grandes villes de l'empire, pour savoir ce qu'on disoit de lui, & comme on n'en pouvoit pas dire du bien, on voyoit arriver tous les jours à Constantinople des hommes chargés de chaînes, que le tyran immoloit à sa cruauté. Cependant *Chosroès* se préparoit à venger la mort de *Maurice*, son bienfaiteur. L'empire étoit ravagé de tous côtés, mais de tous les ennemis de *Phocas*, les Perses étoient ceux qui l'inquiétoient le plus. Il gagna *Narsès*, un de leurs généraux, qui, séduit par ses promesses, eut l'imprudence de se rendre à Constantinople. Dès qu'il y fut arrivé, le barbare le fit brûler vif. Le peuple ne pouvoit plus supporter un joug aussi tyrannique : *Heraclius*, gouverneur d'Afrique, conspira contre ce monstre. Il lui ôta le trône, & lui fit couper la main droite & la tête en 610. Son corps fut ensuite traîné par les rues, & brûlé dans le marché-aux-bœufs. Un moment avant que de le conduire au supplice, *Héraclius* lui dit : *malheureux, n'avois-tu usurpé l'empire que pour faire tant de maux aux peuples?* — *Phocion* lui répondit : *On verra si tu le gouverneras mieux.*. Ainsi périt ce scélérat couronné, homme sans religion, sans humanité, sans pudeur & sans remords. Il étoit d'une dissolution que rien ne pouvoit arrêter, & qui coûta souvent la vie à ceux dont il enlevoit les femmes. Sa figure répondoit à ses mœurs, & tout en lui étoit horrible. (*Voy.* BONIFACE, n°. V. & VI. & CYRIAQUE.) Il se forma sous son régne différentes conspirations, que la crainte fit néanmoins échouer. Les soldats, se repentant de lui avoir donné leurs suffrages, mirent un jour le feu au prétoire & au palais, pour venger la mort de plusieurs d'entr'eux qu'il avoit fait mutiler, décapiter ou jetter dans la mer, parce qu'ils lui avoient reproché ses désordres. *Phocas* craignant un soulèvement général, se contenta de condamner au trépas les chefs de cette révolte: Il en éclata une autre peu de tems après dans l'Hippodrome, où il étoit allé voir la course des chevaux. Les conjurés furent pris & exécutés avec des rafinemens de cruauté qui font horreur. Il crut gagner l'affection des troupes en ordonnant aux évêques d'honorer comme martyrs les soldats qui mouroient courageusement dans le service pour la défense de l'empire ; mais il ne put y réussir, & les soldats eux-mêmes lui tinrent peu de compte de cette singuliere idée. Il n'y eut point de crimes dont il ne vendit l'impunité. Les Hérétiques d'Alexandrie égorgerent *Théodore*, surnommé *Scribon*, patriarche de cette ville, & se mirent à couvert des poursuites en payant le tyran. Les Juifs, toujours pleins de haine contre les Chrétiens, exciterent à Antioche une sédition, dont le patriarche *Anastase* fut la premiere victime. Ils le traînerent dans les rues, firent à son cadavre les traitemens les plus ignominieux, tuerent avec lui & brûlerent les principaux de la ville, & massacrerent une infinité de Chrétiens. La

plupart des assassins échapperent au supplice, en donnant de l'argent... Ce *Phocas* ne doit pas être confondu avec *Bardas Phocas*, général des Grecs, lequel, chargé de repousser *Bardas Scelére*, qui s'étoit révolté contre l'empereur *Basile II*, devint lui-même rebelle, & se fit proclamer empereur. *Voy.* II. BARDAS.

II. PHOCAS, (Jean) moine du 12e siécle, natif de l'isle de Crète, selon les uns, ou de Calabre selon les autres, servit d'abord dans les armées de l'emper. *Emmanuel Comnène*. Dégoûté de la milice du siécle, il s'enrôla dans celle de J. C., visita les saints Lieux, & fit bâtir une petite église sur le Mont-Carmel, où il demeura avec d'autres religieux. Ce fut après une révélation du prophète *Elie*, qu'il fit cette fondation. Le Pere *Papebrock* en conclut que les Carmes n'ont commencé qu'au douzieme siécle. On a de lui, (dans le *Symmichta* d'*Allatius* 1653, in-8.) une *Description de la Terre-Sainte*, *de la Syrie*, *de la Phénicie*, & des autres pays qu'il avoit parcourus. Il raconte en homme pieux, mais simple & crédule.

PHOCILIDE, poëte grec & philosophe de Milet dans l'Ionie, vivoit 540 ans avant J.C. Nous avons sous son nom une piéce de poésie qui n'est pas de lui, mais d'un auteur qui vivoit sous *Adrien* ou sous *Trajan*, tems auquel on a forgé les vers Sybilliens, dont quelques-uns se trouvent dans *Phocilide*. On trouve le petit poëme qui lui est attribué, dans plusieurs recueils: entr'autres avec *Théognide*, à Heidelberg, 1597, in-8. Il a été traduit en françois, Paris 1698, in-12.

PHOCION, disciple de *Platon* & de *Xénocrate*, brilla beaucoup dans ces deux écoles par sa vertu & par son esprit. Né avec une éloquence douce, vive, forte, & surtout concise, il faisoit entendre beaucoup de choses en peu de mots. Un jour paroissant rêveur dans une assemblée où il se préparoit à parler, on lui demanda la cause: *Je songe*, répondit-il, *si je ne puis rien retrancher de ce que j'ai à dire....* *Démosthènes*, le voyant arriver un jour dans l'assemblée du peuple, s'écria: *Voilà la hache de mes discours.* En effet, il s'opposa souvent à cet orateur, & presque toujours avec succès. Il étoit aussi zélé que lui pour le bien de la patrie; mais il avoit plus de philosophie & de prudence. Lorsque *Démosthènes* voulut faire prendre les armes contre *Philippe*, *Phocion*, qui envisageoit la guerre comme la ruine d'Athènes, lui répondit: *Vous voyez bien si nous pouvons faire la guerre; mais vous ne voyez pas si nous pouvons remporter la victoire.* En effet, on ne remarquoit plus parmi les Athéniens ce zèle ardent pour le bien public, ce courage indomptable qui affrontoit tous les périls de la guerre. (*Voyez* aussi I. CHARES.) *Phocion* réunit ces deux qualités, la science politique & la valeur guerriere. Pendant qu'il fut en place, il eut toujours en vue la paix, & ne cessa de se préparer à la guerre. Il fut chargé du gouvernement 45 fois, sans l'avoir brigué; &, dans les différentes expéditions qu'il fit à la tête des armées, il vécut avec la modestie d'un simple particulier. Quand il alloit à la campagne, ou qu'il étoit à la tête des troupes, il marchoit toujours nuds pieds & sans manteau, à moins qu'il ne fît un froid excessif, de sorte qu'alors le soldat disoit: *Voilà* Phocion *habillé*; *c'est signe d'un grand hiver.* Un homme qui se contentoit de si peu, devoit être incorruptible. *Philippe* & *Alexandre* tenterent en vain de corrompre sa fidélité. Il empêcha ce dernier de faire la guerre aux Grecs, & l'en-

gagea à tourner ses armes contre les Perses. *Alexandre* se rappella ce conseil au milieu de ses conquêtes, & l'en remercia par un présent de 100 talens. *Phocion*, peu touché de la grandeur du présent, s'informa de ceux qui étoient chargés de cette commission : *Pour quelle raison & dans quelle vue* Alexandre *le choisissoit-il seul parmi un si grand nombre d'Athéniens, pour lui faire des présens?* — *C'est*, lui répondirent-ils, *qu'*Alexandre *vous juge seul homme de bien & vertueux.* — *Qu'il me laisse donc*, repartit-il, *passer pour tel, & l'être en effet.* Cependant les députés étant entrés chez lui, & ayant vu de toutes parts des meubles de vil prix, & sa femme pilant au mortier, le presserent encore davantage de recevoir la somme qu'ils avoient apportée. D'un autre côté, *Phocion* lui-même ayant tiré de l'eau du puits en leur présence, se lava les pieds. Il n'en persévéra pas moins dans son refus, & il repliqua : *Si j'acceptois la somme que vous m'offrez avec tant d'instances, & que je n'en fisse point usage, un si grand trésor se trouveroit inutile & perdu dans mes mains. Si au contraire je m'en servois, ce seroit me donner, & à votre maître* Alexandre, *une mauvaise réputation parmi les Athéniens....* *Alexandre*, mortifié de ce que *Phocion* avoit fait si peu de cas de ses présens, lui écrivit : *Qu'il ne comptoit point au nombre de ses amis les gens qui ne vouloient rien recevoir de lui.* Il revint une seconde fois à la charge, & lui fit présenter les noms de quatre villes de l'Asie, en lui laissant le choix de celle qui lui plairoit davantage, avec la jouissance de ses revenus. *Phocion* refusa toutes ses offres ; mais, afin de ne point affecter du mépris pour la majesté royale, il pria *Alexandre* de rendre la liberté à quatre prisonniers qui étoient enfermés dans la citadelle de Sardes : il l'obtint sur-le-champ. Ce héros modeste, ce citoyen désintéressé ne fut pas plus sensible aux offres que lui fit *Antipater*, successeur du conquérant Macédonien. Comme il s'obstinoit à les refuser, on lui représenta que s'il n'en vouloit point pour lui, il devoit du moins les accepter pour ses enfans. *Si mes enfans*, répondit-il, *doivent me ressembler, ils en auront assez, aussi-bien que moi ; & s'ils veulent être dissolus, je ne veux point leur laisser de quoi entretenir l'objet de leurs débauches.....* (*Voyez* aussi CTESIPPE.) *Phocion* étoit trop austere pour plaire long-tems à un peuple aussi frivole que les Athéniens. Ces indignes citoyens, après la prise du port de Pirée, l'accuserent de trahison & le déposerent du généralat. L'illustre opprimé se réfugia vers *Polysparchon*, qui le renvoya pour être jugé par le peuple, son plus cruel ennemi. Ce grand-homme fut condamné, d'une commune voix, à perdre la vie ; & lorsqu'il fut conduit au cachot, il y alla avec le même visage qu'il rapportoit d'un combat où il avoit été vainqueur. Quand il fut arrivé à la prison. *Emphilète*, son intime ami, étant venu lui dire en pleurant : *O mon cher* Phocion, *que vous souffrez-là un traitement injuste!* — *Oui*, lui repliqua-t-il ; *mais je m'y attendois : c'est le sort qu'ont essuyé les plus illustres citoyens d'Athènes.* Ses ennemis, rassemblés autour de lui, le couvroient d'insultes & d'opprobres. Un, plus insolent que les autres, lui cracha au visage. *Phocion* ne fit, dit-on, que le tourner vers les magistrats, & leur dit : *Quelqu'un ne veut-il point empêcher cet homme de commettre des choses si indignes?..* Un de ses amis lui ayant demandé, s'il avoit quelque chose à mander à son fils? *Oui, certes*, dit-il : *c'est de ne point se souvenir de*

l'injustice des Athéniens... Quand on eût apprêté la ciguë, *Nicocle*, un des plus fidèles amis de *Phocion*, le pria de lui permettre d'en goûter le premier : *Votre demande, ô mon cher Nicocle* ! lui repartit Phocion, *m'est fort désagréable & me cause une peine extrême; mais comme je ne vous ai jamais rien refusé je vous accorde encore ceci*.... Ceux qui devoient subir la même peine ayant bu le poison, il n'en resta plus. Le bourreau ne voulut point broyer d'autre ciguë, qu'on ne lui comptât douze dragmes. *Phocion* fit approcher quelqu'un de ses amis, & le pria de donner cette somme au bourreau; *parce que*, ajouta-t-il, *il n'étoit pas permis à Athènes même de mourir sans payer*. Après ces paroles, il prit tranquillement la ciguë, & expira comme *Socrate*, dont il avoit les vertus, victime d'une cabale sanguinaire, jalouse & ignorante. On défendit de lui rendre les derniers devoirs. Une dame, plus éclairée que ses injustes citoyens, recueillit avec grand soin ses précieux restes, & les enterra sous son foyer avec cette inscription : "Cher „ & sacré foyer, je mets en dépôt „ dans ton sein les restes d'un hom„ me-de bien. Conserve-les fidel„ lement, pour les rendre un jour „ au tombeau de ses ancêtres, quand „ Athènes sera plus sage." Cette ville ouvrit bientôt les yeux sur le mérite d'un citoyen qu'elle avoit fait mourir. Elle lui éleva une statue, & fit périr par le dernier supplice son accusateur. On place la mort de *Phocion* l'an 318 ou 319 avant Jesus-Christ. Il avoit alors plus de 80 ans, & à cet âge il soutenoit toutes les fatigues de la guerre comme un jeune officier. Toujours le même dans les succès & dans les revers, on ne le vit jamais ni rire ni pleurer. M. l'abbé de *Mably* a publié en 1763, in-12. un excellent ouvrage sous le titre d'*Entretiens de* Phocion *sur le rapport de la morale avec la politique*. Quoique cet ouvrage ne soit pas de *Phocion*, on l'y fait parler comme il pensoit, en grand-homme.

PHOLUS, fils d'*Ixion* & de la *Nue*, étoit l'un des principaux *Centaures*. Il donna l'hospitalité à *Hercule* qui alloit aux noces de *Pirithous*. Lorsque ce demi-dieu les défit aux noces d'*Hippodamie*, il traita humainement *Pholus*, en reconnoissance du bon accueil qu'il en avoit reçu.

PHORBAS, fils de *Priam* & d'*Epithésie*, fut pere d'*Ilionée*, compagnon d'*Enée*. Il avoit été vainqueur dans tous les combats livrés au siége de Troie. Mais après plusieurs beaux exploits, *Ménélas* le vainquit & le tua. C'est sa figure qu'emprunta le dieu du sommeil pour tromper *Palinure*, pilote d'*Enée*.

PHORCYS ou PHORCUS, fils de l'*Océan* & la *Terre*, & selon d'autres, de la nymphe *Thésée* & de *Neptune*. Il fut pere de plusieurs monstres; tels que les *Gorgones*, le Dragon qui gardoit le jardin des Hespérides, &c. *Homere* y ajoute *Thoosa*, mere de *Polyphême*.

PHORMION, philosophe Péripatéticien, enseignoit à Ephèse. *Annibal*, retiré dans cette ville, fut invité d'aller entendre *Phormion*, qui discourut beaucoup & fort mal sur l'art militaire & sur les devoirs d'un général. *J'ai souvent entendu radoter des vieillards*, dit le héros carthaginois indigné; *mais je n'ai jamais vu de plus grand radoteur que* Phormion.

PHORONÉE, fils d'*Inachus*, & roi d'Argos, fut pris pour arbitre dans un différend qui s'étoit élevé entre *Junon* & *Neptune*. On croit qu'il fut le premier qui apprit aux hommes à vivre en société.

PHOTIN, héréſiarque du 4e ſiécle ; avoit été diacre & diſciple de *Marcel* d'Ancyre, & fut élevé ſur le ſiége de Sirmich avec applaudiſſement. Il avoit beaucoup d'eſprit, de ſavoir & d'éloquence, & menoit une vie irréprochable ; mais il donna dans des erreurs monſtrueuſes, & ſoutint que Jeſus-Chriſt étoit un pur homme. Il fut dépoſé dans un concile de Sirmich en 351, puis exilé par l'empereur *Conſtance* quelque tems après. *Julien* le rappela, & lui écrivit une lettre pleine d'éloges ; mais il fut exilé de nouveau ſous l'empire de *Valentinien*, & mourut en Galatie, l'an 376. Il avoit compoſé un grand nombre d'ouvrages, qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Les principaux étoient, un *Traité* contre les Gentils, & les Livres adreſſés à l'emper. *Valentinien.* Il écrivoit bien en grec & en latin. Ses ſectateurs furent nommés *Photiniens.*

PHOTIUS, patriarche de Conſtantinople, ſortoit d'une des plus illuſtres & des plus riches maiſons de cette ville. Il étoit petit neveu du patriarche *Taraiſe*, & frere du patrice *Sergius*, qui avoit épouſé une des ſœurs de l'empereur. Ses parens cultiverent avec ſoin les heureuſes diſpoſitions dont la nature l'avoit favoriſé. *Bardas*, le reſtaurateur des lettres, fut le directeur de ſes études, & les progrès du jeune diſciple étonnerent tous ſes maîtres. Il devint à la fois grammairien, poëte, orateur, critique, philologue, mathématicien, philoſophe, médecin, aſtronome. Ses talens contribuerent, autant que ſa naiſſance, à l'élever aux plus hautes dignités. Il fut grand-écuyer, capitaine-des-gardes, ambaſſadeur en perſe, & premier ſecrétaire-d'état. Ce fut après avoir paſſé par toutes ces charges qu'il embraſſa l'état eccléſiaſtique. Alors ſes études changerent d'objet. Il ſe conſacra à la théologie, & y devint auſſi ſavant que s'il ne ſe fût jamais appliqué à autre choſe. *Ignace*, patriarche de Conſtantinople, ayant été dépoſé, il aſpira à ſa place & l'obtint. Les évêques le firent paſſer, en 6 jours, par tous les dégrés du Sacerdoce : le premier jour on le fit moine, parce que les moines étoient alors regardés comme faiſant partie de la hiérarchie ; le ſecond jour il fut lecteur ; le troiſieme ſoudiacre ; puis diacre, prêtre, & enfin patriarche le jour de Noël en 857. Par cette ordination, la ville impériale étoit cenſée avoir deux patriarches ; mais le paſteur intrus mit bientôt en œuvre l'artifice & la violence pour perdre le paſteur légitime. Maître de l'eſprit de l'empereur *Michel*, il ne craignoit point les contradicteurs ; il ne leur répondoit qu'en les faiſant frapper de verges, juſqu'à ce qu'ils euſſent ſouſcrit à la condamnation de leur patriarche. Les cruautés qu'il exerçoit contre ſes adverſaires, lui firent craindre une révolte. Il crut en prévenir les effets, en écrivant au pape *Nicolas I* une lettre artificieuſe, dans laquelle il prodiguoit les menſonges & les flatteries. *Il gémiſſoit*, diſoit-il, *de ce qu'on avoit mis ſur ſes épaules le fardeau de l'Epiſcopat, & de ce que le Patriarche Ignace s'en étoit déchargé. Quand je penſe à la grandeur de l'Epiſcopat, à la foibleſſe humaine, & à la mienne en particulier, j'ai toujours été ſurpris qu'il puiſſe ſe trouver quelqu'un qui veuille ſe charger d'un poids ſi accablant. Je ne puis exprimer quelle eſt ma douleur de m'en être chargé moi-même.* Dans le tems même que *Photius* tenoit ce langage, il fut convaincu d'avoir fabriqué des lettres, & conduit toute une manœuvre, dont à peine on croiroit un homme capable. Il engagea un miſéra-

ble qui portoit l'habit de moine, & qui étoit connu à Constantinople, à lui remettre devant tout le monde une lettre, que *Photius* lui-même avoit composée, en disant qu'il l'apportoit de la part du pape. La fourberie fut découverte, & *Photius* tira des mains de la justice celui qui l'avoit servi, & lui procura même une charge considérable pour se maintenir à la cour. Il dissimuloit les impiétés de l'empereur *Michel*, qui se moquoit des plus saintes cérémonies de la religion, avec les compagnons de ses débauches. Il faisoit assiduement la cour à ce prince, & mangeoit à sa table avec les bouffons sacrileges. *Photius* s'assura un grand nombre de partisans par deux moyens qui lui réussirent : le premier fut de faire ordonner par l'empereur, que tous les legs pieux laissés par testament, seroient distribués par ses mains. Ainsi il paroissoit fort libéral ; car on ne faisoit pas toujours attention que c'étoit le bien d'autrui qu'il donnoit avec tant de générosité. L'autre finesse étoit d'obliger tous ceux qui venoient à lui pour apprendre les sciences profanes, de promettre par écrit qu'ils seroient toujours dans sa communion. Tous ses disciples, qui étoient en grand nombre, se trouvoient donc engagés à le soutenir, & il y avoit parmi eux des personnes de la plus haute distinction. Cependant le pape *Nicolas*, qu'il avoit prié d'envoyer ses légats à Constantinople, pour détruire le reste des Iconoclastes, (ou plutôt pour confirmer la déposition d'*Ignace*,) se rendit à ses desirs. Les légats étant arrivés, furent maltraités, & eurent la douleur d'assister au conciliabule de Constantinople en 861, où *Photius* triompha. *Nicolas*, irrité d'avoir été joué, rétablit le patriarche légitime dans tous ses droits, & prononça anathême contre l'ordination de l'anti-patriarche, qui excommunia le pape à son tour. Le triomphe de ce prélat ambitieux ne fut pas de longue durée. *Basile le Macédonien*, ayant succédé à *Michel*, chassa *Photius* du siége patriarchal, & y fit asseoir *Ignace*. Rome profita de cette conjoncture favorable pour faire assembler à Constantinople le VIII. concile œcuménique, convoqué en 869. *Photius* y fut anathématisé, & avec lui tous ceux qui ne voulurent pas abandonner sa cause. Les évêques souscrivirent au décret avec le sang de Jesus-Christ qu'on venoit de consacrer. *Photius* disgracié se servit de toute la finesse de son esprit pour se faire rétablir. L'empereur *Basile*, né dans l'obscurité, vouloit faire accroire qu'il étoit d'un sang illustre ; *Photius* le prit par ce foible. Il composa une histoire chimérique, dans laquelle il se faisoit descendre en droite ligne du célèbre *Tiridate*, roi d'Arménie. Ce prince, séduit par cette basse flatterie, lui accorda ses bonnes-graces, & le rétablit l'an 877 d'autant plus volontiers, que le patriarche *Ignace* venoit de mourir. Le pape *Jean VIII* le reçut à sa communion, & envoya ses légats à un autre concile de Constantinople, dans lequel *Photius* se fit reconnoître patriarche légitime. L'approbation que *Jean* lui avoit accordée, déplut à ses successeurs. Les papes *Martin*, *Adrien* & *Etienne* se déclarerent successivement contre lui, & la paix fut rompue. *Photius* éclata alors contre l'Eglise Romaine, la traita d'hérétique au sujet de l'article du Symbole *Filioque procedit*, de l'Eucharistie faite avec du pain sans levain, & de quelques autres usages réprouvés par l'Eglise Grecque. *Léon le Philosophe*, frappé des plaintes que les pontifes de Rome avoient formées contre lui, le fit

examiner. On les trouva fondées, & il fut enlevé de nouveau, l'an 886, du siége patriarchal, pour être enfermé le reste de ses jours dans un monastere d'Arménie, où il mourut l'an 891. *Fleury* trace en deux mots le portrait de ce fameux schismatique. *C'étoit*, dit-il, *le plus grand esprit & le plus savant homme de son siécle; mais c'étoit un parfait hypocrite, agissant en scélérat, & parlant en Saint*. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. Sa *Bibliothèque*. C'est un des plus précieux monumens de littérature qui nous soit resté de l'antiquité. On y trouve des extraits de 280 auteurs, dont la plupart ont été perdus. Il fit cet ouvrage à l'imitation du grammairien *Télèphe*, qui, pour faire connoître les bons livres, composa *l'Art des Bibliothèques*, sous l'empereur *Antonin le Pieux*. On ne peut que louer *Photius* en qualité de bibliothécaire. Ses analyses sont faites avec art; & ses jugemens sur le style & le fonds des ouvrages, sont presque toujours dictés par le goût. Ce livre utile, qu'on peut regarder comme le pere des *Bibliothèques raisonnées* plutôt que celui des Journaux, ne se soutient pas sur la fin; on n'y trouve plus cette précision & cette justesse qui caractérisent le commencement. Le savant *Fabricius* prétend que cette différence vient de ce que cet ouvrage a été recueilli par plusieurs mains, & que ceux qui ont voulu remplir les lacunes l'ont gâté. En effet, le style en est si différent dans plusieurs endroits, que l'on seroit porté à adopter cette conjecture. On en donna une bonne édition à Rouen en 1653, in-fol. avec la version d'*André Schot* & les notes d'*Hæschelius*. II. *Nomocanon*: c'est un recueil qui comprend, sous quatorze titres, tous les Canons reconnus dans l'Eglise depuis ceux des apôtres jusqu'au VIIe Concile œcuménique, & les loix des empereurs sur les matieres ecclésiastiques; on sent combien une pareille collection est utile; on la trouve dans la *Bibliothèque du Droit*, de *Justel*; & on l'a imprimée séparément à Oxford, 1672, in-fol. III. Un recueil de 248 *Lettres*, Londres 1651, in-folio, dans lesquelles on remarque, comme dans tous ses autres ouvrages, une étendue d'esprit étonnante, une profondeur d'érudition admirable, & une éloquence pleine de chaleur & abondance. IV. Plusieurs *Ouvrages manuscrits*, que quelque savant devroit se donner la peine de mettre au jour.

I. PHRAATES I., roi des Parthes, succéda à *Arsaces III*, autrement *Priapatius*, & mourut l'an 141 avant Jesus-Christ, sans avoir rien fait de remarquable; ni dans la paix ni dans la guerre. Mais son amour pour ses sujets doit le faire distinguer du commun des princes. Il avoit des enfans en bas-âge. Dans la crainte des troubles qui accompagnent les minorités, il désigna pour son successeur son frere *Mithridate*, dont il connoissoit la sagesse & la valeur.

II. PHRAATES II, régna après *Mithridate* son pere, l'an 131 avant Jesus-Christ. Il fit la guerre contre *Antiochus Sidètes*, roi de Syrie, qui périt dans un combat. Le vainqueur, en contemplant le cadavre de son ennemi, lui reprocha en ces termes sa témérité & son intempérance: *Ton vin*, Antiochus, *& ta grande confiance ont hâté ta fin. Tu croyois pouvoir mettre dans une de tes grandes coupes le royaume des Parthes, & l'avaler....!* *Phraates* ne soutint pas de si heureux commencemens. Il fut ensuite défait lui-même, & tué dans une bataille contre les Scythes, l'an 129 avant J. C.

III. PHRA-

III. PHRAATES III, surnommé *le Dieu*, succéda à son pere *Sintricus*, ou *Sinatrocès*, l'an 66 avant J. C. Il prit sous sa protection *Tygranes*, fils de *Tygranes* le Grand, roi d'Arménie, & donna sa fille en mariage à ce jeune prince. Quelque tems après, il voulut détrôner le pere de son gendre; mais cette entreprise ne fut pas couronnée du succès. De retour dans ses états, il fut tué par ses fils *Orodes* & *Mithridate*, l'an 36 avant J. C.

IV. PHRAATES IV, fut nommé roi, 5‹ ans avant J. C., par *Orodes* son pere, qui eut bientôt sujet de s'en repentir. Ce fils dénaturé fit mourir tous ses freres & *Orodes* lui-même, avec lequel il avoit d'abord partagé l'autorité. Il n'épargna pas même son propre fils, de crainte qu'on ne le mît sur le trône en sa place. Il fit ensuite la guerre avec succès contre *Marc-Antoine*, qui fut obligé de se retirer avec perte. *Phraates* fut chassé de son trône peu de tems après par *Tiridate*; mais il y remonta, avec le secours des Scythes, l'an 23 avant l'ère chrétienne. Il ne pensa plus alors qu'à jouir de la paix & des plaisirs, & mourut deux ans avant la venue de Jesus-Christ, empoisonné par l'ordre de *Phraatice*, & regardé comme un prince cruel & injuste.

PHRAATICE, après avoir fait empoisonner son pere *Phraates IV* l'an deuxieme avant J. C., monta sur le trône des Parthes. Il ne jouit pas long tems du fruit de son parricide. Ses sujets le regardant avec horreur, le chasserent de son royaume, & il mourut peu de tems après.

PHRANZA, (George) maître de la garde robe des empereurs de Constantinople, eut la douleur de voir prendre cette ville par les Turcs en 1453. Témoin, jusqu'en 1461, des malheurs arrivés à sa patrie, il les a transmis à la postérité. Son *Histoire Byzantine*, imprimée, avec *Gennesius* & *J. Malala*, (Venise 1733, in-fol.) est curieuse. Il dit „ qu'après le saccagement de Constantinople, il fut esclave comme „ les autres, & qu'on lui fit souffrir tous les maux de la servitude : après quoi il fut vendu & „ racheté à Lacédémone, où il avoit „ été conduit, & devint domestique „ du prince *Thomas*, frere du défunt „ *Constantin* empereur, qui lui donna une terre, & qui le servit de „ lui en différentes ambassades." Il ajoute "que sa femme fut aussi captive avec ses enfans, savoir un „ fils & une fille, que les Turcs „ vendirent à un des écuyers de „ *Mahomet*, qui les acheta cherement, parce qu'ils étoient beaux „ & bien faits; que cet écuyer étrangla lui-même le garçon, que la „ fille mourut de la peste dans le „ palais, & que sa femme fut enfin „ rachetée." (FABRE, *Histoire Ecclésiastique*, Livre 110.) On a encore de lui une *Vie de Mahomet II*. Il se fit religieux sur la fin de ses jours, & mourut vers l'an 1491.

PHRAORTES, roi des Mèdes, succéda à *Déjocès*, l'an 657 avant J. C. Il régna 22 ans, & fut tué en assiégeant Ninive. *Cyaxare* son fils lui succéda.

PHRYGION, (Paul Constantin) de Scheleftadt, embrassa les erreurs de *Zuingle* & d'*Oecolampade*, & fut le premier ministre de l'église de St. Pierre à Bâle, en 1529. *Ulric*, duc de Wirtemberg, qui s'étoit réfugié dans cette ville, goûta son esprit; & dès qu'il fut rétabli dans ses états en 1534, il appela ce théologien. Il le fit ministre à Tubinge, où *Phrygion* mourut en 1543. On a de lui : I. Une *Chronologie*. II. Des *Commentaires sur l'Exode*, *le Lévitique*, *Michée*, & sur les deux *Epîtres à Timothée*.

PHRYNÉ, fameuſe courtiſane de l'ancienne Grèce, vers l'an 328 avant Jeſus Chriſt, fut la maîtreſſe du célebre *Praxitèle.* Cet artiſte lui ayant avoué que le *Cupidon* étoit ſon chef-d'œuvre, elle le lui enleva pour en faire préſent à Therpies ſa patrie. *Praxitèle* employa ſon ciſeau à immortaliſer l'objet de ſon amour. La ſtatue faite de ſa main fut placée à Delphes, entre celles d'*Archidamus* roi de Sparte, & de *Philippe* roi de Macédoine. De toutes les proſtituées de ſon tems, *Phryné* fut la plus piquante & la plus recherchée. Son infâme mérite lui produiſit tant, qu'elle offrit de faire rebâtir Thèbes, pourvu qu'on y mît cette inſcription : " *Alexandre* „ a détruit Thèbes, & la courtiſa„ ne *Phryné* l'a rétablie." (Alexander *diruit*, *ſed meretrix* Phryné *refecit.*) (Voyez XENOCRATE....) Il y eut une autre *Phryné*, ſurnommée la *Cribleuſe*, parce qu'elle dépouilloit ſes amans. *Quintilien* parle d'une troiſieme PHRYNÉ, qui accuſée d'impiété, obtint ſon pardon en découvrant ſon ſein à ſes juges.

PHRYNIQUE, orateur grec, natif de Bithynie, floriſſoit ſous *Commode.* Nous avons de lui : I. Un Traité des *Dictions Attiques*, imprimé pluſieurs fois en grec & en latin. Il le fut pour la premiere à Rome en 1517 ; & l'a été depuis plus exactement à Ausbourg 1601, in-4. & à Utrecht 1739, in 4. II. *Apparat Sophiſtique.* C'eſt une collection de phraſes & de mots.... Il y a eu deux autres auteurs grecs de ce nom. L'un, poëte tragique, vers l'an 512 avant J. C., étoit diſciple de *Theſpis*, inventeur de la tragédie. Il introduiſit le premier des femmes ſur le théâtre. L'autre, poëte comique, floriſſoit vers l'an 436 avant J. C.

PHRYNIS, muſicien de Mitylène, remporta le premier le prix de la cythare aux jeux des Panathenées, célebres à Athènes l'an 438 avant J. C. Il ajouta deux nouvelles cordes à cet inſtrument ; au lieu de ſept il en mit neuf, & lui ôta, par un changement moins heureux, la ſimplicité noble qui le caractériſoit, pour lui donner un ton efféminé. *Plutarque* a pris de-là occaſion de faire parler ainſi la muſique elle-même. Après avoir accuſé d'abord *Cénéſias* des changemens qu'on lui a fait éprouver, elle ajoute, dans des vers qu'*Amyot* a traduits de cette maniere :

Encore m'a celui-là moins traitée
Cruellement, & non pas moins gâtée,
Comme Phrynis, *lequel en me jettant*
Son tourbillon, & me pirouettant,
Tournant, virant, trouva douze harmonies,
Selon ſa mode, en cinq cordes garnies.

Ce muſicien s'étant préſenté avec ſa cythare dans des jeux publics de Lacédémone, l'éphore *Ecprepés* coupa les deux cordes qu'il y avoit ajoutées.

PHRYXUS, fils d'*Athamas* & frere de *Hellé.* Pendant qu'il étoit avec ſa ſœur chez *Creté* leur oncle, roi d'Iolchus, *Démodice*, femme de *Creté*, ſollicita *Phryxus* à l'aimer ; mais ſe voyant rebutée, elle l'accuſa d'avoir voulu attenter à ſon honneur. Auſſitôt une peſte ravagea tout le pays : l'Oracle conſulté répondit, que les dieux s'appaiſeroient en leur immolant les deux dernieres perſonnes de la maiſon royale. Comme cet Oracle regardoit *Phryxus* & *Hellé*, on les condamna à être immolés ; mais dans l'inſtant ils furent entourés d'une nue, d'où ſortit un bélier, qui les enleva l'un & l'autre dans les airs, & prit le chemin de la Colchide. En traverſant la mer, *Hellé*, effrayée du bruit des flots, tomba & ſe noya dans cet endroit qu'on appella de-

puis l'Hellespont. *Phryxus* étant arrivé dans la Colchide, y sacrifia ce Bélier à *Jupiter*, en prit la toison qui étoit d'or, la pendit à un arbre dans une forêt consacrée au Dieu *Mars*, & la fit garder par un dragon, qui dévoroit tous ceux qui se présentoient pour l'enlever. *Mars* fut si content de ce sacrifice, qu'il voulut que ceux chez qui seroit cette toison, vécussent dans l'abondance tant qu'ils la conserveroient, & qu'il fût cependant permis à tout le monde d'essayer d'en faire la conquête. Voilà, selon la Fable, cette fameuse Toison d'or, que *Jason*, accompagné des Argonautes, enleva par le secours de *Médée*. (*Voyez* JASON.) Les poëtes dirent que ce Bélier avoit été mis au nombre de douze signes du Zodiaque, & en étoit le premier. C'est *Aries* chez les Latins.

PHUL, roi d'Assyrie, s'avança sur les terres du royaume d'Israël pour s'en emparer, vers l'an 765 avant J.C. Mais *Manahem*, roi d'Israël, lui ayant donné 1000 talens d'argent, il retourna dans ses états, avec la gloire d'avoir obtenu un tribut sans effusion de sang.

PHYLIRE, *Voy.* PHILYRE.

PHYLLIS, fille de *Lycurgue* roi de Thrace, écouta favorablement *Démophoon*, fils de *Thésée*, qui promit de l'épouser aussitôt après son retour de Crète. Elle se pendit, parce qu'il tardoit trop à revenir, & fut métamorphosée en amandier. *Démophoon*, de retour, l'alla mouiller de ses pleurs, & aussi-tôt il poussa des feuilles, comme s'il eût été sensible à ses caresses.

PIANEZE, (le marquis de) *Voy.* SIMIANE.

PIASECKI, (Paul) *Piasecius*, évêque de Prémissi en Pologne, publia en 1646 une *Histoire* de tout ce qui s'est passé dans la Pologne, depuis *Etienne Battori* jusqu'à l'année de l'édition, in-fol. Elle est détaillée, voilà son mérite; mais elle est d'ailleurs pleine d'inexactitudes. On cite encore de lui un ouvrage moins connu, sous ce titre: *Praxis Episcopalis*, in-4.

PIAZETTA, (Jean-Baptiste) peintre célebre de l'école de Venise, mort dans la même ville en 1754, âgé de 72 ans, s'étoit formé un goût singulier de dessin. Il estropioit la plupart de ses figures, en voulant les dessiner d'une maniere forte & proportionnée. On a cependant beaucoup gravé d'après lui, parce que ses dessins ont, malgré leurs défauts, un caractere de grandeur qui tient du goût de *Michel-Ange*. Son talent ne l'enrichit pas: il mourut si pauvre, qu'un de ses amis fut obligé de le faire enterrer à ses frais.

PIBRAC, *Voy.* I. FAUR.

I. PIC, (Jean) prince de *la Mirandole* & de Concordia, né en 1463 d'une famille illustre, fut dès sa plus tendre jeunesse un prodige par une mémoire étonnante. A peine avoit-il entendu trois fois la lecture d'un livre, qu'il répétoit les mots de deux pages entieres, ou dans leur ordre naturel, ou dans leur ordre rétrograde. Après avoir étudié le droit à Bologne, il parcourut les plus célebres universités de France & d'Italie. On prétend qu'à l'âge de dix-huit ans il savoit vingt-deux langues: chose extraordinaire & peut-être incroyable! "Il n'y a point de langue, „(dit un homme d'esprit,) qui „ne demande environ une année „pour la bien posséder; & qui„conque, dans une si grande jeu„nesse en sait vingt-deux, peut „être soupçonné de n'en savoir „que les élémens." Une chose plus extraordinaire encore, c'est que ce prince ayant etudié tant d'idiômes différens, ait pu, à 24

ans, soutenir des Thèses sur tous les objets des Sciences, sans en excepter une seule, *De omni re scibili.* Ces Thèses, affichées à Rome, où l'auteur s'étoit rendu pour paroître sur un théâtre plus digne de son nom, lui susciterent des adversaires. On l'accusa d'hérésie, & on l'empêcha de se donner de nouveau en spectacle. Le pape *Innocent VIII* en censura XIII propositions, après les avoir fait examiner par des commissaires. *Pic* fit une Apologie, dans laquelle il se justifia en partie. Une chose assez singuliere, c'est qu'un des théologiens, qui se mêlerent de censurer les Thèses, étant interrogé ce qui signifioit le mot de *Cabale*, contre lequel il déclamoit? il répondit, que « c'étoit un Hé» rétique qui avoit écrit contre » Jesus-Christ, & que ses Secta» teurs avoient eu de lui le nom » de *Cabalistes.* » (*Mémoires de Nicéron*, tome 34.) Ces Thèses, qui firent tant de bruit alors, auroient aujourd'hui moins de partisans & moins d'adversaires. On se garderoit bien, sur-tout d'accuser l'auteur de magie: accusation qui fut intentée contre ce génie précoce par les ignorans qui le persécuterent. On trouve à la tête de ses ouvrages les 1400 Conclusions générales, sur lesquelles il offrit de disputer. Un peu d'élémens de géométrie & de sphere étoient, dans cette étude immense, la seule chose qui méritoit ses peines. Tout le reste ne sert qu'à faire voir l'esprit du tems. C'est le précis des ouvrages d'*Albert*, surnommé le *Grand*; c'est un fatras des questions ineptes de l'Ecole; c'est un mauvais mélange de la théologie scholastique & de la philosophie péripatéticienne. On y voit qu'un ange est infini, *secundum quid*; que les animaux & les plantes naissent d'une corruption animée par la vertu productive. Sa passion pour l'étude devint si forte, qu'il renonça à sa principauté pour s'y livrer sans réserve. Il s'enferma dans un de ses châteaux, & mourut à Florence en 1493, à 32 ans, le même jour que *Charles VIII* fit son entrée dans cette ville. On lui fit cette Epitaphe:

Joannes jacet hic Mirandula: *cætera nôrunt*
Et Tagus & Ganges; forsan & Antipodes.

Le pape *Alexandre VI* lui avoit donné son bref d'absolution quelque tems avant sa mort. Les mœurs de *Pic de la Mirandole* étoient aussi pures que son esprit étoit actif & pénétrant. Outre ses Thèses, on a de lui plusieurs autres ouvrages, écrits avec assez d'élégance & de facilité. Ils ont été recueillis en un vol. in-fol. à Bâle en 1573 & en 1601. Les principaux sont: I. Ses Livres sur le commencement de la *Genèse*, dans lesquels on trouve bien des questions inutiles. II. Un traité *de la dignité de l'Homme.* III. Un autre *de l'Etre de l'Univers.* IV. Les *Règles de la vie Chrétienne.* V. Un *Traité du Royaume de Jesus-Christ & de la Vanité du monde.* VI. Trois livres sur le *Banquet de Platon.* VII. Une *Exposition de l'Oraison Dominicale.* VIII. Un livre de *Lettres*, pleines d'esprit & d'érudition, suiv. *Niceron.* C'est ce qui engagea *Christophe Cellarius* à les donner de nouveau au public avec des sommaires & des notes, 1682, in-8. IX. *Disputationes adversùs Astrologiam Divinatricem*, à Bologne 1495, in-fol. rare: *Pic* s'y déclare contre l'Astrologie judiciaire; mais il ne faut pas s'y méprendre, c'est contre l'Astrologie pratiquée de son tems. Il en admettoit une autre, & c'étoit selon lui, *l'ancienne*, *la véritable*, qui (disoit-il) étoit négligée, & par laquelle il croyoit pouvoir prédire la fin du monde. Il assure *qu'il n'y*

a aucune vertu dans le ciel & sur la terre, qu'un magicien ne puisse faire agir; & il prouve que *les paroles sont efficaces en magie, parce que Dieu s'est servi de la parole pour arranger le monde.* On peut juger à présent, s'il mérita tous les éloges dont on le combla. On prétend qu'il mourut le jour précis que *Lucius Bellantius* de Sienne lui avoit prédit. Ce *Bellantius* avoit réfuté le livre de *Pic* contre l'astrologie dans un ouvrage intitulé : *De Astrologica veritate quæstiones, & Astrologiæ defensio contra Picum*, Bâle 1554, in-folio.

II. PIC, (Jean-François) prince de la *Mirandole*, neveu du précédent, cultiva les sciences avec autant d'ardeur que son oncle ; mais sa passion pour la scholastique lui fit négliger la belle latinité. Sa vie fut fort agitée, & il fut chassé deux fois de ses états : la 1re par son frere, & la 2e par les François en 1512. Il y rentra trois ans après; mais *Galéoti*, son neveu ; l'ayant surpris une nuit dans son château, l'assassina avec son fils *Albert* en 1533. Il reçut la mort en embrassant un Crucifix. *Paul-Jove* dit que quelques-uns regarderent cette fin funeste comme une juste punition de sa cruauté. *Pic* ayant fait altérer les especes qui avoient cours dans ses états, par le directeur de sa monnoie, & ayant gagné considérablement par cette fraude, fit cependant mourir par un supplice cruel ce directeur, pour appaiser les murmures du peuple. Mais plusieurs, (dit *Niceron*,) ont rejetté tout l'odieux de cette affaire sur sa femme, qui l'avoit entreprise & conduite sans sa participation. Nous avons quelques-uns de ses ouvrages, dans le recueil de son oncle. Il n'y montre pas autant d'esprit, de subtilité & d'érudition ; mais on y trouve plus de solidité & d'égalité. Les principaux sont : I. *Deux livres sur la mort de Jesus-Christ.* II. Deux autres sur *l'Etude de la Philosophie profane & sacrée.* III. Un autre sur *l'Imagination.* IV. Un Traité *De rerum prænotione*, dans lequel il s'élève avec force contre les moyens illicites dont on se sert pour découvrir l'avenir. V. *La Vie de Sardanapale.* VI. Des *Poésies latines.* VII. Quatre livres de *Lettres.* On a encore de lui, séparément : I. *Stryx, sivè De ludificatione Dæmonum*, 1612, in-8. II. *De animæ Immortalitate*, 1523, in-4. III. *Vita Savonarolæ*, Paris 1674, in-12. morceau curieux. C'est une apologie de ce célèbre infortuné en deux livres, contenant 15 chapitres.

PICARD, *Voyez* PICART.

I. PICARD, fanatique des Pays-Bas, renouvella les erreurs des Adamites au commencement du quinzieme siécle, & se fit suivre par une populace ignorante. Il prétendoit être un nouvel *Adam*, envoyé de Dieu pour rétablir la Loi de nature. Il fut chef des Hérétiques qui se répandirent dans la Bohême, & qui, de son nom, furent appelés PICARDS ; *Zisca* les détruisit en 1420. *Voy.* ADAM.

II. PICARD, (Jean) prêtre & prieur de Rillé en Anjou, né à la Flêche, vint de bonne-heure à Paris, où des talens supérieurs pour les mathématiques & l'astronomie le firent connoître. On le choisit pour membre de l'académie des Sciences, en 1666. Cinq ans après, le roi l'envoya au château d'Uranibourg, bâti par *Ticho-Brahé* en Danemarck, pour y faire des observations astronomiques. Cette course fut très-utile à l'astronomie. *Picard* rapporta en Danemarck des lumieres nouvelles, & les manuscrits originaux des observations de *Ticho-Brahé*, augmentées d'un li-

vre. Ces découvertes furent suivies de plusieurs autres : il observa le premier la lumiere dans le vuide du baromètre, *ou le phosphore mercuriel.* Il fut aussi le premier qui parcourut divers endroits de la France, par ordre du roi, pour y mesurer les degrés du méridien terrestre, & déterminer la Méridienne de France. Il travailloit avec le célebre *Cassini*, son ami & son émule, lorsqu'il mourut en 1683, avec la consolation de laisser un nom cher à ses amis, & respectable aux yeux de ses contemporains & de la postérité. Ses ouvrages sont : I. *Traité du Nivellement*, publié & augmenté par *la Hire.* II. *Pratique des grands cadrans par le calcul.* III. *Fragmens de* Dioptrique. IV. *Experimenta circà Aquas effluentes.* V. *De mensuris.* VI. *De mensura Liquidorum & Aridorum* VII. *Abrégé de la mesure de la Terre.* VIII. *Voyage d'Uranibourg*, *ou Observations astronomiques faites en Danemarck.* IX. *Observations astronomiques faites en divers endroits du royaume.* X. *La Connoissance des Tems*, pour les années 1679 & suivantes jusqu'en 1683 inclusivement. Tous ces ouvrages se trouvent dans les tomes 6 & 7 des Mémoires de l'académie des Sciences. Il fut un des premiers qui appliquerent le telescope au quart-de-cercle. *Auzout*, célebre mathématicien, eut le premier cette idée heureuse ; mais *Picard* la perfectionna tellement, qu'on lui en attribue assez généralement la gloire.

III. PICARD, (Benoît) capucin, connu sous le nom de P. *Benoît de Toul*, naquit en cette ville en 1680, & se consacra aux recherches historiques. Nous avons de lui : I. Une *Histoire de la Maison de Lorraine*, 1704, in-8. II. Une *Histoire Ecclésiastique de Toul*, 1707, in 4. III. Un *Pouillé de Toul*, 2 vol. in-8. Ces livres sont mal écrits, & manquent quelquefois de critique, mais il y a des choses qu'on ne trouve point ailleurs. L'auteur mourut en 1720.

I. PICART, (Michel) né à Nuremberg en 1574, devint professeur de philosophie & de poésie à Altdorf, où il mourut en 1620, après avoir été ami d'*Isaac Casaubon.* Il a laissé : I. Des *Commentaires* sur la politique & sur quelques autres ouvrages d'*Aristote.* II. Des *Disputes.* III. Des *Harangues.* IV. Des *Essais* de Critique. V. Une *Traduction latine d'Oppien* ; & d'autres ouvrages.

II. PICART, (François le) docteur de Sorbonne, né à Paris en 1404, mort dans la même ville en 1556, fut doyen de St. Germain l'Auxerrois, & seigneur d'Artilli & de Villeron. Il se distingua par son zele & par son favoir. Le P. *Hilarion de Coste*, Minime, a écrit sa Vie. On lui attribua un livre singulier & rare, intitulé : *Le Débat d'un Jacobin & d'un Cordelier à qui aura sa religion meilleure*, 1606, in-12.

III. PICART, (Bernard) né à Paris en 1673, d'*Etienne Picart*, dit le *Romain*, fameux graveur, mort l'an 1721 en Hollande, étudia cet art sous son pere, & l'architecture & la perspective sous *Sébastien le Clerc.* Son goût pour la religion prétendue Réformée le fit passer en Hollande l'an 1710. Il s'y distingua par l'ordonnance, par l'exactitude, par la correction de ses desfins, par la propreté & par la délicatesse des estampes dont il orna un grand nombre de livres. Il ne fut gueres occupé en Hollande que par des libraires ; mais il avoit soin de garder une quantité d'épreuves de toutes les planches qu'il gravoit. Les curieux qui vouloient faire des collections, les achetoient fort cher. Ses Dessins étoient aussi à un très-haut prix. Quand ce maître s'est

écarté de sa maniere *léchée*, il a fait des choses touchées avec assez de liberté & qui sont très-piquantes. Ses compositions, en grand nombre, font honneur à son génie. Les pensées en sont belles & pleines de noblesse ; peut-être sont-elles quelquefois trop recherchées & trop allégoriques. Il altéra l'expression de ses têtes, à force de les couvrir de petits points, & il chargea ses draperies de tailles roides, longues, unies, qui produisent un fini froid & insipide. Cet artiste mourut à Amsterdam en 1733, à 60 ans, aimé & estimé. Il a fait un grand nombre d'estampes, qu'il nomma les *Impostures innocentes*, parce qu'il avoit tâché d'imiter les différens goûts pittoresques de certains maîtres savans, qui n'ont gravé qu'à l'eau-forte, tels que le *Guide*, *Rembrant*, *Carle*, *Maratte*, &c. Son but étoit d'embarrasser quelques personnes qui vouloient que les peintres seuls pussent graver avec esprit & liberté. En effet, il eut le plaisir de voir ses estampes vendues comme étant des maîtres qu'il avoit imités, & achetées par ceux-mêmes qui se donnoient pour connoisseurs du goût & de la maniere des peintres dans la gravure à l'eau-forte. Le recueil de ses estampes forme un in-folio, Amsterdam 1734. On a encore une collection de *pierres antiques gravées, sur lesquelles les graveurs ont mis leurs noms, dessinées & gravées en cuivre par* B. Picart, *avec les Explications latines, traduites par Limiers*, in-fol. Amst. 1724. Il a fait encore beaucoup d'*épithalames:* sortes d'estampes en usage dans la Hollande. On admire aussi les estampes dont il a enrichi le grand ouvrage des *Cérémonies Religieuses de tous les peuples du monde*, Amst. 1723 & années suivantes, qui parurent dans cet ordre-ci : I. Cinq vol. contenant *toutes les Religions qui ne reconnoissent qu'un Dieu.* II. Deux vol. pour les *Idolâtres.* III. Deux autres vol. intitulés : l'un, tome 7, 2de partie ; l'autre, tome 8. IV. Deux vol. de *Superstitions.* L'abbé *Banier* & le *Mascrier* ont refondu ce livre, Paris, 1741 & suiv., en 9 vol. in-fol. Les figures en sont moins belles que celles de l'édition de Hollande; mais il y a de plus un frontispice gravé, & le tombeau du diacre *Pâris.* L'on a encore de lui les figures du *Temple des Muses*, Amsterdam 1733, in-fol. *Voyez* STOSCH.

IV. PICART DE ST-ADON, (François) doyen dignitaire de Ste-Croix d'Etampes, né à St. Côme, diocèse de Rhodez, en 1698, & mort à Etampes en 1773, fut le modèle des prêtres par ses mœurs, & servit à leur instruction par ses écrits. On a de lui divers ouvrages de piété, qui forment chacun 1 vol. in-12. I. *L'Histoire des ouvrages de Jesus-Christ.* II. *Les Voyages de St. Paul.* III. *L'Histoire de la Passion.* IV. *Le Livre des Affligés pénitens.* V. *Pratiques sur le Dogme & la Morale.* VI. *Livre de Piété, ou Recueil de Prieres*, &c. &c.

PICART, *Voyez* PICARD.

I. PICCOLOMINI, (Alexandre) archevêque de Patras, coadjuteur de Sienne sa patrie, où il naquit vers l'an 1508, étoit d'une illustre & ancienne maison, originaire de Rome & établie à Sienne. Il composa avec succès pour le théâtre, & quoiqu'occupé de cet art frivole, il joignit à ses talens une vie exemplaire, des mœurs pures, un caractere honnête. Sa charité étoit extrême ; il l'exerçoit sur-tout à l'égard des gens-de-lettres indigens. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en italien. Les plus distingués sont : I. *Diverses piéces dramatiques*, qui furent le principal fondement de sa réputation. II. La *Morale des No-*

bles, Venise 1552, in-8. III. Un *Traité de la Sphère*. IV. Une *Théorie des Planètes*. V. Une *Traduction* de la rhétorique & de la poétique d'*Aristote*, in-4. VI. *L'institution morale*, Venise 1575, in-4. traduite en françois par *Pierre de Larivey*, in-4. Paris 1581; & d'autres écrits, qui prouvent ses grandes connoissances dans la physique, les mathématiques & la théologie. Il fut le premier qui se servit de la langue italienne pour écrire sur des matières philosophiques. Ce prélat mourut à Sienne en 1578, à 70 ans. On peut voir le catalogue détaillé de ses différens ouvrages dans le *Dict. Typographique*. Ils ne sont pas assez recherchés, pour que nous allongions davantage cet article. Il faut en excepter cependant son *Dialogo della bella Creanza delle Donne*, Milano 1558, & Venetia 1574. in-8. ouvrage qui ne répond gueres à la dignité d'un prélat. Il est rempli de mauvaises maximes, qui ne pourroient qu'être funestes aux jeunes femmes. Le nom de *Piccolomini* n'est pas à la tête, & il y a apparence que ce livre est une production de sa jeunesse. Il est fort rare, & il pourroit l'être encore davantage, sans qu'on y perdit. Il a été traduit en françois par *F. d'Amboise* à Lyon, in-16, sous le titre d'*Instruction des jeunes Dames*; & réimprimé en 1583, sous celui de *Dialogue & Devis des Demoiselles*.

II. PICCOLOMINI, (François) de la même famille que le précédent, enseigna avec succès la philosophie pendant 22 ans, dans les plus fameuses universités d'Italie, & se retira ensuite à Sienne, où il mourut en 1604, à 84 ans. La ville prit le deuil à sa mort. Ses ouvrages sont: I. Des *Commentaires sur Aristote*, Mayence 1608, in-4. II. *Universa Philosophia de moribus*, Venise 1583, in-fol. Il s'efforça de faire revivre la doctrine de *Platon*, dont il tâcha aussi d'imiter les mœurs. Ses *Commentaires sur Aristote* furent estimés autrefois, à cause de leur clarté & de leur subtilité. Il eut pour rival le fameux *Jacques Zabarella*, qu'il surpassoit par la facilité de l'expression & la netteté du discours; mais auquel il étoit inférieur pour la force & la suite du raisonnement, parce qu'il n'approfondissoit pas les matieres comme lui, & qu'il voltigeoit trop de proposition en proposition.

III. PICCOLOMINI D'ARAGON, (Octave) duc d'*Amalfi*, prince de l'empire, général des armées de l'empereur, chevalier de la Toison d'Or, naquit en 1599; il porta d'abord les armes dans les troupes espagnoles en Italie; il servit ensuite dans les armées de *Ferdinand II*, qui l'envoya au secours de la Bohême, & qui lui confia le commandement des troupes impériales en 1634. Après s'être signalé à la bataille de Nortlingue, il fit lever le siége de St-Omer au maréchal de *Châtillon*; il eut le bonheur d'enlever la victoire au marquis de *Feuquières* en 1639. *Voyez I.* PAS) La perte de la bataille de Wolfembutel en 1651, n'affoiblit point sa gloire; il mourut 6 ans après sans postérité, avec la réputation d'un négociateur habile & d'un général actif. Le célèbre *Caprara* étoit son neveu.

IV. PICCOLOMINI, (Jacques) dont le nom étoit *Ammanati*, prit celui de *Piccolomini* en l'honneur de *Pie II*, son protecteur; il étoit né dans un village près de Lucques en 1422. Il devint évêque de Massa, puis de Frescati; cardinal en 1461, sous le nom de *Cardinal de Pavie*; & mourut en 1479, à 57 ans, d'une indigestion de figues; il laissa huit mille pistoles entre les mains des banquiers, que le pape *Sixte IV* réclama, & dont il donna

quelque chose à l'Hôpital du *St. Esprit*. Ses ouvrages, qui consistent en des *Lettres* & en une *Histoire* de son tems, sont imprimées à Milan en 1521, in-fol. Son Histoire, intitulée *Commentaires*, commence le 18 Juin 1464, & finit le 6 Déc. 1469. On peut les regarder comme une suite des Commentaires du pape *Pie II*, qui se terminent à l'an 1463.

PICCOLOMINI, *Voyez* PIE II. PIE III... & III PATRICE.

PICHON, (le P.) Jésuite, *Voy.* les articles III. LANGUET & III. CHAT *à la fin.*

PICHOU, (N.) Poëte François, né à Dijon, fut assassiné en 1631, à la fleur de son âge. Il n'est guère connu que par des ouvrages très-médiocres. Les principaux sont. I. *Les folies de Cardenio*, 1630, in-8. II. *Les aventures de Rosiléon*, 1630, in-8. III. *L'infidelle Confidente*, 1631, in-8. piéce qui fut souvent représentée par les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne. IV. Une Traduction en vers de la *Pastorale de la Filis de Scire*, 1631, in-8. Le cardinal de *Richelieu* faisoit cas de cette traduction, qui n'est pas pourtant excellente. V. L'*Aminte*, 1632, in-8. Pastorale en vers françois. Sa versification est négligée & lâche.

I. PICQUET, (François) né à Lyon en 1626, d'un banquier de cette ville, voyagea en France, en Italie & en Angleterre, & fut nommé consul d'Alep en Syrie l'an 1652. Quoiqu'il n'eût alors que 26 ans, il remplit cet important emploi avec l'applaudissement général des François, des Chrétiens d'Alep, & même des Infidelles. La république de Hollande, instruite de son mérite, le choisit aussi pour son consul à Alep. Il ne se servit du crédit que lui donnoit sa place, que pour le bien des nations qu'il servoit, & pour l'utilité de l'Eglise. Il rendit de grands services à la France, à la Hollande & aux Chrétiens du Levant, ramena un grand nombre de schismatiques à l'Eglise Catholique, & se montra aussi zélé missionnaire, que consul fidelle & intelligent. *André*, archevêque des Syriens, homme de mérite, qui devoit son élévation à *Picquet*, sachant qu'il vouloit abdiquer le consulat pour retourner en France, & y embrasser l'état ecclésiastique, lui donna la tonsure cléricale en 1660. *Picquet* partit en 1662, emportant avec lui les regrets de tous les Chrétiens d'Alep, dont il étoit comme le pere, & de tous les habitans de cette grande ville, admirateurs de ses vertus. Il passa à Rome pour rendre compte au pape *Alexandre VIII* de l'état de la religion en Syrie; & vint ensuite en France, où il prit les ordres sacrés. Il fut nommé en 1674 vicaire apostolique de Bagdad, puis évêque de Césarople dans la Macédoine. Ce digne citoyen repartit pour Alep en 1679, & y rendit les services les plus importans à l'Eglise pendant tout le cours de sa mission. Il mourut à Hamadan, ville de Perse, en Août 1685, à 60 ans, avec le titre d'ambassadeur de France auprès du roi de Perse. Il fournit plusieurs piéces importantes à *Nicole* pour son grand ouvrage de la *perpétuité de la foi*. Sa Vie a été donnée au public à Paris en 1732. On l'attribue à *Anthelmi*, évêque de Grasse, qui paroît avoir eu de bons Mémoires.

II. PICQUET, (le P.) Jésuite, est connu par deux ouvrages sur l'ordre de Fontevrault: I. *Histoire de cet Institut*, Paris 1642, in-4. II. *Vie de Robert d'Arbrisselles*, Angers 1686, in-4.

III. PICQUET, (N...) célèbre missionnaire, né à Bourg-en-Bresse en 1708, mort près de la même vil-

le en 1781, se rendit aussi recommandable par son zele que par ses vertus apostoliques. Depuis 1733 qu'il se rendit en Canada, jusqu'en 1760 qu'il quitta ce pays, conquis alors par les Anglois; il établit des missions florissantes, & rendit à la France des services signalés. M. *De la Lande*, son compatriote, a fait connoître ce pieux missionnaire, dans un Mémoire curieux inseré dans le 26e vol. de la nouvelle édition des *Lettres édifiantes & curieuses*.

PICTET, (Benoit) né à Geneve en 1655, d'une famille distinguée, fit ses études avec beaucoup de succès. Après avoir voyagé en Hollande & en Angleterre, il professa la théologie dans sa patrie, avec une réputation extraordinaire. Une maladie de langueur, causée par un excès de travail, accéléra sa mort, arrivée en 1724. Ce ministre avoit beaucoup de douceur & de franchise. Le systême de la tolérance étoit très-conforme à son caractere; il le soutenoit & le pratiquoit. Les pauvres trouvoient en lui un consolateur & un pere. Son éloquence, grave & naturelle, étoit soutenue par les talens de l'esprit & par la pureté de ses mœurs. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages en latin & en françois, estimés de ceux de son parti. Les principaux sont: I. Une *Théologie Chrétienne*, en latin, 3 vol. in-4. dont la meilleure édition est de 1721. II. *Morale Chrétienne*, Geneve 1710, 8 vol. in-12. III. L'*Histoire du* XIe *& du* XIIe *siécles*, pour servir de suite à celle de *le Sueur*, 1713, in-4. 2 vol. Le continuateur est plus estimé que le premier auteur. IV. Plusieurs *Traités de Controverse*. V. Un grand nombre d'*Ecrits Ascétiques*. VI. Des *Lettres*. VII. Des *Sermons*, 1697 à 1721, 4 vol. in-8. VIII. *Traité contre l'indifférence des Religions*, Geneve 1716, in-12... *Voy. Mémoires de Nicéron*, tome I.

PICUMNUS, frere de *Pilumnus*. Ils furent mis l'un & l'autre au nombre des dieux, & révérés comme protecteurs des liens du mariage. On les invoquoit aux fiançailles. *Picumnus* apprit à engraisser les terres avec du fumier, & *Pilumnus* à piler le bled pour faire du pain. Celui-ci épousa *Danaé*, fille d'*Acrisius*, qui avoit été jettée sur la côte avec son fils *Persée*.

PICUS, un des fils de *Saturne*, lui succéda en Italie. Il fut pere de *Faune*, & étoit très-versé dans la science des Augures. *Circée* le métamorphosa en un oiseau qu'on appelle *Pivert*, parce qu'il n'avoit pas voulu l'épouser, & lui avoit préféré la nymphe *Canente*.

PIDOU, (François) chevalier, seigneur de *St. Olon*, né en Touraine l'an 1640, obtint une place de gentilhomme ordinaire du roi en 1672. Cet emploi le mit à portée d'être connu de *Louis XIV*. Ce prince démêla les talens de *St. Olon*, & l'employa dans des affaires importantes. Il fut successivement envoyé extraordinaire à Gênes & à Madrid, & ambassadeur extraordinaire à Maroc: dans ces différentes fonctions, il soutint l'honneur de son caractere & celui de la France. Ses services furent récompensés par le titre de commandeur de l'ordre de *St-Lazare*. Cet homme estimable mourut à Paris en 1720, âgé de 80 ans, regretté des savans qu'il recherchoit, & pleuré de ses amis, qui avoient en lui un homme généreux & obligeant. On lui doit: I. *Etat présent de l'Empire de Maroc*, in-12. Paris 1694. Cette relation est courte, mais sage, judicieuse & exacte. II. Les *Evénémens les plus considérables du régne de Louis le Grand*, Paris 1690, in-12. Ce livre n'est qu'une version d'un ouvrage

de *Marana*, & n'apprend pas grand-chose.

I. PIE I., (St.) successeur du pape *Hygin* en 142, étoit Italien d'origine, & fut martyrisé l'an 157. On ne trouve rien de remarquable pendant son pontificat. On prétend qu'il ordonna qu'on célébreroit la fête de Pâque le Dimanche après le 14 de la lune de Mars; mais ce fait n'est pas constant, non-plus que le martyre de ce pontife. On lui a attribué des *Lettres*, qui sont supposées.

II. PIE II. (*Æneas-Sylvius Piccolomini*) naquit en 1405 à Corsigni dans le Siennois, dont il changea ensuite le nom en celui de Pienza. *Victoire Forteguerra* sa mere étant enceinte de lui, avoit songé qu'elle accoucheroit d'un enfant mitré; & comme c'étoit alors la coutume de dégrader les clercs, en leur mettant une mitre de papier sur la tête, elle crut qu'*Enée* seroit la honte de sa famille; mais ce qui lui paroissoit annoncer un opprobre, fut l'augure des plus grands honneurs. *Enée* fut élevé avec soin, & fit beaucoup de progrès dans les belles-lettres. Après avoir fait ses études à Sienne, il alla en 1431 au concile de Bâle, avec le cardinal *Dominique Capranica*, qu'on appelloit *de Fermo*, parce qu'il étoit administrateur de cette église. *Enée* fut son secrétaire, & n'avoit alors que 26 ans. Ensuite il exerça la même fonction auprès de quelques autres prélats, & du cardinal *Albergati*. Le Concile de Bâle l'honora de différentes commissions, pour le récompenser du zele avec lequel il avoit soutenu cette assemblée contre le pape *Eugène IV*. *Piccolimini* fut ensuite secrétaire de *Frédéric III*, qui lui décerna la couronne poétique, & l'envoya en ambassade à Rome, à Milan, à Naples, en Bohême & ailleurs, *Nicolas V* l'éleva sur le siége de Trieste, qu'il quitta quelque tems après pour celui de Sienne. Enfin, après s'être signalé dans diverses nonciatures, il fut revêtu de la pourpre Romaine par *Calixte III*, auquel il succéda deux ans après en 1458. *Pie II* élevé sur le saint-siége vérifia le proverbe, *Honores mutant mores*. Il parut, dès le commencement de son pontificat, jaloux des prérogatives de la papauté. Il donna en 1640 une Bulle, « qui déclare les appels du pape au concile, nuls, erronés, détestables, & contraires aux saints canons. » Cette Bulle n'empêcha pas le procureur-général du parlement de Paris, d'interjetter appel au Concile, pour la défense de la *Pragmatique-Sanction*, contre laquelle le pape ne cessoit de s'élever. *Pie* étoit alors à Mantoue, où il s'étoit rendu pour engager les princes catholiques à entreprendre la guerre contre les Turcs : la plupart consentirent à fournir des troupes ou de l'argent; d'autres refuserent l'un & l'autre, entr'autres les François que le pape prit dès-lors en aversion. Cette haine diminua sous *Louis XI*, auquel il persuada en 1461 d'abolir la *Pragmatique-Sanction*, que le parlement de Paris avoit soutenus avec tant de vigueur. L'année suivante, 1462, fut célebre par une dispute contre les Cordeliers & les Dominicains, touchant le sang de J. C. séparé de son corps pendant qu'il étoit au tombeau. Il s'agissoit aussi de savoir s'il avoit été séparé de sa divinité; les Cordeliers étoient pour l'affirmative, & les Dominicains pour la négative. Ils se traitoient réciproquement d'hérétiques, & le pape fut obligé de leur défendre par une Bulle de se charger les uns les autres de ces qualifications odieuses. Une Bulle qui lui fit moins d'honneur, fut

celle de 1463, par laquelle il rétracta ce qu'il avoit écrit au concile de Bâle, lorsqu'il en étoit secrétaire. "Nous sommes hommes, „ dit-il, & nous avons erré comme „ homme. Nous ne nions pas qu'on „ puisse condamner beaucoup de „ choses que nous avons dites & „ écrites. Nous avons prêché par „ séduction comme *Paul*, & nous „ avons persécuté l'Eglise de Dieu „ par ignorance. Nous imitons le „ bienheureux *Augustin*, qui ayant „ laissé échapper quelques sentimens erronés dans ses ouvrages, „ les a rétractés. Nous faisons la „ même chose : nous reconnoissons „ ingénuement nos ignorances, „ dans la crainte que ce que nous „ avons écrit étant jeune, ne soit „ l'occasion de quelque erreur qui „ puisse dans la suite porter quelque préjudice au saint-siége. Car, „ s'il convient à quelqu'un de défendre & maintenir l'éminence & „ la gloire du premier trône de l'Eglise, c'est à nous que le Dieu „ rempli de miséricorde a élevé par „ sa seule bonté à la dignité de *Vicaire de Jesus-Christ* sans aucun „ mérite de notre part. Pour toutes „ ces raisons, nous vous exhortons „ & nous vous avertissons dans le „ Seigneur, de ne point ajouter foi „ à tous ces écrits qui blessent en „ toutes manieres l'autorité du siége apostolique, & qui établissent „ des sentimens que l'Eglise Romaine ne reçoit point. Si vous „ trouvez donc quelque chose de „ contraire à sa doctrine, ou dans „ nos *Dialogues*, ou dans nos *Lettres*, ou dans d'autres Opuscules „ qui soient de nous, méprisez ces „ sentimens, rejettez-les, suivez ce „ que nous disons à présent. Croyez-„ moi plutôt maintenant que je suis „ vieillard, que quand je vous par-„ lois en jeune-homme. Faites plus „ de cas d'un souverain pontife que „ d'un particulier : récusez *Æneas-„ Sylvius*, & recevez *Pie II*." On pouvoit objecter au pape, que c'étoit sa dignité seule qui lui avoit fait changer de sentiment. Il prévient cette objection, en racontant en peu de mots sa vie & ses actions, & en faisant toute l'histoire du Concile de Bâle, où il vint avec le cardinal *Capranica* en 1431; *mais jeune*, dit-il, *& sans aucune expérience, comme un oiseau qui sort du nid*. Cependant les Turcs menaçoient la Chrétienté. *Pie*, toujours plein de zèle pour la défense de la Religion contre les Infidelles, prend la résolution d'équipper une flotte aux dépens de l'Eglise, & de passer lui-même en Asie, pour exciter les princes Chrétiens par son exemple. Il se rendit à Ancone dans le dessein de s'embarquer ; mais il y tomba malade de fatigue, & y mourut le 16 Août 1464, âgé de 59 ans. *Pie II* fut un des plus savans hommes de son siécle, & un des pontifes les plus zélés; mais comme son génie étoit ambitieux & souple, il sacrifia quelquefois à cette ambition. Ses principaux ouvrages sont: I. *Des mémoires sur le Concile de Bâle*, depuis la suspension d'*Eugène* jusqu'à l'élection de *Félix*. II. *L'Histoire des Bohémiens*, depuis leur origine jusqu'à l'an 1458. III. Deux livres de *Cosmographie*. IV. *L'Histoire de Frédéric III*, dont il avoit été vice-chancelier; 1785, in-fol. elle passe pour assez exacte & assez bien détaillée. V. *Traité de l'éducation des enfans*. VI. *Un Poëme sur la Passion de J. C.* VII. Un recueil de 432 *Lettres*, Milan 1473, in-folio, dans lesquelles on trouve quelques particularités curieuses. VIII. Les *Mémoires de sa Vie*, publiés par *Jean Gobelin Personne* son secrétaire, & imprimés à Rome, in-4. en 1584. On ne doute point que ce ne soit l'ouvrage même de ce pontife. IX. *His-*

toria rerum ubicumque gestarum, dont la premiere partie seulement vit le jour à Venise, 1477, in-fol. X. Il avoit composé en latin le *Roman d'Euriale & Lucrèce*, petit in-4. sans date, mais fort ancien; publié en françois à Paris 1493, in-folio. Ses Oeuvres ont été imprimées à Helmstadt en 1700, in-fol. On trouve sa Vie au commencement. On lui appliqua ce demi-vers *de Virgile*, Eneide, L. 1, vers 382:

Sum dius Æneas. . . . .

& la fin du vers suivant:

. . . . *famâ super æthera notus.*

III. PIE III, (François *Todeschini*) étoit fils d'une sœur du pape *Pie II*. Ce pontife lui permit de prendre le nom de *François Piccolomini*, & le fit archevêque de Sienne & cardinal. Il succéda au pape *Alexandre VI*, le 22 Sept. 1503. Son prédécesseur avoit montré, sur la chaire de *S. Pierre*, tous les vices d'un scélérat déterminé; *Pie* y fit éclater les vertus d'un apôtre. On concevoit de grandes espérances d'un tel pontife; mais il mourut 21 jours après son élection, le 13 Octobre suivant.

IV. PIE IV, (Jean-Ange cardinal de *Médicis*) d'une autre famille que celle de Florence, étoit frere du fameux marquis de *Marignan*, général de *Charles-Quint*. Il naquit à Milan de *Bernardin Medichino*, en 1499. Il s'éleva par son mérite, & eut divers emplois importans sous les papes *Clément VII* & *Paul III*. *Jules III*, qui l'avoit chargé de plusieurs légations, l'honora du chapeau de cardinal en 1549. Après la mort de *Paul IV*, il fut élevé sur la chaire de *S. Pierre* en 1559. Son prédécesseur s'étoit fait détester des Romains, qui outragerent cruellement sa mémoire. *Pie IV* commença son pontificat en leur pardonnant. Il ne fut pas si clément envers les neveux du pape *Paul IV*; car il fit étrangler le cardinal *Caraffe* au château St-Ange, & couper la tête au prince de *Palliano*, son frere. Son zèle s'exerça ensuite contre les Turcs & contre les hérétiques. Pour arrêter les progrès de ceux-ci, il rétablit le concile de Trente, qui avoit été malheureusement suspendu. Il savoit bien (dit l'abbé de *Choisy*.) que ce concile pourroit faire quelques réglemens qui diminueroient son autorité; mais il voyoit d'ailleurs de grands inconvéniens à ne le point assembler, *& à tout prendre*, dit-il à ses confidens, *il vaut mieux sentir une fois le mal que de le craindre toujours*. Il envoya en 1561 des nonces à tous les princes catholiques & protestans, pour leur présenter la Bulle de l'indiction de cette importante assemblée. Ce concile ayant été terminé en 1563, par les soins de *S. Charles Borromée*, son neveu; le pape donna une Bulle le 26 Janv. de l'année suivante, pour la confirmation des décrets du concile. L'année 1565 vit éclore une conspiration contre la vie du pape, par *Benoît Accolti*, (Voyez *ce mot*) & quelques autres visionnaires. Ces insensés s'étoient imaginé que *Pie IV* n'étoit pas pape légitime, & qu'après sa mort on en mettroit un autre sur le saint-siége, qu'on nommeroit le *Pape Angélique*, sous lequel les erreurs seroient réformées & la paix rendue à l'Eglise. La conspiration fut découverte, & le fanatique *Benoît* périt par le dernier supplice. Ce pontife mourut peu de tems après en 1565, à 66 ans, emportant dans le tombeau la haine des Romains, que ses sévérités avoient aigris. C'étoit un esprit adroit & fécond en ressources. Il orna Rome de plusieurs édifices publics; mais il l'appauvrit en l'embellissant. S'il contribua beau-

coup à l'élévation de sa famille ; au moins la plupart de ses parens lui firent-ils honneur.

V. PIE V. St. (*Michel Chisleri*) né à Boschi *ou* Bosco dans le diocèse de Tortone, en 1504, étoit fils d'un sénateur de Milan, suivant l'abbé de *Choisy*. Il se fit religieux dans l'ordre de *S. Dominique*. *Paul IV*, instruit de son mérite & de sa vertu, lui donna l'évêché de Sutra, le créa cardinal en 1557, & le fit inquisiteur-général de la Foi dans le Milanès & la Lombardie ; mais la sévérité avec laquelle il exerça son emploi, l'obligea de quitter ce pays. On l'envoya à Venise, & l'ardeur de son zele trouva encore plus d'obstacles. *Pie IV* ajoûta au chapeau de cardinal l'évêché de Mondovi. Après la mort de ce pontife, il fut mis sur le siége de *S. Pierre* en 1566. Les Romains témoignerent peu de joie à son couronnement ; il s'en apperçut & dit : *J'espere qu'ils seront aussi fâchés à ma mort qu'ils le sont à mon élection* ; il se trompoit. Elevé à la premiere place du Christianisme par son mérite, il ne put se dépouiller de la sévérité de son caractere ; & les circonstances où il se trouvoit, rendoient peut-être cette sévérité nécessaire. Un de ses premiers soins fut de réprimer le luxe des ecclésiastiques, le faste des cardinaux, & les déréglemens des Romains. Il fit exécuter les décrets de réformation faits par le concile de Trente ; il défendit le combat des taureaux au Cirque ; il chassa de Rome les filles publiques, & permit de poursuivre les cardinaux pour dettes. Les erreurs qui inondoient la Chrétienté, l'affligeoient sensiblement. Après avoir employé les voies de la douceur, il mettoit en usage celles de la rigueur contre les hérétiques, & quelques-uns d'eux finirent leur vie dans les bûchers de l'Inquisition. Il signala sur-tout en 1568 son zele pour la grandeur du saint siége, en ordonnant que la Bulle *In Cœna Domini*, qu'on publioit à Rome tous les ans le Jeudi-saint, (& qu'a supprimée *Clément XIV*,) seroit publiée de même dans toute l'Eglise. Cette bulle, l'ouvrage de plusieurs souverains pontifes, regarde principalement la jurisdiction de la puissance ecclésiastique & civile. Ceux qui appellent au concile-général, des décrets des papes ; ceux qui favorisent les appellans ; les universités qui enseignent que le pape est soumis aux conciles ; les princes qui veulent restreindre la jurisdiction ecclésiastique, ou qui exigent des contributions du clergé, y sont frappés d'anathême. Toutes les Puissances la rejetterent. En 1580, quelques évêques, mauvais François, ayant tâché de la faire recevoir dans leurs diocèses, le parlement fit saisir leur temporel, & déclara criminel de lèze-Majesté quiconque voudroit imiter *le fanatisme de ces prélats* .... *Pie V* méditoit depuis quelque tems un armement contre les Turcs ; il eut le courage de faire la guerre à l'empire Ottoman, en se liguant avec les Vénitiens, & le roi d'Espagne *Philippe II*. Ce fut la premiere fois que l'on vit l'étendard des Deux-Clefs déployé contre le Croissant. Les armées navales se rencontrerent le 7 Octobre 1571 dans le golfe de Lépante, où les Turcs furent battus par la flotte des princes chrétiens confédérés, & perdirent plus de 30,000 hommes & près de 200 galeres. On dut principalement ce succès au pape, qui s'étant épuisé en dépenses & en fatigues pour procurer cet armement. *Pie* mourut 6 mois après, en 1572, à 68 ans, de la pierre. Il répéta souvent, au milieu de ses souffrances : *Seigneur, augmentez mes dou-*

leurs & ma patience. Son nom ornera toujours la liste des pontifes Romains. Il est vrai que sa bulle contre la reine *Elizabeth*, & son autre bulle en faveur de l'Inquisition, la chaleur avec laquelle il fomenta les troubles de la France & de l'Irlande, sa rigueur contre les hérétiques, prouvent que son zele n'étoit pas toujours conduit par la prudence. (*Voy.* FRANCO & PALEARIUS.) mais à ces défauts près, il eut les vertus d'un Saint & les qualités d'un roi. *Pie V* fut le modele du fameux *Sixte-Quint*. Il lui donna l'exemple d'amasser en peu d'années des épargnes assez considérables, pour faire regarder le saint-siége comme une puissance redoutable. Le sultan *Selim*, qui n'avoit point de plus grand ennemi, fit faire à Constantinople pendant trois jours des réjouissances publiques de sa mort. Le pontificat de *Pie V* est encore célebre par la condamnation de *Baïus*, par l'extinction de l'ordre des *Humiliés*, & par la réforme de celui de Citeaux. *Clément XI* le canonisa en 1712. Il reste plusieurs *Lettres* de ce pape, imprimées à Anvers en 1640, in-4. *Félibien* publia en 1672 sa Vie, traduite de l'italien; mais elle n'est pas toujours fidelle.

PIEMONTOIS, (Alexis) nom fameux sous lequel *Guillaume Ruscelli*, médecin italien, mort en 1565, se cacha pour distribuer le secret de ses remedes. Ils furent publiés par *François Sansovino*, sous le titre de *Secreti d'Alessio Piemontense*, en 7 livres. Les éditions nombreuses qu'on en a faites sont in-8. & in-16. C'est un riche trésor pour les charlatans.

PIENNES, (Jeanne de HALLUYN, demoiselle de) fille d'honneur de la reine *Catherine de Médicis*, inspira une passion violente à *François de Montmorency*, fils aîné du connétable; & cette passion le porta à faire à sa maîtresse une promesse de mariage par écrit à l'insu de ses parens, parce qu'il craignoit avec raison qu'ils ne s'opposassent à ses vœux. Peut-être y auroient-ils consenti, sans une raison d'intérêt qui les arrêtoit. Le roi *Henri II* vouloit que *François* épousât *Diane* sa fille naturelle, veuve d'*Horace Farnèse*, duc de Castro; & cette alliance flattoit trop l'ambition du connétable, pour qu'il souffrit que l'engagement de son fils aîné subsistât. Tout fut mis en œuvre pour le faire rompre; *Anne* employa tout son crédit, qui n'étoit pas modique auprès du roi, pour faire déclarer nulle la promesse que la Dlle. de *Piennes* pouvoit alléguer. *Henri II* seconda les desirs de son favori, & il envoya à Rome *François de Montmorency* lui-même pour y solliciter en personne la dispense dont il étoit besoin. *François* trouva auprès du pape plus de difficultés qu'il n'avoit cru. *Paul IV*, qui avoit dessein de faire épouser *Diane* à un de ses neveux, le remit de consistoire en consistoire; espérant d'engager par ces lenteurs le jeune *Montmorency* à renouer avec la Dlle. de *Piennes*, ou plutôt à ne pas rompre tout-à-fait avec elle l'alliance qui avoit été signée. Enfin n'ayant plus de prétexte à alléguer, pour dernier subterfuge il indiqua une congrégation, composée de cardinaux & autres prélats & de théologiens canonistes, & il promit à *François de Montmorency* que son affaire y seroit absolument décidée. Elle le fut en effet, mais en faveur de *Montmorency*. Cependant le pape, qui ne s'étoit pas attendu à cette décision, ne voulut pas acquiescer à ce jugement. En vain on lui présenta l'acte par lequel la Dlle. de *Piennes* renonçoit à ses prétentions, & le double d'une dispense

qu'il avoit accordée en pareil cas. L'inflexible *Paul* s'opiniâtrant dans son refus, le roi *Henri* fut obligé d'avoir recours à un autre expédient: il publia un *Edit* qui déclaroit nuls les mariages clandestins. Il fit mettre la Dlle. de *Piennes* au couvent des Filles-Dieu de Paris, & elle y donna son désistement absolu. Enfin, en vertu de cet édit, on fit célébrer, en dépit du pape, le mariage de *François de Montmorency* avec la fille d'*Henri II*, & les noces se firent à Villers-Coterets au mois de Mai 1557. Quelques années après, les scrupules se firent sentir à *Montmorency*. Il fit demander une dispense au pape *Pie IV*, successeur de *Paul IV*, & le bref fut accordé *sans contestation & sans bornes*. C'est ainsi que s'exprime le P. *Berthier*, qui rend compte de cette affaire dans le 54e livre de son *Histoire de l'Eglise Gallicane*.

PIERIDES, filles de *Pierus*, ayant défié les *Muses* à qui chanteroit le mieux, furent métamorphosées en Pies par ces Déesses. On donne aussi ce nom aux *Muses*, à cause du mont *Pierius* qu'elles habitoient.

PIERIUS VALERIANUS, (Jean-Pierre BOLZANI, connu sous le nom de) célèbre écrivain de l'ancienne famille des *Bolzani*, naquit à Belluno dans l'état de Venise. Il fut obligé, dans son enfance, de servir de domestique. Un cordelier, son oncle paternel, qui avoit été précepteur de *Léon X*, le tira de ce vil état, & lui donna des leçons de littérature. Ses progrès furent si rapides, qu'il se vit bientôt ami des gens-de-letres les plus célèbres, & sur-tout du cardinal *Bembo*, *Léon X* & *Clément VII* lui témoignerent beaucoup d'estime, & lui en firent sentir les effets. *Pierius*, préférant l'étude & une honnête médiocrité à tout ce qui pouvoit le distraire en l'élevant, refusa l'évêché de Justinopolis & celui d'Avignon. Il se contenta d'une charge de protonotaire apostolique. Il fut chargé neanmoins de plusieurs négociations importantes, dont il s'acquitta avec honneur. Cet homme estimable mourut à Padoue en 1558, à 81 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. Les *Hiéroglyphes*. Ce sont des Commentaires latins sur les Lettres saintes des Egyptiens & des autres nations, auxquels *Cœlio-Augustin Curion* ajouta deux livres, qu'il orna de figures, & qu'il fit imprimer en 1579, in-folio. La meilleure édition est de Lyon 1686, in-fol. *Henri Schwalemberg* en donna un Abrégé, en 1606, à Leipsick, in-12. II. Son Traité si connu, *De infelicitate litteratorum*, que son premier état lui donna la pensée de composer. Cet ouvrage fut imprimé pour la premiere fois, en 1620, à Venise, par les soins d'*Aloysius Lollini*, évêque de Belluno, qui en conservoit le manuscrit dans sa bibliothèque. Il a été réimprimé depuis avec ses Hiéroglyphes en 1647, à Amsterdam; & à Leipsick, dans le recueil, intitulé: *Analecta de calamitate litteratorum*, in-8. avec une préface de *Burchard Mencken*. III. *Pro Sacerdotum barbâ Apologia*, en 1533, in-8. adressée au cardinal *Hippolyte de Médicis*, qui avoit été son disciple; & réimprimée avec les Traités de *Musonius*, & d'*Hospinius*, sur l'usage de se raser la barbe & de se couper les cheveux, à Leyde 1639, in-12. Cet écrit offre des recherches curieuses sur les grandes barbes, qu'il autorise par la loi de *Moyse*, par les exemples des papes *Jules II* & *Clément VII*, de beaucoup de magistrats de son tems, & de plusieurs cardinaux & évêque. IV. Les *Antiquités de Belluno*, en 1620, à Venise, in-8. avec son Traité *De infelicitate litterato-*

tratorum. V. *Diverses Leçons sur Virgile*, dans l'édition du *Virgile* avec les commentaires de *Servius*, chez *Robert Etienne*, in-fol. & plusieurs fois depuis. VI. Des *Poësies* Latines. *Pierius* avoit reçu au baptême le nom de *Jean-Pierre*. *Sabellius*, son maître, changea ce dernier nom en celui de *Pierius*, par allusion aux Muses, en latin *Pierides*, dont il fut favorisé presque dès son enfance. D'ailleurs, par une suite du pédantisme de ce tems-là, il falloit porter un nom qui rappellât l'antiquité.

PIERQUIN, (Jean) fils d'un avocat de Charleville, étudia à Reims, où il prit le degré de bachelier en théologie. Il a été pendant quarante ans curé de Châtel dans le diocèse de Reims, où il mourut en 1742, âgé d'environ 70 ans. Il a écrit sur *la couleur des Nègres*, sur *l'évocation des Morts*, sur *l'obsession naturelle*, sur *le subat des Sorciers*, sur *les transformations magiques*, sur *le chant du Coq*, sur *la pesanteur de la Flamme*, sur *la preuve de l'innocence par l'immersion*, sur *les Hommes amphibies*, &c. On a rassemblé ses *Oeuvres physiques & géographiques*, in-12. Paris 1744. Elles offrent des choses singulieres & beaucoup d'idées fausses. On a encore de lui : I. Une *Vie de St. Juvin*, à Nancy 1731, in-12. II. Une *Dissertation* sur la Conception de *Jesus-Christ*, & sur une *Ste. Face* qu'on a voulu faire passer pour une image constellée. Amsterdam 1742, in-12.

I. PIERRE, prince des apôtres, fils de *Jean* & frere de *St. André*, naquit à Bethsaïde. Son premier nom étoit *Simon*; mais en l'appellant à l'apostolat, le Sauveur lui donna celui de *Cephas*, qui en syriaque signifie *Pierre*. *Jesus-Christ* l'ayant rencontré avec son frere *André*, qui lavoient leurs filets sur le bord du lac de Génésareth, ordonna à *Pierre* de les jeter en pleine mer. Quoiqu'ils n'eussent pu rien prendre de la nuit, de ce seul coup ils prirent tant de poissons, que leurs barques en furent remplies. Alors *Pierre* se jetta d'étonnement aux pieds du Sauveur, qui lui ordonna de quitter ses rêts pour le suivre ; & depuis ce tems-là il lui demeura toujours intimément attaché. Il avoit une maison à Capharnaüm, où *Jesus-Christ* vint guérir sa belle-mere ; & quand il choisit ses douze Apôtres, il mit *Pierre* à leur tête. *Pierre* fut un des témoins de sa gloire sur le Thabor. De retour à Capharnaüm, ceux qui levoient le demi-sicle pour le Temple, demanderent à *Pierre* si son maître le payoit ? L'apôtre, par ordre de *J. C.*, jetta sa ligne dans la mer & prit un poisson, dans la gueule duquel il trouva un sicle, qu'il donna pour son maître & pour lui. *Pierre* assista à la derniere Cène, & fut le premier à qui *J. C.* lava les pieds. Il se trouva dans le Jardin des Olives, quand les soldats arrêterent *J. C.*; & transporté de colere, il coupa l'oreille à *Malchus*, serviteur du grand-prêtre *Caïphe*, chez lequel il suivit *J. C.* Ce fut là qu'il renia trois fois Notre-Seigneur, & qu'ayant entendu le coq chanter, il sortit de la salle & témoigna son repentir par ses larmes *St. Pierre* fut témoin de la Résurrection & de l'Ascension de *J. C.* Le seul jour que le St-Esprit descendit sur les Apôtres, *Pierre* prêcha avec tant de force *J. C.* ressuscité, que 3000 personnes se converti-rent, & demanderent à être baptisées. Quelques jours après, comme il montoit au Temple avec *Jean* pour y faire sa priere, il trouva à la porte un homme perclus qui lui demanda l'aumône. *Pierre* lui ayant dit qu'il n'avoit ni or ni argent,

lui commanda de se lever au nom de *Jesus de Nazareth*. Cet homme se leva aussitôt, marcha & entra dans le Temple, glorifiant Dieu. Son ombre rendoit la santé aux malades, & on les lui apportoit de tous côtés. Le grand-prêtre & les Saducéens, jaloux des progrès de l'Evangile, firent saisir les Apôtres & les firent mettre en prison. Mais un ange les ayant délivrés, ils allerent dans le Temple annoncer de nouveau *J. C.* Leurs ennemis, plus irrités que jamais, étoient sur le point de les faire mourir, lorsque *Gamaliel* les détourna de cette cruelle résolution. Ils se contenterent donc de faire battre de verges les Apôtres. *Pierre* sortit de Jérusalem pour visiter les fidelles des environs. Il arriva à Lydde, où il guérit *Enée*, paralytique depuis huit ans ; & cette guérison opéra la conversion des habitans. La résurrection de *Tabithe* produisit le même effet à Joppé. Peu de tems après il alla à Antioche, & y fonda l'Eglise Chrétienne, dont il fut le premier évêque. Il parcourut aussi les provinces de l'Asie mineure, vint à Rome l'an 42 de l'ère vulgaire, & y établit son siége épiscopal. C'est en cette année 42 que commencent les 25 années de pontificat que l'on donne communément à *St. Pierre*. Revenu à Jérusalem pour célébrer la Pâque de l'an 44. *Herode Agrippa*, qui avoit fait mourir *St. Jacques le Majeur*, fit arrêter *Pierre*. Son dessein étoit de le sacrifier à sa complaisance pour le peuple ; mais la nuit même du jour que le tyran avoit fixé pour le mettre à mort, l'ange du Seigneur tira l'apôtre de prison, & il sortit de Jérusalem. On croit que de-là il alla pour la seconde fois à Rome, d'où il écrivit sa premiere Epître vers l'an 50 de l'ère vulgaire. On remarque dans cette Epître (dit l'éditeur de la Bible d'Avignon) diverses similitudes & diverses expressions, pareilles à celles qui se voient dans *St. Paul* ; par exemple, sur la prédestination de *Jesus-Christ*, sur les effets de sa mort, sur le baptême. On y trouve les mêmes avis aux évêques, aux personnes mariées, & la même attention à recommander aux fidelles l'esprit de douceur dans les souffrances, & l'obéissance aux princes & aux magistrats. *Grotius* y trouve une force, une véhémence, une vigueur dignes du prince des Apôtres. *Erasme* & *Estius* reconnoissent qu'elle est pleine d'une majesté apostolique, & qu'elle renferme de grands sens en peu de mots. *S. Pierre* ayant été chassé de Rome avec tous les autres Juifs par l'empereur *Claude*, revint en Judée, & fit l'ouverture du concile de Jérusalem. Il y parla avec beaucoup de sagesse, & il fut conclu que l'on n'imposeroit point aux Gentils le joug des cérémonies légales. Il alla peu de tems après à Antioche, & ce fut-là que *S. Paul* lui résista. Retourné à Rome, il écrivit sa seconde Epître aux fidelles convertis. Le but de cette Epître est de les affermir dans l'attachement inviolable qu'ils doivent avoir à la doctrinité & à la tradition des Apôtres, & de les prémunir contre les illusions des faux docteurs. Le feu de la persécution étoit alors allumé ; *Pierre* fut condamné à mourir en croix. Il demanda d'avoir la tête en bas, "de peur, (dit „ un St. Pere,) qu'on ne crut qu'il „ affectoit la gloire de J. C. s'il eût „ été crucifié comme lui." Ce prince des Apôtres fut attaché à la croix le même jour & au même endroit que *St. Paul* fut décapité, l'an 66 de J. C., & le douzieme du régne du barbare *Néron*. Outre ses deux *Epîtres* qui sont au nombre des Livres canoniques, on a attribué à

S. *Pierre* plusieurs ouvrages, comme ses *Actes*, son *Evangile*, son *Apocalypse*, tous ouvrages supposés. Plusieurs Protestans & quelques philosophes modernes, leurs copistes, nient que *S. Pierre* ait jamais été à Rome. Ils fondent leur sentiment sur le silence de *S. Luc*, qui n'eût pas manqué de parler du voyage du prince des Apôtres, s'il eût réellement prêché dans la capitale de l'Empire. Mais cette objection, la plus forte de toutes celles qu'on fait à ce sujet, peut aisément être détruite. *St. Luc* n'a pas tout dit. Il ne parle pas dans les *Actes des Apôtres*, des voyages de *St. Paul* en Arabie, de son retour à Damas, puis à Jérusalem, ni de son voyage en Galatie. Ce sont pourtant des faits que les Protestans ne contestent point. Pourquoi donc veulent-ils s'autoriser du silence de *St. Luc*, pour révoquer en doute la prédication de *St. Pierre* à Rome? *Cet Evangéliste* (dit *St. Jérôme* dans son commentaire sur *l'Epitre* aux Galates) *a omis bien des choses que* St. Paul *a souffertes, comme aussi que* St. Pierre *établit sa chaire à Antioche, puis à Rome.* A ce témoignage on pourroit joindre celui de presque toute l'antiquité ecclésiastique; mais cette discussion appartient aux controversistes, & le peu que nous en disons suffira aux amateurs de l'histoire.

II. PIERRE, (St.) évêque d'Alexandrie l'an 300, fut regardé comme un des prélats les plus illustres de son tems, soit pour sa doctrine, soit pour ses vertus. Sa constance fut éprouvée dans les persécutions de *Dioclétien* & de *Maximien*, & il reçut la palme du martyre en 311. Pendant son épiscopat il fit des Canons pénitenciaux, & déposa dans un synode *Mélèce*, évêque de Lycopolis, convaincu d'apostasie & d'autres crimes. *Théodoret* nous a conservé quelques *Lettres* de ce saint évêque dans le quatrieme livre de son *Histoire*.

PIERRE l'*Exorciste*, (St.) *Voy.* II. MARCELLIN.

PIERRE PASCHAL, (St.) *Voy.* PASCHAL nº III.

III. PIERRE *le Cruel*, roi de Castille, monta sur le trône après son pere *Alphonse XI*, en 1350, à l'âge de 16 ans. Le commencement de son régne n'annonça que des horreurs; il fit mourir plusieurs de ses sujets par des supplices recherchés. Il épousa *Blanche*, fille de *Pierre I*, duc de Bourbon; mais il la quitta trois jours après son mariage, & la fit mettre en prison, pour reprendre *Marie de Padilla*, qu'il entretenoit. *Jeanne de Castro*, qu'il épousa peu de tems après, ne fut pas plus heureuse: il l'abandonna. Ce procédé, joint à ses horribles cruautés, (*Voyez* ALBORNOS & CORONEL,) souleva les grands contre lui. *Pierre le Cruel* en fit mourir plusieurs, & n'épargna pas même son frere *Frédéric*, ni Don *Juan* son cousin, ni la reine *Blanche de Bourbon*. Enfin ses sujets prirent les armes contre lui en 1366; & ayant à leur tête *Henri*, comte de *Transtamare*, son frere naturel, ils s'emparerent de Tolède & de presque toute la Castille. *Pierre* passa alors dans la Guyenne, & eut recours aux Anglois, qui le rétablirent sur le trône en 1367; mais ce ne fut pas pour long-tems. *Henri* de *Transtamare*, assisté des troupes françoises, conduites par *Bertrand du Guesclin*, le vainquit dans une bataille en 1368, & le tua de sa propre main. Ainsi périt, à l'âge de 37 ans & 7 mois, *Pierre le Cruel* roi de Castille: exemple mémorable pour tous les souverains, qui poussent à leur comble le despotisme, l'impiété & la vengeance!

On croit que l'éducation auroit pu détruire ou du moins diminuer les défauts de ce prince. Mais, abandonné à *Albuquerque*, son gouverneur, qui lui fraya le chemin du vice ; & se voyant absolu dans un âge où il auroit fallu pour un caractere tel que le sien, une longue obéissance : il ne fut, avec de l'esprit, du courage & de l'application, qu'un tyran & un monstre. Ce prince, qui s'abandonnoit ordinairement à la férocité de son caractere, donna (dit un écrivain espagnol) quelques exemples d'amour pour la justice, qu'a conservés l'histoire. Il se plaisoit à courir la nuit par les rues. Une fois qu'il faisoit ce vacarme ténébreux, un garde du guet, croyant rencontrer un particulier, le battit vigoureusement ; le roi se défendit & le tua. La justice, le lendemain, fit des perquisitions contre l'auteur du meurtre. Une bonne-femme, qui avoit reconnu le roi, l'accusa. Les magistrats en corps allerent lui porter des plaintes. Le roi, pour satisfaire à la loi, fit couper la tête à son effigie. On voit encore, (dit-on) a Tolede cette statue tronquée, au coin de la rue où le meurtre fut commis. Par la mort de *Pierre* finit la postérité légitime de *Raimond de Bourgogne* ; la race bâtarde lui succéda dans la personne de *Henri de Transtamare*.

PIERRE, roi de Hongrie, *Voyez* ABA.

PIERRE I, roi de Portugal, *Voyez* INES de *Castro*.

PIERRE III, roi d'Aragon, *Voy.* MARTIN IV, n° v.... I. MONTFORT... & CHARLES, n° XXIV.

IV. PIERRE ALEXIOWITZ I. surnommé *le Grand*, né en 1672, d'*Alexis Michaëlowitz*. czar de Moscovie, fut mis sur le trône après la mort de son frere aîné *Théodore* ou *Fœdor*, au préjudice d'*Iwan* son autre frere, dont la santé étoit aussi foible que l'esprit. Les Strélitz (milice à-peu-près semblable aux Janissaires des Turcs) excités par la princesse *Sophie*, qui espéroit plus d'autorité sous *Iwan* son frere, se révolterent en faveur de celui-ci, & pour éteindre la guerre civile, il fut réglé que les deux freres régneroient ensemble. L'inclination du czar *Pierre* pour les exercices militaires, se développa de bonne-heure. Pour rétablir la discipline dans les troupes de Russie, il voulut donner à-la-fois la leçon & l'exemple : il se mit tambour dans la compagnie de *Le Fort*, genevois, qui l'aida beaucoup à policer ses états. Il battit quelque tems la caisse & ne voulut être avancé à des grades plus hauts qu'après l'avoir mérité. En veillant sur le militaire, il ne négligea pas les finances, & il pensa en même-tems à avoir une place qui servit de rampart à ses états contre les Turcs. Il s'empara d'Azof en 1696, & défendit cette forteresse contre les insultes des Tartares. *Pierre* méditoit dès lors de faire un voyage dans les différentes parties de l'Europe, pour s'instruire des loix, des mœurs & des arts. L'an 1697, après avoir parcouru l'Allemagne, il passa en Hollande & se rendit à Amsterdam, & ensuite à Saardam, village à deux lieues de-là, fameux par ses chantiers & par ses magasins. Le czar déguisé se mit parmi les ouvriers, prenant leurs instructions, mettant la main à l'œuvre, & se faisant passer pour un homme qui vouloit apprendre quelque métier. Il étoit des premiers au travail. Il fit lui-même un mât-d'avant, qui se démontoit en deux piéces ; il les plaça sur une barque qu'il avoit achetée, & dont il se servoit pour aller à Amsterdam. Il construisit aussi un lit de

bois & un bain. Ce prince se fit enrôler parmi les charpentiers de la Compagnie des Indes, sous le nom de *Baas Peter*, c'est-à-dire, *Maitre Pierre*: ses compagnons l'appeloient ainsi. Un homme de Saardam, qui étoit en Moscovie, écrivit à son pere, & découvrit par sa lettre le mystere qui enveloppoit le czar. Tous les ouvriers, instruits de son rang, voulurent changer de ton; mais le monarque leur persuada de continuer à l'appeller *Maitre Pierre*. Le czar, toujours assidu à l'ouvrage, devint un des plus habiles ouvriers & un des meilleurs pilotes. Il apprit aussi un peu de géométrie & quelques autres parties de mathématiques. *Pierre* quitta la Hollande en 1698, pour passer en Angleterre. On lui avoit préparé un hôtel magnifique; mais il aima mieux se placer près du chantier du roi. Il y vécut comme à Saardam, s'instruisant de tout, & n'oubliant rien de ce qu'il apprenoit. Le roi d'Angleterre lui donna le plaisir d'un combat naval à la maniere européenne; il n'étoit pas possible de lui procurer une fête plus agréable. On travailloit alors en Russie à faire un canal, qui devoit, par le moyen des écluses, former une communication entre le Don & le Wolga. La jonction de ces deux fleuves ouvrit aux Russes le moyen de trafiquer sur la Mer Noire, & en Perse par la mer Caspienne. *Pierre* trouva en Angleterre des ingénieurs propres à finir ce grand ouvrage. Enfin *Pierre* partit de Londres & se rendit à Vienne, d'où il se disposoit à passer en Italie; mais la nouvelle d'une sédition l'obligea de renoncer à son voyage. C'étoit encore la princesse *Sophie* qui l'avoit excitée du fond de son cloître. Le czar la calma à force de tortures & de supplices. Il coupa lui-même la tête à beaucoup de criminels. La plupart des Strélitz furent décimés ou envoyés en Sibérie, ensorte que ces troupes, qui faisoient trembler la Russie & le czar lui-même, furent dissipées & presqu'entiérement détruites. Le czar institua en 1699 l'ordre de *St. André*, pour répandre l'émulation parmi ses gentilshommes. Les Russes pensoient que *Dieu avoit créée le monde en Septembre*, & c'étoit par ce mois qu'ils commençoient l'année; mais le czar déclara que l'on dateroit à l'avenir le commencement de l'année du mois de Janvier. Il consacra cette réforme au commencement de ce siécle par un grand Jubilé, qu'il indiqua & qu'il célébra en qualité de chef de la religion. Une affaire plus importante l'occupoit. Entraîné par les sollicitations d'*Auguste*, roi de Pologne, & par l'espérance que lui donnoit la jeunesse de *Charles XII*, roi de Suède, il déclara la guerre à ce dernier monarque en 1700. Les commencemens n'en furent pas heureux; mais ses défaites ne le découragerent point. *Je sais bien*, disoit-il, *que les Suédois nous battront long-tems; mais enfin nous apprendrons à les battre. Evitons les actions générales avec eux, & nous les affoiblirons par de petits combats.* Ses espérances ne furent pas trompées. Après de grands désavantages, il remporta en 1709 devant Pultawa une victoire complète. Il s'y montra aussi grand capitaine que brave soldat, & il fit sentir à ses ennemis combien ses troupes s'étoient instruites avec eux. Une grrnde partie de l'armée Suédoise fut prisonniere de guerre; & on vit un héros tel que le roi de Suède, fugitif sur les terres de Turquie, & ensuite presque captif à Bender. Le czar se crut digne alors de monter au grade de lieutenant-général. Il fit manger à sa table les généraux Suédois prisonniers; & un jour qu'il but à la santé de ses

maîtres dans l'art de la guerre, le comte de *Rinchild*, l'un des plus illuſtres d'entre les priſonniers, lui demanda qui étoient ceux à qui il donnoit un ſi beau titre? *Vous*, dit-il, *Meſſieurs les Généraux.* — *Votre Majeſté eſt donc bien ingrate*, répliqua le comte, *d'avoir tant maltraité ſes Maîtres.* Le Czar, pour réparer en quelque façon cette glorieuſe ingratitude, fit rendre auſſitôt une épée à chacun d'eux. Il les traita toujours comme auroit fait le roi qu'ils auroient rendu victorieux. *Pierre* profita du malheur & de l'éloignement du roi de Suède: il acheva de conquérir la Livonie & l'Ingrie, & y joignit la Finlande & une partie de la Pomeranie Suédoiſe. Il fut plus en état que jamais de donner ſes ſoins à la ville de Pétersbourg, dont il venoit de jetter les fondemens. Cependant les Turcs, moins excités par *Charles XII* que par leur propre intérêt, rompirent la trève qu'ils avoient faite avec le Czar, qui eut le malheur de ſe laiſſer enfermer en 1711 par leur armée ſur les bords de la riviere de Pruth, dans un poſte où il étoit perdu ſans reſſource. Au milieu de la conſternation générale de ſon armée, la czarine *Catherine*, qui avoit voulu le ſuivre, oſa ſeule imaginer un expédient; elle envoya négocier avec le grand-viſir *Baltagi Méhémet*. On lui fit des propoſitions de paix avantageuſes; il ſe laiſſa tenter, & la prudence du czar acheva le reſte. En mémoire de cet événement, il voulut que la czarine inſtituât l'ordre de *Ste. Catherine* dont elle ſeroit chef, & où il n'entreroit que des femmes. Ses ſuccès ayant produit la tranquillité dans ſes états, il ſe prépara à recommencer ſes voyages. Il s'arrêta quelque tems à Coppenhague en 1715, où il s'occupa à viſiter les colléges, les académies, les ſavans, & à examiner les côtes de Danemarck & de Suède: il alla delà à Hambourg, à Hanovre, à Wolfembutel, toujours obſervant; puis en Hollande, où il parut avec toute ſa dignité; & en France en 1717. Il fut reçu à Paris avec les mêmes reſpects qu'ailleurs, mais avec une galanterie qu'il ne pouvoit trouver que chez les François. S'il alloit voir une manufacture, & qu'un ouvrage attirât plus ſes regards qu'un autre, on lui en faiſoit préſent le lendemain. Il alla dîner à Petitbourg chez M. le duc *d'Antin*, & la premiere choſe qu'il vit, fut ſon portrait en grand avec le même habit qu'il portoit. Quand il alla voir la monnoie royale des médailles, on en frappa devant lui de toute eſpece, & on les lui préſentoit. Enfin on en frappa une, qu'on laiſſa exprès tomber à ſes pieds, & qu'on lui laiſſa ramaſſer. Il s'y vit gravé d'une maniere parfaite, avec ces mots: PIERRE LE GRAND. Le revers étoit une Renommée, & la légende: VIRES ACQUIRIT EUNDO; allégorie auſſi juſte que flatteuſe pour un prince, qui augmentoit en effet ſes mérites par ſes voyages. En voyant le tombeau du cardinal de *Richelieu*, & la ſtatue de ce miniſtre, le Czar monte ſur le tombeau, embraſſe la ſtatue: *Grand Miniſtre*, dit-il, *que n'es-tu né de mon tems! Je te donnerois la moitié de mon empire, pour m'apprendre à gouverner l'autre.* (Voyez *auſſi* l'art. BOURSIER.) Le Czar, après avoir ainſi parcouru la France, où tout diſpoſe les mœurs à la douceur, retourna dans ſa patrie, & y reprit ſa ſévérité. Le prince *Alexis*, ſon fils, lui ayant occaſionné du mécontentement, il lui fit faire ſon procès, & les juges conclurent à la mort. Le lendemain de l'arrêt, il eut une attaque d'apoplexie qui l'emporta. On raiſonna beaucoup ſur cet événement funeſte. (*Voyez*

ALEXIS PETROWITZ, n°. XI.) Le pere alla voir son fils expirant, & on dit qu'il versa des larmes; mais, malgré ces larmes, quelques amis de ce prince infortuné périrent par le dernier supplice. En 1721 il conclut une paix glorieuse avec la Suède, par laquelle on lui céda la Livonie, l'Estonie, l'Ingermanie, la moitié de la Carélie & de Wibourg. Les Etats de Russie lui déférerent alors le nom de *Grand*, de *Pere de la Patrie* & d'*Empereur*. Le reste de la vie du Czar ne fut qu'une suite de ses grands desseins. On ne peut que parcourir les différens établissemens que lui doit la Moscovie, & seulement les principaux. I. Une *Infanterie* de 100 mille hommes, aussi belle & aussi aguerrie qu'il y en ait en Europe, dont une assez grande partie des officiers sont Moscovites. II. Une *Marine* de 40 vaisseaux de ligne & de 400 galeres. III. Des *Fortifications*, selon les dernieres régles, à toutes les places qui en méritent. IV. Une excellente *Police* dans les grandes villes, qui auparavant étoient aussi dangereuses pendant la nuit que les bois les plus écartés. V. Une *Académie de Marine & de Navigation*, où toutes les familles nobles sont obligées d'envoyer quelques-uns de leurs enfans. VI. Des *Collèges* à Moscow, à Pétersbourg & à Kiof, pour les langues, les belles-lettres & les mathématiques; de petites *Ecoles* dans les villages, où les enfans des paysans apprennent à lire & à écrire. VII. Un *Collège de Médecine*, & une belle *Apothicairerie* publique à Moscow, qui fournit de remedes les grandes villes & les armées. Jusques-là il n'y avoit en dans tout l'empire aucun médecin que pour le Czar, & nul apothicaire. VIII. Des *Leçons* publiques d'*Anatomie*, dont le nom n'étoit seulement pas connu; &, ce qu'on peut compter pour une excellente leçon toujours subsistante, le Cabinet du fameux *Ruysch*, acheté par le Czar, où sont rassemblées tant de dissections si fines, si instructives & si rares. IX. Un *Observatoire*, où les astronomes ne s'occupent pas seulement à étudier le ciel, mais où l'on renferme toutes les curiosités d'histoire naturelle. X. Un *Jardin* des Plantes. XI. Des *Imprimeries*, dont il a changé les anciens caracteres, trop barbares, & presque indéchiffrables à cause des fréquentes abbréviations. XII. Des *Interprètes* pour toutes les langues des Etats de l'Europe, & de plus pour la Latine, pour la Grecque, pour la Turque, pour la Calmouque, pour la Mongule & pour la Chinoise. XIII. Une *Bibliothèque* royale, formée de trois grandes Bibliothèques qu'il avoit achetées en Angleterre, en Holstein & en Allemagne. XIV. Le changement général compris aussi la Religion, qui à peine méritoit le nom de religion Chrétienne. Il abolit la dignité de patriarche, quoiqu'assez dépendante de lui. Maître de son Eglise, il fit divers réglemens ecclésiastiques, sages & utiles, &, ce qui n'arrive pas toujours, il tint la main à l'exécution. XV. Après avoir donné à son ouvrage des fondemens solides & nécessaires, *Pierre* y ajouta ce qui n'est que de parure & d'ornement: il changea l'ancienne architecture, grossiere & difforme au dernier point, ou plutôt il fit naître chez lui l'Architecture. On vit s'élever un grand nombre de maisons régulieres & commodes, quelques palais, des bâtimens publics, & surtout une amirauté commode & magnifique. XVI. Ses armées ayant conquis presque toute la côte occidentale de la Mer Caspienne, en 1722 & 1723, il fit lever le plan de cette Mer; &, grace à ce philosophe conquérant, on en connut enfin la

véritable forme, fort différente de celle qu'on lui donnoit communément. Il envoya à l'académie des ſciences de Paris, dont il étoit membre honoraire, une carte de ſa nouvelle Mer Caſpienne. Cependant *Pierre le Grand* ſentoit ſa ſanté épuiſée; il étoit attaqué depuis long-tems d'une rétention d'urine qui lui cauſoit des douleurs aiguës, & qui l'emporta le 28 Janvier 1725, à 53 ans. On a cru, on a imprimé qu'il avoit nommé ſon épouſe *Catherine* heritiere de l'empire par ſon teſtament; mais la vérité eſt qu'il n'avoit point fait de teſtament, ou que du moins il n'en a jamais paru: négligence bien étonnante dans un légiſlateur. *Pierre le Grand* étoit d'une taille haute; il avoit l'air noble, la phyſionomie ſpirituelle, le regard rude; il étoit ſujet à des eſpèces de convulſions, qui altéroient quelquefois les traits de ſon viſage. Il s'exprimoit avec facilité, & parloit avec feu; il étoit naturellement éloquent, & haranguoit ſouvent. Ce prince dédaignoit & mépriſoit le faſte, qui n'eût fait qu'environner ſa perſonne: c'étoit le prince *Menzikoff*, ſon favori, qu'il chargeoit de le repréſenter par ſa magnificence. Jamais homme ne fut plus vif, plus laborieux, plus entreprenant, plus infatigable. *Pierre* avoit établi des hommes chargés de porter du ſecours aux incendies, que l'on ſait être fort fréquens en Moſcovie. Il avoit pris une de ces commiſſions périlleuſes; on le voyoit monter le premier, avec la hache, au haut des maiſons en feu, ſans que le danger l'effrayât. Cet empereur aimoit beaucoup à voyager. Il alloit ſans ſuite de l'extrémité de l'Europe au cœur de l'Aſie; il franchiſſoit ſouvent l'interv lle de Péterſbourg à Moſcow, qui eſt de 200 lieues communes, comme un autre prince paſſe de ſon palais à une maiſon de plaiſance. *Pierre le Grand* étoit extrême dans ſon amitié, dans ſa haine, dans ſa vengeance, dans ſes plaiſirs. Il étoit adonné, par un vice de ſon éducation, au vin & aux liqueurs fortes. Ces excès ruinerent ſon tempérament, & le rendirent ſujet à des accès de fureur dans leſquels il ne ſe connoiſſoit plus, il étoit alors cruel. Mais ſi quelqu'un de ſes favoris le rappeloit à lui-même, aux ſentimens d'humanité, il s'appaiſoit & rougiſſoit de ces tranſports d'un emportement involontaire. Il diſoit alors, avec une ſorte de confuſion: *J'ai réformé ma Nation, & je n'ai pu me réformer moi-même!* Ce fut *Le Fort*, & ſurtout l'impératrice *Catherine* qui eurent dans ces occaſions le plus d'aſcendant ſur lui. *Voltaire* a trop diſſimulé les cruautés du czar *Pierre*, dans l'Hiſtoire de commande qu'il a donnée de ce prince, qu'il appelle ailleurs *moitié héros, moitié tigre*. Le parallèle qu'il en fait avec *Lycurgue* & *Solon*, deux légiſlateurs vertueux & humains, parut un peu extraordinaire à ceux qui ſe rappeloient ce morceau de l'*Hiſtoire de Charles XII*, page 60 de l'édition de Paris: « Il
„ eſt affreux qu'il ait manqué à ce
„ réformateur des hommes la prin-
„ cipale vertu, l'humanité. De la
„ brutalité dans ſes plaiſirs, de la
„ férocité dans ſes mœurs, de la
„ barbarie dans ſes vengeances, ſe
„ mêloient à tant de vertus. Il po-
„ liçoit ſes peuples, & il étoit ſau-
„ vage. Il a de ſes propres mains
„ été l'exécuteur de ſes ſentences
„ ſur des criminels; &, dans une
„ débauche de table, il a fait voir
„ ſon adreſſe à couper des têtes....
„ Les roues, dit-il ailleurs, page
„ 484) furent couvertes de mem-
„ bres rompus des amis de ſon fils.
„ Il fit couper la tête à ſon propre
„ beau-frere, le comte *Laprechin*,
„ oncle du prince *Alexis*. Le con-

„ fesseur du prince eut aussi la tête „ coupée. Si la Moscovie a été ci- „ vilisée, il faut avouer que cette „ politesse lui a coûté cher. " Ces sévérités ont paru nécessaires à quelques auteurs; mais il faut sans doute que ces auteurs fassent bien peu de cas de la vie des hommes. On excuseroit plus facilement l'autorité despotique avec laquelle il gouverna ses sujets, s'il ne s'en étoit servi que pour leur faire du bien; mais il n'en fit pas toujours un aussi bon usage. Quoi qu'il en soit, rapportons ce qu'un philosophe, (*Fontenelle*) a dit de plausible sur ce despotisme dans l'éloge qu'il prononça du czar dans l'académie des sciences. " Le Czar avoit affaire à un „ peuple dur, indocile, devenu pa- „ resseux par le peu de fruit de ses „ travaux; accoutumé à des châ- „ timens cruels, & souvent injus- „ tes; détaché de l'amour de la vie „ par une affreuse misere; persuadé „ par une longue expérience que „ l'on ne pouvoit travailler à son „ bonheur, insensible à ce bonheur „ inconnu. Les changemens les plus „ indifférens & les plus légers, tels „ que celui des anciens habits, ou „ le retranchement des longues bar- „ bes, trouvoient une opposition „ opiniâtre, & suffisoient pour cau- „ ser des séditions. Aussi, pour „ plier la nation à des nouveautés „ utiles, fallut il porter la rigueur „ au-delà de celle qui eût suffi avec „ un peuple plus doux & plus trai- „ table: & le czar y étoit d'autant „ plus obligé, que les Moscovites „ ne connoissoient la grandeur & „ la supérioriré, que par le pou- „ voir de faire du mal; & qu'un „ maître indulgent & facile ne leur „ auroit pas paru un grand prince, „ & à peine un maître." Ce prince, qui fut si passionné pour la marine, avoit dans les premieres années de sa jeunesse une très-grande frayeur de l'eau; il parvint à se dépouiller de cette crainte. *Pierre* étoit l'homme le plus savant de son empire; il parloit plusieurs langues; il étoit très-habile dans les mathématiques & dans la géographie; il avoit appris jusqu'à la chirurgie, qu'il exerça en plusieurs occasions. Il aimoit les projets vastes; il les suivoit avec une ardeur incroyable, avec une constance à toute épreuve: son ambition étoit, pour ainsi dire, de créer. (*Voy.* GALLITZIN, n° I. & II.) L'impératrice régnante, *Catherine II*, a fait élever depuis peu avec des frais immenses à Pétersbourg une statue colossale à la mémoire de *Pierre le Grand*. Cette énorme masse de rocher, avec son piédestal, qui est le même morceau, pese trois millions & 200 milliers.

V. PIERRE II, empereur de Russie, étoit fils d'*Alexis Petrowitz*, que le czar *Pierre le Grand* priva de la couronne & de la vie. Il succéda en 1727 à l'impératrice *Catherine*, qui l'avoit déclaré grand-duc de Russie l'année précédente. L'événement le plus remarquable de son régne, fut la disgrace du fameux *Menzikoff*, premier ministre, qui fut relégué dans la Sibérie. Cet empereur mourut en 1738, de la petite-vérole, dans la 15e année de son âge, sans avoir été marié.

VI. PIERRE III, né en 1728 d'*Anne Petrowna*, fille aînée de *Pierre le Grand*, & de *Charles Frédéric*, duc de Holstein-Gottorp, fut déclaré grand-duc de Russie le 18 Novemb. 1742, par l'impératrice *Elizabeth* sa tante, après avoir embrassé la religion grecque. Il se nommoit auparavant *Charles-Pierre-Ulric*. Après la mort de cette impératrice, il fut proclamé empereur de Russie, le 5 Janvier 1762, ou le 25 Décembre 1761, selon le vieux style, mais il ne jouit pas long-tems du trône. Son inapplication, son amour pour

les plaisirs & pour les nouveautés, firent murmurer tous les ordres de l'état; des murmures on passa à la révolte. *Pierre* fut détrôné le 6 Juillet 1762, & l'impératrice sa femme fut reconnue souveraine sous le nom de *Catherine II.* Ce prince mourut 7 jours après, d'un accident hémorrhoïdal auquel il étoit sujet. Entiérement décidé pour la religion protestante, il avoit dessein de faire des changemens à celle des Russes; & il avoit déclaré à l'archevêque de Novogorod. Cette imprudence ne contribua pas peu à aliéner les cœurs de la nation.

VII. PIERRE CHRYSOLOGUE, (Saint) fut elu archevêque de Ravenne vers l'an 433. Il s'étoit préparé aux vertus épiscopales par les austérités de la vie cénobitique. *St. Germain* d'Auxerre s'étant rendu à Ravenne, pour obtenir de l'empereur *Valentinien* la grace de quelques criminels, tomba dangereusement malade, & eut la consolation de mourir entre les bras de *Pierre Chrysologue*, qui hérita de son cilice & de son camail. L'hérésiarque *Eutychès*, instruit de l'eloquence de *Pierre*, voulut l'attirer dans son parti; mais le saint évêque lui répondit d'une maniere à le confondre. Il le renvoya à la Lettre de *St. Léon le Grand* à *Flavien*: Lettre qui est un abrégé de ce que l'on doit croire sur le mystere de l'incarnation. On croit qu'il mourut en 458. Ses *Ouvrages* ont été imprimés à Venise, en 1750, in-folio, par les soins du Pere *Sébastinien-Paul de la Mere de Dieu.* On en a donné une nouvelle édition à Ausbourg 1758, in-folio. On y trouve 176 *Sermons*, la plupart fort courts; & D. *Luc d'Acheri* en a publié cinq nouveaux dans son *Spicilége.* L'illustre évêque y explique en peu de mots, d'une maniere assez agréable, le texte de l'Ecriture. Son style est coupé, quoiqu'assez suivi: ses pensées sont ingénieuses; mais elles sortent quelquefois du naturel, & ne renferment souvent que des jeux-de-mots. Les critiques du siécle dernier ont jugé que ses *Sermons* n'ont rien d'assez élevé, ni d'assez éloquent, pour lui avoir pu mériter le nom de *Chrysologue*, (homme dont les paroles sont d'or), qui ne lui fut donné que 250 ans après sa mort, par *Félix*, évêque de Ravenne, rédacteur de ses ouvrages.

VIII. PIERRE, écrivain ecclésiastique, n'est connu que par un *Traité sur l'Incarnation & la Grace*, que l'on a joint aux Oeuvres de *S. Fulgence.* Cet ouvrage se trouve aussi dans la *Bibliothèque des Peres.* L'auteur s'y donne le titre de diacre; c'est tout ce que l'on en sait. Il vivoit dans le sixieme siécle.

IX. PIERRE DE SICILE, naquit en cette isle vers le milieu du IXe siécle. Il est connu par son *Histoire des Manichéens.* Cet ouvrage, que l'on trouve dans la *Bibliothèque des Peres*, contient des faits curieux & importans, qui font connoître l'état & les sentimens de cette secte, dans le tems où l'auteur vivoit. Il a été donné séparément par *Matthieu Raderus*, Ingolstadt 1604, en grec & en latin.

X. PIERRE DAMIEN, né à Ravenne, fit concevoir d'heureuses espérances dès son enfance; elles ne furent pas vaines. Après avoir enseigné avec réputation, il s'enferma dans la solitude de Ste-Croix d'Avellane près d'Eugubio, & devint prieur, puis abbé de ce monastere. Le pape *Etienne IX*, instruit de son mérite, le fit cardinal & évêque d'Ostie en 1057, & l'employa dans les affaires de l'Eglise Romaine. *Pierre Damien* continua sous les papes suivans d'être chargé de diverses affaires, dont il s'ac-

quitta avec applaudissement. Il consacra tous les soins à faire revivre la discipline dans le clergé & dans les monasteres. Il mourut saintement comme il avoit vécu, à Faenza, le 23 Février 1073, à 66 ans. Il s'étoit démis auparavant de son évêché. On a de lui des *Lettres*, des *Sermons*, des *Opuscules*, & d'autres Ouvrages, qui ont été recueillis en 4 tomes, formant 1 in-fol.; ils sont utiles pour la connoissance de l'histoire ecclésiastique du 11e siécle. On y trouve une érudition variée; mais peu de solidité dans le raisonnement, de justesse dans les idées, de pureté & de précision dans le style; & trop d'allégories, de visions, de faux miracles. Son esprit n'étoit pas au-dessus de celui de son siécle. Il prit le surnom de *Damien* par reconnoissance pour un de ses freres qui portoit ce nom, & auquel il devoit son éducation. L'édition des Ouvrages de ce Pere, donnée à Paris en 1663, in-fol. est assez estimée... Voy. CADALOÜS & HONESTIS.

XI. PIERRE IGNÉE, c'est-à-dire *De Feu*, fameux religieux de l'ordre de Vallombreuse, & issu de l'illustre maison des *Aldobrandins*, fut fait cardinal & évêque d'Albano en 1073. Long-tems avant cette promotion, *Pierre de Pavie*, évêque de Florence, avoit été accusé de simonie & d'hérésie par les religieux du monastere de *S. Jean Gualbert*. Cette accusation agitoit tous les esprits; on proposa de la justifier. *Pierre Ignée* fut choisi en 1063 par les moines de son couvent pour faire l'épreuve du feu contre l'évêque. On dit qu'il entra gravement, les pieds nuds & à petits pas, en présence de tout le peuple de Florence, dans un brasier ardent, entre deux bûchers embrâsés, & qu'il alla avec une démarche mesurée jusqu'au bout. S'étant apperçu qu'il avoit laissé tomber son manipule, il retourna sur ses pas, & le retira du milieu des flammes aussi entier (dit-on) & aussi blanc qu'il l'avoit en y entrant. Le vent de la flamme agita ses cheveux, fit flotter son étole & son aube; mais rien ne brûla, pas même les poils de ses jambes. Quand il sortit du feu, il voulut y rentrer; mais le peuple arrêta les mouvemens d'un zele qui lui auroit peut-être été funeste. Ce récit est tiré de la Lettre que le clergé & le peuple de Florence écrivirent à cette occasion au pape *Alexandre II*. Les écrivains de ce tems-là, & sur-tout *Didier* abbé du Mont-Cassin, depuis pape sous le nom de *Victor III*, en parlent comme d'une chose très-certaine. Cependant *Pierre de Pavie* continua d'être évêque de Florence, nonobstant cette épreuve, qui étoit défendue par les Canons de l'Eglise. Ses adversaires soutinrent, que le passage de *Pierre* par le feu étoit un miracle. Il ne s'agit que de savoir si Dieu peut opérer des prodiges, lorsqu'on se sert de moyens illégitimes pour les obtenir.

XII. PIERRE, dit L'HERMITE, gentilhomme François, d'Amiens en Picardie, quitta la profession des armes pour embrasser la vie Erémitique, & ensuite celle-ci pour la vie de pélerin. Il fit un voyage dans la Terre-sainte, vers l'an 1093. Touché de l'état déplorable où étoient réduits les Chrétiens, il en parla à son retour d'une maniere si vive au pape *Urbain II*, & fit des tableaux si touchans, que ce pape l'envoya de province en province exciter les princes à délivrer les fidelles de l'oppression. *Pierre* paroissoit peu propre, au premier abord, à conduire une négociation. C'étoit un petit homme d'une physionomie peu agréable. Il portoit une longue barbe & un habit fort

groffier ; mais fous cet extérieur humble, il cachoit un grand cœur, du feu, de l'éloquence, de l'enthousiafme, enfin tout ce qu'il faut pour perfuader la multitude. Il eut bientôt à fa fuite une foule innombrable de petit peuple. *Godefroi de Bouillon*, chef de la partie la plus brillante de la Croifade, lui confia l'autre. L'hermite guerrier fe mit à leur tête, vêtu d'une longue tunique de groffe laine, fans ceinture, les pieds nuds, avec un grand froc & un petit manteau d'hermite. Il divifa fon armée en deux parties : il donna la premiere à *Gauthier*, pauvre gentilhomme de fes amis, & conduifit l'autre. Ce folitaire commandoit 40 mille hommes d'infanterie, & une nombreufe cavalerie. Ses foldats, en traverfant la Hongrie, exercerent toutes fortes de brigandages. Il ne pouvoit plus les contenir, peut-être parce qu'ils ne le confidéroient plus, ni comme général, ni comme prêtre, depuis qu'il avoit voulu être l'un & l'autre. Cette multitude indifciplinée fut défaite par *Soliman* près de Nicée ; & de cette foule innombrable, qui avoit fuivi l'hermite Picard, il ne refta que 3000 hommes qui fe réfugierent à Conftantinople. *Pierre* avoit réuffi avec le bourdon ; il échoua avec l'épée. En 1097, quelques-uns des principaux chefs des Chrétiens, ennuyés des longues fatigues du fiége d'Antioche, réfolurent de prendre la fuite. *Pierre l'hermite* fut de ce nombre, lui qui avoit porté tous les autres à prendre la croix ; mais *Tancrède* le fit revenir, & lui fit faire ferment de n'abandonner jamais une entreprife dont il étoit le premier auteur. Il fignala depuis fon zele pour la conquête de la Terre-fainte, & fit des merveilles au fiége de Jérufalem, l'an 1099. Après la prife de cette ville, le nouveau patriarche le fit fon vicaire-général en fon abfence, pendant qu'il accompagna *Godefroi de Bouillon*, qui alloit au-devant du foudain d'Egypte, pour lui livrer bataille auprès d'Afcalon.

XIII. PIERRE DE CLUNI, ou *Pierre le Vénérable*, né en Auvergne de la famille des comtes de *Montboiffier*, étoit le feptieme de 8 enfans mâles. Un d'eux feulement refta dans le fiécle. *Pierre*, fuivant l'exemple de fes freres, fe fit religieux à Cluni. De prieur de Vézelay, il devint abbé, puis général de fon ordre en 1121, à l'âge de 28 ans. Ses talens & fes vertus lui mériterent cette place. A peine y fut-il élevé, qu'il fit revivre la difcipline monaftique, fans affecter des aufterités recherchées. Le pape *Innocent II* vint à Cluni en 1130 ; *Pierre* l'y reçut avec magnificence. Il donna un afyle à *Abailard*, qui trouva en lui un ami & un pere. L'abbé de Cluni combattit les erreurs de *Pierre de Bruys* & de fon fectateur *Henri*, dans la Provence, dans le Languedoc & dans la Gafcogne. Enfin, après avoir rempli dignement fa carriere, il mourut faintement dans fon abbaye le 24 Décembre 1156. On a de lui fix livres de *Lettres*, & plufieurs autres ouvrages curieux & intéreffans. *Pierre le Vénérable* étoit un homme d'un fens droit & naturel, d'une charité rare, d'un cœur compatiffant. Il étoit au-deffus de fon fiécle. Moins éloquent que *St. Bernard*, mais d'un caractere plus doux, & d'un efprit plus jufte, il défendit fon ordre contre les écrits de ce Pere, qui reprochoit aux religieux de Cluni d'être trop fomptueux en bâtimens, d'avoir une table trop peu frugale, de s'éloigner de quelques pratiques de la régle de *St Benoit*, par exemple de porter des culotes. *Pierre le Vénérable* répondit à ces reproches, dont quelques-uns étoient minu-

tieux, d'une maniere satisfaisante. Son *Apologie* ainsi que ses autres écrits, se trouvent dans la *Bibliothèque de Cluni*, publiée à Paris, en 1614, in folio.

XIV. PIERRE LOMBARD, appelle *le Maître des Sentences*, fut nommé *Lombard*, parce qu'il étoit de Novare dans la Lombardie. Il se distingua tellement dans l'université de Paris. (*Voy.* IRNERIUS) qu'il fut pourvu de l'évêché de cette capitale. *Philippe*, fils du roi *Louis le Gros*, & frere de *Louis le Jeune*, refusa cet évêché & le fit donner à *Pierre Lombard*, son maître. (*Voyez* I. ELEONORE.) Ce savant en prit possession l'an 1159. Il n'en jouit pas long-tems, étant mort en 1164. Ce prélat étoit bien capable d'instruire son peuple; ses exemples soutenoient ses instructions. Tout le monde connoît son excellent ouvrage des *Sentences*, sur lequel nous avons tant de Commentaires, & si peu de bons. (*Voyez* ESTIUS.) C'est un recueil de passages des Peres, dont il concilie les contradictions apparentes, à-peu-près comme *Gratien* l'avoit fait dans son *Décret*. Le dernier compilateur étoit sans doute fort inférieur à *Pierre Lombard*; mais celui-ci tombe dans quelques-uns de ses défauts. Il fourmille de questions inutiles; il en omet d'essentielles. Il appuie quelquefois ses raisonnemens sur des sens figurés, qui sont moins des preuves solides du dogme, que du peu de sagacité de ceux qui s'en servent. „Les sens figurés (dit *Fleury*) sont tirés de *St. Grégoire* ou „d'autres Peres; mais étant arbitraires, ils ne peuvent faire de „preuve solide. Comme quand il „dit que dans l'ancienne loi les simples croyoient sur la foi des mieux „instruits, parce qu'il est dit dans „l'histoire de *Job*, que les ânes „paissoient auprès des bœufs. L'auteur suppose ordinairement ces „sens figurés comme connus & reçus de tout le monde. Dans la „matiere des Sacremens, il cite „plusieurs autorités que *Gratien* a „aussi rapportées dans son décret; „& les fausses Décrétales comme „les autres. On s'étonnera moins „que le *Maitre des Sentences* ait „traité des questions qui nous paroissent inutiles, si l'on considere „l'état des études de son tems. „Depuis plus d'un siecle on étudioit ardemment la *Philosophie* „d'*Aristote*, particuliérement sa *Logique*; & l'application que quelques docteurs voulurent faire des „principes de ce philosophe aux „mysteres de la Religion, en fit „tomber plusieurs dans les erreurs, „comme nous avons vu par les „exemples de *Roscelin*, d'*Abailard* „& de *Gilb*, de *la Poirée*. Le Maître „des Sentences prit une autre route: sans citer *Aristote*, ni s'abandonner au raisonnement humain, „il s'appliqua à rapporter les sentimens des Peres.... Son ouvrage „eut le même succès que celui de „*Gratien* pendant les siècles suivans. Ceux qui enseignerent la „théologie, ne prenoient point „d'autre texte pour lire & pour „expliquer à leurs écoliers, que „le livre des *Sentences*; & l'on „compte jusqu'à 244 auteurs qui „y ont fait des Commentaires, „entre lesquels sont les plus fameux théologiens de chaque siécle. Le Maître des Sentences n'est „pas toutefois regardé comme infaillible, & on a marqué jusqu'à XXVI articles sur lesquels „il n'est pas suivi" Sa physique est celle de son siécle; elle n'entre heureusement que fort peu dans sa théologie. On doit lui pardonner toutes ses imperfections, si l'on considere que *Pierre* vivoit dans un tems barbare, & qu'il fut le pre-

mier auteur qui entreprit de réduire la théologie en un corps entier. Il est certain qu'il s'en acquitta avec assez d'ordre & de méthode. Mais, quoiqu'il employât une maniere d'instruction plus aisée & plus solide, on éprouva à la longue, (dit le P. *Fontenay*,) qu'elle contraignoit & mortifioit trop l'esprit, qui est naturellement raisonneur. On revint de tems en tems, aux pensées & aux explications arbitraires qu'il avoit voulu bannir, & dont lui-même n'avoit pas été exempt. (*Voy.* BANDINUS.) Son ouvrage, dont la premiere édition est de Venise, 1477, in-folio, est divisé en IV livres, & chaque livre en plusieurs paragraphes. On trouva dans cet ouvrage, après la mort de l'auteur, une proposition anathématisée par le pape *Alexandre III*. La voici : *Christus, secundùm quod est homo, non est aliquid....* (*Voy.* IV. JOACHIM.) On a encore de *Pierre Lombard* un Commentaire sur les Pseaumes, à Paris 1541, in-folio ; & une autre sur les Epitres de *S. Paul*, 1537, in-folio. (Voyez *l'Histoire littéraire de la France*, To. XII.)

XV. PIERRE DE CELLES, religieux natif de Troyes, s'étant distingué par sa piété & par son savoir, fut élu abbé de Celles vers 1150, & de-là transféré à l'abbaye de *St. Rémi* de Reims en 1162. Placé sur le siége épiscopal de Chartres en 1182, il l'occupa jusqu'en Février 1187, année de sa mort. On a de lui des *Lettres*, des *Sermons*, des *Traités* de Morale, & d'autres ouvrages dans *la Bibliothèque des Peres* ; & recueillis par Dom *Ambroise Janvier*, Paris 1671, in-4.

XVI. PIERRE COMESTOR, ou *le Mangeur*, né à Troyes, fut chanoine & doyen de cette ville, puis chancelier de l'Eglise de Paris. Il quitta ses bénéfices pour se faire chanoine-régulier de *St. Victor* à Paris, où il finit sa vie en 1198, après avoir nommé les pauvres ses héritiers. Nous avons de lui : I. L'*Histoire Scholastique*, qui comprend en abrégé l'Histoire-sainte, depuis la Genese jusqu'aux Actes des Apôtres ; Bâle 1686, in-folio. Cet ouvrage, qu'il dédia au cardinal *Guillaume de Champagne*, archevêque de Sens, est plus dogmatique qu'historique. L'auteur charge sa narration de longues dissertations, qui renferment ou des raisonnemens bizarres, ou des fables ridicules. II. Des *Sermons*, publiés sous le nom de *Pierre de Blois*, par le Pere *Busée*, Jésuite, en 1600, in-4. On fit cette Epitaphe à *Pierre Comestor :*

Petrus *eram, quem petra tegit, dictusque* Comestor,
Nunc comedor. Vivus docui, nec cesso docere
Mortuus ; ut dicat, qui me videt incineratum :
„*Quod sumus iste fuit, erimus quando-*
„ *que quod hic est.* „

On lui attribue *Catena Temporum*. C'est une compilation indigeste de l'Histoire universelle, publiées à Lubeck 1475, 2 vol. in-fol. traduit en françois sous le titre de *Mer des Histoires*, Paris 1488, en 2 volumes in-fol... *Voyez* II. METIUS, & I. MOULINS.

XVII. PIERRE LE CHANTRE, docteur de l'université & chantre de l'Eglise de Paris, auteur d'un livre intitulé *Verbum abbreviatum*, se fit religieux dans l'abbaye de Long-Pont, où il mourut vers 1197. On trouve dans les bibliotheques plusieurs autres Ouvrages de cet auteur en manuscrit. Celui que nous avons cité n'est pas toujours exact. Il fut imprimé à Mons en 1637, in-4.

XVIII. PIERRE, dit de *Collombario*, étoit évêque d'Ostie vers le milieu du quatorzieme siécle. Il couronna l'empereur *Charles IV* à Rome l'an 1346, & fit *l'Histoire de son Voyage en cette ville* L'auteur & l'ouvrage seroient oubliés, si le P. *Labbe* n'en eût fait mention dans sa *Bibliotheque des Manuscrits*.

XIX. PIERRE DE POITIERS, chancelier de l'Eglise à Paris, mort l'an 1200, est auteur de quelques *Ecrits* insérés dans la Bibliotheque des PP.; & d'un *Traité des Sciences*, imprimé à la fin des Oeuvres de *Robert Pullus*, 1655, in-folio. Ce Traité prouve que l'auteur étoit un des premiers théologiens de son siécle.

XX. PIERRE DE BLOIS, fut ainsi appellé, parce qu'il avoit vu le jour dans cette ville. Après avoir étudié à Paris & à Bologne, il devint précepteur, puis secrétaire de *Guillaume II*, roi de Sicile. Appelé en Angleterre par le roi *Henri II*, il obtint l'archidiaconé de Bath, dont il fut dépouillé sur la fin de ses jours. On lui donna celui de Londres; mais il y trouva plus d'honneurs que de revenus. Il avoit été auparavant chancelier de *Richard*, archevêque de Cantorberi, qui faisoit un grand cas de son mérite. Cet estimable écrivain mourut en Agnleterre l'an 1200. Il étoit d'un caractere austere, & il se signala par son zele pour la discipline & les régles ecclésiastiques. On a de lui des *Lettres* *; des *Sermons* & d'autres ouvrages, dont la meilleure édition est celle de *Pierre de Goussainville*, in-folio, en 1667. Il s'y éleve avec force contre les déréglemens du clergé. Les écrivains protestans l'ont souvent cité dans leurs déclamations contre ce corps. Il est certain que *Pierre* en parle avec une liberté qui n'auroit pas été soufferte dans ce siécle. Son style est coupé & sententieux, plein d'antithéses & de jeux-de-mots. (*Voy.* I. ÉLEONORE *, *à la fin.*)

XXI. PIERRE-ALPHONSE, Juif Portugais, converti à la Foi dans le XIIe siécle, prouva que sa conversion étoit sincére; ce qui n'est pas toujours ordinaire chez cette nation. La Bibliotheque des PP. offre de cet auteur un *Dialogue contre les Juifs*, qui renferme les motifs de sa conversion & d'assez fortes raisons pour ses anciens confreres de suivre son exemple.

XXII. PIERRE NOLASQUE, (St.) fondateur de l'ordre de *La Merci* pour la rédemption des Captifs, naquit vers 1189 dans le Lauragnais, au diocèse de St-Papoul en Languedoc. Ses parens étoient nobles. Il s'attacha dans sa jeunesse à *Simon de Montfort*, qui le mit auprès de *Jacques*, roi d'Aragon. Son esprit & sa vertu lui acquirent les bonnes-graces de ce prince. *Pierre* profita de son profit auprès de lui, pour établir un ordre religieux militaire, destiné à briser les fers des Chrétiens captifs chez les Musulmans. Ce fut le 10 Août 1223, & non 1218, que se forma cette société respectable, connue d'abord sous le nom de *Confrérie de la Miséricorde*, ou de *la Merci*. Pierre *Nolasque*, qui l'institua, étant laïque, voulut que les obligations de ses chevaliers ne fussent pas moindres que celles des religieux de chœur. Après avoir donné la premiere forme à son ordre, il réunit l'office de Rédempteur à celui de Supérieur-général. On assure que dans les deux premieres expéditions qu'il fit dans les royaumes de Valence & de Grenade, il retira 400 captifs des mains des Infidèles. Il passa ensuite en Afrique, & y essuya beaucoup de traverses. Enfin après avoir vécu 7 années dans l'exercice de toutes les vertus, il mourut sainte-

ment la nuit de Noël, en 1256 ou 1258, à 67 ans. *S. Louis* faisoit un cas particulier de ce saint fondateur, & l'honora de plusieurs Lettres. *Pierre* s'étoit associé, dans l'institution de son ordre, avec *Raymond de Pegnafort*; & ce fut conjointement avec ce Saint, qu'il donna à ses religieux l'habit que nous leur voyons encore aujourd'hui. Les rapides succès de son ordre naissant, le firent approuver en 1230 par *Grégoire IX*, qui le mit 5 ans après sous la régle de *St. Augustin*. En 1308, *Clément V* ordonna qu'il fût régi par un religieux prêtre. Ce changement occasionna la division des clercs & des laïcs. Les chevaliers se séparerent des ecclésiastiques, & insensiblement il n'y eut que ceux-ci qui furent admis dans l'ordre. Le nombre de leurs maisons a été fort diminué depuis peu en France; mais il est encore considérable en Espagne, où cette congrégation jouit d'un grand crédit, & n'est pas moins riche qu'estimée.

XXIII. PIERRE, moine de Vaux-de-Cernai, ordre de Citeaux, au diocèse de Paris, dans le XIIIe siécle, accompagna en Languedoc *Guy* son abbé, un des douze que le pape *Innocent IV* nomma pour aller combattre les Albigeois. Il fut témoin oculaire des évenemens de cette guerre, dont il a écrit l'*Histoire*. Elle est curieuse & intéressante; mais on peut reprocher à l'auteur d'exagérer les déréglemens des hérétiques, & de ne rendre pas assez de justice à leurs vertus. Cette Histoire a été imprimée à Troyes en 1615, in-8., & dans la *Bibliothèque de Citeaux de D. Tissier*. *Arnaud Sorbin* l'avoit traduite de latin en françois, à Paris, 1569.

XXIV. PIERRE d'ALCANTARA, (S.) né en 1499 à Alcantara, du gouverneur de cette ville, entra dans l'ordre de *St. François*, dont il fut provincial en 1538 & en 1542. Le desir d'une plus grande perfection le fit retirer sur la montagne d'Arabibida en Portugal; il y établit une Réforme, qui fut approuvée en 1554 par *Jules III*. Ce Saint mourut en 1562. *Clément IX* le canonisa.

PIERRE MARTYR, *Voy.* I. & II MARTYR.

XXV. PIERRE MARTYR, dont le vrai nom étoit *Pierre Vermigli*, naquit à Florence l'an 1500 d'une bonne famille de cette ville. Ses parens étoient riches & considérés. Il entra, malgré eux, chez les chanoines-réguliers de *St. Augustin*. Ses sermons & son savoir lui firent un nom en Italie; mais la lecture de *Zuingle* & de *Bucer* le jetta dans l'hérésie. Comme il dogmatisoit dans des maisons particulieres à Naples, il fut sur le point d'être arrêté. Il se retira à Lucques, & y pervertit plusieurs savans, avec lesquels il prit la résolution de passer chez les Hérétiques. Il emmena avec lui *Bernardin Ochin*, général des Capucins, & se rendit à Zurich, puis à Bâle, & ensuite à Strasbourg, où il épousa une jeune religieuse. Sa réputation le fit appeller en Angleterre, où il alla avec sa femme en 1547. Il y obtint une chaire de théologie dans l'université d'Oxford; mais la reine *Marie* ayant succédé à *Edouard* en 1553, le chassa de ses états avec les autres Hérétiques. Sa femme étant morte quelque tems après, son corps fut déterré dans la suite en 1557, & jetté dans un fumier, par sentence juridique. *Pierre* ainsi chassé vint à Ausbourg, d'où il alla ensuite à Zurich; il y mourut en 1562, à 62 ans. Sa fille posthume, réduite à la mendicité par la mauvaise conduite de son époux, fut, en considération du mérite du pere, secourue par le sénat de Zurich. *Pierre*

Martyr

Martyr a laissé un grand nombre d'ouvrages, presque tous réunis sous le titre de *Loci communes Theologici*. 1624, 3 vol. in-folio. Il en composa la plus grande partie pour soutenir ses erreurs; elles lui étoient communes avec les Calvinistes. Il faut pourtant en excepter son opinion sur l'Eucharistie, dans laquelle il alloit plus loin qu'eux; car non seulement il soutenoit que *Jesus-Christ n'étoit pas corporellement dans le Sacrement de l'autel, mais même qu'on ne pouvoit pas dire qu'il y fût réellement*. Il nous reste encore de cet apostat un Recueil de *Lettres* en latin, imprimées avec quelques ouvrages de *Ferdinand de Pulgar*, par *Elzevir*, 1670, in-folio. " De tous les prétendus réformateurs, il n'y en a point eu après „ *Calvin* qui écrivit mieux que *Pierre* „ *Martyr*. Il surpassoit même *Calvin* en érudition & dans la con„ noissance des langues. Il avoit „ beaucoup lu les Peres, & s'étoit „ appliqué à étudier l'ancienne dis„ cipline de l'Eglise. Il avoit de la „ modération & de la douceur plus „ qu'aucun des autres protestans, „ non-seulement dans ses expres„ sions, mais encore dans ses senti„ mens. S'il eût été écouté, il n'eût „ pas tenu à lui que non-seulement „ les Luthériens, les Zuingliens & „ les Calvinistes ne se fussent réunis „ ensemble, mais même qu'ils ne „ se fussent réunis avec l'Eglise „ Catholique. Malheureux d'avoir „ quitté le sein de l'Eglise, peut„ être par l'occasion que pouvoient „ lui en avoir donné les mauvais „ traitemens de quelques personnes „ trop zélées, qui éloignerent un „ sujet très-propre à rendre de „ grands services à la religion & à „ l'état. " C'est le jugement que porte *Dupin* de cet auteur.

PIERRE DE HONESTIS, *Voy.* HONESTIS.

PIERRE DE LEON, *Voyez* II. ANACLET; & LEON, nº XXIV.

PIERRE, *Voyez* III. PASCHAL.

PIERRE, (La) *Voyez* MALLEROT.

PIERRE LE FOULON, *Voy.* I. FOULON.

PIERRE DE NAVARRE, *Voyez* NAVARRE.

XXVI. PIERRE, (Corneille de la) *Cornelius à Lapide*, né dans le pays de Liége, entra dans la Compagnie de *Jesus*, & s'y consacra à l'étude des langues, des belles-lettres, & sur-tout à celle de l'Ecriture-sainte. Après avoir professé avec succès à Louvain & à Rome, il mourut dans cette derniere ville en 1637, âgé de 71 ans, avec une réputation de piété & de savoir. Nous avons de lui dix volumes de *Commentaires sur l'Ecriture-sainte*. Ce ne sont proprement que des compilations informes. *Corneille de la Pierre*, dénué de goût & de jugement, allonge ce qu'il faudroit raccourcir, & abrège ce qui demanderoit de l'étendue. Voici le jugement que *Richard Simon* en porte dans son *Histoire critique du Vieux-Testament*. " Les Commentaires de „ *Cornélius à Lapide* ont le défaut „ de contenir de l'érudition & des „ questions éloignées de leur texte; „ & cependant cet auteur fait pro„ fession dès le commencement „ d'être court, & de recueillir en „ peu de mots ce qui a été déjà „ remarqué par les autres avec „ plus d'étendue. Je sais que ces „ sortes de Commentaires, qui „ sont remplis d'érudition, plaisent „ à une infinité de gens, & sur„ tout aux prédicateurs; mais ils „ ne peuvent être du goût des per„ sonnes judicieuses, qui veulent „ que chaque chose soit traitée sé„ parément & en son lieu. " Ajoutons qu'il fait entrer dans ces Commentaires des contes, des légen-

des & des bagatelles, qui ne méritoient point d'y avoir place, & qui ne peuvent que défigurer des ouvrages de cette nature. On estime cependant, plus que le reste de ses commentaires, ce qui regarde le *Pentateuque* & les *Epitres de Saint Paul*. La meilleure édition du corps complet de ces *Commentaires* est celle d'Anvers, 1681 & années suiv. 10 vol. in-fol.

XXVII. PIERRE DE ST-ROMUALD, (Pierre *Guillebaud* né à Angoulême en 1585, fut d'abord chanoine de sa ville, puis feuillant, & mourut en 1667, à 81 ans. C'étoit un bon-homme, dont la mémoire étoit vaste, & le jugement très-borné. Ses livres sont un mélange de bon & de mauvais, ramassé sans choix de côté & d'autre, entrelardé de réflexions monacales & d'expressions gothiques. Sa critique est toujours en défaut, & les faits les plus extraordinaires & les moins vraisemblables, sont ceux qu'il rapporte de préférence. On a de lui: I. Un recueil d'*Epitaphes*, 2 vol. in-12. II. Le *Trésor Chronologique*, 1658, 3 vol. in-folio. III. L'*Abrégé* en 3 vol. in-12. 1660, bon pour la date des faits arrivés de son tems. IV. La *Chronique d'Adhémar*, avec une continuation, 1652, 2 vol. in-12. qui fut censurée par l'archevêque de Paris en 1653. La censure fut supprimée par arrêt du parlement.

XXVIII. PIERRE D'OSMA, professeur de théologie à Salamanque, fut dans le quinzieme siécle l'un des précurseurs du Calvinisme. Dans un *Traité de la Confession*, il enseigna: 1°. "Que les péchés mortels, quant à la coulpe & à la peine de l'autre vie, sont effacés par la seule contrition du cœur. 2°. Que la confession des péchés en particulier, & quant à l'espèce, n'est point de droit divin, mais seulement fondée sur un statut de l'Eglise universelle. 3°. Qu'on ne doit point se confesser des mauvaises pensées, qui sont effacées par l'aversion qu'on en a, sans rapport à la confession. 4°. Que la confession doit se faire des péchés secrets, & non de ceux qui sont connus." *Alphonse Carillo*, archevêque de Tolede, ayant assemblé les plus savans théologiens de son diocèse, condamna ces propositions comme hérétiques, erronées, scandaleuses, mal sonnantes, & le livre de l'auteur fut brûlé avec sa chaire. *Sixte IV* confirma ce jugement en 1479.

XXIX. PIERRE de Saint-Louis, (le Pere) dont le nom de famille étoit *Barthélemi*, naquit à Valréas, dans le diocèse de Vaison en 1626. Devenu amoureux à l'âge de 18 ans d'une demoiselle nommée *Magdelène*, il eut la douleur de se la voir enlever par la petite-vérole, dans le tems qu'il étoit sur le point de l'épouser. Sa mélancolie, après une telle perte, lui inspira le dessein de se faire dominicain. Mais se rappelant que sa chere *Magdelène* lui avoit fait présent d'un Scapulaire quelques jours avant sa mort; il n'en fallut pas davantage pour lui persuader que Dieu vouloit qu'il fût carme. Il embrassa donc cette profession. Le P. *Pierre* étoit né avec quelque goût pour la poésie; il la cultiva dans son nouvel état. Pour sanctifier son travail, il forma le dessein de chanter dans un Poëme les actions de quelque Saint, ou de quelque Sainte. Il balança long-tems entre *Elie*, qu'il regardoit judicieusement comme le fondateur de son ordre, & la *Magdelène*, patronne de son ancienne maîtresse. Enfin, les reproches que lui fit dans un songe sa chere *Magdelène*, le déterminerent à célébrer cette Sainte. Il entreprit une es-

pèce de Poëme héroïque, qui lui coûta 5 ans de veilles. Dès que ce bel ouvrage fut achevé, il se rendit à Lyon, où, après quelques traverses, il vint à bout de le faire imprimer sous ce titre : *La Magdelène au désert de la Sainte Baume en Provence ; Poëme spirituel & chrétien, en 12 livres.* Ce Poëme, "*chef-d'œuvre de pieuse extravagance*," selon l'expression de *La Monnoye*, jouit de l'honneur d'une seconde édition. Le Pere de *St-Louis* ne vit pas cette espece de triomphe de sa *Magdelène* ; il étoit mort d'une hydropisie de poitrine quelque tems auparavant. C'étoit un de ces hommes qui, suivant l'expression d'un auteur, ont l'esprit froid & la tête chaude. Quoique mauvais poëte, il étoit bon religieux, & très-appliqué à l'étude. Son ouvrage étoit devenu fort râre. *La Monnoye* le fit réimprimer dans son recueil de *Piéces choisies*, à la Haye, (Paris) 1714, 2 vol. in-12. Le Pere de *St-Louis* avoit achevé avant sa mort un autre Poëme sur le prophète *Elie*, & il lui avoit donné pour titre l'*Eliade*. La ressemblance de ce nom avec celui d'*Iliade*, lui paroissoit d'un heureux augure pour le succes de son Poëme ; mais il n'a point paru : les Carmes eurent la prudence de le supprimer. Ce rimailleur étoit aussi le plus grand faiseur d'anagrammes de son tems. Il avoit anagrammatisé les noms de tous les papes, des empereurs, des rois de France, des généraux de son ordre, & de presque tous les Saints. Il avoit la simplicité de croire que la destinée des hommes étoit marquée dans leurs noms, & il citoit le sien en preuve. Il avoit trouvé dans ces deux mots, *Ludovicus Barthélemi*, cette anagramme, *Carmelo se devovet* ; & en françois, *il est du Carmel.* Dans son Poëme de la *Magdelène*, il prodigue l'esprit, le ridicule, les allusions burlesques, les métaphores bizarres, les hyperboles gigantesques, le jeu perpétuel des pensées & des expressions. Il dit que le ramage des arbres s'accorderoit fort-bien avec le ramage des oiseaux ; & il fait rimer ces deux ramages ensemble, en prenant le premier dans le sens de rameaux, & en donnant au second son sens naturel. Il appelle le *Rossignol* & les *Pinsons* des *Luths animés*, des *Orgues vivantes*, des *Syrènes volantes.* Les arbres sont des *vieux Barbons*, des *grands Enfans* d'une plus grande Mere, d'*énormes Géans*, des *Colosses éternels.... Magdeléne*, par la contemplation de son crucifix, apprend la grammaire. Elle frémit de voir que, par un *cas du tout déraisonnable*, l'amour du Sauveur lui ait rendu la mort *indéclinable* ; qu'à force d'être *Actif* ; il se soit fait lui-même *Passif* :

Pendant qu'elle s'occupe à punir le forfait
De son tems Préterit. *qui ne fut qu'*Imparfait ;
Tems de qui le Futur *réparera les pertes*,
. . . .
*Et le Présent est tel, que c'est l'*Indicatif
*D'un amour qui s'en va jusqu'à l'*Infinitif,
Mais c'est dans un degré toujours Superlatif ;
*En tournant contre soi toujours l'*Accusatif,
Direz-vous pas après, qu'ici notre écoliere,
Faisant de la façon, est vraiment Singuliere,
D'avoir quitté le monde & sa Pluralité ?

PIERRE DE BRUYS, *Voyez* I. BRUYS.

PIERRE DE CORBIERE, *Voyez* CORBIERE.

PIERRE DE LUNE, *Voyez* BENOÎT n° XVIII.

PIERRE DE LUXEMBOURG, *Voyez* III. LUXEMBOURG.

PIERRE, (Eustache de St.) & l'abbé de St.) *Voyez* ST-PIERRE, n° I & II.

PIERUS, roi de Macédoine, eut d'*Evippe* sa femme neuf filles, qui oserent disputer aux *Muses* le prix de la voix. Elles furent vaincues, & changées en pies en punition de leur orgueil. Cette victoire mérita aux *Muses* le nom de *Pierides*.

PIET, (Baudouin Vander-) né à Gand en 1549, d'une famille patricienne, fut, à la naissance de l'université de Douai, le premier qui eut le titre de Bachelier. Il devint docteur, puis professeur en droit à Douai, & remplit cette place avec distinction. Le conseil de Malines le nomma plusieurs fois pour être un de ses membres; mais *Piet* refusa constamment cet honneur, aimant mieux former les juges lui-même. Il fut l'oracle des grands & du peuple jusqu'à sa mort, arrivée à Douai en 1609, à 63 ans. Sa profonde érudition étoit appuyée sur un jugement très-solide. Les ouvrages qui lui ont fait le plus honneur, sont: I. *De Fructibus*. II. *De duobus reis*. III. *De Emptione & Venditione*. IV. *De Pignoribus & Hypothecis*. V. *Responsa Juris, sivè Consilia*.

PIETISTES, *Voy.* ARNOLD & SPENER, n° I.

I. PIETRO COSIMO, *Voyez* COSIMO.

II. PIETRO DELLA FRANCESCA, peintre, natif de Florence, mort en 1443, fut long-tems employé par le pape *Nicolas V* à peindre dans le Vatican. Il réussissoit à faire des portraits; mais son goût dominant étoit pour les sujets de nuit & les combats. On a de lui des ouvrages sur l'Arithmétique & sur la Géométrie.

III. PIETRO LONGO, *Voyez* AERTSEN.

IV. PIETRO DI PETRI, habile peintre, mort à Rome sa patrie en 1716, à 35 ans, excelloit sur-tout dans le dessin. Il imitoit très-exactement les originaux. Tout ce qui est sorti de ses mains, est estimé des connoisseurs.

PIETRO DE CORTONE, *Voyez* BERETIN.

PIETRO RICCIO, *Voyez* CRINITUS (Pierre).

PIGANIOL DE LA FORCE, (Jean Aymar de) né en Auvergne d'une famille noble, s'appliqua avec ardeur à la géographie & à l'histoire de France. Pour se perfectionner dans cette étude, il fit plusieurs voyages en différentes provinces. Il rapporta de ses courses des observations importantes sur l'histoire naturelle, sur le commerce, & sur le gouvernement civil & ecclésiastique de chaque province. Elles lui servirent beaucoup pour composer les ouvrages que nous avons de lui. Les principaux sont: I. Une *Description historique & géographique de la France*, dont la plus ample édition est de 1753, en 15 vol. in-12. C'est le meilleur des ouvrages qui aient paru jusqu'ici sur cette matiere, quoiqu'il renferme encore un grand nombre d'inexactitudes & même de bévues. II. *Description de Paris*, en 10 vol. in-12. ouvrage instructif, curieux, intéressant, & beaucoup plus parfait que la Description de *Germain Brice*. Il est d'aileurs écrit avec une élégante simplicité. Il en donna un *Abrégé* en 2 vol. in-12. III. *Description du château & parc de Versailles, de Marly*, &c. en deux vol. in-12. Elle est agréable & assez bien faite. IV. *Voyage en France*, 2 vol. in-12. *Piganiol* a aussi travaillé

avec l'abbé *Nadal* au *Journal de Trévoux*. Il mourut à Paris en 1753, à 80 ans. Ce savant étoit aussi recommandable par ses mœurs que par ses talens. Il joignoit à un savoir profond & varié une grande probité, beaucoup d'honneur & toute la politesse d'un courtisan.

I. PIGHIUS, (Albert) natif de Campen, étudia à Louvain & à Cologne, & prit dans la premiere université le titre de bachelier, & dans la seconde celui de docteur. Il étoit profondément versé dans les mathématiques, dans les matieres de théologie, d'antiquité & de littérature. Il signala son zele pour la Foi par plusieurs ouvrages contre *Luther*, *Mélanchthon*, *Bucer* & *Calvin*. *Adrien VI* & les papes suivans lui donnerent souvent des marques de leur estime. Il mourut en 1542, à Utrecht, où il étoit prévôt de l'église de *St. Jean-Bapt.* On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Le plus considérable est intitulé : *Assertio Hierarchiæ Ecclesiasticæ*, Cologne 1572, in-fol. Son style n'est ni aussi pur, ni aussi élégant que celui de *Sadolet* & des autres *Cicéroniens*; mais il est moins barbare que celui des scholastiques & des controversistes de son tems. On a encore de lui un Traité *De Gratia & libero hominis Arbitrio*, à Cologne 1542, in-fol. peu exact. *Pighius* fait paroître dans tous ses écrits une prévention aveugle pour les opinions les plus insoutenables des Ultramontains; & il n'est gueres plus exempt des préjugés, dans les questions où il ne s'agit point des intérêts personnels de la cour de Rome. Il composa aussi plusieurs ouvrages de mathématiques, & il éclairoit la théorie par la pratique. Il excelloit à construire des sphères armillaires.

III. PIGHIUS, (Etienne Vinand) natif de Campen, s'attacha au cardinal de *Granvelle*, dont il fut secrétaire pendant 14 ans. Dans la suite il se fit chanoine régulier, & mourut en 1604, à 84 ans. On a de lui des *Annales de la ville de Rome*, Anvers 1615, 3 tomes in-fol. & d'autres ouvrages pleins d'érudition. Il étoit neveu du précédent.

PIGMALION, *Voyez* PYGMALION.

PIGNA, (Jean-Baptiste) né dans le Ferrarois au commencement du XVI siécle, mérita la protection de ses souverains par ses talens & ses ouvrages. Il fut à la fois bon grammairien, littérateur & historien. On lui doit divers livres de politique & d'histoire. I. *Il Principe*, Venise 1561, in-8. II. *Il Duello nel quale si tratta dell' onore e dell' ordine della Cavaleria*, 1554, in-4. III. *Istoria dei Principi di Este*, Ferrara 1570, in-8. estimée & peu commune. IV. *Romanzi nel quale della poësie e della vita d'Ariosto si tratta*, Venise 1554, in-4.

PIGNORIUS, (Laurent) né à Padoue en 1571, devint curé de *St. Laurent* de cette ville, puis chanoine de Trevisi, où il mourut de la peste en 1631. Ce littérateur avoit dressé une belle bibliothéque & un riche cabinet de médailles, qui lui servirent dans la composition de ses savans ouvrages. On a de lui : I. Un Traité *De Servis & eorum apud Veteres ministeriis*, in-4. II. *Caracteres Ægyptii*, in-4. 1669. III. *Origini di Padoua*, 1625, in-4. & plusieurs autres ouvrages pleins de profondes recherches. *Pignorius* avoit un amour vif & constant pour l'étude. Les hommes les plus savans de son siécle se firent honneur d'être en relation avec lui.

PIGRAY, (Pierre) chirurgien ordinaire du roi, né à Paris, se distingua dans l'exercice de son art, tant dans la capitale qu'à la suite des armées, sous les régnes d'*Henri IV* & de *Louis XIII*. Il fut disciple & rival du célèbre *Ambroise Paré*;

mais leur émulation ne fit que resserrer les nœuds de leur amitié & de leur estime réciproque. Ils s'éclairerent l'un l'autre, & perfectionnerent leur art sans jalousie & sans s'obscurcir. *Pigray* a donné en françois un *Abrégé de Chirurgie* très-estimé, que l'on a joint aux Oeuvres de *Paré*. L'ordre & la netteté y conduisent l'esprit: par-tout les préceptes y naissent les uns des autres. On peut dire que cet ouvr. est fort court & fort vaste, qu'il renferme la chirurgie la plus étendue & la plus épurée. *Pigray* mourut en 1613.

PIGRÈS: c'est le nom d'un certain poëte ancien, de si mauvais goût, qu'il entreprit d'ajouter à chaque vers de l'*Iliade* un vers pentamètre de sa façon. Quelques grammairiens lui attribuent un poëme, intitulé *Margitès*, (Voyez l'*art. Callixène.*) perdu depuis long-tems. Mais une preuve qu'il n'étoit point de *Pigrès*, c'est qu'*Aristote* en dit beaucoup de bien, & le cite comme le premier modele de la comédie. De plus le même écrivain, ainsi que *Platon*, le donnent incontestablement à *Homere*.

PIKARSKI, (Michel de) riche seigneur de Pologne, eut l'esprit foible, & le roi *Sigismond III* lui donna des curateurs; mais il en fut si choqué, qu'il résolut de tuer ce prince. Il prit le tems que le roi devoit aller à l'église pour commencer la diéte: (c'étoit le 15 Novembre 1620.) Il se cacha derriere la porte, & quand le roi vint à passer, il lui déchargea sur la tête deux coups de hache-d'armes, qui le firent tomber à terre. On l'appliqua aussitôt à la question, pour l'obliger à découvrir ceux qui l'avoient porté à ce forfait: mais il ne nomma personne, & dit beaucoup d'extravagances, ne se plaignant que de la foiblesse de son bras. On le tenailla, & après lui avoir coupé toutes les jointures des doigts l'une après l'autre, & ensuite la main droite, on l'écartela. On brûla toutes les piéces de son corps, on en jetta les cendres dans la Vistule, & l'on rasa son château.

PILADE, *Voyez* ORESTE.

PILARINO, (Jacques) né dans l'isle de Cephalonie, docteur en médecine à Padoue, exerça cette science auprès de divers princes en Valachie, en Moscovie, &c. Soit inconstance, soit envie de parcourir plusieurs pays, il ne se fixa pas long-tems dans aucun. Enfin il fut pendant cinq ans consul à Smyrne, & mourut à Padoue en 1718, âgé de 59 ans. On a de lui: I. Un Traité latin de *l'Inoculation de la petite-Vérole*, à Venise 1715, in-12. II. *La Medicina di fesa*, contre *J. Gazola*, 1717, in-12. Ces écrits sont curieux & instructifs.

PILATE, (*Poncius Pilatus*) gouverneur de la Judée, commanda dans cette province pendant 10 ans sous *Tibère*. L'historien *Josephe* le peint comme un homme emporté & avide. Ce fut lui à qui les Juifs menerent *Jesus-Christ*, pour le prier d'exécuter le jugement de mort qu'ils croyoient qu'il méritoit. *Pilate*, le trouvant innocent, le renvoya à *Hérode* roi de Galilée, & tâcha de profiter de la fête de Pâques pour le délivrer. Ensuite croyant calmer la fureur des Juifs par quelque satisfaction, il fit cruellement fouetter le Sauveur. Mais la rage de ses ennemis ne fut pas assouvie. *Pilate* voulut cependant se dispenser de prononcer le dernier jugement contre lui. Mais lorsqu'il vit que les Juifs ne se rendoient point, & qu'ils le menaçoient même de la colere de *César*, il livra *Jesus-Christ* aux bourreaux, qui le crucifierent. Environ un an après la mort du Sauveur, *Pilate* prit l'argent du trésor sacré, pour faire

travailler à un Aqueduc. Le peuple se souleva contre lui, & le gouverneur fut obligé d'employer la force pour appaiser la sédition. Il exerça des cruautés encore plus horribles contre les habitans des Samarie, qui s'en plaignirent à *Tibère*. Ce prince l'envoya en exil près de Vienne en Dauphiné, où il se tua de désespoir deux ans après... Nous avons sous son nom une *Lettre à Tibère*, dans laquelle il lui rend compte des miracles & de la résurrection de J. C.; mais quoiqu'elle soit citée par *Tertullien* dans son Apologie pour les Chrétiens, on la regarde comme une pieuse imposture. On doit porter le même jugement du *Trésor admirable de la Sentence de* Ponce-Pilate *contre* Jesus-Christ, *trouvée écrite sur parchemin en lettres hébraïques dans la ville d'Aquila*. Cette piéce supposée fut traduite de l'italien en françois, & imprimée à Paris en 1581, in 8.

PILATUS, *Voyez* LEONTIUS.

PILES, (Roger de) peintre, né à Clameci en 1635, étoit d'une famille distinguée dans le Nivernois. Il étudia d'abord en Sorbonne; mais un goût particulier pour la peinture l'engagea à se mettre de bonne-heure sous la discipline de frere *Luc*, Récollet. *Ménage*, instruit de son mérite, le fit entrer chez le président *Amelot* en 1662, pour avoir soin de l'éducation de son fils. *De Piles* n'étoit pas seulement un homme savant: mais il avoit encore un goût fin & délicat, qu'il sut inspirer à son illustre disciple. Le jeune *Amelot* fit un voyage en Italie avec *De Piles*, qui eut occasion pour-lors de satisfaire son amour pour les beaux-arts. De retour en France, notre auteur publia quelques *Traités sur la Peinture*, qui le firent estimer & rechercher des célebres artistes & des amateurs. Son éleve ayant été nommé ambassadeur du roi à Venise, *De Piles* le suivit en qualité de secrétaire d'ambassade. Il l'accompagna encore à Lisbonne en 1685, en Suisse en 1689, & il fut chargé de porter au roi le traité de neutralité que l'ambassadeur avoit conclu avec les 13 cantons. Trois ans après, *Louvois* l'envoya à la Haye comme amateur de tableaux; mais en effet, pour agir secrètement avec les personnes qui souhaitoient la paix. Il fut découvert, & retenu prisonnier par l'ordre de l'Etat. Ce fut dans sa captivité qu'il s'occupa à composer les *Vies des Peintres*.. A son retour en France, le roi lui donna une pension. Il voulut suivre encore *Amelot*, nommé en 1705 ambassadeur à Madrid; mais sa mauvaise santé le força de quitter l'Espagne. Il mourut en 1709, à 74 ans. *De Piles* avoit les qualités qui font aimer & estimer; son esprit étoit méthodique, son cœur sensible, son caractere simple. Il étoit bon ami, fidelle & discret. Ses qualités avoient pour base un grands fonds de religion. Il fut honoré du titre de conseiller-amateur de l'Académie de peinture & de sculpture. Ses occupations ne lui permirent point de s'adonner entiérement à la peinture; mais il s'étoit fait des principes, qui supléoient, en quelque sorte, à l'usage qui lui manquoit. Son admiration pour les tableaux de *Rubens* étoit extrême. Il ressembloit à ce peintre par son enthousiasme pour son art, & par un esprit capable d'affaires. Il avoit une grande intelligence du coloris & du clair-obscur; il imitoit parfaitement les objets qu'il vouloit rendre, & on a de lui des portraits estimés. Il a peint, entr'autres personnes, *Despréaux* & Madame *Dacier*.... Ses ouvrages sont: I. Un *Abrégé d'Anatomie, accommodé aux Arts de peinture & de sculpture*, publié sous le

nom de *Tortebat*, 1667, in-folio. II. *Conversations sur la connoissance de la peinture*, 1677. in-12. III. *Dissertati on sur les ouvrages des plus fameux peintres*, in-12. 1681. IV. *Les premiers élémens de la peinture pratique*, 1684, in-12. V. *Traduction du poëme de Du Fresnoy, avec des remarques*, 1684, in-12. VI. *Abrégé de la vie des peintres*, 1715, in-12. VII. *Cours de peinture par principes*, 1708, in-12. Tous ces ouvr. sont écrits avec beaucoup de netteté.

PILET, *Voy*. MESNARDIERE.

PILLADE, (Laurent) né en Lorraine dans le XVIe siécle, obtint un canonicat à St. Dié, & s'amusa à la poésie. Dom *Calmet* déterra un de ses Poëmes, qu'il plaça dans sa *Bibliotheque de Lorraine*. Il roule sur la guerre des paysans d'Alsace, & peut servir plutôt à instruire sur quelques événemens de cette guerre, qu'à prouver le goût de l'auteur.

PILON, (Germain) sculpteur & architecte de Paris, originaire du Maine, mort vers l'an 1608, fut un de ces hommes rares, destinés à tirer les arts des ténebres de la barbarie, & à porter dans leur patrie le vrai goût du beau. Il est le premier sculpteur qui ait supérieurement rendu le caractere des étoffes. On voit plusieurs de ses ouvrages à Paris, qui font les délices des curieux. Il y a dans le cloître des grands Augustins, un *St. François*, que ce sculpteur avoit fait en terre cuite, pour l'exécuter ensuite en marbre. L'église de *Ste. Catherine*, la Ste. Chapelle, *St. Gervais*, l'église des religieux Picpuces, celle des Célestins, *St. Etienne* du Mont, sont ornés de plusieurs morceaux de sculpture admirables, eu égard au tems où ils ont été produits.

PILPAY, ou BIDPAY, Bramine Indien, gymnosophiste & philosophe, fut, à ce que l'on croit, gouverneur d'une partie de l'Indostan, & conseiller de *Dabschelim*, qui étoit (dit-on) un puissant roi Indien. Il enseigna à ce prince les principes de la morale & l'art de gouverner, par des Fables ingénieuses qui ont rendu son nom immortel. Ces *Fables*, écrites en indien, ont été traduites dans presque toutes les langues connues. L'auteur florissoit quelques siécles avant J. C. On ne sait rien de bien assuré sur sa vie & sur ses ouvrages. *Antoine Galland* a traduit ses Fables en françois, Paris 1688, in-12. *Le Naufrage des isles flottantes*, ou *la Basiliade*, Paris 1755, in-12. est un autre ouvrage attribué à *Pilpay*; & traduit par le même. Paris 1714, 2 vol. in-12. avec les Fables de *Lockman*. Mr. *Cardonne* en a donné une *Suite*, 3 vol. in-12.

PILUMNUS, *Voyez* PICUMNUS.

PIMPIE. (La) *Voy*. SOLIGNAC.

PIN. (Du) *Voy*. DUPIN.

PINA, (Jean de) Jésuite, né à Madrid en 1582, mort en 1657, fut prédicateur, recteur & provincial dans sa société. On a de lui: I. *Commentaires sur l'Ecclésiaste*, en 2 volumes in-fol. II. Un autre sur l'*Ecclésiastique*, en 5 vol. in-fol. On dit qu'il avoit lu tous les Peres grecs & latins, qu'il en avoit extrait 100 volumes, & que chaque volume étoit de 500 pages, tous écrits de sa main; mais on ne dit pas si cette compilation immense étoit bien digérée. Il y a apparence que non, du moins si l'on en juge par les ouvrages imprimés de *Pina*, qui ne sont qu'un recueil informe de passages.

PINÆUS, *Voyez* PINEAU.

PINAMONTI, (Jean-Pierre) Jésuite, né à Pistoye en Toscane l'an 1632, se consacra aux missions de la campagne avec le célebre P. *Segneri*. Il fut un grand maître dans

la conduite des ames. La duchesse de Modène le choisit pour son confesseur, & le grand-duc *Cosme III* lui donna le même emploi auprès de lui, après la mort du P. *Ségneri*. Le pieux directeur continua cependant toujours ses travaux apostoliques, au milieu desquels il termina sa carriere à Orta, au diocèse de Novare, en 1703, à 71 ans. Il y a eu peu de missionnaires aussi humbles, aussi austeres, aussi puissans en œuvres & en paroles. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages de piété en italien, recueillis en 1706, in-folio à Parme... Le plus connu est celui que le Pere de *Courbeville* traduisit en franç. sous le titre de *Directeur dans les voies du salut*, 1718, in-12.

PINART, (Michel) né à Sens vers 1660, d'une famille honnête, mort à Paris en 1717, s'appliqua avec ardeur à l'étude de l'Histoire, des langues, des antiquités & de la bibliographie. Ses succès lui mériterent une place dans l'académie des Inscriptions. Le recueil de cette société savante offre divers *Mémoires* de cet auteur. Sa *Dissertation* sur les Bibles Hébraïques est estimée pour l'exactitude & les bonnes recherches qu'elle renferme.

PINCHESNE, *Voy.* MARTIN, n°. XVII.

PINCIANUS, *Voy.* I. NUNEZ.

PINDARE, le prince des poëtes Lyriques, naquit à Thèbes dans la Béotie, vers l'an 500 avant J. C. Il apprit l'art de faire des vers de *Lasus d'Hermione* & de *Myrthis*, dame grecque. Il étoit au plus haut point de sa réputation dans le tems que *Xercès* voulut envahir la Grèce. On croit qu'il mourut au théâtre vers l'an 436 avant J. C. Il avoit composé un très-grand nombre de poésies; mais il ne nous reste que ses *Odes*, dans lesquelles il célèbre ceux qui de son tems avoient remporté le prix aux quatre Jeux solemnels des Grecs, qui sont les Jeux *Olympiques*, les *Isthmiques*, les *Pythiques* & les *Néméens*. *Alexandre* eut tant de vénération pour la mémoire de ce grand poëte, qu'à la destruction de Thebes, il conserva sa maison & sa famille. *Pindare* n'avoit pas reçu de moindres marques de considération pendant sa vie, que celles dont il fut honoré après sa mort. Thèbes l'ayant condamné à une amende pour avoir donné trop d'éloges à Athènes, cette ville fit payer cette somme des deniers publics. On sent, en lisant les ouvrages de *Pindare*, cette impétuosité de génie, ces violens transports, cette impulsion divine qui caractérisent le véritable poëte Lyrique La véhémence des figures, la hardiesse des images, la vivacité des expressions, l'audace des métaphores, l'harmonie des tours nombreux, la majestueuse précipitation du style, tout concourt chez lui à en faire le plus grand poëte qui ait encore paru dans le genre de l'Ode. (*Voyez* son parallèle avec *Horace*, art. II. HORACE.) Il n'a pas moins de douceur que d'enthousiasme, & le gracieux lui est aussi naturel que l'énergique: témoin le riant tableau qu'il nous offre des champs Elysées, dans la seconde Ode Olympique, adressée à *Théron*, roi d'Agrigente. (*Voy.* aussi I. HIÉRON.) La meilleure édition de ce poëte est celle d'Oxford, in-folio, 1697. Elle est peu commune. On estime encore celle d'*Erasme Schmidt*, 1616, in-4. L'abbé *Massieu* a traduit en françois une partie de ses Odes. La *Motte Houdar* en a voulu imiter 4 en vers françois; mais appartenoit-il à *Céladon* de manier la massue d'*Hercule*?

I. PINEAU, (Séverin du) *Pinæus*, mort à Paris en 1619, doyen des chirurgiens du roi, étoit de Char-

tres. Il fut très-expert dans la Lithotomie. On a de lui : I. *Discours* touchant l'extraction de la pierre de la Vessie, 1610, in-8. II. Traité *De Virginitatis notis*, Leyde 1641, in-12. Celui-ci est estimé des gens de l'art, qui le recherchent.

II. PINEAU, (Gabriel du) né à Angers en 1573, suivit le barreau dans sa patrie avec une réputation supérieure à son âge. Il vint ensuite à Paris, & plaida avec éclat au parlement & au grand-conseil. De retour dans sa patrie, il devint conseiller au présidial. Il fut consulté de toutes les provinces voisines, & il eut part à toutes les grandes affaires de son tems. *Marie de Médicis* le créa maître des requêtes de son hôtel. Elle chercha, dans ses disgraces, à s'appuyer de son crédit & de ses conseils; mais *Du Pineau*, toujours attentif à ce qu'il devoit d'un côté à la mere de son roi, & de l'autre à son souverain, ne cessa d'inspirer à cette princesse des sentimens de paix. *Louis XIII*, par reconnoissance, le nomma en 1632 maire & capitaine général de la ville d'Angers : place où *Du Pineau* mérita le titre flatteur de *Pere du peuple*. Il ne faisoit acception de personne. Les pauvres à son audience alloient de pair avec les grands, auxquels il savoit faire agréer cette conduite par sa politesse. Ce digne citoyen mourut en 1644, à 71 ans. Sa maison étoit une espece d'académie. Il se tenoit chez lui des conférences réglées, où assistoient les jeunes officiers, les avocats & autres savans. Chacun y proposoit librement ses difficultés sur les matieres les plus épineuses du Droit, de l'Histoire, & quand *Du Pineau* avoit parlé, tout étoit éclairci; mais il ne prenoit la parole que le dernier, parce qu'il s'étoit apperçu qu'on déféroit trop à son sentiment. Ses écrits sont : I. *Notes latines* opposées à celles de *Du Moulin* sur le *Droit Canon*, imprimées avec les Oeuvres de ce jurisconsulte par les soins de *François Pinsson*. II. *Commentaires, Observations & Consultations sur plusieurs questions importantes, tant de la Coutume d'Anjou que du Droit François, avec des Dissertations sur différens sujets*, &c. réimprimées en 1725, en deux vol. in-fol. par les soins de *Livoniére*, qui les a enrichies de remarques très-utiles. L'éditeur dit que "*Du Pineau* est peu » inférieur au célebre *Du Moulin* » pour le Droit Civil, & qu'il est „ plus exact pour le Droit Canon. " *Ménage* fit sur sa mort ces deux vers :

Pinellus *periit*, *Themidis pius ille sacerdos*,
In proprio judex limine perpetuus.

Il est éteint ce flambeau de la France,
Ce prêtre zélé de *Thémis*;
PINEAU, qui sous ses toîts, ainsi que sur les Lys,
Toujours d'une main sûre a tenu la balance.

PINEDA, (Jean) né à Séville d'une famille noble, entra dans la société des Jésuites en 1572. Il y enseigna la philosophie & la théologie dans plusieurs colléges, & se consacra à l'Ecriture-sainte. Pour se rendre cette étude plus facile, il apprit les langues Orientales. Nous avons de lui : I. Deux vol. de *Commentaires sur Job*, in-f. II. Deux sur *l'Ecclésiaste*. III. *De rebus Salomonis*, in-f. : curieux & savant, mais peu exact. IV. Une *Histoire Universelle de l'Eglise*, en espagnol, 4 vol. in-f. V. Une *Histoire de Ferdinand III*, en la même langue, in-fol. Il mourut en 1637, emportant dans le tombeau les regrets de ses confreres & du public.

PINELLI, (Jean Vincent) naquit à Naples de *Côme Pinelli*, noble Génois, domicilié dans cette ville,

& qui y avoit acquis des richesses considérables par le commerce. Après avoir reçu une excellente éducation, il quitta sa patrie pour venir se fixer à Padoue à l'âge de 24 ans. Passionné pour les sciences, il préféra cette ville à cause des savans en tout genre qu'une célebre université y rassembloit. Il se forma une Bibliotheque aussi nombreuse que distinguée par le choix des livres & des manuscrits, & il ne cessa de l'augmenter jusqu'à sa mort. Ses soins pour l'enrichir étoient incroyables. Ses correspondances littéraires, non-seulement en Italie, mais dans toute l'Europe savante, lui procuroient tous les ouvrages nouveaux, dignes d'entrer dans sa collection. Les auteurs eux mêmes s'empressoient souvent de lui faire hommage. On peut juger de son ardeur en ce genre par ce seul trait. Il avoit des émissaires dans plusieurs villes d'Italie, chargés de visiter au moins tous les mois les boutiques des ouvriers qui employoient beaucoup de vieux parchemins, tels que les luthiers, les faiseurs de cribles & autres; & il lui arriva plus d'une fois de sauver par ce moyen de la destruction des morceaux précieux. Sa passion de savoir embrassoit toutes les connoissances; mais l'histoire, les médailles, les antiquités, l'histoire naturelle, & particuliérement la botanique, étoient les objets de sa prédilection. Il étoit consulté de toutes parts, & l'étendue de ses relations avec les savans étoit immense. *Juste Lipse*, *Joseph Scaliger*, *Sigonius*, *Possevin*, *Pancirole*, *Pierre Pithou* & un grand nombre d'autres, étoient en commerce avec lui, & tous ont célébré son érudition. Insensible à tous les plaisirs de la vie, & ne connoissant que ceux de l'esprit, son indifférence pour les jeux, les festins, les fêtes, les spectacles, & pour tout ce qui pique le plus la curiosité des autres hommes, étoit extrême. Dans l'espace de 43 ans qu'il vécut à Padoue, on ne le vit que deux fois sortir de la ville; l'une, à l'occasion d'une peste qui la ravageoit; l'autre, pour un voyage à Naples, qu'il ne fit que pour céder à l'importunité de sa famille. Du reste *Pinelli* étoit généreux, secourable & compatissant; sur-tout pour les gens-de-lettres, dont il prévenoit souvent les besoins. Son zele pour le progrès & l'avancement des sciences, le rendoit très-communicatif de ses lumieres & de ses livres; mais il ne l'étoit qu'avec choix & discernement. Il mourut en 1601, âgé de 68 ans, sans avoir publié aucun ouvrage. *Paul Gualdo*, qui a écrit la *Vie* de *Pinelli*, ne spécifie point le nombre des volumes qui composoient sa riche bibliotheque; il nous apprend seulement, que pour la transporter par mer à Naples, elle fut distribuée en 130 caisses, dont 14 contenoient les manuscrits; mais elle ne parvint pas entiere à ses héritiers. Le sénat de Venise fit apposer le scellé sur les manuscrits, & enlever tout ce qui concernoit les affaires de la république, au nombre de 200 piéces. « Je compare, (dit le président de » *Thou*,) *Pinelli* à *Tit. Pomponius*; » car de même que cet illustre Ro- » main fut appellé ATTIQUE, *Pi-* » *nelli* porta aussi le nom de VENI- » TIEN, à cause de l'extrême affec- » tion que la république de Venise » avoit pour lui. »

PINET, (Antoine du) seigneur de Noroy, vivoit au XVI. siécle. Besançon étoit sa patrie. Il fut attaché à la religion protestante, jusqu'à se montrer furieux contre l'Eglise Catholique. La *Conformité des Eglises réformées de France*, *& de l'Eglise primitive*. Lyon 1564, in-8. & les *Notes* qu'il ajouta à la traduc-

tion françoise de la *Taxe de la Chancellerie de Rome*, qui fut imprimée à Lyon in-8. en 1564, & réimpr. à Amsterd. 1700, in-12. décelent ses sentimens. Il publia ce livre sous ce titre : *Taxe des parties casuelles de la boutique du pape, en latin & en françois, avec des annotations prises des décrets, conciles & canons, pour la vérification de la discipline anciennement observée en l'Eglise.* Dans l'épitre dédicatoire il prend le ton d'un ennemi déclaré de la cour de Rome. Sa Traduction de *l'Histoire Naturelle* de *Plyne*, à Lyon, en 2 vol. in-fol. 1566, & à Paris 1608, a été beaucoup lue autrefois. Quoiqu'il ait fait bien des fautes, son travail est très-utile encore à présent, même pour ceux qui entendent le latin de *Pline*, à cause des recherches du traducteur ; & du grand nombre de notes marginales. *Pinet* a encore mis au jour les plans des *principales forteresses du monde*, à Lyon 1564, in-fol.

PINGOLAN, ou PUIGUILLON, (Ayméric de) poëte provençal, mort vers 1260, fit diverses piéces ingénieuses, mais si satyriques qu'elles lui attirerent de fâcheuses affaires. On a de lui un poëme, intitulé : *Las Angueyssas d'Amour. Pétrarque* l'a imité.

PINON, (Jacques) poëte latin, remplit au parlement de Paris sa patrie, une charge de conseiller, qu'il honora autant qu'il en fut honoré. Il se distingua dans le barreau par ses lumieres & son intégrité, & sur le théâtre littéraire par ses connoissances profondes & variées, & sur-tout par son talent pour la poésie. Il en donna des preuves dans son poëme *De anno Romano*, qu'il dédia au roi *Louis XIII*, qui estimoit en lui un savant aimable & un bon magistrat. Cet ouvrage est très-instructif : le commentaire en prose que l'auteur y a joint pour en rendre la lecture plus claire, est plein d'érudition. On a encore de *Pinon* un autre poëme concernant la suite chronologique des empereurs romains en Orient & en Occident, depuis *Jules César* jusqu'à *Maximilien I.* Ce poëte historien mourut doyen des conseillers en 1641. Les éditions de ses poésies sont de Paris, 1615 & 1630, in-4.

PINS, (Jean de) conseiller-clerc au parlement de Toulouse, & évêque de Rieux en 1523, étoit sorti d'une famille qui a donné à l'ordre de Malte deux grands-maîtres dans *Odon* & *Roger de Pins*, l'un en 1297 & l'autre en 1355. *Jean* fut ambassadeur à Venise & à Rome, où il cultiva la littérature & l'éloquence. Il mourut à Toulouse sa patrie l'an 1537. On a de lui : I. Les Vies de *Sainte Catherine* de *Sienne* & de *Philippe Béroald* son maitre, en latin ; l'une & l'autre imprimées à Bologne en 1505, in-4. II. *De Vitâ Aulicâ*, Toulouse in-4. III. *De claris Fœminis*, Paris 1521, in-fol. ouvrage remarquable par la beauté du style. IV. *Sancti Rochi Vita.* Paris, in-4. Son *Eloge*, avec quelques-unes de ses *Lettres* à *François I* & à *Louise de Savoye*, régente, a été publié à Avignon en 1748, in-12. Il écrivoit en latin avec élégance & politesse, & il mérita qu'*Erasme*, bon juge, dit de lui : *Potest inter Tullianæ dictionis competitores numerari Joann. Pinus.*

PINSONNAT, (Jacques) né à Châlons-sur-Saone, étoit professeur royal en hébreu, curé des Petites-Maisons, & docteur de théologie en la faculté de Paris. Cet écrivain, distingué par sa piété, son zele & son érudition, mourut en 1723, à l'âge de 70 ans. On a de lui : I. Une *Grammaire* Hébraïque. II. Des *Considérations sur les mysteres, les paroles & actions*

principales de Jesus-Christ avec des *Prieres*.

I. PINSSON DE LA MARTINIERE, (Jean) procureur du roi dans la jurisdiction de la connétablie & maréchaussée de France à Paris, mort en 1678, s'est fait connoître par quelques ouvrages historiques. Le premier parut en 1650 sous ce titre : *Le vrai état de la France* ; c'est une description de son gouvernement en cette année-là. Le second est le recueil *des privileges des officiers de la maison du roi*, qui parut dès l'an 1645. Il y joignit en 1649, 1650 & 1652, des *états des maisons du Roi*, *de la Reine*, &c. Enfin en 1661 il publia in-fol. un *Traité de la connétablie & maréchaussée de France*.

II. PINSSON, (François) né à Bourges d'un professeur en droit, mort à Paris en 1691 à 80 ans, étudia la jurisprudence dans l'école de son pere. Il vint à Paris en 1633, & s'y fit recevoir avocat. Il plaida d'abord au Châtelet, & ensuite au parlement. *Pinsson* travailloit aussi dans le cabinet, & il étoit regardé comme l'oracle de son siécle, surtout pour les matieres béneficiales auxquelles il s'appliqua particuliérement. Les excellens ouvrages qu'il nous a laissés sur cette matiere, prouvent combien il y étoit versé. Les principaux sont : I. Un ample *traité des bénéfices*, commencé par *Antoine Bengy*, son aïeul maternel, célebre professeur à Bourges ; & imprimé en 1654. II. La *Pragmatique-Sanction* de *S. Louis* & celle de *Charles VII*, avec de savans commentaires, 1669, in-fol. III. Des *Notes sommaires* sur les Indults accordés à *Louis XIV* par *Alexandre VII* & *Clément IX*, avec une préface historique ; & quantité d'Actes qui forment une collection utile. IV. *Traité des Régales*, 1688, deux vol. in-4. avec d'excellentes instructions sur les matieres bénéficiales ; ouvrage rempli de savantes recherches, & enrichi d'un grand nombre d'actes originaux, qui sont d'une utilité extrême pour l'étude du Droit. V. *Pinsson* a travaillé à la révision des Oeuvres du savant de *Mornac*, & de celles de *du Moulin*.

PINTO, (Hector) religieux de l'ordre de *S. Jerôme*, fut docteur de l'université de Coimbre, où l'on fonda pour lui une chaire de théologie. Il mourut en 1583. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur *Isaïe*, sur *Ezéchiel* & sur *Daniel*, Paris, 1617, 3 vol. in-fol. II. Un livre intitulé : *Image de la vie chrétienne* ; traduit en françois par *Guillaume de Coursol*, Paris 1580.

PINTO, *Voyez* MENDEZ PINTO.

PINTOR, (Pierre) né à Valence en Espagne l'an 1420, fut médecin d'*Alexandre VI*, qu'il suivit à Rome, où il exerça son art avec succès. On a de lui deux ouvrages recherchés. I. *Libellus de pestilentiâ*, Romæ 1499, in-folio. II. *De Morbo fœdo & occulto, his temporibus affligenti*, &c. Romæ 1500, in-4. gothique, livre extrêmement rare, inconnu à *Luisini* & à *Astruc*, & qui fait remonter la maladie vénérienne à l'année 1494. *Pintor* mourut à Rome en 1503.

PINTURRICHIO, (Bernardin) peintre italien, mort en 1513, âgé de 59 ans, avoit beaucoup de talent. Il a peint au dôme dans la Bibliotheque de Sienne la Vie du pape *Pie II*, qui est une suite de tableaux fort estimés. On prétend que le célebre *Raphaël* l'aida dans cet ouvrage. *Pinturrichio* avoit le défaut d'employer des couleurs trop vives ; &, par une singularité qui étoit de son invention, il peignoit sur des superficies relevées en bosse les ornemens d'architecture : innovation qui n'eut point d'imitateurs.

PINUS, *Voy.* PINS & VII MORIN *à la fin.*

PIO, (Albert) prince de Carpi dans le Modénois, prouva que la science peut illustrer la noblesse. Il osa se mesurer avec le plus habile homme de son tems, avec le savant *Erasme*. Les disputes qu'il eut avec lui servirent au moins à éclaircir quelques points de doctrine. Il mourut à Paris en Janvier 1531, & fut enterré aux Cordeliers, où ses héritiers lui firent dresser une statue en bronze. Ses *Ouvrages* furent recueillis à Paris, en 1591, in-fol.

PIPPI, (Giulio) peintre, *voyez* ROMAIN, [Jules] n°. VII.

PIPPO, (Philippe *Santa-Croce*, dit) excellent graveur, s'est autant distingué par le beau fini & l'extrême délicatesse qu'il mettoit dans ses ouvrages, que par le choix singulier de la matiere qu'il employoit pour son travail. Il s'amusoit à tailler sur des noyaux de prunes & de cerises, de petits bas-reliefs composés de plusieurs figures, mais si fines qu'elles devenoient imperceptibles à l'œil; ces figures étoient néanmoins dans toutes leurs proportions, vues avec la loupe. Il eut plusieurs enfans : *Matthieu*, l'aîné de tous, surpassa ses freres; & *Jean-Baptiste*, fils de celui-ci, fut encore plus recommandable que son pere. On ignore le tems précis où ils ont vécu.

PIRCKEIMER, (Bilibalde) mort en 1530 à 60 ans, fut conseiller de l'empereur & de la ville de Nuremberg, & servit avec honneur dans les troupes de cette ville. Egalement propre aux affaires & aux armes, il fut employé dans diverses négociations importantes, où l'on admira son éloquence & sa sagesse. Ses Oeuvres ont été recueillies & publiées in-folio, en 1610, à Francfort. On y trouve des *Poësies* & des *Traités* de politique & de jurisprudence; mais il n'y a rien qui mérite d'être placé au premier rang, ni même au second.

PIRITHOUS, fils d'*Ixion*, est à cause de cela surnommé *Ixionide* par les poetes. Ayant ouï-dire une infinité de merveilles de *Thésée*, il lui déroba un troupeau pour l'obliger à le poursuivre. *Thésée* ne manqua pas de le faire. Ils conçurent dans le combat tant d'estime l'un pour l'autre, qu'ils jurerent de ne plus se quitter. *Pirithoüs* secourut *Thésée* contre les Centaures, qui vouloient lui enlever *Hippodamie*, sa femme. Après qu'elle fut morte, *Thésée* & *Pirithoüs* convinrent de ne plus epouser que des filles de *Jupiter*. C'est pour se conformer à cette idée que *Thésée* enleva *Hélène*, fille de *Jupiter* & de *Léda*. *Pirithoüs*, qui l'avoit secondé dans cet enlevement, descendit aux enfers pour ravir *Proserpine*; mais il fut dévoré par le chien *Cerbère*. *Thésée*, qui l'y avoit suivi pour servir son amour, fut enchaîné par ordre de *Pluton*, jusqu'à ce qu'*Hercule* vint le délivrer. On croit que cette fable a quelque fondement dans l'Histoire. Les savans ont conjecturé que *Proserpine* étoit fille d'*Aidoneus*, roi des Molossiens; & que *Pirithoüs* ayant voulu la ravir, il fut arrêté & exposé aux chiens; mais qu'*Hercule* le délivra.

PIROMALLI, (Paul) dominicain de Calabre, fut envoyé dans les missions d'Orient. Il demeura long-tems en Arménie, où il eut le bonheur de ramener à l'Eglise Catholique beaucoup de schismatiques & d'Eutychéens, & le patriarche même qui l'avoit traversé. Il passa ensuite dans la Géorgie & dans la Perse, puis en Pologne en qualité de nonce du pape *Urbain VIII*, pour y appaiser les troubles causés

par les disputes des Arméniens qui y étoient en grand nombre. *Piromalli* réunit les esprits dans la profession d'une même foi & dans l'observance des mêmes pratiques. Comme il retournoit en Italie, il fut pris par des corsaires qui le menerent à Tunis. Dès qu'il fut racheté, il alla a Rome rendre compte de sa mission au pape, qui lui donna des marques éclatantes de son estime. Le pontife lui confia la révision d'une Bible arménienne, & le renvoya en Orient, où il fut élevé en 1655 à l'évêché de Nassivan. Après avoir gouverné cette église pendant neuf ans, il revint en Italie. Il fut chargé de l'église de Bisignano, & y mourut 3 ans après, en 1667. Sa charité, son zele & ses autres vertus honorerent l'épiscopat. On a de lui: I. Des ouvrages de *Controverse* & de *Théologie*. II. Deux *Dictionnaires*; l'un *latin-persan*, & l'autre *arménien-latin*. III. Une *Grammaire arménienne*. IV. Un *Directoire*, estimé pour la correction des livres arméniens. Tous ces ouvrages déposent autant en faveur de sa vertu qu'en faveur de son érudition.

PIRON, (Alexis) né à Dijon en 1689, y passa plus de trente années dans la dissipation d'un jeune homme qui aimoit les plaisirs & la liberté. Une Ode trop connue ayant fait une impression scandaleuse sur ses concitoyens, il quitta sa patrie pour échapper aux reproches qu'il y essuyoit. Sa famille ne pouvant l'aider que foiblement, il se soutint à Paris par le moyen de sa plume, qui étoit aussi belle & aussi nette que les traits du burin. Il se plaça chez M. de *Bellisle* en qualité de secrétaire, & ensuite chez un financier, qui ne s'apperçut point qu'il possédoit un homme de génie. Diverses Piéces, où l'on trouve des détails singuliers, originaux, & une invention piquante, qu'il fournit au spectacle de la foire, commencerent sa réputation; & la *Métromanie*, la meilleure comédie qui ait paru depuis le *Joueur* de *Regnard*, y mit le dernier sceau. Cette piéce en 5 actes, bien conduite, semée de traits neufs, pleine de génie, d'esprit & de gaieté, fut jouée avec le plus grand succès, en 1738, sur le théâtre françois. (*Voyez Desforges-Maillard.*) L'auteur jouit dans la capitale de tous les agrémens que peut se promettre un homme d'esprit, dont les saillies sont intarissables. Admirable dans la conversation où il n'eut point d'égal, (*Voyez* l'art. RONSARD, à la fin.) Plein du sel de *Rabelais* & de l'esprit de *Swift*, toujours neuf, toujours original, il n'est point d'homme qui ait fourni un plus grand nombre de traits à recueillir. Nous en citerons quelques-uns, qui feront connoître son tour d'esprit & son caractere. La *Sémiramis* de *Voltaire* ne fut pas fort bien accueillie à la premiere représentation. L'auteur trouvant *Piron* dans les foyers, lui demanda ce qu'il pensoit de sa piéce? *Je pense*, répondit celui-ci, *que vous voudriez bien que je l'eusse faite....* *Fernand-Cortez*, Tragédie de *Piron*, ayant fait desirer quelques changemens à la premiere représentation, les comédiens députerent *le Grand* à l'auteur, pour lui demander quelques corrections. *Piron* se gendarma au mot de *corrections*. L'acteur insista en citant l'exemple de *Voltaire*, qui corrigeoit ses piéces au gré du public. *Cela est différent*, répondit Piron; Voltaire *travaille en Marqueterie*, & *je jette en Bronze*. Si cette réponse n'est pas modeste, il faut convenir qu'elle est énergique. Il se croyoit, si non supérieur, du moins égal à *Voltaire*. Quelqu'un le félicitant d'avoir fait la derniere

Comédie de ce siécle, il répondit, avec plus de franchise que de modestie : *Ajoutez, & la derniere tragédie.* On connoît les vers dans lesquels il dit :

En deux mots voulez-vous distinguer & connoître
Le rimeur Dijonnois & le Parisien?
Le premier ne fut rien, & ne voulut rien être;
L'autre voulut tout être, & ne fut presque rien.

On voit par ces différens traits, que *Piron* avoit assez d'amour-propre. Ce qui servoit à le nourrir, & à lui faire penser qu'il étoit au-dessus du plus célebre de ses contemporains, c'est que la gaiete originale qu'il portoit avec lui, fit pendant long-tems préférer sa société à celle de *Voltaire*, d'ailleurs trop vif, trop sensible & trop épineux. Mais ceux qui ont rapporté les plaisanteries dont sa conversation étinceloit, auroient dû donner des saillies de table pour ce qu'elles sont, & rayer celles qui étoient ou indécentes ou insipides. Telle chose a fait rire le verre à la main, qui devient mausſade lorsqu'on la répète, sur-tout si en la répétant on veut lui donner de l'importance. Quoi qu'il en soit, l'ingénuité maligne de *Piron* fut en partie la cause qui l'exclut de l'académie Françoise : *Je ne pourrois*, disoit-il, *faire penser trente-neuf personnes comme moi, & je pourrois encore moins penser comme trente-neuf.* Il appeloit très injustement cette compagnie célebre *les Invalides du bel-esprit*, & cependant il avoit travaillé plus d'une fois pour avoir ces invalides. Un chute qu'il fit quelque tems avant sa mort, en précipita l'instant. Les lettres le perdirent au commencement de 1773. Il s'étoit fait lui-même cette épitaphe, qui tient de l'épigramme :

CY GÎT *PIRON* QUI NE FUT RIEN,
PAS MEME ACADEMICIEN.

Il eut, pendant plusieurs années, une compagne douce & pleine d'esprit comme lui, & aucun époux ne remplit mieux les devoirs de son état. Le recueil de ses ouvrages parut en 1776, en 7 vol. in-8. & 9 vol. in-12. Les principales piéces sont : *L'école des peres*, comédie jouée en 1728 sous le titre des *Fils ingrats* : *Callisthènes*, trag. dont le sujet est tiré de *Justin*; *l'Amant mystérieux*, comédie; *Gustave*, & *Fernand-Cortez*, deux tragédies, dont quelques scénes décelent un génie original, mais dont la versification flatte peu l'oreille & ne va point au cœur; la *Métromanie*, comédie; (*Voyez* II FRESNE.) les *Courses de Tempé*, pastorale ingénieuse, où l'on peint avec agrément les mœurs des villes & celles de la campagne; des *Odes*, dont quelques-uns sont belles; des *Poëmes*, des *Contes*, des *Epigrammes*. Il réussissoit dans ce dernier gendre, & on doit le placer après *Marot* & *Rousseau*. Il étoit forcé dans le tragique, & beaucoup moins naturel que dans le comique, ses Tragédies offrent pourtant des choses fortes & rendues avec énergie. Les préfaces dont il a accompagné ses différentes piéces, se font remarquer par des choses pensées, neuves & plaisantes, par des expressions heureuses & des tours naïfs; mais on y desireroit un style plus aisé, plus pur, plus noble, & moins de jargon. Il ne falloit pas d'ailleurs surcharger le public de 7 volumes; il y en a au moins 4 de trop. A l'exception de la *Métromanie*, de *Gustave*, des *Courses de Tempé*, de quelques *Odes*, d'une vingtaine d'*Epigrammes*, de trois ou quatre *Contes*, de quelques *Epitres*, tout le reste est plus ou moins médiocre.

Le

Le ton pénible, la dureté, le mauvais goût y dominent, & en rendent la lecture peu agréable... *Voy.* EPICURE *vers la fin*, & II. NIVELLE.

I. PISAN, (Thomas de) astrologue de Bologne, fut appellé à Venise par un docteur de Forli, conseiller de la république, dont il épousa la fille. Les Vénitiens, instruits de sa capacité, l'honorerent du titre qu'avoit son beau-pere. La réputation de son profond savoir porta le roi de France *Charles V* & le roi de Hongrie, à le faire solliciter en même-tems de s'attacher à chacun d'eux. Le mérite personnel de *Charles le Sage*, & le desir de voir l'université de Paris, le déterminerent en faveur de la France. Le monarque François ayant connu par lui-même ce que valoit cet étranger, suivit ses avis en plusieurs occasions importantes, & lui donna une place dans son conseil avec des pensions considérables. La mort de *Charles V*, arrivée en 1380, affoiblit beaucoup son crédit. On n'étoit pas détrompé sur l'astrologie, mais on étoit dégoûté de l'astrologue. *Charles* lui donnoit prés de 7000 livres de notre monnoie d'aujourd'hui de pension, sans compter de grandes & fréquentes gratifications. On lui retrancha une partie de ses gages, le reste fut mal payé, & ses infirmités le conduisirent au tombeau quelques années après. *Christine de Pisan*, sa fille, assure qu'il mourut à l'heure même qu'il avoit prédit. Cela peut être; mais il ne faut pas croire qu'il y ait rien de surnaturel dans cet évenement: le hazard seul le rendit prophète.

II. PISAN, (Christine de) fille du précédent, née à Venise vers l'an 1363, n'étoit âgée que de 5 ans. lorsque son pere la fit venir en France. Sa beauté, son esprit & la faveur de son pere la firent rechercher par un grand nombre de personnes de distinction. Le mérite d'un jeune gentilhomme de Picardie, nommé *Etienne Castel*, obtint les suffrages du pere & le cœur de la fille, qui lui donna sa main à l'âge de 15 ans. Une maladie contagieuse ayant emporté ce tendre époux en 1389, à 34 ans; *Christine*, âgée seulement de 25 ans, fut accablée d'un grand nombre de procès. Elle se consola de sa mauvaise fortune par l'étude, & elle composa un grand nombre d'ouvrages en vers & en prose. Il lui acquirent l'estime de plusieurs princes, qui eurent soin de ses enfans, & qui lui firent des gratifications. *Charles VI* lui en accorda une considérable. On a d'elle: I. Les *Cent Histoires de Troye* en rimes, petit in-fol. sans date. II. Le *Trésor de Cité des Dames*, Paris 1497, in-fol. III. Le *Chemin de longue étendue*, traduit par *Jean Chaperon*, Paris 1549, in-12. IV. Une partie de ses *Poésies* fut imprimée à Paris en 1549, in-12. Les autres se trouvent en manuscrit dans la bibliotheque du roi & dans d'autres bibliotheques. Elles respirent la naiveté & la tendresse. L'ouvrage en prose qui lui a fait le plus d'honneur, est la *Vie de Charles V*, qu'elle composa à la priere de *Philippe le Bon*, duc de Bourgogne. Cette Vie se trouve dans le IIIe volume des *Dissertations* sur l'Histoire Ecclésiastique de Paris, par l'abbé *le Bœuf*, qui a écrit la Vie de cette femme illustre.

PISANI, (Victor) général Vénitien, se distingua contre les Génois & en Dalmatie. Un revers fit oublier ses services; il fut condamné à avoir la tête tranchée. La peine fut cependant convertie en 5 années de prison. Avant qu'elles fussent écoulées, les Génois menacerent les Vénitiens d'une descente. Ceux-ci armerent leurs galeres; mais les matelots refuserent d'y

monter, si on ne leur rendoit le général *Pisani*. Les nobles furent obligé de l'aller chercher à sa prison, & il parvint au palais au milieu des acclamations du peuple. Loin de se plaindre de l'injure qu'on lui avoit faite, il approuva la sentence rendue contre lui, puisqu'on l'avoit crue utile au bien public, & reprit le commandement que le doge le pressoit d'accepter. Ses nouveaux succès contre les Génois furent arrêtés par la mort, qui le surprit en 1380.

PISANO, *Voyez* ANDRÉ DE PISE, n°. VI.

PISCATOR, (Jean FISCHER, surnommé) théologien Allemand, enseigna la théologie à Strasbourg, sa patrie. Son attachement au Calvinisme l'obligea de quitter cette ville, pour aller professer à Herborn. Il mourut à Strasbourg en 1546. On a de lui: I. Des *Commentaires* sur l'Ancien & le Nouveau-Testament, en plusieurs vol. in-8. II. *Amica Collatio de Religione cum C. Vorstio*, Goudæ 1613, in-4.

PISIDES, (George) diacre, fut garde des Chartres & référendaire de l'Eglise de Constantinople sous l'empire d'*Heraclius*, vers 640. On a de lui un ouvrage en vers grecs iambes sur la *Création du Monde*, & un autre *Poëme sur la vanité de la Vie*. Ils n'offrent ni poésie, ni élégance. On les trouve dans la *Bibliotheque des Peres*. On les a insérés aussi dans le *Corpus Poetarum Græcorum*, Geneve 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.; & on les a imprimés séparément à Paris, 1584, in-4. On lui attribue encore plusieurs *Sermons* en l'honneur de la Sainte Vierge, que le Pere *Combéfis* a publié. Ce ne sont que des déclamations d'écolier, pleines de phébus & de galimathias.

PISISTRATE, général Athénien, descendant de *Codrus*, se signala de bonne heure par son courage, & sur-tout à la prise de l'isle de Salamine; mais après avoir été le défenseur de sa patrie, il voulut en être le tyran. Tout favorisoit son projet; il avoit une naissance illustre, & une politesse affable qui prévenoit tout le monde en sa faveur. Au talent si nécessaire dans une république, de s'énoncer avec facilité, il joignoit l'artifice & le masque du patriotisme. Il se montroit ardent défenseur de l'égalité, & ennemi de toute innovation. *Solon*, alors maître d'Athènes, découvrit aisément les vues ambitieuses de ce citoyen, & les dévoila aux yeux des Athéniens. *Pisistrate*, se voyant pénétré, eut recours à une ruse qui lui réussit. S'étant mis lui-même tout en sang, il se fait porter à la place publique. La populace s'assemble: il montre ses blessures, accuse ses ennemis d'avoir voulu l'assassiner, & se plaint de ce qu'il est la victime de son zele pour la république. Le peuple, touché par ce spectacle, lui donne 50 gardes; il en augmente le nombre, & se rend bientôt maître de la citadelle d'Athènes, les armes à la main, l'an 560 avant J. C. La ville, saisie de crainte, reconnoît le tyran, qui, pour gagner l'amitié du peuple, ne dérogea en rien aux usages de la république. Cependant *Lycurgue* & *Megaclès* se réunissent contre lui, & le chassent d'Athènes; ses biens furent mis à l'encan, & il n'y eut qu'un seul citoyen qui osât en acheter. Les deux libérateurs d'Athènes ne resterent pas long-tems unis. *Megaclès*, pour qui *Lycurgue* étoit un rival trop puissant, proposa à *Pisistrate* de le mettre en possession du pouvoir souverain, s'il vouloit épouser sa fille. Le tyran y consentit, & ayant réuni ses forces avec celles de son beau-pere, il obligea *Lycurgue* de se retirer. Pour

s'emparer de l'esprit du peuple, il employa de nouveaux artifices. Il choisit parmi la populace une femme d'une taille avantageuse, capable de jouer toutes sortes de rôles. Cette femme ayant pris les habits qu'on donnoit ordinairement à *Minerve*, courut les rues d'Athènes sur un char superbe, en criant dans tous les carrefours que *Minerve* leur protectrice ramenoit enfin le sage *Pisistrate*. Le peuple crut voir la déesse elle-même, descendue exprès du ciel pour le bonheur d'Athènes. On reçut ce tyran avec des acclamations de joie; il s'empara du pouvoir souverain, & rendit public son mariage avec la fille de *Megaclès*. Le tyran se dégoûta bientôt de sa nouvelle épouse. Le pere de cette fille la vengea, en gagnant à force d'argent la plus grande partie d'Athènes & les troupes mêmes de *Pisistrate*. Le tyran, abandonné des siens, se sauva dans l'isle d'Eubée, l'an 544 avant Jesus-Christ. Ce ne fut qu'au bout de 11 ans, & par les intrigues de son fils *Hyppias*, qu'il sortit de son exil. Il se rendit maître de Marathon à la tête d'un corps de troupes, surprit les Athéniens, & entra victorieux dans sa patrie. Tous les partisans de *Megaclès* furent sacrifiés à sa tranquillité; mais dès qu'il fut affermi sur le trône, il fit oublier ses cruautés par sa modération. Des citoyens l'ayant accusé injustement d'un meurtre, au lieu de les punir, il alla lui-même se justifier devant l'Aréopage. Sa vie est pleine de traits qui prouvent ce mot de *Solon*, *que Pisistrate eût été le meilleur citoyen d'Athènes, s'il n'eût pas été le plus ambitieux*... Ayant été chargé d'injures par un convive pris de vin, ses courtisans cherchoient à aigrir sa fureur, & l'excitoient vivement à en tirer vengeance, il ne laissa pas de les souffrir avec un esprit tranquille, & répondit: *Qu'il ne s'emportoit pas davantage contre cet homme ivre, que si quelqu'un se fût jetté sur lui les yeux bandés.* Ses établissemens avoient toujours pour but le bonheur de ses sujets. Il ordonna que les soldats blessés seroient nourris aux dépens de l'état. Il assigna à chaque citoyen indigent, des fonds de terre dans les campagnes de l'Attique: *Il vaut mieux*, disoit-il, *enrichir la République, que de rendre une ville fastueuse*... Il éleva dans Athènes une Académie, qu'il enrichit d'une Bibliotheque publique. *Cicéron* croit que ce fut ce tyran, s'il mérite encore ce nom, qui le premier gratifia les Athéniens des ouvrages d'*Homere*, & les mit en ordre. Enfin après avoir régné 33 ans, non en usurpateur, mais en pere, il mourut paisiblement l'an 528 avant J. C. *Hyparque* son fils lui succéda.

I. PISON, (*Lucius Calpurnius Piso*) surnommé *Frugi*, à cause de sa frugalité, étoit de l'illustre famille des *Pisons*, qui a donné tant de grands-hommes à la république Romaine. Il fut tribun du peuple, l'an 149 avant J. C., puis consul. Pendant son tribunat il publia une Loi contre le crime de concussion: *Lex Calpurnia de pecuniis repetundis*. Il finit heureusement la guerre de Sicile. Pour reconnoître les services d'un de ses fils qui s'étoit distingué dans cette expédition, il lui laissa par son testament une couronne d'or du poids de 20 livres. *Pison* joignoit aux qualites de bon citoyen les talens de jurisconsulte, d'orateur & d'historien. Il avoit composé des *Harangues*, qui ne se trouvoient plus du tems de *Cicéron*; & des *Annales* d'un style assez bas: elles sont aussi perdues.

II. PISON, (*Caïus Calpurnius*) consul romain l'an 67 avant J. C. fut auteur de la Loi qui défendoit

les brigues pour les magistratures : *Lex Calpurnia de ambitu.* Il fit éclater toute la fermeté digne d'un consul, dans une des circonstances les plus orageuses de la république. Le peuple romain, gagné par les caresses empoisonnées de *Marc-Palican*, homme turbulent & séditieux, alloit se couvrir du dernier opprobre, en remettant la souveraine autorité entre les mains de cet homme, moins digne des honneurs que du supplice. Les tribuns du peuple attisoient par leur discours l'aveugle fureur de la multitude, déjà assez mutinée par elle-même. Dans cette situation, *Pison* monta dans la tribune aux harangues; & quand on lui demanda s'il déclareroit *Palican* consul, en cas que les suffrages du peuple concourussent à le nommer? il répondit d'abord : *qu'il ne croyoit pas la République ensévelie dans des ténèbres assez épaisses pour en venir à ce degré d'infamie.* Ensuite, comme on le pressoit vivement, & qu'on lui répétoit : *Parlez, que feriez-vous si la chose arrivoit ?* — *Non*, répartit Pison, *je ne le nommerois point.* Par cette réponse ferme & laconique, il enleva le consulat à *Palican*, avant qu'il pût l'obtenir. *Pison*, suivant *Cicéron*, avoit la conception tardive ; mais il pensoit mûrement & sensément, &, par une fermeté placée à propos, il paroissoit plus habile qu'il n'étoit réellement.

III. PISON, (*Cneïus Calpurnius*) fut consul sous *Auguste*, & gouverneur de Syrie sous *Tibère*, dont il étoit le confident. On prétend qu'il fit empoisonner *Germanicus*, par ordre de cet empereur. (*Voy.* GERMANICUS & PLANCINE.) Accusé de ce crime, & se voyant abandonné de tout le monde, il se donna la mort l'an 20 de Jesus-Christ. C'étoit un homme d'un orgueil insupportable & d'une violence outrée. On rapporte de lui des traits de cruauté atroce. Ayant donné ordre, dans la chaleur de la colere, de conduire au supplice un soldat, comme coupable de la mort d'un de ses compagnons, avec lequel il étoit sorti du camp, & sans lequel il étoit revenu ; il ne voulut jamais accorder à ses prieres quelque tems, pour s'informer de ce qu'il pouvoit être devenu. Le soldat, pour subir sa condamnation, fut mené hors des retranchemens, & déjà il présentoit la tête, lorsque son compagnon, qu'on l'accusoit d'avoir tué, reparut. Alors le centurion chargé de l'exécution, ordonna au bourreau de remettre son sabre dans le fourreau. Ces deux compagnons, après s'être embrassés l'un l'autre, sont conduits vers *Pison*, au milieu des cris de joie de toute l'armée, & d'une foule prodigieuse de peuple. *Pison*, tout écumant de rage, monte sur son tribunal ; prononce contre tous trois, sans excepter le centurion, qui avoit ramené le soldat condamné, un même arrêt de mort en ces termes : *Toi, j'ordonne qu'on te mette à mort, parce que tu as déjà été condamné ; Toi, parce que tu as été la cause de la condamnation de ton camarade ; & Toi, parce qu'ayant eu ordre de faire mourir ce soldat, tu n'as pas obéi à ton Prince.*

IV. PISON, chef d'une conspiration contre *Néron.* *Voyez* I. SENEQUE & LATERANUS.

V. PISON, (*Lucius Calpurnius*) sénateur romain, de la famille des précédens, accompagna l'an 258, l'empereur *Valérien* dans la Perse. Ce prince ayant été pris, & *Macrien* nommé son successeur ; le nouvel empereur envoya *Pison* dans l'Achaïe pour s'opposer à *Valens.* *Pison*, au lieu de les combattre, se retira en Thessalie, où ses soldats lui donnerent la pourpre impériale. *Valens* marcha contre lui,

& lui fit ôter la vie l'an 261, après un régne de quelques semaines. Comme il étoit doué d'excellentes qualités, le sénat honora, dit-on, la mémoire de ses vertus, en lui consacrant une statue & un char de triomphe.

VI. PISON, (Guillaume) né à Leyde, docteur en médecine, la pratiqua au Brésil, aux Indes & à Amsterdam. Les libéralités de *Maurice*, comte de *Nassau*, le mirent en état de donner son *Historia Naturalis Brasiliæ*, Leyde 1648, in-fol. réimprimée à Amsterdam 1658 in-f. dans le livre intitulé : *De Indiæ utriusque re Naturali & Medica*.

PISONES, *Voyez* II. POIS.

PISSELEU, (Anne de) dite d'abord Mademoiselle de *Heilly*, depuis duchesse d'*Etampes*, née vers l'an 1508, d'une ancienne famille de Picardie, étoit fille-d'honneur de *Louise de Savoye*, mere de *François I*. Ce prince la vit à son retour d'Espagne, & conçut pour elle une passion violente, dont ce pere des lettres a laissé quelques monumens ; témoin ce joli dixain :

Est-il point vrai ; ou si je l'ai songé,
Qu'il est besoin m'éloigner & distraire
De notre amour & en prendre congé ?
Las ! je le veux ; & si ne le puis faire.
Que dis-je ? veux ; c'est du tout le contraire :
Faire le puis, & ne puis le vouloir ;
Car vous avez là réduit mon vouloir,
Que plus tâchez ma liberté me rendre,
Plus empêchez que ne la puisse avoir,
En commandant ce que voulez défendre.

Anne avoit alors tout l'éclat de la jeunesse & de la beauté. Son esprit étoit non-seulement agréable, mais fin, solide & étendu. Sensible, peut-être pour mieux captiver son amant, aux beautés des bons ouvrages, elle mérita l'éloge de *la plus savante des Belles*, & de *la plus belle des Savantes*, & les titres de *Protectrice & Mécène des Beaux-Esprits*. Quant aux qualités du cœur, elles étoient très-inférieures aux agrémens & à la souplesse de son esprit. *François I* la maria en 1536 à *Jean de Brosses*, qui consentit à cette union déshonorante pour rentrer dans les biens de sa maison, que la défection de son pere, ami du connétable de *Bourbon*, lui avoit fait perdre. Il recouvra non-seulement son patrimoine ; mais il obtint encore le collier de l'ordre, le gouvernement de Bretagne & le comté d'Etampes, que *François* érigea en duché, pour donner à sa maîtresse un rang plus distingué à la cour. La duchesse d'*Etampes* parvint au plus haut point de la faveur, & cette faveur dura autant que son amant. Elle s'en servit pour enrichir ses amis & perdre ses ennemis. L'amiral *Chabot*, son ami, dégradé par arrêt du parlement, fut rétabli dans sa charge en 1542 ; & le chancelier *Poyet*, dont elle croyoit avoir lieu de se plaindre, fut privé de la sienne en 1545. Ce qui doit le plus ternir la mémoire de cette favorite, c'est qu'abusant de la passion du roi, elle révéla à l'empereur *Charles-Quint* des secrets importans, qui firent battre nos armées. Elle vouloit par-là s'assurer l'appui de ce prince, que la mort du roi lui rendroit quelque jour nécessaire. Elle pensoit à se procurer une retraite hors du royaume, pour le tems auquel elle ne seroit plus rien en France. Cette perfidie auroit été séverement punie sous *Henri II*, si ce monarque n'avoit craint d'outrager la mémoire de son pere, en livrant à la justice une maîtresse qui l'avoit gouverné pendant 22 ans. D'ailleurs, on auroit pu accuser ce prince d'agir à l'instigation

de *Diane de Poitiers*, sa maîtresse, qui étoit aussi jalouse de la duchesse d'*Etampes*, que la duchesse d'*Etampes* l'étoit d'elle. Cette jalousie entretint, pendant quelque tems, la dissension dans la famille royale. Toutes les créatures du dauphin étoient mal venues à la cour de *François I*, & la duchesse d'*Etampes* ne cessoit de donner des mortifications à *Diane*. " *L'année de* ,, *ma naissance*, disoit-elle, *est celle* ,, *où Madame la Sénéchale*, (c'étoit ,, le nom que portoit *Diane* de Poi- ,, tiers), *se maria*." *Diane* étoit en effet plus âgée de sept ans que la duchesse d'*Etampes*, & elle n'en gouverna pas moins un prince plus jeune qu'elle de vingt ans. *Henri II* n'osant ou ne voulant pas montrer un ressentimene trop vif contre la maitresse de son pere, lui permit de se retirer dans une de ses terres, où elle mourut vers 1576, dans l'oubli, dans le mépris & les remords. Elle embrassa la religion prétendue reformée dans sa retraite, & elle employa le revenu des grands liens qu'elle avoit acquis dans sa faveur, à opérer des conversions. *Jean de Bresses*, son époux, étant mort sans enfans, ses biens passerent à *Sébastien de Luxembourg*, duc de Penthievre, qui n'eut qu'une fille (*Marie de Luxembourg*) laquelle porta les duchés d'Etampes & de Penthievre à *Philippe-Emmanuel* de Lorraine, duc de *Mercœur*. La fille de celui-ci, (*Françoise* de Lorraine) épousa *César* duc de *Vendôme*, qui à ce dernier duché joignit ceux de Mercœur, de Penthievre & d'Etampes.

PISTORIUS, (Jean) né à Nidda en 1546, s'appliqua d'abord à la médecine, & fut reçu docteur avec applaudissement; mais ses remédes n'ayant pas le succès qu'il en espéroit, il se livra à la jurisprudence. Son savoir lui mérita la place de conseiller d'*Ernest-Frédéric*, margrave de Bade-Dourlach. (*Voyez André*, nº. XI.) Il avoit embrassé la religion protestante; mais il la quitta quelque tems après, pour se faire catholique. Il devint ensuite docteur en théologie, puis conseiller de l'empereur, prévôt de la cathédrale de Breslaw, & prélat domestique de l'abbé de Fulde. On a de lui: I. Plusieurs *Traités* de controverse contre les Luthériens. II. *Artis Cabalisticæ Scriptores*, à Bâle, 1587; recueil peu commun & recherché. III. *Scriptores rerum Polonicarum*. IV. *Scriptores de rebus Germanicis*, en 3 vol. in-fol. 1603 à 1613; recueil curieux & assez rare: il auroit pu être mieux digéré. L'auteur mourut en 1608.

PITARD, (Jean) Normand, premier chirurgien de *St. Louis*, occupa avec distinction la même place auprès des rois *Philippe le Hardi* & *Philippe le Bel*. La Chirurgie n'avoit point encore eu de chef: cet homme sensible ne put voir sans indignation un art si nécessaire livré à une foule de charlatans, qui abusoient de la crédulité & de la santé de ses semblables. Etayé de son crédit & des biens qu'il avoit acquis par ses talens, il entreprit de donner à la chirurgie une forme nouvelle, en fondant le college ou la société des chirurgiens à Paris. Ce fut lui principalement qui en dressa les *Statuts* l'an 1260; mais il ne les publia que plusieurs années après, confirmés par l'autorité royale. Cet ami de l'humanité s'obligea le premier par serment à les observer, & son exemple fut suivi par ses confreres. Il mourut vers 1311.

PITAU, (Nicolas) graveur d'Anvers, donna une grande idée de ses talens par la Ste. Famille qu'il grava d'après *Raphaël*. L'art avec lequel le cuivre est coupé dans cet

ouvrage, la correction & la fonte des contours, qui rendent le precieux & l'effet de l'original, peuvent servir de modèle à ceux qui ont l'ambition d'exceller dans la gravure au burin. Parmi les ouvrages de *Pitau*, on remarque plusieurs portraits qu'il grava d'après ses dessins, & notamment celui de *St. François* de Sales, revêtu du *Pallium.* Il mourut en 1671, à 38 ans. Il eut un fils qui grava le *Portrait.*

PITAVAL, *Voyez* GAYOT.

PITHAGORE, *Voyez* PYTHAGORE.

PITHEAS, *Voyez* PYTHEAS.

PITHO, ou SUADA, déesse de l'Eloquence, étoit fille de *Mercure* & de *Vénus*, à laquelle on la donnoit quelquefois pour compagne. Elle est représentée ordinairement avec un diadême sur la tête, pour exprimer son empire sur les esprits. Elle a un bras déployé, dans l'attitude de la déclamation; & tient de l'autre main un foudre & des chaînes de fleurs, signifiant le pouvoir de la raison & le charme du sentiment, qu'elle fait également employer. On voit à ses côtés un caducée, symbole de la persuasion; & les écrits de *Démosthènes* & de *Cicéron*, les deux orateurs qu'elle a le plus favorisés.

PITHOIS, (le Pere N...) Minime de la province de Champagne, se consacra pendant quelque tems à la chaire. Mais s'étant dégoûté de son état, il se retira à Sedan, où il embrassa la religion protestante, & où il mourut en 1676, âgé d'environ 80 ans. Il s'étoit fait recevoir avocat, & il réussit dans le barreau; mais il seroit inconnu sans un livre singulier, intitulé: *l'Apocalypse de Méliton*, ou *Révélation des mysteres cénobitiques*, 1662 in-24. & 1668 in-12. Ce livre très-satyrique est l'abrégé, en partie, d'un Traité du célebre évêque de Bellei (*J. P. Camus*) publié sous ce titre: *St. Augustin de l'ouvrage des moines, assorti de réflexions sur l'usage du tems*, Rouen 1633, in-8.

I. PITHOU, (Pierre) naquit en 1539 à Troyes en Champagne, d'une famille distinguée. Après avoir reçu une excellente éducation domestique, il vint puiser à Paris, sous *Turnebe*, le goût de l'antiquité. De Paris il passa à Bourges, & s'y enrichit, sous le célebre *Cujas*, de toutes les connoissances nécessaires à un magistrat. Ses premiers pas dans la carriere du barreau ne furent pas bien assurés. Il avoit autant de timidité que de génie, & cette timidité glaçant son esprit, il fut obligé de renoncer à une profession qui demande de la hardiesse. Le Calvinisme faisoit alors des ravages sanglans en France; *Pithou*, imbu des erreurs de cette secte, faillit à perdre la vie dans l'horrible boucherie de la *St-Barthélemi.* Devenu catholique l'année d'après, il fut substitut du procureur-général, puis procureur-général en 1581 dans la chambre de justice de Guyenne. Il occupoit la premiere place, lorsque *Grégoire XIII* lança un bref foudroyrnt contre l'ordonnance de *Henri III*, rendue au sujet du concile de Trente. *Pithou* publia alors un *Mémoire*, où, après avoir dévoilé les vues secrètes des auteurs du Bref, il défendit, avec autant de force que de raison, la cause de la France & celle de son roi. *Henri IV* trouva en lui un citoyen non moins zélé. Quoiqu'il eût été entraîné dans la faction séditieuse de la Ligue, il fit tous ses efforts pour réduire Paris sous l'obéissance de son légitime souverain. Il étoit de la société des beaux-esprits qui composereut la satyre ingénieuse connue sous le nom de *Catholicon d'Espagne*; satyre qui fit plus de mal aux Ligueurs que tous

les raisonnemens des bons citoyens. Il publia aussi un petit ouvrage intitulé : *Raisons pour lesquelles les évêques de France ont pu de droit donner l'absolution à Henri de Bourbon, de l'excommunication par lui encourue; même pour un cas réservé au St. Siége.* Ce livre, qu'il supposa traduit de l'italien, & qui fut imprimé en françois en 1593 & 1595, & en latin en 1594, éclaira les esprits & servit à les ramener à leur prince légitime Enfin, après avoir vu triompher *Henri IV*, *Pithou* mourut le même jour qu'il étoit né, à Nogent-sur-Seine, le premier de Novembre 1596, à 57 ans. *Passerat* lui fit cette épitaphe :

Hic, Pithæ, *jaces*, *quondam memorabile nomen*
Parisioque foro, *Pierioque choro.*

Ossa licet teneant qui te genuère Tricasses,
Longa tibi in libris vita futura tuis.

Pithou traça ainsi son portrait dans son testament : « Dans le siécle le „ plus malheureux, & dont les „ mœurs sont les plus corrompues, „ j'ai été, autant qu'il m'a été possible, juste, honnête & fidelle. „ Sincere dans mon amitié, j'ai „ toujours préféré l'espérance de „ vaincre mes ennemis par mes „ bienfaits, & le mépris des injures au desir de la vengeance. „ J'ai toujours tendrement aimé ma „ femme ; je n'ai point eu de foiblesse pour mes enfans ; j'ai respecté l'humanité dans mes domestiques. J'ai détesté le vice dans „ ceux-mêmes qui me sont les plus „ chers, & j'ai aimé la vertu partout où je l'ai trouvée, même „ chez mes ennemis. J'ai fait tout „ ce qu'un homme sage doit faire „ pour conserver son bien ; mais „ je me suis peu embarrassé d'augmenter le mien. Je n'ai jamais fait „ à autrui ce que je n'aurois pas „ voulu qu'on me fît à moi-même. J'ai méprisé toutes graces injustes, difficiles à obtenir, ou vénales. Ennemi de l'avarice & des „ bassesses, je les ai toujours abhorrées, sur-tout dans les ministres de la religion & de la justice. J'ai toujours respecté la vieillesse, & tendrement aimé ma patrie. J'ai préféré par goût le travail aux honneurs de la magistrature ; j'ai mieux aimé éclairer „ les hommes que les dominer. J'ai „ reconnu avec grand plaisir, par „ ma propre expérience, qu'on arrivoit plus facilement & plus heureusement à son but par une droiture & une franchise éclairées, „ que par le manège, la fourberie „ & l'intrigue. J'ai préféré l'art de „ bien penser à celui de bien dire. „ J'ai regardé comme mes plus „ beaux jours ceux que j'ai pu „ donner à l'état & à mes amis. „ J'espere que la part que j'avois „ dans la tendresse de ma chere „ épouse, s'accroîtra à nos enfans ; „ qu'elle se consacrera entiérement „ à leur éducation, & aux soins „ que demandent leurs personnes „ & leurs biens." On a de lui : I. Un *Traité des Libertés de l'Eglise Gallicane*, qui sert de fondement à tout ce qu'on a écrit depuis sur cette matiere. La meilleure édition est celle de Paris 1731, 4 vol. in-fol. II. Un grand nombre d'*Opuscules*, imprimés à Paris, in-4. 1609. III. Des *Editions* de plusieurs monumens anciens, dont la plupart regardent l'Histoire de France. IV. Des *Notes* sur différens Auteurs profanes & ecclésiastiques. V. Un *Commentaire sur la coutume de Troyes*, in-4. VI. Plusieurs autres ouvrages sur la Jurisprudence civile & canonique. VII. Il a enrichi la république des lettres, de quelques auteurs anciens qu'il a tirés de l'obscurité, comme *Phèdre*, les *Novel-*

les de Justinien. Il avoit amassé une bibliotheque curieuse & riche en manuscrits. De peur qu'elle ne fût dissipée après sa mort, il ordonna qu'elle seroit conservée entiere, ou du moins vendue à une seule personne qui connût la valeur de ce trésor. Mais malgré cette précaution il fut dispersé de côté & d'autre. L'érudition de *Pithou* lui mérita le titre de *Varron de la France*; il en étoit l'oracle, & son nom pénétra dans les pays étrangers. *Ferdinand*, grand-duc de Toscane, l'ayant consulté sur une affaire importante, se soumit à son jugement, quoique contraire à ses intérêts. Les lecteurs qui feront curieux de connoître plus en détail les qualités de l'esprit & du cœur de ce bon citoyen & de ce digne magistrat, pourront consulter sa *Vie*, publiée à Paris en 1756, en 2 vol. in-12, par M. *Grosley*, avocat à Troyes, sa patrie. On y trouve des recherches intéressantes, & les agrémens dont ce sujet étoit susceptible.

II. PITHOU, (François) frere du précédent, naquit à Troyes en 1544. Nommé procureur-général de la Chambre de Justice établie sous *Henri IV* contre les Financiers, il exerça cette commission avec autant de sagacité que de désintéressement. Rendu ensuite à son cabinet, il fit des découvertes utiles dans le droit & dans les belles-lettres. Ce fut lui qui trouva le manuscrit des Fables de *Phèdre*, qu'il publia conjointement avec son frere. Cet homme d'une vertu rare & d'une modestie exemplaire, mourut en 1621, à 77 ans, regretté de tous les bons citoyens. Il eut part à la plupart des ouvrages de son frere, & il s'appliqua particuliérement à restituer & à éclaircir le *Corps du Droit Canonique*, imprimé à Paris en 1687, 2 vol. in-folio, avec leurs corrections. On doit encore à François Pithou: I. La *Conférence des Loix Romaines avec celles de Moïse*, 1673, in-12. II. L'*Edition de la Loi Salique*, avec des Notes. III. *Le Traité de la grandeur, droits du Roi & du royaume de France*, in-8. aussi précis que savant. IV. Une édition du *Comes Theologicus*. V. *Observationes ad Codicem*, 1689, in-f. VI. *Antiqui Rhetores Latini, Rutilius Lupus, Aquila Romanus, Julius Rufinianus, Curius Fortunatianus, Marius Victorinus*, &c. Paris 1599; redonnés par *Caperonier*, 1756, in-4. Strasbourg. *Voy.* I. PELETIER.

PITISCUS, (Samuel) né en 1637 à Zutphen, recteur du collége de cette ville, puis de celui de St. Jérôme à Utrecht, y finit ses jours en 1717, à 80 ans. Il avoit été marié deux fois. Sa premiere femme remplit sa vie d'inquiétudes & d'amertumes. A sa méchanceté naturelle, elle joignit une passion démésurée pour le vin, qu'elle satisfaisoit aux dépens des affaires domestiques, & de la bibliotheque de son mari dont elle vendoit les livres. Plus heureux avec la seconde qui n'étoit occupée que de son ménage, *Pitiscus* eut la liberté de se livrer entiérement à l'étude. Il s'ensevelit dans la plus profonde retraite, & n'eut de commerce qu'avec ses livres. La profession d'homme-de-lettres ne fut pour lui ni ingrate, ni stérile. Ses Ouvrages lui valurent beaucoup, & l'argent qu'il en retira, joint à celui que sa frugalité le mettoit en état d'épargner, en fit un homme riche. A sa mort, il légua dix mille florins aux pauvres. On a de lui: I. *Lexicon Antiquitatum Romanarum*, 1713, 2 vol. in-folio; ouvrage plein d'érudition & de recherches. On en a publié un Abrégé en françois en 2 vol. in-8. à Paris, 1766. II. Des éditions de plusieurs Auteurs Latins, avec des Notes. III. Une édition des *Antiquités Ro-*

maines de *Rosin*. *Pitiscus* étoit un savant laborieux, plus propre cependant à compiler qu'à écrire...

Il ne faut pas le confondre avec *Barthélemi Pitiscus*, auteur d'un livre peu commun, intitulé : *Thesaurus Mathematicus*, à Francfort, in-fol. 1613, année de sa mort.

PITOT, (Henri) d'une famille noble de Languedoc, naquit à Aramont, diocèse d'Usez, le 29 Mai 1695, & y mourut le 27 Déc. 1771. Il apprit les mathématiques sans maître, se rendit à Paris en 1718, & y lia une étroite amitié avec l'illustre *Reaumur* : il y fut reçu en 1724 de l'académie royale des sciences, & parvint en peu d'années au grade de pensionnaire. Outre une grande quantité de *Mémoires*, imprimés dans le recueil de cette compagnie, il donna en 1731 la *Théorie de la manœuvre des Vaisseaux*, en 1 vol. in-4.; ouvrage excellent, qui fut traduit en anglois, & qui fit admettre l'auteur dans la société royale de Londres. En 1740, les états-généraux de Languedoc le choisirent pour leur ingénieur en chef; & il fut en même-tems inspecteur-général du canal de la jonction des deux mers. Cette province lui est redevable de beaucoup de monumens, qui attesteront son génie à la postérité. La ville de Montpellier manquoit d'eau ; *Pitot* fit venir de trois lieues deux sources qui fournissent 80 pouces d'eau ; elles arrivent sur la magnifique place du Peyrou, & de-là elles sont distribuées dans toute la ville ; cet ouvrage étonnant fait l'admiration de tous les étrangers. L'illustre maréchal de *Saxe* étoit le protecteur & l'ami de *Pitot*, qui avoit enseigné à ce héros les mathématiques. Ce savant fut décoré en 1754 de l'ordre de *S. Michel*. Il avoit épousé en 1735, *Marie-Léonine Pharamhier de Saballoüa*, d'une très-ancienne noblesse de la Navarre. Il n'a laissé de ce mariage qu'un fils, qui est premier avocat-général de la cour des comptes, aides & finances de Montpellier. *Pitot* étoit un philosophe pratique, d'une probité rare, & d'un désintéressement égal à sa probité. Il étoit aussi membre de la société royale des sciences de Montpellier ; & son éloge fut prononcé en 1772 par Mr. de *Ratte*, secrétaire perpétuel, en présence des états de Languedoc : de même qu'il le fut à l'académie royale des sciences de Paris par M. l'abbé de *Fouchi*, alors secrétaire. (*Article communiqué.*)

PITRACHA, *Voy.* CONSTANCE, n°. IV. *à la fin.*

PITS, (Jean) *Pitseus*, né vers 1560 à Southampton dans le comté de Hant, étoit neveu du fameux docteur *Sanderus*. Il étudia en Angleterre, & ensuite à Douai. De-là il se rendit à Reims, où il passa un an dans le college des Anglois, & où il abjura l'héréfie. Il voyagea ensuite en Italie & en Allemagne. Le cardinal *Charles de Lorraine* lui donna un canonicat de Verdun, & le proposa pour confesseur à la duchesse de *Clèves*, sa sœur. Après la mort de cette princesse, *Pitseus* fut doyen de Liverdun, où il mourut en 1616. On a de lui un livre : *Des illustres écrivains d'Angleterre*, 1619, in-4. & d'autres ouvrages en latin, qui manquent d'exactitude, mais qui prouvent beaucoup de savoir. Dans celui que nous avons cité, il prodigue les plus grands éloges aux plus petits auteurs.

PITT, (Guillaume) comte de *Chatam*, d'une famille noble & ancienne d'Angleterre, fut sujet à la goutte dès sa jeunesse. Obligé d'être sédentaire, il fit des études profondes, & s'attacha sur-tout à la politique. La cour d'Angleterre employa ses talens, & il fut princi-

pal ministre sous *George II* & *George III*. Il se signala sur-tout dans la guerre de 1757. Les Anglois se rendirent maîtres de toute l'Amérique septentrionale, & eurent des succès extraordinaires sur terre & sur mer. Mylord *Chatam* recueillit la gloire de ces triomphes; mais les sages le blâmerent d'avoir méconnu le génie de sa nation, qui la porte au commerce, & non aux conquêtes. Celles de l'Angleterre coûterent plus de 80 millions sterlings; & cette énorme dépense devoit pendant un siécle la mettre hors d'état de soutenir aucune autre guerre. Lorsque celles des Colonies fut déclarée, mylord *Chatam*, qui n'étoit plus dans le ministere, insista fortement dans le parlement pour faire rappeller l'armée Angloise qui étoit en Amérique, & pour qu'on se bornât à une guerre contre la France. Mais ses desirs n'étoient pas encore remplis, lorsque la mort l'enleva dans sa terre de Hayes le 11 Mai 1778. *Ah! mon ami*, dit-il avant d'expirer, à un seigneur qui étoit auprès de lui, *sauvez ma Patrie*... Actif, infatigable, laborieux, tempérant, il joignoit à ces qualités une étendue & une profondeur de génie qui lui procurerent une grande influence sur tout ce qui se fit de son tems. Mais les suites funestes de ses vues ambitieuses doivent peut-être le faire placer parmi ces hommes, qui ont été à la fois l'honneur & le fléau de leur patrie. Ce ministre, créé pair du royaume en 1766, a été enterré aux frais de la nation dans l'église de Westminster parmi les rois. Ses titres sont passés à son fils, né en 1756, avec une pension de 4000 livres sterlings, que le roi & le parlement lui ont accordée en mémoire des services du pere.

PITTACUS, l'un des *Sept Sages* de la Grece, étoit de Mithylene, ville de l'isle de Lesbos. Il chassa de sa patrie le tyran *Méléagre*, commanda dans la guerre contre les Athéniens, & offrit de se battre contre *Phrynon*, général des ennemis. Il employa dans ce combat la ruse & la force; & après avoir enveloppé son ennemi avec un filet qu'il portoit sous son bouclier, il le tua. Ses concitoyens le remercierent de ce service, en lui donnant la souveraineté de leur ville. *Pittacus* les gouverna en philosophe & en pere, leur donna des loix sages qu'il mit en vers, & se démit ensuite du souverain pouvoir. On lui offrit de grands fonds de terre pour le dédommager. Il lança son javelot, & ne voulut accepter que celles qui se trouverent comprises dans sa portée. *La partie*, leur dit-il, *vaut mieux que le tout*, & *l'exemple de mon désintéressement sera plus utile à la Patrie, que la possession des plus grandes richesses.* D'ailleurs il craignoit d'exciter l'envie de ses concitoyens par un trop riche domaine & de paroître mépriser leurs présens, s'il n'acceptoit rien du tout. Une des maximes qu'il débitoit, étoit que *la preuve d'un bon gouvernement est d'engager les Sujets, non à craindre le prince, mais à craindre pour lui-même.* Une autre de ses maximes étoit, qu'*il ne faut point publier ce qu'on a dessein de faire, afin que si l'on n'en vient point à bout, on n'ait pas le chagrin de se voir moqué*; & *qui ne sait pas se taire*, disoit-il, *ne sait pas parler.* Il disoit ordinairement: *Prévoyez les malheurs, pour les empêcher; mais dès qu'ils sont arrivés, sachez les supporter... En tems de prospérité acquérez des amis, & faites-en l'essai dans l'adversité... Tel vous serez envers votre pere, tels seront envers vous vos enfans*, &c &c. Le plus grand de ses exercices étoit, selon *Cléarque*, de moudre du froment. Ce digne citoyen mourut l'an 579 avant J. C. à 70 ans.

PITTHIS, nymphe qui fut aimée en même-tems de *Pan* & de *Borée*. Celui-ci, indigné de ce qu'elle avoit donné la préférence à son rival, l'enleva dans un tourbillon, & la précipita sur des rochers, où elle expira misérablement. La *Terre*, touchée de compassion pour le sort de cette nymphe, la métamorphosa en pin.

PITTON, (Jean-Scholastique) docteur en médecine d'Aix en Provence, mort vers l'an 1690, est auteur de plusieurs ouvrages historiques. Le plus considérable est *l'Histoire d'Aix*, 1666, Lyon, in-folio. Ce livre renferme une bonne partie de l'histoire de Provence. Quoique l'auteur ait eu, pour la composer, les archives de l'Eglise, de la maison-de-ville & des notaires, elle n'est pas fort estimée, parce qu'elle est mal écrite, qu'il y a peu d'ordre, & que les faits n'y sont pas bien circonstanciés. Cet ouvrage fut suivi, en 1668, des *Annales de l'Eglise d'Aix*, auxquelles *Pitton* joignit des dissertations contre *Launoy*, qui a décrédité certaines opinions populaires du voyage de *St. Maximin* & de la *Magdeleine* en Provence. Il publia encore en 1672, à Aix, un traité latin *De conscribenda Historia rerum naturalium Provinciæ*. Mais le meilleur de ses ouvrages est celui qu'il a intitulé : *Sentimens sur les Historiens de Provence*, & qui parut à Aix en 1682.

PIZARRO, (François) capitaine espagnol, né à Truxillo, étoit, dit-on, bâtard d'un officier dont il prit le nom. Sa premiere occupation fut de garder des pourceaux dans une campagne de son pere. Un jour en ayant égaré un, & n'osant retourner à la maison paternelle, il prit la fuite & alla s'embarquer pour les Indes. Son génie perça bientôt. Plein de ce courage opiniâtre qui caractérise les auteurs des grandes découvertes, il fit plusieurs voyages dans la mer du Sud avec *Diego Almagro*, homme aussi obscur que lui. Les trésors qu'il recueillit dans ses courses excitant sa cupidité, il vint à bout de découvrir le Pérou en 1525, & de le conquérir. Plusieurs Espagnols le suivirent dans cette expédition. Il s'empara d'abord de l'isle de Puna, qui n'étoit point de la dépendance de l'empire du Pérou ; mais qui lui facilitoit l'entrée dans cette riche partie du Nouveau Monde. Il usa de sa premiere victoire en politique : il pardonna aux vaincus. L'Inca *Huescar*, instruit de son courage & de son mérite, lui envoya une ambassade pour lui demander sa protection contre son frere *Atabalipa*, qui, après l'avoir dépouillé de son empire, vouloit lui arracher la vie. La renommée avoit enflé les exploits & les forces du conquérant espagnol. Les Péruviens, prévenus comme les Mexicains, par des oracles vrais ou faux, qu'il viendroit bientôt de l'Orient des hommes barbus, d'un esprit terrible, portant le tonnerre, conduisant avec eux des animaux formidables, regardoient ces étrangers comme les fils du soleil. *Atabalipa*, intimidé par ces oracles, crut voir dans les Espagnols des hommes envoyés du ciel pour venger son usurpation. Il dépêcha des ambassadeurs à *Pizarro*, avec des présens magnifiques, en le sommant de sortir de ses états. Pour toute réponse, *Pizarro* précipita sa marche, & arriva à Caxamalca, où étoit campé l'empereur avec 40,000 hommes. Après une espece de négociation. *Atabalipa* consentit à recevoir *Pizarro* en qualité d'ambassadeur d'Espagne. Mais l'ambassadeur s'assura bientôt de la personne du roi Indien. *Pizarro* ayant rassemblé ses Espagnols, fond sur les Indiens, & se saisit de leur roi, *Ata-*

balipa, arraché de son trône d'or & chargé de chaînes, offrit, pour prix de sa liberté, de remplir d'or une des salles de son palais jusqu'à la hauteur de son bras, qu'il éleva en même-tems au-dessus de sa tête. A ses premiers ordres, les Indiens apporterent de quoi satisfaire à la rançon de leur maître : mais une action barbare de l'empereur prisonnier, fournit dans la suite au vainqueur un prétexte pour le condamner à la mort. Quelques jours avant la bataille de Caxamalca, *Huescar*, frere & rival d'*Atabalipa*, étoit tombé entre les mains de ses ennemis. Le monarque Indien, craignant que les Espagnols ne missent la couronne sur la tête de ce prince, donna des ordres secrets pour qu'on le fît périr. Les vainqueurs, résolus de perdre *Atabalipa*, firent valoir ce meurtre. pour colorer encore mieux leur dessein, ils écouterent un Péruvien, qui l'accusa d'avoir aussi donné des ordres secrets pour massacrer les Espagnols. On eut la cruauté de le condamner à être brûlé vif. Toute la grace qu'on lui fit, fut de l'étrangler avant que de le jetter dans ses flammes ; encore fallut-il qu'il reçût le baptême du moine qui l'avoit catéchisé. La plupart des historiens imputent sa mort au seul *Almagro* ; mais *Pizarro* auroit pu l'empêcher. Peu de tems après la discorde se mit entre les conquérans du Pérou. Ils donnerent un combat sanglant sous les murs de Cusco, où *Pizarro* fut vainqueur. Mais bientôt après il fut assassiné par les amis d'*Almagro*, en 1541. Il emporta dans le tombeau une gloire souillée par l'ambition & par la cruauté. L'empereur son maître l'avoit fait marquis de *las Charcas* en Amérique.

PLACCIUS, (Vincent) né à Hambourg en 1642, y fit ses premieres études, & les acheva à Helmstadt & à Leipsick. Il voyagea ensuite en Italie & en France. De retour dans sa patrie, il se livra au barreau, & occupa avec distinction, pendant 14 ans, la chaire de morale & d'éloquence. Quoiqu'il fût d'un tempérament bilieux & mélancolique, il étoit obligeant, affable, très-attaché à ses disciples & très-généreux envers les indigens. L'envie ne lui fit jamais dénigrer le mérite, & il donnoit volontiers de justes éloges. Ses ouvrages sont : I. *Theatrum Anonymorum & Pseudonymorum*, publié en 1708, 2 vol. in-fol., par les soins de *Fabricius* ; livre curieux, quoique les fautes y fourmillent. C'est plutôt le canevas d'un ouvrage, qu'un bon ouvrage. On y a compilé beaucoup de petites choses & des circonstances inutiles, qui ne servent qu'à grossir les volumes, sans instruire le lecteur. Les titres des livres sont défigurés, & sont rarement mis dans leur langue originaire. Enfin, cet ouvrage est par ordre des matieres, au lieu qu'il auroit dû être, pour la commodité du lecteur, par ordre alphabetique. II. *Liber de Jurisconsulto perito*, 1693, in-8. III. *Carmina juvenilia*, Amsterdam 1667, in-12. IV. *De Arte excerpendi*, Hambourg 1689, in-8. & beaucoup d'autres qui font un témoignage favorable de ses talens & de son érudition. Son style est un peu obscur. La multitude de choses qui se présentoient à son esprit, y répandoit de la confusion ; il parloit plus clairement qu'il n'écrivoit. Ce savant mourut en 1699, & fut regretté par ses compatriotes, qui le consultoient comme un oracle. Sa nourriture pendant les douze dernieres années de sa vie ne fut que du lait ; & il en usoit ainsi pour calmer les douleurs de la goutte qui le tourmentoient, & contre lesquelles il avoit trouvé tout autre

remède inefficace. Il avoit d'autant plus besoin d'un régime humectant, que sa mere & son frere avoient été attaqués d'une mélancolie noire qui les avoient rendus foux.

I. PLACE, (Pierre de la) né dans l'Angoumois, distingué par sa naissance, s'illustra, par son mérite personnel, dans la magistrature. Il fut successivement avocat, conseiller, & enfin premier président de la cour des Aides en 1553. Il fut tué en 1572, à la *St. Barthélemi.* Il avoit de la netteté dans l'esprit & beaucoup de cet esprit philosophique, si nécessaire sur-tout dans un magistrat, & si rare de son tems. Il prouva l'un & l'autre par ses *Commentaires de l'état de la Religion & de la République, depuis* 1556 *jusqu'en* 1561, in-8. 1566. On a encore de lui quelques livres de piété, comme *l'Excellence de l'Homme Chrétien*, 1581, in-12. A la tête se trouve une *Vie* de *la Place* par P. *de Farnace.*

II. PLACE, (Josué de la) ministre protestant à Nantes, ensuite professeur de théologie à Saumur, où il mourut en 1655, à 59 ans, étoit d'une famille ancienne. Il épousa en 1622 *Marie de Brissac*, de l'illustre maison des *Brissacs.* Il avoit une opinion particuliere sur l'imputation du péché d'*Adam*, qui fut condamnée dans un Synode de France, sans que l'auteur eût été oui. Ses Oeuvres ont été réimprimées à Franeker en 1699 & en 1703, en 2 tomes in-4.

PLACENTIN, célebre jurisconsulte, maître d'*Azon Portius*, eut une telle réputation dans le XII siécle, que l'université de Montpellier, pour conserver la mémoire de l'un & de l'autre, a fait graver leur effigie sur des plaques d'argent que portent les bedeaux. (*Tabl hist. des gens-de-lettres.* Liv. XIII.)

PLACENTINUS, (Pierre) allemand, qui publia un poëme teutogramme de 360 vers, intitulé: *Pugna Porcorum*, à Anvers 1530, in-8. (& dans *Nugæ venales*, in 12.) dont tous les mots commençoient par un P. L'auteur s'y cacha sous le nom de *Publius Porcius*, & le style est digne des héros qu'il avoit choisis. Il n'est pas le premier auteur qui se fût amusé aux fadaises des vers lettrisés. Sous *Charles le Chauve*, un *Ubaldus*, Bénédictin, fit un pareil poëme en l'honneur des Chauves, dont tous les mots commençoient par un C.

PLACETTE, (Jean de la) né à Pontac en Bearn, l'an 1639, d'un ministre qui l'éleva avec soin, exerça le ministere en France dès l'an 1660. Mais après la révocation de l'édit de Nantes, en 1685, il se retira en Danemarck, où il demeura jusqu'à la mort de la reine, arrivée en 1711. Cette princesse, instruite de son mérite, l'avoit appellé auprès d'elle. *LaPlacette* passa de Danemarck en Hollande. Il se fixa d'abord à la Haye, puis à Utrecht, où il mourut en 1718, à 80 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de morale, qui l'ont fait regarder comme le *Nicole* des protestans. Ses mœurs soutenoient l'idée que ses écrits donnoient de lui. Il étoit indulgent, affable & il exerçoit sa charité sur les Chrétiens de toutes les communions. Ses principaux ouvrages sont: I. *Nouveaux Essais de Morale*, 6 vol. in-12. II. *Traité de l'Orgueil*, dont la meilleure édition est celle de 1699 III. *Traité de la Conscience.* IV. *Traité de la Restitution.* V. *La Communion dévote*, dont la meilleure édition est celle de 1699. VI. *Traité des Bonnes Oeuvres en général.* VII. *Traité du Serment*, in 12. VIII. *Divers Traités sur des matieres de Conscience*, in-12. IX. *La Mort des Justes*, in-12. X *Traité de l'Aumône*, in-12. XI. *Traité des Jeux de hasard*,

in-12. XII. *La Morale Chrétienne abrégée*, dont la meilleure édition est celle de 1701, in-12. XIII. *Réflexions Chrétienne sur divers sujets de Morale*, in-12. XIV. *De insanabili Ecclesiæ Romanæ Septicismo, Dissertatio*; 1686 ou 1696, in-4. XV. *De l'autorité des Sens contre la Transsubstantiation*, in-12. XVI. *Traité de la Foi Divine*, 4 tomes in-4. XVII. *Dissertation sur divers sujets de Théologie & de Morale*, in-12. Il seroit à souhaiter que quelque écrivain Catholique fît un choix de ce qu'il y a de meilleur dans les différens ouvrages de morale de *la Placette*; (car on pouvoit bien se passer de ses livres de controverse). Il y auroit peu à retrancher pour les rendre utiles à tout le monde Chrétien. On y remarque un esprit net, qui débrouille heureusement les questions les plus embarrassées, & un jugement sain, qui ne manque de parvenir à son but, que quand les préjugés de parti l'en détournent. Sans être aussi profond que *Nicole*, aussi ingénieux que la *Rochefaucault*, il plaît aux gens-de-bien par une morale solide, également éloignée d'une excessive rigueur & d'un relâchement criminel. Son style est simple & uni, mais quelquefois diffus. Il fut du nombre des ministres protestans qui réfuterent *Bayle*. Il publia contre lui une *Réponse à deux objections sur l'origine du Mal & sur le Mystere de la Trinité*, Amsterdam 1707, in-12.; & un *Eclaircissement pour servir de suite à cette réponse*, 1709, in-12. Dans ces deux petits ouvrages, il démêle les équivôques de *Bayle*, fait connoître les détours subtils de son esprit pour éluder la force de la vérité, & tâche de le ramener aux principes, après avoir découvert la foiblesse de ses objections.

PLACIDE, (le Pere) parent & éleve de *Pierre Duval*, entra chez les Augustins-déchaussés de la place des Victoires à Paris en 1666. Il continua de s'y appliquer à la géographie, & fit un grand nombre de cartes, dont la plus estimée est celle *du Cours du Pô*. Cet habile homme mourut à Paris en 1734, à 86 ans, avec le titre de géographe ordinaire du roi, qu'il avoit obtenu en 1705.

PLACIDIE, (*Galla Placidia*) fille de *Théodose le Grand*, & sœur d'*Arcadius* & d'*Honorius*, demeuroit ordinairement avec ce dernier prince. *Alaric* s'étant emparé de Rome en 409, la mit dans les fers. *Ataulphe*, son beau-frere, sensible aux charmes de son esprit & de sa figure, conçut une violente passion pour elle. Il l'épousa en 414, & lui fit présent des plus riches dépouilles de Rome. Le pouvoir que *Placidie* acquit sur l'esprit de son époux, fut tel, qu'elle lui fit quitter l'Italie, que ce barbare vouloit saccager. Après la mort d'*Ataulphe*, tué à Barcelone en 415 par un de ses domestiques, elle retourna auprès d'*Honorius*, qui la remaria à *Constance*, associé à l'empire. Ce second époux lui ayant encore été enlevé, elle consacra tous ses soins à l'éducation du fils qu'elle avoit eu de lui. (*Valentinien III.*) Cette princesse mourut à Ravenne en 450, après s'être signalée par un courage au-dessus de son sexe, & par les vertus de son état. Nous avons une médaille, dans laquelle elle est représentée, portant le nom de J. C. sur le bras droit, avec une couronne qui lui est apportée du ciel.

PLANCHE, (N... le Fèvre de la) avocat du roi à la chambre du Domaine, exerça cet emploi pendant 32 ans avec un succès distingué. Il s'en démit en 1732, & obtint des lettres de conseiller-d'honneur avec voix délibérative au bureau

des finances & à la chambre du domaine. Il mourut à Paris en 1738, dans un âge assez avancé. Ses vastes connoissances le firent distinguer par les magistrats & les ministres, & il fut souvent employé par eux. Nous avons de lui un ouvrage posthume, très-savant, qui a paru en 1765 à Paris, en 3 vol. in-4. sous ce titre : *Mémoires sur les matieres domaniales*, ou *Traité du Domaine*, avec des notes par M. *Lorry*, habile avocat. Les lumieres réunies de l'auteur & du commentateur, rendent cet ouvrage très-intéressant.

PLANCHER, (Dom Urbain) né à Chenus dans le diocèse d'Angers, Bénédictin de la congrégation de St. Maur, mérita d'être élevé à la supériorité. Il en remplit les devoirs dans divers monasteres de Bourgogne, & mourut dans celui de St. Bénigne de Dijon, en 1750, âgé de 83 ans. Ce fut dans cette maison qu'étant déchargé du poids du gouvernement, il entreprit l'*Histoire du Duché de Bourgogne*. Il en donna 3 vol. in-folio. Dijon 1741-1748. Le quatrieme parut après sa mort, par les soins d'un de ses confreres. Cet ouvrage renferme l'histoire générale & particuliere de la province. Il est enrichi de notes, de dissertations savantes, & de piéces justificatives. On a reproché à l'auteur de parler trop de fondations d'abbayes & d'histoires monastiques; de n'être pas assez précis; d'écrire avec peu d'agrément. Mais l'histoire d'une province demandant de grands détails, & les fondations des monasteres servant à faire connoître les anciennes familles du royaume & l'origine des biens ecclésiastiques, les juges éclairés ne se sont point arrêtés aux reproches faits à D. *Plancher*. Ils ont moins cherché en lui l'écrivain élégant, que l'auteur exact & laborieux.

PLANCIADES, *Voy.* FULGENTIUS.

PLANCINE, femme de *Pison*, qui fut accusé d'avoir empoisonné *Germanicus*, n'étoit pas moins coupable de ce crime que son mari. Mais, soit que l'empereur *Tibère* l'aimât, parce qu'elle étoit ennemie d'*Agrippine*, dont il ne pouvoit souffrir la vertu; soit que l'impératrice *Livie* intercédât pour elle, il obtint sa grace de ses juges. On la doit considérer comme un exemple de l'infidelité des femmes. Tant que son mari eut quelqu'espérance d'être absous, elle lui promit d'être la compagne de sa vie & de sa mort; mais, lorsqu'elle eut obtenu grace pour elle, tout son soin fut de séparer sa cause avec celle de *Pison*. C'étoit une femme d'un esprit superbe, d'un caractere violent, dont *Livie* se servoit pour persécuter *Agrippine* qu'elle haïssoit aussi-bien que l'empereur. Tous les affronts qu'elle fit à cette princesse, ne demeurerent pourtant pas impunis; car après la mort d'*Agrippine* une foule d'accusateurs se déclara contre *Plancine*, qui, suivant l'exemple de son mari, fut contrainte de se donner, de sa propre main, le châtiment que méritoient ses crimes, vers l'an 33 de J. C.

PLANCUS, (*Caïus Plotius*) se signala par un trait d'humanité héroïque. Ayant été proscrit par les triumvirs *Antoine*, *Lépide* & *Octave*, il fut contraint de se cacher. Ses esclaves ayant été pris par ceux qui le cherchoient, soutinrent longtems, au milieu des supplices, qu'ils ne savoient point où étoit leur maître. *Plancus* ne souffrit point qu'on tourmentât davantage des esclaves fidèles & d'un si bon exemple; il s'avança au milieu du peuple, & présenta sa tête aux soldats.

PLANQUE, (François) docteur en médecine, né à Amiens en 1696, mort

mort en 1765, est auteur de quelques ouvrages qui ont fait honneur à son savoir : I. *Chirurgie complète, suivant le systême des Modernes*, en 2 vol. in-12. : Traité élémentaire, dont les chirurgiens conseillent la lecture à leurs éleves. II. *Bibliotheque choisie de Médecine, tirés des Ouvrages périodiques, tant François qu'Etrangers* : cette collection curieuse, continuée & achevée par M. *Goulin*, forme 9 vol. in 4. ou 18 vol. in-12. III. La Traduction des *Observations rares de Médecine & de Chirurgie de Vander-Wiel*, 1758, 2 vol. in-12. IV. *Planque* dirigea diverses éditions d'ouvrages de médecine & de chirurgie, & les enrichit de notes. Il s'étoit renfermé long-tems dans son cabinet, avant que d'exercer la médecine.

PLANTAGENET, *Voy.* v. EDMOND & EDOUARD.

I. PLANTAVIT DE LA PAUSE, (Jean) né dans le diocèse de Nimes, d'une famille ancienne, fut élevé par ses parens dans les erreurs de *Calvin*, & fut ministre à Beziers. La grace ayant touché son cœur & éclairé son esprit, il fit abjuration en 1604, & se livra tout entier à l'étude de l'Ecriture sainte & de la théologie. Il devint ensuite grand-vicaire du cardinal de la *Rochefoucault*, puis aumônier d'*Elizabeth* de France, reine d'Espagne. Cette princesse lui procura l'évêché de Lodève en 1625, évêché qu'il gouverna en homme apostolique. Ses incommodités l'ayant obligé de s'en démettre en 1648, il se retira au château de Margon, dans le diocèse de Beziers. Il y mourut en 1651, à 75 ans. Ce prélat avoit beaucoup d'ardeur dans le caractere, & cette ardeur le fit entrer dans la révolte de *Montmorenci*. Ses connoissances étoient très-vastes, & sur-tout dans les langues orientales. On a de lui: I. *Chronologia Præsulum Lodovensium*, Aramont 1634, in-4. II. Un *Dictionnaire Hébreu*, Lodovæ 1645, 3 vol. in-fol.

II. PLANTAVIT DE LA PAUSE, (Guill.) *Voy.* MARGON.

PLANTIN, (Christophe) né à Mont-Louis près de Tours en 1514, porta à un haut degré de perfection le bel art d'imprimer, qu'il avoit appris de *Robert Macé*, imprimeur à Caën. Il se retira à Anvers, & le bâtiment qui servoit à ses presses, étoit regardé comme un des principaux ornemens de cette ville. Les dépenses qu'il avoit faites pour se procurer les plus beaux caracteres & les plus savans correcteurs. (*Voy.* I. KILIAN.) montoient à des sommes immenses. On prétend même qu'il employoit des caracteres d'argent. Une riche bibliothèque ajoutoit à l'admiration des étrangers. Le détail des ouvrages sortis de ses presses seroit trop long. Cet homme illustre mourut en 1589, à 75 ans, avec le titre d'*Archi-imprimeur* du roi d'Espagne, après avoir amassé de grandes richesses, dont il se servit pour honorer les sciences & aider les savans. *Jean Douza* lui fit cette épitaphe :

Doctorum si jacturam, Plantine, virorum
Respicimus, fateor, vixeris ipse parùm;
Si meritum, studiumve, exantlatosque labores
Pro Musis : toties, vixeris ipse satis.

Malgré cet éloge, *Plantin* avoit plus de réputation en qualité d'imprimeur, qu'en qualité d'homme docte. S'il en faut croire *Balzac*, il ignoroit la langue latine, quoiqu'il fît semblant de la savoir. *Juste-Lipse*, dit-il, lui garda fidellement le secret jusqu'à sa mort. Il lui écri-

voit des lettres en latin, & dans le même paquet il lui en envoyoit l'explication en flamand. Mais comment tant de savans qui visiterent *Plantin*, ne s'apperçurent-ils pas de son ignorance ? C'est ce que *Balzac* n'explique point, & ce qui rend son anecdote un peu difficile à croire. Son chef-d'œuvre est la *Polyglotte*, qu'il imprima sur l'exemple d'Alcala. Cette édition lui fut aussi glorieuse que préjudiciable. *Philippe II* ayant exigé avec rigueur l'argent qu'il avoit prêté pour cette entreprise, il faillit à être ruiné. Ce remboursement gêna du moins beaucoup son commerce.

PLANUDES, (Maxime) moine de Constantinople, florissoit vers l'an 1326. L'empereur *Andronic le Vieux* l'envoya à Venise à la suite d'un ambassadeur. *Planudes* prit du goût pour l'Eglise Latine, & ce penchant le fit mettre en prison. Pour obtenir sa liberté, il écrvit contre les Latins, mais avec si peu de force, que le cardinal *Bessarion* en concluoit que son cœur n'avoit eu aucune part à cette production de son esprit. Nous avons de ce moine Grec : I. Une *Vie d'Esope*, qui est un tissu de contes absurdes & d'anachronismes grossiers. (*Voy.* MEZIRIAC.) Il ajouta à cette Vie plusieurs Fables, qu'il publia sous le nom de ce célebre philosophe, mais que la conformité du style a fait juger être de lui. II. Une édition du recueil d'*Epigrammes* grecques, connu sous le nom de l'*Anthologie*, dont la premiere édition est de Florence, 1494; in-4. & la meilleure de Francfort, 1600, in-fol.

PLATEL, (l'Abbé) *Voy.* NORBERT (le Pere) n° II.

PLATIERE, (Imbert de la) *ou* PLATRIERE, d'une ancienne maison du Nivernois, est plus connu sous le nom de *Maréchal de Bourdillon*. Il fit ses prem. armes en 1544 à la bataille de Cerisoles, & fut employé depuis dans les plus importantes affaires du royaume. Il sauva le tiers de l'armée & deux piéces de canon, après la malheureuse défaite de S. Quentin. Le roi d'Espagne l'envoya ambassadeur à la diète d'Ausbourg l'an 1559. Ce fut malgré ses remontrances réitérées, que l'on rendit, l'an 1562, au duc de Savoie le marquisat de Saluces, & les places du Piémont où il commandoit : encore ne les rendit-il qu'après que le duc eut payé les garnisons, & prêté cinquante mille écus au roi. De retour en France, il servit au siége du Havre-de-Grace en 1563, & reçut le bâton de maréchal de France l'année suivante. Il mourut à Fontainebleau l'an 1567. C'étoit un capitaine recommandable par son amour pour le bien public, par son courage & par sa prudence.

PLATINE, (Barthélemi *Sacchi*, dit) né en 1421, dans un village nommé Piadena, (en latin *Platina*) entre Cremone & Mantoue, d'où il prit le nom de *Platine*, suivit d'abord le métier des armes. Il s'appliqua ensuite aux sciences, & se distingua de la foule. Ses talens lui ayant inspiré le desir de se produire à Rome, le cardinal *Bessarion* lui donna un appartement dans son palais, & obtint pour lui du pape *Pie II* quelques petits bénéfices, ensuite la charge d'abbréviateur apostolique. *Paul II*, successeur de *Pie II*, ayant cassé tous les abbréviateurs, sans avoir égard aux sommes qu'ils avoient déboursées pour l'achat de ces charges, *Platine* s'en plaignit amerement. Il écrivit à ce pontife une lettre très-vive : pour toute réponse, il fut mis en prison & chargé de fers. Il en sortit au bout de quelques mois, à la priere du cardinal *François de Gon-*

zague; mais il eut ordre de rester dans Rome. Le pape, qui ne l'aimoit point & ne croyoit pas en être aimé, l'accusa d'avoir conspiré contre lui, & lui fit essuyer les tourmens de la question. *Platine* n'avoua rien, parce qu'il n'avoit rien à avouer; mais on ne l'en retint pas moins prisonnier pendant un an, pour ne point avoir la honte de reconnoître qu'on avoit traité si cruellement un homme de mérite, sur des soupçons mal-fondés. *Paul* fit ensuite espérer à *Platine* qu'il lui procureroit quelque bon etablissement; mais ce pape mourut d'apoplexie avant d'effectuer ses promesses. *Sixte IV*, son successeur, répara ses torts; il le retablit dans ses charges, & lui donna celle de bibliothécaire du Vatican. Comblé de graces & placé dans son élément, au milieu des arts, des savans & des livres, il vécut fort tranquille jusqu'à sa mort, arrivée en 1481, à 60 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Le principal est *l'Histoire des Papes*, depuis *S. Pierre* jusqu'à *Sixte IV*, auquel il dédia, & par l'ordre duquel il l'avoit entrepris. L'auteur auroit pu mettre plus de discernement & d'exactitude dans les faits, plus de pureté & d'elegance dans le style; mais on doit lui pardonner ces petites taches, en faveur de son amour pour la vérité. Il flatte en plusieurs endroits les souverains pontifes; il ne les ménage aucunément en plusieurs autres. La premiere édition de cette Histoire est celle de Venise, 1479, in-fol. en latin Il y en a eu depuis un grand nombre d'autres, dans lesquelles on a retranché bien des traits hardis. *L. Coulon* l'a traduite en françois, 1651, in-4. Ses autres ouvrages sont: I. Des *Dialogues sur le vrai & le faux bien*, pleins d'ennuyenses moralités. II. Un livre *du Remède d'Amour*, Leyde 1646, in-16, qui est traduit en françois & joint à celui de *Fulgose*, Paris 1582, in-4. III Un Dialogue *de la vraie Noblesse*. IV. Deux *du bon Citoyen*. V. Le *Panégyrique du cardinal Bessarion*. XI Un Traité *De Pace Italiæ componendâ*, & *de Bello Turcis inferendo*. VII. D'autres *Traités*, qui se trouvent dans le recueil de ses *Oeuvres* VIII. L'*Histoire de Mantoue & de la famille des Gonzagues*, en latin, publiée par *Lambecius* en 1676, in-4. Elle est écrite avec moins de liberté que son Histoire des Papes. IX. Une Vie curieuse & intéressante de *Nerio Capponi*, insérée par *Muratori* dans le XXe tome de ses *Ecrivains d'Italie*. X. Un Traité *sur les moyens de conserver la Santé*, & *de la science de la Cuisine*, à Bologne en 1498, & à Lyon en 1541, in-8. Il y en a une traduction françoise, par *Didier Christol*, imprimée plusieurs fois dans le XVIe siécle, in-8. & in-fol. C'est à l'occasion de ce traité que *Sannazar* fit cette épigramme:

Ingenia & mores, vitas obitusque natasse
Pontificum, argutæ lex fuit historiæ.
Tu tamen hinc lautæ tractas pulmenta culinæ:
Hoc, Platina, *est ipsos pascere Pontifices.*

Toutes les *Oeuvres* de *Platine* sont en latin; elles furent imprimées à Cologne en 1529 & 1574, & à Louvain en 1572, in-fol.

I PLATON, fils d'*Ariston*, & chef de la secte des Académiciens, naquit à Athènes vers l'an 429 avant J. C., d'une famille illustre. On l'appella d'abord *Aristocle*, du nom de son aïeul; mais son maître de palestre l'appella *Platon*, à cause de ses épaules larges & quarrées. Dès son enfance il se distingua par une imagination vive & brillante.

Il saisit avec transport & avec facilite les principes de la poésie, de la musique & de la peinture. Les charmes de la philosophie l'arracherent à ceux des beaux-arts. A l'âge de 20 ans, il s'attacha uniquement à *Socrate*, qui l'appeloit le *Cygne de l'Académie.* Le disciple profita si bien des leçons de son maître, qu'à vingt-cinq ans il avoit la réputation d'un Sage consommé. Après la mort de *Socrate*, *Platon* se retira chez *Euclide* à Mégare. Il visita ensuite l'Egypte, pour profiter des lumieres des prêtres de ce pays, & des hommes illustres en tout genre qu'il produisoit alors. Non content des connoissances dont il s'étoit enrichi en Egypte, il alla dans cette partie de l'Italie que l'on appelloit la grande Grèce, pour y entendre les trois plus fameux Pythagoriciens de ce tems-là. Delà il passa en Sicile pour voir les merveilles de cette isle, & sur-tout les embrasemens du Mont-Etna. De retour dans son pays après ses savantes courses, il fixa sa demeure dans un quartier du Fauxbourg d'Athènes, appellé *Académie.* C'est-là qu'il ouvrit son école, & qu'il forma tant d'élèves à la philosophie. (*Voyez Axiothée* & II. *Diogène.*) La beauté de son génie, l'étendue de ses connoissances, la douceur de son caractere & l'agrément de sa conversation répandirent son nom dans les pays les plus éloignés. *Dénys le Jeune*, tyran de Syracuse, enflammé du desir de le connoître & de l'entretenir, lui écrivit des lettres également pressantes & flatteuses, pour l'engager de se rendre à la cour. Le philosophe, n'espérant pas beaucoup de fruit de son voyage auprès d'un tyran, ne se pressa pas de partir On lui dépécha courier sur courier; enfin il se mit en chemin & arriva en Sicile. Il y fut reçu en grand-homme; le tyran offrit un sacrifice pour célébrer le jour de son arrivée. *Platon* trouva en lui les plus heureuses dispositions; *Dénys* haït bientôt le nom de tyran, & voulut régner en pere; mais l'adulation s'opposa aux progrès de la philosophie. *Platon* retourna en Grèce avec le regret de n'avoir pas pu faire un homme d'un souverain, & le plaisir de ne plus vivre avec de lâches flatteurs qui étouffoient sa bonne sémence. A son retour il passa à Olympie pour voir les Jeux. Il se trouva logé avec des étrangers de considération, auxquels il ne se fit pas connoître. Il retourna avec eux à Athènes, où il les logea chez lui. Ils n'y furent pas plutôt, qu'ils le presserent de les mener voir *Platon.* Le philosophe leur répondit en souriant: *Le voici.* Les étrangers surpris de n'avoir pas discerné le mérite de ce grand-homme à travers les voiles de la modestie qui le couvroit, l'en admirerent davantage... On lui attribue quelques bons-mots, ainsi qu'à *Socrate.* Voyant les Agrigentins faire d'énormes dépenses en bâtimens & en repas, il dit: *Les habitans d'Agrigente bâtissent comme s'ils devoient toujours vivre, & mangent comme s'ils mangeoient pour la derniere fois...* *Platon* avoit naturellement un corps robuste & vigoureux; mais les voyages qu'il fit sur mer, & les fréquens dangers qu'il courut, altérerent beaucoup ses forces. Néanmoins il n'eut presqu'aucune attaque de maladie durant tout le cours de sa vie. Dans le ravage affreux que la peste fit à Athènes au commencement de la guerre du Péloponnese, il échappa à ce fléau commun, par un régime de vie sobre & frugal, & par la privation des plaisirs qui énervent le corps & l'esprit. Sa tempérance le conduisit à une heureuse vieillesse: il mourut le jour de sa naissance, après une carriere de 81 ans,

l'an 348 avant J. C. On mit sur son tombeau cette inscription simple & digne de lui : " Cette terre couvre " le corps de PLATON ; le ciel con-" tient son ame bien-heureuse. " Homme qui que tu sois, si tu es " honnête, tu dois révérer ses ver-" tus. " Il avoit toujours bravé la mort. Les médecins lui ayant conseillé de quitter promptement l'Académie, où l'air étoit infecté par des maladies contagieuses, s'il vouloit sauver sa vie ; *Platon*, sans avoir égard à cet avis, leur assura *qu'il ne feroit pas même un pas pour aller au Mont Athos, où l'on croyoit que les hommes vieillissoient plus tard que partout ailleurs, quand il seroit sûr d'y vivre plus long-tems que le reste des mortels*. . . . *Platon*, ce grand-maitre dans l'art de penser, ne le fut pas moins dans l'art de parler. Quand il écrit bien, on ne peut rien imaginer de plus grand, de plus noble, de plus majestueux que son style. Il semble parler, (dit *Quintilien*,) moins le langage des hommes que celui des Dieux. Il puisa dans *Homère*, comme dans une source féconde, cette fleur d'expression qui le fit appeler *l'Homére des Philosophes*. L'Atticisme, qui étoit parmi les Grecs, en matiere de style, ce qu'il y avoit de plus fin & de plus délicat, régne dans tout ce qu'il a écrit. Aussi lui donna-t-on de son tems le surnom d'APIS ATTICA, (*Abeille Athénienne*) ; de même que la postérité lui a déféré celui de *Divin*, par rapport à la beauté de sa morale. Cependant son style, si loué par *Quintilien*, a trouvé quelques censeurs. Il est très-souvent enflé, (dit M. *Linguet*) obscur même dans l'expression. Il emploie quelquefois des métaphores sans exactitude, des allégories désagréables, des plaisanteries trop recherchées. *Dacier* lui-même a été forcé de convenir de ses défauts. " Lorsqu'il " veut se surpasser lui-même, & qu'il " affecte d'être grand, il lui arrive " quelquefois tout le contraire. Car " outre que sa diction est moins " agréable, moins pure & plus em-" barrassée, elle tombe dans des pé-" riphrases, qui étant répandues " sans choix & sans mesure, n'ont " ni grace ni beauté, & n'étalent " qu'une vaine richesse de langue. " Au lieu des mots propres & de " l'usage commun, il ne cherche " que les mots nouveaux, étran-" gers & antiques ; & au lieu de " n'employer que des figures sages " & bien entendues, il est excessif " dans ses épithetes, dur dans ses " métaphores, & outré dons ses " allégories." Quant au systême de philosophie qu'il se forma, *Héraclite* fut son guide pour la physique, *Pythagore* pour la métaphysique, & *Socrate* pour la morale. Il établit deux sortes d'Etres, Dieu & l'Homme : l'un existant par sa nature, & l'autre devant son existence à un créateur. Le Monde étoit créé suivant lui ; les principaux Etres qui le composent, se réduisent à deux classes : les astres sont dans la premiere, & les génies bons & mauvais dans la seconde. L'Etre-suprême, qui préside à ces êtres intermédiaires, est incorporel, unique, bon, parfait, tout-puissant, juste ; il prépare aux gens de bien des récompenses dans une autre vie, & aux méchans des peines & des supplices. D'un tel systême doit découler nécessairement une morale pure. Rien ne l'est plus en effet, (dit l'abbé *Fleury*) que celle de *Platon*, quant à ce qui regarde le désintéressement, le mépris des richesses, l'amour des hommes & du bien public ; rien de plus noble, quant à la fermeté du courage, au mépris de la volupté, de la douleur, de l'opinion des hommes, & à l'amour du véritable plaisir. Une telle morale fut, sans doute,

ce qui engagea les premiers Peres de l'Eglise à étudier soigneusement la Philosophie de *Platon*. *Clément Alexandrin* dit dans ses *Stromates*, que sa Philosophie, quoiqu'humaine, avoit servi aux Grecs pour les préparer à l'Evangile, comme la Loi aux Hébreux. On le donna pour un Prophète; on crut trouver la *Trinité* dans ses écrits, parce qu'il dit quelque part, "que le „ Triangle équilatéral est de tou„ tes les figures celle qui appro„ che le plus de la *Trinité*." *Zonare* dit qu'en 796 on ouvrit un sépulcre fort ancien, dans lequel on trouva un corps mort, qu'on crut être celui de *Platon*. Ce cadavre avoit une lame d'or à son cou, avec cette inscription : *Le Christ naîtra d'une Vierge, & je crois en lui*. Il n'en fallut pas davantage pour accréditer l'idée ridicule, que *Platon* avoit été un des hérauts du Christianisme. On ne faisoit pas attention alors, que les pensées raisonnables qu'on trouve dans la métaphysique de *Platon*, sont à côté de plusieurs idées extravagantes, enveloppées dans un pompeux galimathias. Que penseroit on aujourd'hui d'un philosophe, qui nous diroit que le monde est une figure de 12 pentagones; que le feu, qui est une pyramide, est lié à la Terre par des nombres? Seroit-on bien reçu à prouver la Métempsycose & l'immortalité de l'ame, en disant que le sommeil naît de la veille & la veille du sommeil, le vivant du mort & le mort du vivant? Un homme qui ne sauroit en métaphysique que ces chimeres, sauroit peu, ou, pour mieux dire, ne sauroit rien. *Platon* parloit si bien, qu'on ne pouvoit pas croire qu'il pensât mal. On oublioit, en l'entendant, ses contradictions, le peu de suite de ses raisonnemens, ses passages brusques d'une matiere à une autre, ses écarts fréquens. Sa politique vaut mieux que sa métaphysique; mais il faut avouer qu'elle offre aussi plusieurs idées chimériques & impraticables. Ses leçons pourroient former un prince philosophe; mais elles ne feroient jamais un grand roi. Tous les ouvrages de cet homme illustre sont en forme de dialogue, à l'exception de XII *Lettres*, qui nous restent de lui. On y trouve plusieurs principes sur la rhétorique, qui sont répandus en partie dans son *Phædon* & dans son *Gorgias*. La plus belle édition de ses œuvres est celle de *Serranus* ou *Jean de Serres*, en grec & en latin, en 3 vol. in-fol. 1578, imprimée par *Henri Etienne*. C'est un chef-d'œuvre de typographie. On estime aussi celle de *Marsile Ficin*, Francfort 1602, in-fol. grec & latin. *François Patrice* a donné une comparaison curieuse des opinions de *Platon* & d'*Aristote* dans ses *Discussions Péripatéticiennes*, & dans son Livre intitulé : *Aristoteles exoreticus*. (Voyez aussi le Parallele que nous faisons de PLATON & d'ARISTOTE, article de ce dernier.) *Dacier* a traduit en françois une partie des dialogues de *Platon*, & cette version (imprimée en 1701, 2 vol. in-12. & réimprimée en 1771, 3 vol. in-12.) est fort au-dessous de l'original. M. l'abbé *Grou* a traduit *la République*, Paris 1762, 2 vol. in-12. On a une version des *Loix*, Amsterdam 1769, 2 vol. in-12. des *Dialogues* non traduits par *Dacier*, ibid. 1770, 2 vol in-12. de l'*Hyppias* ou *Traité du Beau*, mis en françois par *Maucroix*; & du *Banquet* de *Platon*, par *Jean Racine*. Ces deux dernieres versions sont à la suite de celle des *Dialogues* par *Dacier*, de l'édition de Paris, 1771... *Voy*. III. JEAN (ST.) l'Evang. *à la fin*.

II. PLATON, poëte grec, florissoit environ cent ans après *Pla-*

ton le philosophe. Il passa pour le chef de la moyenne Comédie. Il ne nous reste que quelques fragmens de ses *Piéces* : ils suffisent pour faire juger qu'il avoit été favorisé par la muse de la comédie.

PLAUTE, (*Marcus-Accius Plautus*, ainsi nommé, suivant *Sextus Pompeïus*, parce qu'il avoit les pieds plats) naquit à Sarsine, ville d'Ombrie, & se fit à Rome une très-grande réputation dans le genre comique. On dit qu'ayant perdu tout son bien dans le négoce, il fut obligé, pour vivre, de se louer à un boulanger pour tourner une meule de moulin, & que dans cet exercice il employoit quelques heures à la composition de ses Comédies ; mais ce conte doit être mis au rang des autres fables dont on a semé la vie des grands-hommes. Il nous reste 19 comédies de ce poëte, qui mourut l'an 184 avant J. C. mais il y a lieu de croire qu'on en a perdu un grand nombre d'autres. Le savant *Varron* fit ce quatrain qui auroit pu lui servir d'Epitaphe :

Postquam morte captus est Plautus,
Comœdia luget, Scœna est deserta ;
Deinde Risus, Ludus Jocusque & Numeri
Innumeri simul omnes collacrymârunt.

„ Après la mort de *Plaute* la „ Comédie versa des larmes, la „ Scène demeura déserte ; les Ris, „ les Jeux, les Dieux des graces „ & des vers, tous se réunirent „ pour le pleurer. " *Plaute* fut généralement estimé de son tems, par rapport à l'exactitude, à la pureté, à l'énergie, à l'abondance & à l'élégance même de son élocution. Le même *Varron* disoit que, „ si les Muses vouloient parler Latin, elles emprunteroient son „ style. " Mais lorsque le goût se fut épuré sous *Auguste*, on reprocha à ce poëte sa négligence dans la versification, quelques plaisanteries basses & fades, de mauvaises pointes, des jeux-de-mots ridicules, des turlipinades grossieres, des ordures révoltantes. Cependant ces défauts n'empêcheront pas qu'on ne jouât encore ses piéces sous *Dioclétien*, 500 ans après qu'il les avoit écrites ; & on ne peut disconvenir que ce poëte n'entende bien la raillerie, & que ses saillies ne soient heureuses. Il a moins d'art, mais plus d'esprit que *Térence* Les intrigues sont mieux ménagées, les incidens plus variés & l'action plus vive dans ses comédies, que dans celles de son rival. Il a surtout cette force comique qui distingue notre inimitable *Moliére*. Les meilleures éditions de cet auteur sont celles de Francfort 1621, in-4. par *Fréderic Taubman* ; & de Paris, 1759, 3 vol. in-12. chez *Barbou*. Celle-ci, que nous devons aux soins de *Capperonnier*, est enrichie d'un glossaire pour les vieux mots, & imprimée avec une élégance peu commune. Quant aux écrivains qui l'ont trad. en françois. *Voyez* les articles de Madame DACIER, de LIMIERS, de GUEUDEVILLE ; & II. PAREUS.

PLAUTIEN, (*Fulvius Plautianus*) Africain, de condition médiocre, étoit né sans bien. Dans sa jeunesse il se fit de fâcheuses affaires Accusé de sédition & de violence, il fut condamné à l'exil par *Pertinax*, alors proconsul d'Afrique. Il éprouvoit un triste état, lorsqu'il trouva une ressource dans l'amitié de *Sévére*, à qui il s'attacha. Il étoit son compatriote, & même, selon quelques-uns, son parent. D'autres ajoutent, que ce fut par le crime & par l'infamie qu'il gagna ses bonnes-graces : & il n'est pas douteux que la prévention aveugle que *Sévére* eut pour lui jusqu'à la fin, ressemble fort à une passion. *Sévére*

en s'élevant augmenta la fortune de *Plautien*, & lorsqu'il fut devenu empereur, il le fit l'an 202 préfet de Rome, & lui procura le consulat. Ce courtisan, aussi avide qu'orgueilleux, égaloit son maître en pouvoir, & le surpassoit en richesses. On lui avoit érigé un nombre infini de statues. Il ne vouloit point qu'on l'approchât sans permission. Lorsqu'il paroissoit dans les rues, on crioit de ne pas se trouver sur son passage, de se détourner & de baisser les yeux. Son avidité étoit extrême. Toute voie lui étoit bonne pour acquérir; présens extorqués, rapines, confiscations. Il eut une grande part dans les meurtres si fréquemment ordonnés par *Sévere*. La vue du ministre, dans les conseils sanguinaires qu'il donnoit, étoit de s'enrichir de la dépouille de ceux qu'il faisoit condamner. Il n'y avoit dans tout l'empire ni peuple ni ville qu'il ne pillât, qui ne lui payât tribut; & on lui envoyoit de plus riches & de plus magnifiques présens qu'à l'empereur. Ce que la religion même avoit soustrait aux usages humains, n'étoit pas à couvert de ses brigandages. Il se croyoit tout permis, & il exerçoit une tyrannie à peine croyable. On ne pourroit jamais se persuader, si l'on n'avoit pas le témoignage de *Dion*, écrivain contemporain, qu'un ministre ait osé faire cent eunuques de tous âges, pour le service de sa fille. Je dis, de tous âges: enfans, jeunes gens, hommes faits, mariés & peres de famille. Il est vrai qu'il renferma dans sa maison, tant qu'il vécut, cet horrible secret, & que le public n'en fut instruit qu'après sa mort. *Plautien* couronnoit ses autres vices par la débauche la plus outrée dans tous les genres: il chargeoit tellement son estomac de vin & de viandes, que ne pouvant suffire au travail de la digestion, il s'étoit fait une habitude, comme un autre *Vitellius*, de se soulager par le vomissement. Livré aux excès les plus honteux, & même à ceux qui offensoient directement la nature, il n'en étoit pas moins jaloux. Il tenoit sa femme dans une si grande captivité, que l'empereur ni l'impératrice même ne pouvoient pas la voir. *Sévére* étoit tellement prévenu en sa faveur, qu'il écrivit dans une occasion: *J'aime Plautien jusqu'à souhaiter de mourir avant lui*. Il maria la fille de son préfet du prétoire, *Fulvie Plautille*, avec *Antonin Caracalla* son fils. Ce mariage se célébra dans le mois de Juin 203, & *Plautille* reçut une dot qui auroit suffi pour marier cinquante reines. Cependant *Caracalla* n'accepta qu'avec peine & à regret *Plautille*. Elle avoit de la beauté, une taille fine, & des traits reguliers; mais le caractere impétueux & insolent qu'elle tenoit de son pere, aliéna bientôt le cœur de son époux. *Caracalla* la menaçoit du plus triste sort, dès qu'il auroit l'autorité en main. *Plautien*, instruit des desseins de son gendre, conspira contre *Sévére* & son fils. Ce complot ayant été découvert, il fut mis à mort, & *Plautille* envoyée en exil dans l'isle de Lipari, avec *Plautius* son frere. Après y avoir langui pendant sept ans dans la misere, *Caracalla* leur fit ôter la vie en 211. *Plautille* avoit eu deux enfans; un fils, mort en bas-âge; & une fille, qui la suivis dans son exil, & que *Caracalla* eut la barbarie de faire poignarder avec sa mere. L'histoire de *Plautien* & de sa fille est une nouvelle preuve des caprices & des bizarreries de la fortune. Il imita *Séjan* dans sa puissance énorme, & sa fin fut aussi malheureuse.

PLAUTILLE, *Voy.* l'art. préc.

PLETO, (Louis-Robert-Hippolyte de Bréhan, comte de) colonel

d'un régiment de son nom, né en 1699 ; étoit ambassadeur de France auprès du roi de Danemarck, lorsque *Stanislas* fut élu pour la seconde fois roi de Pologne en 1733. Ce prince se retrancha dans Dantzick, où une armée Russe vint l'assiéger. Le comte de *Plélo* osa, avec 1500 François, attaquer les 30000 Russes. Il força trois de leurs retranchemens; mais accablé par le nombre, il fut percé de mille coups le 27 Mai 1734 ; & le reste de sa troupe fut pris entiérement. Il savoit qu'il périroit dans cette expédition aussi hardie que malheureuse ; il l'avoit écrit au ministere de France ; mais sa générosité & sa grandeur-d'ame voyoient avec peine un monarque infortuné, sur le point de tomber entre les mains de ses ennemis. Le comte de *Plélo* joignoit à des sentimens héroiques, l'étude des belles-lettres & de la philosophie. Il avoit recueilli dans sa bibliotheque qui a passé à Mr. le duc d'*Aiguillon* son gendre, tout ce qu'il y a de plus curieux sur le Nord ; il cultivoit même la poésie avec succès : témoins, diverses piéces légeres, très-ingénieuses & très-piquantes, répandues dans différens Recueils, dont la plus étendue est une idylle, naïve à la fois & pleine de finesse, sous ce titre : *La maniere de prendre les Oiseaux.* Elle se trouve dans le *Portefeuille d'un Homme de goût*, 3 vol. in-12.

PLEMPIUS, (*Vopiscus Fortunatus*) né à Amsterdam en 1601, se fit recevoir docteur en médecine à Bologne, & revint exercer cette science dans sa patrie en 1633. L'archiduchesse *Isabelle* l'appela à Louvain pour y professer. Il perfectionna l'art de guérir par ses leçons & par ses écrits. On a de lui : I. *Ophtalmographia*, sivè *De oculi fabricâ*, Amsterdam 1632, in-4. réimprimé avec ses *Medicinæ Fundamenta*, Louvain 1659, in-fol. II. *De affectibus capillorum & unguium naturâ*, 1662, in 4. III. *De Togatorum valetudine tuendâ*, 1670, in-4. IV. *Pulvis Peruvianus febrifugus vindicatus*, Romæ 1655, in-8. Il mourut en 1671, à Louvain, âgé de 70 ans, dans la foi Catholique qu'il avoit embrassée.

PLESSIS-D'ARGENTRÉ, *Voy.* ARGENTRÉ.

PLESSIS-LIANCOURT, *Voy.* LIANCOURT.

PLESSIS-MORNAY, *Voyez* MORNAY.

PLESSIS-PRASLIN, *Voyez* CHOISEUL.

I. PLESSIS-RICHELIEU, (Antoine du) dit *le Moine*, parce qu'il l'avoit été, [*Voy.* THOU, nº. III.] issu d'une famille ancienne, qui tire son nom & son origine de la terre du Plessis en Poitou, étoit capitaine d'une compagnie d'arquebusiers de la garde du roi, chevalier de son ordre, & gouverneur de Tours. Les magistrats de la ville eurent bien de la peine à effacer les mauvaises impressions qu'il avoit données contre leur ville au conseil du roi l'an 1560, en les taxant d'avoir favorisé l'entreprise d'Amboise. Il avoit de la hardiesse & du courage ; mais profitant du privilege des guerriers de son tems, il s'approprioit ce qui lui faisoit plaisir dans ses expéditions militaires. C'est du moins sous ces traits que l'a peint le président de *Thou*.

II. PLESSIS-RICHELIEU, (François du) neveu du précédent, se signala à la bataille de Montcontour, & suivit le duc d'*Anjou* en Pologne. Ce prince étant monté sur le trône sous le nom de *Henri III*, l'employa dans diverses négociations, lui donna la charge de grand-prévôt de France en 1578, & le fit chevalier de ses ordres en 1586. *Henri IV* récompensa son cou-

rage & sa fidélité par la charge de capitaine de ses gardes ; mais il mourut peu de tems après, pendant le siége de Paris en 1590, à 42 ans. Il eut de *Suzanne de la Porte* le fameux cardinal de *Richelieu* ; son frere *Alphonse*, aussi cardinal ; *Henri*, qui fut tué en duel l'an 1619, sans laisser d'enfans ; *Nicole*, qui épousa *Urbain de Maillé*, marquis de Brezé, & mourut le 30 Août 1635. (*Voy.* MAILLÉ.) & *Françoise*, morte en 1615, qui avoit épousé en secondes noces *René* de *Wignerod* de *Pontcourlay*, grand-pere du duc de *Richelieu*, (*Voyez* I. WIGNEROD.) & pere de *Marie-Magdelène*, duchesse d'Aiguillon. (*Voyez* II. WIGNEROD.) dont le duché a passé dans la branche cadette des ducs de *Richelieu*.

III. PLESSIS-RICHELIEU, (Armand du) né à Paris en 1586 du précédent, reçut de la nature les dispositions les plus heureuses. Son éducation ayant été confiée à des maitres habiles, il parut un grand-homme dès son enfance. Après avoir fait ses etudes en Sorbonne, il passa à Rome, & y fut facré évêque de Luçon en 1607, âgé seulement de 22 ans. On dit que, pour avoir ses bulles, il trompa le pape *Paul V*, & qu'après lui avoir fait accroire qu'il avoit près de 24 ans, il lui demanda l'absolution de ce mensonge. On ajoute que le pontife dit : *Ce jeune évêque a de l'esprit ; mais ce sera un jour un grand fourbe.* Revenu en France, il s'avança à la cour par son esprit insinuant, par ses manieres engageantes, & sur-tout par la faveur de la marquise de *Guercheville*, prem. dame-d'honneur de la reine *Marie de Médicis*, alors régente du royaume. Cette princesse lui donna la charge de son grand-aumônier, & peu de tems après celle de secrétaire-d'état. Les Lettres-patentes, datés du dernier Novembre 1616, portoient qu'il auroit la préséance sur les autres ministres : mais il ne jouit pas long-tems de sa faveur. La mort du maréchal d'*Ancre*, son protecteur & son ami, lui ayant occasionné une disgrace, il se retira auprès de la reine-mere à Blois, où elle étoit exilée. Cette princesse étoit brouillée avec son fils. *Richelieu* profita de cette division pour rentrer en grace. Il ménagea l'accommodement de la mere & du fils, & la nomination au cardinalat fut la récompense de ce service. Le duc de *Luynes*, qui l'avoit d'abord exilé à Avignon, le lui promit, lui tint parole, & donna son neveu *Combalet* à Mlle. de *Wignerod*, depuis duchesse d'Aiguillon. Après la mort de ce favori, la reine, mise à la tête du conseil, y fit entrer *Richelieu*. Elle comptoit gouverner par lui, & ne cessoit de presser le roi de l'admettre dans le ministere. Presque tous les Mémoires de ce tems-là font connoître la répugnance de ce prince, qui traitoit alors de fourbe celui en qui depuis il mit toute sa confiance. *Louis XIII* lui reprochoit jusqu'à ses mœurs, & ce n'étoit pas sans raison. Les galanteries du cardinal étoient éclatantes, accompagnées même de ridicule. Il s'habilloit en cavalier, & après avoir écrit sur la théologie, il faisoit l'amour en plumet. On prétend qu'il porta l'audace de ses desirs, ou vrais ou affectés, jusqu'à la reine régnante, *Anne d'Autriche*, & qu'il en essuya des railleries qu'il ne lui pardonna jamais. Par une suite de cet esprit de galanterie, il faisoit soutenir chez sa niéce des *thèses d'amour*, dans la forme des thèses de théologie qu'on soutient sur les bancs de Sorbonne. *Louis XIII*, prince pieux, eut donc quelque peine d'admettre *Richelieu* dans le ministere ; mais celui-ci vainquit tous les obstacles, & supplanta bientôt les autres mi-

niftres. Le furintendant *La Vieuville*, qui lui avoit prêté la main pour monter à fa place, en fut écrafé le premier, au bout de fix mois. Ce miniftre avoit commencé la négociation d'un mariage entre la fœur de *Louis XIII* & le fils du roi d'Angleterre : le cardinal finit ce traité, malgré les cours de Rome & de Madrid, au commencement de 1625. L'année d'auparavant il avoit été élevé aux places de principal miniftre d'état, de chef des confeils, & deux ans après il fut nommé furintendant-général de la navigation & du commerce. Ce fut par fes foins que l'on conferva l'année fuivante l'isle de Ré, & qu'on commença le fiége de la Rochelle. Cette place, le boulevard du Calvinifme, étoit, pour ainfi dire, un nouvel Etat dans l'Etat. Elle avoit alors prefqu'autant de vaiffeaux que le roi même. Elle vouloit imiter la Hollande, & auroit pu y parvenir, fi elle avoit trouvé parmi les peuples de fa religion des alliés qui la fecouruffent. Le cardinal de *Richelieu*, réfolu d'exterminer entiérement le parti Proteftant, crut devoir commencer par fa plus forte place. Après un an du fiége le plus vigoureux, cette ville rebelle fut obligée de fe rendre à difcrétion. (*Voy.* GUITON & METEZEAU.) *Richelieu* avoit tout employé pour la foumettre; vaiffeaux bâtis à la hâte, digues, troupes de renfort, artillerie, enfin jufqu'aux fecours de l'Efpagne : profitant avec célérité de la haine du duc *Olivarès* contre le duc de *Buckingham*, faifant valoir la religion, promettant tout, & obtenant des vaiffeaux du roi d'Efpagne, alors l'ennemi naturel de la France, pour ôter aux Rochellois l'efpérance d'un nouveau fecours d'Angleterre. Il commanda pendant le fiége en qualité de général; ce fut fon coup-d'effai, & il montra que le génie peut fuppléer à tout. Auffi exact à mettre la difcipline dans les troupes, qu'appliqué à Paris à rétablir l'ordre; lorfque la place fut rendue, il dit qu'*il l'avoit prife en dépit de trois Rois* : le Roi d'Efpagne, qui avoit retiré fes troupes; le Roi d'Angleterre, qui avoit envoyé des fecours aux affiégés; & enfin le Roi de France, que les courtifans dégoûtoient de cette expédition, dans la crainte que le fuccès ne rendit le premier miniftre abfolu : crainte qui n'étoit que trop fondée. La Rochelle réduite en 1628, il marcha vers les autres provinces; pour enlever aux Réformés une partie de leurs places de fûreté. Après avoir mis la paix dans l'Etat, *Richelieu* fongea à porter la guerre dans les Etats voifins. Ce qu'on avoit craint de fon élévation, étoit arrivé. Le roi lui avoit donné la patente de prem. miniftre, écrite de fa propre main, & remplie des éloges les plus flatteurs. Dès-lors fon fafte effaça la dignité du trône; il avoit des gardes; tout l'appareil de la royauté l'accompagnoit, & toute l'autorité réfidoit en lui. La guerre ayant été déclarée à la maifon d'Autriche, le cardinal fe fit nommer généraliffime de l'armée envoyée en Italie au fecours du duc de *Nevers*, à qui l'empereur refufoit l'inveftiture du duché de Mantoue. Le roi ordonna dans fes provifions, *qu'on lui obéiroit comme à fa propre perfonne*. Ce premier miniftre faifant les fonctions de connétable, ayant fous lui deux maréchaux de France, marche en Savoie. Il paffe la Loire la nuit du dix-fept au dix-huit Mars 1630, & marche jufqu'à Rivoli par un tems affreux. Le nouveau général n'entend que des imprécations contre lui, &, auffi fenfible aux fatyres qu'aux éloges, il veut qu'on faffe

taire des soldats. On le détourna de son dessein, & dès que l'armée fut logée dans le bourg de Rivoli, il entendit ces mêmes soldats, qui l'avoient maudit, le combler de bénédictions. Il fut enchanté, attaqua tout de suite Pignerol, secourut Casal, & s'empara de toute la Savoye. *Louis XIII* étoit alors mourant à Lyon, où la reine-mere lui demandoit, les larmes aux yeux, la disgrace du ministre qui le faisoit vaincre. Cette princesse ramena son fils à Paris, après lui avoir fait promettre qu'il renverroit le cardinal, dès que la guerre de l'Italie seroit terminée. *Richelieu* se croyoit perdu, & préparoit sa retraite au Havre-de-Grace. Le cardinal de *la Valette* lui conseilla de faire une derniere tentative auprès du roi. Il va trouver ce monarque à Versailles, où la reine-mere ne l'avoit point suivi; il a le bonheur de le persuader de la nécessité de son ministere & de l'injustiée de ses ennemis. *Louis*, qui avoit sacrifié son ministre par foiblesse, (dit *Voltaire*) se remit par foiblesse entre ses mains, & lui abandonna ceux qui avoient conspiré sa perte: ils furent tous punis de la même peine qu'ils avoient conseillé de lui faire souffrir. Ce jour, qui est encore appellé aujourd'hui la *Journée des dupes*, fut celui du pouvoir absolu du cardinal. Le garde-des-sceaux *Marillac*, & le maréchal son frere, perdirent tous deux la vie, l'un en prison, & l'autre sur un échafaud: (*Voy.* leurs articles.) Au milieu des exécutions de ses vengeances, il conclut avec *Gustave-Adolphe* le traité qui devoit ébranler le trône de *Ferdinand II*, & il n'en coûtoit à la France que 300 mille livres de ce tems-là, une fois payées, & 1200 mille livres par an, pour diviser l'Allemagne, accabler deux empereurs, & donner à la France le tems d'établir sa propre grandeur. *Richelieu* se liguoit en même tems avec le duc de *Baviere*, & concluoit en 1631 un traité avantageux avec la Savoie. Mais, tandis qu'il acquéroit tant de gloire au-dehors, il avoit à combattre une foule d'ennemis au-dedans. *Gaston*, duc d'Orléans, frere du roi, ne pouvant supporter la domination tyrannique de *Richelieu*, se retire en Lorraine, en protestant qu'il ne rentrera point dans le royaume, tant que le cardinal, son persécuteur & celui de sa mere, y régnera. *Richelieu* fit déclarer, par un Arrêt de conseil, tous les amis de *Gaston* criminels de lèze-majesté, & après avoir forcé l'héritier présomptif de la couronne à sortir de la cour, il ne balança plus à faire arrêter la reine, *Marie de Médicis*, à qui il devoit sa fortune. Cette princesse, sacrifiée par son fils à un ingrat qu'elle avoit élevé, alla finir ses tristes jours à Cologne dans un exil volontaire, mais douloureux. Son persécuteur établit une chambre de justice, où tous ses partisans & ceux de *Gaston* son fils furent condamnés. Il y eut une foule de poursuites: on voyoit chaque jour des pôteaux chargés de l'effigie des hommes ou des femmes, qui avoient ou suivi ou conseillé *Gaston* & la reine. Les amis, les créatures, les domestiques, le médecin même de cette princesse infortunée furent conduits à la Bastille & dans d'autres prisons. On rechercha jusqu'à des tireurs d'horoscope, qui avoient dit que *le Roi n'avoit pas long-tems à vivre*, & deux furent envoyés aux galeres. La Bastille fut toujours remplie sous ce ministere. Le maréchal de *Bassompiére*, soupçonné seulement de ne pas être dans les intérêts du cardinal, fut renfermé pendant le reste de la vie de ce ministre. Tout le royaume murmuroit;

mais presque personne n'osoit élever la voix. Il n'y eut gueres alors que le maréchal duc de *Montmorenci*, gouverneur de Languedoc, qui crut pouvoir braver la fortune du cardinal : il se flatta d'être chef de parti, & leva l'étendard de la révolte à la priere de *Gaston* d'Orléans, qui l'abandonna. *Montmorenci* périt sur un échafaud en 1632, victime de sa complaisance & de l'esprit vindicatif du cardinal de *Richelieu*. S'il est vrai que ce fut lui qui révéla au cardinal les complots qui s'étoient formés à Lyon contre lui, il dut se repentir d'un service qui lui devenoit si fatal. Toutes les cabales étoient écrasées sous le pouvoir de ce ministre roi; cependant il n'y eut pas un jour sans intrigues & sans factions. Lui-même y donnoit lieu par des foiblesses secrettes, qui se mêlent toujours sourdement aux grandes affaires, & qui, malgré tous les déguisemens qui les cachent, décèlent les petitesses de la grandeur. On prétend que la duchesse de *Chevreuse*, toujours intriguante & belle encore, engageoit le cardinal-ministre par artifices dans la passion qu'elle vouloit lui inspirer. Le commandeur de *Jars* & d'autres entrerent dans la confidence. La reine *Anne*, femme de *Louis XIII*, n'avoit d'autre consolation dans la perte de son crédit, que d'aider la duchesse de *Chevreuse* à rabaisser par le ridicule celui qu'elle ne pouvoit perdre. La duchesse feignoit du goût pour le cardinal, & formoit des intrigues dans l'attente de sa mort, que de fréquentes maladies faisoient voir aussi prochaine qu'on le desiroit. Un terme injurieux dont on se servoit toujours dans cette cabale, pour désigner le cardinal, fut ce qui l'offensa davantage. Le garde-des-sceaux fut mis en prison sans forme de procès, parce qu'on ne pouvoit pas lui en faire. Le commandeur de *Jars* & d'autres, qu'on accusa de conserver quelque intelligence avec le frere & la mere du roi, furent condamnés par des commissaires à perdre la tête. Le commandeur eut sa grace sur l'échafaud; mais les autres furent exécutés. On ne poursuivit pas seulement les sujets qu'on pouvoit accuser d'être dans les intérêts de *Gaston*; le duc de Lorraine, *Charles IV*, en fut la victime. On le dépouilla de ses états, parce qu'il avoit consenti au mariage de ce prince avec *Marguerite de Lorraine*. Le cardinal vouloit faire casser cette union, afin que s'il naissoit un prince de *Gaston* & de *Marguerite*, ce prince, héritier du royaume, fût regardé comme un bâtard, incapable d'hériter. La cour de Rome & les universités étrangeres ayant décidé que ce mariage étoit valide, le cardinal le fit déclarer nul par un arrêt du Parlement. Cette opiniâtreté, à poursuivre le frere du roi jusques dans l'intérieur de sa maison, à lui ôter sa femme & à dépouiller son beau-frere, excita de nouvelles conjurations. Le comte de *Soissons* & le duc de *Bouillon* y entrerent : ils ne pouvoient choisir de circonstance plus heureuse. Le mauvais succès de la guerre d'Allemagne qu'il avoit entreprise, l'exposoit au ressentiment du roi, qui avoit donné à *Gaston* la lieutenance-générale de son armée. Son ennemi, découragé, voulut quitter le ministere, & il en auroit fait la folie, (dit *Siri*,) sans le P. *Joseph* Capucin, qui le rassura. Ce fut donc pendant le cours de cette guerre que le comte de *Soissons* trama la perte du cardinal. Il fut résolu de l'assassiner chez le roi même; mais *Gaston*, qui ne faisoit jamais rien qu'à demi, effrayé de l'attentat par religion ou par foiblesse, ne donna point le signal

dont les conjurés étoient convenus. Au milieu des agitations que lui causoient ses craintes continuelles, *Richelieu* érigeoit l'Académie Françoise, & donnoit dans son palais des Piéces de théâtre auxquelles il travailloit lui même. Il fondoit l'Imprimerie Royale; il rebâtissoit la Sorbonne; il élevoit le Palais-Royal; il établissoit le Jardin des Plantes, appellé le *Jardin du Roi.* Enfin, ce qui est beaucoup moins louable, il fomentoit les premiers troubles d'Angleterre, & il écrivoit ce billet, avant-coureur des malheurs de *Charles I: Le Roi d'Angleterre, avant qu'il soit un an, verra qu'il ne faut pas me mépriser.* Tandis qu'il excitoit la haine des Anglois contre leur roi, il se formoit de nouveaux complots en France contre lui. Mlle. *de la Fayette*, (*Voy.* II. FAYETTE) que le roi honoroit de sa confiance, fut obligée, par la jalousie du cardinal, de se retirer de la cour. Le Jésuite *Caussin*, confesseur du roi, qui s'étoit servi d'elle pour faire rappeller la reine-mere, fut exilé en basse Bretagne; & le ministre l'emporta & sur la maîtresse & sur le confesseur. La reine, femme du roi, pour avoir écrit à la duchesse de *Chevreuse*, ennemie du cardinal & fugitive, fut traitée comme une sujette criminelle. Ses papiers furent saisis, & on lui fit subir un interrogatoire devant le chancelier *Séguier*. Madame d'*Hautefort*, aussi attachée à la reine qu'au roi, & donnant par sa faveur des inquiétudes à l'esprit jaloux du ministre, fut disgraciée. Le cardinal leur substitua le jeune *Cinq-Mars*, fils du maréchal d'*Effiat*, qui ne tarda pas d'exciter encore sa jalousie. Ce jeune-homme, devenu grand-écuyer, prétendit entrer dans le conseil; le cardinal ne vouloit pas le souffrir, & *Cinq-Mars* trama sa perte. Ce qui l'enhardit le plus à conspirer, ce fut le roi lui-même. Ce monarque, souvent mécontent de son ministre, offensé de son faste, de sa hauteur, de son mérite même, fâché d'être *réduit au pouvoir de guérir les écrouelles*, confioit ses chagrins à son favori, & parloit de son ministre avec tant d'aigreur, qu'il l'autorisa en quelque sorte à lui proposer plusieurs fois de l'assassiner. Ce jeune courtisan se lia avec *Gaston* & le duc de *Bouillon.* Leur but étoit de perdre le cardinal, &, pour réussir plus facilement, ils faisoient un traité avec l'Espagne, qui devoit envoyer des troupes en France. Le bonheur du cardinal voulut encore que le complot fût découvert, & qu'une copie du traité lui tombât entre les mains. *Cinq-Mars*, & *de Thou* son ami, périrent par les derniers supplices. On plaignit surtout ce dernier, confident du conspirateur qu'il avoit désapprouvé. La reine elle-même étoit dans le secret de la conspiration; mais n'étant point accusée, elle échappa aux mortifications qu'elle auroit essuyées. Le cardinal déploya dans sa vengeance toute sa rigueur hautaine. On le vit traîner *Cinq-Mars* à sa suite, de Tarascon à Lyon sur le Rhône, dans un batteau attaché au sien, tandis qu'il étoit frappé lui-même à mort. De-là le cardinal se fit porter à Paris sur les épaules de ses gardes, placé dans une chambre ornée, où il pouvoit tenir deux hommes à côté de son lit. Ses gardes se relayoient: on abattoit des pans de murailles, pour le faire entrer plus commodément dans les villes. C'est ainsi qu'il arriva à Paris. Il passa les derniers jours de sa vie dans les souffrances & les douleurs d'une maladie aiguë. Lorsqu'enfin il vit son dernier moment arrivé, il parut attendre la mort avec beaucoup de fermeté & de

courage. Il pressa ses médecins de lui dire sincérement ce qu'ils pensoient de son état, & combien il avoit encore à vivre. Tous lui répondirent, " qu'une vie si précieuse & si nécessaire au monde " intéressoit le Ciel, & que Dieu " feroit un miracle pour le guérir." Peu satisfait d'être flatté même au bord du tombeau, *Richelieu* appelle *Chicot*, médecin du roi, & le conjure de lui dire en ami, s'il doit espérer de vivre, ou se préparer à la mort? *Dans vingt-quatre heures*, (lui répond ce médecin en homme d'esprit,) *vous serez mort ou guéri.* Le cardinal parut très-satisfait de cette sincérité. Il remercia *Chicot*, & lui dit, sans se montrer ému, qu'il entendoit bien ce que cela vouloit dire. Dès ce moment *Richelieu* ne s'occupa plus que de sa fin prochaine. Il reçut le viatique avec les sentimens de la piété la plus vive. *O mon Juge!* (dit le prélat en regardant le S. Ciboire,) *condamnez-moi, si j'ai eu d'autre intention que de servir le Roi & l'Etat.* Lorsqu'il eut rendu les derniers soupirs, on s'empressa d'aller porter cette nouvelle au Roi: *Voilà*, dit-il froidement, *un grand politique mort....* *Richelieu* expira le 4 Décembre 1642, à 58 ans. Il parut après sa mort une mauvaise, mais violente satyre, intitulée: *Dialogue du Cardinal de Richelieu, voulant entrer en Paradis, & sa Descente aux Enfers*; suivis *de la Farce du* Cardinal de Richelieu *aux Enfers*, en un acte & en vers, 1645. Si la protestation qu'il fit à son confesseur, qui lui demanda s'il pardonnoit à ses ennemis? *Je n'en ai jamais eu d'autres que ceux de l'Etat.* Si cette protestation étoit sincere, comme nous le croyons, il se faisoit certainement illusion. Ceux qui ont voulu justifier ses exécutions sanglantes, n'ont qu'à considérer les traits que nous avons rapprochés dans ce tableau fidèle de son ministere. On n'y voit que des échafauds dressés & des têtes coupés.... (*Voy.* II. BRULART.) Il étoit très-soupçonneux, & avoit quelque raison de l'être. *Desnoyers*, son valet-de-chambre, étoit le seul qui couchât dans son appartement & qui le veillât. Un jour qu'il regardoit sous le lit de ce fidelle domestique, il y apperçut deux bouteilles de vin. Il s'imagine à l'instant que ce peut être du poison, & il le contraint à les boire toutes les deux en sa présence. (*Voy.* IV. MORIN.) Tous ceux qu'il avoit fait enfermer à la Bastille, en sortirent après sa mort comme des victimes déliées, qu'il ne falloit plus immoler à sa vengeance. Il légua au roi trois millions de notre monnoie d'aujourd'hui, à 50 liv. le marc: somme qu'il tenoit toujours en réserve. La dépense de sa maison, depuis qu'il étoit premier ministre, montoit à mille écus par jour. Tout chez lui étoit splendeur & faste, tandis que chez le roi tout étoit simplicité & négligence. Ses gardes entroient jusques à la porte de la chambre, quand il alloit chez son maître. Il précédoit par-tout les Princes du Sang: il ne lui manquoit que la couronne; & même lorsqu'il étoit mourant, & qu'il se flattoit encore de survivre au roi, il prenoit des mesures pour être régent du royaume. Il donna lui-même un jour une idée assez juste de son caractere, en parlant au marquis de la *Vieuville*. *Je n'ose rien entreprendre*, (lui dit-il) *sans y avoir bien pensé; mais quand une fois j'ai pris ma résolution, je vais à mon but, je renverse tout, je fauche tout, & ensuite je couvre tout de ma soutane rouge.* Cependant il falloit surmonter bien des obstacles, & le roi qu'il sembloit mener à son gré, lui résistoit assez souvent. Aussi *Richelieu* disoit-

il : que *le cabinet de ce Prince & son petit-coucher lui causoient plus d'embarras que l'Europe entiere.* Quoiqu'il fût haut & impérieux, il avoit l'air doux, & il accueilloit tout le monde avec une extrême politesse. Il tendoit une main affectueuse à ceux qui venoient lui parler, & lorsqu'il avoit dessein de les gagner, il les combloit de louanges & de caresses. On pouvoit compter sur sa parole, au lieu que *Mazarin* se jouoit de la sienne; & quand il avoit promis une grace, on étoit sûr de l'obtenir. Il étoit ardent à rendre service à ses amis & à tous ceux qui lui étoient attachés. Ses domestiques le regardoient comme le meilleur des maîtres, & il les récompensoit avec cette libéralité qui forma souvent son caractere. Il voulut que sa sépulture même se ressentit de la grandeur avec laquelle il avoit vécu. Il choisit pour le lieu de son tombeau l'église de Sorbonne, qu'il avoit rebâtie avec une magnificence vraiment royale. On lui éleva depuis un mausolée, chef-d'œuvre du célebre *Girardon*. Ce qu'on a dit à l'occasion de ce monument, *magnum disputandi argumentum*, est, selon *Voltaire*, le vrai caractere de son génie & de ses actions. Il est très-difficile de connoître un homme dont ses flatteurs ont dit tant de bien, & ses ennemis tant de mal. Il eut à combattre la maison d'Autriche, les Calvinistes, les grands du royaume, la reine-mere sa bienfaitrice, le frere du roi, la reine régnante, à laquelle il osa tenter de plaire; enfin, le roi lui-même, auquel il fut toujours nécessaire, & souvent odieux. Malgré tant d'ennemis réunis, il fût tout en même-tems, au-dedans & au-dehors du royaume. Mobile invisible de toutes les cours, il en régloit la politique sur les vrais intérêts de la France. Par ce principe il retenoit ou relâchoit les rênes, qu'il manioit en maître. Il savoit ainsi faire de tous les ministres étrangers ses propres ministres, & ses volontés s'exécutoient dans les armées de Portugal, de Suède, de Danemarck & de Hongrie, comme s'il eût été en droit d'y donner des ordres absolus En un mot, le cardinal de *Richelieu* étoit l'ame de l'Europe, & seul digne d'annoncer *Louis XIV* au monde. La terre de Richelieu fut érigée en sa faveur en duché-pairie, au mois d'Août 1631. Il fut aussi duc de Fronsac, gouverneur de Bretagne, amiral de France, abbé-général de Cluni, de Citeoux, de Prémontré, &c. On a de lui : I. Son *Testament Politique*, qui se trouve en manuscrit dans la Bibliotheque de Sorbonne, & qui a été légué à cette bibliotheque par l'abbé *des Roches*, secrétaire de ce grand cardinal. On en trouve un autre exemplaire dans la Bibliotheque du roi, avec une *Relation succinte* apostillée. On n'a découvert ce dernier exemplaire que depuis quelques années; & il n'a pu terminer la dispute que le célebre *Voltaire* fit naître sur le veritable auteur de ce Testament. Les meilleures éditions de cet ouvrage sont celles de 1737, par l'abbé de *St-Pierre*, en 2 vol. in-12. & de 1764 à Paris, en 2 volumes in-8. M. de *Foncemagne*, qui a dirigé cette nouvelle édition, tâche de prouver l'authencité de ce Testament, dans une préface écrite avec beaucoup de précision & de netteté. On peut voir ce que le poëte déjà cité lui a répondu dans ses *Nouveaux Doutes*, sur ce livre. Quoi qu'il en soit, ceux qui l'ont cru du cardinal de *Richelieu*, l'ont trouvé également profond & savant. Le brillant écrivain qui l'a enlevé à ce ministre, en pense d'une maniere moins favorable. Il dit que " la patience du lec-„ teur peut à peine achever de le „ lire,

„ lire, & qu'il seroit ignoré, s'il „ avoit paru sous un nom moins „ illustre." (*Voy.* BOURZEIS.) Un grand roi, surpris de son acharnement contre cette production, lui envoya de jolis vers, qui auroient dû modérer sa vivacité. Ils ne seront pas déplacés ici, puisqu'ils serviront à faire connoître le jugement qu'on doit porter de l'ouvrage du *Ximenès* de la France.

Quelques vertus, plus de foiblesses;
Des grandeurs & de petitesses,
Sont le bizarre composé
Du Héros le plus avisé.
Il jette des traits de lumiere;
Mais cet astre dans sa carriere
Ne brille pas d'un feu constant.
L'esprit le plus profond s'éclipse;
Richelieu *fit son Testament*,
Et Newton *son Apocalypse.*

II. *Méthode des Controverses* sur tous les points de la Foi, in-4. Cet ouvrage solide, un des meilleurs en ce genre, avant que *Bossuet*, *Nicole* & *Arnauld* eussent écrit contre les Calvinistes, fut le fruit de sa retraite à Avignon. III. *Les Principaux Points de la Foi Catholique défendus*, &c. *David Blondel* a répondu à cet ouvrage. " Le cardinal de „ *Richelieu*, après avoir soumis les „ Calvinistes par les armes, (dit „ l'abbé de *Choisi*,) avoit formé le „ dessein de les gagner par la dou„ ceur. Il songeoit pour cela à don„ ner aux principaux ministres des „ pensions, qui leur ôtassent la peur „ de mourir de faim, & à tenir en„ suite des conférences publiques, „ où l'on ne se serviroit pour preu„ ves que des autorités de l'Ecri„ ture-sainte, sans y admettre la „ tradition. Il étoit assez bon théo„ logien; mais il avoit le talent su„ prême de se faire aider, & n'é„ pargnoit rien pour avoir des ex„ traits fidelles des bons auteurs „ Hébreux, Grecs & Latins sur tou„ tes les matieres qu'il vouloit trai„ ter. Il ne confia son dessein qu'à „ un Pere de l'Oratoire nommé *du* „ *Laurent*, qui avoit été ministre „ dans sa jeunesse. *Je ne veux me ser„ vir*, lui disoit-il, *ni de Docteurs* „ *de Sorbonne, qui avec leur scholas„ tique ne sont bons que contre les an„ ciens Hérétiques; ni des Peres de* „ *l'Oratoire, abîmés dans les myste„ res; ni des Jésuites, ennemis trop* „ *déclarés contre les Calvinistes. Il ne* „ *faut leur parler d'abord que de la* „ *pure parole de Dieu: ils nous écou„ teront, & pourvu qu'ils nous écou„ tent, ils sont à nous.* Le cardinal „ ne put travailler à ce beau des„ sein que les deux dernieres an„ nées de sa vie, qui furent tra„ versées de tant d'affaires & de „ maladies, qu'il fut obligé d'en „ demeurer au simple desir." IV. *Instruction du Chrétien*, in-8. & in-12. V. *Perfection du Chrétien*, in-4. & in-8. VI. Un *Journal* très-curieux, in-8., & en 2 vol. in-12. VII. Ses *Lettres*, dont la plus ample édition est de 1696, en 2 vol. in-12. Elles sont intéressantes; mais ce recueil ne les renferme pas toutes: on en trouve d'autres dans le *Recueil* des diverses pieces pour servir à l'Histoire, &c. in fol. de *Paul Hay*, sieur *du Châtelet*. VIII. Des *Relations*, des *Discours*, des *Mémoires*, des *Harangues*, &c. IX. On lui attribue *l'Histoire de la Mere & du Fils*, qui a paru en 1731, en 2 vol. in-12. sous le nom de *Mézerai*. X. On sait qu'il a travaillé à plusieurs piéces dramatiques. Il a fait, en partie, la tragi-comédie de *Mirame*, qui est sous le nom de *St. Sorlin*; & il a fourni le plan & le sujet de trois autres comédies: les *Thuileries*; l'*Aveugle de Smyrne*; & la comédie héroïque, intitulée *Europe*, compo-

sée pendant sa derniere maladie. Le cardinal de *Richelieu* peut être regardé comme le pere de la Tragédie & de la Comédie Françoise, par la passion qu'il a témoignée pour ce genre de poesie, & par les faveurs dont il combloit les poëtes qui s'y distinguoient. On rapporte qu'il faisoit composer quelquefois les Piéces de théâtre par cinq auteurs, distribuant à chacun un acte, & achevant, par ce moyen, une piéce en moins d'un mois. Ces cinq personnes étoient *Boisrobert*, *Pierre Corneille*, *Colletet*, de *l'Estoile* & *Rotrou*. La réunion de cinq auteurs si inégaux en mérite, prouve que *Richelieu* étoit un amateur sans goût, & qui payoit aussi bien le bon que le mauvais. Il prenoit l'enflure pour le sublime, & les idées gigantesques, les sentimens outrés pour l'expression de la belle nature. (*Voy.* I COLLETET, MAYNARD, MEZERAY.) Ses livres & ses vers, si l'on excepte sa *Méthode des Controverses*; & son *Testament*, qui est d'ailleurs assez mal écrit, & auquel d'autres écrivains ont sans doute mis la main, sont aujourd'hui le rebut des bibliotheques. A quelque teinture de théologie scholastique près, il ne savoit pas grand'chose, quoiqu'il se piquât de tout savoir & d'exceller en tout, même à monter à cheval. *Voyez* sa *Vie* par *Jean le Clerc*, qui, avec le *Journal* de ce cardinal & diverses autres piéces, forme 5 vol. in-12. 1753; *l'Histoire de Louis XIII* par *le Vassor*; & le *Tableau de la vie & du gouvernement des Cardinaux* Richelieu & Mazarin, *représenté en diverses satyres & poësies*, Cologne 1694, in 12.

IV. PLESSIS-RICHELIEU, (Alfonse Louis du) frere du précédent, étoit doyen de S. Martin de Tours, lorsqu'il fut nommé à l'évêché de Luçon par le roi *Henri IV*, à la place de *Jacques du Plessis*, son oncle; mais, avant que d'être sacré, il céda cet évêché à son frere cadet, dont on vient de parler, & se fit Chartreux. Il prit alors le nom d'*Alfonse-Louis*. Il fit profession à la grande Chartreuse en 1606, & y vecut plus de 20 ans, sans montrer aucun desir de rentrer dans le siécle. Mais lorsque son frere fut en crédit à la cour de France, il accepta l'archevêché d'Aix en 1626, & deux ans après il passa à celui de Lyon. En 1629, le pape *Urbain VIII* le nomma cardinal-prêtre, quoique, selon l'ordonnance de *Sixte-Quint*, deux freres ne dussent jamais porter la pourpre en même-tems. En 1632 il fut grand-aumônier de France, chevalier de l'ordre du *S. Esprit*, & obtint plusieurs abbayes fort riches. En 1635, le roi l'envoya à Rome pour des affaires très-importantes, dont il s'acquitta avec succès. Après son retour à Lyon en 1638, la peste ravageant son diocése, il se signala par son zele, & par sa charité pour son troupeau, qu'il n'abandonna point. Il se trouva à l'élection du pape *Innocent X* en 1644; & l'année d'après il présida à l'assemblée du Clergé de France, tenue à Paris. Il mourut d'hydropisie le 23 Mars 1653, âgé de 71 ans. Attaché aux devoirs de son état, il ne se mêla que des affaires de son diocèse, & très-peu des intrigues de la cour. Il fut enterré à la Charité de Lyon, comme il l'avoit demandé. Voici l'Epitaphe qu'il se fit lui-même : " *Pauper natus sum, paupertatem vovi, pauper morior, & inter pauperes sepeliri volo..*" Ce fut à l'abbé de *Pontchâteau* qu'il dit dans sa derniere maladie, *qu'il aimeroit beaucoup mieux mourir Dom* Alfonse, *que Cardinal de Lyon*. L'abbé de *Pure* a écrit sa Vie en latin, à Paris chez *Vitré*, 1632, in-12.

V. PLESSIS, (Claude du) avocat au parlement de Paris, natif de

Perche, mort en 1681, cultiva la jurisprudence avec un succès distingué. *Colbert* le choisit pour l'avocat des finances. Les jurisconsultes ont souvent recours à ses œuvres, contenant ses *Traités sur la Coutume de Paris*, ses *Consultations*, &c. avec les Notes de *Claude Berroyer* & d'*Eusèbe de Laurière*, Paris 1754, 2 vol. in-folio. Il a tâché de mettre de la méthode dans des matiéres confuses, & de traiter avec clarté des questions que les commentateurs avoient embrouillées. Il fut le conseil de plusieurs grandes maisons; on le consultoit même pour les affaires du roi, qui l'honora d'une pension.

VI. PLESSIS-HESTÉ, (Guillaume de la *Brunetiere* du) né en Anjou l'an 1630, étudia à Paris, & y prit le bonnet de docteur de Navarre. Il fut nommé evêque de Saintes en 1676. *Louis XIV*, après l'avoir choisi pour cet évêché, dit : *Je viens de donner un Evêché à un homme que je n'ai jamais vu; mais je n'en parle à personne, qui ne m'en dise du bien.* Lorsque le prélat alla remercier le roi, ce prince lui dit: *Quand je n'aurois pas donné cet Evêché à votre mérite, je l'aurois accordé à votre personne, après vous avoir vu.* Le nouvel évêque ayant trouvé son diocèse rempli d'Hérétiques, s'appliqua à les instruire, & fit venir des Missionnaires zélés pour l'aider dans cette œuvre. Il les visitoit lui-même fréquemment, & les secouroit de livres & d'argent. Il fonda un hôpital-général à Saintes, où il mourut en 1702, en odeur de sainteté.

VII. PLESSIS, (Dom Toussaint-Chrétien du) Parisien, sortit de la maison de l'Oratoire pour entrer dans la congrégation de St. Maur, où il prononça ses vœux l'an 1715. Après avoir été chargé du soin de la bibliotheque publique de Bonne-Nouvelle à Orléans, il passa à St. Germain-des-Prés, puis à St. Remi de Reims, enfin à St. Dénys en France, où il mourut en 1764 à 75 ans. On a de lui : I. *Histoire de la Ville & des Seigneurs de Coucy*, Paris 1728, in 4. II. — *de l'Eglise de Meaux*, 1731, 2 vol. in-4. III. *Description de la Ville d'Orléans*, 1736, in-8. IV. — *de la Haute-Normandie*, 1740, deux volumes in-4. V. *Histoire de Jacques II*, 1740, in-12. VI. *Nouvelles Annales de Paris*, 1753, in-4. VII. Des *Lettres* & des *Dissertations*, dans le Journal de Trévoux & le Mercure de France. D. *du Plessis* avança dans son *Histoire de Meaux*, comme un fait presque certain, que l'art de fabriquer des titres étoit un vice universel vers le XIe siécle, qui infectoit presque toutes les abbayes, les corps de ville, les communautés & les cathédrales mêmes. Sa témérité lui attira une foule de critiques & de tracasseries.

PLEUVAUT, *Voy.* ROCHEFORT, n° I.

I. PLINE l'*Ancien*, (*C. Plinius Secundus*) natif de Véronne, d'une famille illustre, porta les armes avec distinction, fut aggrégé au collége des Augures, & devint intendant en Espagne. Son intelligence & sa probité lui firent confier diverses affaires importantes par *Vespasien* & *Titus*, qui l'honorerent de leur estime & de leur amitié. Malgré le tems que lui déroboient ses emplois, il en trouva suffisamment pour travailler à un grand nombre d'ouvrages, qui la plupart ont été perdus pour la postérité. Il consacroit le jour aux affaires, & la nuit à l'étude; il ne perdoit pas même le tems des repas : on lui lisoit alors quelque bon livre, dont il dictoit sur-le champ des extraits. Un jour le lecteur ayant mal prononcé quelques mots, un de ceux qui étoient à table l'obligea de recommencer.

Quoi ! ne l'avez-vous pas entendu, dit *Pline* ? — *Pardonnez-moi*, répondit son ami. — *Et pourquoi donc*, reprit-il, *le faire répéter? Voilà une interruption qui nous coûte plus de dix lignes...* Lorsqu'il sortoit du bain & qu'il se faisoit essuyer, ou il entendoit lire, ou il dictoit. C'étoit-là, dans ses voyages, la seule occupation ; alors, comme s'il eût été plus dégagé de tous les autres soins, il avoit toujours à ses côtés son livre, ses tablettes & son copiste. C'étoit par cette raison qu'à Rome il n'alloit qu'en voiture. Il reprit un jour son neveu de s'être promené : *Vous pouviez*, dit-il, *mettre ces heures à profit*; car il comptoit pour perdu tout le tems qu'on n'employoit pas pour les sciences. Ce grand-homme eut une mort assez funeste L'embrasement du Mont Vésuve, arrivé l'an 79 de J. C., fut si violent, qu'il ruina des villes entieres, avec une grande étendue de pays, & que les cendres en volerent, dit-on, jusques dans l'Afrique, la Syrie & l'Egypte. *Pline*, qui commandoit alors une escadre, voulut s'approcher de cette montagne, pour observer ce terrible phénomène ; mais il fut puni de sa téméraire curiosité, & suffoqué par les flammes, à 56 ans : ce qui l'a fait appeler par quelques-uns le *Martyr par la Nature....* *Pline le Jeune*, son neveu, a raconté les circonstances de sa mort & de cet embrasement dans la 26e Lettre de son VIe livre, adressée à *Tacite*. Il ne nous reste de *Pline l'Ancien* que son *Histoire Naturelle* en 37 livres. (*Voy*. DIOSCORIDE.) Il y en a eu un grand nombre d'éditions. Les plus estimées sont celle de l'abbé *Brotier*, Paris, *Barbou*, 1779, 6 vol. in-12, & celle du P. *Hardouin*, 1723, Paris, 3 vol. in-folio. C'est une réimpression de celle qu'il avoit donnée *ad usum Delphini*, 1685, 5 vol. in-4. On a encore l'édition d'*Elzevir*, 1634, 3 vol. in-12, & celle *cum notis Variorum*, 1669, 3 vol. in-8. Celle de Venise, 1469-1472, & celle de Rome, 1470-1473, sont plus recherchées pour leur rareté que pour leur bonté. Cet ouvrage, (dit *Pline* son neveu.) est d'une étendue d'érudition infinie, & presqu'aussi variée que la nature elle-même. Etoiles, planetes, grêle, vents, pluie, arbres, plantes, fleurs, métaux, minéraux ; animaux de toute espece, terrestres, aquatiques, volatiles ; descriptions géographiques de villes & de pays : il embrasse tout, & ne laisse dans la nature & dans les arts aucune partie qu'il n'examine avec soin. Le style de *Pline* lui est particulier, & ne ressemble à aucun autrer Il n'a, ni la pureté, ni l'élégance, ni l'admirable simplicité du siécle d'*Auguste*, auquel il touchoit à peu d'années près. Son caractere propre est la force, l'énergie, la vivacité, je puis même dire la hardiesse, tant pour les expressions que pour les pensées, & une merveilleuse fécondité d'imagination pour peindre & rendre sensibles les objets qu'il décrit. Mais il faut avouer que son style est dur, serré, & par-là souvent obscur ; que ses pensées sont fréquemment poussées au-delà du vrai, outrées, & même fausses. Voilà le jugement que porte *Rollin* de *l'Histoire Naturelle* de *Pline*. Joignons-y celui d'un des plus illustres Naturalistes de ce siécle, Mr. de *Buffon*. Après avoir parlé d'*Aristote*, il ajoute : « *Pline* a travaillé sur un plan bien plus grand, „ & peut-être trop vaste : il a voulu „ tout embrasser, & il semble avoir „ mesuré la nature, & l'avoir trouvée trop petite encore pour l'étendue de son esprit. Son Histoire „ naturelle comprend indépendamment de l'Histoire des animaux, „ des plantes & des minéraux,

„ l'Histoire du ciel & de la terre, „ la médecine, le commerce, la „ navigation, l'Histoire des arts li- „ béraux & méchaniques, l'origine „ des usages; enfin toutes les scien- „ ces naturelles & tous les arts hu- „ mains. Ce qu'il y a d'étonnant, „ c'est que dans chaque partie *Pline* „ est également grand. L'élevation „ des idées, la noblesse du style re- „ levent encore sa profonde éru- „ dition. Non-seulement il savoit „ tout ce qu'on pouvoit savoir de „ son tems; mais il avoit cette „ facilité de penser en grand, qui „ multiplie la science. Il avoit „ cette finesse de réflexion, de „ laquelle dépendent l'élégance & „ le goût, & il communique à ses „ lecteurs une certaine liberté d'es- „ prit, une hardiesse de penser, „ qui est le germe de la philoso- „ phie. Son ouvrage, tout aussi va- „ rié que la nature, la peint tou- „ jours en beau. C'est, si l'on veut, „ une compilation de tout ce qui „ avoit été écrit avant lui, une co- „ pie de tout ce qui avoit été fait „ d'excellent & d'utile à savoir; „ mais cette copie a de si grands „ traits, cette compilation con- „ tient des choses rassemblées d'u- „ ne maniere si neuve, qu'elle est „ préférable à la plupart des ou- „ vrages originaux qui traitent „ des mêmes matieres. " (*Histoire Naturelle*, premier *Discours.*) *Pline* étoit bien éloigné de la vanité des compilateurs modernes, qui co- pient sans citer. « Il me semble, „ ble, (dit-il,) que la probité & „ l'honneur demandent que, par „ un aveu sincere, on rende une „ sorte d'hommage à ceux de qui „ l'on a tiré quelque secours & „ quelque lumiere. " Il compare un auteur qui profite du travail d'autrui, à un homme qui emprunte de l'argent dont il paye l'intérêt: avec cette différence pourtant, que le débiteur, par cet intérêt, n'acquitte pas le fonds de la somme prêtée; au lieu qu'un auteur, par l'aveu ingénu de ce qu'il emprunte, l'acquitte en quelque sorte, & se le rend propre. D'où il conclut, qu'il y a de la petitesse d'esprit & de la bassesse, d'aimer mieux d'être surpris honteusement dans le vol, que d'avouer ingénuement sa dette. Il avoit formé jusqu'à 160 volumes de remarques sur les auteurs qu'il avoit lus. Telle étoit alors l'estime qu'on avoit pour son érudition, qu'un certain *Lartius Lucinius* voulut acheter ces remarques, & offrit de lui payer 77812 livres, somme prodigieuse, qui feroit aujourd'hui la fortune d'un compilateur. *Pline*, qui étoit riche, & qui préféroit la science à la fortune, n'accepta pas le marché, & dit à l'enchérisseur, que ses connoissances n'étoient point à vendre. Il l'empêcha par ce refus de faire une grande sottise; car, en achetant si cher les remarques de *Pline*, *Lucinius* ne pouvoit acheter l'esprit, les lumieres, l'amour du travail, & toutes les autres qualités, sans lesquelles ces remarques lui devenoient totalement inutiles. Elles passerent en de bien meilleures mains, & *Pline le Jeune* en hérita, ainsi que des talens & des vertus de son oncle. *L'histoire naturelle de Pline* a été traduite en françois par Mr. *Poinsinet* de *Sivri*, qui a déjà publié plusieurs vol. in-4. de sa Version, estimée du public. Elle aura 12 vol. (*Voyez* PINET.) *David Durand* a fait imprimer *l'Histoire de l'Or & de l'Argent*, extraite de *Pline*, Londres 1729, in-folio; & celle *de la Peinture*, 1725, in-fol.

II. PLINE, *le Jeune*, (*Cæcilius Plinius Secundus*,) neveu & fils adoptif du précédent, natif de Côme, & disciple de *Quintilien*, parut dans le barreau à l'âge de dix-

neuf ans. Bien différent de ces avocats, qui vendent leur langue & leur plume à qui veut les payer, il n'employa la sienne que pour l'intérêt public, les indigens, ou ses amis. Il ne montra pas moins de courage que de désintéressement. Après la mort de *Domitien*, *Pline* éleva sa voix dans le sénat, & se porta accusateur contre l'un des plus illustres favoris de ce prince. Comme on craignoit que *Nerva*, successeur de *Domitien*, ne fût offensé de cette accusation, tous ceux qui s'intéressoient au sort de *Pline* trembloient pour lui. Un consulaire de ses amis s'approcha de lui, & le pressa de se désister de cette accusation. Il ajouta même qu'il se rendroit par-là redoutable aux empereurs à venir. *Tant mieux*, (répondit Pline,) *pourvu que ce soit aux méchans empereurs*. Comme on insistoit encore : *J'ai tout pesé, j'ai tout prévu*, ajouta-t-il; *& je ne refuse pas, s'il le faut, d'être puni pour avoir poursuivi la vengeance d'une lâche & indigne cruauté... Nerva* empêcha que cette affaire ne fût remise à la délibération du sénat; mais ce corps juste n'en rendit pas moins justice à la courageuse fermeté de *Pline*... *Trajan*, qui avoit succédé à *Nerva*, proclama lui-même *Pline* consul l'an 100 de J. C. après avoir fait son éloge. *Pline* l'en remercia par un discours solemnel, & ce fut dans cette occasion, que, par ordre du sénat & au nom de tout l'empire, il prononça le *Panégyrique* de ce prince. *Si le souverain bonheur*, (disoit *Pline* à *Trajan*) *consiste à pouvoir faire tout le bien qu'on veut; c'est le comble de la grandeur, que de vouloir faire tout le bien qu'on peut*. Quelque tems après il fut envoyé dans le Pont & dans la Bithynie, en qualité de proconsul. Il gouverna les peuples en philosophe plein d'humanité; il diminua les impôts, rétablit la justice & fit régner le bon ordre. Une violente persécution s'étant allumée contre les Chrétiens, que *Trajan* regardoit comme dangereux par leur nombre, & comme ennemis déclarés de toute religion, *Pline* osa plaider leur cause auprès de l'empereur. Il écrivit à ce prince *que le commerce des Chrétiens entr'eux étoit exempt de tout crime; que leur principal culte étoit d'adorer le* Christ *comme un Dieu; que leurs mœurs étoient la plus belle leçon qu'on pût donner aux hommes, & qu'ils s'obligeoient par serment de s'abstenir de tout vice... Trajan*, touché des raisons que ce philosophe humain lui exposa, défendit de faire aucune recherche des Chrétiens; mais il ordonna qu'on punit de mort ceux qui, au mépris des loix de l'empire, viendroient déclarer d'eux-mêmes, sans être dénoncés, qu'ils faisoient profession du Christianisme. *Pline*, revenu à Rome, y vécut en homme digne d'avoir rendu ce témoignage à la plus pure des Religions; grand sans orgueil, d'un abord facile sans bassesse, d'une contenance noble sans hauteur; gracieux, affable, bienfaisant, sobre, chaste, modeste; bon fils, bon mari, bon pere, bon citoyen, bon magistrat, ami zélé & fidelle. “PLINE, (dit en substance *Sacy*, son traducteur,) „ étoit persuadé que notre vie n'est „ point à nous; que né dans une „ société dont nous devons partager „ les travaux comme les avantages, „ il ne nous est pas permis de jouir „ du repos avant le tems, sans nous „ être acquittés envers la patrie, „ & sans avoir, pour ainsi dire, obtenu „ le congé de la nature, qui „ ne nous permet de rester inutiles, „ qu'au moment même où elle „ nous force à l'être. La mort & „ l'adversité, qui ne rompent que „ trop souvent tous les liens des

» hommes, serroient plus étroite-
» ment ceux qui l'attachoient à ses
» amis. Sa sensibilité pour eux de-
» venoit une espece de religion,
» dès qu'ils étoient, ou enlevés à
» sa tendresse, ou poursuivis par
» le malheur. Il ne voyoit dans ses
» domestiques que des hommes dont
» l'infortune exensoit les fautes;
» il remplissoit à leur égard le ti-
» tre si cher & si sacré de *Pere de*
» *Famille*, que les Loix Romaines
» avoient donné aux maîtres, pour
» les avertir de le mériter. La
» gloire, cette fumée que les sa-
» ges même se disputent, n'auroit
» pas été un bien pour lui, s'il
» n'en eût fait part à ceux qui
» étoient dignes d'y prétendre; &
» aucun de ses rivaux ne se plai-
» gnit jamais de l'injustice du par-
» tage." (*Voy.* I. TACITE.) On cite de lui plusieurs traits de générosité. Il ne se refusa jamais à la douce joie d'une bonne action. Des marchands avoient acheté ses vendanges, dans l'espérance du gain qu'ils se promettoient d'y faire. Leur attente fut trompée. Il leur fit à tous des remises. *Je ne trouve pas moins glorieux*, disoit-il, *de rendre justice dans sa maison, que dans les Tribunaux; dans les petites affaires, que dans les grandes; dans les siennes, que dans celles d'autrui.* Une dame Romaine, qu'il avoit en partie dotée de son bien, étant sur le point de renoncer à la succession de *Calvinius* son pere, dans la crainte que les biens qu'il laissoit ne fussent pas suffisans pour payer les sommes dues à *Pline* : ce bon citoyen lui écrivit de ne pas faire cet affront à la mémoire de son pere, & pour la déterminer, il lui envoya une quittance-générale. *Quintilien* & *Martial* se ressentirent des libéralités de cet homme généreux. Lorsque *Quintilien* maria sa fille, *Pline* lui écrivit : *Je sais que vous êtes riche des biens de l'ame, & beaucoup moins de ceux de la fortune. Je prends donc sur moi une partie de vos obligations; & comme un second pere, je donne à notre chere fille cinquante mille sesterces.* (6250 liv.) *Je ne me bornerois pas là, si je n'étois persuadé que la médiocrité du présent pourra seule obtenir de vous que vous le receviez.* Mais ce que fit *Pline* pour sa patrie, mérite d'être remarqué. Les habitans de Côme n'ayant point de collége chez eux, étoient obligés d'envoyer leurs enfans dans d'autres villes. *Pline* offrit de contribuer du tiers au payement des appointemens des maîtres, & crut devoir laisser les parens chargés du reste, pour les rendre plus attentifs à choisir de bons maîtres, par la nécessité de la contribution, & par l'intérêt de placer utilement leur dépense. *Pline* ne borna point là sa bienfaisance pour sa patrie. Il y fonda une bibliotheque, avec des pensions annuelles pour un certain nombre de jeunes-gens de famille, à qui leur mauvaise fortune avoit refusé les secours nécessaires pour étudier. Cet excellent citoyen s'étoit fait, sur la bienfaisance, des principes dignes d'être remarqués : *Je veux*, dit-il, *qu'un homme vraiment libéral donne à sa patrie, à ses proches, à ses alliés, à ses amis, & préférablement à ceux qui sont dans le besoin.* Mais ce qui donne à *Pline* un droit éternel à l'estime des hommes, c'est qu'il joignit souvent la grandeur-d'ame à la générosité. *Domitien* avoit chassé de Rome & de l'Italie tous les philosophes. *Artemidore*, ami de *Pline*, étoit de ce nombre. Il s'étoit retiré dans une maison qu'il avoit aux portes de la ville. "J'allai l'y trouver, dit *Pli-*
» *ne*, dans une conjoncture où ma
» visite étoit plus remarquable &
» plus dangereuse; j'étois préteur.
» Il ne pouvoit qu'avec une grosse

„ fomme acquitter les dettes contractées pour des chofes utiles. „Quelques-uns de fes amis, les plus „ puiffans & les plus riches, ne „ voulurent point s'appercevoir de „ fon embarras. Moi, j'empruntai „ la fomme, & je lui en fis don. „ J'avois pourtant alors fujet de „ trembler pour moi - même. On „ venoit de faire mourir ou d'en„ voyer en exil fept de mes amis. „ La foudre tombée autour de moi „ tant de fois, & encore fumante, „ fembloit me préfager évidemment „ un femblable fort : mais il s'en „ faut bien que je croie avoir pour „ cela mérité toute la gloire que „ me donne *Artémidore*; je n'ai fait „ qu'éviter l'infamie..." Ce grand-homme fut enlevé à fa patrie, à fes amis & aux lettres l'an 113, dans fa 50 ou 52e année. *Pline* avoit compofé plufieurs ouvrages. Il avoit pourfuivi la carriere du barreau comme il l'avoit commencée, avec une approbation auffi univerfelle que rare; il lui arriva plufieurs fois de parler 7 heures de fuite, & d'en être le feul fatigué. Ses *Plaidoyers* ne font pas venu jufqu'à nous, non - plus qu'une *Hiftoire* de fon tems, dont on doit encore plus regretter la perte. On ne peut juger de fon ftyle que par fes *Lettres* & fon *Panégyrique de Trajan*, traduits également par *Sacy* : (*Voy.* ce mot.) Ce difcours eft d'un ftyle fleuri, brillant, tel que doit être celui d'un Panégyrique, où il eft permis d'étaler avec pompe tout ce que l'éloquence a de plus éclatant. Les penfées y font belles, en grand nombre, & fouvent paroiffent neuves ; mais la diction fe fent un peu du goût des antithèfes, des penfées coupées, des tours recherchés, qui dominoient de fon tems. La même affectation régne dans quelques unes de fes *Lettres*, que les gens de goût mettent au-deffous de celles de *Cicéron*. Mais elle eft moins choquante, parce que ce font, (dit *Rollin*,) des piéces détachées, où cette forte de ftyle ne déplait pas. Elles donnent d'ailleurs la meilleure idée du caractere de leur auteur. *Pline*, par des paroles obligeantes, multiplie le bienfait, & donne des graces même au refus. Il a, le premier, (dit *Sacy*) enrichi le commerce des hommes de cette politeffe flatteufe, qui s'éloigne également de la baffeffe des courtifans & de la dureté des philofophes. On trouve chez lui de la fineffe dans les penfées, affez d'enjouement dans le ftyle, & toujours beaucoup de nobleffe dans les fentimens. La premiere édition des *Lettres de Pline* eft de 1471, in-fol. Les meilleurs font : I. Celle du P. de *la Baune*, Jéfuite, à Paris, in-4. 1677 ; & à Venife, 1728. On y trouve auffi fon *Panégyrique*. II. Les *Elzevirs* donnerent une édition de *Pline* en 1640, in-12., qui eft jolie & rare. III. Celles enfin *Cum notis Variorum*, 1669, in-8. d'Oxford, 1703, in-8. ; & d'Amfterdam 1734, in-4.

PLOT, (Robert) profeffeur de chymie dans l'univerfité d'Oxford, garde du Cabinet d'Ashmol, mort en 1696 à 45 ans, confuma fes jours à faire des recherches intéreffantes de phyfique & d'hiftoire naturelle. On a de lui deux ouvrages eftimés : I. *L'Hiftoire Naturelle du comté d'Oxford*, 1677, in-folio, réimprimée en 1705. II. Celle *du comté d'Hartford*, 1679, in-fol. réimprimée en 1686 ; l'une & l'autre en anglois. Ses compatriotes en font cas.

PLOTIN, philofophe Platonicien, né à Lycopolis en Egypte, prit de leçons de philofophie fous le célebre *Ammonius*, qui tenoit fon école à Alexandrie. Il avoit effayé auparavant de plufieurs maîtres ; mais aucun ne le fatisfaifoit. Un de

ses amis le mena entendre *Ammonius*, & dès la premiere leçon il dit: *C'est celui-là même que je cherchois.* Il passa onze ans sous cet excellent maître, & il l'égala bientôt. Les connoissances qu'il puisa dans cette école, ne servirent qu'à lui inspirer le desir d'en acquérir de nouvelles. Il résolut d'aller instruire chez les philosophes Persans & Indiens. L'emper. *Gordien* alloit alors faire la guerre aux Perses; *Plotin* profita de cette occasion, & suivit l'armée Romaine, l'an 243 de J. C. Cette course faillit lui être funeste; car il eut bien de la peine à sauver sa vie par la fuite, lorsque l'empereur eut été tué. Il avoit alors 39 ans. L'année suivante il alla à Rome, & y ouvrit une école de philosophie. *Porphyre* s'étant mis sous sa discipline, il composa plusieurs ouvrages pour l'instruire. On y découvre pourtant, à travers le voile dont il s'est enveloppé, un génie élevé, fécond, vaste & pénétrant, & une méthode de raisonnement assez bonne. Ses ouvrages & ses mœurs lui concilierent l'estime publique. Il fit des disciples jusqu'au milieu du sénat, & inspira à plusieurs dames Romaines une forte inclination pour l'étude de la philosophie. Plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe, à la veille de leur mort, lui confioient leurs biens & leurs enfans, comme à une espece d'ange tutélaire. Il étoit l'arbitre des procès, & il n'en eut jamais aucun pendant tout le tems qu'il fut à Rome. Il ne trouva pas la même justice parmi tous ceux de sa profession. Un philosophe d'Alexandrie, envieux de sa gloire, fit tout ce qu'il put pour le perdre; mais ce fut envain. L'empereur *Galien* & l'impératrice *Salonine* eurent pour lui une considération distinguée. On prétend que, sans les traverses de quelques courtisans jaloux, ils auroient fait rebâtir une ville dans la Campanie, qu'ils lui auroient cédée avec tout son territoire, pour y établir une colonie de philosophes, & pour y faire pratiquer les loix idéales de la République de *Platon*. Les incommodités de la vieillesse ayant obligé *Plotin* de quitter Rome, il se fit porter dans la Campanie, chez les héritiers d'un de ses amis, qui le fournirent de tout ce qui lui étoit nécessaire. Il y mourut l'an 270 de J. C. à soixante-six ans, en prononçant ces paroles: *Je fais mon dernier effort pour ramener ce qu'il y a de divin en moi, à ce qu'il y a de divin dans tout l'Univers.* C'étoit-là l'article fondamental de sa religion, & on ne peut mieux reconnoitre que l'ame du monde étoit quelque chose d'effectif, & qu'elle prenoit son origine dans la nature de *Jupiter*, le dieu des dieux, suivant les idées des philosophes Paiens. *Plotin* avoit quelques singularités, qui déshonoroient sa philosophie. Il avoit honte d'être logé dans un corps. Ce mépris pour les choses terrestres, fut cause qu'il ne voulut jamais se laisser peindre. Son disciple *Amelius* l'en ayant prié: *N'est-ce pas assez*, (répondit-il, en montrant son corps,) *de traîner partout avec nous cette image dans laquelle la Nature nous a formés, sans vouloir encore transmettre aux siécles futurs une copie de cette image, comme un spectacle digne de leur attention?* Par la même raison, il ne voulut jamais dire, ni le jour, ni le mois, ni le lieu de sa naissance. Il ne fit jamais usage d'aucun remède, quoique ses abstinences & son application le rendissent souvent malade. On lui conseilla l'usage des lavemens, pour appaiser les douleurs de colique qui le tourmentoient; mais il ne croyoit pas qu'un tel remede pût s'accommoder avec la gravité d'un

philosophe. Il avoit commencé de bonne-heure à paroitre singulier dans ses goûts & dans ses manieres. A l'âge de 8 ans, fréquentant déjà les écoles, il ne laissoit pas d'aller trouver sa nourrice & de lui demander à tetter. Quoiqu'on l'eût grondé plusieurs fois comme un enfant important, il ne cessa pas d'en user ainsi long-tems avec elle. Sa supériorité sur les autres hommes lui avoit donné une présomption extrême. *Amelius*, son disciple, le pria un jour d'assister à un sacrifice qu'il offroit aux dieux. *C'est à eux*, répondit le maître, *de venir à moi, & non pas à moi d'aller à eux*. Ce philosophe se vantoit d'avoir un génie familier, comme *Socrate*; mais celui de *Plotin*, disoient ses disciples, étoit au-dessus des simples démons, & au rang des Dieux. *Plotin* méditoit si profondément, qu'il arrangeoit dans sa tête tout le plan d'un ouvrage, depuis le commencement jusqu'à la fin, & qu'il n'y changeoit rien en écrivant. Tous ses écrits réunis forment 54 Traités, divisés en 6 *Ennéades*. C'est à *Porphire* que nous en devons la collection & l'arrangement. Ils roulent sur des matieres fort abstraites; ils regardent presque tous la métaphysique la plus rélevée. Il semble qu'en certains points notre philosophe ne s'éloigna pas du Spinosisme. Il n'y a eu presque point de siécle où ce monstrueux sentiment n'ait été enseigné. *Spinosa* n'a que le malheureux avantage d'être le premier qui l'ait réduit en systême selon la méthode géométrique. Que vouloit dire *Plotin*, quand il fit deux livres pour prouver : *Unum & idem ubique totum simul adesse*? N'étoit-ce pas enseigner que l'Etre qui est partout est une seule & même chose? *Spinosa* n'en démontre pas davantage. *Plotin* examine dans un autre traité : *S'il y a plusieurs ames, ou s'il n'y en a qu'une seule?* Il s'appliqua beaucoup à l'etude de l'origine des idées. Il fit un livre sur la question : *S'il y a des idées des choses singulieres*? Il en fit un autre pour prouver que *les objets intellectuels ne sont pas hors de l'entendement*. On reconnoît dans les livres dont nous parlons, trois sortes d'âges de l'esprit de leur auteur. Les premiers & les derniers traités sont fort au-dessous des autres. On voit dans les premiers un esprit qui n'a pas encore toute la force, & dans les derniers un génie qui dégénére. C'est dans les écrits du milieu qu'on trouve une chaleur d'esprit portée au plus haut degré. Ses *Ennéades* ont été imprimées à Bâle 1580, in-folio, en grec, avec la version latine, des sommaires & des analyses sur chaque livre, par *Marsile Ficin*, celui de tous les modernes qui a le plus étudié cet ancien philosophe.

PLOTINE, (*Plotina Pompeïa*) femme de l'empereur *Trajan*, avoit épousé ce prince long-tems avant qu'il parvint à l'empire. Elle fit avec lui son entrée à Rome, aux acclamations du peuple; & en montant les degrés du palais impérial, elle dit *qu'elle y entroit telle qu'elle souhaitoit d'en sortir*. Sa sagesse & sa modestie lui gagnerent également le cœur des grands & celui des petits. Elle refusa le titre d'*Auguste*, pendant tout le tems que *Trajan* ne voulut point accepter celui de *Pere de la Patrie*. Son humanité contribua beaucoup à la diminution des impôts, dont les provinces étoient surchargées. Elle accompagnoit son époux en Orient, lorsque ce prince mourut à Selinunte l'an 117. Elle porta les cendres de *Trajan* à Rome, où elle revint avec *Adrien*, qu'elle avoit favorisé dans tous ses desseins. Ce

prince lui dut l'adoption que *Trajan* fit de lui, & par conséquent l'empire. Elle eut pour lui des sentimens qui pénétrerent son ame, mais qui ne purent corrompre son cœur, & sa conduite fut toujours à l'abri des soupçons. *Adrien*, plein d'une tendre reconnoissance de ses services, lui conserva l'autorité qu'elle avoit eue sous *Trajan*. La mort enleva l'an 129 *Plotine*, qui fut mise au rang des Dieux. Cette impératrice, aimable & bien faite, avoit un air de gravité & de décence qui convenoit à son rang. Son esprit étoit élevé, & elle ne l'employoit que pour faire le bien. Ne craignant point de déplaire, lorsque c'étoit l'avantage du peuple, elle avertissoit *Trajan* des malversations des gouverneurs de provinces. Ses conseils contribuerent à la suppression de plusieurs abus.

PLOTIUS GALLUS, (*Lucius*) rhéteur Gaulois, vers l'an 100 av. J. C. est le premier qui ouvrit dans Rome une école de Rhétorique en latin. *Cicéron* témoigne ses regrets de ne pas avoir assisté à ses leçons. Cet illustre rhéteur eut des jours longs & heureux. Il avoit composé un excellent *Traité du geste de l'Orateur*, que le tems a dévoré.

PLUCHE, (Antoine) né à Reims en 1688, mérita, par la douceur de ses mœurs & par ses progrès dans les belles-lettres, d'être nommé professeur d'humanités dans l'université de cette ville. Deux ans après, il passa à la chaire de rhetorique, & fut élevé aux ordres sacrés. L'évêque de Laon (*Clermont*) instruit de ses talens, lui offrit la direction du collége de sa ville épiscopale. Ses soins & ses lumieres y avoient ramené l'ordre, lorsque des sentimens particuliers sur les affaires du tems troublerent sa tranquillité. & l'obligerent de quitter son emploi. L'intendant de Rome (*Gasville*) lui confia l'éducation de son fils, à la priere du célebre *Rollin*. L'abbé *Pluche* ayant rempli cette place avec succès, quitta Rouen pour se rendre à Paris, où il donna d'abord des leçons de géographie & d'histoire. Produit sur ce théâtre par des auteurs distingués, son nom fut bientôt célebre, & il soutint cette célébrité par ses ouvrages. Il donna successivement au public : I. *Le Spectacle de la Nature*, en 9 vol. in 12. Cet ouvrage, également instructif & agréable, est écrit avec autant de clarté que l'élégance: mais l'auteur dit peu en beaucoup de paroles : la forme dialogique l'a entraîné dans ce défaut. Les interlocuteurs, le *Prieur*, le *Comte* & la *Comtesse*, n'ont aucun caractere particulier; mais ils en ont tous un, qui leur est commun, & qui plaît médiocrement, sans en excepter même celui du petit chevalier de *Breuil*, qui n'est pourtant qu'un écolier. Quoique ces entretiens aient un tour assez ingénieux, & même quelque vivacité, ils tombent souvent dans le ton de collége. II. *Histoire du Ciel*, en 2 vol. in-12. On trouve dans cet ouvrage 2 Traités, indépendans l'un de l'autre. Le premier contient des recherches savantes sur l'origine du ciel poétique. C'est presqu'une mythologie complète, fondée sur des idées neuves, mais simples & ingénieuses. Le second est destiné à l'Histoire du Ciel, ou du moins des Philosophes. Outre une diction noble & arrondie, on y trouve une érudition qui ne fatigue point. Quant au fonds du systême, il est assez heureux; mais il n'est pas certain qu'il soit aussi vrai. *Voltaire* l'appelloit la *Fable du Ciel*. III. *De Linguarum artificio*, ouvrage qu'il a traduit sous ce titre : *La Méchanique des Langues*, in-12. Il y propose un moyen plus court pour apprendre les langues : c'est

l'usage des versions, qu'il voudroit substituer à celui des thêmes; & ses réflexions sont aussi judicieuses que bien exprimées. IV. *Concorde de la Géographie des différens âges*, Paris 1764, in-12. ouvrage posthume très superficiel, mais dont le plan décèle l'homme d'esprit. V. *Harmonie des Pseaumes & de l'Evangile, ou Traduction des Pseaumes & des Cantiques de l'Eglise*; avec des *Notes relatives à la Vulgate, aux Septante & au texte Hébreu*, qui rendent intéressante cette traduction, dont la fidélité est connue; Paris in-12. 1764. L'abbé *Pluche* s'étoit retiré en 1749 à la Varenne St Maur, où il se consacra entiérement à la priere & à l'étude. Sa surdité étant au point qu'il ne pouvoit plus entendre qu'à l'aide d'un cornet, le séjour de la capitale ne lui offroit plus aucun agrément. Ce fut dans cette retraite qu'il mourut d'une attaque d'apoplexie, en 1761, à 73 ans. Il possédoit les qualités qui font le savant, l'honnête-homme & le chrétien. Sobre dans ses repas, vrai dans ses paroles, bon parent, ami sensible, philosophe humain, il donna des leçons de vertu dans sa conduite comme dans ses ouvrages. Sa soumission à tous les dogmes de la religion étoit extrême. Quelques esprits-forts ayant paru surpris que sur les matieres de la Foi, il pensât & parlât comme le peuple : *Je m'en fais gloire*, répondit-il; *il est bien plus raisonnable de croire à la parole de l'Etre-Suprême, que de suivre les sombres lumieres d'une raison bornée & sujette à s'égarer.*

PLUKENET, (Léonard) né en 1642, s'est distingué par ses recherches sur la botanique. On a de lui : I. *Phytographia*, seu *Plantarum Icones*, Londres 1691, 92 & 96, 4 parties, 328 planches. II. *Almagestum Botanicum*, sivè *Pytographiæ Onomasticon*, 1696. *Almagesti Botanici mantissa*, *Plantas novissime detectas complectens*, 1700, planches 329 à 350. *Amaltheum Botanicum*, id est, *Stirpium Indicarum alterum Copiæ-cornu*, 1705, planches 351 à 454; le tout en 3 parties imprimées in-4. édition très-recherchée. Il en a paru une nouvelle à Londres, 1769, in-4. moins belle, mais plus commode pour les recherches, à cause de la table générale.

PLUMIER, (Charles) religieux Menime, né à Marseille en 1646, d'une famille obscure, apprit les mathématiques à Toulouse sous le Pere *Maignen*, son illustre confrere. Le maître, charmé du génie de son éleve, lui montra non-seulement les hautes sciences; mais il lui apprit encore l'art de faire des lunettes, des miroirs ardens & d'autres ouvrages non moins curieux. On l'envoya à Rome, où son extrême application pensa lui faire perdre l'esprit. Alors il quitta les mathématiques, pour s'adonner à la botanique : science qui demandoit moins de contention. De retour en Provence, il se livra entiérement à son nouveau goût. *Louis XIV*, instruit de son mérite, l'envoya en Amérique, pour rapporter en France les plantes dont on pourroit tirer plus d'utilité pour la médecine. Il y fit trois voyages différens, & revint toujours avec de nouvelles richesses. Le roi paya ses courses par le titre de son botaniste, & par une pension qui fut augmentée à proportion de ses services. Il fut affilié à la province de France, & Paris devint dès-lors son séjour. Le célebre *Fagon*, premier médecin de roi, l'engagea à faire un 4e voyage, pour découvrir, s'il étoit possible, d'où vient que le *Quinquina*, qu'on apporte à présent en Europe, a moins de vertu que celui qu'on y apportoit au commencement qu'on le connut? Le savant *Minime* en-

treprit courageusement cette périlleuse carriere; mais la mort l'arrêta au port de Ste-Marie, proche de Cadix, où il expira en 1706, à 60 ans. L'étude de la nature lui avoit inspiré un amour infini pour son divin auteur, & sa piété étoit aussi tendre que sincere. On a de lui : I. *Nova Plantarum Americanarum genera*, Parisiis 1703, in-4. II. *Description des Plantes de l'Amérique*, Paris 1693, in-folio, 180 planches : par erreur il y a sur le titre, 1713. Dans ces deux ouvrages il fait connoitre un très-grand nombre de plantes, dont la plupart étoient ignorées des botanistes d'Europe. III. Un *Traité des Fougeres de l'Amérique*, en latin & en françois, Paris 1705, in-folio, 172 planches. IV. L'*Art de tourner*, 1749, in-f. L'auteur enseigne la maniere de faire toutes sortes d'ouvrages au tour. Ce livre, orné d'environ 80 planches, est curieux & singulier; & avant lui on n'avoit rien en ce genre que d'imparfait. C'est de son pere que le P. *Plumier* avoit appris l'art de tourner, qu'il pratiquoit aussi bien qu'il l'enseignoit. V. Deux *Dissertations sur la Cochenille*, dans le Journal des Savans, 1694, & dans celui de Trévoux, 1703. On trouve dans son cabinet plusieurs ouvrages écrits de sa main, qui auroient pu former 22 vol. Il y traitoit de tous les oiseaux, de tous les poissons & de toutes les plantes de l'Amérique. Cet ouvr. étoit embelli par une infinité de dessins, dont l'auteur, habile dessinateur & graveur, avoit déjà gravé lui-même une bonne partie.

PLUNKETT, (Olivier) primat d'Irlande sa patrie, passa de bonne-heure en Italie. Après avoir fait ses études dans le collége des Hibernois, & professé dans celui de la Propagande, il fut nommé archevêque d'Armach en 1669. Ses travaux apostoliques lui attirerent la haine des Hérétiques, qui l'accuserent d'avoir voulu faire soulever les Catholiques contre le roi d'Angleterre. On le condamna d'être pendu, & son corps à être mis en quatre quartiers. Cet arrêt fut exécuté le 10 Juillet 1681; il avoit alors 65 ans. L'innocence de ce vertueux prélat fut reconnu dans la suite, & ses indignes accusateurs punis du dernier supplice. C'étoient trois scélérats sententiés en Irlande, & quatre prêtres religieux, d'une vie scandaleuse, dont il s'étoit attiré la haine par son zele à réprimer leurs désordres.

PLUTARQUE, né à Chéronée, dans la Béotie l'an 48 ou 50 avant J. C., descendoit d'une des plus honnêtes & des plus considérables famille de cette ville. On ignore le nom de son pere; il en parle comme d'un homme d'un grand mérite & d'un savoir peu commun. Son aïeul *Lamprias* étoit éloquent, avoit une imagination fertile, & se surpassoit lui-même lorsqu'il étoit à table avec ses amis : car alors son esprit s'animoit d'un nouveau feu, & son imagination, toujours heureuse, devenoit plus vive & plus féconde. *Plutarque* nous a conservé ce bon-mot que *Lamprias* disoit de lui-même. *La chaleur du vin fait sur mon esprit le même effet, que le feu produit sur l'encens...* *Plutarque* reçut des leçons de philosophie & de mathématique sous le philosophe *Ammonius* à Delphes, pendant le voyage que *Néron* fit en Grèce il pouvoit avoir alors 17 ou 18 ans. Ses talens éclaterent de bonne-heure. Il étoit tres-jeune, lorsque sa patrie le députa avec un autre citoyen vers le proconsul pour quelque affaire importante. Son collégue étant demeuré en chemin, il acheva seul le voyage, & fit tout ce que ses concitoyens attendoient de lui. A son retour, comme il se disposoit

à en rendre compte au public, son pere lui parla ainsi : *Mon fils, dans le rapport que vous allez faire, gardez-vous bien de dire* : Je suis allé, J'ai parlé, J'ai fait ; *mais dites toujours* : Nous sommes allés, Nous avons parlé, Nous avons fait, *en associant votre collégue à toutes vos actions, afin que la moitié du succès soit attribué à celui que la Patrie a honoré de la moitié de la commission, & que vous écartiez de vous l'envie, qui suit presque toujours la gloire d'avoir réussi.* C'est ici une leçon bien sage, & rarement pratiquée, (dit *Rollin*) par ceux qui ont des collégues. Après avoir voyagé en Grece & en Egypte, pour y acquérir les connoissances propres à former un homme-de-lettres & un sage, *Plutarque* vint à Rome, où il enseigna la philosophie. *Trajan* conçut pour lui une amitié d'autant plus vive, qu'elle étoit fondée sur l'estime. Il l'honora de la dignité proconsulaire, &, ce qui étoit plus flatteur, il lui donna sa confiance. *Plutarque* ayant perdu ce généreux bienfaiteur, se retira dans son pays, dont il fut l'oracle. Le motif qui le porta à s'y fixer, est remarquable *Je suis né*, disoit-il, *dans une ville fort petite* ; *&, pour l'empêcher de devenir encore plus petite, j'aime à l'habiter.* Ses concitoyens l'éleverent aux plus hautes charges de Cheronée. *Plutarque* y coula des jours heureux & tranquilles, uniquement occupé à jouir des plaisirs de l'esprit, & du plaisir encore plus touchant de faire du bien aux hommes. Véritable philosophe pratique, il possédoit la tranquillite dans les occasions où le plus modérés la perdent. Il avoit un esclave opiniâtre & insolent, qui avoit quelque teinture de philosophie. Un jour qu'il avoit fait une faute considérable, il ordonna qu'on le châtiât. A mesure qu'on le frapoit, il s'épuisoit en plaintes, & jettoit de grands cris mêlés de larmes. Il eut enfin recours aux reproches, il dit à *Plutarque*, *qu'il avoit des sentimens indignes d'un philosophe, à qui il étoit honteux de se mettre en colere : qu'il l'avoit souvent entendu raisonner sur les tristes effets de cette passion : qu'il avoit même composé un excellent Livre sur la maniere de la dompter ; mais que sa conduite envers un esclave, qu'il faisoit maltraiter par emportement, ne s'accordoit point du tout avec les préceptes qu'il avoit donnés dans cet ouvrage* — *Plutarque*, sans s'émouvoir, lui répondit avec douceur : *Quoi ! parce que je te fais châtier, tu me crois en colere? Tu ne vois pourtant pas que mes yeux soient ardens, je ne rougis point, je n'écume point, je ne me répands point en paroles dont je doive me repentir : car tels sont, si tu l'ignores, les signes qui annoncent ordinairement la colere.* Et en même tems, s'étant tourné vers celui qui châtioit son esclave : *Ne laissez pas*, lui dit-il froidement, *pendant que nous conversons ensemble, d'exécuter mes ordres....* On conjecture que *Plutarque* mourut vers l'an 140 de J. C. sous le régne d'*Antonin le Pieux* ; mais il est sûr qu'il vivoit encore l'an 119. Nous avons de *Plutarque*, les *Vies des Hommes illustres*, & des *Traités de Morale*. Il y a dans ceux-ci un grand nombre de faits curieux qu'on ne trouve point ailleurs, & des leçons très-utiles pour la conduite de la vie ; mais l'ignorance de la bonne physique rend la lecture de plusieurs de ces Traités fort rebutante. La partie des ouvrages de *Plutarque* la plus estimée, est celle qui comprend les *Vies des Hommes illustres* Grecs & Latins, qu'il compare ensemble. C'est en effet l'ouvrage le plus propre à former les hommes, soit pour la vie publique, soit pour la vie privée. *Plutarque* n'est point flatteur ; il juge des che-

ses ordinairement par ce qui en fait le véritable prix. Il ne loue & ne blâme que par des faits; & c'est ainsi qu'il faut peindre les hommes. Cet historien moraliste les connoît parfaitement. Un homme de goût, interrogé lequel de tous les livres de l'antiquité profane il voudroit conserver, s'il n'en pouvoit sauver qu'un seul à son choix ? *Les Vies de Plutarque*, répondit-il. Quant à sa diction, elle n'est ni pure, ni élégante; mais en récompense elle est énergique, abondante, & elle s'éleve avec le sujet. Le tableau de certaines catastrophes ne le cède point, en vigueur & en coloris, à ceux de *Tacite* & de *Tite-Live*. Il emploie assez fréquemment des comparaisons qui jetent beaucoup de grace & de lumiere dans ses réflexions & dans ses écrits. On lui reproche cependant d'être trop long dans les unes; & dans les autres trop attentif à remarquer des minuties, trop fécond en remarques triviales & en réflexions communes, enfin trop prévenu en faveur des Grecs. Il écrit en général comme un vieillard qui se plaît à mêler tous les souvenirs de sa vie dans les faits qu'il raconte. S'il a occasion de parler d'un usage, d'une loi, d'une religion, il en fera l'histoire, sans s'embarrasser si cette histoire sera longue ou courte. On diroit qu'il ne raconte que pour lui-même. Il se trompe encore très-souvent dans ses recherches sur les origines, & dans les généalogies de ses héros. Mais malgré ses méprises; nul écrivain ne nous fait mieux connoître l'antiquité. Les écarts de *Plutarque* se font encore plus sentir dans ses différens Traités, qui, sans l'excellente morale qu'ils renferment, & un certain intérêt qui régne dans les pensées & dans les sentimens, ne paroîtroient quelquefois que des compilations mal digérées, sans ordre, sans goût, pleines d'anecdotes peu intéressantes & de faits sans vraisemblance. Les meilleures éditions en grec & en latin de *Plutarque*, sont: I. Celle de *Henri Etienne* 1572, en 13 vol. in-4., dont le treizieme contient l'appendix & les notes; & celle de *Maussac*, en 1624, 2 vol. in-fol. Les *Vies* ont été réimprimées à Londres 1729, en 5 vol. in-4. auxquelles il faut joindre les *Apophthegmes*, imprimés en 1742. Nous avons 3 traductions en notre langue des *Vies*; l'une d'*Amyot*, l'autre de *Tallemant*, & la troisieme de *Dacier*. (Voyez leurs articles.) La premiere, quoiqu'en vieux gaulois, a un air de fraîcheur, qui la fait rajeunir, ce semble, de jour en jour.

PLUTON, dieu des enfers, fils de *Saturne* & de *Rhée*. Lorsque *Jupiter* son frere eut détrôné *Saturne*, il donna à *Pluton* les enfers en partage. Ce dieu étoit si noir & si laid, qu'il ne pouvoit trouver une épouse. Il fut obligé d'enlever *Proserpine*, lorsqu'elle alloit puiser de l'eau dans la fontaine d'Aréthuse en Sicile, ou lorsqu'elle cueilloit des fleurs avec ses compagnes. On le représente avec une couronne d'ébène sur la tête, une clef dans sa main, pour marquer qu'il étoit le maître du séjour des morts, & sur un char traîné par des chevaux noirs. Il faisoit sa demeure ordinaire dans les enfers, & desiroit, dit-on, la mort de tout le monde, pour peupler son royaume. Ce dieu avoit différens noms. Les principaux étoient: *Februus*, à cause des sacrifices expiatoires qu'on faisoit dans les funérailles; *Jupiter infernus*, *Stygius*, le Jupiter des enfers & du Styx; *Summanus* ou *Summus manium*, le souverain des mânes, & en cette qualité on croyoit qu'il lançoit des foudres pendant la nuit.

PLUTUS, dieu des richesses, ministre de *Pluton*, étoit fils de *Cérès*

& de *Jasion*. *Théocrite* & *Aristophane* disent qu'il étoit aveugle. *Plutus* avoit d'abord la vue bonne, & ne s'attachoit à faire prospérer que les justes ; mais *Jupiter* la lui ayant fait perdre, les richesses devinrent indifféremment le partage des bons & des méchans.

PLUVINEL, (Antoine) gentilhomme de Dauphiné, est le premier qui ouvrit en France à la Noblesse les écoles du Manège, que l'on nomma *Académies*. On étoit auparavant obligé d'aller apprendre cet art en Italie. Il fut premier écuyer de *Henri* duc d'Anjou, qu'il suivit en Pologne, & qui à son retour en France, le combla de biens. *Henri IV* lui donna la direction de sa grande écurie, le fit son chambellan, sous-gouverneur de Mgr. le Dauphin, & l'envoya ambassadeur en Hollande. Il mourut à Paris en 1620, après avoir composé un livre curieux, intitulé : *L'Art de monter à Cheval*, Paris 1625, in-fol. avec figures. Ce qui fait le prix de cet ouvrage, c'est que *Crispin de Pas* y a gravé, d'une maniere très-ressemblante, tous les Seigneurs qui montoient à cheval dans le Manège de *Pluvinel*. Les connoissances de *Pluvinel* ne se bornoient pas à l'art de l'équitation : il possédoit tout ce qui peut faire un négociateur intelligent. On lui a accordé encore les qualités d'un bon citoyen & d'un sujet fidelle.

POCOCK, (Edouard) né à Oxford en 1604, fut élevé au college de la *Madeleine* de cette ville. Le desir qu'il avoit de se perfectionner dans les langues Orientales, lui fit entreprendre le voyage du Levant. Il y fut chapelain des marchands Anglois à Alep pendant 5 ou 6 ans. De retour en Angleterre, il devint lecteur en Arabe dans la chaire fondée en 1636 par l'archev. *Laud*. Ce prélat l'envoya l'année suivante à C. P. y acheter des manuscrits Orientaux. A son retour on lui donna la cure de Childrey. Quelque tems après il lia amitié avec *Gabriel Sionite* & avec le célebre *Grotius*. *Pocock* fut nommé en 1648 professeur en hébreu, & chanoine de l'Eglise de Christ à Oxford, à la sollicitation du roi, qui pour lors étoit prisonnier dans l'île de Wight. Il fut privé de ces postes en 1650, parce qu'il refusa de prêter le serment d'indépendance. Il se retira alors dans sa cure de Childrey, d'où il retourna à Oxford le printems suivant. Il y fit les fonctions de lecteur en Arabe dans le collége de Balliol, ne s'étant alors trouvé personne dans ce collége capable de cette fonction. On lui rendit son canonicat en 1660, au rétablissement du roi *Charles II*. Il mourut à Oxford en 1691, à 87 ans. C'étoit un homme recommandable, non-seulement par ses lumieres ; mais aussi par l'intégrité de ses mœurs, par sa douceur, par sa modération, & par toutes les qualités qui rendent la société aimable. On a de lui des traductions latines : I. Des *Annales d'Eutychius*, patriarche d'Alexandrie ; Oxford 1659, 2 vol. in-4. II. De l'*Histoire* Orientale d'*Abulfarage*, Oxford 1672, 2 vol. in-4. III. Une *Version* du Syriaque, de la 2de *Epitre de S. Pierre*, de la 2de & de la 3me de *S. Jean*. & de celle de *S. Jude* ; 1630, in-4. IV. Une *Version* du livre intitulé : *Porta Mosis*, 1655, in-4. V. Des *Commentaires* sur *Michée*, *Malachie*, *Osée* & *Joël*, en anglois, 3 vol. in-folio. VI. Un recueil de *Lettres*. VII. *Specimen Historiæ Arabum*, Oxford 1650, in 4. VIII. Un grand nombre d'autres ouvrages, imprimés à Londres en 1740, en 2 vol. in-folio. Le style n'est pas leur plus grand mérite ; mais on y trouve des recherches abondantes, & des versions très-fidelles.

delles de plusieurs livres, qui auroient été inconnu sans ses soins laborieux. *Voyez* MENASSEH.

POCQUET DE LIVONIERE. *Voy.* LIVONIERE.

PODALIRE, fils d'*Esculape*, & grand médecin comme son pere, fut mené au siége de Troie avec *Mechaon* son frere, par les princes Grecs.

PODIEBRAD, *Voy.* PAUL II, No. IV.

PODIKOVE *ou* PODOKOVE, (Jean) natif de Valachie, s'est fait, quoique sans naissance, une espece de réputation dans le seizieme siécle par sa force extraordinaire. Elle étoit si grande que l'on assure qu'il rompoit en deux un fer de cheval. Ce malheureux assembla une troupe de gens de néant comme lui, entra à leur tête en Valachie, attaqua le prince *Pierre*, qui en étoit vaivode, allié de *Battori*, & le dépouilla de ses états. A la nouvelle de cette révolution, le roi de Pologne écrivit à *Christophe* son frere, prince de Transilvanie, de donner du secours au prince détróné. *Christophe* passa donc en Valachie, & le sort des armes s'étant déclaré pour lui, *Podikove* fut obligé de chercher un asyle dans Nimirow, place appartenante à la Pologne. Mais ne s'y trouvant pas encore en sûreté, il se rendit à *Nicolas Sieniawski*, gouverneur de Kaminiek, & commandant des milices de la Russie, à condition qu'on lui laisseroit la vie. De-là il fut envoyé a *Battori*, roi de Pologne. Tout cela se passoit en 1579. *Podikove* ne fut pas plus en sûreté en Pologne. Le grand-seigneur *Amurat* envoya un exprès pour demander qu'on le lui remit, & on satisfit ce prince. *Podikove* eut la tête tranchée à Varsovie même, en présence de l'envoyé du grand-seigneur, comme perturbateur du repos public.

PONA, déesse de la punition, étoit adorée en Afrique & en Italie. *Apollon*, irrité contre les Argiens, envoya un monstre qui prenoit les enfans jusques dans les bras de leurs meres; on le nommoit *Pœna*. Il fut tué par *Corœbus*, à qui on rendit les honneurs divins en reconnoissance de ce service. *Voyez* PSAMATHÉ.

POETUS, *Voyez* ARRIE.

I. POGGIO BRACCIOLINI, (Jean-François) appelé communément *Le Pogge*, naquit à Terra-Nova, dans le territoire de Florence, en 1380. Il étudia dans cette ville la langue Latine sous *Jean de Ravenne*, & la Grecque sous *Emmanuel Chrysoloras*. Elevé par de tels maîtres, il fit des progrès rapides. Son mérite lui procura la place d'écrivain apostolique, & celle de secrétaire des papes, depuis *Boniface IX* jusqu'à *Calixte III*. Pendant la tenue du concile-général de Constance, il fut envoyé dans cette ville, pour y chercher des manuscrits anciens, & il eut le bonheur d'en déterrer un grand nombre Le supplice de *Jerôme* de Prague remua son ame naturellement sensible : il écrivit une Lettre en faveur de cet hérétique. (*Voyez Icones de Théodore de Beze.*) De Constance il passa en Angleterre, & y continua ses recherches. De retour a Rome il remplit son emploi de secrétaire pendant quelque tems, & en sortit après environ quarante ans de séjour, pour se rendre à Florence où il s'étoit marié en 1435. Il obtint la place de secrétaire de la république, & ne cessa pas de l'être des papes. Il fit bâtir auprès de Florence une maison de campagne, où il passa dans un doux repos le reste de ses jours, qui finirent en 1459, à 79 ans. *Le Pogge* avoit l'esprit satyrique, & il aimoit sur-tout à l'exercer contre ses ennemis. *Paul-Jove*,

dit qu'un jour en présence des secrétaires apostoliques la malignité de sa langue lui attira deux soufflets de la part de *George de Trébisonde. Varillas* a brodé cette aventure à sa maniere. " Un jour que l'on critiquoit les Brefs, selon la coutume, dans une assemblée de gens-de-lettres, *Poggio* ne put souffrir qu'on en louât un qui avoit été dressé par *George de Trébisonde*, & il lui échappa ce vers satyrique :

Græculus esuriens in cælum, jusseris, ibit.

" *George*, qui n'entendoit pas raillerie, lui repartit sur-le champ par une couple de soufflets, qui furent suivis d'une risée si générale, que *Poggio* fut obligé de se cacher, & même de sortir le lendemain de Rome, où il jugeoit bien qu'il n'y avoit rien pour lui après un tel affront. Il retourna donc à Florence.." Mais il ne manque à tout cela que la vérité. *Poggio* resta long-tems à Rome après cette aventure, qu'il ne regardoit pas comme un affront ; parce que ce fut, selon lui, une véritable querelle, où il se defendit fort bien, & où il y eut non-seulement des soufflets donnés, mais des coups de pied, de bâton & d'épée. Quoi qu'il en soit, son caractere mordant fut la premiere origine de cette dispute. L'impiété de ses sentimens, la licence de ses mœurs ne le firent pas moins haïr, que la malignité de ses censures. *Le Pogge*, (disoit *Erasme* qui ne l'aimoit pas,) *est un écrivain si peu instruit, que quand même il ne seroit pas tout rempli d'obscénités, il ne mériteroit pas qu'on se donnât la peine de le lire ; mais il est en même-tems si obscène que, fût-il le plus savant des hommes, les gens-de-bien devroient toujours le regarder avec horreur.* Il avoit eu trois fils d'une maîtresse, dans le tems qu'il étoit ecclésiastique ; mais ses mœurs furent plus réglées depuis son mariage. Outre que l'âge avoit modéré le feu de ses passions, son épouse étoit bien propre à le fixer, par les graces de sa figure & les agrémens de son caractere. Ses principaux ouvrages sont : I. Des *Oraisons funèbres*, prononcées au concile de Constance. II. *Histoire de Florence* en latin, depuis l'an 1350 jusqu'à 1455 ; que *Reconati* a publiée pour la premiere fois in-4. en 1715, avec des notes & la Vie de l'auteur. Il y en avoit long-tems auparavant des versions italiennes. Celle de son fils *Jacques*, à Venise, 1476, in f. n'est pas commune. Cet ouvrage manque de fidélité & d'exactitude. L'auteur cache tout ce qui peut faire tort à sa patrie. Sa partialité lui mérita cette épigramme de *Sannazar* :

Dùm patriam laudat, damnat dùm Poggius *hostem.*

Nec malus est civis, nec bonus historicus.

III. Un Traité *De varietate Fortunæ*, que l'abbé *Oliva* fit imprimer pour la premiere fois in-4. à Paris en 1723. IV. Deux livres d'*Epitres*. V. *Facetiæ*. Ce recueil de bons-mots & de contes a plus contribué à faire connoître le *Pogge*, que tout ce qu'il a écrit d'ailleurs. Il fut le premier qui publia quelque chose de supportable dans ce goût-là. Il a été suivi de plusieurs autres auteurs, qui souvent ont pillé ses contes, sans lui en faire honneur. Nous voyons dans la préface de cet ouvrage quelle en fut la premiere origine. Il y raconte que, sous le pontificat de *Martin V*, quelques gens d'esprit, *Antoine Lusco*, *Cincio* Romain, *Razello* de Bologne, le *Pogge*. &c. avoient pratiqué dans le Vatican un petit réduit, où ils s'as-

sembloient pour parler librement de toutes choses & de tout le monde. Ils appelloient cet endroit *il Buggiale* : ce qui signifie en italien un lieu de récréation, où l'on débite des fables, des bagatelles & des médisances. On y disoit des nouvelles, on y faisoit des contes ; on frondoit tout ce qu'on n'approuvoit pas, & on approuvoit fort peu de choses. On n'y épargnoit pas sur-tout le pape, qui, pour l'ordinaire, étoit le premier sur les rangs. C'est de cet asyle de la gaieté & de la liberté, que sortirent la plupart des bons-mots & des plaisanteries qu'on lit dans les *Facéties* du *Pogge*. Cet ouvrage, dont les expressions & les images sont beaucoup trop libres, trouva des censeurs, mais encore plus de lecteurs. C'est-là où notre célèbre *la Fontaine* a puisé la fable charmante du *meûnier & son fils*. La premiere édition est sans date & sans indication de lieu, in-4. On la reconnoît à une dédicace, *Glorioso & felici militi Rai mundo*, &c. Celles du quinzieme siécle sont rares : on les trouve dans le *Laurentius Valla*, & dans *Petrarcha de salibus Virorum illustrium*, sans date. in-4. Il y en a une vieille traduction françoise, 1549 in-4. 1605 in-12. & une autre plus élégante par Mr. *Durand*, Amsterdam 1711, in-12. VI. Les cinq premiers *Livres de Diodore* de Sicile *traduits en latin*, & d'autres ouvrages, Strasbourg 1510, in-folio, & Bâle 1538. VII. Parmi les livres des anciens qu'il a découverts, on compte ceux de *Quintilien*, qu'il trouva dans une vieille tour du monastere de S. Gal. (*Voy.* QUINTILIEN.) Une partie de *l'Asconius Pedianus* ; les treize premiers livres de *Valerius Flaccus* ; *Ammien Marcellin* ; un morceau *De finibus & legibus*, de *Cicéron* ; *Lucrece* ; *Manilius*, *Silius-Italicus*, &c. Ses découvertes rendront sa mémoire éternellement chere aux amateurs de l'antiquité. On a un *Poggiana* avec une Vie du *Pogge*, in-12. en 2 vol. par *Jacques Lenfant* ; recueil curieux, mais inexact, comme la plupart de ceux de ce genre.

II. POGGIO, (Jacques) fils du précédent, & héritier de son esprit, fut pendu en 1478, pour avoir trempé dans la conjuration des *Pazzi*. On a de lui : I. Une *Traduction* italienne de *l'Histoire de Florence* par son pere. II. La *Vie de Cyrus*, que son pere avoit mise en grec. III. Quelques *Vies* d'Empereurs Romains. IV. Un *Commentaire* sur le *Triomphe de la Renommée*, poeme de *Pétrarque*. V. La *Vie* de *Philippe Scholarius*, & quelques autres ouvrages.

III. POGGIO, (Jean-François) chanoine de Florence & secrétaire de *Léon X*, mort en 1522, à 79 ans, étoit frere du précédent. On a de lui un *Traité du pouvoir du Pape & de celui du Concile*. Il y exalte beaucoup la puissance pontificale.

POIDRAS, nom d'un imposteur Anglois du tems d'*Edouard II*, roi d'Angleterre, en 1314. Il étoit fils d'un tanneur d'Excester, & chercha à en ever la couronne à ce prince. Il soutenoit qu'il étoit lui-même *Edouard*, & qu'il avoit été changé par sa nourrice. Un projet si extraordinaire & si mal conçu, ne fit que conduire l'imposteur au gibet, au lieu de lui procurer le trône où il avoit voulu monter.

I. POILLO, (François) graveur, né à Abbeville en 1622, mort à Paris en 1693, eut pour maître *Pierre Duret*. Il perfectionna ses talens par un long séjour à Rome. De retour à Paris, il donna au public plusieurs planches de dévotion, d'histoire & des portraits de diverses grandeurs. *Louis XIV* le fit son graveur ordinaire par un

brevet du 31 Décembre 1664, *en considération*, dit ce monarque, *de son expérience & des beaux Ouvrages qu'il a mis au jour, tant en Italie où il a séjourné, qu'à Paris*.... Poilly étoit aussi bon dessinateur que graveur habile. Tous ses ouvrages sont au burin pur, à la réserve d'un portrait de *Baronius*, qu'il fit à l'eau-forte pour être mis à la tête des Oeuvres de ce savant cardinal. Il ne profana jamais son talent par aucun sujet libre. L'œuvre de ce maître est très-considérable, quoiqu'il donnât beaucoup de tems & de soins à finir ses Planches. La précision, la netteté & le moëlleux de son burin font rechercher ses ouvrages, dans lesquels il a su conserver la noblesse, les graces & l'esprit des grands maîtres qu'il a copiés.

II. POILLY, (Nicolas) frere du précédent & son éleve, mort en 1696, âgé de 70 ans, s'est fait aussi un nom dans la gravure; le portrait a été sa principale occupation. L'un & l'autre ont laissé des enfans, qui se sont appliqués à la peinture & à la gravure.

POINSINET, (Antoine-Alexandre-Henri) né à Fontainebleau en 1735, d'une famille attachée au service de la maison d'*Orléans*, auroit pu prendre l'emploi de son pere; mais le démon de la métromanie le domina de bonne-heure. Depuis 1753 qu'il publia une mauvaise parodie de l'opera de *Tithon & l'Aurore*, il ne cessa de se faire jouer sur tous nos théâtres. Il se consacra sur-tout à l'opéra-comique; &, à l'aide du musicien, la plupart de ses piéces furent applaudies. Celles qui eurent le plus de succès, sont: *Gilles, garçon peintre*; *Sancho Pança*; *le Sorcier*; *Tom Jones*; *Ernelinde, ou Sandomir*, tragédie lyrique en cinq actes. Ses autres ouvrages sont peu dignes d'être cités, si l'on en excepte *le Cercle, ou la Soirée à la mode*, comédie à tiroirs, en un acte, pleine de détails piquans, & restée au théâtre françois: mais quelques-uns ont refusé de le reconnoître pour auteur de cette piéce. On la lui contestoit en présence de l'abbé de *Voisenon*, & on disoit que *Poinsinet* n'avoit pas été admis dans un certain monde, pour le peindre si bien *Si cela est*, (dit l'abbé de *Voisenon*,) *il faut avouer qu'il a bien écouté aux portes*... *Poinsinet* aimoit à voyager. Il avoit parcouru l'Italie en 1760, & voulant voir l'Espagne, il partit en 1769, comptant travailler dans ce royaume à la propagation de la musique italienne & des ariettes françoises; mais il se noya malheureusement dans le Guadalquivir. Il étoit de l'académie des arcades & de celle de Dijon. *Poinsinet* joignoit à quelque talent une singuliere ignorance des choses les plus communes, & une extrême crédulité. Comme son ignorance étoit mêlée de beaucoup de vanité, on lui persuadoit tout ce qu'on vouloit. Une société de *Persifleurs* s'empara de lui pour l'accabler de ridicules. On lui fit croire que plusieurs femmes distinguées étoient amoureuses de lui: on lui donna de faux rendez-vous qui ne le désabuserent point. On lui proposa d'acheter la charge d'*Ecran* chez le roi, & on le fit griller pendant quinze jours, pour accoutumer ses jambes à soutenir l'ardeur d'un brasier. On lui annonça un jour qu'il devoit être reçu membre de l'académie de Pétersbourg, pour avoir part aux bienfaits de l'impératrice; mais qu'il falloit préalablement apprendre le Russe. Il crut étudier cette langue, & au bout de six mois il vit qu'il avoit appris le bas-Breton.

POINTIS, (Louis de) chef-d'escadre, célebre par l'expédition de Carthagene en 1697, eut moins

de succès au siége de Gibraltar que l'amiral *Léack* lui fit lever. Il mourut en 1707, à 62 ans... Voyez la *Relation de l'expédition de Carthagène*, écrite par *Pointis*, Amsterdam 1698, in-12.

POIRÉE, (Gilbert de la) *Voy.* PORRÉE.

POIRET, (Pierre) né à Metz en 1646 d'un fourbisseur, fut mis dans sa jeunesse chez un sculpteur; mais il le quitta pour s'appliquer au latin, au grec, à l'hébreu, à la philosophie & à la théologie. Il se rendit en 1668 à Heidelberg, où il fut fait ministre, & en 1674 à Anwell, où il obtint la même place. Pendant son séjour dans cette ville, les ouvrages des mystiques, & sur-tout ceux de la *Bourignon*, échaufferent tellement son cerveau, qu'il résolut de vivre & d'écrire comme eux. Il admiroit principalement cette célebre rêveuse, & il n'en parloit qu'avec enthousiasme. Mde. *Guyon*, autre esprit à-peu-près de la même trempe, avoit aussi beaucoup de part à son estime. *Poiret* se retira sur la fin de ses jours à Reimsberg en Hollande, où il mourut en 1719, âgé de 73 ans. C'étoit un homme intérieur, & qui, pour mieux penser aux choses spirituelles, s'étoit entiérement séparé du monde. La solitude ne fit qu'exalter son imagination, au lieu de la calmer. Malgré sa dévotion, (dit *Nicéron*,) il n'étoit point endurant. L'état passif qu'il recommandoit tant, ne l'empêchoit pas de donner à ses adversaires des noms qui prouvoient en lui une bile très-active. On a de ce ministre plusieurs ouvrages dignes de lui, c'est-à-dire, écrits en illuminé. Les principaux sont: I. *Cogitationes rationales de Deo, anima & malo.* II. *L'œconomie Divine*, 1687, en 7 vol. in-8. L'auteur appelle son livre "un système „ universel & démontré des œuvres „ & des desseins de Dieu envers les „ hommes." Il croit y expliquer avec évidence les vérités de la nature & de la grace, les principales de la raison & de la foi. La plupart des sentimens de la *Bourignon* reparoissent dans cet ouvrage. Ceux qui aiment les pensées nouvelles & extraordinaires, (dit *Nicéron*,) y trouveront de quoi se satisfaire. III. *La Paix des bonnes Ames*, in-12. IV. *Les principes solides de la Religion Chrétienne*, &c. in-12. V. *La Théologie du Cœur*, 2 vol. in-12. VI. Une *Edition* des Oeuvres de la *Bourignon*, en 21 vol. in-8. avec une vie de cette pieuse enthousiaste, & plusieurs *Traités* de Mde. *Guyon* & d'autres auteurs qu'il trouvoit conformes à ses idées. (*Voy.* JEAN *de la Croix*, N°. XVIII.) *Poiret* étoit né pour les travers en tout genre. Aussi pitoyable raisonneur en philosophie qu'alambiqueur subtil en théologie, il attaqua *Descartes* dans un traité *De eruditione triplici*, 2 vol. in-4. imprimé à Amsterd. 1707. On l'a comparé au serpent qui mordoit la lime. Il y a cependant quelques observations, dont un bon esprit pourroit profiter en les débarrassant de beaucoup d'opinions singulieres & insoutenables. *Voy.* SAURIN. (Jacques)

POIRIER, (les Chevaliers du) *Voyez* GOMES-FERNAND.

I. POIS, (Antoine le) médecin de *Charles III*, duc de Lorraine, très-versé dans la connoissance de l'antiquité, mort en 1578 à Nancy sa patrie, est auteur d'un ouvrage curieux & recherché, intitulé: *Discours sur les Médailles & Gravures antiques*, à Paris 1579, in-4. Le *Priape*, qui doit être au verso de la page 146, est quelquefois effacé.

II. POIS, (Nicolas le) médecin & frere du précédent, lui survécut. Il eut un fils, *Charles le Pois*, qui fit aussi la profession de médecin,

fut placé en cette qualité auprès du duc *Henri II*, & mourut en 1655. Le pere & le fils, appellés en latin *Pisones*, partagerent entr'eux les parties diverses de cette science, & les *Traités* qu'ils en ont donnés forment une espece de corps complet de médecine. Ils furent imprimés séparément lorsqu'ils parurent. Le célebre *Boërhave*, excellent juge en cette matiere, les crut dignes d'être recueillis ensemble, & en donna une édition à Leyde, 1736, en 2 vol. in-4. Il les regardoit comme une bonne bibliothèque médicale.

POISLE, (Jean) conseiller au parlement de Paris, avide de biens, s'en procura par des moyens malhonnêtes. Il fut condamné par arrêt de son corps, rendu le 19 Mai 1582, à faire amende-honorable, & déclaré incapable de tenir office royal de judicature. Il y a sur cette affaire deux Livres assez rares: L'un, *Légende de M. Jean Poisle*, contenant les moyens qu'il a tenus pour s'enrichir, 1576 in-8. L'autre, *Avertissement & Discours des Chefs d'accusation*, &c. avec l'arrêt, 1582, in-8. Son fils, *Jacques Poisle*, mort en 1623, ne laissa pas d'être conseiller au parlement. Il est auteur de quelques Poésies, 1626, in-8. Ce dernier eut une fille, *Françoise Poisle*, mere du maréchal de *Catinat*.

I. POISSON, (Nicolas-Joseph) prêtre de l'Oratoire, entra dans cette célebre congrégation en 1660. Il voyage en Italie, & y fit admirer son esprit & son érudition. De retour à Paris, sa patrie, il fut fait supérieur de la maison de Vendôme. Il joignoit les mathématiques à la littérature. Il avoit beaucoup étudié les ouvrages de *Descartes*, son ami, & la reine *Christine* voulut l'engager à écrire la Vie de ce philosophe; mais il s'en excusa. Ce savant mourut à Lyon en 1710, dans un âge avancé. On a de lui: I. Une *Somme des Conciles*, imprimée à Lyon en 1706, en 2 vol in-fol. sous ce titre: *Delectus Auctorum Ecclesiæ universalis*, seu *Nova Summa Conciliorum*, &c.; près de la moitié du second volume est remplie de notes sur les Conciles. II. Des *Remarques* estimées sur le *Discours de la Méthode*, sur la *Méchanique* & sur la *Musique*, de *Descartes*. III. Une *Relation de son Voyage d'Italie*, dans laquelle il parle des savans Italiens de son tems. IV. Un *Traité des Bénéfices*. V. Un autre sur les *Usages* & les *Cérémonies* de l'Eglise. Ces trois derniers ouvrages sont manuscrits. On dit qu'il possédoit plusieurs écrits de *Clémangis* & de *Théophylacte*, qui n'ont point encore vû le jour.

II. POISSON, (Raimond) né à Paris d'un mathématicien célebre, perdit son pere dans un âge fort tendre. Le duc de *Créqui*, premier gentilhomme de la Chambre, se l'attacha, & lui servit en quelque sorte de pere. Mais *Poisson*, entraîné par sa passion pour la Comédie, abandonna son bienfaiteur, & alla exercer le métier de Comédien dans les provinces. Quelques années après, *Louis XIV*, faisant le tour de son royaume, se trouva à une piéce où *Poisson* jouoit. Il en fut si satisfait, qu'il le choisit pour un de ses comédiens, & le remit même dans les bonnes-graces du duc de *Créqui*, qui fut toujours depuis son protecteur & celui de sa famille, *Poisson* mourut à Paris en 1690. Il a excellé dans le comique, & il est regardé, à cause de son jeu à-la-fois fin & naturel, comme un des plus grands Comédiens qui aient paru sur notre théâtre. Le rôle de *Crispin* est de son invention; & comme il jouoit avec des bottines, les acteurs qui ont depuis représenté ce

rôle, ont aussi retenu cette chaussure. Les Comédies de *Poisson* sont fort réjouissantes, & ce n'est ni le naturel, ni la facilité qui leur manquent, mais bien la correction du style & l'exactitude de la versification. On a conservé au théâtre, *le Baron de la Crasse* & *le Bon Soldat*, Comédies en un acte. Ses autres piéces dramatiques sont : *Lubin*; *le Fou de qualité*; *l'Après-souper des Auberges*; *le Poëte Basque*; *les Faux Moscovites*; *la Hollande malade*; *les Femmes coquettes*; *les Foux divertissans*. La plus ample édition de ses piéces est celle de Paris, 1743, en 2 vol. in-12. *Poisson* n'étoit pas plaisant seulement sur le théâtre; il l'étoit encore plus dans la société. Son imagination vive & gaie étoit inépuisable. Etant allé un jour chez le grand *Colbert*, qui avoit tenu sur les fonts un de ses enfans, pour le prier d'accorder un emploi à son filleul, il fit, dit-on, à la demande de la compagnie distinguée qui desira un In-promptu, le quatrain suiv. :

Ce grand Ministre de la paix,
Colbert, *que la France révère*,
Dont le nom ne mourra jamais;
Hé bien, tenez, c'est... mon Compere.

Puis il ajouta :

Fier d'un honneur si peu commun,
On est surpris si je m'étonne
Que, de deux mille emplois qu'il donne,
Mon Fils n'en puisse obtenir un.

Ces quatre derniers vers valurent au fils du spirituel solliciteur, un emploi de contrôleur-général des Aides.

III. POISSON, (N...) fils aîné du précédent, prit le parti des armes, se distingua en qualité de volontaire, sous les yeux de *Louis XIV*, au siége de Cambrai, & y fut tué. Le roi témoigna qu'il étoit sensible à cette perte. *Poisson* avoit autant d'esprit que de courage.

IV. POISSON, (Paul) frere cadet du précédent, fut d'abord portemanteau de *Monsieur*, frere unique de *Louis XIV*; mais ayant hérité des talens de son pere pour le comique, il ne put résister à son attrait pour le théâtre. Il le quitta & y remonta plusieurs fois, & se retira enfin avec sa famille à St. Germain-en-Laye, où il mourut en 1735, à 77 ans. Madame de *Gomès* étoit sa fille.

V. POISSON, (Philippe) fils aîné de ce dernier, mourut à Paris en 1743, à 60 ans, après avoir joué pendant 5 ou 6 ans la comédie avec beaucoup de succès. On a de lui six Comédies : I. *Le Procureur arbitre*. II. *La Boëte de Pandore*. III. *Alcibiade*, en trois actes en vers, où il y a plusieurs traits d'esprit; mais qui manque de conduite & de vraisemblance. IV. *L'in-promptu de la Campagne*. Cette piéce, ainsi que le *Procureur arbitre*, reparoît très-souvent sur la scène Françoise. VI. *Le Réveil d'Epiménide*. Son *Théâtre* est en deux vol. in-12.

VI. POISSON, (Pierre) Cordelier, né à St-Lo en Normandie, ensuite définiteur-général de tout l'ordre de *Saint François*, puis provincial & premier Pere de la grande province de France, se distingua par ses talens pour la prédication. Il faisoit sur-tout admirer sa profonde connoissance de l'Ecriture & l'éclat imposant de son éloquence. Il prêcha l'Avent à la cour en 1710. Nous avons de lui deux *Oraisons funebres* de Monseigneur le *Dauphin* & du duc de *Boufflers*; l'une imprimée en 1711 & l'autre en 1712; & toutes deux remplies de traits frappans. Nous connoissons encore du Pere *Poisson* le *Panégyrique de St. François d'Assise*, 1733, in-4. Ce discours est composé dans le goût des vieux

Sermonaires. Les autres profanes, les Peres de l'Eglise, les écrivains ecclésiastiques, les poëtes, les orateurs, les philosophes, y sont cités tour-à-tour. L'auteur, qui aux talens de la chaire allioit une connoissance peu commune du Droit-canon, joua pendant quelque tems un rôle dans son ordre; mais son despotisme & l'irrégularité de ses mœurs, lui firent perdre son autorité. Il fut obligé de quitter Paris, & il mourut en exil à Tanley, en 1744.

POISSON, *Voy.* BOURVALAIS & POMPADOUR.

POITIERS, *Voy.* PIERRE de.... N°. XIX.

POITIERS, (Diane de) duchesse de Valentinois, né en 1499, étoit fille de *Jean de Poitiers*, comte de *St. Vallier*, d'une famille illustre & ancienne du Dauphiné. Elle reçut de la nature les charmes de la figure & ceux de l'esprit. Elle fut d'abord fille-d'honneur de la reine *Claude*, & se servit de son crédit utilement pour sa famille. Son pere, convaincu d'avoir favorisé la fuite du connétable de *Bourbon*, fut condamné le 16 Janvier 1523, à avoir la tête tranchée. L'arrêt alloit être exécuté, lorsque sa fille alla, dit on, se jetter aux genoux de *François I*, & obtint par ses larmes, & sur-tout par ses attraits, la grace du coupable. Mais il est plus probable que cette grace fut accordée *aux prieres du comte de* Maulevrier, *grand-sénéchal de Normandie, & des autres parens & amis de St. Vallier.* C'est du moins ainsi que s'exprime *François I* dans les lettres des remission ou de commutation de peine. Quoi qu'il en soit, la peur fit sur l'esprit de *St. Vallier* une telle révolution, qu'en une nuit les cheveux lui blanchirent. (*Voyez* un pareil exemple. *Art.* I. GUARINI.) Il tomba même dans une fiévre violente, dont il ne put jamais guérir, même après que le roi lui eut accordé son pardon; c'est de-là qu'est venu le proverbe de la *Fiévre de St. Vallier. Diane* sa fille avoit été mariée en 1514 à *Louis de Brezé*, grand-sénéchal de Normandie, dont elle eut deux filles: l'une mariée au duc de *Bouillon*, l'autre au duc d'*Aumale*. *Brezé* étoit mort en 1531; sa veuve conserva le nom de *Grand-Sénéchale* qu'elle avoit porté du vivant de son époux. Elle avoit au moins quarante ans, lorsque le roi *Henri II*, qui n'en avoit que dix-huit, en devint éperduement amoureux; & quoiqu'âgée de près de soixante à la mort de ce prince, elle avoit toujours conservé le même empire sur son cœur. *Henri* perdit dans le commerce de *Diane* la rudesse & la férocité que le maniement des armes & les autres exercices violens, auxquels il étoit fort adonné, n'eussent pu manquer de lui faire contracter. Il y puisa une affabilité, une égalité d'ame & une douceur de caractere, qui ne se démentirent dans aucun instant de sa vie. Mais sans doute il y puisa aussi cet esprit de dissipation, ce goût de faste & de représentation, & cette aveugle prodigalité qui ruinerent les finances, & préparerent les malheurs des régnes suivans; & dans ce sens on peut assurer (dit M. *Garnier*) que les avantages d'une pareille éducation n'en compenserent point les inconvéniens. Les graces & la beauté de *Diane* furent à l'épreuve du tems. Elle ne fut jamais malade; dans le plus grand froid elle se lavoit le visage avec de l'eau de pluie; elle n'usa jamais d'aucune pommade. Eveillée tous les matins à six heures elle montoit souvent à cheval, faisoit une ou deux lieues, & venoit se remettre dans son lit, où elle lisoit jusqu'à midi. Tout homme un peu dis-

tingué dans les lettres pouvoit compter sur sa protection. Sa fierté répondoit à sa naissance. *Henri II* ayant voulu reconnoître une fille qu'il avoit eue d'elle, *Diane* lui répondit : *J'étois née pour avoir des enfans légitimes de vous. J'ai été votre maîtresse, parce que je vous aimois : je ne souffrirai pas qu'un Arrêt me déclare votre concubine.* Le régne de *Henri II* fut celui de *Diane*; mais dès que ce prince fut à l'extrémité, les courtisans, qui l'avoient longtems adorée, lui tournerent le dos suivant l'usage. *Catherine de Medicis* lui envoya ordre de rendre les pierreries de la couronne, & de se retirer dans un de ses châteaux. *Le Roi est-il mort?* demanda-t-elle à celui qui étoit chargé de cette commission. — *Non, Madame*, répondit celui ci ; *mais il ne passera pas la journée.* — *Hé bien*, répliqua-t-elle, *je n'ai donc point encore de maître, & je veux que mes ennemis sachent que quand ce Prince ne sera plus, je ne les crains point. Si j'ai le malheur de lui survivre long-tems, mon cœur sera trop occupé de la douleur de sa perte, pour que je puisse être sensible aux chagrins qu'on voudra me donner.* Dès que le roi eut expiré, elle se retira (en 1559) dans sa belle maison d'Anet, qu'elle acheva de faire bâtir, & où elle mourut en 1566, dans la 67e année de son âge. Elle est, je pense, la seule maîtresse pour qui l'on ait frappé des Médailles. On en voit encore une aujourd'hui, où elle est représentée foulant aux pieds l'Amour, avec ces mots: *J'ai vaincu le vainqueur de tous* ; OMNIUM VICTOREM VICI... Les Calvinistes, qui ne l'aimoient pas, ont mis *Clément Marot* au rang de ses amans favorisés, & lui ont reproché de s'être enrichi aux dépens du peuple. *Brantôme* la peint d'une maniere plus favorable. " Je „ la vis, (dit cet auteur,) 6 mois „ avant sa mort, si belle encore, „ que je ne sache cœur de rocher „ qui ne s'en fut ému, quoique quel- „ que tems auparavant elle se fût „ rompu une jambe sur le pavé d'Orléans, allant & se tenant à che- „ val aussi dextrement & dispostement comme elle avoit jamais „ fait ; mais le cheval tomba & „ glissa sous elle. Il auroit semblé „ que telle rupture & les maux „ qu'elle endura, auroient dû changer sa belle face ; point du tout : „ sa beauté, sa grace & sa belle „ apparence étoient toutes pareil- „ les qu'elles avoient toujours été. „ C'est dommage que la terre cou- „ vre un si beau corps ; elle étoit „ fort débonnaire, charitable & „ aumôniere. Il faut que le peuple „ de France prie Dieu qu'il ne „ vienne jamais favorite de roi plus „ mauvaise que celle-là, ni plus „ malfaisante ... *Brantôme* ajoute : „ qu'elle étoit fort bonne Catholi- „ que, & haïssoit fort ceux de la „ religion. Voilà pourquoi ils l'ont „ fort haïe & médit d'elle. " On voit ici l'une des sources de la plupart des satyres repandues contre *Henri II* & ceux qui l'approchoient. En avouant leurs écarts véritables, il faut mettre à part les calomnies de leurs adversaires. On a renouvellé, par exemple, au sujet de *Diane de Poitiers*, le conte de l'Anneau enchanté de *Charlemagne*, & c'est ainsi que parle d'elle très-sérieusement *Nicolas Pasquier*, fils d'*Etienne*, dans l'Apologie de son pere contre le Jésuite *Garasse*. " Une „ dame, (il s'agit de DIANE de „ *Poitiers*) possédoit *Henri II* par „ la force d'une bague qu'elle lui „ donna, laquelle il portoit au „ doigt. Le roi étant tombé mala- „ de, la duchesse de *Némours*, (de „ laquelle j'ai appris cette histoire) „ qui l'étoit venu visiter, fut priée „ par la reine de tirer cette bague

„ du doigt du roi, ce qu'elle fit; „ & s'étant retirée avec la bague, „ le roi commanda à l'huissier de „ ne laisser entrer personne dans „ sa chambre. Cette dame, (*Diane* „ *de Poitiers*) s'y présente une ou „ deux fois; l'entrée lui est refu- „ sée. Craignant quelqu'altération, „ elle se représente pour la troi- „ sieme fois; & la porte lui étant „ déniée, elle ne laissa d'y entrer, „ & alla droit au lit du roi, où „ voyant qu'il n'avoit sa bague, „ lui demanda ce qu'il en avoit „ fait? & ayant dit que la duchesse „ de *Némours* l'avoit emportée, „ elle l'envoya quérir sous l'ordre „ du roi, & la remit à son doigt." *Pasquier* soutient la vérité de cet *Anneau enchanté* par des exemples; & le nom de la duchesse de *Némours*, qu'il donne pour garant, à quelque chose d'impolant. Mais la haine de *Cathérine de Médicis* contre une femme qui lui enleva le cœur de son mari, & sur-tout son crédit à la cour, n'auroit-il pas donné lieu à ce conte, reçu d'autant plus facilement, qu'on avoit alors une crédulité aveugle pour les effets prétendus de la Magie. Il étoit d'ailleurs moins humiliant pour la reine, de croire le roi *ensorcelé*, que subjugué par les attraits de sa rivale. Le président de *Thou*, cet historien si sage, adopte la prétendue magie de *Diane de Poitiers*: tant de préjugé a de pouvoir sur les esprits, même les plus raisonnables!.... Quelques auteurs prétendent que la belle devise du Croissant, avec ces mots: *Donec totum impleat Orbem*, que *Henri II* avoit adopté, étoit une marque de son amour pour *Diane de Poitiers*, au nom de laquelle cette devise, dit-on, faisoit illusion. Mais ce prince ayant pris cette devise, n'étant encore que dauphin, vouloit sans doute faire voir que, toute la lumiere de la Lune ne paroissant qu'en son plein, on ne connoîtroit aussi entiérement toute sa valeur & ses autres qualités, que lorsqu'il seroit sur le trône.

POIX, (La) *Voyez* FREMINVILLE.

POL, (Comtes de Saint) *Voyez* les LUXEMBOURG, & V. FRANÇOIS.

POLAILLON, (Marie Lumague, veuve de *François*,) résident de France à Raguse, s'appliqua dans Paris à l'établissement de plusieurs Communautés de filles. Dès l'an 1630, elle commença à se retirer du monde, & à faire subsister de pauvres filles dont la chasteté étoit en danger. Ce ne fut pas sans trouver beaucoup d'oppositions, & même sans essuyer de grandes humiliations, qu'elle soutint cet emploi de charité. Dès qu'elle fut veuve, elle se trouva chargée de plus de cent de ces filles. La reine *Anne d'Autriche* lui donna une maison pour les loger, & elles furent alors nommées *les Filles de la Providence*. Leur premier établissement fut à Fontenai près de Paris, d'où elles furent transférées à Charonne, puis au fauxbourg *Saint Marcel*. De cet établissement sortit celui des Filles appellées *Nouvelles Converties*, que cette dame plaça à Paris dans la rue Ste-Anne, près de la porte Richelieu; & elle eut la consolation de voir établir dans Metz une Maison pareille à celle de ses Filles de Providence. Cette pieuse fondatrice mourut en 1657 en odeur de sainteté.

POLAN, (Amand) théologien de la religion prétendue-Réformée, né à Oppaw en Silésie l'an 1561, devint professeur de théologie à Basle, & y mourut en 1610, à 49 ans. On a de lui: I. Des *Commentaires* latins sur *Ezéchiel*, *Daniel* & *Osée*. II. Des *Dissertations*. III. Des

Thèses. IV. Des *Ecrits* de controverse contre *Bellarmin*, &c.

POLEMBOURG, (Corneille) peintre, né à Utrecht en 1586, mort dans la même ville en 1660, fit un voyage en Italie pour se perfectionner. Il forma son pinceau d'après les meilleurs tableaux qui embellissent la ville de Rome. Son goût le portoit à travailler en petit; les tableaux qu'il n'a point faits dans une petite forme, ne sont pas aussi précieux. Le grand-duc de Florence voulut avoir de ses ouvrages; le roi d'Angleterre, *Charles I*, le fit venir à Londres, *Rubens* l'estimoit beaucoup, & lui commanda plusieurs tableaux. *Polembourg* a fait les paysages très-agréables; il rendoit la nature avec beaucoup de vérité. Ses sites sont bien choisis, & les fonds souvent ornés de belles fabriques & des ruines de l'ancienne Rome. Sa touche est légere, & son pinceau doux & moëlleux. Le transparent de son coloris se fait singuliérement remarquer dans ses ciels. *Varrège* est, parmi ses éleves, celui qui a le plus approché de sa maniere.

I. POLEMON, philosophe Grec, né à Oète, dans le territoire d'Athènes, se livra dans sa jeunesse à la débauche. Un jour il se rendit à l'académie, encore tout fumant d'ivresse, la tête couronnée de fleurs, & les yeux appesantis par le vin: il y fut si frappé d'un discours que fit *Xénocrate* sur les suites humiliantes de l'intempérance, qu'il devint tout-à-coup un philosophe austere. Il remplit dignement la chaire de *Xénocrate*, son maître, & ne s'écarta jamais de ses sentimens, ni des exemples de sagesse qu'il en avoit reçus. Il renonça tellement au vin depuis l'âge de 30 ans, époque de son changement, qu'il ne but plus que de l'eau tout le reste de sa vie. Il mourut fort âgé, vers l'an 272 avant J. C. On admiroit particuliérement sa douceur & sa constance. Il fut mordu d'un chien enragé, sans qu'il témoignât aucune émotion de cet accident.

II. POLEMON I., roi de Pont, obtint ce royaume du triumvir *Marc-Antoine*, dont il étoit l'ami, Il le servit de toutes ses forces dans la guerre contre les Parthes qui le firent prisonnier. A peine avoit-il obtenu sa liberté, que la guerre civile s'étant allumée entre *Octave* & *Marc-Antoine*, il fit marcher des troupes au secours de son protecteur. Mais la bataille d'Actium ayant décidé du sort & de la vie d'*Antoine*, *Polémon* se réconcilia avec *Octave*, qui admira sa fidélité, & lui donna la souveraineté de Bosphore, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée l'an 38 de J. C.

III. POLEMON II, fils du précédent, fut reconnu par l'empereur *Caligula*, souverain des états de son pere, dès qu'il fut mort. *Claude* lui céda 3 ans après la Cilicie, en échange du Bosphore Cimmérien, qu'il donna à un descendant de *Mithridate*. *Polémon II* embrassa le Judaïsme, pour épouser la reine *Bérénice*, célebre par ses amours avec *Titus*; mais cette princesse s'étant séparée de lui, il abandonna le culte auquel il s'étoit soumis. Sur la fin de ses jours il céda le royaume de Pont aux Romains, & l'on en fit une province, qui porta long-tems le nom de *Polémoniaque*.

IV. POLEMON, orateur qui florissoit sous le régne de *Trajan*, vers l'an 100 de J. C., laissa des *Harangues*, Toulouse 1637, in-8. en grec & en latin. *Voyez* I. ANTONIN.

POLENI, (le Marquis Giovani) né à Padoue en 1683, & mort dans cette ville en 1761, y occupa avec beaucoup de distinction les chaires de professeur d'astronomie & de mathématiques. Après avoir remporté

trois prix au jugement de l'académie royale des Sciences de Paris, il fut aggrégé à cette compagnie en 1739. Il étoit aussi membre des académies de Berlin, des *Ricovrati* de Padoue, de la société royale de Londres & de l'institut de Bologne. Comme il excelloit dans l'architecture hydraulique, il fut chargé par la république de Venise de veiller sur les eaux de cette seigneurie. D'autres Puissances le consulterent sur le même objet. Il travailla aussi beaucoup dans toutes les parties qui concernent l'architecture civile; & quand Rome ouvrit les yeux sur l'état périlleux où se trouva la Basilique de *St. Pierre*, le pape *Benoit XIV* appela le marquis *Poleni* pour entendre son avis. Après les examens convenables, il dressa un excellent *Mémoire* sur les dommages qu'avoit soufferts cet édifice, & sur les répartitions qu'il étoit à propos d'y faire. Ce savant mathématicien étoit en commerce de lettres avec tous les hommes célebres de l'Europe : *Newton*, *Leibnitz*, les *Bernouilli*, *Wolff*, *Cassini*, *Manfredi*, *s'Gravesande*, *Musschembroëch*, *Fontenelle*, *Mairan*, *Zanoti*, *Maraldi*, *Nollet*. C'étoit un homme doux, affable, modeste, toujours prêt à dire du bien de tout le monde. Il avoit l'esprit pénétrant, profond, & la mémoire excellente. Son ame étoit grande, forte, pleine de constance, de sincérité, de probité; sa charite étoit sans bornes. Le marquis *Poleni* ne se restreignit pas aux mathématiques; il s'adonna quelquefois aux antiquités, & l'on a de lui des *Supplémens* aux grands Recueils de *Grævius* & de *Gronovius*, Venise 1737, 5 vol. in-fol.

I. POLI, (Matthieu) *Voyez* FOOLE.

II. POLI, (Martin) né à Lucques en 1662, alla à Rome à l'âge de dix-huit ans, pour se perfectionner dans la connoissance des métaux. Il y inventa plusieurs opérations nouvelles, & y eut un laboratoire public de chymie, qui fut très-fréquenté. *Poli* ayant trouvé un secret concernant la guerre, il vint l'offrir à *Louis XIV*. Ce prince loua l'invention, donna une pension à l'auteur & le titre de son Ingénieur; mais il ne voulut point se servir du secret, préférant l'intérêt du genre humain au sien propre. Cet habile chymiste, de retour en Italie en 1704, fut employé par *Clément XI* & par le prince *Cibo*, duc de Massa. Il revint en France en 1713, & obtint une place d'associé étranger à l'académie des Sciences. *Louis XIV* lui ordonna de faire venir en France toute sa famille. A peine étoit-elle arrivée, que *Poli*, attaqué d'une grosse fiévre, expira le 29 Juillet 1714. On a de lui une Apologie des Acides, sous ce titre : *Il triumfo degli Acidi*. Le but de cet ouvrage est de prouver que les Acides sont très-injustement accusés d'être la cause d'une infinité de maladies, & qu'au contraire ils en sont le remède souverain. Ce gros livre parut à Rome en 1706. Il contient des expériences remarquables, des raisonnemens, soit de chymie, soit de médecine qui méritent quelque attention, même de la part de ceux qui ne les trouveroient pas concluans; enfin un grand nombre de remèdes nouveaux & de son invention. L'auteur ne croyoit pas la goutte même incurable.

POLIDORE, *Voyez* POLYDORE *& autres mots semblables*.

POLIDORE-CALDARA, peintre, né en 1495 à Caravagio, bourg du Milanois, d'où il prit le nom de *Caravage*, fut obligé de faire le métier de manœuvre jusqu'à l'âge de 18 ans. Mais ayant été employé à porter aux disciples de *Raphaël* le mortier dont ils avoient besoin

pour la peinture à fresque, il résolut de s'adonner entiérement à la peinture. Les éleves de *Raphaël* le seconderent dans son entreprise. Ce grand peintre le prit sous sa discipline, & *Polidore* fut même celui qui eut le plus de part à l'exécution des loges de ce maître. Il se signala sur-tout à Messine, où il eut la conduite des Arcs de triomphe qui furent dressés à l'empereur *Charles-Quint*, après son expédition de Tunis. *Polidore* songeoit à revenir à Rome, quand son valet lui vola une somme considérable qu'il venoit de recevoir, & l'assassina dans son lit en 1543. La plus grande partie de ses ouvrages est peinte à fresque. Il a aussi beaucoup travaillé dans un genre de peinture qu'on appelle *Sgraffito*, ou *Maniere égratignée*. Ce célebre artiste avoit un goût de dessin très-grand & très-correct. On remarque beaucoup de fierté, de noblesse & d'expression dans ses airs de tête. Ses draperies sont bien jettées, son pinceau est moelleux ; & on peut le regarder comme le seul de l'Ecole Romaine qui ait connu la nécessité du coloris, & qui ait bien entendu la pratique du clair obscur. Ses Paysages singuliérement sont très-estimés. Ses dessins sont précieux, soit pour la franchise & la liberté de ses touches, soit pour la beauté de ses draperies, soit enfin pour la force & la noblesse de son style. Il a été comparé au célebre *Jules Romain*; & si *Polidore* avoit moins d'enthousiasme, il mettoit aussi plus d'art dans ses compositions. On a beaucoup gravé d'après lui.

POLIEN, *Voyez* POLYEN.

POLIGNAC, (Melchior de) vit le jour au Puy-en-Velay, l'an 1661, d'une des plus illustres maisons de Languedoc. Six mois après qu'il fut venu au monde, il fut exposé à un grand malheur. Il étoit nourri à la campagne. Sa nourrice qui étoit fille, & qu'une premiere faute n'avoit pas rendue plus sage, en fit une seconde. Dans cet état, qu'elle ne put long-tems cacher, frappée de tout ce qu'elle avoit à craindre, elle s'enfuit vers la fin du jour & disparut, après avoir porté l'enfant sur un fumier, où il passa toute la nuit. Heureusement c'étoit dans la belle saison, on le trouva le lendemain sans qu'il lui fût arrivé aucun accident. Le jeune *Polignac* fut amené de bonne-heure à Paris par son pere, qui le destinoit à l'état ecclésiastique. Il fit ses humanités au collége de *Louis le Grand*, & sa philosophie à celui d'*Harcourt*. *Aristote* régnoit toujours dans les écoles. *Polignac* l'étudia par déférence pour ses maîtres ; mais il se livra en même-tems à la lecture de *Descartes*. Instruit de ces deux philosophies si différentes, il soutint l'une & l'autre dans deux thèses publiques & en deux jours consécutifs, & réunit les suffrages des partisans des rêveries anciennes & de ceux des chimeres modernes. Les Thèses qu'il soutint en Sorbonne vers 1683, ne lui firent pas moins d'honneur. Répandu dès-lors dans les meilleures sociétés de Paris, il y plut infiniment. " C'est un des hommes du " monde, (écrivit Mde. de *Sévigné*,) dont l'esprit me paroît " le plus agréable. Il fait tout, il " parle de tout; il a toute la douceur, la vivacité, la complaisan" ce qu'on peut souhaiter dans le " commerce." Le cardinal de *Bouillon*, enchanté des agrémens de son esprit & de son caractere, le prit avec lui, lorsqu'il se rendit à Rome après la mort d'*Innocent XI*. Il l'employa non-seulement à l'élection du nouveau pape *Alexandre VIII*, mais encore dans l'accommodement qu'on traitoit entre la France & la

cour de Rome. L'abbé de *Polignac* eut occasion de parler plusieurs fois au pontife, qui lui dit dans une des dernieres conférences : *Vous paroissez toujours être de mon avis, & à la fin c'est le vôtre qui l'emporte.* Les querelles entre la tiare & la cour de France étant heureusement terminées, le jeune négociateur vint en rendre compte à *Louis XIV.* C'est à cette occasion que ce monarque dit de lui : *Je viens d'entretenir un homme & un jeune-homme, qui m'a toujours contredit & qui m'a toujours plu.* Ses talens parurent décidés pour les négociations. Le roi l'envoya ambassadeur en Pologne, l'an 1693. Il s'agissoit d'empêcher qu'à la mort de *Jean Sobieski*, près de descendre au tombeau, un prince dévoué aux ennemis de la France n'obtint la couronne de Pologne, & il falloit la faire donner à un de la maison de France. Le prince de *Conti* fut élu par ses soins; mais diverses circonstances ayant retardé son arrivée en Pologne, il trouva tout changé lorsqu'il parut, & fut obligé de se rembarquer. L'abbé de *Polignac*, contraint de se retirer, fut exilé dans son abbaye de Bon-Port, où il s'occupa uniquement des belles-lettres, des sciences & de l'histoire. Il y étoit encore, lorsque le duc d'*Anjou* fut appellé au trône d'Espagne. Il ecrivit alors à *Louis XIV* : Sire, *si les prospérités de Votre Majesté ne mettent point fin à mes malheurs, du moins me les fontelles oublier.* L'abbé de *Polignac* fut rappellé peu de tems après, & reparut à la cour avec plus d'éclat que jamais. Il fut envoyé à Rome en qualité d'auditeur de Rote, & il n'y plut pas moins à *Clément XI*, qu'il avoit plu à *Alexandre VIII.* De retour en France en 1709, il fut nommé plénipotentiaire, avec le maréchal d'*Uxelles*, pour les conférences de la paix, ouvertes à Gertruydemberg. Ces deux négociateurs en auroient fait une avantageuse, si elle avoit été possible. La franchise du maréchal étoit tempérée par la douceur & la dextérité de l'abbé, le premier homme de son siécle dans l'art de négocier & de bien dire. Tont l'art des négociateurs fut inutile; & l'abbé de *Polignac*, indigné de la hauteur des Hollandois, ne put s'empêcher de leur dire : *Messieurs, vous parlez bien comme des gens qui ne sont pas accoutumés à vaincre.* Il fut plus heureux au Congrés d'Utrecht en 1712; mais les plénipotentiaires de Hollande, s'appercevant qu'on leur cachoit quelques unes des conditions du Traité de paix, déclarerent aux ministres du Roi, qu'ils pouvoient se préparer à sortir de leur pays. L'abbé de *Polignac*, qui n'avoit pas oublié le ton altier avec lequel ils lui avoient parlé aux conférences de Gertruydemberg, leur dit : *Non, Messieurs, nous ne sortirons pas d'ici; Nous traiterons chez vous, nous traiterons de vous, & nous traiterons sans vous.* Ce fut la même année 1712 qu'il obtint le chapeau de cardinal, qui fut accompagné, l'année d'après, de la charge de maître de la chapelle du roi. Après la mort de *Louis XIV*, il se lia avec les ennemis du duc d'*Orléans*, & ces liaisons lui valurent une disgrace éclatante. Il fut exilé en 1718 dans son abbaye d'Anchin, d'où il ne fut rappellé qu'en 1721. *Innocent XIII* étant mort en 1724, le cardinal de *Polignac* se rendit à Rome pour l'élection de *Benoit XIII*, & y demeura 8 ans, chargé des affaires de France. Nommé à l'archevêché d'Auch en 1726, & à une place de commandeur de l'ordre du Saint Esprit en 1732, il reparut cette année en France, & y fut reçu comme un grand-homme. Il mourut à Paris en 1741, à 80 ans, avec une réputation im-

mortelle. Le cardinal de *Polignac* étoit un de ces esprits vastes & lumineux, qui embrassent tout & qui saisissent tout. Les sciences & les arts, les savans & les artistes, lui étoient chers. Sa conversation étoit douce, amusante & infiniment instructive, comme on peut le juger par tout ce qu'il avoit vu dans le monde & dans les différentes cours de l'Europe. Le son de sa voix, la grace avec laquelle il parloit & prononçoit, achevoient de mettre dans son entretien une espece de charme, qui alloit presque jusqu'à la séduction. L'universalité de ses connoissances s'y montroit, mais sans dessein, ni de briller, ni de faire sentir sa supériorité. Il étoit plein d'égards & de politesse pour ceux qui l'écoutoient, & s'il aimoit à se faire écouter, on se plaisoit encore plus à l'entendre. Sa mémoire ne le laissa jamais hésiter sur un mot, sur un nom-propre, ou sur une date, sur un passage d'auteur, ou sur un fait; quelqu'éloigné ou détourné qu'il pût être, elle le servoit constamment, & avec tout l'ordre que la méditation peut mettre dans le discours. Quoique le cardinal de *Polignac* aimât les bons-mots, & qu'il en dit souvent, il ne pouvoit souffrir la médisance. Un seigneur étranger, attaché au service d'Angleterre, & qui vivoit à Rome sous la protection de la France, eut un jour l'imprudence de tenir à sa table des propos peu mesurés sur la Religion & sur la personne du roi *Jacques*. Le cardinal lui dit, avec un sérieux mêlé de douceur : *J'ai ordre, Monsieur, de protéger votre personne, mais non pas vos discours*... Son goût pour les beaux-arts lui fit former, sous le pontificat de *Benoît XIII*, un projet bien digne d'un homme aussi passionné que lui pour l'antiquité. Il n'ignoroit point que, pendant les guerres civiles qui troublerent les plus beaux jours de la république Romaine, le parti qui prévaloit, ne manquoit jamais de jetter dans le Tibre toutes les statues & les trophées élevées à l'honneur du parti opposé. Quelquefois on les brisoit ou on les mutiloit auparavant; mais pour l'ordinaire on les y jettoit dans leur entier. *Ils y sont donc encore*, (disoit-il,) *car assurément on ne les a point retirés, & le fleuve ne les a point emportés.* Il avoit imaginé de détourner pendant quelques jours le cours du Tibre, & de faire fouiller l'espace de trois quarts de lieue. Il auroit fallu creuser un peu avant, parce que les bronzes & les marbres ont dû s'enfoncer. Si *Polignac* avoit été assez riche pour l'entreprendre à ses frais, le pape qui l'aimoit lui auroit accordé toutes les permissions nécessaires... Nous avons de ce célebre cardinal un poëme sous ce titre : *Anti-Lucrétius*, seu *De Deo & Naturâ*, *libri* IX, publié en 1747, in-8. & in-12. par l'abbé de *Rothelin*, & traduit élegamment en françois par *Bougainville*, deux vol. in-8. L'objet de cet ouvrage est de réfuter *Lucrèce*, & de déterminer, contre ce précepteur du crime & ce destructeur de la Divinité, en quoi consiste le souverain bien, quelle est la nature de l'ame; ce que l'on doit penser des atômes, du mouvement, du vuide. L'auteur en conçut le plan en Hollande, où il s'étoit arrêté à son retour de Pologne. Le fameux *Bayle* y étoit alors; l'abbé de *Polignac* le vit, &, en admirant son esprit, il résolut de réfuter ses erreurs. Il commença à y travailler durant son premier exil, & il ne cessa depuis d'ajoûter de nouveaux ornemens à ce vaste & brillant édifice. On ne sauroit trop être étonné, qu'au milieu des dissipations du monde & des épines des affaires, il ait pu mettre la der-

niere main à un si long ouvrage en vers, écrit dans une langue étrangere ; lui qui avoit à peine fait quatre bons vers dans sa propre langue. On lui a reproché, à la vérité, d'être un peu trop diffus & trop peu varié; mais il faut avouer que dans plusieurs endroits il réunit la force de *Lucrèce* à l'élégance de *Virgile*. On doit l'admirer sur-tout dans le trop heureux de ses expressions, dans l'abondance de ses images & dans la facilité avec laquelle il exprime toujours des choses si difficiles. A l'égard de la physique de ce poëme, il me paroît, (dit *Voltaire*.) que l'auteur a perdu beaucoup de tems & de vers à refuter la déclinaison des atômes, & les autres absurdités dont le poëme de *Lucrèce* fourmille. C'est employer de l'artillerie pour détruire une chaumiere. On ne le blâme pas moins d'avoir tenté de combattre les découvertes de *Newton*, qui sont aujourd'hui au nombre des vérités démontrées, pour mettre à leur place les rêveries de *Descartes*, qu'on ne soutient plus nulle part. *Voy.* sa *Vie*, Paris 1777, 2 vol. in-12, par le P. *Faucher*, Cordelier.

POLIHISTOR, *Voy.* SOLIN, & ALEXANDRE. N°. V.

POLIN, (Le capitaine) *Voyez* GARDE. (La N°. I.

POLINIERE, (Pierre) né à Coulonce près de Vire en 1671, fit son cours de philosophie au collége d'Harcourt à Paris, & reçut le bonnet de docteur en médecine. Un attrait puissant l'entraînoit à l'étude des mathématiques, de la physique, de l'histoire naturelle, de la géographie & de la chymie. Ce fut lui qui fut choisi le premier pour démontrer les expériences de physique dans les colléges de Paris, & il en fit un cours en présence du roi. Il mourut subitement dans sa maison de campagne à Coulonce en 1734, à 63 ans. *Poliniere* étoit un homme appliqué, qui ne connoissoit que ses machines & ses livres. Il étoit d'un flegme & d'une douceur admirables, frugal, laborieux, infatigable, obligeant, &c. Il vivoit extrêmement retiré, soit à Paris, soit à Vire. Il n'étoit guères lié qu'avec des savans, ou avec des hommes curieux. Il cherchoit plus, dans l'explication de ses experiences, la clarté que l'élégance : car, quoique des physiciens distingués vinssent profiter de ses leçons, il n'oublioit point qu'elles étoient destinées pour des écoliers. Ses ouvrages sont : I. *Elémens de mathématiques*, peu consultés. II. Un *Traité* de physique expérimentale, qui a eu baaucoup de vogue avant les *Leçons* de l'abbé *Nollet*. Il est intitulé : *Expériences de Physique*. La derniere édition est de 1741, 2 vol. in-12.

POLIPHILE. *Voy.* v. COLONNE.

POLITI, (Alexandre) clerc-régulier des Ecoles pieuses, né à Florence en 1679, brilla dans son cours de philosophie & de théologie, par l'étendue de sa mémoire & la sagacité de son esprit. Le chapitre général de son ordre s'étant tenu à Rome en 1700, il s'y fit admirer par les Thèses qu'il soutint. Ses supérieurs, charmés de posséder un tel homme, le chargerent d'enseigner la rhétorique, ensuite la philosophie, & enfin la théologie à Gênes. En 733 il fut appellé à Pise, pour y donner des leçons sur la langue grecque; d'où il passa à la chaire d'éloquence, qui étoit demeurée vacante depuis la mort du savant *Benoit Averani*. Il mourut d'apoplexie le 23 Juillet 1752, âgé de 23 ans. Un de ses ouvrages le plus considérable est son édition du *Commentaire d'Eustache* sur *Homère*, avec une traduction latine & abondantes notes, en 3 vol. in-f. le premier en 1730 ; le second en 1732 ;

& le troisieme en 1735. On commençoit l'impression du tome 4, lorsqu'il mourut. Quelque tems qu'ait dû lui prendre une compilation d'une si grande étendue, *Politi* a encore enrichi la république des lettres de plusieurs ouvrages. Les principaux sont : *I. De patriâ in condendis Testamentis potestate, libri* IV; à Florence, 1712, in-12. Cet ouvrage, dont on fait beaucoup de cas, a été réimprimé en Hollande dans une collection d'Ecrits de plusieurs habiles jurisconsultes. II. *Martyrologium Romanum, castigatum ac commentariis illustratum*, à Florence, 1751, in folio.

POLITIEN, (Ange) né à Monte-Pulciano en Toscane, l'an 1454. C'est du nom de cette ville, appellée en latin *Mons-Politianus*, qu'il forma le sien ; car il s'appeloit auparavant *Ange Bassi. Andronic* de Thessalonique fut son maître, & le disciple valut bientôt plus que lui. Un poëme, dans lequel il celebra une joûte dont *Laurent* & *Julien de Médicis* donnoient le spectacle au peuple, le fit connoître avantageusement de ces illustres protecteurs des lettres. Ils lui firent obtenir un canonicat à Florence. & *Laurent* le chargea ensuite de l'éducation de ses enfans, entr'autres de *Jean de Médicis*, depuis pape sous le nom de *Léon X*. Ce fut dans cet emploi que *Politien* vécut avec beaucoup de douceur & de tranquillité, jouissant du commerce des grands & de celui des gens de lettres. *Pic de la Mirandole*, qui étoit alors à Florence, lui donna une place dans son cœur, & l'associa aux travaux de son esprit. Les talens de *Politien* lui mériterent la chaire de professeur des langues latine & grecque. On lui envoya des disciples de toutes les parties de l'Europe. *Jean II*. roi de Portugal, à qui il avoit offert d'écrire l'histoire de ses découvertes dans le Nouveau-Monde, lui écrivit des lettres honorables. La vie de *Politien* fut troublée par plusieurs querelles littéraires. La plus celebre est sa dispute avec *Merula*, prof de latin & de grec à Milan. *Politien* l'avoit attaqué dans ses *Melanges*, ouvrage qui eut beaucoup de succès. *Merula* s'en vengea par une satyre qu'il récitoit à tous ceux qui vouloient l'entendre ; mais ce libelle ne fut point imprimé, & le critique étant mort peu de tems après, il protesta dans son Testament, *qu'il mouroit l'ami de Politien, & qu'il le prioit de lui pardonner : si l'on mettoit au jour ce qu'il avoit écrit contre lui... Politien*, consumé par le chagrin de voir les *Médicis*, ses bienfaiteurs, près d'être chassés de Florence, mourut en 1494 On publia des contes ridicules sur sa mort. On pretendit qu'il s'étoit cassé la tête contre une muraille, desespoir de n'avoir pu gagner le cœur d'une dame qu'il aimoit. *Paul Jove*, *Scaliger* & d'autres compilateurs satyriques, ont copié ces fables impertinentes. *Varillas*, dans ses *Anecdotes de Florence*, a poussé encore plus loin l'absurdité en donnant une autre cause plus infâme de la mort de ce célebre littérateur. Ce n'étoit pas assez de calomnier ses mœurs ; on a osé écrire, qu'il avoit répondu à un homme qui lui demandoit s'il avoit dit ses heures canoniales ? — *Je les ai dites, & j'avoue que je n'ai jamais fait un plus mauvais usage de mon tems*. Mais ce conte est réfuté par *Politien* lui-même, qui nous apprend qu'il disoit exactement son bréviaire, &c. C'est dans sa Lettre à *Jérôme Donato*, la neuvieme du second livre ; elle est du 22 Mai 1460. Il dit à son ami qu'il a différé longtems à lui répondre, mais que ses occupations continuelles l'en ont empêché. Il lui en fait ainsi le dé-

tail : " Je suis accablé de gens qui
» me viennent consulter souvent
» sur des bagatelles. Un homme
» trouve-t-il quelques mots écrits
» sur un glaive, sur un anneau ?
» ou veut-il faire quelque espece
» d'inscription pour sa chambre,
» pour sa vaisselle ? il s'adresse à
» *Politien*. Des gens s'avisent-ils de
» faire des vers, des épithalames,
» des chansons ? on me les apporte,
» aussi-bien que les ouvrages de pié-
» té que l'on fait. Il me reste quel-
» quefois si peu de loisir, que je
» ne peux dire mon bréviaire de
» suite & sans être contraint de l'in-
» terrompre." On voit par-là que *Politien* se prêtoit facilement à tout le monde, qu'il ne rebutoit personne, ce qui est la marque d'un bon cœur ; & que lorsqu'il se trouvoit comme forcé d'interrompre la récitation de son bréviaire, il s'en faisoit un scrupule : ce qui ne peut convenir qu'à un homme qui avoit de la religion. On ne l'a pas moins calomnié, en assurant qu'il méprisoit l'*Ecriture-sainte*, & qu'il ne l'avoit jamais lue qu'une seule fois. Il est certain qu'il lisoit la Bible, qu'il comparoit les versions Latines avec le texte Hébreu, qu'il consultoit les commentateurs. C'étoit *Pic de la Mirandole* qui lui avoit inspiré ce goût. Nous ajouterons encore, qu'il prêchoit le Carême dans l'église dont il étoit chanoine. Tous les bruits scandaleux dont *Politien* fut noirci, prouvent qu'il avoit des ennemis ; & on ne doit pas cacher qu'il les dût autant à ses talens qu'à son caractere un peu caustique. Pour bien connoître cet écrivain, il faut lire sa *Vie*, publiée par *Mencke*, en 1736, in-4. Parmi les ouvrages qui l'ont rendu recommandable, on compte : I. L'*Histoire* latine *de la conjuration des Pazzi*, écrite avec plus d'élégance que de vérité. II. Une *Traduction* latine d'*Hérodien*, qu'il entreprit par ordre du pape ; elle est aussi pure que fidelle. III. Un livre d'*Epigrammes* grecques, dignes d'*Anacréon*. IV. La *Traduction* latine de plusieurs poëtes & historiens Grecs. V. Deux livres d'*Epitres* latines. VI. Quelques petits *Traités* de Philosophie superficiels. VII. Un *Traité de la Colére*. VIII. Quatre *Poëmes Bucoliques*, & d'autres ouvrages latins. Sa diction est pleine de douceur & de facilité. IX. *Canzoni a Ballo con quelle di Lorenzo Medici*, Firenze 1568, in-8. *Stanze*, 1537, in-12. 1759 in-8. & d'autres ouvrages en italien. Toutes ces productions décelent un homme d'un esprit facile, dont le génie se plie à tout, aux vers, à la prose, à la philosophie, à l'histoire, &c. Le recueil des *Oeuvres* de *Politien*, à Bologne 1494, in-4. & Venise in-folio, 1498, est au nombre des livres rares, ainsi que l'édition que *Gryphe* en donna en 1550, en 3 vol. in-8. Cette collection fut réimprimée à Bâle en 1553, in-fol. avec des augmentations.

POLLET, (François) jurisconsulte de Douai dans le XVI. siécle, est principalement connu par une bonne *Histoire du Barreau de Rome*, en latin, in-8. Cet ouvrage seroit complet dans son genre, si l'auteur s'étoit plus étendu sur le sénat Romain. Ce défaut peut être suppléé par les deux excellentes *Histoires* de ce même sénat, données l'une par *Middleton*, l'autre par *Chapman*, en anglois, & toutes les deux traduites en françois.

POLLIO, *Voy.* TREBELLIUS & I. HILLEL.

POLLION, (*Caïus-Asinius Pollio*) consul & orateur Romain, se fit un grand nom sous l'empire d'*Auguste* par ses exploits & par ses écrits. Il défit les Dalmates, & servit utilement le triumvir de *Marc-Antoine* durant les guerres civiles. *Vir*

gile & *Homére*, ses amis, lui ont donné l'immortalité dans leurs poésies. Il avoit fait des *Tragédies*, des *Oraisons* & une *Histoire* en dix-sept livres. Nous n'avons plus rien de tout cela; il ne reste que quelques-unes de ses *Lettres*, qu'on trouve parmi celles de *Cicéron*. On dit qu'il forma le premier une bibliotheque publique à Rome. *Auguste* l'honoroit de son estime. Ce prince, piqué de ne pouvoir l'attirer à son parti, fit des vers contre *Pollion*; ses amis voulant l'engager à y répondre : *Je m'en donnerai*, dit-il, *bien de garde; il est trop dangereux d'écrire contre un homme qui peut proscrire.* Il mourut à Frescati, à 80 ans. l'an 4 de J. C... Il y avoit dans le même-tems un monstre qui portoit ce même nom. C'étoit *Vedius Pollion*, qui engraissoit des lamproies de sang humain. *Auguste*, dont il étoit le flatteur & le confident, soupant un jour chez lui, un de ses esclaves brisa un verre de crystal. *Vedius* le fit prendre sur-le-champ, & donna ordre qu'on le jettât dans un grand réservoir, à la merci des lamproies : nouveau genre de mort qu'il avoit inventé, & dont il faisoit punir ses gens lorsqu'ils tomboient dans quelque faute. Le jeune esclave s'échappa, & courut se jetter aux pieds d'*Auguste*, le suppliant d'empêcher qu'il ne devint la proie des poissons. L'empereur fut frappé de cette cruauté inouie, fit lâcher l'esclave, briser en sa présence tous les verres de crystal, & en fit remplir le réservoir.

I. POLLUX, *Voyez* CASTOR.

II. POLLUX, (*Julius*) *Voy.* JULES-POLLUX.

POLONUS. *Voy.* VIII MARTIN.

POLOTZKI, (Simon) moine Russe, vivoit sous le czar *Alexis Michaëlowitz*, sur la mort duquel il composa en vers russes des *Lamentations* & d'autres ouvrages. Il traduisit aussi les *Pseaumes* dans la même langue, mais ses vers, sans mesure ni agrément, étoient seulement terminés par un rime.

POLTROT DE MERÉ, (Jean) gentilhomme de l'Angoumois, passa sa jeunesse en Espagne. De retour dans son pays il embrassa la religion Protestante, & devint un de ses plus ardens partisans. Irrité des succès de *François*, duc de *Guise*, dont les armes faisoient triompher la religion Catholique, il résolut de le tuer. Après la victoire de Dreux, ce prince étoit allé en 1563 faire le siége d'Orléans, le centre de la faction Protestante. *Poltrot* s'y rendit, &, pour mieux cacher son dessein, il alla trouver un ami du duc, & il lui dit que, renonçant aux erreurs de sa croyance, il venoit combattre sous les drapeaux du défenseur de la véritable Eglise. Le duc de *Guise* le reçut avec bonté; & ayant égard à la mauvaise fortune de ce jeune-homme, il lui donna sa table. *Poltrot* feignant la reconnoissance, ne quittoit plus la personne du duc, & dans une occasion il combattit avec tant de valeur, que ce prince redoubla ses bontés pour lui. Le perfide ne cherchoit cependant que l'instant de lui ôter la vie. L'arrivée de la duchesse de *Guise* au camp lui donna le moyen d'exécuter son dessein. On vint avertir le duc qui devoit ce soir-là coucher hors de son quartier. Il se mit en chemin sur la brune, accompagné seulement de deux ou trois gardes. *Poltrot* s'y trouva tout à-coup; on le vit courir à bride abattue. Quelqu'un lui ayant demande où il alloit? *Je vais*, dit-il, *avertir Madame la Duchesse de l'arrivée de M. le Duc de Guise.* Mais s'arrêtant à quelque distance, il se cacha derriere une haie, & tira de-là sur le duc un coup de pistolet dont il mourut six jours après. Le meur-

tre de cet homme célebre ayant été accompagné de tant de perfidie, & étant le premier que le fanatisme fit commettre par les Calvinistes, nous avons cru faire plaisir au lecteur d'en détailler les circonstances. L'assassin ayant été arrêté, il avoua à la question : " Qu'il avoit été
„ attiré & induit à cela par la suasion du ministre *Théodore de Béze*,
„ lequel lui avoit persuadé qu'il seroit le plus heureux de ce monde, s'il vouloit exécuter cette entreprise, parce qu'il ôteroit de ce monde un tyran, ennemi juré du saint Evangile; pour lequel acte il auroit Paradis, & s'en iroit avec les Bienheureux, s'il mouroit pour une si juste querelle." Ce scélérat fut condamné par arrêt du parlement à être déchiré avec des tenailles ardentes, tiré à quatre chevaux, & écartelé. Quelques sectaires ne rougirent pas de le comparer à *David*, qui tua *Goliath*, ennemi du peuple de Dieu. *Voyez* II. GUISE.

I. POLUS, ou POOL, (Renaud) étoit proche parent des rois *Henri VII* & *Edouard IV*. Il fut élevé dans l'université d'Oxford, & parcourut ensuite les plus célebres académies de l'Europe. Sa probité, son érudition, sa modestie & son désintéressement lui firent des amis illustres, entr'autres *Bembo* & *Sadolet*, qui le regardoient comme un des hommes les plus éloquens de son siécle. *Henri VIII*, qui faisoit beaucoup de cas de ses talens, eut pour lui une amitié & une estime distinguée. Mais *Polus* n'ayant pas voulu flatter sa passion pour *Anne de Boulen*, & ayant écrit avec trop peu de ménagement contre son changement de religion, ce prince le persécuta, lui, ses parens & amis, fit mettre à mort sa mere avancée en âge, & mit sa tête à lui-même à prix. Le pape *Paul III*, qui l'avoit fait cardinal en 1536, lui donna des gardes. Après la mort de ce pontife, il eut beaucoup de voix pour lui succéder; il fut exclus par la brigue des vieux cardinaux, sans que cette exclusion lui causât des regrets. Après avoir été employé dans diverses légations, & avoir présidé au concile de Trente, il rétourna en Angleterre sous le régne de la reine *Marie*. Cette princesse le fit archevêque de Cantorberi & président du conseil royal. L'empereur *Charles-Quint* s'étoit opposé à son retour en Angleterre, craignant qu'il ne s'opposa lui-même au mariage de son fils *Philippe*; mais il ne s'occupa qu'à ramener les Protestans dans le sein de l'Eglise, à remettre le calme dans l'Etat, & à rendre la liberté à ceux qui étoient opprimés. Ennemi des violences dans les affaires de Religion, il n'employa jamais que la patience & la douceur. (*Voy.* XII MARIE.) Il vouloit que les Pasteurs eussent des entrailles de pere pour leurs brebis égarées, & qu'ils regardassent ceux qui étoient dans l'erreur comme des enfans malades, qu'il faut guérir & non pas tuer. Il vouloit qu'on mît de la différence entre un état encore pur, où un petit nombre de faux docteurs se glissent, & un royaume dont le clergé & le peuple sont infectés par l'hérésie. C'est ce que dit M. l'abbé *Pluquet*, d'après les Historiens Ecclésiastiques les plus accrédités. Sa mort, coup fatal & pour la Religion & pour le royaume, arriva le 25 Novembre de l'an 1558. Tous les auteurs, même les Protestans, donnent de grands éloges à son esprit, à son savoir, à sa prudence, à sa modération, à son désintéressement & à sa charité. On lui avoit appris, peu auparavant, la nouvelle de la mort de la reine. Il en fut tellement touché, qu'il demanda son cruci-

six, l'embrassa dévotement & s'écria : *Domine, salva nos, périmus! Salvator mundi, salva Ecclesiam tuam!* A peine eut-il prononcé ces paroles, qu'il tomba dans l'agonie, & mourut 15 heures après, âgé de 59 ans, avec la réputation d'avoir été un des plus illustres prélats que l'Angleterre eût produits. Son corps fut porté à Cantorberi, & mis dans la chapelle de *St. Thomas* qu'il avoit fait bâtir, avec cette simple épitaphe : DEPOSITUM CARDINALIS POLI. On a de lui plusieurs *Traités*. I. Celui de l'*Unité Ecclésiastique*, à Rome, in-fol. Ce livre est contre *Henri VIII*, dont il censure vivement la conduite. Il le compare à *Nabuchodonosor*, & exhorte l'empereur à tourner ses armes contre ce prince plutôt que contre le Turc. Il reproche à *Henri* qu'il n'avoit pu trouver en Angleterre que des approbateurs mercenaires. « Votre » cause étant appuyée de votre autorité, vous ne pouviez, (lui dit-» il,) manquer de défenseurs. Elle » en a trouvé aussi ; mais qui sont-» ils ? Des docteurs moins sensibles » à l'honneur qu'à l'intérêt : encore » ne se sont-ils pas déclarés pour » vous sitôt que vous l'espériez, » parce que votre cause avoit été » condamnée par toutes les écoles » d'Angleterre. Aussi aucune des » universités angloises n'auroit em-» brassé votre parti sans vos ména-» ces : armes ordinairement plus » puissantes que les prieres... » II. *Traité sur le pouvoir du Souverain Pontife*, plein de fausses maximes ; Louvain 1569, in-fol. III. Un autre *du Concile*, composé aussi dans les faux principes de l'Ultramontanisme, & imprimé avec le précédent. IV. Un *Recueil des Statuts*, qu'il fit étant légat en Angleterre. V. Une *Lettre* à *Cranmer* sur la Présence réelle. VI. Un *Discours* contre les faux Evangéliques, adressé à *Charles-Quint*. VII. Plusieurs *Lettres*, Bresse 1744 & 1748, en 4 vol. in-4. pour ramener dans le sein de l'Eglise ceux qui s'en étoient séparés. Ces ouvrages sont savans ; mais le style n'en est ni pur, ni élégant. Sa Vie a été écrite en italien par *Beccatelli*, archevêque de Raguse, & elle a été traduite en latin par *André Dudith* : ils étoient, l'un & l'autre, secrétaires de cet illustre prélat.

II. POLUS, (Matthieu) *Voyez* POOLE.

I. POLYBE, roi de Corinthe, reçut dans sa cour *Oedipe* au berceau ; comme il n'avoit point d'enfans il l'adopta & lui servit de pere. Dans la suite, ayant consulté l'Oracle, il apprit que ses deux filles seroient emportées, l'une par un lion, & l'autre par un sanglier. *Polynice*, couvert d'une peau de lion, vint lui demander du secours contre *Ethéocle*, son frere, & *Tydée*, sous la peau d'un sanglier, vint se réfugier chez lui, après le fratricide qu'il avoit commis en la personne de *Ménalippe*. *Polybe* donna ses deux filles en mariage à ces deux princes, & leur habillement le fit souvenir de l'Oracle. Il leur demanda pourquoi ils s'habilloient de la sorte ? Ils lui répondirent que descendant, l'un d'*Hercule*, vainqueur des lions, & l'autre d'*Oenée*, vainqueur du sanglier de Calydon, ils portoient sur eux les glorieuses marques des exploits de leurs ancêtres.

II. POLYBE, né à Mégapolis, ville du Péloponnèse dans l'Arcadie, vint au monde vers l'an 203 avant *J. C.* Son pere *Lycortas* s'étoit illustré par la fermeté avec laquelle il soutint les intérêts de la république des Achéens, pendant qu'il la gouvernoit. Il donna à son fils les premieres leçons de la politique, & *Philopœmène*, un des plus

intrépides capitaines de l'antiquité, fut son maître dans l'art de la guerre. Le jeune *Polybe* se signala dans plusieurs expéditions, pendant la guerre des Romains contre *Persée*, roi de Macédoine. Ce monarque ayant été vaincu, il fut du nombre de ces mille Achéens emmenés à Rome, pour les punir du zèle avec lequel ils avoient défendu leur liberté. Son esprit & sa valeur l'avoient déjà fait connoître. *Scipion*, fils de *Paul-Emile*, & *Fabius*, lui accorderent leur amitié, & se crurent trop heureux d'être à portée de prendre ses leçons. *Polybe* suivant *Scipion* au siége de Carthagène. Sa patrie étoit réduite en province Romaine; il eut la douleur de la voir en cet état, & la consolation d'adoucir les maux de ses concitoyens par son crédit & de fermer une partie de leurs plaies. Il se trouva ensuite au siége de Numance avec son illustre bienfaiteur, qu'il perdit peu de tems après. Sa mort lui rendit le séjour de Rome insupportable. Il retourna dans sa patrie, où il jouit, jusqu'à ses derniers jours, de l'estime, de l'amitié & de la reconnoissance de ses concitoyens. Ce grand-homme mourut à 82 ans, l'an 121 avant *Jesus-Christ* d'une blessure qu'il se fit en tombant de cheval. Il avoit été élevé dans un grand respect pour les Dieux, qu'il conserva toute sa vie, & qui fut l'aliment de ses vertus. De tous ses ouvrages, nous ne possédons qu'une partie de son *Histoire Universelle*, qui s'étendoit depuis le commencement des guerres Puniques jusqu'à la fin de celle de Macédoine. Elle fut écrite à Rome, mais en grec. Elle étoit renfermée en 40 livres, dont il ne reste que les cinq premiers, qui sont tels que *Polybe* les avoit laissés. Nous avons des fragmens assez considérables des 12 livres suivans, avec les ambassades, & les exemples des vertus & des vices, que *Constantin Porphyrogenète* avoit fait extraire de l'Histoire de *Polybe*. On trouve ces extraits dans le Recueil de *Henri de Valois*. *Polybe* est, de tous les écrivains de l'antiquité, celui qui est le plus utile pour connoître les grandes opérations de la guerre, qui étoient en usage chez les anciens. *Brutus* en faisoit tant de cas, qu'il le lisoit au milieu de ses plus grandes affaires. Il en fit un abrégé pour son usage, lorsqu'il faisoit la guerre à *Antoine* & à *Auguste*. Les hommes d'état & les militaires ne sauroient trop le lire; les uns, pour y puiser des leçons de politions; & les autres, les préceptes de l'art funeste, mais nécessaire, de la guerre. Cet historien leur plaira plus qu'aux grammairiens & aux gens de goût. S'il raisonne bien, il narre mal, & il dit désagréablement de bonnes choses. Cependant, quelques censeurs l'ont traité trop sévérement. « *Dénys d'Halicarnasse*, (dit *Rollin*) „ porte de notre historien un jugement qui doit le rendre bien suspect lui-même en matiere de critique. Il dit nettement & sans circonlocution qu'il n'y a point de patience à l'épreuve de la lecture de *Polybe*. La raison qu'il en apporte, c'est que cet auteur n'entendrien à l'arrangement des mots; c'est-à-dire, qu'il auroit voulu trouver dans son Histoire des périodes arrondies, nombreuses, cadencées, telles qu'il les emploie lui-même dans la sienne: ce qui est un défaut essentiel en matiere d'histoire. Un style militaire, simple, négligé, se pardonne à un écrivain tel que le nôtre, plus attentif aux choses mêmes qu'aux tours & à la diction. On lui reproche encore ses digressions: elles sont longues & fréquentes, je l'avoue;

» mais remplies de tant de faits curieux & d'instructions utiles, » qu'on doit non-seulement lui pardonner ce défaut, si c'en est un, » mais même lui en savoir gré. » D'ailleurs il faut se souvenir que » *Polybe* avoit entrepris l'Histoire » universelle de son tems, comme » il en a donné le titre à son ouvrage, ce qui doit suffire pour » justifier ses digressions." On est surpris que *Tite-Live*, qui a copié des livres presque tout entiers de *Polybe*, ne parle de lui que comme d'un écrivain qui n'est pas méprisable, *haudquaquam spernendus auctor.* Le chevalier de *Folard*, qui nous a donné un excellent Commentaire sur cet auteur, en 6 vol. in-4. 1727, avec une Traduction par Dom *Thuillier*, a le même défaut. On y a ajouté en Hollande un septieme vol. La premiere édition de *Polybe* est de Rome, 1473, in-f. Les meilleurs sont celle de *Casaubon*, in-fol. Paris 1609; & celle d'Amsterdam 1670, *Cum notis Variorum*, 3 vol. in-8.

POLYBOTÈS, un des géans qui voulurent escalader le ciel. *Neptune* le voyant fuir au travers des flots de la mer, l'écrasa sous la moitié d'une isle qu'il jetta sur lui.

POLYCARPE, (St.) évêque de Smyrne, disciple de *St. Jean l'Evangéliste*, prenoit soin de toutes les Eglises d'Asie. Il fit un voyage à Rome, vers l'an 160 de J. C. pour conférer avec le pape *Anicet* sur le jour de la célébration de la Pâque: question qui fut agitée depuis avec beaucoup de chaleur sous le pape *Victor*. Son zele pour la pureté de la Foi étoit si ardent, que lorsqu'il entendoit proférer quelque erreur, il s'enfuyoit en criant: *Ah! grand Dieu, à quel tems m'avez-vous réservé.* On dit qu'ayant rencontré *Marcion* à Rome, cet hérésiarque lui demanda s'il le connoissoit? *Oui*, répondit le saint évêque, saisi d'horreur: *Je te connois pour le fils aîné de Satan...* Une autre fois ayant vu *Cérinthe* entrer dans un bain: *Fuyons*, s'écria-t-il, *de peur que le bain ne tombe sur nous.* De retour en Asie, il scella l'Evangile de son sang vers l'an 169. Son martyre est rapporté d'une maniere très-élégante dans la Lettre de l'Eglise de Smyrne aux Eglises de Pont. Il ne nous reste de *St. Polycarpe* qu'une seule *Epitre*, écrite aux Philippiens. On la trouve dans les anciens monumens des PP. par *Cotelier*; dans les *Varia sacra* par *le Moine*; & avec celles de *St. Ignace*, par *Usserius*, Londres 1644 & 1647, 2 tomes in-4. *St. Pothin*, premier évêque de Lyon, & *St. Irenée*, son successeur, étoient disciples de cet illustre martyr.

POLYCLETE, sculpteur de Sicyone, ville du Péloponnèse, vivoit vers l'an 232 avant J. C. & passe pour avoir porté la sculpture à sa perfection. Les connoisseurs lui donnerent la premiere place dans son art, & la seconde à *Phidias.* Il avoit composé une figure qui représentoit un *Garde* des rois de Perse, où toutes les proportions du corps humain étoient si heureusement observées, qu'on venoit la consulter de tous les côtés comme un parfait modèle; ce qui la fit appeller par tous les connoisseurs *la Régle.* On rapporte que ce sculpteur, voulant prouver au peuple combien ses jugemens sont faux pour l'ordinaire, réforma une statue suivant tous les avis qu'on lui donnoit. Il en composa ensuite une semblable, mais d'après son génie & son goût. Lorsque ces deux morceaux furent mis à côté l'un de l'autre, le premier parut effroyable en comparaison du dernier: *Ce que vous condamnez*, dit alors *Polyclete* au peuple, *est votre ouvrage; ce que vous admirez est le mien.*

POLYCRATE, tyran de Samos vers l'an 532 avant Jesus-Christ, régna d'abord avec un bonheur extraordinaire. *Amasis*, roi d'Egypte, son ami & son allié, effrayé d'une prospérité si constante, lui écrivit de se procurer quelque malheur, pour prévenir ceux que la fortune volage pouvoit lui réserver. Le tyran mit cet avis a profit, & jetta une bague d'un grand prix dans la mer. Quelques jours après, son cuisinier la retrouva dans le corps d'un poisson que des pêcheurs lui apporterent. Le malheur qu'*Amasis* craignoit pour son ami, ne tarda pas d'arriver. *Oronte*, l'un des Satrapes de *Cambise*, & qui commandoit pour lui à Sardes, résolut de s'emparer de Samos. Il attira chez lui le tyran, sous prétexte de lui céder une partie de ses trésors, afin de le soutenir dans une révolte contre le roi de Perse. L'avide *Polycrate*, amorcé par cette promesse, se rendit à Sardes; mais à peine y fût-il arrivé, qu'*Oronte* le fit mourir en croix, l'an 524 avant J. C.

POLYDAMAS, fameux athlète, qui étrangla un lion sur le Mont-Olympe. Il soulevoit, dit-on, avec sa main le taureau le plus furieux, & arrêtoit un char à la course, traîné par les plus vigoureux chevaux; mais se fiant trop sur sa force, il fut écrasé sous un rocher qu'il s'étoit vanté de pouvoir soutenir.... Il y eut encore un capitaine Troyen de ce nom, qu'on soupçonna d'avoir livré Troie aux Grecs. Celui-ci étoit fils d'*Antenor* & de *Théante*, sœur d'*Hécube*.

POLYDE, médecin fameux dans la Fable, ressuscita *Glaucus*, fils de *Minos*, avec une herbe dont il avoit appris l'usage d'un dragon, qui par son moyen avoit rendu la vie à un autre dragon. Il ne faut pas s'étonner de ce que plusieurs le confondent avec *Esculape*; car dès qu'un médecin se distinguoit dans sa profession, on le comparoit à *Esculape*, & souvent ce nom lui restoit.

POLIDECTE, petit-fils de *Neptune*, roi de l'île de Seriphe, une des Cyclades, reçut chez lui *Danaé*, qu'on avoit exposée sur la mer, & fit élever *Persée*, fils de *Jupiter* & de cette princesse. *Persée* étant devenu grand, *Polydecte* l'engagea à aller combattre les *Gorgones*, & sur-tout *Méduse*, la plus redoutable de toutes, afin d'être en liberté avec sa mere. *Persée* lui obéit, & revint victorieux. *Polydecte* ayant traité de fable la victoire qu'il disoit avoir remportée sur *Méduse*, *Persée*, indigné de cette insulte, lui en montra la tête & le changea en pierre.

I. POLYDORE, fils de *Priam* & d'*Hécube*, fut confié à *Polymnestor*, qui le massacra après la prise de Troie, pour s'emparer des richesses que *Priam* avoit mises en dépôt chez lui en le chargeant de son fils. Le corps de *Polydore* fut jetté dans la mer. *Hécube* abordant en Thrace, reconnut son fils qui flottoit sur les eaux; & dans son désespoir elle courut au palais de *Polymnestor* & lui arrachoit les yeux... *Priam* avoit un autre fils, nommé aussi *Polydore*, qui fut tué par *Achille*. Il y eut encore deux princes de ce nom: l'un fils de *Cadmus*; & l'autre fils d'*Hippomédon*.

II. POLYDORE-VIRGILE, né à Urbin en Italie, passa en Angleterre à la suite du cardinal *Corneto*, légat, pour y recevoir le denier de de *St. Pierre*, tribut qu'on payoit alors au saint-siége. *Henri VIII*, charmé de son esprit, l'y arrêta & lui procura l'archidiaconé de Wells. Le climat froid d'Angleterre, étant contraire à sa santé, joint au ressentiment qu'il eut d'avoir été emprisonné un an entier par ordre du cardinal *Wolsey*, qui se vengea sur

lui de ce que *Corneto* avoit sollicité l'archevêché d'Yorck ; ce double motif lui fit aller chercher un air plus chaud & des hommes plus tolérans en Italie. Il mourut en 1555. après avoir publié plusieurs ouvrages purement écrits en latin. Les principaux sont : I. Une *Histoire d'Angleterre*, qu'il dédia à *Henri VIII*, & qui va jusqu'à la fin du régne d'*Henri VII*. On en a une édition publiée à Bâle en 1534, in-fol. Cet historien narre assez bien ; mais il est quelquefois peu exact, & souvent superficiel. Elevé sous une domination étrangere, il n'a pas assez connu l'état des affaires d'Angleterre, ni la police de ce royaume. II. *De Inventoribus rerum*, en 8 liv. Amst. 1671, in-12. La masse des connoissances étoit a'ors trop peu étendue, pour que cet ouvrage remplit parfaitement son objet. D'ailleurs *Polydore-Virgile* a mis peu d'exactitude dans ses recherches, ce qui a donné lieu à ce distique latin:

VIRGILII *duo sunt, alter* Maro, *tu* Polydore
Alter ; tu mendax, ille poëta fuit.

III. Un *Traité des Prodiges*, Bâle 1534, in-fol. peu judicieux. IV. Des *Corrections sur Gildas*. V. Un recueil d'*Adages* ou de *Proverbes*.

POLYDORE, *Voyez* POLIDORE CALDARA.

POLYEN, (*Polyænus*) écrivain de Macédoine, s'est fait un nom célebre par un *Recueil de Stratagêmes*, qu'il dédia aux empereurs *Antonin* & *Verus*, dans le tems qu'ils faisoient la guerre aux Parthes. On a plusieurs éditions de cet ouvrage en grec & en latin. La meilleure est celle de *Masvicius*, in 8. 1691, avec des notes. Ce livre a été traduit en françois sous ce titre : *Les Ruses de Guerre* de *Polyen*, 1739, en 2 vol. in-12. par D. *Lobineau*.

POLYEUCTE, célebre martyr de Mélitine en Armenie, dans le troisieme siécle. Il est le sujet d'une des plus belles tragédies de P. *Corneille*. On ne connoit que son nom, & les actes de son martyre sont supposés.

POLYGNOTE, peintre grec de de Thase, isle septentrionale de la Mer Egée, étoit fils & disciple d'*Aglaophon*. Il se rendit célebre par les peintures dont il orna un portique d'Athènes. Ses tableaux formoient une suite qui renfermoit les princip. événemens de Troie; ils étoient précieux par les graces & sur-tout par l'expression que ce peintre sut donner à ses figures. C'étoit la partie qu'il possédoit le plus, & c'est celle qu'il avoit perfectionnée. On voulut reconnoître ses peines par un prix considerable, mais il le refusa généreusement. Cette conduite lui attira de la part des Amphictyons qui composoient le conseil de la Grece, un décret solemnel pour le remercier. Il fut en même tems ordonné que, dans toutes les villes où cet artiste célebre passeroit, il seroit logé & défrayé aux dépens du public. *Polygnote* florissoit vers l'an 422 avant J. C. *Voyez* II. CAYLUS.

POLOGONE, fils de *Prothée*. Son frere *Télégone* & lui furent tué par *Hercule*, qu'ils avoient osé provoquer à la lutte.

POLYHISTOR, *Voy.* ALEXANDRE, N°. V. & SOLIN.

POLYMESTOR, *ou* POLIMNESTOR, roi de Thrace, le plus avare & le plus cruel de tous les hommes. *Hécube* lui creva les yeux pour avoir tué *Polydore*. Voyez *ce mot*.

POLYMNIE, *ou* POLYHYMNIE, l'une des neuf Muses, fille de *Jupiter* & de *Mnémosyne*, présidoit à la rhétorique. On la représente ordinairement avec une couronne de perles, habillée en blanc, toujours la main droite en action pour haranguer, & tenant un sceptre à sa gauche. *Voyez* PITHO.

POLYMUS, Grec, qui montra à *Bacchus* le chemin des enfers, lorsqu'il y descendit pour en tirer *Semelé* sa mere.

POLONICE, *Voy.* ETHEOCLES & I. POLYBE.

POLYPHENE, fils de *Neptune* & de la nymphe *Thoosa*, roi des Cyclopes, d'une grandeur démesurée, aima tendrement *Galathée*, & écrasa le berger *Acis*, que cette nymphe lui avoit préféré. Il n'avoit qu'un œil au milieu du front, & il ne se nourrissoit que de chair humaine. *Ulysses* ayant été jetté par la tempête sur les côtes de la Sicile où habitoient les Cyclopes. *Polyphéme* l'enferma lui & tous ses compagnons, avec ses troupeaux de moutons, dans son antre, pour les devorer. Mais *Ulysse* le fit tant boire en l'amusant par le récit du siége de Troie, qu'il l'enivra; ensuite aidé de ses compagnons il lui créva l'œil avec un pieu. Le Cyclope, se sentant blessé, poussa des hurlemens effroyables: tous les voisins accoururent pour savoir quel mal lui etoit arrivé. Le voyant dans cet état, ils lui demandoient qui l'avoit ainsi maltraité, & il leur répondoit: *C'est personne... Nemo..*. (*Ulysse* s'étoit annoncé sous ce nom au géant.) Alors ils s'en retournerent en riant, & crurent qu'il avoit perdu l'esprit. Cependant *Ulysse* ordonna à ses compagnons de s'attacher sous les moutons pour n'être point arrêtés par le géant, lorsqu'il lui faudroit mener paitre son troupeau. Ce qu'il avoit prévu, arriva. *Polyphême* ayant ôté une pierre que cent hommes n'auroient pu ébranler, & qui bouchoit l'entrée de la caverne, se plaça de façon que les moutons ne pouvoient passer qu'un à un entre ses jambes. Lorsqu'il entendit *Ulysse* & ses compagnons dehors, il les poursuivit, & leur jetta un rocher d'une grosseur énorme; mais ils l'éviterent aisément, s'embarquerent, & ne perdirent que quatre d'entr'eux, que le géant avoit mangés. *Enée* courut les mêmes dangers qu'*Ulysse*, & échappa de la même maniere à la fureur de ce monstre. Le portrait qu'en fait *Virgile* est d'après *Homére*; & il faut avouer que la fable de *Polyphême* n'est pas ce que leurs ouvrages offrent de plus piquant.

POLYPHONTE, tyran de Messêne, fut tué par *Télephon*, fils de *Chresphonte* & de *Mérope*, qui avoit échappé à sa fureur, lorsqu'en usurpant le trône, il massacra tous les princes de la famille royale.

POLYTECHNUS, *Voy.* AIDONE. N°. II.

POLYNENE, fille de *Priam* & d'*Hécube*, fut demandée pour épouse par *Achille* pendant le siége de *Troie*. Lorsqu'on étoit assemblé dans le Temple pour la cérémonie de son mariage, *Pâris* tua *Achille*. Après la ruine de Troie l'ombre de ce héros apparut aux Grecs, & dit que, pour appaiser ses mânes, il falloit immoler *Polyxéne* sur son tombeau. Les Grecs allerent aussi-tôt l'arracher d'entre les bras d'*Hécube* & l'immolerent.... *Voyez* PHILOXENE.

POLYXO, prêtresse d'*Apollon* dans l'isle de Lemnos. *Vénus*, irritée de ce que les Lemniennes négligeoient son culte, leur donna un haleine si puante, que leurs maris dégoûtés allerent chercher des femmes en Thrace. Alors *Polyxo* leur conseilla de se venger d'eux en les égorgeant dans une même nuit. Ils furent donc tous massacrés. *Hypsipile* fut la seule qui épargna la vie de son pere. Il y eut une autre *Polyxo*, femme de *Tlépomèle*, qui fit pendre *Hélène*, parce qu'elle avoit cause de la guerre de Troie où son époux avoit été tué.

POMERE, (Julien) *Pomerius*, né dans la Mauritanie, passa dans

les Gaules, & fut ordonné prêtre après y avoir enseigné la rhétorique. Il vivoit encore en 496. C'est lui qui est auteur du livre *De la Vie contemplative*, ou *Des Vertus & des Vices*, qu'on a long-tems attribué à *St. Prosper*, & qui se trouve dans ses œuvres. *S. Julien* de Tolede ayant aussi porté le nom de *Pomére*, quelques écrivains l'ont confondu avec *Julien Pomere*, mais très-mal-à-propos; celui-ci vivoit au cinquieme siécle, & l'autre ne parut que 200 ans après.

POMET, (Pierre) né en 1658, acquit autant de réputation que de richesses dans la profession de marchand droguiste, qu'il exerça longtems à Paris. Il rassembla à grands frais, de tous les pays, les drogues de toute espece. Il fit les démonstrations de son droguier au jardin du roi, & donna le *Catalogue* de toutes les drogues contenues dans son magasin, & une liste de toutes les raretés de son cabinet. Il se proposoit d'en publier la *Description*; mais il n'en eut pas le tems, étant mort à Paris en 1699, le jour même qu'on lui expédia le brevet d'une pension que *Louis XIV* lui accordoit. On a de lui un excellent ouvrage que *Joseph Pomet*, son fils, a fait réimprimer en 735, en 2 vol. in-4. sous le titre d'*Histoire générale des drogues*. C'est le *Droguier* le plus complet que l'on ait jusqu'à présent. Il avoit déjà paru à Paris en 1694, in-fol. & les figures de cette premiere édition sont plus belles que celles de la seconde. On voit son portrait à la tête, avec ce quatrain:

Dat nova, dat quæsita diù, paucisque reperta
Nota facit, mundus quæ magè rara capit.
Auctoris, Lector, summus perpende labores,
Sumptibus & quantis grande peregit opus.

On peut les rendre ainsi en françois.
Pomet, d'un zele infatigable.
Rassembla des objets & rares & nouveaux.
Juge donc, cher Lecteur, que d'or, que de travaux
A dû coûter cet ouvrage admirable.

POMEY, François) Jésuite, fut long tems préfet des basses classes à Lyon, où il mourut en 1673. Ses principaux ouvr. sont: I. Un *Dictionnaire françois-latin*, in-4. dont on ne se sert plus dans les classes, depuis que le P. *Joubert*, son confrere, publia le sien. II. *Flos Latinitatis*, in-12. C'est un bon abrégé du dictionnaire de *Robert Etienne*. III. *Indiculus universalis*, dont Mr. l'abbé *Dinouart* a donné une édition corrigée & augmentée en 1756, à Paris, in-12. Ce petit livre est un répertoire utile. IV. Des *Colloques* scholastiques & moraux. V. *Libitina*, ou *Traité des Funérailles* des Anciens, en latin; Lyon 1659, in-12. livre curieux. VI Un *Traité des Particules*, en françois. VII. *Panthæum mythicum*, seu *Fabulosa Deorum Historia*; à Utrecht, 1697, in-8. avec figures. C'est une *Mythologie* assez bonne, qui a été traduite en françois par M. *Tenant*, in-12. VIII. *Novus Rhetoricæ Candidatus*, in 12. mauv. méthode de rhétorique, qui ne fera jamais un orateur. Le Pere *Jouvenci* en donna une nouvelle édition, corrigée & augmentée en 1712, à l'usage des rhétoriciens du collége des Jésuites de Paris. Il est étrange qu'on se soit servi de ce livre dans un collége aussi renommé. Ce seroit un préjugé en faveur de ceux qui ont rejetté la méthode d'enseigner des Jésuites, si les successeurs du P. *Jouvenci* n'avoient proscrit cet ouvrage. Le P. *Pomey* connoissoit bien les auteurs latins; il étoit exact & laborieux. S'il eût vécu de nos jours, il auroit mis plus de choix, de correction & de méthode dans ses livres.

POMIS, (David de) *Voyez* V. DAVID.

POMMERAYE, (Dom Jean-François) Bénédictin de la congrégation de *St. Maur*, né à Rouen en 1617, renonça à toutes les charges de son ordre, pour se livrer entiérement à l'étude. Il mourut d'apoplexie dans la maison du savant *Bulteau*, auquel il étoit allé rendre visite, en 1687, à 70 ans. L'amour de l'étude & celui de son état étoient ses plus grandes passions. On a de lui plusieurs ouvrages pesamment écrits, mais pleins de recherches laborieuses. Les principaux sont: I. *L'Histoire de l'Abbaye de St. Ouen de Rouen*, & celles de *St. Amand & de Ste. Catherine*, de la même ville, in-fol. 1662. II. *L'Histoire des Archevêques de Rouen*, in-fol. 1667. C'est le meilleur de ses ouvrages. III. *Histoire de la cathédrale de Rouen*. in-4. IV. Un *Recueil des Conciles & Synodes de Rouen*, in-4. 1677. On préfere la collection des mêmes conciles, donnée par le Pere *Bessin*. V. *Pratique journaliere de l'Aumone*, in-12. C'est une exhortation de donner à ceux qui ont la charité de quêter pour les pauvres.... *Voyez l'Histoire Littéraire de la Congrégation de Saint Maur*, p. 121 & 122.

POMMIERS, (Des) *Voyez* AUROUX.

POMONE, nymphe du Latium. fut révérée par les Romains comme la déesse des jardins & des fruits. Elle fut aimée par *Vertumne*, qui l'épousa, après avoir tenté, sous mille formes différentes, de surprendre ses faveurs. On la représentoit avec une serpette à la main & une couronne de fruits sur la tête. Los Grecs ne connurent point cette Divinité.

POMPADOUR, (Jeanne-Antoinette *Poisson*, marquise de) fille d'un financier, se distingua de bonne-heure par les charmes de la figure & les graces de l'esprit. Elle étoit mariée à M. d'*Etioles*, quand elle succéda, auprès de *Louis XV*, à la faveur de Mde. de *Châteauroux*. Elle fut créée marquise de Pompadour en 1745, & jouit d'un grand crédit. Elle s'en servit pour favoriser les beaux-arts, qu'elle avoit cultivés dès son enfance. Plusieurs gens-de-lettres & divers artistes lui durent des pensions ou des places. Elle s'étoit formé un des beaux cabinets de Paris en livres, en peintures, en curiosités. Elle mourut en 1764, à 44 ans. On a publié après sa mort: I. Ses *Mémoires*, 2 brochures in-8. 1765. Dans ce livre, fait d'après les idées que le petit peuple avoit d'elle, on la fait l'arbitre de la guerre & de la paix, & le mobile de la disgrace ou de la faveur des ministres & des généraux. Les gens instruits savent que ces idées sont en partie fausses, & que son pouvoir n'étoit point absolu. II. Des *Lettres*, 3 brochures in-8. beaucoup mieux écrites que ses *Mémoires*, mais qui ne sont pas plus d'elle que ce dernier ouvrage. L'auteur (1) des *Lettres* l'a peinte cependant assez au naturel. On la voit empressée pour ses amis, généreuse envers les gens de mérite, & ennuyée ou malheureuse au sein de la grandeur.

I. POMPÉE LE GRAND, (*Cn. Pompeïus Magnus*) fils de *Pompée Strabon* & de *Lucilia*, d'une famille noble, naquit l'an 106 avant Jesus-Christ; la même année que *Cicéron*. Il apprit le métier de la guerre sous son pere, un des plus habiles capitaines de son tems. *Quintus Pompée*, son grand-pere, le premier qui parvint aux honneurs de la république, avoit été vaincu par les Numantins, & obligé de faire une paix honteuse. *Cn. Pompée Strabon*, fils de celui-ci, eut plus de bonheur; & ayant eu le commandement dans la

(1) *Voyez* CRÉBILLON.

guerre sociale, il triompha des Picentins. Son courage & son zele pour la discipline militaire le rendirent recommandable. *Pompée le Grand*, son fils, eut donc un excellent maître, & il profita de ses leçons. Dès l'âge de 23 ans, il leva, de son chef, trois légions, qu'il mena à *Sylla*. Trois ans après, il reprit la Sicile & l'Afrique sur les proscrits. *Sylla* redoutant l'autorité que *Pompée*, encore jeune, acquéroit de jour en jour sur les soldats par sa douceur & ses vertus militaires, le rappella à Rome. Il obéit malgré la résistance de l'armée qui vouloit l'obliger à mépriser les ordres du dictateur. *Sylla* fut si content de ce procédé, qu'il alla au-devant de lui, & l'embrassant avec tous les témoignages d'une véritable affection, il le salua du surnom de GRAND. *Pompée* demanda des honneurs du triomphe. *Sylla*, qui avoit ses raisons pour l'en détourner, lui représenta qu'étant encore trop jeune pour recevoir cet honneur, il attireroit infailliblement sur lui la haine & la jalousie. *Faites donc attention*, (lui dit *Pompée*,) *que le Soleil levant a bien plus d'ardeur que le Soleil couchant*. Ces paroles ne furent point d'abord entendues par le dictateur; mais elles lui furent répétées, &, dans l'étonnement que lui causa la confiance audacieuse de celui qui les avoit dites, il s'écria brusquement: *Qu'il triomphe! Qu'il triomphe!*.. *Pompée* le prit au mot, & l'on vit pour la premiere fois, l'an 81 avant J. C., un simple chevalier Romain honoré du triomphe. Plusieurs officiers n'ayant point obtenu tout ce qu'ils espéroient, avoient voulu troubler ce triomphe; mais *Pompée*, toujours ferme, répondit: "Qu'il renonceroit plutôt à cet honneur qu'il avoit toujours desiré, que de s'abaisser à les flatter." *Servilius*, personnage considérable de Rome, & l'un de ceux qui avoient montré le plus d'opposition, s'écria publiquement: *Je reconnois à cette heure que* Pompée *est véritablement grand & digne de triomphe*. La faveur qu'il s'étoit acquise auprès du peuple, lui avoit fait déférer, quoiqu'absent, une puissance aussi absolue que celle que *Sylla* avoit usurpée par les armes. Lorsque *Pompée* reçut les lettres qui lui apprenoient cette nouvelle, il en parut accablé; & comme ses amis qui étoient présens s'en réjouissoient, il fronça les sourcils, dit *Plutarque*, & s'écria avec une feinte amertume: "O dieux, que de travaux sans fin! N'aurois-je pas été plus heureux d'être un homme inconnu & sans gloire? Ne verrai-je donc jamais la fin de mes travaux? Pourrai-je jamais me dérober à l'envie qui me persécute, & passer des jours tranquilles à la campagne avec ma femme & mes enfans?" Après la mort de *Sylla*, il obligea *Lepidus* de sortir de Rome, & porta la guerre en Espagne contre *Sertorius*. Cette guerre étant heureusement terminée, il triompha une seconde fois, l'an 73 avant J. C., n'étant encore que simple chevalier romain. *Pompée* fut élu consul quelques jours après. Il rétablit pendant son consulat la puissance des Tribuns; extermina les Pirates; remporta de grands avantages contre *Tigrane* & contre *Mithridate*; pénétré par ses victoires, dans la Médie, dans l'Albanie & dans l'Ibérie; soumit les Colques, les Achéens & les Juifs; & retourna en Italie avec plus de puissance & de grandeur, que ni les Romains, ni lui-même, n'auroient osé l'espérer. Ayant congédié ses troupes, il rentra dans Rome en homme privé & en simple citoyen. Cette modestie après sa victoire lui gagna tous les

cœurs. Il triompha pendant 3 jours, avec une magnificence qui le flatta moins que les acclamations du peuple. Sa gloire lui fit des ennemis & des jaloux. Il s'unit à *Craſſus* & à *César* pour les repouſſer. Tous les trois jurerent de ſe ſervir mutuellement. *Julie*, fille de *César*, que *Pompée* épouſa, fut le lien de cette union. Ces deux grands-hommes, unis par le ſang & par la politique, & ſoutenus par *Craſſus*, formerent ce que les Hiſtoriens appellent *le premier Triumvirat*, vers l'an 60 av. J. C. Ce fut la premiere époque de la deſtruction du pouvoir conſulaire & populaire, qui fléchit bientôt ſous une autorité que le génie, le crédit & les richeſſes rendoient inébranlable. *Caton* vit porter ce coup, & ne put le parer : *Nous avons des Maîtres*, s'écria-t-il, *& c'en eſt fait de la République*. Ses craintes étoient juſtes. *Pompée* employa bientôt la violence pour ſe faire élire conſul avec *Craſſus*. On voulut donner la préture à *Caton* pour contrebalancer leur pouvoir ; mais *Pompée* feignit qu'il avoit paru des ſignes au ciel, qui devoient l'empêcher de prendre cette charge. Le Triumvir prétendoit uſurper, par la ruſe ou par la force, un aſcendant égal à celui des Tyrans. Il voulut d'abord tenir tout de la reconnoiſſance de ſes concitoyens. Il avoit preſque triplé les revenus de la République, & tellement reculé les frontieres de l'empire, que l'Aſie mineure, qui avant ſes victoires étoit la derniere des provinces du peuple Romain, en occupoit alors le centre. Après de tels ſervices il avoit droit de beaucoup attendre ; mais ſes compatriotes, allarmés par ſes ſervices mêmes, s'oppoſerent à toutes ſes prétentions. On alla juſqu'à lui appliquer ouvertement un vers d'une Tragédie qui ſe repréſentoit alors : *Tu n'es devenu Grand que pour notre malheur !* Le peuple y applaudit, & le fit répéter plus de cent fois. Cependant *Pompée*, par une condition imprudente, ſe donnoit un rival redoutable, ou plutôt un maître dans la perſonne de *César*. Il s'en apperçut, & travailla à le ſupplanter. Le ſénat l'ayant nommé gouverneur d'Afrique & d'Eſpagne, il ſentit que ſon éloignement étoit contraire au deſſein qu'il avoit de dominer dans ſa patrie. Il ſe contenta de gouverner ces provinces par ſes lieutenans, quoique la choſe fût ſans exemple, pendant qu'il s'occupoit à Rome à captiver la bienveillance de la populace par des jeux & des ſpectacles. Il en donna de ſi magnifiques à l'occaſion de la dédicace d'un théâtre qu'il avoit fait conſtruire, qu'au rapport de *Cicéron*, la pompe de l'appareil en fit entiérement diſparoître la gaîté. Ce Théâtre, le premier qui ait été bâti d'une maniere permanente, étoit aſſez vaſte pour contenir 40000 perſonnes. Il ſut tellement gagner le peuple par ſes profuſions, qu'il fut créé ſeul conſul, l'an 52 avant J. C. Cette élection ſans exemple fut autoriſée par *Caton* & par le Sénat ; mais elle le brouilla avec *César*. Ils n'étoient plus liés depuis quelque tems par les mêmes nœuds qu'autrefois. *Julie* étoit morte, & *Pompée* venoit d'épouſer *Cornélie*, fille de *Metelius Scipion*, qu'il aſſocia à ſon conſulat. *César*, pour ſe rendre maître de la République, voulut en même-tems garder le gouvernement des Gaules, & obtenir le conſulat. Le ſénat, à la ſollicitation de *Pompée*, rendit un décret, par lequel il devoit être regardé comme ennemi de la patrie, s'il ne quittoit ſon armée dans trois mois. Tel fut le premier acte d'hoſtilité entre ces deux rivaux de gloire & de puiſſance. *Pompée* ne l'auroit peut-être jamais fait, ſans l'occa-

sion qu'il eut de reconnoître combien la plupart des Romains lui étoient attachés. Réchappé d'une maladie contre toute espérance, l'Italie entiére célébra sa convalescence par des fêtes. Cet événement le rendit présomptueux ; & quelqu'un lui ayant dit, que si *César* marchoit contre Rome, on ne voyoit rien qui pût l'arrêter : *En quelque lieu de l'Italie*, répondit-il, *que je frappe la terre de mon pied, il en sortira des Légions*.... *César* se présenta bientôt pour le combattre ; cet homme qui devoit faire sortir des légions par un seul mouvement du pied, se retira de Rome avec les consuls, & se renferma dans Brindes, d'où il passa bientôt dans la Grèce. Il eut le bonheur de mettre tout l'Orient dans ses intérêts, & forma deux grandes armées, une de terre & l'autre de mer. *César* l'y suivit ; mais *Pompée* évita soigneusement d'en venir à une action décisive. Son adversaire, sentant qu'il ne pouvoit l'y contraindre, prit la résolution de l'enfermer dans ses lignes, & en vint à bout, quoiqu'il eût un tiers moins de troupes. *Pompée*, menacé des dernieres extrêmités, attaqua les lignes & les forces. La déroute des ennemis fut si complette, qu'on ne doute point que la fortune ne se fût entiérement déclarée pour lui, s'il eût marché droit au camp de *César*. Ce dernier en convenoit lui-même, & disoit, en parlant de cette journée, *que la victoire étoit aux ennemis, si leur Chef avoit su vaincre*. Il y eut bientôt une nouvelle bataille à Pharsale, l'an 48 avant J. C. Dans cette journée à jamais mémorable, la cavalerie de *Pompée* prit lâchement la fuite. Les soldats de *César* attaquent le camp du général ennemi, qui, découragé par la déroute de ses troupes, se réfugia sur des hauteurs, d'où il s'enfuit par mer en Egypte auprès de *Ptolomée*. Ce monarque, à qui il demanda une retraite dans ses états, chargea deux de ses officiers de l'aller recevoir, & de le poignarder à l'instant. Le grand & malheureux *Pompée* passe, accompagné de peu de soldats & de domestiques, dans la chaloupe qui devoit le porter à terre. Mais aussitôt *Achillas* & *Septimius*, (c'étoient les noms des deux officiers,) le tuerent à la vue de sa femme, qui le conduisit des yeux, du vaisseau où il l'avoit laissée. Il avoit alors 58 ans selon *Paterculc*, & 59 selon *Plutarque*. Son corps demeura quelque tems sans sépulture sur le bord de la mer. Un de ses affranchis & un de ses anciens soldats le brûlerent suivant l'usage des anciens, & couvrirent ses cendres d'un petit monceau de terre. Tel fut le tombeau du grand *Pompée*. *César*, à qui on porta sa tête, versa des larmes sur le sort de ce grand-homme, & lui fit élever un tombeau plus digne de lui. *Sallufte* a peint cet illustre Romain en deux mots. “ Sa „ probité, (dit cet historien,) étoit „ plus sur son voyage que dans son „ cœur. ” *Orbis probi, animo inverecundo*. Cette pensée, prise dans toute son étendue, nous développe parfaitement son caractere. Il respecta assez la vertu, pour ne pas lui insulter en face ; mais il ne l'aima pas assez, pour lui sacrifier en secret. De-là cette dissimulalion profonde, dans laquelle il s'enveloppa toujours ; & ce systême si bien soutenu, de ne vouloir en apparence rien obtenir que par son mérite, tandis qu'il ravissoit tout par l'intrigue. Le surnom de *Grand*, qui lui fut donné par *Sylla*, tyran de sa patrie, feroit une flétrissure plutôt qu'un sujet de gloire ; mais il ne l'accepta que comme un heureux augure, & crut qu'avant que de le porter, il falloit le mériter. S'il fut digne d'en-

trer en concurrence pour la valeur avec *César*, il lui fut toujours supérieur par la pureté des mœurs & par la modération des sentimens. *César* voulut être le maître du monde, & *Pompée* ne voulut en être que le premier citoyen. Il fut ami constant, ennemi modéré, & citoyen paisible, tant qu'il ne craignit point de rival. Sa vie privée offre plusieurs traits dignes d'un sage. Son médecin lui ayant ordonné dans une maladie de manger de la grive, ses valets lui dirent qu'en été l'on ne pouvoit trouver cet oiseau nulle part que chez *Lucullus*, qui en engraissoit chez lui. *Pompée* ne voulut point qu'on allât lui en demander, & dit à son médecin : *Quoi! Pompée seroit donc un homme mort, si Lucullus n'étoit un homme friand*? Il commanda en même tems qu'on lui servît un autre oiseau, qui fut moins difficile à trouver.

II. POMPÉE, (*Cneïus & Sextus*) fils du precédent, avoient mis une puissante armée en campagne, lorsque leur illustre pere leur fut enlevé. *Jules-César* les poursuivit en Espagne, & les défit dans la bataille de Munda, l'an 45 avant J. C. *Cneïus* y fut tué, & *Sextus* son cadet se rendit maître de la Sicile, où sa domination ne fut pas de longue durée. Il perdit dans un grand combat sur mer la puissante flotte dont il étoit le maître, & fut entiérement défait par *Auguste* & *Lepidus*. Il passa en Asie avec sept vaisseaux seulement, lui qui auparavant en avoit eu jusqu'à 350. L'impuissance où il étoit de soutenir la guerre, l'obligea de se retirer en Arménie, où *Antoine* lui fit donner la mort l'an 35 avant J. C.

III. POMPÉE, *Voy.* TROGUE.

POMPEIA, fille du Grand *Pompée*, 3e femme de *Jules-César*, fut mariée à ce héros après la mort de *Cornélie*; mais son époux la répudia bientôt après. Il la soupçonnoit d'avoir eu commerce avec *Clodius*, qui s'etoit glissé en habit de femme pendant les cérémonies publiques de la fête de la Bonne-Déesse. On vouloit obliger *César* de déposer contre elle : il le refusa, en disant *qu'il ne la croyoit point coupable*; cependant, comme la femme de *César* ne devoit pas seulement être exempte de crime, mais même de soupçon, il la renvoya.

POMPÉIEN, simple chevalier Romain d'Antioche, parvint par son courage & ses vertus aux premiers emplois de la république & au consulat. *Marc-Aurèle* lui fit épouser *Lucille* sa fille, veuve de *Lucius Verus*. Ce mariage ne fut pas heureux. (*Voy* LUCILLE.) *Pompeïen* se distingua dans la guerre des Marcomans, & donna de bons conseils à son beau-frere l'empereur *Commode*, qui n'en profita point. Ne pouvant supporter la vue des horribles excès de ce prince, il se retira de Rome, sous prétexte d'infirmités : il y reparut, dès qu'il sut qu'on vouloit mettre *Pertinax* sur le trône. Mais quand cet empereur, dont le régne fut trop court, eut été tué par les Prétoriens l'an 193, ses infirmités de *Pompeïen* revinrent, & on ne le revit plus dans la ville. Il y avoit joué le plus beau rôle de tous les particuliers ses contemporains : grand homme de guerre, grand homme de bien, l'oracle du sénat & le *Caton* de son siécle. Il fut fidelle à *Commode*, malgré tant de raisons de se détacher de lui, & daigna même verser des larmes sur la mort d'un prince, sous lequel sa vie n'avoit pas été assurée un instant. *Julien* pense que *Marc-Aurèle* auroit dû choisir *Pompeïen* pour son successeur.

POMPIGNAN, (Jean-Jacques LE FRANC, marquis de) d'abord avocat-général, ensuite premier président

préfident de la cour des Aides de Montauban, naquit dans cette ville le 10 Août 1670, d'une famille noble & bien alliée. Ses parens le deftinerent à la magiftrature, & fon goût l'entraînoit vers la poésie. Dans fa tragédie de *Didon*, jouée en 1734, il parut un digne imitateur de *Racine*. Il y a fans doute quelques négligences & des vers profaïques; mais il y a auffi de beaux morceaux: on ne citera que la tirade où la reine de Carthage accable de reproches *Enée*. Le caractere de ce héros Troyen, un peu mieux conçu que dans *Virgile*; la fituation frappante où *Hyarbas*, introduit comme ambaffadeur, ne peut dévorer un refus & éclate en amant & en roi, & quelques autres fituations touchantes, font penfer que cette piéce reftera au théâtre. Cet effai d'un jeune-homme de vingt-cinq ans donnoit les plus grandes efpérances; mais, dégoûté de Paris par quelques traçafferies littéraires, & rappellé à Montauban par fes devoirs, il alla remplir dans cette ville les deux places dont nous avons parlé, avec autant d'intrigue que de zele. Un exil paffager lui ayant infpiré des dégoûts fur la magiftrature, & un mariage avantageux ayant augmenté fa fortune, il voulut en aller jouir à Paris, où fon époufe fe plaifoit plus qu'en province, & où il avoit d'ailleurs un grand nombre de partifans. Il fut accueilli d'abord comme le méritoit un homme qui joignoit la bonté du cœur à des talens diftingués. Mais fa réception à l'académie Françoife en 1760, fut l'époque d'un d'énigrement prefque univerfel. On fe trouvoit alors dans des circonftances malheureufes, qui devoient toucher un homme religieux tel que M. *le Franc*. On étoit inondé d'ouvrages impies; *Voltaire* entaffoit brochures fur brochures pour décrier ou pour ridiculifer la religion. Le livre de l'*Efprit*, où le matérialifme étoit peu déguifé, venoit de faire un éclat fcandaleux. Les auteurs de *l'Encyclopédie* avoient donné dans des écarts que l'autorité n'avoit pu réprimer. Le Chriftianifme étoit outragé; le préfident de Montauban, bon chrétien & excellent citoyen, éleva la voix pour le venger. Il eut le courage de plaider fa caufe dans fon difcours de réception. Il voulut prouver que le Sage vertueux & chrétien méritoit feul le nom de *Philofophe*; & qu'en jugeant plufieurs littérateurs modernes d'après cette définition, il ne falloit voir en eux qu'une fauffe littérature & une vaine philofophie. Un tel difcours, qui n'auroit pas dû peut-être être prononcé à l'académie, où il y avoit alors beaucoup de philofophes, devoit leur déplaire, ainfi que le dit *Louis XV* en le parcourant. Auffi vit on éclore bientôt les *Quand*, les *Si*, les *Pourquoi*, & une foule d'autres fatyres que *Voltaire* ne ceffa de lancer pendant près de deux années. Ce n'étoient point de fimples facéties littéraires; on y mêla les reproches les plus graves. Le marquis de *Pompignan* fut dénoncé au public comme n'ayant qu'une dévotion politique; comme cherchant à plaire par fon difcours anti philofophique à des perfonnes puiffantes qui pouvoient lui procurer de grandes places à la cour. Ces accufations étoient injuftes: nous favons de bonne part que M. de *Pompignan*, dans le filence de la retraite, fe livroit à tous les exercices d'une piété véritable, & qu'en parlant en faveur du Chriftianifme, il parloit du fond du cœur. Cependant ce littérateur eftimable fe voyant vilipendé à Paris par tous les adeptes d'une fecte nouvelle, fe retira à Pompignan, où il paffa les plus beaux jours de fa vie. Ce'ft

dans cette terre qu'il est mort le premier Novembre 1784, d'une apoplexie, emportant l'estime de ses concitoyens, & les regrets de ses vassaux, dont il étoit le protecteur & le pere. Il avoit beaucoup embelli le château de Pompignan, & l'avoit orné d'une bibliotheque des plus belles & des mieux choisies de la province. Ses Ouvrages ont été recueillis en 6 volumes in-8. 1784. Nous avons parlé de sa *Didon*. On a encore de lui des *Opéra*, qui n'ont pas été joués; & sa comédie des *Adieux de Mars*, en un acte en vers libres, représentée avec succès à la comédie italienne en 1735. Ses autres ouvrages poétiques sont ses *Odes sacrées*, qui, malgré le sarcasme de *Voltaire*, (*Sacrés ils sont, car personne n'y touche*,) ne passeront jamais pour des productions sans mérite. Nous n'avons rien eu de mieux depuis les *Pseaumes de Rousseau*. Il y a des traits heureux, de la noblesse, quelquefois de la verve. Si une correction trop soignée y met dans certains endroits de la froideur, s'il y a des vers durs, sans coloris & sans harmonie, & quelques stances foibles, c'est que le genre lyrique a des difficultés presqu'insurmontables. Ses *Discours* imités des livres de *Salomon* renferment de grandes vérités morales, rendues avec élégance & quelquefois avec énergie. Quoique son imitation des *Géorgiques* de *Virgile* soit venue malheureusement après la traduction de Mr. l'abbé *Delille*, dont la versification abondante & harmonieuse avoit favorablement prévenu tous les lecteurs, elle offre des morceaux où la difficulté est vaincue avec succès. Le discours qui la précède est sagement écrit, & plein de vues judicieuses sur l'agriculture. Son *Voyage de Languedoc* n'égale point, par la facilité, par la molle négligence du style, par l'enjouement, celui de *Chapelle*: mais il lui est supérieur par l'élégance, la correction & la variété; & il y a quelques beaux vers.... Si des ouvrages poétiques nous passons aux productions en prose, nous trouverons encore à louer. *L'Eloge du duc de Bourgogne* respire une simplicité touchante. Ses *Dissertations*, sa *Lettre à Racine* le fils, ses *Discours Académiques* décèlent un jugement sain, un goût solide, un esprit nourri de la lecture des anciens. Quelques censeurs lui ont reproché une froide élégance; mais quand même cette critique seroit juste, ne devoient-ils pas remarquer que la plupart de ses ouvrages ne comportoient point un style plus animé; que le sien est pur, correct, toujours adapté au sujet, exempt de l'obscurité, de l'emphase & du néologisme qui dépare presque tous les livres modernes. Ses Traductions de quelques *Dialogues* de *Lucien* & des *Tragédies* d'*Eschile* sont généralement estimées. L'auteur étoit familier avec les chefs d'œuvres de l'antiquité. Il savoit les langues mortes, & connoissoit une partie des vivantes. Son érudition étoit aussi étendue que bien digérée; & les beaux-arts qui tiennent à la poésie, tels que la peinture & la musique, ne lui étoient point étrangers: il en jugeoit en connoisseur. *Voltaire*, son ennemi, en se plaignant de son zèle inflexible, rendoit justice à sa vaste littérature, & même à quelques-uns de ses vers. Il admiroit cette strophe de l'*Ode sur la mort de Rousseau*:

Le Nil a vu sur ses rivages
De noirs habitans des déserts
Insulter, par leurs cris sauvages,
L'Astre éclatant de l'Univers.
Cris impuissans! fureurs bizarres!
Tandis que ces monstres barbares
Poussoient d'insolentes clameurs,
Le Dieu, poursuivant sa carriere,
Versoit des torrens de lumiere
Sur ses obscurs blasphémateurs.

„ Je n'ai guéres vu de plus grande
„ idée, (dit M. *de la Harpe*) ren-
„ due par une plus grande image,
„ ni de vers d'une harmonie plus
„ imposante. Je la récitai un jour
„ à M. de *Voltaire*, qui y trouvoit
„ tous les genres de sublime réu-
„ nis. Je lui en nommai l'auteur,
„ & il l'admira encore davantage. „

POMPILIUS, *Voyez* NUMA.

POMPONACE, (Pierre) né à Mantoue en 1462, étoit de si petite taille, qu'il ne s'en falloit guéres qu'il ne fût un nain; mais la nature avoit réparé ce défaut, en lui accordant beaucoup d'esprit & de génie. Il enseigna la philosophie à Padoue & en plusieurs autres villes d'Italie, avec une réputation extraordinaire. Son livre *De Immortalitate animæ*, Bologne 1516, in-12. dans lequel il soutient qu'*Aristote* ne la croit point, & qu'on ne la peut prouver que par l'Ecriture-sainte & par l'autorité de l'Eglise, fut vivement attaqué. Ce sentiment parut dangereux; on prit le cardinal *Bembo* pour arbitre. Ce prélat tâcha de justifier *Pomponace*, qui obtint une nouvelle permission de publier son livre. Il trouva alors des apologistes, mais il lui resta encore beaucoup d'adversaires. *Théophile Rainaud* prétend que son ouvrage de l'*Immortalité de l'ame* fut condamné au feu par les Vénitiens, & qu'il fut désavoué par son propre pere. Son livre *De Incantationibus*, Bâle 1556, in-8. n'excita pas moins de rumeur. On le mit à l'Index. L'auteur veut y prouver, que ce qu'on dit de la magie & des sortileges, ne doit aucunement être attribué au démon; mais, en ôtant à la magie son pouvoir, il en donne trop aux astres: il leur attribue tous les effets miraculeux, jusqu'à en faire dépendre les loix & la Religion. On place la mort de ce philosophe en 1526, à 64 ans. Elle fut causée par une retention d'urine. Il s'étoit fait cette Epitaphe:

Hic sepultus jaceo. Quare? nescio,
nec, si scis, aut nescis, curo.
Si vales, benè est: vivens valui.
Fortasse nunc valeo.
Si, aut non, dicere nequeo.

Quoiqu'une foule d'écrivains catholiques & protestans l'aient accusé d'irreligion, on assure qu'il fit une fin très-chrétienne. " On est accou-
„ tumé, (dit *Nicéron*) à le regarder
„ comme un impie & un athée, qui
„ ne songeoit qu'à détruire la Reli-
„ gion Chrétienne, tâchant d'en sa-
„ per les fondemens par les coups
„ qu'il a portés à l'immortalité de
„ l'ame. Il se peut faire qu'il ait
„ pensé un peu librement sur plu-
„ sieurs points de la Religion, come
„ le faisoient plusieurs savans de son
„ tems, avec lesquels ce défaut lui
„ étoit commun. Mais ses ouvrages
„ ne font rien voir de cet athéisme
„ prétendu qu'on lui attribue, &
„ pourvu qu'on les lise avec un es-
„ prit désintéressé, on reviendra, du
„ moins en partie, de la prévention
„ générale où l'on est à son égard."

Voici par exemple comme il s'explique dans son *Defensorium* sur l'immortalité de l'ame. *Si* CHRISTUS *resurrexit, nos resurgemus. Si nos resurgemus, Anima est immortalis. At* CHRISTUM *verè à mortuis surrexisse scimus ex tantorum & sanctissimorum virorum testimonio, ex ecclesia militante. Ergò verè Anima est immortalis.* Un préjugé en faveur de *Pomponace* c'est que, parmi la foule de ses disciples, il y en eut plusieurs élevés aux premieres dignités de l'Eglise; & ils conserverent pour lui une estime & une amitié constantes. Les ouvrages philosophiques de *Pomponace* furent recueillis à Venise en 1525, in-fol. sous ce titre: *Petri Pomponatii Opera omnia Philosophica.* Cette édition est rare.

POMPONE. *Voy.* 6 & 7 ARNAULD.

PONPONIUS ATTCUS, *Voyez* ATTICUS, N° I.

I. POMPONIUS-MELA, géographe de Mellaria dans le royaume de Grenade, est auteur d'une géographie intitulée : *De situ Orbis*, en 3 livres. Cet ouvrage est exact & méthodique. L'auteur a su le rendre agréable par plusieurs traits d'histoire. Plusieurs savans, entr'autres *Vossius* & *Gronovius*, l'ont enrichi de notes. La Ire édition est de 1471, in-4.; les meilleures sont celles de Leyde 1646, in-12. de *Gronovius*, 1722, in 8. qui se joint aux éditions *Cum notis Varior.* Les dernieres sont de Leyde 1748, 2 vol. in-8. & *Etonæ* 1761, in-4. Ce géographe florissoit dans le premier siécle de l'Eglise.

II. POMPONIUS SECUNDUS, (P.) poete Latin, fut consul l'an 40 de J. C. Il avoit fait plusieurs *Tragédies*, dont *Pline* & *Quintilien* font l'éloge; mais elles sont perdues pour nous.

III. POMPONIUS-LÆTUS, (*Julius*) nommé mal-à-propos *Pierre de Calabre*, naquit en 1325, à Amendolara, dans la haute Calabre. Il vint de bonne-heure à Rome, où ses talens le firent distinguer; mais ayant été faussement accusé avec d'autres savans, d'avoir conjuré contre le pape *Paul III*, il se retira à Venise. Après la mort du pontife il revint à Rome, où il véeut en philosophe, suspect d'impiété & d'athéisme. Il étoit enthousiaste de l'ancienne Rome. Il ne lisoit que les auteurs de la plus pure latinité, dédaignant l'Ecriture & les Peres. Il célébroit la fête de la fondation de Rome, & avoit dressé des autels à *Romulus*. Il ne donnoit à ses disciples que des noms d'anciens Romains, au lieu de ceux qu'ils avoient reçus au baptême. Dans la chaleur de son zele pour le paganisme, il disoit que " la » Religion Chrétienne n'étoit faite » que pour des barbares. " Les lumieres de la grace ayant dissipé les ténebres de la philosophie, il mourut chrétiennement en 1475, à 70 ans, à l'hôpital, où son indigence l'avoit fait porter dans sa derniere maladie. C'étoit un homme d'un esprit singulier & d'une humeur assez bizarre. Rien n'étoit plus frugal que sa maniere de vivre, ni plus simple que son habillement. Sa naissance eut une tache, qu'il a ignorée, ou qu'il a voulu faire ignorer aux autres. Il étoit bâtard de la maison de *Sanseverini*, l'une des plus illustres du royaume de Naples. La honte de cette naissance, ou quelqu'autre raison, lui a toujours fait garder un profond silence sur ses parens & sa famille. Leur noblesse le touchoit si peu, qu'ayant été sollicité plusieurs fois de venir demeurer dans la maison paternelle, il le refusa par cette lettre singuliere : POMPONIUS LÆTUS, *Cognatis & Propinquis suis salutem. Quod petitis fieri non potest. Valete.* C'étoit en agir bien cavaliérement avec des parens qui n'avoient rien oublié pour lui donner une bonne éducation, & auxquels il étoit redevable des progrès qu'il avoit faits dans les sciences. On lui donna aussi les noms de *Julius Pomponius Sabinus & de Pomponius Fortunatus.* On a de lui : I. Un *Abrégé de la Vie des Césars*, depuis la mort des *Gordiens* jusqu'à *Justinien III*, 1588, in-folio. *Vossius* dit qu'on y trouve bien des choses qui ne sont pas dans les historiens & que l'auteur avoit tirées des panégyriques anciens. II. Un livre *De exortu Mahumedis*, dans un recueil sur ce sujet; Bâle 1533, in-fol. III. Un autre *Des Magistrats Romains*, in-4. IV. *De Sacerdotiis, de Legibus, ad M. Pantagathum*, in-4. V. *De Romanæ urbis vetustate*, à Rome 1515, in-4. Il n'avoit fait ce livre que pour son usage particulier. On n'y

voit ni la même pureté, ni la même élégance de style que dans ses autres productions. VI. *Vita Statii Poetæ & Patris ejus* : *De arte Grammaticâ* ; Venise 1484, in-4. VII. *Des Elitions* de *Salluste*, de *Pline le Jeune*, & de quelques écrits de *Cicéron*. VIII. Des *Commentaires* sur *Quintilien*, sur *Columèle*, sur *Virgile*, &c. &c. *Pomponius-Lætus* ramassa avec soin les anciens manuscrits & les marbres antiques sur lesquels il y avoit des inscriptions. S'il fut louable en cela, on ne peut trop le blâmer d'avoir forgé lui-même des inscriptions, & d'en avoir fait passer de fausses pour des véritables. On prétend aussi, que dans son édition de *Salluste*, il changea beaucoup de choses contre la foi des manuscrits. *Sabellicus*, son disciple, a écrit sa *Vie*.

I. PONA, (Jean-Baptiste) mort à Vérone sa patrie en 1588, à la fleur de son âge, est auteur : I. D'un ouvrage critique, qui a pour titre : *Diatribe de rebus Philosophicis*, Venise 1590. II. De *Poésies* latines. III. D'une pastorale intitulée : *Il Tirreno*, &c. Il ne faut pas le confondre avec *Jean Pona*, son frere, habile botaniste, dont on a aussi quelques ouvrages.

II. PONA, (François) né à Vérone en 1594, y exerça la médecine, & mourut vers 1652. On a de lui : I. *Medicina animæ*, 1629, in-4. II. *La Lucerna di Eureta Misoscolo*, 1627, in 4. C'est un entretien qu'il a avec sa lampe, laquelle, suivant les principes des Pythagoriciens, étoit animée d'une ame, qui avoit passé par plusieurs corps. III. *Saturnalia*, 1632, in-8. IV. L'*Ormondo*, 1635, in-4. c'est un roman. V. La *Messalina*, in-4. autre roman. VI. Des *Tragédies* & des *Comédies*. VII. *La Galeria delle Donne celebri*, 1641, in-12. VIII. L'*Adamo*, *Poema*, 1664, in-16. IX. *Della contraria forza di due belli occhi*, in-4. &c.

PONCE-PILATE, *Voyez* PILATE.

I. PONCE DE LARAZE, gentilhomme du diocèse de Lodève, dans le douzieme siécle, fut long-tems le fléau de sa province par ses brigandages & ses violences. Touché de la grace, il prit la résolution de faire une pénitence aussi éclatante que ses crimes avoient été publics. Sa femme, charmée de son dessein, lui en facilita l'exécution en entrant dans un monastere. Aprés avoir vendu tous ses biens & ses meubles, & donné des exemples singuliers d'humilité & de pénitence, il alla avec ses six compagnons à *S. Jacques* en Galice, & fit, selon la coutume de ce tems-là, divers autres pélérinages. Il s'arrêta ensuite avec ses compagnons dans un lieu, appelé *Salvanes*, qu'*Arnauld du Pont*, seigneur de cet endroit, lui donna. Ils y bâtirent des cabanes, & le nombre des disciples de *Ponce* s'étant augmenté, ils embrasserent la régle de Cîteaux en 1136. *Pierre*, abbé de Mazan leur donna l'habit, & choisit *Adémare*, l'un d'entr'eux, pour leur abbé. *Ponce* ne voulut d'autre rang que celui de frere convers, & mourut quelque tems après en odeur de sainteté.

II. PONCE DE LA FUENTE, (Constantin) *Pontius Fontius*, chanoine de Séville, & docteur en théologie de la faculté de cette ville fut prédicateur de l'empereur *Charles-Quint* ; mais s'étant laissé fasciner par les dangereuses nouveautés du Protestantisme, il apostasia & embrassa ce parti, dont il devint un des plus ardens sectateurs. Il fut arrêté par ordre du Saint Office, & n'échappa au supplice que par la mort, qu'il fut même accusé de s'être procuré en 1559 ; mais son effigie fut portée à l'Auto-da-fé, & livrée aux flammes. *Ponce* avoit composé

en latin des *Commentaires* sur l'Ecclésiaste, les Proverbes, le Cantique des Cantiques & d'autres ouvrages.

III. PONCE, (Paul) sculpteur Florentin, se distingua en France sous les régnes de *François II* & de *Charles IX*. Il y a plusieurs de ses ouvrages aux Céleftins de Paris, qui attirent les curieux dans cette église. Il a fait aussi la colonne semée de flammes, & accompagnée de 3 génies, portant des flambeaux, avec une urne qui renferme le cœur de *François II*. On voit aussi de cet artiste, dans la même église, le tombeau en pierre avec la figure de *Charlemagne*, vêtue militairement, morceau très-estimé.

IV. PONCE DE LEON, (Basile) canoniste & théologien de Grenade, d'une famille illustre, prit l'habit religieux de l'ordre des Hermites de *S. Augustin*. Après avoir brillé à Salamanque dans ses études, il professa la théologie & le droit-canon à Alcala avec une grande réputation Ses principaux ouvrages sont : I. *De Sacramentis Confirmationis & Matrimonii*, in-fol. II. *De impedimentis Matrimonii*, in-4 III. *Diverses Questions, tirées de la Théologie Scholastique & de la Positive*, en latin, &c Ce savant & pieux religieux mourut à Salamanque, en 1629.

V. PONCE DE LEON, (Gonsalve-Marin) écrivain de Séville, contemporain du précédent, très-habile dans la langue grecque, a traduit en latin les *Oeuvres* de *Théophane*, archevêque de Nicée ; & le *Physiologue* de *S. Epiphane*. Ses traductions sont aussi élégantes que fidelles. On a de lui encore d'autres ouvrages.

PONCET. *Voy.* RIVIERE.

PONCHARD, (Julien) né en basse Normandie près la ville de Domfront, eut la principale direction du *Journal des Savans*, qui s'est toujours continué depuis. Habile dans l'étude de l'hébreu, du grec & du latin, ainsi qu'en celle de la philosophie & de la théologie, il obtint en 1701 une place dans l'académie des inscriptions, & trois ans après, la chaire de professeur en grec au collége royal. Il mourut en 1705, âgé de 49 ans. On a de lui : I. *Discours sur l'antiquité des Egyptiens*. II. Un autre *sur les libéralités du peuple Romain*, dans les Mémoires de l'académie. III. *Histoire Universelle*, depuis la création du monde jusqu'à la mort de *Cléopâtre*, en manuscrit.

I. PONCHER, (Etienne) fils d'un officier au grenier-à-sel de Tours, fut d'abord chanoine de S. Gatien & de S. Martin de cette ville, puis évêque de Paris en 1503. Son mérite lui procura les places de garde-des-sceaux en 1552 ; d'ambassadeur de France à la cour d'Espagne en 1517 ; puis à celle d'Angleterre en 1518, avec l'amiral de *Bonnivet* ; enfin l'archevêché de Sens en 1519. Egalement ferme & prudent, il soutint en présence de *Louis XII* & de la reine son épouse, qui n'aimoit pas à être contredite, le parti des Vénitiens qu'on avoit abandonnés ; mais la passion du roi contre ces républicains, & l'autorité de la reine, l'emporterent sur ses sages conseils. *Poncher* étoit aussi recommandable par son intelligence dans les affaires, que par les vertus épiscopales. Il mourut à Lyon en 1524, à 78 ans. On a de lui des *Constitutions Synodales*, publiées en 1514, où il entre dans un grand détail sur la maniere d'administrer les Sacremens.

II. PONCHER, (François) neveu du précédent, succéda à son oncle dans l'évêché de Paris en 1519. Il se brouilla avec la duchesse d'*Angoulême*, mere du roi *François I*.

Pour s'en venger, il cabala, voulut lui faire enlever la régence, & manœuvra sourdement en Espagne en 1525, pour prolonger la prison du roi. Cette atrocité le fit enfermer à Vincennes, où il finit sa vie en 1532. Il a composé des *Commentaires sur le Droit Civil*, qui l'ont moins fait connoître que sa perfidie... *Claude-François Poncher*, doyen des maître-des-requêtes, mort sans enfans en 1770, âgé de 82 ans, fut le dernier rejetton de cette famille.

PONCOL, (l'abbé Henri-Simon-Joseph Ansker de) né en 1730 à Quimper en Bretagne, & mort au château de Bardy dans l'Orléannois, à 53 ans, le 13 Janvier 1783, étoit un littérateur très-estimable. Il avoit été Jésuite. Les qualités de son ame ont excité les regrets de tous ceux qui le connoissoient. Il a publié deux ouvrages très-bien accueillis du public; l'un sorti des belles presses de *Barbou*, & qui se vend chez cet imprimeur rue des Mathurins, intitulé: *Analyse des Traités des bienfaits & de la clémence de Sénèque*, *précédé de la Vie de ce Philosophe.* Cette *Vie* est sur-tout remplie d'observations judicieuses & de discussions approfondies. M. *Diderot* en parle avec éloge dans son *Essai sur le régne de Claude & de Néron.* L'autre ouvrage a pour titre: *Code de la Raison*, *ou Principes de Morale*, demandé à l'auteur par M. le comte de *St. Germain.* Il parut en 1778 à Paris chez *Colas*, libraire. L'abbé de *Ponçol* a laissé quelques manuscrits considérables, entr'autres: une traduction de *Martial*, qui mériteroit d'être imprimée.

PONCY DE NEUVILLE, (Jean-Baptiste) né à Paris, mort en 1737, âgé de 39 ans, prit l'habit de Jésuite, qu'il quitta après s'être distingué dans cette compagnie. Se trouvant dans le monde sans ressource, il cultiva le talent de la chaire & celui de la poésie. Il remporta jusqu'à sept fois le prix de l'académie des Jeux Floraux de Toulouse. Nous avons aussi de lui plusieurs autres *Pièces de Poésie*, imprimées la plupart dans les *Mercures.* L'abbé de *Poncy* a encore composé une Comédie, intitulée *Damoclès*, représentée au collége des Jésuites de Mâcon, où il professoit. De tous ses Discours, le plus connu est le *Panégyrique de S. Louis*, prononcé en présence de l'académie des sciences & belles-lettres.

PONIATOVIA, (Christine) fille d'un moine apostat de Pologne, devint fameuse par ses extases. Etant au service de la baronne d'*Engelking* en Bohême, elle eut, (dit-on), en 1627 & les deux années suivantes des visions extraordinaires touchant le rétablissement de l'Eglise. Au commencement de l'année 1629 ayant paru morte, elle ressuscita, & n'eut plus de révélations. Elle mourut tout-de-bon en 1644. Les délires de cette visionnaire, que notre siécle moins complaisant, mais plus éclairé, traite de Vapeurs, parurent recueillis avec ceux de *Kotter* à Amsterdam 1657 & 65, in-4. *Voyez* KOTTER.

PONS, (Jean-François de) issu d'une ancienne noblesse de Champagne, naquit en 1683 à Marly près de Paris. Il vint dans cette ville en 1699, & y prit des leçons de théologie en Sorbonne; mais la foiblesse de sa santé le détermina à renoncer au bonnet de docteur. L'abbé de *Pons* fût nommé peu de tems après à un canonicat de la collégiale de Chaumont. Ce bénéfice lui ayant été disputé, il composa un Mémoire ingénieux, solide & bien écrit, qui lui fit gagner son procès en 1709. Ce succès fut suivi, peu de tems après, de la démission va-

lontaire de son canonicat, qu'il quitta pour se fixer à Paris. Les liens de l'amitié & les plaisirs de la littérature le retenoient dans la capitale. Parmi les amis qu'il se fit, il se lia sur-tout avec *Houdar de la Motte*, qu'il défendit contre Madame *Dacier*. Il traita cette illustre savante avec la même vivacité que celle-ci avoit montrée contre *la Motte*. L'abbé de *Pons* nuisit à ce bel-esprit par l'excès de son zele, & parmi les épigrammes, qui pleuvoient sur les deux partis, il en eut quelques-unes pour son compte; voici une des plus connues, par *Gacon* :

L'abbé de Pons; *ce petit homme*,
Vante la Motte, *& le renomme*
Grand Poëte, grand Ecrivain...
Tout est Géant aux yeux d'un Nain!

On l'appeloit le *Bossu de la Motte*, sobriquet dont il ne faisoit que rire. Dès l'âge de quinze ans, on s'étoit apperçu d'un déplacement peu considérable d'une des vertèbres de son dos. Ce dérangement croissant peu-à-peu, l'abbé de *Pons* fit venir secrettement un chirurgien, & se fit passer avec force & à plusieurs reprises un rouleau de bois le long de l'échine; s'imaginant qu'une opération aussi bizarre rétabliroit ses vertèbres dans leur état naturel; mais elle augmenta au contraire la difformité de son dos pour le reste de sa vie. Il étoit le premier à plaisanter sur cette disgrace, & l'on s'en appercevoit moins. Son tempérament étoit très-vif & très-foible, ce qui l'épuisa bientôt. Se sentant dépérir, il se retira à Chaumont dans le sein de sa famille, & y mourut en 1732. A un esprit orné, il joignoit un cœur excellent, & de grands sentimens de religion. On a imprimé à Paris en 1738, les *Oeuvres de l'abbé de Pons*, in-12. Ce qu'il y a dans ce recueil, est le *Factum* dont nous avons parlé; un nouveau *Système d'Education*; & quatre *Dissertations sur les Langues*, & sur la langue françoise en particulier. On voit de l'esprit & du brillant dans les écrits de l'abbé de *Pons*; mais un style affecté, & tous les défauts de *la Motte*, dont il n'avoit pas le mérite. Ce qu'il y a de singulier, c'est que personne n'écrivoit plus facilement que lui, quoique d'un style très-recherché. Ce qui étonne davantage, c'est qu'il parloit comme il écrivoit, & avec la plus grande rapidité.

PONT, (Pierre du) *Voyez* IV. PONTANUS.

PONT, (Louis du) Jésuite de Valladolid en Espagne, enseigna la philosophie & la théologie avec réputation, & passa pour un excellent maître de la vie spirituelle. Il mourut saintement en 1624, à 70 ans. Ses *Méditations* ont été traduites en françois, & sont entre les mains de tout le monde. Le Pere *Cachupin*, Jésuite, a écrit sa *Vie*, c'est celle d'un Saint.

PONT-DE-VESLE, (Antoine de Ferriol, comte de) gouverneur de la ville de Pont-de-Vesle en Bresse, intendant-général des classes de la marine, & ancien lecteur du roi, né en 1697, d'un président à-mortier au parlement de Metz & d'une sœur du cardinal de *Tencin*, mourut à Paris en 1774. Ses parens le destinoient à la robe; mais comme il étoit né sans ambition, il ne voulut embrasser aucun état qui pût gêner son goût pour les plaisirs. Il passa sa vie dans une douce inaction: il en fut tiré pendant quelque tems par un ami puissant, avec lequel il a vécu pendant plus de 50 ans dans la plus grande liaison. On le força d'accepter la place d'intendant-général des classes de la marine, qu'il remplit avec autant d'exactitude que d'intelligence. Sur la fin

de ses jours, il se borna à faire le charme de la société, par un esprit agréable & par un caractere enjoué. Il avoit du talent pour le genre dramatique. Il donna, en gardant l'incognito, la comédie du *Complaisant*: piéce de caractere qui est restée au théâtre, & qu'on revoit toujours avec plaisir. On a encore de lui la comédie du *Fat puni*, qui réunit au mérite d'une intrigue bien conduite, celui d'un style vif, naturel, & plein de traits ingénieux sans affectation. Il a eu aussi une très-grande part à la comédie du *Somnambule*, petite piéce qui a eu beaucoup de succès. Nous ne parlons pas d'un grand nombre de *chansons*, d'ouvrages de société & de *Piéces fugitives*. Pour satisfaire son goût pour le théâtre, il avoit fait une collection presqu'universelle d'ouvrages dramatiques, dont le catalogue a paru après sa mort, in-8. Il étoit neveu de M. de *Ferriol*, ambassadeur à Constantinople, qui fit prendre les figures des Levantins. Il en fit graver cent estampes avec l'explication, 1715, in-fol. Il doit y avoir trois estampes doubles en grandeur, qui manquent quelquefois: ce sont le *Mariage*, l'*Enterrement des Turcs*, & la *danse des Dervis*. Les tableaux originaux étoient chez le comte de *Pont-de-Vesle*, d'où ils ont passé chez le prince de *Conti*.

PONTAC, (Arnauld de) évêque de Bazas, natif de Bordeaux, d'une famille illustre, fut choisi par l'assemblée du clergé, tenue à Melun l'an 1579 pour faire au roi *Henri III* des remontrances: commission dont il s'acquitta avec dignité. Ce prélat mourut en 1605, avec la réputation d'un homme qui possédoit les langues orientales. Les occupations de l'épiscopat ne l'empêcherent pas de se livrer à son goût pour l'étude. On a de lui des *Commentaires* sur *Abdias*, 1566, in-4. & d'autres ouvrages.

I. PONTANUS, (Louis) jurisconsulte de Cerreto, bourg d'Ombrie, fut protonotaire du saint-siége, & mourut de la peste à Bâle, pendant la tenue du concile, en 1439, à 30 ans. Son nom est plus connu que ses ouvrages. Sa mémoire étoit un prodige.

II. PONTANUS, (*Octavius*) théologien & jurisconsulte, né à Cerreto comme le précédent, se fit un nom par son esprit. *Pie II* l'envoya en 1459 en qualité de nonce pour régler les différends de *Ferdinand*, roi de Naples, & de *Pandolfe Malatesta*, seigneur de Rimini. Il fut envoyé à Bâle, & nommé à la pourpre; mais il mourut dans ce voyage, sans pouvoir profiter de cet honneur. On a de lui un volume d'*Epitres*, & un autre de *Réponses* à des consultations du Droit. Ces ouvrages sont ignorés aujourd'hui.

III. PONTANUS, (*Joannes-Jovianus*) né à Cerreto en 1426, se retira à Naples, où son mérite lui acquit d'illustres amis. Il devint précepteur d'*Alphonse le jeune*, roi d'Aragon, duquel il fut ensuite secrétaire & conseiller-d'état. Ce prince s'étant révolté contre son pere, *Jovianus* le réconcilia. Mais *Ferdinand* ne l'ayant pas récompensé comme il croyoit le mériter, il lança contre lui un *Dialogue sur l'ingratitude*, & loua à l'excès *Charles VIII*, roi de France, son ennemi. *Ferdinand*, insensible à ces outrages, le continua dans ses charges. Ce bel-esprit mourut, suivant *Moréri*, en 1503 à 77 ans; d'autre disent en 1505, à 79 ans. Il fit mettre, de son vivant, sur son tombeau cette Epitaphe fastueuse:

Sum Joannes Jovianus PONTANUS,
Quem amaverunt bonæ Musæ,

Suspexerunt viri probi,
Honestaverunt Reges, Domini.
Scis jam quis sim, aut quis potiùs fuerim.
Ego verò te, Hospes, noscere in tenebris nequeo;
Sed teipsum ut noscas, rogo... Vale.

Il avoit plus de politesse dans le style que dans les manieres: mordant dans ses censures, libre dans ses jugemens. Il se fit beaucoup d'ennemis On a de lui l'*Histoire des guerres de Ferdinand I & de Jean d'Anjou*; & un grand nombre d'autres ouvrages en vers & en prose, tous écrits en latin assez purement & recueillis à Bâle en 1556; ils forment 4 vol. in-8. On a séparément ses *Ouvrages en prose*, à Venise, 1518 & 1519, 3 vol. in-4. & ses productions poétiques, recueillies dans la même ville 1533, in 8. Ces deux recueils sont rares, & le premier l'est moins que le second. Les Histoires de *Pontanus* manquent de fidélité, & le reste n'est que médiocrement bon. Le style, quoiqu'élégant, est souvent obscur & enflé. Ses *Poësies* sont remplies d'expressions obscènes.

IV. PONTANUS, *ou* DU PONT, (Pierre) grammairien de Bruges, fut surnommé l'*Aveugle*, parce qu'il perdit la vue à l'âge de trois ans. Cette disgrace de la nature ne l'empêcha pas de devenir fort savant. Il enseigna les belles-lettres à Paris avec réputation, & publia plusieurs écrits qui lui firent honneur. Les principaux sont: une *Rhétorique*, & un traité de *l'Art de faire des Vers*. Il y attaqua *Despautére* en quelques endroits. *Pontanus* étoit un philosophe tranquille, ennemi de la bassesse & de la flatterie, ami de la vertu, de la franchise & de la vérité. Il florissoit vers le commencement du seizieme siécle.

V. PONTANUS, (Jacques) Jésuite de Brugg, ville de Bohéme, enseigna long-tems avec un succès distingué les belles-lettres en Allemagne. Il mourut à Ausbourg en 1626, à 84 ans. On a de lui en latin: I. Des *Institutions poëtiques*, in-8. 1602. II. Des *Commentaires sur Ovide*. III. Des *Traductions* de divers auteurs Grecs, & plusieurs autres ouvrages en prose & en vers. Ceux-ci sont très-foibles; & il étoit plus capable de commenter les poëtes, que de l'être lui-même.

VI. PONTANUS, (Roger *ou* Rover,) religieux Carme, auteur d'un *Traité des choses mémorables de son tems*, qui embrasse les événemens depuis 1500 jusqu'à 1559: il y dévoile quelques faussetés de l'Histoire de *Sleidan*, & de celles d'autres auteurs hérétiques. Plusieurs écrivains ont cru que c'est une version de *Gasp. Génépée* de Cologne.

VII. PONTANUS, (Jean-Isaac) historiographe du roi de Danemarck & de la province de Gueldre, étoit originaire de Harlem. Il naquit en Danemarck, où ses parens étoient allés pour quelques affaires; & mourut à Harderwick en 1640, à 69 ans, après y avoir enseigné la médecine & les mathématiques. Ses mœurs étoient pures, & son application infatigable. Des divers ouvrages dont il a enrichi la littérature, on n'estime que ceux d'érudition. Il étoit plus fait pour compiler que pour imaginer. Il se mêloit de poésie; mais il versifioit en dépit d'*Apollon*, & ses vers, (imprimés en 1634, in-12. à Amsterdam) n'étoient que de la prose mesurée. Il avoit fait l'Enigme suivant sur un Trou, qu'il proposa aux savans:

Dic mihi quid majus fiat, quò pluria demas?

Scriverius répondit sur-le-champ:

Pontano demas carmina, major erit.

Ses écrits en prose sont : *Historia Urbis & rerum Amstellodamensium*, in-fol. II. *Itinerarium Galliæ Narbonensis*. in-12. III. *Rerum Danicarum Historia*, in-fol. Cette Histoire estimée va jusqu'en 1548. M. de *Westphal*, chancelier dans le Holstein, en a fait imprimer la suite dans le second tome de ses *Monumenta inedita Rerum Germanicarum*, &c. à Leipsick, 1740. Cette suite de *Pontanus* comprend les régnes de *Christiern I* & des cinq rois suivans : l'éditeur rapporte dans sa préface plusieurs traits particuliers de la vie de *Pontanus*. IV. *Disceptationes Chronologicæ*, in-4.; ouvrage plus savant que méthodique. V. *De Rheni divortiis & accolis Populis adversùs* Ph. *Cluverium*, 1617 : livre savant & judicieux. VI. *Discussiones Histor.*, in 8. VII. *Historia Geldrica*, in-folio. VIII. *Origines Francicæ*, in-4. pleines d'éruditions. IX. *Historia Ulrica*, in-folio, exacte. X. *La Vie de Frédéric II, roi de Danemarck & de Norvége*, publiée en 1737, par *Georges Kyrsing*, docteur en médecine à Flensbourg.

PONTAS, (Jean) naquit à Saint-Hilaire du Harcouet, au diocèse d'Avranches en 1638. Il vint achever ses études à Paris, & reçut ses ordres sacrés à Toul en 1663. Trois ans après il fut reçu docteur en droit-canon & en droit-civil. *Péréfixe*, archevêque de Paris, instruit de son mérite, le fit vicaire de la paroisse de Sainte-Geneviéve-des-Ardens à Paris. Il remplit cette place avec zéle pendant vingt-cinq ans, & fut ensuite nommé à celle de Pénitencier de l'église de Paris. Ses lumieres n'éclaterent pas moins dans cette place, que l'ardeur de sa charité. Il mourut en 1728, à 90 ans, de la mort des Saints qu'il avoit imités pendant sa vie. Parmi les ouvrages qui font honneur à sa mémoire, on distingue : I. *Scriptura Sacra ubique sibi constans*, in-4. Il y concilie les contradictions apparentes du Pentateuque. II. Un grand *Dictionnaire des Cas de Conscience*, dont la plus ample édition est en 3 vol. in-fol. Il tient un juste milieu entre le rigorisme & le relâchement. On y trouve quelques décisions contradictoires, que son abbréviateur *Collet* a tâché de concilier dans l'abrégé qu'il en a donné en 2 vol. in-4. III. Des *Entretiens spirituels, pour instruire, exhorter & consoler les Malades*. IV. Un grand nombre d'autres *Livres de Piété*, qui prouvent qu'il étoit très-versé dans la lecture de l'Ecriture & des Peres.

PONTAULT DE BEAULIEU, *Voyez* BEAULIEU.

I. PONTCHARTRAIN, (Paul PHELYPEAUX, seigneur de) quatrieme fils de *Louis Phelypeaux*, seigneur de la *Vrilliere*, naquit à Blois en 1569. La famille de *Phelypeaux*, dont l'ancienneté remonte jusqu'au treizieme siécle, est également distinguée par les hommes illustres qu'elle a produits, & par les charges dont ils ont été revêtus. *Paul Phelypeaux*, dont il est question dans cet article, joignant à la facilité d'un heureux génie toutes les lumieres d'une excellente éducation, entra dans les affaires dès 1588. Il se perfectionna sous *Villeroy*, & fut pourvu par *Henri IV* de la charge de secrétaire des commandemens de *Marie de Médicis*. Cette princesse, satisfaite de son zéle, lui procura celle de secrétaire-d'état en 1610, peu de tems avant la mort déplorable de *Henri IV*. Dans le tems orageux de la régence, il aida la reine à maintenir le pouvoir du trône & la tranquillité des peuples. Les mouvemens des Huguenots furent réprimés par ses soins. Enfin le roi

ayant été obligé d'armer contr'eux, il le suivit en Guyenne en 1621. Il tomba malade au siége de Montauban, & alla mourir à Castel Sarrazin le 21 Octobre de la même année, âgé de 52 ans. Ses travaux avoient épuisé ses forces & hâté sa mort On a de lui des *Mémoires* intéressans, la Haye 1720, deux vol. in-8.

II. PONTCHARTRAIN, (Louis PHELYPEAUX, comte de) petit-fils du précédent, naquit en 1643. Conseiller au parlement à l'âge de dix-huit ans en 1661, il fut nommé en 1667 premier président au parlement de Bretagne. Ayant contribué par son génie conciliant à calmer les agitations de cette province, il obtint la place de contrôleur-général en 1689, après la retraite de *le Pelletier*; devint ministre & secrétaire-d'état en 1690, & chancelier en 1699. Lorsqu'il prêta serment le 9 Septembre de cette année, le roi lui dit : *Monsieur, je voudrois avoir une charge encore plus éminente à vous donner, pour vous marquer mon estime de vos talens, & ma reconnoissance de vos services.* Le nouveau chancelier protégea les sciences, & donna une forme meilleure aux académies des sciences & des belles lettres, qui eurent en lui un protecteur zélé. Après avoir rendu de longs services à l'Etat, il se retira en 1714 à l'institution de l'oratoire, où il se montra aussi grand par ses vertus, qu'il l'avoit été par ses places. *Louis XIV* l'honora d'une de ses visites. Il mourut à Pontchartrain en 1727 à 85 ans, & fut enseveli sans pompe, comme il l'avoit desiré..... Son petit-fils, le comte de *Maurepas*, est mort en 1781. *Voy.* MAUREPAS.

PONTCHASTEAU, (Sébastien-Joseph du Cambout de) né en 1634 d'une famille illustre & ancienne, étoit parent du cardinal de *Richelieu*. Il fut élevé d'une maniere conforme à sa naissance. Il eut trois abbayes dès sa jeunesse Ayant de l'esprit, des talens, des connoissances, & l'art de plaire, il pouvoit aspirer aux plus grandes places; mais *Singlin*, directeur des Religieuses de Port-royal, lui inspira le dessein de se consacrer à la pénitence. Cette premiere ferveur ne fut pas de longue durée. Enfin, après divers voyages en Allemagne, en Italie & dans les différentes parties de la France, après plusieurs aventures, après avoir combattu long-tems contre ses penchans, il prit une résolution efficace de renoncer aux brillantes chimeres qui avoient séduit sa raison. Les cardinaux de *Richelieu* & de *Lyon*, instrumens de sa fortune, étoient morts, &, suivant ses expressions, *Dieu avoit tué ces deux hommes pour le sauver.* Il se démit de ses bénéfices, disposa de son patrimoine, & ne se réserva que deux cent écus de rente viagere sur l'hôtel-de-ville. Il fut reçu de nouveau à Port-royal, après bien des instances, & il s'y chargea en 1668 de l'office de jardinier, dont il fit pendant six ans toutes les fonctions, même les plus basses. Obligé de sortir de sa retraite en 1679, l'évêque d'Alet l'engagea d'aller à Rome, où il agit avec zele en faveur de ses amis de Port-royal. Il y demeuroit sous un nom emprunté, lorsque la cour de France le découvrit & obtint son expulsion. *Pontchasteau* se retira dans l'abbaye de la Haute-Fontaine en Champagne; puis dans celle d'Orval, où il vécut pendant cinq ans dans la pénitence la plus austere. Quelques affaires de charité l'ayant appelé à Paris, il y tomba malade, & y mourut en 1699, à 57 ans, regardé comme un homme d'une piété tendre, mais d'un esprit ardent & inflexible. On a de lui:

I. *La Maniere de cultiver les arbres fruitiers*, Paris 1652, in-12. sous le nom de *Le Gendre*. II. Les deux premiers volumes de la *Morale pratique des Jésuites*, dont *Arnauld* a fait les six autres. On prétend que *Pontchasteau* fit exprès, & même à pied, le voyage d'Espagne, pour y acheter le *Teatro Jesuitico*. III. Une *Lettre* à *Péréfixe*, en 1666, en faveur de M. de *Saci*, qui avoit été mis à la Bastille. IV. Il a traduit en françois les *Soliloques* de *Hamon* sur le *Pseaume* CXVIII.

PONTCOURLAY, *Voyez* WIGNEROD.

PONTEDERA, (Julien) natif de Pise, professeur de botanique à Padoue, au commencement du dix-huitieme siécle, y fit paroître son *Compendium Tabularum Botanicarum*, 1718, in-4. On a encore de lui: *De Florum naturâ*, 1720, in-4.

PONTEVES, *Voyez* II. FLASSANS.

PONTHIEU, (Adélaïde ou Adele, comtesse de) a joué un rôle dans les Croisades du tems de *St. Louis*. Cette princesse injustement condamnée par son pere, attachée à son mari, vendue à un Soudan; reconnue long-tems après, fut ramenée triomphante en sa patrie. Ses aventures ont fourni aux commandeurs de Vignancourt le sujet de son roman d'*Edile de Ponthieu*, imprimé en 1723; à M. de la *Place*, celui d'une tragédie jouée en 1757; & à M. de *St. Marc*, celui d'un grand opéra, représentée en 1772.

PONTIEN, (St.) pape après *Urbain I*, au mois de Juillet 230, fut persécuté pour la foi de J. C. sous l'empereur *Maximin*. Il mourut l'an 235 dans l'isle de Sardaigne où il avoit été exilé. On lui attribue 2 *Epitres*, faites après coup.

PONTIS, (Louis de) seigneur de la terre de Pontis dans le diocèse d'Embrun, naquit en 1683, d'un pere distingué par sa valeur. Le fils entra jeune dans le régiment des gardes, sous *Henri IV*, & s'éleva par son mérite à divers emplois militaires. *Louis XIII*, instruit de son courage & de sa valeur, lui donna une lieutenance dans les Gardes, & ensuite une compagnie dans le régiment de Bresse. Ce prince l'engagea ensuite à acheter la charge de commissaire-général des Suisses; mais mille obstacles s'opposerent à sa fortune. Le cardinal de *Richelieu*, qui n'avoit pas pu se l'attacher tout-à-fait, le traversa si fortement, qu'il ne put rien obtenir. *Pontis*, las de rouler sans cesse dans ce tourbillon, s'enferma dans le Port-royal des Champs, après avoir servi 50 ans sous trois rois, & reçu dix-sept blessures.

Loin de la Cour & de la Guerre,
J'apprends à mourir dans ces lieux.
Qui ne meurt long-tems sur la terre,
Ne vivra jamais dans les Cieux.

Tels furent ses sentimens dans cette retraite, où il mourut en 1670, à 87 ans. Nous avons sous son nom des *Mémoires* curieux, imprimés à Paris en 1676, en deux vol. in-12. On y trouve les circonstances les plus remarquables des guerres de son tems, des intrigues de la cour, & du gouvernement des princes sous lesquels il a servi. Ces mémoires, recueillis des conversations de ce guerrier solitaire par *du Fossé*, sont semés de réflexions judicieuses, également propres à former un chrétien & un militaire. Mais on auroit souhaité que l'éditeur eût été moins diffus; qu'il eût retranché les faits qui semblent romanesques, les digressions, les complimens, les dialogues, les moralités, les minuties. Les mé-

contentemens que l'auteur essuya à la cour, rendent ses Mémoires suspects lorsqu'il parle du cardinal de *Richelieu* & de quelques autres ministres. Mais le P. d'*Avrigni* & *Voltaire* ont eu tort d'en conclure que *Pontis* n'a point existé. Sa famille étoit très-connue en Provence, & elle passoit ordinairement l'été à la terre de Pontis, & l'hiver à Digne. Quant à *Pontis* lui-même, tous ceux qui ont vécu avec les solitaires de Port-royal, ne l'ont jamais regardé comme un être supposé. Il peut y avoir des faits faux dans ses Mémoires, comme dans tous les livres de ce genre; mais le héros n'a certainement pas été un personnage romanesque.

PONTIUS, *Voyez* II. PONTE.

PONTIUS, (Paul) graveur des Pays-Bas, né à Anvers, mort au commencement du dix-huitieme siécle. C'étoit un dessinateur correct & savant. On a de lui un grand nombre d'estampes, d'après *Rubens*, *Van-dyck* & *Jordans*. Elles sont très-estimées.

PONTORMO, (Jacques) peintre, né à Florence en 1493, mourut dans la même ville en 1556. Ses premiers ouvrages annoncerent un talent supérieur; *Raphaël & Michel-Ange*, en les voyant, dirent « que ce maître porteroit la peinture à son plus haut degré." *Pontormo* ne remplit point toute l'étendue de cette prophétie; mais on ne peut nier qu'il n'eût d'abord un pinceau rigoureux, un beau coloris, & qu'il ne mit de l'invention dan ses ouvrages. Sa maniere étoit grande, quoiqu'un peu dure. Il sortit de son genre, où il acquérit beaucoup de réputation, pour prendre le goût Allemand. C'est à cette bizarrerie, qu'il faut attribuer la grande différence qui est entre ses premiers ouvrages, fort estimés, & entre les derniers, dont on ne fait point cas. Il voulut revenir à sa premiere maniere; mais ses efforts furent inutiles. Ce peintre avoit quelques singularités dans sa façon de vivre. Il avoit fait construire dans sa maison un escalier de bois, qu'il retiroit en haut par une poulie, lorsqu'il étoit monté à son attelier. Il se servoit lui-même, & se mettoit toujours fort mal. Il étoit si capricieux, qu'il faisoit des tableaux pour un ouvrier, tandis qu'il refusoit de peindre pour le grand-duc. Il avoit d'ailleurs de bonnes qualités. Ennemi de la médisance, il se déclaroit toujours pour les absens qu'on déchiroit.

PONTOUX, (Claude) né à Châlons-sur-Saône, s'appliqua avec succès à la médecine. Il fit un voyage en Italie, & vint mourir dans sa patrie vers l'an 1579. On a de lui quelques mauvais ouvrages en vers & en prose. Les citer tous, ce seroit troubler sa cendre. Ce sont des *Elégies*, des *Stances*, des *Odes*; de petites piéces dans le goût de celles appelées en latin. *Basia*. Ses *Poësies* furent recueillies en 1579, in-16. On a encore de lui un recueil qu'il a intitulé: *Gélodacrie Amoureuse*, 1596, in-16. contenant plusieurs *Aubades*, *chansons* gaillardes, *Pavanes*, *Branles*, *Sonnets*, *Stances*, *Chapitres*, *Odes*, &c. Il n'y a rien dans tous ces différens écrits, qui flatte l'imagination & le goût.

PONTUS, *Voyez* I. GARDIE.

I. POOLE, (Renaud) *Voyez* POLUS.

II. POOLE, (Matthieu) né à Yorck en 1624, fut incorporé dans l'université d'Oxford, & lui fit honneur par son érudition. Il devint recteur de St. Michel de Quern à Londres en 1648. Son zele pour l'éducation de la jeunesse, l'engagea à proposer en 1658 un projet qui devoit lui être fort utile. Le parlement l'approuva; mais l'au-

seur ayant été obligé de se retirer en Hollande, ce projet louable n'eut pas lieu. *Poole* s'étoit signalé avant son départ par plusieurs ouvrages: dont le plus célebre est son *Synopsis Criticorum*, à Londres 1669, 5 vol., qui se relient en 9 vol. in-fol.; & réimprimé à Utrecht 1684, 5 vol. in-fol. avec des augmentations qui n'empêchent pas de préférer la premiere édition. Cet ouvrage est un abrégé des remarques des plus habiles commentateurs de l'Ecriture-sainte, & sur tout de celles des Protestans. Les auteurs qui ont travaillé sur la Bible, ont beaucoup puisé dans cette compilation. *Voyez* les Mémoires de *Niceron*, tome 34. Ce bibliographe le fait naître à Londres; il mourut à Amsterdam en 1679, avec la réputation d'un savant commentateur, d'un bon casuiste, d'un homme charitable, doux & pieux.

POPE, (Alexandre) vit le jour à Londres en 1688. Il étoit d'une ancienne famille noble du comte d'Oxford. Les auteurs de sa naissance, Catholiques-Romains, ne lui laisserent qu'une médiocre fortune. Il reçut cependant, dans la maison paternelle une éducation digne des dons heureux que lui avoit faits la nature. Il apprit en très-peu de tems le grec & le latin, & il se familiarisa de bonne-heure avec les meilleurs écrivains d'Athènes & de Rome. On peut le mettre au rang de ces génies heureux qui n'ont pas eu d'enfance. A douze ans il fit une *Ode* sur la vie champêtre, que les Anglois comparent aux meilleures odes d'*Horace*. A quatorze il donna quelques morceaux traduits de *Stace* & d'*Ovide*, qu'ils mettent à côté des originaux. A seize on vit de lui des *Pastorales* dignes de *Virgile* & de *Théocrite*: le style en est doux & facile; les pensées heureuses, les images riantes, les expressions pleines d'aménité & de graces. Un Poëme intitulé *la Forêt de Windsor*, une Pastorale sur la naissance du *Messie*, sont à la suite de ses Eglogues, & ne les déparent point. On trouve dans le premier ouvrage des descriptions charmantes de la vie champêtre; & dans le second, des idées sublimes & une poésie fort élevée. L'*Essai sur la Critique*, poëme assez connu en France par la Traduction de l'abbé *du Resnel*, parut en 1709, & mit le jeune poëte au rang des plus beaux génies de l'Angleterre. On y remarque toute la solidité d'un âge mur, & tout l'agrément de l'imagination d'un jeune poëte. Les compatriotes de *Pope* le mirent au-dessus de l'*Art poétique* de *Boileau*. Il y a cependant une grande différence entre ces deux morceaux. Autant il y a dans le poëte François d'ordre & de liaison, autant on remarque de confusion & d'embarras dans le poëte Anglois. Rien n'y fixe l'esprit; il est difficile d'en lire deux chants sans fatigue. Le but de cet essai, autant qu'on le peut saisir, est d'apprendre à connoître la portée de son génie, à discerner le bon du mauvais, & le clinquant de l'or. Il expose les qualités qui font non-seulement les bons critiques, mais encore les bons auteurs. Le *Temple de la Renommée*, poëme qui parut en 1710, offre encore moins d'ordre que l'*Essai sur la Critique*. (Voyez GAHAGAN.S.) Tout y est confus; le plan en est indéterminé, & l'auteur n'a pas su maîtriser son imagination. *La Boucle de Cheveux enlevée*, petit poëme en cinq chants, publié en 1712, n'a aucun des défauts de cette bizarre production. On y trouve de l'invention, de l'ordre, du dessein, des images & des pensées. On y remarque un comique riant, des allusions satyriques sans être offensantes, des plaisanteries délicates sur les femmes, peut être plus capables de leur plaire, que toutes les fleu-

rettes de nos madrigaux. Ce poëme plus galant, plus enjoué, mais moins régulier que notre *Lutrin*, est parmi les Anglois ce que le *Vert-Vert* est parmi nous. Il est pourtant inférieur au poeme françois, pour la justesse des idées & le bon goût des ornemens. On doit encore blâmer l'auteur de n'avoir pas assez voilé certains endroits, qui offrent des images trop libres. (M. *Marmontel* en a donné dans sa jeunesse une imitation en vers françois.) Cette charmante bagatelle ne respire que la galanterie ; mais l'Epitre d'*Héloïse* à *Abailard*, autre production de *Pope*, paroît dictée par tout ce que l'amour le plus violent peut inspirer. *) Le poete y peint, avec des traits de feu, les combats de la nature & de la grace. Un travail plus considérable occupoit *Pope*, lorsqu'il enfanta cette épitre: il préparoit une traduction en vers de l'*Illiade* & de l'*Odyssée*. Toute l'Angleterre souscrivit pour cet ouvrage, & on pretend que l'auteur y gagna près de cent mille écus. Quand l'*Homère* Anglois parut, il ne démentit point l'idée qu'on en avoit conçue. On y trouva la richesse, la force, la majesté de la poesie de l'*Homère* Grec. Ce fut le tems de la plus grande gloire de *Pope* ; mais ce fut également celui où l'envie lui suscita le plus d'ennemis. Il se vit environné d'un tourbillon d'insectes. On eut la bassesse d'attaquer dans des écrits publics sa figure & sa taille, qui en effet n'étoient pas fort avantageuses. On voulut lui prouver qu'il n'entendoit point le grec, parce qu'il étoit *puant*, *laid* & *bossu*. Ces injures, trop grossieres pour blesser l'amour-propre, révolterent le sien. Il écrivit contre ses ennemis une satyre sanglante, intitulée *la Dunciade*, c'est-à-dire, *l'Hébétiade*, *ou la Sottisiade*. Il y passoit en revue les auteurs, & même les libraires. Cette satyre basse & indécente respire la fureur. L'auteur eut honte dans la suite de l'avoir enfantée. Il n'hésita point de la jeter au feu, en présence du docteur *Swift*, qui la retira promptement, & lui rendit le mauvais office de la conserver. Si *Pope* eût méprisé ses ennemis, il se fût épargné bien des chagrins ; mais il se fit un devoir de résister à cet essain d'etres malfaisans, ridiculement entêtés de mesures & de rimes, & ils n en bourdonnerent que davantage. Non contens de le traiter dans vingt libelles d'*ignorant*, de *fou*, de *monstre*, d'*homicide* & d'*empoisonneur*, ils firent courir dans les rues de Londres une relation d'une flagellation ignominieuse. Le titre de cette piece singuliere étoit : *Relation véritable & remarquable de l'horrible & barbare flagellation, qui vient d'être commise sur le corps de M.* Alexandre Pope, *poëte*, *pendant qu'il se promenoit innocemment à Hamwalks sur le bord de la Tamise*, *méditant des Vers pour le bien public. Cette flagellation a été faite par deux hommes mal-intentionnés*, *en dépit & vengeance de quelques Chansons sans malice. que ledit poëte avoit faites contr'eux.* La relation porte que les deux mal intentionnés, après avoir fouetté jusqu'au sang le malheureux *Pope*, l'avoient à peine laissé. qu'il fut apperçu dans cet état par Mlle. *Blount*, personne charitable & voisine du poëte. Elle prit au plus vite ce petit homme dans son tablier, remit sa culotte, le porta au bord de la riviere, & fit venir un batteau pour le transporter chez lui. Cette Dlle. *Blount* étoit une très-jolie angloise, qu'il aimoit beaucoup. Une telle imposture remplit d'amertume le cœur de *Pope*. Il ne se contenta pas de faire écrire un avis au public, où il attestoit qu'il n'étoit pas sorti de sa maison le jour marqué dans la relation.

*) *Voyez II. Colardeau.*

lation; il voulut encore ajouter de nouveaux traits à la *Dunciade*. Ses amis lui conseillerent de ne répondre à ses adversaires que par de nouveaux chef-d'œuvres, & il enfanta l'*Essai sur l'Homme*. Une métaphysique lumineuse, ornée des charmes de la poésie; une morale touchante, dont les leçons pénetrent le cœur & convainquent l'esprit; des peintures vives, où l'homme apprend à se connoître, pour apprendre à devenir meilleur : tels sont les principaux caracteres qui distinguent le poëte anglois. Son imagination est également sage & féconde; elle prodigue les pensées neuves, & fait donner le piquant de la nouveauté aux pensées anciennes. Il embellit les matieres les plus seches, par le coloris d'une élocution noble, facile, énergique, variée avec un art infini. On ne cachera pas pourtant qu'il y a quelques descriptions trop étendues, & quelques pensées répétées; qu'on y trouve peu de solidité dans quelques principes, peu d'ordre & de liaison entre les idées; que le systême qu'il présente est celui du déisme, & qu'il ne peut être justifié que par des explications très-forcées. On n'ignore point que *Ramsay* a tenté de faire son apologie dans une Lettre à *Racine* le fils, auquel *Pope* écrivit lui-même; mais il est bien difficile à quiconque a lu les ouvrages & connu les amis de *Pope*, de n'avoir pas quelques doutes sur ses sentimens. On a trouvé un peu extraordinaire que *Pope* soutint l'*Optimisme*; il étoit plutôt fait, suivant un auteur, pour soutenir un *Pessimisme*. Contrefait dans son corps, inégal dans son humeur, toujours malade, toujours à charge à lui-même, harcelé par cent ennemis jusqu'à son dernier moment : c'est au sein de l'inquiétude & des chagrins qu'il chantoit que *tout est bien*. Mais de quelque façon qu'on juge de ses sentimens, son *Essai sur l'Homme* sera toujours un des plus beaux fruits du Parnasse. Plusieurs écrivains l'ont traduit en françois. La version de l'abbé *du Resnel* en vers, n'est pas assez littérale; & celle de de M. *Silhouette* en prose l'est trop. M. *Millot* en a donné une en 1762, supérieure à celles-ci, & digne de l'original. (M. *Delille*, de l'académie Françoise, & M. *Fontanes*, en préparent chacun une nouvelle en vers françois.) On trouve à la suite de la Traduction de M. *Millot* une épitre morale de *Pope* sur la connoissance des hommes. C'est un tissu de réflexions fines, hardies & profondes, qui développent les replis du cœur humain. Le génie anglois s'y montre dans tout son éclat & avec tous ses défauts. Cette Epitre tient par son sujet à l'*Essai sur l'Homme*, & on peut la regarder comme une carte particuliere, où est tracé en détail ce qu'une carte générale ne présente qu'en gros. *Pope* se signala par plusieurs Epitres dans le même genre, & qui méritent les mêmes éloges. S'il est un genre où *Pope* puisse être comparé à *Boileau*, c'est celui de l'*Epitre*. On peut même dire, que le poëte anglois présente un plus grand nombre d'idées que le poëte François, & qu'il approfondit davantage ses sujets, sans cependant se perdre dans des spéculations trop subtiles, & sans tomber dans une obscurité qu'on reproche avec justice à l'*Essai sur l'Homme*. On rencontre souvent dans ses Epitres des peintures des mœurs, d'une vérité & d'une énergie singulieres. Ses *Satyres*, comme celles de *Boileau*, sont d'heureuses imitations d'*Horace*, dont il s'est approprié presque toutes les idées. Le satyrique François a mieux rendu dans sa langue la légèreté, la fine plaisanterie & l'élégant ba-

dinage du favori de *Mécène. Pope* eft plus mordant, plus amer, plus emporté, & fa maniere tient plus de *Juvenal* que d'*Horace*. Parmi les Satyres de *Pope* on en trouve deux compofées par le docteur *Jean Donne*, doyen de St. Paul, écrivain auffi cauftique que *Lucilius*. & non moins négligé dans fon ftyle. *Pope* les a retouchées, & confervant le fonds des idees qui eft excellent, il leur donne un nouveau coloris, qui en augmente beaucoup la valeur. On peut mettre au nombre des Satyres de *Pope* plufieurs articles de fa façon, inférés dans *le Mentor moderne*, ouvrage periodique. On y trouve plufieurs traits d'imagination, dans le goût de ceux dont *le Spectateur* eft égayé, qui renferment une critique ingénieufe des mœurs & des ridicules du fiécle. Dans une de ces Epitres il fait la fatyre des femmes, & leur impute bien des défauts. Une dame de la cour d'Angleterre en fit des reproches au poëte. Cette dame dans fa jeuneffe avoit été une des plus belles perfonnes de la cour & des plus vertueufes : elle menoit dans fa vieilleffe une vie fort retirée. *M. Pope*, lui dit-elle, *un jour vous écriviez, que toutes les femmes font vicieufes au fond du cœur ; puis-je croire que vous penfez cela de moi & de plufieurs femmes qui me reffemblent?* — *Quand j'ai nommé toutes les femmes*, répondit galamment le poete, *je n'ai pu parler de vous, Madame, qui étiez un ange dans votre jeuneffe, & qui êtes une Sainte à préfent.* — *Ah! vous autres beaux-efprits*, répartit auffitôt cette dame, *voilà comme vous êtes : vous divinifez les objets, ou vous les foulez aux pieds*.... Il a encore compofé des *Odes*, des *Fables*, des *Epitaphes*, de *Prologues* & des *Epilogues*, qui font regardés comme autant de bons ouvrages dans leur genre. L'auteur paffe pour le poëte le plus élégant & le plus correct, & ce qui eft encore beaucoup le plus harmonieux qu'ait eu l'Angleterre. Il a réduit les fifflemens aigres de la trompette angloife aux doux fons de la flûte. Nous ne parlerons point de fes *Lettres*, dont on a un recueil affez ample. S'il y en a deux ou trois qui puiffent intéreffer le public, toutes les autres ne font que d'un très-foible prix ; & il en eft ainfi de prefque toutes les collections de ce genre. Ses différens ouvrages ont été recueillis à Londres en 1751, 20 vol. in-8. & à Edimbourg, 1764., en 6 volumes in-8. Sa *Traduction* d'*Homère* ne fe trouve point dans cette derniere édition. On a publié en 1779 à Paris les OEUVRES *complettes de* POPE, *traduites de l'Anglois ; nouvelle édition, augmentée du texte Anglois, mis à côté des meilleures piéces, & de la Vie de l'Auteur*, avec des figures en taille-douce, 8 vol. in-8. La plupart des Traductions inférées dans ce recueil, font bien choifies ; mais quelques unes manquent d'élégance... Il ne nous refte plus qu'à faire connoître l'homme après avoir peint l'écrivain. *Pope* étoit bon parent & ami folide. Sa probité étoit exacte ; il avoit de la philofophie, mais beaucoup plus dans l'efprit que dans le caractere. Il étoit vain, railleur, colere, envieux, facrifiant tout à fa réputation, d'une fenfibilité puérile fur la critique, & capable des plus grandes violences pour la repouffer. Il alloit fouvent chez fon libraire, & il y donnoit de tems en tems des fcènes de fureur, que fa figure, fa taille, & peut-être fa profeffion, rendoient comiques. Dans une de fes invectives contre mylord *Harvei* il tâche de plaifanter fur la figure de ce feigneur, & il lui reproche jufqu'à fes graces. " Quand on fonge, (dit *Voltaire*, qui auroit bien pu s'appli-

quer quelquefois cette réflexion,) „ que c'étoit un petit homme contrefait, bossu par devant & par „ derriere, qui parloit ainsi, on „ voit à quel point la colere & l'a„ mour-propre sont aveugles." On l'accusoit aussi d'un peu d'avarice. *Pope* manioit quelquefois le pinceau, mais il n'y réussissoit pas comme en poésie. Il plaisante luimême sur le peu de talent qu'il avoit pour la peinture : „ J'avois „ dit-il, crucifié une seconde fois „ *Jesus-Christ*, & fait la *Ste Vierge* „ aussi vieille que *Ste Anne* sa mere. „ J'avois même osé imiter *St. Luc.* „ On dit qu'un ange vint un jour „ chez lui, & qu'il y finit un de „ ses tableaux : vous jureriez que „ le diable a mis la derniere main „ au mien. Ce qui me console, c'est „ que je n'ai point péché contre les „ commandemens de Dieu : mes „ images ne ressemblent à aucune „ chose qui soit dans le ciel, sur „ la terre & au-dessous. Il n'y a „ point à craindre que personne „ leur rende aucun culte, à moins „ que ce ne soit quelques Indiens, „ qui veulent que nous adorions „ leurs *Pagodes* ou leurs Idoles, „ précisément à cause de leur lai„ deur..." La santé de *Pope* fut toujours chancelante, & l'art fut souvent appelé au secours de la nature. Les papiers publics le firent mourir plusieurs fois avant son décès ; & il eut le plaisir de voir annoncer sa mort, avec les éloges les plus pompeux. Ce grand-homme mourut d'une hydropisie de poitrine en 1744, à 56 ans, après avoir répandu ses bienfaits sur ses parens, ses amis & ses domestiques.

POPELINIERE, (Lancelot *Voisin*, seigneur de la) gentil-homme Gascon, étoit Calviniste, & mourut Catholique en 1608. C'étoit un homme d'une imagination vive, mais mal réglée. On a de lui : I. Une *Histoire de France*, depuis 1550 jusqu'en 1577, en 4 vol. in-8. Quoique sa matiere soit vaste, il pouvoit se renfermer dans des bornes plus étroites. Il narre avec assez de netteté. Il est sincere & exact dans beaucoup d'endroits, & s'il ne l'est pas en tout, c'est par zele pour le Calvinisme. II. Un ouvrage intitulé : *Les Trois Mondes*, in-4. III. *L'Histoire des Histoires*, in-4. &c. Cet écrit est peu digne d'être lu. Ce n'est qu'un insipide recueil de bruits populaires.

I. POPILIUS, (C.) de l'illustre famille des POPILIENS, qui donna plusieurs grands-hommes à la république Romaine. Il fut député vers *Antiochus*, roi de Syrie, pour l'empêcher d'attaquer *Ptolomée*, roi d'Egypte, & allié du peuple Romain. Le monarque Syrien chercha à éluder par adresse la demande des Romains ; mais *Popilius* apperçut son dessein, & traçant avec sa baguette un cercle autour de lui, il lui ordonna de n'en point sortir sans lui donner une réponse décisive ou de paix ou de guerre. Cette action intimida tellement *Antiochus*, qu'il renonça à son projet, l'an 168 avant Jesus-Christ, & évacua toutes les villes de l'Egypte où il avoit garnison... Il ne faut pas confondre *C. Popilius*, avec un autre POPILIUS LENAS, scélérat obscur, qui étant l'un des satellites de *Marc-Antoine*, se chargea de tuer *Cicéron*, quoique cet orateur immortel lui eût conservé la vie par son éloquence.

II. POPILIUS NEPOTIANUS, *Voyez* NEPOTIEN.

POPÉE, (POPPEA *Sabina*) fille de *Titus Ollius* qui avoit été questeur, prit le nom de son aïeul maternel *Poppeus Sabinus*, qui avoit illustré sa famille par les honneurs du triomphe & du consulat. Elle avoit tous les agrémens de l'es-

prit, tous les charmes de la figure, & ce mêlange de coquetterie, d'artifices & de graces qu'on en tant de femmes célebres. Elle fut mariée à un chevalier romain, nommé *Rufus Crispinus*, & elle en avoit un fils, lorsqu'*Othon*, qui fut depuis empereur, & alors favori de *Néron*, l'enleva à son mari & l'épousa. Soit par un excès d'amour, soit pour augmenter son crédit auprès du prince, il ne cessa de la louer devant *Néron*, qui la vit, & qui en devint amoureux. Après lui avoir résisté quelque tems, *Poppée* l'écouta favorablement. L'empereur éloigna alors *Othon* de Rome, sous le prétexte glorieux de lui donner le gouvernement de Lusitanie. Il répudia ensuite sa femme *Octavie*, qui étant stérile, fut bientôt sacrifiée à sa rivale, & il épousa *Poppée*. (Voyez II. OCTAVIE.) Il en eut une fille: la naissance de cette enfant causa à *Néron* des transports de joie violens. Il lui donna le nom d'*Auguste*, ainsi qu'à sa mere. *Poppée* ne jouit pas long-tems de sa faveur, sous un prince cruel & bizarre. Elle mourut d'un coup de pied, que lui donna *Néron*, lorsqu'elle étoit grosse, l'an 65 de J. C. Les soins qu'elle prenoit de sa beauté, sont célebres: elle se baignoit tous les jours dans du lait d'ânesse.

POQUELIN. *Voy.* MOLIERE.

POQUET. *Voy.* LIVONIERE.

PORCACCHI, (Thomas) écrivain Toscan, né à Castiglione Aretino, mourut en 1585. Il traduisit en italien, *Justin*, *Dion*, *Plutarque*, & d'autres auteurs Grecs & Latins. On a de lui d'autres ouvrages, dont le plus curieux est intitulé: *Funerali antichi di diversi Popoli e Nationi con figure del porto*, à Venise 1574, in-4. Il cultiva aussi les Muses Italiennes & Latines; mais il eut moins de succès en vers que dans les recherches d'érudition. On cite encore son *Isole del mondo*, 1620, in-folio.

PORCELLETS, (Guillaume des) d'une des plus anciennes familles de Provence, seigneur en partie de la ville d'Arles, suivit en 1265 *Charles I*, roi de Naples, dans son royaume de Sicile. Il se signala à la conquête de Naples, & mérita le titre de Chevalier & le gouvernement de la ville de Pouzzol. Sa haute probité, sa sagesse & la douceur de son gouvernement le firent seul épargner à Palerme pendant l'horrible massacre des *Vêpres Siciliennes*. On prétend que le nom de *Porcellets* vient d'une imprécation d'une pauvre femme, à qui une dame de cette maison refusa l'aumône avec aigreur. La pauvre lui dit: *Je prie Dieu, Madame, que vous fassiez autant d'enfans, que la truie qui passe par-là mène de petits.* En effet, ajoute-t-on, la dame accoucha de neuf enfans; mais ce conte paroît imité d'un autre, beaucoup plus ancien.

PORCELLUS, *ou* PORCELLIUS, (Pierre) écrivain de Naples, fut ainsi appelé, parce qu'il garda, à ce que l'on croit, les pourceaux dans sa jeunesse. On ne sait comment il sortit de l'obscurité; ce qu'il y a de constant, c'est qu'il se qualifie *Secrétaire du roi de Naples*. Ses talens lui procurerent l'amitié & l'estime de *Frédéric*, duc d'Urbin & célebre général, mort en 1482. Il se trouva en 1452 dans l'armée des Vénitiens, qui étoient en guerre contre les Milanois. *Porcellus* y étoit, non comme guerrier, mais comme témoin des belles actions du comte *Jacques Piccinino*, qui combattoit à ses frais pour les Vénitiens. Ce héros l'honoroit de son estime, le logeoit avec lui, & l'admettoit tous les jours à sa table. *Porcellus* écrivit l'*Histoire* de ce général, & l'adressa à *Alfonse d'Ara-*

gon, sous ce titre : *Commentaire du comte Jacques Piccinino*, appelé *Scipion Emilien*. Ce morceau d'Histoire, qui fut publié en 1731 par *Muratori*, dans le tome XX de ses écrivains d'Italie, plait par les agrémens du style. Il prodigue les louanges à *Piccinino* son héros ; mais il le fait avec tant de grace, qu'on seroit tenté de les lui pardonner, si la flatterie étoit excusable dans un historien. Son ouvrage est en neuf livres : il avoit fait une suite de cette histoire, mais elle est demeurée manuscrite. On a encore de *Porcellus* des *Epigrammes* d'un style simple & naturel. On les trouve dans un Recueil de *Poésies Italiennes*, in-8. 1539.

PORCHAIRE, (Saint) abbé de Lérins en 731, étoit à la tête de cinq cent moines, lorsque les Sarasins ou Maures d'Espagnes vinrent fondre sur cette isle, au retour du siége d'Arles. Ces barbares massacrerent tous ces saints religieux, à l'exception de quatre qu'ils emmenerent avec eux. Ceux-ci s'étant sauvés, revinrent à Lérins, & n'y trouverent qu'un saint vieillard, appelé *Eleuthére*, qui s'étoit caché dans une grotte pendant cette horrible boucherie. Ils l'élurent pour abbé, après avoir fait revenir d'Italie 36 religieux, que *S. Porchaire* y avoit envoyés à la première nouvelle des incursions des Sarasins en Provence.

PORCHERES D'ARBAUD, (François de, né à St. Maximin en Provence, se distingua de bonneheure par son talent pour la poésie Françoise. Il fut un des éleves de *Malherbe*, qui lui légua la moitié de sa bibliotheque. *Porcheres* obtint une place parmi les premiers membres de l'académie Françoise, & mourut l'an 1640 en Bourgogne, où il s'étoit marié. Ses poésies sont : I. Une *Paraphrase des Pseaumes Graduels*. II. Des *Poésies diverses* sur différens sujets, in-8. à Paris 1633 ; & plusieurs autres piéces, insérées dans les Recueils de son tems. III. On lui attribue un *Sonnet sur les yeux de la belle Gabrielle d'Estrées*, qui lui valut, dit-on, une pension de 1400 livres. C'étoit payer bien cherement un ouvrage très-médiocre. Il se trouve dans un recueil de 1607, intit. : *Le Parnasse des excellens poëtes de ce tems*, tome premier, p. 286. IV. Une *Ode* à la louange du cardinal de *Richelieu*, pour le remercier de lui avoir donné une place à l'académie.

PORCHERON, (Dom David-Placide) Bénédictin & bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, naquit à Châteauroux en Berri, l'an 1652. Les langues, l'histoire, la géographie, les généalogies & les médailles, entroient dans la sphere de ses connoissances. Ce pieux & savant religieux mourut à Paris, dans l'abbaye de St. Germain-des-Prés, en 1694, à 42 ans. On a de lui : I. Une édition des *Maximes pour l'éducation d'un jeune Seigneur*, qu'il publia en 1690, après en avoir réformé le style. Il y ajouta une Traduction des *Instructions de l'empereur Basile le Macédonien* pour *Léon* son fils, & la *Vie* de ces deux princes. II. Une édition de la *Géographie de l'Anonyme de Ravenne*, qu'il publia en 1688, in-8. avec des *Notes* curieuses & savantes : ouvrage très-utile pour la géographie du moyen âge. III Il contribua à la nouvelle *Edition de St. Hilaire*, & à quelques autres éditions publiées par ses confreres.

PORCHETTI DE SILVATICIS, savant & pieux Chartreux Génois, qui vivoit vers 1315, s'occupa dans sa solitude à réfuter les Juifs dans un livre intitulé : *Victoria adversùs impios Hebræos*, Paris, 1520, in-folio, gothique, assez rare. Cet ouvrage, dont *Raimond Martin* lui

avoit fourni le modéle, & qui depuis fut copié par *P. Galatin*, renferme quelques raisonnemens peu concluans; & l'on doit plus louer le zele de l'auteur, que sa logique. Voyez III. JUSTINIANI.

PORCIE, fille de *Caton d'Utique*, & femme, en premieres noces, de *Bibulus*, puis de *Brutus*, se rendit illustre par son esprit & par son courage. Dans le tems que *Brutus* devoit exécuter la conjuration contre *César*, qu'on lui cachoit, elle se fit elle-même une grande blessure. Son mari demanda la raison d'une si étrange conduite. *C'est*, répondit-elle, *pour vous faire connoitre avec quelle constance je me donnerois la mort, si l'affaire que vous allez entreprendre venoit à échouer & causer votre perte.....* *Brutus* ayant perdu la vie quelques années après, elle ne voulut point lui survivre. Ses parens s'opposerent à ce dessein funeste, & lui ôterent toutes les armes avec lesquelles elle pouvoit se nuire; mais elle avala des charbons ardens, dont elle mourut l'an 42 avant J. C. Il y a eu une autre PORCIE, sœur de *Caton d'Utique*, de laquelle *Cicéron* parle avec éloge.

PORCIO, (*Camillo*) *Voy.* CORDES, N°. 1.

PORCIUS, *Voy.* CATON *le Censeur*; & PLACENTIUS.

I. PORDENON, (Jean-Antoine *Licinio-Regillo*, dit) peintre, né en 1484 au bourg de *Pordenon* dans le Frioul, à 8 lieues d'Udine, mourut en 1540. Ce fut dans l'école du *Giorgion*, qu'il étudia les effets piquans de la nature, pour les transporter dans ses ouvrages. La beauté de son coloris, son style grand & noble, sa facilité & son goût de dessin, le firent souvent rechercher préférablement au *Titien*. Ce grand peintre ne put voir sans jalousie & sans émotion, la haute réputation que le *Pordenon* acquéroit. Il fut toujours son ennemi & son rival. Une jalousie si marquée faisoit tenir le *Pordenon* sur ses gardes. Lorsqu'il travailloit dans la même ville que le *Titien*, il avoit son épée au côté & une rondache près de lui, suivant l'usage des braves de son tems. *Charles-Quint* combla ce peintre de biens, & le décora du titre de chevalier. Le *Pordenon* a beaucoup peint à fresque; il y a plusieurs villes d'Italie enrichies de ses ouvrages. Son tableau de *S. Augustin*, & deux chapelles qu'il a peintes à fresque à Vicence, font réguliérement honneur à ce célebre artiste.

II. PORDENON *le Jeune*, (Jules *Licinio*, dit) neveu du précédent, né à Venise, mort à Ausbourg en 1561, fut éleve de son oncle, & réussissoit dans la peinture à fresque. Il a peint à Venise & dans plusieurs autres endroits de l'Italie. Les magistrats d'Ausbourg, charmés des ouvrages qu'il y a faits, ont cru devoir honorer sa mémoire par une inscription particuliere.

PORÉE, *Voyez* PORRÉE.

I. PORÉE, (Charles) Jésuite, né en 1675 à Vendes près Caën, entra dans la société des Jésuites en 1692. Il professa d'abord les humanités en province, & se fit une grande réputation. Appelé à Paris pour y faire sa théologie, il fut chargé en même-tems de la direction de quelques pensionnaires. Les progrès qu'il firent sous un tel maître, l'idée que ses supérieurs avoient de ses talens, le firent nommer en 1701, professeur de rhétorique au collége de *Louis le Grand*: emploi qu'il n'accepta qu'à regret. Si l'on n'eût écouté que ses inclinations & ses instances, il se feroit consacré pour toujours aux missions chez les Infidelles. Le P. *Porée*, choisi presque immédiatement après le P. *Jouvenci*, le remplaça dignement. Même zèle, même piété, même applica-

tion ; mais plus d'esprit, plus de génie, plus d'élévation dans le successeur. Une latinité moins élégante & moins pure ; mais un style plus vif & plus ingénieux. On lui a reproché de n'avoir point l'éloquence nombreuse & périodique de *Cicéron*. mais il ne vouloit pas l'avoir. Le style coupé, pressé, vif lui paroissoit plus convenable pour des Discours académiques, tels que ceux qu'il prononçoit à l'ouverture des classes, & plus propre à aiguiser l'esprit des jeunes-gens & à exercer leur imagination. Le P. *Porée* forma des éleves dignes de lui, pendant les 33 années qu'il occupa la plus de professeur, jusqu'à sa mort arrivée en 1741. Il aimoit ses disciples, & il avoit l'art de s'en faire aimer. Il les rappeloit à leur devoir par la douceur, & à la vertu par ses exemples Occupé uniquement de son emploi, il étoit presque aussi solitaire au milieu de Paris que dans un désert. On a de lui : I. Un *Recueil de Harangues*, publié à Paris en 1735, en 2 vol. in-12. On ne peut nier qu'il n'y ait dans ses Discours un grand nombre de tours ingénieux, de pensées fines, d'expressions vives & saillantes ; mais il eût été à souhaiter qu'il en eût retranché des jeux-de-mots, généralement réprouvés par les gens de goût. II. Un second *Recueil* de ses *Harangues*, Paris 1747, in-12. Il y en a quelques-unes sur des sujets pieux, dans lesquelles il est plus simple que dans ses Discours d'apparat. Il ne pense qu'à éclairer l'esprit & à toucher le cœur, & il réussit. III. Six *Tragédies* latines, publiées en 1725, in-12. par le P. *Griffet*, qui les a ornées d'une Vie de l'auteur. Il y a plusieurs morceaux pleins d'élévation, de noblesse & de pathétique ; mais tout n'est pas égal. IV. Cinq *Comédies* latines, en prose, 1749, in-12. qui ont vu le jour par les soins du même éditeur. Le comique du P. *Porée* est gracieux & toujours décent. Il n'a pas le *vis comica* de *Plaute*, ni l'élégante simplicité de *Térence* ; mais on y admire la flexibilité de son esprit, & surtout l'attention d'y amener une morale exacte, à la portée des jeunes-gens. Le P. *Porée* a fait d'autres piéces fugitives, telles que celle qu'il composa sur la derniere maladie du P. *Commire*, où l'on remarque beaucoup d'imagination & de poésie. On a gravé son portrait avec ces mots au bas, qui renferment un éloge d'autant plus flatteur qu'il est fondé sur la plus exacte vérité : *Pietate an ingenio, poësi an eloquentiâ, modestiâ major an famâ ?* L'abbé *Ladvocat* blâme l'usage de faire représenter des comédies aux écoliers, & prétend qu'on devroit leur préférer les exercices en forme de plaidoyer, que *Rollin* a introduits, & dont on se sert, dit-il, depuis le P. *Porée*, dans le collége de *Louis le Grand*. Cet habile Jésuite avoit employé ce moyen établi par le Pere *le Jay*, & on convient qu'il l'avoit porté à toute la perfection dont il étoit susceptible. Mais il croyoit le théâtre le plus propre à corriger le ridicule des jeunes-gens, & à leur donner de la hardiesse pour les actions publiques auxquelles on les destine.

II. PORÉE, (Charles-Gabriel) frere du précédent, naquit à Caën en 1685. Le dégoût que ses premiers maîtres lui firent prendre pour l'étude, dura jusqu'à 25 ans, qu'il se cassa la jambe. La lecture, sa ressource contre l'ennui pendant la guérison de cet accident, devint une passion qui ne le quitta qu'avec la vie. Il entra dans la congrégation de l'Oratoire, d'où son frere le fit sortir bientôt après, pour le placer auprès de l'illustre *Fénélon* en qualité de bibliothécaire. Ensuite il fut curé dans l'Auvergne jusqu'en

1728, que le roi lui donna, dans la cathédrale de Bayeux, un canonicat qu'il résigna 2 ans après. On le contraignit encore d'accepter la cure de Louvigny près Caën; il la garda 20 ans. Retiré dans cette ville au sein de sa famille, il partagea son tems entre la priere & l'étude, jusqu'au 17 Juin 1770, qu'il mourut. Il étoit gai, franc, sensible, charitable, estimé de ses supérieurs, haï des hypocrites & chéri de tous les honnêtes-gens. Nous avons de lui : I. *Examen de la prétendue possession de Landes, & Réfutation d'un Mémoire où l'on s'efforce de l'établir.* Il fit cet ouvrage, justement estimé, conjointement avec Mr. *Dudouet*, médecin à Caën. II. *La Mandarinade, ou Histoire du Mandarinat de l'abbé de St. Martin*, connu dans le siécle dernier par ses ridicules; cette Histoire, en 3 vol. in-12. renferme beaucoup d'anecdotes amusantes sur l'abbé qui en est le héros. Ses extravagances fournirent, dit-on, à *Moliere* l'idée du Bourgeois-Gentilhomme. III. Quatre *Lettres sur les Sépultures dans les Eglises*, 1745. Elles sont écrites d'une maniere intéressante. Cet ouvrage fut attaqué; il y répondit par un petit écrit sous le titre d'*Observations*. IV. *Nouvelles Littéraires de Caën*, 3 vol. in-8. Il les commença en 1742, & les continua jusqu'à la fin de 1744. C'est un recueil de piéces, en prose & en vers, des Académiciens de cette ville. V. Quarante-quatre *Dissertations sur différens sujets*, lues à l'académie de Caën, dont M. *Porée* a été pendant trente années un des principaux ornemens. Onze de ces dissertations ont été imprimées dans les *Mémoires* de cette Académie, & dans les *Nouvelles Littéraires*. VI. Un grand nombre de *Corrections* & d'*Additions* pour une nouvelle édition du *Dictionnaire de Trévoux*, restées manuscrites.

PORETTE, *Voyez* PORRETE.

PORLIER, (Pierre) seigneur de *Goupilieres* en Normandie, fut maître-des-comptes à Paris, & rendit un service important à l'ordre de Malte en 1714. Les Turcs, sachant qu'il n'y avoit point de poudre dans l'isle, résolurent d'en faire le siége. *Porlier*, sensible aux malheurs dont la Religion étoit menacée, les prévint, en vendant sa vaisselle d'argent & d'autres effets précieux, pour acheter une grande provision de poudre qu'il fit passer dans cette isle. Le grand-maître *Perellos* de *Rocafull*, pénétré d'estime & de reconnoissance pour une action aussi généreuse, envoya à *Porlier* la croix de l'Ordre. Il mourut à Paris dans un âge fort avancé.

I. PORPHYRE, philosophe Platonicien, né à Tyr l'an de JESUS-CHRIST 233, étudia d'abord l'éloquence & la philosophe à Athènes, sous *Longin*. De-là il passa à Rome, où il prit *Plotin* pour maître. Après la mort de ce philosophe, il enseigna avec succès, & eut un grand nombre de disciples. On dit qu'il épousa la veuve d'un de ses amis, pour être plus à portée de faire du bien à sa femme & à ses enfans. Il mourut sous le régne de *Dioclétien*, après s'être fait un grand nom par ses talens & par sa maniere de vivre. Son génie étoit vif, entreprenant, passionné pour la nouveauté. Il trouvoit du ridicule dans les choses qui occupent le plus sérieusement les autres hommes. Son savoir s'étendoit à tout, & il avoit fait un grand nombre d'ouvrages. Le plus célebre est celui qu'il composa contre les Chrétiens. Nous ne l'avons plus; mais il falloit qu'il fût bien dangereux ou bien répandu, puisqu'une partie des Saints Peres a travaillé à le réfuter. Il voulut prouver que les prophéties de *Da-*

niel avoient été faites après-coup, & formées sur les Historiens par un écrivain qui avoit emprunté le nom de ce prophète. Mais on lui démontra le contraire, en exposant la tradition constante des Juifs & la maniere dont s'est formé le Canon des Livres Saints. *Théodose le Grand* fit brûler cet ouvrage en 388. Ses *Traités De abstinentia ab animalibus necandis*, & *De vita Pythagora*, parurent à Cambridge 1655, in-8. avec les notes de *Luc Holstenius*, & Utrecht 1767, in-8. On a encore de lui, *De antro Nympharum*, Trajecti-ad-Rhenum, 1765, in-4. On a imprimé sous son nom *Porphyrii Isagoge*, *latinè*, à Ingolstadt 1492, in-fol. rare. Le Traité sur *l'Abstinence des Viandes* a été traduit en françois par M. de *Burigni*, 1747, in-12.

II. PORPHYRE, (*Publius-Optatianus*) poëte Latin, florissoit sous l'empire de *Constantin le Grand*. Il composa en vers le *Panégyrique* de ce prince vers l'an 379. Ce poëme, présenté à l'empereur, valut à l'auteur le rappel de l'exil où il étoit alors. Il fut imprimé à Ausbourg en 1595, in-fol. de 28 feuillets. Rien n'est si ridicule que les difficultés que le poëte a recherchées dans la composition de cet ouvrage. Ce sont des acrostiches au commencement & au milieu des vers, des chiffres entrelacés, des figures de mathématiques, &c. sur chaque page.

III. PORPHYRE, (S.) *Voy.* ONESIPHORE.

PORPHYROGENETE, *Voyez* CONSTANTIN, N°. VII.

PORÉE, (Gilbert de la) né à Poitiers, fut chanoine, puis évêque de cette ville, après avoir enseigné la philosophie & la théologie avec une réputation extraordinaire. Le goût de son siécle étoit, en logique & en théologie, d'analyser tout, & de donner des noms différens aux différentes qualités des objets. *Gilbert de la Porrée* le suivit. Il avoit composé plusieurs ouvrages théologiques, & avoit traité les dogmes de la religion selon la méthode des logiciens. Ainsi, par exemple, en parlant de la Trinité, il avoit examiné la nature des Personnes divines, leurs attributs, leurs propriétés. Il avoit examiné quelle différence il y avoit entre l'essence des personnes & leurs propriétés, entre la nature divine & Dieu, entre la nature & les attributs de Dieu. Comme tous ces objets avoient des définitions différentes, *Gilbert* jugea qu'ils étoient différens; que l'essence ou la nature de Dieu, sa divinité, sa sagesse, sa bonté, sa grandeur, n'étoit pas Dieu, mais la forme par laquelle il est Dieu. Voilà, ce me semble, (dit M. *Pluquet*,) le vrai sentiment de *Gilbert* de la *Porrée*. Ainsi il regardoit les attributs de Dieu, & la Divinité, comme des formes différentes; & Dieu, ou l'Être souverainement parfait, comme la collection de ces formes. Voilà l'erreur fondamentale de *Gilbert de la Porrée*. Il en avoit conclu que les propriétés des Personnes Divines n'étoient pas ces Personnes, que la Nature Divine ne s'étoient pas incarnée. *Gilbert de la Porrée* conserva tous ces principes lorsqu'il fut élu évêque de Poitiers, & les expliqua dans un discours qu'il fit à son clergé. *Arnauld* & *Calon*, ses archidiacres, le déférerent au pape *Eugène III*, qui étoit alors à Sienne sur le point de passer en France. Lorsqu'il y fut arrivé, il fit examiner l'accusation qu'on avoit portée contre l'évêque de Poitiers. Ce prélat fut appellé à une assemblée qui se tint à Paris en 1147. & ensuite au concile de Reims, tenu l'année suivante, & dans lequel on condamna les sentimens de *Gilbert*.

Ce prélat rétracta ses erreurs, & se réconcilia sincerement avec ses dénonciateurs. Il mourut en Septembre 1154. Quelques-uns de ses disciples persévérerent dans leurs sentimens, mais ils ne formerent point un parti.

PORRETE, (Marguerite) femme du Hainault, vint à Paris, où elle composa un livre rempli des erreurs renouvelées par les Quiétistes modernes. Elle y disoit, entr'autres choses, qu'*une personne anéantie dans l'amour de son créateur, peut satisfaire librement tous les desirs de la nature, sans crainte d'offenser Dieu.* Elle soutint opiniâtrement cette doctrine, qui la fit condamner à être brûlée en 1310.

PORSENNA, roi d'Etrurie, dont la capitale étoit *Clusium*, (aujourd'hui *Chiusi* en Toscane,) alla assiéger Rome l'an 507 avant J. C. pour rétablir *Tarquin le Superbe.* Ce siége réduisit les Romains à la derniere extrémité ; mais le courage de *Clélie*, d'*Horatius-Coclès*, & de *Mutius-Scævola*, (Voyez ces trois articles,) obligea *Porsenna* de le lever. Il mourut peu de tems après.

I. PORTA, (Jean-Baptiste) gentilhomme Napolitain, s'est fait un nom par son application aux belles-lettres & aux sciences, sur-tout à l'étude des mathématiques, de la médecine & de l'histoire naturelle. Il tenoit souvent chez lui des assemblées de gens-de-lettres, dans lesquelles on traitoit des secrets chimériques de la magie. La cour de Rome, instruit de l'objet qui occupoit cette petite académie, lui défendit de la tenir. Il se consacra alors aux Muses, & composa des *Tragédies* & des *Comédies* qui eurent quelques succès. Sa maison fut toujours cependant la retraite des gens-de-lettres & des étrangers, admirateurs du mérite de *Porta*, qui mourut en 1515, à 70 ans. On a de lui : I. Un *Traité de la Magie naturelle*, en latin, Amsterdam 1664, in-12. traduit en françois par *Meissonier*, Lyon 1688, in-12. livre plein d'idées chimériques & extravagantes. II. Un autre *Traité de la Physionomie*, composé dans le même esprit que le précédent. L'auteur, entêté de l'Astrologie judiciaire, l'a rempli d'inepties. Cet ouvrage, imprimé à Leyde en latin, 1645, in-12. fut traduit en françois par *Rault*, Rouen 1655, in-8. On l'a aussi en italien, Venise 1652, in-8. édition extrêmement rare. III. *De occultis Litteratorum notis*; réimprimé à Strasbourg en 1606, avec des augmentations. C'est un Traité de la maniere de cacher sa pensée dans l'écriture, ou de découvrir celle des autres. Il y donne plus de 180 manieres de se cacher ; & en laisse encore une infinité d'autres à deviner, qu'il est aisé d'inventer sur celles qu'il propose. Ainsi il a surpassé de beaucoup tout ce qu'avoit fait *Trithème* sur ce point, particuliérement dans sa *Polygraphie* ; soit par sa diligence & son exactitude ; soit par son abondance & sa diversité ; soit enfin par sa netteté & par sa méthode. IV. *Phytognomonica*, seu *Methodus cognoscendi ex inspectione vires abditas cujuscumque rei*, Neapoli 1583, in-folio. V. *De Distillationibus*, Romæ 1608, in-4. C'est à J. B. *Porta* que nous devons l'invention de la Chambre obscure, perfectionnée depuis par *s'Gravesande.* Il avoit conçu le projet d'une *Encyclopédie.*

II. PORTA, (Joseph) prit le surnom de *Salviati*, parce qu'il fut disciple du peintre de ce nom. Il naquit à Castel-Nuovo dans la Garfagnana en 1535, & mourut à Venise en 1585. Il se fit une maniere qui tenoit du goût Romain & du Vénitien. *Porta* excelloit également à peindre à fresque & à l'huile. Le

pape *Pie IV* & le sénat de Venise exercerent long-tems son pinceau. Cependant ces occupations ne l'empêcherent point de s'attacher aux sciences, & principalement à la chymie, dont il tira plusieurs secrets pour son art. Ce maître avoit un dessin correct, un bon goût de couleur; il inventoit facilement; mais on remarque dans ses ouvrages trop d'affectation à exprimer les muscles du corps humain. *Porta* étoit un de ces savans avares qui ne travaillent que pour eux, & ne veulent point que les autres profitent de leurs découvertes & de leurs lumieres. Il avoit composé plusieurs *Traités de Mathématiques*, qu'il jetta au feu, ainsi que ses dessins & ses études, dans une maladie dont il crut mourir.

III. PORTA, (Simon) *Portius*, Napolitain, fut disciple de *Pomponace*, dont il embrassa les opinions & la doctrine. Après avoir brillé dans différentes villes d'Italie, il professa la philosophie à Pise, & mourut à Naples en 1554, à 57 ans. On a de lui divers Traités de philosophie morale, qu'on a recueillis à Florence, in-4. en 1551. Cette collection renferme ses Traités *De Mente humana*; *De Voluptate & Dolore*, & *De Coloribus Oculorum*. On a encore de lui : I. *De rerum naturalium Principiis libri duo*, 1553, in-4. Ce livre est rare. II. *De Conflagratione agri Puteolani*, Florentiæ, 1551, in-4. III. *Opus Physiologicum*, *in quo tractatur*, *num Ars Chymica verum Aurum efficere queat*? Messanæ, 1618, in-4. &c.... Il y a eu un *Simon* PORTIUS, Romain, auteur d'un *Lexicon Græco-Barbarum & Græco-Litteratum*, 1635, in-4. & d'une *Grammaire* de la langue grecque vulgaire, 1638, in-4.

I. PORTE, (Maurice de la) Parisien, mort en 1571, à 40 ans, est le premier auteur qui ait rassemblé les épithetes Françoises. Le P. *Daire*, qui a fait un ouvrage sous le même titre, paroît n'avoir pas connu celui de *la Porte*. Il fut imprimé à Paris en 1580, in-8. Le but de ce compilateur est de faciliter l'intelligence des poëtes. Mais ce livre n'a pu être utile qu'à des écoliers, & ne peut servir tout au plus aujourd'hui qu'à faire connoître que *la Porte* avoit beaucoup lu nos anciens auteurs François, & que son livre est un fruit de ses lectures... *Voyez* V. MENDOZA.

II. PORTE, (Charles de la) duc *de la Meilleraye*, s'éleva aux premiers honneurs militaires par son courage, & sur-tout par la faveur du cardinal de *Richelieu*, son parent. Après s'être distingué dans plusieurs siéges, il obtint le gouvernement de la ville & du château de Nantes en 1632. Il fut fait chevalier des ordres en 1633, & grand-maître de l'artillerie en 1634. Il servit ensuite à la bataille d'Avein, aux siéges de Louvain, de Dole, &c.; & après la prise de la ville d'Hesdin, il reçut des mains du roi *Louis XIII* le bâton de maréchal de France sur la brèche de cette place, le 30 Juin 1639. Le nouveau maréchal défit les troupes du marquis de *Fuentes*, le 2 Août suivant, & contribua beaucoup à la prise d'Arras en 1649. Il commandoit alors l'armée avec les maréchaux de *Chaulnes* & de *Châtillon*. Il prit les années suivantes Aire, la Bassée & Bapaume en Flandres; Collioure, Perpignan & Salces dans le Roussillon. En 1644 il fut lieutenant-général sous le duc d'*Orléans*, & en 1646 il commanda l'armée en Italie, où il prit Piombino & Porto-Longone. Le roi érigea en sa faveur la Meilleraye en duché-pairie, en 1663. Ce maréchal mourut à l'Arsenal à Paris, en 1664, âgé de 62 ans. Il pas-

ſoit pour l'homme de ſon tems qui entendoit le mieux les ſiéges. Son fils épouſa *Hortenſe Mancini*, & ſuccéda au nom de *Mazarin*.... (*Voy.* ERARD... FABERT.. & II. MAZARIN.) Il faut le diſtinguer de N... *de la Porte*, premier valet-de-chambre de *Louis XIV*, ſous le nom duquel on a publié à Geneve des *Mémoires*, 1756, petit in-12.

III. PORTE, (l'abbé Joſeph de la) né à Befort en 1718, mort à Paris en Décemb. 1779, fut pendant quelque tems Jéſuite. Ayant quitté cette ſociété, il vint à Paris, où il publia l'*Antiquaire*, comédie en vers & en trois actes, qui n'a jamais franchi l'enceinte des colléges où elle a été jouée. La poéſie n'étoit point ſon talent; il ſe tourna du côté de la proſe. Il commença en 1749 des feuilles périodiques, intitulées: *Obſervations ſur la Littérature moderne*, dans leſquelles il louoit tout ce que *Fréron* critiquoit, & il déchiroit impitoyablement tout ce que celui-ci exhaltoit; ce journal finit au neuvieme vol. Il offrit alors ſa plume à *Fréron*, & eut part aux 40 premiers volumes de l'*Année littéraire.* Il fit plus de la moitié de l'ouvrage, & ne reçut cependant, ſuivant le traité fait avec le journaliſte en chef, que le quart, parce que *Fréron*, meilleur écrivain que lui, poliſſoit ſon ſtyle. Les deux juges du Parnaſſe s'étant brouillés, L'abbé *de la Porte*, publia ſon *Obſervateur littéraire.* Ces nouvelles feuilles périodiques, quoique faites avec aſſez de ſoin, & écrites d'un ſtyle net & aſſez agréable, eurent peu de ſuccès, malgré les éloges des philoſophes que *la Porte* louoit, parce que ſon antagoniſte les déprimoit. Les Journaux s'étant multipliés à l'infini, *la Porte* fut obligé d'abandonner le ſien, tandis que celui de *Fréron* ſubſiſtoit avec éclat. C'eſt alors qu'il forma un attélier littéraire, dans lequel il fit fabriquer par ſes copiſtes ſon *Ecole de Littérature*, 2 vol. in-12. où il n'y a gueres de lui que le titre & la préface; *l'Hiſtoire littéraire des Femmes Françoiſes*, cinq vol. in-8., qu'on pourroit réduire à un volume in-12. ſi l'on ſe bornoit à ce qu'il y a d'intéreſſant; les *Anecdotes Dramatiques*, 3 volumes in-8. le *Dictionnaire Dramatique*, 3 volumes in-8. un grand nombre d'*Almanachs*, en particulier celui des *Spectacles*, &c. Mais, de toutes ſes compilations, la plus connue eſt le *Voyageur François*, en 24 vol. in-12. Ce livre a les agremens d'une hiſtoire & d'un roman; on reproche même à l'auteur d'avoir prodigué les embelliſſemens romaneſques. En général, il eſt écrit avec plus de ſoin que les autres ouvrages de l'abbé de *la Porte*, qui, ſuivant un critique, étoit toujours *preſſé de mal faire.* On voit bien que l'auteur n'a voyagé que la plume à la main, qu'il connoît ſouvent très-peu les pays dont il parle, qu'il les fait connoître quelquefois d'après d'anciens voyageurs, & par conſéquent très-mal. Mais les gens du monde & les femmes n'ont pas examiné ſi ſévérement un livre qui les amuſoit. L'abbé de *la Porte* mourut avec 10,000 livres de rente, qu'il ne devoit qu'à ſa manafacture. Ce maltotier littéraire étoit ſi avide d'argent, que, dès qu'il paroiſſoit un ouvrage paſſable en province, il ſe l'approprioit, quoique l'auteur fût vivant, & le publioit à Paris. C'eſt ce qu'il fit pour la *Bibliotheque d'un Homme de goût*, imprimée à Avignon, en deux vol. in-12. Il s'en empara, & en fit une compilation indigeſte, en quatre vol. in-12. Sa collection n'ayant pas réuſſi, il ne manqua pas de l'attribuer à l'auteur de ce *Dictionnaire*, qui n'a jamais eu la moindre part à cette ſeconde édition, & qui a

fourni seulement des morceaux à la premiere, tels que le chapitre des Moralistes, &c. &c. Cette double manœuvre de voler un ouvrage, de le vendre tout défiguré à un libraire, & d'imputer ses sottises à un autre, fait connoître mieux que tout ce qu'on pourroit dire, le caractere de l'abbé de *la Porte*. Cet agioteur spirituel mit encore à l'alambic beaucoup d'auteurs estimés ou fameux, pour en extraire la substance. On lui doit les *Pensées de Massillon*; *l'Esprit de J. J. Rousseau*; *l'Esprit du P. Castel*; *l'Esprit des Monarques Philosophes*; *l'Esprit de des Fontaines*, qui lui produisit quatre énormes volumes, tandis que le penseur & substantiel *Rousseau* ne lui fournit que deux brochures. Plus attaché à l'or qu'à la gloire, il étoit peu sensible à la critique, & dans la société il entendoit plaisanterie.

PORTES, (Philippe des) né à Chartres en 1546, vint à Paris, & s'y attacha à un évêque avec lequel il alla à Rome, où il apprit parfaitement la langue italienne. De retour en France, il se livra à la poésie françoise, qu'il cultiva toute sa vie avec un succès distingué. Il contribua beaucoup, par ses ouvrages, aux progrès & à la pureté de notre langue, qui avant lui n'étoit qu'un jargon barbare, chargé de grécismes, d'épithètes obscures & d'expressions forcées. Peu de poëtes ont été aussi-bien payés de leurs vers. *Henri III* lui donna 10,000 écus pour le mettre en état de publier ses premiers ouvrages, & *Charles IX* lui avoit donné 800 écus d'or pour son *Rodomont*. L'amiral de *Joyeuse* fit avoir à l'abbé *des Portes* une abbaye pour un Sonnet. Enfin il réunit sur sa tête plusieurs bénéfices, qui tous ensemble lui produisoient plus de 10,000 écus de rente. *Henri III* faisoit aussi l'honneur à *des Portes* de l'appeller dans son conseil; & de le consulter sur les affaires les plus importantes du royaume. On prétend qu'il refusa plusieurs évêchés, & même l'archevêché de Bordeaux. Les gens-de-lettres eurent beaucoup à se louer de son caractere bienfaisant. Non content de les secourir dans le besoin, il forma une riche bibliothèque, qui étoit autant pour eux que pour lui. Quand il pouvoit se retirer du commerce du monde, il cherchoit alors la solitude & s'y plaisoit. Les palais n'étoient à ses yeux que les asyles des chagrins & de l'ennui. Un pré tapissé de fleurs, arrosé par des ruisseaux agréables, faisoit plus de plaisir à son ame, que la pompe des honneurs & des richesses. Les critiques, que la jalousie lui suscita, ne firent sur lui aucune impression. Comme il avoit emprunté, du moins en partie, des Italiens, le tour délicat & fleuri de son style, le brillant de ses figures, la vivacité de ses descriptions, on lui reprocha ses imitations dans un mauvais livre, intitulé : *Rencontre des Muses de France & d'Italie*. Mais *des Portes*, loin de s'en fâcher, dit, quand il eut vu cet écrit, "qu'il „ avoit beaucoup plus pris chez les „ Italiens, qu'on ne le disoit dans „ ce livre; & que s'il avoit su d'a„ vance le dessein de l'auteur, il lui „ auroit donné de bons mémoires." Le plaisir qu'il prenoit à la poésie, l'occupoit tellement, qu'il négligeoit le soin de lui-même & de son extérieur. On dit que s'étant présenté devant *Henri III* avec un habit mal-propre, le roi lui demanda combien il lui donnoit de pension? & qu'après sa réponse il répliqua : *J'augmente votre pension d'une telle somme, afin que vous ne vous présentiez point devant moi que vous ne soyez plus propre.* Après la mort de ce prince, il embrassa le parti de la Ligue, & s'en repen-

tit. Il avoit contribué à enlever la Normandie à *Henri IV*; il travailla à le faire rentrer sous son obéissance, & obtint de ce monarque ce qu'il pouvoit donner de plus précieux, son amitié & son estime. La langue Françoise lui a de grandes obligations. *Des Portes* mourut en 1606, à 60 ans. Nous avons de lui : I. Des *Sonnets*. II. Des *Stances*. III. Des *Elégies*. IV. Des *Chansons*. V. Des *Epigrammes*. VI. Des *Imitations de l'Arioste*. VII. La *Traduction des Pseaumes*, en vers françois, 1598, in-8. VIII. Et d'autres *Poésies*, qui virent le jour pour la premiere fois en 1573, chez *Robert Etienne*, in-4. La Muse de *des Portes* a une naïveté & une simplicité aimables; il a beaucoup mieux réussi dans les sujets galans que dans les sujets nobles. La plupart de ses piéces en ce genre ne sont que des traductions de *Tibulle*, d'*Ovide*, de *Properce*, de *Sannazar*. Il possédoit tous les poëtes anciens & modernes, & il les imitoit souvent; mais il n'y avoit que les gens-de-lettres qui s'en apperçussent. Quant à sa *Traduction des Pseaumes*, c'est une de ses moindres ouvrages. Il avoit perdu tout son feu, lorsqu'il la composa; & il avoit d'ailleurs plus de talent pour le profane que pour le sacré. Il donna quelques *Poésies & Piéces Chrétiennes*, qui sont foibles, lâches & incorrectes. On les trouve à la suite de quelques éditions de ses *Pseaumes*.

PORTES, *Voy.* DESPORTES, N°. II & III.

I. PORTIUS, (Grégoire) Italien de nation, s'est rendu célebre vers l'an 1630, par le talent qu'il avoit pour la poésie Latine & pour la Grecque. Il a composé dans ces deux langues des *Odes*, des *Elégies*, des *Epigrammes*. On admire surtout la facilité & le naturel de ses vers latins : qualités d'autant plus estimables dans ce poëte, que ceux de sa nation semblent ordinairement affecter l'enflure & l'hyperbole, soit dans leurs pensées, soit dans leurs expressions.

II. PORTIUS, *Voyez* PORTA, N°. III.... & AZON.

PORTUMNE, *Voyez* MELICERTE.

PORTLAND, (Guillaume Benting, comte de) favori de *Guillaume III* roi d'Angleterre, reçut en France les plus grands honneurs, quand il y vint en qualité d'ambassadeur de son maître. Sa faveur excita la jalousie des Anglois. Les Communes demanderent inutilement sa disgrace. Il mourut âgé de 62 ans, en 1710. Sans avoir des talens supérieurs, il savoit plaire; & à la dignité d'un grand seigneur, il joignoit le caractere adroit d'un courtisan.

I. PORTUS, (François) natif de Candie, fut élevé chez *Hercule II*, duc de Ferrare. Il y puisa les erreurs que *Calvin* y avoit enseignées. Il professa quelque tems la langue grecque dans cette ville, & ensuite à Geneve, où il mourut en 1581, à 70 ans. On a de lui : I. *Dictionarium Jonicum & Doricum Græco-Latinum*, Francfort 1603, 2 vol. in-8. II. Des *Additions* au dictionnaire grec de *Constantin*, Geneve 1593, in-fol. III. Des *Commentaires* sur *Pindare*, sur *Thucydide*, sur *Longin* & sur plusieurs autres auteurs grecs.

II. PORTUS, (*Emilius*) fils du précédent, habile dans la langue grecque, l'enseigna à Lausanne & à Heidelberg. On a de lui une *Traduction* de *Suidas*, & d'autres ouvrages estimables.

PORUS, roi d'une partie des Indes, entre les fleuves Hydaspe & Acesine, possédoit un empire considérable. *Alexandre*, vainqueur de *Darius*, le fit sommer par ses ambassadeurs l'an 328 av. J.C. de lui faire hommage de ses états. Le monarque Indien, surpris d'une telle proposi-

sion, lui fit dire *qu'il iroit sur les frontieres de son royaume, le recevoir les armes à la main.* Il s'approcha en effet avec son armée des bords de l'Hydaspe, pour en défendre le passage au conquérant Macédonien. Ce torrent étoit une barriere en quelque sorte insurmontable. Cependant *Alexandre* passa ce fleuve à la faveur des ténebres, & battit le fils aîné de *Porus.* Ce prince livra un second combat, où il fut de nouveau vaincu, quoiqu'il eût montré dans la bataille la conduite d'un général & la bravoure d'un soldat. Enfin, percé de coups, il se retiroit sur son éléphant. On l'atteignit, & *Alexandre*, admirateur de son courage, envoya un prince indien pour l'engager à se rendre. *N'entends-je point*, lui dit *Porus*, *la voix de ce traître?* & il se saisit en même-tems d'un dard pour le percer. *Alexandre* le fit de nouveau solliciter par ses amis, qui le déterminerent à se rendre, mais non pas à abbattre sa fierté. *Comment*, (lui demanda le vainqueur,) *veux-tu que je te traite?* — *En roi*, répondit le vaincu. Charmé de cette réponse généreuse, *Alexandre* ordonna qu'on prit un grand soin de sa personne, lui rendit ses états & y ajouta de nouvelles provinces. *Porus*, pénétré de reconnoissance, suivit son bienfaiteur dans toutes ses conquêtes, après lui avoir juré une fidélité qu'il ne viola jamais. *Porus*, son neveu & roi comme lui, s'enfuit chez les Gangarides, pour n'être pas exposé aux armes de son oncle.

POSADAS, (François) Dominicain, né à Cordoue dans l'Andalousie, de parens pauvres, mais vertueux. Il se signala dans son ordre par le talent d'instruire les pauvres de la campagne, & de ramener à une vie exemplaire les personnes du grand monde. Son mérite le fit nommer à un évêché, que son humilité lui fit refuser. Tout ce qu'il y avoit de grand en Espagne, avoit pour lui une considération singuliere. On le consultoit comme un oracle. Le P. *Posadas* mourut à Cardoue en 1720, apres une longue vie, passée dans les bonnes œuvres & les austérités. La voix publique l'a déjà canonisé, & on a commencé à faire les informations pour procéder un jour à la canonisation authentique de ce serviteur de Dieu. Un savant religieux de son ordre a écrit sa *Vie*, & l'a publiée en un gros volume in-fol. On a du Pere *Posadas* plusieurs ouvrages qui respirent la plus haute piété. I. Le *Triomphe de la Chasteté contre les erreurs de Molinos*, in-4. II. La *Vie de S. Dominique de Guzman*, in-4. III. *Sermons Doctrinaux*, 2 vol. in-4. IV. *Sermons de la Sainte-Vierge Marie*, in-4. On a encore de lui diverses *Traités* de Théologie mystique, qui pourroient former 6 vol. in-4. Ils sont restés manuscrits.

POSSEVIN, (Antoine) né à Mantoue, entra dans la Compagnie de Jesus en 1559. Il prêcha en Italie & en France avec un succès distingué. Son génie pour les langues étrangeres, pour les négociations, le fit choisir par le pape *Grégoire XIII*, pour rétablir la bonne intelligence entre *Jean III*, roi de Pologne, & le czar de Moscovie. Il fut employé dans d'autres affaires en Suede & en Allemagne. De retour à Rome il travailla à la réconciliation de *Henri le Grand* avec le saint-siége. Ce zèle ne plut pas aux Espagnols, qui firent donner ordre à *Possevin* de sortir de cette ville. Il mourut à Ferrare le 26 Févr. 1611, âgé de 78 ans. Ce Jésuite joignoit à beaucoup d'érudition une dextérité peu commune à manier les esprits, & son goût pour la politique n'affoiblit jamais sa piété. Nous avons de lui divers ouvrages. Les plus importans sont: I. *Bibliotheca selecta de ratione studiorum*, à Rome 1593, in-fol. Venise 1603,

2 vol. in-fol. avec des augmentations. Le but qu'il s'est proposé, a été d'adoucir & d'abréger le travail de l'étude à ceux qui veulent s'y appliquer. Il tâche de leur donner une idée des auteurs, qui leur épargne l'ennui ou le danger de lire plusieurs livres qui ne mériteroient pas d'être lus, ou dont la lecture est dangereuse. Le premier volume traite de la théologie, tant positive & scholastique, que morale & catéchitique. Les autres sciences, comme la philosophie, la jurisprudence, la médecine, les mathématiques, l'histoire, la poésie & la rhétorique, font la matiere du second. " On ne „ peut nier, (dit M. *du Pin*,) qu'il „ n'y ait beaucoup d'érudition dans „ cet ouvrage, & bien des choses „ très-utiles pour ceux qui veulent „ étudier; mais il faut avouer qu'il „ l'a grossi de bien de questions de „ controverse & de piéces qu'il y a „ insérées, dont on pourroit facilement se passer, & qui ne conviennent gueres à un ouvrage de cette „ nature. " D'ailleurs il ne fait pas toujours un assez bon choix des écrivains qu'il conseille; il en censure d'autres avec trop peu de ménagement. On lui reproche encore beaucoup de négligences & d'inexactitudes. II. *Apparatus Sacer*, Cologne 1607, en 2 vol. in-folio, ouvrage qui a eu beaucoup de cours, quoique les catalogues qu'il y donne soient imparfaits, peu exacts & assez mal digérés. L'auteur se propose de faire connoître les interprètes de l'Ecriture-sainte, les théologiens, les historiens ecclésiastiques. Mais s'il fut utile dans son tems par ce livre, on ne peut gueres en faire usage dans le nôtre. Se bornant trop souvent à compiler & à transcrire les bibliographes, il copie toutes leurs fautes & y ajoute les siennes. III. *Moscovie*, Cologne, in-folio, 1587. C'est une description fort étendue de l'état des Moscovites, de leurs mœurs, de leur religion, &c. On en a une traduction italienne, Mantoue 1596, in-4. IV. *Gonzagarum Mantuæ & Montisferrati Ducum Historia*, Mantoue 1628, in-4. V. Quelques *Opuscules* en italien, dont on peut voir le titre dans le *Dictionnaire Typographique*. Le Pere *Dorigni*, Jésuite, a donné la *Vie* de cet habile négociateur, en 1712, in-12. Elle est curieuse & intéressante.

POSSIDIUS, évêque de Calame, & disciple de *S. Augustin*, recueillit les derniers soupirs de ce saint docteur en 430. On a de lui la *Vie* de son maître, écrite d'un style assez simple; mais il y a beaucoup d'exactitude & de vérité dans les faits. Il y a joint le catalogue des ouvrages de ce pere, avec lequel il avoit eu le bonheur de vivre pendant près de 40 ans.

I. POSSIDONIUS, astronome & mathématicien d'Alexandrie, vivoit après *Eratosthènes* & avant *Ptolomée*. Il mesura le tour de la Terre, & la trouva de 30 mille stades.

II. POSSIDONIUS d'*Apamée*, ville de Syrie, célebre philosophe stoïcien, qui tenoit son école à Rhodes. Celui-ci florissoit vers l'an 30 av. J.C. *Pompée*, à son retour de Syrie, après avoir heureusement achevé la guerre contre *Mithridate*, vint exprès à Rhodes profiter en passant de ses leçons. On lui apprit qu'il étoit fort malade d'un accès de goutte, qui lui faisoit souffrir de cruels tourmens. Il voulut du moins voir celui qu'il s'étoit flatté d'entendre raisonner sur des sujets philosophiques. Il alla chez lui, le salua, & lui témoigna la peine qu'il avoit de ne pouvoir l'entendre. *Il ne tiendra qu'à vous*, répartit-il, *& il ne sera pas dit qu'à cause de ma maladie, un si grand homme soit venu me voir inutilement.* Il commença dont dans son lit un long & grave discours,

cours, sur ce dogme des Stoïciens : *Qu'il n'y avoit rien de bon que ce qui est honnête*... & comme la douleur se faisoit sentir vivement, il répéta souvent : *Tu ne gagneras rien, ô douleur ! quelqu'incommode & violente que tu puisses être, je n'avouerai jamais que tu sois un mal.*

POSSIN, *Voyez* POUSSINES.

POSTEL, (Guillaume) né l'an 1510 à la Dolerie, hameau de la paroisse de Barenton en Normandie, perdit à 8 ans son pere & sa mere, qui moururent de la peste. La misére l'ayant chassé de son village, il se fit maître d'école, âgé seulement de 14 ans, dans un autre village près de Pontoise. Dès qu'il eut ramassé une petite somme, il vint continuer ses études à Paris. Pour éviter la dépense, il s'associa avec quelques écoliers ; mais il ne fut pas long-tems sans s'en repentir ; dès la premiere nuit on lui vola son argent & ses habits. Le froid qu'il endura, lui causa une maladie, qui le réduisit à souffrir pendant deux ans dans un hôpital. Sorti de cet asyle de la misere, il alla glaner en Beauce. Son industrie laborieuse lui ayant procuré un habit, il vint continuer ses études au collége de *Ste-Barbe*. où il s'engagea à servir quelques régens. Ses progrès furent si rapides, qu'en peu de tems il acquit une science universelle. *François I*, touché de tant de mérite uni à tant d'indigence, l'envoya en Orient, d'où il rapporta plusieurs manuscrits précieux. Ce voyage lui mérita la chaire de professeur royal des mathématiques & des langues, avec des appointemens considérables. Sa façon d'enseigner, & surtout sa façon de vivre, lui susciterent divers ennemis. La reine de Navarre, irrité de son attachement au chancelier *Poyet*, lui fit perdre ses places. Obligé de quitter la France, il passa à Vienne, s'en fit chasser ; se rendit à Rome ; se fit Jésuite ; fut exclus à l'ordre, & mis en prison l'an 1545, pour avoir soutenu que *la puissance des Conciles étoit au-dessus de celle des Papes*. Après une année de captivité, il se retira à Venise, où une vieille fille s'empara de son cœur & de son esprit. Il s'oublia jusqu'a soutenir que la rédemption des femmes n'étoit pas achevée, & que la *Mere Jeanne*, (c'étoit le nom de sa Vénitienne) devoit terminer ce grand ouvrage. C'est sur cette imbécille qu'il publia son livre extravagant : *Des très-merveilleuses victoires des Femmes du Nouveau Monde, & comment elles doivent par raison à tout le Monde commander, & même à ceux qui auront la Monarchie du Monde Vieil*, Paris 1553, in-16. Ses rêveries le firent enfermer ; mais on le relâcha ensuite, comme un insensé. De retour à Paris en 1553, il continua à débiter ses extravagances. Contraint de fuir en Allemagne, il se retira à la cour de *Ferdinand*, qui l'accueillit assez bien, & il professa quelque tems dans l'université de Vienne en Autriche. L'amour de la patrie le sollicitant de retourner en France, il adressa une rétractation à la reine, qui le rétablit dans sa chaire du collége royal. Son changement n'étoit pas sincere. Il chercha à répandre ses folies, & il fut relégné au monastere de St. Martin des Champs, où il fit pénitence, & où il mourut en 1581, à 71 ans. *Postel* se faisoit beaucoup plus vieux, & il attribuoit sa constante santé & sa longue vie, à l'avantage de n'avoir jamais approché d'aucune femme. Il vouloit persuader aussi qu'*il étoit ressuscité* ; & pour prouver ce miracle à ceux qui l'avoient vu autrefois avec un visage pâle, des cheveux gris & une barbe blanche, il se fardoit secrettement, & se peignoit la barbe

& les cheveux. C'est pourquoi dans la plupart de ses ouvrages, il s'appeloit *Postelius restitutus*. *Postel* étoit, à ses rêveries près, un des génies les plus étendus de son siécle. Il avoit une vivacité, une pénétration & une mémoire, qui alloient jusqu'au prodige. Il connoissoit parfaitement les langues Orientales, une partie des langues mortes, & presque toutes les vivantes; il se vantoit de « pouvoir » faire le tour du monde sans tru- » chement." *François I* & la reine de Navarre le regardoient comme *la merveille de leur siécle*. *Charles IX* l'appeloit *son Philosophe*. On assure que quand il enseignoit à Paris dans le collége des Lombards, il y avoit une si grande foule d'auditeurs que, la salle de ce collége ne pouvant les contenir, il les faisoit descendre dans la cour, & leur parloit d'une fenêtre. On ne peut nier qu'il n'eût fait beaucoup d'honneur aux lettres, si, à force de lire les Rabbins & de contempler les Astres, il n'avoit pas perdu la tête. Ses principales chimeres étoient, que les femmes domineroient un jour sur les hommes; que toutes les sectes seroient sauvées par Jesus-Christ; que la plupart des mysteres du Christianisme pouvoient se démontrer par la raison; que l'Ange *Raziel* lui avoit révélé les secrets divins, & que ses écrits étoient les écrits de *Jesus-Christ* même; enfin, que l'ame d'*Adam* étoit entrée dans son corps. Ces folles idées étoient plus dignes de compassion que de châtiment, & *Postel* étoit un de ces hommes qui sont moins méchans que fous. Dans la foule d'écrits dont il surchargea l'univers littéraire, on ne citera que les principaux: I. *Clavis absconditorum à constitutione mundi*, Parisiis, 1547, in-16. & Amstelod. 1646, in-12. Cette derniere édition est très-commune, la premiere est fort rare. II. *De ultimo Judicio*, sans nom de ville & d'imprimeur, & sans date, in-16. C'est un des plus rares ouvrages de *Postel*. III. *Apologie contre les détracteurs de la Gaule*, qui renferme des choses singulieres. IV. *L'unique Moyen de l'accord des Protestans & des Catholiques*. V. *Les premiers Elémens* d'Euclide *Chrétien*, *pour la raison de la divine & éternelle Vérité démontrée*, *traduits du latin*, Paris 1579, in-16. VI. La *Divina Ordinazione*, in-8. 1556, où est comprise la raison de la restitution de toutes choses. VII. *Merveilles des Indes*, 1553, in-16. VIII. *Description & Carte de la Terre-sainte*, idem. IX. *Les Raisons de la Monarchie*, Paris 1551, in-8. X. *Histoire des Gaulois depuis le Déluge*, Paris 1552, in-16. XI. *La Loi Salique*, idem. XII. *De Phœnicum litteris*, Paris 1552, in-8. petit format. XIII. *Liber de causis Naturæ*, 1552, in-16. XIV. *De originibus Nationum*, 1553, in-8. XV. *Le prime Nuove dell altro Mondo cioe la Vergine Venetiana*, 1555, in-8. XVI. *Traité de l'origine de l'Etrurie*. XVII. *Epistola ad* Schwenfeldium *de Virgine Venetiana*, 1556, in-8. XVIII. *Recueil des Prophéties les plus célebres du Monde*, *par lequel il se voit que le roi* François I *doit tenir la Monarchie de tout le Monde*. XIX. *Alcorani & Evangelii Boncordia*, Parisiis 1543, in-8. XX. *De rationibus Spiritus Sancti*, idem. XXI. *De Nativitate Mediatoris ultima*, 1547, in-4. XXII. *Proto-Evangelium*, 1552. in 8. XXIII. *De linguæ Phœnicis seu Hebraïcæ excellentia*, Viennæ-Austriacæ 1554, in-4. inséré depuis dans la Bibliotheque de Brême, très-rare. XXIV. Une Apologie de *Servet*. XXV. Une *Version* françoise de *Darès*, 1553, in-16. XXVI. *De Orbis concordiâ*, à Bâle, in-folio, 1544. Le

but de l'auteur est de ramener tout l'univers à la Religion Chrétienne. Cette production bizarre est divisée en 4 livres. Le premier contient les preuves de la Religion ; la seconde la réfutation de la doctrine de l'*Alcoran*, le troisieme un Traité de l'origine des fausses Religions & de l'idolatrie ; & le quatrieme de la maniere de ramener les Mahométans, les Païens & les Juifs. Tous ces différens écrits sont aussi rares que singuliers. Il y en a encore d'autres que les curieux recherchent, quoique leur rareté fasse tout leur mérite.... Consultez les *Nouveaux Eclaircissemens sur la Vie & les Ouvrages de Guillaume Postel*, par le Pere *des Billons* Liege 1773. C'est à tort qu'on a attribué à *Postel* le livre imaginaire *De tribus Impostoribus*.

POSTHUME, (*Marcus Cassius Latienus Posthumius*) le plus illustre des tyrans qui s'emparerent vers le milieu du troisieme siécle de diverses provinces de l'empire, fut peu connu avant les 2 années qui précéderent sa révolte. *Valérien* voulant accoutumer de bonne-heure au gouvernement *Cornelius Valerianus*, son petit-fils, le mit à la tête des troupes des Gaules, & fit chef de son conseil *Posthume*. Ce jeune prince acquit beaucoup de gloire, & sut empêcher les Germains de pénétrer dans les Gaules. Mais l'imprudence de *Sylvain*, son gouverneur, causa bientôt un grand changement. Il voulut enlever aux soldats le butin qu'ils avoient fait. Ils se mutinerent, tuerent *Valérien* & son gouverneur, & déclarerent *Posthume* empereur vers le commencement de l'an 261. La conduite de *Posthume* justifia le choix des troupes. Les Germains furent repoussés en diverses rencontres ; & pendant plusieurs années il sut se maintenir dans sa dignité, quoique *Gallien*, qui étoit légitime empereur, fit des efforts extraordinaires pour le détruire. *Posthume* avoit un fils qu'il associa à l'empire ; il étoit digne de son pere par ses grandes qualités, & lui étoit supérieur en éloquence. On lui a attribué dix-neuf *Déclamations*, qui ont paru sous le nom de *Quintilien*. Les deux *Posthumes* furent tués par leurs soldats en 267. près de Mayence, où ils venoient de vaincre le tyran *Lœlien*. *Posthume* le pere, quoique d'une naissance obscure, étoit un de ces esprits privilégiés qui apprennent tout d'eux-mêmes, & qui n'ont besoin que de suivre l'instinct de leur génie pour exécuter les plus grandes choses. Il reçut de la nature des talens distingués pour gouverner un état avec splendeur, & pour le défendre avec courage.

I. POSTHUMIUS, (*Aulus*) fut créé dictateur dans la guerre excitée par la fuite de *Tarquin* chez *Manlius* général des Tusculans, qui étoit son gendre. Il y eut un combat près du lac Régille ; & comme la victoire étoit indécise, *Titus Abutius*, général de la cavalerie, fit ôter la bride à tous les chevaux, afin que fondant à toutes jambes sur l'ennemi, ils ne pussent être détournés ni arrêtés dans leur course. Cet expédient réussit, & l'armée ennemie fut mise en déroute & entiérement détruite l'an 496 avant J. C. Sept ans auparavant il avoit emporté une victoire contre les Sabins, & étoit entré dans Rome couronné de myrthe. Ce fut l'origine des *Ovations* ou petits triomphes.

II. POSTHUMIUS, (*Lucius*) consul après la bataille de Cannes 217 ans avant J. C., partit pour les Gaules avec une armée. Il fut entiérement défait par les Boïens qui habitoient le Bourbonnois, & il resta sur le champ-de-bataille. Les barbares ayant coupé sa tête, la porterent au triomphe dans leur tem-

ple, où son crâne devint un vase sacré dans lequel ils offroient des libations aux dieux.

POTAMON, philosophe d'Alexandrie, contemporain d'*Auguste*, prit un sage milieu entre l'incertitude des Pyrrhoniens & la présomption des Dogmatiques. Il emprunta de chaque école de philosophie ce qui pouvoit perfectionner sa raison. Il ne paroît pas que ce sage philosophe ait présidé à aucune école, ni qu'il ait donné naissance à aucune secte; mais sa maniere de philosopher se répandit dans tout le monde savant. Ceux qui l'embrasserent, soit à Alexandrie, soit à Rome, furent nommés *Electiques*; parce qu'ils choisissoient les opinions qui leur paroissoient les plus convenables.... *Voyez* LESBONAX.

POTER, (Paul) peintre, né à Enchuysen en 1625, mort à Amsterdam en 1654, a excellé dans le paysage. On admire sur-tout l'art avec lequel il a rendu les divers effets que peut faire sur la campagne l'ardeur & l'éclat d'un soleil vif & brillant. Ses sites ne sont pas des plus riches, n'ayant exécuté que les vues de la Hollande, qui sont plates & très-peu variées. Son talent n'étoit point pour la figure, aussi n'en peignoit-il gueres plus de deux encore il avoit soin de les cacher en partie. Pour les animaux, on ne peut les rendre avec plus de vérité que ce maître. Ses ouvrages sont très-rares en France. *Du Jardin*, un de ses éleves, a imité sa maniere.

POTHIER, (Robert-Joseph) conseiller au présidial d'Orléans sa patrie, & professeur en droit de l'université de cette ville, naquit en Janvier 1699, & mourut au mois de Février 1772, après avoir consacré toute sa vie à la jurisprudence. Un goût particulier le porta d'abord vers le droit Romain; il s'attacha ensuite au droit François, & nous avons de lui un très-grand nombre d'ouvrages, qui prouvent qu'il possédoit l'un & l'autre. Les principaux sont: I. *Pandectæ Justinianæ*, 1748, 3 vol. in-folio. II. *Traité du Contrat de Vente*, 1765, in-12. III. *Traité du Contrat de Rente*, 1763, in-12. IV. *Traité du Contrat de Louage* 1764. in-12. V. *Traité du Contrat de Société*, in-12. VI. *Traité des Contrats Maritimes.* in-12. VII. *Traité des Contrats de Bienfaisance.* 1766, deux vol. in-12. VIII. *Traité du Contrat de Mariage*, 1768, in-12. IX. *Coutume du duché d'Orléans*, 1773, in-4. X. *Traité de la Possession & de la Prescription*, in-12. 1772, &c. Ces nombreux ouvrages ont été recueillis en 1774, en 4 vol. in-4. à l'exception des *Pandectæ Justinianæ*, & d'un *Traité des Fiefs*, Orléans 1776, 2 vol. in-12. L'auteur joignoit à beaucoup de mémoire une grande facilité de travail. Son amour pour la jurisprudence l'engagea à faire chez lui des conférences de droit, qui s'y tenoient toutes les semaines. Nommé par Mr. le chancelier d'*Aguesseau* à la place de professeur en droit françois, sans l'avoir demandée, il établit des prix pour exciter l'émulation parmi les étudians. En mettant ce qui nous reste de la jurisprudence Romaine dans l'ordre que le bon sens indiquoit, il leur en a beaucoup facilité l'étude. C'étoit un homme doué de toutes les vertus morales & chrétiennes, charitable, bienfaisant, utile à sa patrie par son savoir & par son esprit de conciliation.

POTHIN, (St.) premier évêque de Lyon, étoit disciple de *S. Polycarpe*, qui l'envoya dans les Gaules. Il a pu l'être aussi de *S. Jean*, puisqu'il avoit 15 ans quand cet apôtre mourut. *S. Pothin* étoit âgé de 90 ans, lorsque la persécution s'étant élevée sous l'empire de

Marc-Aurèle, l'an 177 de J. C., il fut conduit devant les magistrats de Lyon, à la vue d'une multitude de Païens qui crioient contre lui. Le gouverneur lui demanda alors quel étoit le Dieu des Chrétiens? *Vous le connoîtrez*, répondit *S. Pothin*, *si vous en êtes digne*. Cette réponse irrita ses persécuteurs. On le maltraita cruellement, & on le traîna en prison, où il mourut deux jours après. *S. Irenée* fut son successeur.

I. POTIER, (Nicolas) seigneur de Blanemesnil, président au parlement de Paris, d'une noble & ancienne famille de cette ville, qui a fourni plusieurs grands-hommes à la France, étoit un des plus vertueux magistrats de son temps. N'ayant pu sortir de Paris, lorsque cette capitale se déclara pour la Ligue, il fut arrêté prisonnier au Louvre avec ceux qui improuvoient cette révolte. La faction des *Seize* lui fit faire son procès dans les formes, sous prétexte qu'il entretenoit une correspondance secrette avec *Henri IV*. Il auroit subi le même sort que le président *Brisson*, si le duc de *Mayence*, plein de vénération pour la vertu de ce fidèle magistrat, ne fût allé le délivrer de sa prison. *Monseigneur*, (lui dit *Blancmesnil* en se jetant à ses pieds) *je vous ai obligation de la vie; mais j'ose vous demander un plus grand bienfait: c'est de me permettre de me retirer auprès de mon légitime Roi*, *ne pouvant vous servir comme mon maître*. Le duc de *Mayenne*, touché de cette fermeté, le releva, l'embrassa, & le laissa aller vers *Henri IV*. *Blancmesnil* ne fut pas moins dévoué à *Louis XIII* qu'il l'avoit été à son pere. La reine *Marie de Médicis* pendant sa régence l'honora du titre de son chancelier. Il mourut en 1635, à 94 ans, sans se ressentir des incommodités de la vieillesse.

II. POTIER, (Louis) seigneur de Gesvres, secrétaire-d'état, étoit frere puiné du précédent. Il s'acquit par son zele & par sa fidélité la confiance de *Henri III*, qui voulut l'avoir auprès de lui après la journée des Barricades en 1588. Il ne fut pas moins attaché à *Henri IV* & à *Louis XIII*, auxquels il rendit de grands services durant les guerres civiles. Il mourut en 1630.

III. POTIER, (René) fils aîné du précédent, comte de Tresmes en Valois, fut capitaine des gardes-du-corps, gouverneur de Châlons, &c. Sa terre de Tresmes fut érigée en duché-pairie l'an 1648, sous le nom de *Gesvres*. Il mérita cette faveur par son zele patriotique & par son courage.

IV. POTIER, (Bernard) seigneur d'Eblerencourt, second fils de *Louis Potier*, fut lieutenant-général de la cavalerie-légere de France. Ce seigneur, vaillant & aimable, mourut en 1662.

V. POTIER, (Antoine) seigneur de Sceaux, troisieme fils de *Louis*, fut secrétaire-d'état, & fit paroître beaucoup d'habileté dans les affaires & les négociations. Il avoit été envoyé à Rome & à Madrid, où il s'étoit également distingué. Il mourut en 1621, sans laisser de postérité. C'étoit un homme sage, studieux, de bonnes mœurs, & qui laissa de vifs regrets à sa famille & à la patrie.

VI. POTIER, (Nicolas) seigneur de Novion, de la famille des précédens, secrétaire des ordres du roi en 1656, puis premier président au parlement de Paris en 1678, mourut en 1693, âgé de 75 ans. Il étoit de l'académie Françoise. C'étoit un magistrat integre & éclairé.

POTIER, *Voyez* POTHIER.

POTON, *Voyez* SAINTRAILLES.

POTT, (Jean-Henri) habile chymiste allemand, recula les bornes de la science qu'il cultivoit. On a de lui : I. *De Sulphuribus Metallorum*, 1738, in 4. II. *Observationes circa Sal*, Berolini 1739 & 1741, deux vol. in-4. Ces ouvrages sont très-estimés, à cause d'un grand nombre d'observations nouvelles. L'auteur étoit de diverses académies.

I. POTTER, (Christophe) né en 1591, fut élevé à Oxford. Il devint chapelain du roi *Charles I*; puis doyen de Worcester, & vice-chancelier de l'université d'Oxford. Dans sa jeunesse il fut Puritain zélé. Dans un âge plus avancé, il s'attacha au parti du roi, & fut persécuté dans les troubles qui agitoient l'Angleterre. On a de cet auteur quelques *Traités* sur la *Prédestination* & sur la *Grace*. Il a aussi traduit de l'italien en anglois, & publié l'*Histoire du différend du pape Paul V avec les Vénitiens*. Il mourut en 1646.

II. POTTER, (François) curé de Kilmanton en Angleterre. Son goût pour la peinture & les méchaniques alloit jusqu'à la passion. Une machine pour l'eau qu'il présenta à la Société royale de Londres, lui valut l'honneur d'être mis au nombre de ses membres. *Potter* mourut aveugle en 1678.

III. POTTER, (Jean) théologien Anglois, a publié : I. *Archeologia Græca*, dans *Gronovius*; & séparément, Leyde 1702, in fol. II. *Remarques* sur *St. Clément d'Alexandrie*, & sur *Lycophron*, &c. C'étoit un homme instruit... *Voyez* POTER.

POUGET, (François-Amé) prêtre de l'Oratoire, docteur de Sorbonne, & abbé de Chambon, naquit à Montpellier en 1666. Il fut fait vicaire de la paroisse de S. Roch à Paris en 1692, & ce fut en cette qualité qu'il eut part à la conversion du célebre *La Fontaine*. (*Voyez son article*), dont il donna une relation curieuse & détaillée, dans une Lettre publiée par le P. *Desmolets*. *Pouget* avoit fait sa licence avec *Colbert*, évêque de Montpellier, qui le mit à la tête de son Séminaire. Il forma les ecclésiastiques à la piété la plus solide, autant par ses leçons que par ses exemples. Après avoir éclairé & édifié ce diocèse, il vint mourir à Paris dans la maison de S. Magloire en 1723 à 57 ans. Son principal ouvrage est le livre connu sous le nom de *Catéchisme de Montpellier*, dont l'édition la plus recherchée est celle de Paris en 1702, in 4. ou 5 vol. in-12. Il avoit lui-même traduit cet ouvrage en latin, & il vouloit le publier avec les passages entiers qui ne sont pas cités dans l'original françois ; la mort l'empêcha d'exécuter ce dessein. Le P. *Desmolets*, son confrere, acheva ce travail & le mit au jour en 1725, en 2 vol. in-folio. Cet ouvrage solide peut tenir lieu d'une théologie entiere. Il y a peu de productions de ce genre où les dogmes de la Religion ; la morale Chrétienne ; les Sacremens ; les Prieres ; les Cérémonies & les usages de l'Eglise, soient exposés d'une maniere plus claire, plus précise & avec une simplicité plus élégante. Le Christianisme y paroît dans toute sa majesté. L'auteur n'établit les vérités qu'il enseigne, que sur l'Ecriture, les Conciles & les témoignages des Peres. Cet ouvrage ayant essuyé quelques difficultés, *Charaucy*, successeur de *Colbert*, le fit imprimer en 4 vol. in 12. avec des corrections qui ne plurent pas à tout le monde. On doit encore au P. *Pouget* : I. *Instruction Chrétienne sur les devoirs des Chevaliers de Malte*, 1712, in-12. Il ne fut gueres que l'éditeur & le reviseur de cet ouvrage. II. Il a eu part au *Bréviaire de Nar-*

Bonne, à l'édition de *St. Jérôme* par *Martianay*; aux *Analectes* grecques de *Montfaucon*, &c.

POULCHRE, (François le) seigneur de la Motte-Messemé, étoit un gentilhomme originaire d'Anjou. Son pere étoit surintendant de *Marguerite*, reine de Navarre, laquelle faisoit son séjour au Mont-Marsan; c'est dans cette ville que naquit *le Poulchre*. Il porta les armes de bonne-heure, & se trouva à la bataille de Dreux en 1562. *Charles IX*, à qui le duc de *Rounnès* le présenta, l'envoya à St. Mesmin vers la reine sa mere, pour savoir de ses nouvelles & de celles de la paix, à laquelle cette princesse travailloit. *Le Poulchre* suivit ensuite la cour à Paris, à St. Germain & ailleurs; & depuis ce tems-là, il servit, montant de grade en grade, dans toutes les guerres de son tems. *Charles IX* le gratifia de la charge de gentilhomme ordinaire de sa chambre. On a de lui un ouvrage singulier, qu'il publia sous ce titre: *Les Sept Livres des honnêtes Loisirs de M. de la* Motte Messemé, *Chevalier de l'ordre du Roi, & Capitaine de Cinquante Hommes-d'armes des ordonnances de Sa Majesté. Ils sont intitulés chacun du nom d'une des planètes, qui est un Discours en forme de Chronologie, où sera véritablement discouru des plus notables occurrences de nos Guerres civiles, & de divers accidens de l'auteur, dédié au ROI: Plus, un mêlange de divers Poëmes, d'Elégies, Stances & Sonnets*; à Paris, chez *Marc Orri*, 1587, in-12. Ce salmigondis peut être de quelque utilité pour notre Histoire; mais il ne servira jamais à la gloire de notre Parnasse, quoique *Ronsard* l'ait honoré de son approbation. Les vers en sont plats & languissans, tels qu'on devoit les attendre d'un vieux gentil-homme, qui écrivoit d'un style à demi-barbare, & qui n'avoit pas assez cultivé son art & son génie.

POUILLI, *Voyez* LEVESQUE & POILLY.

POULIO, *Voyez* ESCALIN & POULLIN.

POULLE, (Louis) prédicateur du Roi, & abbé commendataire de Nogent, mourut à Avignon sa patrie le 8 Novembre 1781, à 79 ans, avec la résignation d'un philosophe chrétien, dont les espérances consolantes affoiblissent les craintes. Né avec une heureuse imagination, l'abbé *Poulle* cultiva de bonne-heure la poésie & l'éloquence. Ces deux sœurs lui furent favorables, mais la seconde beaucoup plus que la premiere. Peu de gens savent qu'il remporta le prix de poésie à Toulouse en 1732 & 1733; mais tout le monde a lu avec plaisir ses *Sermons*, Paris 2 vol. in-12. Une éloquence vive, noble & rapide, des images grandes & brillantes, quelquefois du sentiment; voilà les beautés de ce recueil. Quelques métaphores forcées, la recherche de l'esprit dans un petit nombre de morceaux, où il falloit de la simplicité ou du pathétique; voilà les défauts: mais ils disparoissoient en partie, lorsque l'orateur prononçoit ses discours, parce qu'il avoit toutes les graces extérieures de la chaire. Il ne fit pas tout ce qu'il pouvoit faire, parce qu'il étoit naturellement paresseux. Toutes ses lectures se réduisoient aux Livres saints & à un petit nombre de poëtes & d'orateurs. Il n'en a pas été moins éloquent, parce qu'on l'est par son ame & son imagination, & non par ses connoissances. Mais lorsqu'il cesse d'être éloquent, il ne se soutient pas par d'autres mérites. En général, il cherchoit plutôt dans ses plans un cadre à tous les beaux morceaux vers lesquels son enthousiasme l'entrainoit, qu'un développement com-

plet & précis de ses sujets. Aussi de douze discours qu'il a laissés, il y en a un tiers qui ne peuvent rien faire pour sa réputation. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'avant la premiere édition de ses *Sermons* en 1778, il ne les avoit jamais écrits, & qu'il les avoit gardés fidellement pendant quarante ans dans sa mémoire, sans les avoir jamais confiés au papier. C'est ce que dit Mr. le baron de *Sainte-Croix*, dans son *Eloge de l'abbé Poulle*, 1783, in-8. L'ingénieux panégyriste peint cet abbé comme un homme vertueux sans ostentation, bienfaisant sans effort, tolérant sans indifférence. Il vécut heureux, ajoute-t-il, & mérita d'autant plus de l'être, que le spectacle du bonheur d'autrui fut pour lui une véritable jouissance.

POULLIN DE LUMINA, (Etienne-Joseph) négociant à Lyon, étoit né à Orléans, & mourut en 1772. On a de lui : I. L'*Abrégé Chronologique de l'Histoire de Lyon*, 1767, in-4. II. *Histoire de l'Eglise de Lyon*, 1767, 2 vol. in-4. III. Les *Mœurs & Coutumes des François*, 2 vol. in-12. Ces ouvrages offrent quelques recherches ; mais ils sont languissamment écrits, & l'auteur est resté dans la classe des écrivains subalternes, qui acquierent peu de réputation en compilant beaucoup.

POULLAIN, *Voyez* II. BARRE, PULLUS & SAINT-FOIX.

POVODOVIUS, (Jérôme) archidiacre de Cracovie, issu d'une famille noble, se distingua par son érudition & par ses talens pour la chaire. On a de lui une *Instruction des Confesseurs*, un *Traité de la Cène*, un autre de la *Résurrection* & des *Ecrits Polémiques* contre les Ariens, &c. Ils sont en latin, & virent le jour à Cracovie en 1610, in-4. *Povodovius* mourut trois ans après en 1613.

POUPART, (François) né au Mans, vint de bonne-heure à Paris, où il s'appliqua avec ardeur à la physique & à l'histoire naturelle. Il avoit sur-tout un goût décidé pour l'étude des insectes, & il passoit un tems considérable à les observer & à les disséquer. Pour se perfectionner dans cette partie, il crut devoir exercer la chirurgie. Il se présenta à l'Hôtel-Dieu de Paris, où il subit les examens, & fut reçu avec applaudissement ; mais il étonna beaucoup, quand il avoua qu'il n'avoit que de la spéculation, & qu'il ne savoit pas même saigner. Après s'être instruit de la pratique, il se fit recevoir docteur en médecine à Reims. L'académie des sciences se l'associa en 1699, & le perdit en 1708. *Poupart* étoit philosophe non seulement par ses connoissances, mais encore par sa conduite. Réduit à un genre de vie fort incommode & fort étroit, il le supportoit avec gaieté. Son extérieur étoit modeste, & cette modestie avoit passé jusqu'à son cœur. On a de lui : I. Une *Description de la Sangsue*, dans le *Journal des Savans*. II. Un *Mémoire* sur les insectes hermaphrodites. III. L'Histoire du *Formica-Leo* & du *Formica-Pulex*. IV. Des *Observations* sur les Moûles, & d'autres savans écrits, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*. On le croit aussi auteur du Livre intitulé : *La Chirurgie complète*, qui n'est qu'un recueil de plusieurs traités curieux & utiles. Si cela est, (dit *Fontenelle*,) on doit pardonner ce livre au besoin qu'il avoit de le faire, & lui savoir gré en même tems de ne s'être pas fait honneur d'une compilation.

POUPPÉE, *Voyez* DESPORTES, N° III.

I. POURBUS, le Pere, (François) peintre, mort à Anvers en 1580, âgé d'environ 40 ans, s'est

attaché à peindre les animaux & des paysages ; mais c'est dans le portrait qu'il a sur-tout excellé. Il donnoit à ses têtes beaucoup de ressemblance, & saisissoit avec sagacité ces traits délicats dans lesquels l'esprit & le caractere d'une personne se font, en quelque sorte, connoître. Son ton de couleur est excellent ; on auroit souhaité plus de force de dessin dans ses ouvrages. Il a été surpassé par *François Pourbus*, son fils & son éleve.

II. POURBUS, le fils, (François) peintre, natif d'Anvers, mort à Paris en 1622, a fait beaucoup de portraits estimés. On lui doit aussi quelques sujets d'histoire, qui prouvent l'excellence de ses talens dans ce genre. Ce peintre a parfaitement saisi la ressemblance dans ses portraits : son coloris est admirable, ses draperies bien jettées, ses ordonnances bien entendues ; il a mis beaucoup de noblesse & de vérité dans ses expressions. Le roi possede plusieurs de ses tableaux : on voit aussi au palais-royal, le portrait en grand de *Henri IV*, peint par ce maître.

POURCHOT, (Edmé) né au village de Poilly près d'Auxerre en 1651, de parens obscurs, vint à Paris pour y achever ses études. Il s'y distingua, & devint professeur de philosophie au collége des Grassins, puis en celui de *Mazarin.* Il fut sept fois recteur de l'université ; il l'eût été encore plus souvent, si l'on eût pu forcer davantage sa modestie. Pendant 40 ans qu'il fut syndic, il servit ce corps avec le zele le plus ardent, & ses membres avec l'amitié la plus agissante. *Pourchot* n'étoit pas seulement connu dans l'université ; il l'étoit encore dans le monde, & l'étoit avantageusement. *Racine*, *Despréaux*, *Mabillon*, *Dupin*, *Baillet*, *Montfaucon*, *Santeul* le rechercherent comme un homme dont le caractere & la conversation avoient des charmes. *Bossuet* & *Fénélon* l'honorerent d'une estime particuliere. Ce dernier lui offrit plusieurs fois d'employer son crédit, pour le mettre au nombre des instituteurs des enfans de France ; mais *Pourchot* aima mieux se dévouer au service de l'université qu'à celui de la cour. Cet homme estimable mourut à Paris en 1734. On trouve son caractere en peu de mots dans ces vers faits par M. *Martin*, son éleve :

Ille est Purchotius, *quo se Scholæ principe jactat,*
Spretis certa sequi dogmata quisquiliis.
Relligionis amans, idem Sophiæque Magister
Egregius, mores format & ingenium.

On a de lui : *Institutiones Philosophicæ*, dont la 4e édition fut donnée en 1744 in-4. & 5 vol. in-12. La philosophie de *Pourchot* lui attira autant d'ennemis dans l'intérieur de l'université que d'admirateurs au-dehors. Il s'éleva dans le sein de ce corps des cabales contre l'auteur de la nouvelle philosophie. Tout le monde connoît l'arrêt burlesque qui fut dressé à ce sujet par *Despréaux*, dans lequel *certains Quidams sans aveu prenant les noms de Gassendistes*, *Cartésiens*, *Malebranchistes* & *Pourchotistes*, sont traités de *factieux*. Le ridicule que cet arrêt jettoit sur les anciens préjugés, dissipa le parti qui s'étoit formé dans l'université contre la nouvelle philosophie qu'on avoit déjà déférée au parlement comme une doctrine dangereuse. Le péripatéticisme dominoit par-tout ; mais c'étoit un vieux tyran qu'on méprisoit. *Pourchot* vit sa philosophie se répandre sans exciter de séditions. Il est vrai que, pour ne pas paroître mépriser tout-à-fait les questions dont

on faisoit le plus de cas dans les écoles, il en avoit fait une espece de collection, séparée du corps de l'ouvrage, sous le titre de *Séries disputationum Scholasticarum*, qu'il appeloit en badinant le *Sottisier*. Son *Cours de Philosophie* n'étant pas conforme aux nouvelles découvertes & aux systêmes modernes, est moins consulté qu'il ne l'a été. (*Voy.* II. LAMY.) II. *Pourchot* a travaillé, pour le style, aux *Prolégomènes*, & à la composition des *Méthodes* hébraïque, chaldaïque & samaritaine de *Masclef* son ami, qu'il contribua beaucoup à répandre. III. Il fit des *Mémoires* sur différens droits de l'université.

POURFOUR, (François) médecin de Paris, sa patrie, né en 1664, plus connu sous le nom de *Petit*, fit des progrès rapides dans son art. Ses succès lui mériterent une place à l'académie des Sciences en 1722. Il s'acquit une grande réputation, sur-tout pour la cure des maladies des yeux. Il avoit imaginé & fait construire un *Ophthalmometre*, instrument destiné à mesurer les parties de l'œil; & plusieurs autres machines, pour constater ce qu'il avançoit sur toute cette maniere, ou pour diriger la main de ceux qui ont à opérer sur cet organe délicat. Une des plus importantes étoit un globe de verre creux, représentant au naturel un œil dont le crystallin est cataracté. Cet habile homme mourut à Paris en 1741, après avoir publié quelques *Ecrits*, dont le style est négligé & sans aucun agrément. Il n'avoit jamais su ou voulu savoir ce que c'étoit que limer un ouvrage. Renfermé dans les faits & dans les expériences, il s'embarroissoit fort peu des phrases. Ses écrits ne sont que des brochures. Les principales sont : I. *Trois Lettres... Sur un nouveau Systême du Cerveau*, Namur 1710, in-4. II. Une *Dissertation sur une nouvelle méthode de faire l'opération de la Cataracte*, 1727, in-12. III. *Lettre dans laquelle il est démontré que le Crystallin est fort près de l'Uvée*, Paris 1729, in-4. IV. Une autre *Lettre*, *contenant des Réflexions sur ce que* Hecquet *a fait imprimer touchant la maladie des Yeux*. 1729, in-4. V. Une troisieme *Lettre*, *contenant des Réflexions sur les découvertes Oculaires*, in-4. Il a orné aussi les *Mémoires de l'académie des Sciences*, de plusieurs observations curieuses.

POUSSET, *Voyez* MONTAUBAN.

POUSSIN, (Nicolas le) naquit à Andely en Normandie en 1594, d'une famille noble, mais très-pauvre. Ce peintre, qu'on peut appeler *le Raphaël de la France*, fit ses premieres études sous des maîtres médiocres, il fit cependant des progrès rapides. Son mérite avoit déjà éclaté, & il étoit fort employé, lorsqu'il partit pour l'Italie, toujours animé du désir de se perfectionner dans son art. Le cavalier *Marin*, célèbre par son poëme d'*Adonis*, connut *le Poussin* à Rome, se lia d'amitié avec lui, & lui fit goûter la lecture des poëtes, où ce peintre trouva beaucoup à profiter pour ses compositions. Ce poëte étant mort, *le Poussin* se trouva tout-à-coup sans secours, & fut obligé, pour subsister, de vendre ses ouvrages à un très-bas prix. Mais ces circonstances fâcheuses n'affoiblirent point son courage : il étoit sans cesse occupé à acquérir les connoissances propres à la peinture. Il apprit la géométrie, la perspective, l'architecture & l'anatomie. Sa conversation, ses lectures & ses promenades, étoient d'ordinaire relatives à sa profession. Il ne consultoit la nature que pour le paysage, qu'il a rendu avec beaucoup d'intelligence. On a beaucoup loué, & avec

raiſon un tableau du *Pouſſin* en ce genre, dont l'invention, digne de *Tibulle*, décele à-la-fois l'eſprit, le ſentiment & le génie. On y voit des bergers livrés à la joie qu'inſpire la jeuneſſe & le printems, former par groupe des danſes légeres dans un bocage riant; & tandis qu'ils foulent en folâtrant les fleurs de la prairie, on apperçoit un peu à l'écart, un tombeau ſimple & orné de gazons, que couronne un cyprès, avec cette inſcription : *Je fus auſſi dans mon tems paſteur d'Arcadie . . . !* L'antique ſervit toujours à *Pouſſin* pour la figure. Il modeloit très-bien les ſtatues & les bas reliefs, & il ſeroit devenu un excellent ſculpteur, s'il eût voulu tailler le marbre. De retour en France, *Louis XIII* le nomma ſon premier peintre. Un jour que cet artiſte venoit à Fontainebleau, le roi envoya ſes carroſſes au-devant de lui, & lui fit l'honneur d'aller juſqu'à la porte de ſa chambre pour le recevoir. On avoit chargé *le Pouſſin* de décorer la grande galerie du Louvre; mais ayant été traverſé par pluſieurs envieux, il retourna à Rome ſous quelques prétextes, & y reſta juſqu'à ſa mort, arrivée en 1665, à 71 ans. Il y avoit quelque tems qu'il étoit à moitié paralytique. Il vécut toujours dans la médiocrité, quoique *Louis XIV* lui eût conſervé ſa qualité & ſes penſions. Sa maiſon étoit montée ſur le ton le plus modeſte. Un jour qu'il reconduiſoit lui-même, la lampe à la main, l'abbé *Mancini*, depuis cardinal, ce prélat ne put s'empêcher de lui dire : *Je vous plains beaucoup*, M. Pouſſin, *de n'avoir pas ſeulement un valet.* — *Et moi*, répondit *le Pouſſin*, *je vous plains beaucoup plus*, *Monſeigneur*, *d'en avoir un ſi grand nombre.* La gloire étoit ſon ſeul mobile. Il ne faiſoit jamais de prix pour ſes tableaux; il marquoit derriere la ſomme qu'il en vouloit, & renvoyoit ce qu'on lui préſentoit en ſus de ſon eſtimation. Il étoit encore dans l'uſage d'accompagner ſon ouvrage d'une lettre, pour en rendre un compte détaillé & raiſonné. Ce peintre eſt un de ceux qui ont le mieux connu le *Beau idéal*; ce qui le remplit de vénération pour les anciens, chez leſquels ſeuls on peut le trouver, & lui inſpira de l'éloignement pour l'école Flamande, qui, comme on ſait, épriſe du coloris, négligé ce *Beau idéal.* " C'eſt la nature qu'ils „ aiment, nous dit-on; c'eſt la nature qu'ils copient; c'eſt la nature „ qu'on voit dans leurs ouvrages. Eh! que m'importe dans un „ tableau la réunion de vingt têtes „ communes? C'eſt un beau caractere, une grande expreſſion que „ je deſire; c'eſt la fineſſe, la gravité, la majeſté d'une tête que je „ recherche. Je n'aime point la „ lance d'*Achille* dans la main d'un „ nain décharné, quoique ſouvent „ la force s'uniſſe à la maigreur, à „ la petiteſſe de la taille. Je ne veux „ point que *Laure* ſoit laide, ſi l'on „ me peint *Pétrarque* ſoupirant à ſes „ pieds, quoiqu'elle le fût en effet. „ La poſtérité, qui ne connoît les „ grands-hommes que par les faits „ qui ſont dignes d'elle, dont l'imagination s'exalte, s'aggrandit, „ s'embellit en ſongeant aux *Scipions*, aux *Céſars*, aux *Brutus*, eſt „ bleſſée de leur voir des formes „ Flamandes, & choquée quand on „ leur prête l'attitude & l'action „ d'un peſant bourgmeſtre Hollandois. On ne doit rendre certaines difformités, que quand elles „ ſont conſacrées par l'hiſtoire ou „ par la ſculpture. " (*Eſſai ſur la Vie & ſur les Tableaux de Pouſſin.*) *Le Pouſſin* a montré un grand jugement dans tout ce qu'il a fait; il deſſinoit avec beaucoup de correction : ſa compoſition eſt ſage, & en

même tems pleine de noblesse. On ne peut rien lui reprocher contre l'érudition & la convenance. Ses inventions sont ingénieuses, son style grand & héroïque. Aucun maître particulier n'eut la gloire de former ce grand-homme : il n'a lui-même fait aucun éleve. Ce peintre avoit d'abord fait une étude spéciale des ouvrages du *Titien*; c'est pourquoi ses premiers tableaux sont mieux coloriés. Mais il craignit que le charme du coloris ne lui fit négliger le dessin, & il n'apporta point à cette partie, qui fait la magie de l'art, toute l'attention nécessaire. Son goût pour l'antiquité est trop sensible dans ses tableaux. Les connoisseurs vont jusqu'à remarquer les tableaux qui lui ont servi de modèles. Les plis de ses étoffes sont en trop grand nombre : il n'a pas assez contrasté ses attitudes, ni assez varié ses airs de tête & ses expressions. A ces défauts près, il peut être comparé aux plus célebres artistes d'Italie. On voit à Rome plusieurs ouvrages du *Poussin*; mais la plus grande partie est en France dans la collection des tableaux du roi & dans celle du palais-royal. Celle-ci offre entr'autres les *Sept Sacrémens*, suite très-précieuse. Le tableau du mariage est plus foible que les autres; ce qui fit dire plaisamment à un poëte dans un épigramme, qu'*un bon mariage étoit difficile à faire, même en peinture. Le Bellori*, qui a écrit la Vie du *Poussin* en italien, composa ces quatre vers en son honneur.

Parce piis lacrymis; vivit Pussinus *in urna*,

Vivere qui dederat, nescius ipse mori.

Hic tamen ipse silet : si vis audire loquentem,

Mirum est, in tabulis vivit & eloquitur.

On les a imités ainsi :

Cette urne offre à nos yeux les plus tristes images ;

Cependant *Poussin* n'est point mort.

Malgré la cruauté du sort,

Il vit toujours dans ses ouvrages.

Château a gravé d'après lui. *Voy.* Loir.

POUSSINES, (Pierre) *Possinus*, Jésuite de Norbonne, demeura longtems à Rome, où la reine *Christine* de Suede, le cardinal *Barberin*, & plusieurs autres personnes illustres lui donnerent des marques de l'estime qu'ils faisoient de son mérite. Il mourut en 1686, à 77 ans, également recommandable par son savoir & par sa piété. On a de lui : I. Des traductions d'un grand nombre d'écrivains Grecs avec des notes. II. Une *Chaine* des PP. Grecs sur *Saint Marc*, Rome 1673, in-fol. & d'autres ouvrages qui prouvent beaucoup en faveur de son érudition.

POUZOL, (Marie de) fille illustre, célébrée par *Pétrarque*, comme un prodige de force, de valeur, de vertu & de chasteté. *Voy.* les *œuvres* de ce poëte.

I. POYET, (Guillaume) fils de l'échevin perpétuel d'Angers, étudia dans les plus célebres universités du royaume. Il vint ensuite à Paris, où il parut avec éclat dans le barreau. *Louise de Savoie*, mere de *François I*, le choisit pour soutenir les prétentions qu'elle avoit contre le connétable de *Bourbon*. *Poyet* ayant plaidé cette cause avec succès, la princesse lui obtint du roi la charge d'avocat-général. Ce ne fut pas le terme de son élévation. Il devint président-à-mortier; puis chancelier de France en 1538. Dès qu'il fut parvenu à cette premiere place de la magistrature, il ne songea plus qu'aux deux grands moyens qu'on avoit alors de se

maintenir à la cour : les richesses & un aveugle dévouement. *François I*, mécontent de l'amiral *Chabot*, le menaça de lui faire faire son procès. Celui-ci défia le monarque irrité de lui trouver des crimes. *Poyet* se chargea de ce soin odieux : en peu de tems il rassembla vingt-cinq chefs d'accusation. *Chabot* ayant échappé au supplice, *Poyet*, qui craignoit son ressentiment, s'avilit encore plus, pour échapper à la disgrace que ses ennemis lui préparoient. Mais ayant déplu à la reine de Navarre & à la duchesse d'*Etampes*, il fut arrêté en 1542, privé en 1545 par arrêt du parlement de toutes ses dignités, déclaré inhabile à tenir aucune charge, condamné à 100,000 livres d'amende, & enfermé pour cinq ans dans l'endroit que le roi ordonneroit. Péculat, altération de jugemens, faussetés commises & protégées, concussions, création & disposition d'offices, évocations vexatoires, violences, abus du pouvoir, &c. &c. tels furent les crimes pour lesquels on le condamna, suivant l'auteur de *l'Histoire du procès du chancelier Poyet*, Londres 1776, in-8. On l'envoya dans la grosse tour de Bourges, d'où il ne sortit qu'après avoir cédé tous ses biens à *François I*. Ce prince parlant à *du Châtel* de la disgrace de *Poyet*, comme d'un événement qui devoit le combler de joie, puisqu'il le délivroit d'un ennemi acharné à sa ruine : *Cet avantage*, (répondit ce savant,) *ne m'empêche pas de sentir que Votre Majesté n'auroit pas dû faire arrêter le chef de la justice pour un sujet très-léger, après lui avoir laissé commettre tranquillement les plus grandes crimes.* — *Je n'ai pas tant de tort que vous pensez*, dit le roi : *Lorsque le fruit d'un arbre n'est pas mûr, les vents les plus impétueux ne l'ébranlent pas. Est-il parvenu à sa maturité, un soufle le fait tomber*... L'infortuné *Poyet* mourut en 1548, à 74 ans, d'une retention d'urine. De quelques opprobres qu'on ait chargé sa mémoire, il est certain que la reine de Navarre, sœur de *François I*, & la duchesse d'*Etampes*, maîtresse de ce prince, eurent encore plus de part à sa disgrace que ses prévarications. Le chancelier avoit reçu un ordre du roi de sceller des Lettres qu'il avoit d'abord rejettées, quoiqu'accompagnées d'une recommandation de la duchesse. Il étoit alors avec la reine de Navarre, qui lui demandoit aussi une grace. Le chancelier dit à la duchesse d'*Etampes* d'un ton chagrin : *Voilà le bien que les Dames font à la Cour ! Non contentes d'y exercer un empire despotique, elles veulent encore dominer sur les Magistrats les plus consommés, pour leur faire violer les loix les mieux établies.* La reine de Navarre prit pour elle ces paroles, qui ne regardoient que la duchesse. Elle concerta avec elle le moyen de perdre le chancelier, & eut d'autant moins de peine à y réussir, que toute la France se plaignoit de lui.

II. POYET, (François) docteur de Sorbonne, de l'ordre de *Saint-Dominique*, naquit à Angers vers le commencement du seizieme siécle. Il étoit prieur d'Angoulême, lorsque l'amiral de *Coligni* s'empara de cette ville. Les Hérétiques n'ayant pu l'entraîner dans leur parti, ils le mirent en prison avec *Jean Chauveau*, âgé de 70 ans, qui y mourut mangé des vers. Ensuite ayant tâché de vaincre le Pere *Poyet* dans la dispute, après des conférences réitérées, ils n'en remporterent que de la confusion. Il le tirerent alors de prison, le promenerent par la ville, en lui faisant déchirer le dos & la poitrine avec des tenailles ardentes, l'habillerent après cela de haillons en forme de chasuble, lui

mirent les brides au cou & aux bras en forme d'étoile & de manipule, & le précipiterent enfin dans la Charente, où ils acheverent de le tuer à coups de fusil.

I. POZZO, (André, né à Trente en 1642, se fit frere Jésuite à l'âge de 23 ans. Il étoit peintre & architecte, & se fit sur-tout une grande réputation dans la peinture. Il manioit le pinceau avec une vitesse & une facilité surprenantes, & c'est distingué principalement dans la perspective. On estime beaucoup les peintures dont il a orné la voûte de l'église de *St. Ignace* à Rome. Il ne réussit pas également dans l'architecture, sur laquelle il a composés deux gros volumes intitulés : *Perspectives des peintres & architectes*; ouvrage d'un goût bizarre, & contraire aux vains principes de l'art. Tel aussi le superbe autel de *S. Louis de Gonzague*, élevé sur ses dessins dans l'église de *S. Ignace*, où la somptuosité & la magnificence brillent de toutes parts; mais ne dérobent pas aux yeux des artistes & des connoisseurs les défauts considérables qui régnent dans la composition. Frere *Pozzo* mourut à Vienne, où ses talens l'avoient fait appeler par l'empereur.

II. POZZO, (Modesta) *Voyez* FONTE-MODERATA.

PRADO, (Jérôme) Jésuite espagnol, natif de Baenza, enseigna la philosophie à Cardoue avec un succès peu commun. Il finit ses jours à Rome en 1595, à 48 ans. Il s'étoit rendu dans cette ville pour y faire imprimer ses *Commentaires* sur l'Ecriture-Sainte. Il travailla pendant 16 ans avec le P. *Villalpande*, autre Jésuite, par ordre de *Philippe II*, roi d'Espagne, à expliquer les 26 premiers & les trois derniers chapitres d'*Ezéchiel*, qui concernent le Temple. Leur production est imprimée en 3 vol. in-fol. à Rome 1596. C'est un des livres les plus profondément savans qu'on ait faits sur les prophètes. On en estime sur-tout la description du Temple & de la ville de Jérusalem : cette maniere s'y trouve épuisée. Les figures sont un des mérites de cet ouvrage, dans lequel on desireroit plus d'ordre & moins de choses étrangeres au sujet principal.

PRADON, (Nicolas) poëte François, natif de Rouen, mourut à Paris au mois de Janv. 1598. Les Tragédies de *Pradon* eurent dans leurs premieres représentations, beaucoup d'admirateurs & d'illustres partisans. Ce poëte osa se montrer le concurrent du célebre *Racine*, en traitant le même sujet que lui : & en effet sa tragédie de *Phèdre & Hippolyte* parut avec plus d'éclat que celle de son rival, & sembla balancer quelque tems son mérite & sa réputation. Enfin le beau triompha, & *Racine*, malgré la cabale & les vers *) qu'on fit courir contre sa piéce, plongea celle de *Pradon* dans un oubli dont elle n'a jamais pu se tirer. *Despréaux*, intime ami de *Racine*, n'a pas peu contribué à ridiculiser *Pradon*, qui passeroit aujourd'hui pour un poëte supportable, s'il eût été un poëte modeste. Il faut avouer, malgré les critiques de *Boileau*, que *Pradon* savoit conduire réguliérement une Tragédie, en ménager les incidens, y placer des peintures vives, des traits heureux, des situations intéressantes, quelquefois neuves, des mouvemens forts & véhémens. Sa versification même, si vicieuse en général, offre des tirades qui font plaisir. On joue encore quelquefois *Regulus*. Ses autres piéces sont : la *Troade*, *Statira*, *Scipion l'Africain*, *Tomerlan*, *Pyrame & Thisbe*. On les a recueillies à Paris 1744, en 2 vol. in-12. On a fait aussi l'Epitaphe de ce poëte :

*) *Voyez* I. *Goulieres* & II. *Nevers*.

Cy gît le Poëte Pradon,
Qui durant quarante ans, d'une ardeur sans pareille,
*Fit, à la barbe d'*Apollon,
Le même métier que Corneille.

Pradon n'eut gueres d'un poëte que la figure, les distractions, l'extérieur négligé, les saillies & les aventures singulieres. Voyant un jour siffler une de ses piéces, il siffla comme les autres. Un mousquetaire qui ne le connoissoit point, & dont il s'obstinoit à ne vouloir pas être connu, prit sa perruque & son chapeau qu'il jetta sur le théâtre, le battit, & voulut, pour venger *Pradon*, percer *Pradon* lui-même de son épée. Il étoit d'une si grande ignorance, qu'il transporta plus d'une fois des villes d'Europe en Asie; un prince lui en ayant fait des reproches : *Oh!* lui répondit *Pradon*, *Votre Altesse m'excusera; c'est que je ne sais pas la Chronologie.*

PRADOVENTURA, (Antoine) Mathurin Espagnol, né en 1701, dans l'Andalousie, s'éleva par son mérite aux premiers emplois de son ordre. Aucun prédicateur n'a prêché à la cour de Madrid avec tant d'applaudissement; & les Sermons qu'il faisoit dans l'église des Trinitaires, attiroient une foule d'auditeurs qui ne se lassoient point d'exalter son éloquence. Chargé de faire l'Oraison funebre du cardinal *Bisneros*, pendant la cérémonie des obsèques que l'université d'Alcala fit faire à cette éminence, il s'en acquitta à la satisfaction de tous ceux qui l'entendirent. Le P. *Pradoventura* mourut à Cardoue en 1753. On a de lui plusieurs ouvrages : I. Le *Poëme de St. Raphaël*, in-4. II. *Sermons des Saints*, deux vol. in-4. III. Diverses *Consultations*, in-folio. On a d'autres ouvrages de ce savant, à qui on ne peut refuser la gloire d'avoir été un de ceux qui ont contribué le plus à la pureté de la langue Espagnole, & au degré de perfection où elle se trouve aujourd'hui.

PRÆTEXTATUS. *Voyez* PAPIRIUS N°. II, & PRETEXTAT.

PRAGEMANN, (Nicolas) docteur en philosophie à Iène, où il mourut à la fleur de son âge en 1719, étoit né à Stade en 1690. On a de lui : I. Une bonne Dissertation *De meritis Germanorum in Jurisprudentia naturali.* II. Un ouvrage latin sur le *Droit Canon*, &c.

PRASIN, *Voy.* CHOISEUL.

PRAT, (Du) *Voy.* DUPRAT.

PRATEOLUS, (Gabriel) autrement *Du Préau*, naquit au commencement du seizieme siécle, & mourut en 1585, docteur de Sorbonne. Il n'a pas fait un honneur infini à cette savante faculté; & quoique vivant dans un siécle où l'on commençoit à secouer plusieurs préjugés des siécles précédens, il en conserva quelques-uns, même des plus grossiers. La *Géomance* de *Cattan*, qu'il mit au jour & qu'il augmenta, en est une preuve. Ses *Traités* de Doctrine & d'Histoire ecclésiastique, tels que son *Elenchus Hæreticorum*, Cologne 1605, in-4. firent plus d'honneur à son zèle, quoique peu dignes d'être cités.

PRATINAS, poëte tragique de Phlionte, ville du Péloponnèse, voisine de Sycione, florissoit vers l'an 500 avant J. C. Ce poëme étoit contemporain d'*Eschyle* & de *Chéryle*, qui écrivoient dans le même genre, & dont il fut le concurrent. Il composa, le premier, de ces piéces de théâtre, connues des Grecs sous le nom de *Satyres*, qui étoient des especes de farces. Pendant la représentation d'une de ses piéces à Athènes, les échaffauds qui portoient les spectateurs, se rompirent; ce qui détermina les Athéniens à faire construire un théâtre dans les formes. *Pratinas* composa jusqu'à 50 poëmes

dramatiques, & parmi ces 50 on comprend 32 farces connues sous le nom de *Satyres*. On en trouve quelques fragmens dans le *Corpus Poet. Græcorum*, Geneve 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

PRAXAGORAS, d'Athènes, vivoit vers l'an 345 de J. C. Il publia, âgé seulement de 19 ans, l'*Histoire des rois d'Athenes*; & à 22 ans la *Vie de Constantin le Grand*, dans laquelle, quoique Païen, il parle très-avantageusement de ce prince. Il avoit aussi écrit l'*Histoire d'Alexandre le Grand*.

PRAXEAS, hérésiarque du second siécle, étoit d'Asie, d'où il alla à Rome du tems du pape *Eleuthere*. Il s'y déclara contre les Montanistes, & obligea le pape de révoquer les lettres de communion qu'il leur avoit accordées. Il tomba lui-même dans l'hérésie, ne reconnoissant qu'une seule personne dans la Trinité, & disant même que le Pere avoit été crucifié, ce qui fut depuis suivi par les hérétiques *Noëtiens*, par les *Sabelliens* & par les *Patripassiens*. *Tertullien*, devenu Montaniste, écrivit avec une extrême véhémence contre *Praxeas*, qui étoit passé de Rome en Afrique. Il revint deux ou trois fois dans le sein de l'Eglise, qui, comme une bonne mere, le reçut avec une très-grande douceur; mais il retomba toujours & mourut dans l'hérésie.

PRAXILE, dame de Sycione, florissoit vers l'an 492 avant J. C. Ses talens poétiques la firent mettre au nombre des neuf poëtes Lyriques dont les poésies ont été recueillies à Hambourg en 1734, in4. On dit que *Praxile* inventa une espece de vers, qui, de son nom, fut appelée *Praxiléenne*.

PRAXITELE, sculpteur célebre, né dans la Grande-Grèce ou la Calabre, florissoit vers l'an 364 avant J. C. Il travailloit principalement sur le marbre de Paros, & sembloit l'animer par son art. Tous ses ouvrages étoient d'une grande beauté; on ne savoit auquel donner la préférence : il falloit être lui-même, pour juger des différens degrés de perfection. La fameuse *Phryné*, aussi industrieuse que belle, ayant obtenu de *Praxitèle* la permission de choisir son plus bel ouvrage, se servit d'un stratagême pour le connoître. Elle fit annoncer à ce célebre artiste que le feu étoit à son attelier; alors, tout hors de lui-même, il s'écria : *Je suis perdu, si les flammes n'ont point épargné mon* Satyre *& mon* Cupidon! *Phryné* sachant le secret de *Praxitèle*, le rassura sur cette fausse alarme, & l'obligea de lui donner le *Cupidon*. Les anciens auteurs ont beaucoup vanté une autre statue de l'*Amour*, faite par ce sculpteur. *Praxitèle*, livré comme il l'étoit à *Phryné*, ne manqua d'employer le travail de ses mains pour celle qui s'étoit rendue maîtresse de son cœur. Une des statues de *Phryné* fut placée depuis à Delphes même, entre celles d'*Archidamus*, roi de Sparte, & de *Philippe*, roi de Macédoine. Les habitans de l'isle de Coos avoient demandé une statue de *Vénus* à *Praxitèle*. Il en fit deux, dont il leur donna le choix pour le même prix. L'une étoit nue, l'autre étoit voilée; mais la premiere l'emportoit infiniment pour la beauté. Ceux de Coos eurent la sagesse de donner la préférence à la derniere, persuadés que la bienséance ne permettoit pas d'introduire dans leur ville des images capables de faire des impressions funestes sur la jeunesse. Les Gnidiens furent moins attentifs aux bonnes mœurs. Ils acheterent avec joie la *Vénus* rebutée, qui fit depuis la gloire de leur ville. On alloit exprès de fort loin pour voir cette statue, qui passoit

pour l'ouvrage le plus achevé de *Praxitèle*. *Nicodème*, roi de Bithynie, en faisoit un tel cas, qu'il offrit aux habitans de Gnide d'acquitter toutes leurs dettes, qui étoient fort grandes, s'ils vouloient la lui céder. Ils crurent que ce seroit se déshonorer, & même s'appauvrir, que de vendre pour quelque prix que ce fût une statue qu'ils regardoient comme leur gloire & comme leur trésor... *Praxitèle* s'est rendu recommandable par le choix qu'il savoit faire de la nature. Les graces conduisoient son ciseau, & son génie donnoit la vie à sa matiere. On rapporte qu'*Isabelle d'Est*, grand'-mere du duc de Mantoue, possédoit la fameuse statue de l'Amour par *Praxitèle*. Cette princesse avoit aussi dans son cabinet un *Cupidon* de *Michel-Ange*, qu'elle montra au président de *Thou* dans ses voyages d'Italie. Cette statue lui parut un chef-d'œuvre; mais lorsqu'on lui eut montré la fameuse antique, il eut honte en quelque sorte d'avoir loué le premier *Cupidon*, & il manqua d'expressions pour louer le second.

PRÉ. (Du) *Voyez* DUPRÉ.

PRÉAU. (Du) *Voyez* PRATEOLUS.

PRÉAUX. (Des) *Voy.* III. BOILEAU. (Nicolas.)

PRÉCOCES. (Genies) *Voy.* ANTONIANO. BARATIER. BIGNON. CANTERUS. CANDIAC. II. CRITON. II. DRUSIUS. HEINECKEN. HERMOGENE. LIPSE. PIC. PROCOPE (Michel). LOUIS, n°. XXIII. *à la fin*. &c. &c.

PREMISLAS, *ou* PRIMISLAS, fils d'un simple paysan Bohémien, dut, dit-on, la royauté à un heureux hasard, ou plutôt à un coup signalé de la Providence. L'an 632, les Bohémiens, livrés à l'anarchie, ne s'accordant point pour l'élection d'un roi, il fut décidé qu'on placeroit dans une plaine un cheval sans bride & sans frein; qu'on le laisseroit aller librement à l'aventure; & que celui auquel l'animal s'arrêteroit, seroit reconnu monarque. *Premislas* étoit pour lors occupé à labourer son champ, sans se douter de ce qui se préparoit. Le cheval abandonné à lui-même, voit l'homme & l'attelage, & va droit à eux: aussitôt il fut proclamé roi. Il épousa la princesse *Libussa*, destinée à celui qui devoit monter sur le trône, fit de bonnes loix, entoura de murailles la ville de Prague, & porta dignement le sceptre jusqu'à l'an 676, où il mourut, laissant un fils qui lui succéda.

PRÉMONTVAL, (Pierre le *Guay* de) de l'académie des sciences de Berlin, naquit à Charenton en 1716. Son goût pour les mathématiques lui fit ouvrir à Paris en 1740 une école gratuite de cette science. Il eut le bonheur de former d'excellens éleves. La causticité orgueilleuse de son caractere lui ayant fait beaucoup d'ennemis, il quitta la France, il passa un an ou deux à Bâle, erra dans quelques villes d'Allemagne, & se fixa ensuite à Berlin, où il eut des succès & des querelles. Ce fut alors qu'il se mit au rang des auteurs. Nous avons de lui: I. *La Monogamie, ou l'Unité dans le Mariage*, 1751, 3 vol. in-8.: ouvrage savant, bizarre & ennuyeux. II. Le *Diogène de d'Alembert*, in-12.; livre moins singulier que le précédent; mais écrit avec la même incorrection & avec cet enthousiasme factice de quelques-uns de nos sophistes modernes. III. *Préservatifs contre la corruption de la langue Françoise en Allemagne*, 1761, in-8. C'est le meilleur de tous ses livres. IV. Plusieurs *Mémoires*, dans le recueil de ceux de l'académie de Berlin. Il

mourut dans cette ville en 1767, avec la réputation d'un homme favant & d'un profond métaphyficien; mais qui faifoit haïr fes connoiffances par fon caractere bizarre, difficile & emporté.

PRENESTINUS, préteur dans l'armée de *Papirius-Curfor*, vers l'an 320 avant J. C., n'imita point la valeur de fon général. Saifi d'une lâche frayeur, il mena fa troupe à un combat avec la lenteur d'un homme qui craint la mort. Le conful *Papirius* après la victoire le fit venir, & fe promenant devant fa tente, commanda au licteur de lever la hache. A cet ordre *Prenestinus* fut glacé d'effroi : *ça donc, licteur*, (ajouta le conful,) *coupez cette racine qui nuit au paffage*. Il le renvoya ainfi troublé par la crainte du dernier fupplice, & lui donna une bonne leçon pour l'avenir.

PREPOSITIVUS, (Pierre) théologien fcholaftique de l'univerfité de Paris, au commencement du treizieme fiécle, a laiffé une *Somme de Théologie* qui n'a point encore été imprimée.

PRÈS, (Des) *Voyez* MONTPEZAT.

PRESLE, (Raoul de) fils naturel du fondateur du collége de *Presle*, avocat-général du parlement de Paris, puis maître-des-requêtes de l'hôtel du roi *Charles V*, fut hiftorien & poëte de ce prince. Ce fut par fon ordre qu'il traduifit en françois la *Cité de Dieu* de *Saint-Auguftin*. Sa traduction a été imprimée à Abbeville, en 1486, en deux vol. in-folio. Elle eft rare. Elle fut auffi imprimée à Paris en 1531. C'eft la premiere verfion françoife de ce favant Traité. On a encore de *Raoul* un *Traité des Puiffances Eccléfiaftiques & Séculieres*, que *Goldaft* a fait imprimer dans le premier tome de fa *Monarchie*. C'eft un abrégé du *Songe du Vergier*, qui fit de *Presle* à la follicitation du roi *Charles V*. Il y a de fortes raifons de croire qu'il eft auffi l'auteur du *Songe du Vergier*, 1491, in folio, & qu'on trouve encore dans les *Libertés* de l'Églife Gallicane, 1731, 4 vol. in fol. Ce favant mourut en 1382.

PRESSIGNO, *Voy.* FEYDEAU.

PRESTET, (Jean) fils d'un huiffier de Châlons-fur-Saône, vint jeune à Paris. Il entra au fervice du Pere *Malebranche*, qui, lui trouvant des difpofitions pour les fciences, lui apprit les mathématiques. Le difciple y fit en peu de tems de fi grands progrès, qu'à l'âge de 27 ans, en 1675, il donna la feconde édition de fes *Elémens de Mathématiques*. La meilleure édition de cet ouvrage eft celle de 1689, en 2 vol. in-4. On y trouve un très-grand nombre de problêmes curieux, dont les jeunes mathématiques peuvent fe fervir comme d'exemples pour s'exercer. C'eft principalement en ce point qu'il eft recommandable. Le P. *Preftet* trouve, par l'art des combinaifons, que ce vers latin :

Tot tibi funt dotes, VIRGO, *quot fidera cælo*.

peut être varié en 3376 manieres, fans ceffer d'être vers. Il n'étoit pas encore de l'oratoire, lorfqu'il publia cet ouvrage. Il y entra la même année ; & après avoir profeffé les mathémathiques avec diftinction, fur-tout à Anvers, il mourut en 1690, laiffant une mémoire chere au public & à fes confreres.

I. PRESTRE, (Claude le) confeiller au parlement de Paris, fur la fin du feizieme fiécle, étoit un magiftrat recommandable par fa piété & par fon intégrité. On a de lui : I. Un Recueil fort eftimé, fous le titre de *Queftions de Droit*, avec 200 arrêts & des obfervations. La meil-

lture édition de ce Recueil est celle de 1676, par *Guéret*, qui l'a enrichie de notes & de cent autres Arrêts. II. Un *Traité des Mariages clandestins*; & les *Arrêtés* de la 5e chambre des Enquêtes. Ces ouvrages sont recherchés par les jurisconsultes.

II. PRESTRE, (Sébastien le) fils d'*Urbain le Prestre*, seigneur de Vauban, naquit en 1633. Il commença à porter les armes dès l'âge de 17 ans. Ses talens & son génie extraordinaire pour les fortifications se firent aussitôt connoître, & parurent avec éclat au siége de Ste-Menehoud en 1652. *Vauban* avoit servi jusqu'alors sous le prince de *Condé*, général des armées espagnoles, contre la France. Ayant été pris par un parti François, le cardinal *Mazarin* tâcha de l'engager au service du roi, & " il n'eut pas „ de peine à réussir, (dit *Fontenelle*,) „ avec un homme né le plus „ fidèle sujet du monde. " Cette même année *Vauban* servit d'ingénieur au second siége de Ste-Menehoud, qui fut reprise par l'armée royale. Il fit ensuite les fonctions d'ingénieur au siége de Stenai en 1654, de Landrecie en 1655, de Valenciennes en 1656, & de Montmidi en 1657. L'année d'après il conduisit en chef les siéges de Gravelines, d'Ypres & d'Oudenarde. Le cardinal *Mazarin*, qui n'accordoit pas les gratifications sans sujet, lui en donna une assez considérable, & l'accompagna de louanges, qui, selon le caractere de *Vauban*, le payerent beaucoup mieux. Après la paix des Pyrenées, le jeune ingénieur s'occupa à démolir les places, ou à en construire. Il avoit déjà quantité d'idées nouvelles sur l'art de fortifier, si nécessaire & si peu connu jusques-là. Il avoit déjà beaucoup vu, & avec de très-bons yeux; il augmentoit sans cesse son expérience par la lecture. Quand la guerre se ralluma en 1667, il eut la principale conduite des siéges que le roi fit en personne. Il reçut au siége de Douai un coup de mousquet à la joue, & n'en servit pas moins. Il fut occupé en 1668 à faire des projets de fortification pour les places de la Franche-Comté, de Flandres & d'Artois. Le Roi lui donna le gouvernement de la citadelle de Lille, qu'il venoit de construire, & ce fut le premier gouvernement de cette nature en France. La paix ayant été conclue à Aix-la-Chapelle, il n'en travailla pas moins que pendant la guerre. Il alla en Piémont avec *Louvois*, donna au duc de Savoie des dessins pour Verue, Verceil, Turin, & reçut de ce prince son portrait enrichi de diamans. La guerre de 1672 lui fournit de nouvelles occasions de signaler son génie. Il conduisit tous les siéges auxquels le roi se trouva. Ce fut à celui de Maëstricht en 1673, qu'il commença à se servir d'une méthode singuliere pour l'attaque des places. Il fit changer de face à cette terrible & importante partie de la guerre. Les fameuses *Parallèles* & les *places d'armes* parurent au jour. Depuis lors il ne cessa d'inventer, tantôt les *Cavaliers* de tranchées, tantôt un nouvel usage des *Sapes* & des *demi-Sapes*, tantôt les *Batteries en ricochet*, & par ces inventions nouvelles il satisfit, à ses vues principales, la conservation des hommes. En 1677 Valenciennes fut prise d'assaut, & l'attaque de cette place fut faite en plein jour. Ce fut *Vauban* qui donna ce conseil, pour empêcher qu'une partie des assiégeans ne tirât sur l'autre, & que la nuit ne favorisât la pusillanimité des lâches. L'usage ancien étoit que les attaques se fissent toujours pendant la nuit. *Louvois* & cinq maréchaux de France vouloient le conserver; mais

Louis XIV, ébranlé par les raisons de *Vauban*, adopta le nouveau. Au siége de Cambrai qui suivit celui de Valenciennes, *Vauban* n'étoit pas d'avis qu'on attaquât la demi-lune de la citadelle. *Dumetz*, brave homme, mais chaud & emporté, persuada au roi de ne pas différer davantage. Ce fut dans cette contestation que *Vauban* dit au roi : *Vous perdrez peut-être à cette attaque tel homme, qui vaut mieux que la place.* *Dumetz* l'emporta ; la demi-lune fut attaquée & prise : mais les ennemis étant revenu avec un feu épouvantable, ils la reprirent, & le roi y perdit plus de 400 hommes & 40 officiers. *Vauban* deux jours après l'attaqua dans les formes, & s'en rendit maître, sans y perdre que trois hommes. Le roi lui promit une autre fois qu'il le laisseroit faire... La paix de Nimègue lui ôta le pénible emploi de prendre des places ; mais il en eut un plus grand nombre à fortifier. Il fit le fameux port de Dunkerque, son chef-d'œuvre, & par conséquent celui de l'art. Srasbourg & Casal furent ensuite ses travaux les plus considérables. La guerre qui recommença en 1683, lui valut l'année suivante la gloire de prendre Luxembourg, qu'on croyoit imprenable, & de le prendre avec fort peu de perte. En 1688 il fit sous les ordres de *Monseigneur* les siéges de Philisbourg, de Manheim & de Franckendal. Ce prince le récompensa de ses services, en lui donnant quatre piéces de canon à son choix, pour mettre à son château de Bazoche ; privilége unique jusqu'alors. Une maladie l'ayant mis hors d'état d'agir en 1690, il répara cette oisiveté involontaire par la prise de Mons en 1691, de Namur en 1692 par le siége de Charleroi en 1693 ; par la défense de la Basse-Bretagne contre les desseins des Anglois, en 1694 & 1695 ; enfin par le siége d'Ath en 1697. La succession d'Espagne ayant fait renaître la guerre, il étoit à Namur en 1703, lorsqu'il reçut le bâton de maréchal de France. Il prit à la fin de cette année le Vieux-Brisac, place très-considérable, qui ne coûta que 300 hommes. C'est par ce siége qu'il finit sa brillante carriere. Le titre de maréchal de France produisit les inconvéniens qu'il avoit prévus : il demeura inutile, & sa dignité lui fut à charge. *La Feuillade* ayant été chargé du siége de Turin, *Vauban* offrit de servir de volontaire dans son armée. *J'espere de prendre Turin à la Cohorn*, dit audacieusement ce jeune-homme sans expérience, en refusant les secours du grand-homme qui seul pouvoit le secourir. Le siége n'avançant point, *Louis XIV* consulta *Vauban*, qui offrit encore d'aller conduire les travaux. — *Mais, M. le Maréchal*, lui dit le roi, *songez-vous que cet emploi est au-dessus de votre dignité ?* — SIRE, répondit Vauban, *ma dignité est de servir l'Etat. Je laisserai le bâton de Maréchal à la porte, & j'aiderai peut-être le duc de la Feuillade à prendre la ville.* Ce vertueux citoyen ayant été refusé, parce qu'on craignoit de donner du dégoût au général, fut envoyé à Dunkerque, & rassura par sa présence les esprits étonnés. Il mourut l'année d'après, en 1707, d'une fluxion de poitrine, à 74 ans, après avoir travaillé à 300 places anciennes, & en avoir construit 33 nouvelles ; & après s'être trouvé à 140 actions de vigueur, & avoir conduit 53 siéges. Le maréchal de *Vauban* étoit un ancien Romain sous les traits d'un François. Sujet plein d'une fidélité inviolable & nullement courtisan. Il amoit mieux servir que plaire. Il méprisoit cette politesse supeficielle qui couvre souvent tant de dureté ; mais sa

bonté, son humanité, sa libéralité lui composoient une autre politesse plus rare, qui étoit dans son cœur. Personne n'a eu un zèle plus ardent pour la patrie, & n'a plus cherché à soulager les citoyens. Dans tous ses voyages, il s'informoit avec soin de tous les détails de l'agriculture & du commerce. Il avoit recueilli le prodigieux nombre d'idées, qui s'étoient présentées à son esprit pour le bien public. De toutes ces différentes vues il avoit composé 12 gros volumes manuscrits qu'il intitula *ses Oisivetés*. " S'il étoit pos-„ sible que tous ses projets s'exé-„ cutassent, (dit son ingénieux „ panégyriste) ses *Oisivetés* seroient „ plus utiles que ses travaux. For-„ tifications, détail des places, „ discipline militaire, campemens, „ manœuvres, courses par mer en „ tems de guerre, finances, cul-„ ture des forêts, colonies françoi-„ ses, il embrasse tout." L'académie des sciences se l'associa en 1699, comme un homme qui feroit autant d'honneur à son corps qu'il en faisoit à la France. Outre les *Oisivetés*, il y a encore plusieurs ouvrages qu'il a faits, ou qu'on lui attribue, ou que l'on dit avoir été composés sur ses idées. I. *Maniere de fortifier, par M. de* Vauban, *mise en ordre par M. le Chevalier de Cambrai*; à Amsterdam, 1689 & 1692, in-8. & in-12. — Paris, in-8. sous ce titre: *l'Ingénieur François*.... *Hébert*, professeur de mathématiques, a joint ses notes à cet ouvrage. *Coignard* le réimprima à Paris en 1691, in-12. avec les notes de l'abbé *du Fay*. Cette édition fut contrefaite à Amsterdam en 1702 & 1727, en deux volumes in-4. II. *Nouveau Traité de l'attaque & de la défense des places, suivant le systême de Mr. de Vauban*, par *M. Desprez de St. Savin*, à Paris chez le *Mercier*, 1736, in-8. excellent. III. *Essais sur la Fortification*, par M. de *Vauban*, à Paris 1740, in-12. IV. *Projet d'une Dime Royale*, qui supprimant la taille, les aides, les douanes d'une province à l'autre, les décimes du Clergé, & tous les autres impôts onéreux & non volontaires, en diminuant le prix du sel de moitié & plus, produira au roi un revenu certain & suffisant, sans frais & sans être à charge à l'un de ses sujets plus qu'à l'autre, qui s'augmenteroit par la meilleure culture des terres; à Rouen 1707, in-4. plusieurs fois réimprimé depuis: projet digne d'un bon patriote, mais dont l'exécution est très-difficile. V. Le *Testament Politique de Mr. de Vauban*, imprimé en 1708, in-12. est de *Pierre le Pesant*, *Sr. de Bois-Guillebert*, lieutenant-général au bailliage de Rouen, mort en 1714. Cet écrit avoit d'abord paru sous le titre de *Détail de la France*.... *Voltaire* attribue au même *Bois Guillebert* la *Dime Royale*.... *Voyez* PESANT & II. PAGAN.

II. PRESTRE, (Antoine le) neveu, à la mode de Bretagne, du précédent, fut aussi très-célebre ingénieur. Il suivit son oncle dans presque toutes les visites qu'il fit des places étrangeres, & à tous les siéges des places ennemies. Après s'être signalé en 1703 au siége de Brisac, & en 1714 à celui de Barcelonne, il fut fait lieutenant-général, & obtint l'érection de sa terre de *St-Sernin* en comté, sous le nom de *Vauban*. Il mourut dans son gouvernement de Béthune, en 1731, à 77 ans. Il avoit alors 58 ans de service. Il s'étoit trouvé à 44 siéges, & avoit reçu 16 blessures considérables. Il vit périr de son tems plus de 600 ingénieurs.

PRETEXTAT. *Voy.* PAPIRIUS. N°. II.

PRETEXTAT, (St.) évêque de Rouen, fut condamné à la prison par le concile de Paris en 577, pour

avoir marié *Brunehaut* avec son neveu *Mérovée*, en 576. Ayant recouvré sa liberté, il assista au second concile de Macon; mais *Frédegonde* le fit assassiner en 589.

I. PRETI, (Matthieu) *Voyez* CALABROIS.

II. PRETI. (Jérôme) poëte italien, natif de Toscane, mort à Barcelonne en 1626. Son pere l'avoit d'abord destiné à la profession d'avocat; mais son amour pour les belles-lettres, & singuliérement pour la poésie, lui fit bientôt quitter l'étude du Droit. Il est un des poètes d'Italie les plus estimés; ses ouvrages ont eté traduits en plusieurs langues. De toutes les poésies de son recueil, imprimé en 1666, in-12. la piéce dont on fait le plus de cas est l'Idylle de *Salmacis*.

PRETIDES *ou* PRŒTIDES, filles de *Prœtus*, prétendoient être plus belles que *Junon*. Pour les punir de leur vanité, cette déesse leur inspira une telle rage, qu'elles errerent dans les campagnes, s'imaginant être vaches. Le médecin *Melampe* les guérit de cette manie, en leur faisant prendre de l'ellebore noir. Elles se nommoient *Lysippe*, *Iphinoüsse* & *Iphianassé*.

PREUIL, (ST-) *Voy.* SAINT-PREUIL.

PREVOST, *Voyez* CHARRY.

I. PREVOT, (Jean) abusa de la crédulité du peuple par ses prestiges dans le quatorzieme siécle. Un abbé de l'ordre de Citeaux ayant perdu une somme considérable d'argent, il entreprit de la lui faire recouvrer par ses fortileges. Mais ayant été découvert dans le tems de l'exécution, il fut condamné par la justice de l'archevêque à être brûlé vif avec *Jean Persant*, qui étoit le grand-maître dans le prétendu art des fortilèges. Les complices, qui étoient un maure apostat de l'ordre de Citeaux, disciple de *Persant*, l'abbé de Sarconcelles du même ordre, & quelques chanoines-réguliers furent dégradés & condamnés à une prison perpétuelle.

II. PREVOT, (Jean) savant médecin, né à Disperg, dans le diocèse de Bâle, en 1585, exerça son art avec succès à Padoue. On a de lui: I. *Opera Medica*, 1656, in-12. II. *De morbosis uteri passionibus*, in-8. 1669. III. *De Urinis*, 1667, in-12. Il mourut à Padoue en 1631.

III. PREVOT, (Pierre-Robert le) chanoine de l'Eglise de Chartres, né à Rouen en 1675, montra dès sa jeunesse un goût décidé pour l'éloquence de la chaire. La ville où il avoit reçu le jour, applaudit à ses premiers essais. Il vint ensuite à Paris, pour s'y former sur le modèle des grands maîtres; & bientôt il fut recherché avec empressement & toujours écouté avec un nouveau plaisir. Il ne fut pas moins goûté à la cour, où il prêcha les Avents de 1714 & de 1727, & le Carême de 1721. Il mourut à Paris en 1736. On a de lui le *Panégyrique de Saint-Louis*, prononcé en présence de l'académie Françoise; & quatre *Oraisons funebres*: la plus belle est celle du duc de *Berry*. Elles ont été imprimées à Paris en 1765, in-12.

IV. PRÉVOT, (Claude-Joseph) avocat au parlement de Paris, mort en 1753 à 81 ans, fut une des lumieres du barreau par ses consultations & par ses livres. Ceux que nous avons de lui, offrent des principes justes & des recherches savantes. Les principaux sont: I. *Réglemens des Scellés & Inventaires*, 1734, in-4. II. *La maniere de poursuivre les crimes, ou Loix Criminelles*, 1739, 2 vol. in-4. III. *Principes de Jurisprudence sur les visites & rapports de médecins, chirurgiens, accoucheurs & sages-femmes*; 1753, in-12.

V. PREVOT d'Exiles, (Antoine-François) naquit en 1697 à Hesdin, petite ville de l'Artois, d'une bonne famille. Un génie aisé & naturel annonça ses talens, & ces présages ne furent pas trompeurs. Après avoir fait de bonnes études chez les Jésuites, il prit l'habit de cette société, & le quitta quelques mois après pour porter les armes. Il s'enrôla en qualité de simple volontaire; mais, fâché de ce qu'il n'étoit pas avancé, il retourna chez les Jésuites, d'où il sortit encore quelque tems après. Son goût pour le service militaire s'étoit réveillé dans le cloître. Il reprit les armes, & les porta avec plus de distinction & d'agrément. Quelques années s'écoulerent dans les plaisirs de la vie voluptueuse d'un officier. Le jeune *Prévôt*, vif & sensible à l'amour, se livra à toute son ivresse. La malheureuse fin d'un engagement trop tendre le conduisit enfin *au tombeau*. C'est ainsi qu'il appeloit l'ordre des Bénédictins de St. Maur, où il alla s'ensevelir. On le plaça à *S. Germain-des-Prés*, le centre de l'érudition Bénédictine. L'étude amortit un peu ses passions; mais son cœur vivoit sous la cendre. Tourmenté par le souvenir des plaisirs qu'il avoit goûtés dans le monde, il prit occasion d'un petit mécontentement pour quitter *St. Germain*, sa congrégation & son habit. Il passa en Hollande en 1729. Se trouvant sans fortune, il chercha des ressources dans ses talens, & il les y trouva. Il avoit composé à Saint-Germain les deux premieres parties de ses *Mémoires d'un Homme-de-qualité*; il les mit au jour, & le succès de cet ouvrage fut aussi utile à sa bourse qu'à sa gloire. L'étude & les plaisirs partagerent son tems. Fixé à la Haye, il lia connoissance avec une femme aimable, dont la fortune avoit été dérangée par divers accidens, & leur liaison passa les bornes de la simple amitié. Ce fut le sujet des plaisanteries grossieres de l'abbé *Lenglet*, le *Zoïle* des érudits. En parlant de *Prévôt* dans sa *Bibliotheque des Romans*, il dit, " qu'il „ s'étoit laissé enlever par une fem- „ me." Ce *Médor* *), si chéri des belles, étoit alors un homme de 37 ou 38 ans, qui portoit sur son visage & dans son humeur les traces de ses anciens chagrins. Il n'étoit pas probable qu'il eût été enlevé; mais l'abbé *Lenglet* voulut faire penser qu'il avoit été le ravisseur, & il y réussit. Diverses raisons ayant obligé *Prévôt* de passer en Angleterre à la fin de 1733, sa conquête l'y suivit. Londres auroit pu être pour lui un séjour délicieux; mais les qualités de *moine apostat* & de *littérateur vagabond*, étoient de grandes taches. Il avoit entrepris alors le *Pour & Contre*. Quelque soin qu'il eût de ménager l'amour-propre des auteurs, il déplaisoit toujours à quelqu'un. Ses succès excitoient d'ailleurs l'envie; on l'accabloit de brocards; on rappeloit toutes ses aventures; on prédisoit " qu'il iroit „ à Constantinople se faire circon- „ cire, & que de-là il pourroit ga- „ gner le Japon pour y fixer ses „ courses & sa religion." Las de lutter contre la méchanceté, il sollicita son retour en France. Ses ouvrages lui avoient fait des protections, qui lui obtinrent cette permission. Il repassa à Paris dans l'automne de 1734, y prit le petit-collet, & vécut tranquille sous la protection d'un prince ingénieux & aimable, (le prince de *Conti*) qui l'honora des titres de son aumônier & de son secrétaire. Le choix que le chancelier d'*Aguesseau* fit de lui en 1745, pour la belle entreprise de

*) *Angélique*, héroïne de l'*Arioste*, quitta *Roland*, pour s'enfuir avec *Médor*.

l'*Histoire générale des Voyages*, lui donna une nouvelle considération. Le succès de ses ouvrages, la faveur des grands, le silence des passions, tout lui promettoit une vieillesse douce & paisible, lorsqu'il fut enlevé par une mort affreuse le 23 Novembre 1763, en revenant de Chantilli. Une attaque d'apoplexie l'étendit au pied d'un arbre dans la forêt. Des paysans qui survinrent le porterent chez le curé du village le plus voisin. On rassembla avec précipitation la Justice, qui fit procéder sur-le-champ par le chirurgien à l'ouverture du cadavre. Un cri du malheureux qui n'étoit pas mort, arrêta l'instrument, & glaça d'effroi les spectateurs. Mais le coup mortel étoit déjà porté! L'infortuné abbé *Prévôt* ne rouvrit les yeux que pour voir l'appareil cruel qui l'environnoit, & la maniere horrible dont on lui arrachoit la vie. C'est ainsi qu'il termina, dit-on, sa carriere, presque aussi romanesque que celle de ses héros, à l'âge de 66 ans & demi. L'abbé *Prévôt* annonçoit par sa figure le caractere propre de ses ouvrages Ses sourcils & ses autres traits étoient fort marqués; son air, sérieux & mélancolique. Il étoit peu propre au grand monde, qui n'est dans le fond qu'un ennui plus bruyant. Il étoit cependant doux, poli & capable d'amitié. L'envie, la méchanceté, la tracasserie étoient des vices étrangers à son cœur. Quoique sensible à la critique, il la repoussa toujours avec noblesse. Quand l'abbé *Langlet*, & *Jourdan*, académicien de Berlin, le peignirent d'une maniere si désobligeante, l'un dans sa *Bibliotheque des Romans*, l'autre dans la *Relation de ses Voyages*; il se borna à se justifier, sans se permettre des personnalités. Lorsque l'abbé *des Fontaines*, le plus satyrique des *Aristarques*, lui écrivit cette fameuse lettre où il disoit : *Alger mourroit de faim, s'il étoit en paix avec tous ses ennemis*; il se contenta de faire imprimer ce billet singulier, bien digne d'un prélat littéraire. Le désintéressement de l'abbé *Prévôt* étoit digne d'un philosophe. Un riche financier lui offrit de faire tous les frais de l'impression de l'*Histoire des Voyages* : c'eût été pour lui un profit de plus de cent mille livres. Il préféra d'en laisser tout l'avantage à son libraire, avec qui, (chose assez rare,) il continua de vivre dans la plus parfaite intelligence jusqu'à sa mort. Pressé par ce même financier d'accepter une pension viagere, & sachant que ses enfans, quoique très-riches, murmuroient, il la refusa. Il se retira même de sa maison où il avoit un logement, & où il paroissoit être devenu un objet de jalousie. Indifférent sur ses propres intérêts, il étoit très-sensible aux disgraces de ceux qui avoient recours à lui : plus d'une fois il s'est dépouillé du fruit de son travail, pour secourir l'indigence d'un infortuné. Un homme avec qui il avoit été légerement lié dans sa jeunesse, & dont même il avoit à se plaindre, vint lui exposer sa misere. Se trouvant lui-même dans ce moment sans argent, il lui donna un ouvrage de prix, dont on venoit de lui faire présent. Sa vie étoit simple & frugale. Il se tenoit à son régime, même dans les meilleures tables. Sa facilité étoit si grande, qu'en composant il suivoit une conversation sur des sujets différens. Sa mémoire étoit presque toute sa bibliothéque, & il assuroit qu'il n'avoit jamais oublié ce qu'il avoit appris. Ses ouvrages sont : I. Les *Mémoires d'un Homme-de-qualité qui s'est retiré du monde*, en 6 volumes in-12, 1729. Ce roman renferme plusieurs récits intéressans, & des historiettes assez agréables. La morale qui y

régne est noble & utile, mais quelquefois déplacée, & presque toujours trop longue. Les sentimens y sont exprimés avec beaucoup de naturel, de vérité, de chaleur & de noblesse. La diction est aussi pure qu'élégante; mais la trame de l'ouvrage est souvent mal-ourdie. Il y a dans les caracteres des personnages, je ne sais quoi de singulier, qui blesse les personnes judicieuses. On désapprouva assez généralement celui du marquis, dont les réflexions chagrines & multipliées, (dit l'abbé de *Fontenai*,) jettent un peu de langueur dans ce roman. II. *Histoire de M. Cleveland, fils naturel de Cromwel*, 1732, 6 vol. in-12. Cet ouvrage, rempli de tant de beautés & de tant de défauts, ne fit que confirmer le public dans l'idée que l'abbé *Prévôt* étoit fait pour peindre le noir & le terrible. On lui assigna la même place dans le roman, que *Crébillon* avoit dans le tragique. L'auteur s'appesantit sur les détails: il invente mal; mais on ne peut s'empêcher d'être frappé de la fécondité de son imagination, & du coloris de son style. III. *Histoire du Chevalier des Grieux & de Manon Lescaut*, 1733, in-12. Le héros de ce roman est un jeune-homme pensant bien & agissant mal; aimable par ses sentimens, & blâmable par ses actions. On doit en défendre la lecture aux jeunes-gens, sur lesquels il pourroit faire une impression dangereuse; parce que le vice y paroît trop séduisant. IV. *Le Pour & Contre, ouvrage périodique, dans lequel on s'explique librement en matiere de sciences, d'arts, de livres, &c.* 1733 & années suivantes, 20 vol. in-12. Ce Journal eut moins de succès que les feuilles satyriques de l'abbé *des Fontaines*. On y trouve cependant des morceaux intéressans & une littérature variée. V. *Histoire universelle de M. de Thou, traduite en françois*, 1733, in-4. Il n'en a paru que le premier vol. parce qu'on en donna dans le même-tems une beaucoup meilleure traduction à Paris. Celle de l'abbé *Prévôt* est assez négligée, & le texte s'y trouve noyé dans un long commentaire. VI. *Tout pour l'Amour, & le Monde bien perdu; ou la Mort* d'Antoine *& de* Cléopâtre; *Tragédie traduite de l'anglois*, 1735, in-12. Le style de cet ouvrage est vif, nombreux, élégant, sans affectation, & la version est assez fidelle. VII. Le *Doyen de Killerine, Histoire morale*, en 6 vol. in-12. 1735. Roman verbeux & assez mal imaginé. VIII. *Histoire de* Marguerite d'Anjou, reine d'Angleterre, *contenant les guerres de la maison de Lancastre contre la maison d'Yorck*, 1740, 2 vol. in-12. Quoique cet ouvrage doive être rangé autant dans la classe des romans que dans celle des histoires, on le lut avec avidité. La narration en est agréable & les faits singuliers. IX. *Histoire d'une grecque moderne.* 1741, 2 vol. in-12. Roman qui eut du succès. X. *Campagnes Philosophiques, ou Mémoires de M. de* Montcalm, *Aide-de-Camp de Mr. le Maréchal de* Schomberg, *contenant l'Histoire de la guerre d'Irlande*, 1741, 2 vol. in-12. C'est un mêlange de fictions & de vérités, quelquefois mal-assorties, mais toujours rendues avec beaucoup d'agrément. XI. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Malthe, ou l'Histoire du Commandeur de ****. 1742, 2 vol. in-12. XII. *Histoire de* Guillaume *le Conquérant, roi d'Angleterre*, 1742, 2 v. in-12. Il y a trop d'intrigues de cabinet & de galanterie, trop de ressorts de politique; & point assez de cette simplicité noble, qui est le véritable ornement de l'Histoire. XIII. *Voyages du Capitaine* Robert Lade *en différentes parties de l'Afrique, de l'Asie & de l'Amérique, contenant l'histoire de sa fortune, & ses observations sur les*

Colonies & le commerce des Espagnols, des Anglois, des Hollandois, &c. Ouvrage traduit de l'anglois, 1744, 2 vol. in-12. rélation intéressante & curieuse. XIV. *Lettres de* Cicéron *à* Brutus, *traduites en françois avec des Notes*, 1744, in-12. XV. *Histoire de la vie de* Cicéron, *tirée de ses écrits & des monumens de son siécle, avec les preuves & des éclaircissemens, composée sur l'ouvrage anglois de M. Midleton*, 1743, 4 vol. in-12. Cet ouvrage, fait à la hâte, auroit demandé plus de soin, de méthode, de précision & de goût; mais c'est moins la faute du traducteur que de son original. XVI. *Mémoires d'un Honnête Homme*, 1745: roman qui a peu réussi. XVII. *Histoire générale des Voyages, depuis le commencement du quinzieme siécle, contenant ce qu'il y a de plus curieux, de plus utile & de mieux vérifié dans toutes les relations des différentes nations du monde : Ouvrage traduit d'abord de l'anglois, & continué, depuis l'interruption des premiers auteurs, par ordre de Mgr. le chancelier de France* : 1745, & années suivantes, 16 vol. in-4 & 64 vol. in-12. La Table des matieres a été composées par Mr. *Chompré.* On convient généralement que si l'abbé *Prévôt* avoit fait cet ouvrage en entier, il feroit beaucoup meilleur. La partie puisée dans les auteurs anglois est sans méthode, & chargée d'inutilités & de répétitions. « Les efforts continuels que „ j'ai faits (dit il, à la tête du tom. 8e.) „ pour amener les Anglois à „ nos principes d'ordre & de goût; „ ont dû faire juger que je n'ignore „ pas combien ils s'en font écartés. „ Mes préfaces & mes introduc- „ tions rendent témoignage de mes „ regrets; fur-tout dans le premier „ tome, où je puis dire hardiment „ que tout ce qu'il y a de suppor- „ table pour la forme & la liaison „ des sujets, est uniquement de moi, „ Mais j'ai désespéré dans le tome „ suiv. de pouvoir rendre le même „ service aux auteurs, & je me suis „ réduit à les suivre, en remédiant „ dans l'occasion, à leur excès de „ pesanteur & de prolixité, à leurs „ répétitions sans fin, à leurs excur- „ sions déplacées; en y remédiant, „ c'est-à-dire en les diminuant beau- „ coup: car ceux qui savent que „ j'ai reçu l'ouvrage anglois feuille „ à feuille, comme il a été publié, „ & que, suivant mes engagemens „ avec le public, je l'ai traduit de „ même, doivent comprendre que, „ n'en ayant pas en toutes les par- „ ties rassemblées sous mes yeux, „ je n'ai pu réformer ce qui manque „ à leur dépendance mutuelle, ni „ rien changer dans un plan dont je „ n'ai pas connu la distribution & „ la mesure. » L'abbé *Prévôt* abandonna ce plan quand il fut à l'Amérique, pour en prendre un autre aussi simple qu'agréable. Il consiste à réduire toutes les relations en un seul corps, qui forme une histoire suivie, en rejetant dans les notes ce qui est personnel aux voyageurs. Mde. la duchesse d'*Aiguillon*, en parlant de l'Histoire des voyages, dit un jour à l'abbé *Prévôt* : *Vous pouviez faire mieux cet ouvrage; mais personne ne pouvoit le faire aussi bien.* M. *de la Harpe*, de l'académie françoise, l'a abrégé dernierement en 21 vol. in-8. & a ajouté à la fin de l'ouvrage les voyages de *Cook.* XVIII. *Lettres de* Cicéron, *qu'on nomme vulgairement Familieres, traduites en françois sur les éditions de* Grævius *& de M. l'abbé* d'Olivet, *avec des Notes*, 1746, 5 vol. in-12. Cette version ressemble à un excellente original écrit en françois. XIX. *Manuel Lexique, ou Dictionnaire Portatif des mots françois dont la signification n'est pas familiere à tout le monde : Ouvrage utile aux personnes qui veulent écrire & parler juste*; 1751,

1 vol. in-8.... 1754; nouv. édition, *augmentée d'un Abrégé de la Grammaire Françoise*, 2 vol. in-8. C'eſt un des meilleurs dictionnaires qui aient été donnés dans ces derniers tems. Il renferme des définitions fort claires & fort précifes. XX. *Lettres de Miſs Clariſſe Harlowe*, en 12 parties 1751; ce roman eſt traduit de l'anglois de *Richardſon*. XXI. *Hiſtoire de Sir Charles Grandiſſon, contenue dans une ſuite de Lettres publiées ſur les originaux par l'Editeur de* Pamela *&* de Clariſſe : *ouvrage traduit de l'anglois*; 1755, 8 parties in-12. XXII. *Le Monde moral, ou Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire du cœur humain.* 1760, 4 vol. in-12. XXIII. *Hiſtoire de la Maiſon* de Stuard *ſur le trône d'Angleterre, traduite de l'anglois de Mr. Hume*; 1760, 3 vol. in-4. ou 6 vol. in-12. L'original eſt excellent; mais on remarque dans la traduction un air étranger, un ſtyle ſouvent embarraſſé, ſemé d'angliciſmes, d'expreſſions peu françoiſes, de tours durs, de phraſes louches & mal-conſtruites. XXIV. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Vertu*, 1762, 4 vol. in-12. XXV. *Almoran & Hamet*, 1762, 2 vol. in-12. XXVI. *Lettres de Mentor à un jeune Seigneur*, 1764, in-12. Ces trois ouvrages, dont le dernier eſt poſthume, ont été traduits de l'anglois. Il réſulte des jugemens que nous avons portés ſur les différens ouvrages de l'abbé *Prévôt*, que c'étoit un écrivain d'une imagination belle & riche. Son goût étoit délicat, ſans être toujours sûr. On ne peut lui refuſer beaucoup d'eſprit, & un eſprit très-facile; mais le ſien auroit paru davantage, s'il avoit mis plus de préciſion dans ſon ſtyle, plus de profondeur dans ſes réflexions, plus de fineſſe dans ſes idées. Que lui manqua-t-il pour être au premier rang? Des amis ſéveres, une ſituation avantageuſe, qui l'eût mis en état de limer ſes ouvrages. Il étoit rare qu'il fit des copies de ſes écrits, & on ne peut qu'en être fâché. Si ſes premiers eſſais paroiſſoient ſi heureux, quel plaiſir n'auroient pas fait des ouvrages travaillés avec la lenteur de la réflexion & du goût! On ne doit pas moins déplorer qu'un homme capable des productions les plus belles & les plus utiles, ait conſacré la moitié de ſa vie à un genre pernicieux, l'écueil de la vertu, l'opprobre de la raiſon & le délire de l'imagination. Ce n'eſt pas qu'on veuille proſcrire les romans qui ne bleſſent point l'honnêteté des mœurs, qui ne roulent point ſur une fade galanterie, & qui mènent à la vertu par l'agrément. Il faudroit être de bien mauvaiſe humeur pour déſapprouver *Télémaque*, *Sethos* & quelques autres ouvrages qui ne ſont, pour ainſi dire, que des cours de morale. Mais il faudroit être auſſi bien indulgent pour ne pas condamner ces écrits frivoles, qui par la vivacité des ſituations, la tendreſſe des ſentimens, amolliſſent l'ame & lui inſpirent les paſſions les plus funeſtes. Ceux de l'abbé *Prévôt* ſont preſque tous de ce dernier genre. Il eſt vrai que la morale ſuit partout ſes héros, & juſques dans les plaiſirs. Mais la vertu n'y eſt qu'en maximes, & le vice y eſt en action, & s'ils parlent comme *Sénèque*, ils agiſſent comme *Pétrone*. On a donné en 1764, in-12. *Les Penſées de M. l'abbé Prévôt.*

PREXASPE, l'un des principaux courtiſans de *Cambyſe*, roi des Perſes, ſe ſignala par l'adulation la plus baſſe. Un jour qu'il reprochoit à ce prince ſon penchant exceſſif pour le vin, lui repréſentant : *que de tous les vices, il n'y en avoit point de plus honteux à un Roi que l'ivreſſe, lui ſur qui les yeux de tous ſes ſujets étoient attachés, & dont toutes les actions & les paroles ne pouvoient être cachées.* — *Je vais vous apprendre*, lui

répliqua Cambyse, *que le vin ne me fait point perdre la raison, & que mes yeux & mes mains n'en sont pas moins en état de faire leur devoir accoutumé.* Il se mit donc à boire de plus grands coups & en plus grand nombre qu'il eût jamais fait. Il ordonna ensuite au fils de *Prexaspe*, qui l'avoit réprimandé, de se tenir droit au bout de la salle, la main gauche sur la tête. Prenant alors son arc, & le bandant contre lui, il déclara qu'il en vouloit au cœur du jeune-homme, & le perça en effet. Puis, après lui avoir fait ouvrir le côté, il se tourna vers *Prexaspe*, & lui montrant la flèche attachée au cœur de son fils, il ajouta d'un ton moqueur *Ai-je la main sûre?* Ce malheureux pere, qui n'avoit déjà que trop souffert d'assister à un pareil spectacle, eut la lâcheté de lui répondre en louant un tel coup: *Apollon lui-même ne tireroit pas plus juste.*

PREYSIUS, (Christophe) étoit né en Hongrie, & professa la philosophie dans l'université de Francfort. *Melanchthon* loue sa science, son érudition, sa sagacité & son attachement à ce qu'il appeloit la vérité, c'est-à-dire, aux erreurs de son tems, que *Preysius* soutint avec opiniâtreté. *Preysius* a fait en latin une *Vie de Cicéron*, que l'on estime. Il y entre dans le détail des études & des actions de cet excellent orateur: détail puisé dans ses écrits, ou dans ceux des auteurs contemporains. Cette Histoire de *Cicéron* parut à Bâle en 1555, in-8. avec un traité ou discours *De imitatione Ciceronianâ*, qui est aussi de *Christ. Preysius. Gaspard Peucer* estimoit singuliérement ces deux ouvrages.

PRIAM, roi de Troie, fils de *Laomédon*, fut emmené en Grèce avec sa sœur *Hésione*, lorsqu'*Hercule* renversa le royaume de Troie; mais il se racheta, vint relever les murs de cette ville, fit des conquêtes, recula ses frontieres, & rendit son royaume le plus florissant de toute l'Asie, pendant 12 ans qu'il le gouverna. Il épousa *Hécube*, dont il eut plusieurs fils & plusieurs filles. *Paris*, l'un de ses enfans, ayant enlevé *Hélène*, les Grecs vinrent assiéger cette ville, & la saccagerent après dix années de siége. *Priam* fut massacré par *Pyrrhus* au pied de l'autel de *Jupiter* qu'il tenoit embrassé, environ l'an 1240 avant J. C. après avoir vu périr tous ses enfans par le fer de l'ennemi. *Juvenal* a très-bien dit à ce sujet:

Longa dies igitur quid contulit? omnia vidit
Eversa, & flammis Asiam ferroque cadentem.

« Priam poussa trop loin sa tardive
» carriere:
» Il vit l'Asie en cendre & son
» trône ébranlé. »

PRIAPE, dieu des jardins, fils de *Bacchus* & de *Vénus*, naquit avec une difformité étrange, produite par un enchantement de *Junon*, qui se vengea ainsi de *Vénus* qu'elle haïssoit mortellement. Sa mere, choquée de sa laideur, l'abandonna aux habitans de Lampsaque, où il étoit né, pour l'élever; mais ses débauches le firent chasser. Cependant une cruelle maladie dont ils furent affligés, les obligea de le rappeller & de lui ériger un temple. *Priape* présidoit aux jardins, où l'on mettoit ordinairement sa figure pour servir d'épouvantail. Il étoit regardé comme le dieu le plus infâme du Paganisme, & comme le pere de la débauche. On le représentoit toujours avec une barbe & une chevelure fort négligées, tenant une faucille à la main. *Voy.* MUTUMUS.

PRICE, (Jean) *Priæcus*, naquit à Londres en 1600. Ayant été persécuté dans sa patrie pour un écrit composé en faveur de l'infortuné

Charles I, il se retira à Florence, où il embrassa la religion Catholique. Le grand-duc lui donna la garde de ses médailles & une chaire en langue grecque, qu'il remplit avec succès. Mais comme il étoit naturellement inconstant, ces places ne purent le fixer, & il alla mourir à Rome en 1686. C'étoit un savant universel, qui embrassoit le sacré & le profane, & qui joignoit à beaucoup de mémoire le jugement qui ne l'accompagne pas toujours. On a de lui : I. Des *Notes sur les Pseaumes*, sur *S. Matthieu*, sur les Actes des Apôtres, & sur quelques autres livres. On les trouve dans les *Critici sacri* de *Pearson*. " On voit, dit „ *Richard Simon*,) une grande érudition dans les ouvrages de cet „ habile scholiaste. Il semble même „ l'avoir affectée, faisant venir très- „ souvent à son secours les écri- „ vains profanes, tant Grecs que „ Latins. Il a imité en quelque cho- „ se la méthode de *Grotius*, dont il „ fait l'éloge, bien qu'il l'ait re- „ dressé en plusieurs endroits. Il a „ aussi justifié en beaucoup de lieux „ contre *Beze* & contre les autres „ nouveaux traducteurs l'ancien in- „ terprête Latin, sans néanmoins „ l'épargner, lorsqu'il a jugé que sa „ version n'étoit pas exacte. " II. Des *Notes sur Apulée*, 1650, in-8. Tout le défaut de ce commentaire est que l'auteur cherche trop à paroître savant.

I. PRIDEAUX, (Jean) né en 1578 à Stafford en Angleterre, obtint la chaire de théologie & le rectorat du collége d'Exon. Il s'acquit dans ces places beaucoup de réputation, & fit paroître un grand zèle pour les intérêts du roi & de l'église Anglicane. Ce zele lui mérita l'évêché de Winchester en 1641. Il mourut en 1650, à 72 ans. On a de lui : I. Une *Apologie* pour *Casaubon* en latin, 1614, in-8. II. *Des Leçons de Théologie*, Oxford 1648, in-folio, & d'autres ouvrages inconnus aujourd'hui.

II. PRIDEAUX, (Humphrey) naquit à Padstow dans le comté de Cornouailles en 1648, d'une bonne famille. Il fit ses études à Westminster, ensuite à Oxford, & se signala dans ces deux endroits par l'étendue de sa mémoire. La mort d'*Edouard Pocock* ayant fait vaquer la chaire d'hébreu, on l'offrit à *Prideaux*, qui la refusa. Outre qu'il étoit jaloux de son tems, il possédoit plusieurs bénéfices. Il fut pourvu du doyenné de Norwick en 1704, & mourut dans cette ville en 1714. Ses mœurs étoient celles d'un savant toujours enfermé dans son cabinet. Il n'avoit pas les dehors imposans de cette politesse légere de nos littérateurs François ; mais il se distinguoit par un grand fonds de franchise & de vertu. Nous avons de lui plusieurs ouvrages, pleins de recherches & d'érudition. Les plus connus sont : I. *Marmora Oxoniensia, ex Arundelianis, Seldenianis, aliisque conflata, cum Græcorum versione latinâ, & lacunis suppletis, ac figuris æneis; ex recensione & cum Commentariis Humphredi* Prideaux, *nec non Joannis* Seldeni, & *Thomæ* Lydiati *annotationibus : accessit Sertorii* Ursati *de notis Romanorum Commentarius*; in-folio, à Oxford, 1676. *Selden* avoit entrepris cet ouvrage, & en avoit fait imprimer une partie en 1627 ; mais il n'avoit expliqué que 29 Inscriptions grecques & 10 latines; *Prideaux* a expliqué les 260 autres. II. La *Vie de Mahomet*, en anglois. Elle a été traduite en françois, par *Larroque*, fils, & imprimée à Amsterdam en 1698, in-8. III. *L'ancien & le Nouveau Testament, accordés avec l'Histoire des Juifs*, en anglois, 2 vol. in-folio. Londres 1720. IV. *Histoire des Juifs & des Peuples voi-*

fins, depuis la décadence des Royaumes d'Israël & de Juda, jusqu'à la mort de Jesus-Christ. Ce savant ouvrage, écrit en anglois, a eu un succès extraordinaire. On en fit en Angleterre 8 éditions en 4 ans, soit in-folio, soit in-8. La premiere parut en 1716, & la derniere en 1720. Il a été traduit en françois, & on en a aussi différentes éditions en cette langue. Les plus estimées sont celles d'Amsterdam 1729, 6 vol. in-12 & 2 vol. in-4. Il ne faut chercher, ni dans l'original, ni dans la version, les agrémens & l'élégance du style.

PRIERO, *Voyez* MOZZOLINO.

PRIEUR, (Philippe le) *Priorius*, natif de Normandie, professa avec un succès peu ordinaire les belles-lettres dans l'université de Paris, & mourut en 1682. On a de lui : I. Des *Notes* sur *Tertullien* & sur *S. Cyprien*, dont il a revu & retouché les éditions données par le docte *Rigault*. II. Un bon Traité des Formules des lettres ecclésiastiques sous ce titre : *Dissertatio de Litteris Canonicis, cum appendice de tractoriis & Synodicis*, in-8. III. Une *Edition* d'*Optat* de Milève. IV. Un Traité latin, sous le nom d'*Eusébe* Romain contre le livre des Préadamites de *la Peyrere*. Ce traité est intitulé : *Animadversiones in Librum Præadamitarum, in quibus confutatur nuperus Scriptor, & primum omnium hominum fuisse* Adamum *defenditur*. Paris 1656, in-8.

PRIEZAC, (Daniel de) né au château de Priézac en Limousin avant l'an 1590, mort à Paris en 1662, prit le bonnet de docteur en droit à Bordeaux, y fréquenta le barreau, s'y maria, & y enseigna pendant dix ans la jurisprudence avec distinction. Le chancelier *Séguier*, protecteur des gens de mérite, le fit venir à Paris. Il y devint peu de tems après conseiller-d'état ordinaire & membre de l'académie Françoise en 1639. Ses principaux ouvrages sont : I. *Vindiciæ Gallicæ*, Paris 1638, in-8. traduit en françois par *Baudouin*, 1639, in-8. C'est une réponse qu'il fit, par ordre de la cour, au *Mars Gallicus* du fameux *Jansenius*. II. *Discours politiques*, assez mal écrits, 2 vol. in 4. III. Deux livres de *Mélanges* en latin, in 4. & des *Poësies*, 1650, in-8... *Salomon de Priezac*, son fils, donna au public : I. Une *Dissertation sur le Nil*, in-8 1664. II. *L'Histoire des Eléphans*, 1650, in-12. on y trouve de l'érudition. III. *Icon Christinæ*, à Paris, 1655. in-4. C'est un portrait ou plutôt un éloge de la fameuse reine *Christine*.

PRIMAQUE, PRIMACUS, esclave dans l'isle de Chio, s'enfuit dans les montagnes, & se mit à la tête de tous les fugitifs, qui comme lui y étoient venus chercher un asyle. Les habitans de l'isle envoyerent des troupes contr'eux ; mais, après plusieurs combats de part & d'autre ils furent obligés de traiter avec *Primaque*, auquel ils promirent des vivres pour un prix dont on convint. Ce chef, de son côté, s'engagea de ne plus recevoir d'esclave, qu'après avoir examiné la cause de sa fuite, & jugé si elle étoit juste ou non. Dans la suite les habitans de Chio mirent sa tête à prix, & promirent une grande somme à qui la leur apporteroit. *Primaque*, qui étoit fort vieux, lassé de se voir exposé à des embûches continuelles, contraignit un jeune homme qu'il aimoit tendrement, de lui couper la tête pour gagner la récompense qui avoit été promise. Les habitans de Chio, touchés de cette générosité, éleverent une statue à ce héros.

PRIMASE, évêque d'Adrumete en Afrique, se trouva l'an 553 au 5e synode général tenu à Constantinople, où il s'opposa à la condam-

nation des Trois Chapitres. Nous avons de lui dans la *Bibliotheque* des PP. des *Commentaires* sur les Epitres de *S. Paul*, C'est un recueil des passages de *Saint Augustin* & des autres Peres, qui pouvoient servir à expliquer *St. Paul*; mais fait avec très-peu de choix. On lui a attribué aussi un *Traité des Hérésies*.

PRIMATICE, (François) peintre & architecte, naquit à Bologne en 1490. Cet artiste est aussi connu sous le nom de *S. Martin de Bologne*, à cause d'une abbaye de ce nom qui est à Troyes, & que *François I* lui donna. Il fut employé à Mantoue dans le château du T. Les beaux ouvrages de stuc qu'il y fit, donnoient une haute idée de ses talens, lorsqu'il fut appelé en France par *François I.* Le roi le chargea en 1540, d'acheter en Italie des figures antiques, & de faire faire les moûles des plus fameuses figures, qui furent jetées en bronze & placées à Fontainebleau. *Le Primatice* a embelli ce château par ses peintures. Il a aussi donné le plan du château de Meudon, & le dessin du tombeau de *François I* à St. Denys. Ce grand homme fut nommé commissaire-général des bâtimens du roi dans tout le royaume. Enfin, comblé de bienfaits & d'honneurs par les rois sous lesquels il vécut, il étoit regardé comme un grand de la cour, dont les artistes ambitionnoient la protection, & sur lesquels il répandoit ses libéralités. Il mourut à Paris en 1570. C'est au *Primatice* & à Maître *Roux* que nous sommes redevables du bon goût de la peinture. Cet artiste étoit bon coloriste : il composoit avec esprit : les attitudes de ses figures sont d'un beau choix : mais on lui reproche d'avoir pressé l'ouvrage, & d'avoir peint de pratique. On a beaucoup gravé d'après ce maître. Son meilleur élève fut *Nicolo* de Modène.

PRIMAUDAYE, (Pierre de la) gentilhomme Angevin, seigneur de la Primaudaye & de la Barrée, vers 1580, est auteur d'un ouvrage intitulé : *L'Académie Françoise*, 1581, in-fol. 1613, in-4. qui fut bien reçu alors du public, & qui seroit relégué à présent dans la classe des ouvrages les plus médiocres.

PRIMEROSE, (Jacques) médecin de Paris dans le dix-septieme siécle, natif de Bordeaux, & fils d'un ministre Ecossois, exerça son art avec distinction. On a de lui : I. *De Mulierum Morbis*, 1655, in-4. II. *De circulatione Sanguinis*. Leyde 1639, in 4. III. *Academia Monspeliensis descripta*. Oxford 1631, in-4. IV. *Enchyridion Medico-practicum*. Amsterdam 1654, in-8. V. *Ars Pharmaceutica*, ibid. 1651, in-8. VI. *De vulgi erroribus in Medicina*, qui contient des choses curieuses & intéressantes. Il seroit à souhaiter que quelque habile médecin du siécle refondit ce Traité.

PRINTEMS, divinité poétique, représentée sous la figure de la déesse *Flore* ou de *Vertumne*.

PRIOLO, ou PRIOLI, (Benjamin) né à Saint-Jean d'Angeli en 1602, descendoit de l'illustre famille des PRIULI ou PRIOLI, qui a donné quelques doges à la république de Venise. Après avoir étudié sous *Heinsius* & sous *Vossius*, il s'appliqua à Leyde pendant trois ans à l'étude des poëtes & des historiens grecs & latins. De-là il vint à Paris pour voir & pour consulter *Grotius*. Il passa ensuite à Padoue pour apprendre à fond, sous *Cremonius* & sous *Licetus*, les sentimens des philosophes de l'antiquité. Quelque tems après il s'attacha au duc de *Rohan*, & en devint le plus intime confident. *Priolo* le servit de son épée & de son esprit. Après la mort de ce héros, en 1638, il fut employé par la cour de France dans diverses af-

faires importantes, qui lui mériterent une pension du cardinal *Mazarin*, & une autre de *Louis XIV*. Ce négociateur mourut à Lyon en 1667, comme il alloit à Venise par ordre de la cour de France, pour une affaire secrète. On a de lui une *Histoire de France* en latin, depuis la mort de *Louis XIII* jusqu'en 1664, dont la meilleure édition est de 1686, in-4. Elle est dédiée au doge & au sénat de Venise, qui le reconnurent pour noble Chevalier Vénitien. *Priolo* y dit la vérité avec beaucoup de franchise. Il s'y livre quelquefois trop à sa mauvaise humeur & à son penchant pour la satyre. A ce défaut près, c'est un tableau assez fidèle des troubles de la Fronde & du ministere du cardinal *Mazarin*. Cette histoire doit plaire à ceux qui aiment les portraits & les caracteres; les phrases de *Tacite* en fournissent presque toutes les couleurs, & semblent s'y être placées d'elles-mêmes. Il ne voulut pas étudier la maniere des auteurs du siécle d'*Auguste*, quoiqu'il l'estimât davantage. Il se compare dans son épitre dédicatoire à ce Lacédémonien, " qui ne vouloit pas „ que sa femme regardât de beaux „ tableaux, de peur que ses enfans „ ne fussent plus beaux que lui. „ Il aima mieux se livrer à son génie, qui se rapprochoit plus de celui de *Tacite* & de *Sénèque*, que de suer à imiter *Tite-Live* ou *Cicéron*. *Priolo* étoit un homme d'un grand sens. Il avoit coutume de dire, que *l'homme ne possède que trois choses*: l'Ame, le Corps & les Biens; *& qu'elles sont perpétuellement exposées à trois sortes d'embuscades : l'Ame à celles des Théologiens, le Corps à celles des Médecins, & les Biens à celles des Avocats & des Procureurs*.

PRIOR, (Matthieu) naquit à Londres en 1664 d'un menuisier, qui en mourant le laissa sous la conduite d'un oncle qui étoit cabaretier. Apr. qu'il eut fait ses études dans l'école de Westminster, son oncle voulut lui faire embrasser sa profession. Mais quelques personnes de distinction qui alloient chez lui, ayant remarqué les talens du jeune-homme, le détournerent de son dessein. Le comte de *Dorset* fut si charmé de sa conversation sur *Horace*, qu'il le prit sous sa protection & l'envoya au collége de St. Jean à Cambridge. *Prior* y fut fait bachelier en 1686, & fut mis ensuite au nombre des Associés. Ce fut pendant son séjour dans cette université, qu'il lia une amitié intime avec *Charles de Montagu*, depuis comte de *Halifax*. Le prince *Guillaume* ayant chassé du trône son beau-pere, *Prior* fut conduit à la cour par le comte de *Dorset*, & fut fait en 1690 secrétaire du comte de *Berkley*, plénipotentiaire à la Haye. Il eut le même emploi auprès des ambassadeurs & des plénipotentiaires au traité de Ryswick en 1697. Il accompagna l'année suivante le comte de *Portland* dans son ambassade à la cour de France. Il y revint de nouveau en 1711 en qualité de plénipotentiaire, & présenta en 1714 un *Ecrit* à la cour pour la démolition du canal de Mardick. Ce fut à lui & non pas à mylord *Stairs*, comme le dit le président *Hesnault*, que *Louis XIV* répondit : *J'ai toujours été maître chez moi, quelquefois chez les autres ; ne m'en faites pas souvenir ... !* *Prior*, de retour dans sa patrie, y trouva des ennemis qui le perdirent à la cour d'Angleterre. On lui intenta un procès criminel à la poursuite du chevalier *Walpole*. Il se justifia, & sa liberté lui fut rendue. Il n'en fit usage que pour se consacrer entiérement à son amour pour l'étude. Il mourut en 1721, & fut enterré à l'abbaye de Westminster, où on lui dressa un superbe monument. Sa conversation étoit enjouée & ingénieuse; il avoit la répartie vive.

vive. Un courtisan lui montrant à Versailles les victoires de *Louis XIV*, peintes par *le Brun*, lui demanda si l'on voyoit les actions du roi *Guillaume* dans son palais ? *Non, Monsieur*, (répondit Prior,) *les monumens des actions de mon maître se voient par tout ailleurs que chez lui*, Comme il parloit beaucoup & facilement, il abusoit de cette facilité pour s'emparer de sa conversation. Le docteur *Swift*, son ami, s'en plaignoit à sa maniere. *Le moyen*, disoit-il, *de vivre avec* M. Prior *! Il occupe seul tout l'espace ; il n'en laisse point aux autres pour remuer le coude.* On a de lui un grand nombre de *poésies* angloises, 1733, 2 vol. in-12. dans lesquelles on admire un esprit fin & délicat, une imagination brillante, un goût exquis. *Horace* paroît avoir été son modele. Entr'autres ouvrages il a composé des *Odes*, traduites en françois par Mr. l'abbé *Yart*... *Prior* fit lui-même son épitaphe, qu'on a rendue ainsi en vers françois :

Ci gît PRIOR... *Que fut-il ? Baron ? Comte ?*
Marquis ? Duc ? — Point. — Prince ? Monarque ? — Oh ! non ;
Et si pourtant sa famille remonte
Plus haut que les Nassau, *plus haut que les* Bourbon.
Gardez, passant, d'aller crier au rêve :
Il descendoit tout droit d'Adam *&* d'Eve.

PRIORIUS, *Voyez* PRIEUR.

PRISCIEN, PRISCIANUS, grammairien de Césarée du sixieme siécle, dont on a divers ouvrages imprimés à Venise par *Alde Manuce*, en 1476, in-folio, & à Paris par *Badius* en 1517, in-fol. On les trouve aussi dans le *recueil des grammairiens latins* de *Putschius*, Hanoviæ 1605, in-4.

PRISCILLE *ou* PRISQUE, chrétienne, femme d'*Aquila*, est fort connue par les Actes des Apôtres & par les Epitres de *Saint-Paul*. Son zèle pour les progrés de l'Evangile la rendit célebre. Elle demeuroit à Corinthe avec son mari, qui y travailloit à faire des tentes, & ils eurent l'un & l'autre l'avantage de recevoir l'Apôtre chez eux. Ils le suivirent ensuite à Ephese où ils s'établirent, & leur maison y étoit si réglée, que *Saint-Paul* l'appelle une Eglise. De là ils allerent à Rome, où ils étoient lorsque l'Apôtre écrivit son Epitre aux Romains l'an 58 de J.C. Ils revinrent ensuite en Asie quelque tems après, & y moururent saintement.

PRISCILLIEN, hérésiarque, étoit un homme considérable par sa fortune, par sa naissance & par son mérite. A une grande facilité de parler, il joignoit un extérieur humble, un visage composé, des mœurs austeres & un grand désintéressement. Ces qualités étoient ternies par une curiosité téméraire, par un caractere ardent & inquiet, qui le jeterent d'abord dans les folles & vaines recherches de la magie, & ensuite dans les erreurs des Gnostiques & des Manichéens. Son hérésie commença à éclater en 379, & se répandit rapidement dans l'Espagne sa patrie. Ses disciples y formerent un parti considérable. *Hygin*, évêque de Cordoue, & *Ithace*, évêque de Mérida, les poursuivirent avec beaucoup de vivacité, & les multiplierent en les irritant. Après plusieurs disputes les évêques d'Espagne & d'Aquitaine tinrent un concile à Sarragosse en 380, où les nouvelles erreurs furent anathématisées. *Instantius* & *Salvien*, deux évêques Priscillianistes, loin de se soumettre au jugement du concile, ordonnerent *Priscillien* évêque. Cette ordination souleva tout l'épiscopat contre lui. On assembla un concile à Bordeaux en 384 ; mais *Priscillien*

ne voulut point répondre devant les évêques. Il en appella à *Maxime*, usurpateur de l'empire. Les évêques *Ithace* & *Idace* l'accuserent devant ce prince, malgré les sollicitations de *S. Martin* de Tours, qui conjura ces évêques, plutôt passionnés que zélés, de se désister d'une accusation qui déshonoroit l'épiscopat ; ils n'en furent que plus ardens à poursuivre l'hérésiarque & ses fauteurs. Enfin ils firent condamner les uns & les autres à perdre la tête. La mort de *Priscillien* ne fit qu'étendre son hérésie & affermir ses sectateurs, qui l'honoroient déjà comme un Saint. Ils lui rendirent le culte qu'on rendoit aux martyrs ; & leur plus grand serment étoit de jurer par lui. Le supplice de *Priscillien* & de ses sectateurs rendit *Ithace* & *Idace* odieux. On voit l'impression que leur conduite fit sur les esprits, par le panégyrique de *Théodose*, que *Pacatus* prononça à Rome l'an 389, en présence même de *Théodose*, & un an après la mort de *Maxime*. « Nous avons vu, (dit cet orateur, « une nouvelle espece » de délateurs, évêques de nom, » soldats & bourreaux en effet, qui » non contens d'avoir dépouillé ces » pauvres malheureux des biens » de leurs ancêtres, cherchoient » encore des prétextes pour répan- » dre leur sang, & qui ôtoient la vie » à des personnes qu'ils rendoient » coupables, comme ils les avoient » déjà rendues pauvres. Il y a plus : » Après avoir assisté à ces jugemens » criminels, après avoir repu les » yeux de leurs tourmens & les » oreilles de leurs cris, après avoir » manié les armes des licteurs, & » trempé leurs mains dans le sang » des supplices ; ils alloient, avec » ces mains toutes sanglantes, of- » frir des sacrifices ! » L'autorité de la justice, l'apparence du bien public & la protection de l'empereur, empêcherent qu'on ne traitât ceux qui avoient poursuivi les Priscillianistes, avec toute la sévérité que méritoient des évêques qui avoient procuré la mort à tant de personnes, qu'il falloit prêcher & non assassiner. *S. Ambroise* & plusieurs autres prélats se séparerent de leur communion. *S. Martin* refusa d'abord de communiquer avec eux ; mais il s'y détermina ensuite, pour sauver la vie à quelques Priscillianistes. Ces hérétiques, devenus enthousiastes par la persécution, honorerent comme des martyrs tous ceux de leurs freres que l'on avoit condamnés à la mort. Leurs erreurs se répandirent sur tout dans la Galice. *Orose* se plaignoit vers l'an 400 à *Saint-Augustin*, que les barbares, qui étoient entrés en Espagne, y faisoient moins de ravages que ces faux docteurs. C'étoit une exagération ; mais elle prouve du moins combien ils étoient accrédités. Quelques années après, l'empereur *Honorius* ordonna, en 407, que les Manichéens, les Cataphrygiens & les Priscillianistes seroient privés de tous les droits civils ; que leurs biens seroient donnés à leurs parens catholiques ; qu'ils ne pourroient rien recevoir des autres, rien donner, rien acheter ; que même leurs esclaves pourroient les dénoncer & les quitter pour se donner à l'Eglise ; & *Théodose le Jeune* renouvela cette loi. Malgré cette sévérité, ou peut-être à cause de cette sévérité, beaucoup de Priscillianistes persisterent dans leurs erreurs, & l'on en comptoit encore un grand nombre dans le quatrieme siécle.

I. PRISCUS, fameux ingénieur, qui florissoit après le milieu du second siécle de l'Eglise, sous l'empire de *Septime-Sévère*. Il étoit très-habile dans son art ; & ce prince respecta son mérite, lorsqu'en l'an 195 de Jesus-Christ la ville de Byzance, la plus considérable de la Thrace, eut

été prise. On fit mourir, par l'ordre de *Sévère*, tous les magistrats & tous les soldats. La ville fut ruinée, ses murailles furent rasées, ses théâtres, ses bains & tous ses ornemens furent abattus. On vendit ensuite tous les biens des habitans, & Byzance, privée de la liberté, fut soumise comme un simple bourg à la ville de Perinthe. *Priscus* seul fut épargné, dans sa personne, dans sa liberté & dans ses biens. L'empereur *Sévère* lui donna même des marques d'affection, & se servit depuis très-avantageusement de lui.

II. PRISCUS, frere de l'empereur *Philippe*, gouverneur de Syrie, puis de Macédoine, s'attira la haine des peuples par ses exactions. Cela ne l'empêcha pas de prendre la pourpre dans cette derniere province, l'an 249, à la nouvelle de la mort de son frere; mais il fut bientôt dépouillé avec la vie, par *Déce*, le meurtrier & le successeur de *Philippe*.

III. PRISCUS, fameux général sous *Maurice*, empereur d'Orient, se signala plus d'une fois contre les Abares. *Phocas* ayant détrôné *Maurice* en 602, mit sa confiance dans *Priscus*, & lui donna sa fille en mariage. Mais le peuple ayant proclamé ce général Auguste, le beau-pere jaloux chercha tous les moyens de perdre son gendre. *Priscus* s'en vengea, en favorisant *Héraclius*, qui détrôna *Phocas*. *Héraclius* fut peu reconnoissant. Un jour il demanda à quelques seigneurs de sa cour: *Contre qui pêchoit celui qui outrageoit l'Empereur..?* Tous répondirent: *Contre Dieu, par qui l'Empereur est établi...* *Priscus*, n'imaginant point que la question le regardât, ajouta qu'un homme coupable d'un tel crime étoit indigne de toute grace. Alors *Héraclius* lui reprocha ses révolte. & ses désobéissances. *Comment*; lui dit-il; *pourrez-vous être fidèle à un ami, puisque vous ne l'avez pas été à votre beau-pere?* En même tems il lui fit faire la tonsure monacale, & l'envoya dans le monastere de Core, où il mourut en 613. Telle fut la fin obscure d'un ambitieux, dont les talens ne racheterent pas les vices.

PRITZ, (Jean-George) *Pritius* & *Pritzius*, né à Leipsick en 1662, fut choisi en 1707, pour être professeur de théologie, conseiller ecclésiastique, & ministre à Gripswalde. Il remplit ces emplois avec honneur jusqu'en 1711, qu'il fut appelé à Francfort-sur-le-Mein, pour y être à la tête du ministere ecclésiastique. Il y mourut en 1732, à 70 ans, aimé & estimé. Ce savant avoit été un des auteurs des Journaux de Leipsick, depuis 1687 jusqu'en 1698. On a de lui des *Sermons*, une *Morale*, un grand nombre de *Traductions* & d'autres ouvrages en allemand. Les principaux de ceux qu'il a composés en latin, sont: I. Une savante *Introduction* à la lecture du Nouveau-Testament, dont la meilleure édition est celle de 1724, in-8. II. *De Immortalitate Hominis*, contre *Asgil*, philosophe Anglois, qui avoit fait un livre de l'*Immortalité des hommes sur la terre*, en anglois, que *Pritz* avoit traduit en allemand. III. Une bonne édition des œuvres de *S. Macaire*, en grec & en latin. Leipsick 1698 & 1699, 2 vol. in-8. IV. Une, non moins estimée, du *Nouveau-Testament* grec, avec les diverses leçons, des cartes géographiques, &c. Leipsick, in-12. 1702, 1709 & 1724. V. Une *Edition* des Lettres de *Milton*, &c. VI. Nous ne citerons pas plusieurs autres ouvrages, qui ne font presque que des compilations.

PRIVAT. *Voy.* MOLIERES (Joseph.)

PROBA-FALCONIA, femme d'*Anicius Probus* au 4e siécle, mé-

rita les éloges de *Saint-Augustin* & de plusieurs autres Peres de l'Eglise. Elle composa la Vie de JESUS-CHRIST, de divers fragmens de *Virgile* qu'elle assembla en *Centons*, Francfort 1546. Cet ouvrage faisoit plus d'honneur à sa piété qu'à son génie... *Voyez* ANICIUS-PROBUS.

I. PROBUS, (*M. Aurelius-Valerius*) empereur romain, originaire de Sirmich en Pannonie, fut élevé dès sa jeunesse aux premieres dignités militaires. Son pere avoit été jardinier; mais s'étant mis dans la milice, il obtint le grade de tribun. Son fils obtint le même titre dès l'âge de 22 ans. Plus il s'éloignoit de la jeunesse, plus son mérite augmentoit; enfin il parvint de dignité en dignité jusqu'au trône. Après la mort de l'empereur *Tacite* en 276, *Florien* son frere voulut se saisir du sceptre impérial; mais les troupes d'Orient le donnerent à *Probus*, comme le prix de sa valeur, de son intégrité & de sa clémence. Reconnu par le sénat & par les provinces de l'empire, il marcha vers les Gaules, où les Francs, les Bourguignons, les Goths & les Vandales exerçoient les plus cruels brigandages. Il les défit dans plusieurs batailles, leur tua plus de 400.000 hommes, & les força à demander la paix & à payer un tribut. Vainqueur des Gaulois, il passa en Illyrie contre les Sarmates, & leur enleva tout ce qu'ils avoient usurpé. Il défit ensuite les Blemmys, peuple féroce dans le voisinage de l'Egypte. La victoire qu'il remporta sur eux, épouvanta tellement *Varanane II*, roi de Perse, qu'il lui envoya des ambassadeurs avec des présens, pour lui demander la paix. Ces ambassadeurs le rencontrerent sur de hautes montagnes proche la Perse, au milieu de ses soldats, mangeant des bois cuits depuis long-tems & du porc-salé. Qui de nos généraux, de nos capitaines mêmes, pourra croire un tel fait. *Probus*, sans se détourner, dit aux envoyés du roi de Perse, que *si leur maitre ne faisoit pas une entiere satisfaction aux Romains, il rendroit les campagnes de la Perse aussi rases que sa tête l'étoit.* Il ôta en même tems son bonnet, pour leur montrer une tête parfaitement chauve. Il les invita ensuite de manger avec lui, s'ils avoient faim, sinon de se retirer. *Varanane*, toujours plus épouvanté, vint lui-même trouver *Probus*, qui lui accorda tout ce qu'il voulut. Les ennemis du dehors vaincus, il s'en éleva au-dedans. *Jules Saturnin*, *Proculus* & *Bonose* se firent tous les trois proclamer empereurs, l'un à Alexandrie, l'autre à Cologne, & le 3e dans les Gaules; mais leur révolte n'eut point de suite. L'empire romain jouit d'une paix générale. Ce fut pendant cette paix que *Probus* orna ou rebâtit plus de 70 villes. Il occupa ses soldats à divers travaux utiles, & donna une permission générale de planter des vignes dans les Gaules & dans l'Illyrie; ce qui n'avoit point été permis universellement, depuis que *Domitien* avoit marqué les endroits où il accordoit d'en planter. Ce digne empereur faisoit des préparatifs de guerre contre les Perses, qui avoient repris les armes, lorsqu'il fut massacré par des soldats, las des travaux qu'il leur faisoit entreprendre, à Sirmich, en 282, à 50 ans, après en avoir régné 6 & 4 mois. Le seul défaut de *Probus* fut de n'avoir pas su mêler prudemment la fermeté avec la douceur. Sa mort inspira des regrets dans tout l'empire. *Grand Dieu*, disoit le peuple, *que vous a fait la République Romaine pour lui enlever un bon prince!* L'armée même qui s'étoit révoltée, lui éleva un monument, qu'elle orna de cette épi-

taphe : *Ici repose l'Empereur* Probus, *vraiment digne de ce nom par sa probité. Il fut vainqueur des Barbares & des Usurpateurs.*

II. PROBUS, (Amilius) *Voyez* I. NEPOS .. & ANICIUS-PROBUS.

III. PROBUS, (*M. Valerius*) grammairien Latin dans le second siécle, composa plusieurs ouvrages, dont il ne nous reste que des fragmens, publié dans le *Corps des anciens grammairiens* de *Putschius*. 1605. in-4.

I. PROCACCINI, (Camille) peintre, né à Bologne en 1545, mort à Milan en 1626, entra dans l'école des *Carraches*, où il trouva des rivaux qui piquerent son émulation & des modèles qui perfectionnerent ses talens. Ce peintre avoit un beau génie : il peignoit avec une liberté surprenante. Ses draperies sont bien jettées; ses airs de tète sont admirables. Il donnoit beaucoup d'expression & de mouvement à ses figures ; son coloris est frais. On peut lui reprocher d'avoir souvent peint de pratique. Ce peintre a beaucoup contribué à l'établissement de l'*Académie de Peinture* de Milan, où il s'étoit retiré avec sa famille. Ses principaux ouvrages sont à Bologne, à Regio & à Milan.

II. PROCACCINI, (Jules-César) frere puiné de *Camille*, naquit à Bologne en 1548, & mourut à Milan en 1626. Ce peintre avoit un coloris vigoureux, un goût de dessin sévére & très correct. Son génie étoit grand, vif & facile; il étudioit la nature. Sa réputation le fit nommer chef de l'académie de peinture à Milan. Il eut une école nombreuse, & acquit une fortune considérable. On voit beaucoup d'ouvrages de ce maitre à Milan & à Gênes. *Carlo-Antonio*, son frere, plus jeune que lui, quitta la musique pour la peinture. Son talent étoit le paysage; il réussissoit principalement à peindre les fleurs & les fruits.

III. PROCACCINI, (Ercole Juniore) fils de *Carlo-Antonio*, mort en 1676, âgé de 80 ans, fut d'abord élevé de son pere, & s'adonna comme lui à peindre les fleurs ; mais *Jules-César*, son oncle, lui donna des leçons & étendit ses talens. Il fit beaucoup de tableaux d'histoire pour la ville de Turin. Le duc de Savoie lui fit présent d'une chaîne d'or avec son portrait.

PROCHITA, (Jean de) ainsi nommé parce qu'il étoit seigneur de l'isle de Prochita dans le royaume de Naples, eut beaucoup d'autorité dans la Sicile, sous le régne de *Mainfroi*, & fut dépouillé de ses biens & de ses charges par *Charles d'Anjou*, roi de Naples & de Sicile. Animé par l'esprit de vengeance autant que par l'ambition, il entreprit de faire révolter la Sicile contre ce prince, & de la réduire sous la puissance de *Pierre*, roi d'Aragon. Pour tramer ce complot plus secrètement, il se déguisa en Cordelier l'an 1280; & après avoir parcouru toute la Sicile sous cet habit, il alla à Constantinople traiter avec *Michel Paléologue*, & en obtint un secours d'argent. De-là il se rendit à Rome, où il engagea le pape à favoriser cette entreprise. Mais la mort de *Nicolas III*, l'exaltation du cardinal de *Ste. Cécile*, que le roi *Charles* fit élire pape sous le nom de *Martin IV*, firent changer la face des affaires. *Prochita* ne renonça cependant pas à son projet. Après avoir ourdi pendant deux ans avec des soins infatigables son horrible conspiration, elle fut exécutée en 1282. Il convint avec les chefs des conjurés, que le lendemain de pâques, au premier coup des Vêpres, on feroit main-basse sur tous les François. Cette exécution fut faite avec tant de rage & de cruauté, par toutes sortes de personnes séculieres & ecclésiastiques, par les

prêtres mêmes, & par quelques religieux, qu'en peu de tems tout ce qu'il y avoit de François dans la Sicile fut tué, sans distinction d'âge, ni de sexe, ni de condition. Ils y périrent tous, à l'exception de *Guillaume des Porcelets*, gentilhomme provençal, que les Siciliens renvoyerent chez lui. *Voyez* PORCELETS.

PROCHORE. *Voyez* PROCORE.

I. PROCLUS, (*Eutychius*) grammairien célebre du second siécle, étoit de Sicca en Afrique. *Marc-Antonin le Philosophe*, dont il avoit été précepteur, le fit proconsul. *Trebellius Pollion* cite un livre de *Proclus* sur ce qu'il y avoit de plus curieux dans les pays étrangers; mais cet ouvrage est perdu.

II. PROCLUS, (St.) célebre patriarche de Constantinople, disciple de *Saint-Jean-Chrysostôme*, s'opposa avec force au progrès de l'erreur, & contribua beaucoup par ses vertus au triomphe de la vérité. Il nous reste de lui des *Homélies*, des *Epitres* & d'autres écrits en grec, Rome 1630, in-4. On les trouve aussi dans la Bibliotheque des PP. Son style est semé de pointes & d'antithèses. Cet illustre prélat mourut en 447, au bout de 13 ans & trois mois d'épiscopat.

III. PROCLUS DIADOCUS, philosophe Platonicien, vers l'an 500 de J. C., étoit natif de Lycie. Il eut beaucoup de part à l'estime & à l'amitié de l'empereur *Anastase*. On dit que, dans le tems que *Vitalien* assiégeoit Constantinople, *Proclus* brûla ses vaisseaux avec de grands miroirs d'airain; mais c'est une fable sans fondement. *Proclus* écrivit contre la Religion Chrétienne. Il nous reste de lui des *Commentaires* sur quelques livres de *Platon*, & plusieurs autres savans ouvrages écrits en grec. Ils ont été imprimés à la suite de l'édition de *Jamblique*, à Venise 1497, in-folio. *Allatius* a donné: *Proclus in Ptolomæi Tetrabiblos*, en grec & en latin, Leyde 1635, in-8. On trouve ses *Hymnes* dans le recueil de *Maittaire*. *Proclus* étoit un des plus zélés partisans du Paganisme. *Marin* de Naples a écrit sa Vie.

I. PROCOPE, d'une famille illustre de Cilicie, & parent de l'empereur *Julien*, avoit des talens & des mœurs; mais son caractere, sombre, inquiet, ardent & ambitieux, lui faisoit desirer les grandes places. Après avoir rendu des services à l'état sous *Julien* & sous *Jovien*, il se retira chez les barbares de la Chersonèse Taurique, jusqu'au régne de *Valens*, qu'il vint se cacher à Calcédoine. Cet empereur étant parti pour la Syrie, *Procope* se rendit à Constantinople, & se fit déclarer empereur le 28 Septembre 365. Il marcha ensuite contre *Valens*. Le succès de ses armes fut si rapide, que ce prince auroit abdiqué l'empire, si ses amis ne l'en avoient détourné. L'année suivante les choses changerent de face. *Procope* fut défait dans une campagne de Phrygie, nommée *Salutaire*, & ayant été abandonné par ses soldats, il fut conduit *à Valens*, qui lui fit trancher la tête à la fin de Mai 366. Il n'étoit âgé que de 32 ans. La tête de cette idole passagere de la fortune fut envoyée à *Valentinien* dans les Gaules... *Voy.* ANTHEMIUS.

II. PROCOPE, PROCOPIUS, fameux historien grec, fut long-tems professeur d'éloquence à Césarée, sa patrie. Il alla à Constantinople, où il gagna la confiance de *Bélisaire*, qui le prit pour son secrétaire, & le mena avec lui lorsqu'il étoit à la tête des troupes en Asie, en Afrique & en Italie. *Justinien* l'honora du titre *d'illustre*, & lui donna la place de préfet de Constanti-

nople. Il mourut vers la fin du régne de ce prince. Nous avons de lui : I. Une *Histoire* en 8 livres. Les 2 premiers contiennent la guerre des Perses, depuis la fin du règne d'*Arcadius* jusqu'à la 33e année du régne de *Justinien*. Les deux suivans décrivent la guerre des Vandales, depuis l'irruption de ces peuples en Afrique jusqu'à l'an 649, qu'ils furent entiérement soumis aux Romains. Dans les quatre derniers il raconte les guerres d'Italie contre les Ostrogoths jusqu'à la mort de *Taïas*, leur dernier roi. Cette Histoire est pleine de faits curieux & vrais. Le caractere des nations barbares qui inondérent l'empire Romain, y est bien peint. Le style de *Procope*, sans être toujours pur, ne manque pas d'élégance. II. *Histoire Secrète*, ou *Anecdotes* pour servir à la grande Histoire. *Procope*, qui avoit dit tant de bien dans celle-ci de *Justinien*, le couvre d'opprobres dans celle-là : c'est une satyre dictée par la noirceur, & quoique la méchanceté puisse dire vrai, cet ouvrage renferme des faits si atroces, qu'il est difficile d'y ajouter foi. L'impératrice *Théodora* y est surtout traitée d'une maniere si affreuse, que les éditeurs de ces anecdotes se sont crus obligés d'en omettre plusieurs traits. Le P. *Maltret*, Jésuite, qui dirigea en 1662 & 1663, l'édition des ouvrages de *Procope*, donnée au Louvre, en 2 vol. in-fol. grec & latin, en retrancha une grande partie ; mais *la Monnoye* les conserva dans le premier vol. du *Menagiana*. Nous avons diverses Traductions latines de l'Histoire de *Procope*, & une en françois par le président *Cousin*. *Procope* est encore auteur d'un *Traité des édifices*, qu'on trouve dans l'édition du Louvre. M. *Marmontel* a voulu prouver, à la tête de son *Bélisaire*, que l'*Histoire Secrète* n'est point de *Procope*, mais ses preuves n'ont pas paru des démonstratives à nos savans. On a admiré l'esprit & l'éloquence de l'auteur, sans adopter son opinion.

III. PROCOPE DE GAZE, rhéteur & sophiste grec, vers l'an 560, a laissé : I. Une *Chaine des Peres Grecs & Latins sur l'Octateuque*, c'est-à-dire, sur les 8 premiers livres de la Bible ; elle parut en latin, in-f. II. Des *Commentaires*, sur les livres des rois & des paralipomènes, que *Meursius* a publiés en grec & en latin. Leyde 1620, in-4. III. Des *Commentaires sur Isaïe*, imprimés en grec & en latin. Paris 1580. in-fol. dans lesquelles il ne s'attache pas assez au sens littéral, & est diffus.

IV. PROCOPE - RASE, *ou* LE RASE, surnommé *le Grand*, mérita ce titre par son courage. C'étoit un gentil-homme Bohémien, qui après avoir voyagé en Allemagne, en France, en Italie, en Espagne & dans la Terre-sainte, fut tonsuré malgré lui : ce qui lui fit donner le nom de *Rase*, ou de *Rasé*. Il fut même ordonné prêtre. Dégoûté de l'état ecclésiastique, il s'attacha à *Ziska*, chef des Hussites, qui eut pour lui une confiance particuliere. Il succéda à cet aventurier en 1424, fit de grands ravages dans la Moravie, dans l'Autriche, dans le Brandebourg, la Silésie & la Saxe, se rendit maitre de plusieurs places, & d'un grande partie de la Bohême. *Sigismond* l'ayant vainement combattu, crut que ses négociations feroient plus heureuses que ses armes : il eut une entrevue avec *Procope*, qui lui demanda beaucoup & n'obtint rien. Ce rebelle, déterminé à continuer la guerre, écrivit une longue *Lettre* en mauvais latin, pour solliciter les princes chrétiens d'envoyer au concile de Bâle, indiqué en 1431, leurs évêques & leurs docteurs, pour disputer avec les docteurs des Hus-

sites, à condition de ne prendre, pour fondement de leurs disputes, que le texte seul de l'Ecriture. Il annonce à la fin de sa Lettre, que lui & ceux de son parti combattront pour ces quatre articles. Qu'on doit: I. Empêcher les désordres publics des prêtres & des autres ecclésiastiques. II. Réduire le clergé à l'état de pauvreté, observé par les disciples du Seigneur. III. Laisser la liberté à tous ceux qui exercent le ministere, de prêcher de la maniere, dans le tems & sur la matiere qu'ils voudront. IV. Enfin distribuer l'eucharistie selon l'institution de J. C., c'est-à-dire, sous les deux especes. *Procope* se rendit au concile avec ses fauteurs, au commencement de 1433, & y défendit avec chaleur les quatre articles précédens. Comme on ne vouloit pas satisfaire à leurs prétentions, il en repartit fort irrité, & continua ses courses & ses ravages. *Procope* mourut en 1434 des blessures qu'il avoit reçues dans un combat. Ses *Lettres* se trouvent dans le dernier volume de la grande *Collection* des Peres *Martenne* & *Durand*.

X. PROCOPE, surnommé le *Petit*, chef d'une partie de l'armée des Hussites, accompagna *Procope le Grand*, & se trouva tué dans la même action de 1434, où cet aventurier perdit la vie. Les grandes qualités de ces deux hommes étoient dignes d'une meilleure cause.

PROCOPE - COUTEAUX, (Michel) célebre médecin de Paris, sa patrie, naquit en 1684 de *François Procope*, d'une noble famille de Palerme en Sicile, qui a, dit-on, introduit chez nous l'usage des Cafés. Il fut précoce, & à l'âge de neuf ans, il prêcha en l'église des Cordeliers du grand couvent, un *Sermon* en grec de sa composition. Il avoit été ecclésiastique, avant que de se consacrer à la médecine. Quoiqu'il fût bon théoricien, l'amour du plaisir lui permit peu de se livrer a la pratique. Il mourut à Chaillot en 1753, avec la réputation d'un homme aimable. Un esprit vif, une humeur gaie, un caractere complaisant, faisoient oublier qu'il étoit petit, laid & bossu. On a de lui beaucoup de *poësies fugitives*, répandues dans différens Recueils. Il travailla à la comédie des *Fées* avec *Romagnesi*, & à la *Gageure* avec la *Grange*. Il donna seul l'*Assemblée*, comédie en un acte. Comme médecin, il est connu par *l'Analyse du Système de la Trituration*, de M. *Hecquet*, 1712, in 12. & par *l'Art de faire des Garçons*, in-12.

PROCOPIUS - ANTHEMIUS, *Voyez* I. ANTHEMIUS.

PROCORE *ou* PROCHORE, l'un des sept premiers diacres, & disciple des Apôtres, sous le nom duquel nous avons une *Vie de St. Jean l'Evangéliste* dans la *Bibliotheque des Peres*. Il est certain que cet ouvrage n'est pas de lui; les fables dont il est rempli le prouvent assez.

PROCRIS. *Voyez* CEPHALE.

PROCRUSTE, *Voyez* PROCUSTE.

PROCULEIUS, chevalier Romain, ami de l'empereur *Auguste*, se signala par sa tendresse envers ses parens. Après la mort de son pere, il avoit partagé également l'héritage avec ses deux freres, *Murena* & *Scipion*; mais ils furent totalement dépouillés par la guerre civile. *Proculeïus*, pour les soulager dans leur malheur, partagea une seconde fois les biens qui lui étoient échus la premiere. *Plutarque* rapporte qu'*Antoine* mourant avoit dit à *Cléopâtre* que de tous les favoris d'*Auguste*, *Proculeïus* étoit le seul à qui elle pourroit se rendre si elle y étoit forcée. En effet, après la mort d'*Antoine*, *Auguste* envoya *Proculeïus* pour

tâcher de lui amener cette reine en vie ; mais il ne put la gagner.

PROCULUS. *Voy.* ROMULUS.

PROCULUS, (*Titus-Ælius*) né à Albenga, ville de la côte de Gènes, homme fameux par son audace & son courage, avoit acquis de grandes richesses dans le vil métier de pirate. Il servit avec distinction dans les conquêtes d'*Aurelien* & de *Probus.* Son ambition lui fit prendre le titre d'empereur l'an 280. à la sollicitation de sa femme *Viturgie* & des Lyonnois. Le prétexte de sa révolte fut qu'on l'avoit salué du nom de *César* dans un divertissement, & que *Probus* ne lui pardonneroit pas d'avoir souffert cette flatterie. Cet emp. marcha en effet contre lui *Proculus* fut trahi par les Francs auxquels il s'étoit confié, & fut livré à l'empereur, qui lui fit subir à Cologne le supplice du gibet. Ce rebelle étoit adonné aux femmes, & livré à la débauche la plus outrée.

PROCUSTE *ou* PROCRUSTE, insigne voleur du pays d'Attique dans la Grece, faisoit sa demeure vers le fleuve Céphise. On dit qu'il exerçoit une étrange cruauté envers tous les passans qu'il pouvoit prendre. Après les avoir étendus sur un lit il faisoit couper les pieds & les jambes à ceux qui étoient plus longs que ce lit, & faisoit allonger avec des cordes ceux qui n'étoient pas aussi grands. *Théosée* le fit mourir par le même supplice.

I. PRODICUS, sophiste & rhéteur de l'île de Coos, ou selon d'autres de Chio, vers l'an 396 avant J. C., disciple de *Protagoras*, fut maître d'*Euripide*, de *Socrate*, de *Théramène* & d'*Isocrate.* Il enseigna publiquement l'éloquence à Athènes, quoiqu'il y résidât en qualité d'ambassadeur de sa patrie. Une cupidité sordide le faisoit aller de ville en ville, pour y étaler son éloquence. Ce charlatan amassa de l'argent & acquit de la gloire. Thèbes, Lacédémone lui rendirent des honneurs distingués. *Prodicus* avoit ses piéces d'éclat, comme les Baladins de profession. Les anciens ont beaucoup parlé de sa *Harangue à 50 dragmes*, parce que personne ne pouvoit y assister qu'en payant cette somme. C'étoit acheter bien cher le plaisir d'entendre une harangue. D'autres croient que ce prix étoit celui d'une leçon, & non d'une harangue. *Socrate*, dans un dialogue de *Platon*, se plaint avec son air de moqueur, " de n'être pas bien en état de discourir sur la nature, parce qu'il „ n'avoit pas ouï la leçon à 50 dragmes, qui, selon *Prodicus*, instruisoit de tout le mystere." En effet, ce sophiste avoit des discours à tout prix, depuis 2 oboles jusqu'à 50 dragmes. Quoi de plus vil ! Parmi les écrits de *Prodicus* on distinguoit la fiction ingénieuse de la vertu & de la volupté, qui se présentent à *Hercule*, déguisées en femmes, & tâchent à l'envie de l'attirer à elles. Ce héros est enfin persuadé par la vertu, & méprise la volupté. (*Lucien* a imité cette fiction.) Les Athéniens firent mourir *Prodicus*, comme corrupteur de la jeunesse.

II. PRODICUS, chef des hérétiques, appelés *Adamites*, se fit connoître dans le second siécle par ses extravagances. La principale, & celle qui a donné le nom d'*Adamites* à ses sectateurs, fut que l'homme devoit être nud, du moins dans la priére, parce qu'*Adam* avoit toujours été tel dans le tems d'innocence. L'abus que les hérétiques ont fait dans tout le tems de la Sainte-Ecriture, quand ils ont voulu en être les seuls interprètes, prouve la nécessité d'un tribunal suprême pour l'expliquer. *Voyez* I. ADAM & I. PEYRE.

PROETIDES. *Voy.* PRETIDES.

PROETUS. *Voy.* DANAÉ.

PROGNÉ, fille de *Pandion*, roi d'Athenes, & sœur de *Philomèle*, épousa *Térée*, roi de Thrace, dont elle eut un fils nommé *Itys*. Elle fut métamorphosée en hirondelle, *Philomele* en rossignol. & *Itys* en phaisan. *Voy.* TERÉE & PHILOMELE.

PROMACHUS, guerrier Macédonien, fut apparemment digne, par sa vaillance, d'être au nombre des capitaines d'*Alexandre le Grand*; mais s'il eut des supérieurs sous les armes, il n'en connut point le verre en main. *Alexandre*, après une victoire, donna un repas à ses principaux officiers, auxquels il proposa un prix pour celui qui seroit le plus fort buveur. *Promachus*, qui fut le coryphée de cette orgye, remporta une couronne d'or; mais son triomphe fut de peu de durée, & le lierre fit place au cyprès: car il mourut au bout de trois jours, & sa mort fut suivie de quarante-un de ceux qui lui avoient disputé la gloire de ce singulier combat.

PROMETHÉE, fils de *Japet* & de *Clymène*, & frere d'*Epiméthée*, (*Voyez* ce mot,) conçut, selon la fable, le dessein de faire un homme. Pour le former, il méla à l'argile une portion de chaque élément, en y ajoutant quelque chose des forces du corps & des passions de l'ame. Les poëtes ajoutent qu'il composa son cœur des qualités des différens animaux. Il unit ensemble la timidité du liévre, la finesse du renard, l'orgueil du paon, la férocité du tigre, la colere & la force du tigre. *Minerve* à qui il présenta son ouvrage, l'admira, & promit, pour le rendre parfait, de lui donner tout ce qu'il y avoit chez les dieux. *Prométhée* lui ayant représenté qu'il ne pouvoit savoir ce qui lui conviendroit, s'il ne le voyoit lui-même; la déesse l'enleva au ciel, où il remarqua que tous les corps étoient animés d'un feu céleste qui leur donnoit la vie & le mouvement. Ce feu lui parut de voir produire le même effet sur son ouvrage. Il approcha donc d'une roue du soleil une baguette de férule, & l'y ayant allumée, il descendit sur la terre & en anima sa figure d'argile. *Jupiter* irrité envoya *Pandore* sur la terre pour y répandre tous les maux. (*Voyez* PANDORE.) Il ordonna en même-tems à *Mercure* d'attacher *Prométhée* sur le Mont-Caucase, où un vautour mangeoit son foie à mesure qu'il renaissoit. Ce supplice dura jusqu'à ce qu'*Hercule* tua le vautour à coups de flèches. Les savans tirent de l'Histoire plusieurs conjectures sur l'origine de cette fable. Le docte *Bochart* en particulier, (dans son *Phaleg*, livre 1, chap. 2.) s'efforce de prouver que *Prométhée* est le même que le *Magog* dont il est parlé dans l'Ecriture-sainte; mais si cette conjecture fait honneur à son érudition, elle n'en fait gueres à son jugement.

PRONAPIDE, d'Athènes, ancien poëte grec, qui, selon *Diodore* de Sicile, fut le maître d'*Homère*. Ce fut lui qui commença à écrire de gauche à droite, au lieu que les Grecs écrivoient avant lui de droite à gauche, à la maniere des Orientaux. On a attribué à ce poëte une production en vers intitulée: *Le premier Monde*.

PRONOMUS, Thébain, fut, dit-on, l'inventeur des flûtes sur lesquelles on pouvoit jouer tous les tons. D'autres attribuent cette invention à *Diodore* de Thèbes, ou à *Antigenides*; d'où il faut conclure qu'on n'en connoît pas le véritable auteur.

PROPERCE, (*Sextus-Aurelius-Propertius*,) poëte Latin, naquit à Moravia, ville d'Ombrie, aujourd'hui *Bevagna*, dans le duché de Spolète, & mourut 19 ans avant J. C. Son pere, chevalier romain, avoit été égorgé par ordre d'*Auguste*, pour avoir suivi le parti d'*Antoine* pen-

dant le Triumvirat. Le fils vint à Rome, & son talent pour la poésie lui mérita la protection de l'empereur & l'estime de *Mécène* & de *Cornelius-Gallus*. *Ovide*, *Tibulle*, *Bassus* & les autres beaux-esprits de son tems se firent un honneur & un plaisir d'être liés avec lui. Il nous reste de *Properce* 4 livres d'*Elégies*. Une dame, appelée *Hostia* ou *Hostilia*, à laquelle il donne le nom de *Cynthie*, & qui possédoit son cœur, est le sujet de ses complaintes amoureuses. *Properce* s'appelle lui-même le *Callimaque Romain*, parce qu'il avoit imité ce poëte grec. Comme lui, il manie très-heureusement la fable. Il a su allier la finesse & la pureté de l'expression, à la délicatesse & aux charmes du sentiment. Ses *Elégies* accompagnent ordinairement les poésies de *Catulle*. (*Voyez* CATULLE.) On les a imprimées séparément à Amsterdam 1705, in-4. & M. l'abbé de *Longchamps* les a traduites en françois, 1772, in-8. Peut-être qu'on n'a pas tout ce que *Properce* a écrit, ou y a-t-il eu quelque poëte de ce nom; car *Fulgence* cite ce vers de *Properce*, qu'on ne trouve point dans ses Elégies.

Divitias mentis conficit omnis amor.

PROPERTIA DE ROSSI. Cette dame florissoit à Bologne, sous le pontificat de *Clément VII*; elle s'adonna particuliérement à la sculpture. Elle décora la façade de l'Eglise de *St. Pétrone*, de plusieurs statues de marbre, qui lui mériterent l'éloge des connoisseurs. La sculpture n'étoit point son seul talent; elle possédoit tous ceux qui ont rapport au dessin : elle peignit quelques tableaux, & grava plusieurs morceaux sur le cuivre. On rapporte que *Propertia* devint éperdument amoureuse d'un jeune-homme, qui ne répondit point à sa passion; ce qui la jetta dans une langueur qui abrégea ses jours. Dans son désespoir elle représenta en bas-relief l'histoire de *Joseph* & de la femme de *Putiphar* : histoire qui avoit quelque rapport à sa situation. Elle avoit même rendu la figure de *Joseph* parfaitement ressemblante à celle de son amant : ce fut-là son dernier ouvrage & son chef-d'œuvre.

PROPETIDES, femmes d'Amathonte dans l'isle de Chypre, soutenoient que *Vénus* n'étoit pas déesse. Pour les punir, elle leur fit perdre toute honte & toute pudeur, jusqu'à ce qu'elles périrent & furent changées en rochers.

PROPHETES, (*la Secte des*) *Voy.* KOLDE.

PROSE, divinité du Paganisme assez inconnue. On dit qu'elle présidoit aux accouchemens. *Prosa*, mot latin fort ancien, signifie *droit* : de-là vient *Prose*, en latin, *recta oratio*, discours uni; c'est le contraire de la *Poésie*, qu'on appelle en latin *versa oratio*, discours tourné, & de-là vient le mot de Vers.

PROSERPINE, que les Grecs appellent *Persephone*, étoit fille de *Jupiter* & de *Cérès*. Elle fut enlevée par *Pluton*, pendant qu'elle cueilloit des fleurs dans les campagnes de la Sicile. *Cérès*, sa mere, s'en plaignit à *Jupiter*, qui lui permit de la ramener des enfers, pourvu qu'elle n'y eût rien mangé. Mais *Proserpine* y avoit goûté quelques grains de grenade : ainsi elle demeura dans l'empire infernal, en qualité d'épouse de *Pluton*, & de reine de ces lieux ténébreux. Irritée contre *Ascalaphe* qui avoit assuré qu'elle avoit mangé, elle le changea en hibou. *Cérès* obtint depuis de *Jupiter*, que sa fille passeroit six mois dans les enfers avec *Pluton*, & les six autres mois sur la terre avec sa mere. (*Voyez* PIRITHOÜS & IAMBE.) On croit que c'est la même déesse appelée *Diane* sur la Terre, & la *Lune*

dans le ciel ; ce qui l'a fait nommer *Hecate Triformis*. On la représente ordinairement à côté de *Pluton*, sur un char traîné par des chevaux noirs. Les anciens croyoient que personne ne pouvoit mourir, que lorsque *Proserpine* avoit coupé le cheveu fatal.

I. PROSPER, (St.) connu sous le nom de *Tiro Prosper*, naquit dans l'Aquitaine au commencement du cinquieme siécle. Il passa sa jeunesse dans les plaisirs & la débauche ; mais les malheurs dont les peuples étoient accablés par les ravages des Barbares, lui firent ouvrir les yeux. Après avoir expié les fautes de sa vie passée par ses larmes & par ses austérités, il voulut engager les peuples à l'imiter dans sa pénitence. Il se nourrit des livres de *S. Augustin*, auquel il s'unit pour la défense de la Grace contre les Sémi-Pelagiens. Lorsque ces hérétiques répandirent leurs erreurs dans les Gaules, *Prosper* les dénonça à cet illustre évêque. Après la mort du maître, le disciple n'en fut pas moins ardent à défendre sa doctrine. Il refuta les prêtres de Marseille, & *Cassien* leur chef, qui avoit laissé glisser le Pélagianisme dans ses conférences. Ses écrits ayant excité quelques rumeurs, il alla à Rome avec *Hilaire* pour porter de concert leurs plaintes au pape. *Céleстin* étoit alors sur la chaire de *St. Pierre* ; il écrivit en leur faveur aux évêques des Gaules. *S. Léon*, successeur de *Célestin*, ne témoigna pas moins d'estime à *Prosper*, & se servit de lui dans les affaires les plus importantes. Ce Saint vivoit encore en 463 ; mais on ignore en quelle année il mourut, & s'il étoit évêque, prêtre, ou laïque. La plus commune opinion est qu'il n'étoit point engagé dans le ministere ecclésiastique. Les écrits qui nous restent de *S. Prosper*, sont : I. Une *Lettre* à *St. Augustin* & une à *Rufin*. II. Le *Poëme contre les Ingrats*. III. Deux *Epigrammes* contre un censeur, jaloux de la gloire de *St. Augustin*. IV. Cent seize autres *Epigrammes* avec une préface. V. La *Réponse* aux objections de *Vincent*. VI. *Le Livre sur la Grace & le Livre-Arbitre*, contre le Collateur, c'est-à-dire *Cassien*. VII. Le *Commentaire sur les Pseaumes*. VIII. Le recueil de 392 *Sentences*, tirées des ouvrages de *St. Augustin*. IX. Une *Chronique*, divisée en deux parties, dont la premiere finit en 398, & la seconde en 455. On a attribué à *Saint-Prosper* plusieurs écrits qui ne sont point de lui. Cet illustre défenseur de la Grace a réuni le rare talent d'écrire avec élégance en vers & en prose. Ses poésies ont de la douceur, de l'onction & du feu. La diction en est pure & le tour aisé. S'il n'y a point répandu certains agrémens, comme les poëtes profanes, c'est qu'il ne cherchoit qu'à édifier & non à plaire ; le mérite d'ailleurs ne le permettoit pas. Ses ouvrages en prose sont d'un style concis, nerveux, naturel, sans affectation ni de termes ni de figures. Dans l'un & dans l'autre genre d'écrire, il traite son sujet avec beaucoup de force & de netteté. La meilleure édition de ses œuvres est celle de Paris, en 1711, in-folio, par *Mangeant*. Elle a été réimprimée à Rome en 1732, in-8. *Le Maistre* de *Sacy* a donné une traduction en vers françois de son *poëme contre les Ingrats*, in-12.

II. PROSPER, écrivain écclésiastique, aussi du cinquieme siécle, qui, pour éviter la persécution des Vandales, avoit passé d'Afrique sa patrie, en Italie. C'est ce *Prosper l'Africain*, qui est auteur du *Traité de la vocation des Gentils* ; & de l'*Epitre à la Vierge Démétriade* dans l'*Appendix Augustiniana*, Anvers 1703, in-folio. Ces deux ouvrages sont hon-

neur à sa piété & à ses connoissances.

III. PROSPER, (St.) évêque d'Orléans vers l'an 454, mort vers 463, se signala par ses vertus & ses lumieres.

PROSPER ALPINI, *Voyez* ALPINI.

PROSPER MARCHAND. *Voyez* II. MARCHAND.

PROST DE ROYER, (Antoine-François) avocat, ancien lieutenant-général de police de Lyon, remplit cette place pendant huit ans avec beaucoup de zele & d'intelligence, & fut le défenseur éclairé & courageux des droits de la ville. Il se fit d'abord connoître par une *Lettre à M. l'Archevêque de Lyon* sur le *prêt à intérêt*; par un *Mémoire* moins connu, mais plus estimable encore, sur les *hôpitaux*. Il avoit entrepris ensuite une nouvelle édition entiérement refondue du *Dictionnaire des Arrêts* de *Brillon*. Il avoit déjà donné 4 vol. in-4. de cet ouvrage important, lorsqu'il mourut à Lyon en 1784. Son recueil n'est pas une simple compilation; il y a de la profondeur dans les idées & de l'énergie dans le style. L'auteur joignoit à des connoissances étendues une ame généreuse, un cœur sensible & un caractere honnête.

PROTAGORAS, philosophe grec, natif d'Abdere, exerça d'abord le métier de crocheteur. *Démocrite* l'ayant rencontré chargé de fagots arrangés dans un équilibre géométrique, conçut une idée avantageuse de son esprit, & le mit au nombre de ses disciples. *Protagoras*, tiré de la misere, ouvrit bientôt son cœur à un orgueil insupportable. Il osa attaquer la Divinité, & nia l'existence d'un Etre suprême, ou du moins la mit en problême. *Je ne puis assurer*, disoit-il dans un de ses ouvrages, *s'il y a des Dieux, ou s'il n'y en a point; parmi les choses qui m'empêchent de le savoir, je compte en premier lieu les doutes qu'on forme sur ce sujet, & la briéveté de la vie des hommes.* Cet ouvrage impie fut condamné aux flammes par les magistrats d'Athenes, qui chasserent l'auteur comme une peste publique. Le blasphémateur parcourut alors les isles de la Méditerranée, & mourut en allant en Sicile dans un âge très-avancé, vers l'an 400 avant Jesus-Christ. Il fut, dit-on, le premier qui déshonora la Philosophie, en donnant ses leçons pour de l'argent. *Protagoras*, plutôt sophiste que philosophe, avoit l'esprit moins solide que subtil. Il raisonnoit, ou plutôt il déraisonnoit en dilemme. Il s'appliquoit de préférence à fournir des argumens captieux, pour faire gagner une mauvaise cause. Une de ses opinions étoit que *l'Ame n'étoit pas différente des Sens*, *& que tout ce qu'ils représentoient étoit véritable....* *Aulu-Gelle* rapporte un procès fort-singulier entre ce *Protagoras* & un de ses disciples, appelé *Evathle*. Celui-ci, pressé d'un vif désir de se rendre un célebre avocat, s'adresse à *Protagoras*. On convient du prix, (car c'étoit toujours par où ces sortes de maîtres commençoient;) & le rhéteur s'engage à révéler à *Evathle* les plus secrets mysteres de l'éloquence. Le disciple, de son côté, paye sur-le-champ la moitié du prix convenu, & remet le payement de l'autre jusqu'après le gain de la premiere cause qu'il plaidera. *Protagoras*, sans perdre de tems, étale tous ses préceptes, & après un grand nombre de leçons, prétend avoir mis son disciple en état de briller dans le barreau, & le presse d'y faire essai de son savoir. *Evathle*, soit timidité, soit par une autre raison, traîne toujours en longueur & s'obstine à ne pas vouloir exer-

cer son nouveau talent. Le rhéteur, las d'un refus si opiniâtre, le traduit devant les juges. Là, sûr de la victoire, quel que puisse être le jugement, il insulte au jeune-homme. *Car*, lui dit-il, *si la sentence m'est favorable, elle vous oblige de me payer; si elle m'est contraire, elle vous fait gagner votre premiere cause, & vous rend aussitôt mon débiteur par les loix de notre convention...* *Evathle* répliqua sur-le-champ: *j'accepte l'alternative. Si l'on juge pour moi, vous perdrez votre cause; si l'on prononce en votre faveur, la convention m'absout: je perds ma cause premiere, & dès-là je suis quitte.* Les juges, embarrassés par cette captieuse alternative, laisserent la question indécise, & firent vraisemblablement repentir *Protagoras* d'avoir bien instruit son disciple.

PROTESILAS, fils d'*Iphiclus*, roi d'une partie de l'Egypte, avoit épousé *Laodamie*, dont il fut si passionnément aimé, qu'elle fit faire sa statue après sa mort pour la coucher dans son lit. L'Oracle lui avoit prédit qu'il mouroit à Troie; malgré cette prédiction il s'embarqua avec les autres princes Grecs. Mais dès qu'il fut à terre, il tomba le premier sous les coups d'*Hector*.

I. PROTHÉE *ou* PROTÉE, Dieu marin, fils de l'*Océan* & de *Téthis*, suivant quelques mythologistes, ou de *Neptune* & de *Phœnice*, suivant d'autres, étoit chargé de conduire & faire paître les troupeaux marins du dieu des eaux. Il avoit reçu en paissant la connoissance de l'avenir, avec le pouvoir de changer de corps, ou de prendre toutes les formes qu'il voudroit. Comme on accouroit de toutes parts pour le consulter, il se déroboit aux yeux, & quand il étoit découvert, il avoit recours à mille métamorphoses pour éluder l'importunité pressante des curieux. Plus il étoit léger, souple & versatile pour éblouir ou effrayer, plus on devoit redoubler d'efforts & de fermeté pour le retenir: alors épuisé de fatigues, il revenoit à sa premiere figure & satisfaisoit le desir des consultans. Il parut en spectre devant ses enfans *Tmolus* & *Télégone*, géans d'une atrocité inouïe, qu'il avoit eus de sa femme *Torone*, & les épouvanta si fort, qu'il les corrigea de leur cruauté... On a donné diverses explications à la fable de *Prothée*, dont aucune n'est satisfaisante.

II. PROTHÉE. *Voy.* PEREGRIN & MELANCHTHON.

PROTOGENE, peintre de Caune, ville située sur la côte méridionale de l'isle de Rhodes, florissoit vers l'an 328 avant Jesus-Christ. Il fut réduit par son indigence à peindre des vaisseaux. *Aristote*, avec qui il étoit parfaitement lié d'amitié, voulant le tirer de ce genre indigne de lui, lui proposa les batailles d'*Alexandre le Grand*; mais *Protogène* crut ce travail au-dessus de ses forces. *Appelles* étant venu voir ce peintre, fut étonné de la grandeur de son talent, & indigné de ce que les Rhodiens n'en connoissoient point le prix, il offrit d'acheter ses tableaux; mais cette proposition s'étant répandue dans le public, les compatriotes de *Protogene* ouvrirent les yeux sur son mérite, & payerent ses ouvrages comme ils le méritoient. *Demetrius* ayant assiégé Rhodes, ne voulut point mettre le feu à un quartier de la place, quoique ce fût le seul moyen de s'en emparer, parce qu'il apprit que c'étoit en cet endroit que *Protogène* avoit son attelier. Le bruit des armes ne put distraire l'artiste; & comme le vainqueur lui en demanda la raison: *C'est que je sais*, répondit-il, *que vous avez déclaré la guerre aux Rhodiens, & non aux arts.* Le tableau le plus célebre de ce peintre étoit l'*Ialyse*, chasseur fameux, qui pas-

soit pour être un petit-fils du *Soleil*, & le fondateur de Rhodes. Il employa 7 années à ce morceau; & pendant tout ce tems il prit un régime de vie extrêmement sobre, afin d'être plus capable de réussir. Cependant tant de précaution pensa lui être inutile. Il s'agissoit de représenter dans ce tableau un chien, tout haletant & la gueule pleine d'écume; depuis long-tems il y travailloit, & n'en étoit jamais content. Enfin, de dépit il jette dessus l'ouvrage, l'éponge dont il s'étoit servi pour effacer. Le hazard fit ce que l'art n'avoit pu faire; l'écume fut représentée parfaitement, & l'animal, ainsi rendu, fit l'admiration des connoisseurs. Cet artiste peignoit avec beaucoup de vérité. Il finissoit extrêmement ses ouvrages, & c'étoit même un défaut, que lui reprochoit *Apelles*. On sait de quelle maniere ces deux peintres célèbres firent connoissance. *Apelles* arrivé à Rhodes, alla chez ce peintre, & ne l'ayant point rencontré, il esquissa, d'une touche légere & spirituelle une petite figure. *Protogène* de retour, ayant appris ce qui s'étoit passé, s'écria dans le transport de son admiration : *Ah! c'est Appelles*... & prenant à son tour le pinceau, il fit sur les mêmes traits un contour plus correct & plus délicat. *Apelles* revint, & ne trouva point encore *Protogène*. On lui montra ce qu'il venoit de faire. *Apelles* se sentit vaincu; mais ayant fait de nouveaux traits, *Protogène* les trouva si supérieurs aux siens, que, sans s'amuser inutilement à joûter contre un si redoutable rival, il courut dans la ville chercher *Apelles*, le trouva, & contracta depuis avec lui l'amitié la plus intime.

PROTOGENIE, fille de *Deucalion* & de *Pyrrha*. *Jupiter* eut d'elle *Ethlius*, qu'il plaça dans le ciel, d'où ce demi-dieu fut précipité dans les enfers, pour avoir manqué de respect à *Junon*.

PROVENZALIS, (Jérôme) médecin de *Clément VIII*, puis archevêque de Sorrento, étoit de Naples. Il fit honneur à sa patrie par ses connoissances. Il mourut en 1612, après avoir gouverné son diocèse avec sagesse. On a de lui un *Traité des sens*, en latin, Rome 1597, in-4. dans lequel on desireroit plus de profondeur.

PROVIDENCE : elle avoit un temple dans l'isle de Délos. On la trouve représentée sous la figure d'une femme âgé & vénérable, tenant une corne d'abondance d'une main, & les yeux fixés sur un globe vers lequel elle étend une baguette qu'elle tient de l'autre main. Les Romains en avoient aussi fait une divinité, à laquelle ils donnoient pour compagnes les déesses *Antevorta & Postvorta*.

I. PRUDENCE, PRUDENTIA, divinité allégorique qu'on représente avec un miroir entouré d'un serpent, & quelquefois une lampe à la main.

II. PRUDENCE, (*Aurelius Prudentius Clemens*) né à Saragosse en Espagne l'an 348, fut successivement avocat, magistrat, homme-de-guerre, & se distingua dans toutes ces professions. Son mérite lui procura un emploi honorable à la cour de l'emp. *Honorius*; mais on ne sait rien de plus particulier sur sa vie ou sur sa mort. On sait seulement que le préfet *Symmaque* ayant demandé à *Valentinius II*, au nom du sénat, le rétablissement de l'autel de la Victoire, & les revenus des temples païens que *Gratien* avoit confisqués. *Prudence* fit contre lui deux livres qui nous restent encore. Les meilleures éditions de ses poésies sont : celle d'*Elzevir*, in-12. 1667, à Amsterdam, avec les notes de *Nicolas Heinsius*; &

celle de 1687, in-4. à Paris *ad usum Delphini*, par les soins du Pere *Chamillard*, Jésuite. Celle-ci est rare. La Vie de *Prudence* est dans la plupart des éditions; mais on l'a omise dans celle de 1667. Ses poëmes sont : I. *Psychomachia*, ou du combat de l'Esprit. II. *Cathemerinon*, hymnes pour tous les jours de fêtes des Martyrs. III. *Apotheosis*, De la Divinité, contre les Hérétiques. IV. *Hamartigenia*, De l'origine des péchés. *Prudence* est plus estimable par son zèle pour la Religion que par la beauté de ses poésies. Il y a dans ses vers beaucoup de fautes de quantité, & l'orthodoxie n'y est pas toujours scrupuleusement gardée. Il faut cependant convenir que l'on rencontre dans ses ouvrages quelques morceaux où il régne du goût & de la délicatesse. Son Hymne sur les SS. Innocens, *Salvete flores Martyrum*, est de ce nombre.

III. PRUDENCE LE JEUNE, *Voyez* GALINDON.

PRUSIAS, roi de Bithynie, étoit sur le point d'entrer dans la ligue d'*Antiochus* contre les Romains, auxquels sa politique l'avoit rendu redoutable, lorsque le sénat l'en détacha par ses ambassadeurs. Il tourna ensuite ses armes contre *Eumène*, roi de Pergame, & le vainquit dans plusieurs occasions par l'adresse & le courage d'*Annibal*, qui s'étoit réfugié chez lui. Il ternit entiérement l'éclat de ses victoires par l'ingratitude dont il paya celui qui les lui avoit remportées. Les Romains lui ayant proposé de leur livrer ce héros, il étoit prêt de le faire, lorsque *Annibal*, s'empoisonnant, lui épargna ce crime, 183 ans avant J. C. Ce lâche monarque se rendit à Rome l'an 167, & y fut reçu magnifiquement; mais ce fut par des bassesses d'esclave qu'il obtint ces honneurs. Il alla au-devant des députés, envoyés pour le recevoir, la tête rasée, avec le bonnet, l'habit & la chaussure des affranchis. *Voici*, leur dit-il, *un de vos serviteurs, prêt à tout faire & à tout entreprendre pour vous.* Lorsqu'il parut devant le sénat assemblé, il baisa le seuil de la porte. Il appela les sénateurs des dieux, &, tout roi qu'il étoit, il tint des discours qui auroient déshonoré un homme d'une condition servile. De retour dans ses états, il déclara la guerre à *Attale*, roi de Pergame, le vainquit; s'empara de la capitale de ses états, & fut contraint par les Romains à rendre tout & à faire des réparations au vaincu. Cette paix, conclue l'an 154 avant J. C., & l'extrême cruauté de *Prusias*, le rendirent l'exécration & le mépris de ses sujets. Ce n'étoit, (dit un historien) pa la taille qu'une moitié d'homme, & par le courage qu'une femme. Ennemi des belles-lettres, de la philosophie & des autres connoissances qui adoucissent les mœurs, il avoit autant de grossiéreté dans l'esprit, que de bassesse dans le cœur. Les peuples révoltés mirent sur le trône son fils *Nicomède*. *Prusias*, dès le premier moment de la révolte, avoit mis son espérance dans les Romains; mais, désespéré de ce qu'ils n'envoyoient que des ambassadeurs au lieu de soldats, il s'enfuit en Nicomédie, où il fut tué près de l'autel de *Jupiter*, l'an 148 avant l'ère chrétienne. Ce fut par son fils lui-même, si l'on en croit *Tite-Live*.

PRYNN, *ou* PRYNE, (Guillaume) jurisconsulte anglois, s'éleva avec tant de violence contre les Episcopaux, dans un écrit intitulé: *Du violement du Sabbat & de l'état des Evêques*, qu'il fut condamné, l'an 1647, à avoir les oreilles coupées. Ce traitement le fit regarder comme un martyr de la bonne cause.

se. On le choisit comme un des membres de la chambre des Communes dans le parlement assemblé contre le roi. Après avoir, pendant quelque tems, fait paroître beaucoup d'animosité contre ce prince, il rougit de sa frénésie & de celle des Anglois. Il s'en expliqua ouvertement, & fut mis en prison. Il y composa un petit Livre pour détourner le parlement de faire le procès au Roi. Il mourut en 1669, âgé de 69 ans. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé, & qui se trouve dans le *Sylloge variorum Tractatuum*, imprimé en 1649; on a de *Prynn*: I. La *Vie* des rois *Jean II*, *Henri III* & *Edouard I*, in-folio, en anglois. Il y défend le pouvoir suprême des rois, après l'avoir attaqué long-tems. II. *L'Histoire de Guill. Laud*, archevêque de Cantorberi, in-folio, en anglois. III. *Antiqua Constitutiones Regni Anglici sub* Joanne II, Henrico III *&* Eduardo I, *circa Jurisdictionem Ecclesiasticam*, Londres 1672, 2 vol. in-fol. Ce Recueil, tiré des archives de la cour de Londres, est d'autant plus estimé, qu'il n'est pas commun. IV. Plusieurs ouvrages de *Théologie* & de *Controverse*, où il y a beaucoup d'érudition & peu de jugement. *Voltaire* peint l'auteur " comme un „ homme scrupuleux à outrance, „ qui se feroit cru damné, s'il „ avoit porté un manteau-court au „ lieu d'une soutane, & qui auroit „ voulu que la moitié des hommes „ eût massacré l'autre pour la gloi- „ re de Dieu & de la *propaganda* „ *fide*." Il y a du vrai dans ce portrait, quoi qu'il soit fait à plaisir, & d'après l'imagination de celui qui l'a tracé.

PRZIBRAM, (Jean) pasteur de la paroisse de St. Gilles de Prague, & professeur en théologie de l'université de cette ville, mort l'an 1447, eut un grand crédit parmi les Hussites. Ayant abjuré leurs erreurs, il écrivit contr'eux un traité, où il établit avec fondément entr'autre choses, qu'*il n'est pas permis aux prêtres de porter les armes, ni de faire la guerre*. Mais dans la *Profession de Foi* qu'il dressa depuis sur la Trinité, à la tête de l'université, il montra que, pour avoir abjuré le Hussitisme, il n'en étoit pas plus Catholique, ou qu'il étoit retourné à ses erreurs. On trouve ses ouvrages dans l'*Histoire des Hussites*, de *Cochlée*.

PRZISCOVIUS, (Samuel) gentilhomme Polonois & conseiller de l'électeur de Brandebourg, suivit une partie des sentimens de *Socin*, dont il écrivit la *Vie* en latin, & fut chassé de la Pologne avec les autres partisans de cet hérétique. Ses ouvrages sont dans la *Bibliotheque des Freres Polonnois*, 1656, 9 vol. in-fol. Il termina sa carriere en Prusse en 1670, à 80 ans.

PSALMANASAR, (Georges) imposteur hardi, mort à Londres en 1763, à l'âge d'environ 65 ans, naquit dans une des parties méridionales de la France. Après avoir fait ses études chez des moines, il se dégoûta du jargon de l'Ecole, & entra pour précepteur chez une dame: nouvelle *Putiphar*, qui trouvant en lui un autre *Joseph*, le chassa de chez elle. Il erra ensuite dans diverses provinces de France, où il joua tantôt le rôle de Catholique-romain, persécuté par un pere Protestant; tantôt celui de Catholique-irlandois, persécuté par ses compatriotes. Ennuyé de ce rôle, il en imagine un autre. A l'aide de ce qu'il avoit lu & entendu raconter des peuples des Indes; il se fait un alphabet de caracteres singuliers, s'exerce à parler un langage nouveau, & ayant arrangé dans sa tête un systême de mœurs, de religion & de police extraordinaire, il se

donne pour Japonnois converti au Christianisme : il parcourut ainsi quelques provinces d'Allemagne & de Flandres ; mais ce nouveau masque ne lui réussissant pas, il fut contraint de se faire soldat dans un régiment Ecossois. Le chapelain de ce régiment, résolu de tirer parti pour lui-même des artifices de cet imposteur, entreprit d'en faire un prosélyte de l'Eglise Anglicane, & réussit avec une extrême facilité. Il l'employa ensuite à traduire, dans la prétendue langue japonnoise, le *Catéchisme Anglicane*. Le chapelain, après avoir raconté à l'évêque de Londres la fable du soi-disant Japonnois comme une vérité, fit présenter au prélat du manuscrit. Celui-ci le fit placer comme une rareté dans sa bibliotheque, & récompensa le fourbe en lord curieux. Peu de tems après, *Psalmanasar* composa son fameux roman, intitulé : *Relation de l'isle Formose*. Cette fable partagea les esprits pendant un tems & on en fit des éditions en diverses langues. Nous en avons une en françois, in-12. qui a été recherchée. Enfin cet imposteur se mit à étudier, apprit les langues orientales, & se rendit si habile dans l'hébreu, qu'il fut mis au nombre de ces savans, à qui nous devons *l'Histoire Universelle*, en 38 vol. in-4. La plus grande partie de l'Histoire ancienne est de lui. *Psalmanasar*, après avoir passé ses dernieres années dans la retraite & l'étude, finit par un trait de sincérité. Sur le point de mourir, il donna un manuscrit pour être publié après sa mort : c'est l'*Histoire* de sa vie, écrite en anglois, & imprimée à Londres en 1764, in-8. Nous y avons puisé cet article.

PSAMATHÉ, fille de *Crotopus*, roi d'Argos, épousa secrètement *Apollon*. Elle en eut un fils, qu'elle cacha dans les bois, où il fut dévoré par des chiens. *Apollon*, irrité de la mort de l'enfant, envoya contre les Argiens le monstre *Pœna*, qui leur causa bien des allarmes. *Psamathée* fut révérée comme une déesse. *Voy.* PŒNA.

PSAMMENITE, roi d'Egypte, monta sur le trône après *Amasis* son pere, vers l'an 526 avant JESUS-CHRIST. *Cambyse* lui déclara la guerre, l'attaqua devant Peluse, mit son armée en fuite, & s'empara de la ville. Le vainqueur, profitant de la superstition des Egyptiens, avoit mis à la tête de son armée les animaux que ce peuple honoroit comme ses dieux ; ce qui empêcha les Egyptiens de se défendre comme ils auroient pu. *Psamménite* fut défait dans un second combat ; la ville de Memphis, où il s'étoit retiré, fut assiégée & prise en fort peu de tems. *Cambyse* traita *Psamménite* avec douceur, & lui assigna un entretien honnête ; mais ayant appris que ce prince prenoit des mesures secrétes pour remonter sur le trône, il le fit mourir. *Psamménite* ne régna que six mois.

PSAMMITIQUE, *ou* PSAMMETIQUE, roi d'Egypte, né à Saïs, capitale de la Basse-Egypte, étoit fils de *Bocchoris*, qui fut tué par *Sabacon*, roi d'Ethiopie, lorsque celui-ci s'empara de l'Egypte. Il auroit eu le même sort que son pere, s'il ne se fût sauvé en Syrie. Après la retraite de *Sabacon*, on rappela *Psammitique*, & il fut l'un des 12 seigneurs Egyptiens qui partagerent entre eux le gouvernement d'Egypte. Ses collégues, jaloux de sa gloire & de ses richesses, le reléguérent dans des marais voisins de la mer, où il vécut avec tranquillité, jusqu'à une descente que des Ioniens & des Cariens firent dans ses états. Ayant trouvé le moyen de s'accommoder avec eux & de se les attacher, il les joignit à son ar-

mée, & livra à ses ennemis une grande bataille, qu'il gagna près de Memphis, l'an 670 avant J. C. Par cette victoire, *Psammitique* devint maître de toute l'Egypte. Il donna des terres à habiter aux Grecs qui l'avoient secouru, ouvrit à leurs compatriotes l'accès de son pays, & se servit d'eux pour bannir de ses états la barbarie, pour y faire fleurir le commerce, & pour élever les jeunes Egyptiens dans la connoissance des arts & des sciences. On assure qu'il fut le premier roi d'Egypte qui introduisit l'usage de boire du vin en ce pays; qu'il fit chercher les sources du Nil; qu'il prit la ville d'Azoth après un siége fameux qui dura 29 ans; & qu'il empêcha par ses présens & par ses prieres une armée innombrable de Scythes de fondre dans son domaine. Il mourut vers l'an 616 avant J. C. & fut enterré à Saïs dans le temple de *Minerve*. *Nechao* son fils lui succéda. Il est bon de dire ici que son mariage avec la fameuse *Rhodope* est tout-à-fait dénué de vraisemblance. Le seul récit de cette aventure romanesque en démontre le ridicule. Un jour que cette courtisane se baignoit, un aigle fondit sur ses habits, enleva une de ses mules, la porta à Memphis, où il la laissa tomber sur les genoux de *Psammitique*, qui rendoit alors la justice à son peuple. Ce prince, plus charmé encore que surpris, & jugeant par le soulier de la beauté de celle qui le portoit, fit chercher avec grand soin l'objet inconnu de son amour, & après en avoir fait l'heureuse découverte, il lui fit partager sa couche & son trône. Voilà ce que nous rapportons d'après le bon *Hérodote*, en donnant ce récit pour ce qu'il est, pour une fable.

PSAPHON, Libyen, qui voulant se faire reconnoître pour un Dieu, amassa un grand nombre d'oiseaux. Il leur apprit à répeter ces mots : *Psaphon est un grand dieu!* Quand il les crut assez instruits, il les lâcha sur des montagnes, qu'ils firent retentir de ces mêmes mots. Les habitans de Libye, frappés de ce prétendu prodige, regarderent *Psaphon* comme un Dieu, & lui décernerent les honneurs divins.

PSEAUME, (Nicolas) fils d'un simple laboureur de Chaumont-sur-Aire, bourg du diocèse de Verdun, dut son élévation à un de ses oncles, abbé de *St. Paul* de Verdun, qui l'éleva avec soin & lui résigna son abbaye en 1538. Il fut pourvu de l'évêché de Verdun en 1548, par la résignation que lui en fit le cardinal *Jean de Lorraine*. Il assista en cette qualité au concile de Trente, & s'y signala par son éloquence. On a de lui : I. Un *Journal* de ce qui s'est fait au concile de Trente; ouvrage curieux, qui a été donné au public par le Pere *Hugo*. Prémontré dans son recueil intitulé : *Sacræ antiquitatis Monumenta*. II. Un écrit intitulé : *Préservatif contre le changement de Religion*. Verdun 1563, in-8. ouvrage qui conserva à l'Eglise quelques-uns de ses enfans, disposés à s'en séparer. Quelques écrivains lui attribuent la fameuse réponse : *Utinam ad galli cantum Petrus resipisceret!* mais le plus grand nombre en fait honneur à *Danès* : (Voyez ce dernier mot.) *Pseaume* mourut en 1575, dans sa ville épiscopale, emportant avec lui les regrets de ses ouailles.

PSELLUS, (Michel) auteur grec, sous le régne de l'empereur *Constantin Ducas*, qui se fit précepteur de son fils, *Michel Parapinace*, laissa quelques ouvrages. I. *De quatuor Mathematicis Scientiis* Basileæ 1556, in-8. II. *De Lapidum virtutibus*, Tolosæ 1615, in-8. III. *De operatione Dæmonum*

græco-latine, Parisiis 1623, in-8. Kiloni 1688, in-12. & dans la *Bibliotheque* des Peres.

PSYCHÉ. C'est un mot grec qui signifie *Ame*. Les Païens en avoient fait une Divinité, dont on a raconté bien des fables. *Cupidon* l'aima, & la fit transporter par *Zéphyre* dans un lieu de délices, où elle demeura long-tems avec lui sans le connoître. *Vénus*, jalouse de ce qu'elle avoit séduit son fils, la persécuta tant qu'elle la fit mourir. *Jupiter* lui rendit la vie, & lui donna l'immortalité en faveur de *Cupidon*. On la représente avec des aîles de papillon aux épaules, pour exprimer en quelque sorte la légereté de l'Ame; car le papillon en étoit le symbole, & lorsqu'on peignoit un homme mort, on représentoit un papillon qui paroissoit être sorti de sa bouche, & s'envoloit en l'air.

PTOLEMÉE, *ou*

I. PTOLOMÉE-LAGUS, *ou* SOTER, roi d'Egypte, étoit fils d'*Arsinoë*, concubine de *Philippe* de Macédoine. Ce prince la maria, dès qu'elle fut enceinte, à *Lagus*, homme de basse extraction, qui fut depuis l'un des gardes d'*Alexandre le Grand*. *Ptolomée*, élevé à la cour de ce conquérant, devint l'un de ses plus intimes favoris, & eut grande part à ses conquêtes. Après la mort d'*Alexandre*, *Ptolomée* eut l'Egypte en partage, dans la distribution qui fut faite de ses états, l'an 323 avant J. C. Quoiqu'il ne prit point encore le titre de roi, c'est toutefois de ce tems qu'il faut compter les années de l'empire des nouveaux rois d'Egypte, surnommés *Lagides*. Le premier soin de *Ptolomée* fut de profiter des troubles de Cyrénaïque en Libye, pour s'en rendre maître. *Perdiccas*, régent du royaume de Macédoine, se préparoit en même-tems à marcher contre lui; mais la réputation que *Ptolomée* s'étoit faite par sa douceur, son équité, sa sagesse & sa modération, attira beaucoup de monde dans son parti. *Perdiccas* fut vaincu & massacré par sa propre armée, qui offrit la régence de l'empire à son rival. *Ptolomée* refusa ce titre, qu'il regardoit comme plus dangereux qu'utile à ses intérêts. Pous s'assurer la possession de l'Egypte par la conquête des provinces voisines, il se rendit maître de la Célésyrie & de la Phénicie par ses généraux, entra dans la Judée, prit Jérusalem & emmena plus de 100,000 captifs en Egypte, du nombre desquels il choisit 30,000, à qui il donna la garde des places les plus importantes de ses états. Il invita aussi les Juifs à venir s'établir dans Alexandrie, pour achever de la peupler; & il leur accorda le droit de bourgeoisie. *Ptolomée* passa ensuite dans l'isle de Chypre, & s'en rendit maître. De-là il alla mettre le siége devant Gaza, défendue par *Demétrius*, sur lequel il remporta une victoire signalée. Le vainqueur donna non-seulement au vaincu la permission de faire enterrer ses morts; mais il ne garda aucun prisonnier, & lui renvoya tous ses bagages sans rançon. Cette victoire mit *Ptolomée* en possession de la Phénicie & de la Syrie. (*Voyez* II. LAMIE.) Tyr & Sidon rentrerent sous son obéissance. Cependant *Demetrius* lève de nouvelles troupes, & de concert avec son pere *Antigone*, il porte la guerre en Egypte, qu'il fut bientôt forcé d'abandonner. Désespéré d'avoir manqué son coup, il assiégea Rhodes, que *Ptolomée* secourut. Les Rhodiens, pénétrés de reconnoissance, donnerent à leur libérateur le surnom de *Soter* ou de *Sauveur*. Après plusieurs autres tentatives de *Demetrius*, *Ptolomée* resta paisible possesseur d'un grand nombre d'états, & nomma pour son

successeur *Ptolomée Philadelphe*, qu'il plaça lui-même sur le trône. Il mourut quelque tems après, l'an 285 avant J. C. à 92 ans, après en avoir régné 40. Ce roi avoit établi à Alexandrie une académie, appelée le *Muséon*. Les savans qui la composoient, s'adonnoient à la philosophie, & faisoient aussi des recherches sur toutes les autres sciences. *Ptolomée* ne se borna point à protéger seulement les lettres, il les cultiva : il avoit composé une *Vie d'Alexandre*, fort estimée des anciens, mais que nous n'avons plus. On peut dire de ce roi, l'un des plus grands que l'Egypte ait eus, qu'il régna en pere, parce qu'il vécut en sage, & qu'il combattit en héros. Sous le régne de ce prince fut élevée la fameuse Tour du fanal de l'isle de Pharos, mise au nombre des *Sept Merveilles* du monde. Cette Tour étoit construite de marbre blanc, ou, selon *Pline*, de pierres blanches, & l'on y entretenoit continuellement du feu pour servir de guide aux matelots.

II. PTOLOMÉE PHILADELPHE, fils du précédent, succéda l'an 285 avant J. C. à son pere, qui, de son vivant, l'avoit déjà associé à l'empire. Il fut surnommé *Philadelphe*, amateur de ses freres, par antiphrase, parce qu'il en avoit fait mourir deux. *Ptolomée* chercha l'amitié des Romains, qui lui envoyerent des ambassadeurs pour conclure un traité d'alliance. Il distribua à chacun des députés une couronne d'or ; ils en ornerent ses statues. Flatté de cette politesse généreuse, *Philadelphe* leur fit de magnifiques présens, qu'ils porterent au trésor public, à leur retour à Rome. Cependant il s'élevoit plusieurs rebelles en Egypte. *Magès*, son frere uterin, trama une conspiration contre lui ; mais elle fut bientôt éteinte par la mort du coupable. Quatre mille Gaulois méditoient en même tems la conquête de l'Egypte. *Ptolomée* fut conduire les conjurés dans une isle du Nil, où ces barbares, investis de tous côtés, périrent par leur propre fureur ou par la faim. Tranquille après ces agitations passageres, il travailla à attirer dans son royaume le commerce maritime. Dans ce dessein il bâtit sur la côte occidentale de la Mer Rouge, une ville, à laquelle il donna le nom de sa mere *Bérénice* ; mais ce port n'étant pas commode, on se servoit de celui de *Myros Hormos*, qui n'en étoit pas éloigné. C'étoit là que venoient aborder les richesses de l'Arabie, de l'Inde, de la Perse & de l'Ethiopie ; &, pour faciliter les transports des marchandises, on construisit un canal depuis le Nil, dont il tiroit ses eaux, jusqu'au port de *Myros-Hormos*. *Ptolomée* fit équiper deux flottes, l'une dans la Mer Rouge, & l'autre dans la Méditerranée, & par ce moyen il s'assura tout le commerce du Levant & du Couchant. *Antiochus* de Théos, roi de Syrie, marcha contre *Ptolomée* avec toutes les forces de Babylone & de l'Orient ; mais les troubles élevés dans ses états, le forcerent à faire la paix. Les conditions du traité furent, que le roi de Syrie répudieroit *Laodice* sa femme & sa sœur ; qu'il épouseroit *Bérénice*, fille de *Ptolomée* ; & que déshéritant ses enfans du premier lit, il assureroit la couronne à ceux qui naîtroient de ce mariage. L'alliance des deux rois fut conclue à ces conditions, & *Ptolomée*, malgré son grand âge & ses infirmités, conduisit lui-même la princesse jusqu'à Seleucie, port de mer proche l'embouchure de l'Oronte, riviere de Syrie, où *Antiochus* la vint recevoir. *Ptolomée*, dans le séjour qu'il fit en Syrie, fut frappé d'admiration pour une magnifique statue de

Diane, & l'obtint d'*Antiochus*; mais à peine cette statue fut-elle transportée à Alexandrie, qu'*Arsinoé*, femme de *Ptolomée*, tomba malade. Cette reine crut voir en songe *Diane* elle-même, qui se plaignoit d'avoir été ainsi enlevée de son temple. Le roi, voulant guérir l'esprit inquiet de la reine, renvoya la statue en Syrie. La mort de cette princesse, arrivée peu de tems après, accabla *Ptolomée* de douleur : ce monarque l'avoit aimée constamment. Il donna son nom à plusieurs villes qu'il fit bâtir, & lui rendit, après sa mort, tous les honneurs qu'il put imaginer. Il avoit entr'autres formé le projet d'élever à sa mémoire un temple, dont la voûte devoit être revêtue de pierres d'aimant, pour y tenir la statue d'*Arsinoé* suspendue en l'air; mais la mort de *Dinocrate*, fameux architecte, qui avoit donné le dessein de ce temple, en empêcha l'exécution. *Ptolomée Philadelphe* ne survécut pas long-tems à sa chere *Arsinoé*; il mourut dans la soixante-quatrieme année de son âge, l'an 246 avant J. C. *Philadelphe* se distingua plus par les qualités qui font les grands-hommes, que par les vertus qui font les héros. Il se rendit, en quelque sorte, le bienfaiteur de l'Univers, & enrichit ses états par les avantages qu'il procura au commerce. Son goût dominant étoit pour les sciences & pour les arts : le mérite en tout genre eut part à ses bienfaits. Il avoit à sa cour plusieurs savans & plusieurs poëtes illustres, tels que *Euclide*, (Voyez ce mot.) *Lycophron*, *Callimaque*, *Théocrite*. Ce prince enrichit la bibliotheque d'Alexandrie, formée par son pere, des livres les plus rares & les plus curieux qu'il put trouver dans toutes les parties du monde connu. Lorsqu'il mourut, elle étoit composée de 200,000 volumes, & ses successeurs l'augmentérent jusqu'au nombre de 700,000. On dit que ce fut sous ce *Ptolomée* que fut faite la version grecque des livres de l'Ancien-Testament, connue sous le nom de *Version des Septante*. Ce roi écrivit, à ce que prétendent quelques historiens Grecs, au grand-prêtre *Eléazar*, pour le prier de lui envoyer le livre de la Loi, avec des Traductions capables de le rendre d'hébreu en grec. *Eléazar*, sensible à la générosité du roi, fit partir aussitôt six anciens de chaque tribu, qui, après 72 jours de travail, terminerent cet ouvrage. *Ptolomée* témoigna sa satisfaction aux interprétes, & les renvoya en Judée avec les plus riches présens pour eux, pour le grand prêtre & pour le Temple. C'est-là ce qu'on appelle la *Version des Septante*. L'auteur de ce récit, qui porte le faux nom d'*Aristée*, est un Juif Helléniste, qui écrivit long-tems après le régne de *Ptolomée*, où l'on suppose qu'a été faite la Version des Septante, & qui, pour mieux déguiser sa fable, avoit emprunté le nom d'*Aristée*, prétendu garde de *Ptolomée*. Tout ce qu'il y a de vrai dans cette histoire romanesque, c'est que, du tems de *Ptolomée*, il se fit une Traduction grecque des livres de *Moïse* à l'usage des synagogues d'Egypte, dont les Juifs n'entendoient plus la langue sainte; mais on ne sait précisément, ni le tems où elle fut faite, ni le nom des auteurs.

III. PTOLOMÉE-EVERGETE, fils & successeur du précéd., monta sur le trône 240 ans avant J. C. Il tenta inutilement de venger la mort de *Bérénice*, sa sœur, mariée à *Antiochus le Dieu*. Il se rendit maître de la Syrie & de la Cilicie, passa l'Euphrate, & soumit tout jusqu'au Tigre. Il étoit sur le point de faire la conquête de toutes les provinces de l'empire, lorsqu'une révolte l'obligea de revenir dans ses états. Le

vainqueur emporta avec lui des richesses immenses, & plus de 2500 statues, dont la plus grande partie avoient été enlevées dans les temples d'Egypte, lorsque *Cambyse* en avoit fait la conquête. Les Egyptiens, charmés de revoir leurs dieux, depuis long-tems captifs chez une nation étrangere, lui donnerent par reconnoissance le nom d'*Evergète*, c'est-à-dire, *Bienfaisant*. Il eut ensuite un démêlé avec les Juifs. Le grand-prêtre *Onias II*, homme avare & de peu d'esprit, refusa de payer le tribut de vingt talens d'argent, que ses prédécesseurs payoient aux rois d'Egypte, comme un hommage qu'ils faisoient à cette couronne. *Evergète*, irrité de ce refus, envoya sommer les Juifs de le satisfaire, avec menace, s'ils ne le faisoient, d'envoyer des troupes qui les casseroient du pays, & le partageroient entr'elles. Les Juifs alloient éprouver les derniers malheurs, si *Joseph*, neveu du grand-prêtre, n'eût détourné l'orage par son esprit & sa prudence. La fin du régne de *Ptolomée* fournit peu d'événemens. Ce prince, profitant des douceurs de la paix, s'occupa à faire fleurir les sciences, & à augmenter la fameuse bibliotheque d'Alexandrie. Il fut le dernier des rois d'Egypte qui goûta le plaisir de faire des heureux. Sa mort, arrivée l'an 221 avant J. C. après un régne de 27 ans, fit couler bien des larmes... *Voyez* CONON, n° *II*.

IV. PTOLOMÉE PHILOPATOR, roi d'Egypte, ainsi nommé par dérision, parce qu'on l'accusa d'avoir empoisonné *Ptolomée Evergète*, son pere, auquel il succéda l'an 221 avant Jesus Christ, fut un monstre de cruauté. Il se défit de sa mere, de son frere, de sa sœur & sa femme. Adonné aux passions les plus brutales, il fit régner avec lui la licence & la débauche; ce qui lui fit donner le surnom mérité de *Tryphon*. *Antiochus*, roi de Syrie, lui ayant déclaré la guerre, il marcha contre lui à la tête d'une puissante armée, & alla camper dans les plaines de Raphia. *Théodote*, officier du monarque Syrien, voulant terminer la guerre par un coup hardi, pénètre dans le camp des Egyptiens, entre dans la tente de *Ptolomée*, & tue son médecin, qu'il prend pour ce prince. Cette hardiesse hâta la bataille. *Antiochus* fut vaincu, & obtint la paix; mais sa victoire fit rentrer la Célésyrie & la Palestine sous la domination de *Ptolomée*. Le vainqueur parcourut alors les provinces conquises par ses armes. Il entra dans Jérusalem, & alla au Temple; mais voulant pénétrer jusques dans le sanctuaire, malgré l'opposition des Juifs, il fut arrêté par la main de Dieu. De retour en Egypte, il voulut se venger de cet affront. Il ordonna qu'on exposât un grand nombre de Juifs dans la place destinée à la course des éléphans, pour les faire écraser sous les pieds de ces animaux, qui tournerent leur fureur contre les spectateurs. Ce prodige calma la colere de *Ptolomée*, & depuis il combla la nation Juive de bienfaits. Il signala ensuite sa magnificence envers les Rhodiens désolés par un horrible tremblement de terre. Les dernieres années de son régne furent marquées par une ambassade de la part des Athéniens, & par le renouvellement de l'alliance avec les Romains. Il mourut l'an 204 avant J. C., usé de débauches & comblé de malédictions, après un régne licencieux & cruel de 17 ans. Les femmes tinrent le sceptre pendant tout ce régne, & il n'en fut pas gouverné avec plus de douceur.

V. PTOLOMÉE - EPIPHANE, monta sur le trône d'Egypte à l'âge de 4 ans, après la mort de son pere

Ptolomée Philopator, l'an 204 avant J. C. Il fut en danger d'être mis à mort pendant sa minorité par ceux qui avoient le soin de sa tutelle, & fut redevable de sa couronne à la fidélité de ses sujets & à la protection des Romains : car *Antiochus le Grand*, voulant profiter de la foiblesse de l'âge de ce prince, pour s'emparer de ses états, envahit la Syrie & la Palestine, que les généraux de *Ptolomée* reprirent quelque tems après. Mais l'année suivante, le roi de Syrie ayant battu l'armée des Egyptiens, conquit de nouveau la Celésyrie & la Palestine. Les Juifs s'empressant de lui porter les clefs de toutes leurs villes, l'aiderent encore à chasser les garnisons des Egyptiens. Ils lui demeurerent attachés jusqu'à ce qu'ils retournerent sous l'obéissance du roi d'Egypte, par le mariage de ce prince avec *Cléopâtre*, fille d'*Antiochus*, qui céda les deux provinces contestées pour la dot de la princesse. *Ptolomée*, ayant été déclaré majeur, fut placé sur le trône avec beaucoup de magnificence, & honoré du surnom d'*Epiphanes*, c'est-à-dire, illustre : surnom qu'il ne mérita pas long-tems. Dès qu'il fut maître, il s'abandonna aux déréglemens les plus infâmes. A des rois corrompus, il faut des ministres qui leur ressemblent. *Aristomène*, son tuteur, son conseil & son soutien, homme d'un esprit éclairé, d'un ame pleine de noblesse, fut empoisonné par ses ordres. L'Egypte ne fut plus qu'un chaos. L'humeur féroce du roi souleva plusieurs villes. Celle de Licopolis éclata la premiere, & fut forcée de se rendre. *Ptolomée* chargea *Polycrate*, grand ministre & grand général, de réduire les autres rebelles, & ce héros les eut bientôt fait rentrer dans le devoir. Quatre des principaux conjurés furent chargés d'aller renouveler à Alexandrie leur serment de fidélité. Le roi avoit promis de leur pardonner ; mais à peine furent-ils arrivés, qu'il les fit attacher nuds à son char, & après les avoir traînés dans toute la ville, il les envoya au supplice. Ce monstre ne survécut pas longtems à cette barbarie. Ayant conçu le dessein de faire la guerre au roi de Syrie, on lui demanda où il prendroit l'argent nécessaire pour cette expédition ? il répondit que *ses amis étoient son argent.* Les principaux de la cour conclurent de cette réponse ambigûe, que le roi en vouloit à leurs biens & même à leurs personnes, & ils le firent empoisonner l'an 180 avant J. C. dans la 49e année de sa vie, & la 24e de son régne.

VI. PTOLOMÉE PHILOMETOR, ainsi nommé par ironie, parce qu'il détestoit *Cléopâtre*, sa mere, monta sur le trône d'Egypte après la mort de *Ptolomée-Epiphane*, son pere, l'an 180 avant J. C. C'est sous le régne de ce prince que fut bâti par *Onias* le Temple, surnommé *Onion*, & que s'éleva la fameuse dispute entre les Juifs & les Samaritains d'Alexandrie. Les premiers soutenoient que le Temple de Jérusalem étoit le seul où Dieu devoit être honoré selon la loi de *Moïse*, & les Samaritains prétendoient au contraire que c'étoit celui de Garizim. L'affaire fut plaidée devant *Philométor* & son conseil, qui décida en faveur des Juifs. Ce prince mourut entre les mains des médecins, qui vouloient faire sur lui l'opération du trépan, pour le guérir d'une blessure qu'il avoit reçue à la tête dans une bataille contre *Alexandre-Balus*, roi de Syrie. Il fut vainqueur ; mais la victoire lui coûta cher. On place sa mort l'an 146 avant J. C.

VII. PTOLOMÉE-PHYSCON ou *le Ventru*, avoit d'abord régné

quelque tems avec son frere *Philométor*. Il s'empara après sa mort du trône d'Egypte, l'an 146 avant J. C. au préjudice de la veuve & du fils de son frere. Ceux-ci, soutenus par une petite armée de Juifs, marcherent à Alexandrie pour disputer la couronne à l'usurpateur; mais un ambassadeur romain, qui se trouva pour lors à Alexandrie, amena les choses à un accommdement. On convint que *Physcon* épouseroit *Cléopâtre*, veuve de son frere, dont le fils seroit déclaré héritier de la couronne, & qu'en attendant, *Physcon* en jouiroit toute sa vie. Leur mariage ayant été conclu, *Physcon* fut reconnu roi, & le jour même des noces il tua le jeune prince entre les bras de sa mere. Ses vices & ses cruautés exciterent une indignation générale. On conspira contre lui, & il eût été détrôné, sans la prudence d'*Hyeras*, son premier ministre. Enfin sa tyrannie monta à un tel point, que les habitans d'Alexandrie se réfugiérent dans les pays étrangers, & laisserent la ville presque déserte. Pour repeupler cette ville, il fallut accorder de grands privileges à ceux qui voulurent s'y établir; mais peu d'hommes eurent ce courage. Parmi les réfugiés d'Alexandrie il y eut beaucoup de grammairiens, de philosophes, de géomètres, de médecins, de musiciens & d'artistes, qui porterent le goût des sciences & des beaux-arts, dans l'Asie mineure & dans les isles voisines. Les nouveaux habitans d'Alexandrie y briserent ses statues. *Ptolomée*, croyant que *Cléopâtre*, qu'il venoit de répudier, étoit auteur de cette action, fit tuer *Memphitis*, son fils & le sien jeune prince de grande espérance; il ordonna ensuite qu'on coupât son corps en morceaux, & il envoya ce fatal présent à *Cléopâtre*, le jour même de la naissance de cette princesse. Un si affreux spectacle inspira l'horreur qu'il méritoit. On leva contre le tyran une puissante armée, dont la reine donna le commandement à *Marsyas*; mais elle fut vaincue. *Ptolomée*, après cette victoire, voulut assurer la couronne à l'aîné de ses fils, qu'il avoit eu de sa derniere femme; & dans ce dessein il le maria à *Cléopâtre* sa fille, suivant la coutume du pays, où le roi & la reine devoient être frere & sœur, mari & femme. Il mourut l'année d'après, l'an 116 avant J. C. souillé de tous les vices de l'esprit & du cœur, & surnommé *Cacourgète*, c'est-à dire Malfaisant, surnom bien digne d'un tyran.

VIII. PTOLOMÉE-LATHUR, ainsi appelé à cause d'un porreau qu'il avoit au nez, eut à peine succédé à son pere *Physcon* l'an 116 avant J. C., que *Cléopâtre* sa mere, soutenue des forces d'*Alexandre-Jannée*, roi des Juifs, le chassa du trône pour mettre à sa place *Ptolomée-Alexandre* son frere, & le força de se retirer en Chypre. *Ptolomée*, pour se venger du monarque Juif, entra dans son royaume; & après avoir emporté Azoth, il livra bataille à ce prince, qu'il rencontra près d'Azoph sur le Jourdain. La victoire fut long-tems disputée; mais enfin *Lathur* rompit l'armée des Juifs, & en fit un grand carnage; cinquante mille resterent sur la place, & le vainqueur s'étant répandu dans les bourgs, fit égorger les femmes & les enfans, & les fit jetter dans des chaudieres bouillantes, pour inspirer plus de terreur à l'ennemi. *Lathur* ayant tenté envain de rentrer en Egypte, se retira dans l'isle de Chypre; mais il fut rappelé après la mort de *Ptolomée-Alexandre*, qui fut tué par un pilote, l'an 80 avant l'ère vulgaire. Il mourut environ huit ans après, l'an 88.

IX. PTOLOMÉE AULETES, c'est-à-dire, *Joueur de flûte*, fils naturel de *Ptolomée Lathur*, monta sur le trône d'Egypte l'an 73 avant J.C. après *Alexandre III.* Pour s'y affermir, il donna à *César* 6000 talens; mais les levées extraordinaires dont il furchargeoit fon peuple, la lâche indifférence avec laquelle il laiffa le peuple Romain s'emparer de l'isle de Chypre, fes crimes & fes débauches irriterent les Alexandrins à un tel point, qu'on déclara *Bérénice*, l'aînée de fes enfans, reine à fa place. *Aulètes* aborda à l'isle de Rhodes, où *Caton* étoit depuis plufieurs jours. Le roi le fit avertir de fon arrivée; mais le fier fénateur attendit qu'il vint le trouver; & fans daigner fe lever, il blâma ouvertement *Ptolomée*, de ce qu'il abandonnoit fon royaume, pour devenir le client & le jouet des grands de Rome: il lui confeilla de retourner en Egypte, & offrit de l'accompagner pour être médiateur entre lui & fes fujets. *Ptolomée* méprifa ces fages confeils, & continua fa route vers Rome, où il comptoit trouver du fecours pour rentrer dans fon royaume. Les Alexandrins craignant que le féjour de *Ptolomée* auprès des Romains n'eût pour eux des fuites funeftes, envoyérent cent des plus notables de la ville, afin de juftifier dans le fénat leur conduite, & d'expofer les excès & les vexations de *Ptolomée*. Mais ce prince fit égorger la plus grande partie de ces citoyens députés, & gagna les autres par des préfens. Cependant les affaires de *Ptolomée* traînoient en longueur. Ses ennemis intrigués, & un prétendu oracle de la Sibylle directement contraire à fes intérêts, lui ôterent l'efpérance de régner de nouveau en Egypte. Il fe retira à Ephèfe dans le Temple de *Diane*. *Bérénice* fa fille avoit époufé *Archelaüs*, prêtre d'une ville de Pont, avec lequel elle partagea fon trône; mais *Ptolomée* ayant été rétabli par *Gabinius*, lieutenant de *Pompée*, il fit mourir fa fille, & mourut lui-même peu de tems après, l'an 51 avant Jefus-Chrift. Il fit un teftament, par lequel il donnoit la couronne aux aînés des deux fexes, & ordonnoit le mariage entre le frere & la fœur, fuivant la coutume du pays, & comme l'un & l'autre étoient fort jeunes, il les mit fous la protection du fénat Romain.

X. PTOLOMÉE DENYS *ou* BACCHUS, roi d'Egypte, fuccéda à fon pere *Aulètes* avec fa fœur *Cléopâtre*, l'an 51 avant J. C. C'eft lui qui eut la lâche cruauté de faire mourir *Pompée*, fon bienfaiteur, après la bataille dePharfale. Il ne fut pas plus fidèle à *César*, car il lui dreffa des embûches à fon arrivée à Alexandrie; mais ce héros en fortit victorieux, & pendant le tumulte *Ptolomée* prit la fuite & fe noya dans le Nil l'an 46 avant J. C.

XI. PTOLOMÉE MENNEUS, roi de Chalcide, vers l'an 30 avant J. C.. fit alliance avec *Alexandre* fils d'*Ariftobule* prince des Juifs. Après la mort de fon allié, occafionnée par *Scipion*, il envoya *Philippien* fon fils, offrir à *Alexandra*, fœur du malheureux *Alexandre*, une retraite honorable dans fes états. Mais s'étant apperçu que *Philippion* avoit conçu de l'amour pour la princeffe, il le tua de fa propre main, & força *Alexandra* à recevoir au pied des autels fa main fumante encore du fang de fon fils.

XII. PTOLOMÉE-MACRON, fils de *Borymène*, avoit reçu de *Philométor* le gouvernement de l'isle de Chypre. Il livra enfuite cette isle à *Antiochus-Epiphanes*, qui lui donna le commandement des troupes qu'il avoit dans la Phénicie & le Célésyrie. Après la mort d'*Epiphanes*, fes

amis le noircirent dans l'esprit du jeune *Eupator*, en le représentant comme le protecteur des Juifs, & ils le forcerent de s'empoisonner.

XIII. PTOLOMÉE, fils d'*Abobi*, genre de *Simon Machabée*, gouverneur du château de Doch & de la plaine de Jéricho, conçut le barbare dessein de se défaire de son beau-pere & de ses fils, pour s'emparer seul du gouvernement de la Judée, *Simon*, qui étoit alors occupé à visiter les places de son état, arriva à Jéricho l'an 135 avant J. C. avec sa femme & ses fils *Matathias* & *Judas*, & s'en alla loger chez son gendre au château de Doch. *Ptolomée* leur fit un grand festin, & au milieu du repas, des gens qu'il avoit apostés entrerent dans la salle, tuérent *Simon* & quelques-uns des siens, & retinrent prisonniers sa belle mere & ses deux fils. Aussi-tôt il manda à *Antiochus Sidètes* ce qu'il avoit fait, & le pria de lui envoyer du secours pour délivrer le pays du joug des *Machabés*. Il envoya en même-tems des gens à Gazara, pour tuer *Jean Hyrcan*, dernier fils de *Simon*; & d'autres à Jérusalem, avec ordre de se saisir de la montagne du Temple: mais Dieu fit échouer les projets de cet ambitieux. *Hyrcan*, averti à tems, se mit en défense, & se sauva à Jérusalem: il quitta ensuite cette ville, dont il fit bien fermer les portes, & vint assiéger *Ptolomée* dans son château. Ce barbare lui fit lever le siége en faisant déchirer à coups de fouet sa mere & ses freres; il les fit ensuite mourir, & s'enfut auprès de *Zenon*, tyran de Philadelphie.

XIV. PTOLOMÉE, (Claude) mathématicien de Péluse, surnommé par les Grecs *très-divin* & *très-sage*, florissoit à Canope, près d'Alexandrie, sous l'empire d'*Adrien* & de *Marc-Aurèle*, vers l'an 138 de J. C. Il est célebre par son *Systême du Monde*, dans lequel il place la terre au centre de l'Univers. Sa *Géographie* est un ouvrage nécessaire pour la connoissance du Monde ancien. La premiere édition est de Bologne 1462, in-fol. & la meilleure celle de *Bertius*, 1619, in-folio, ornée de tables par *Ger. Mercator*. On fait cas aussi de celle de *Servet*, Lyon 1535, in-fol. réimprimé avec des changemens & de retranchemens en 1541. Outre sa Géographie, *Ptolomée* a donné plusieurs savans ouvrages sur l'Astronomie, publiées à Bâle 1551, in-fol. Les principaux sont: I. L'*Almageste*, ou *Compositio magna*. On trouve dans ce livre un catalogue des étoiles fixes, formé d'après les observations de l'auteur & celles d'*Hypparque*. On y compte 1022 étoiles, dont les longitudes & les latitudes sont déterminées. Enfin cet ouvrage est singuliérement estimable par la démonstration que *Ptolomée* y donne du mouvement des étoiles fixes. Il a été abrégé par *Purbach* & par *Jean Muller*. II. *De Judiciis Astrologicis*. III. *Planisphærium*. IV. *Harmonicorem libri tres*, 1682, in-4. Son Systême du Monde a été adopté pendant plusieurs siécles par les philosophes & par les astronomes; mais les savans l'ont abandonné pour suivre le Systême de *Copernic*. L'un est plus conforme aux apparences, & l'autre à la vérité.

XV. PTOLOMÉE, hérésiarque dans le deuxieme siécle, disciple de *Valentin*, ajouta plusieurs rêveries à celles de son maître. Il donna à DIEU deux femmes, l'*Intelligence* & la *Volonté*; & il ajoutoit que par elles il engendroit les autres dieux. Il croyoit que les *Eons* étoient des personnes substancielles hors de Dieu; au lieu que *Valentin* les avoit renfermées dans la Divinité, comme des mouvemens & des sentimens. Il son-

tenoit que la loi de *Moïse* n'étoit pas d'un seul auteur ; qu'il y en avoit une partie de DIEU, l'autre de *Moïse*, & la troisieme des *Juifs* : Qu'elle contenoit aussi de trois sortes de préceptes ; les uns entiérement bons, comme le décalogue ; d'autres mêlés de justice & d'injustice, comme la loi du Talion ; & les troisiemes typiques & symboliques, comme les loix cérémoniales. Il eut des sectateurs, qui furent nommées de son nom *Ptolomaïtes*.

XVI. PTOLOMEE, dit *de* LUCQUES, parce que, selon quelques écrivains, il étoit né dans cette ville au quatorzieme siécle, & que selon d'autres, il y avoit fait un long séjour, embrassa l'ordre de *S. Dominique*. Il s'appliqua particuliérement à l'étude de l'histoire sacrée & profane. Il voulut trop pénétrer dans la mysticité, & en disant plus que ce que nous dit l'Ecriture-sainte sur l'Incarnation du Verbe, il s'égara. Il osa avancer dans un sermon, prêché à Mantoue, " que *Jesus-Christ* ,, avoit été formé dans le cœur de la ,, *Sainte-Vierge*, & non dans ses en- ,, trailles. " Une proposition aussi hazardée obligea les supérieurs de ce moine indiscret à lui imposer silence. Il se tut en chaire, & il parla par ses livres, qui ne valent gueres mieux que ses sermons. Les principaux sont : I. Des *Annales* en latin, depuis 1060 jusqu'en 1303. On les trouve dans la Bibliotheque des PP. II. Une *Chronique des Papes & des Empereurs*, dans la même langue, réimprimée à Lyon en 1619, in-4.

PTOLOMAITES, *Voyez* PTOLOMÉE. N°. XV.

PUBLICI, (Aymond de) des comtes de PLOSASCI, docteur en droit, co-seigneur de *Publici*, (*Publiciarum*) près de Turin, après avoir rempli divers emplois, devint conseiller du grand-conseil de *Charles II*, duc de Savoie. Ce prince l'envoya comme ministre en différentes cours, à Rome & en France. Ce fut lui qu'il chargea en 1529, d'aller à Venise révendiquer ses droits à la couronne de Chypre. Il assista avec le duc de Savoie à Bologne au couronnement de *Charles-Quint*; l'année suivante il fut nommé président du sénat de Chambery, & il conserva cette place jusqu'aux troubles de l'année 1536, qui l'obligerent de se retirer chez lui. Accusé d'être favorable au parti du duc de Savoie, il fut arrêté & conduit dans le château de Turin, en 1542. Son procès fut instruit, & il fut relégué à Montferrand en Auvergne. Après y avoir fait venir sa femme, ses enfans & sa bibliotheque, il exerça sa profession de jurisconsulte dans les siéges de Riom, de Clermont & de Montferrand. Il s'appliqua particuliérement à faire une *Conférence du Droit écrit avec les Coutumes d'Auvergne*. Cet ouvrage est plein d'une érudition superflue & fastidieuse, & rempli sur-tout de maximes Ultramontaines.

PUBLICOLA. *Voyez* VALERIUS-PUBLICOLA.

I. PUBLIUS-SYRUS, fameux poëte *Mimique*, natif de Syrie, florissoit à Rome l'an 44 avant Jesus-Christ. Il y fut amené esclave, & tomba entre les mains d'un maître nommé *Domitius*, qui l'éleva avec soin & l'affranchit fort jeune. *Syrus* se distingua dans la poésie *Mimique*. Ses talens lui mériterent l'estime de *Jules-César*; il parut avec tant d'éclat sur le théâtre de Rome, qu'il effaça *Laberius*, chevalier romain, dont les *Mimes* étoient estimées. On a de cet auteur un Recueil de *Sentences*, en vers iambes libres, rangés selon l'ordre alphabétique. *La Bruyere* y a puisé quelques-unes de ses maximes. *Acarias de Sérione*

l'a traduit en françois. Paris 1736, in-12. Les meilleures éditions sont celles de *Tanneguy le Févre*; & celle d'*Havercamp*, ornée de remarques in-8. Leyde 1708, avec les Sentences de *Sénèque*. On les trouve aussi dans le *Phèdre* de Paris 1729 & 1742, in-12.

II. PUBLIUS, riche habitant de l'isle de Méléda, reçut *S. Paul* & le défraya avec toute sa suite durant trois jours. *S. Paul* guérit de la fiévre le pere de *Publius*. Il le fit chrétien, & fut le premier évêque de cette isle.

PUCCI, (François) PUCCIUS, d'une famille ancienne & noble de Florence, quitta l'Eglise Catholique pour embrasser le Calvinisme. Il étoit alors à Lyon; de-là il passa en Suisse, ensuite en Angleterre, puis en Pologne. Il flotta longtems d'opinions en opinions. Enfin il rentra dans la communion Catholique à Prague l'an 1595. Son inconstance le jetta encore dans l'erreur. L'évêque de Saltzbourg l'ayant fait arrêter, l'envoya à Rome, où il fut brûlé sur la fin du seizieme siécle. Le principal dogme qu'on lui reprochoit, étoit que JESUS-CHRIST, *par sa mort, avoit satisfait pour tous les hommes*: « de » maniere que tous ceux qui avoient » une connoissance naturelle de » Dieu seroient sauvés, quoiqu'ils » n'eussent aucune connoissance de » *Jesus-Christ*. » Il soutint ce sentiment dans un livre, dédié au pape *Clément VIII* sous ce titre: *De Christi Salvatoris efficacitate in omnibus & singulis hominibus quatenùs homines sunt, assertio Catholica æquitati divinæ & humanæ consentanea, universæ Scripturæ sacræ & PP. consensu spiritu discretionis probata, adversus scholas asserentes quidem sufficientiam Servatoris Christi, sed negantes ejus salutarem efficaciam in singulis, ad S. Pontificem Clementem VIII.* 1592, in-8. Ses sectateurs s'appelerent les *Puccianistes*; & le sentiment de leur maître fut réfuté par plusieurs théologiens catholiques & protestans. Son erreur qui avoit celles de *Rhetorius* dans le quatrieme siécle, & de *Zuingle* dans le seizieme, pouvoit, (dit M. *Pluquet*) être une erreur du cœur; mais elle est contraire aux paroles de *Jesus-Christ* même.... La famille de *Pucci* a produit trois cardinaux, dont le plus célebre est *Laurent*, que *Léon X* honora de la pourpre en 1513. PUCCI eut le plus grand crédit auprès de ce pontife, qui lui confia une partie de l'administration. Son avidité lui fit prodiguer les indulgences, & fut en partie cause du soulevement de *Luther* contre l'église Romaine. *Paul Jove* dit, « qu'il avoit corrompu le » bon naturel de *Léon X* par ses » flatteries, & qu'il savoit mo» dérer la sévérité des canons par » des interprétations commodes & » agréables. » Après la mort de ce pape on vouloit lui faire son procès comme à un concussionnaire. Mais le cardinal de *Médicis* détourna le coup, & ayant été placé ensuite sur la chaire de *St. Pierre* sous le nom de *Clément VII*, il rendit à *Pucci* toute l'autorité qu'il avoit perdue. Ce cardinal eut dès lors une conduite plus ménagée & plus adroite. Il mourut à Rome en 1531. à 73 ans.

PUCELLE, (René) naquit à Paris en 1655, de *Claude Pucelle* avocat au parlement, & de *Françoise de Catinat*, sœur du célebre maréchal du même nom. Il se consacra d'abord à l'état ecclésiastique; mais peu de tems après le goût des armes l'emporta sur cette premiere destination. Après avoir fait quelques campagnes en qualité de volontaire, sous les yeux de son oncle, il voyagea en Italie & en Allemagne pour orner son esprit. De

retour à Paris, il reprit l'habit ecclésiastique, se fit ordonner soudiacre, étudia en droit & fut reçu conseiller-clerc au parlement de Paris, en 1684. La droiture de son cœur, l'intégrité de ses jugemens & l'élévation de son esprit fixerent sur lui les regards du public. Pourvu de l'abbaye de *St. Léonard* de Corbigny en 1694, il ne voulut jamais être revêtu d'aucun autre bénéfice, quoiqu'il se soit trouvé dans la suite à portée de profiter des faveurs de la cour. Il se signala en 1713 contre l'Histoire des Jésuites par le Pere *Jouvenci*, & en 1714 il se déchaîna contre la bulle *Unigenitus*. Après la mort de *Louis XIV* en 1715 il eut une place dans le conseil de conscience, établi par le duc d'*Orléans*, régent du royaume. L'abbé *Pucelle* continua de se distinguer dans le parlement, & d'y favoriser avec vivacité la cause des *Anti-Constitutionnaires*. Son zéle le fit exiler dans son abbaye, d'où il répandit d'abondantes aumônes. Sa santé s'affoiblissant, il craignit l'affoiblissement de sa santé, & de peur de porter la balance de la justice d'une main assez sûre, il renonça aux affaires ordinaires du palais. Il mourut à Paris en 1745, à 90 ans, en homme de bien comme il avoit vécu, honoré des regrets de son illustre compagnie, & des larmes des indigens.

PUCELLE D'ORLÉANS, (La) *Voy.* JEANNE D'Arc, n°. X.

PUFENDORFF, (Samuel de) né à Fleh, petit village de Misnie, en 1631, d'une famille Luthérienne, étoit fils du ministre de ce village. Après avoir fait de grands progrès dans les sciences à Leipsick, il tourna toutes ses études du côté du droit public, & des intérêts respectifs de l'empire & des différens souverains dont l'Allemagne est composée. Il joignit à cette étude celle de la philosophie de *Descartes* & des mathémathiques. Son mérite lui procura en 1658 la place de gouverneur du fils de *Coyet*, ambassadeur du roi de Suède à la cour de Danemarck. Il se rendit avec son éleve à Copenhague; mais à peine y fut-il arrivé, que la guerre s'étant allumée entre le Danemarck & la Suede, il fut arrêté avec toute la maison de l'ambassadeur. *Pufendorff*, pendant sa prison qui dura 8 mois, réfléchit sur ce qu'il avoit lu dans le Traité du *Droit de la Guerre & de la Paix*, de *Grotius*, & dans les Ecrits politiques de *Hobbes*. Il mit ensuite ses réflexions en ordre, & les publia à la Haye en 1660 sous le titre d'*Elémens de la Jurisprudence universelle*. Ce premier essai lui acquit une telle réputation, que *Charles - Louis*, électeur palatin, fonda en sa faveur une chaire de droit - naturel dans l'université de Heidelberg. *Pufendorff* demeura dans cette ville jusqu'en 1670, que *Charles XI*, roi de Suede, lui donna une place de professeur en droit-naturel à Londen, le fit son historiographe & l'un de ses conseillers, avec le titre de Baron. Plusieurs souverains se disputerent l'avantage de posséder un tel homme. *Pufendorff* donna la préférence à l'électeur de Brandebourg, qui le fit conseiller-d'état, & le chargea d'écrire l'*Histoire de l'électeur Guillaume le Grand*. Il mourut à Berlin en 1694, à 63 ans, avec une grande réputation, qu'il soutint autant par ses mœurs que par son savoir. Quoiqu'il eût vécu à la cour, son caractere ne fut ni moins droit, ni moins vrai. Le droit-public avoit été le principal objet de ses études & le premier mobile de sa fortune. Parmi les ouvrages qui lui ont fait un nom dans l'Europe, on distingue: I. *Histoire de Suede, depuis l'expédition de Gustave - Adolphe en Allema-*

gne, *jusqu'à l'abdication* de *Christine*; (c'est-à-dire, depuis 1628 jusqu'en 1654,) à Utrecht 1686, in-folio, II. *Histoire de Charles-Gustave*, en 2 tom. in-folio. Nuremberg 1696, en latin; & imprimée en françois dans la même ville, 1698, in-folio. III. *Histoire de* Frédéric-Guillaume *le Grand*; *électeur de Brandebourg*; Berlin 1695, deux vol. in-folio; en latin. Cette Histoire, tirée des archives de la maison de Brandebourg, essuya plusieurs retranchemens pendant le cours de l'impression, & il est rare de trouver des exemplaires non châtrés. IV. *Elementorum Jurisprudentiæ universalis libri duo*, à la Haye en 1660, Iène 1669, avec un appendix *de Sphæra Morali*, qui est d'une autre main. V. *Joannis Meursii Miscellanea Laconica*, Amsterdam 1661, in-4. C'est par ses soins que ce volume a paru, de même que la *Grèce Ancienne* de *Jean Lauremberg*, même année, 1661, in-4. VI. *Severini de Mozanbano*, *De statu Imperii Germanici*, Genève 1667, in-12. & souvent réimprimée depuis; il a été traduit en plusieurs langues, quoique vivement censurée par plusieurs savans. L'auteur veut y prouver que l'Allemagne est un corps de République, dont les membres mal assortis font un tout monstrueux. La traduction françoise est de *Savinien d'Alquier*. Amst. 1669, in-12. VII. Un recueil de *Dissertations Académiques*, en latin, 1698, in-8. VIII. Une *Description Historique & politique de l'empire du Pape*, en allemand: production partiale, qui a été traduite en flamand & en latin. On la trouve dans l'ouvrage suivant. IX. *Introduction à l'Histoire des principaux Etats qui sont aujourd'hui dans l'Europe.* C'est un de ses bons ouvrages, quoiqu'il y ait bien de méprises; il parut en 1682, en allemand. Il en donna une suite en 1686, & une addition contre *Varillas* en 1687. Ce livre fut traduit en françois par *Claude Rouxel*; & en 1722 un anonyme rectifia cette traduction, continua l'ouvrage, l'enrichit de notes & publia le tout à Trévoux sous le titre d'*Amsterdam*, en 7 vol. in-12. (*Voyez* BRUZEN.) M. *de Grace* en a donné depuis une nouvelle édition, considérablement augmentée, en huit vol. in-4. X. *Traité du Droit naturel & des Gens*, imprimée pour la premiere fois en 1672, à Leyde, en allemand. En 1684, il en fit faire une seconde édition à Francfort, augmentée d'un quart. Ce traité fut traduit en françois par *Jean Barbyerac*, avec des notes, & imprimé à Amsterdam en 1734, 2 vol. in-4. On l'a réimprimé en latin à Francfort 1744, 2 vol. in-4. Si *Pufendorff* eut des approbateurs, il ne manqua pas de critiques, contre lesquels il n'oublia pas aussi de se défendre. On peut voir dans le tome XVIII des *Mémoires* du Pere *Nicéron*, les différens écrits qu'il a faits à ce sujet. Le recueil de ce qui fut dit de part & d'autre, forme un livre, imprimé dès 1686 à Francfort, sous le titre d'*Eris Scandica* « Querelle de Scandinavie. » Quelque chose qu'on ait dit des Traités de *Pufendorff*, il est certain qu'il a rectifié & étendu les principes de *Grotius*. On y voit, ainsi que dans ses autres ouvrages, une grande connoissance des mœurs, du génie & des intérets des peuples; mais trop de définitions obscures, trop de choses vagues, & même quelques principes hazardés. Il publia un abrégé de ce traité sous le titre de *Devoirs de l'Homme & du Citoyen*, traduit en latin à Edimbourg, in-8. & en françois par *Barbeyrac*, 1718, 2 vol. in-8.

I. PUCET, (Pierre) sculpteur, peintre & architecte, né à Marseille en 1622, annonça dès l'enfance ce

qu'il devoit être un jour. Il construisit une galere, n'étant âgé que de 16 ans. *Puget*, après cette preuve de ses talens, entreprit le voyage d'Italie. Il séjourna à Florence & à Rome. Le premier sculpteur du grand-duc de Florence ayant connu son mérite, le chargea non-seulement de l'exécution, mais encore du dessin de plusieurs morceaux considérables. De retour dans sa patrie à 21 ans, avec une grande réputation, le duc de *Brezé*, amiral de France, lui demanda le modele du plus beau vaisseau qu'il pourroit imaginer. C'est alors qu'il inventa, pour orner les vaisseaux, ces belles galeries que les étrangers ont tâché d'imiter. *Puget* se faisoit aussi un grand nom par ses tableaux; mais une maladie lui fit abandonner cet art, pour ne plus se livrer qu'à la sculpture. Ses talens le firent desirer à la cour. *Foucquet* le chargea d'aller choisir en Italie de beaux blocs de marbre. Ce généreux ministre ayant été disgracié, ce fut un obstacle au retour de *Puget*, & un avantage pour l'étranger, qui profita de ces circonstances pour avoir de ses chefs-d'œuvres. Il fit plusieurs grands morceaux à Gênes; & le duc de Mantoue obtint de lui ce magnifique bas-relief de l'Assomption, auquel le cavalier *Bernin* ne put refuser ses éloges. Ce même *Bernin*, admirant à Toulon les ouvrages de *Puget*, dit: *Je m'étonne que le Roi, ayant un sujet si habile, ait pensé à m'appeler auprès de sa personne.* — *Quoi!* (dit-il en voyant les armes de l'Hôtel-de-ville de Toulon, production de *Puget*;) *Quoi! vous avez un homme de ce mérite, & la Cour ne l'emploie pas!* La cour l'employa & le récompensa. *Colbert* le rappela en France, & lui fit donner une pension de 1200 écus. *Louis XIV*, qui se connoissoit en mérite, avoit coutume d'appeler *Puget l'Inimitable*. Ses morceaux de sculpture pourroient être comparés à l'antique, pour le grand goût & la correction du dessin, pour la noblesse & l'expression de ses caracteres, pour la beauté de ses idées, & l'heureuse fécondité de son génie. Le marbre prenoit, sous son ciseau, du sentiment, de la souplesse, de l'élégance. *Je me suis nourri*, disoit-il, *aux grands ouvrages. Je nage quand j'y travaille, & le marbre tremble devant moi, pour grosse que soit la piéce.* Ses draperies sont si bien entendues, qu'on sent le nud au travers. Les groupes de *Milon de Crotone*, & de *Persée délivrant Andromède*, placés à l'entrée du parc de Versailles, sont de *Puget*, & dignes de cet excellent maître. Lorsqu'on ouvrit à Versailles la caisse qui renfermoit *Milon*, la reine fut si touché, que, dans la surprise où elle fut, elle s'écria tout-à-coup, en voyant les efforts du Crotoniate, pour se débarrasser: *Ah! le pauvre homme.* Ce mot valoit bien le geste de *Zeuxis* pour tirer le rideau de *Parrhasius*. Il y a des tableaux de *Puget* à Aix, à Marseille, à Toulouse. Son *S. Charles*, à la Consigne de Marseille, est un morceau admirable. *Puget* a dessiné sur le vélin des Matines, morceaux précieux pour le goût & l'exécution. L'amour-propre de cet artiste étoit très-sensible, & il n'étoit pas aveugle sur ses talens. Une occasion, entr'autres, le manifesta tel qu'il étoit, & il eût fallu beaucoup de stoïcisme, pour n'être pas ému dans une circonstance si singuliere. Il étoit question d'une statue équestre en bronze, que la ville de Marseille voulut ériger à *Louis XIV*. *Pouget* fut choisi pour cet ouvrage; il fit le modele, il reçut des avances. Mais un des échevins, piqué de ce que le sculpteur avoit refusé de lui faire *gratis* deux statues pour

sa maison-de-campagne, se met à la traverse, fait casser le contrat passé avec lui, & procura l'ouvrage à un sculpteur nommé *Clérion*, qui étoit d'un mérite bien inférieur à celui de *Puget*. Notre artiste sentit vivement cette injure, en écrivit à *le Brun*, premier peintre du roi, & s'en plaignit amerement à la cour, dans un voyage qu'il fit à Fontainebleau. *Mansart*, surintendant des bâtimens, lui dit: "que s'il vouloit „ faire la statue du Roi pour le mê„ me prix que *Clérion*, il lui feroit „ donner la préférence." Alors *Puget*, piqué de ce qu'on le comparoit à un tel artiste, répondit brusquement, *qu'un homme comme lui ne devoit être mis en paralléle qu'avec les Cavaliers l'Algarde & Bernin*... *Puget* ne savoit point l'art de faire sa cour; il n'avoit que l'ambition d'un grand artiste, l'amour de la gloire, & le desir de vivre dans la mémoire des hommes. Il joignoit à cela beaucoup de probité, de droiture & de complaisance pour ses amis. Il étoit fidèle à tous les devoirs de la religion; ses tableaux de dévotion & quelques fondations pieuses, en sont la preuve. Il mourut à Marseille le 2 Décembre 1694. *Voyez* GIRARDON.

II. PUGET, *Voyez* SERRE. N°. I.

PUISIEUX, (Philippe-Florent de) né à Meaux en 1713, mort à Paris en 1772, étoit avocat au parlement de Paris. Il cultiva moins la jurisprudence que la littérature. Nous avons de lui un grand nombre de traductions de livres anglois, dont quelques-unes sont utiles. Telles sont celles de la *Grammaire géographique de Gordon*, in-8. de *l'Histoire navale d'Angleterre*, en 3 vol. in-4. de la *Grammaire des sciences philosophiques*; des *Elémens des sciences & arts*, &c. Il a aussi traduit quelques romans & quelques autres brochures angloises, dont la plupart ne méritoient pas de passer la mer.

PUISIEUX, *Voyez* BRULART, n°. I. & II.

PULCHERIE, (Ste) *Pupulqueric*, impératrice, fille de l'empereur *Arcadius* & sœur de *Théodose le Jeune*, fut créée Auguste en 414, & partagea avec son frere la puissance impériale. Après la mort de *Théodose*, arrivée en 450, *Ste Pulcherie* fit élire *Marcien*, & l'épousa, plutôt pour avoir un soutien qui l'aidât à porter le poids de la couronne, que pour avoir un époux. Elle lui fit promettre qu'il garderoit la continence avec elle. C'est par ses soins que fut assemblé en 451 le concile général de Calcédoine. Cette auguste assemblée la combla d'éloges. Elle le méritoit par sa piété, & par son zèle. Cette princesse aimoit les lettres & les cultivoit. Elle mourut en 454, à 56 ans.

PULCI, (Louis) né à Florence en 1432 d'un famille noble, & chanoine de cette ville, est auteur d'un long poëme intitulé: *Morgante maggiore*, espece de poëme épique, où il y a quelque imagination, mais peu de jugement, encore moins de goût, & où l'auteur fait un mêlange bizarre du sérieux & du comique le plus bas. Il se permet d'ailleurs des plaisanteries révoltantes sus des matieres sacrées, & des obscénités grossiéres. Les meilleures éditions de ce poëme sont: celles de Venise 1494, 1545, 1574, in-4. de Naples sous le nom de Florence, en 1732, in-4. de Paris 1768, 3 vol. in-12. Quelques critiques italiens, *Varchi* entr'autres, ont mis *Pulci* au-dessus de l'*Arioste*; mais leur jugement, en le supposant de bonne-foi, ne prouve que la singularité de leur goût. Le *Morgante* fut composé pour *Lucrèce Toruabuoni*, mere de *Laurent de Médicis*, dit *le Magnifique*, qui le fai-

soit lire à sa table ; & quelques-uns ont prétendu qu'*Ange Politien* & *Marcile Ficin* y avoient eu beaucoup de part. On ne sait point quand mourut *Louis Pulci*. L'éditeur de Naples, qui donne la date précise de sa naissance, ne donne point celle de sa mort. *Zilioli*, auteur d'une Histoire manuscrite des *Vies des poëtes Italiens*, a écrit, mais sans preuves, que ce poëte étoit mort à Padoue, & qu'on lui avoit refusé la sépulture comme à un excommunié.... (*Luc & Bernard Pulci*, freres de *Louis*, se distinguerent aussi dans la poésie. Le premier est principalement connu par deux poëmes : *Il Ciriffo Calvaneo*, dont la meilleure édition est celle de Venise, 1518, in-4. *Il Driadeo*, Florence, 1479, in-4. Le second l'est par un poëme sur la passion de J. C. & par une traduction en vers des *Bucoliques de Virgile*.) C'est *Louis Pulci*, qui le premier a introduit dans sa langue le style Bernesque, quoique ce genre de poésie ait pris son nom de *Berni*, uniquement parce qu'il y excelloit. Ce genre piquant, agréable & uniquement propre à la langue italienne, ne doit point être confondu avec notre poésie burlesque : il imite assez bien la poésie mimique des anciens.

PULLUS, (Robert) ou POULLAIN, théologien anglois, fit ses études à Paris avec distinction. A son retour en Angleterre vers 1130, il rétablit l'académie d'Oxford, & fut pourvu de l'archidiaconé de Rochester. Quelque tems après, le pape *Innocent II* l'appela à Rome, où il fut fait cardinal & chancelier de l'Eglise Romaine par le pape *Célestin II*, en 1144. Le P. *Mathou*, Bénédictin, publia en 1655 son livre des *Sentences*, in-fol. Il est distingué parmi les rapsodies scholastiques que le douzieme siécle produisit. L'auteur mourut vers 1150.

PUPIEN, (*Marcus Claudius Maximus Pupienus*) né vers l'an 164 d'un forgeron, prit le parti des armes, & parvint par son mérite aux premiers emplois de l'armée & du sénat. Il fut préteur, consul, préfet de Rome & gouverneur de plusieurs provinces, où il se conduisit avec autant d'intégrité que d'intelligence. Après la mort des *Gordiens* en 237, le sénat le déclara auguste avec *Balbin*, pour délivrer l'empire de la tyrannie des *Maximins*. Il marchoit contr'eux avec une armée formidable, lorsqu'il apprit qu'ils avoient été massacrés devant Aquilée. Il fut alors reconnu par tout l'empire, & vint jouir à Rome de la paix qu'il lui avoit procurée. Il se préparoit à porter ses armes victorieuses dans la Perse ; mais les soldats du prétoire s'étant révoltés, il fut massacré avec *Balbin* le 15 Juillet 238. Ce prince, digne d'un meilleur sort, avoit la taille élevée, le maintien grave, la figure noble. La mélancolie dominoit dans son caractere ; il étoit sévere sans rudesse, humain sans foiblesse, & d'une douceur admirable. Ses mœurs étoient pures. Il aimoit la patrie & les loix, rendoit justice sans acception de personnes, & maintenoit les soldats dans une exacte discipline. Il régna un an & quelques jours, & mourut âgé de 74 ans.

PUPIUS ou PUPPIUS, poëte tragique latin, dont les piéces étoient si touchantes, qu'il faisoit fondre en larmes tous les spectateurs. *Horace* en parle avantageusement dans sa premiere épitre du premier livre.

PURBACH, PEURBACH, ou BURBACH, (Georgius) *Purbachius*, né en 1423 au village de Purbach, entre la Baviere & l'Autriche, enseigna la philosophie & la théologie à Vienne. Il prit un goût particulier pour l'astronomie & fit plusieurs voyage en Italie, afin d'ac-

quérir des connoissances plus étendues dans cette science. On voulut le fixer à Bologne ; mais l'empereur *Frédéric III* l'engagea par tant de bienfaits de retourner à Vienne, qu'il en reprit le chemin. *Purbach* s'attacha alors uniquement à l'observation des astres, & après avoir rectifié les instrumens des anciens astronomes, il en imagina de nouveaux. Ses observations le mirent en état d'apprécier le systême de *Ptolomée* & de le corriger. Il forma des tables astronomiques ; & perfectionna la trigonométrie & la gnomonique. Au milieu de ses travaux il desiroit toujours d'avoir une traduction fidèle de l'*Almageste* de *Ptolomée*. Cet ouvrage étoit écrit en grec, & il ignoroit cette langue. Le cardinal *Bessarion*, grec d'origine, étant venu à Vienne, lui conseilla de retourner en Italie pour bien entendre la langue grecque. Il travailloit alors à un abrégé de ce grand ouvrage, & il en étoit au sixieme livre. Il se disposoit cependant de suivre le conseil de *Bessarion* lorsqu'une maladie l'enleva le 8 Avril, en 1462, à 39 ans. *Jean Muller*, son disciple, acheva cet ouvrage. Les fruits de sa plume sont : I. *Theoria novæ Planetarum.* II. *Observationes Hussiacæ.* III. *Tabulæ Eclipsium*, pour le méridien de Vienne. Ses écrits lui mériterent une place distinguée dans la liste du petit nombre des mathématiciens de son tems.

PURE, (l'abbé Michel de) écrivain françois du dix-septieme siécle, est auteur de quelques *piéces de théâtre*, qu'on n'a pu ni jouer, ni lire. On a encore de lui des *traductions*. I. Des *Institutions* de *Quintilien*, 1663, in 4 très-inférieur à celle de l'abbé *Gedoyn*. II. De l'*Histoire des Indes Orientales de Maffée*. 1665, in-4. III. De *l'Histoire Africane*, de J. B. *Birago*, 1666, in-12. Son ouvrage le plus recherché est sa *Vie du Maréchal de Gassion* Paris 1673, 4 vol. in-12. Ce médiocre écrivain n'est gueres connu que par le ridicule dont *Boileau* l'a couvert dans ses Satyres. Il mourut en 1680.

PUTEANUS. *Voyez* II. PUY.

PUTIPHAR. *Voyez* I. JOSEPH.

PUTSCHIUS, (Elie) né à Anvers en 1580, d'une famille originaire d'Ausbourg. Il n'avoit que 21 ans lorsqu'il mit au jour *Salluste*, avec des fragmens & de bonnes notes. Il donna ensuite un *Recueil* de trente-trois anciens grammairiens, avec des notes, *Hanoviæ* 1605, in-4. Ce savant préparoit d'autres ouvrages, lorsqu'il mourut à Stade en 1606, à 26 ans, après avoir fait concevoir de grandes espérances.

I. PUY, (Raimond du) *de Podio*, 2e grand-maître de l'ordre de *S. Jean* de Jérusalem, succéda en 1120 à *Gerard*, instituteur de cet ordre. Il étoit du Dauphiné, ou peut-être du Languedoc. Beaucoup de gentilshommes capables de manier les armes, s'étant rangés sous sa banniere, il établit une milice pour défendre la religion contre ses ennemis. Il rassembla le premier chapitre général, & y fit de nouvelles constitutions confirmées en 1123 par le pape *Calixte II*, & en 1130 par *Innocent II*. Ayant rassemblé des troupes, il offrit ses services à *Baudouin* roi de Jérusalem, qu'il accompagna au siége d'Ascalon, où il signala son courage. La ville se rendit en peu de jours. *Anastase IV* ayant appris cette conquête, accorda l'an 1154 de grands privileges à son ordre. C'est depuis cette époque, (quoi qu'en dise l'abbé de *Vertot*,) que l'ordre fut partagé en 3 classes, de chevaliers, de sergens-d'armes & de chapelains. Auparavant il n'y

avoit que deux claſſes de freres, celle des clercs & celle des laïcs. *Raimond* mourut en 1160, & il eſt révéré comme un Bienheureux. Quoique nous ayons dit qu'il étoit le ſecond grand-maître de l'ordre, il eſt certain qu'il fut le premier qui prit ce titre; *Gérard* n'ayant que celui de recteur de l'hôpital de S. Jean de Jéruſalem. Le brave *Montbrun* étoit de la même famille. Voy. ſon article.

II. PUY, (Henri du) *Ericius Puteanus*, né à Venloo dans la Gueldre en 1574, fut diſciple de *Juſte-Lipſe*. Il voyagea en Italie, & obtint une chaire d'éloquence à Milan. Sa réputation le fit choiſir par le roi d'Eſpagne pour ſon hiſtoriographe. L'archiduc *Albert*, deſirant de le poſſéder dans les Pays-Bas, lui donna la place de profeſſeur qu'avoit *Juſte-Lipſe*, le gouvernement de la citadelle de Louvain, & une charge de conſeiller-d'état. Ces récompenſes étoient dues au mérite de *du Puy* & aux qualités de ſon cœur. Il avoit autant de modeſtie que de ſavoir. Il mourut à Louvain en 1646, à 72 ans. On a de lui un grand nombre de Traités d'hiſtoire, de rhétorique, de mathématiques, &c. Les principaux ſont: I. *Statera belli & pacis*, 1633, in-4. dans lequel il veut perſuader aux Eſpagnols de faire la paix. On prétend que ſes principes pacifiques, & la façon dont il les compoſa, faillirent lui expoſer à des affaires fâcheuſes. II. *Hiſtoria inſubrica*. Lipſiæ 1676, in-fol. III. *Orcheſtra Burgundica*, in-folio. IV. *Theatrum Hiſtoricum Imperatorum*, &c. in fol. V. *Comus*, ſeu *De luxu*, traduit en françois par *Nicolas Pelloquin*, ſous le titre de *Comus, ou le Banquet diſſolu des Cimmériens*, Paris 1613, in-12. & pluſieurs autres ouvrages, où l'on remarque plus d'érudition que d'exactitude. Toutes ſes productions ont été recueillies à Louvain en 5 vol. in-8.

III. PUY, (Claude du) né à Paris d'un avocat au parlement, apprit les belles lettres ſous *Turnèbe*, & le droit ſous *Cujas*. Après avoir fait un voyage en Italie, il fut reçu conſeiller au parlement, & fit honneur à cette compagnie par ſon intégrité & ſon eſprit. Employé dans pluſieurs affaires importantes, il y fit briller l'une & l'autre. Il mourut à Paris en 1594, à 49 ans, honoré des regrets de tous les gens-de-lettres. *Claude du Puy* joignit à une érudition profonde un diſcernement juſte, qui le faiſoit regarder comme un des meilleurs critiques de ſon ſiécle. Quoique ſa fortune fût médiocre & ſa famille nombreuſe, il ſe ſignala par des actes de généroſité. Il étoit allié du célebre préſident *de Thou*; mais ils étoient encore moins unis par le ſang, que par la conformité des ſentimens & des goûts.

IV. PUY, (Chriſtophe du) fils aîné du précédent, ſuivit à Rome le cardinal de *Joyeuſe*, en qualité de ſon protonotaire. Il s'y trouva dans le tems que la congrégation de l'*Index* vouloit mettre au nombre des livres hérétiques, la premiere partie de l'hiſtoire du préſident *de Thou*, & il empêcha que cette compagnie ne ſe déshonorât par cette condamnation. De retour en France, il ſe fit Chartreux à Bourg-Fontaine. Son mérite l'éleva à la place de procureur-général de ſon ordre à Rome, où il mourut en 1554, à 75 ans, prieur de la Chartreuſe de cette ville. Pendant qu'il étoit aumônier du roi, & auprès du cardinal *du Perron*, il fit le *Perroniana*, recueil plein de choſes hazardées, imprimé in-12. en 1669, par les ſoins de *Daillé* le fils.

V. PUY, (Pierre du) frere du précédent, & 3e fils de *Claude* du

Puy, né à Paris en 1582, fut élevé avec un soin extrême par son pere. Il perfectionna les talens dont la nature l'avoit doué, par un voyage dans la Hollande, où il accompagna l'ambassadeur de France. A son retour, il travailla avec une ardeur infatigable à la recherche des droits du roi & à l'inventaire du trésor des Chartres. Tant de piéces rares qui avoient passé sous ses yeux, lui donnerent une si grande connoissance de toutes les parties de notre Histoire, que peu de personnes y ont fait d'aussi heureuses découvertes. Le roi ayant des droits à faire valoir sur des dépendances des évêchés de Metz, Toul & Verdun, que le duc de Lorraine avoit usurpés, *du Puy* fut chargé de cette commission avec *le Bret* & *de l'Orme*. Il en porta lui seul tout le poids, & dressa toutes les piéces nécessaires pour cette grande affaire. Reçu conseiller au parlement & garde de la bibliotheque du roi, il se signala dans ces deux charges, par son amour pour la patrie & pour les lettres. Il s'intéressoit à tous les savans qui travailloient, & leur communiquoit ce qu'il avoit de plus curieux & de plus rare, dans un vaste recueil de Mémoires qu'il avoit amassés pendant 50 ans. Son caractere obligeant, ses mœurs douces le firent aimer de toutes les personnes de mérite, entr'autres du président *de Thou*, qui le regardoit comme un autre lui-même. Cet homme illustre mourut à Paris en 1651, à 69 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *Traité touchant les droits du Roi sur plusieurs Etats & Seignenries*, 1655, in-folio. Le cardinal de *Richelieu* chargea de cet ouvrage intéressant *Théodore Godefroi*, qui y travailla de concert avec *du Puy*. Le mérite de cette collection justifia le choix du cardinal. II. *Recherches pour montrer que plusieurs Provinces & Villes du Royaume sont du domaine du Roi*: livre digne du précédent. III. *Preuves des Libertés de l'Eglise Gallicane*, dans le *Traité* sur les Libertés, à Paris, 1731, 4 vol. in-folio. Cet ouvrage déplut à la cour de Rome, & il empêcha *Urbain VIII* de faire du bien à *Christophe du Puy*, frere de l'auteur. IV. *Histoire véritable de la condamnation de l'Ordre des Templiers*, Bruxelles 1751, in 4. & 2 volumes in-12. collection tres-curieuse & très-intéressante. Il résulte de ce recueil qu'il y avoit quelques coupables dans ce corps; mais falloit-il condamner l'Ordre entier pour les déréglemens de quelques particuliers? V. *Histoire générale du schisme qui a été dans l'Eglise depuis 1378 jusqu'en 1428*, in-4. 1654: ouvrage exact, parce qu'il est fait sur les titres du trésor des chartres du roi. VI. *Mémoire* de la provision aux prélatures de l'Eglise. VII. *Différends* entre le Saint-siége & les empereurs pour les investitures. VIII. *Histoire du Différend entre le Pape Boniface VIII & le Roi Philippe le Bel*, in-fol. IX. Traité *de la Loi Salique*. X. *Histoire des Favoris*, in-4. & en 3 vol. in-12. XI. *Du Concordat de Bologne*, entre le pape *Léon X* & le roi *François I*. XII. Traité *des régences & majorités des Rois de France*, in-4. ou 2 vol. in-8. XIII. Traité *des Contributions que les Ecclésiastiques doivent au Roi, en cas de nécessité*. XIV. *Mémoires du Droit d'Aubaine*. XV. *Traité de l'Interdit Ecclésiastique*. XVI. *Mémoire & Instruction pour servir à justifier l'innocence de Messire François-Auguste de Thou*. XVII. *Apologie de l'Histoire de M. le Président de Thou*, &c. dans le recueil des *Pièces Historiques*, Delft 1717, in-12. Ces différens ouvrages sont absolument nécessaires à quiconque veut écrire notre Histoire. *Nicolas Rigault*, son

ami, a écrit sa Vie; elle fait honneur à l'un & à l'autre.

VI. PUY, (Jacques du) frere du précédent, & cinquieme fils de *Claude du Puy*, devint prieur de S. Sauveur, & garde de la bibliotheque du roi. Il continua de tenir dans cette bibliotheque les savantes conférences qui avoient procuré tant de gloire à son frere & tant d'avantages aux gens de lettres. Il mourut en 1656, avec une grande réputation de savoir & de probité. C'est à lui que le public est redevable de la plus grande partie des ouvrages de son frere.

VII. PUY, (Claude-Thomas du) fils d'un négociant de Paris où il étoit né, s'éleva par son mérite. Il fut conseiller du roi, d'état, maître-des-requêtes honoraire, intendant de la nouvelle France au Canada, & avocat-général au grand-conseil pendant 12 ans. Il s'étoit acquis l'estime des savans par ses talens pour les sciences & les beaux arts. & sur-tout pour la méchanique. Il est le premier qui ait fait des spheres mobiles suivant le systême de *Copernic*. Les machines hydrauliques de son invention ont mérité les attentions des savans de Paris & des étrangers. Il mourut en 1738. à 58 ans.

VIII. PUY. (Jean Cochon du) médecin de la marine de Rochefort, correspondant de l'académie des sciences, né à Niort en Poitou l'an 1674, mort en 1757, publia en 1698 une brochure curieuse, intitulée: *Histoire d'une enflure du bas-Ventre, très-particuliere.* C'étoit un homme fort habile dans sa profession, qu'il a exercée long-tems avec le plus grand zèle.

PUY-CIBOT, (Gasberg de) poëte provençal du treizième siécle, se fit beaucoup de réputation par ses vers, & sur-tout par son traité intitulé: *Las Bauzias d'Amours*, L'infidélité de sa femme, qui étoit de la maison de *Bartas*, & qu'il aimoit éperduement, l'engagea à se faire moine au monastere de Pignans, où il oublia l'amour, sans oublier les Muses.

PUY-GUILLON. *Voyez* PINGOLAN.

PUY-HERBAULT, (Gabriel du) *Putherbeus*, religieux de l'ordre de Fontevraud, & docteur de Sorbonne, natif de Touraine, fut l'un des plus célebres prédicateurs & des plus habiles controversistes de son tems. Les protestans le regardoient comme leur fléau. Il mourut en 1566, au monastere de Notre dame de Colignance en Picardie. Son ouvrage le plus connu est son *Théotime*, ou ses trois livres *De la condamnation des mauvais Livres*, in 8. Paris 1549, en latin. Il y a quelques bonnes réflexions; mais elles sont noyées dans beaucoup d'autres très-foibles.

PUY-LAURENS, (Antoine de l'Age de) attaché à *Gaston d'Orléans*, qu'il trahissoit, reçut de la cour des gratifications, & la trahit ensuite à son tour. Il fut même condamné à perdre la tête en 1633, comme complice de l'évasion du duc d'*Orléans* en Lorraine. Il fit cependant sa paix en faisant celle de son maître. Il épousa Mlle. de *Pont-château*, cousine-germaine du cardinal de *Richelieu*, & fut fait duc & pair en 1634. Cette brillante fortune ne fut qu'un éclair. Le roi le fit arrêter le 14 Février 1635, & conduire à Vincennes, où il mourut le 1 Juillet suivant, sans enfans. Sa veuve finit ses jours en 1674. Elle s'étoit remariée au comte de *Harcourt*, de la maison de Lorraine. *Voy.* I. FOIX.

I. PUY-SEGUR, (Jacques de Chastenet, seigneur de) d'une famille noble du comté d'Armagnac,

commença de porter les armes en 1617 dans le régiment des gardes, dont il fut enseigne. Nommé ensuite major du régiment de Piémont, il en devint colonel & obtint le grade de lieutenant général des armées du roi. Il servit pendans 43 ans sans discontinuation. En 1636, les Espagnols avoient entrepris de passer la Somme, pour porter la guerre jusqu'aux portes de Paris, *Puy-Ségur* fut chargé de leur disputer le passage avec peu de monde. Le comte de *Soissons*, général de l'armée Françoise, craignant avec raison qu'il ne fût écrasé, lui envoya dire de se retirer, s'il le jugeoit à propos. *Monsieur*, (répondit *Puy-Ségur* à l'aide-de-camp), *un homme commandé dans une action périlleuse comme est celle-ci, n'a point d'avis à donner. Je suis venu par ordre de Monsieur le comte; je n'en sortirai pas, à moins qu'il ne me l'envoye commander.* Ce brave officier se trouva à plus de 120 siéges où le canon avoit tiré, à plus de 30 combats, batailles ou rencontres, sans jamais avoir été malade, ni avoir reçu aucune blessure. Il ne fit pas pourtant une grande fortune, parce qu'il fut plus attaché au roi qu'aux ministres, & qu'il avoit trop de franchise pour s'accommoder à tous les manèges des courtisans. C'est ce qu'il témoigne dans ses *Mémoires*, qui s'étendent depuis 1617 jusqu'en 1658. Ils ont vu le jour à Paris & à Amsterdam en 1690, 2 vol. in-12. par les soins de *du Chêne*, historiographe de France. On y voit divers événemens remarquables, sur les campemens où il s'est trouvé; & il y a à la fin des instructions militaires assez utiles. L'auteur raconte avec hardiesse & avec vérité. Il mourut à l'âge de 82 ans en 1682, dans son château de Bernouilles près de Guise.

II. PUY-SEGUR, (Jacques de Chastenet, marquis de) fils du précédent, naquit à Paris en 1655. Il s'éleva de grade en grade, fut du nombre de ceux qui entrerent au conseil de guerre, établi après la mort de *Louis XIV* en 1715, & parvint enfin au bâton de maréchal de France. Cet honneur lui fut accordé en 1734, & en 1739 il fut reçu chevaliers des ordres du roi. Il mourut à Paris en 1743, à 88 ans, après s'être signalé par son esprit & par son courage. On a de lui un ouvrage estimé sur l'*Art Militaire*, 1748, in-fol. & 2 vol. in 4.

PUZOS, (Nicolas) célebre accoucheur de Paris, laissa quelques Notes sur l'art qu'il avoit pratiqué avec tant de succès. M. *Morisot Deslandes* en forma un *Traité des Accouchemens*. 1759, in 4. qui parut inférieur au nom que *Puzos* s'étoit fait. Cet accoucheur étoit mort en 1753.

I. PYGMALION, fameux sculpteur, aima tellement une statue de *Vénus* qu'il avoit faite en ivoire, qu'il demanda à cette déesse que sa statue fût animée. Il obtint sa demande. Alors il épousa l'objet de son amour, & il en eut *Paphus*, Ce trait de fable a fourni au célebre *J. J. Rousseau* le sujet d'une scene lyrique, où la passion trop exaltée dégénére quelquefois en frénésie.

II. PYGMALION, roi de Tyr, vers l'an 900 avant J. C., fit mourir *Sichée*, mari de *Didon*, laquelle se sauva en Afrique avec tous ses trésors, & y fonda la ville de Carthage. *Astarbé* sa femme, aussi cruelle que lui, l'empoisonna, & voyant qu'il ne mouroit pas assez promptement, elle l'étrangla.

PYGMÉES, peuple de nains, célebres dans la fable, & qui, selon la plus commune opinion, habitoient la Libye. Ils n'avoient qu'une

coudée de hauteur ; leur vie étoit de huit ans ; les femmes engendroient à cinq ; & cachoient leurs enfans dans des trous, de peur que les Grues, avec lesquelles cette nation étoit toujours en guerre, ne vinssent les enlever. Ils oserent attaquer *Hercule*, qui avoit tué leur roi, appelé *Antée*. Un jour l'ayant trouvé endormi dans un grand chemin, ils sortirent des sables de Libye, & le couvrirent comme une fourmilliere. Le héros s'étant éveillé, les enferma dans sa peau de lion, & les porta à *Euryslée*. Le nom de *Pygmées*, qui leur fut donné, vient d'un mot grec qui signifie *nain*.

PYLADE, ami d'*Oreste*. *Voyez* ORESTE.

PYLADE, pantomime de Cilicie, parut à Rome du tems d'*Auguste*. Il inventa une danse, où, par des gestes ingénieux & par les divers mouvemens du corps, des doigts & des yeux, les acteurs exprimoient admirablement, sans parler, les sujets comiques ou satyriques. *Pylade* excelloit encore dans les sujets tragiques, graves & sérieux. Il s'éleva contre lui & *Hyllus*, son disciple, une dispute en présence du peuple Romain, pour savoir qui des deux représentoit mieux la grandeur d'*Agamemnon*. L'éleve exprima cette grandeur en s'élevant sur ses pieds ; mais *Pylade* lui cria : *Tu le fais long*, *& non pas grand*. Pour lui, il représenta *Agamemnon* sous les véritables traits de la grandeur & de l'héroïsme. *Voyez* BATÉILLE.

PYRAME, jeune assyrien, célebre par sa passion pour *Thisbé*. Comme ses parens & ceux de *Thisbé* les gênoit extrêmement, ils se donnerent un rendez-vous pour partir ensemble, & se retirer dans un pays éloigné. *Thisbé* arrivé la premiere au rendez-vous, & ayant apperçu une lionne qui avoit la gueule toute ensanglantée, elle se sauva, & laissa tomber son voile, que la lionné déchira & teignit de son sang. *Pyrame* étant arrivé, ramassa le voile, & croyant que sa maitresse étoit dévorée, il se perça de son épée. *Thisbé* arriva un moment après, trouva *Pyrame* expirant, & connoissant son erreur, elle se perça aussi avec la même épée. *Ovide* & *la Fontaine* ont mis en vers cette pitoyable aventure.

PYRENE, fille de *Bebrix*, souverain de cette partie de l'Espagne qui confine à la France, & qui en est séparée par une chaîne de hautes montagnes, fut remarquée par *Hercule*, lorsqu'il fit cette expédition, qu'il termina, en élevant les deux fameuses colonnes de son nom & elle lui inspira une passion si violente, qu'il l'enleva & l'épousa. Un jour que le héros s'étoit éloigné d'elle pour aller combattre des brigands qui infestoient les états de son beau-pere, des bêtes féroces déchirerent la princesse. *Hercule*, à son retour, l'ensévelit sous une de ces montagnes, qui dès-lors, suivant la fable, prirent le nom de *Pyrenées*.

PYRENÉE, roi de Thrace, ayant un jour enfermé chez lui les *Muses* qui s'y étoient arrêtées en retournant au Parnasse, & n'ayant pas voulu les laisser sortir, elles s'attacherent des aîles & s'envolerent. *Pyrenée* monta sur une haute tour, d'où il se jetta en l'air pour voler après elles ; mais il tomba & se brisa la tête.

PYRGOTELES, graveur grec sous *Alexandre le Grand*, avoit le droit exclusif de graver ce fameux conquerant ; de même que le sculpteur *Lysippe* étoit seul autorisé à faire ses statues. Ses gravures en creux passoient pour les chefs-d'œuvres de son art.

PYRON. *Voyez* PIRON.

PYRRHA, fille d'*Epimethée* & femme de *Deucalion*. *Voy.* DEUCALION.

PYRRHON, fameux philosophe grec, natif d'Elide au Peloponnèse, avoit exercé la profession de peintre avant que de s'attacher à l'étude de la philosophie. *Anaxarque* fut son maître. *Pyrrhon* flottoit dans un doute éternel; il trouvoit par-tout des raisons d'affirmer & des raisons de nier, & après avoir bien examiné le pour & le contre, il suspendoit son consentement, & se réduisoit à dire: NON LIQUET. *Cela n'est pas évident.* Ainsi il cherchoit toute sa vie la vérité, & ne vouloit jamais tomber d'accord qu'il l'eût trouvée. C'est cet art de disputer sur toutes choses, sans prendre d'autre parti que de suspendre son jugement, que l'on appelle le *Scepticisme* ou le *Pyrrhonisme*. Quoique *Pyrrhon* n'en soit pas l'inventeur, il le mit néanmoins tellement en vogue de son tems, que depuis il a porté son nom. Ses disciples prirent celui des SCEPTIQUES. On les appeloit aussi *Inquisiteurs*, *Suspendans*, *Douteux*, *Examinateurs*. Ils se flattoient de posséder une situation d'esprit exempte de trouble par le moyen de l'*Ataraxie*, qui règle les opinions, & de la *Matriopathie* qui modere les passions. Ils vouloient jouir d'un parfait repos tant à l'égard de la volonté qu'à l'égard de l'entendtment. Leur maître s'étoit procuré cet heureux état. Son indifférence étoit si étonnante, qu'*Anaxarque* son maître, étant un jour tombé dans un fossé, il passa outre sans daigner lui tendre la main, *Pyrrhon* soutenoit *que vivre & mourir étoient la même chose.* Un de ses disciples, choqué de cette extravagance, lui ayant dit: *Pourquoi donc ne mourez-vous pas? — C'est précisément*, répondit-il, *parce qu'il n'y a aucune différence entre la mort & la vie.* Qu'on ne pense pas qu'il eût oublié ses maximes, si la mort eût été présente: car il conserva la même intrépidité dans une occasion périlleuse. Etant sur le point de faire naufrage, il fut le seul que la tempête n'étonna point; &, comme il vit les autres saisis de frayeur, il les pria d'un air tranquille de regarder un porceau qui étoit à bord, & qui mangeoit à son ordinaire: *Voilà*, leur dit-il, *quelle doit être la sensibilité du Sage.* Quand il parloit, il se mettoit peu en peine si on l'écoutoit, ou si on ne l'écoutoit pas; & il continuoit ses discours, quoique ses auditeurs s'en allassent. Il tenoit ménage avec sa sœur, & partageoit avec elle les plus petits soins domestiques. Il balayoit la maison, il engraffoit des poulets, des cochons; il le portoit vendre au marché. Il se fâcha un jour contre elle pour un sujet assez léger, & comme on lui remontra que son chagrin ne s'accordoit pas avec l'indolence dont il faisoit profession: *Pensez-vous*, répondit-il, *que je veuille mettre cette vertu en pratique pour une femme?* Il faut prendre pour de fades plaisanteries, ou plutôt pour des impostures grossieres, les contes que quelques anciens ont débités touchant notre philosophe: Par exemple, ils disent que *Pyrrhon* alloit toujours devant lui, sans se détourner ni reculer, même à la rencontre d'un chariot ou d'un précipice; & que ses amis, qui le suivoient, lui sauverent souvent la vie. Ce philosophe vivoit du tems d'*Epicure* & de *Théophraste*, vers l'an 300 avant J. C. Il mourut à 90 ans, sans avoir laissé aucun écrit. Une de ses opinions les plus dangereuses étoit, "que la justice ou
„ l'injustice des actions dépendent
„ uniquement des loix humaines

„ ou de la coutume, & qu'il n'y a „ rien en soi-même d'honnête & „ de honteux." Malgré ce dogme destructeur de toute vertu; sa patrie lui conféra la dignité de pontife, & accorda en sa faveur une exemption de tributs aux philosophes.

I. PYRRHUS, ainsi appelé à cause de ses cheveux roux, étoit fils d'*Achille* & de *Déidamie*, fille de *Lycoméde*, roi de l'isle de Scyros. Il naquit dans cette isle un peu avant la guerre de Troie, & y fut élevé jusqu'à la mort d'*Achille*. Alors *Ulysse* & *Phénix* furent envoyés par les Grecs vers *Pyrrhus*, pour l'emmener au siége de Troie, parce qu'on leur avoit prédit que c'étoit le seul moyen de prendre cette fameuse ville. *Pyrrhus* y alla malgré sa grande jeunesse : ce qui lui fit donner le nom de *Néoptolême*. Il se montra digne du sang d'*Achille*; il fut, comme lui, brave, féroce, inhumain. Il combattit contre *Eurypile*, fils de *Télèphe*, & le tua. Cette victoire le flatta si fort, qu'il institua, pour en perpétuer la mémoire, la danse qu'on nomma *Pyrrhique*, dans laquelle les danseurs devoient être armés de toutes piéces, Il entra le premier dans le fameux cheval de bois; & la nuit de la prise de Troie, il fit un carnage épouvantable, & massacra le roi *Priam* d'une maniere barbare. Ce fut lui aussi qui précipita du haut d'une tour le petit *Astyanax*, fils d'*Hector*, & qui immola *Polyxène* sur le tombeau d'*Achille*. Après le sac de Troie, il eut *Andromaque* en partage, & il en fit sa femme ou sa concubine. Il alla ensuite en Epire, où il fonda un royaume. Quelque tems après il épousa la belle *Hermione*, fille de *Ménélas* & d'*Hélène*, & fut tué par *Oreste* furieux au pied des autels, à la sollicitation d'*Hermione* jalouse, qui avoit été promise en mariage à ce dernier avant qu'elle épousât *Pyrrhus*. Ce prince eut 3 femmes : *Hermione*, dont il n'eut point d'enfans; *Lanasse* & *Andromaque*. C'est de ces deux dernieres femmes, que descendoient les rois qui possédérent l'Epire jusqu'à *Pyrrhus* qui suit.

II. PYRRHUS, roi des Epirotes, descendoit du précédent. Les Molosses ayant tué son pere, *Pyrrhus* encore à la mammelle, fut enlevé par quelques serviteurs fidèles, à la fureur des révoltés, qui le poursuivoient pour l'égorger. *Cassandre*, roi de Macédoine, voulut acheter la mort de cet enfant; mais *Glaucias*, roi d'Illyrie, à la cour duquel il s'étoit retiré, eut horreur d'une telle inhumanité : il le fit élever comme son propre fils, & lorsqu'il eut atteint l'âge de 12 ans, il le rétablit dans son royaume. *Pyrrhus* fut d'abord obligé de le partager avec *Néoptolème*, qui l'avoit usurpé; mais il se défit peu de tems après de ce rebelle, & régna seul en grand roi. *Alexandre* l'ayant appelé à son secours contre *Demetrius*, roi de Macédoine, il lui demanda pour prix de ses services quelques provinces, dont il s'empara à l'instant. Il s'y établissoit; lorsque *Demetrius* le força de se retirer. Ce prince ravagea l'Epire, & *Pyrrhus* se vengea sur l'Italie, où il remporta une victoire signalée Cette bataille laissa dans l'esprit des Macédoniens de grandes idées de son courage, de ses talens pour la guerre & de son art pour le commandement. La nouvelle d'une maladie de *Demetrius* le rappela l'année d'après, l'an 290 avant J. C., dans la Macédoine. Tout céda à la force de ses armes, jusqu'à ce que *Demetrius* étant un peu remis, le força à se retirer. *Pyrrhus* fit de nouvelles tentatives, qui eurent un succès heureux : il s'empara de la Macédoine, & la

partagea avec *Lysimaque* ; mais il n'en jouit pas long tems. Les Macédoniens le chasserent sept mois après, & ne voulurent reconnoître pour leur souverain que son collègue. Une guerre plus importante l'occupa bientôt. Les Tarentins l'ayant appelé à leur secours, il courut à Tarente, livra bataille au consul *Lævinus* près d'Héraclée, & remporta une victoire complette. Ce prince avoit amené des éléphans armés en guerre. La vue, l'odeur extraordinaire, les cris de ces monstrueux animaux, effaroucherent les chevaux de l'armée Romaine, & causerent leur déroute. Le combat fut meurtrier, & le nombre des morts fut à-peu-près égal des deux côtés. Le vainqueur disoit après la bataille : *Hélas! si j'en gagne encore une semblable, il faudra que je retourne en Epire presque sans suite...* Il souhaitoit beaucoup la paix, & il envoya à Rome le philosophe *Cyneas* pour la proposer. *Cyneas* harangua le Sénat avec beaucoup d'éloquence ; mais on lui répondit, que *si Pyrrhus souhaitoit l'amitié du peuple Romain, il ne devoit en faire la proposition que quand il seroit hors de l'Italie.* (*Voyez* I. FABRICIUS.) Il se donna une seconde bataille près d'Ascoli dans la Pouille, où la victoire fut balancée, & si douteuse, que les historiens se contredisent sur ce qu'ils en racontent. Tout ce qui paroit certain, c'est que le carnage fut réciproque. *Pyrrhus* continuoit la guerre avec assez peu de succès, lorsque les Siciliens l'appelérent dans leur isle pour les délivrer du joug des Carthaginois, & de celui de plusieurs petits tyrans. Il y passa aussitôt, gagna deux batailles sur les Carthaginois en 276 & 277 avant J. C., & prit Eryx avec quelques autres places. Cependant l'insolence de ses troupes, & son envie de dominer, commencerent à le rendre odieux aux Siciliens. On fut charmé de le voir partir. Dès qu'il fut disparu, il perdit presque toutes les villes qui avoient embrassé son parti. Les Tarentins le rappelérent peu de tems après ; mais sa flotte fut battue dans le détroit de Sicile par celle des Carthaginois. De 200 galeres il n'en ramena que 12 en Italie. Il châtia en passant les Locriens, & pilla le trésor consacré à la déesse *Proserpine* : brigandage impie, qui, suivant les historiens Païens, fut la cause de tous ses malheurs. Il y eut une nouvelle bataille à Bénévent, entre lui & les Romains. Le consul *Curius Dentatus* eut la gloire de le vaincre. Il n'avoit que 20,000 hommes, & son adversaire en avoit plus de 80. *Pyrrhus*, honteux de sa défaite, retourna précipitamment dans son royaume. Il implora le secours d'*Antiochus*, roi de Syrie, & d'*Antigone*, roi de Macédoine ; mais n'en ayant reçu que des lettres d'excuse, il ravagea les états du dernier. Il agit d'abord par vengeance, ensuite par ambition. Il s'empara de plusieurs places frontieres & de toutes les villes de la haute Macédoine & de la Thessalie. *Pyrrhus*, enivré de l'orgueil de ses triomphes, affecta d'humilier les Macédoniens par des inscriptions infamantes. *Cléonyme*, prince du sang royal de Sparte, l'ayant ensuite appelé à son secours, il entra dans le Peloponnèse, & forma le siége de Sparte ; mais il fut bientôt contraint d'abandonner cette ville. De-là il se jetta dans Argos, où il s'étoit élevé une faction entre *Aristipe* & *Aristias*. Les Argiens lui envoyerent des ambassadeurs pour le prier de se retirer. Il le promit ; mais il entra la nuit dans leur ville, dont *Aristias* lui avoit facilité l'ouverture. *Pyrrhus* eut l'imprudence d'y faire entrer ses éléphans, qui, trop res-

serrés, nuisirent beaucoup à l'action. Ce prince, abandonné des siens & prêt a tomber entre les mains de l'ennemi, se fait jour par sa valeur, après avoir quitté son aigrette pour n'être pas reconnu. Un Argien l'attaque & lui porte un coup de javeline, qui fut paré par l'épaisseur de sa cuirasse. Le prince, plein de fureur, étoit prêt de le frapper, lorsque la mere de cet Argien, qui voyoit le combat de son toît, lança une tuile sur la tête du roi & le renversa sans connoissance. Un soldat d'*Antegone* survint & lui coupa la tête. C'est ainsi que mourut, l'an 272 avant J. C., ce prince, également célebre par de grandes qualités & de grands défauts. Son caractere étoit affable, son accès facile. Il étoit reconnoissant des services qu'on lui rendoit, & prompt à les récompenser. Il pardonnoit aisément les fautes que l'on commettoit à son égard, & ne punissoit qu'à regret. De jeunes officiers dans le vin, avoient fait de lui des plaisanteries offensantes. L'ayant su, il les fit venir, & leur demanda s'il étoit vrai qu'ils eussent ainsi parlé? — *Oui, Seigneur*, répondit l'un d'entr'eux, *& nous en aurions dit davantage, si le vin ne nous eût manqué.* Cette repartie le fit rire, & il les renvoya... Le témoignage glorieux qu'on dit lui avoir été rendu par *Annibal*, l'homme du monde le plus capable de juger sainement du mérite guerrier, ne permet pas de refuser à *Pyrrhus* le titre de grand capitaine. Personne en effet ne savoit mieux que lui prendre ses postes, ranger ses troupes, gagner le cœur des hommes & se les attacher. Il avoit la vivacité, l'intrépidité, & cette ardeur martiale d'*Alexandre*; mais, moins prudent que lui, il s'exposoit sans ménagement, comme un simple soldat & comme un aventurier. Il n'avoit aucune régle dans ses entreprises, & s'y livroit presque toujours par tempérament, par passion & par impuissance de se tenir en repos. Violent, inquiet, impétueux, il falloit qu'il fût toujours en mouvement, & qu'il y mît les autres; toujours errant, & allant chercher de contrée en contrée un bonheur qui le fuyoit, & qu'il ne rencontroit nulle part. Un tel caractere approche fort de celui d'un héros de roman & d'un chercheur d'aventures; mais il n'a jamais fait celui d'un grand roi & d'un bon roi. On connoit le bon-mot de *Cyneas*. *Pyrrhus* lui étalant un jour toutes les conquêtes qu'il avoit faites en imagination de toute l'Italie, de la Sicile, de Carthage & de la Grece; ce prince ajouta: *Ce sera alors, mon ami, que nous rirons, & que nous nous reposerons à l'aise. — Mais, Seigneur*, répartit Cyneas, *qui nous empêche de le faire dès-à-présent?* On attribue à *Pyrrhus* l'invention du jeu des *Echecs*.

PYTHAGORE, né à Samos d'un sculpteur, vers l'an 592 avant J.C. exerça d'abord le métier d'athlète; mais s'étant trouvé aux leçons de *Phérécide* sur l'immortalité de l'ame, il se consacra tout entier à la philosophie. (Voy. I. PHERECYDE.) Pour avoir une connoissance plus étendue des mœurs & des caracteres des hommes, il abandonna sa patrie, ses parens & ses biens, & parcourut l'Egypte, la Chaldée & l'Asie mineure. Enfin, après avoir enrichi son esprit, il revint à Samos, chargé des précieuses dépouilles qui avoient été le but & qui furent le fruit de son voyage. *Polycrate* avoit usurpé le gouvernement de sa patrie, & quoique ce tyran eût beaucoup d'égard pour le philosophe, il abandonna Samos, & alla s'établir dans cette partie de l'Italie qui a été appelée la Grande Grèce. Il fit sa demeure ordinaire

à Héraclée, à Tarente, & sur-tout à Crotone dans la maison du fameux athlète *Milon*. C'est de-là que sa secte a été appelée *Italique*. Sa réputation extraordinare se répandit bientôt dans toute l'Italie, avec le goût de l'étude & l'amour de la sagesse. On accouroit de toutes parts pour l'entendre, & dans peu de tems il n'eut pas moins de 4 ou 500 disciples. Avant que de les admettre à ce rang, il leur faisoit subir un noviciat de silence, qui duroit 2 ans pour les taciturnes, & qu'il faisoit durer au moins 5 années pour ceux qu'il jugeoit les plus enclins à parler. Il les faisoit vivre tous en commun; ils quittoient la propriété de leur patrimoine, & apportoient leurs biens aux pieds du maître. L'un de ses principaux soins fut de corriger les abus qui se commettoient dans les mariages. Il voulut non-seulement que les maris renonçassent au concubinage; mais aussi qu'ils observassent les loix de la chasteté & de la pudeur envers leurs épouses. Son affection pour le bien public le détermina à porter ses instructions jusqu'aux palais des grands, & il eut le bonheur & la gloire de réussir auprès d'un grand nombre. Il mit la police dans presque toutes les villes d'Italie, pacifia les guerres & les séditions intestines, & eut beaucoup de part au gouvernement de Crotone, de Métaponte, de Tarente & des autres grandes villes, dont les magistrats étoient obligés de prendre & de suivre ses conseils. On dit que, pour donner plus de poids a ses exhortations, il s'enferma dans un lieu souterrein, où il demeura pendant un certain tems. Sa mere lui communiqua en secret tout ce qui se passoit pendant son absence. *Pythagore* sortit enfin de sa caverne avec un visage pâle & tout défait: il assembla le peuple, & il assura qu'il venoit des enfers. Si ce philosophe joua cette bizarre comédie, ce n'étoit qu'un misérable charlatan; mais il y a apparence que c'est une fable inventée par ces petits esprits, qui se plaisent à semer de contes absurdes la vie des grands hommes. Quoi qu'il en soit, *Pythagore* eut la gloire de produire des changemens avantageux aux mœurs dans une partie de l'Italie, & sur-tout à Crotone, son principal séjour. « Ayant trouvé, (dit *Justin*) les » habitans de cette ville livrés au » luxe & à la débauche, il les rappela par son autorité aux régles » de la frugalité. Il louoit tous les » jours la vertu, & en faisoit sentir la beauté & les avantages. Il » représentoit vivement la honte » de l'intempérance, & faisoit le » dénombrement des états dont ces » excès vicieux avoient causé la » ruine. Ses discours firent une telle » impression sur les esprits, & causerent un changement si général » dans la ville, qu'on ne la reconnoissoit plus, & qu'il n'y resta » aucune trace de l'ancienne Crotone. Il parloit aux femmes séparément des hommes, & aux enfans séparément des peres & des » meres. Il recommandoit aux femmes les vertus de leur sexe, la » chasteté, la soumission envers » leurs maris; aux jeunes-gens, un » profond respect pour leurs peres » & meres, & du goût pour l'étude » & les sciences. Il insistoit principalement sur la frugalité, mere » de toutes les vertus. Il obtint des » dames qu'elles renonçassent aux » étoffes précieuses & aux riches » parures, qu'elles faisoient passer » pour des ornemens nécessaires à » leur rang, mais qu'il regardoit » comme l'aliment du luxe & de » la corruption. Il exigea qu'elles » en fissent un sacrifice à la principale Divinité du lieu, qui étoit

„ *Junon*, montrant par ce généreux „ dépouillement la pleine conviction où elles étoient, que le véritable ornement des dames étoit „ une vertu fans tache, & non la „ magnificence des habits. On peut „ juger, (ajoute l'hiftorien), de „ la réforme que produifirent parmi „ les jeunes-gens les vives exhortations de *Pythagore*, par les fuccès qu'elles eurent chez les dames, attachées pour l'ordinaire „ à leur parure & à leurs bijoux „ avec une paffion prefque invincible." Ce philofophe forma des difciples qui devinrent d'excellens législateurs, tels que *Zaleucus*, *Carundas* & quelques autres. La fcience des mœurs & des loix n'étoit pas la feule que poffédât *Pythagore* : il étoit très-favant en aftronomie, en géométrie, & arithmétique & en toutes les autres parties des mathématiques. C'eft lui qui inventa cette fameufe démonftration du *Quarré de l'Hypothenufe*, qui eft d'un fi grand ufage dans tous les traités de mathématiques. On dit qu'il en fentoit lui-même tellement l'utilité, qu'il immola à Dieu, par reconnoiffance, une hécatombe de 100 bœufs. Apparemment que c'étoit des bœufs de cire ou de pâte : car ce philofophe ne vouloit point que l'on tuât les animaux, & il défendoit à fes difciples l'ufage de la viande. Cette défenfe étoit une fuite de fon fyftême de la *Métempfycofe*, c'eft-à-dire, la tranfmigration des ames d'un corps dans un autre. C'étoit le dogme principal de fa philofophie; il l'avoit emprunté, ou des Egyptiens, ou des Brachmanes. Cette chimere lui tenoit fi fort au cœur, qu'il fe vantoit de fe fouvenir dans quel corps il avoit été, avant que d'être *Pythagore*. Sa généalogie ne remontoit que jufqu'au fiége de Troie. Il avoit été d'abord *Ethalides*, fils putatif de *Mercure*, enfuite *Euphorbe*, le même qui fut bleffé par *Ménélas*. Son ame paffa du corps d'*Euphorbe* dans celui d'*Hermotime*; de celui ci dans le corps d'un pêcheur; enfin dans celui de *Pythagore*. Pour donner une interprétation fenfée à fon plan infenfé, *Métempficofe*, (fuivant certains favans), n'eft autre chofe qu'une image fymbolique des reproductions & des métamorphofes des trois régnes de la nature, qui s'operent chaque jour fous nos yeux. Les autres parties de fon fyftême étoient moins ridicules. Il admettoit dans le monde une intelligence fuprême, une force motrice, une matiere fans intelligence, fans force & fans mouvement "Tous „ les phénomènes, felon *Pythagore*, „ fuppofoient ces trois principes; „ mais il avoit obfervé dans les phénomènes une liaifon de rapports, „ une fin générale; & il attribua „ l'enchaînement des phénomènes, „ la formation de toutes les parties „ du Monde & leurs rapports, à „ l'intelligence fuprême, qui feule „ avoit pu diriger la force motrice, „ & établir des rapports & des liaifons entre toutes les parties de „ la Nature : il ne donna donc aucune part aux génies dans la formation du monde. *Pythagore* avoit „ découvert, entre les parties du „ Monde, des rapports, des proportions. Il avoit apperçu que „ l'harmonie ou la beauté étoit la „ fin que l'Intelligence fuprême s'étoit propofée dans la formation „ du Monde, & que les rapports „ qu'elle avoit mis entre les parties „ de l'Univers, étoient le moyen „ qu'elle avoit employé pour arriver à cette fin. Ces rapports „ s'exprimoient par des nombres. „ Parce qu'une planète eft, par „ exemple, éloignée du foleil plus „ ou moins qu'une autre, un certain nombre de fois; *Pythagore*

» conclut que c'étoit la connoissan-
» ce de ces nombres qui avoit di-
» rigé l'Intelligence suprême. L'a-
» me de l'homme étoit, selon *Py-*
» *thagore*, une portion de cette In-
» ligence suprême, que son union
» avec le corps en tenoit séparée,
» & qui s'y réunissoit, lorsqu'elle
» s'étoit dégagée de toute affection
» aux choses corporelles. La mort
» qui séparoit l'ame du corps, ne
» lui ôtoit point ses fonctions; il
» n'appartenoit qu'à la philosophie
» d'en guérir l'ame, & s'étoit l'ob-
» jet de toute la morale de *Pytha-*
» *gore*." (*Mémoires pour servir à l'Histoire des égaremens de l'Esprit humain, ou Dictionnaire des Hérésies*; Discours prélimin. p. 72 & 73.) M. *Pluquet*, auteur de cet ouvrage estimable, renvoie le lecteur à l'*Examen du Fatalisme*, tome premier, & à la *Vie* de ce philosophe par *Dacier*. Notre soin principal devoit être selon lui, de nous rendre semblable à la Divinité. Le seul moyen d'y parvenir étoit de posséder la vérité, & pour la posséder il falloit la rechercher avec une ame pure. *Il faut*, disoit-il souvent, *ne faire la guerre qu'à cinq choses : aux maladies du corps ; à l'ignorance de l'esprit, aux passions du cœur; aux séditions des villes & à la discorde des familles. Telles sont les cinq choses*, s'écrioit-il, *qu'il faut combattre de toutes ses forces, même par le fer & par le feu... Les plus beaux présens que le Ciel ait faits aux hommes sont*, disoit-il aussi, *d'être utile à ses semblables, & de leur apprendre la vérité.* Ce philosophe comparoit le spectacle du monde à celui des Jeux Olympiques : « Les uns y tiennent
» boutique, & ne songent qu'à leur
» profit; les autres paient de leur
» personne & cherchent la gloire;
» d'autres se contentent de voir les
» Jeux... Il est défendu, disoit-il,
» de quitter son poste sans la vo-
» lonté de celui qui commande. Le
» poste de l'homme est la vie. La
» tempérance est la force de l'ame;
» l'empire sur les passions fait sa
» lumiere. Posséder la continence,
» c'est être riche & puissant. L'hom-
» me est mort dans l'ivresse du vin,
» il est furieux dans l'ivresse de l'a-
» mour. L'homme n'est en sûreté
» que sous le bouclier de la sages-
» se, & il n'est heureux que quand
» il est en sûreté.... Ne souffrons
» point qu'il y ait de cicatrice dans
» l'ame de notre ami. Il n'y aura ni
» blessure ni cicatrice dans l'ame de
» notre ami, si nous savons lui
» céder à propos. Que le plus jeune
» cède toujours au plus âgé. La fi-
» délité que vous devez à votre
» ami est une chose sacrée, qui ne
» souffre pas même la plaisanterie.
» L'homme est un abrégé de l'uni-
» vers; il a la raison, par laquelle
» il tient à Dieu; une puissance vé-
» gétative, nutritive & productri-
» ce, par laquelle il tient aux ani-
» maux; une substance nette, qui
» lui est commune avec la terre...
» Le philosophe s'occupe des vé-
» rités à découvrir, ou des actions
» à faire, & sa science est théo-
» rique ou pratique. Il faut com-
» mencer par la pratique des ver-
» tus; l'action doit précéder la con-
» templation." Ce philosophe se plaisoit à débiter ses plus beaux préceptes sous le voile des énigmes; mais ce voile étoit si épais, que les interprètes y trouverent une ample matiere à leurs conjectures. On ne sait rien de certain sur le lieu & sur le tems de la mort de cet illustre philosophe. L'opinion la plus commune est qu'il mourut tranquillement à Métaponte, vers l'an 497 avant J. S. Sa maison fut changée en un temple, & on l'honora comme un Dieu. Il étoit en si grande vénération, qu'on lui fit faire pendant sa vie & après sa mort une foule de prodiges. On dit,

ſoit qu'il écrivoit avec du ſang ſur un miroir ce que bon lui ſembloit, & qu'oppoſant ces lettres à la face de la lune quand elle étoit pleine, il voyoit dans le rond de cet aſtre tout ce qu'il avoit écrit dans la glace de ſon miroir; qu'il parut avec une cuiſſe d'or aux Jeux Olympiques; qu'il ſe fit ſaluer du fleuve *Neſſus*; qu'il arrêta le vol d'un aigle, apprivoiſa un ours, fit mourir un ſerpent, & chaſſa un bœuf qui gâtoit un champ de fèves par la vertu de certaines paroles; qu'il ſe fit voir, au même jour & à la même heure en la ville de Crotone & en celle de Métaponte; qu'il avoit des ſecrets magiques; qu'il prédiſoit les choſes futures, &c. Ses diſciples regardoient comme un crime de mettre en doute la vérité de ſes opinions; & quand on leur en demandoit les raiſons, ils ſe contentoient de répondre : *Le Maître l'a dit.* On fit courir mille bruits ſur ſa mort; & tous ces bruits, qu'il ſeroit inutile de rapporter, montrent ſeulement que le peuple a aimé de tous tems le menſonge, & que, tout groſſier qu'il eſt, les hommes d'un mérite extraordinaire ont toujours fait une profonde ſenſation ſur ſon eſprit. Il avoit une fille, nommée *Damo.* (*Voyez* ſon article.) Nous avons ſous le nom de *Pythagore* un ouvrage en grec, commenté par *Hiéroclès*, & intitulé *les Vers dorés*; mais il eſt conſtant que ce livre n'eſt point de lui, quoiqu'il renferme une partie de ſa doctrine & de ſes maximes morales. On l'attribue à *Lyſis.* Les *Vers dorés* ont été imprimés à Padoue 1474, in-4. — à Rome 1475, in-4. — à Cambridge 1709; & à Londres 1742, in-8. Ces deux éditions ſe joignent aux auteurs *cum notis Variorum.... Diogène*, *Porphyre*, *Jamblique*, un anonyme, dont *Photius* donne l'extrait, ont écrit la *Vie* de ce célebre philoſophe, mais avec plus d'érudition que de diſcernement. On a réuni leurs écrits à Amſterdam en 1707, in-4. *Dacier* a mis plus de critique dans celle qu'il a publiée en françois, avec les *Vers dorés*, & le commentaire d'*Hiéroclès*, à Paris 1706, 2 vol. in 12. nouv. édition, 1771, auſſi en 2 vol.

I. PYTHEAS, philoſophe qu'on croit contemporain d'*Ariſtote*, naquit à Marſeille, colonie des Phocéens, & ſe rendit habile dans la philoſophie, l'aſtronomie, les mathématiques & la géographie. On conjecture avec raiſon que ſes concitoyens, prévenus en faveur de ſes connoiſſances & de ſes talens, & dans la vue d'étendre leur commerce, lui fournirent les moyens d'aller tenter dans le Nord de nouvelles découvertes, tandis qu'ils employoient *Euthymènes* à découvrir les pays du Sud. *Pytheas* parcourut une partie des côtes de l'Orient, s'avança juſqu'à l'île de Thulé, (l'*Islande*;) il pénétra enſuite dans la mer Baltique, juſqu'à l'embouchure d'un fleuve qu'il nomme *Tanaïs*, & qui eſt, ſuivant la conjecture de Mr. l'abbé *Millot*, la Viſtule. Il obſerva qu'à meſure qu'il s'avançoit vers le Pole Arctique, les jours s'allongeoient au ſolſtice d'été, & qu'à l'isle de Thulé le ſoleil ſe levoit preſqu'auſſitôt qu'il s'étoit couché: ce qui arrive en Islande & dans les parties ſeptentrionales de la Norwège. « *Pithéas*, (dit M. *Bailly* dans ſon excellente *Hiſtoire de l'Aſtronomie*) „ étoit obſervateur. Il a remarqué qu'il n'y avoit pas d'étoile près du Pole; en effet, de ſon tems il n'y en avoit point. „ L'obſervation qui l'a rendu le „ plus fameux, ſur-tout depuis la „ conteſtation élevée parmi les aſtronomes modernes ſur la diminution de l'obliquité de l'écliptique, eſt celle de la hauteur méridienne „ rid.

„ tidienne du Soleil au solstice „ d'été. *Pycheas*, en se servant d'un „ gnomon fort élevé, trouva que „ la longueur de l'ombre, au tems „ du solstice d'été, avoit, à l'égard „ de la hauteur du gnomon, la „ même proportion à Marseille, „ qu'à Byzance." La relation des voyages de *Pytheas* a paru fabuleuse à *Polybe* & à *Strabon*; mais *Gassendi*, *Sanson* & *Rudbeck* ont été du sentiment d'*Hipparque* & d'*Eratosthène*, en prenant la défense de cet ancien géographe. Les navigateurs modernes l'ont pleinement justifié. On lui doit la découverte de l'isle de Thulé, & de la distinction des climats, par la différente longueur des jours & des nuits. Cet habile Marseillois est le premier & le plus ancien des écrivains Gaulois qui nous soit connu. Le plus celebre de ses ouvrages étoit intitulé : *Le Tour de la Terre*; mais ni cet ouvrage, ni aucun des autres de *Pytheas*, ne sont parvenus jusqu'à nous, quoique quelques-uns existassent encore à la fin du quatrieme siécle. Ils étoient écrits en grec, qui étoit alors la langue des Marseillois.

II. PYTHEAS, rhéteur Athénien, contemporain & ennemi de l'orateur *Démosthènes*, vers l'an 330 avant J. C., osa parler en public, quoique fort jeune, pour dire son sentiment sur les résolutions que la république prenoit au sujet d'*Alexandre le Grand*. Un citoyen, qui n'approuvoit point cette hardiesse, lui dit : *Eh quoi! vous osez parler, si jeune, de choses si importantes!* — *Pytheas* répondit, sans se déconcerter : *Cet* Alexandre, *que vous estimez un Dieu, n'est-il pas encore plus jeune que moi? Pourquoi vous étonnez-vous qu'à mon âge je parle comme un homme doit parler?*

PYTHIAS. *Voyez* DAMON.

PYTHIE. *Voyez* PYTHONISSE.

PYTHON : ce mot signifie proprement le Dieu *Apollon*, appelé *Python* ou *Pythius*, à cause du serpent *Python* qu'il tua. C'étoit un animal d'une grandeur prodigieuse, que la terre engendra de son limon après le déluge de *Deucalion*. *Junon* l'envoya contre *Latone*, l'une des concubines de *Jupiter*. Celle-ci ne put l'éviter qu'en se jettant dans la mer, où *Neptune* fit paroître l'isle de Délos, qui lui servit de retraite. *Apollon* tua ce serpent dans la suite à coups de fléches. Ce fut en memoire de cette victoire qu'il institua les jeux Pythiens. Il mit la peau de cet animal sur le trépied, où lui, ses prêtres & ses prêtresses s'asseyoient pour rendre les oracles. On appeloit aussi *Pythons* des génies qui entroient, suivant la Fable, dans les corps des hommes, sur-tout des femmes, pour leur découvrir ce qui devoit arriver.

PYTHONISSES, magiciennes que *Saül* chassa de ses états avant qu'il eût désobéi à Dieu. Mais après son péché, il fut rejetté du Seigneur; & loin de mettre sa confiance en lui, il alla consulter une *Pythonisse*, qui lui fit voir l'ombre de *Samuel*, & lui prédit qu'il mourroit avec ses fils dans la bataille de Gelboé.... La PYTHONISSE ou la *Pythie* étoit, selon la Fable, une prêtresse d'*Apollon*, qui rendoit ses oracles à Delphes dans le temple de ce Dieu. Elle se plaçoit sur un trépied couvert de la peau du serpent *Python*. Lorsqu'elle vouloit prédire l'avenir, elle entroit en fureur, parloit d'une voix étouffée, grêle & inarticulée, s'abandonnoit à des convulsions horribles, & évoquoit les mânes des morts. Ses oracles étoient quelques vers ambigus & obscurs, auxquels les prêtres donnoient le sens favorable à leurs intérêts ou à la superstition de ceux qui les consultoient.

Q

QUADRATUS-DEUS, c'est-à-dire, *le Dieu-Quarré*. C'est le Dieu *Terme*, qu'on révéroit quelquefois sous la figure d'une pierre quarrée. On donnoit aussi ce nom à *Mercure* dans le même sens que celui de *Quadriceps*, (qui a 4 têtes) comme au dieu de la fourberie & de la duplicité; de même qu'on donnoit à *Janus* celui de *Quadriformis*, (qui a 4 visages), pour marquer que son empire s'étendoit sur toutes les parties du monde : en Orient, en Occident, au Nord & au Midi.

QUADRATUS, (S.) disciple des apôtres, &, selon quelques-uns, l'ange de Philadelphie, à qui *Jesus-Christ* parla dans l'*Apocalypse*, étoit déjà célebre dans l'Eglise du tems de *Trajan*, & répandoit par-tout la sémence de la parole évangélique. On prétend qu'il fut élevé sur le siége d'Athenes vers l'an 126. *Quadratus* est le premier qui ait composé une *Apologie* de la Religion chrétienne, qu'il présenta lui-même à *Adrien* vers l'an 131. Cet ouvrage, plein de raisonnemens forts & solides, dignes d'un disciple des apôtres, arrêta le feu de la persécution qui étoit alors allumée contre les Chrétiens. Il ne nous en reste que des fragmens.

QUAINI, (Louis) peintre, né à Ravenne en 1643, mourut à Bologne en 1717. Le *Cignani* lui apprit les élémens de son art. Bientôt il eut tant de confiance dans les talens de cet illustre élève, quil lui remit ses principaux ouvrages, conjointement avec *Franceschini*, qui étoit devenu, dans la même école, son rival & son ami. Leurs pinceaux réunis semblent n'en faire qu'un. Les parties principales de *Quaini* étoient l'architecture, le paysage & les autres ornemens. *Franceschini* se chargeoit pour l'ordinaire de peindre les figures. Ils ont principalement travaillé à Parme & à Bologne.

QUAKERS. *Voyez* EKLES. BARCLAY, n°. III. FRANSWORTH; FOX, n°. II. KEITH & PENN.

QUARESME, (François) naquit à Lodi dans le Milanez, se fit cordelier, fut employé aux missions du Levant, & mourut vers 1640. Il a laissé quelques *Ouvrages théologiques*, ignorés des savans; & une *Description de la Terre-sainte*, qui contient plusieurs particularités assez curieuses.

QUARRÉ, (Jacques-Hugues) docteur de Sorbonne, né dans la Franche-Comté, entra dans l'Oratoire en 1618. Ses sermons, ses ouvrages & ses vertus lui firent une grande réputation. Il devint prédicateur du roi d'Espagne à Bruxelles, où il étoit supérieur de la maison de l'oratoire. Le Pere *Quarré* mourut en 1656, en odeur de sainteté. Ses principaux ouvrages sont : I. *La Vie de la bienheureuse Mere* Angèle, *premiere Fondatrice des Meres de Ste. Ursule*, in-12. II. *Traité de la Pénitence Chrétienne*, in-12. III. *Trésor spirituel, contenant les obligations que nous avons d'être à Dieu, & les vertus nécessaires pour vivre en Chrétiens parfaits*, in-8. Il y a eu six éditions de cet ouvrage. IV. *Direction spirituelle pour les ames qui veulent se renouveler en la piété, avec des méditations*, in-8. Tous ces ouvrages respirent une piété tendre; mais le style en est suranné.

QUARRÉ. *Voyez* CARRÉ.

QUARTIER. *Voyez* CARTIER.

QUATREMAIRE, (Dom-Jean-Robert) Benedictin, né à Courseraux au diocèse de Seès, en 1611; se signala par son érudition, surtout contre *Naudé*, qui soutenoit que *Gersen* n'étoit pas l'auteur de l'*Imitation*. Dom *Quatremaire* publia deux *Ecrits* très-vifs en latin à cette occasion, l'un & l'autre in 8. Paris 1640 & 1650. (*Voyez* NAUDÉ.) On a de lui : Deux *Dissertations* pour prouver contre *Launoy*, le privilege qu'a l'abbaye de St. Germain-des-Prés, d'être immédiatement soumise au S. Siége. La premiere vit le jour en 1657, in-8. la seconde en 1668, in-4. II. Une autre *Dissertation*, publiée en 1659, pour autoriser de pareils droits de l'abbaye de S. Médard de Soissons. Quelques-uns lui attribuent le Recueil des ouvrages sur la Grace & la Prédestination, qui a paru sous le nom de *Guilbert-Mauguin*, en deux vol. in-4. mais l'abbé d'*Olivet* donne le deuxieme volume de ce Recueil à l'abbé de *Bourzéis*. Ce savant bénédictin étant en l'abbaye de Ferrieres en Gâtinois, pour y prendre les bains, se noya dans la riviere le 7 Juillet 1671, à 49 ans.

QUATTROMANI, (Sertorio) né à Cosenza dans le royaume de Naples vers 1551, d'une famille honnête, mourut vers 1606. Indépendamment de son excessive vanite, il etoit colere & vindicatif; & quand on l'avoit offensé, il ne parloit que de meurtre & de carnage. Pointilleux, même avec ses amis, la moindre chose le choquoit. Cependant il ne ménageoit point la délicatesse des autres, & critiquoit sans aucun égard ce qui lui déplaisoit dans leurs ouvrages. Ce caractere le rendit odieux à tous les savans de son tems. C'étoit d'ailleurs un homme judicieux. Il conseilla aux académiciens de Cosenza de ne pas prendre un autre nom que celui de leur société, & de ne pas imiter les autres savans d'Italie, qui se paroient de noms bizarres, plus convenables à des mascarades, qu'à des sociétés de gens graves, dont le but étoit de cultiver les sciences. La poésie & la littérature remplirent toute sa vie. Le *Recueil* de ses œuvres, publié à Naples en 1714, in 8 renferme des *Vers* latins & italiens, des *Lettres*, &c. On y trouve certaines piéces, mais en petit nombre, dignes de quelque attention. *Sannazar*, son compatriote & presque son contemporain, avoit été son modele, & le copiste lui est inférieur. (*Voyez* la liste de ses ouvrages dans le *Dictionnaire Historique & Critique*, en 4 vol. in-8. publié à Lyon en 1771 sous le nom de *Bonnegarde*; & dans le tome II des *Mémoires de Nicéron*.

I. QUELLYN, (Erasme) *Quellinus*, peintre, né à Anvers en 1607, mort l'an 1678 dans une abbaye de cette ville où il s'étoit retiré, s'adonna dans sa jeunesse à l'étude des belles-lettres. Il professa même quelque tems la philosophie; mais son goût pour la peinture l'ayant entiérement dominé, il fréquenta l'école de *Rubens*, & donna bientôt des preuves de l'excellence de son génie. Ses compositions font honneur à son goût. Son coloris se ressent des leçons de son illustre maître; sa touche est ferme & vigoureuse. *Quellyn* a également réussi à peindre les grands sujets & les petits. Il a un goût de dessin Flamand, mais assez correct. Ses principaux ouvrages sont à Anvers. Ce grand artiste s'est aussi beaucoup attaché à l'architecture & aux figures d'optique. Il eut un fils, nommé *Jean-Erasme Quellyn*, qui n'eut point l'étendue des talens de son pere. On voit pourtant quelques tableaux de lui

dans différentes villes de l'Italie, lesquels lui font honneur.

II. QUELLYN, (Artus) neveu du précédent, a fait à Anvers, sa patrie, des morceaux de sculpture qui le font regarder comme un excellent artiste. C'est lui qui a exécuté les belles sculptures de l'hôtel-de-ville d'Amsterdam, gravées par *Hubert Quellyn*.

QUELUS, (Jacques de LEVIS, comte de) jeune seigneur d'une figure & d'un caractere agréable, sut plaire à la cour de France, à un point que *Henri III* eut pour lui une passion excessive. Reçu dans sa plus intime familiarité, il fut admis à tous les ridicules exercices de religion & de débauche que ce prince, par une étrange bizarrerie, pratiquoit tour-à-tour. Il jouissoit de la plus haute faveur, lorsqu'une querelle occasionnée par des propos indiscrets entre ce favori & d'*Entragues*, lui en fit perdre le fruit avec la vie. *Quélus* s'étant trouvé dès 5 heures du matin au rendez-vous avec *Maugiron* & *Livarot*, il se battit en duel le 27 Avril 1578 contre d'*Entragues*, *Ribérac* & *Schomberg*. Ce dernier & *Maugiron*, qui n'avoient que 18 ans, furent tués roides; *Ribérac* mourut le lendemain. *Livarot*, d'un coup sur la tête, resta six semaines au lit. D'*Entragues* ne fut que légérement blessé. *Quélus*, de dix-neuf coups qu'il avoit reçus, languit 33 jours, & mourut entre les bras du roi à l'âge de 24 ans, le 29 Mai, à l'hôtel de Boissy à Paris. Ses dernieres paroles furent: *Ah! mon Roi! mon Roi!..* *Henri*, accablé de douleur, le baisa après sa mort, garda ses blonds cheveux, & ôta de sa main les boucles d'oreilles qu'il lui avoit attachées lui-même. Il lui fit élever dans l'église de St. Paul, ainsi qu'à *Maugiron* & à *S. Maigrin*, deux autres favoris, de magnifiques mausolées de marbre; mais les Parisiens les détruisirent 10 ans après, à la nouvelle de la mort du duc de *Guise* à Blois. On lisoit sur le tombeau de *Quélus* ces mots.

Non injuriam, sed mortem patienter tulit.

Il ne put souffrir un outrage,

Et souffrit constamment la mort.

QUENSTEDT, (Jean-André) théologien luthérien, natif de Quedlimbourg, mort en 1688 à 71 ans, laissa: I. Un *Traité* en forme de dialogue, touchant la naissance & la patrie des Hommes-de-lettres, depuis *Adam* jusqu'en 1600, in-4. Cet ouvrage, superficiel & inexact, parut à Wittemberg en 1654, in-4. II. Un savant Traité *De Sepulturâ veterum*, sivè *De ritibus sepulchralibus*, in-8. & in-4. C'est son meilleur écrit. III. Un *Système de la Théologie de ceux qui suivent la Confession d'Ausbourg*, en 4 vol. in-fol. 1685. IV. Plusieurs autres ouvrages remplis d'érudition; mais quelquefois dénués de critique, d'exactitude & de goût.

QUENTAL, (Barthélemi du) né dans une des Isles Açores en 1626, donna dès son enfance des marques d'une piété singuliere. Devenu confesseur de la chapelle du roi de Portugal & l'un de ses prédicateurs ordinaires, il profita de son crédit pour fonder la congrégation de *l'Oratoire en Portugal*, l'an 1668. Il refusa l'évêché de Lamego, & mourut saintement en 1698, à 72 ans. On a de lui: I. Des *Méditations* sur les Mysteres. II. Des *Sermons* en portugais, qui sont pleins d'onction. Le pape *Clément XI* lui donna le titre de *Vénérable*.

QUENTIN, (Saint) est regardé comme l'apôtre de la ville d'Amiens & du Vermandois. On croit qu'il y souffrit le martyre durant la per-

sécution de *Dioclétien*, le 31 Octob. 287.

QUERAS, (Mathurin) docteur de Sorbonne, naquit à Sens l'an 1614 d'une famille obscure. *Gondrin*, archevêque de cette ville, le mit à la tête de son Séminaire & le fit un de ses grands-vicaires. Cet ecclésiastique avoit été exclus de Sorbonne pour avoir refusé de signer le Formulaire & de souscrire à la censure contre le docteur *Arnauld*. Il mourut à Troyes en 1695, âgé de 80 ans. Ses mœurs étoient le modèle de celles du clergé. Il établit dans le diocese de Sens des conférences ecclésiastiques, qu'il anima par sa présence & qu'il éclaira par ses lumieres. Nous avons de lui un *Eclaircissement* de cette importante question : *Si le Concile de Trente a décidé ou déclaré que l'*Attrition, *conçue par les seules peines de l'Enfer & sans amour de Dieu, soit une disposition suffisante pour recevoir la remission des péchés & la grace de la justification au Sacrement de Pénitence?* in-8. 1685. Cet ouvrage solide n'est pas composé dans les principes de la morale relâchée.

QUERCETANUS. *Voy.* CHESNE. N°. III.

QUERENCHI, *ou* QUERENGI, (Antoine) poëte Italien & Latin, né à Padoue en 1546, montra un génie précoce. Une mémoire immense, jointe à une conception facile, le mit en état d'acquérir beaucoup de connoissances. Il possédoit plusieurs langues, & se rendit célebre dans les belles-lettres. Il fut aussi un citoyen utile à sa patrie, par son intelligence pour les affaires. Plusieurs pontifes lui confiérent des emplois honorables & importans. Il fut secrétaire du sacré collége sous cinq papes. *Clément VIII* le fit chanoine de Padoue; mais *Paul V* le rappela à Rome, pour le faire camérier secret, référendaire de l'une & de l'autre signature, & prélat ordinaire. *Querenghi* eut les mêmes emplois sous *Grégoire XV* & *Urbain VIII*, & mourut à Rome en 1633, à 87 ans. *Henri IV* avoit voulu l'attirer en France. On a de lui divers ouvrages. Ses *Poésies latines*, Rome 1629, in-8. & *italiennes*, Rome 1616, in-8. sont estimées; on y trouve, suivant quelques critiques, du feu, du goût & du génie.

QUERLON, (Anne - Gabriel Meusnier de) né le 15 Avril 1702 à Nantes, se distingua de bonne-heure par un jugement sain, des connoissances étendues & l'amour du travail. Il fit pendant 22 ans les affiches pour la province; & dans le petit espace que lui laissoit cette feuille, il montra un littérateur passionné pour les anciens & pour les grands auteurs du siécle de *Louis XIV*, & ennemis du mauvais goût, des faux principes, du néologisme & des sophistes modernes. Son style étoit nerveux & précis, mais quelquefois roide, dur & recherché. Il travailla pendant cinq ans à la *Gazette de France*, & pendant deux au *Journal Etranger*, & il fit marcher de front ces deux ouvrages avec ses petites-affiches. Il fut aussi un des co-opérateurs du *Journal Encyclopédique*. Dans sa jeunesse il avoit publié un petit volume, qui a fait regretter qu'il ne se fût pas adonné davantage aux ouvrages d'imagination. Le titre est : *Les Impostures innocentes*; ce sont des especes de petits romans ingénieux, écrits d'un style apprêté & fleuri. Ses autres productions sont : *le Testament de l'abbé des Fontaines*, brochure assez insipide; le 18e tome de la *Continuation des Voyages* de *l'abbé Prévôt*; une *Traduction de six livres de Pline le naturaliste*, & beaucoup d'autres ouvrages moins considérables. (*Voyez* I. FRESNOY.)

Enfin ce littérateur infatigable a été l'éditeur d'un très-grand nombre d'auteurs Latins & François, qu'il a enrichis de préfaces & de notes aussi curieuses qu'instructives. C'est lui qui a présidé à la belle édition de *Malherbe*, & à celle des *Voyages de Montaigne*; il les a toutes deux ornées de Vies de leurs auteurs. Depuis plusieurs années un riche financier, (M. *de Beaujon*), l'avoit chargé du soin de sa bibliotheque, & lui avoit fait accepter une pension & une retraite dans son hôtel. Il y est mort, regretté de tous ceux qui l'ont connu, le 22 Avril 1780. Les manuscrits qu'il a laissés, sont considérables. On y distingue l'*Analyse raisonnée* des *Feuilles* littéraires qu'il a composées pendant vingt-deux ans.

QUERNO, (Camille) poëte né à Monopoli dans le royaume de Naples, mort dans cette derniere ville vers 1528, avoit composé un poëme de vingt mille vers, intitulé *Alexiade*. Il vint à Rome en 1514, & y reçut un accueil favorable à cause de ses talens & de son humeur enjouée. Le pape *Léon X* le voyoit avec plaisir. *Voyez* l'article de ce pontife.

QUESNAY, (François) premier médecin ordinaire du roi, membre de l'académie des sciences de Paris & de la société royale de Londres, né au village d'Ecquevelli en 1694, d'un laboureur, s'occupa des travaux de la campagne jusqu'à 16 ans. Il apprit alors à lire & à écrire, & fit ses délices de la lecture de la *Maison rustique*. Le chirurgien de son village lui donna quelque teinture de grec & de latin, & des premiers principes de son art. Le séjour de la capitale perfectionna ses talens & augmenta ses lumieres. Ayant pris la maîtrise en chirurgie, il alla l'exercer à Mantes. M. de *la Peyronie* le trouvant déplacé dans une petite ville, l'appela à Paris pour être secrétaire de l'académie de chirurgie qu'il vouloit établir. *Quesnay* orna le premier recueil des *Mémoires* de cette compagnie, d'une Préface digne de figurer à côté des meilleurs morceaux en ce genre. La goutte qui le tourmentoit lui fit abandonner la chirurgie pour la médecine; &, semblable aux anciens, il excella dans l'une & dans l'autre. Il supporta en philosophe les maux de sa vieillesse. *Il faut bien*, disoit-il paisiblement à ses amis, *avoir quelques incommodités à mon âge. Les uns sont paralytiques; les autres attaqués de la pierre, sourds, aveugles, imbécilles; & moi goutteux: c'est ma part, & je m'y soumets.* Son ancien goût pour l'économie rurale & politique se réveilla à la fin de ses jours, & il fut regardé comme un des patriarches de la secte des Economistes, qui le perdit au mois de Décembre 1774. Elle fut son oraison funebre, & quoiqu'on ne puisse pas s'en rapporter ordinairement à ces sortes d'éloges, *Quesnay* méritoit ceux que sa mémoire reçut, par son humanité, sa charité & ses qualités patriotiques & sociales. Il avoit 80 ans lorsqu'il mourut, & à cet âge l'amour des mathématiques s'étoit emparé de lui & l'avoit absorbé tout entier. Il eut le malheur de croire avoir trouvé à-la fois la trisection de l'angle & la quadrature du cercle: si cependant on peut appeler malheur une illusion qui le rendoit heureux. Le feu roi, qui estimoit beaucoup *Quesnay*, l'appeloit *son Penseur*, & il lui donna pour armes trois fleurs de *Pensée*. Ses ouvrages sont: I. *Observations sur les effets de la Saignée*, 1730, in-12. réimprimées en 1750. II. *Essai physique sur l'Economie animale*, 1747, 3 vol. in-12. ouvrage digne d'un moraliste & d'un physicien, par la sagacité avec laquelle il

développe l'origine & les progrès, les excès & les remèdes des passions. III. *L'Art de guérir par la Saignée*, 1736, in-12. Ce livre, réimprimée en 1750, offre des raisonnemens & des principes, dont quelques-uns ont été contredits. IV. *Traité des Fiévres continues*, 1753, 2 vol. in-12. bon ouvrage. V. *Traité de la Gangrène*, 1749, in-12. VI. *De la Supuration*, 1749, in-12. VII. *Physiocratie*, *ou Du gouvernement le plus avantageux au genre humain*, in-8. 1768; livre dont les idées sont quelquefois aussi singulieres que le style, trop souvent recherché, ampoulé & amphibologique. VIII. Divers *Opuscules* sur la science économique. IX. Quelques articles de l'*Encyclopédie* relatifs à la même matiere... (*Voy*. XVI. FRANÇOIS.

QUESNE, (Abraham, marquis du) né en Normandie en 1610, apprit le métier de la guerre sur mer sous son pere, capitaine habile. Dès l'âge de 17 ans, il servit avec un succès distingué. En 1637, il se trouva à l'attaque des îles Ste. Marguérite, & l'année d'après il contribua beaucoup à la défaite de l'armée navale d'Espagne devant Cattari. Ce ne furent depuis que des actions hardies ou des victoires. Il se signala devant Taragone en 1641; devant Barcelone en 1642; & l'an 1643 dans la bataille qui se donna au cap de Gates contre l'armée Espagnole. L'année suivante 1644, il alla servir en Suède, où son nom étoit déjà connu avantageusement. Il y fut fait major de l'armée navale, puis vice-amiral. Il avoit ce dernier titre dans la bataille où les Danois furent entiérement défaits, & il auroit fait prisonnier le roi de Danemarck lui-même, si ce prince n'avoit été obligé, par une blessure dangereuse, de sortir la veille de la bataille du vaisseau qu'il montoit. *Du Quesne*, rappelé en France en 1647, fut destiné à commander l'escadre envoyée à l'expédition de Naples. Comme la marine de France étoit fort déchue de son premier lustre, il arma plusieurs navires à ses dépens en 1650. Ce fut avec sa petite flotte qu'il obligea Bordeaux, révolté contre son roi, à se rendre. Les Espagnols étoient arrivés dans la riviere en même tems que lui; mais il entra à leurs yeux & malgré eux. Ce qui a le plus contribué à son éclatante réputation, ce sont les guerres de Sicile. Ce fut-là qu'il eut à combattre le grand *Ruyter*, & quoiqu'inférieur en nombre, il vainquit dans trois batailles, les flottes réunies de Hollande & d'Espagne, le 8 Janvier, le 22 Avril & le 2 Juin 1676. Le général Hollandois fut tué dans le second combat. Il courut à ce sujet une épigramme singuliere, qui fait deux allusions au nom de *Ruyter :*

Terrui in Oceano jam solo nomine classes;
Ter nunc in Siculo territus ipse rui.
Si vera inversum quondam dedit omina nomen,
Nunc Rui-ter nomen verius omen habet.

L'Asie & l'Afrique furent ensuite témoins de la valeur de *du Quesne*, & ne l'admirerent pas moins que l'Europe. Les vaisseaux de Tripoli, qui étoient alors en guerre avec la France, se retirerent dans le port de Chio sous une des principales forteresses du grand-seigneur, comme dans un asyle assuré. *Du Quesne* alla les foudroyer avec une escadre de six vaisseaux; & après les avoir tenus bloqués pendant long-tems, il les obligea à demander la paix à la France. Alger & Gènes furent forcé de même par ses armes, à implorer la clémence de *Louis XIV*. Ce prince ne pouvant récompenser le mérite du vainqueur avec tout

l'éclat qu'il auroit souhaité, parce qu'il étoit Calviniste, lui donna, pour lui & pour sa postérité, la terre de Bouchet, qui est une des plus belles du royaume auprés d'Estampes, & l'érigea en marquisat, avec cette condition qu'elle s'appeleroit la *Terre du Quesne*, pour immortaliser la mémoire de ce grand homme. Il mourut à Paris en 1688, après avoir vécu 78 ans dans une vigueur de tempérament qui ne se démentit jamais. Il fut inhumé à sa terre, sur le revers d'un des fossés du château. Le métier de la guerre n'avoit pas ôté à *du Quesne* la sensibilité. Dans ses différentes expéditions en Afrique, il donna la liberté à un grand nombre d'esclaves chrétiens, sans exiger la moindre rançon. Une autre qualité de ce héros fut la modestie (*) : il fit de grandes choses sans faste, & fut servir sa patrie sans en ambitionner les honneurs. Il mourut avec le titre de général des armées navales de France. Cet homme illustre laissa quatre fils, qui hériterent de sa valeur. Le plus célebre est *Henri* marquis *du Quesne*, son fils aîné, qui se distingua par son habileté dans la guerre & dans la marine Il mourut à Geneve en 1722, à 71 ans Sa probité & la douceur de son caractere le firent également aimer & estimer. Il avoit une érudition peu commune dans un homme de son état. On a de lui des *Réflexions anciennes & nouvelles sur l'Eucharistie*, 1718, in-4. dont les Protestans font un cas singulier.

QUESNEL, (Pasquier) né à Paris en 1634 d'une famille honnête, fit son cours de théologie en Sorbonne avec beaucoup de distinction. Après l'avoir achevé, il entra dans la congrégation de l'Oratoire en 1657. Consacré tout entier à l'étude de l'Ecriture & des PP. Il composa de bonne-heure des livres de piété, qui lui mériterent, dès l'âge de 28 ans, la place de premier directeur de l'institution de Paris. Ce fut pour l'usage des jeunes éleves confiés à ses soins qu'il composa ses *Réflexions Morales*. Ce n'étoit d'abord que quelques pensées sur les plus belles maximes de l'Evangile. Le marquis *de Laigue* ayant goûté cet essai, en fit un grand éloge à *Félix de Vialart*, évêque de Châlons-sur-Marne, qui résolut de l'adopter pour son diocèse. L'Oratorien, flatté de ce suffrage, augmenta beaucoup son livre, & il fut imprimé à Paris en 1671, chez *Prasłard*, avec un mandement de l'évêque de Châlons & l'approbation des docteurs. *Quesnel* travailloit alors à une nouvelle édition des œuvres de *S. Léon*, pape, sur un ancien manuscrit apporté de Venise, qui avoit appartenu au cardinal *Grimani*. Elle parut à Paris en 1675, en 2 vol. in-4. fut réimprimée à Lyon, in-fol. en 1700; & l'a été depuis à Rome en 3 vol. in-fol. avec des augmentations. C'est sans contredit la meilleure édition qu'on ait de *St. Léon*. Le texte y est revu avec beaucoup de soin, & accompagné de notes & de dissertations qui font honneur au savoir & au discernement de l'éditeur. Le repos dont il avoit joui jusqu'alors, fut troublé peu de tems après. L'archevêque de Paris, (*Harlay*) instruit de son attachement aux nouveaux disciples de *St. Augustin*, & de son opposition à la Bulle d'*Alexandre VII*, l'obligea de quitter la capitale & de se retirer à Orléans en 1681; mais il n'y resta pas long-tems. On avoit dressé dans l'assemblée générale de l'oratoire, tenue à Paris en 1678, un certain formulaire de doctrine, qui défendoit à tous les membres de la congrégation d'enseigner le Jansénisme & le Cartésianisme. Dans l'assemblée de 1684, il fallut quitter ce

(*) *Voyez* RENAU.

corps, ou signer ce formulaire ridicule, du moins dans ce qui regardoit les opinions philosophiques. Cet air de despotisme dans un état qui se disoit libre, révolta les républicains. Plusieurs membres de la congrégation en sortirent, & *Quesnel* fut de ce nombre. Il triompha, sur le mélange singulier de philosophie & de théologie, qu'on avoit fait dans ce formulaire. Ce fut alors vraiment qu'il commença à jouer un rôle. Ayant un cœur au-dessus de sa naissance & de sa fortune; un talent singulier pour écrire facilement avec onction & élégance; jouissant d'une santé robuste, qui ni l'étude, ni les voyages, ni les peines continuelles d'esprit n'altérerent jamais, joignant à des mœurs pures le desir de diriger les consciences, personne n'étoit plus en état que lui de remplacer *Arnauld*. Il en avoit recueilli les derniers soupirs. Un auteur ex Jésuité prétend, " qu'*Arnauld* mourant l'avoit désigné chef d'une faction malheureuse. Aussi les Jansénistes, à la mort de leur *Pape*, de leur *Pere-Abbé*, mirent ils *Quesnel* à la tête du parti. L'ex-Oratien méprisa des titres si fastueux, & ne porta que celui de *Pere-Prieur*. Il avoit choisi Bruxelles pour sa retraite. Le savant bénédictin *Gerberon*, un prêtre *Brigode* & 3 ou 4 d'autres personnes de confiance, composoient sa société. Tous les ressorts qu'on peut mettre en mouvement, il les faisoit agir en digne chef de parti. Soutenir le courage des élus persécutés; leur conserver les anciens amis & protecteurs, ou leur en faire de nouveaux; rendre neutres les personnes puissantes qu'il ne pouvoit se concilier; entretenir sourdement des correspondances partout, dans les cloitres, dans ce clergé, dans les parlemens, dans plusieurs cours de l'Europe, voilà quelles étoient ses occupations continuelles. Il eut la gloire de traiter par ambassadeur avec Rome. *Hennebel* y alla chargé des affaires des Jansénistes. Ils firent de leurs aumônes un fonds, qui le mit en état d'y représenter. Il y figura quelque tems; il y parut d'égal à égal avec les envoyés des Têtes couronnées: mais les charités venant à baisser, son train baissa de même. *Hennebel* revint de Rome dans les Pays-Bas en vrai pélerin mendiant. *Quesnel* en fut au désespoir; mais réduit lui même à vivre d'aumônes, comment eût il pu fournir au luxe de ses députés? Cette aventure, (ajoute notre auteur,) divertit beaucoup les Jésuites." Mais cette *aventure* ne paroit qu'un roman sans vraisemblance, ainsi que la plupart des vues qu'on prête ici à *Quesnel*. Il ne se crut jamais, disent ses partisans, un personnage important, & s'il parut tel, il le dut en partie à ses ennemis. Ce fut à Bruxelles qu'il acheva ses *Réflexions morales* sur les *Actes* & les *Epitres* des Apôtres. Il les joignit aux *Réflexions sur les 4 Evangiles*, auxquelles il donna plus d'étendue. L'ouvrage ainsi complet parut en 1693 & 1694. Le cardinal de *Noailles*, alors évêque de Châlons, successeur de *Vialart*, invita par un mandement en 1695, son clergé & son peuple à le lire. Il le proposa aux fidèles comme *le pain des forts & le lait des foibles*. Les Jésuites voyant qu'on multiplioit les éditions de ce livre, y soupçonnerent un poison caché. Le signal de la guerre se donna en 1696. *Noailles*, devenu archevêque de Paris, publia une Instruction Pastorale sur *la Prédestination*, qui occasionna une mauvaise brochure du Jésuite *Doucin*. Cette brochure éphémere rouloit presque entiérement sur les *Réflexions Morales*. Elle donna lieu

à examiner ce livre. Le cardinal de *Noailles* y fit faire quelques corrections, & l'ouvrage ainsi corrigé parut à Paris en 1699. On prétend que le grand *Bossuet*, indigné des tracasseries que les *Réflexions Morales* occasionnent, en fit une Justification, publiée en 1710, & qui servit à l'édition de 1699. Nous avons fait dans l'article de NOAILLES une histoire assez ample de l'ouvrage de *Quesnel*; il n'est plus question que de faire celle de l'auteur. Les Jésuites ne le perdoient pat de vue; ils découvrirent sa retraite à Bruxelles & ils prirent de mesures pour l'y faire enlever. *Philippe V*, que ces Peres gouvernoient, donna un ordre pour l'arrêter; l'archevêque de Malines, *Humbert de Precipiano*; le fit exécuter. On le transféra dans les prisons de son archevêché, d'où il fut tiré par une voie inespérée, le 13 Septemb. 1703. Sa délivrance fut l'ouvrage d'un gentilhomme espagnol, employé par le marquis d'*Aremberg*, qui perça les murs de la prison & brisa ses chaînes. En l'arrêtant on s'étoit saisi de ses papiers & de ceux qu'il avoit d'*Arnauld*: le Jésuite *Tellier* en fit des extraits, dont Mde. de *Maintenon* lisoit tous les soirs quelque chose à *Louis XIV* pendant les dix dernieres années de sa vie. *Quesnel* remis en liberté, s'enfuit en Hollande, d'où il décocha plusieurs brochures contre l'archevêché de Malines, son persécuteur. Cependant, dès le 15 Octobre de cette année, *Foresta de Colongue*, évêque d'Apt, proscrivit les *Réflexions Morales*. L'année suivante on dénonça l'auteur au public comme *hérétique* & comme *séditieux*. C'étoient les titres qu'on lui donnoit dans deux libelles publiés par quelque théologien Jésuite. Le P. *Quesnel* se défendit; mais ses apologies n'empêcherent pas que ses *Réflexions Morales* ne fussent condamnées par un décret de *Clément XI* en 1708, supprimées par un arrêt du Conseil en 1711, proscrites par le cardinal de *Noailles* en 1713; enfin solemnellement mathématisées par la constitution *Unigenitus*, publiée à Rome le 8 Septembre de la même année sur les instances de *Louis XIV*. Cette Bulle fut acceptée le 25 Janvier 1713, par les évêques assemblés à Paris, enregistrée en Sorbonne le 5 Mars, & reçue ensuite par le Corps Episcopal, à l'exception de quelques évêques François, qui en appellerent au futur Concile. De ce nombre étoient le cardinal de *Noailles*; *la Broue*, évêque de Mirepoix; *Soanen*, évêque de Senez; *Colbert*, évêque de Montpellier; & *de Langle*, évêque de Boulogne. *Quesnel* survécut peu à ces événemens. Après avoir consacré sa vieillesse à former à Amsterdam quelques Eglises Jansénistes, il mourut dans cette ville en 1719, à 86 ans. La maniere dont il s'expliqua dans ses derniers momens, est remarquable. Il déclara dans une Profession de Foi, « qu'il „ vouloit mourir comme il avoit „ toujours vécu, dans le sein de l'E„ glise Catholique, qu'il croyoit „ toutes les vérités qu'elle enseigne „ qu'il condamnoit toutes les er„ reurs qu'elle condamne; qu'il re„ connoissoit le Souverain Pontife „ pour le premier Vicaire de J. C. „ & le siége apostolique pour le „ centre de l'Unité. " Ce fut dans le cours de cette derniere maladie, que le P. *Quesnel* dit à une personne qui étoit auprès de lui: " *Je dois vous déclarer, avant de mourir, un secret que je n'ai dit à qui que ce soit durant ma vie. C'est au sujet des calomnies de Louvain, où je suis accusé de corruption. Dès l'âge de 18 ans je fis vœu de chasteté perpétuelle, & depuis ce tems-là, par la miséricorde de Dieu, non-seulement je n'ai rien fait,*

non-plus qu'auparavant, *contre mon vœu*, *mais même j'ai été préservé du vice contraire.*" Il est certain que ses mœurs étoient exactes. On a de lui : I. *Lettre contre les nullités*, *adressées aux Religieuses qui ont soin de l'éducation des Filles*, in-12. 1686. II. *L'Idée du Sacerdoce & du Sacrifice de Jesus-Christ*, dont la seconde partie est du Pere de *Gondren*, second supérieur général de l'Oratoire. On a plusieurs éditions de cet ouvrage, qui est in-12. II. *Les trois Consécrations*, *la Consécration Baptismale*, *la Sacerdotale*, & *la Consécration Religieuse*; in-12. & avec l'ouvrage précédent. IV. *Elévations à N. S. Jesus-Christ*, *sur sa passion & sa Mort*, &c. in-16. V. *Jésus Pénitent*, in-12. VI. *Du Bonheur de la Mort Chrétienne*, in-12 VII. *Prieres Chrétiennes*, *avec des Pratiques de Piété*, 2 vol. in-12. Dans une lettre que *M. Grosley* nous a adressée, (*Journal Encyclopédique*, 1 Novemb. 1784.) il dit : " J'ai ouï dire & répéter au célebre P. *Tournemine* : » *Que deux pages des* Prieres Chré- » tiennes *offroient plus d'onction que* » *tout ce qui est sorti de la plume des* » *Jésuites*, *sans en exclure le P. Bourdaloue.* " VIII. *Office de Jesus*, *avec des Réflexions*, in-12. IX. *Prieres à N. S. J. C. au nom des Jeunes-gens*, & *de ceux qui desirent de lire la parole de Dieu*, & *sur-tout l'Evangile*; brochure in 12. X. *Eloge historique de M. Desmahis*, chanoine d'Orléans, au-devant de la *Vérité de la Religion Catholique*, &c. de ce chanoine. Tous ces ouvrages ont été souvent réimprimés. XI. *Recueil de Lettres Spirituelles sur divers sujets de Morale & de Piété*, in-12. 3 vol. à Paris, chez *Barois*, en 1721. XII. *Tradition de l'Eglise Romaine*, *sur la Prédestination des Saints & sur la Grace efficace*; à Cologne en 1687, 4 vol. in-12. sous le nom du *Sieur Germain*, docteur en théologie. Outre une longue analyse de l'Epître de *St. Paul* aux Romains. On trouve dans cet ouvrage la doctrine de l'Eglise depuis le commencement jusqu'au Concile de Trente, la doctrine de ce Concile, l'histoire de la Congrégation *de Auxiliis*, une partie de ses actes originaux, les principaux canons & décrets sur cette matiere, &c XIII. *La discipline de l'Eglise*, *tirée du Nouveau Testament* & *de quelques anciens Conciles*, deux vol. in-4. en 1689, à Lyon. Ce ne sont que des Mémoires imparfaits, fruits des Conférences sur la discipline qu'il avoit été engagé de faire par ses supérieurs. XIV. *Causa Arnaldina*, in 8. 1699, en Hollande. On voit dans cet ouvrage le zèle d'un ami, & la chaleur qu'inspire une cause liée à la sienne. Il le fit entrer en partie dans sa *Justification de M. Arnauld*, 1702, en trois vol. in-12. XV. *Entretiens sur le Décret de Rome*, *contre le Nouveau Testament de Châlons*, *accompagnés de Réflexions morales.* XVI. Sept *Mémoires* en 7 vol. in-12. pour servir à l'examen de la Constitution *Unigenitus*; un grand nombre d'ouvrages sur les contestations dans lesquelles il s'étoit engagé, dont il est inutile de donner la liste. Le petit nombre de lecteurs qui voudront les connoître; en trouveront le catalogue dans la derniere édition de *Moréri*. XVII. *La Souveraineté des Rois défendue.* Paris 1704, in-12... Les éditions des *Réflexions Morales*, 1727 & 1736, 8 vol. in-12. sont préférées par plusieurs à l'in-8. à cause de leur commodité. Celle-ci est en quatre vol. 1699 & 1705; mais les unes & les autres sont complètes.

QUESNOY, (François du) connu sous le nom de *Flamando*, sculpteur, natif à Bruxelles, mort à Livourne en 1644, âgé de 52 ans, travailla principalement en Italie

& dans les Pays-Bas. Les compositions de cet ingénieux artiste sont d'un goût & d'une élégance admirables. Il a fait beaucoup de petits bas-reliefs en bronze, en marbre, en ivoire, &c. & de petites figures en cire, qui représentent la plupart des jeux d'enfans, des bacchanales & autres sujets gais, traités avec un art & un esprit infinis. Ils sont fort recherchés des curieux.

QUETIF, (Jacques) né à Paris en 1618, prit l'habit de *St. Dominique*, fut bibliothécaire du couvent des Dominicains de la rue S. Honoré, & mourut en 1698, à 80 ans. On a de lui : I. Une Edition des *Opuscules & des Lettres de Pierre Morin*. II. Une nouvelle *Edition du Concile de Trente*, in 12. III. Une nouvelle *Edition de la Somme de St. Thomas*, en trois vol. in folio. IV. Les *Lettres de Savonarole*, & *sa Vie* par *Jean-François Pic de la Mirandole*. V. Il préparoit une *Bibliotheque des Auteurs* de son ordre, qui fut finie par le P. *Echard*, son confrere. Toutes ces productions sont des témoignages avantageux de son érudition. Sa vertu égaloit son savoir, & son savoir étoit très-étendu.

QUEVEDO DE VILLEGAS, (François) né à Villeneuve de l'Infantado en 1570, d'une famille noble, devint chevalier de S. Jacques. Il cultiva la poésie, & ses vers lui procurerent de la gloire & des chagrins. Il fut mis en prison par ordre du comte *Olivarez*, dont il avoit décrié le gouvernement, & n'obtint sa liberté qu'après la disgrace de ce ministre. Cet auteur est mis au rang des plus célebres écrivains de sa nation. Il s'est exercé dans plusieurs genres de poésie. On a de lui : I. Des *Piéces Héroïques*. II. Des *Lyriques*. III. Des *Facétieuses*. Il publia ses différentes poésies sous le titre de *Parnasse Espagnol*, à Madrid 1650, in-4. IV. Des *Traductions*. V. *L'Aventurier Buscon* : mauvais roman, traduit en plusieurs langues, & en françois, 1755, trois brochures in-12. VI. *Les Visions*. VII. *L'Enfer réformé*, &c. Ses productions en vers & en prose ne manquent ni d'imagination, ni d'agrémens : mais il n'est pas heureux dans les détails ; il ne choisit pas bien ses coloris, il ne les assortit pas ; en un mot, il manque de goût. Ses *Ouvrages* ont été recueillis à Bruxelles en 3 vol. in-12. & traduits en françois, & imprimés dans la même ville en 2 vol. Ce poëte mourut à Villeneuve de l'Infantado, en 1645, à 65 ans.

QUEUX, (Claude le) chapelain de St. Yves à Paris, mort en 1768, s'est fait connoître par des *Traductions* de plusieurs traités de *S. Augustin* & de *S. Prosper* sur la grace & sur le petit nombre des élus. De plus il a composé : I. *Les dignes fruits de pénitence*. 1742. in-12. II. *Le Chrétien fidèle à sa vocation*, 1748 & 1761, in-12. III. *Le Verbe incarné*, 1759, in-12. IV. *Tableau d'un vrai Chrétien*, 1748, in-12. Il a encore été, avec l'abbé *le Roy*, l'éditeur de l'*Histoire des Variations* du grand *Bossuet*, 5 vol. in-12. 1770 ; & a publié le *Prospectus* de la nouvelle édition des œuvres de ce savant évêque, in-4. 1766, dont la continuation a été confiée aux Bénédictins.

I. QUIEN, (Michel le) Dominicain, naquit à Boulogne en 1661, d'un marchand. Etant venu achever ses études à Paris, il s'y rendit habile dans les langues, dans la théologie & dans l'antiquité ecclésiastique. Il fut aimé par ses confreres & consulté par les savans, qui trouvoient en lui un critique habile & un littérateur poli, toujours prêt à communiquer ses lumieres. Ce pieux & savant Dominicain mou-

tut à Paris en 1733, à 72 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. La *Défense du Texte Hébreu* contre le P. *Pezron*, avec une réponse au même Pere qui avoit réfuté cette défense, in-12. (*Voyez* PEZRON.) II. Une *Edition des Oeuvres de St. Jean Damascène*, en grec & en latin, 3 vol. in-folio. 1712. III. Un *Traité* contre le schisme des Grecs, qu'il a intitulé : *Panoplia contra Schisma Græcorum*, in-4. sous le nom d'*Etienne de Altimura*. VI. *Nullité des Ordinations Anglicanes*, contre le Pere le *Courayer*, 4 vol. in-12. V. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires* de Littérature & d'Histoire, recueillis par le P. *Desmolets*. VI. *Oriens Christianus, in quatuor Patriarchatus digestus; in quo exhibentur Ecclesiæ, Patriarchæ, cæterique Præsules Orientis*, en 3 vol. in-fol. 1740, à Paris de l'Imprimerie royale. C'est le plus grand ouvr. que nous ayons sur l'état ancien & présent des Eglises d'Orient. L'auteur s'y est proposé de faire sur ces vastes régions, ce que d'autres savans ont exécuté pour quelques royaumes, quelques états de l'Europe, & même pour des Eglises particulieres. Son Livre renferme toutes les Eglises Orientales, sous les quatre grands patriarches de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche & de Jérusalem. Il y donne la description géographique de chaque diocèse, des villes épiscopales. Il rapporte l'origine & l'établissement des Eglises, leur étendue, leur jurisdiction, leurs droits, leurs prérogatives, leurs prétentions, la succession & la suite de leurs évêques, le gouvernement politiques, les changemens qui y sont arrivés, &c. La *Gaule Chrétienne* de *Ste Marthe* lui a servi de modele, & il l'a très-bien imitée.

II. QUIEN DE LA NEUFVILLE, (Jacques le) né à Paris en 1647, capitaine de cavalerie, d'une ancienne famille du Boulonois, fit une campagne en qualité de *cadet* dans le régiment des gardes françoises, & quitta ensuite le service pour le barreau. Il étoit sur le point d'être pourvu de la charge d'avocat-général de la cour des monnoies, lorsqu'une banqueroute considérable faite à son pere, dérangea ses projets, & le réduisit à chercher une ressource dans la littérature. *Scarron*, son parent, voulut lui inspirer du goût pour la poésie; mais il aima mieux suivre les avis de *Pellisson*, qui lui conseilla de s'appliquer à l'Histoire. Après avoir appris l'espagnol & le portugais, il donna en 1700, en 2 vol. in-4. *l'Histoire générale de Portugal*; ouvrage qui lui mérita une place à l'académie des Inscriptions en 1706. *Le Quien* n'a conduit cette Histoire que jusqu'en 1521, à la mort d'*Emmanuel I*; & outre que son ouvrage n'est pas fini, il a plusieurs autres défauts. *La Clède*, secrétaire du maréchal de *Coigni*, qui donna en 1735 en 2 vol. in-4., & en 8 vol. in-12. une *Nouvelle Histoire de Portugal*, conduite jusqu'à nos jours, prétend que *le Quien* a supprimé dans la sienne un grand nombre de faits importans, & a passé légérement sur beaucoup d'autres. *Le Quien* enfanta un ouvrage qui fut plus utile à sa fortune que son histoire. Nous voulons parler de son Traité *De l'usage des Postes chez les anciens & les modernes.*, Paris 1734, in-12. qui lui fit donner la direction d'une partie de celles de la Flandre Françoise. Il alla s'établir au Quesnoy, & il y demeura jusqu'en 1713, que l'abbé de *Mornai*, ambassadeur en Portugal, l'emmena avec lui comme un homme intelligent & un confident sûr. Ce voyage lui fut aussi avantageux qu'honorable. Le roi de Portugal lui donna une pension de 1500 livres, payable en quelque lieu qu'il fût; le nomma cheva-

lier de l'ordre de Christ, le plus considérable des trois ordres de Portugal, & celui que le roi porte lui-même; & lui demanda ses vues & ses avis sur l'Académie d'Histoire qu'il avoit dessein d'établir, & qu'il établit en effet peu de tems après à Lisbonne. *Le Quien* crut ne pouvoir mieux le remercier qu'en finissant son *Histoire de Portugal*; mais sa trop grande application lui causa une maladie dont il mourut à Lisbonne en 1728, à 81 ans, laissant deux fils. Sa mémoire est precieuse à ceux qui l'ont connu.

QUIES, déesse du repos & de la tranquillité. Les Prêtres chargés de son culte, étoient nommés les *Silencieux*... *Quietale Numen* étoit un nom donné à *Pluton*, parce qu'on croyoit qu'il ne régnoit que sur les morts.

QUIÉTISTES. *Voyez* I. GUYON & MOLINOS.

QUIETUS, (*Fulvius*) second fils de *Macrien*, se distingua dans les armes, & fut fait tribun par *Valérien*. Son pere ayant été déclaré empereur en 261 par l'armée d'Orient, lui donna le titre d'Auguste, & partagea son autorité avec lui & *Macrien le Jeune*. *Macrien* le pere voulut aller se faire reconnoître en Occident, où *Gallien* régnoit; il lui laissa le soin de défendre l'Orient contre les Perses. *Quietus* signala dans cette occasion ses talens militaires. Mais son pere & son frere ayant été tués, *Odenat*, qui l'avoit très-bien servi jusqu'alors, lui enleva une partie de ses troupes, & mit le siége devant Emèse où l'infortuné prince s'étoit renfermé. Les habitans le sacrifierent à leur sûreté, & après lui avoir donné la mort, ils jetterent son cadavre dans les fossés de la ville. Ce fut à la fin de Juillet de l'an 262. Son régne ne fut que d'environ 17 mois; mais dans un si court espace il parut très capable de bien gouverner un empire.

I. QUIGNONES, (François de) Cordelier Espagnol, d'une famille illustre, parvint par ses talens à la place de général de son ordre en 1522. L'empereur *Charles-Quint*, qui l'aimoit autant qu'il l'estimoit, le fit conseiller de son conseil de conscience. Lorsque *Clément VII* eut été fait prisonnier, en 1527, par les troupes de ce prince, *Quignones* fut chargé par ce pontife de négocier la paix & d'obtenir sa liberté. Ses soins lui ayant reussi, il fut honoré de la pourpre, envoyé légat en Espagne; & mourut à Varuli en 1540, après avoir donné une grande idée des lumieres de son esprit & des qualités de son cœur. On a de lui un Bréviaire, (*Breviarium Romanum, è sacra potissimum Scriptura & probatis Sanctorum historiis confectum*;) imprimé à Rome en 1536, aussi curieux que rare. La Preface en est belle & mérite d'être lue. On a suivi en partie, dans les nouveaux Bréviaires de France, le plan proposé par ce cardinal; & si celui de Paris étoit pendant toute l'année comme il est au tems Paschal, il y seroit entierement conforme. Les Heures canoniales sont réduites à trois pseaumes, & les Matines à trois Leçons; le Pseautier y est distribué de façon qu'on peut le réciter en entier dans chaque semaine. L'auteur, en le composant, avoit retranché plusieurs légendes apocryphes, & cette proscription souleva les ignorans contre l'auteur. *Pie V*, excité par leurs cris, supprima cet ouvrage, & il ne sert plus, dit le *Moréri*, que d'ornemens dans les bibliotheques. On le réimprima à Paris, in-8. vers l'an 1676.

II. QUIGNONES, (Jean de) médecin Espagnol, de la même famille que le précédent, naquit vers 1600.

Il exerçoit la médecine par goût & non par intérêt. Ses amis, à qui il portoit généreusement du secours dans leurs maladies, éprouverent plus d'une fois combien il étoit instruit dans l'art des guérisons. Il nous reste de lui un *Traité sur les Langoustes ou Sauterelles*. Ce traité, écrit en espagnol, est curieux & peu commun. Il fut imprimé à Madrid, in-4. en 1620. Il renferme plusieurs oraisons mystérieuses, & qui prouvent combien on étoit encore superstitieux en Espagne, puisqu'on leur attribuoit dans ce tems le pouvoir de chasser cet insecte. Il est encore auteur d'un Traité assez recherché, imprimé à Madrid en 1632, in-4. sous ce titre : *El monte Vesuvio*; il est curieux. Cet auteur, comme on voit, avoit embrassé plus d'une science. Outre celle de l'histoire naturelle, à qui nous devons les deux traités précédens, il cultiva aussi celle des antiquités. Il a laissé un Traité en espagnol, *Sur quelques monnoies des Romains*, imprimé à Madrid en 1620, in-4. Il est peu commun.

QUILLET, (Claude) né à Chinon en Touraine, exerça d'abord la médecine. Il se trouva à Loudun, dans le tems que *Laubardemont* fut envoyé dans cette ville, pour prendre connoissance de la triste comédie que le cardinal de *Richelieu* y faisoit jouer contre *Grandier*. On sait qu'il étoit question de sortilege. Le diable s'étoit emparé des Religieuses de Loudun par le ministere, à ce qu'on prétendoit, du malheureux curé. *Satan* menaça un jour d'enlever le lendemain, jusqu'à la voute de l'église, le premier impie qui oseroit douter de son pouvoir L'incrédule *Quillet* eut l'imprudente fermeté de le défier d'exécuter en sa personne ce qu'il avoit annoncé. Le diable, qui ne s'attendoit pas à être pris au mot, fut bien déconcerté, & *Quillet*, craignant le ressentiment du cardinal, fut obligé de se retirer en Italie. Le maréchal d'*Estrées*, ambassadeur de France à Rome, le prit pour son secrétaire. Ce fut dans cette ville qu'il commença sa *Callipédie*, poeme en 4 chants, imprimé à Leyde en 1655, sous ce titre : *Calvedii Leti Callipædia, sivè De pulchræ prolis habendæ ratione*, in-4. L'auteur le publia sous un nom étranger, parce qu'il y avoit lancé plusieurs vers satyriques contre le cardinal *Mazarin*. Ce ministre le découvrit, & ne s'en vengea qu'en lui donnant une abbaye. *Apprenez*, lui dit-il, *à ménager davantage vos amis*. L'abbé *Quillet*, pénétré de reconnoissance, donna une nouvelle édition de son poëme à Paris en 1656, in-8. la dédia au cardinal, & substitua l'éloge à la satyre. Cet auteur mourut quelque tems après à Paris, en 1661, à 59 ans, dans des dispositions très-chrétiennes ; *Loret* l'annonça du moins dans sa *Gazette* :

Quillet, *bel-esprit, que jadis*
Affectoit peu le Paradis,
Par erreur ou par contenance,
Qui fut touché de repentance
D'en avoir de la sorte usé,
D'un feu divin fut embrasé,
Après avoir fait maint bon livre
A depuis peu cessé de vivre,
Plaint & regretté dans Paris
De la plupart des beaux-esprits.

Son poëme de la *Callipédie* est intéressant, par la juste distribution des parties, par l'ingénieux emploi de la Fable, par la variété des épisodes ; mais sa versification ne se soutient pas. La diction n'est pas toujours correcte, & la bonne latinité y est blessée en quelques endroits ; mais dans plusieurs autres morceaux, l'harmonie, la douceur, l'élévation, le nombre & la cadence caractérisent sa muse, & la séche-

resse des préceptes disparoît sous le coloris poétique. La matiere n'y est pas traitée avec beaucoup de solidité, & on y trouve quelques erreurs populaires : il y débite sérieusement les extravagances de l'astrologie judiciaire. " Il est singulier, (dit avec raison un critique,) qu'un poëme qui enseigne un pareil art, & où l'on trouve des peintures des plaisirs de l'amour, & des détails sur l'article de la génération, ait été composé par un ecclésiastique & dédié à un cardinal ; mais la science des bienséances n'a été connue que fort tard parmi nous. " On a publié en 1746 in-12. une traduction françoise en prose de ce poëme par *Montenault d'Egly* ; & en 1774 une en vers françois avec le texte latin, in-8. *Quillet* avoit composé plusieurs ouvrages ; mais ils n'ont pas été imprimés. Il donna en mourant tous ses écrits à *Ménage*, & 500 écus pour les faire imprimer ; mais cet abbé prit l'argent & les papiers, & ne publia aucun écrit de *Quillet*. Le principal étoit un poëme latin à l'hônneur d'*Henri IV*, intitulé : La HENRIADE, en douze chants.

I. QUINAULT, (Philippe) naquit en 1636, d'une famille honnête, & non pas d'un boulanger, comme l'insinue *Furetiére* dans son *Factum* contre l'Académie. Quand tout ce que ce satyrique a dit sur la prétendue bassesse de son extraction seroit vrai : *Quinault* n'en seroit que plus louable, d'avoir si bien réparé par ses talens & par sa politesse le tort de sa naissance. *Tristan l'Hermite*, qui avoit vieilli dans la carriere du théâtre, fut le maître de poésie de *Quinault*. On a même prétendu que celui-ci fut son domestique ; & c'est ce faux bruit qui donna lieu à cette Epigramme :

Elie, *ainsi qu'il est écrit*,
De son manteau, joint à son double esprit,
Récompensa son serviteur fidèle :
Tristan *eût suivi son modèle* :
Mais Tristan, *qu'on mit au tombeau*,
Plus pauvre que n'est un Prophète,
En laissant à Quinault *son esprit de Poète*,
Ne put lui laisser son manteau.

Les leçons de *Tristan* ne furent point inutiles à *Quinault* ; mais il dut davantage à la nature. Il se fit connoître avant l'âge de 20 ans par quelques piéces de théâtre, qui eurent assez de succès ; & avant l'âge de 30 ans il en donna 16, dont plusieurs obtinrent les suffrages du parterre. Elles furent jouées depuis 1654 jusqu'en 1666. *Les Rivales*, comédie, en 1653. *L'Amour indiscret*, ou *le Maître indiscret*, comédie, en 1654. *La Comédie sans Comédie*, en 1654. *La généreuse Ingratitude*, tragi-comédie, en 1656. *Stratonice*, tragi-comédie, en 1657. *Les Coups de l'Amour & de la Fortune*, tragi-comédie, en 1657. *Amalasonte*, tragédie, en 1658. *Le Feint Alcibiade*, tragi-comédie, en 1658. *Le Fantôme amoureux*, tragi-comédie, en 1659. *Agrippa, ou le faux Tiberinus*, tragi-comédie, en 1660. *Astrate*, *Roi de Tyr*, tragédie, en 1663. *La Mere coquette, ou les Amans brouillés*, comédie, en 1664. *Bellérophon*, tragédie, en 1665. *Pausanias*, tragédie, en 1666. Toutes ces piéces sont en vers & en 5 actes. L'*Astrate* eut un si grand succès, qu'on la joua pendant 3 mois. *Sallo* en fit l'éloge dans le *Journal des Savans* ; & *Boileau* la ridiculisa :

" C'est-là ce qu'on appelle un ouvrage achevé ;
" Sur-tout *l'anneau-royal* me paroît bien trouvé.
" Son sujet est conduit d'une belle maniere,

» Et chaque acte en sa piece est une
» piece entiere."

Lee autres tragédies de *Quinault* ne réussirent pas autant qu'*Astrate.* S'appercevant qu'une de ses piéces étoit mal reçue, il dit à un courtisan que la scene étoit en Cappadoce, qu'il falloit se transporter dans ce pays-là, & entrer dans le génie de la nation. *Vous avez raison*, répondit le courtisan : *franchement je crois qu'elle n'est bonne qu'à être jouée sur les lieux.* On prétend que ce furent ees premiers essais de *Quinault* qui aigrirent *Boileau* contre lui. Point de régularité dans le plan, point de force dans le style; des amours romanesques; un ton de galanterie de ruelle dans les endroits même qui exigeoient un pinceau mâle & un coloris vigoureux : c'en étoit trop pour ne pas exciter la bile du *Juvenal* François. Il couvrit de ridicule le jeune poëte, il lui reprocha que dans ses piéces doucereuses & languissantes, *tout jusqu'à* je vous hais, *se disoit tendrement*... *Quinault*, né sensible, mais foible & timide, voulut trouver dans les loix un frein à la satyre. Il demanda aux magistrats qu'*ils fissent ôter son nom* de celles qui faisoient tant de bruit; mais ses démarches furent inutiles. Son ennemi l'en insulta plus cruellement, & lui dit dans une épigramme :

Tourmente toi moins. . . . . . .

. . . . pour faire ôter ton nom de mes ouvrages;

Si tu veux du Public éviter les outrages,

Fais effacer ton nom de tes propres écrits.

Cependant *Quinault*, qui avoit mêlé l'étude du droit à celle de la rime, arrangea les comptes d'un riche marchand que ses associés inquiétoient. Il eut occasion de connoître sa femme, & après la mort du mari, qui arriva quelque tems après, il l'épousa. Devenu riche par ce mariage, il acheta en 1671 une charge d'auditeur en la chambre des comptes. Cette compagnie fit quelques difficultés à sa réception; & c'est à cette occasion qu'un plaisant fit l'épigramme qui finit ainsi :

Puisqu'il a fait tant d'auditeurs,

Pourquoi l'empêchez-vous de l'être?

Il avoit été reçu l'année d'auparavant à l'académie Françoise; ses *Opéra* lui avoient mérité une place dans cette compagnie. Il étoit le premier homme de son siécle en ce genre. *Lulli* le préféra à tous les autres poëtes, parce qu'il trouvoit en lui seul toutes les qualités qu'il cherchoit : une oreille délicate, qui ne choisit que des paroles harmonieuses; un goût tourné à la tendresse, pour varier en cent maniere les sentimens consacrés à cette espece de tragédie; une grande facilité à rimer, pour être toujours disposé à se prêter aux divertissemens de *Louis XIV*; & une extrême docilité de se plier aux idées du musicien. Il possédoit dans un très haut degré le talent de la déclamation; & *Lulli* lui faisoit souvent réciter ses vers jusqu'à ce qu'il eût saisi les inflexions de sa voix, pour les faire passer dans son récitatif. De-là sans doute cette expression toujours juste qu'on admire dans sa musique, qui est comme une déclamation notée. On avouera cependant que le poëte étoit à quelques égards supérieur au musicien, & que cet artiste a manqué plusieurs des tableaux poétiques que *Quinault* lui avoit donnés. Que d'invention, que de naturel, que de sentiment, que d'élévation même quelquefois, enfin que de beautés d'ensemble & de détail dans ses poëmes lyriques! Il faudroit avoir bien peu de goût, ou des préventions bien for-

tes, pour n'être pas sensible aux charmes d'*Alceste*, de *Thésée*, d'*Atys*, de *Phaëton* & d'*Armide*. On l'a blâmé de ce que sa versification étoit sans nerf & sans force. Plaisant reproche! Une versification forte eût été un défaut dans les opéra ; comme la poésie douce & coulante de *Quinault* en feroit un dans une Satyre. *Boileau* seroit aujourd'hui bien étonné de voir ce *Quinault* qu'il outrageoit, mis par la postérité sur la même ligne que lui, & peut-être au-dessus. L'acharnement du satyrique contre le lyrique paroît à présent d'autant plus insupportable, que quand *Despréaux* voulut faire un prologue d'*Opéra*, pour donner un modele en ce genre, il fit un ouvrage médiocre, qui n'approchoit pas des prologues de ce même *Quinault*, qu'il affectoit tant de rabaisser. Lorsque ces deux poètes se furent réconciliés, *Boileau* conserva encore un peu de fiel. Comme *Quinault* lui montroit toujours quelque ouvrage chaque fois qu'il alloit le voir, le Satyrique disoit à ses amis : *Il me semble qu'il n'a voulu se raccommoder avec moi, que pour me parler de ses vers, & il ne me parle jamais des miens...* *Quinault* avoit le don de la parole. Il eut l'honneur de haranguer le roi au nom de l'académie Françoise, au retour de ses campagnes de 1675 & 1677. Ayant appris la mort de *Turenne* au moment qu'il alloit parler, il fit une digression aussi ingénieuse que touchante sur ce héros. A peine sortoit-il de sa 53e année, qu'il se sentit assailli de dégoûts, d'insomnies, de langueurs : pendant deux ou trois mois il se sentit mourir, pour ainsi dire, plusieurs fois par jour, ayant continuellement des défaillances. L'idée de *Lulli*, mort l'année précédente sans beaucoup de préparation, l'avoit frappé : il pensa à faire une mort chrétienne. Il commença un Poëme sur l'extinction de la Religion Prétendue-Réformée dans le royaume ; voici les quatre premiers vers :

Jé n'ai que trop chanté les jeux & les amours ;
Sur un ton plus sublime il faut me faire entendre :
Je vous dis adieu, Muse tendre,
Je vous dis adieu pour toujours !

Il se repentit d'avoir consacré son tems à ses *Opéra*, auxquels il a dû son immortalité : & ses regrets étoient bien justes ; car l'amour & la volupté y sont parés de toutes les graces de la poésie & de la musique : ces deux arts réunis sur un théâtre profane font toujours des impressions dangereuses sur un jeune cœur. *Quinault*, plein de repentir, mourut dans de grands sentimens de religion le 26 Octobre 1688, dans sa 53 année ; après avoir composé pour lui-même cette épitaphe, dont la simplicité est remarquable :

Passant, arrête ici pour prier un moment ;
C'est ce que des Vivans les Morts peuvent attendre.
Quand tu seras au monument,
On aura soin de te le rendre.

Quinault étoit un homme aimable, d'une société douce, d'une conversation agréable, d'une politesse attentive & prévenante. Il plut aux grands, il ne dédaigna pas les petits : également éloigné des défauts qui choquent à la cour, & de ceux qui font haïr dans le monde. Il jouit de l'aisance qu'il méritoit. Sa femme lui avoit apporté plus de cent mille écus ; le roi lui donnoit 2000 liv. de pension, & *Lulli* lui payoit chaque Opéra 4000 liv. Cependant il se plaint de la médiocrité de sa fortune dans ces joli vers ; mais c'est une plainte de poëte.

C'est, avec peu de bien, un terrible devoir,
De se sentir pressé d'être cinq fois beau-pere.
Quoi! cinq Actes devant notaire,
Pour cinq filles qu'il faut pourvoir!
O Ciel! peut-on jamais avoir
Opéra plus fâcheux à faire?

Ses opéra, outre ceux que nous avons nommés, sont: *Les Fêtes de l'Amour & de Bacchus*, *Cadmus*, *Isis*, *Proserpine*, *le Triomphe de l'Amour*, *Persée*, *Amadis*, *le Temple de la Paix*... *Quinault* est encore auteur: I. De quelques *Epigrammes*, dont la poésie est foible. II. De la *Description de la Maison de Sceaux*, petit poëme écrit avec délicatesse. III. De différentes *Piéces de Poésie*, répandues dans les recueils du tems. Ses Piéces dramatiques, conservées au théâtre, sont *Agrippa*, *ou le faux Tiberinus*; *Astrate*, tragédies; la *Mere coquette*, comédie, nouvellement réparée par M. *Collé*. Ses œuvres ont été imprimées avec sa Vie à Paris, 1739 & 1778, 5 vol. in-12.

II. QUINAULT. *Voyez* FRESNE (du) N°. II.

QUINCY, (Charles-Sevin, marquis de) lieutenant-général d'artillerie, s'est distingué dans ce siécle par son courage & par son amour pour les Lettres. On a de lui l'*histoire militaire de Louis XIV*, 1726. 7 vol. in-12. qui se relient en huit. Elle est très-utile pour ceux qui s'appliquent au métier de la guerre, & qui veulent suivre les marches, les campagnes & les autres opérations militaires.

QUINQUARBRES. *Voy.* CINQ-ARBRES (Jean).

QUINTE-CURCE, (*Q. Curtius-Rufus*) historien latin, dont le nom est fort connu, & dont la vie est fort ignorée. On croit qu'il florissoit sous *Vespasien* ou sous *Trajan*. Dans quelque tems & dans quelque pays qu'il ait vécu, il est certain que c'étoit un homme d'esprit. Il s'est immortalisé par son *Histoire d'Alexandre le Grand* & il a immortalisé ce héros. Cet ouvrage étoit en dix livres, dont les deux premiers, la fin du cinquieme & le commencement du sixieme ne sont pas venus jusqu'à nous. Son style est noble, élégant, pur, mais trop fleuri. Ses pensées sont brillantes, ingénieuses & sensées. Le nom d'*Alexandre* ne lui en impose point: il dit le bien & le mal de ce héros, comme il l'auroit pu dire d'un homme ordinaire. Il est moins fidèle dans les discours qu'il prête à ce conquérant & aux autres personnages qu'il fait agir; la plupart sont trop longs, & le bel esprit y paroit plus que l'homme véritablement éloquent. (Il faut peut-être excepter la belle harangue du Scythe à *Alexandre* au 7e liv. qui a été imitée en vers françois par *Dorat*.) On lui reproche encore d'avoir trop négligé la chronologie & les dates, & d'avoir fait des fautes essentielles en géographie & en histoire En décrivant par exemple une marche pompeuse de *Darius*, qu'on prendroit pour une fête, il fait paroître un char consacré à *Jupiter*, & il orne le char du roi de statues qui représentent les Dieux des Romains; comme si les Perses avoient connu *Jupiter*; comme s'ils n'avoient pas eu en horreur l'idolâtrie. Il est étrange que *Rollin* ait copié *Quinte-Curce* dans un siécle éclairé, & dans un ouvrage destiné à de solides instructions. « De savans critiques & » même des philosophes, (dit. M. » *Fréron* le fils,) ont regardé la » Vie d'*Alexandre* par *Quinte-Curce* » comme un roman bien écrit. *Montesquieu* faisoit beaucoup plus de » cas de l'ouvrage d'*Arrien* sur l'ex» pédition de ce héros. (*Voyez* II. ARRIEN.) » Il est sûr que l'histo-

„ rien Latin n'avoit pas une tête „ assez politique pour bien apprécier plusieurs actions du plus „ grand conquérant qui ait existé. „ Son esprit lui a fait prodiguer „ des contes plus merveilleux que „ raisonnables. C'est une chose singuliere, que deux héros assez „ semblables, au moins par le courage. (*Charles XII* & *Alexandre*) „ aient eu deux historiens d'un goût „ à-peu-près pareil, & d'un esprit „ plus brillant que profond." Les meilleures éditions de *Quinte-Curce* sont celles d'*Elzevir*, 1633, in-12. — du Pere *le Tellier*, Jésuite, *ad usum Delphini*, à Paris 1678, in-4. — des *Variorum*, in-8. deux vol. à Amsterdam 1708; — & de Delft, 1724, 2 vol. in-4. Nous en avons encore une, conférée sur les manuscrits de la bibliotheque du Roi en 1756, in-12. chez *Barbou*, avec les Supplémens de *Freinshemius*. Les curieux recherchent aussi celle de Venise 1470, in-fol. La traduction donnée par *Vaugelas*, 2 vol. in-12. est estimée & mérite de l'être. M. l'abbé *Mignot* & M. *Beautzée* en ont donné depuis peu deux autres qui ont chacune leur mérite. (*Voyez* l'article II. FAVRE & celui de FREINSHEMIUS.

NB. Quelques savans, tels que *Juste-Lipse* & le président *Brisson*, ont prétendu que le *Curtius-Rufus*, auquel l'empereur *Claude* décerna les honneurs du triomphe l'an 47 de J. C., étoit le même que *Quinte-Curce*. Leur conjecture, (dit *Crevier*) a de la vraisemblance, & un passage du dixieme livre de l'histoire d'*Alexandre*, paroît désigner visiblement les mouvemens qui suivirent la mort de *Caligula*. L'histoire de *Curtius-Rufus* est assez singuliere pour pouvoir la rapporter ici, soit qu'il fût le même que l'historien, soit qu'il fût un personnage différent. Sa naissance étoit très-obscure. S'étant attaché dans sa jeunesse au questeur qui avoit le département de l'Afrique, il vint à Drumete. Là, pendant qu'il se promenoit seul dans de vastes portiques au tems de la plus forte chaleur du jour, un phantôme avec une taille gigantesque & une figure de femme, parut tout d'un-coup devant lui, & lui dit : *Rufus, je suis* l'Afrique; *tu viendras gouverner cette Province en qualité de Proconsul, & tu y mourras*. Rien n'étoit plus éloigné de la pensée de *Curtius*, qu'une si haute fortune; mais un prodige élève le courage. De retour à Rome, & soutenu par ses intrigues & par celles de ses amis, il obtint d'abord la questure. Ensuite il parvint à se faire nommer préteur par *Tibere* entre les candidats de la premiere noblesse. *Tibere*, pour couvrir l'obscurité de sa naissance, dit : *Je regarde Curtius comme fils de la Fortune*. Il paroît qu'il attendit longtems le consulat; & il le méritoit peu, au portrait qu'en fait *Tacite*, qui le dépeint comme adulateur des puissans, arrogant avec les foibles, difficile avec ses égaux. Il y parvint néanmoins. Il fut décoré des ornemens du triomphe; & afin qu'il ne manquât rien à l'entier accomplissement de la prédiction, le proconsulat d'Afrique lui échut par le sort. Mais lorsqu'il arrivoit à Carthage, le même phantôme se présenta à ses yeux; & peu de tems après, ayant été attaqué d'une maladie qui ne parut dangereuse à aucun de ceux qui l'environnoient, & qu'il annonça devoir être telle, l'événement vérifia son pronostic. *Tacite*, tout incrédule qu'il est, raconte sérieusement cette aventure. *Pline le jeune* consulte un savant sur ce qu'il en doit croire. Pour nous, (dit *Crevier*) nous ne ferons point embarrassés à renvoyer le phantôme de *Curtius* avec le dragon de *Néron*,

& avec tant d'autres fables pareilles, dont le goût des hommes pour le merveilleux a rempli le monde.

QUINTIANUS STOA, (Jean François) professeur de belles-lettres à Paris, naquit à Quinzano en 1486, & y mourut en 1557. Ses *poésies*, Paris 1514, in-fol. ne sont lues de personne, & ne méritent pas de lecteurs.

QUINTIEN, (S.) né en Afrique, sous la domination des Vandales, vint en France du tems du roi *Clovis*, & fut élu évêque de Rodez; il assista en cette qualité au concile d'Agde en 506. Chassé de son siége par les Goths, il se retira en Auvergne, où il devint évêque, & où il mourut saintement en 527.

QUINTILIEN, (*Marcus-Fabius Quintilianus*,) naquit la deuxieme année de l'empereur *Claude*, la quarante-deuxieme de J. C. On dispute sur le lieu de sa naissance. Plusieurs le font espagnol; d'autres croient, avec assez de fondement, qu'il étoit né à Rome. *Quintilien*, pour se former à l'éloquence, se rendit le disciple des orateurs qui avoient le plus de réputation. *Domitius Afer* tenoit alors parmi eux le premier rang. *Quintilien* ne se contentoit pas d'entendre ses plaidoyers au barreau, il lui rendit aussi de fréquentes visites. Au commencement de l'empire de *Galba*, *Quintilien* ouvrit à Rome une école de rhétorique. Il fut le premier qui l'y enseigna par autorité publique & aux gages de l'Etat. Il dut ce privilege à *Vespasien*; car, selon *Suétone*, ce prince fut le premier qui assigna sur le trésor public, aux rhéteurs tant Grecs que Latins, des pensions qui montoient par an à 1205 liv. *Quintilien* remplit la chaire de rhétorique avec un applaudissement général. Il exerça en même tems, & avec un pareil succès, la fonction d'avocat, & se fit aussi un grand nom dans le barreau. Après avoir employé vingt années à ces deux exercices également utiles & pénibles, il obtint de l'empereur *Domitien* la permission de les quitter. Le loisir que se procura *Quintilien* par sa retraite, ne fut pas un loisir de langueur & de paresse, mais d'ardeur & d'activité. Il commença par composer un *Traité sur les causes de la corruption de l'Eloquence*, dont on ne sauroit trop regretter la perte. Quelque tems après, pressé par les instantes prieres de ses amis, il commença son grand ouvrage des *Institutions oratoires*, composé de douze livres. Il en avoit achevé les trois premiers, lorsque l'empereur *Domitien* lui confia le soin des deux jeunes princes ses petits-neveux, qu'il destinoit à l'empire. Le plaisir que lui causa la composition de ce livre, fut troublé par la perte de ses deux fils & de sa femme; il fut surtout sensible à la mort de l'aîné. C'étoit un prodige d'esprit. *La fécondité de son génie*, dit-il, *n'en étoit pas demeurée aux boutons & aux fleurs; dès l'âge de dix ans il portoit des fruits.* C'étoit principalement pour ce cher fils, l'objet de ses complaisances & de ses soins, qu'il avoit commencé ses *Institutions oratoires.* C'est la rhétorique la plus complète que l'antiquité nous ait laissée. Son dessein est de former un orateur parfait. Il le prend au berceau & le conduit jusqu'au tombeau. Dans le premier livre il traite de la maniere dont il faut élever les enfans dès l'âge le plus tendre; puis, de ce qui regarde la grammaire. Le second expose ce qui doit se pratiquer dans l'école de rhétorique, & plusieurs questions qui regardent la rhétorique même. On trouve dans les 5 livres suivans les préceptes de l'invention & de la disposition. Un des caracteres particuliers de la Rhétorique de *Quintilien*, est d'ê-

tre écrite avec art & avec élégance. On y voit une grande richesse de pensées, d'expressions, d'images, & surtout de comparaisons, qu'une imagination vive & ornée lui fournit à propos. On y souhaiteroit seulement plus de précision & plus de profondeur. *Quintilien* parle bien; mais il pense peu, ou du moins il ne creuse pas assez son sujet. On voudroit encore qu'il n'eût pas donné des louanges excessives à un monstre tel que *Domitien*. Ses *Institutions* demeurerent inconnues jusqu'en 1415. Elles furent trouvées par *le Pogge* dans une vieille tour de l'abbaye de S. Gal, & non point dans la boutique d'un épicier allemand, comme quelques-uns l'ont écrit. Au reste, l'exemplaire que *le Pogge* découvrit, n'étoit pas le seul qu'on eut alors, puisque *Léonard Aretin* à qui il l'envoya, lui écrivit qu'il travailloit à le collationner avec celui qui étoit dans sa bibliotheque. Les meilleures éditions des œuvres de *Quintilien* sont celles d'*Obreicht* à Strasbourg, en 1698; & de *Capperonnier* 1725, in-folio. L'abbé *Gédoyn* a traduit en françois les *Institutions*, Paris 4 vol. in-12. excellente traduction, mais un peu défigurée par l'orthographe du nouvel éditeur. Les savans recherchent deux éditions des *Institutions*, données à Rome en 1470, in-folio; l'une par *Comanus*, qui est la plus estimée; & l'autre par l'évêque d'Aleria. Nous ignorons l'année de la mort de *Quintilien*; l'éditeur de *Ladvocat* la place l'an 59 de J. C., & certainement beaucoup plutôt qu'elle n'arriva. Quoi qu'il en soit, il laissa une mémoire chere aux gens de bien. Après vingt années d'exercice public, employées avec le plus grand succès à l'éducation de la jeunesse & aux travaux du barreau; après un assez long séjour à la cour, il n'avoit pas amassé de grands biens & étoit demeuré dans une médiocrité plus louée qu'imitée. (*Voy.* II, PLINE.)

Il ne faut pas confondre cet éloquent rhéteur avec QUINTILIEN, son aïeul. C'est de ce dernier qu'il nous reste 145 *Déclamations*. *Ugolin* de Parme publia les 136 premieres dans le quinzieme siécle. Venise 1481 & 1482, in f. Les 9 autres furent publiées en 1563 par *Pierre Ayrauld*, & ensuite par *Pierre Pithou*, en 1580. Il y encore 19 autres *Déclamations*, imprimées sous le nom de *Quintilien* l'Orateur; mais *Vossius* pense qu'elles ne sont ni de lui, ni de son grand-pere. Il les attribue au jeune *Posthume*, qui prit dit-on, le nom de César & d'Auguste dans les Gaules, avec *Posthume* son pere l'an 260 de J. C. Elles ont été traduites en françois in-2. par *Jean Nicole*, pere de l'auteur des *Essais de Morale*. (*Voyez* APER.) On a réuni les *Institutions* du fils & les *Déclamations* du pere, dans l'édition *Cum notis Variorum*, 1665, 2 vol. in-8. & dans celle du savant & prolixe commentateur *Burman*, 1724, 4 vol. in-4. moins estimée que l'autre.

QUINTILIUS-VARUS, gouverneur de Syrie. *Voyez* VARUS.

QUINTILLUS, (*Marcus-Aurelius-Claudius*) étoit frere de l'empereur *Claude II*; il crut que cette qualité lui donnoit des droits à l'empire. Il se revêtit de la pourpre à la fin de Mai 270. *Aurélien* avoit été proclamé Auguste par l'armée qui étoit à Sirmich. *Quintillus*, désespérant de se soutenir contre ses armes victorieuses, se fit ouvrir les veines dans un bain à Aquilée, après avoir régné environ dix-sept jours. Ce prince étoit recommandable par sa modération, son affabilité, ses mœurs, & par son exactitude à maintenir la discipline militaire; mais il n'avoit pas assez de fermeté

& de hardiesse pour soutenir le poids de l'empire.

I. QUINTIN, (Jean) né à Autun en 1500, fut chevalier-servant dans l'ordre de Malte, & accompagna le grand-maître dans cette isle en qualité de domestique. De retour en France, il devint professeur en droit canon à Paris l'an 1536, & s'y acquit beaucoup de réputation. *Quintin* mourut à Paris en 1561. On a de lui une description *de l'isle de Malte*, en latin, 1536, in-4. & d'autres ouvrages plus volumineux qu'exacts.

II. QUINTIN, tailleur d'habits, chef des hérétiques, qu'on nommoit *Libertins*, tint une place parmi les rêveurs que le seizieme siécle produisit. Il soutenoit que JESUS-CHRIST étoit *Satan*, que tout l'Evangile étoit faux; qu'il n'y avoit dans l'Univers qu'un seul Esprit, qui étoit Dieu; qu'en ne doit pas punir les méchans; qu'on peut professer toutes sortes de religions; enfin, qu'on peut sans péché se laisser aller à toutes ses passions. Ce blasphémateur factieux fut brûlé à Tournai en 1530; mais la mort du maître n'empêcha pas les disciples de se répandre en France, en Hollande & dans les pays voisins.

III. QUINTIN. *Voyez* MESSIS & LORGES.

QUINTINIE, (Jean de la) naquit près de Poitiers en 1626. Après son cours de philosophie, il prit quelques leçons de droit, & vint à Paris se faire recevoir avocat. Une éloquence naturelle, cultivée avec soin, le fit briller dans le barreau, & lui concilia l'estime des premiers magistrats. Quoiqu'il eût peu de tems dont il pût disposer, il en trouvoit néanmoins suffisamment pour satisfaire la passion qu'il avoit pour l'agriculture. Il lut *Columelle*, *Varron*, *Virgile* & tous les autres auteurs anciens & modernes qui ont traité de cette matiere. Il augmenta ses connoissances sur le jardinage dans un voyage qu'il fit en Italie. De retour à Paris, *la Quintinie* se livra tout entier à l'agriculture, & fit un grand nombre d'expériences curieuses & utiles. C'est lui qui fit voir le premier qu'un arbre transplanté ne prend de nourriture que par les racines qu'il a poussées depuis qu'il est replanté, & qui sont comme autant de bouches par lesquelles il reçoit l'humeur nourriciere de la terre, & nullement par les petites racines qu'on lui a laissées, qu'on appelle ordinairement *le chevelu*: qu'ainsi loin de conserver ces anciennes petites racines, quand on transplante l'arbre, comme on faisoit autrefois avec grand soin, il faut les couper, parce qu'en se séchant & en se moisissant elles nuisent à l'arbre au lieu de lui aider. C'est lui aussi qui découvrit le premier par ses expériences la méthode infaillible de bien tailler les arbres pour les contraindre à donner du fruit, à le donner aux endroits où l'on veut qu'il vienne, & même à le répandre également sur toutes les branches, ce qui n'avoit jamais été, ni pensé, ni même cru possible. Le Grand *Condé*, qui aimoit l'agriculture, prenoit un extrême plaisir à s'entretenir avec lui; & *Jacques II*, roi d'Angleterre, lui offrit une pension considérable pour l'attacher à la culture de ses jardins; mais *la Quintinie* refusa ces offres avantageuses par amour pour sa patrie, & trouva en France les récompenses dues à son mérite. *Louis XIV* créa en sa faveur la charge de directeur-général des jardins fruitiers & potagers de toutes ses Maisons-Royales, & *Colbert* lui en expédia les provisions. *La Quintinie* mourut à Paris vers 1700. On a de lui un excellent livre, intitulé : *Instructions pour les Jardins*

fruitiers & potagers. Paris 1725, 2 vol. in-4. & plusieurs *Lettres* sur la même matiere... *Voyez* EVELIN.

QUINTUS - CALABER. *Voyez* CALABER.

I. QUIQUERAN, (Jean de) chevalier, baron de *Beaujeu*, d'une des plus anciennes maisons de Provence, mort en 1466, rendit à *Louis III* d'Anjou, roi de Naples & comte de Provence, des services signalés, & en reçut de grandes récompenses. *Robert de Quiqueran de Beaujeu*, chevalier de Saint-Michel en 1568, gouverneur des villes d'Apt & de Manosque en 1583, maréchal des camps & armées du roi en 1586, & consul d'Arles en 1593, marcha dignement sur ses traces.

II. QUIQUERAN de *Beaujeu*, (Pierre de) étoit de la même famille que les précédens. Après avoir appris la rhétorique & la poésie à Paris, il fit un voyage en Italie, où il s'appliqua à la musique. De retour à Paris, il étudia les mathématiques, l'histoire naturelle, la botanique & les belles-lettres. Sa naissance, soutenue par la réputation que lui avoient faite ses talens, lui mérita l'évêché de Sénez à l'âge de 18 ans. Il n'en jouit pas long-tems, étant mort à Paris en 1550, à vingt-quatre ans. *Quiqueran* fut le premier évêque nommé après le *Concordat* de *Léon X* & de *François I*. On a de lui : I. Un *Eloge* de la Provence, en vers latins, sous ce titre : *De laudibus Provinciæ*. On en a une version françoise, in-8. par *Pierre de Vini* de *Claret*, archidiacre d'Arles. II. Un *Poëme* latin sur le passage d'*Annibal* dans les Gaules. Ces deux ouvrages présentent des images heureuses & de l'esprit; mais on voit que son génie n'avoit pas encore acquis sa maturité. Ils ont été recueillis à Paris en 1551, in-fol.

III. QUIQUERAN de *Beaujeu*, (Paul-Antoine de) de la même famille, chevalier de Malte, combattit souvent avec succès contre les Turcs. Mais au mois de Janvier 1660, une tempête l'ayant obligé de relâcher dans un fort mauvais port de l'Archipel, il y fut investi par 30 galeres de Rhodes, que le capitan-pacha *Mazamamet* commandoit en personne. Il en soutint le feu pendant un jour entier, & n'y succomba qu'après avoir épuisé ses munitions, & perdu les trois quarts de son equipage. Il étoit chargé de fers, quand une seconde tempête, plus violente que la premiere, mit la flotte victorieuse en tel danger, que *Mazamamet* se vit réduit à implorer le secours du chevalier. *Quiqueran* le sauva par l'habileté de sa manœuvre. Le capitan, touché de reconnoissance pour ce service, voulut le sauver à son tour. Pour réussir plus facilement il le confondit avec les plus vils esclaves. Mais le grand-visir, qui le reconnut au portrait qu'on lui en avoit fait, le fit mettre au château des Sept-Tours, sans espérance de rançon ni d'échange. *Louis XIV* le redemanda en vain, & les Vénitiens ne purent le faire comprendre dans le traité de Candie. Il y avoit onze ans qu'il étoit en prison, lorsque *Jacques de Quiqueran*, un de ses neveux, âgé seulement de 22 ans, & chevalier de Malte, forma le hardi dessein de le délivrer, & l'exécuta. Il passa à Constantinople avec *Nointel*, vit son oncle, & lui porta des cordes en secret & à plusieurs reprises. Quand on jugea qu'il en avoit suffisamment, on convint du jour, de l'heure & du signal. Ce signal donné, le chevalier descendit, & la corde se trouvant trop courte de 4 ou 5 toises, il s'élança dans la mer qui mouille le pied du château.

Le bruit qu'il fit en tombant attira quelques Turcs qui passoient dans un brigantin. Mais le neveu, arrivant à force de rames dans un esquif bien armé, les écarta, & le conduisit à bord d'un vaisseau du roi, que montoit le comte d'*Apremont*, qui le ramena heureusement en France. Il mourut commandeur de Bordeaux.

IV. QUIQUERAN de *Beaujeu*, (Honoré de) frere de *Jacq. de Quiqueran*, dont il est parlé dans l'art. précédent, naquit à Arles en 1655. Après avoir brillé dans le cours de ses études, il entra dans la congrégation de l'Oratoire à l'âge de 17 ans. Il n'y étoit encore que diacre, lorsqu'il fut chargé de professer la théologie à Arles, puis à Saumur. Après la révocation de l'Edit de Nantes, on l'envoya dans les Missions du Poitou & du pays d'Aunis. Il s'y acquit une si grande réputation, que le célebre *Flechier*, évêque de Nimes, lui donna un canonicat dans sa cathédrale, & le choisit pour un de ses grands-vicaires. L'abbé de *Beaujeu* se signala dans le Languedoc, autant que dans le Poitou, surtout par le talent de la chaire. Il s'étoit accoutumé de bonne-heure à parler sur-le-champ. Son éloquence le fit admirer dans les assemblées du clergé de 1693 & de 1700, où il fut député du second ordre. L'illustre *Bossuet* & l'abbé *Bignon* n'oublierent rien pour l'engager de se fixer à Paris. On lui donna dans cette vue une place d'associé à l'académie des Inscriptions; mais son zele pour son ministere ne lui permit pas de se borner à la capitale. Le roi, informé des fruits que l'abbé de *Beaujeu* opéroit dans le diocese de Nimes, le nomma en 1705 à l'évêché d'Oléron, & presque aussitôt à celui de Castres. *Louis XIV* étant mort en 1715 dans le tems de l'assemblée générale du clergé, l'évêque de Castres fut choisi pour prononcer à St. Denys *l'Oraison funebre* de ce monarque : il s'en acquitta avec succès. Nous ne devons pas omettre un trait de ce prélat, dans le tems qu'il n'étoit que simple chanoine de Nimes; il est trop honorable à sa mémoire. Le maréchal de *Montrevel*, qui commandoit dans le Languedoc, ayant été informé que le dimanche des Rameaux, les fanatiques devoient tenir leur assemblée dans un moulin des fauxbourgs de Nimes, fit investir ce moulin avec ordre de le brûler. Les habitans effrayés crurent que c'étoit à leur vie & à leur ville qu'on en vouloit; ils prirent les armes & se réfugierent dans l'église, avec la résolution de se défendre jusqu'à l'extrémité. L'abbé de *Beaujeu* monta aussitôt en chaire; & parla avec tant de force & d'onction, que le calme ayant succédé au tumulte, le service se fit à l'ordinaire, & chacun s'en retourna chez soi rassuré & en paix. Ce prélat mourut à Arles, où il étoit allé pour voir sa famille; en 1736, à 81 ans. On a un vol. in-4. des *Mandemens*, *des Lettres & des Instructions Pastorales* qu'il publia sur l'établissement de son Séminaire, sur les maladies contagieuses de Provence & de Languedoc, sur l'incendie de Castres, sur les abus de la mendicité, sur la légende de *Grégoire VII*, sur le fameux concile d'Embrun auquel il n'étoit pas favorable, & sur plusieurs autres points de doctrine ou de discipline. Il tempéroit l'austérité de ses mœurs & les occupations sérieuses de son ministere, par l'étude des belles-lettre, auxquelles il donnoit tous les jours quelques heures. Il portoit dans la société une douceur, une aménité, un enjouement & une vivacité qui en faisoient les délices. Ami sûr & constant, il fit le bonheur & il em-

porta les regrets de tous ceux qui lui étoient attachés. Sa vertu fut aussi constante que pure. *Colbert* & *Soanen* eurent en lui un ami zélé & un défenseur éloquent.

QUIRINALIS, (*Claudius*) ancien rhéteur, né à Arles, s'appliqua avec tant de succès à l'étude des belles-lettres, qu'il ne tarda pas à se trouver en état de les enseigner aux autres, & de s'acquérir beaucoup de réputation dans cette profession. On croit qu'il commença à l'exercer dans la ville de Marseille & qu'il fut, dans le premier siécle de l'Eglise, un de ces illustres rhéteurs qui contribuerent à rendre si célebres les écoles de cette ville. Mais, selon *S. Jérôme*, il quitta dans la suite les Gaules & passa à Rome, où il professa publiquement la rhétorique avec une grande réputation.

I. QUIRINI, (Antoine) sénateur de Venise, se signala dans le tems de l'interdit jeté par le pape *Paul V*. Il fit en 1607 contre cet interdit un savant *Ecrit*, dans lequel il fait un grand usage des principes & des ouvrages du célebre *Gerson*. Le président *de Thou* en parle avec éloge.

II. QUIRINI ou QUERINI, (Ange-Marie) noble Vénitien, né en 1680 avec un esprit vif, entra de bonne-heure dans l'ordre de *St. Benoît*. Il fit profession le premier Janv. 1698 dans l'abbaye des Bénédictins de Florence. Son ardeur d'apprendre épuisa tout ce qu'il y avoit de savoir dans cette ville. *Salvini*, le sénateur *Buoranotti*, le comte *Magalotti*, l'abbé *Guida-Grandi*, *Bellini* célebre médecin, le perfectionnerent dans l'intelligence des poëtes Grecs, de l'antiquité, de la philosophie. *Magliabecchi*, qui étoit en relation avec tous les gens-de-lettres de l'Europe, lui amenoit ceux qui venoient à Florence; ce fut par ce moyen qu'il connut le célebre *Newton*, alors député vers le grand-duc *Côme III*, En 1700, Dom de *Montfaucon* vint à Florence; c'étoit l'érudition même. Il vit Dom *Quirini* & l'admira. Cependant en 1709 ses études furent quelque tems traversées par une idée importune: il s'imaginoit qu'il avoit la pierre. Il en fut détrompé par une expérience, qui lui fut sans doute plus sensible que l'opération la plus douloureuse. *Bellini* son médecin, & plus encore son ami, se crut trop chargé d'embonpoint, & se persuada que c'étoit l'effet d'une humeur peccante, dont il falloit se défaire par la diète la plus austere. Fidèle à son régime, il en soutint l'honneur jusqu'au bout, & mourut d'inanition. La réflexion que Dom *Quirini* fit sur les funestes effets de la prévention, lui apprit à s'affranchir de la sienne: il se trouva guéri par la mort de son médecin. Il songea dès-lors à sortir de son cabinet pour visiter les savans de l'Europe. Il possédoit à fond les ouvrages des auteurs célebres qui vivoient alors; il voulut les entretenir, & voir dans leur naissance les nouveaux écrits dont ils étoient occupés. Il part le 1 Octobre 1710, traverse l'Allemagne & arrive à la Haye dans le tems des conférences de Gertruydemberg. Il eut en Hollande de fréquentes conversations avec *Basnage*, le *Clerc*, *Kuster*, *Gronovius* & *Perizonius*. Il passa ensuite en Angleterre, où il trouva les sciences & la littérature dans l'état le plus florissant. *Bentlei*, *Newton*, *Gilbert* & *Thomas Burnet*, *Cave*, *Hudson*, *Potter*, lui firent tout l'accueil qui méritoit son savoir. Le P. *Quirini* vouloit voir la France, & finir par-là ses voyages. En passant par Bruxelles il vit le fameux *Papebroch*. Il conçut à Cambrai, pour l'illustre *Fénélon*, cette amitié tendre que ce prélat plein de graces & de douceur inspiroit à tous ceux qui

l'approchoient. Il arriva à Paris en 1711, & logea à St. Germain-des-Prés. Pour rendre compte des liaisons qu'il forma dans le monde littéraire, il faudroit donner une liste exacte de ce qu'il y avoit alors de savant dans l'abbaye de St. Germain, à l'Oratoire, chez les Dominicains, chez les Jésuites, dans les académies & dans toute la capitale. Nous n'avons fait qu'effleurer l'histoire des voyages du P. *Quirini*, qui seroit presque toute l'histoire littéraire de l'Europe de ce tems-là. La conduite qu'il tint à Corfou lorsqu'il en fut nommé archevêque, lui attira la vénération des Grecs schismatiques. Honoré du chapeau de cardinal, il voulut faire à *Benoit XIII* son remerciement; mais le S. Pere l'interrompit en lui disant: *Nous ne desirons point de compliment de votre part; c'est à nous à vous remercier, de nous avoir mis, par votre mérite, dans la nécessité de vous faire cardinal.* On connoît son inclination libérale qu'il portoit par-tout. A Rome il répara avec magnificence l'Eglise de S. Marc, qui étoit son titre. L'église cathédrale de Bresse, dont il étoit évêque, est devenue par ses soins une des plus magnifiques d'Italie. Toute l'Europe sait combien il a contribué à la construction de l'église catholique de Berlin. Quand il eut la bibliotheque du Vatican, il l'augmēta par la donation de la sienne, qui étoit choisie, & si nombreuse, qu'il fallut pour la placer construire au Vatican une nouvelle salle. Il acheta un grand nombre de livres, qu'il doña de même à la ville de Bresse, pour faire une bibliotheque publique, à l'entretien de laquelle il assigna des fonds suffisans. On s'étonnera peut-être de toutes ces libéralités; mais il avoit beaucoup de revenus & peu de besoins. Les académies de l'Europe se sont empressées de s'honorer de son nom. Il étoit de celles de Berlin, de Pétersbourg, de Vienne en Autriche, de Gripswald en Poméranie & de l'institut de Bologne. Un des plus beaux traits de son caractere, est la modération dont il usoit avec les Hétérodoxes. Jamais homme ne sut séparer avec plus d'équité les personnes d'avec les opinions, ni mieux adoucir la controverse, sans en affoiblir la force. Les auteurs Protestans l'ont comblé d'éloges. Cet illustre prélat mourut subitement d'apoplexie en 1755, à 75 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *Primordia Corcyræ, ex antiquissimis monumentis illustrata*: livre plein d'érudition & de critique, dont la meilleure édition est celle de Bresse en 1738, in-4. II. Une *Edition* des ouvrages de quelques Sts. Evêques de Bresse, qu'il publia en 1738, in-fol. sous ce titre: *Veterum Brixiæ Episcoporum, Sti. Philastrii & Sti. Gaudentii opera: nec-non beati Ramperti & venerabilis Aldemani Opuscula*, &c. III. *Specimen variæ Litteraturæ, quæ in urbe Brixia ejusque ditione paulo post Typographiæ incunabula florebat*, &c. in-4. 1739. IV. La *Relation* de ses voyages: elle renferme des anecdotes curieuses & intéressantes. V. Une *Edition* des Livres de l'office divin, à l'usage de l'Eglise Grecque. VI. Une de l'*Enchiridion Græcorum*. VII. *Gesta & Epistolæ Francisci Barbari*. VIII. Un *recueil de ses lettres*, en 10 livres. IX. La *Vie* du pape *Paul II*, contre *Platine*. Rome 1740, in-4. X. Une *Edition* des Lettres du cardinal *Polus*. XI. Quatre *Instructions Pastorales*. XII. Un abrégé de sa *Vie* jusqu'à l'année 1740. Bresse 1749, in-8. XIII. Etant bibliothécaire du Vatican, il procura la nouvelle *Edition* des Oeuvres de *Saint Ephrem*, 1742, 6 tom. in-folio en grec, en syriaque & en latin. XIV. Une Harangue, *De Mosaïcæ Historiæ præstantia*.

I. QUIRINUS, nom sous lequel *Romulus* fut adoré à Rome après sa mort. Ce nom lui fut donné, parce qu'il étoit fondateur des Romains, qu'il appela *Quirites*, après avoir fait part de sa nouvelle ville aux Sabins, qui quitterent celle de Cures pour aller à Rome, comme le rapporte *Tite-Live. Romulus* avoit son temple sur la montagne, qui, de son nom, fut appelé *Quirinale*.

II. QUIRINUS, (*Publius-Sulpitius*) consul Romain, natif de Lanuvium, rendit de grands services à sa patrie sous l'empire d'*Auguste*. Après son consulat il commanda une armée dans la Cilicie, où il soumit les Hemonades, & mérita par ses victoires sur ce peuple, l'honneur du triomphe. *Auguste* envoya *Quirinus* pour gouverner en Syrie, environ dix ans après la naissance de J. C., ce qui forme une difficulté dans le passage de *S. Luc*, qui dit que ce fut sous *Quirinus* que se fit le dénombrement qui obligea la *Ste Vierge* & *Joseph* d'aller à Bethléem pour s'y faire inscrire. Il est certain cependant que *Quirinus* ne fut nommé au gouvernement de Syrie que dix ans après la naissance de Jesus-Christ, qui vint au monde au tems de ce dénombrement. Ainsi plusieurs interprètes traduisent de cette sorte le passage de *St. Luc* : *Ce dénombrement se fit avant un autre dénombrement qui fut fait sous le gouvernement de Quirinus*; ou bien il faut supposer que ce dénombrement, qui avoit été commencé dans le tems de la naissance de Jesus-Christ, avant l'arrivée de *Quirinus* en Syrie, fut continué & achevé par ce gouverneur dont il porta le nom. *Quirinus* fut ensuite gouverneur de *Caïus* petit-fils d'*Auguste*. Il épousa *Æmilia Lepida*, arriere-petite-fille de *Sylla* & de *Pompée*; mais il la répudia dans la suite, & la fit bannir de Rome d'une maniere honteuse. Il mourut l'an 22 de Jesus-Christ.

QUIROS, (Augustin de) Jésuite Espagnol, natif d'Adujar, fut élevé aux premieres charges de sa province, ensuite envoyé au Mexique, où il mourut le 13 Décembre 1622, à 56 ans. On a de lui des *Commentaires* peu connus sur le cantique de *Moïse*, sur *Isaïe*, *Nahum*, *Malachie*; sur l'épître aux Colossiens, sur celle de *S. Jacques*, &c.

QUISTORP, (Jean) théologien Luthérien, né à Rostock l'an 1484, fut professeur de théologie en cette ville, puis sur-intendant des Eglises. *Grotius* étant tombé malade à Rostock de la maladie dont il mourut, *Quistorp* l'assista en digne ami, & recueillit ses derniers soupirs. Il mourut lui-même en 1548. Ses principaux ouvrages sont : I. *Articuli Formulæ Concordiæ illustrati*. II. *Manuductio ad studium Theologicum*. III. Des *Notes* latines sur tous les livres de la Bible. IV. Des *Commentaires* latins sur les Epîtres de *S. Paul*. V. Des *Sermons*. VI. Des *Dissertations*... *Jean Quistorp*, son fils, né en 1624, & mort en 1669, pasteur & professeur à Rostock, publia divers ouvrages théologiques, pleins de savoir & de fiel.

QUOD-VULT-DEUS, étoit évêque de Carthage, dans le tems que cette ville fut prise par *Genseric*, roi des Vandales, l'an 439. Ces Barbares le mirent, lui & la plupart de ses clercs, dans de vieux navires qui faisoient eau de toutes parts, & qui étoient sans aucune provision. Dieu fut leur pilote, & les fit aborder heureusement à Naples, où ils furent reçus comme de glorieux confesseurs de Jesus-Christ.

R

RABACHE, (Etienne) docteur de Sorbonne, de l'ordre des Augustins, naquit à Vauves, dans le diocese de Chartres, en 1556. Il fit à Bourges la réforme des religieux de son ordre, & l'établissement de la congrégation de *S. Guillaume* en 1594 Ce pieux réformateur finit sa vie à Angers en 1616, à 60 ans.

RABAN-MAUR, (Magnence) naquit à Fuldes en 788, de la meilleure noblesse du pays. Ses parens l'offrirent à l'âge de dix ans au monastere de Fuldes, où il fut instruit dans la vertu & dans les lettres. On l'envoya ensuite à Tours, pour y étudier sous le fameux *Alcuin*. De retour à Fuldes il en fut élu abbé, & réconcilia *Louis le Débonnaire* avec ses enfans. *Raban* écrivit une Lettre pour consoler ce prince, que l'on avoit déposé injustement, & publia un *Traité sur le respect* que doivent avoir les enfans envers leur pere, & les sujets envers leur prince. Devenu archevêque de Mayence en 847, il écrivit contre *Gotescalc*. Ce moine étant venu l'an 848 à Mayence, présenta à *Raban* sa profession-de-foi touchant la prédestination, avec un autre petit écrit où l'archevêque étoit accusé d'erreur sur cette matiere. *Raban* n'y répondit qu'en faisant condamner la doctrine du moine dans un concile, & le renvoya ensuite à *Hincmar*, archevêque de Rheims, dans le diocese duquel il avoit été ordonné. (*Voy.* GOTESCALC.) Les partisans de *Gotescalc* disent qu'il auroit été moins coupable aux yeux de *Raban*, s'il n'y avoit rien eu de personnel entr'eux, & si le religieux avoit ménagé davantage l'archevêque. *Raban* mourut dans sa terre de Winsel, en 856, à 68 ans. Il légua ses livres aux abbayes de Fuldes & de S. Alban. On a de lui beaucoup d'ouvrages, recueillis à Cologne en 1627, 6 tomes in-fol. qui se relient en 3 vol. Ils contiennent : I. Des *Commentaires sur l'Ecriture*, qui ne sont presque que de simples extraits des écrits des Peres : c'étoit la maniere des theologiens de son tems. II. Un *Traité de l'Institution des Clercs*. III. Un *Traité du Calendrier Ecclésiastique*. Il y enseigne la maniere de discerner les années bissextiles & de marquer les indictions. IV. Un *Livre* sur la vue de Dieu, la pureté du cœur, & la maniere de faire pénitence. V. Un ouvrage plein d'idées bizarres, intitulé : *De universo*, sive *Etymologiarum opus*. VI Des *Homélies*. VII. Un *Martyrologe*, &c.. Le *Traité des Vices & des Vertus*, qu'on lui attribue, est d'*Halitgarius*, évêque d'Orléans. On trouve dans le *Thesaurus de Martenne*, dans les *Miscellanea* de *Baluze*, & dans les œuvres du pere *Sirmond*, quelques *Traités* de lui qui ne sont point dans le recueil de ses œuvres. *Raban* se mêloit aussi de poésie : témoin son bizarre *Poëme* en l'honneur de la Ste. Croix, qui est dans le recueil de ses ouvrages, & dont il y a une assez belle édition particuliere à Augsbourg, 1605, in-folio ; mais ses productions en ce genre valent encore moins que sa prose, incorrecte, pesante & sans élégance.

RABARDEAU, (Michel) Jésuite, mort en 1649, à 77 ans, est

connu par son *Optatus Gallus benigna manu sectus.* Paris 1641, in-4.

RABEL, (Jean) peintre François, né à Fleuri dans le seizieme siécle. Il étoit, selon les auteurs de son tems, un des premiers de sa profession; & ce qui sortoit de son pinceau, étoit recherché avec avidité. Il excelloit dans les portraits. C'étoit aussi un bel esprit.

RABELAIS, (François) né à Chinon en Touraine d'un aubergiste ou d'un apothicaire, entra chez les Cordeliers de Fontenai-le-Comte dans le bas-Poitou, & fut élevé aux ordres sacrés. Né avec une imagination vive & une mémoire heureuse, il se consacra à la chaire & y réussit. Son couvent étoit dépourvu de livres, il employa les honoraires de ses sermons à se faire une petite bibliotheque. Sa réputation commençoit à se former, lorsqu'une aventure scandaleuse le fit renfermer dans une prison monastique, d'où il eut le bonheur de s'échapper. Des personnes de la premiere qualité, à qui son esprit enjoué avoit plu, seconderent le penchant qui le portoit à sortir de son cloître. *Clément VII* lui accorda, à leur sollicitation, la permission de passer dans l'ordre de S. Benoît. *Rabelais*, ennemi de toute sorte de joug, quitta tout-à-fait l'habit religieux, & alla étudier en médecine à Montpellier, où il prit le bonnet de docteur. Son mérite lui procura une chaire dans cette faculté en 1531. Le chancelier *Duprat* ayant fait abolir peu de tems après les priviléges de cette université par arrêt du parlement, *Rabelais* eut l'adresse de le faire révoquer. Député auprès de ce ministre, il se servit, pour avoir audience, d'un tour assez singulier, s'il est vrai. Il s'adressa au Suisse, auquel il parla latin. Celui-ci ayant fait venir un homme qui parloit cette langue, *Rabelais* lui parla grec. Un autre qui entendoit le grec ayant paru, il lui parla hébreu. On ajoute qu'il se servit encore de plusieurs autres langues, & que le chancelier, charmé de son esprit, rétablit à sa considération tous les priviléges de l'université de Montpellier. Cette faculté, animée de la plus vive reconnoissance, le regarda dès-lors moins comme un confrere, que comme un protecteur. Tous les jeunes médecins qui prennent le bonnet de docteur dans cette université, sont encore aujourd'hui revêtus de sa robe; & lorsqu'on la donne à quelque ignorant, on se rappelle la fable de l'*Ane couvert de la peau du Lion...* *Rabelais* quitta bientôt Montpellier pour passer à Lyon. Il y exerça pendant quelque tems la médecine; mais *Jean du Bellai* l'ayant invité à le suivre dans son ambassade de Rome, il partit pour l'Italie. Ses saillies & ses bouffonneries amuserent beaucoup le pape & les cardinaux, & lui mériterent une bulle d'absolution de son apostasie, & une autre bulle de translation dans l'abbaye de Saint Maur-des-fossés, dont on alloit faire un chapitre. De cordelier devenu bénédictin, de bénédictin chanoine, de chanoine il devint curé: on lui donna la cure de Meudon en 1545, & il fut à-la-fois le pasteur & le médecin de sa paroisse. Ce fut vers ce tems-là qu'il mit la derniere main à son *Pentagruel*: satyre dans laquelle les moines sont couverts de ridicule. Ils en furent choqués, & ils vinrent à bout de la faire censurer par la Sorbonne & condamner par le parlement. Ces anathêmes ne firent qu'accréditer le livre de *Rabelais*; & ceux auxquels il paroissoit auparavant fade & insipide, le trouverent vif & piquant. L'auteur fut recherché comme le bel-esprit le plus ingénieux

& comme le bouffon le plus agréable. On est bien éloigné de penser ainsi aujourd'hui. Dans son extravagant & inintelligible livre il a répandu à la vérité une extrême gaieté, mais une plus grande impertinence. Il a prodigué l'érudition, les obscénités & l'ennui. Un bon conte de deux pages est acheté par des volumes de sottises. On a dit de son livre ce qu'il disoit lui-même des Loix commentées & embrouillées par des jurisconsultes, que *c'étoit une belle robe bordée d'ordure*. Il n'y a que quelques personnes d'un goût bizarre, qui se piquent d'entendre & d'estimer tout cet ouvrage. Les gens de goût rient de quelques-unes des plaisanteries de ce *Polichinelle* médecin, & méprisent le livre & l'auteur. On est fâché qu'un homme qui avoit tant d'esprit, en ait fait un si méprisable usage. C'est un philosophe ivre, qui n'a écrit que dans le tems de son ivresse. L'écrivain qui a comparé *Rabelais* à *Cervantes*, a judicieusement donné tout l'avantage à ce dernier. " *Cervantes* & *Rabelais* (dit-il) sont des originaux „ tous deux très-plaisans, & pourtant très-opposés. L'Espagnol „ l'emporte de beaucoup sur le „ François, soit par la matiere qu'il „ a traitée, soit par la façon dont „ il l'a fait. Si *Rabelais* trouve plus „ de commentateurs que l'autre, „ c'est parce que sa hardiesse tient „ de l'extravagance. Le premier „ amuse un homme sensé, sans cependant le forcer à sourire. L'autre, par son extrême gaité, mêlée „ d'érudition & d'impertinence, fait „ rire le plus ignorant. Il faut entrer „ dans l'esprit de *Don-Quichotte* „ avant de pouvoir se plaire à la „ lecture du livre de *Cervantes*; & „ celui qui connoît l'Histoire de „ *Gargantua* & de *Pentagruel*, n'y „ trouve plus autant de plaisir que „ lorsqu'il est obligé de la deviner. „ En un mot, l'un est le héros de „ tous ceux qui ont le goût de la „ fine plaisanterie; on l'admire, on „ rit une fois avec *Rabelais*, & on „ méprise son livre. " *Rabelais* étoit meilleur à voir qu'à lire. Un port noble & majestueux, un visage régulièrement beau, une physionomie spirituelle, des yeux plein de feu & de douceur, un son de voix gracieux, une expression vive & facile, une imagination inépuisable dans les sujets plaisans; tout cela en faisoit un homme d'une société délicieuse. *Rabelais* étoit un homme estimable par la réunion des qualités qui forment l'homme d'esprit & le savant. Langues anciennes, langues modernes, grammaire, poésie, philosophie, astronomie, jurisprudence, médecine; il avoit orné sa mémoire de toutes les richesses de son tems. Il est vrai que ces richesses ressembloient beaucoup à l'indigence. Il mourut en 1553, non pas à Meudon, comme quelques auteurs l'ont dit mal-à-propos, mais à Paris dans la rue des Jardins sous la paroisse S. Paul, & fut enterré dans le cimetiere de cette église au pied d'un arbre, qu'on y a laissé long-tems pour en conserver la mémoire. La plupart des auteurs prétendent qu'il avoit alors 70 ans. On lui fit plusieurs épitaphes, parmi lesquelles on distingua celle :

Pluton, *prince du sombre empire*,
Où les tiens ne rient jamais,
Reçois aujourd'hui Rabelais,
Et vous aurez tous de quoi rire.

Antoine du Verdier, qui avoit fort mal parlé de lui dans sa *Bibliotheque Françoise*, s'est rétracté dans sa *Prosographie* d'une maniere qui fait honneur à *Rabelais*. " J'ai parlé, „ (dit-il) de *Rabelais* en ma *Bibliotheque*, suivant la commune voix, „ & par ce qu'on en peut juger par „ ses œuvres; mais la fin qu'il a

„ fait, fera juger de lui autrement „ qu'on n'en parle communément." Cet aveu prouve que *du Verdier*, prévenu d'abord contre lui par le bruit public, étant depuis mieux instruit, & ayant appris qu'il étoit mort d'une maniere édifiante, changea entierement de sentiment à son égard. Il faut donc mettre au nombre des fables les circonstances ridicules qu'on rapporte de sa mort; telle qu'est celle du *domino* qu'il voulut mettre dans ses derniers momens, parce qu'il est dit dans l'Ecriture : *Beati qui in domino moriuntur !* ce que l'on veut qu'il ait dit à un page, que le cardinal *du Bellay* lui envoya pour savoir des nouvelles de sa santé : *Dis à Monseigneur l'état où tu me trouves; je vais chercher un grand* peut-être : *il est au nid de la Pie, dis lui qu'il s'y tienne; & pour toi, tu ne seras jamais qu'un fou. Tirez le rideau, la farce est jouée...* aussi bien que son prétendu testament, consistant en ce peu de mots : *Je n'ai rien; je dois beaucoup; je donne le reste aux pauvres.* Ce trait & plusieurs autres semblables ont été vrai-semblablement imaginés long-tems après sa mort, par des gens qui ne le connoissoient que suivant les préjugés populaires. On a conté sur les belles années de sa jeunesse des anecdotes non moins fausses, que les sottises dont les fabricateurs d'anecdotes ont voulu couronner ses derniers jours. On a dit par exemple, que le cardinal *du Bellay* l'ayant mené à Rome, & ce cardinal ayant baisé le pied droit du pape, & ensuite sa bouche, *Rabelais* dit : *Qu'il vouloit lui baiser le derriere, & qu'il falloit que le Saint Pere commençât par le laver.* Il y a des choses que le respect du lieu & de la personne rend impossibles. Cette historiette ne peut avoir été inventée que par des gens oisifs, & peu instruits des bienséances qu'on observe avec les grands. Sa prétendue *Requête au Pape* est du même genre. On suppose qu'il pria sa Sainteté de l'excommunier, afin qu'il ne fut pas brûlé : parce que, disoit-il, son hôtesse voulant faire brûler un fagot, & n'en pouvant venir à bout, avoit dit que *ce fagot étoit excommunié de la gueule du Pape...* L'aventure qu'on lui suppose à Lyon, est aussi fausse & aussi peu vraisemblable. On prétend que n'ayant ni de quoi payer son auberge, ni de quoi faire le voyage de Paris, il fit ecrire par le fils de l'hôtesse ces étiquettes sur de petits sachets : *Poison pour faire mourir le Roi* : *Poison pour faire mourir la Reine*, &c. Il usa, dit-on, de ce stratagême, pour être conduit & nourri jusqu'à Paris sans qu'il lui en coutât rien, & pour faire rire le Roi; mais une telle turlupinade, loin de faire rire, auroit pu faire pleurer celui qui en étoit l'auteur... Les *Oeuvres* de *Rabelais*, dont les *Elzevirs* donnerent une édition sans notes en 1663, en 2 vol. in-12. furent recueillies en Hollande en 5 vol. in-8. 1715, avec des figures & un commentaire par le *Duchat*. En 1741, *Bernard*, libraire à Amsterdam, en donna une belle édition in-4. 3 vol. avec des figures gravées par le fameux *Picart*. On a encore de *Rabelais* des *Lettres* in-8. sur lesquelles Mr. de *Sainte-Marthe* a fait des notes; & quelques *Ecrits de Médecine*. On a gravé 120 estampes en bois, sous le titre de *Songes drolatiques de Pentagruel*, 1565, in-8. On donna en 1752, (sous le titre *d'œuvres choisies de M. François Rabelais*,) *Gargantua*, *le Pentagruel*, &c. dont on a retranché les endroits licencieux. On trouve à la fin une Vie de *Rabelais*. Cette édition en 3 petits vol. in-12. est due aux soins de l'abbé *Pereau*. La meilleure & la plus ample

de toutes, est celle de l'abbé *Marsy*, en 8 vol. in-12. 1752.

RABIRIUS, célebre architecte, vivoit sous l'empire de *Domitien*: prince cruel, qui ne s'est pas moins rendu fameux par ses fureurs, que par sa passion extraordinaire pour les bâtimens. Ce fut *Rabirius* qui construisit le palais de cet empereur, dont on voit encore des restes. Ce superbe édifice étoit d'une architecture excellente.... Il est différent du poëte *Caïus Rabirius*, qui fit sous *Auguste* un *Poëme* sur la bataille d'Actium, qui décida de l'empire entre ce prince & *Marc-Antoine*. *Sénèque* le compare à *Virgile*; mais *Quintilien* en juge moins favorablement. *Maittaire* en rapporte quelques fragmens dans son *Corpus Poetarum*.

RABUSSON, (Dom Paul) né en 1634 à Ganat, ville du Bourbonnois, entra en 1655 dans l'ordre de Cluni, & y occupa différentes places. Les deux chapitres de 1676 & 1678, le chargerent de composer le fameux *Bréviaire* de son ordre, qui a servi de modèle à tant d'autres. On lui associa *Claude de Vert*, de l'ancienne observance, qui ne se chargea que des rubriques. D. *Rabusson* engagea *Santeul* de St. Victor à consacrer à des Poésies plus dignes d'un chrétien, le talent qu'il avoit pour ce genre d'écrire; & le poëte fit, à sa sollicitation, ces belles hymnes, dont le *Tourneux* & *Rabusson* lui fournissoient les pensées. Dom *Rabusson* fut élu, en 1693, supérieur-général de la réforme; & pendant près de 8 ans qu'il gouverna de suite, il fit régner dans Cluni la paix & toutes les vertus religieuses. Les cardinaux de *Bouillon* & de *Noailles* faisoient beaucoup de cas de son mérite. Il mourut en 1717, à 83 ans.

I. RABUTIN, (François de Bussi) gentilhomme de la compagnie du duc de *Nevers*, d'une des plus anciennes & des plus illustres familles de Bourgogne, est célebre par ses *Mémoires Militaires*, qu'il fit imprimer à Paris en 1574, sous ce titre: *Commentaire sur le fait des Guerres en la Gaule Belgique entre Henri II & Charles-Quint*, in-8. Le style en est simple, ainsi que la narration, & il y régne un grand air de sincérité. Il vivoit sous les régnes de *Henri II* & de *Charles IX*, qui eurent en lui un sujet fidèle & un guerrier habile.

II. RABUTIN, (Roger, comte de Bussi) né à Epiry en Nivernois l'an 1618, petit-fils du précédent, servit dès l'âge de 12 ans dans le régiment de son perc. Sa valeur parut avec éclat dans plusieurs siéges & batailles. Elle lui mérita les places de mestre-de-camp de la cavalerie légére, de lieutenant-général des armees du roi, de lieutenant-général du Nivernois. Le comte de *Bussi* méloit les lauriers d'*Apollon* à ceux de *Mars*. Reçu à l'académie Françoise en 1665, il y prononça une harangue pleine d'esprit & de fanfaronades. Il couroit alors sous son nom une *Histoire* manuscrite *des Amours* de deux dames puissantes à la cour, (d'*Olonne* & de *Châtillon*,) Ce manuscrit, intitulé: *Histoire amoureuse des Gaules*, faisoit beaucoup de bruit. Aux graces du style, à la délicatesse des pensées, à la vivacité des saillies, l'auteur avoit su joindre des portraits peints avec autant d'art que de vérité, de plusieurs personnes de la cour, & un ton de dépravation qui n'étoit pas ce qui plaisoit le moins. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'une des aventures qui frappent le plus dans son roman, étoit une pure traduction d'un endroit de *Pétrone*, jusqu'à la lettre qu'il attribue à une des da-

mes satyriques. Il auroit dû sans doute avouer ce plagiat pour sa justification ; mais la vanité l'emportoit chez lui sur tout autre sentiment. Quoiqu'il en soit, les personnes intéressées porterent leur plainte au roi, qui, déjà mécontent de *Bussi*, saisit avidement l'occasion de le punir. Il fut mis à la Bastille. Les *Amours des Gaules* furent le prétexte de sa détention ; mais la véritable cause étoit cette chanson où le roi étoit trop compromis, & dont on renouvella alors le souvenir pour perdre *Bussi* à qui on l'imputoit :

Que Deo-datus *est heureux!* &c.

L'*Histoire amoureuse des Gaules* n'étoit pas le seul ouvrage de *Bussi*. Il avoit encore fait un petit livre, relié proprement en forme d'heures ; au lieu des images qu'on met dans les livres de piété, il avoit mis dans le sien les portraits en miniature de quelques hommes de la cour dont les femmes étoient soupçonnées de galanterie. Au bas de chaque portrait il avoit accommodé au sujet un petit discours en forme de priere. C'est à cet ouvrage que *Boileau* fait allusion dans ce vers :

Me mettre au rang des Saints qu'a célébrés Bussi.

Une maladie occasionnée par sa prison, lui procura sa liberté ; mais avant que de l'obtenir il fallut qu'il donnât la démission de sa charge & qu'il écrivit une lettre de satisfaction aux victimes de sa méchanceté. Le comte de *Bussi* ne sortit de la Bastille que pour aller en exil dans une de ses terres. Il fatigua pendant tout ce tems-là *Louis XIV* par une foule de lettres qui décèlent, si ce n'est une ame fausse, une ame au moins petite & foible. Il protestoit au roi une tendresse qu'il n'avoit pas, & se donnoit des éloges qu'on croyoit beaucoup plus sinceres que les protestations d'attachement dont il excédoit le monarque. Ses véritables sentimens éclaterent en 1674. *Despréaux* fit sa belle épitre sur le passage du Rhin qui immortalisa le poëte & le héros. *Bussi*, l'imprudent *Bussi*, craignant d'être oublié, fit des remarques sanglantes sur cet ouvrage. Il relevoit surtout cet endroit où le panégyriste du prince lui disoit que s'il continuoit à prendre tant de villes, il n'y auroit plus moyen de le suivre, & qu'il faudroit aller l'attendre aux bords de l'Hellespont. Il plaisanta sur ce dernier mot, & mit au bout : *Tarare pon pon*. Le ridicule qu'il vouloit jeter sur la belle Epître de *Despréaux* parvint au poëte, qui se prépara à la vengeance. Le comte le sut, & fit promptement négocier la paix. *Despréaux* & lui s'écrivirent des lettres pleines de témoignages d'estime & d'amitié. Le comte de *Bussi*, après 17 ans de sollicitations, obtint enfin la permission de retourner à la cour ; mais le roi évitant de le regarder, il se retira dans ses terres, partageant son tems entre les plaisirs de la campagne & ceux de la littérature. Il mourut à Autun en 1693, à 75 ans. (*Voy.* les art. III. RIVIÈRE & MIRAMION.) Il faut avouer qu'il avoit de l'esprit, mais plus d'amour-propre encore ; & il ne se servit gueres de son esprit que pour se faire des ennemis. Comme courtisan, comme guerrier, comme écrivain, comme homme à bonnes fortunes, il croyoit n'avoir point d'égal. Il se flattoit de l'emporter en courage sur le maréchal de *Turenne*, & en génie sur *Pascal*. On prétend que, lorsqu'il étoit à la Bastille, le P. *Nouet*, jésuite, son confesseur, l'engagea à répondre aux Provinciales, & qu'il ne craignit pas de se charger de ce travail; mais il fut bientôt obligé de l'abandonner. On a de lui : I. *Discours à ses Enfans, sur le bon usage des*

adversités, & sur les divers événemens de sa vie; in-12. à Paris 1694. On y trouve des réflexions utiles, mais communes. II. Ses *Mémoires*, en 2 vol. in-4. à Paris 1693, réimprimés à Amsterdam en 3 vol. in-4. avec plusieurs piéces curieuses. Pour quelques faits vrais & intéressans, on y trouve cent particularités dont on ne se soucie pas : le style en fait le principal mérite ; il est léger, pur & élégant. III. Des *Lettres*, en 7 vol. in-12. plusieurs fois réimprimées. Elles ont eu dans leur tems beaucoup de réputation ; mais on y sent trop qu'elles ont été faites pour être publiques ; & quoiqu'écrites en général avec noblesse & avec correction, elles ne plaisent guéres aux personnes d'un goût véritablement délicat, qui préférent le naturel à toutes ces graces contraintes. IV. *Histoire abrégée de Louis le Grand*, in-12. à Paris 1699. Ce n'est presque qu'un panégyrique, & il révolte d'autant plus, que l'auteur écrivoit certainement contre sa pensée. V. Des *Poësies*, répandues dans ses lettres & dans différens recueils; elles sont plutôt d'un bel-esprit, que d'un poète. On n'estime guéres que ses *Maximes d'Amour* & ses *Epigrammes* imitées de *Martial*.... Les *Amours des Gaules* ont été imprimées en Hollande avec d'autres Historiettes du tems, en 2 vol. in-12. & à Paris sous le titre de Hollande, en 5 petits vol. in-12.

RACAN, (Honorat de Bueil, marquis de) né en Touraine à la Roche-Racan l'an 1589, d'une famille noble & bien alliée, fut l'un des premiers membres de l'académie Françoise. A l'âge de seize ans il entra page de la chambre du roi, sous *Bellegarde*, qui avoit pris *Malherbe* dans sa maison par l'ordre d'*Henri IV*. *Racan*, cousin-germain de Mde. de *Bellegarde*, eut occasion de voir ce grand-maître en poésie, & il se forma sous lui. Le jeune *Racan* quitta la cour pour porter les armes ; mais il ne fit que deux ou trois campagnes, & il revint à Paris après le siége de Calais. Ce fut alors qu'il consulta *Malherbe* sur le genre de vie qu'il devoit embrasser. Le poète pour toute réponse, se contenta de lui réciter la *Fable du meûnier, de son fils & de l'ane*, fable ingénieuse, inventée par *le Pogge* & imitée par *Huet* & par *la Fontaine*. Le marquis de *Racan* se décida pour le mariage. Quoiqu'il n'eût point étudié, & qu'il eût une si grande incapacité pour la langue latine, qu'il ne put jamais apprendre par cœur le *Confiteor*, la nature suppléa en lui à l'étude. Ses *Bergeries* sont recommandables dans le genre pastoral.

Malherbe *d'un Héros peut vanter les exploits*,
Racan *chanter* Philis, *les bergers & les bois.* BOILEAU.

Ses Stances qui commencent ainsi : *Tyrcis, il faut penser à faire la retraite*, &c. passent pour son chef-d'œuvre, quoique ce ne soit pas celui de la poésie. Son principal mérite est d'exprimer avec grace ces petits détails, si difficiles à rendre dans notre langue : il les rend ordinairement assez bien ; mais son style manque de force, de nerf & de correction. Il réussit beaucoup mieux dans la poésie simple & naturelle, que dans la poésie sublime. Ses ouvrages furent recueillis sous ce titre : *Oeuvres & poésies chrétiennes de M. Honorat de Bueil, chevalier, seigneur de* Racan, *tirées des pseaumes & de quelques cantiques du vieux & du nouveau Testament*, à Paris in-8. 1660. *Coustelier*, libraire de Paris, donna en 1724 en 2 vol. in-12. une nouvelle édition des œuvres de *Racan*... Pour mettre le lecteur à portée de juger du style de ce poëte, nous choisirons la traduction qu'il a faite

de cette fameuse strophe d'*Horace* : *Pallida mors* ; & nous y joindrons la version du même morceau par *Malherbe*. Voici la traduction de *Racan* :

Les loix de la mort sont fatales,
Aussi-bien aux Maisons Royales
Qu'aux taudis couverts de roseaux.
Tous nos jours sont sujets aux Parques ;
Ceux des bergers & des monarques
Sont coupés des mêmes ciseaux.

Celle de *Malherbe* est plus connue :

Le pauvre, en sa cabane où le chaume le couvre,
Est sujet à ses loix ;
Et la garde qui veille aux barrieres du Louvre,
N'en défend pas nos Rois.

Malherbe, qu'il cherchoit trop à copier, lui trouvoit du génie pour la poésie. *Racan* lui disoit un jour, que *Théophile*, qui étoit en prison, accusé de plusieurs crimes, ne lui paroissoit coupable que d'un seul : c'étoit d'avoir fait fort mal le métier de poëte dont il se mêloit. *S'il meurt pour cela*, (repartit *Malherbe*) *vous ne devez pas avoir peur ; car on ne vous prendra pas assurément pour un de ses complices....* *Racan* mourut à la Roche Racan en 1670, à 81 ans, On recherchoit sa société. Sa mémoire lui fournissoit une foule d'historiettes & de bons-mots ; mais il avoit la voix basse, & ne parloit pas distinctement. Un jour qu'il avoit fait un conte agréable dans une nombreuse compagnie, personne ne rit, parce qu'on ne l'avoit pas entendu *Racan* s'adressa à *Ménage*, & lui dit : *Je vois bien que je ne me suis pas fait entendre ; traduisez-moi, je vous prie, en langue vulgaire.*

I. RACHEL, seconde fille de *Laban*, épousa le patriarche *Jacob* l'an 1752 avant J. C. (*Voyez* LABAN.) Elle en eut *Joseph* & *Benjamin*. *Rachel* mourut en accouchant de celui-ci. Elle fut enterrée sur le chemin qui conduit à Ephrata, où *Jacob* lui éleva un monument qui a subsisté pendant plusieurs siécles. On montre encore aujourd'hui une espece de dome, soutenu sur quatre piliers quarrés qui forment autant d'arcades, & l'on prétend que c'est le tombeau érigé à *Rachel* par *Jacob*. Mais comme ce monument est encore tout entier, il est difficile de croire que ce soit le même que le patriarche consacra à la maniere de son épouse.

II. RACHEL, (Joachim) né en basse Saxe, poète allemand, recteur de l'école de Norden, s'est attaché particuliérement à la poésie satyrique dans le siécle dernier. Il n'a pas écrit avec la même pureté & la même délicatesse que *Despréaux* ; mais il est plus véhément, & partout il se montre l'ennemi implacable du vice & des ridicules. Son énergie lui a fait donner le nom de *Lucile Allemand*.

I. RACINE, (Jean) né à la Ferté-Milon en 1639, d'une famille noble, fut élevé à Port-royal des champs, & il en fut l'élève le plus illustre. *Marie des Moulins*, sa grand'mere, s'étoit retirée dans cette solitude si célebre & si persécutée. Son goût dominant étoit pour les poètes tragiques. Il alloit souvent se perdre dans les bois de l'abbaye, un *Euripide* à la main : il cherchoit dès-lors à l'imiter. Il cachoit des livres, pour les dévorer à des heures indues. Le sacristain *Claude Lancelot*, son maître dans l'étude de la langue grecque, lui brûla consécutivement trois exemplaires des *Amours de Théagène & de Chariclée*, roman grec, qu'il apprit par cœur à la 3e lecture. Après avoir fait ses humanités à Port-royal, & sa philosophie au collége d'Harcourt, il débuta dans le monde par une *Ode* sur le mariage du roi. Cette piéce

intitulée *la Nymphe de la Seine*, lui valut une gratification de cent louis & une pension de 600 livres. Le ministre *Colbert* obtint pour lui l'une & l'autre de ces graces. Ce succès le détermina à la poésie. Envain un de ses oncles, chanoine-régulier & vicaire-général d'Usez, l'appela dans cette ville pour lui résigner un riche bénéfice; la voix du talent l'appeloit à Paris. Il s'y retira vers 1654, époque de sa premiere piéce-de-théâtre. *La Thébaïde*, ou *les Freres ennemis*, (c'est le titre de cette tragédie) ne parut à la vérité qu'un coup-d'essai aux bons juges; mais ce coup-d'essai annonçoit un maître. Le monologue de *Jocaste* dans le troisieme acte, l'entrevue des deux freres dans le quatrieme, & le récit des combats dans le dernier, furent un augure heureux de son génie. Il traita cette piéce dans le goût de *Corneille*; mais, né pour servir lui-même de modèle, il quitta bientôt cette maniere qui n'étoit pas la sienne. La lecture des romans avoit tourné les esprits du côté de la tendresse, & ce fut de ce côté-là aussi qu'il tourna son génie. Il donna son *Alexandre* en 1666. Cette tragédie improuvée par *Corneille*, (qui dit à l'auteur qu'*il avoit du talent pour la poésie, mais non pas pour le théâtre*,) charma tout Paris. Les connoisseurs la jugerent plus févérement. L'auteur qui domine dans cette piéce, n'a rien de tragique. *Alexandre* y est presque éclipsé par *Porus*; & la versification, quoique supérieure à celle de la *Thébaïde*, offre bien de la négligence. *Racine* portoit alors l'habit ecclésiastique, & ce fut à-peu-près vers ce tems-là qu'il obtint le prieuré d'Epinay; mais il n'en jouit pas long-tems. Ce bénéfice lui fut disputé; il n'en retira pour tout fruit qu'un procès, *que ni lui ni ses juges n'entendirent jamais*: aussi abandonna-t-il & le bénéfice & le procès. Il eut bientôt un autre procès qui fit plus de bruit. Le visionnaire *Desmarêts* de *St-Sorlin*, poëte, prophète & fou sous ce double titre, se signala par des rêveries réfutées par *Nicole*. Ce célebre écrivain, dans la premiere de ses *Lettres* contre cet insensé, traita les poëtes dramatiques d'*empoisonneurs, non des corps, mais des ames*. *Racine* prit ce trait pour lui; il lança d'abord une Lettre contre ses anciens maîtres. Elle étoit pleine d'esprit & de graces. Les Jésuites la mettoient à côté des *Lettres Provinciales*, & ce n'étoit pas peu la louer. *Nicole* négligea de répondre; mais *Barbier d'Ancour* & *Dubois* le firent pour lui. *Racine* leur répliqua par une Lettre non moins ingénieuse & aussi pleine de sel que la premiere. *Boileau*, à qui il la montra avant que de la rendre publique, lui dit en ami sage: *Cette Lettre fera honneur à votre esprit, mais n'en fera pas à votre cœur. Vous attaquez des hommes d'un très-grand mérite, à qui vous devez une partie de ce que vous êtes.* Cette réponse fit impression sur *Racine*, qui supprima sa 2e Lettre, & retira tous les exemplaires de la 1re... *Alexandre* fut suivi d'*Andromaque*, jouée en 1668; cette piéce coûta la vie au célebre *Montfleuri*, qui y représentoit le rôle d'*Oreste*. A peine *Racine* avoit-il 30 ans; mais son ouvrage annonçoit un homme consommé dans l'art du théâtre. La terreur & la pitié sont l'ame de cette tragédie; elle seroit admirable, si le désespoir d'*Oreste*, les emportemens d'*Hermione*, les incertitudes de *Pyrrhus* n'en ternissoient la beauté. Aucun personnage épisodique; l'intérêt n'est point partagé, & le lecteur n'y est pas refroidi. On y admira surtout le style noble sans enflure, simple sans bassesse. Elle essuya cependant quelques critiques. Le ma-

réchal de *Créqui* & le comte d'*Olonne* disoient hautement qu'il n'y avoit que du romanesque dans l'*Andromaque* de *Racine*. Le maréchal passoit pour ne point aimer les femmes, & le comte n'avoit pas lieu de se louer de la tendresse de la sienne. Le poëte offensé fit là-dessus l'épigramme suivante, qu'il s'adressoit à lui-même :

Le vraisemblable est choqué dans ta piéce,
Si l'on en croit & d'Olonne & Créqui.
Crequi *dit que* Pyrrhus *aime trop sa Maitresse ;*
D'Olonne, *qu'*Andromaque *aime trop son mari.*

Andromaque avoit annoncé à la France un grand-homme ; la comédie des *Plaideurs*, jouée la même année, annonça un très-bel esprit. On vit dans cette piéce des traits véritablement comiques, du ridicule fin & saillant, des plaisanteries pleines de sel & de goût. Ce qui flatta surtout le parterre, ce furent les allusions. On reconnut dans le *Juge*, qui veut toujours juger, un président si passionné pour sa profession, qu'il l'exerçoit dans son domestique. La dispute entre la *Comtesse* & *Chicaneau*, s'étoit réellement passée entre la comtesse de *Crissé* & un fameux plaideur, chez *Boileau* le greffier. Le discours de l'*Intimé*, qui dans la cause du chapon commence par un exorde d'une *Oraison* de *Cicéron*, fut pris sur le discours d'un avocat, qui s'étoit servi du même exorde dans la querelle d'un pâtissier contre un boulanger. Les *Plaideurs* étoient une imitation des *Guêpes d'Aristophane*. Mais *Racine* ne dut qu'à lui-même son *Britannicus*, qui parut en 1670. Il se surpassa dans cette piéce. Nourri de la lecture de *Tacite*, il sut communiquer la force de cet historien à sa versification & à ses caracteres. Ils sont tous également bien développés, également bien peints. *Néron* est un monstre naissant, qui passe par une gradation insensible de la vertu au crime, & du crime aux forfaits. *Agrippine*, mere de *Néron*, est digne de son fils. *Burrhus* est un sage au milieu d'une cour corrompue. *Junie* intéresse; mais l'auteur lui fait trop d'honneur, en la peignant come une fille vertueuse... *Bérénice*, jouée l'année d'après, soutint la gloire du poëte aux yeux du public, & l'affoiblit aux yeux des gens-de-goût. Ce n'est qu'une *Pastorale héroïque* ; elle manque de ce sublime & de ce terrible, les deux grands ressorts de la tragedie. Elle est conduite avec art & avec une certaine vivacité ; les sentiments en sont délicats, la versification élégante, noble, harmonieuse : mais, encore une fois, ce n'est point une *Tragédie*, en prenant ce mot dans la rigueur du terme. *Titus* n'est point un héros Romain ; c'est un courtisan de Versailles. Tout roule sur ces trois mots de *Suétone* : *Invitus invitam dimisit*. Ce fut *Henriette d'Angleterre* qui engagea *Racine* & *Corneille* à travailler sur ce sujet. Elle vouloit jouir non-seulement du plaisir de voir lutter deux rivaux illustres ; mais elle avoit encore en vue le frein qu'elle-même avoit mis à son propre penchant pour *Louis XIV*. On prétend qu'un seigneur ayant demandé au Grand *Condé* son sentiment sur cette tragédie, il répondit par ces deux vers, pris de la piéce même :

Depuis deux ans entiers, chaque jour je la vois,
Et crois toujours la voir pour la premiere fois.

Racine prit un essor plus élevé en 1672 dans *Bajazet*. Le sujet est la conspiration du visir, qui entreprit

de mettre sur le trône *Bajazet* à la place d'*Amurat* son frere. Le caractere de ce visir est, suivant les connoisseurs, le dernier effort de l'esprit humain, & la beauté de la diction le releve encore ; pas un seul vers, ou dur ou foibles, pas un mot qui ne soit le mot propre, jamais de sublime hors d'œuvre, qui cesse d'être sublime, jamais des dissertations étrangeres au sujet; toutes les convenances parfaitement observées ; enfin ce rôle est d'autant plus admirable, qu'il se trouve dans la seule tragédie où l'on pouvoit l'introduire, & qu'il auroit été déplacé par-tout ailleurs. Le caractere d'*Atalide* ne mérite pas moins d'éloges : la délicatesse de ses sentimens, les combats de son cœur, ses craintes, ses douleurs développent mieux les replis de l'ame que tous nos romans, & l'amour y est peint avec plus d'énergie. L'intérêt croît d'acte en d'acte; tous sont pleins & liés. Plusieurs morceaux respirent la vigueur tragique. La premiere scene est un modèle d'exposition, & celles qui la suivent sont des modèles de style... *Mithridate*, joué en 1673, est plus dans le goût du grand *Corneille*, quoique l'amour soit encore le principal ressort de cette épithalame magnifique & que cet amour y fasse faire des choses assez petites. *Mithridate* s'y sert d'un artifice de comédie, pour surprendre une jeune personne & lui faire dire son secret. Un homme d'esprit a très-bien remarqué que l'intrigue de cette piéce est aussi propre à la comédie qu'à la tragédie. Otez les grands noms de monarque, de guerrier & de conquérant, *Mithridate* n'est qu'un vieillard amoureux d'une jeune fille : ses deux fils en sont amoureux aussi, & il se sert d'une ruse assez basse pour découvrir celui des deux qui est aimé. C'est précisément l'intrigue de l'*Avare*. *Harpagon* & le *Roi* de Pont sont deux vieillards amoureux ; l'un & l'autre ont leur fils pour rival ; l'un & l'autre se servent du même artifice pour découvrir l'intelligence qui est entre leur fils & leur maîtresse ; & les deux piéces finissent par le mariage du jeune-homme. Ce qu'on a dit de *Mithridate*, on pouvoit le dire de *Britannicus*. *Néron* dans cette piéce est un jeune-homme impétueux, qui devient amoureux tout-d'un-coup ; qui dans le moment veut se séparer d'avec sa femme, & se cache derriere une tapisserie pour écouter les discours de sa maîtresse. Cette fureur de mettre de l'amour partout, a dégradé presque tous les héros de *Racine*. *Titus* dans sa *Bérénice* a un caractere mou & efféminé. *Alexandre le Grand*, dans la piéce qui porte son nom, n'est occupé que de l'amour d'une petite *Cléophile*, dont le spectateur ne fait pas beaucoup de cas. *Mithridate* est beaucoup mieux peint. On le voit tel qu'il étoit, respirant la vengeange & l'ambition, plein de courage, grand dans la prospérité, plus grand dans l'adversité, violent, emporté, jaloux, cruel ; mais le portrait n'en auroit paru que plus ressemblant & plus frappant, si le roi n'avoit pas soupiré. *Voy. Campistron*... *Iphigénie* ne parut que 2 ans après. *Mithridate* en 1675 ; elle fit verser des larmes plus qu'aucune piéce de *Racine* (*). Les événemens y sont préparés avec art, & enchaînés avec adresse. Elle laisse dans le cœur cette tristesse majestueuse, l'ame de la tragédie. L'amour d'*Achille* est moins une foiblesse, qu'un devoir, parce qu'il a tous les caracteres de la tendresse conjugale. *Le Clerc*, indigne rival d'un grand-homme, osa donner une *Iphigénie* dans le même tems que celle de *Racine* : mais la sienne mourut en naissant ;

(*) *Voyez* CHAMPMÉLÉ.

& celle du *Sophocle* François vivra autant que le théâtre.... Il y avoit une faction violente contre *Racine*, & ce poëte la redoutoit. Il fit long-tems mystere de sa *Phèdre*. Dès que la cabale acharnée contre lui l'eut pénétré, elle invita *Pradon*, le rimailleur *Pradon*, à traiter le même sujet. Ce versificateur goûta cette idée & l'exécuta; en moins de trois mois sa piéce fut achevée. On joua celle de *Racine* le 1 Janvier 1677, & deux jours après celle de *Pradon*, qui, grace à ses protecteurs & à leurs indignes manœuvres, fut jugée la meilleure. Les chefs de cette cabale s'assembloient à l'hôtel de Bouillon. Madame *des Houlieres*, le duc de *Nevers* & d'autres personnes de mérite, ne craignirent pas d'y entrer. Les connoisseurs se taisoient & admiroient. Le grand *Arnauld*, aussi bon juge en littérature qu'en théologie, ne trouva à reprendre que l'amour d'*Hippolyte*, & l'auteur lui répondit: *Qu'auroient pensé les petits-maitres, s'il avoit été ennemi de toutes les femmes*? Les deux *Phèdres*, de *Racine* & de *Pradon*, sont d'après celle d'*Euripide*. L'imitation est à-peu-près semblable: même contexture, mêmes personnages, mêmes situations, même fonds d'intérêt, de sentimens & de pensées. Chez *Pradon* comme chez *Racine*, *Phèdre* est amoureuse d'*Hippolyte*. *Thésée* est absent dans les premiers actes: on le croit retenu aux enfers avec *Pirithoüs*. *Hippolyte* aime *Aricie*, & veut la fuir; il fait l'aveu de sa passion à son amante, & reçoit avec horreur la déclaration de *Phèdre*; il meurt du même genre de mort, & son gouverneur fait un récit. La différence du plan de chaque piéce est peut être à l'avantage de la *Phèdre* de *Pradon*; mais quelle versification barbare! Pour avoir une *Phèdre* parfaite il falloit le plan de *Pradon* & les vers de *Racine*. C'est lorsque ces deux auteurs se rencontrent le plus pour le fonds des choses, qu'on remarque mieux combien ils différent pour la maniere de les rendre. L'un est le *Rubens* de la poésie, & l'autre n'est qu'un plat barbouilleur. Lorsque *Phèdre*, ce triomphe de la versification Françoise après *Athalie*, fut imprimée, ses ennemis firent de nouveaux efforts. Ils se hâterent de donner une édition fautive; on gâta des scènes entieres; on eut la noirceur de substituer aux vers les plus heureux des vers plats & ridicules. *Racine*, dégoûté par ces indignités de la carriere du théâtre, semée de tant d'épines, résolut de se faire Chartreux. Son directeur, en apprenant le dessein qu'il avoit pris de renoncer au monde & à la comédie, lui conseilla de s'arracher à ces deux objets si séduisans, plutôt par un mariage chrétien, que par une entiere retraite. Il épousa quelques mois après la fille d'un trésorier de France d'Amiens. Son épouse, également belle & vertueuse, fixa son cœur, & lui fit goûter les délices de l'hymen; délices pures, sans repentir & sans remords. Ce fut alors qu'il se réconcilia avec les solitaires de Port-royal, qui n'avoient pas voulu le voir depuis qu'il s'étoit consacré au théâtre. La même année de son mariage, en 1677, *Racine* fut chargé d'écrire l'Histoire de *Louis XIV*, conjointement avec *Boileau*. Au retour de la derniere campagne de cette année, le roi dit à ces deux *historiens*: *Je suis fâché que vous ne soyez pas venu avec moi; vous auriez vu la guerre, & votre voyage n'eût pas été long.* — *Racine* lui répondit: *Votre Majesté ne nous a pas donné le tems de nous faire faire nos habits*.. La religion avoit enlevé *Ra-*

cine à la poésie ; la religion l'y ramena. Mde. de *Maintenon* le pria de faire une piéce sainte, qui pût être jouée à S. Cyr : il fit *Esther*. Imitateur des anciens qui mêloient dans leurs piéces les événemens de leur tems, il fit entrer dans la sienne le tableau de la cour & des spectateurs. On retrouvoit Mde. de *Montespan* sous le nom de *Vasthi*, & *Louvoir* sous celui d'*Aman*. L'élévation d'*Esther* étoit celle de Mde. de *Maintenon*. Cette piéce fut jouée en présence de toute la cour par les demoiselles de S. Cyr en 1689 ; & toutes ces allusions ne contribuerent pas peu à la faire applaudir. (*Voy.* HERBERT & I. SÉVIGNÉ.) Mais quand *Esther* fut imprimée, le charme se dissipa. Elle parut froide à la lecture ; beaucoup de vers foibles parmi un grand nombre d'excellens ; l'action n'est point théâtrale : enfin les beaux-esprits de Paris déprimerent tous les endroits qui avoient eu le suffrage de la cour. Mille louis de gratification consolerent *Racine* de ces critiques. Il eut ordre de composer une autre piéce ; il trouva dans le IVe livre des *Rois* une action intéressante, & assez de matiere pour se passer d'amour, d'épisodes & de confidens. Il répara la simplicité de l'intrigue par l'élégance de la poésie, par la noblesse des caracteres, par la vérité des sentimens, par de grandes leçons données aux rois, aux ministres & aux courtisans, par l'usage heureux des sublimes traits de l'Ecriture. *Athalie*, (c'est le nom de cette piéce) fut jouée en 1691 ; cette tragédie, le chef-d'œuvre de la scene Françoise, fut reçue avec froideur à la représentation & à la lecture : on disoit que *c'étoit un sujet de dévotion, propre à amuser les enfans*... *Racine*, entiérement dégoûté du théâtre, ne travailla plus qu'à l'Histoire du Roi ; mais, soit qu'il craignît d'être accusé d'ingratitude, s'il étoit vrai, & de reconnoissance s'il n'étoit satyrique, il ne poussa pas bien loin cet ouvrage, qui périt dans un incendie. *Valincour*, possesseur de ce manuscrit, le voyant près d'être consumé, donna vingt louis à un Savoyard pour l'aller chercher au travers des flammes ; mais, au lieu du manuscrit, on lui apporta un recueil des gazettes de France. *Racine* jouissoit alors de tous les agrémens que peut avoir un bel-esprit à la cour. Il étoit gentil-homme ordinaire du roi, qui le traitoit en favori, & qui le faisoit coucher dans sa chambre pendant ses maladies. Ce monarque aimoit à l'entendre parler, lire, déclamer. Tout s'animoit dans sa bouche, tout prenoit une ame, une vie. Sa faveur ne dura pas, & sa disgrace hâta sa mort. Mde. de *Maintenon*, touchée de la misere du peuple, demanda à *Racine* un *Mémoire* sur ce sujet intéressant. Le roi le vit entre les mains de cette dame, & fâché de ce que son historien approfondissoit les défauts de son administration, il lui défendit de le revoir, en lui disant : *Parce qu'il est Poète, veut-il être Ministre?* Des idées tristes, une fiévre violente, une maladie dangereuse furent la suite de ces paroles. *Racine* mourut en 1699, à soixante ans, d'un petit abcès dans le foie. Ce grand-homme étoit d'une taille médiocre ; sa figure étoit agréable, son air ouvert, sa physionomie douce & vive. Il avoit la politesse d'un courtisan, & les saillies d'un bel-esprit. Son caractere étoit aimable, mais il passoit pour faux ; &, avec une douceur apparente, il étoit naturellement très-caustique. Il peignoit dans ses *Tragédies* plus d'un personnage d'après nature, & le célebre acteur *Baron* a dit plus d'une fois, " que c'étoit d'après

„ soi-même qu'il avoit fait *Narcisse* „ dans la tragédie de *Britannicus*." Plusieurs *épigrammes*, un grand nombre de *couplets* & de *vers satyriques*, qu'on brûla à sa mort, prouvent la vérité de ce que répondit *Despréaux* à ceux qui le trouvoient trop malin ; *Racine*, disoit-il, *l'est bien plus que moi*. Sa malignité vint souvent de son amour-propre, trop sensible à la critique & aux éloges. *Racine* voulant détourner son fils aîné de la poésie, lui avouoit " que la plus „ mauvaise critique lui avoit causé „ plus de chagrin que les plus „ grands applaudissemens ne lui „ avoient fait de plaisir." *Ne crois pas*, (lui disoit-il,) *que ce soient mes Piéces qui m'attirent les caresses des Grands.* Corneille *fait des vers cent fois plus beaux que les miens, & cependant personne ne le regarde. On ne l'aime que dans la bouche de ses Acteurs; au lieu que, sans fatiguer les gens-du-monde du récit de mes ouvrages, dont je ne leur parle jamais, je les entretiens de choses qui leur plaisent. Mon talent avec eux n'est pas de leur faire sentir que j'ai de l'esprit; mais de leur apprendre qu'ils en ont.* (*Voyez aussi l'article*, BOILEAU. N°. III.) Malgré cette finesse politique, *Racine* passoit à la cour pour un homme qui avoit envie d'être courtisan ; mais qui ne savoit pas l'être. Le Roi, le voyant un jour à la promenade avec M. de *Cavoye* : *Voilà*, dit-il, *deux hommes que je vois souvent ensemble; j'en devine la raison*: Cavoye *avec* Racine *se croit bel-esprit*; Racine *avec* Cavoye *se croit courtisan*. Les défauts de ce poëte furent effacés en partie par de grandes qualités. La religion réprima tous ses penchans. *La raison*, (disoit *Boileau* à ce sujet,) *conduit ordinairement les autres à la foi; mais c'est la foi qui a conduit Racine à la raison*. Il eut sur la fin de ses jours une piété tendre, une probité austere. Il étoit bon pere, bon époux, bon parent, bon ami... (*Voy.* MONNOYE.) Mais considérons-le à présent par les endroits qui l'immortalisent. Voyons dans cet écrivain, rival des tragiques Grecs pour l'intelligence des passions, une élégance toujours soutenue, une correction admirable, la vérité la plus frappante ; point, ou presque point de déclamation, partout le langage du cœur & du sentiment; l'art de la versification, l'harmonie & les graces de la poésie portés au plus haut degré. C'est le poëte, après *Virgile*, qui a le mieux entendu cette partie des vers ; & en cela, mais peut-être en cela seul il est supérieur à *Corneille*. On ne trouve pas chez lui, comme dans ce pere de notre théâtre, ces anithèses affectées, ces négligences basses, ces licences continuelles, cette obscurité, cette emphase, & enfin ces phrases synonimes où la même pensée est plus remaniée que la division d'un sermon. Nous remarquons ces défauts de *Corneille*, pour servir de correctif au parallèle que *Fontenelle* fait de ce poëte avec *Racine* : parallèle ingénieux, mais quelquefois trop favorable à l'auteur de *Cinna*. *La Motte* a rendu plus de justice à l'un & à l'autre dans les vers suivans :

L'un plus pur, l'autre plus sublime,
Tous deux partagent notre estime,
Par un mérite différent ;
Tour-à-tour ils nous font entendre
Ce que le cœur a de plus tendre,
Ce que l'esprit a de plus grand.

Nous finirons ces détails par le jugement plein de délicatesse & de vérité qu'a porté sur *Racine M. le Franc de Pompignan*, dans une Lettre au digne fils de ce grand-homme. " Si „ le génie (dit-il) consiste à péné„ trer profondément les objets, &

» à les concevoir dans toute leur » étendue, sans s'arrêter à la sur- » face, à saisir vivement, à rappro- » cher d'un coup-d'œil leurs dif- » férens rapports, à les posséder » de maniere qu'ils paroissent pour » ainsi dire créés dans l'ame de ce- » lui qui se les approprie, je re- » connois le sentiment à ce carac- » tere distinctif: il a les mêmes pro- » priétés: il produit les mêmes » effets, quoique sa sphere soit plus » resserrée. On pourroit donc con- » clure que *Racine* ayant eu le » plus grand fonds de sentiment, il » est le plus grand génie à cet égard. » *Horace*, *La Fontaine*, *Quinault*, » n'étoient pas d'aussi grands génies » qu'*Homère*, *Virgile* & *Corneille*; » mais c'étoient néanmoins des » hommes de génie, parce qu'ils » avoient du sentiment à un haut » degré. *Racine* en avoit la plénitu- » de: sa prose & ses vers sont com- » me pétris de cette faculté souple » & délicate, qui s'attache sous sa » main aux différentes matieres » qu'il traite, qui les anime, les » vivifie, leur communique ce » charme secret qui intéresse, & » cette chaleur douce & continue, » dont il ne faut pas chercher la » source dans des mouvemens passa- » gers de tendresse mais dans le tré- » sor inépuisable d'un cœur natu- » rellement sensible & fecond.... » L'amour n'inspire point le senti- » ment, mais le sentiment donne » du génie à l'amour..." Outre les tragédies de *Racine* nous avons de lui: I. Des *Cantiques*, qu'il fit à l'usage de S. Cyr. Ils sont pleins d'onction & de douceur. On en exécuta devant le Roi, qui a ces vers:

Mon Dieu, quelle guerre cruelle!
Je trouve deux hommes en moi;
L'un veut que, plein d'amour pour toi,
Je te sois sans cesse fidelle;
L'autre, à tes volontés rebelle,
Me souleve contre ta loi.

dit à Mde. de *Maintenon*: "Ah! Ma- » dame, voilà deux hommes que » je connois bien." II. L'*Histoire de Port-Royal*, 1767, deux parties in-12. le style de cet ouvrage est coulant & historique, mais quelquefois négligé. III. Une *Idylle sur la Paix*, pleine de grandes images & de peintures riantes. IV. Quelques *Epigrammes*, dignes de *Marot*. V. Des *Lettres* & quelques opuscules, publiés par son fils dans ses *Mémoires de la Vie de Jean Racine*, 1747. 2 vol. in-12. (*Voyez* I. PLATON à la fin.) On trouve les différens ouvrages de *Racine* dans l'édition de ses œuvres publiée en 1768, en 7 vol. in-8. par M. *Luneau* de *Boisjermain*, qui l'a enrichie de remarques. Les éditions de Londres 1723, 2 vol. in-4. & de Paris 1765, 3 vol. in-4. ainsi que celle de *Didot*. 1785, 3 vol. in-8. font très-belles, mais moins completes. *Boileau* orna le portrait de son illustre ami de ces quatre vers:

Du Théâtre François l'honneur & la merveille,
Il sut ressusciter Sophocle *en ses Ecrits,*
Et dans l'art d'enchanter les cœurs & les esprits,
Surpasser Euripide *& balancer* Corneille.

L'abbé d'*Olivet* donna des *Remarques de Grammaire sur Racine*, avec une *Lettre critique sur la rime*, adressée à M. le président *Bouhier*, in-12. à Paris 1738. L'année suivante l'abbé *des Fontaines* opposa à cet écrit, *Racine vengé*, *ou Examen des remarques grammaticales de M. l'Abbé d'Olivet sur les œuvres de Racine*, à Avignon (Paris) in-12. Ces deux écrits méritent d'être lus. Celui de l'abbé d'*Olivet* a été réimprimé en 1766. Mde. de *Romanet*, veuve de

Racine, dont il avoit eu deux fils & trois filles, mourut à Paris au mois de Novembre 1732.

II. RACINE, (Louis) fils du précédent, naquit à Paris en 1692. Ayant perdu son pere de bonne-heure, il demanda des avis à *Boileau*, qui lui conseilla de ne pas s'appliquer à la poésie; mais son penchant pour les Muses l'entraîna. Il donna en 1720 le Poëme de la *Grace*, écrit avec assez de pureté, & dans lequel on trouve plusieurs vers heureux. Il le composa chez les Peres de l'Oratoire de N. D. des Vertus, où il s'étoit retiré après avoir embrassé l'état ecclésiastique. Les chagrins que son pere avoit essuyés à la cour, lui faisoient redouter ce séjour; mais le chancelier *d'Aguesseau* réussit, pendant son exil à Fresnes, à le réconcilier avec le monde qu'il avoit quitté. Il se fit des protecteurs, qui contribuerent à sa fortune. Le cardinal de *Fleury* qui avoit connu son pere, lui procura un emploi dans les finances; & il coula dès-lors des jours tranquilles & fortunés avec une épouse qui faisoit son bonheur. Un fils unique, fruit de leur union, jeune-homme qui donnoit de grandes espérances, périt malheureusement dans l'inondation de Cadix en 1755. Son pere, vivement affligé de cette perte, ne traîna plus qu'une vie triste & mourut dans de grands sentimens de religion en 1763, à 71 ans. L'académie des Inscriptions le comptoit parmi ses membres. Ce poëte faisoit honneur à l'humanité; bon citoyen, bon époux, pere tendre, fidèle à l'amitié, reconnoissant envers ses bienfaiteurs. La candeur régnoit dans son caractere & la politesse dans ses manieres, malgré les distractions auxquelles il étoit sujet. Il étoit surtout fort modeste. Il se fit peindre, les œuvres de son pere à la main, & le regard fixé sur ce vers de *Phèdre* :

Et moi, fils inconnu d'un si glorieux pere....

Pénétré de la vérité du christianisme, il en remplissoit les devoirs avec exactitude. Son air étoit froid, & sa physionomie n'étoit pas revenante. Aussi M. *Robé* disoit-il: « C'est un Saint qui a la figure d'un » réprouvé! » On a de lui des *Oeuvres diverses*, en 6 vol. in-12. On trouve dans ce recueil : I. Son *poëme sur la religion*; imprimé séparément in-8. & in-12. Cet ouvrage offre les graces de la vérité & de la poésie. Il n'y a point de chant qui ne renferme des traits excellens & un grand nombre de beaux arts. La justesse du dessein, l'heureuse disposition des parties, la noblesse des images, la vérité des couleurs, le rendent aussi recommandable que le mérite de la difficulté vaincue, & le choix intéressant des plus belles pensées de *Pascal* & de *Bossuet*. L'auteur les a mises en vers, en homme qui connoissoit parfaitement ce qu'exige l'exactitude théologique & le génie de la versification. Mais il ne se soutient pas, & il régne dans son poëme une monotonie qui le rend quelquefois languissant. On voit en lisant *Racine* le fils qu'il étoit plein des auteurs anciens, sacrés & profanes. On lui a reproché d'avoir appliqué à J. C. des vers, que *Tibulle* adressoit à sa maîtresse. Il est vrai qu'il avoit fait graver, au bas de son crucifix, ces vers du poëte Latin :

Te spectem, suprema mihi cum venerit hora,
Te teneam moriens, deficiente manu.

« Que ta croix dans mes mains soit
» à ma derniere heure,
» Et que, les yeux sur toi, je t'em-
» brasse & je meure. »

mais il croyoit pouvoir ſanctifier des vers profanes, en les adaptant à des ſentimens ſacrés dont ſon cœur étoit pénétré. II. Son *Poëme* ſur la *Grace*, qu'on trouve à la ſuite du précédent, lui eſt inférieur pour la juſteſſe du plan & les charmes de l'expreſſion. " En traitant le ſujet de la Grace, il a, dit-on, trop ſouvent manqué de graces. » III. Des *odes*, recommandables par la richeſſe des rimes, la nobleſſe des penſées & la juſteſſe des expreſſions. Quoiqu'elles ſoient ſur le vrai ton de ce genre, on ſouhaiteroit d'y rencontrer plus ſouvent le feu de *Rouſſeau*. IV. Des *Epitres*, qui renferment quelques réflexions judicieuſes. Sa poéſie eſt élégante; mais il n'y a aucun trait bien frappant, & elle manque en général de chaleur & de coloris. V. Des *réflexions ſur la poéſie*, qu'on a lues avec plaiſir, quoiqu'il n'y ait rien d'abſolument neuf & de bien profond. VI. *Les Mémoires ſur la Vie de Jean Racine*, imprimés ſéparément en 2 vol. in-12. Ils ſont curieux & intéreſſans pour ceux qui aiment l'hiſtoire littéraire. S'il y a quelques minuties, on doit les pardonner à un fils qui parle de ſon pere, & d'un pere ſi illuſtre. C'eſt donc à tort que *Piron* diſoit *qu'il avoit imité* Cham, *qui révéla les turpitudes de ſon pere*. Rien de ce qu'il dit de lui, ne peut en donner une mauvaiſe idée. Nous avons encore de cet auteur deux ouvrages médiocres : I. *Remarques ſur les Tragédies de Jean Racine*, en 3 vol. in-12. C'eſt une critique volumineuſe. On a reproché à l'auteur de manquer d'élévation, d'uſage du théâtre, & de connoiſſance du cœur humain. Il y a pourtant quelques réflexions judicieuſes. II. Une *Traduction du Paradis perdu de Milton*, en 3 vol. in-8. chargée de notes. Elle eſt en quelques endroits plus fidelle que celle de M. *Dupré de St-Maur*; mais on n'y ſent point comme dans celle-ci, l'enthouſiaſme de l'*Homére* Anglois. Le traducteur écrit trop languiſſamment, pour ne pas affoiblir les traits ſublimes de ce chantre de nos premiers Peres. On peut voir dans les Journaux le parallèle de ces deux verſions; il n'eſt point à l'avantage de *Racine*.

III. RACINE, (Bonaventure) né à Chauny en 1708, de parens vertueux, fut élevé par ſa mere dans la piété. Il vint achever ſes études à Paris au collége *Mazarin*, & s'y rendit habile dans les langues latine, grecque & hébraïque. *La Croix-Caſtries*, archevêque d'Alby, l'appela en 1729, pour rétablir le collége de Rabaſtens, dont les habitans demandoient la reſtauration. L'abbé *Racine* y ranima le goût des lettres & l'amour de la vertu. Les Jéſuites, jaloux de ſes ſuccès, l'obligerent de ſe retirer à Montpellier auprès de *Colbert*, qui le chargea de la direction du collége de Lunel. Il en ſortit ſecrètement peu de tems après, pour éviter des ordres rigoureux. Il paſſa à la Chaiſe-Dieu, pour y voir l'évêque de Senez, puis à Clermont, où il s'entretint avec la fameuſe niéce de *Paſcal*; & vint à Paris. Il s'y chargea de l'éducation de quelques jeunes gens au collége d'Harcourt. Il fut encore obligé d'en ſortir en 1734, par ordre du cardinal de *Fleury*, Ces perſécutions & ſes talens lui donnerent un grand relief auprès de ceux qui penſoient comme lui. *Caylus*, évêque d'Auxerre, le nomma à un canonicat de ſa cathédrale, & lui conféra tous les ordres ſacrés. Mais ces nouveaux titres n'apporterent aucun changement dans la maniere de vivre de cet écrivain, entierement conſacré à la priere & à l'étude. Il mourut à Paris, épuiſé par le travail, en 1755, à 47 ans. L'abbé *Racine* fut recommandable par la

pureté de ses mœurs, par la bonté de son caractere ; & dans son parti par la vivacité de son zele. Ardent & inflexible dans ce qu'il croyoit vrai, il le soutenoit avec une espèce de fantanisme. Il possédoit l'Ecriture & les Peres, & sur-tout l'histoire ecclésiastique. On a de lui : I. *Quatre Ecrits* sur la dispute qui s'étoit élevée touchant la *crainte* & la *confiance*. Ils plurent à tous les contendans, à cause de la modération avec laquelle ils sont composés. II. Un *Abrégé de l'histoire ecclésiastique* en 13 vol. in-12. Cet ouvrage a eu le plus grand succès, surtout auprès de ceux qui n'aiment pas les Jésuites & la Bulle. L'auteur se proposoit de pousser cet *Abrégé* au moins jusqu'en 1750 ; mais la mort ne lui en a pas donné le tems, & les 2 vol. qu'on a publiés depuis, formant le 14e & le 15e vol. de l'édition in-12. ne sont pas dignes de lui Cette Histoire est écrite avec beaucoup de netteté, d'ordre & de simplicité. C'est l'abrégé le mieux fait de *Fleury* & de son continuateur. On doit sur-tout des éloges aux 9 premiers volumes ; les 4 suivans ont moins satisfait les juges impartiaux. L'auteur y paroît trop attaché aux intérêts des solitaires de Port-Royal & de leurs partisans, & trop acharné contre leurs ennemis. Il croit dire la vérité ; mais il la dit d'un ton d'enthousiasme, qui prévient contre lui. Ses détails sur les querelles du Jansénisme & sur les acteurs de ces querelles ont paru trop longs. De simples religieux occuperont 50 pages, tandis que les Saints reconnus par l'Eglise, & les martyrs, les évêques, les solitaires qui ont illustré la religion chrétienne dans les premiers tems, sont peints avec beaucoup moins d'étendue. On en a publié une nouvelle édition à Paris, en 13 vol. in-4. On a détaché les résumés & les réflexions, qu'on trouve à la fin de chaque siécle, & on les a fait imprimer en 2 vol. in-12. Le continuateur de *Ladvocat* appelle très-improprement ce livre un *Abrégé de son Abrégé*, puisque ce ne sont que quelques chapitres détachés.

RACOCES, Perse vertueux, se rendit célebre par une action qui ne paroît pas aussi louable aux modernes qu'elle l'a paru aux anciens. De 7 enfans qu'il avoit, le dernier de tous, nommé *Cartomès*, ne répondit pas aux soins qu'on avoit pris de son éducation. Il demanda sa mort à *Artaxercès*. Le roi lui ayant dit avec étonnement : *Quoi, vous pourrez voir mourir votre fils !* — *Oui*, SIRE, répondit-il. *Quand un arbre de mon jardin a de mauvaises branches, je les coupe, & l'arbre, bien loin d'en être endommagé, en devient plus beau. Il en sera de même de ma famille, quand celui-ci, qui la déshonore, en sera retranché.* Cette réponse plut à *Artaxercès*, qui voulut que *Racocès* fut du nombre des juges royaux. Il pardonna en même-tems à *Cartomès*, & se contenta de le menacer du plus rigoureux supplice, s'il donnoit lieu a de nouvelles plaintes.

RACONIS, (Charles-François d'Abra de) né en 1580, au château de Raconis dans le diocese de Chartres, professa la philosophie au collége du Plessis, & la théologie à celui de Navarre. La régularité de ses mœurs, jointe au succès de ses sermons & de ses ouvrages de controverse, lui mériterent l'évêché de Lavaur en 1637. Il mourut en 1646, après avoir publié plusieurs écrits : I. *Traité pour se trouver en conférence avec les Hérétiques*, in-12. Paris 1618. II. *Théologie Latine*, en plusieurs volumes in-8. III. *La Vie & la Mort de Madame de Luxembourg, Duchesse de Mercœur*,

in-12. Paris 1625. IV. *Réponse à la Tradition de l'Eglise, d'Arnaud*, &c.

RADEGONDE, (Sainte) fille de *Bertaire*, roi de Thuringe, naquit en 519. Elle fut élevée dans le paganisme jusqu'à l'âge de 10 ans, que le roi *Clotaire I* l'emmena & la fit instruire dans la religion chrétienne. *Radegonde* joignoit aux charmes de la vertu ceux de la figure. *Clotaire* l'épousa, & lui permit, six ans après, de se faire religieuse. Elle prit le voile à Noyon, de la main de *St. Médard*. Elle fixa ensuite sa demeure à Poitiers, où elle mourut saintement le 13 Août 587, à 68 ans, dans l'abbaye de Ste-Croix, qu'elle avoit fait bâtir. La retraite étoit faite pour *Radegonde*. N'ayant, à ce qu'il paroît, aucun penchant pour son mari, elle en avoit beaucoup pour les exercices de piété, pour l'étude, & les entretiens pieux & savans de quelques hommes-de-lettres qui lui firent la cour. Tels furent le prêtre *Fortunat*, & *Grégoire*, évêque de Tours. Elle n'avoit presque paru à la cour que comme une religieuse : elle vécut en reine dans son monastere. *Clotaire*, qui ne pouvoit s'empêcher de l'estimer, fournissoit aux dépenses que sa libéralité exigeoit. Son crédit se soutint malgré son éloignement. Les malheureux trouvoient en elle une protection efficace, & devoient à ses sollicitations souvent leurs biens, quelquefois leur liberté & même leur vie. Si le dégoût du monde l'en éloignoit, sa piété active & raisonnée le lui faisoit chercher, quand elle pouvoit être utile. Le salut & la prospérité du roi, l'union entre les grands, la paix dans l'état, & le bonheur du peuple, l'occupoient sans cesse. C'étoit le but de ses prieres, & de celles des personnes qui écoutoient ses leçons & suivoient ses exemples. Elle trembloit dès qu'elle entendoit parler de guerre ou de discorde entre les souverains. Lettres, vœux, prieres, elle mettoit tout en usage pour écarter ces fléaux. Elle écrivoit dans ces occasions au roi son mari, à ses ministres, aux évêques & à tous ceux qui pouvoient faire réussir les conseils de paix qu'elle donnoit. Les Poésies de *Fortunat* prouvent qu'elle aimoit les Muses ; qu'elle savoit joindre leurs innocentes douceurs à la sévérité du Christianisme le plus pur. On peut même penser qu'elle-même faisoit des vers : son commerce avec *Fortunat*, le premier poëte de son siécle, favorise cette idée. Il lui écrivoit en vers ; *Radegonde* lui répondoit : ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle entendoit & écrivoit fort bien la langue romaine. Nous avons son *Testament* dans le recueil des Conciles ; & sa *Vie*, à Poitiers, 1527, in-4. traduite en latin par *Jean Bouchet*, il y en a une plus moderne par le P. de *Monteil* à Rodez, 1627, in-12.

RADEMAKER, (Abraham) peintre Hollandois, né à Amsterdam, excella dans les paysages. Ses dessins sont d'un effet très-piquant, rares & des plus précieux. Il mour. à Harlem en 1735, âgé de 60 ans.

RADERUS, (Matthieu) Jésuite du Tirol, mort en 1634 à 74 ans, se signala par son savoir, ses vertus & ses ouvrages. C'est lui qui publia en 1615, la *Chronique d'Alexandrie*, in-4. On a encore de lui : I. *Viridarium Sanctorum*, en 5 vol. in-8. où l'on desireroit plus de critique. II. Des *Notes* sur plusieurs auteurs classiques. III. Une bonne édition de *S. Jean Climaque*, in fol. IV. *Bavaria sancta & Bavaria pia*, 3 vol. in-fol.

RADZIWIL, (Nicolas) quatrieme du nom, Palatin de Wilna, grand-maréchal & chancelier de Lithua-

nie, voyagea dans la plupart des pays de l'Europe. Les graces de son esprit & les talens lui acquirent à son retour l'estime & l'amitié de *Sigismond-Auguste*, roi de Pologne, qui le fit capitaine de ses gardes. Il commanda trois fois les armées Polonoises dans la Livonie, & soumit cette province à la Pologne, après avoir remporté une victoire complette sur les Allemands. L'archevêque de Riga & le grand maître des chevaliers de Livonie y furent faits prisonniers. Quelque tems après ayant embrassé publiquement la religion protestante, à la sollicitation de sa femme, il fit prêcher des ministres dans Wilna, & les chargea de traduire la Bible en langue Polonoise. *Radziwil* fit imprimer cette traduction à ses dépens en 1563, in-folio; elle est très-rare. En vain le nonce du pape lui reprocha son apostasie; le palatin, opiniâtre dans ses sentimens, se contenta de lui répondre: *Vous-êtes vous-même hérétique, & vous accusez les autres d'hérésie.* Il mourut en 1567, laissant 4 fils, qui se firent dans la suite catholiques.

RAGOTZKI, (François-Léopold) prince de Transylvanie, fut mis en prison à Neustadt en Avril 1701, accusé d'avoir voulu soulever la Hongrie contre l'empereur. Il trouva le moyen de se sauver, déguisé en dragon, le 7 Novembre de la même annee, à 2 heures après-midi. Il passa en Pologne, & alla joindre à Varsovie le comte de *Berchéni*, l'un des mécontens de Hongrie. Le 29 du même mois, on afficha dans la ville de Vienne des placards, par lesquels ce prince étoit proscrit, avec promesse de dix mille florins à ceux qui le livreroient vivant entre les mains des officiers de l'empereur, & de six mille à ceux qui apporteroient sa tête. Cette proscription le détermina à se faire chef des mécontens de Hongrie. Le conseil de l'empereur le condamna en 1703 à avoir la tête tranchée, le dégrada de ses titres & le priva de tous ses biens. Deux mois après il prit le fort de Katto, & passa au fil de l'épée les Impériaux, qui n'avoient point fait de quartier aux Hongrois. Ayant fait la guerre avec succès, les états de Hongrie le déclarerent protecteur du royaume, en attendant l'élection d'un nouveau roi, & le proclamerent prince de Transylvanie en Août 1704. Il anima les Hongrois par ses exhortations & son courage. Il offrit de se démettre du commandement des troupes, si l'on trouvoit quelqu'un plus digne que lui d'être à leur tête. *Je serai le premier à reconnoître le général que vous jugerez à propos d'élire*, leur dit-il; *& dans quelque rang que l'on me place, je me tiendrai toujours heureux de combattre pour votre liberté & de mourir les armes à la main.* Les affaires ayant changé de face en 1713, (*Voyez* VIII. JOSEPH) & la Hongrie ayant fait sa paix avec l'empereur, *Ragotzki* vint en France & passa de-là à Constantinople. Il y a toujours demeuré depuis, estimé de la cour Ottomane, & aimé de tous ceux qui connoissoient ses grandes qualités. Il étoit retiré à Rodosto, lieu situé sur les bords de la mer de Marmara, entre les Dardanelles & Constantinople, à 25 lieues de cette ville, lorsqu'il mourut le 8 Avril 1735, âgé d'environ 56 ans. Voyez ses *Mémoires dans les révolutions de Hongrie*, la Haye 1739, en 2 vol. in-4. ou 6 vol. in-12. On a donné sous son nom en 1751 un ouvrage intitulé: *Testament politique & moral du Prince Ragotzki*; mais on doute qu'il soit véritablement de lui.

RAGUEAU, (François) professeur en droit dans l'université de Bourges, distingué par sa science, est

est auteur d'un *Commentaire* fort étendu sur les coutumes de Berry, 1615, in-folio. *Lauriere* fit réimprimer en 1704, en 2 vol. in-4. un autre livre du même auteur, intitulé: *Indice des Droits royaux*. *Ragueau* mourut en 1605.

RAGUEL, pere de *Sara*, proche parent & amie de *Tobie* le pere, demeuroit à Ecbatane où il possédoit de grands biens *Raguel* avoit donné sa fille à sept maris successivement, que le Démon avoit tués. Mais ayant consenti, quoiqu'avec peine, de la marier au jeune *Tobie*, le Seigneur conserva ce dernier époux. *Raguel*, après l'avoir retenu 15 jours chez lui dans les festins, lui donna la moitié de ses biens, en lui assurant le reste après sa mort, & le renvoya.

RAGUENET, (François) natif de Rouen, embrassa l'état ecclésiastique & s'appliqua à l'étude des belles-lettres & de l'histoire. Il remporta le prix de l'éloquence à l'académie Françoise en 1689. Son *Discours* rouloit sur le mérite & la dignité du martyre. Ce petit succès l'encouragea, & il commença à jouer un rôle dans la république des lettres. Il donna en 1704 un *Paralèle des Italiens & des François* en ce qui regarde la *Musique* & les *Opéra*, qui occasionna une guerre littéraire. La musique des Italiens est, suivant lui, fort supérieure à la nôtre à tous égards: 1°. Par rapport à la langue, dont tous les mots, toutes les syllabes se prononcent distinctement. 2°. Par rapport au génie des compositeurs, à l'enchantement des symphonies, à la ressource des *Castrati*, à l'invention des machines. *Frenuse*, écrivain agréable & facile, refuta ce parallèle, que l'abbé *Raguenet* défendit. *Frenuse* écrivit de nouveau, & cette querelle finit comme toutes celles de ce genre, par le dégoût des parties belligérantes & le mépris du public. L'abbé *Raguenet* mourut en 1722, après avoir publié plusieurs ouvrages; les principaux sont: I. *Les monumens de Rome, ou description des plus beaux ouvrages de peinture, de sculpture & d'architecture de Rome, avec des observations*. Paris 1700 & 1702, in-12. Ce petit ouvrage valut à son auteur des lettres de *Citoyen Romain*, dont il prit le titre depuis ce tems-là. II. *L'histoire d'Olivier Cromwel*, in-4. 1671: supérieure pour le fonds au roman de *Gregorio Leti*; mais écrite un peu séchement. III. *Histoire de l'Ancien Testament*, in-12. IV. *Histoire du Vicomte de Turenne*, in-12. C'est une froide relation en style de gazette, de toutes les actions militaires de ce général, qui n'y est peint que comme héros, & non comme homme privé; cet ouvrage a été cependant imprimé plusieurs fois. V. On lui attribue le *Voyage* romanesque *de Jaq. Sadeur dans la Terre Australe*; mais il n'en est tout au plus que le traducteur. Ce livre est de *Gabriel Frogny*, cordelier apostat.

RAGUSE. *Voyez* JEAN DE RAGUSE. N°. LXXVI

RAHAB, habitante de Jéricho, reçut chez elle & cacha les espions que *Josué* envoyoit pour reconnoître la ville. Le texte hébreu porte *Zonah*, qui signifie femme de mauvaise vie, *meretrix*; ou hôteliere, *hospita*. Cette différente signification du même mot a donné lieu à plusieurs interprêtes de justifier *Rahab*, & de la regarder simplement comme une femme qui logeoit chez elle des étrangers. Ils ajoutent d'ailleurs, qu'il n'est guères probable que *Salmon*, prince de la tribu de Juda, eût voulu épouser *Rahab*, si elle eût été accusée d'avoir fait un métier infâme; ni que les espions se fussent retirés chez une courtisane, dont les désordres auroient

dû leur inspirer de l'horreur. Mais les autres, en plus grand nombre, se fondant sur l'autorité des Septante, sur *S. Paul* & *S. Jacques* & sur tous les Peres, soutiennent que le mot hébreu signifie une femme débauchée. *Josué* l'excepta, avec toute sa maison, de l'anathême qu'il prononça contre tout le reste de la ville. *Rahab* épousa *Salmon*, prince de Juda, de qui elle eut *Booz*. Ce dernier fut pere d'*Obed*, & celui-ci d'*Isaï*, de qui naquit *David*. Ainsi Jesus-Chr. a voulu descendre de cette Cananéenne.

I. RAIMOND VI, comte de Toulouse, dit *le Vieux*, fils de *Raimond V*, (*Voyez* MAURAN) d'une famille illustre par son ancienneté & par sa valeur, eut une guerre à soutenir contre *Henri II*, roi d'Angleterre, époux d'*Eléonore* de Guienne, & qui en cette qualité prétendoit que *Raimond* lui devoit hommage de sa comté. Les Albigeois, hérétiques entêtés, vouloient ramener alors tous les Chrétiens à leur secte. *Innocent III* envoya en 1198 dans les provinces méridionales deux moines de Citeaux à la poursuite des errans. *Raimond* s'intéressoit à eux, parce qu'ils étoient presque tous sous sa domination, & qu'il les trouvoit d'ailleurs des sujets fidèles. *Innocent*, après lui avoir donné plusieurs avertissemens l'excommunia comme fauteur d'hérésie. *Pierre de Castelnau*, un des légats de ce pontife, ayant été assassiné, on imputa ce meurtre à *Raimond*, qui n'y avoit vraisemblablement aucune part. Alors *Innocent III* donne ses états à qui pourra s'en emparer, & fait prêcher une croisade contre lui, avec toutes les indulgences qu'on pouvoit gagner dans la guerre contre les Mahométans. Le comte de Toulouse voyant que l'ambition de ses voisins profiteroit du prétexte de la religion pour le dépouiller, se soumit, demanda l'absolution, fit amende-honorable en chemise, reçut des coups de verges, & livra sept places pour gage de la sincérité de sa pénitence. *Simon de Montfort*, qui s'étoit emparé d'une partie de ses états, continua de les dévaster. Plusieurs villes furent mises en cendres, & un grand nombre de familles expirerent par le fer & par les flammes. L'infortuné *Raimond*, après avoir porté avec des peines incroyables le fardeau d'une guerre cruelle, fut privé du comté de Toulouse en 1215, par les conciles de Montpellier & de Latran, qui en donnerent l'investiture à son ennemi, *Simon* de *Montfort*. Le comte de Toulouse ayant recouvré une partie de ses états, mourut de mort subite en 1222, dans la 66e année de son âge. Comme il n'avoit point été absous d'une nouvelle excommunication, son fils ne put jamais lui faire accorder la sépulture. Les historiens de la croisade contre les Albigeois font un portrait très-désavantageux de *Raimond VI*; mais on ne peut lui refuser des talens & du courage. Cependant il faut avouer qu'il joua souvent un personnage fort équivoque. Il protestoit toujours de sa foi, & il protégeoit secrètement les hérétiques. Il faisoit des promesses, & il ne pouvoit se déterminer à les remplir. Sa prudence n'égala jamais sa valeur; ou plutôt la forte inclination qu'il avoit pour les Albigeois, dont les vertus où réelles, ou apparentes, l'avoient séduit, le jetta dans des querelles funestes à son repos & à celui de ses enfans. (*Voy.* l'art. suivant.)

II. RAIMOND VII, comte de Toulouse, fils du précédent, succéda à ses états & à ses querelles. Il combattit vivement *Amauri* de *Montfort*, fils du célebre *Simon*, & le força de se retirer en France. Ce

pendant la croisade subsistoit contre lui, & il fut excommunié en 1226. Enfin, après avoir soutenu une longue guerre, il fit la paix avec les papes, & passa le reste de sa vie à faire des pélérinages, ou à combattre les prétentions des inquisiteurs, nouvellement établis dans le Languedoc. En 1247, *S. Louis* l'engagea de se croiser pour la Terre-sainte ; mais le pape, *Innocent IV*, qui vouloit l'oppofer aux partisans de l'empereur *Frédéric II*, l'empêcha de faire ce voyage. Il mourut deux ans après en 1249, à Milhaud en Rouergue, âgé de 52 ans. *Alphonse*, comte de Poitou, frere de *S. Louis*, ayant épousé la fille & l'héritiere de ce malheureux prince, & n'en ayant point eu d'enfans, tous les états de *Raimond VII* furent réunis à la couronne de France en 1361 par *Philippe III*.

III. RAIMOND DE PEGNAFORT, (Saint) naquit au château de Pegnafort en Catalogne, l'an 1175. Après avoir fait ses études à Barcelone, il alla les perfectionner dans l'université de Bologne, & y enseigna le droit-canon avec réputation. De chanoine de Barcelone, il entra dans l'ordre de S. Dominique, qu'il illustra par ses vertus & son savoir. Le pape *Grégoire IX* l'employa à la compilation des *Décrétales*, & voulut l'élever à l'archevêché de Tarragone, qu'il refusa. Ce pontife vouloit le retenir à sa cour ; mais le saint homme préféra sa solitude de Barcelone à tous les avantages qu'on lui faisoit espérer. Il s'occupoit dans le silence & dans la retraite à l'étude & à la priere, lorsqu'il fut élu général de son ordre en 1238 : dignité dont il se démit deux ans après. Il contribua beaucoup, par son zele & par ses conseils, à l'établissement de l'ordre de la *Mercy*. Ce fut aussi par son crédit que l'inquisition fut établie dans le royaume d'Aragon & dans le Languedoc. Les papes lui permirent de pourvoir aux offices de ce tribunal, & il le fit avec beaucoup de sagesse. *Raimond* mourut à Barcelone, en 1275, dans la centieme année de son âge. Le pape *Clément VIII* le canonisa en 1601. On peut voir le tableau de ses vertus dans *l'Histoire des Hommes illustres de l'Ordre de Saint-Dominique*, par le Pere *Touron*, qui a donné une vie très-exacte & très-circonstanciée de ce Saint. On a de lui : I. La *Collection des Décrétales*, qui forme le second volume du *Droit-Canon*. Ce recueil est en cinq livres. L'auteur a joint divers décrets des conciles aux constitutions des papes. II. Une *Somme des cas de Conscience*, très-estimée autrefois. La meilleure édition est celle du Pere *Laget*, in-fol. Lyon, 1718, avec de savantes notes.

Il ne faut pas le confondre avec SAINT-RAIMOND *Nennat*, ainsi appelé parce qu'il falloit le tirer du sein de sa mere qui venoit de mourir. Il vit le jour près d'Urgel en Catalogne, l'an 1204. Etant entré dans l'ordre naissant de la *Mercy*, il fut envoyé en Barbarie par *Saint-Pierre Nolasque*. Il poussa la charité jusqu'à l'héroïsme, & se fit lui-même esclave pour délivrer d'autres Chrétiens. Les infideles ne pouvant souffrir qu'il annonçât la religion, l'accablerent de coups, lui percerent les levres & lui fermerent la bouche avec un cadenas. *Raimond* revint en Europe, & fut honoré du chapeau de cardinal en 1237, par *Grégoire IX*. Ce pontife l'appeloit auprès de lui pour se servir de ses conseils ; mais il mourut en chemin l'an 1240, âgé de 36 ans. Sa fête est célébrée le 31 Août, jour de sa mort.

IV. RAIMOND, (Pierre) *Lou-Prou*, c'est-à-dire *le Preux & le Vaillant*, né à Toulouse, suivit l'em-

pereur *Frédéric* dans l'expédition de la Terre-sainte, où il se signala par ses vers Provençaux & par ses exploits. Ce poëte mourut en 1225, pendant la guerre des comtes de Provence contre les Albigeois : guerre qui servit à faire briller son courage. Il avoit fait un poëme contre les erreurs des Ariens ; & un autre où il blâmoit les rois & les empereurs, d'avoir laissé prendre trop de pouvoir aux ecclésiastiques. *Pétrarque* en faisoit cas, & le prenoit quelquefois pour modele.

RAIMOND. *Voyez* LULLE & JOURDAN.

RAIMOND d'Antioche. *Voyez* NORADIN.

RAIMOND - MARTIN. *Voyez* MARTIN. N°. IX.

RAIMONDI, graveur. *Voyez* MARC-ANT. RAIMONDI.

RAINALDI, (Oderic) vivoit dans le dernier siécle. Il entra chez les *Philippiens* ou Prêtres de l'Oratoire, & s'appliqua au même genre d'étude que son confrere *Baronius* ; mais il s'en faut bien que sa *Continuation des Annales* de ce cardinal soit aussi estimée. Il est crédule, exagérateur, diffus & mauvais écrivain. On a cependant imprimé un *Abrégé* de son ouvrage en 1667, in-f. *Rainaldi* mourut vers 1670. Sa continuation, imprimée à Rome in-f. 1646-1677, en 9 vol. s'étend depuis 1199 l'an 1567.

RAINAUD. *Voyez* RAYNAUD.

RAINIE, (Gabriel de la) *Voyez* NICOLAS (Gabriel) n°. XVI.

PAINIER, Dominicain de Pise, vice-chancelier de l'église Romaine, & évêque de Maguelone, mort en 1249, est auteur d'un Dictionnaire théologique, qu'il a intitulé *Pantheologia*. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Lyon, 1655, 3 vol. in-fol. avec les additions du Pere *Nicolaï* Dominicain.

RALEGH. *Voy.* I. RAWLEGH.

RAMAZZINI, (Bernardin) vit le jour à Carpi en 1633. Après avoir exercé la médecine avec succès à Rome & à Carpi, il alla la pratiquer & la professer à Modene, puis à Padoue, où il mourut en 1714, à 81 ans. Son savoir lui avoit mérité des places dans plusieurs académies. Il n'en étoit pas moins timide ; la hardiesse étant moins une suite de la science qu'un effet du tempérament. Son humeur étoit douce ; & quoique sérieux & réservé avec ceux qu'il ne connoissoit pas, il étoit fort gai avec ses amis. Ses grandes lectures rendoient sa conversation fort utile. On a de lui : I. Une *Dissertation latine sur les maladies des artisans*. II. Un *Traité latin de la conservation de la santé des princes* ; & plusieurs autres savans ouvrages de médecine & de physique, dont le recueil a été imprimé à Londres en 1716, in-4. Un de ses principes étoit, que pour conserver la santé, *il falloit varier ses occupations & ses exercices*. Sa Vie est à la tête de ses œuvres.

RAMBAM. *Voy.* MAIMONIDE.

I. RAMBOUILLET, (Catherine de *Vivonne*, femme de Charles d'*Angennes*, marquis de) qu'elle avoit épousé en 1600, fut une dame aussi distingué par son esprit que par ses vertus. Un grand nombre de gens-de-lettres fréquentoient son hôtel, qui devint une petite académie. On y jugeoit la prose & les vers, & ce n'étoit pas toujours le goût qui présidoit à ces jugemens. Des écrivains subalternes, protégés par Mde. de *Rambouillet*, ayant voulu être les émules de nos grands génies, cette rivalité ne contribua pas peu à décrier les décisions de ce tribunal, d'ailleurs respectable par les qualités personnelles de celle qui y présidoit. Elle mourut en 1665, laissant 3 filles religieuses, & une quatrieme *Julie-Lucie d'Angennes*, mariée au

duc de *Montausier*, & qui fut dame-d'honneur de la reine *Marie-Thérèse* & gouvernante du grand Dauphin. Elle mourut en 1671 à 64 ans, & eut la vertu & l'esprit de sa mere. Le marquis de *Rambouillet* étoit mort à Paris en 1652, chevalier des ordres du roi, conseiller d'état & maréchal de camp. Il avoit été envoyé l'an 1627 en ambassade à Turin, pour moyenner la paix entre le roi d'Espagne & le duc de Savoie. *Voyez* MONTAUSIER.

II. RAMBOUILLET. *Voy.* ANGENNES. N°. I... & SABLIERE.

RAMBOUTS. *Voy.* ROMBOUTS.

RAMBURES, (David Sire de) chambellan du roi & grand-maître des Arbalêtriers de France en 1411, de l'illustre & ancienne maison de *Rambures* en Picardie, rendit des services signalés au roi *Jean*, à *Charles V* & à *Charles VI*. Il fut tué à la bataille d'Azincourt, avec trois de ses fils, en 1415.

RAMEAU, (Jean-Philippe) naquit à Dijon le 25 Septembre 1683. Après avoir appris les premiers élémens de la musique, il suivit les opéra ambulans de province. A l'âge de 17 ou 18 ans il commença ses essais en musique; & comme ils étoient déjà au dessus de la portée de son siécle, ils ne réussirent pas, quoique exécutés dans Avignon, qui étoit alors en réputation à cet égard. Le dépit le fit sortir de cette ville; & après avoir parcouru une partie de l'Italie & de la France, il interrogea l'instrument le plus propre à lui rendre raison de ses idées sur la musique, le clavecin. L'étude qu'il fit de cet instrument le rendit habile dans son jeu, & presque le rival du célebre *Marchand*. Il s'arrêta quelque tems à Dijon sa patrie & y toucha l'orgue de la Ste-Chapelle. Il demeura beaucoup plus longtems à Clermont, où on lui confia celui de la cathédrale. La réputation qu'il s'y étoit faite, y entraîna *Marchand*, qui voulut l'entendre. *Rameau*, (dit ce célebre musicien) *a plus de main que moi; mais j'ai plus de tête que lui.* Ce discours rapporté à *Rameau*, l'engagea à rendre la pareille à *Marchand*. Il fit le voyage de Paris dans cette vue, & n'eut pas de peine à reconnoître la supériorité de ce maître. Devenu son disciple, il apprit sous lui les principes les plus lumineux de l'harmonie, & presque toute la magie de son art. Quelque tems après il concourut pour l'orgue de S. Paul, & fut vaincu par le fameux d'*Aquin*. Dès ce moment il abandonna un genre dans lequel il ne pouvoit pas primer, pour s'ouvrir une carriere nouvelle en musique. C'est à ses méditations que nous devons la *Démonstration du principe de l'Harmonie*, vol. in-4. ouvrage qui porte sur un principe simple & unique, mais très-lumineux, la Basse fondamentale. Cette idée si naturelle, dont cet auteur a fait un grand usage dans son *Code de la musique*, imprimé au Louvre, est la preuve du génie de *Rameau*, & lui mérite avec raison le titre de *Newton de l'Harmonie*. Il a tellement facilité les régles de son art, que l'étude de la composition, qui étoit autrefois un travail de vingt années, est à présent celui de quelques mois. Les musiciens saisirent avidement la découverte de *Rameau*, en affectant cependant de la dédaigner. Les éleves se sont multiplié avec une rapidité étonnante, & la France s'est trouvée trop souvent inondée de mauvaise musique & de mauvais musiciens. Dès que sa théorie lui eut fait un nom, il voulut s'immortaliser encore par la pratique de ce même art, sur lequel il avoit répandu de si grandes lumieres. C'étoit *Newton* faisant des télescopes. Par ses soins on vit au théâtre de l'opéra un spec-

tacle & même un orcheſtre nouveau. Son premier opéra fut *Hippolyte & Aricie*, qu'il donna en 1733. A la premiere repréſentation de cette piéce, le prince de *Conti* demanda à *Campra* ce qu'il en penſoit? Ce muſicien répondit: *Monſeigneur, il y a aſſez de muſique dans cet Opéra pour en faire dix*, Dans une autre occaſion, le même muſicien, charmé de ce genre nouveau de muſique, s'étoit écrié: *Voici un homme qui nous éclipſera tous.* Les ennemis de *Rameau* furent forcés de convenir de ſa ſupériorité. *Monteclair*, un des plus ardens antagoniſtes du nouveau muſicien, dont il décrioit la perſonne & les ouvrages, ne put s'empêcher, à la ſortie d'une des repréſentations des *Indes Galantes*, d'aller lui témoigner le plaiſir qu'il avoit éprouvé à un paſſage de cet opéra, qu'il lui cita. *Rameau*, qui le voyoit auſſi mal adroit dans ſes louanges qu'il l'avoit été dans ſes critiques, lui dit: *L'endroit que vous louez, Monſieur, eſt cependant contre les régles; car il y a trois quintes de ſuite*: ce qui, pour les compoſiteurs bornés, eſt une faute grave; que *Monteclair* avoit ſouvent reprochée à *Rameau*. Le public de Paris rendit un jour une juſtice éclatante à ſes talens. C'étoit à une repréſentation de *Dardanus*. On l'apperçut à l'amphithéâtre: on ſe retourna de ſon côté, & on battit des mains pendant un quart d'heure. Après l'opéra les applaudiſſemens le ſuivirent juſques ſur l'eſcalier. Cet événement eſt d'autant plus remarquable, que *Rameau* évitoit le plus qu'il pouvoit les regards du public. Lorſqu'il aſſiſtoit aux repréſentations de ſes Opéra, il ſe plaçoit preſque toujours dans une petite loge, s'y cachoit de ſon mieux, & même s'y tenoit couché. Il avoua un jour à un de ſes amis, " qu'il fuyoit les „ complimens, parce qu'ils l'embarraſſoient, & qu'il ne ſavoit „ qu'y répondre. " Il étoit moins embarraſſé, lorſqu'il eſſuyoit des critiques. Il lui échappa un jour, devant quelques gens-de-lettres qui étoient chez lui, un anachroniſme. Il s'apperçut qu'on ſourioit. Il ſe leve avec fureur, va à ſon clavecin, où ſes doigts, errans au hazard, trouverent des ſons admirables. Alors ſe tournant vers ceux qui avoient ſouri: *Avouez*, leur dit-il, *Meſſieurs, qu'il eſt plus beau de trouver de tels accords, que de ſavoir préciſément dans quelle année* Mérovée *ou* Mérovite *eſt mort. Vous ſavez, & je crée. Le génie, je crois, vaut bien l'érudition....* *Rameau* étoit compoſiteur de la muſique du cabinet du roi, qui lui accorda des lettres de nobleſſe en 1764. Il étoit déſigné pour être décoré de l'ordre de *St. Michel*, lorſqu'il mourut le 12 Septembre de la même année. Il fut inhumé le lendemain à S. Euſtache, où eſt le tombeau du célebre *Lulli*. Il étoit marié, & ſon union avec une épouſe chérie le rendit heureux, & contribua à la pureté de ſes mœurs. *Rameau* étoit d'une taille fort audeſſus de la médiocre, mais d'une maigreur ſinguliere. Les traits de ſon viſage étoient grands, bien prononcés, & annonçoient la fermeté de ſon caractere. Ses yeux étinceloient du feu dont ſon ame étoit embraſée. Si ce feu paroiſſoit quelquefois aſſoupi, il ſe ranimoit à la plus légere occaſion, & *Rameau* portoit dans la ſociété le même enthouſiaſme qui lui faiſoit enfanter tant de morceaux ſublimes. Le grand *Corneille* étoit naturellement mélancolique, il avoit l'humeur bruſque, & quelquefois dure en apparence; il avoit l'ame fiére & indépendante: nulle ſoupleſſe, nul manege. En ſubſtituant au nom de *Corneille* celui de *Rameau*, on aura le véritable portrait de ce célebre muſicien,

L'un & l'autre auroient cru s'avilir en sollicitant des graces ; & quoiqu'on accusât *Rameau* d'aimer l'argent, cette passion ne put jamais l'engager à plier, pour quelque motif que ce fût. Il n'imposa silence à ses ennemis & à ses rivaux, que par ses talens. On prétendit d'abord *que sa musique étoit inexécutable* ; il s'obstina, & le succès prouva que son obstination étoit raisonnable. Alors on se retrancha à dire *que ses ouvrages n'étoient merveilleux que par la difficulté* ; mais le sentiment & l'expérience disent qu'ils le sont en effet par les grandes beautés qu'ils renferment : beautés d'autant plus réelles, qu'elles sont indépendantes de l'illusion des décorations & de la poésie. Il a consigné ses principes dans deux ouvrages savans, mais un peu obscurs. L'un est intitulé : *Démonstration du principe de l'Harmonie*, in-4. l'autre : *Code de Musique*, 1760, 2 vol. in-4. Les ouvrages théoriques de *Rameau* ont cela de singulier, qu'ils ont fait une grande fortune sans presque avoir été lus ; & ils le seront bien moins, depuis que M. d'*Alembert* a pris la peine de faire, dans un petit in 8. le sommaire de toute la doctrine de l'auteur. *Quinault* avoit dit, *qu'il falloit que le Poëte fût le très-humble serviteur du Musicien.* — *Qu'on me donne la Gazette d'Hollante*, *dit* Rameau, *& je la mettrai en musique.* Il disoit vrai, s'il en faut juger par certains mauvais poëmes qu'il a mis au théâtre de l'Opéra, & qui ont eu le plus grand succès. Quoiqu'il ait couru la même carriere que *Lulli*, il y a beaucoup de différence entr'eux. Ils se ressemblent seulement en ce qu'ils sont tous deux créateurs d'un spectacle nouveau. Les Opéra de *Rameau* different autant de ceux de *Lulli*, que celui-ci differe de *Perrin*. *Lulli* plus simple parle au cœur, a dit un homme d'esprit, *Rameau* peint à l'esprit & à l'oreille ; & quand il veut attendrir, il parle au cœur comme lui. L'un est plus populaire, plus uniforme ; l'autre plus savant, plus harmonieux & plus mâle. *Lulli*, quoiqu'en général plus efféminé, a quelquefois été grand ; & *Rameau*, quoiqu'en général sublime, majestueux & terrible, a sacrifié aux graces & à la volupté. A ce jugement sur *Rameau*, nous joindrons celui qu'en a porté le célebre auteur du *Devin du Village*. « Ses opéra, (dit-» il) ont les premiers élevé le théâ-» tre de l'Opéra au-dessus des tre-» teaux du Pont-Neuf. Il a franchi » hardiment le petit cercle de très-» petite musique, autour duquel » nos petits musiciens tournoient » sans cesse depuis la mort du grand » *Lulli* : de sorte que quand on se-» roit assez injuste pour refuser des » talens supérieurs à M. *Rameau*, » on ne pourroit au moins discon-» venir qu'il ne leur ait en quel-» que sorte ouvert la carriere, & » qu'il n'ait mis les musiciens qui » viendront après lui, à portée de » déployer impunément les leurs : » ce qui assurément n'étoit pas une » entreprise aisée. Il a senti les épi-» nes : ses successeurs cueilleront » les roses. On l'accuse assez légé-» rement, ce me semble, de n'a-» voir travaillé que sur de mauvai-» ses paroles. D'ailleurs, pour que » ce reproche eût le sens commun, » il faudroit montrer qu'il a été à » portée d'en choisir de bonnes. Ai-» meroit-on mieux qu'il n'eût rien » fait du tout ? Un reproche plus » juste est de n'avoir pas toujours » entendu celles dont il se char-» geoit ; d'avoir souvent mal saisi » les idées du poëte, ou de n'en » avoir pas substitué de plus con-» venables ; & d'avoir fait beau-» coup de contre-sens. Ce n'est pas » sa faute, s'il a travaillé sur de

„ mauvaises paroles; mais on peut „ douter s'il en eut fait valoir de „ meilleures Il est certainement du „ côté de l'esprit & de l'intelligen- „ ce fort au-dessous de *Lulli*, quoi- „ qu'il lui soit presque toujours su- „ périeur du côté de l'expression. „ M. *Rameau* n'eût pas plus fait le „ monologue de *Roland* que *Lulli* „ celui de *Dardanus.* Il faut recon- „ noître dans M. *Rameau* un très- „ grand talent, beaucoup de feu, „ un tête bien sonnante, une gran- „ de connoissance des renverse- „ mens harmoniques & de toutes „ les choses d'effet; beaucoup d'art „ pour s'approprier, dénaturer, „ orner, embellir les idées d'autrui „ & retourner les siennes, assez „ peu de facilité pour en inventer „ des nouvelles, plus d'habileté que „ de fécondité; plus de savoir que „ de génie, ou du moins un génie „ étouffé par trop de savoir; mais „ toujours de la force & de l'élé- „ gance, & très-souvent du beau „ chant. Son récitatif est moins na- „ turel, mais beaucoup plus varié „ que celui de *Lulli*; admirable dans „ un petit nombre de scènes, mau- „ vais presque partout ailleurs: ce „ qui est peut-être autant la faute „ du genre que la sienne; car c'est „ souvent pour avoir trop voulu „ s'asservir à la déclamation, qu'il „ a rendu son chant baroque & ses „ transitions dures. S'il eût eu la „ force d'imaginer le vrai récitatif, „ & de le faire passer chez cette „ troupe moutonniere, je crois qu'il „ y eût pu exceller. Il est le pre- „ mier qui ait fait des symphonies „ & des accompagnemens travail- „ lés... Personne n'a mieux saisi „ que lui l'esprit des détails; per- „ sonne n'a mieux su l'art des con- „ trastes; mais en même tems per- „ sonne n'a moins su donner à ses „ opéra cette unité si savante & „ si desirée, & il est peut-être le „ seul au monde qui n'ait pu venir „ à bout de faire un bon ouvrage „ de plusieurs beaux morceaux fort „ bien arrangés. " Ce jugement est sévére, & nous ne le rapportons point comme une décision irréfragable, mais seulement comme le sentiment d'un grand musicien, dont les opinions ne furent pas toujours favorables à ses rivaux & à ses contemporains. Outre plusieurs recueils de piéces de clavecin, admirées pour l'harmonie, on doit à *Rameau* plusieurs opéra : *Hippolyte & Aricie; les Indes Galantes; Castor & Pollux; les Fêtes d'Hébé; Dardanus; Platée; les Fêtes de Polymnie; le Temple de la Gloire; les Fêtes de l'Hymen; Zaïs; Pygmalion; Naïs; Zoroastre; la Guirlande; Acante & Cephise; Daphnis & Eglé; Lisis & Délis; les Sybarites; la Naissance d'Osiris; Anacréon; les Surprises de l'Amour; & les Paladins.*

RAMELLI, (Augustin) ingénieur & machiniste italien du seizieme siécle, allia l'étude des beaux-arts avec le bruit des armes. Il vint en France & fut pensionné par *Henri III.* On admire quelques-unes de ses machines, & on s'en est servi quelquefois avec utilité. Le recueil où il les a rassemblées, fut imprimé à Paris en italien & en françois, in-folio 1588, sous ce titre : *Le diverse ed artificiose Machine del Augustino Ramelli.* Plusieurs croient que tout n'est pas de lui, & qu'il a profité des inventions des autres. Quoi qu'il en soit, les curieux des inventions de méchanique recherchent beaucoup cet ouvr. rare & curieux, & enrichi des 195 figures.

RAMESSES, roi de la Basse-Egypte, quand *Jacob* y alla avec sa famille, l'an 1706 avant J. C. On trouve dans les anciens auteurs plusieurs autres rois d'Egypte nommés *Ramesès.* On croit que c'est l'un de ces princes qui fit élever

à Thèbes en Egypte dans le temple du Soleil un magnifique obélisque de 132 pieds de haut, que l'empereur *Constantin* fit transporter à Alexandrie en 334, & que *Constance* son fils fit élever à Rome 18 ans après. Les Goths saccagerent cette ville l'an 409; ils renverserent cet obélisque, qui fut rompu en trois morceaux, & demeura enfoncé sous terre jusqu'au tems de *Sixte V*: ce pape fit dresser ce bel ouvrage dans la place de St. Jean de Latran. Il est chargé de quantité d'hiéroglyphes. Cette maniere d'écrire étoit propre aux Egyptiens, qui figuroient par exemple la vigilance par l'œil, l'imprudence par la mouche, l'instabilité & l'éclat des richesses par la queue du paon, la prudence par le serpent, la promptitude par l'épervier, &c.

I. RAMSAY, (Charles-Louis) gentilhomme Ecossois. Il est auteur d'un ouvrage latin intitulé: *Tacheographie, ou l'art d'écrire aussi vite qu'on parle*, dédié à *Louis XIV*. Il a été traduit en françois & publié dans ces deux langues à Paris en 1681, in-12. L'auteur substitue aux lettres romaines des traits plus simples, représentées en 6 tables. La premiere contient les 22 lettres; la seconde 205 consonnantes doubles & triples; la troisieme est une maniere de suppléer aux voyelles par la position des traits; la quatrieme & la cinquieme abrégent les diphthongues & les triphthongues; la derniere donne l'exemple des mots écrits suivant les principes de l'auteur. Il eût pu mettre pour épigraphe à son ouvrage ce discours si connu de *Martial*:

Currant verba licet, manus est velocior illis;
Vix dum lingua suum, dextra peregit opus. Voy. I. TIRO.

II. RAMSAY, (André-Michel de) chevalier-baronnet en Ecosse, & chevalier de St. Lazare en France, docteur de l'université d'Oxford, naquit à Daire en Ecosse en 1686 d'une branche cadette de l'ancienne maison de *Ramsay*. Il eut dès sa plus tendre jeunesse un goût décidé pour les sciences, sur-tout pour les mathématiques & pour la théologie. Il apperçut bientôt la fausseté de la religion Anglicane. Après avoir long-tems flotté sur la vaste mer des opinions philosophiques, il consulta les théologiens d'Angleterre & de Hollande, & ne fut pas moins embarrassé. Il ne trouva la vérité que dans les lumieres de l'illustre *Fénélon*, archevêque de Cambrai, qui le fixa dans la religion catholique en 1709. Ce grand maître eut jusqu'à sa mort une estime aussi tendre que sincere pour son disciple. *Ramsay* ne tarda pas à se faire connoître en France & dans les pays étrangers par des ouvrages qui, sans être d'une grande étendue, annonçoient d'heureuses dispositions. Le roi d'Angleterre, *Jacques III*, l'appela à Rome en 1724, pour lui confier une partie de l'éducation des princes ses enfans; mais des brouilleries de cour l'obligerent de revenir en France. On lui confia l'éducation du duc de *Château-Thierry*, & ensuite celle du prince de *Turenne*. Il s'en acquitta avec succès; & mourut à St. Germain-en-Laye en 1743, âgé de cinquante-sept ans. *Ramsay* étoit un homme estimable, mais il prêtoit beaucoup à la plaisanterie, par ses airs empesés, par son affectation à faire parade de science & d'esprit dans la société par les fadeurs dont il accabloit les femmes; en un mot, c'étoit un pédant Hibernois, & non un de nos littérateurs à la mode. Ses ouvrages sont: I. *L'Histoire de la Vie & des Ouvrages de M. de Fénélon, archevêque de Cambrai*, in-12. Elle fait aimer ce

digne évêque ; mais elle n'eft pas toujours impartiale. II. *Effai fur le Gouvernement civil*, in-12. III. Le *Pfychomètre*, ou *Réflexions* fur les différens caracteres de l'efprit, par un Mylord. IV. Les *Voyages de Cyrus*, 1730, in-4. & 2 vol. in-12. écrits avec affez d'élégance ; mais trop chargés d'érudition & de réflexions. L'auteur y a copié *Boffuet*, *Fénélon* & d'autres écrivains, fans les citer. V. *Plan d'éducation*, par l'auteur des Voyages de *Cyrus*, en anglois. VI. Plufieurs petites *Piéces de Poéfies*, en anglois. VII. *L'Hiftoire du Maréchal de Turenne*, Paris 1735, 2 vol. in-4. & Hollande, 4 vol. in 12. Il y a de l'ordre, de la précifion, de l'élégance dans cet ouvrage ; on y voit des portraits bien deffinés & des paralleles ingénieux. Mais fes réflexions ont un air affecté, & font affez mal enchaffées. La vie civile du héros y paroît moins que fa vie guerriere ; & c'eft un défaut dans l'hiftoire d'un homme, qui étoit auffi connu par les vertus fociales que par les qualités militaires. VIII. Un ouvrage pofthume, imprimé en anglois à Glafcow, fous ce titre : *Principes Philofophiques de la Religion naturelle & révélée, développés & expliqués dans l'ordre géométrique*. IX. Un *Difcours* fur le Poëme épique, dans lequel l'auteur adopte le fyftême de *la Motte* fur la verfification. On le trouve à la tête du *Télémaque*. L'auteur penfoit qu'on pouvoit faire des Poëmes en profe. « J'aimerois „ autant, (difoit *Voltaire*,) qu'on „ me propofât un concert fans inf„ trumens. »

RAMUS, *ou La* RAMÉE, (Pierre) naquit à Cuth, village de Vermandois, vers 1502. Ses ancêtres étoient nobles ; mais les malheurs de la guerre réduifirent fon aïeul à faire & à vendre du charbon pour fubfifter. Dans fon enfance, *Ramus* fut attaqué deux fois de la pefte. A l'âge de huit ans il vint à Paris, d'où la mifere le chaffa. Il y revint une feconde fois, & ce fecond voyage ne fut pas plus heureux. Enfin dans le troifieme il fut reçu domeftique dans le college de Navarre. Il employoit le jour aux devoirs de fon état, & la nuit à l'étude. Il acquit affez de connoiffance pour afpirer au degré de maitre-ès-arts. Il prit pour fujet de fa thèfe, *que tout ce qu'*Ariftote *avoit enfeigné, n'étoit que fauffetés & chimeres*. On fut révolté de cette propofition ; mais on fut charmée de la force avec laquelle il réfuta fes adverfaires. *Ramus* ayant enfuite obtenu une bourfe dans le college de Presle, & pouvant fe livrer à l'étude avec plus de liberté, entreprit un examen détaillé de la Philofophie du chef des Péripatéticiens. Il commença par la Logique. Les remarques qu'il fit fur cet ouvrage forment un volume, auquel il jugea à propos de joindre des Inftitutions de logique. Ces deux productions parurent en 1543 ; l'une fous le titre d'*Animadverfiones in Dialecticam Ariftotelis, Libri XX*, in-8. L'autre fous celui d'*Inftitutiones dialecticæ, Libri III*, in-8. Dès que ces deux ouvrages eurent été répandus dans l'univerfité de Paris, ils cauferent une efpece de fédition. On vit paroître plufieurs défenfeurs du philofophe Grec, entre autres un Portugais, nommé *Antoine de Govea*, péripatéticien fameux, armé, (dit le P. *Berthier*) de toutes piéces pour la défenfe d'*Ariftote*. Bientôt *Ramus* entra en lice avec lui, & la querelle fortant de l'enceinte des écoles, fut portée au parlement. L'affaire paffa enfuite jufqu'à *François I*, qui croyant les lettres intéreffées dans ce démêlé, nomma des arbitres pour le juger. Ceux de *Govea* furent

Pierre Danès & François de Vicomercat. *Ramus* prit pour les siens, *Jean Quentin*, docteur en droit, & *Jean de Beaumont*, docteur en médecine. Le roi y ajouta *Jean de Salignac*, docteur en théologie, qui faisoit à-peu-près la fonction de médiateur & de président. Les premieres actions, qui occuperent ce tribunal, furent des disputes réglées. Malheureusement *Ramus* avoit contre lui trois juges: les deux arbitres de son adversaire ; & le commissaire nommé par le roi. Ses raisons ne parurent pas triomphantes. Ses deux défenseurs se retirerent. Le censeur d'*Aristote* succomba. Il fut déclaré que, *témérairement & insolemment*, il s'étoit élevé contre la Logique du philosophe Grec ; qu'il avoit témoigné dans la dispute beaucoup d'ignorance & de mauvaise foi ; que ses *Animadversions* & ses *Institutions* étoient remplies de faussetés, de médisances, de bouffonneries, & que comme telles, on devoit les supprimer. Cette sentence arbitrale eut la sanction du roi, qui proscrivit les deux ouvrages de *Ramus*, & lui défendit d'enseigner la philosophie jusqu'à nouvel ordre. L'arrêt donné le 30 Mai 1543, fut confirmé le 19 Mars 1544. Le philosophe, condamné par la cour, fut en même tems bafoué par le public, joué sur les théâtres, & il souffrit tout sans murmurer. Cependant *Ramus* profita, l'année d'après, 1545, de l'occasion de la peste qui ravageoit Paris, pour recommencer ses leçons. Les colleges étoient fermés ; les écoliers allerent l'entendre par désœuvrement. La faculté de théologie présenta requête au parlement, pour l'exclure du college de Presle ; mais le parlement le maintint dans son emploi. Les chaires d'éloquence & de philosophie ayant vaqué au college-royal, *Ramus* les obtint en 1551, par la protection du cardinal de *Lorraine*. Il professa tranquillement dans cette nouvelle place, réforma ce qu'il trouva de défectueux dans *Aristote*, corrigea *Euclide*, & composa une *Grammaire* pour les langues latine & françoise. On prononçoit alors en latin le *Q* comme le *K*, de façon qu'on disoit *Tiskis*, *Kankan*, pour *Quisquis*, *Quanquam* ; il eut bien des obstacles à surmonter pour réformer cette prononciation. " La lettre » *Q*, (disoit un mauvais plaisant „ à ce sujet,) fait plus de *Kan-* » *kan* que toutes les autres lettres „ ensemble. " *Ramus* réforma beaucoup d'autres abus, fit diminuer les frais des études & des grades, fixa les honoraires des professeurs & leur nombre, & fit établir dans les facultés de théologie & de médecine des leçons ordinaires faites par les docteurs. Il proposa, mais en vain, de bannir des écoles tout ce qui étoit dispute & argumentation en théologie & en philosophie. Enfin il se rendit si agréable à l'université, que ce corps le choisit plusieurs fois pour le députer au roi. *Ramus*, naturellement entraîné vers les nouveautés, avoit embrassé le Calvinisme. Après l'enregistrement de l'Edit qui permettoit le libre exercice de cette religion, il brisa les images du college de Presle, disant *qu'il n'avoit pas besoin d'auditeurs sourds & muets*. Il déclama contre le discours de l'université opposante à l'enregistrement de l'Edit, & désavoua le recteur. Ces éclats, qui montroient en lui un homme plus impétueux que prudent, lui firent tort. La guerre civile l'obligea de quitter Paris ; l'université le destitua & déclara sa place vacante. Le roi lui donna un asyle à Fontainebleau ; tandis qu'il s'y appliquoit à la géométrie & à l'astronomie, ses ennemis pilloient sa bibliotheque à Paris, & dévas-

toient son collége. Ils le poursuivirent dans son asyle ; il fut forcé de se sauver, & ne fut rétabli dans sa charge de principal du collége de Presle & dans sa chaire qu'après la mort du duc de *Guise* en 1563. Ayant passé avec d'autres professeurs à l'armée du prince de *Condé*, il fut interdit de ses fonctions par le parlement. Il étoit si éloquent, que les Reistres du prince & ceux de l'amiral de *Coligni* refusant d'obéir faute de paiement, *Ramus* les harangua & les remit sous l'obéissance. Rétabli dans ses emplois, à la paix, il fonda une chaire de mathématiques, qu'il dota du fruit de ses épargnes. Il s'absenta pendant quelque tems pour aller visiter les universités d'Allemagne, & ses honoraires lui furent continués. Il fut bien reçu par-tout, & plusieurs puissances chercherent à se l'attacher. Il avoit demandé la chaire de théologie de Geneve ; *Théodore de Bèze* écrivit contre lui, & l'empêcha de l'obtenir : *Ramus*, dit-on, avoit projetté une réforme dans le Calvinisme. De retour à Paris en 1571, il refusa d'aller en Pologne, pour prévenir les Polonois par son éloquence en faveur du duc d'*Anjou*, qui fut élu l'année suivante : il répondit aux offres qu'on lui faisoit, que *l'éloquence ne devoit pas être mercenaire*. Comme *Ramus* suivoit publiquement les opinions du Protestantisme, il fut compris dans le massacre de la *St-Barthélemi* en 1572. Il étoit au collége de Presle ; dès la premiere émotion il fut se cacher dans une cave, où il demeura deux jours. *Charpentier*, un de ses ennemis, l'y découvrit & l'en fit arracher. *Ramus* lui demande la vie, *Charpentier* consent à la lui vendre ; & après avoir exigé tout son argent, il le livre aux assassins qui étoient à ses gages. Il fut égorgé & jetté par les fenêtres. Les écoliers, excités par les professeurs jaloux, charmés de sa mort, répandirent ses entrailles dans les rues, traînerent son cadavre jusqu'à la place Maubert en le frappant de verges, & le jetterent dans la riviere. Ses disciples le retirerent & l'exposerent dans un petit bateau, où tout Paris le vint voir. Il étoit âgé de 69 ans, qu'il passa dans le plus austere célibat. Il n'eut jamais d'autre lit que la paille, & ne but de vin que dans sa vieillesse par ordre des médecins ; un excès qu'il avoit fait de cette boisson dans sa jeunesse, lui en donna une aversion extraordinaire pour le reste de sa vie. Il distribuoit ses revenus à ceux de ses écoliers qui en avoient besoin. On a de lui : I. Deux livres d'*Arithmétique* & 27 de *Géométrie*, fort au-dessous de sa réputation. II. Un traité *De militia Cæsaris*, 1559, in-8. III. Un autre *De moribus veterum Gallorum*, 1559 & 1562, in-8. IV. *Grammaire Grecque*, 1560, in-8. V. *Grammaire Latine*, 1559 & 1564, in-8. VI. *Grammaire Françoise*, 1571, in-8. & un grand nombre d'autres ouvrages. C'est à lui qu'on doit la distinction du *J* & du *V* consonnes, de l'*I* & l'*U* voyelles. On appelle de son nom les deux premieres lettres, consonnes *Ramistes*. Un libraire, nommé *Gilles Beys*, employa le premier cette distinction dans le Commentaire de *Mignault* sur les épîtres d'*Horace*, publié à Paris en 1584. *Voyez* OSSAT (d').

RAMUSIO ou RANNUSIO, (Jean Baptiste) secrétaire du conseil des *Dix* de la république de Venise, sa patrie, mort à Padoue en 1557 à 72 ans, est auteur : I. D'un traité *De Nili incremento*. II. D'un recueil de *Voyages maritimes* en 3 vol. in-fol. enrichis de préfaces, de dissertations & de notes. Cette collection est en italien. Pour l'avoir complete il faut que le premier vol.

ſoit de 1574, le deuxieme de 1555, & le troiſieme de 1554, à Veniſe. *Ramuſio* ſervit ſa république avec autant de zele que d'intelligence, pendant 43 ans.

RANACAIRE. *Voyez* I. CLOVIS vers le milieu.

RANC, (Jean) peintre, né à Montpellier en 1674, mort à Madrid en 1735, étoit éleve de *Rigaud*, dont il avoit épouſé la niéce. Ce peintre ſe fit une grande réputation par ſon talent pour le portrait. Il fut reçu à l'académie de peinture en 1703, & nommé en 1724 premier peintre du roi d'Eſpagne. *La Motte* a fait uſage dans ſes *fables* d'une aventure aſſez ſinguliere de ce peintre. *Ranc* avoit fait le portrait d'une perſonne, que ſes amis peu connoiſſeurs trouverent manquer de reſſemblance. Le peintre, piqué de leurs mauvaiſes critiques, prépare une toile, y fait un trou, & prie celui qu'il avoit peint d'y placer ſa tête. Les cenſeurs en arrivant ne manquerent pas de blâmer le tableau. *Vous vous trompez*, *Meſſieurs*, leur répondit alors la tête, *car c'eſt moi-même*.... *Voyez Rans*.

RANCÉ, (Dom Armand-Jean le Bouthillier de) né à Paris en 1626, étoit neveu de *Claude le Bouthillier de Chavigni*, ſecrétaire-d'état & ſur-intendant des finances. Il fit paroître dès ſon enfance de ſi heureuſes diſpoſitions pour les belles-lettres, que dès l'âge de 12 à 13 ans, à l'aide de ſon précepteur, il publia une nouvelle édition des poéſies d'*Anacréon* en grec, avec des notes, 1639, in-8. Il devint chanoine de Notre-Dame de Paris, & obtint pluſieurs abbayes. Des belles-lettres il paſſa à la théologie, & prit ſes degrés en Sorbonne avec la plus grande diſtinction. Il fut reçu docteur en 1654. Le cours de ſes études fini, il entra dans le monde, & s'y livra à toutes ſes paſſions, & ſur-tout à celle de l'amour. On veut même qu'elle ait occaſionné ſa converſion. On dit que l'abbé de *Rancé*, au retour d'un voyage, allant voir ſa maîtreſſe dont il ignoroit la mort, monta par un eſcalier dérobé, & qu'étant entré dans l'appartement, il trouva ſa tête dans un plat : on l'avoit ſéparée du corps, parce que le cercueil de plomb, qu'on avoit fait faire, étoit trop petit. (*Voyez les Véritables motifs de la converſion de l'abbé de Rancé*, *par Daniel de la Roque*. Cologne 1685. in-12.) D'autres prétendent que ſon averſion pour le monde fut cauſée par la mort ou par les diſgraces de quelques-uns de ſes amis, ou bien par le bonheur d'être ſorti ſans aucun mal de pluſieurs grands périls : les balles d'un fuſil, qui devoient naturellement le percer, donnerent dans le fer de ſa gibeciere. Il y a apparence que tous ces motifs réunis contribuerent à ſon changement de vie. Du moment qu'il le projetta, il ne parut plus à la cour. Retiré dans ſa terre de Veret auprès de Tours, il conſulta les évêques d'Aleth, de Pamiers & de Comminges. Leurs avis furent différens ; celui du dernier fut d'embraſſer l'état monaſtique. Le cloître ne lui plaiſoit point alors ; mais, après de mûres réflexions, il ſe détermina à y entrer. Il vendit ſa terre de Veret 300 mille livr. pour les donner à l'hôtel-Dieu de Paris ; & ne conſerva de tous ſes bénéfices que le prieuré de Boulognes de l'ordre de Grammont, & ſon abbaye de la Trappe de l'ordre de Citeaux. Les religieux de ce monaſtere y vivoient dans le plus grand dérégiement. L'abbé de *Rancé*, tout rempli de ſes projets de retraite, demande au roi & obtient un brevet pour pouvoir y établir la réforme. Il prend enſuite l'habit régulier dans l'abbaye de Perſeigne, eſt admis au noviciat en 1663, &

fait profession l'année d'après, âgé de 38 ans. La cour de Rome lui ayant accordé des expéditions pour rétablir la régle dans son abbaye, il prêcha si vivement ses religieux, que la plupart embrasserent la nouvelle réforme. L'abbé de *Rancé* eût voulu faire dans tous les monasteres de l'ordre de Citeaux, ce qu'il avoit fait dans le sien; mais ses soins furent inutiles. N'ayant pas pu étendre la réforme, il s'appliqua à lui faire jetter de profondes racines à la Trappe. Ce monastere reprit en effet une nouvelle vie. Continuellement consacrés au travail des mains à la priere & aux austérités les plus effrayantes, les religieux retracerent l'image des anciens solitaires de la Thébaïde. Le réformateur les priva des amusemens les plus permis. L'étude leur fut interdite; la lecture de l'Ecriture-Sainte & de quelques Traités de morale, voilà toute la science qu'il disoit leur convenir. Pour appuyer son idée, il publia son *Traité de la Sainteté & des devoirs de l'état Monastique:* ouvrage qui causa une dispute entre l'austere réformateur, & le doux & savant MABILLON. (*Voyez* ce mot & II. LAMI.) Cette guerre ayant été calmée, il fallut qu'il en soutînt une autre avec les partisans du grand *Arnauld*. Il écrivit, sur la mort de cet homme illustre, une Lettre à l'abbé *Nicaise*, dans laquelle il se permettoit des réflexions qui déplurent. *Enfin*, disoit-il, *voilà M.* Arnauld *mort; après avoir poussé sa carriere aussi loin qu'il a pu, il a fallu qu'elle se soit terminée. Quoi qu'on dise, voilà bien des questions finies. Son érudition & son autorité étoient d'un grand poids pour le parti heureux qui n'en a point d'autre que celui de J. C.* Ces quatre lignes produisirent vingt brochures, mais l'abbé de *Rancé* justifia sa Lettre, en disant qu'elle portoit moins sur *Arnauld* que sur l'abbé *Nicaise*, qu'il vouloit tirer par ces réflexions de sa vie dissipée. L'abbé de la Trappe, accablés d'infirmités, crut devoir se démettre de son abbaye. Le Roi lui laissa le choix du sujet, & il nomma Dom *Zozime*, qui mourut peu de tems après. Dom *Gerviase*, qui lui succéda, mit le trouble dans la maison de la Trappe. Il inspiroit aux religieux un nouvel esprit, opposé à celui de l'ancien abbé, qui ayant trouvé le moyen d'obtenir une démission, la fit remettre entre les mains du roi. Le nouveau abbé, surpris & irrité, courut à la cour, noircit l'abbé de *Rancé*, l'accusa de Jansénisme, de caprice, de hauteur; mais malgré toutes ses manœuvres, Dom *Jacques de la Cour* obtint sa place. La paix ayant été rendue à la Trappe, le pieux réformateur mourut tranquille, le 26 Octobre 1700. Il expira couché sur la cendre & sur la paille, en présence de l'évêque de Seez & de toute sa communauté. Lorsqu'il fut près de rendre les derniers soupirs, on lui présenta un crucifix, qu'il embrassa avec tous les sentimens de la piété la plus tendre. Il baisa l'image du Christ & la tête de mort placée au pied de la Croix. En remettant ce signe respectable entre les mains d'un religieux il remarqua qu'il baisoit l'image du Crucifix sans baiser la tête de mort; il lui dit avec vivacité: *Pourquoi ne baisez-vous pas la tête de mort? Baisez, mon Pere, baisez sans peine l'image de la Mort, dont vous ne devez pas craindre la réalité.* Ce religieux regarda cet ordre comme un avertissement de sa mort prochaine. En effet il mourut peu de tems après. L'abbé de *Rancé* possédoit de grandes qualités, un zèle ardent, une piété éclairée, une facilité extrême à s'énoncer & à écrire. Son style est noble, pur, élégant; mais il n'est pas assez précis. Il ne prend

que la fleur des sujets, & il est beaucoup moins profond que *Nicole & Bourdaloue* L'ambition avoit été sa grande passion avant son changement de vie: il tourna ce feu qui le dévoroit, du côté de Dieu; mais il ne put pas se détacher entiérement de ses anciens amis. Il dirigeoit un grand nombre de personnes de qualité, & les lettres qu'il écrivoit continuellement en réponse aux leurs, occuperent une partie de sa vie. On a dit " qu'il s'étoit dispensé comme ,, législateur de la loi qui force ,, ceux qui vivent dans le tombeau ,, de la Trappe, d'ignorer ce qui se ,, passe sur la terre; " mais on peut dire, pour l'excuser, que sa place l'obligeoit à ces relations, & qu'il s'en servit souvent pour ramener les personnes du monde dans la voie du salut. On a de lui: I. Une *Traduction* françoise des œuvres de *St. Dorothée*, 1686, in-8. II. *Explication sur la Règle de St. Benoit*, in-12. III. *Abrégé des obligations des Chrétiens*. IV. *Réflexions morales sur les quatre Evangiles*, 4 vol. in-12. & des *Conférences* sur le même sujet, aussi en 4 vol. V. *Instructions & maximes*, in-12. VI. *Conduite Chrétienne*, composée pour Madame *de Guise*, in-12. VII. Un grand nombre de *Lettres Spirituelles*, en 2 vol. in-12. VIII. Plusieurs *Ecrits* au sujet des Etudes monastiques. IX. *Relations de la vie & de la mort de quelques Religieux de la Trappe*, en 4 vol. in-12. auxquelles on en a ensuite ajouté deux. X. *Les Constitutions & les Réglemens de l'Abbaye de la Trappe*, 1701, 2 vol. in-12. XI. *De la sainteté des devoirs de l'état Monastique*, 1683, 2 vol. in-4. avec des *Eclaircissemens* sur ce livre, 1685, in-4. Voyez les Vies de l'abbé de *Rancé*, composées par *Maupeou*, par *Marsollier*, & par Dom *le Nain*. Consultez aussi l'*Apologie de Rancé*, par Dom *Gervaise*, contre ce qu'en dit Dom *Vincent Thuillier*. dans son *Histoire* de la contestation excitée au sujet des Etudes monastiques, au tome premier des œuvres posthumes des PP. DD. *Thierri Ruinart & Jean Mabillon*. Il y a d'excellentes réflexions dans cette apologie; mais trop de hauteur & de vivacité. *Voy.* III. NEVERS.

I RANCHIN, (Etienne) né vers 1500, mort en 1583 à Montpellier, où il professa le droit, se fit un nom parmi les jurisconsultes de son tems par ses ouvrages sur la jurisprudence. Le principal est *Miscellanea decisionum Juris*, traduits en françois, à Geneve 1709, in-fol.

II. RANCHIN, (Guillaume) parent du précédent, étoit avocat du roi à la cour des aides de Toulouse. On a de lui: I. *Revision du Concile de Trente*, in 8. Ce livre, imprimé en 1600, a fait jetter des soupçons sur sa catholicité; plusieurs ont même assuré que *Ranchin* étoit réellement Protestant. Il est certain que l'auteur a été trop loin, & que dans les nullités qu'il trouve dans ce concile œcuménique, il a emprunté le langage des novateurs de ce temslà. Ce qu'il dit au sujet des griefs que la France avoit contre cette célebre assemblée, a paru moins fort & plus raisonnable à plusieurs théologiens François.

III. RANCHIN, (Henri de) conseiller à la cour des comptes de Montpellier, de la même famille que les précédens, est auteur d'une assez mauvaise *Traduction des Pseaumes* en vers françois. 1697 in-12.. Un autre RANCHIN, conseiller à la chambre de l'édit, & originaire de Montpellier, est connu par quelques *Poësies* écrites d'un style foible mais facile. Ce triolet si répandu:

Le premier jour du mois de Mai
Fut le plus beau jour de ma vie.....

est de lui. On lui attribue encore

ces jolies stances d'un *Pere à son fils*, où néanmoins l'antithèse domine trop, peut-être par la faute du sujet:

Philis, mes beaux jours sont passés,

Et mon fils n'est qu'à son aurore, &c.

RANCONET, (Aimar de) fils d'un avocat de Bordeaux, se rendit très-habile dans le droit Romain, dans la vraie philosophie, dans les mathématiques & dans les antiquités. Il devint conseiller au parlement de Bordeaux, & ensuite président à celui de Paris, où il s'acquit la plus haute réputation par sa science & par sa capacité dans les affaires. Le président de *Ranconet* écrivoit bien en grec & en latin; & si l'on en croit *Pithou*, ce fut lui qui composa le *Dictionnaire* qui porte le nom de *Charles* Etienne. *Pithou* ajoute, que le cardinal de *Lorraine* ayant fait assembler le parlement de Paris, pour avoir son avis sur la punition des hérétiques. *Ranconet* y porta les œuvres de *Sulpice-Sévére*, & y lut l'endroit où il est parlé de *Priscillien* dans la Vie de *S. Martin* de Tours. Cet acte de bon citoyen ayant déplu au cardinal, *Ranconet* fut renfermé à la Bastille, où il mourut de douleur en 1559, âgé de plus de 60 ans. Tous les maux à-la-fois l'avoient assailli, & avoient rempli ses jours d'amertume; la misere le réduisit à être simple correcteur des *Etiennes*; il vit mourir sa fille sur le fumier, exécuter son fils, & sa femme fut écrasée par le tonnerre. On a de lui le *Trésor de la langue françoise, tant ancienne que moderne*, qui servit beaucoup à *Nicot* & à *Monet* pour la composition de leurs *Dictionnaires*.

RANDAN. *Voyez* ROCHEFOUCAULD n°. II. à la fin... & FOIX n°. I.

RANDOLPH, (Thomas) poëte anglois, natif de la province de Northampton, mort en 1634, est auteur de diverses poésies, qui ne lui ont mérité que la seconde ou la troisieme place sur le parnasse Britannique.

RANGOUSE, (N....) auteur François, sous le régne de *Louis XIV*, composa un *Recueil de Lettres*, qu'il fit imprimer sans chiffres. Le recueil de ce livre mettoit celle que l'auteur vouloit, la premiere; & par ce moyen, tous ceux à qui il donnoit ce volume, se voyant à la tête, en étoient plus reconnoissans. « Les lettres du bon-homme » *Rangouse*, (dit *Sorel*) peuvent » être appelées à bon droit *Lettres dorées*: puisqu'il se vantoit de » n'en composer aucune, à moins » de vingt ou trente pistoles. » C'étoit vendre bien cher une très-mauvaise marchandise. Cet insipide recueil fut imprimé à Paris en 1648, in-8. sous ce titre de *Lettres panégyriques aux Héros de la France*. L'abbé de *Marolles* & d'autres auteurs semblables se trouvent au nombre de ceux que *Rangouse* loue avec profusion. Il falloit de tels héros à un pareil panégyriste.

RANNEQUIN, (N...) célebre machiniste de Liége, s'est immortalisé par la fameuse *Machine de Marly*. Il s'agissoit de donner de l'eau à Marly & à Versailles, & il falloit pour cela faire monter l'eau au sommet d'une montagne élevée de 502 pieds au-dessus du lit de la riviere. C'est à quoi parvint *Rannequin* par une machine composée de 14 roues, qui ont toutes pour objet de faire agir deux pompes qui forcent l'eau à se rendre sur une tour élevée au sommet de la montagne. Cette machine donne 5258 tonneaux d'eau en 24 heures. On dit qu'elle a coûté plus de 8 millions. Elle commença à agir en 1682.

RANS, (Bertrand de) imposteur célebre, étoit un hermite, natif de la ville de Reims. Il vécut long-

tems

tems fort religieusement dans la forêt de Parthenai, & dans celle de Glacon, près de Tournai. Las de sa solitude, il voulut se faire passer pour *Baudouin I*, empereur de Constantinople, comte de Flandres & de Hainault. C'étoit environ 20 ans après la mort de ce prince, que le roi des Bulgares avoit pris dans une bataille l'an 1205, & qu'il avoit fait mourir en prison l'année suivante. *Bertrand de Rans* parut en Flandres pour jouer son personnage. *Jeanne*, fille aînée de l'empereur *Baudouin*, comtesse de Flandres & de Hainaut, refusant de le recevoir, ordonna à son conseil de l'interroger. Cet imposteur, après avoir écouté attentivement toutes les remontrances qu'on lui fit, répondit avec une fierté étudiée : « Qu'ayant » été fait prisonnier en Bulgarie, » il y avoit été retenu près de 20 » ans sous une garde qu'il ne pou» voit tromper, ni corrompre ; » mais qu'ensuite on s'étoit relâché » de la rigueur avec laquelle on » l'observoit ; qu'il s'étoit évadé ; » qu'en chemin il avoit été repris » par d'autres Barbares, qui l'a» voient mené en Asie sans le con» noître ; que pendant une trève » entre les Chrétiens & les Barba» res d'Asie, des marchands Alle» mands à qui il s'étoit fait connoî» tre, l'avoient racheté ; & qu'ainsi » il avoit eu le bonheur de revenir » chez lui. » La comtesse de Flandres envoya en Grèce *Jean*, évêque de Mételin, & *Albert*, religieux de l'ordre de St. Benoît, qui étoient Grecs, pour s'informer de la vérité. Ces envoyés apprirent sur les lieux, que l'empereur *Baudouin* avoit été mis à mort dans la prison de Ternove en Bulgarie. Cependant une bonne partie de la noblesse de Flandres reconnut l'imposteur pour son souverain, pour son comte, & pour empereur d'Orient. Son attentat eut un succès si heureux, que la comtesse *Jeanne* fut obligée d'implorer le secours de *Louis VIII*, roi de France, contre cet usurpateur. Enfin elle eut le bonheur de le faire saisir, & après lui avoir fait subir la question, dans laquelle il avoua tout, elle le fit promener par toutes les villes de Flandres & du Hainault, pour détromper le peuple. Ce misérable fut ensuite pendu publiquement à Lille en Flandres.

RANTZAW, (Josias comte de) maréchal de France, gouverneur de Dunkerque, lieutenant-général des armées du roi en Flandres, étoit de l'illustre maison de *Rantzaw* dans le duché de Holstein. Il porta les armes dans l'armée Suédoise, & il étoit à la tête d'un régiment de cavalerie & d'infanterie au siége d'Andernai. Il commandoit l'aile gauche de l'armée du prince de *Birkelfield*, au combat de Pakenau, contre le duc de *Lorraine* en Août 1633, & il se trouva au siége de Brissac au mois d'Octobre suivant. Deux ans après il vint en France avec *Oxienstierne*, chancelier de Suède, & fut retenu par le roi *Louis XIII*, qui le fit maréchal-de-camp & colonel de deux régimens. Il alla servir l'an 1636 au siége de Dole, où il perdit un œil d'un coup de mousquet. Il défendit vaillamment St. Jean-de-Lône en Bourgogne contre le général *Galas*, qu'il obligea de lever le siége. En 1640 il servit à celui d'Arras, y perdit une jambe & fut estropié d'une main. L'année suivante il se trouva au siége d'Aire, & fut fait prisonnier au combat d'Honnecourt en 1642. Sa valeur se signala encore au siége de Gravelines en 1645, & il reçut le bâton de maréchal de France le 16 Juillet, par la faveur du cardinal *Mazarin*. L'assurance qu'il avoit donnée d'abjurer le Luthéranisme, contribua

beaucoup à son élévation : il se fit Catholique la même année. Il servit les années suivantes en Flandres, & fut arrêté le 27 Févr. 1649, sous quelques soupçons qu'on eut de sa fidélité. Mais s'en étant justifié, il sortit de prison le 22 Janv. 1650, & mourut d'hydropisie le 4 Septembre suivant, sans laisser d'enfans. Il étoit d'une belle figure & d'une taille avantageuse. Il avoit beaucoup d'esprit & d'éloquence : il possédoit les principales langues de l'Europe. Sa valeur étoit admirable dans les grandes actions ; mais elle dédaignoit, pour ainsi dire, les petits périls ; & il paroissoit nonchalant dans les occasions ordinaires de la guerre. Il aimoit le vin à l'excès, & cette passion déshonorante lui fit manquer quelques projets, & le livra à des emportemens qui auroient pu lui être funestes. Quoiqu'il eût été assez bien récompensé, il se plaignoit du ministere, qui à son tour se plaignoit de lui. On dit qu'à sa mort il n'avoit qu'un œil, qu'une oreille, qu'un bras, qu'une jambe, qu'un de tout ce que les hommes ont double, par les ravages que la guerre avoit faits sur son corps. Ce qui donna lieu de lui faire cette épitaphe :

Du corps du grand RANTZAW *tu n'as qu'une des parts ;*
L'autre moitié resta dans les plaines de Mars.
Il dispersa par-tout ses membres & sa gloire.
Tout abattu qu'il fût, il demeura vainqueur :
Son sang fut en cent lieux le prix de sa victoire,
Et Mars *ne lui laissa rien d'entier que le cœur.*

I. RAOUL, gendre de *Robert*, usurpateur du trône de France, au commencement du dixieme siécle, y monta après lui du consentement de *Hugues*, son beau-frere. Les deux prétendans à la couronne ayant consulté *Emme*, sœur de l'un & femme de l'autre, pour savoir lequel des deux elle choisiroit pour roi ; elle dit *qu'elle aimeroit mieux baiser les genoux de son mari que ceux de son frere* : & celui-ci, sans autre discussion, céda le sceptre à *Raoul*, qui le tint depuis 923 jusqu'à 936. Après sa mort il y eut un interrègne en France jusqu'au retour de *Louis d'Outremer*, fils de *Charles le Simple*, que les principaux seigneurs avoient rappelé d'Angleterre. Durant tout ce tems on data : *Depuis la mort de Raoul, J. C. régnant, & dans l'attente d'un Roi.*

RAOUL I, duc de Normandie, *Voyez* ROLLON.

RAOUL DE COUCY, *Voyez* COUCY.

II. RAOUL ARDENT, prêtre du diocèse de Poitiers, fut nommé *Ardent*, à cause de la vivacité de son esprit & de l'ardeur de son zele. Il suivit *Guillaume IX*, comte de Poitiers, à la Croisade de 1101. On a de lui des *Homélies* latines, 1586, in-8. traduites en françois, 1575, en 2 vol. in 8. On croit qu'il mourut dans la Palestine.

III. RAOUL DE CAEN, surnom qu'il tient du lieu de sa naissance en Normandie, est célèbre par son *Histoire de Tancrede*, l'un des chefs de la premiere croisade. Il traite hautement de supercherie & d'imposture la découverte de la *Sainte Lance* que *Raimond d'Agiles*, autre historien de cette croisade, tâche de faire passer pour un événement incontestable. *Raoul* mourut vers 1115.

RAOUL de HIGDEN. *Voy.* HIGDEN.

RAOUL DE PRESLE. *Voyez* PRESLE.

RAOUX, (Jean) peintre, né à Montpellier en 1677, mort à Paris

en 1734, fut reçu à l'académie en 1717. *Bon Boullongne* lui donna les premieres instructions de son art, & son séjour en Italie le perfectionna. Il trouva, à son retour en France, un *Mécène* dans le grand-prieur de *Vendôme*, qui le logea dans son palais du Temple, où l'on voit quelques ouvrages de ce maître. *Raoux* étoit bon coloriste : il a peint avec succès le portrait, l'histoire, & souvent des morceaux de caprice.

RAPHAEL, (l'Ange) *Voyez* TOBIE.

RAPHAEL SANZIO, né à Urbin l'an 1483, le jour du Vendredi-saint, est, de tous les peintres, celui qui a réuni le plus de parties, & est parmi ceux-ci, ce qu'*Homere* est entre les poëtes. Son pere, peintre fort médiocre, l'occupa d'abord à peindre sur la fayence, & le mit ensuite chez *le Pérugin*. L'éleve devint bientôt égal au maître; il puisa la beauté & les richesses de son art dans les chef-d'œuvres des grands peintres. A Florence il étudia les fameux cartons de *Léonard de Vinci* & de *Michel-Ange*; & à Rome il fut s'introduire dans la chapelle que *Michel-Ange* peignoit. Cette étude lui fit quitter la maniere qu'il tenoit de *Pérugin*, pour ne plus prendre que celle de la belle nature. Le pape *Jules II* fit travailler *Raphaël* dans le Vatican, sur la recommandation de *Bramante*, célebre architecte & son oncle. Son premier ouvrage pour le pape fut l'*Ecole d'Athenes*. Sa réputation s'accrut par les autres morceaux qu'il peignoit au Vatican, ou que ses disciples firent sur ses dessins. Son nom étant parvenu à *François I*, ce prince voulut avoir un *St. Michel* de sa main. Le monarque, à la réception du tableau, lui marqua sa satisfaction par une somme considérable, & qui parut à l'artiste trop au-dessus de son ouvrage. Il fit alors une *Sainte Famille*, qu'il supplia le roi de vouloir bien accepter. Ce prince généreux répondit à *Raphaël*, *que les hommes célebres dans les arts, partageant l'immortalité avec les grands, pouvoient traiter avec eux.* Et il doubla la somme qu'il lui avoit accordée pour le précédent tableau, en l'invitant de passer en France pour s'attacher à son service. Mais *Léon X*, qui l'avoit chargé, après la mort de *Bramante*, de la reconstruction de la Basilique de St. Pierre, s'y opposa, & le fixa à Rome en lui accordant une pension considérable. *Raphaël*, toujours sensible aux bontés du monarque François, voulut signaler sa reconnoissance & se surpasser lui-même dans un grand ouvrage qu'il destina à lui être présenté, quoiqu'il fût demandé ailleurs. Ce fut la *Transfiguration de Notre Seigneur* sur le Thabor, qu'on regarde comme le chef d'œuvre de ce peintre, j'ai presque dit de la peinture. La mort ayant prévenu ce grand-homme avant que son ouvrage fût terminé, il resta à Rome, & se voit aujourd'hui à St. Pierre *in Montorio*. *Raphaël* mourut en 1520, à 37 ans, le même jour qu'il étoit né, épuisé par la passion qu'il avoit pour les femmes, & mal gouverné par les médecins à qui il avoit celé la cause de son mal. Il refusa de se marier avec la niece du cardinal de Ste. Bibiane, parce qu'il se flattoit de le devenir, suivant la promesse que *Léon X* lui en avoit faite. Le cardinal *Bembo* lui fit cette épitaphe :

Ille hic est Raphaël, *timuit quo sospite vinci*
Rerum magna parens, & moriente mori.

Ce grand peintre forma un grand nombre d'éleves, qui se joignoient ordinairement à plusieurs amateurs

pour l'accompagner à la promenade. *Michel-Ange*, l'ayant rencontré un jour au milieu de ce cortege honorable, lui dit en passant d'un ton un peu caustique : *Vous marchez, suivi comme un Prévôt.* — *Et vous*, lui répondit Raphaël, *vous marchez tout seule comme le Bourreau.* Il y eut beaucoup de jalousie entre ces deux peintres, comme il arrive presque toujours entre les grands artistes, lorsque leur émulation n'est pas réglée par la sagesse & la modestie. *Raphaël* étoit bien fait pour donner de l'inquiétude a ses rivaux. Un génie heureux, une imagination féconde, une composition simple, un beau choix, beaucoup de correction dans le dessin, de grace & de noblesse dans les figures, de finesse dans les pensées, de naturel & d'expression dans les attitudes; tels sont les traits auxquels on peut reconnoître la plupart de ses ouvrages. Pour le coloris, il est au-dessous du *Titien*, & le pinceau du *Corrége* est sans doute plus moelleux que le sien. Les batailles de *Constantin*, qu'il fit avec *Jules Romain*, sont très-estimées. Ses *Nôces de Psyché*, qui sont au petit Farnese, présentent ce que ce grand maitre a fait de plus sublime : les Graces, *Vénus* & les Amours, contrastent agréablement avec la fierté de *Mars*, de *Neptune* & de *Jupiter*. (*Voy.* EDELINCK.) Les *Dessins* de ce grand maitre, qu'il faisoit la plupart au crayon rouge, sont très-recherchés, pour la hardiesse de sa main, & les contours coulans de ses figures. On a beaucoup gravé d'après lui. On compte parmi ses disciples, *Jules-Romain*, *Jean-François Penni*, qu'il fit ses héritiers; *Pellegrin de Modène*, *Perrin del Vaga*, *Polidore de Caravage*, &c. *Raphaël* s'exerçoit aussi quelquefois à la sculpture, qu'il possédoit supérieurement. On montre à Rome, dans une chapelle à la *Madona del Popolo*, dont il a peint la coupole, un *Jonas* de grandeur naturelle, qu'on lui attribue, & qui passe pour un chef-d'œuvre.

II. RAPHAEL D'AREZZO, *ou* DE REGGIO, mort en 1580, étoit fils d'un paysan qui l'occupoit à garder des oies; mais sa forte inclination pour la peinture l'entraîna à Rome, où il se mit sous la discipline de *Frédéric Zucchero*. On fait cas de plusieurs morceaux de lui, qui sont dans le Vatican, à Ste. Marie-majeure, & dans plusieurs autres lieux de Rome.

RAPHELEN *ou* RAULENGHIEN, (François) né à Lanoy près Lille en 1539, vint de bonne-heure à Paris, où il apprit le grec & l'hébreu. Les guerres civiles l'obligerent ensuite de passer en Angleterre, où il enseigna le grec à Cambridge. De retour dans les Pays-Bas, il épousa, en 1565, la fille du célebre imprimeur *Christophe Plantin*. Il le servit pour la correction de ses livres, qu'il enrichissoit de notes & de préfaces, & travailla sur-tout à la *Bible Polyglotte* d'Anvers, imprimée en 1671, par ordre de *Philippe II* roi d'Espagne. *Raphelen* alla s'établir en 1585 à Leyde, où *Plantin* avoit une imprimerie. Il y travailla avec son assiduité ordinaire, & mérita par son érudition, d'être élu professeur en hébreu & en arabe dans l'université de cette ville. Ce savant mourut d'une maladie de langueur, causée par la perte de sa femme, en 1597, à 58 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. Des *Observations* & des *Corrections* sur la paraphase Chaldaïque II. Une *Grammaire Hébraïque*. III. Un *Lexicon Arabe*, 1613, in-4. IV. Un *Dictionnaire Chaldaïque*, qu'on trouve dans l'*Apparat* de la Polyglotte d'Anvers, & d'autres ouvra-

ges.... Un de ses fils, de même nom que lui, a aussi publié des *Notes* sur les Tragédies de *Sénèque*. Il étoit digne de son pere par son érudition.

I. RAPIN, (Nicolas) né vers 1540 à Fontenai-le-Comte en Poitou, fut vice-sénéchal de cette ville, & vint ensuite à Paris, où le roi *Henri III* lui donna la charge de grand-prévôt de la connétablie. *Rapin*, fidèle à ce prince, ne voulut point se prêter aux fureurs des Ligueurs, qui le chasserent de Paris. *Henri IV* le rétablit dans sa charge; mais son grand âge l'obligea de se retirer en sa patrie, où il avoit fait bâtir une jolie maison, qui fut l'asyles des Muses. Le souvenir des illustres amis qu'il avoit à Paris, lui fit souhaiter de les voir encore une fois avant de mourir. Il mourut à Poitiers en 1608 à 68 ans. Il s'étoit fait lui-même cette épitaphe :

Tandem Rapinus *hic quiescit ille, qui*
Numquam quievit, ut quies esset bonis.
Impunè nunc grassentur & fur & latro.
Musæ, ad sepulchrum, Gallicæ & Latinæ gemant.

Rapin a tenté de bannir la rime des vers françois, & de les construire à la maniere des Grecs & des Latins, sur la seule mesure des pieds ; mais cette singularité, contraire au génie de notre langue, n'a point été autorisée. Ses *Oeuvres Latines* furent imprimées en 1610, in-4. Ce sont des *Epigrammes*, des *Odes*, des *Elégies*, &c. Ses vers sont pleins d'élégance, & l'on en trouve une bonne partie dans le tome troisieme des *Délices des Poëtes Latins* de France. On estime particulierement ses *Epigrammes*, à cause de leur sel & du tour aisé qu'il leur a donné. Parmi ses vers françois, ceux qui lui ont fait le plus d'honneur sont *les Plaisirs du Gentilhomme Champêtre*, imprimés en 1583, in-12. & *la Puce de Mlle. Desroches* : tout le reste ne mérite pas d'être cité. *Rapin* travailla à la *Satyre Ménippée*, & quelques auteurs lui attribuent tous les vers de cette piéce ; d'autres disent qu'il fut aidé par *Passerat*. Les poëtes de son tems consacrerent des éloges funebres à sa mémoire.

II RAPIN, (René) Jésuite, né à Tours en 1621, mort à Paris en 1687, est célebre par son talent pour la poésie latine. Il s'y étoit consacré de bonne-heure, & il enseigna pendant neuf ans les belles-lettres avec un succès distingué. A un génie heureux, à un goût sûr, il joignoit une probité exacte, un cœur droit, un caractere aimable & des mœurs douces. Il étoit naturellement honnête, & il s'étoit encore poli dans le commerce des grands. Parmi ses différentes poésies latines, l'on distingue le *Poëme des Jardins*. C'est son chef-d'œuvre ; il est digne du siécle d'*Auguste*, dit l'abbé *des Fontaines*, pour l'élégance & la pureté du langage, pour l'esprit & les graces qui y régnent. L'agrément des descriptions y fait disparoître la sécheresse des préceptes, & l'imagination du poëte fait délasser le lecteur par des fables, qui, quoique trop fréquentes, sont presque toujours riantes & bien choisies. Plusieurs critiques ont prétendu que le Pere *Rapin* n'étoit que le pere adoptif de cet ouvrage charmant, & qu'on le trouvoit dans un ancien manuscrit Lombard, qu'un prince de Naples conservoit dans sa bibliotheque. Mais quels garans donne-t-on d'une anecdote aussi singuliere ? Des ouï-dire sans fondement.... On ne fait pas moins de cas des *Eglogues* sacrées du Pere *Rapin*, que de son poëme. Si celui-ci est

digne des *Géorgiques de Virgile*, celles-là méritent un rang distingué auprès des *Bucoliques*. Quoique le P. *Rapin* fut bon poëte, il n'étoit pas entêté de la poésie. *Du Perrier* & *Santeul* parierent un jour à qui feroit mieux de vers latins. *Ménage* n'ayant pas voulu être leur juge, ils convinrent de s'en rapporter au Pere *Rapin*. Ils le trouverent qui sortoit de l'église. Ce Jésuite, après leur avoir reproché vivement leur vanité, leur dit que les vers ne valoient rien, rentra dans l'église d'où il sortoit, & jetta dans le tronc l'argent qu'ils lui avoient consigné. On a encore du Pere *Rapin* des *Oeuvres diverses*, Amsterdam 1709, 3 vol. in-12. On y trouve : I. Des *Réflexions* sur l'Eloquence, sur la Poésie, sur l'Histoire & sur la Philosophie. II. Les *Comparaisons* de *Virgile* & d'*Homere*; de *Démosthènes* & de *Cicéron*; de *Platon* & d'*Aristote*; de *Thucydide* & de *Tite-Live*: celle-ci & la pénultieme sont moins estimées que les premieres. III. Plusieurs ouvrages de piété, dont le dernier est intitulé : *La Vie des Prédestinés*, &c.. Le recueil de ses Oeuvres offre des réflexions judicieuses, des jugemens sains, des idées & des vues; son style ne manque ni d'élégance, ni de précision; mais on y souhaiteroit plus de variété, plus de douceur, plus de grace. Ces qualités se font surtout desirer dans ses *Paralleles* des auteurs anciens Le Pere *Rapin* publioit alternativement des ouvrages de littérature & de piété : cette variation fit dire à l'abbé de *la Chambre que ce Jésuite servoit Dieu & le monde par sémestre*. La meilleure édition de ses *Poésies Latines* est celle de *Cramoisy*, en 3 volumes in-12. 1681. On y trouve les Eglogues, les IV livres des Jardins, & les Poésies diverses. Le Poëme des *Jardins* a été traduit en notre langue, par Mr. *Gazon d'Ourxigné*.

III. RAPIN DE THOYRAS (Paul) né à Castres en 1661, d'une ancienne famille originaire de Savoie, se fit recevoir avocat. La profession qu'il faisoit du Calvinisme étant un obstacle à son avancement dans la magistrature, il résolut de suivre le métier des armes; mais sa famille n'y voulut point consentir. La révocation de l'édit de Nantes en 1685, & la mort de son pere, arrivée deux mois auparavant, le déterminerent à passer en Angleterre, où il arriva en 1686. Peu de tems après il repassa en Hollande, & entra dans une compagnie de cadets François, qui étoit à Utrecht. Il suivit le prince d'Orange en Angleterre en 1688; & l'année suivante, Mylord *Kingston* lui donna l'enseigne colonelle de son régiment, avec lequel il alla en Irlande. Il fut ensuite lieutenant, puis capitaine dans le même régiment, & se trouva à plusieurs siéges & combats, où il ne fut pas un spectateur oisif. *Rapin* céda sa compagnie en 1693 à l'un de ses freres, pour être gouverneur de Mylord *Portland*. Il suivit ce jeune seigneur en Hollande, en France, en Allemagne, en Italie & ailleurs. Il se fit des amis dans les différens pays qu'il parcourut. Lorsqu'il eut fini l'éducation du duc de *Portland*, il se retira à la Haye, où il se livra tout entier à l'étude des fortifications & de l'histoire. Il se transporta en 1707, avec sa famille à Wezel. Ce fut alors qu'il travailla à son *Histoire d'Angleterre*. L'ouvrage qu'il publia sous ce nom a eu un grand succès, & il le mérite à bien des égards. Mais on voit clairement que c'est en partie le chagrin, l'aigreur & la haine qui lui ont mis la plume à la main, & qu'il s'est orgueilleusement flatté de faire repentir sa patrie de l'avoir contraint à s'exiler. Tous nos rois, selon cet historien, ont été des princes injustes, toujours occupés à dé-

pouiller leurs grands vassaux de leurs possessions, & ne se faisant aucun scrupule d'enfreindre les traités les plus solemnels, dès qu'ils entrevoyoient quelque avantage à les violer. Ses réflexions sur le caractere de la nation en général, ne sont pas moins outrageantes & moins odieuses. A ce défaut près, son *Histoire* est la plus complète, quoiqu'elle soit défectueuse à bien des égards. Il a avancé un grand nombre de faits sans les vérifier. Il n'étoit pas Anglois, & il écrivoit dans un pays étranger sur la foi des livres qui trompent presque toujours. Son style est naturel, assez net, quelquefois brillant. Sa narration est vive; ses portraits ont du coloris & de la force, mais ils sont peu réfléchis. Cet historien mourut à Wezel en 1725 à 64 ans, laissant un fils & six filles. Il savoit le Grec, le Latin, l'Anglois, l'Italien, l'Espagnol; & il s'étoit fort appliqué aux mathématiques, sur-tout aux fortifications. Il aimoit aussi la musique, & connoissoit tous les bons ouvrages en ce genre. Naturellement sérieux, il n'étoit pas ennemi d'une joie décente & modérée. Dans les différentes situations de sa vie il profita de tous les instans pour lire les bons livres & pour cultiver la société des gens-de-lettres & des gens à réflexion. Quelques-uns de ses supérieurs auroient mieux aimé qu'il eût passé son tems avec eux, pour se livrer aux choses frivoles qui les occupoient. S'il les éloigna quelquefois de lui par cette conduite, il se concilia aussi l'amitié de plusieurs grands, dont quelques-uns furent utiles à sa fortune. Les gens du monde le regardoient comme un homme d'honneur, les beaux-esprits comme un bon écrivain, & les Calvinistes comme un Protestant zèlé. Ses ouvrages sont : I. Son *Histoire d'Angleterre*, imprimée à la Haye en 1725 & 26, en 9 v. in-4. & réimprimée à Trevoux en 1728, en 10 aussi in-4. On ajouta à cette édition des extraits de *Rymer*. On y joint ordinairement une continuation en trois vol. in-4. & les remarques de *Tindall* en deux. On en fit un *Abrégé* en 10 vol. in-12. à la Haye 1730. La meilleure édition de la grande Histoire est celle de M. *le Fèvre* de *St. Marc*, en 16 vol. in-4. 1749. II. Une bonne *Dissertation sur les Wighs & les Thoris*, imprimée à la Haye en 1717, in-8... *Rapin de Thoyras* étoit arriere-petit-fils de *Philibert Rapin*, maître-d'hôtel du prince de *Condé*, qui ayant été envoyé au parlement de Toulouse pour y porter de la part du roi l'édit de pacification en 1558, y fut arrêté par ordre de cette cour, qui lui fit son procès en 3 jours, & le fit décapiter le 13 Avril de cette année, comme un des principaux auteurs de la conjuration de Toulouse, malgré l'amnistie que le roi avoit accordée.

RAPINE, (Claude) Célestin, né au diocèse d'Auxerre, & conventuel à Paris, fut envoyé en Italie pour réformer quelques monasteres de son ordre. Le succès avec lequel il s'acquit de cette commission, le fit choisir par le chapitre général pour corriger les *Constitutions* de son ordre, suivant les ordonnances des chapitres précédens. Ses principaux ouvrages sont : I. *De studiis Philosophiæ & Theologiæ*. II. *De studiis Monachorum*. Le P. *Mabillon* en a fait usage dans son *Traité des Etudes monastiques*. Ce pieux & savant religieux mourut en 1493.

RASARIO, (Jean-Baptiste) médecin, natif de Valdugia dans le Novarois, enseigna avec réputation à Venise & à Milan, fut de l'académie de *gli Affidati* de Padoue, & mourut d'une fiévre maligne en 1578, à plus de 60 ans. Quoiqu'il eût passé toute sa vie dans le célibat, il ne fut

jamais soupçonné d'avoir recherché les plaisirs du mariage. Naturellement généreux, il traitoit les malades gratuitement, & nourrissoit les nécessiteux comme s'il eut été leur pere. On a de lui des *Traductions* latines de *Galien* & d'*Oribase*, &c.

RASATHAIM. *Voyez* CHUSAN.

RASCAS, (Bernard) gentilhomme Limosin, & selon quelques auteurs, parent des papes *Clément VI* & *Innocent VI*, se rendit célebre dans le quatorzieme siécle par son esprit, par sa capacité dans la jurisprudence & par ses *Poésies Provençales*.

RASCHI. *Voyez* JARCHI.

RASCHIDI. *Voy.* ANVARI.

RASCHILD. *Voy.* II. AARON.

RASIS ou RHASÈS, fameux médecin Arabe au dixieme siécle, connu aussi sous le nom d'*Almanzor* ou *le Grand*. C'étoit le *Galien* des Arabes. Il opéroit avec fermeté, & il jugeoit avec circonspection. Il ne cessa jamais de lire ou d'écrire, jusqu'à un âge avancé qu'il devint aveugle. Il fut tué peu de tems après vers l'an 935. Ses *Traités sur les maladies des Enfans* sont encore estimés. *Rasis* est le premier qui ait écrit de la petite-vérole. *Robert Etienne* donna en 1548, en grec, le traité de ce médecin sur cette maladie funeste. On en a fait depuis à Londres une édition en arabe & en latin, 1767, in-8. Ses autres ouvrages se trouvent avec le *Trallien*, 1548, in-folio. Il tira son nom de *Rhasès* ou *Arasi*, de la ville de Ray en Perse, célebre par son académ. où il naquit vers l'an 860. Après s'être signalé par plusieurs guérisons, il eut la direction de divers hôpitaux & la place de médecin du calife *Moklader Brillad*. Il étoit Mahométan.

RASPON. *Voy.* HENRI. nº. VII.

RASSICOD, (Etienne) avocat au parlement de Paris, né à la Ferté-sous-Jouare en Brie, se livra tout entier pendant plusieurs années à l'étude des poëtes & des historiens les plus excellens, Grecs, Latins & François. Il s'attacha ensuite à *Caumartin*, & s'appliqua à l'étude du droit. Ses protecteurs lui procurerent une place de censeur royal, & une autre au *Journal des Savans*. Les infirmités, suite ordinaire des grandes applications, accablerent sa vieillesse & l'emporterent en 1718. à 73 ans. Sa capacité, sa droiture & sa candeur le rendirent cher à ses confreres & au public. La connoissance qu'il avoit des langues & des belles-lettres, auroit été d'un grand secours pour l'éloquence du barreau; mais la délicatesse de son tempérament l'obligea à se renfermer dans son cabinet, c'est-à-dire, à écrire & à consulter. On a de lui un ouvrage intitulé: *Notes sur le Concile de Trente*, avec une dissertation sur la réception & l'autorité de ce concile en France. 1706, in-8. Cet ouvrage très-utile renferme des éclaircissemens sur les points les plus importans de la discipline ecclésiastique, & il est écrit avec beaucoup de netteté.

RASTIGNAC. *Voyez* CHAT DE RASTIGNAC.

RATBERT. *Voyez* PASCHASE RATBERT.

RATHERE ou RATHIER, moine de l'abbaye de Lobbes, obtint l'évêché de Vérone, dont il fut dépossédé quelque tems après. il fut ensuite élu évêque de Liége; mais l'Italie lui plaisant plus que l'Allemagne, il fut rétabli par le crédit de l'empereur *Othon* sur le siége de Vérone. S'étant brouillé avec son elergé, il fut obligé de se retirer. C'est ce qui lui donna occasion de faire ce vers:

Veronæ præsul, sed ter Ratherius *exul.*

Il vint alors en France, y acheta des terres, & y eut les abbayes de

St. *Amand*, d'*Aumont* & d'*Aunai*. Il mourut à Namur en 974. L'épitaphe qu'il se composa lui-même, est un témoignage de son humilité :

Concultate, pedes hominum, sal infatuatum !

On a de lui : I. Des *Apologies*, des *Ordonnances Synondales*, des *Lettres* & des *Sermons* qui se trouvent dans le tome 2e du Spicilege de Dom *Luc* d'*Achery*. II. Six livres de Discours (*Præloquiorum*), dans le tome 9 de l'*Amplissima Collectio* des Peres *Martenne* & *Durand*.

RATRAMNE, moine de l'abbaye de Corbie, florissoit dans le IXe siécle. Il étoit contemporain de *Hincmar*, contre lequel il publia 2 *Livres sur la Prédestination*, dans lesquels il montre que la doctrine de *S. Augustin* sur la Grace est la seule doctrine Catholique. On les trouve dans les *Vindiciæ Prædestinationis*, 1650, 2 vol. in-4. On a encore de lui plusieurs autres traités : I. *De l'enfantement de Jesus-Christ*, dans le Spicilége de d'*Achery*. II. *De l'Ame*. III. Un *Traité contre les Grecs*, en 4 livres, dans lequel il justifie les Latins. IV. Un *Traité du Corps & du Sang de Jesus-Christ*, contre *Paschase Ratbert*. Le docteur *Boileau* le publia en 1686 in-12. avec une traduction françoise & des notes. Le traducteur l'orna en même tems d'une préface, dans laquelle il démontre contre les Calvinistes, que le traité de *Ratramne* n'est nullement favorable à leurs opinions, comme ils le prétendoit ordinairement. *Ratramne* entreprend d'y prouver deux choses : 1°. que le Corps & le Sang de *Jesus-Christ*, qui sont reçus dans l'Eglise par la bouche des Fidèles, sont des figures, si on les considere par l'apparence visible & extérieure du pain & du vin, quoiqu'ils soient véritablement le Corps & le Sang de *Jesus-Christ* par la puissance du Verbe Divin. 2°. Que le Corps de *Jesus-Christ* dans l'Eucharistie est différent, non en soi & quant à la substance, mais quant à la maniere d'être, du Corps de *J. C.* tel qu'il étoit sur la terre & tel qu'il est dans le ciel, sans voile & sans figures. Le *Traité* du Corps & du Sang de *J. C.* fut imprimé en latin avec une *défense* en 1712, in-12. On trouve dans les *Ecrivains ecclésiastiques* d'*Oudin*, article *Ratramne*, une *Lettre curieuse* de celui-ci *sur les Cynocéphales*, ou sur les hommes qui ont une tête de chien.

RAVAILLAC, (François) issu par femmes de *Poltrot*, suivant *Pasquier*, étoit fils d'un praticien d'Angoulême, dont il suivit quelque tems la profession. Il prit ensuite l'habit chez les Feuillans. Ses idées noires, ses visions & ses extravagances le firent chasser du cloître six semaines après. Accusé d'un meurtre, sans pouvoir en être convaincu, il échappa au châtiment qu'il méritoit, & redevint solliciteur de procès. Il en perdit un en son nom pour une succession. Ce malheur le réduisit à une telle misere, qu'il fut obligé pour subsister de faire le métier de maître d'école à Angoulême. Les excès, les libelles & les sermons des Ligueurs avoient dérangé son imagination dès sa premiere jeunesse, & lui avoient inspiré une grande aversion pour *Henri IV*. Quelques prédicateurs, trompettes du fanatisme, enseignoient alors qu'il étoit permis de tuer ceux qui mettent la religion catholique en danger, ou qui font la guerre au pape. *Ravaillac*, né avec un caractere sombre & une humeur atrabilaire, saisit avidement ces principes abominables. Au seul nom de huguenots il entroit en fureur. La dure nécessité où il se vit réduit, la perte de son procès, les tristes réflexions qu'il fit sur son em-

prisonnement & sur son expulsion du cloître, irriterent de plus en plus sa bile. Il prit la résolution exécrable d'assassiner *Henri IV*, que son imagination échauffée lui faisoit regarder comme un fauteur de l'hérésie, qui alloit faire la guerre au pape. Il partit d'Angoulême 6 mois avant son crime " dans l'intention, (disoit-il,) » de parler au roi, & » de ne le tuer qu'autant qu'il ne » pourroit pas réussir à le convertir. " Il se présenta au Louvre sur le passage du roi à plusieurs reprises, fut toujours repoussé, & enfin s'en retourna. Il vécut quelque tems, moins tourmenté par les visions qui l'agitoient. Mais vers Pâques il fut tenté, avec plus de violence que jamais, d'exécuter son dessein. Il vint à Paris, vola dans une auberge un couteau, qu'il trouva propre à son exécrable projet, & s'en retourna encore. Etant près d'Etampes, il cassa entre deux pierres la pointe de son couteau dans un moment de repentir, la refit presque aussitôt, regagna Paris, suivit le roi pendant deux jours. Enfin, toujours plus affermi dans son dessein, il l'exécuta le 14 Mai 1610. Un embarras de charettes avoit arrêté le carosse du roi au milieu de la rue de la Feronnerie, qui étoit alors fort étroite. *Ravaillac* monte sur une des roues de derriere, & avançant le corps dans le carosse, au moment que ce prince étoit tourné vers le duc d'*Epernon*, assis à son côté, pour lui parler à l'oreille, il lui donne dans la poitrine deux coups de poignard. Le second lui coupa l'artere du poumon, & fit sortir le sang avec tant d'impétuosité, que ce grand roi fut étouffé en un instant, sans proférer une seule parole. Le monstre eût pu se sauver sans être reconnu; mais étant demeuré à la même place, tenant à la main le couteau encore dégouttant de sang, le duc d'*Epernon* le fit arrêter. On le conduisit d'abord à l'hôtel de Retz, & ensuite à la conciergerie. Son procès ayant été dressé, il fut tiré à quatre chevaux & écartelé à la place de Greve, le vingt-sept Mai 1610, âgé d'environ trente-deux ans, après avoir constamment persisté à dire dans tous ses interrogatoires, qu'*il n'avoit point de Complices*. Les deux docteurs de Sorbonne qui l'assisterent à la mort, *Filesac* & *Gamache*, ne purent rien arracher de lui, parce qu'apparemment il n'avoit rien à dire. (*Voyez* I. COTTON.) Le scélérat, prêt à expirer, demanda l'absolution à *Filesac*, qui insista à la lui refuser, à moins qu'il ne voulût déclarer ses complices & ses fauteurs. *Ravaillac* lui répondit qu'il n'en avoit point; & le confesseur ayant repliqué qu'il ne pouvoit l'absoudre, il demanda qu'on lui donnât l'absolution sous condition, c'est-à-dire, au cas qu'il dit la vérité. Alors *Filesac* lui dit: *Je le veux bien; mais si vous mentez, au lieu d'absolution, je vous prononce votre damnation.... Pierre de l'Etoile*, à qui nous devons ces faits, assure que le monstre ajouta: *Je la reçois & je l'accepte à cette condition.* Le peuple, au commencement de l'exécution, lui avoit refusé le SALVE REGINA, en criant: *Il ne lui en faut point... Il est damné comme Judas!* ... Pendant l'exécution un des chevaux qui le démembroient, ayant été recru, un certain homme qui étoit près de l'échafaud, descendit de celui qu'il montoit, pour le mettre à la place, afin de le mieux déchirer. " Aussitôt qu'il fut mort, (dit toujours l'*Etoile*) le bourreau l'ayant démembré, voulut en jetter les quartiers au feu; mais le peuple se ruant impétueusement dessus, il n'y eut fils de si bonne mere, qui ne voulût avoir sa piece, jusqu'aux enfans qui en firent du feu au coin

des rues. Quelques villageois même ayant trouvé moyen d'en avoir quelques lopins, les brûlerent dans leur village. Dès qu'on le menoit au supplice, il se trouva un si grand concours de peuple autour du tombereau, animé contre ce parricide, que les gardes & archers eurent bien de la peine à le sauver de sa fureur, chacun y voulant mettre la main, avec tel tumulte, tels hurlemens & malédictions, qu'on ne s'entendoit point : si que tous ces gens armés ne purent garantir ce méchant de force gourmades & horions, ni même des ongles & dents de quelques femmes. „ On n'entrera point dans des détails & dans un amas de circonstances que personne n'ignore, sur le caractere des personnes auxquelles on a attribué ce détestable parricide : on dira seulement qu'il est très-difficile de décider si, parmi ces personnes, il y en eut quelqu'une qui trempa dans cet horrible forfait. Le duc de *Sully* assure que le cri public désigne assez ceux qui ont armé le bras du monstre. Mais on répond, que les *Mémoires* de ce ministre ayant été composés par ses secrétaires dans le tems qu'il étoit disgracié par *Marie de Médicis*; il n'est pas étrange qu'on y laisse échapper quelques soupçons sur cette princesse, que la mort d'*Henri IV* rendoit maîtresse du royaume, & sur le duc d'*Epernon*, qui avoit servi à la faire déclarer régente. Les conjectures odieuses que les autres historiens ont recueillies sans examen, paroissent détruites d'une maniere victorieuse par les réflexions suivantes. Elles sont d'un homme qui a soigneusement examiné ces faits : " *Mézerai*, plus hardi que judicieux, fortifie ces soupçons; & celui qui vient de faire imprimer le sixieme tome des *Mémoires de Condé*, fait ses efforts pour donner au misérable *Ravaillac* les complices les plus respectables. N'y a-t-il donc pas assez de crimes sur la terre? Faut-il encore en chercher où il n'y en a point? On accuse à-la-fois le P. *Alagona*, Jésuite, oncle du duc de *Lerme*, tout le conseil espagnol, la reine *Marie de Médicis*, la maîtresse d'*Henri IV*, Mde. de *Verneuil* & le duc d'*Epernon*. Choisissez donc : si la maîtresse est coupable, il n'y a pas apparence que l'épouse le soit : si le conseil d'Espagne a mis dans Naples le couteau à la main de *Ravaillac*, ce n'est donc pas le duc d'*Epernon* qui l'a séduit dans Paris, lui que *Ravaillac* appeloit *catholique à gros grain*, comme il est prouvé au procès; lui, qui d'ailleurs empêcha qu'on ne tuât *Ravaillac*, à l'instant qu'on le reconnut tenant son couteau sanglant, & qui vouloit qu'on le réservât à la question & au supplice. Il y a des preuves, (dit *Mézerai*,) que des prêtres avoient mené *Ravaillac* jusqu'à Naples. Je répons qu'il n'y a aucune preuve. Consultez le procès criminel de ce monstre, vous y trouverez tout le contraire. Je sais que les dépositions vagues d'un nommé *du Jardin* & d'une d'*Escomans*, ne sont pas des allégations à opposer aux aveux que fit *Ravaillac* dans les tortures. Rien n'est plus simple, plus ingénu, moins embarrassé, moins inconstant; rien par conséquent de plus vrai que toutes ses réponses. Quel intérêt auroit-il eu à cacher les noms de ceux qui l'auroient abusé? Je conçois bien qu'un scélérat, associé à d'autres scélérats de sa troupe, cèle d'abord ses complices. Les brigands s'en font un point-d'honneur: car il y a de ce qu'on appelle honneur jusques dans le crime; cependant ils avouent tout à la fin.

„ Comment donc un jeune-homme „ qu'on auroit féduit, un fanatique „ à qui on auroit fait accroire qu'il „ feroit protégé, ne décéleroit-il „ pas fes féducteurs ? Comment, „ dans l'horreur des tortures n'ac- „ cuferoit-il pas les impofteurs qui „ l'ont rendu le plus malheureux „ des hommes ? N'eft-ce pas là le „ premier mouvement du cœur hu- „ main ; *Ravaillac* perfifte toujours „ à dire dans fes interrogatoires: „ *J'ai cru bien faire en tuant un Roi* „ *qui vouloit faire la guerre au Pape.* „ *J'ai eu des vifions, des révélations;* „ *j'ai cru fervir Dieu. Je reconnois* „ *que je me fuis trompé, & que je fuis* „ *coupable d'un crime horrible; je n'y* „ *ai jamais été excité par Perfonne.* „ Voilà la fubftance de toutes fes „ réponfes. Il avoue que, le jour „ de l'affaffinat, il avoit été dévo- „ tement à la meffe : il avoue qu'il „ avoit voulu plufieurs fois parler „ au roi, pour le détourner de faire „ la guerre en faveur des princes „ hérétiques : il avoue que le def- „ fein de tuer le roi l'a déja tenté „ deux fois ; qu'il y a réfifté ; qu'il „ a quitté Paris pour fe rendre le „ crime impoffible ; qu'il y eft re- „ tourné, vaincu par fon fanatifme. „ Il figne l'un de fes interrogatoi- „ res, *François Ravaillac* :

Que toujours dans mon cœur
JESUS *foit le vainqueur.*

„ Qui ne reconnoît, qui ne voit à „ ces deux vers dont il accompagna „ fa fignature, un malheureux dé- „ vôt, dont le cerveau égaré étoit „ empoifonné de tous les venins de „ la Ligue ? Ses complices étoient „ la fuperftition & la fureur qui „ animerent *Jean Châtel*, *Pierre Bar-* „ *riere*, *Jacques Clément* ; c'étoit l'ef- „ prit de *Poltrot* qui affaffina le duc „ de *Guife* ; c'étoient les maximes „ de *Balthazar Gérard*, affaffin du „ grand prince d'*Orange*..... Il me „ paroît enfin bien prouvé par l'ef- „ prit de fuperftition, de fureur & „ d'ignorance qui dominoit, & par „ la connoiffance du cœur humain, „ & par les interrogatoires de *Ra-* „ *vaillac*, qu'il n'eut aucun compli- „ ce. Il faut furtout s'en tenir à fes „ confeffions faites à la mort devant „ les juges. Ces confeffions prou- „ vent expreffément que *Jean Châ-* „ *tel* avoit commis fon parricide „ dans l'efpérance d'être moins „ damné, & *Ravaillac* dans l'efpé- „ rance d'être fauvé." M. *Antequil*, dans fon *Intrigue du Cabinet fous Henri IV & Louis XIII* penfe comme ceux qui croient que *Ravaillac* n'eut pas de complices, & s'appuie à-peu près fur les mêmes raifons. Il remarque judicieufement qu'il ne faut pas toujours de l'argent & des promef- fes pour armer de pareils monftres. Des murmures fourds, des plaintes trop hardies, des déclamations li- centieufes, de triftes conjectures peuvent enflammer ces tempéra- mens bilieux, ces hommes dévorés d'un feu fombre, qui fe nourriffent de mélancolie. "On a vu, (conclut- „ il enfin,) par les aveux de *Ra-* „ *vaillac*, que c'étoit un de ces fa- „ natiques d'état fi dangereux, qui „ font peut-être plus communs „ qu'on ne penfe. „

RAVANEL, chef des Camifards, avoit encore plus de bravoure que de fanatifme. Sachant que fa tete étoit mife à prix, il eut la hardieffe de venir trouver le maréchal de *Villars*, & lui demanda les 1000 écus de récompenfe, en fe découvrant. Le maréchal lui pardonna, & lui fit compter la fomme. Mais l'année fuivante ayant été reconnu pour le chef d'une confpiration en Languedoc, il fut brûlé vif en Juin 1705.

RAVAUD. *Voy.* IV. REMI.

RAVISIUS TEXTOR. *Voyez* TIXIER.

RAVIUS *ou* RAVE, (Chrétien) né à Berlin en 1613, voyagea en Orient, où il apprit les langues Turque, Arabe & Persane, & d'où il rapporta des manuscrits précieux. De retour en Europe il professa les langues Orientales à Utrecht, d'abord sans appointemens, & ensuite avec une pension de 600 flor. que la ville lui décerna. *Ravius* fut un des savans de la cour de la reine *Christine* de Suede. Enfin il professa les langues Orientales à Kiell, puis à Francfort-sur-le-Mein, où il mourut en 1677, à 64 ans. On a de lui: I. Un *Plan d'Orthographe & d'Etymologies Hébraïques*. II. Une *Grammaire Hébraïque*, *Chaldaïque*, *Syriaque*, *Arabe*, *Samaritaine & Angloise*. Londres 1640, in-8. III. Une *Traduction* latine, de l'Arabe, d'*Apollonius de Perge*... Il ne faut pas le confondre avec *Jean* RAVIUS son fils, bibliothécaire de l'électeur de Brandebourg, qui a laissé des Commentaires sur *Cornelius Nepos*, des *Aphorismes militaires*, & d'autres écrits latins.

RAULENGHIEN. *Voyez* RAPHELEN.

I. RAULEN, (Jean) naquit à Toul. Après avoir pris ses degrés dans l'université de Paris, il prêcha dans cette capitale avec beaucoup de succès. Il étoit entré dans l'ordre de Cluni en 1497, & il mourut en 1514 à 71 ans. En 1541 on recueillit ses *Sermons*, in-8. Ils peuvent servir tout au plus à donner une idée du mauvais goût qui régnoit en France dans le quinzieme siécle. Il prouve dans un de ses sermons la nécessité du jeûne, par ces deux comparaisons : *Un carrosse va plus vite quand il est vuide : Un navire qui n'est pas trop chargé, obéit mieux à la rame.* Il se rendit plus recommandable par sa régularité que par les ouvrages moraux qu'il donna au public. Ils sont dignes de l'oubli où on les laisse. On a encore de lui des *Lettres*. Paris 1521, in-4. peu communes. Elles contiennent quelques faits de son tems, & beaucoup d'avis salutaires pour la conduite; mais le grand nombre d'allégories & de figures forcées qui y sont répandues, les gâtent tous. Ses ouvrages furent recueillis à Anvers 1612, en 6 vol. in 4.

II. RAULIN, (Jean-Facond) Espagnol, a fleuri dans le dix-huitieme siécle, & nous a laissé une *Histoire Ecclésiastique du Malabar*, imprimée à Rome in-4. Elle est pleine de particularités curieuses.

III RAULIN, (Joseph) médecin ordinaire du roi, censeur royal, membre des académies de Bordeaux, de Rouen & de celle des Arcades de Rome, mort à Paris le 12 Avril 1784, étoit né à Aiguetinte dans le diocèse d'Auch en 1708. Il exerça d'abord sa profession à Nérac, petite ville de Guienne, où son mérite fut méconnu, parce qu'il parloit avec plus de savoir que d'agrément. Peu employé comme praticien, il se consacra à la théorie, & le public y gagna. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages, où une pratique sûre est fondée sur des observations justes & détaillées. Son style est clair, concis lorsqu'il le faut, élégant lorsqu'il doit l'être & il régne dans tous ses livres une méthode naturelle, par laquelle le lecteur est toujours renfermé dans le point essentiel de son objet. Ses productions l'ayant annoncé à Paris, il s'y retira vers l'an 1755. Il fut aussi recherché dans cette capitale, qu'il avoit été négligé en province. On le consulta de toutes parts; & le gouvernement l'employa à composer différens Traités importans, sur la maniere d'élever les enfans, sur les accouchemens,

fur les maladies des femmes en couche. Les principaux livres qu'il a donnés au public font : I. *Traité des maladies occasionnées par les promptes variations de l'Air*, 1752, in-12. II. *Traité des maladies occasionnées par les excès de chaleur, de froid, d'humidité & autre intempéries de l'Air*, 1756, in-12. III. Traité *des affections vaporeuses du Sexe*, 1759, in-12. IV. *Traité des Fleurs-blanches, avec la méthode de les guérir*, 1766, 2 vol. in-12. V. *De la conservation des enfans, ou les moyens de les fortifier, de les préserver & guérir des maladies*; 1768, 2 vol. in-12. VI. *Traité des maladies des Femmes en couche*, 1771, in-12. VII. *Instructions succintes sur les Accouchemens*, 1769, in-12. VIII. *Parallele des eaux minérales de France avec celles d'Allemagne*, in-12. 1777. IX. *Traité de la Phtysie pulmonaire*, 1784, in-8. Ce fut son dernier ouvrage, & ce ne fut pas le moins recherché, parce qu'il renferme des observations importantes, dont quelques-unes font nouvelles. Cet habile médecin joignoit à ses connoissances les qualités sociales; il étoit bon pere, bon époux, bon ami.

RAWLEGH, (Walter) né à Budley en Devonshire, d'une famille noble & ancienne, eut beaucoup de part aux expéditions maritimes du régne de la reine *Elizabeth*. C'étoit un génie élevé, audacieux & romanesque. Il alla dans l'Amérique méridionale en 1584, s'y rendit maître du pays de Mocosa, & y introduisit la premiere colonie Angloise. Pour faire sa cour à *Elizabeth* il donna à ce pays le nom de *Virginie*. Cette princesse, sensible à ses services & à ses attentions, le choisit en 1592 pour commander la flotte destinée à s'opposer aux progrès des Espagnols dans l'Amérique. *Rawlegh* se mit en mer avec 15 vaisseaux de guerre. Il causa de grandes pertes aux Espagnols, & leur enleva une caraque estimée 2 millions de livres sterlings. La reine le reçut à son retour comme un homme distingué, elle le nomma capitaine de sa garde, & lui fit épouser une de ses dames-d'honneur. *Rawlegh* se rembarqua en 1595, alla attaquer les Espagnols dans l'isle de la Trinité, brûla la ville de St. Joseph & fit prisonnier le gouverneur. Il s'avança ensuite sur la riviere d'Orenoque; mais n'ayant pu aborder dans la Guyane, il réduisit en cendres la ville de Comana. Revenu de ses voyages, il fit présent à la reine des statues d'or qu'il y avoit trouvées, & lui fit une description si avantageuse de ce pays, qu'en 1597 il fut envoyé avec la grande flotte, destiné à enlever les galions des Espagnols. *Rawlegh* fit paroître beaucoup de valeur dans cette expédition, & cette valeur augmenta l'affection & l'estime de la reine *Elizabeth*. *Jacques I* eut moins de considération pour lui. Les jaloux de ce grand capitaine l'accuserent auprès du monarque, d'avoir voulu mettre sur le trône *Arabelle Stuart*, dame du sang royal, & il fut condamné à perdre la tête; mais le roi se contenta de le faire renfermer à la tour de Londres, où il demeura treize ans. *Rawlegh* profita de cette retraite pour composer une *Histoire du monde*. Cet ouvrage lui acquit une réputation, qui fit oublier en partie les défauts de son caractere trop vaste & trop entreprenant. Les dispositions favorables du public augmenterent en lui le desir & l'espérance de la liberté. Il se flatta de l'obtenir, en publiant qu'il avoit découvert dans la Guyane, sous le régne d'*Elizabeth*, une mine d'or dont on pourroit tirer d'immenses richesses. *Jacques I*, peu frappé d'un bruit contraire à la

vraisemblance, fit sortir néanmoins *Rawlegh* de prison en 1616, & lui accorda même le commandement sur les aventuriers que la mine d'or attiroit en Amérique, mais sans le vouloir décharger de l'ancienne sentence portée contre lui. Le chevalier part avec douze vaisseaux, arrive sur les côtes de Guyane, fait attaquer la ville espagnole de St. Thomas, malgré la paix conclue entre l'Espagne & l'Angleterre. On prend cette place; on n'y trouve aucun trésor, & l'on désespere de trouver la mine. Les compagnons de *Rawlegh* le soupçonnent d'avoir voulu seulement enlever aux Espagnols leurs possessions dans ce continent & le forcent à retourner avec eux en Angleterre. Le roi fait revivre l'ancienne sentence qui le condamnoit sans preuve pour crime de haute trahison. Dans le cours de la procédure il montra quelque foiblesse. Intrépide au moment de l'exécution, il dit, en touchant la hache de l'exécuteur : *Voici un remède aigu, mais sûr, pour tous les maux.* " Quoique plusieurs écrivains l'aient cru „ innocent, on ne peut gueres douter, (dit M. l'abbé *Millot*,) que „ sous prétexte d'une mine chimérique il n'en ait imposé au roi. „ Selon les principes étrangers que „ suivoient les Européens dans les „ conquêtes des Indes & de l'Amérique, il pensoit avoir acquis „ aux Anglois un droit incontestable sur la Guyane, parce qu'il y „ avoit mis le pied autrefois. Et „ d'ailleurs il prétendoit follement „ que la paix avec l'Espagne ne regardoit pas le Nouveau-Monde. „ C'étoit un de ces hommes dont „ le génie, faute d'être réglé par la „ raison, enfante plutôt des monstres que de grandes choses. " Il eut la tête tranchée à Westminster le 29 Octobre 1618. On a de lui : I. Son *Histoire du Monde*, en anglois, in-8. 1614. L'auteur ne publia que la premiere partie; elle ne fut pas recherchée d'abord; il jetta au feu la seconde. Cet ouvrage est savant, mais trop confus. II. Une *Relation* de son premier voyage à l'Amérique, ou la *Découverte de la Guyane*, en latin, Nuremberg, en 1599, in-4. Il y a des choses curieuses.

RAY, (Jean) né dans le comté d'Essex en 1628, étudia à Cambridge, & fut membre du college de la Trinité. Après avoir pris les degrés académiques, il fut ordonné prêtre de l'Eglise Anglicane; mais son opposition aux sentimens des Episcopaux, l'empêcha d'obtenir des bénéfices. L'étude de la nature le consola de la privation des biens ecclésiastiques. Il avoit tout ce qu'il falloit pour l'approfondir : un esprit actif, un zele ardent, un courage infatigable. Il parcourut l'Ecosse, la Hollande, l'Allemagne, l'Italie, la France & plusieurs autres pays, dans lesquels il fit des recherches laborieuses. La société royale de Londres s'empressa de le posséder en 1667, & le perdit en 1706. Il étoit âgé pour lors de 78 ans. *Ray* passa sa vie en philosophe, & la finit de même. Sa modestie, son affabilité lui firent des amis illustres. Il n'étoit point, comme certains savans, avare de ses recherches : il les communiquoit avec un plaisir infini. Il joignoit aux connoissances d'un naturaliste celles d'un littérateur & d'un théologien. Il a tant écrit, que ses ennemis lui reprocherent sa fécondité comme un vice. Ses ouvrages, dans lesquels on trouve beaucoup de solidité, de sagacité & d'érudition, sont : I. Une *Histoire des Plantes*, en 3 vol. in-fol. 1686 & années suivantes. Le 3e, imprimé en 1704, est le moins commun. II. Une *Nouvelle méthode des Plantes*; Londres 1682, in-8.

& Tubinge sous le nom de Londres, 1733, in-8. III. Un *Catalogue des Plantes d'Angleterre & des isles adjacentes.* Londres 1677, in-8. avec un supplément en 1688 ; & divers autres ouvrages de botanique. Son systême differe beaucoup de celui de *Tournefort.* Celui-ci ne distribue les plantes qu'en 22 genres, au lieu que *Ray* en compte 28. IV. Un *Catalogue des Plantes* des environs de Cambridge, 1660, in-8. avec un Appendix de 1663, & un de 1685. V. *Stirpium Britannicarum extra Britannias nascentium Sylloge.* Londres 1696, in-8. VI. *Synopsis methodica animalium quadrupedum & serpentini generis.* Londres 1724, in-8. VII. *Synopsis methodica Avium & Piscium*, Londres 1713, in-8. VIII. *Historia Insectorum, cum Appendice* Mart. Listeri *de Scarabæis Britannicis*, 1710, in-4. IX. *Methodus Insectorum.* in-8. X. *Dictionariolum trilingue secundum locos communes.* Tous les ouvrages précédens sont en latin. (*Voyez* MUNTING.) Les principaux de ceux qu'il a écrits en anglois, sont: I. *L'existence & la sagesse de Dieu, manifestées dans les œuvres de la Création.* Ce livre a été traduit en françois, 1714, in-8. II. Trois *Dissertations* sur le chaos & la création du monde, le déluge & l'embrasement futur du monde, dont la plus ample édition est celle de Londres, en 1713, in-8. III. Une *Exhortation à la piété*, le seul fondement du bonheur présent & futur. Ce discours est contre *Bayle*, qui nioit qu'une république composée de Chrétiens qui observeroient exactement les préceptes de *J. C.*, pût se soutenir. IV. Divers *Discours* sur différentes matieres théologiques, imprimées à Londres en 1692. in-8. V. Un *Recueil de Lettres Philosophiques*, 1618, in-8. qui ne font pas dans leur totalité un recueil précieux.

I. RAYNAUD, (Théophile) né à Sospello, au comté de Nice, en 1583, entra dans la société des Jésuites en 1602, & y passa toute sa vie, quoique traversé par ses confreres, & sollicité d'en sortir par les étrangers. Quelques auteurs l'ont cru François, parce qu'il a toujours vécu en France. Après avoir enseigné les belles-lettres & la théologie dans différentes maisons de sa compagnie, il mourut dans celle de Lyon en 1663, à 80 ans. Un passage des Voyages de *Monconis*, partie deuxieme, nous instruit de quelques particularités sur sa mort, & des faux bruits que ses ennemis firent courir à cette occasion. Il dit « qu'étant à Landsberg » en Baviere, un Jésuite lui montra une lettre du P. *Henschenius*, » par laquelle il lui écrivoit que » les Jacobins avoient fait courir » le bruit en Flandres & à Rome, » que le pere *Théophile* étoit mort » enragé; que les Jésuites l'avoient » privé des Sacremens; qu'il couroit par leur couvent de Lyon, » criant comme un damné *Philiatin super me*; & qu'ayant été enterre *sepulturâ asini*, on l'avoit » trouvé le lendemain déterré, & » son corps tout livide, parce que » les Diables l'avoient battu toute » la nuit. Je lui dis, (ajoute *Monconis*,) que c'étoit une calomnie » grossiere & un bruit ridicule; car » le bon-homme avoit cessé par foiblesse depuis quinze jours de dire la Messe, & communioit tous » les jours. Il avoit fait trois confessions générales la semaine qu'il » mourut, & même le matin du » jour de son décès, la veille de » *Tous les Saints.* Après en avoir » eu de visibles pressentimens, il » dit adieu trois fois au Frere qui » l'aidoit à s'habiller, l'assurant qu'il » ne lui donneroit plus de peine; » & retournant de la chapelle où » il

,, il avoit ouï la Messe & commu-
,, nié, il dit à un frere qu'il rencon-
,, tra, qu'il avoit demandé à Dieu
,, d'aller passer au ciel la fête de
,, *Tous les Saints;* & un moment
,, apres, environ une demi-heure
,, après la communion, il expira,
,, entrant dans la chambre, entre
,, les mains d'un autre bon frere: &
,, ainsi s'accomplit la prophétie qu'il
,, avoit faite, qu'il mourroit en sa
,, soutane & dans sa chambre, qu'il
,, avoit tant aimées toutes deux,
,, que nulle persécution ne l'avoit
,, pu détacher de l'état qu'il avoit
,, embrassé." Cet auteur avoit l'esprit pénétrant, une imagination vive & une mémoire prodigieuse. Il avoit embrassé tous les genres; mais on reconnoît à sa façon d'écrire, qu'il avoit trop négligé les auteurs de la belle Latinité. Imitateur de differens styles, il n'a pu plaire par cette variété qu'à des esprits bizarres. Lorsqu'il a voulu s'en faire un propre, c'est celui de *Tacite* qu'il a rencontré. Il paroît très-souvent obscur, parce qu'il affecte de se servir de termes recherchés & de mots tirés du grec. Il vouloit être original dans sa diction comme dans ses pensées. Ayant fait un chapitre sur la bonté de JESUS-CHRIST, il l'intitula : *Christus bonus, bona, bonum.* Quoiqu'il parût l'homme le plus doux dans le commerce de la vie, il étoit très-mordant la plume à la main. Malgré ses défauts, son érudition immense, & une sorte de singularité dans les sujets qu'il a choisis, ainsi que dans la maniere de les traiter, feront toujours rechercher ses ouvrages. On en distingue deux; l'un intitulé : *Erothemata de bonis & malis Libris*, c'est-à-dire : " Questions sur les bons &
,, sur les mauvais Livres;" l'autre, *Symbola Antoniana*, à Rome, 1648, in-8. relatif au *Feu Saint-Antoine.* On trouve dans les autres plusieurs questions qui sont d'une originalité sans exemple. Dans son livre intitulé *Trinitas Patriarcharum* il demande fort sérieusement: " S'il
,, est permis à un Chartreux d'user
,, de lavemens composés de jus de
,, viande, ou de topiques de la
,, chair même?" Le Jésuite, fondé sur la règle de *Saint Bruno*, leur interdit absolument ces sortes de remedes, si ce n'est que manquant de tous les autres alimens, ils se trouvent forcés, pour vivre, de prendre en lavemens ces jus nutritifs, ou d'appliquer sur le nombril ces sortes d'emplâtres. Le même savant, dans son Traité qui a pour titre, *Laus Brevitatis*, passe en revue une grande quantité de nez; celui de la *Sainte Vierge* n'y est pas oublié. Selon le Pere *Raynaud*, il étoit long & aquilin, ce qui est une marque de bonté & de dignité; & comme *Jesus-Christ* ressembloit parfaitement à sa mere, il en conclut qu'il devoit avoir un grand nez..... Parmi les Satyres qui sont sorties de sa plume, il n'y en a point de plus vive que celle qu'il publia contre les Dominicains, sous le nom de *Petrus à Valle clausa.* Il s'y déchaîne contre les horribles blasphémateurs (c'est ainsi qu'il les appelle,) qui ont été mettre la *Vierge* parmi les signes du Zodiaque. Les parlemens d'Aix & de Toulouse le condamnerent au feu, comme rempli de propositions diffamatoires & sacrileges contre l'honneur de la *Sainte Vierge*, de *Saint Thomas* d'Aquin, de *Ste. Catherine* de Sienne, & des FF. Prêcheurs. Les Carmes traiterent ce Jésuite bien différemment. Il avoit fait un livre en faveur du Scapulaire, & ils lui firent rendre des honneurs funebres dans tous les couvens de l'ordre. Toutes ses *Oeuvres*, imprimées à Lyon 1665,

en 20 vol. in-fol., n'eurent pas d'abord beaucoup de débit, & *Boissat*, son imprimeur, mourut à l'hôpital. La plupart des livres du P. *Raynaud* avoient déja eté imprimés séparément, & il avoit eu la mortification d'en voir mettre quelques uns à l'*Index*. Ceux-ci sont presque tous dans le tome 20e, intitulé: *Apopompæus*, imprimé aussi à Lyon, sous le titre de Cracovie. *Voyez* I. HURTADO.

II. RAYNAULD *ou* RAYNOLD, (Jean) Anglois, vivoit vers la fin du XVIe siecle. Il s'appliqua à la controverse & attaqua vivement l'Eglise Romaine. Ses ouvrages lui firent un nom dans son parti, & servirent à lui procurer différentes places; parce qu'en Angleterre même, la multitude est trop peu philosophe pour mépriser les déclamateurs satyriques. On ne connoît guères de lui qu'une Satyre véhémente, imprimée à Oxford, in 4°, 1596, sous ce titre: *De Romanæ Ecclesiæ idololatria*. Selon ce fanatique imbecille, les Catholiques adorent les Saints, leurs reliques & leurs images, l'eau, le sel, l'huile le pain, &c. Cet ouvrage fit une si grande fortune parmi les Réformés, qu'on le réimprima à Genève en 1598, in-8°.

RAZIAS, un des principaux d'entre les Juifs, mérita par son affection & sa bienfaisance le beau nom de *Pere du Peuple*. Le roi *Nicanor* voulut le contraindre d'adorer les idoles, & fit à cet effet, entourer sa maison de 400 soldats, qui enfoncerent la porte, *Razias*, se voyant ainsi forcé, se donna un coup de couteau; mais comme le coup n'étoit pas mortel, il se jetta par une fenêtre, & tomba la tête la premiere; puis il se releva, & ramassant toutes ses forces, il courut sur une pierre élevée, s'arracha les entrailles, & les jetta sur le peuple, invoquant le Dominateur de la vie & de l'ame, afin qu'il les lui rendît un jour; & mourut. (*Machab.* l. 2, c. 14, v. 39 & suivans.) " Les Juifs, dit M. *Pluquet*," mettent *Razias* entre leurs plus illustres martyrs, & prétendent montrer par son exemple & par celui de *Saül* & de *Samson* qu'il est de certains cas où le meurtre volontaire est non-seulement permis, mais même louable & méritoire. Ces cas sont, 1° La juste défiance de ses propres forces, & la crainte de succomber à la persécution. 2°. Lorsqu'on prévoit que si l'on tombe entre les mains des ennemis, ils s'en prévaudront, & en prendront occasion d'insulter au Seigneur & de blasphémer son nom. Quelques Théologiens prétendent justifier *Razias*, en disant qu'il agit par une inspiration particuliere; ils le justifient encore par l'exemple de quelques Vierges qui se sont tuées plutôt que de perdre leur virginité. (*Lyran* *Tirin. Serrar. in a 2. Machab.* 14. *S. Augustin* & *S. Thomas* ont soutenu que l'action de *Razias* étant non approuvée, mais simplement racontée dans l'Ecriture, on n'en peut rien conclure pour justifier son action dans le moral".

RAZILLY, (Marie de) morte à Paris en 1707 âgée de 83 ans, étoit d'une famille ancienne & noble de la Touraine. La poësie faisoit son plus cher amusement: son goût pour les vers alexandrins, qu'elle composoit presque toujours sur des sujets héroïques, lui fit donner le surnom de *Calliope*. Nous avons de cette demoiselle quelques *Pieces* de *Vers*, répandues dans différens Recueils, entr'autres son *Placet* au *Roi*, de plus de 120 vers, en 166[illegible]. *Louis XIV* lui accorda une pension de 2000 liv.

I. REAL, (César Vichard de St.) fils d'un conseiller au senat de Chamberi, sa patrie, vint à Paris de bonne-heure. Les agrémens & la vivacité de son esprit le firent rechercher. De retour dans sa patrie en 1675, *Charles Emmanuel II* le chargea d'écrire l'Histoire d'*Emmanuel I*, son aïeul; mais on ignore s'il exécuta ce projet. La duchesse de *Mazarin* s'étant réfugiée en Savoie, goûta l'abbé de *Saint-Réal*, & l'emmena avec elle en Angleterre. Ce voyage ayant dérangé ses études, il vint jouir de la tranquillité à Paris. Il y vécut en philosophe jusqu'en 1692, qu'il se rendit à Chamberi, où il mourut vers la fin de cette année. Cet écrivain avoit une imagination vive, une mémoire ornée, un esprit profond; mais son goût n'étoit pas toujours sûr. Le fameux romancier *Varillas*, auprès duquel il vécut quelque tems, l'accusa de lui avoir enlevé ses papiers; mais cette imposture n'altéra point l'idée que le public avoit de sa probité. On lui reprochoit seulement d'être d'une sensibilité puérile pour la critique, vif & impétueux à l'excès dans la dispute. Ses ouvrages parurent en 1745, à Paris, Nyon, 3 vol. in-4. & 6 vol. in-12. Les principaux sont: I. Sept *Discours sur l'usage de l'Histoire*; pleins de réflexions judicieuses, mais écrites sans précision. II. *Histoire de la Conjuration que les Espagnols formerent en 1618 contre la République de Venise.* Ce morceau est romanesque à quelques égards; mais le fonds en paroît vrai. Le style approche beaucoup de celui de *Salluste*, quoiqu'il ait moins de précision & d'énergie. On voit que l'auteur l'avoit pris pour modèle. Il y a du sens dans les réflexions, un coloris vigoureux dans les portraits & un choix heureux dans les faits. III. *Don Carlos*, nouvelle historique, assez bien écrite. IV. La *Vie de Jesus-Christ*, qui montre beaucoup moins de talent dans l'auteur pour le sacré que pour le profane. V. *Eclaircissement* sur le Discours de *Zachée à Jesus-Christ.* VI. *Discours de remercîment, prononcé le 13 Mai* 1680 à l'académie de Turin, dont il avoit été reçu membre dans un voyage qu'il fit cette année en cette ville. VII. *Relation de l'Apostasie de Geneve.* Cet ouvrage curieux & intéressant est une nouvelle édition du livre intitulé: *Levain du Calvinisme*, composé par *Jeanne de Jussis*, religieuse de Ste. Claire à Genève. L'abbé de *Saint Réal* en retoucha le style & le publia sous un autre titre. VIII. *Césarion*, ou divers entretiens curieux. IX. *Discours sur la Valeur*, adressé à l'électeur de Baviere en 1688. C'est une des meilleures pieces de *St. Réal.* X. *Traité de la Critique.* XI. Traduction des *Lettres de Cicéron à Atticus*, avec des remarques, 2 vol in-12. Cette traduction ne contient que les deux premiers livres des épitres à *Atticus*, avec la seconde lettre du premier livre à *Quintus.* Elle est écrite quelquefois d'une maniere lourde & embrouillée. Il y a même quelques expressions burlesques: il traduit *Tulliolam meam*, *ma Tulliette.* XII. Plusieurs *Lettres.* Son style est plus dur que fort, & plus élégant que correct. En 1757, l'abbé *Perau* donna une nouvelle & jolie édition de toutes les œuvres de cet auteur en 8 petits vol. in-12. Ce n'est qu'une réimpression de celle qu'il avoit donnée en 1745. M. de *Neuville* a donné l'*Esprit de St Réal*, in-12.

II. REAL, (Gaspard de) seigneur de Curban & grand-sénéchal de Forcalquier, né à Sisteron en 1682, & mort à Paris en 1752, se distingua par ses talens pour la politique. Plusieurs princes & plusieurs ambassadeurs lui donnerent des mar-

ques d'estime. On a de lui un traité complet de la *Science du Gouvernement, ouvrage de Morale, de Droit & de Politique, qui contient les principes du commandement & de l'obéissance, où l'on réduit toutes les matieres du Gouvernement en un corps unique, entier dans chacune de ses parties, & où l'en explique les droits & les devoirs des Souverains, ceux des Sujets, ceux de tous les hommes, en quelque situation qu'ils se trouvent*; en 8 vol. in-4. à Paris chez les libraires associés, 1762, —63 & — 64. L'auteur de ce livre diffus, mais assez bien écrit, y fait un tableau de tous les gouvernemens. Il a puisé dans l'histoire ancienne & moderne, & dans tous les auteurs qui ont le plus solidement écrit sur la législation & la politique les principes qu'il établit. Son ouvrage offre de l'érudition & des réflexions sages; quelques philosophes du tems ne l'ont pas trouvé assez pensé.

REAUMUR, (René-Antoine Ferchault, sieur de) né à la Rochelle en 1683, d'une famille de robe, quitta l'étude du droit, pour s'appliquer aux mathématiques, à la physique & à l'histoire naturelle. Paris est le centre des talens & des connoissances; le jeune naturaliste s'y rendit en 1703, & dès 1708 il fut jugé digne d'être membre de l'académie des sciences. Depuis ce moment il se livra tout entier à l'étude de l'histoire naturelle, & il en embrassa tous les genres. Ses mémoires, ses observations, ses recherches & ses découvertes sur la formation des coquilles, sur les araignées, sur les filieres, les mouches, les puces marines, &c. lui firent de bonne-heure un nom célebre. Ce fut lui qui découvrit en Languedoc des mines de *Turquoise*. Il découvrit aussi la matiere dont on se sert pour donner la couleur aux pierres fausses. Ces découvertes, de pure curiosité physique, furent suivies de plusieurs autres, plus utiles au bien général de la société. *Réaumur* recherchoit les moyens de donner au fer ce qui lui manquoit pour être acier; secret absolument ignoré en France. Après un nombre infini de tentatives, il parvint au but qu'il s'étoit proposé: à convertir le fer-forgé en acier, de telle qualité qu'il le vouloit, & même à adoucir le fer-fondu. Il donna le détail de ses procédés dans un ouvrage intitulé: *L'Art de convertir le Fer-forgé en Acier, & l'Art d'adoucir le Fer-fondu, & de faire des Ouvrages de Fer-fondu aussi finis que de Fer-forgé*, un vol. in-4. 1722. Le duc d'*Orléans*, régent, crut devoir récompenser ces services rendus à l'état, par une pension de 12000 liv. mais *Réaumur*, aussi bon citoyen qu'habile naturaliste, ne l'accepta qu'en demandant qu'elle fût mise sous le nom de l'académie, qui en jouiroit après sa mort. Ce fut à ses soins qu'on dut les manufactures de Fer-blanc établies en France; on ne le tiroit autrefois que de l'étranger. La patrie lui fut encore redevable de l'art de faire de la porcelaine. Ses premiers essais en ce genre réussirent parfaitement. Il contrefit même la porcelaine de Saxe, & transporta par ce moyen dans le royaume un art utile & une nouvelle branche de commerce. Un autre travail intéressant pour la physique est la construction d'un nouveau *Thermomètre*, au moyen duquel on peut conserver toujours & dans toutes les expériences, des degres égaux de chaux ou de froid. Ce *Thermomètre* porte son nom, & forme à sa gloire le monument le plus durable. L'illustre observateur composa ensuite l'*Histoire des Rivieres Auriferes de France*, & donna le détail de cet art si simple qu'on emploi à rem-

rer les paillettes d'or que les eaux roulent dans leur sable. Une tentative qu'on croyoit d'abord beaucoup plus importante, fut de nous donner l'art de faire éclore & d'élever les poulets & les oiseaux, comme il se pratique en Egypte, sans faire couver des œufs ; mais cette tentative fut infructueuse, & dans la pratique il n'a jamais été dédommagé de ses peines & de ses dépenses. Une collection d'oiseaux desséchés qu'il avoit trouvé le secret de se procurer & de conserver, lui donna lieu de faire des expériences singulieres sur la maniere dont les oiseaux font la digestion de leur nourriture. Dans le cours de ses observations il fit des remarques sur l'art avec lequel les différentes especes d'oiseaux savent construire leurs nids. Il en fit part à l'académie en 1756, & ç'a été le dernier ouvrage qu'il lui a communiqué. Il mourut en sa terre de la Bermondiere dans le Maine, où il étoit allé passer les vacances, le 17 Octobre 1757, âgé d'environ 75 ans, des suites d'une chute. *Réaumur* étoit un physicien plus pratique encore que spéculatif ; observateur infatigable, dont tout arrêtoit l'attention, tout excitoit l'activité, tout appliquoit l'intelligence. Voué par goût au bien public & à l'étude de la nature, il a passé sa vie à la contempler, à l'interroger, à la suivre dans ses moindres opérations. Ses ouvrages font assez connoître l'étendue de son esprit. Il est peut-être trop diffus ; mais ce défaut est une nécessité dans les ouvrages d'observation, & il a traité sa matiere avec autant de soin que de clarté & d'agrément. Les qualités de son cœur le rendoient encore plus estimable. La douceur de son caractere, sa bonté, sa bienfaisance, la pureté de ses mœurs, & son exactitude à remplir les devoirs de la religion, en faisoient un citoyen aussi respectable qu'aimable. Il a laissé à l'académie des sciences ses manuscrits & son cabinet d'histoire naturelle. Ses ouvrages sont : I. Un très-grand nombre de *Mémoires* & d'*Observations* sur différens points d'histoire naturelle. Ils sont imprimés dans la Collection de l'académie. II. L'*Histoire naturelle des Insectes*, en 6 vol. in-4. On y trouve l'histoire des chenilles, des teignes, des galles-insectes, des mouches à deux aîles & des cousins ; des mouches à quatre aîles, & sur-tout des abeilles, des autres mouches qui font du miel, des guêpes ; du *formica leo*, des demoiselles ; & de ces mouches éphémeres, qui, après avoir été poissons pendant 3 ans, ne vivent que peu d'heures sous la forme de mouches ; enfin, de ces insectes singuliers & merveilleux que nous appellons *Polypes*.

REBECCA, fille de *Bathuel*, fut demandée en mariage par *Eliezer*, de la part d'*Abraham* pour *Isaac* son fils, qu'elle épousa âgée de 18 ans. Elle en eut deux fils jumeaux, *Esaü* & *Jacob*. Durant sa grossesse, elle les sentit se battre dans ses entrailles. Ayant consulté Dieu à ce sujet, il lui fut répondu que les peuples qui sortiroient de ses enfans, se feroient une guerre perpétuelle, & que le puîné demeureroit victorieux de l'aîné. *Rebecca* eut toujours de la prédilection pour *Jacob*, & ce fut elle qui lui suggéra le moyen de tromper son pere *Isaac*, pour surprendre la bénédiction due à *Esaü* par droit d'aînesse.

REBOULET, (Simon) né à Avignon le 9 Juin 1687, mort dans la même ville en 1752, fit de bonnes études chez les Jésuites de sa patrie. Il prit du goût pour cet état, l'embrassa, & fut obligé de le quitter par défaut de santé. Il tourna alors

ses études du côté de la jurisprudence, prit des degrés, se fit recevoir avocat dans l'université d'Avignon & fréquenta assiduement le barreau. Il remplissoit les fonctions d'avocat & de juge avec applaudissement, lorsque des vomissemens de sang réitérés l'obligerent d'abandonner l'une & l'autre. Il épousa en 1718 une femme vertueuse, qui fit son bonheur. Peu de tems avant sa mort, l'université dont il étoit membre, l'honora de la charge de primicier. Une étude plus ou moins sérieuse l'occupa toute sa vie ; celle de l'histoire lui servoit de délassement. Les ouvrages que nous avons de lui en ce genre, sont : I. *L'Histoire des Filles de l'Enfance*, deux vol in-12 1734. Ses anciens confreres lui en tournirent les Mémoires. Beaucoup de personnes ont dit qu'il n'étoit pas l'auteur de cette Histoire, puisque, dit-on, le manuscrit avoit été vu à Paris avant qu'il fût imprimé. La seconde partie de cette allégation peut être vraie ; mais nous pouvons assurer que la premiere est absolument fausse. Cet ouvrage est un peu trop satyrique & trop minutieux, quoique écrit avec art & d'une maniere intéressante. Le parlement de Toulouse le condamna au feu. *Voy.* JULIARD & I MONDONVILLE.) II. *Mémoires du Chevalier de Forbin*, deux vol. in-12. ils sont pleins de faits curieux, dont quelques-uns sont hazardés III. *Histoire de Louis XIV*, en 3 vol. in 4. & en 9 vol. in-12. Les faits y sont exposés avec assez d'exactitude & de vérité, mais quelquefois avec trop de sécheresse. En beaucoup d'endroits elle ressemble à une gazette. Il s'appesantit sur des détails peu intéressans. Il emploie trente pages pour la relation du siége d'une petite ville, & il ne fait que glisser sur des intrigues de cour & de guerre, qui demandoient à être développées. L'auteur a fait assez peu d'usage des *Commentaires* du chevalier de *Folard* & des *Mémoires* de *Feuquieres*. Ils renferment néanmoins bien des particularités curieuses, & qu'on ne trouve point ailleurs. Ce n'étoit pas assez de faire un long récit de nos désastres pendant la guerre de la succession d'Espagne ; il falloit encore développer les causes de ces revers, multipliés par les fautes de nos généraux. On ne doit pas sacrifier l'instruction publique à la crainte de blesser la délicatesse de quelques particuliers. A l'égard du style de *Rebouict*, il est ordinairement assez pur & assez correct. Cependant il se sert quelquefois d'expressions peu dignes de la majesté de l'Histoire. Il s'assujettit trop au langage des écrivains, dont il a tiré ses matériaux. Il en résulte une espece de bigarrure, qu'on doit sur tout éviter dans un ouvrage historique. D'ailleurs cette imitation, presque servile, lui a beaucoup fait perdre de la vivacité & de l'air original qui caractérisent son *Histoire des Filles de l'Enfance* & ses *Mémoires* du chev. de *Forbin*. Dans un beau & vaste sujet, comme l'*Histoire de Louis XIV*, on auroit souhaité plus de force, plus de chaleur, plus d'imagination, plus d'agrément. La gravité de l'Histoire n'en exclut pas les ornemens ; il n'est question que de les bien ménager. Ce qu'il y a de singulier c'est que *Reboulet* a mis tout son feu & tout son esprit dans des futilités, sur la suppression d'un couvent ignoré au lieu de le garder pour son *Histoire de Louis XIV* On se plaint encore que ce prince n'y est peint que comme roi, & non comme homme. Sa vie privée est sacrifiée à sa vie publique. On y trouve quelques faits altérés, parce que l'auteur écrit souvent d'après les Mé-

moires publiés en Hollande fur *Louis XIV*. IV. *Histoire de Clément XI*, deux vol. in 4. fupprimée à la priere du roi de Sardaigne, dont le pere y étoit maltraité. Ce prince avoit perfécuté les Jéfuites : & l'ex-Jéfuite *Reboulet* ne pouvoit le peindre qu'avec des couleurs défagréables. Cette Hiftoire eft écrite d'ailleurs avec netteté & dans un affez grand détail.

REBUFFE, (Pierre) né à Baillargues, à 2 lieues de Montpellier, en 1487, enfeigna le droit avec beaucoup de réputation à Montpellier, à Touloufe, à Cahors, à Bourges & enfin à Paris. Son mérite engagea le pape *Paul III* à lui offrir une place d'auditeur de rote à Rome. On voulut auffi lui faire accepter une charge de confeiller, puis de préfident au grand-confeil, & fucceffivement une de confeiller aux parlemens de Rouen, de Touloufe, de Bordeaux & de Paris; mais il préféra le repos à toutes les places. Son amour pour la vertu l'ayant engagé dans l'état eccléfiaftique en 1547, il fut élevé au facerdoce à l'âge de foixante ans. Cet habile homme mourut dix ans après à Paris, en 1557. Il poffédoit le Latin, le Grec & l'Hébreu. Sa modeftie relevoit fon favoir. On a recueilli fes ouvrages en fix vol. in-folio. 1609 & années fuivantes. Les principaux font : I. *Praxis Beneficiorum*. II. Un *Traité* fur la bulle *In cœna Domini*. III. Des *Notes fur les Règles de la Chancellerie*. IV. Des *Commentaires* fur les édits & les ordonnances de nos rois, &c. Tous ces écrits font en latin & fort favans.

RECAREDE I, roi des Vifigoths en Efpagne, fuccéda à *Leuvigilde* fon pere en 586. Il remporta quelques avantages fur *Gontran* près de Carcaffone, abjura l'Arianifme à l'exemple d'*Hermenegilde* fon frere, & fit embraffer la religion Catholique à fes fujets. Ce n'eft pas le feul fervice qu'il leur rendit ; il en fut le bienfaiteur & le pere. Ce bon prince mourut l'an 601. Dans le troifieme Concile de Tolede, les Peres lui firent par reconnoiffance cette acclamation : *Salut au Roi Catholique !* d'où plufieurs auteurs ont cru, que les rois d'Efpagne tirent en premier lieu ce titre d'honneur, renouvelé pour *Ferdinand* & *Ifabelle*.

RECHABITES. *Voy.* JONADAB.

I. RECHENBERG, (Adam) théologien Proteftant, né à Meffein dans la haute Saxe en 1642, fut profeffeur en langues, en hiftoire, puis en théologie à Leipfick, où il mourut en 1721, après avoir été marié quatre fois. On a de lui : I. Quelques *Livres de Controverfe*. II. Des éditions d'*Athénagore*, des *Epitres de Rolland des Marêts*, de l'*Obftetrix animorum* du fameux docteur *Richer*, Leipfick 1708, in-12. & de l'*Hiftoriæ nummariæ Scriptores*, *ibid.* 1692, 2 vol. in-4. III. *Fundamenta Religionis prudentûm*, dans le *Syntagma differtationum philologicarum*, Rotterdam 1699, in-8. Ces ouvrages font remarquables par leur érudition.

II. RECHENBERG, (Charles-Othon) fils du précédent, né à Leipfick en 1689, devint profeffeur en droit l'an 1711, & fut décoré du titre de confeiller. Ses ouvrages font : I. *Inftitutiones Jurifprudentiæ naturalis*. II. *Inftitutiones Juris publici*. III. *Regulæ Juris privati*. Il avoit travaillé au *Journal* de Leipfick. Ce favant mourut en 1751.

REDI, (François) né à Arezzo en 1626 d'une famille noble, devint premier médecin des grands-ducs de Tofcane, *Ferdinand II* & *Côme III*. Il travailla beaucoup au Dictionnaire de la *Crufca*, dont il étoit membre ; mais il fe fignala

fur-tout par fes recherches dans la phyfique & dans l'hiftoire naturelle. L'académie des *Arcades* de Rome, & celle des *Gelati* de Boulogne, fe l'affocierent. Cet habile naturalifte fut trouvé mort dans fon lit, le 2 Mars 1697, à 71 ans. Quoiqu'il fût fujet à plufieurs maladies, entr'autres à l'épilepfie, il ne voulut jamais abandonner l'étude. Il aimoit beaucoup les favans, & favorifoit les jeunes-gens qui vouloient le devenir. On a de lui : I. Des *Poéfies* Italiennes. Son *Bacco in Tofcana* est un poëme agréable, qu'il a accompagné de notes favantes. II. D'excellens ouvrages de philofophie & d'hiftoire naturelle. On imprima à Venife en 1712 le Recueil de fes *Oeuvres* en 6 vol. in 8. & à Naples en 1741, 6 vol. in-4.

REDICULUS Dieu en l'honneur de qui on bâtit une chapelle dans l'endroit d'où *Annibal*, lorfqu'il s'approchoit de Rome pour en faire le fiége, retourna fur fes pas. Le nom de ce Dieu eft pris du mot *redire*, retourner.

REESENDE. *Voyez* RESENDE.

REGILIEN, (*Quintus - Nonius Regillianus*,) Dace d'origine, & parent, à ce qu'on croit, du roi *Décebale*, vaincu par *Trajan*, s'éleva fous *Valérien* aux premiers emplois militaires. Il commanda en chef dans l'Illyrie fous *Gallien*, & remporta en 260 des victoires fignalées dans la haute Mœfie. Les peuples, mécontens de *Galiien*, l'élurent empereur. On prétend qu'il dut en partie fon élévation au nom qu'il portoit. Ce nom, auquel celui de *Roi* eft renfermé, parut d'un augure favorable à des officiers qui foupçonnoient enfemble, & le lendemain ils le revêtirent de la pourpre. *Régilien* fe préparoit à marcher contre les Sarmates, lorfqu'il fut tué par fes foldats de concert avec les peuples d'Illyrie, qui craignoient d'éprouver de nouveau la cruauté de *Gallien*. Sa mort dut arriver à la fin d'Août 263. Ce prince avoit du courage & de grandes qualités.

REGILLO. *Voy.* PORDENON.

REGINALD, (Antoine) religieux Dominicain, mort à Toulouse en 1676, fe diftingua par fes ouvrages. Les principaux font : I. Un petit *Traité Théologique fur la célebre diftinction du fens composé & du fens divifé.* II. Un gros volume *De mente Concilii Tridentini, circa Gratiam per fe efficacem*, 1706, in-folio. Il s'y montre un des plus ardens défenfeurs de la doctrine de *St. Thomas* & de *St. Auguftin*... *Voy.* GIFFORD.

REGINON, abbé de Prum, de l'ordre de St. Benoît, mort l'an 915, a mérité par fon favoir que fon nom fût confacré dans les faftes de l'Eglife. On a de lui : I. Une *Chronique*, utile pour l'hiftoire de fon tems. On la trouve dans les Hiftoriens d'Allemagne de *Piftorius*. II. Un recueil des canons & de réglemens eccléfiaftiques, intitulé : *De Difciplinis Ecclefiafticis*, & *de Religione Chriftiana*. Il compofa cet ouvrage à la perfuafion de *Ratbode*, archevêque de Trêves, dans la ville duquel il s'étoit retiré, après avoir été obligé de quitter fon abbaye en 899. *Baluze* a donné en 1671, in-8. une excellente édition de ce recueil, avec des notes pleines d'érudition.

REGIO-MONTAN. *Voyez* MULLER.

I. REGIS, (Pierre-Silvain) né à la Salvetat de Blanquefort, dans le comté d'Agenois, en 1632, vint achever fes études à Paris, & fut difciple de *Rohault*. Il alla enfuite à Toulouse, où il établit des conférences publiques fur la nouvelle philofophie. Le jeune philofophe parloit avec une falicité agréable & avoit fur-tout le don de mettre

les matieres abstraites à la portée de ses auditeurs. L'ancienne philosophie fit bientôt place à la nouvelle ; & les Toulousains, touchés des instructions & des lumieres que *Régis* leur avoit apportées, lui firent une pension ; événement presque incroyable dans nos mœurs, (dit *Fontenelle*,) & qui semble appartenir à l'ancienne Grèce. Le marquis de *Vardes*, alors exilé en Languedoc, passa de Toulouse à Montpellier en 1671. *Régis*, qui avoit en lui un disciple zèlé, l'y accompagna, & y fit des conférences qui obtinrent tous les suffrages. Les grands talens doivent tous se rendre dans la capitale ; *Régis* y vint en 1680, & y eut les mêmes applaudissemens qu'à Montpellier & à Toulouse. Ses conférences plurent tant, qu'on y voyoit tous les jours le plus agréable acteur du théâtre Italien, qui, hors de-là, cachoit sous un masque l'esprit sérieux d'un philosophe. Ses succès eurent un éclat qui lui devint funeste. L'archevêque de Paris, par déférence pour la philosophie d'*Aristote*, lui fit défendre d'enseigner celle de *Descartes*. Après avoir soutenu plusieurs combats pour le philosophe François, il entra dans l'académie des sciences en 1699. Les personnes du premier rang, l'archevêque de Paris, Mgr. le prince, divers seigneurs étrangers lui donnerent des marques de l'estime la plus signalée. Il mourut en 1707 chez le duc de *Rohan*, qui lui avoit donné un appartement dans son hôtel. Les mœurs de *Régis* étoient telles que l'étude de la philosophie peut les former, quand elle ne trouve pas trop de résistance du côté de la nature. Il négligea la fortune autant que d'autres la recherchent. Son savoir ne l'avoit pas rendu dédaigneux pour les ignorans, & il l'étoit d'autant moins à leur égard, qu'il savoit davantage. Ses ouvrages sont : I. *Systême de philosophie, contenant la logique, la métaphysique & la morale*, en 1690, 3 vol. in-4. C'est une compilation judicieuse de différentes idées de *Descartes*, que l'auteur a développées & liées avec ordre & clarté ; mais ces idées n'étant plus à la mode, cet ouvrage ne peut être aujourd'hui que d'un très-petit usage. II. Un livre intitulé : *Usage de la raison & de la foi*, ou *Accord de la raison & de la foi*, in-4. III. Une *Réponse* au livre de *Huet*, intitulé : *Censura Philosophiæ Cartesianæ*, in-12. 1691. *Bayle* ayant vu cette réponse, dit " qu'elle devoit servir „ de modele à tout ce qu'on feroit „ à l'avenir pour la même cause. " IV. Une autre *Réponse* aux Réflexions critiques de *du Hamel*, 1691, in-12. V. Des *Ecrits* contre le Pere *Malebranche*, pour montrer que la grandeur apparente d'un objet dépend uniquement de la grandeur de son image tracée sur la retine. Il eut aussi des contestations avec le célebre Oratorien, sur la nature des idées, sur leur cause ou efficiente ou exemplaire : matiere si sublime & si abstraite, (dit *Fontenelle*,) que c'est une assez grande gloire à l'esprit humain, d'avoir pu parvenir sinon à une entiere certitude, du moins à des doutes fondés & raisonnés. VI. Une *Dissertation* sur cette question : *Si le Plaisir nous rend actuellement heureux* ? 1694, in-4.

II. REGIS, (Pierre) né à Montpellier en 1656, docteur en médecine dans l'université de cette ville, se rendit de bonne heure à Paris. Il s'y acquit l'estime de *du Verney*, de *Lémery*, de *Pellisson*, de *Despréaux*, de *Perrault*, de *Ménage*, &c. &c. De retour à Montpellier, il y pratiqua la médecine avec succès jusqu'en 1685, que la révocation de l'édit de Nantes l'obligea de se re-

tirer avec sa famille à Amsterdam. Il y exerça sa profession & y mourut d'un abcès dans l'estomac en 1726 à 70 ans. Naturellement doux & complaisant, il adopta le système de la tolérance, & il l'étendit à presque toutes les sectes. Sans ambition & sans passions, il trouva dans l'étude de la médecine tous ses plaisirs. Ses ouvrages sont : I. Une *Edition* des œuvres posthumes du savant *Malpighi*, 1698, in-4. II. Des *Observations sur la peste de Provence*, en 1721, in-12. On y trouve les moyens de se garantir de ce fléau, tant par les remedes que par le régime. Ses conseils, & les détails dans lesquels il entroit, parurent si judicieux à M. de *Langeron*, commandant en Provence, qu'il se crut obligé pour le bien public de les faire imprimer. L'auteur ne les avoit d'abord destinés qu'à son frere, qui étoit alors à Marseille. III. Il retoucha tous les articles de *Médecine* & de *Botanique* du Dictionnaire de *Furetiere*, de l'édition de *Basnage* sieur de *Beauval*, & il préparoit un *Dictionnaire Universel de Médecine*, lorsque la mort le surprit.

I. REGIUS *ou* LE ROY, (Urbain) né à Langenargen, sur le lac de Constance, étudia à Ingolstad, & y enseigna avec succès Plusieurs gentilshommes lui confierent la conduite de leurs enfans, sans en excepter le soin qui regardoit la dépense; mais ces jeunes-gens s'endetterent. Comme *Regius* étoit leur caution, il fit une espece de banqueroute, & fut obligé de s'enrôler. Son professeur *Eckius* le dégagea & le réconcilia avec les Muses. Il reçut à Ingolstad la couronne d'orateur & de poëte, de la main même de l'empereur *Maximilien*. Quelque tems après, il fut fait professeur de rhétorique & de poësie. Son penchant pour le Luthéranisme l'obligea de se retirer à Ausbourg, où il fonda une Eglise Protestante Il fut quelque tems Zuinglien; mais ensuite il devint zélé Luthérien. *Regius* s'attacha en 1530 au duc de Brunswick, qui le fit surintendant des Eglises de Lunebourg. Il mourut à Zell en 1541. Ses Ouvrages ont été imprimés en 3 vol. in-fol. Les deux premiers sont consacrés aux écrits latins, & le dernier aux écrits allemands. Il y a de l'érudition dans les uns & dans les autres, mais peu de justesse & de modération. Il laissa treize enfans.

II. REGIUS *ou* DU ROI, (Henri) né à Utrecht en 1598, se rendit habile dans la médecine, & en devint professeur à Utrecht. Sa passion pour le Cartésianisme lui suscita de fâcheuses affaires de la part de *Voëtius* & des autres ennemis de *Descartes*, qui manquerent de lui faire perdre sa chaire. Si *Regius* fut un des premiers martyrs du Cartésianisme, il en fut aussi l'un des premiers déserteurs. *Descartes* ayant refusé d'approuver quelques sentimens particuliers de son disciple, celui-ci renonça aux opinions de son maître. *Regius* finit sa carriere en 1679. Ses principaux ouvrages sont : I. *Physiologia*, Utrecht 1641, in 4. II. *Fundamenta Physices*, 1661, in-4. On accusa *Regius* d'avoir dérobé à *Descartes* une copie de son *Traité des Animaux*, & de l'avoir ensuite presque tout inséré dans cet ouvrage. III. *Philosophia naturalis*, 1661, in-4. qui a été traduite en françois, à Utrecht, 1686, in-4. IV. *Praxis Medica*, le meilleur de ses écrits, 1657, in-4.

REGNARD, (Jean-François) naquit à Paris d'une bonne famille en 1647. Sa passion pour les voyages se déclara presque dès son enfance. Il parcourut d'abord l'Italie; à son retour s'étant embarqué à Gênes, sur un bâtiment anglois qui

alloit à Marseille, ce bâtiment fut pris par deux vaisseaux Algériens, & tout l'équipage fut conduit à Alger. *Regnard* avoit du talent pour la cuisine, art qu'il avoit exercé pour satisfaire son amour pour la bonne-chaire. Il fut fait cuisinier du maître dont il étoit devenu esclave. Il s'en fit aimer; mais sa bonne mine & ses manieres prévenantes lui gagnerent aussi le cœur des femmes favorites de son maître. Il écouta leur passion, fut découvert & livré à la justice. Il alloit être puni selon les loix, qui veulent qu'*un Chrétien trouvé avec une Mahométane, expie son crime par le feu, ou se fasse Mahométan.* Le consul de la nation Françoise, qui avoit reçu depuis peu une somme considérable pour le racheter, s'en servit pour l'arracher au supplice & à l'esclavage. *Regnard* devenu livre, retourna en France; emportant avec lui la chaîne dont il avoit été d'abord attaché. Le 26 Avril 1681, il partit de nouveau de Paris pour visiter la Flandre & la Hollande, d'où il passa en Danemarck & ensuite en Suede. Le roi de Suede lui conseilla de voir la Laponie. Notre voyageur s'embarqua donc à Stockholm avec deux autres François, & passa jusqu'à Torno ou Tornéo, qui est la derniere ville du côté du Nord, située à l'extrêmité du golfe de Bothnie. Il remonta le fleuve Torno, & pénétra jusqu'à la Mer Glaciale. S'étant arrêté lorsqu'il ne put aller plus loin, il grava ces quatre vers sur une pierre & sur une piece de bois:

Gallia nos genuit, vidit nos Africa; Gangem
Hausimus, Europamque oculis lustravimus omnem:
Casibus & variis acti terrâque marique,
Sistimus hic tandem nobis ubi defuit orbis.

On les a traduit ainsi en françois:

Nés François, éprouvés par cent périls divers,
Du Gange & du Zaïr nous avons vu les sources,
Parcouru l'Europe & les Mers;
Voici le terme de nos courses,
Et nous nous arrêtons où finit l'Univers.

De retour à Stockholm, il en partit le 3 Octobre 1683, pour aller en Pologne. Après avoir visité les principales villes de ce royaume, il passa à Vienne, d'où il revint à Paris après un voyage de 3 années. Enfin, lassé de ses courses, *Regnard* se retira dans une terre proche de Dourdan, à onze lieues de Paris. Là il goûtoit les délices d'une vie sensuelle & délicate, dans la compagnie de personnes choisies & dans les charmes de l'étude. C'est dans sa retraite qu'il finit ses jours en 1710, à 54 ans. On a faussement prétendu, que cet homme si gai étoit mort de chagrin; & plus faussement encore, qu'il avoit avancé ses jours. Il est certain, qu'il mourut d'une médecine, prise à la suite d'une indigestion; car il étoit grand mangeur. Il eut l'imprudence d'aller à la chasse le même jour, de s'y échauffer extrêmement, & de boire à son retour un grand verre d'eau à la glace: ce qui causa une révolution si violente & si subite dans son corps, qu'il expira le lendemain sans qu'on pût le secourir. Il n'aimoit pas plus les médecins que *Moliere*; mais il fut une preuve, que si la médecine fait quelquefois du mal, un mauvais régime en fait bien davantage. La meilleure édition de ses OEUVRES est celle de Paris, 1772, en 4 vol. in-12. Le premier vol. contient la Relation de ses voyages en Flandres, en Hollande, en Suede, en Danemarck, en Laponie, en Pologne & en Allemagne. Il n'y a que la re-

lation de son voyage en Laponie, qui mérite de l'attention; le reste est fort peu de chose. L'auteur n'avoit composé ces relations que pour s'amuser; il ne comptoit pas les publier. Le second volume renferme les piéces suivantes : *La Provençale*, *œuvre posthume*. C'est une historiette, où *Regnard* fait le récit des aventures qu'il eut dans le voyage sur mer, où il fut pris & mené à Alger; elle contient quelques particularités de sa vie. On trouve ensuite ses pieces-de-théâtre, qui l'ont mis dans la classe des plus excellens poëtes comiques. " Qui ne se plaît point aux comédies de *Regnard*, (dit *Voltaire*) n'est point digne d'admirer *Moliere*;" & *Boileau*, grand admirateur de ce dernier poëte, disoit néanmoins, " que *Regnard* n'étoit pas médiocrement plaisant. " Les pieces de lui, conservées au théâtre François, sont I. Le *Joueur*, piéce excellente, où l'on remarque, plus que dans les autres comédies du même auteur, le comique d'observation & de caractere. *Du Fresni*, qui donna presque en même tems que lui le *Chevalier Joueur*, l'accusa d'avoir profité de la lecture de son manuscrit; & l'on dit fort plaisamment, " qu'il se pouvoit que tous deux fussent un peu voleurs; mais que *Regnard* étoit *le bon larron.* " On rima même ce bon-mot pour en faire une épigramme :

Un jour Regnard *&* de Riviere,
En cherchant un sujet que l'on n'eût
point traité,
Trouverent qu'un Joueur seroit un caractere
Qui plairoit par sa nouveauté.
Regnard *le fit en vers &* de Riviere
en prose.
Ainsi, pour dire au vrai la chose,
Chacun vola son compagnon.
Mais quiconque aujourd'hui voit l'un
& l'autre ouvrage,
Dit que Regnard *a l'avantage*
D'avoir été le bon larron.

Ce poëte connoissoit le caractere qu'il avoit tracé. Il étoit joueur, & joueur heureux. On prétend qu'il avoit gagné au jeu une partie de sa fortune dans un voyage d'Italie. II. Les *Menechmes* : imitation de *Plaute*, supérieure à son original. III. *Démocrite amoureux* : piece qui seroit un peu froide, sans quelques scenes qui sont vraiment comiques. IV. Le *Distrait*, qui n'est qu'une suite d'incidens plus ou moins plaisans : aussi la piéce est en général d'un effet médiocre. V. Les *Folies amoureuses*, pleines de saillies & de gaieté. VI. Le *Retour imprévu*, une des plus jolies petites pieces que nous ayons. VII. La *Sérénade*, très-inférieure à la précédente. VIII. Le *Légataire*, le chef-d'œuvre de la gaieté comique, & peut-être celui de *Regnard*; car le *Joueur* est un peu défiguré par deux rôles de charge, la Comtesse & le Marquis. Quant à la petite comédie, *Attendez moi sous l'Orme*, elle est attribuée à *du Fresne*. IX. *Regnard* a aussi travaillé pour le théâtre italien, & a donné à l'Opéra le *Carnaval de Venise*, mis en musique par *Campra*. La gaieté est le caractere dominant des comédies de *Regnard*; il excelle dans le comique noble, ainsi que dans le familier : mais la bonne morale y est quelquefois blessée (*). La versi-

(*) Si le célebre *J. J. Rousseau* eût vécu deux ans de plus, il auroit vu confirmer, par l'événement, ses appréhensions morales au sujet du *Légataire*, & auroit conclu, avec encore plus de fondement, à la suppression théâtrale de cette piece.

fication de *Regnard* n'est pas toujours correcte; mais elle plaît par sa légéreté & par la vivacité du dialoge. (*Voy.* GACON.) X. Des *poésies diverses*, qui consistent en *Satyres*, *Epitres*, &c. On y distingue la *Satyre des Maris*, en réponse à la *Satyre des Femmes* de *Boileau*. Ces deux auteurs furent long-tems brouillés; ils se raccommoderent en 1705, & *Régnard* dédia à *Despréaux* ses *Menechmes*. Il lui disoit dans cette épître dédicat. en vers :

De tes traits éclatans, admirateur fidèle,
Ton style, en tous les tems, me servit de modèle;
Et, si quelque bon vers par ma veine est produit,
De tes doctes leçons ce n'est que l'heureux fruit.

Malgré ces éloges, il ne supprima point une piece satyrique, intitulée le *Tombeau de Boileau Despréaux*, où ce juge du Parnasse est fort maltraité. *Regnard* avoit l'esprit aussi caustique que lui, & s'il n'avoit pas fait des *Comédies*, il auroit fait volontiers des *Satyres*. Dans une nouvelle édition des œuvres de *Regnard* on a ajouté deux volumes de pieces qu'il avoit données au théâtre italien.

REGNAULDIN, (Thomas) sculpteur, natif de Moulins, mourut à Paris en 1076, âgé de 79 ans. Il étoit de l'académie royale de peinture & de sculpture. Cet illustre artiste a fait plusieurs morceaux estimés. On voit de lui dans les jardins de Versailles l'*Automne & Faustine*; & aux Tuileries le beau groupe, représentant l'*Enlèvement de Cybèle par Saturne*, sous la figure du *Tems*.

REGNAULT, (Noël) Jésuite, né à Arras en 1683, mourut à Paris en 1762. L'étude de la philosophie ancienne & moderne remplit ses soins & sa vie, après les devoirs de la piété. Quoiqu'il eût consacré un tems considérable à la physique, il ne s'est pas fait une réputation étendue dans cette partie. On a de lui : I. *Entretiens Physiques*, d'abord en trois vol. in-12. ensuite en cinq. Les jeunes écoliers qui veulent savoir un peu plus de physique qu'on n'en apprend communément dans les colleges trouveront dans cet ouvrage de quoi se satisfaire. II. *Origine ancienne de la Physique nouvelle*, 3 vol. in-12. L'auteur, dans cet ouvrage, enleve à plusieurs grands physiciens la gloire de beaucoup de découvertes physiques. III. *Entretiens mathématiques*, 1747, en 3 vol. in-12. IV. *Logique en forme d'Entretiens*, in-12. 1742. Elle n'a pas eu autant de succès que ses *Entretiens Physiques*.

REGNAUT. *Voy.* GUISE (Dom Claude) n°. VI.

I. REGNIER, (Mathurin) poëte François, né à Chartres le 21 Décemb. 1573, mourut à Rouen le 22 Octobre 1613. Il marqua dès sa jeunesse son penchant pour la satyre. Son pere le châtia plusieurs fois pour le lui faire perdre : punitions, prieres, tout fut inutile. Ce malheureux talent lui fit des amis illustres. Le cardinal *François de Joyeuse* le mena à Rome avec lui, & il fit une seconde fois ce voyage avec l'ambassadeur *Philippe de Béthune*. Ses protecteurs lui procurerent plusieurs bénéfices, & une pension de 2000 livres sur une abbaye. Il dévoluta en même tems un canonicat de l'église de Chartres, & ne se servit de tous ces biens sacrés que pour satisfaire son goût effréné pour le plaisir. Vieux dès trente ans, il mourut à quarante, entiérement usé par les débauches. On prétend que sa fin fut chrétienne. Ce n'est pas du moins ce que prouveroit son épitaphe :

J'ai vécu sans nul pensement,
Me laissant aller doucement
A la bonne loi naturelle;
Et je m'étonne fort pourquoi
La Mort daigna songer à moi,
Qui ne songeai jamais à elle.

C'est *Garasse* qui la rapporte dans sa *Recherche des Recherches*, p. 648; & il pourroit bien se faire que cette Epitaphe eût été composée dans un accès de débauche, & longtems avant la mort de *Regnier*. On trouve dans le recueil de ses œuvres 16 *Satyres*, 3 *Epitres*, 5 *Elégies*, des *Stances*, des *Odes*, &c. Les meilleures éditions de ces différentes pieces sont celles de Londres, en 1733, in-4. & celle de Rouen, in-8. 1729, avec des remarques curieuses. On en a deux autres plus portatives; l'une d'*Elzevir*, 1652, in-12. & l'autre de Paris, 1746, in 12. Ses Satyres sont ce qui mérite le plus d'attention dans ce recueil. Imitateur de *Perse* & de *Juvénal*. *Regnier* verse son fiel sur tous ceux qui lui déplaisent, & souvent avec une licence brutale. Il a cependant quelques vers heureux & originaux; quelques saillies fines, quelques bons-mots piquans, quelques expressions naives. Le coloris de ses tableaux est vigoureux; mais son style est le plus souvent incorrect, ses plaisanteries basses; la pudeur y est blessée en plus d'un endroit, & c'est avec raison que *Boileau* a dit:

Heureux, si ses discours, craints du chaste lecteur,
Ne se sentoient des lieux que fréquentait l'auteur,
Et si, du son hardi de ses rimes cyniques,
Il n'allarmoit souvent les oreilles pudiques!

II. REGNIER, (François-Séraphin) DESMARAIS *ou plutôt* DESMARETS, (car il avouoit lui-même avoir toujours mal écrit son nom,) naquit à Paris en 1632, d'une famille noble, originaire de Saintonge. Il fit sa philosophie avec distinction dans le college de Montaigu. Ce fut pendant son cours qu'il traduisit en vers burlesques la *Batrachomyomachie d'Homere*, ouvrage qui parut un prodige dans un jeune-homme de 15 ans. Le duc de *Créqui*, charmé de son esprit, le mena avec lui à Rome en 1662. Le séjour de l'Italie lui fut utile; il apprit la langue italienne, dans laquelle il fit des vers dignes de *Pétrarque*. L'académie de la Crusca, de Florence, prit une de ses odes pour une production de l'amant de la belle *Laure*, & lorsque cette société fut désabusée, elle ne se vengea de son erreur qu'en accordant une place à celui qui l'avoit causée. Ce fut en 1667 qu'on lui fit cet honneur, & 3 ans après l'académie Françoise se l'associa. *Mézerai*, secrétaire de cette compagnie, étant mort en 1684, sa place fut donnée à l'abbé *Regnier*. Il se signala dans les démêlés de l'académie contre *Furetiere*, & composa tous les Mémoires qui ont paru au nom de ce corps. L'abbé *Regnier* eut plusieurs bénéfices, entr'autres l'abbaye de Saint Laon de Thouars. On prétend qu'il auroit été évêque, sans sa traduction d'une scene voluptueuse du *Pastor fido*. Cet écrivain mourut à Paris en 1713, à 81 ans. Ses talens étoient relevés par une probité, une droiture & un amour du vrai, généralement reconnus. Son amitié faisoit honneur à ceux qu'il appeloit ses vrais amis, parce qu'il ne la leur donnoit, que quand il reconnoissoit en eux les qualités qui formoient son caractere. Nous avons de lui: I. Une *Grammaire Françoise*, imprimée en 1676, en 2 vol in-12. La meilleure édition est celle de 1710, in-4.

On trouve dans cet ouvrage, un peu diffus, le fonds de ce qu'on a dit de mieux sur la langue. II. Une *Traduction* en vers italiens des *Odes d'Anacréon*, in 8°., qu'il dédia en 1692 à l'académie de la *Crusca*. La simplicité & le naturel y sont joints à l'élégance & à la noblesse. III. Des *Poésies Françoises*, *Latines*, *Italiennes & Espagnoles*, réunies en 1768, en 2 vol. in-12. Ses vers françois offrent de la variété, de la gaieté, des moralités heureusement exprimées; mais son style est plus noble que vif, & plus pur que brillant. Les vers italiens & espagnols ont plus de coloris & plus de grace. Les Poésies françoises (*) ont été augmentées, dans les éditions de 1716 & 1750, 2 vol. in-12. IV. Une *Traduction* de la *Perfection Chrétienne de Rodriguès*, entreprise à la priere des Jésuites, & plusieurs fois réimprimée en 3 vol. in 4°. & en 4. vol. in-8°. Cette version, écrite avec moins de nerf que celle de Port-royal, est d'un style plus pur & plus coulant. V. Une *Traduction* des 2 livres de la Divination de *Cicéron*; 1710, in-12. VI. Une autre *Version* des livres de cet auteur *De finibus bonorum & malorum*, avec de bonnes remarques, in-12. VII. L'*Histoire des démêlés de la France avec la Cour de Rome, au sujet de l'affaire des Corses*, 1767, in-4°: ouvrage assez intéressant, pour les pieces justificatives qu'il renferme; mais qui prouve que l'auteur n'étoit pas né pour écrire l'histoire. L'abbé *Regnier* passe pour un de nos meilleurs écrivains. Son style est également éloigné de la maigreur & de l'enflure, de la négligence & du fard. On y souhaiteroit seulement plus de force & de précision.

REGULUS, (Marcus-Attilius) consul Romain avec *Julius Libo*, l'an 267 avant J. C., réduisit les Salentins, & se rendit maître de Brindes leur capitale. Consul une 2e. fois avec *Manlius Vulso*, ils furent vainqueurs d'*Amilcar* & de *Hannon*, dans un combat naval donné près d'Héraclée sur la côte de Sicile; ils leur prirent 64 galeres, & en coulerent à fond plus de 30. *Regulus*, resté en Afrique après cette victoire sur mer, gagna une bataille sur terre, suivie de la reddition de plus de 200 places, & sur-tout de Tunis, ville à 3 ou 4 lieues de Carthage. Les Carthaginois demanderent la paix; mais *Regulus* ne voulut pas la leur donner. *Xantippe*, officier Spartiate, arrivé à Carthage avec un renfort de troupes Grecques, promit de l'y forcer. Il y eut un combat entre lui & le consul. Il tailla en piéces 30,000 Romains, fit 15000 prisonniers, & prit *Regulus*, qui fut emmené à Carthage avec les compagnons de son infortune. (*Voy.* FULVIUS). On l'envoya bientôt à Rome sous le serment d'un prompt retour, pour y annoncer les conditions de la paix & proposer l'échange des prisonniers; mais loin de le solliciter, ce grand-homme persuada au contraire au sénat de le rejetter avec fermeté, & retourna dégager sa parole & se livrer aux tortures qu'on lui préparoit. Les Carthaginois irrités inventerent pour lui de nouveaux supplices. On lui coupa les paupiéres, & on l'exposa plusieurs jours aux ardeurs du soleil; on l'enferma ensuite dans un tonneau garni de pointes de fer, l'an 251 avant J. C. La femme de *Regulus* ayant appris cet excès de cruauté, obtint du sénat les plus

(*) Il voulut couper les *vers dissyllabes* en deux parts égales; mais ce goût, qui n'étoit pas nouveau, ne prit pas: [*Voyez* PERIERS, à la fin de l'article.]

considérables prisonniers Carthaginois, les fit aussi mettre dans une armoire étroite hérissée de pointes de cloux, & les y laissa 5 jours sans nourriture. Ils y périrent tous, hormis un, nommé *Amilcar*, qui, ayant soutenu ce tourment, fut délivré & traité avec douceur, afin qu'il pût survivre à ses blessures. On trouve dans l'*Histoire des Hommes* une Dissertation qui révoque en doute l'héroïsme de *Regulus*, & le fait qui y donna lieu; & les preuves que l'auteur allegue, ont une couleur de probabilité. La famille des *Attiliens* a produit plusieurs autres personnages illustres.

REIDANUS, (Everhard) de Deventer, bourgmestre à Arnheim, & député des Etats-généraux, mort en 1602 à 53 ans, est auteur d'une bonne *Histoire de Flandres*, depuis 1566 jusqu'en 1601. Il y a assez d'exactitude dans les faits, mais on y souhaiteroit plus d'impartialité. Elle fut traduite en latin par *Denys Vossius*, à Leyde 1633, in-folio.

REIHING, (Jacques) né à Ausbourg en 1579, entra chez les Jésuites, & enseigna les humanités, la philosophie & la théologie à Ingolstad avec réputation. Il combattit avec zèle pendant plusieurs années les erreurs de *Luther*; mais ennuyé du célibat, il se retira à la cour de Wittemberg, se fit Luthérien & se maria. On lui donna une chaire de théologie à Tubinge, & la direction du college. Il mourut en 1628, méprisé des deux partis, qui ne voyoient en lui qu'un homme sans foi, qui avoit abandonné sa religion pour une femme. On a de lui plusieurs ouvrages de controverse, dont la doctrine est différente, selon les différens tems dans lesquels il les écrivit.

REINBECK, (Jean-Gustave) né à Zell en 1682, mort à Berlin en 1741, âgé de 58 ans, fut d'abord pasteur des églises de Werder & de la Villeneuve. Il devint ensuite premier pasteur, prévôt de St. Pierre, inspecteur du college de Cologne, conseiller du consistoire, & confesseur de la reine & de la princesse royale de Prusse. C'étoit un théologien modéré & laborieux. Nous avons de lui: I. *Tractatus de Redemptione*, à Hall, in-8. II. *La nature du mariage*, & *la réjection du concubinage*, in-4. en allemand, contre *Christ. Thomasius*, qui avoit écrit en faveur de ce dernier état. III. *Considérations sur les vérités divines contenues dans la Confession d'Ausbourg*, en allemand, 4 vol. in-4. ouvrage regardé comme fort important par ceux de sa communion. IV. Plusieurs volumes de *Sermons*, dont quelques-uns ont été traduits en françois. On n'y remarque ni l'orateur éloquent, ni l'homme de goût. V. Plusieurs *Traités de Métaphysique* sur l'optimisme, la nature & l'immortalité de l'ame, en allemand. On y trouve quelques idées neuves.

REINCE, (Nicolas) secrétaire du cardinal de *Bellay*, mérita la confiance de cette éminence, par une intégrité à toute épreuve & par le secret le plus inviolable. L'empereur *Charles-Quint* disoit un jour au pape *Jules III*, "que *Reince* étoit „ celui qui lui avoit fait le plus de „ peine en Italie, dans le tems que „ le cardinal du *Bellay* étoit am„ bassadeur de France à la cour de „ Rome." Un tel reproche, supérieur à toutes les louanges, & qui en étoit lui-même une très-délicate, étoit dû à *Reince*: il avoit refusé 5000 ducats que ce prince lui fit offrir secrettement, pour donner copie de quelques points de l'instruction de l'ambassadeur son maître. Cet homme estimable a laissé une version des *Mémoires de Comines* en italien.

REINECCIUS, (Reinier) de Steinheim, dans le diocese de Paderbon, enseigna les belles lettres dans les universités de Francfort & de Helmstad jusqu'à sa mort, arrivée en 1595. On a de lui : I. Un traité de la méthode de lire & d'etudier l'histoire: *Methodus legendi Historiam*, Helmstad 1583, in-folio. Ce n'est qu'une compilation assez mal digérée. II. *Historia Julia*, in-f. 1594, 1595 & 1597, 3 vol. ouvrage savant pour les recherches des anciennes familles, & rare, sur-tout de l'édition que nous citons. III. *Chronicon Hierosolymitanum*, in-4. peu commun. IV. *Historia Orientalis*, livre rempli d'une érudition profonde, &c. &c. Peu d'écrivains ont écrit aussi savamment que *Reineccius* sur l'origine des anciens peuples.

REINESIUS, (Thomas) né à Gotha en 1587, devint bourgmestre d'Altembourg & conseiller de l'electeur de Saxe. Il se retira ensuite à Leipsick, où il pratiqua la médecine & où il mourut en 1667, à 80 ans. On a de lui : I. *Syntagma Inscriptionum antiquarum* : compilation utile, en 2 vol. in-folio. Leipsick 1682 ; c'est un supplément au grand recueil de *Gruter*. II. Six livres de *diverses Leçons*, 1640, in-4. III. Des *Lettres*, 2 vol. in-4. 1667-1670, & un grand nombre d'autres ouvrages en latin. Ce fut l'un des savans qui eurent part aux libéralités de *Louis XIV*.

REINGELBERGIUS. *Voy.* FORTIUS.

REINIE, (Gabriel NICOLAS, seigneur de la) né à Limoges d'une famille ancienne, fut envoyé à Bordeaux pour faire ses études. Il s'y établit, & devint président au présidial de cette ville, jusqu'aux troubles arrivés en Guyenne l'an 1650. Le duc d'*Epernon*, gouverneur de la province, le présenta à *Louis XIV*, qui le fit maître des requêtes en 1661. On créa pour lui en 1667 une charge de lieutenant-général de police de la ville de Paris. C'est aux soins infatigables de ce digne magistrat que nous sommes redevables des beaux réglemens de police qui s'observent dans la capitale ; l'établissement du Guet, la défense aux gens-de-livrée de porter des cannes & des épées ; les lanternes, &c. sont des monumens de son zèle actif & patriotique. *Louis XIV*, pour le récompenser, le fit conseiller-d'état en 1680. *La Reinie* mourut en 1709 à 85 ans, universellement regretté pour sa vigilance, son intégrité, son amour pour le bon ordre, ses soins de la sûreté publique, & surtout pour son équité & son désintéressement.

REINOLD, *ou* REINHOLD, (Erasme) astronome, de Salfed dans la Thuringe, est auteur de quelques *Ouvrages de Mathématiques*. Il mourut en 1553, en prononçant le vers suivant :

Vixi, & quem dederas cursum mihi, Christe, peregi.

REIRAC. *Voyez* REYRAC.

I. REISKE, (Jean) recteur du college de Wolfembuttel, mort en 1701 à 60 ans, a publié un grand nombre d'ouvrages plus savans que méthodiques. I. Sur la *Corne d'Ammon*. II. Sur les *Oracles des Sybilles*, & les autres anciens Oracles. III. Sur l'*Assuerus d'Esther*. IV. Sur la *Maladie de Job*. V. Sur les *Images de J. C.* & sur la langue qu'il parloit. VI. Sur les *Glossopètres*. VII. Une édition du *Chronicon Saracenicum & Turcicum* de *Wolfgang Drechter*, avec des *Notes* & un *Appendix*. *Voy.* CLUVIER.

II. REISKE, (Jean-Jacques) savant Allemand, docteur en médecine, professeur d'Arabe dans l'université de Leipsick, mourut en

1774 à 58 ans. Il a laissé d'excellentes éditions : I. *Oratores Græci*, 12 vol. in-8. II. *Denys d'Halicarnasse*, 7 vol. in-8. III. Les *Oeuvres de Plutarque*, 7 vol. in 8. IV. Il a aussi traduit en latin l'*Histoire des Arabes d'Abulfeda*.

RELAND, (Adrien) né à Ryp, village de Nord-Hollande, en 1676, d'un ministre de ce village, fit paroitre dès son enfance des talens extraordinaires pour les belles-lettres & pour les sciences. Dès l'âge d'onze ans il eut fini ses classes. La chaire de philosophie de Harderwik ayant vaqué, il y fut nommé, quoiqu'il n'eût que vingt-quatre ans. Il la quitta ensuite pour une place de professeur en langues Orientales & en antiquités ecclésiastiques à Utrecht. Il jouissoit d'une réputation sans tache, lorsque la petite-vérole l'emporta en 1719, à 43 ans. Ce savant n'étoit pas moins estimable par les qualités de son cœur, que par celles de son esprit. Il gagnoit l'amitié de ceux qu'il fréquentoit, par la douceur de son caractere, par la sûreté de son commerce, & par sa modestie & sa candeur. Il étoit affable, officieux, prévenant, & faisoit les délices des honnêtes gens. Ses principaux ouvrages font : I. Une *Description de la Palestine*, très-savante et très-exacte. L'auteur considere cette province dans les différens états où elle a été. Il publia cet ouvrage sous le titre de : *Palæstina monumentis veteribus illustrata*, Utrecht 1714, 2 vol. in-4. II. Cinq *Dissertations sur les médailles des anciens Hébreux*, & plusieurs autres *Dissertations* sur differens sujets curieux & intéressans, 1706-1708, 3 vol. in-12. III. Une *Introduction à la Grammaire Hébraïque*, 1710, in-8. IV. *Antiquitates sacræ veterum Hebræorum*, 1717. Cet ouvrage, écrit avec méthode, renferme beaucoup de savoir & de recherches. V. *De religione Mahumetanâ*, traduit en françois par *Durand*. La seconde édition, qui est la plus estimée, est de 1717 in-8. Il est divisé en deux livres, dont le premier contient un abrégé de la croyance des Mahométans, traduit d'un manuscrit arabe ; & le deuxieme les accusations & les reproches qu'on leur fait sans aucun fondement. VI. *Petri Relandi Fasti consulares*. Utrecht 1715, in-8. *Adrien* ne fut que l'éditeur de cet ouvrage savant & exact, composé par *Pierre Reland*, son frere.

REMBRANT, (Van-Ryn) peintre & graveur, fils d'un meûnier, naquit en 1606 dans un village, situé sur le bras du Rhin qui passe à Leyde. Un petit tableau qu'il fit pendant son apprentissage, & qu'un connoisseur paya cent florins, le mit en réputation dans les plus grandes villes de la Hollande. Il fut sur-tout employé dans les portraits ; nous en avons de lui un grand nombres. Ses sujets d'histoire sont plus rares. Il mettoit ordinairement des fonds noirs dans ses tableaux, pour ne point tomber dans des défauts de perspective, dont il ne voulut jamais se donner la peine d'apprendre les principes. On lui reproche aussi beaucoup d'incorrection. Il avoit une grande collection des meilleurs dessins des peintres Italiens, & des gravures de leurs plus beaux ouvrages ; mais c'est une richesse dont il ne fit jamais aucun usage pour son art. Ses défauts ne l'empêcherent pas d'être compté parmi les plus célebres artistes. Ce peintre possédoit, dans un degré éminent, l'intelligence du clair-obscur. Il est égal au *Titien* pour la fraîcheur & la vérité de ses carnations. Ses tableaux, à les regarder de près, sont raboteux ; mais ils font de loin un effet merveilleux. Toutes les couleurs sont un

harmonie ; sa maniere est suave, & ses figures semblent être de relief. Il chargeoit même quelquefois les endroits éclairés de ses tableaux, de touches si épaisses, qu'il sembloit plutôt avoir voulu modeler que peindre. On a cité de lui une tête, où le nez étoit presque aussi saillant que celui qu'il copioit d'après nature. Quelqu'un lui reprochoit un jour, que sa façon particuliere d'employer les couleurs rendoit ses tableaux raboteux ; il lui répondit, qu'il étoit *Peintre & Teinturier*. Il se plaisoit à donner à ses figures des habillemens & des coëffures extraordinaires. Il avoit rassemblé un grand nombre de bonnets orientaux, d'armes anciennes, & d'étoffes depuis longtems hors d'usage. Quand on lui conseilloit d'étudier l'antique pour prendre un meilleur goût de dessin que celui qu'il a adopté, & qui est ordinairement lourd & écrasé, il mettoit le donneur d'avis dans un coin de son attelier ; & lui montrant toutes ses antiqualles, il lui disoit par dérision que c'étoit-là ses antiques. *Rembrant*, ainsi que la plupart des gens à talent, étoit sujet à mille caprices. Un jour étant occupé à peindre une famille entiere dans un seul tableau qui étoit presque fini, on vint lui annoncer la mort de son singe. Sensible à cette perte, il se le fit apporter ; & sans aucun égard pour les personnes qu'il venoit de peindre, il traça le portrait de l'animal sur la même toile. Cette figure déplut, avec raison, à ceux à qui le tableau étoit destiné ; mais il ne voulut jamais l'effacer, & il aima mieux ne pas vendre son tableau. Ce qui fait rechercher ses compositions, c'est qu'elles sont très expressives ; ses demi-figures, & surtout ses têtes de vieillards, sont frappantes. Enfin il donnoit aux parties du visage, un caractere de vie & de vérité qu'on ne peut trop admirer. Les *Estampes*, en grand nombre, que *Rembrant* a gravées, sont dans un goût singulier. Elles sont recherchées des connoisseurs, & fort cheres, particuliérement les bonnes épreuves. Ce n'est qu'un assemblage de coups irréguliers & égratignés, mais qui produisent un effet très-piquant. La plus considérable est la piece de *Cent francs*, ainsi appelée parce qu'il la vendoit ce prix-là ; le sujet de cette piece est *Notre-Seigneur guérissant les Malades*. On a aussi gravé d'après lui. *Rembrant* a fait quelques *Paysages*, excellens pour l'effet. Il mourut à Amsterdam en 1688. Ce peintre étoit d'une avarice extrême. Semblable à certains auteurs qui vendent cinq ou six fois le même manuscrit ; il usoit de toutes sortes de ruses pour vendre fort cher, & plusieurs fois les mêmes estampes. Tantôt il les faisoit débiter par son fils, comme si celui-ci les avoit dérobées : tantôt il feignoit de vouloir quitter la Hollande. Il les vendoit lorsque la planche étoit à moitié terminée, en tiroit un nouveau prix après qu'elle étoit finie ; enfin il la faisoit paroître une troisieme fois en la retouchant.

I. REMI, (Saint) né dans les Gaules d'une famille illustre, fut encore plus distingué par ses lumieres & ses vertus, que par sa naissance. Ses grandes qualités le firent mettre sur le siége pontifical de Reims, à 24 ans. Il eut beau résister au peuple ; il fallut qu'il sortît de sa solitude. Ce fut lui qui baptisa le roi *Clovis*, qu'il instruisit des maximes du Christianisme, conjointement avec *Saint Godard* de Rouen & *Saint Vaast*. On ne sait en quel tems il mourut ; mais il est certain qu'il ne vivoit plus en 535. Nous avons sous son nom quelques *Lettres* dans la Bibliotheque des Peres.

Plusieurs savans doutent qu'elles soient de lui.

II. REMI, (Saint) grand-aumônier de l'empereur *Lothaire*, succéda à *Amolon* dans l'archevêché de Lyon en 854. On croit que ce fut lui qui fit au nom de cette église la *Réponse aux trois Lettres d'Hincmar* de Reims, de *Pardule* de Laon, & de *Raban* de Mayence. Il présida au concile de Valence en 855, se trouva à celui de Langres & à celui de Savonnieres près de Toul, en 859, & se signala dans toutes ces assemblées par un zele peu commun. Cet illustre prélat termina sa vie glorieuse en 875, après avoir fait diverses fondations. Outre la *Réponse* dont nous avons parlé, & dans laquelle il soutient avec zele la doctrine de *St. Augustin* sur la grace & sur la prédestination; nous avons de lui: *Traité de la condamnation de tous les Hommes par* Adam, *& de la délivrance de quelques-uns par* Jesus-Christ. On trouve ce *Traité*, ainsi que la *Réponse*, dans la Bibliotheque des PP. & dans *Vindiciæ Prædestinationis*, 1650. 2 volumes in-4. *Voyez* GOTESCALC.

REMI DE FLORENCE. *Voy.* REMIGIO.

III. REMI D'AUXERRE, ainsi appelé parce qu'il étoit moine de St. Germain d'Auxerre, mourut vers l'an 908. Il eut pour maître *Heric* ou *Henri*. Ses études, suivant l'usage de ce tems, embrasserent les sciences profanes & les sciences divines: on croyoit alors ce que plusieurs pensent aujourd'hui, que ces sciences bien étudiées, se prêtent de mutuels secours. Il enseigna dans l'université de Paris, & s'y acquit quelque réputation. On a de lui un *Traité des Offices divins*, & quelques autres ouvrages fort superficiels & presque entiérement ignorés. *Remi*, pour avoir suivi le goût de son siécle de tout étudier, n'approfondit rien, ainsi que la plupart des docteurs de ce tems-là. Son *Commentaire sur les Pseaumes*, Cologne 1536, in-folio, & dans la Bibliotheque des Peres, est sa meilleure production.

IV. REMI, (Abraham) *Remmius*, dont le nom étoit RAVAUD, né en 1600, mort en 1646, professa l'éloquence au college-royal: *Remi*, village du Beauvoisis, sa patrie, lui donna son surnom. Il est regardé comme un des meilleurs poëtes Latins de son tems. Ses productions virent le jour en 1646, in-12. On y remarque de l'esprit, une imagination vive, de l'invention & une facilité peu commune. Il a fait un poëme épique sur *Louis XIII*, divisé en 4 livres sous le titre de *Borbonias*, in-8. 1627. Son *Mæsonium*, ou Recueil de vers sur le château de Maisons, près Saint Germain, est ce qu'il a fait de mieux. Ce beau vers contre les ergoteurs logiciens est de lui: *Gens ratione furens, & mentem pasta chimæris.*

V. REMI, (Joseph Honoré) prêtre du diocese de Toul & avocat au parlement de Paris, mort dans cette derniere ville le 12 Juillet 1782, étoit né à Remifmont en 1738. Il débuta en 1770 dans la littérature par une brochure, intitulée: *Le Cosmopolisme*. Il publia la même année les *Jours*, *pour servir de correctif aux Nuits d'Young*, in-12. plaisanterie faite pour tourner en ridicule l'Anglomanie. Mais ce qui lui acquit le plus de célébrité, fut son *Eloge du Chancelier de l'Hôpital*: Discours emphatique, éloge exagéré, mais quelquefois éloquent, couronné par l'académie Françoise en 1777, & censuré par la Sorbonne. Il étoit occupé, lorsqu'il mourut, de la rédaction de la partie de la jurisprudence pour la nouvelle *Encyclopédie*, & il fournissoit des extraits au *Mercure*. Considéré

comme journaliste, il avoit l'esprit d'analyse, la science, la sagacité; & il s'éloignoit rarement dans ses critiques de la modération convenable : quoique certains écrivains trouvassent qu'il employoit contre leurs productions une ironie trop amere, & un style dur, sec, & quelquefois boursouflé. L'homme en lui valoit encore mieux que l'auteur; il étoit, dit-on, doux, gai, simple, bon, complaisant, & d'une humeur toujours égale. Souvent il consacroit gratuitement ses veilles à la défense des opprimés. *La belle monno e, que le grand-merci d'un malheureux!* Il n'etoit cependant pas riche; mais il avoit la fortune du sage, la modération dans les desirs.

REMIGIO FIORENTINO, Dominicain & littérateur Italien du seizieme siécle, se fit connoître par plusieurs ouvrages, dont les principaux sont des traductions d'*Ammien Marcellin*, de *Cornelius Nepos*, & de l'*Histoire de Sicile* de Fazello. Il est aussi auteur des *Réflexions sur l'Histoire de Guichardin*, & sur quelques autres historiens, imprimées à Venise en 1582, in-4 & assez estimées; & de *Poësies Italiennes* fort médiocres, Venise 1547, in-8 On y trouve une Traduction des *Epitres d'Ovide*, dont on a donné une belle édition à Paris en 1762. *Remigio* passa presque toute sa vie à Venise. Son nom de famille étoit NANNI. Il mourut à Florence sa patrie en 1580, à 62 ans.

I. REMOND DE ST-MARD, (Toussaint) de Paris, proche parent de *Remont de Montmort*, qui a écrit sur les Jeux de hazard, fit ses humanités & sa philosophie avec succès dans l'université de Paris Il ne voulut s'engager ni dans les charges, ni dans le mariage, & prit le parti de vivre en philosophe. Il mena une vie exempte de toute contrainte, & partagea son tems entre la culture des belles-lettres, & la société des gens-d'esprit. Ses écrits se sentent de son caractere indolent & paresseux, aussi bien que de son attrait pour une philosophie qui exclut toute sévérité. Il se fit connoître d'abord par ses *Dialogues des Dieux*, écrits avec esprit & avec grace; il y cache des idées fines sous des expressions familieres. Mais il ne fait qu'effleurer la surface des objets, ainsi que dans ses autres ouvrages; & il faut moins y chercher la morale évangélique, que celle d'*Epicure*. Ses autres ouvrages sont : I. *Lettres galantes & philosophiques*, accompagnées de l'*Histoire de Mademoiselle de* ***. On y trouve des paradoxes; mais l'auteur les soutient avec esprit. Son ton n'est pas assez épistolaire; il veut paroître profond, & il n'est très-souvent qu'obscur. II. Trois *Lettres sur la naissance, les progrès & la décadence du Goût*; elles sont écrites avec plus de feu que tout le reste; elles ont même un petit ton satyrique, qui n'est point du tout désagreable aux esprits malins, c'est-à-dire, au plus grand nombre. III. Differens *Traités* sur la poésie en général & sur les differens genres de poésie. On y sent un homme qui avoit médité son sujet, & qui avoit lu avec réflexion les anciens poetes de Rome & nos meilleurs poetes François; mais il est rare qu'il en juge sainement. IV. Un petit *Poëme*, intitulé *la Sagesse*. Ce poëme, d'une philosophie très-voluptueuse, parut d'abord en 1712, & on le réimprima dans un Recueil en 1715, sous le nom du marquis de *La Fare*, qui n'en étoit point l'auteur. C'étoit un vol que l'on faisoit à *St. Mard*. Il représente la Sagesse comme une divinité aussi voluptueuse, & plus séduisante que *Vénus*. V. Une *Lettre sur le Goût & le Génie*, & *sur l'utilité dont peuvent être les régles*. Ces differens

écrits ont été recueillis en 1743, à Paris, sous le titre de la Haye, en 3 vol. in-12. & depuis en 1750, 5 vol. in-12. petit format. L'auteur mourut à Paris en 1757, à 75 ans. Sa santé avoit toujours été extrêmement délicate, & il étoit sujet à plusieurs infirmités. Il dut sa longue vie à son caractere modéré & à une gaieté douce. C'étoit un homme d'une société aimable ; il parloit comme il écrivoit, d'une maniere précieuse. Il s'étoit formé sur *Fontenelle*, quoiqu'il le regardât comme le corrupteur du goût, & qu'il ne cessât de lancer contre lui quelques traits dans ses livres & dans sa conversation.

II. REMOND DE MONTMORT. *Voyez* MONTMORT.

III. REMOND. *Voyez* FLORIMOND DE REMOND.

IV. REMOND DE Ste. ALBINE, (Pierre) censeur Royal, membre de l'académie des Sciences & Belles-Lettres de Berlin, mort à Paris sa patrie le 9 Octobre 1778, à 84 ans, littérateur estimable & laborieux, a publié les ouvrages suivans : I. *Abrégé de l'Histoire du Président de Thou*, avec des remarques, 1759, dix vol. in-12. livre bien fait, purement écrit, & qui cependant n'a pas eu beaucoup de succès, parce qu'il est un peu sec. II. *Le Comédien*, 1749, in-8. On y trouve d'excellentes réflexions, exposées avec beaucoup de clarté. L'auteur connoissoit bien le théâtre, il avoit fait même quelques comédies, quoiqu'il eût plus de talent pour juger la scene que pour l'enrichir de ses pieces Il fut chargé, pendant quelque tems, de la rédaction de la *Gazette de France* & du *Mercure*. Cet auteur étoit un écrivain instruit, un homme de mœurs simples & honnêtes, & un savant modeste.

REMUS, frere de *Romulus*. Quelques-uns prétendent, que ne pouvant s'accorder avec son frere, il s'exila & passa dans les Gaules, où il fonda la ville de Reims : d'autres disent que son frere le tua, pour se venger de ce qu'il avoit sauté par mépris le fossé récemment tracé des murs de Rome, ou plutôt pour régner seul ; mais tous ces faits sont fort incertains.

RENAU D'ELISAGARAY, (Bernard) né dans le Béarn en 1652, d'une famille ancienne de Navarre, fut placé dès son enfance, auprès de *Colbert du Terron*, intendant de Rochefort. On lui fit apprendre les mathématiques ; il y réussit, & devint de bonne-heure l'ami intime du Pere *Malebranche*. La marine étoit son étude favorite. Quand il y fut assez instruit, *du Terron* le fit connoître à *Seignelai*, qui devint son protecteur. Il lui procura en 1679 une place auprès du comte de *Vermandois*, amiral de France, qui lui donna une pension de 1000 écus. *Louis XIV*, voulant réduire à des principes uniformes la construction des vaisseaux, fit venir à la cour les plus habiles constructeurs. Après quelques discussions, on se borna à deux méthodes ; l'une de *Renau*, & l'autre de *du Quesne*, qui eut la magnanimité de donner la préférence à celle de son rival. *Renau* jouit de son triomphe en présence de *Louis XIV*, qui lui ordonna d'aller à Brest & dans les autres ports pour instruire les constructeurs. Il mit leurs enfans en état de faire à l'âge de 15 à 20 ans les plus gros vaisseaux, qui demandoient auparavant une expérience de 20 ou 30 ans. En 1680 *Louis XIV* résolut de se venger d'Alger ; *Renau* proposa de le bombarder. Jusqu'alors il n'étoit venu dans l'esprit de personne que des mortiers pussent n'être pas placés à terre, & se passer d'une assiette

solide. Il promit de faire des galiotes à bombe : on se moqua de lui dans le conseil; mais *Louis XIV* voulut qu'on essayât cette volonté funeste, qui eut un heureux effet. Après la mort de l'amiral, il alla en Flandre trouver *Vauban*, qui le mit en état de conduire les sieges de Cadaquiers en Catalogne, de Philisbourg, de Manheim & de Franckendal. Le roi, pour récompenser ses services, lui donna une commission de capitaine de vaisseau, un ordre pour avoir entrée & voix délibérative dans les conseils des généraux, une inspection générale sur la marine, & l'autorité d'enseigner aux officiers toutes les nouvelles pratiques dont il étoit l'inventeur, avec 12000 livres de pension. Cet habile homme fut demandé par le grand-maître de Malte, pour défendre cette isle; mais ce siege n'ayant pas eu lieu, *Renau* revint en France. Il fut fait à son retour conseiller de marine, & grand-croix de l'ordre de St. Louis. Sa mort, arrivée en 1719, fut celle d'un religieux de la Trappe. Persuadé de la religion par sa philosophie, il regardoit son corps comme un voile qui lui cachoit la vérité éternelle, & la mort comme un passage des plus profondes ténèbres à une lumière parfaite. *Quelle différence*, disoit-il, *d'un moment au moment suivant* ! La valeur, la probité, le désintéressement, l'envie d'être utile, soit au public, soit aux particuliers; toutes ces qualités étoient chez lui au plus haut degré, & elles étoient soutenues par une piété aussi tendre que constante. La fermeté faisoit son caractere. Il ne démordoit gueres, [dit *Fontenelle*] ni de ses entreprises, ni de ses opinions : ce qui assuroit davantage le succès de ses entreprises, & donnoit moins de crédit à ses opinions. Sujet à une retention d'urine, il fit avec la plus grande confiance un remède qu'il avoit appris du P. *Malebranche* : c'étoit de prendre une grande quantité d'eau de riviere assez chaude; mais il en but tant, que les médecins prétendirent qu'il s'étoit noyé. Sa générosité étoit extrême. Ayant pris un vaisseau Anglois, sur lequel il y avoit pour 4 millions de diamans, il les porta au roi, quoiqu'il eût pu les garder, & se contenta d'une pension de neuf mille livres. Il y avoit sur le même navire une dame de condition, qui avoit tout perdu par le pillage du vaisseau : *Renau* pourvut à tous ses besoins & à ceux de sa femme de chambre, tant qu'elles furent prisonnieres en France. Il en usa de même à l'égard du capitaine, & il lui en couta plus de vingt mille livres pour les avoir pris. On a de lui la *Théorie de la manœuvre des Vaisseaux*, 1689, in-8°; & plusieurs *Lettres* pour répondre aux difficultés de *Huyghens* & de *Bernoulli* contre sa Théorie. C'étoit un homme qui lisoit peu, mais qui méditoit beaucoup, &, ce qui est plus singulier, qui méditoit beaucoup plus au milieu des compagnies où il se trouvoit fréquemment, que dans la solitude où on le trouvoit peu. Il étoit de très-petite taille, & presque nain: on l'appelloit ordinairement *le Petit Renau*. Il avoit été reçu de l'acad. des Sciences en 1699.

RENAUD, *Voyez* AIMON; CHARTRES; & la 2e. *Note* de l'article CHASSENEUX.

RENAUDIE, [Jean de Barri, sieur de la] *dit* de LA FOREST, second chef de la conjuration que les Huguenots firent, en 1560, contre les princes de la maison de *Guise*, étoit d'une noble & ancienne famille de Périgord. Il avoit été condamné, les uns disent au bannissement, les autres à la corde, pour avoir falsifié des pieces qu'il devoit produire dans un procès. Le duc de

Guiſe, touché de compaſſion pour lui, le fit évader de priſon ; & c'eſt contre ce même duc, à qui il devoit la vie, qu'il médita les plus noirs deſſeins. Il paſſa le tems de ſon exil à Geneve & à Lauſanne, & s'inſinua dans l'eſprit de pluſieurs François, retirés en Suiſſe à cauſe de la religion. Depuis il forma les mêmes cabales en France, où il ne fut connu d'abord que de ceux de ſon parti. *La Renaudie* avoit de l'eſprit, de la hardieſſe, & étoit vindicatif. Il ſouhaitoit effacer l'infamie de ſon banniſſement par quelque action éclatante. Dans cette vue, il offrit ſon ſervice à ceux de la conjuration formée par les Proteſtans. On ne ſait pas bien préciſément ſur quoi elle rouloit ; mais on ne doute point qu'elle n'ait été tramée pour faire triompher le Calviniſme. Pluſieurs hiſtoriens prétendent qu'il s'agiſſoit de ſe rendre maître de la perſonne du roi *François II*, & de maſſacrer les princes de *Guiſe* qui avoient en main toute l'autorité royale. Les *Guiſes* maſſacrés, le roi captif entre les mains des Calviniſtes ; le prince de *Condé*, chef ſecret de la conſpiration, ſe déclarant alors ouvertement, la religion & l'état devoient néceſſairement éprouver une révolution. Un hiſtorien moderne a dit que dans ce complot il y eut une audace qui tenoit de la conjuration de *Catilina*, & un ſecret qui le rendoit ſemblable aux Vêpres Siciliennes. Mais *Caſtelnau*, auteur contemporain, dit que cette entrepriſe fut tout-à-fait mal conduite, & encore pirement exécutée. Et *le Laboureur* prétend qu'elle fut ſi mal arrangée, qu'on en étoit inſtruit en Italie, en Suiſſe & dans les Pays-Bas, & qu'il en vint des avis de toutes parts au duc & au cardinal de *Guiſe*. Quoi qu'il en ſoit, *la Renaudie* ſe chargea d'aller dans les provinces, & de gagner par lui-même & par ſes amis, ceux qu'il avoit déjà connus, & leur donna jour au 1 Févr. pour s'aſſembler à Nantes. L'aſſemblée ſe tint, & on réſolut d'exécuter la conjuration à Amboiſe, où étoit la cour ; mais ce deſſein ayant été découvert par un avocat chez qui il étoit logé. (*Voyez* AVENELLES), *la Renaudie*, qui s'avançoit avec des troupes, fut tué le 16 Mars 1559 *vieux ſtyle*, 1560 *nouv. ſtyle*, dans la forêt de Château-Renard, près d'Amboiſe, où ſon corps fut porté. Il y fut pendu ſur le pont à un gibet, ayant ſur le front un écriteau avec ces paroles : CHEF *des Rebelles*. Un de ſes domeſtiques, nommé *la Bigne*, qui fut pris dans la même occaſion, expliqua divers Mémoires écrits en chiffres, & découvrit tout le ſecret de la conjuration.

I. RENAUDOT, (Théophraſte) médecin de Loudun, s'établit à Paris en 1623. Il fut le premier qui commença en 1631 à faire imprimer ces nouvelles publiques, ſi connu ſous le nom de *Gazettes*. Il y avoit longtems qu'on avoit imaginé de pareilles feuilles à Veniſe, & on les avoit appelées *Gazettes*, parce que l'on payoit pour les lire *una Gazetta*, petite piece de monnoie. *Renaudot*, grand nouvelliſte, ramaſſoit de tous côtés des nouvelles pour amuſer ſes malades. Il ſe vit bientôt plus à la mode qu'aucun de ſes confreres; mais comme toute une ville n'eſt pas malade, ou ne s'imagine pas l'être, il penſa qu'il pourroit ſe faire un revenu plus conſidérable, en donnant chaque ſemaine des feuilles volantes, qui contiendroient les nouvelles de divers pays. Ce fut l'origine de la *Gazette* de France. *Louis XIII* lui donna un privilege, qui fut confirmé par *Louis XIV*, pour lui & pour ſa famille. Ce médecin gazetier mourut à Paris en 1653. Il aimoit beaucoup l'argent, & quoique ſes malades & les

lecteurs de ses Gazettes lui en procurassent beaucoup, on prétend qu'il prêtoit sur gages. On a de lui outre ses Gazettes : I. Une Suite du *Mercure François*, depuis 1635 jusqu'en 1643. Comme il ne donna dans ce recueil que la seule relation des faits, sans y joindre les pieces justificatives, ainsi qu'avoit fait *Richer*, il fut obligé de le discontinuer. Il n'a donné que les six derniers vol. de cet ouvrage, qui est en 25 in-8. Les siens sont les moins estimés, & cependant les plus rares. II. Un *Abrégé de la Vie & de la Mort de Henri de Bourbon*, prince de Condé, 1646, in-4. III. *La Vie & la Mort du Maréchal de Gassion*, 1647, in-4. IV. La *Vie de Michel Mazarin*, cardinal, frere du premier ministre de ce nom, 1648, in-4.

II. RENAUDOT, (Eusebe) petit-fils du précédent, est plus célebre que son grand-pere. Il naquit à Paris en 1646. Après avoir fait ses humanités au college des Jésuites & sa philosophie au college d'Harcourt, il entra chez les Peres de l'Oratoire; mais il n'y demeura que peu de mois. Il continua cependant de porter l'habit ecclésiastique, afin d'être moins détourné dans ses études par les visites des oisifs du grand monde; mais il ne songea jamais à entrer dans les ordres. Il se consacra d'abord aux langues Orientales, & il étudia ensuite les autres langues; on prétend qu'il en possédoit jusqu'à dix-sept. Son dessein étoit de faire servir ses connoissances à puiser dans les sources primitives les vérités de la religion. Le grand *Colbert* avoit conçu le dessein de rétablir en France les impressions en langues Orientales. Il s'adressa à l'abbé *Renaudot*, comme à l'homme le plus capable de seconder ses vues; mais la mort de ce grand ministre priva la patrie de ce nouveau service qu'il vouloit lui rendre. Le cardinal de *Noailles*, un des protecteurs de notre savant, les mena avec lui à Rome en 1700, & le fit entrer dans le conclave. Son mérite lui attira les distinctions les plus flatteuses. Le pape *Clément XI* l'honora de plusieurs audiences particulieres, voulut lui donner des bénéfices, & ne put lui faire accepter que le petit prieuré de Frossey en Bretagne. Il l'engagea de rester encore sept à huit mois à Rome après le départ du cardinal, pour jouir plus longtems de ses lumieres. Le grand-duc de Florence, auprès de qui il passa 1 mois, le logea dans son palais, le combla de présens, & lui donna des felouques pour le ramener à Marseille. L'académie de Florence, l'académie Françoise, celle des inscriptions, le jugerent digne d'elles. Ce fut à son retour en France qu'il publia la plupart des ouvrages qui ont illustré sa plume. Ce savant mourut en 1720, à 74 ans, après avoir légué sa nombreuse bibliotheque aux Bénédictins de St. Germain-des-Prés. L'abbé *Renaudot* avoit un esprit nét, un jugement solide, une mémoire prodigieuse. Sa conversation étoit amusante, soit par la variété dont il l'assaisonnoit, soit par le naturel & la chaleur avec laquelle il racontoit une infinité d'anecdotes, qui n'étoient connus que de lui. Homme de cabinet & homme du monde tout ensemble, il se livroit à l'étude par goût, & se prêtoit à la société par politesse. Attentif à garder les bienséances, ami fidèle & généreux, libéral & même prodigué envers les pauvres, irréprochable dans ses mœurs, insensible à tout autre plaisir qu'à celui de converser avec les savans; il fut le modele de l'honnête-homme & du parfait chrétien. Sa science n'étoit point un trésor caché : il étoit toujours prêt à en faire part; & on sait l'hommage de reconnoissance que les auteurs de la

Perpétuité de la Foi, (*Arnauld* & *Nicole*,) lui ont rendu. Ses principaux ouvrages sont: I. Deux vol. in-4°. en 1711 & 1713, pour servir de continuation au livre de la *Perpétuité de la Foi*. II. *Historia Patriarcharum Alexandrinorum*, *Jacobitarum*, &c. à Paris 1713, in-4°. III. Un *Recueil* d'anciennes *Liturgies Orientales*, 2 vol. in 4°. à Paris 1716, avec des dissertations très-sçavantes. IV. Deux anciennes *Relations des Indes de la Chine*, avec des observations, in-8°. à Paris 1718. Cet ouvrage, traduit de l'Arabe, renferme les voyages de deux Mahométans du IXe. siecle. V. *Défense de la Perpétuité de la Foi*, in-8°. contre le livre d'*Aymon*. VI. Plus. *Dissertations*, dans les *Mémoires* de l'académie des Inscriptions. VII. *Défense de son Histoire des Patriarches d'Alexandrie*, in-12. VIII. Une *Traduction* latine de la *Vie de S. Athanase*, écrite en Arabe. Elle a été insérée dans l'édition des Œuvres de ce Pere par Dom de *Montfaucon*, &c. IX. Plusieurs ouvrages manuscrits. Le style de ces diverses productions est assez noble: mais il manque de légéreté & d'agrément. *Voy.* CLEMENT XI. n°. XII.

RENÉ, comte d'Anjou & de Provence, arriere petit fils du roi *Jean* né à Angers en 1408, descendoit de la seconde branche d'*Anjou*, appellée au trône de Naples par la reine *Jeanne I.* Ayant épousé en 1420 *Isabelle* de Lorraine, fille & héritiere de *Charles II*, il ne put recueillir l'héritage de son beau-pere. *Antoine* comte de *Vaudemont*, qui le lui disputa les armes à la main, le chassa de Lorraine, le fit prisonnier, & le força de donner sa fille *Isabelle* en mariage à son fils *Ferri* de *Vaudemont*, dont les descendans régnerent dans cette province. *Louis* roi de Naples, son frere, & la reine *Jeanne II*, qui l'avoit fait son héritier, étant morts, il se rendit en 1435 dans le royaume de Naples; il n'y fut pas plus heureux qu'en Lorraine. *Jean* de *Calabre*, son fils, entreprit non moins inutilement la conquête du royaume d'Aragon, qui appartenoit légitimement à *René* par sa mere *Yolande*. Le comte d'Anjou n'ayant eu que des revers à la guerre, se retira en Provence, où il cultiva les arts de la paix. Il fit des vers & peignit, comme un prince pouvoit peindre dans un siecle & dans un pays alors à demi-barbare. On voit un de ses tableaux aux Céleſtins d'Avignon. Le sujet en est hideux: c'est le squelette de sa maîtresse à moitié rongé des vers, avec le cercueil d'où elle sort. Assurément on ne dira pas qu'il l'ait flattée. Son génie singulier lui faisoit aimer les cérémonies extraordinaires. Il est le premier auteur de la fameuse procession d'Aix, où l'on voit un porteur de chaise représentant la reine de Saba; des Apôtres armés de fusils, qui se battent contre les Diables; un Lieutenant d'amour, & d'autres indécences bien déplacées dans une solemnité si auguste. *René* mourut à Aix en 1480. Ce prince fut surnommé *le Bon*, parce qu'il étoit populaire & libéral. Ses revenus ne suffirent jamais à ses dépenses: il emprunta toute sa vie; mais il fut exact à satisfaire à ses engagemens. *Je ne voudrois*, disoit-il à son trésorier, *pour quoi que ce soit au monde, avoir deshonneur à la parole que j'ai donnée.* Quoiqu'il dépensât beaucoup en choses de fantaisie, il vivoit sans faste, soit à la ville, soit à la campagne. On le voyoit à Marseille, où il passoit ordinairement l'hyver, se promener sans cortège sur le port, pour se pénétrer de cette chaleur douce que répand le soleil de Provence: c'est ce qu'on appelle dans ce pays là, *se chauffer à la cheminée du Roi René.* Il ne bu-

voit point de vin : *Je veux*, difoit-il, *faire mentir* Tite-Live, *qui a prétendu que les Gaulois n'avoient passé les Alpes que pour en boire.* Mais s'il étoit fobre à table, il ne fut pas modéré avec les femmes, dont il fut l'efclave, même dans fes vieux jours. *René* leur plaifoit par fon efprit gai, vif & fécond en faillies. S'il n'avoit été que particulier, on l'auroit adoré : mais il oublia un peu trop les devoirs d'un roi, pour s'attacher aux arts d'agrément. Il peignoit une perdrix, lorfqu'on lui apprit la perte du royaume de Naples, & il ne difcontinua pas fon travail. Le goût des arts ne lui fit pas cependant négliger la juftice. On le vit quelquefois, revenant du combat, écouter les plaintes des particuliers, ou figner des expéditions avant de quitter fa cotte-d'armes. Les lettres qu'il fignoit avec le plus de plaifir, étoient les lettres de grace, ou celles par lefquelles il récompenfoit les fervices. C'eft dans ce fens qu'il difoit : *La Plume des Princes ne doit pas être pareffeufe.* Il avoit bien des traits de reffemblance avec *Henri IV*; mais il n'eut pas, comme lui, le talent de conferver les états qu'il avoit conquis. On lui a attribué l'*Abufé en cour*, qu'on imprima dans un recueil d'anciennes *Poéfies* fans date, mais fort antique, in-folio ; & depuis à Vienne 1584, in-folio. On a encore de lui *les Cérémonies obfervées à la réception d'un Chevalier* : manufcrit enrichi de belles miniatures. *Jeanne de Laval*, qu'il époufa en fecondes noces, lui donna des enfans qui moururent avant lui. Dans le tems qu'il étoit à Angers, il inftitua en 1438 l'ordre du *Croiffant.*

RENEAU. *Voyez* RENAU.

RENEAULME, (Paul-Alexandre de) chanoine régulier de Sainte Genevieve de Paris, d'une famille noble, originaire de Suiffe, fut d'abord prieur de Marchenoir, & enfuite de Theuvy, où il mourut d'hydropifie en 1749. C'étoit un homme plein de vertu, & fur-tout très-charitable. Il connoiffoit la botanique, & fervoit de médecin aux pauvres de fon canton. Il s'étoit formé une des plus belles bibliotheques qu'un particulier puiffe fe procurer. En 1740 il publia un *Projet de Bibliotheque univerfelle, pour raffembler dans un même corps d'ouvrage, par ordre alphabétique & chronologique, le nom de tous les Auteurs qui ont écrit en quelque langue que ce foit ; le titre de leurs ouvrages, tant manufcrits qu'imprimés, fuffifamment étendu pour en donner une idée en forme d'analyfe ; le nombre des Editions, des Traductions, &c. Un Précis des faits effentiels de la Vie des Auteurs, &c. &c.* Une fanté languiffante dans les dernieres années de fa vie l'a empêché d'exécuter cet ouvrage immenfe. Tous ces manufcrits, ainfi que fa bibliotheque, ont paffé à la maifon des chanoines-réguliers de Saint-Jean à Chartres.

RENÉE DE FRANCE, ducheffe de Ferrare, née à Blois en 1510 du roi *Louis XII* & de la reine *Anne* de Bretagne, avoit été accordée en 1515 à *Charles* d'Autriche, depuis empereur, & fut demandé quelques années après par *Henri VIII*, roi d'Angleterre. Ces projets n'eurent point de fuite, pour quelques raifons d'état ; & la princeffe fut mariée par *François I* à *Hercule d'Eft*, II du nom, duc de Ferrare. C'étoit une femme pleine d'efprit & d'ardeur pour l'étude. Elle ne fe contenta pas de favoir l'hiftoire, les langues, les mathématiques, & même l'aftrologie ; elle voulut auffi étudier les queftions les plus difficiles de la théologie, & cette étude l'engagea infenfiblement dans l'héréfie. *Brantôme* dit que *fe reffentant peut-être des mauvais tours que les Papes* Jules & Léon *avoient faits au*

Roi son pere en tant de sortes, *elle renia leur puissance*, *& se sépara de leur obéissance*, *ne pouvant faire pis étant femme*... *Calvin* ayant été obligé de quitter la France & de passer en Italie, disposa facilement l'esprit de cette princesse à suivre ses opinions ; & *Marot*, qui lui servit de secrétaire, la confirma dans cette croyance. Après la mort du duc son époux en 1559, elle revint en France & y donna des marques de son courage & de sa fermeté d'esprit. Le duc de *Guise* la fit sommer de rendre quelques factieux qui s'étoient réfugiés dans le château de Montargis, où elle s'étoit retirée pendant les guerres de la religion. Elle lui répondit fiérement "qu'elle „ ne les livreroit point, & que s'il „ attaquoit le château, elle se met- „ toit la premiere sur la brêche, „ pour voir s'il auroit la hardiesse „ de tuer la fille d'un roi." Elle parla fortement pour le prince de *Condé*, lorsqu'il fut mis en prison : elle dit à *François II*, *que ce n'étoit pas ainsi qu'il falloit traiter un Prince du sang.* Mais leur amitié ne dura pas. Elle se brouilla avec lui, parce qu'elle désapprouva la guerre des Prétendus - Réformés. Montargis étoit devenu l'asyle de plusieurs Protestans ; *Renée* fut obligée de les renvoyer par ordre du roi. *Malicorne*, qui portoit cet ordre, fut étonné du courage de la princesse ; mais il lui fit sentir qu'il falloit céder. Quatre cent soixante personnes abandonnerent le refuge, que la pitié jointe au zele de religion leur avoit procuré. La duchesse, après avoir pourvu aux frais du voyage, vit leur départ & fondit en larmes. *Si je n'étois pas femme*, dit-elle à Malicorne, *je vous ferois mourir de ma main*, *comme un messager de mort.* Elle sauva du massacre de la St. Barthélemi un grand nombre de Protestans... Cette princesse eut quatre enfans, que *Henri II* fit conduire en France l'un après l'autre, pour les empêcher d'être imbus des opinions de leur mere. Le premier, non moins célebre par son esprit que par sa beauté, fut une fille nommée *Anne*, en mémoire de son aïeule *Anne de Bretagne*, veuve de *François*, duc de *Guise*, elle épousa *Jacques de Savoie*, duc de Némours. Les trois autres enfans furent : 1°. *Alphonse*, qui arrêta les ravages de *Soliman* dans la Hongrie, & prit, après la mort d'*Hercule II*, le gouvernement du duché de Ferrare. 2°. *Louis*, prélat modeste, doux, bienfaisant, mort archevêque d'Auch & cardinal. 3°. *Lucrèce*, épouse de *François-Marie II*, dernier duc de Spolète : elle joignit à des vertus une grande conformité de caractere avec celle qui lui avoit donné le jour. *Renée* sa mere mourut dans l'hérésie en 1575 dans le château de Montargis, âgée de 65 ans, après avoir orné la ville de plusieurs beaux édifices.

RENOMMÉE, Divinité poétique, messagere de *Jupiter*. Elle se plaçoit sur les plus hauts lieux pour publier les bonnes & les mauvaises nouvelles. Les poëtes la représentent sous la figure d'une jeune fille, avec des aîles remplies d'yeux & d'oreilles, autant de bouches & de langues, sonnant de la trompette, & ayant sa robe retroussée. Il y avoit une *bonne* & une *mauvaise* RENOMMÉES. *Virgile* est le premier qui ait fait le portrait de celle-ci. Elle est, selon ce poëte, fille de la *Terre*, qui ne l'enfanta que pour publier les crimes & les infamies des dieux, en vengeance de la mort des Géans ses enfans, qu'ils avoient exterminés.

RESCIUS, (Stanislas) chanoine de Warmie en Pologne, fut envoyé par *Etienne Battori*, ambassa-

deur à Rome. Nous avons de lui : I. *De rebus in electione Regis Poloniæ gestis ad discessum ejus*, Rome 1573, in-4. II *Dissidium Evangelicorum Magistrorum ac Ministrorum*, Cologne 1592, in 8. III. Une *Vie* du cardinal *Hosius*. IV. *De atheismis & phalarismis Evangelicorum*. Ce traité, qui n'est pas commun, fut imprimé en 1596, in 4 à Naples, où l'auteur mourut deux ans après, en 1598.

RESENDE *ou* REESENDE, *Resendius*, (André *ou* Louis-André de) né à Evora en 1498, entra jeune dans l'ordre de Saint Dominique, & étudia avec succès à Alcala, à Salamanque, à Paris & à Louvain. Le roi de Portugal, *Jean III*, lui confia l'éducation des princes ses freres ; & ayant obtenu du pape la permission de lui faire quitter l'habit de religieux, il lui donna un canonicat d'Evora. *Resende* ne fut pas moins laborieux sous l'habit de chanoine, que sous celui de Dominicain. Il ouvrit une école de littérature, cultiva la musique & la poësie, & prêcha avec applaudissement. Il mourut en 1573 à 75 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. La plupart ont été recueillis à Cologne l'an 1600, en deux vol. Les principaux sont : I. *De Antiquitatibus Lusitaniæ*, à Evora 1593, in-folio, curieux & rare. II. *Deliciæ Lusitano-Hispanicæ*, 1613, in-8 bon & recherché. III Un vol. in-4. de *Poësies latines*. IV. *De vitâ aulicâ*, in-4. V. Une Grammaire, sous ce titre : *De Verborum conjugatione*, &c. On voit par ces différens ouvrages qu'il étoit très-versé dans les langues grecque, latine & hébraïque, & dans les antiquités sacrée & profane. Ses poësies valent moins que ses ouvrages d'érudition.. Il y a eu un autre RESENDE, (Garcias de) auteur de l'*Histoire de Jean II*, in-fol. en portugais.

RESENIUS, (Pierre) professeur en morale & en jurisprudence à Copenhagne, étoit un savant profond & un bon citoyen, qui devint prévôt des marchands de cette ville & conseiller-d'état. Ses ouvrages sont relatifs à l'histoire & au droit-public d'Allemagne. On a de lui : I. *Jus Aulicum Norwegicum*, 1673, in-4. II. Un *Dictionnaire Islandois*, 1683, in-4. III. Deux *Edda* des islandois, 1665, in 4. M. *Mallet* en a donné la traduction dans son *Introduction à l'Histoire de Danemarck*, Copenhague 1756, in 4. *Resenius* poussa sa carriere jusqu'à 83 ans, & mourut en 1588.

RESNEL DU BELLAY, (Jean-François du) né à Rouen en 1692, fit voir dès sa jeunesse beaucoup d'esprit & de talent pour la poésie. Dès qu'il se fut montré à Paris, il trouva des amis ardens, & il méritoit bien certainement d'en avoir. On lui procura l'abbaye de Fontaine & une place à l'académie Françoise & à celle des belles-lettres. L'abbé *du Resnel* a un rang marqué sur le Parnasse par ses traductions des *Essais sur la Critique & sur l'Homme*, de *Pope*, in-12. Ces versions sont précédées d'une préface très-bien écrite. Il a prêté dans ses vers beaucoup de force & de grace à des sujets arides. On trouve de très-beaux morceaux, quoiqu'il y ait quelques vers prosaïques & languissans On prétend que *Pope* étoit assez mécontent de son traducteur ; on n'en voit pas trop la raison, car le copiste a souvent embelli son original. L'abbé *du Resnel* s'étoit aussi adonné à la chaire, & nous avons de lui un *Panégyrique de St. Louis*. Cet académicien mourut à Paris en 1761 à 69 ans.

RESPHA, concubine du roi *Saül*, en eut deux fils, l'un nommé *Armoni*, l'autre *Miphiboseth*, que *David* livra aux Gabaonites, pour les faire

mourir, & se venger par leurs propres mains des maux que *Saül* avoit faits à ces habitans. *Respha* en ressentit beaucoup de douleur. Elle couvrit d'un drap le corps de ses enfans, pour qu'ils ne fussent pas la pâture des oiseaux. *Abner* rechercha *Respha* en mariage après la mort funeste de *Saül*; mais son fils *Isboseth* traitant de témérité cette recherche d'un sujet, *Abner*, irrité de ce refus insultant, abandonna le parti d'*Isboseth* pour celui de *David*.

RESSONS, (Jean-Baptiste Deschiens de) lieutenant-général d'artillerie, né à Châlons en Champagne d'une bonne famille, mourut à Paris en 1735 à 75 ans. Son goût le porta dans sa jeunesse à prendre le parti des armes. Il servit d'abord dans la marine, ensuite dans l'artillerie, & fit de si rapides progrès dans les mathématiques, qu'il fut bientôt digne d'être reçu à l'académie des sciences. C'est à ses méditations qu'on doit un assez bon nombre de *Mémoires*, dont il enrichit le recueil de cette savante compagnie. Son caractere, (dit *Fontenelle*,) étoit assez bien peint dans son extérieur. Cet air de guerre, hautain & hardi, qu'on prend si aisément, étoit en partie effacé par la douceur naturelle de son ame. Elle se marquoit dans ses manieres, dans ses discours & jusques dans son ton. il laissa deux enfans de Mlle: *Berrier*, fille du doyen des maître-des-requêtes.

RESTAUT, (Pierre) naquit à Beauvais en 1694, d'un marchand de drap de cette ville, qui le fit élever avec soin. Il se distingua dans le cours de ses classes par la sagacité de son esprit & par la sagesse de sa conduite. Des familles très-distinguées dans la magistrature le choisirent pour présider à l'éducation de leurs enfans. S'étant fait recevoir avocat au parlement, il fut pourvu en 1740 d'une charge d'avocat au conseil du roi. Le chancelier d'*Aguesseau*, instruit de ses lumieres & de sa probité, l'assura qu'il desireroit de trouver souvent de pareils sujets pour cette compagnie. Il mourut à Paris en 1764 à 70 ans. Les sciences, les belles-lettres & les beaux-arts étoient les seuls délassemens des travaux de sa profession. Tout le monde connoît ses *Principes généraux & raisonnés de la Grammaire Françoise*, in-12. Il y a eu une foule d'éditions de cette grammaire, aussi estimable par la clarté du style que par la justesse des principes, dont quelques-uns sont cependant développés avec trop de longueur. Les gens-de-lettres la liroient avec plus de plaisir, si elle n'étoit pas par demandes & par réponses; cette forme occasionne des répétitions & donne de l'ennui. *Restaut* a revu le *Traité de l'Orthographe en forme de Dictionnaire*, imprimé à Poitiers en 1775, in-8. On a encore de lui un *Abrégé* de sa grammaire, in 12. & la traduction de la *Monarchie des Solipses*, 1721. in-12. *Voyez* INCHOFER.

RESTOUT, (Jean) peintre ordinaire du roi, des académies de Caen & de Rouen sa patrie, naquit en 1692. Fils, petit-fils de peintre, & neveu de *Jouvenet*, il hérita de ses peres & de son oncle le goût pour ce bel art, & la nature y ajouta un génie plus vaste. Son excellent tableau d'*Alphée qui se sauve dans les bras de Diane*, le fit aggréger à l'académie de peinture en 1720 Parmi plusieurs autres morceaux qui illustrerent son talent, on cite le tableau du *Triomphe de Bacchus*, fait pour le roi de Prusse, qui l'apprécia en homme de goût & le paya en monarque. Un des tableaux de cet excellent peintre, représentant *la Destruction du Palais d'Armide*, fit une impression assez plaisante sur un Suisse, qui étant dans le vin se passionna pour ce magnifique palais,

à-peu-près comme Don *Quichotte* pour Don *Galiferos* & la belle *Melisandre*. Le Suisse prend son sabre & en donne de grands coups aux démons destructeurs de cet édifice. *Restout* mourut en 1768, directeur de l'académie de peinture, laissant de la fille de *Hallé* un fils qui tâche de le remplacer. Il avoit une piété éclairée & solide, des connoissances & de l'esprit. Comme peintre, il se distingua par une composition noble & mâle. Il entendoit supérieurement ces balancemens & ces oppositions que les grands maîtres font des masses, des formes, des ombres & des lumieres. On lui a reproché un coloris un peu jaune, défaut qu'il tenoit apparemment de *Juvenet*, dont il avoit été le disciple.

I. RETZ, (Albert de GONDY, *dit* le Maréchal de) étoit fils d'*Antoine de Gondy*, maître-d'hôtel de *Henri II*, qui avoit suivi *Catherine de Médicis* en France. Sa famille établie à Florence y brilloit depuis les premiers tems de la république. *Albert* fut employé dans les négociations & dans les armées. Sa grande faveur à la cour excita l'envie contre lui. On alla jusqu'à lui disputer sa noblesse, & dans le libelle atroce que *Henri Etienne* publia sur *la Vie & les Actions de Catherine de Médicis*, il osa donner pour pere au maréchal de *Retz* un banquier de Lyon qui avoit fait banqueroute, & pour mere une prostituée de la même ville. Ces calomnies infâmes font connoître l'esprit du tems. Un reproche plus grave, c'est qu'il fut, dit-on, un des conseillers du malheureux projet de la *St. Barthélemi*, dont il alla excuser le massacre auprès de la reine *Elizabeth*. Il s'empara de Belle-Isle, qu'il fortifia; fut gouverneur de Provence, que les factions l'obligerent de quitter. *Charles IX* le fit maréchal de France en 1574; *Henri III* le fit duc & pair. (*Voy.* CYPIERRE & III COLIGNY à la fin.) Il mourut en 1602, regardé comme un courtisan habile & un médiocre général, qui n'avoit eu le bâton que par faveur. C'est lui qui avoit conseillé à *Henri III* de s'unir avec le roi de Navarre contre les entreprises de la Ligue... Son frere, (*Pierre de Gondy*,) fut évêque de Langres, puis de Paris. Le pape *Sixte V* l'éleva au cardinalat en 1587. Il se déclara avec fermeté contre les Ligueurs, & mourut le 17 Février 1616, à 84 ans. Son neveu, le cardinal *Henri de Gondy*, lui succéda. Il mourut à Beziers, où il avoit suivi *Louis XIII*, qui marchoit par son conseil contre les Huguenots, le 3 Août 1622; & eut pour successeur *Jean-François de Gondy* son frere, premier archevêque de Paris, mort en 1654, à 70 ans. C'est à ce dernier que succéda le cardinal de *Retz* qui suit. Il peint son oncle comme un petit génie, comme un homme foible, glorieux & jaloux. La postérité du maréchal de *Retz* finit en son arriere-petite-fille, *Paule-Françoise Marguerite de Gondy*, qui épousa le duc de *Lesdiguieres*, dont elle resta veuve en 1681, & descendit au tombeau en 1716 à 61 ans. Elle n'eut qu'un fils, qui mourut sans postérité en 1703.

II. RETZ, (Jean François-Paul de GONDY, cardinal de) naquit à Montmirel en Brie, l'an 1614. Son pere, *Emmanuel de Gondy*, étoit général des galeres & chevalier des ordres du roi. Il se força à embrasser l'état ecclésiastique, quoiqu'il eût le goût & l'esprit très-peu ecclésiastiques, à ce qu'il dit lui-même. On lui donna pour précepteur le célebre *Vincent de Paul.* Il fit ses études particulieres avec succès & ses études publiques avec distinction, prit le bonnet de docteur de Sorbonne en 1643, & fut nommé la même année coadjuteur de l'arche-

vêque de Paris. L'abbé de *Gondy* sentoit toujours plus de dégoût pour son état : son génie étoit décidé pour les armes. Il se battit plusieurs fois en duel, même en sollicitant les plus hautes dignités de l'Eglise. Devenu coadjuteur, il se gêna pendant quelque tems, pour se gagner le clergé & le peuple. Mais dès que le cardinal *Mazarin* eut été mis à la tête du ministere, il se montra tel qu'il étoit. Il avoit trois passions dominantes, la débauche, la fureur de cabaler, & la vaine gloire. Il se livra en même tems à des amours quelquefois honteuses, prêcha devant la cour, & médita une guerre civile contre la reine sa bienfaitrice. Par l'ascendant de sa place, de son nom & de ses talens, il précipita le parlement dans les cabales & le peuple dans les séditions. Il leva un régiment qu'on nommoit le *Régiment de Corinthe*, parce qu'il étoit archevêque titulaire de Corinthe. On le vit prendre séance au parlement avec un poignard dans sa poche, dont on appercevoit la poignée. Ce fut alors qu'un plaisant dit : *Voilà le Bréviaire de notre Archevêque.* L'ambition lui fit souffler le feu de la guerre civile; l'ambition lui fit faire la paix. Il se réunit secrettement avec la cour pour avoir un chapeau de cardinal. *Louis XIV* le nomma à la pourpre en 1651. Le nouveau cardinal ne cabala pas moins. Il fut arrêté au Louvre, conduit à Vincennes, & de-là dans le château de Nantes, d'où il se sauva. Après avoir erré pendant long-tems en Italie, en Hollande, en Flandre & en Angleterre, il revint en France l'an 1661, fit sa paix avec la cour en se démettant de son archevêché, & obtint en dédommagement l'abbaye de Saint-Denys. Lorsqu'après cet accommodement, il vint se jeter aux pieds du roi : *Monsieur le Cardinal*, lui dit *Louis XIV*, en le relevant, *vous avez les cheveux blancs!* — SIRE, lui répondit le cardinal, *on blanchit aisément, lorsqu'on a le malheur d'être dans la disgrace de Votre Majesté.* Il avoit vécu jusqu'alors avec une magnificence extraordinaire. Il prit le parti de la retraite pour payer ses dettes, ne se réservant que 20 mille livres de rentes. Il remboursa à ses créanciers plus de 1110 mille écus, & se vit en état à la fin de ses jours, de faire des pensions à ses amis. Dans le tems de sa vie turbulente & ambitieuse, on lui avoit reproché qu'il faisoit une dépense excessive. *Bon!* dit-il, *César à mon âge devoit six fois plus que moi.* Il mourut le 24 Août 1676, en *Atticus*, après avoir vécu long tems en *Catilina*. (*Voyez* LOPIN *à la fin.*) En 1675, il avoit renvoyé au pape *Clément X* son chapeau de cardinal, dans la pensée de se detacher entiérement du monde; mais ce pontife lui ordonna de le garder jusqu'à sa mort. “ On a de „ la peine, (dit le président *Hesnault*,) „ à comprendre, comment „ un homme qui passa sa vie à cabaler, n'eut jamais de véritable „ objet. Il aimoit l'intrigue pour intriguer : esprit hardi, délié, vaste „ & un peu romanesque ; sachant „ tirer parti de l'autorité que son „ état lui donnoit sur le peuple, & „ faisant servir la religion à sa politique ; cherchant quelquefois à „ se faire un mérite de ce qu'il ne „ devoit qu'au hazard, & ajustant „ souvent après-coup les moyens „ aux événemens. Il fit la guerre „ au roi ; mais le personnage de rebelle étoit ce qui le flattoit le „ plus dans sa rebellion. Magnifique, bel-esprit, turbulent, ayant „ plus de saillies que de suites, plus „ de chimeres que de vues : déplacé „ dans une monarchie, & n'ayant „ pas ce qu'il falloit pour être républicain, parce qu'il n'étoit ni „ sujet

„ sujet fidèle, ni bon citoyen : aussi „ vain, plus hardi & moins honnête-homme que *Cicéron*; enfin „ ayant plus d'esprit, mais moins „ grand & moins méchant que *Catilina*". Le célèbre duc de la *Rochefoucault* en a fait un portrait plus détaillé, que nous joindrons ici, parce qu'il est d'un contemporain & d'un homme qui voyoit bien. " Le cardinal de *Retz*, (dit-il,) a „ beaucoup d'élévation, d'étendue „ d'esprit, & plus d'ostentation „ que de vraie grandeur. Il a une „ mémoire extraordinaire, plus de „ force que de politesse dans ses „ paroles, l'humeur facile, de la „ docilité & de la foiblesse à souffrir les plaintes & les reproches „ de ses amis; peu de piété, quelques apparences de religion. Il „ paroît ambitieux, sans l'être. „ La vanité, & ceux qui l'ont conduit, lui ont fait entreprendre „ de grandes choses, presque toutes opposées à sa profession. Il a „ suscité les plus grands désordres „ dans l'état, sans avoir un dessein „ formé de s'en prévaloir, & loin „ de se déclarer ennemi du cardinal „ *Mazarin* pour occuper sa place, „ il n'a pensé qu'à lui paroître redoutable, & à se flatter de la fausse „ vanité de lui être opposé. Il a sçu „ néanmoins profiter avec habileté „ des malheurs publics pour se faire „ cardinal. Il a souffert la prison avec „ fermeté, & n'a dû sa liberté qu'à „ sa hardiesse. La paresse l'a soutenu avec gloire durant plusieurs „ années dans l'obscurité d'une vie „ errante & cachée. Il a conservé „ l'archevêché de Paris, contre la „ puissance du cardinal *Mazarin*; „ mais, après la mort de ce ministre, il s'en est démis sans connoître ce qu'il faisoit, & sans prendre cette conjoncture pour ménager les intérêts de ses amis & les „ siens propres. Il est entré dans „ divers conclaves, & sa conduite „ a toujours augmenté sa réputation. Sa pente naturelle est l'oisiveté; il travaille néanmoins „ avec activité dans les affaires qui „ le pressent, & il se repose avec „ nonchalance quand elles sont „ finies. Il a une grande présence „ d'esprit, & il sçait tellement „ tourner à son avantage les occasions que la fortune lui offre, „ qu'il semble qu'il les ait prévues „ & desirées. Il aime à raconter : il „ veut éblouir indifféremment tous „ ceux qui l'écoutent, par des „ aventures extraordinaires; & „ souvent son imagination lui fournit plus que sa mémoire. Il est „ faux dans la plupart de ses qualités, & ce qui a le plus contribué „ à sa réputation, est de sçavoir „ donner un beau jour à ses défauts. „ Il est insensible à la haine & à „ l'amitié, quelque soin qu'il ait „ pris de paroître occupé de l'une „ & de l'autre. Il est incapable d'envie & d'avarice, soit par vertu, „ soit par inapplication. Il a plus „ emprunté de ses amis, qu'un particulier ne pouvoit espérer de „ leur pouvoir rendre. Il n'a point „ de goût, ni de délicatesse. Il s'amuse de tout. Il évite avec adresse „ de laisser pénétrer qu'il n'a qu'une „ légere connoissance de toutes choses. La retraite qu'il vient de faire, „ est la plus éclatante & la plus „ fausse action de sa vie; c'est un „ sacrifice qu'il fait à son orgueil, „ sous prétexte de dévotion : il „ quitte la cour où il ne peut s'attacher, & il s'éloigne du monde „ qui s'éloigne de lui.." Le card. de *Retz* disoit à ses principaux domestiques : *Vous êtes deux ou trois à qui je n'ai pu me dérober; mais j'ai si bien établi ma réputation, & par vous-mêmes, qu'il vous seroit impossible de me nuire, quand vous le voudriez...* Il ne mentoit pas; son historien rap-

porte qu'il s'étoit battu avec un de ses écuyers, qui l'avoit accablé de coups, sans qu'une aventure si humiliante pour un homme de ce caractere & de ce rang, eût pu lui abattre le cœur, ou faire aucun tort à sa gloire. Ce qui est étonnant, c'est que cet homme audacieux & bouillant, devint, sur la fin de sa vie, doux, paisible, sans intrigue, & l'amour de tous les honnêtes-gens de son tems; comme si toute son ambition d'autrefois n'avoit été qu'une débauche d'esprit, & des tours de jeunesse, dont on se corrige avec l'âge. On lui a appliqué ce passage de *Tacite : Non tàm præmiis periculorum, quàm ipsis periculis lætus, pro certis & olim partis, nova, ambigua, ancipitia mallebat.* Il nous reste de lui plusieurs ouvrages : ses *Mémoires* sont le plus agréables à lire. Ils virent le jour pour la 1 fois en 1717; on les réimprima à Amsterdam, en 1731, en 4 vol. in-12. Cette édition passe pour la plus belle. Il y en a eu une autre en 1571, en 4 petits vol. in-12, qui ne lui est gueres inférieure. Ces Mémoires sont écrits, dit l'auteur du *Siècle de Louis XIV*, avec un air de grandeur, une impétuosité de génie & une inégalité qui sont l'image de sa conduite; il les composa dans sa retraite, avec l'impartialité d'un philosophe, mais d'un philosophe qui ne l'a pas toujours été. Il ne s'y ménage point, & il n'y ménage pas davantage les autres. On y trouve les portraits de tous ceux qui jouerent un rôle dans les intrigues de la Fronde. Ces portraits, souvent très-naturels, sont quelquefois gâtés par un reste d'aigreur & d'enthousiasme, & trop chargés d'antithèses. Le style est d'ailleurs incorrect, & quelquefois louche & embarrassé. Le cardinal de *Retz* y parloit de ses galanteries; ce qui prouve que sa retraite fut plus philosophique que chrétienne. Des religieuses auxquelles il prêta son manuscrit, rayerent tout ce qui regardoit ces foiblesses, qu'on appelle des conquêtes. On a encore de lui, *la Conjuration du Comte de Fiesque*; ouvrage composé à l'âge de 17 ans, & traduit en partie de l'italien de *Moscardi*. On le trouve à la fin de ses Mémoires.

RETZ, *Voy.* I & II. LAVAL.

REUCHLIN, (Jean) naquit à Pforzheim, village d'Allemagne près de Spire, en 1455, de parens honnêtes. On le connoît aussi sous le nom de FUMÉE & de KAPNION, parce que *Reuch* en allemand, & *Kapnion* en grec, signifient *Fumée*. Il étudia en Allemagne, en Hollande, en France, en Italie. Il brilla par la connoissance des langues Latine, Grecque & Hébraïque. Lorsqu'il étoit à Rome, il connut *Argyropile* & étudia sous lui. Ce grand-homme ayant prié *Reuchlin* d'interpréter un passage de *Thucydide*, il le fit d'une façon si élégante & avec une prononciation si nette, qu'*Argyropile* dit en soupirant : *Græcia nostra exilio transvolavit Alples.* Il enseigna ensuite le Grec à Orléans & à Poitiers : puis il retourna en Allemagne, où il s'attacha à *Ebérard*, prince de Souabe. *Reuchlin* fut nommé triumvir de la *Ligue de Souabe*, pour l'empereur & les électeurs; il fut envoyé quelque tems après à Inspruck, vers l'empereur *Maximilien*. Ses derniers jours furent empoisonnés par un démêlé qu'il eut avec les théologiens de Cologne. Ces théologiens avoient obtenu un édit de l'empereur pour faire brûler tous les livres des Juifs. Ceux-ci ayant sollicité la révocation de cet édit, *Reuchlin* fut consulté sur cette affaire. Il distingua deux sortes de livres chez les descendans de *Jacob* : les indifférens, qui traitent de divers sujets; & ceux qui sont composés directement contre la religion Chré-

Yenne. Il fut d'avis qu'on laissât les premiers, qui pouvoient avoir leur utilité, & qu'on supprimât les derniers. Cet avis sage, digne d'un philosophe, souleva les théologiens imbécilles de Cologne: ils auroient voulu lui faire subir le même sort qu'aux livres des Juifs; mais l'empereur ne voulut pas se prêter à leur sainte colere. *Reuchlin* se retira ensuite à Ingolstad, où ses amis lui procurerent une pension de 200 écus d'or pour enseigner le grec & l'hébreu. Ses ennemis voulurent l'envelopper dans l'affaire de *Luther*; mais ils n'y purent réussir. Il persista à demeurer dans la communion catholique, & il mourut en 1522 à 67 ans, épuisé par des études pénibles & constantes. Il n'est point le premier des Chrétiens qui se soit appliqué à l'étude des livres Juifs, puisque *Raimond Martin*, savant Dominicain du treizieme siecle, étoit profondément versé dans la langue hébraïque. *Reuchlin* avoit cependant beaucoup d'érudition, & il écrivoit avec chaleur. L'Allemagne n'avoit alors que ce seul homme qu'elle pût opposer aux savans d'Italie. Il ne leur cédoit en rien pour la beauté du style, & les surpassoit en savoir. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, imprimés en Allemagne, parmi lesquels on distingue son traité *De Arte cabalistica*, 1517, in-fol. & dans *Artis cabalisticæ Scriptores*, 1587, in-fol. Il faut avouer qu'à l'exemple de *Pic* de la *Mirandole*, il eut trop de goût pour la science cabalistique, & qu'il crut trop facilement aux rêveries des rabins qui l'avoient cultivée avant lui. Son but dans son livre est de faire voir un parfait accord entre les philosophes Pythagoriciens & les Cabalistes. Il le dédia à *Léon X*, qui l'accueillit bien. Ce savant avoit eu de vives disputes avec les Dominicains; & c'est sans doute ce qui lui a fait attribuer les Lettres connues sous le titre de *Litteræ obscurorum Virorum*. On y taille amérement les théologiens scholastiques, en imitant leur style; mais il n'est pas sûr que cet ouvrage soit de *Reuchlin*; & on l'attribue avec plus de raison à *Ulric de Hutten*. La *Vie* de *Reuchlin* a été écrite par *Maïus*, 1687, in-8. L'auteur a ramassé bien des choses curieuses sur son héros; mais il n'a pas su les mettre en ordre. Son livre est un chaos, où les digressions font continuellement perdre de vue l'objet principal. Les détails sur les ouvrages de *Reuchlin* ne sont pas exacts; il en a même oublié quelques-uns, dont il auroit dû faire mention.

REYHER, (Samuel) né à Schleusingen, dans le comté de Henneberg, le 19 Avril 1635, mort en 1714 à Kiel, où il professa les mathématiques & ensuite la jurisprudence; étoit conseiller du duc de Saxe-Gotha, & membre de la société royale des sciences de Berlin. Il a traduit en allemand les ouvrages d'*Euclide*. On a encore de lui en latin un livre savant, intitulé: *Mathesis Biblica*; & une *Dissertation* fort curieuse sur les inscriptions de la croix de *Jesus-Christ* & sur l'heure de son crucifiement, &c.

REYNA, (Cassiodore) a traduit toute la *Bible* en espagnol sur les originaux. Cette traduction Calviniste est devenue si rare, que *Gaffarel*, qui la vendit à *Carcavi* pour la bibliotheque du roi, lui fit accroire que c'étoit une ancienne Bible des Juifs. Mais, outre que le nouveau Testament y est traduit aussi-bien que le vieux, on connoît aisément par la figure de l'ours qui est à la premiere page du livre, qu'elle a été imprimée à Bâle & que l'auteur a caché son nom sous ces deux lettres C. R. qu'on voit à la fin du discours latin qui est au com-

mencement. Elle est intitulée : *La Biblia, que es los sacros libros del viejo y nuevo Testamento, transladada en Espagnol*, 1569, in-4. L'interprête a mis un long discours en espagnol à la tête de son ouvr. pour prouver qu'on doit traduire les livres sacrés en langue vulgaire.

REYNEAU, (Charles-René) né à Brissac en 1656, entra dans l'Oratoire à Paris âgé de vingt ans, pour y prendre le goût de la bonne littérature. Après avoir professé la philosophie à Toulon & à Pézénas, il fut appelé à Angers en 1683, pour y remplir la chaire de mathématiques. Il fut si goûté, que l'académie d'Angers, qui jusques-là ne s'étoit associé aucun membre de congrégation, lui ouvrit ses portes en 1694. L'académie des sciences de Paris lui fit le même honneur en 1716, & le perdit en 1728. Sa vie, (dit *Fontenelle*,) a été la plus simple & la plus uniforme : l'étude, la priere, deux ouvrages de mathématiques en font tous les événemens. Il se tenoit fort à l'écart de toute affaire, encore plus de toute intrigue ; & il comptoit pour beaucoup cet avantage si précieux & si peu recherché, *de n'être de rien*. Il ne recevoit guères de visite que de ceux avec qui il ne perdoit pas son tems. Aussi avoit-il peu de liaisons, peu de commerce ; & si ses plaisirs étoient moins grands, ses peines étoient moindres. Ses principaux ouvrages sont : I. L'*Analyse démontrée*, 1736, 2 vol. in-4. L'auteur y a recueilli les principales théories répandues dans *Descartes*, dans *Leibnitz*, dans *Newton*, dans les *Bernoulli*, dans les *Mémoires* des différentes académies. Il a mis à la tête le titre de *démontrée*, parce qu'il y démontre plusieurs méthodes qui ne l'avoient pas été par leurs auteurs, ou dont ils avoient fait des secrets. II. La *Science du Calcul*, avec une Suite, en 2 vol. in-4. 1739. Cet ouvrage est estimé. Quoiqu'il y en eût plusieurs sur cette matiere, on avoit besoin de celui-là, parce que tout y est traité avec étendue, clarté & exactitude. III. La *Logique, ou l'Art de raisonner juste*, in-12.

REYNIE, (La) *Voy.* REINIE.

REYRAC, (François-Philippe de Saint-Laurent de) chanoine régulier de Chancelade, prieur-curé de la paroisse de Saint-Maclou d'Orléans, associé correspondant de l'académie des inscriptions & belles-lettres, naquit au château de Longeville, en Limousin, le 29 Juillet 1734, & mourut à Orléans le 21 Décembre 1782. La pureté de ses mœurs & la douce onction de ses paroles, faisoient aimer la religion qu'il annonçoit. Sa figure respiroit la sérénité de la bonne conscience, & on ne pouvoit l'approcher sans participer à ce calme heureux d'une ame juste dont il jouissoit. *La vertu*, disoit-il, *fait le plus doux charme du talent. Ce ne sont ni les livres, ni les succès qui rendent heureux les gens-de-lettres, mais bien la retraite, la modération de l'ame, la vie simple & l'amitié.* Il étoit cher à ses amis par une aménité de caractere, une honnêteté & une politesse, réunies en lui à la sensibilité du cœur. Son *Hymne au Soleil*, in-12. Poëme charmant, écrit en prose poëtique, avec une harmonie & une élégance qui approchent de celles de *Fénélon*, est le principal fondement de sa réputation. Ses *Poësies Sacrées* sont d'un style bien moins poëtique, & quoiqu'en vers, font bien moins de plaisir que sa prose. On a encore de lui, *Manuale Clericorum*, in-12. & quelques autres ouvrages. *Voy.* son *Eloge* par l'ingénieux M. *Bérenger*, son ami. Paris, 1783, in-8.

REYS, (Antoine dos) littérateur Portugais, né à Pernes, à 3 lieues de Santaren, en 1690, se fit Ora-

torien à Lisbonne. Il s'y distingua par ses prédications, & devint ensuite historiographe de sa congrégation, qualificateur du Saint-Office, consulteur de la bulle de la Croisade, examinateur synodal du patriarche de Lisbonne & des trois ordres militaires de Portugal, chronologiste de ce royaume en langue latine, censeur & académicien de l'académie d'histoire Portugaise. Il refusa plusieurs évêchés, & mourut à Lisbonne en 1738. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés & manuscrits. Les principaux de ceux du premier genre sont : I. Des *Poësies Latines*, élégantes. On estime sur-tout ses *Epigrammes*, dans lesquelles il a conservé toute la décence de son état. II. La *Vie de Ferdinand de Ménèze*, en latin. III. Une *Introduction* au recueil des meilleurs Poëtes Portugais, in 8. IV. Une édition du *Corpus illustrium Poëtarum Lusinatorum qui latine scripserum*, en 7 volumes in-4. &c. *Reys* avoit des connoissances très-étendues. Il savoit les langues anciennes & modernes, & sa critique étoit assez exacte.

RHADAMANTHE, roi de Lycie, fils de *Jupiter* & d'*Europe*, fut nommé par le sort, pour être juge des enfers avec *Eaque* & *Minos*. Celui-ci étoit le premier, & sa jurisdiction s'étendoit sur tous les morts. *Rhadamanthe*, le second, jugeoit seulement les Asiatiques & les Africains. *Eaque* n'avoit inspection que sur les Européens. Ceux qui cherchent des traces de l'histoire dans les fictions fabuleuses, disent que *Rhadamanthe* rendit ses sujets si heureux pendant son regne, qu'ils le déifierent après sa mort. Il faut observer, (dit M. *Bailly*,) que *Rhadamanthe* vient peut-être du mot *Rhadamm*, qui, en langue du Nord, signifie *Juge intègre*. Mais on ne doit regarder cette étymologie & tant d'autres, que comme des conjectures quelquefois ingénieuses, & plus souvent destituées de fondement.

RHADAMISTE, fils de *Pharasmanes*, roi d'Ibérie, feignant d'être mal avec son pere, se retira auprès de son oncle *Mithridate*, roi d'Arménie, dont il épousa la fille, appelée *Zénobie*. Dans la suite il leva une puissante armée contre *Mithridate*; & l'ayant attiré à une conférence, il le fit étouffer par trahison. Son crime ne demeura pas impuni : car ayant été vaincu par *Artaban*, roi des Parthes, il fut contraint de prendre la fuite, après avoir poignardé lui-même sa femme (*Voyez* ZENOBIE,) l'an 52 de J. C. Son pere *Pharasmanes* le fit ensuite mourir comme un traître. *Crébillon* a tiré de ce trait d'histoire le sujet d'une de ses meilleures tragédies.

RHASES. *Voyez* RASIS.

RHEA. *Voyez* CYBELE.

RHEA-SYLVIA, *ou* ILIA, reine d'Albe & fille de *Numitor*, fut enfermée avec les Vestales, par *Amulius* son oncle, qui ne vouloit point de concurrens au trône. Mais un jour étant allée puiser de l'eau dans le Tibre, dont un bras passoit alors à travers le jardin des Vestales, elle s'endormit sur le bord, & rêva qu'elle étoit avec le Dieu *Mars*. Elle devint mere de *Remus* & de *Romulus*.

RHENANUS, (Beatus) naquit à Rheinac, petite ville d'Alsace, en 1485. Il vint d'abord à Paris, ensuite à Strasbourg, puis à Bâle, où il contracta une étroite amitié avec *Erasme*, & où il fut correcteur de l'imprimerie de *Froben*. C'étoit un homme d'honneur, doux, modeste, sobre, économe, également estimé des Catholiques & des Protestans, dont il ne voulut jamais embrasser les dogmes, quoiqu'il eût pour eux

de l'indulgence. Ce fut lui qui publia le premier les 2 livres de l'Histoire de *Velletus Paterculus.* On a encore de lui : I. La *Préface* qui est à la tête des œuvres d'*Erasme*. II. Des *Notes sur Tertullien*, très-estimées ; *sur Pline* le naturaliste, *sur Tite-Live* & *sur Corneille-Tacite*. III. Une Histoire d'Allemagne sous le titre de *Res Germanicæ*, 1693, in-4. qui passe pour son chef-d'œuvre. IV. *Illyrici Provinciarum utrique imperio, cum Romano, cum Constantinopolitano, servientis Descriptio*; dans la *Notitia dignitatum Imperii Romani*, à Paris 1602, in-8. ouvrage savant, ainsi que tous ceux qui sont sortis de sa plume. *Rhenanus* mourut à Strasbourg en 1547, à 62 ans.

RHENFERD, (Jacques) né à Mulheim en 1654, professa avec réputation pendant près de 36 ans les langues orientales & la philosophie sacrée à Franeker. Il mourut dans cette ville en 1712, à 58 ans. On a de lui un grand nombre de *Traités* & de *Dissertations* curieuses, imprimées à Utrecht en 1712, 1 vol. in-4. Il aimoit à traiter des sujets singuliers, & il se piquoit de ne dire que de choses nouvelles, ou, pour mieux dire, à ne compiler que sur des matieres qui n'avoient pas été traitées.

RHIMOTALCE, roi de Thrace, abandonna le parti d'*Antoine* pour passer dans celui d'*Auguste*. Un jour il faisoit valoir dans un festin ce service à ce dernier, qui lui répondit froidement : *Amo proditionem, proditores vero odi.* "J'aime la trahison, „ & je hais les traîtres."

RHINSAULD, officier allemand, gouverneur d'une ville de la Gueldre, devint amoureux de *Saphira*, femme d'un riche marchand, dont la beauté égaloit la vertu. N'ayant pu la corrompre, ni par promesses, ni par présens, il fit mettre en prison son mari, sous prétexte qu'il étoit en relation avec les ennemis de l'état. *Saphira*, pour le tirer des fers, se rendit aux desirs du gouverneur, qui l'avoit déja fait exécuter secrettement. Cette femme, outrée de douleur, va se plaindre à *Charles le Téméraire*, duc de Bourgogne, qui ordonna à *Rhinsauld* de l'épouser, après lui avoir fait don de tous ses biens. Mais dès que l'acte de donation fut signé, il ordonna qu'on mit à mort le gouverneur, & on lui trancha la tête deux heures après. Ainsi les enfans de la femme qu'il avoit trompée, & de l'époux malheureux qu'il avoit assassiné, entrerent en possession des biens du meurtrier de leur pere.

RHODIGINUS, (*Ludovicus-Cœlius*) né à Rovigo dans l'état de Venise en 1450, se rendit habile dans le latin & dans le grec. Après avoir professé à Milan, il alla enseigner à Padoue, où il mourut en 1525, à 75 ans. Son principal ouvrage est *Antiquæ Lectiones*, à Bâle 1566, & Francfort 1666, in-folio. *Jules-César Scaliger* lui donne des louanges, qui pourroient moins suspectes, si *Rhodiginus* n'avoit pas été son maître. Son nom de famille étoit *Ricchieri*.

I. RHODIUS, (Ambroise) né à Remberg près de Wittemberg, l'an 1577, alla en Danemarck, & s'acquit l'estime de *Tycho-Brahé* & de *Keppler*. Il exerça ensuite la médecine à Anslo en Norwège, & devint professeur de physique & de mathématiques dans le college de cette ville ; mais s'étant mêlé des affaires publiques très-mal-à-propos, il fut mis en prison, où l'on croit qu'il mourut en 1633. Ses ouvrages sont : I. *Disputationes de Scorbuto*. II. Une *Optique*, avec un *Traité des Crépuscules*, en latin, à Wittemberg, 1611, in-8. III. *De transmigratione animarum Pythagorica, quomodo eadem concipi & defendi possit.*

Cet ouvrage renferme plusieurs paradoxes.

II. RHODIUS, (Jean) célebre médecin, né à Coppenhague vers 1587, se rendit à Padoue en 1614. Le séjour de cette ville lui plut tellement, qu'il s'y fixa. Uniquement jaloux de sa liberté, il lui sacrifia toutes les places. Il refusa en 1631 une chaire de professeur en botanique, avec la direction du Jardin des plantes, & une autre de physique à Coppenhague. Il étoit boiteux; mais ce défaut corporel étoit compensé par les lumieres & la sagacité de son esprit. On a de *Rhodius*: I. *Notæ in* Scribonium Largum *de compositione Medicamentorum*, à Padoue 1655, in-4. II. Trois *Centuries d'Observations médicinales*, à Padoue 1657, in-8. III. Un *Traité des Bains artificiels*, 1659, in-8. & un grand nombre d'autres ouvrages en latin, remplis d'érudition. Ce sçavant médecin mourut à Padoue en 1659, à 72 ans.

RHODOPE, fameuse courtisane native de Thrace, fut esclave avec *Esope*. *Charax* marchand de Mitylène, frere de *Sapho*, l'acheta de *Xanthus*, & lui donna la liberté. Elle en profita pour faire l'infâme métier de courtisane à Naucratis, où elle acquit de si grands biens, que quelques historiens crédules ont prétendu qu'elle en fit bâtir une des Pyramides d'Egypte. L'aventure de son soulier ne mérite pas plus de foi: (*Voy.* PSAMMITIQUE.) Les *Rhodopes* ont été communes dans tous les siecles; & *Juvenal* parle d'une prostituée, qui de son tems portoit à Rome le même nom.

RHOÉ, (Thomas) né dans le comté d'Essex, mort en 1644 à 64 ans, fut ambassadeur au Mogol, à Constantinople, dans le Nord, chancelier de l'ordre de la Jarretiere, & conseiller du conseil-privé du roi. Il s'illustra par son patriotisme & ses lumieres. On a de lui: I. Un *Voyage au Mogol*, dans *Purchas* & *Thevenot*. II. *Relation de la mort du Sultan Osman*, en anglois, 1622, in-4.

RHOTENAMER, (Jean) peintre, né à Munich en 1564. Le séjour qu'il fit en Italie, développa son goût. Il se fixa quelque tems à Venise, où il dessina d'après le *Tintoret*. On admire sur-tout un tableau que ce peintre fit par l'ordre de l'empereur *Rodolphe II*; le sujet étoit le Banquet des Dieux. Il peignit aussi, pour *Ferdinand* duc de Mantoue, le Bal des Nymphes, ouvrage très-estimé. *Rhotenamer* s'étoit fait une manière, qui tenoit du goût Flamand & du goût Vénitien. Il est gracieux dans ses airs de tête, son coloris est brillant, ses ouvrages sont très-finis. On lui reproche de manquer quelquefois de correction. Lorsqu'il y avoit quelques paysages à faire dans ses tableaux, on les envoyoit à *Breugel* de Velours, ou à *Paul Brill*, pour suppléer à cette partie que *Rhotenamer* n'entendoit point. On voit à Ausbourg plusieurs grands morceaux de ce peintre; on y admire, entre autres, son tableau de *Tous les Saints*. Nous ignorons l'année de sa mort.

RHYNDACENE, *Voyez* LASCARIS, n°. II.

RIANTZ, *Voyez* RYANTZ.

RIARIO, (le Cardinal) *Voyez* PAZZI. Ce même cardinal fut nommé, par son oncle *Sixte IV*, légat de toute l'Italie en 1473. C'étoit un ecclésiastique qui faisoit des dépenses excessives. Il donna, cette même année, deux repas si somptueux, qu'au rapport du cardinal de *Pavie*, qui gémit de cet excès dans ses *Lettres*, on n'en avoit pas donné de pareils dans les siecles précédens, même parmi les Païens. Il donna le premier festin aux ambas-

sadenrs de France; & l'autre à la fille de *Ferdinand* roi de Naples, épouse d'*Hercule d'Eſt* duc de Ferrare, à laquelle il fit en outre des préſens conſidérables. De la même famille étoit *Jérôme* RIARIO, comte de Forli & d'Imola, qui fut aſſaſſiné en 1488 par les habitans de Forli, indignés de ſes cruautés & de ſes déſordres.

RIBADENEIRA, (Pierre) Jéſuite de Tolède en Eſpagne, fut reçu par *St. Ignace* au nombre de ſes diſciples, en 1540, avant même que la compagnie eût été confirmée par le ſaint-ſiége. Il vint étudier à Paris en 1542, paſſa de-là à Padoue, d'où il fut envoyé à Palerme pour y enſeigner la rhétorique, & ſe fit par-tout des amis illuſtres. Après avoir travaillé à la propagation de la ſociété dans les Pays-Bas, en France & en Eſpagne, il mourut à Madrid en 1611, à 84 ans. C'étoit un homme d'un zèle infatigable, mais d'une crédulité puérile. *Servien*, qui avoit fait l'anagramme de ſon nom, l'appelloit *Petrus de Badineria*. Il eſt principalement connu en France par ſes FLEURS *des Vies des Saints*, imprimées à Madrid, in-folio, en 1616, & traduites en françois par différens écrivains. Les faux miracles, les prophéties abſurdes, les viſions ridicules y ſont prodiguées. La religion, loin d'être honorée par cet ouvrage, en ſeroit avilie, ſi elle pouvoit l'être. Il eſt d'ailleurs écrit purement en eſpagnol. Ses autres ouvrages ſont: I. Les *Vies de St. Ignace*, de *St. François* de Borgia, des Peres *Lainez* & *Salmeron*, à Cologne 1604, in-8; qui ont les mêmes défauts que ſes Vies des Saints. II. Un *Traité du Schiſme d'Angleterre*, in-8, 1594. III. Un autre, intitulé *le Prince*, dans lequel les rois ſont traités d'une maniere peu honorable. On le traduiſit d'eſpagnol en latin, à Anvers, 1603, in-fol. IV. La *Bibliothèque des Ecrivains Jéſuites*, in-8. à Lyon, en 1609. Ce livre contient un dénombrement aſſez curieux des provinces, des membres & des ſçavans de la ſociété. On y trouve auſſi une liſte de ſes martyrs. V. Un *Traité de la Tribulation*.

RIBAS, (Jean de) prédicateur de l'ordre de St. Dominique, naquit à Cordoue & y mourut en 1687, à 75 ans, après avoir enſeigné longtems la philoſophie & la théologie avec réputation. C'eſt lui qui eſt auteur du fameux livre, intitulé: *Teatro Jeſuitico*, Coïmbre 1654, in-4. & non pas Dom *Ildefonſe* de *S. Thomas*, Dominicain & évêque de Malaga, auquel on en avoit d'abord fait honneur. C'eſt un recueil intéreſſant pour les ennemis des Jéſuites. On a encore du P. de *Ribas* pluſieurs écrits contre la ſociété. Un des plus célèbres eſt ſon ouvrage intitulé: *Baragan Botero*, qui plaiſoit tellement à *Philippe IV* roi d'Eſpagne, qu'il ſe le faiſoit lire après-dîné pour ſe récréer.

RIBAUMONT, (Euſtache de) brave chevalier François, s'acquit un grand renom, l'an 1342, dans la tentative que fit *Géoffroy* de *Charny* pour reprendre Calais ſur *Edouard III*. Ce prince, inſtruit du complot, étant ſorti avec un nombre ſupérieur, attaqua les François à l'improviſte. Le combat ſe ſoutint, pendant quelque tems, avec une égale vigueur de part & d'autre; mais de tous les combattans celui qui s'acquit le plus de gloire, fut *Ribaumont*, qui eut l'honneur de ſe meſurer avec le monarque Anglois ſans le connoître, & de l'abattre deux fois. Après l'action, le roi d'Angleterre, durant le ſouper qu'il donna à tous les chevaliers François qui avoient été faits priſonniers: *Meſſire Euſtache*, (dit-il en s'adreſſant à *Ribaumont*) *vous êtes*

le Chevalier au monde que je visse oncques plus vaillamment assaillir ses ennemis & son corps défendre. Ne me trouvai oncques en bataille où je fusse, qui tant me donnât affaire corps à corps, que vous avez aujourd'hui faict. Sy vous en donne le prix, & aussi sur tous les Chevaliers de ma cour. Ensuite le roi prit son *Chapelet*, (ornement de tête) couvert de perles en forme de couronne, & le mit sur la tête de *Ribaumont*, en disant : *Je vous le donne pour le mieux-combattant de la journée de ceux de dedans & de dehors, & vous prye que vous le portiez cette année pour l'amour de moy*; puis il lui donna la liberté de s'en retourner dès le lendemain.

RIBEIRA. *Voy.* ESPAGNOLET.

RIBEIRO, (Jean Pinto) jurisconsulte Portugais, mort en 1694, se fit un nom parmi ses compatriotes par sa science dans le droit; & un mérite auprès de ses souverains, par les ouvrages qu'il mit au jour, pour les défendre de l'imputation d'usurpateurs que l'Espagne leur faisoit. Ses *œuvres* ont été recueillies & imprimées in-fol. à Lisbonne en 1729. Elles sont précieuses aux Portugais, qui y trouvent une ample justification de la fameuse révolution de 1640.

I. RIBERA, (François de) Jésuite, né à Villacastin, dans le territoire de Ségovie en Espagne, étudia dans l'université de Salamanque, & y apprit les langues & la théologie. Il entra prêtre chez les Jésuites à l'âge de 30 ans, en 1570. Il enseigna avec succès à Salamanque, où il mourut en 1591, à 54 ans, aimé est estimé. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur les XII petits Prophètes, à Cologne, 1599, in-folio. II. — sur l'Evangile de *S. Jean*. Lyon 1623, in-folio. III. — sur l'*Epître* aux Hébreux. Cologne 1600, in-8. IV. — sur l'*Apocalypse*. Anvers 1603, in-8. V. Un *Traité du Temple*, avec le précédent. VI. La *Vie de Sainte Thérèse*. Cologne 1620, in 8.

II. RIBERA, (Anastase-Pantaléon de) poëte Espagnol du XVIIe siecle, naquit à Madrid. L'enjouement de son caractere & ses saillies ingénieuses le firent aimer à la cour du roi *Philippe IV*. Ses *Poësies*, imprimées à Sarragosse en 1640, & à Madrid 1648, sont dans le genre burlesque. On remarque dans plusieurs un tour agréable & de bonnes plaisanteries. Il peut être nommé le *Scarron* de l'Espagne.

RICARD, (Jean-Marie) avocat au parlement de Paris, né à Beauvais en 1622, étoit un des premiers du palais pour la consultation & pour les arbitrages. Il fut choisi pour conseil par les premieres maisons du royaume, & mourut en 1678, à 56 ans. On a de lui : I. Un *Traité des Substitutions*. II. Un *Commentaire sur la Coutume de Senlis*. III. Un excellent *Traité des Donations*, dont la meilleure édition est celle de 1754, en 2 vol. in-folio, avec le précédent *Denys Simon*, conseiller au présidial de Beauvais, a fait des additions aux ouvrages de cet avocat, un de ceux qui ont le mieux écrit & qui ont le plus mal plaidé.

RICAUT, (Paul) chevalier Anglois, fut d'abord secrétaire du comte *Winchelsea*, ambassadeur extraordinaire de *Charles II* auprès du sultan *Mahomet IV*. Il fut ensuite consul de la nation Angloise à Smyrne pendant onze ans; & dans ces postes différens il fut très-utile aux négocians de sa nation établis en Turquie. De retour en Angleterre, le comte de *Clarendon* le nomma en 1685 son premier secrétaire, pour les provinces de Leinster & de Gonnaught en Irlande. Le roi *Jacques II* l'honora du titre de conseiller-privé pour l'Irlande, & de juge de l'amirauté.

Après la révolution qui chassa le monarque du trône, il fit sa cour à *Guillaume III*, & en obtint le caractere de résident d'Angleterre dans les villes anséatiques de Hambourg, Lubeck, Brême, &c. Il retourna en Angleterre en 1700, & y mourut la même année. Nons avons de lui: I. *Histoire de l'état présent de l'Empire Ottoman*, en anglois, à Londres; un des ouvrages qui nous fait le mieux connoître l'état de cet empire. Il fut d'abord traduit en françois par *Briot*, dont la traduction parut à Paris en 1750, in-4. & in-12. Cette version est bonne: l'in-4. qui est rare & magnifique, est ornée de belles figures gravées par *le Clerc*. *Bespier* traduisit depuis le même ouvrage en 2 vol. in-12. & accompagna sa version de remarques curieuses, qui le font rechercher. II. Une *Histoire des Turcs* dans le XVII. siecle, in-12. 3 vol. traduite par *Briot*: ouvrage exact. III. *L'Etat présent des Eglises de la Grèce & de l'Arménie*, &c. en 1678, in-12. traduit par *Rozamond*.

RICCATI, (Vincent) Jésuite, né à Castel-Franco, dans le territoire de Trévise, professa les mathématiques à Bologne jusqu'à la suppression de l'ordre en 1773. A cette époque il se retira dans sa patrie, où il mourut d'une colique en 1775 à 68 ans. On a de lui plusieurs ouvrages mathématiques: le plus recherché est son *Traité du Calcul intégral*, 3 vol. in-4. Il travailla long-tems sur le cours des fleuves. La république de Venise fit frapper en son honneur une médaille d'or en 1774, de la valeur de mille livres.

I. RICCI, (Matthieu) Jésuite, né à Macerata en 1552, passa aux Indes, acheva sa théologie à Goa en 1578, & y enseigna la rhétorique. Ses supérieurs l'ayant destiné aux missions de la Chine, il apprit la langue du pays, & ne négligea point les mathématiques qu'il avoit étudiées à Rome sous le savant *Clavius*. Après bien des traverses il arriva à Pekin, & y fut reçu avec distinction par l'empereur. *Ricci* n'oublia rien pour lui plaire. Ce prince lui ayant demandé une *Carte* géographique, il la disposa de façon que la Chine se trouva placée au milieu du monde. Pour que les ministres de la religion Chrétienne ne choquassent point les Chinois, il plia la sévérité de l'Evangile aux maximes & aux pratiques du Paganisme. Ce fut par cette ruse qu'il obtint de faire bâtir une église. Cet apôtre politique mourut à Pekin en 1610, à 58 ans. Il laissa des *Mémoires* curieux sur la Chine, dont le P. *Trigault* s'est servi pour écrire l'histoire de ce vaste empire. Le P. d'*Orléans*, Jésuite, qui a donné en 1693 la *Vie de Ricci*, rapporte que ce Pere composa pour les Chinois un petit catéchisme, *où il ne mit presque*, dit-il, *que les points de la Morale & de la Religion les plus conformes à la Religion Chrétienne*.... Voyez KAM HI.

II. RICCI, (Joseph) natif de Bresse, & clerc-régulier de Somasque, est connu par deux ouvrages médiocres, écrits en latin, & imprimés à Venise in 4. 2 vol. L'un est l'*Histoire de la Guerre d'Allemagne* depuis 1618 jusqu'en 1648, que l'on appelle communément la *Guerre de 30 ans*. Le second est l'*Histoire des Guerres d'Italie* depuis 1613 jusqu'en 1653. Ces histoires sont des compilations, écrites d'une maniere languissante; mais on y trouve des particularités curieuses. Les retranchemens des traits satyriques qu'on obligea l'auteur de faire dans la seconde, la rendirent moins agréable aux esprits malins.

III. RICCI, (Michel-Ange, cardinal, né à Rome en 1619, aima les mathématiques & y fit de grāds pro-

grès, comme le prouve son traité *De maximis & minimis*... *Innocent XI* lui donna le chapeau en 1681, mais il ne jouit pas longtems de sa dignité, étant mort le 21 Mai 1682. Ses vertus, ses lumieres, son amour pour la vérité & son zele le rendirent digne des éloges & de l'estime des souverains pontifes.

IV. RICCI, (Sébastien) peintre, né à Belluno dans les états de Venise, en 1659, mourut à Venise en 1734. Les princes de l'Europe ont presque tous occupé son pinceau. *Ricci* fut appelé en Angleterre par la reine; il passa par Paris, y séjourna quelque tems & se fit recevoir à l'académie de peinture. Après avoir satisfait à Londres à tout ce qu'on exigeoit de lui, il revint à Venise & s'y fixa Ce peintre avoit des idées nobles & élevées; son imagination étoit vive & abondante; son coloris est vigoureux, quoique souvent trop noir; ses ordonnances sont frappantes, sa touche est facile. Il entreprenoit plusieurs ouvrages à-la-fois, & préférant la fortune à la réputation, il a souvent négligé de consulter la nature. Ses dessins sont touchés avec esprit & pleins de feu. Il y a plusieurs morceaux gravés d'après lui.

V. RICCI, (Laurent) Jésuite Italien, parvint aux premieres places de sa compagnie, & enfin à celle de général. Le plus grand événement de son généralat fut la destruction de son ordre. Les Jésuites ayant été chassés de Portugal en 1752, cette expulsion réveilla la haine qu'on leur portoit en France. Les parlemens se disposant à imiter le roi de Portugal, *Louis XV* fit proposer de réformer dans les Jésuites de son royaume ce qui pouvoit choquer la nation. On prétend que *Ricci*, qui avoit déja eu l'imprudence de rendre à Rome de mauvais offices à un ambassadeur de France, & dont le génie avoit plus de hauteur que de souplesse, répondit : *Sint ut sunt, aut non sint.* Le Roi laissa alors agir les parlemens, & la société fut bientôt anéantie, non seulement en France, mais en Espagne, à Naples, à Parme & à Malte. Les Souverains de la maison de *Bourbon* se réunirent pour en demander l'extinction totale au pape *Clément XIV*. Ce pontife, après avoir examiné mûrement cette grande affaire pendant trois ans, signa enfin le bref qui supprimoit à jamais la *Compagnie de Jésus*, en date du 21 Juillet 1775. On transféra par ordre du St. Pere l'ex-général *Ricci*, accompagné de ses assistans & de plusieurs autres Jésuites, au château St. Ange, après lui avoir fait signer une lettre circulaire à tous les missionnaires de son ordre pour leur en apprendre la suppression. Ainsi fut détruite cette société, cimentée par la religion, par la politique, par la protection des Souverains, par son étendue même & par ses richesses. *Ricci* mourut dans sa prison en 1775, à l'âge de 7... ans. Il signa peu de tems avant sa mort, une espece de *Mémoire*, qu'on rendit public suivant ses intentions. Il y protestoit : 1°. Que la *Compagnie de Jesus* n'avoit donné aucun lieu à sa suppression; & qu'il le déclaroit, en qualité de supérieur bien informé de ce qui se passe dans son corps. 2°. Qu'en son particulier il ne croyoit pas avoir mérité l'emprisonnement & les duretés qui avoient suivi l'extinction de son ordre. 3°. Enfin qu'il pardonnoit sincèrement à tous ceux qui l'avoient tourmenté & affligé, d'abord par les affronts faits à ses confreres, & ensuite par les atteintes portées à sa propre réputation. Ce Mémoire parut aux ennemis de la société un acte d'humilité jésuitique; les autres n'y virent

que le langage d'un vieillard malheureux, persuadé de son innocence & de celle de son ordre. (*Voy.* LAINEZ & IGNACE de *Loyola*... *Voyez* aussi l'article NEUVILLE.)

RICCIARELLI, peintre. *Voyez* VOLTERRE.

RICCIO. *Voy.* II. RIZZO & CRINITUS.

RICCIOLI, (Jean-Baptiste) Jésuite, né à Ferrare en 1598, professa avec succès la théologie à Parme & à Bologne. Il se fit un nom par ses connoissances astronomiques & mathématiques. Ses principaux ouvrages sont : I. *Geographiæ & Hydrographiæ Libri* XII. Bologne 1661 & Venise 1672. Ce livre peut servir à ceux qui veulent travailler à fond sur la géographie; mais il faut prendre garde, en le lisant, aux inexactitudes dont il est rempli. II. *Chronologia reformata.* Bologne 1669, in-folio : livre où l'on trouve beaucoup de choses communes, avec quelques-unes d'utiles. Ces deux ouvrages, sur-tout le premier, sont assez rares. III. *Astronomia vetus.* Bologne 1651, 2 vol. in-folio. IV. *Astronomia reformata*, 1665, in-fol. Dans ces divers ouvrages il expose tous les travaux des astronomes qui avoient paru jusqu'à son tems, & il les rectifie. Le Pere *Riccioli* fit aussi des expériences curieuses sur la chute des corps de concert avec le Pere *Grimaldi* son confrere, qui le seconda dans tous ses travaux. Il mourut en 1671.

RICCOBONI, (Louis) né à Modène, se consacra au théâtre sous le nom de *Lelio*. Après avoir joué avec succès en Italie, il vint en France, où il se distingua comme auteur & comme comédien. Il passa pour le meilleur acteur du théâtre italien de Paris, qu'il abandonna ensuite par principe de religion. Sa mort, arrivée en 1753 à 79 ans, excita les regrets des gens de bien. Ses mœurs n'étoient point celles de la profession qu'il avoit embrassée, & son caractere étoit aimable. Nous avons de lui le *Recueil des Comédies* qu'il avoit composées pour le théâtre italien. Il y en a quelques-unes qui réussirent dans le tems. Mais on fait beaucoup plus de cas de ses *Pensées sur la Déclamation*, in-8. & de son *Discours sur la réformation du Théâtre*, 1743, in-12. ouvrage rempli de réflexions judicieuses. On le trouva trop sévere, & peut-être ne l'étoit-il pas encore assez. Nous avons aussi de lui de bonnes *Observations sur la Comédie & sur le génie de* Moliere, 1736, in-12. des *Réflexions historiques & critiques sur les Théâtres de l'Europe*, 1738, in-8. & *l'Histoire du Théâtre Italien*, publiée en 1730 & 1731, en 2 vol. in-8... *Voy.* RICOBONI.

I. RICHARD I. roi d'Angleterre, surnommé COEUR-DE-LION, monta sur le trône après la mort de *Henri II* son pere, l'an 1189. (*Voy.* HENRI II. n°. XIV à la fin.) Il étoit devenu l'aîné par la mort de son frere *Henri*, dit *le Jeune*, en 1183. La fureur épidémique des Croisades agitoit alors toute l'Europe. *Richard* y prit part comme tous les autres, & se croisa avec *Philippe-Auguste* en 1190. La division s'étant mise dans leurs armées, *Philippe* retourna en France. *Richard* demeurant maitre du champ-d'honneur, mais non de cette multitude de Croisés, plus divisés entr'eux que ne l'avoient été les deux rois, déploya vainement le courage le plus héroïque. *Saladin*, qui revenoit vainqueur de la Mésopotamie, livra bataille aux Croisés près de Césarée: *Richard* eut la gloire de le désarmer ; mais ce fut presque tout ce qu'il gagna dans cette expédition mémorable. Les fatigues, les maladies, les petits combats ruine-

rent entiérement les Croisés. *Richard* s'en retourna à la vérité avec plus de gloire que *Philippe-Auguste*, mais d'une maniere bien moins prudente. Il partit en 1192 avec un seul vaisseau, & ce navire ayant fait naufrage sur les côtes de Venise, il traversa déguisé la moitié de l'Allemagne. Il avoit offensé au siége d'Acre par ses hauteurs *Léopold*, duc d'Autriche, sur les terres duquel il eut l'imprudence de passer. Ce duc le chargea de chaînes, & le livra au barbare & lâche empereur *Henri VI*, qui le garda en prison comme un ennemi qu'il auroit pris en guerre. *Richard* avoit la voix très-belle, & se délassoit des travaux militaires en chantant des chansons dont il avoit composé la musique & les paroles. Il dut sa liberté à ses chansons. *Blondel*, maître de sa chapelle, lui étoit tendrement attaché. Ennuyé de son absence, il partit en habit de pélerin, parcourut la Terre-Sainte, en revint le cherchant partout. Lorsqu'il fut arrivé au village de Losemsten où *Henri VI* avoit un château, il s'informa si ce château étoit habité, & il apprit qu'on y gardoit depuis un an un prisonnier de grande importance. *Blondel* soupçonnant que ce captif étoit le roi d'Angleterre, alla se promener autour du château, & s'arrêtant au pied d'une tour grillée, il entonna une des chansons composées par *Richard*, qui se fit connoître en chantant les couplets suivant. Le fidele *Blondel*, transporté d'une telle découverte, se hâta de passer en Angleterre, où l'on entama les négociations qui rendirent *Richard* à son royaume. *Henri VI*, aussi peu généreux dans ce traité que dans la détention de son prisonnier, exigea, dit-on, 250 mille marcs d'argent pour sa rançon... Les amateurs des vieilles chroniques prétendent que c'est *Richard I* qui est l'auteur de l'ordre de la *Jarretiere*, le premier de l'Angleterre. Ce prince, disent-ils, déterminé à prendre d'assaut la ville d'Acre, avoit distribué à ses principaux officiers, après l'intercession de *St. Georges*, des bandes de cuir, pour se les attacher à la jambe, & se faire à ce moyen reconnoître dans la mêlée. Mais cette étymologie est contredite par le plus grand nombre des écrivains. (*Voyez* EDOUARD III, n°. VI.) *Richard* de retour dans son royaume l'an 1194, le trouva déchiré par la faction que *Jean* son frere y avoit formée : il la dissipa, & tourna ensuite ses armes contre *Philippe-Auguste*; mais les succès de cette guerre ne furent pas décisifs. En 1199 il apprit qu'il y avoit un trésor renfermé dans Chalus, place du Limousin; il alla l'attaquer, & y reçut une blessure dont il mourut le 6 Avril de la même année, à 42 ans. L'archer qui lui décocha le trait qui termina ses jours, s'appelloit *Gourdon*. *Richard* le fit appeler. *Que t'ai-je fait, misérable!* lui dit-il, *pour que tu aies voulu me tuer?* — *Ce que vous m'avez fait*, (répartit froidement Gourdon,) *Vous avez tué de vos propres mains mon pere & mes deux freres. Vous avez résolu de me faire pendre : Je suis maintenant en votre pouvoir; vengez-vous comme il vous plaira. Je souffrirai volontiers tous les tourmens, pourvu que je puisse me flatter d'avoir délivré le monde d'un si grand fléau.* *Richard* lui pardonna; mais le malheureux fut écorché à son insu.... Ce prince avoit un orgueil qui lui faisoit regarder les rois ses égaux comme des sujets, & ses sujets comme des esclaves. Son avarice ne respectoit ni la religion, ni la pauvreté; & sa lubricité ne connoissoit ni bornes, ni bienséances. Un pieux ecclésiastique lui représentant " qu'il „ devoit se défaire incessamment de

„ trois méchantes filles qu'il entre„ tenoit, l'*ambition*, l'*avarice* & la „ *luxure*." *Richard* ne fit que tourner ses exhortations en ridicule. *Vous avez entendu*, dit-il à ses courtisans, *ce que m'a dit cet hypocrite. Eh bien, je veux suivre ses avis : je donne mon ambition aux* Templiers, *mon avarice aux* Moines, *& ma luxure aux* Prélats... Pour satisfaire ses passions, il sacrifia l'intérêt de sa couronne & celui de ses peuples. Il exigea rigoureusement des impôts; il fit des prêts intolérables; il vendit domaines, offices, dignités, celle même de grand-justicier, que l'évêque de Durham acheta au prix de mille marcs. Il étoit *prêt*, disoit-il, *à vendre Londres, s'il trouvoit un acheteur*. Il se fit payer des sommes par quiconque se repentit du vœu de la croisade. Enfin il vendit pour dix mille marcs seulement ses droits de suzeraineté sur l'Ecosse, ainsi que les importantes places de Roxborough & de Berwick; c'est-à-dire, les plus belles acquisitions de son pere. On leva une année jusqu'à 5 chelings par hyde-de-terre Le clergé n'ayant pas voulu payer cet impôt, le roi défendit à ses cours de rendre aucune sentence contre les débiteurs du clergé. *Richard* ne mérite gueres d'éloge que pour avoir établi dans ses états un poids & une mesure uniformes : réglement utile qui subsista peu. Londres, sous son régne, fut sans police. Les meutres, les vols s'y commettoient en plein jour. Il y avoit des sociétés de scélérats que rien ne pouvoit réprimer. Un de ces brigands ayant été pris dans une église, & exécuté; la populace, qui l'aimoit comme l'ennemi des riches, l'honora quelque tems comme une espece de martyr. La seule qualité de *Richard* fut la valeur : non cette valeur, fruit de l'élévation de l'ame, mais celle qui vient d'un caractere violent & impétueux. Il fut brave; mais féroce; entreprenant, mais inquiet; ferme, mais opiniâtre, passionné pour la gloire des armes, mais jaloux de tous ceux qui pouvoient la lui disputer. *Richard* étoit comte de Poitou & duc de Normandie.

II. RICHARD II, roi d'Angleterre, fils d'*Edouard* prince de Galles, succéda à son aïeul *Edouard III*, en 1377. Il étoit encore extrêmement jeune, & sa minorité éprouva divers troubles. Les impôts excessifs firent révolter le peuple. Les rebelles se jetterent dans Londres avec tont l'emportement de la fureur. *Richard* eut le courage de s'avancer vers eux, au moment que le maire de Londres venoit de renverser leur chef d'un coup-d'épée. *Mon cher Peuple*, leur dit-il, *qu'est-ce que ce tumulte! Etes-vous fâchés de la mort de votre Chef? Je suis votre Roi, je vous conduirai, suivez-moi.* Ils le suivirent sans hésiter hors de la ville, & une armée dissipa bientôt les séditieux. Après avoir calmé cet orage en 1381, il fit la guerre aux François & aux Ecossois, & la fit avec assez de bonheur; mais cette prospérité ne se soutint pas. *Jean*, duc de Lancastre, *Edouard*, duc d'Yorck, & *Thomas*, duc de Glochester, tous trois freres de son pere, étoient très mécontens de l'administration de leur neveu. Le dernier conspira contre lui en 1397, & périt à Calais, où il fut étranglé dans sa prison. Le comte d'*Arundel* eut la tête tranchée, & celui de *Warwick* fut condamné à un exil perpétuel. Quelque tems après, *Henri*, comte de Derbi, fils du duc de Lancastre, voulant défendre la mémoire de son oncle, se vit banni du royaume, où il fut rappellé par quelques séditieux. Le comte de *Northumberland*, qui étoit dans ses intérêts, arrêta en 1399 le

roi à Flint dans la principauté de Galles, & le remit entre les mains de *Henri*, depuis peu duc de Lancastre, qui l'enferma dans une prison. La nation se déclara pour lui. *Richard II* demanda seulement qu'on lui laissât la vie, & une pension pour subsister. Un parlement assemblé le déposa juridiquement. *Richard*, enfermé dans la Tour, remit au duc de *Lancastre* les marques de la royauté, avec un écrit signé de sa main, par lequel il se reconnoissoit indigne de régner. Il l'étoit en effet, puisqu'il s'abaissoit à le dire. Le parlement d'Angleterre ordonna en même tems, que si quelqu'un entreprenoit de le délivrer, dès-lors *Richard II* feroit digne de mort. Au premier mouvement qui se fit en sa faveur, huit scélérats l'allerent assassiner dans sa prison, à Pont-fract, où il avoit été transféré de la Tour de Londres. Il défendit sa vie mieux qu'il n'avoit défendu son trône; il arracha la hache-d'armes à un des meurtriers, & il en tua quatre avant que de succomber. Enfin il expira sous les coups, à 33 ans. (*Voy.* MAGDALEN.) Ainsi périt en 1400 ce malheureux prince, qui n'eut ni les vertus d'un Chrétien, ni les qualités d'un honnête homme, ni les talens d'un grand roi. Il manqua également d'esprit, de cœur & de mœurs. Son regne fut celui des femmes, des favoris & des ministres. Les plus étranges désordres affligerent l'Angleterre. On ne voyoit par-tout que brigandages, & les seigneurs étoient les premiers brigands. *Calverley & Knolles*, deux généraux illustres, avoient été capitaines de ces bandits, dont la France éprouva long-tems la fureur. Les foibles ayant besoin de protection contre tant de petits corps armés pour s'entredétruire, s'unissoient sous les ordres des puissans & devenoient les instrumens de leurs crimes. Au milieu de ces divisions intestines, *Jean Wiclef*, enthousiaste austere, répandit une doctrine, dont le germe funeste produisit toutes les hérésies & une partie des guerres du XVIe. siecle.

III. RICHARD III, roi d'Angleterre, auparavant duc de Glocester & frere d'*Edouard IV*, étoit fils de *Richard* duc d'Yorck, qui prit les armes contre *Henri VI*, & qui, sans parvenir au trône, perdit la vie dans une bataille en 1460. Son fils hérita de son ambition. Après avoir préparé les esprits de ses partisans, il fit mourir *Edouard V* & *Richard* duc d'Yorck, ses neveux, héritiers légitimes du trône, & se fit proclamer roi en 1483. Il ne jouit que 2 ans & demi de son usurpation, & pendant ce court espace il assembla un parlement, dans lequel il osa faire examiner son droit à la couronne. Il y a des tems où les hommes sont lâches, à proportion que leurs maîtres sont cruels. Ce parlement déclara, que la mere de *Richard III* avoit été adultere; que ni *Edouard IV*, ni ses autres freres, n'étoient légitimes; que le seul qui le fût, étoit *Richard*; qu'ainsi la couronne lui appartenoit, à l'exclusion des deux jeunes princes (étranglés dans la Tour, mais sur la mort desquels on ne s'expliquoit pas). Il parut bientôt un vengeur de ces infortunés. Le duc de *Buckingham*, auquel il devoit en partie son trône, s'éleva ensuite contre *Richard III*; mais il fut arrêté & décapité. *Henri* comte de Richemont, le seul rejetton qui restât de la *Rose rouge*, parut après lui, & fut plus heureux. Tout le pays de Galles, dont ce jeune prince étoit originaire, s'arma en sa faveur. *Richard III & Richemont* combattirent à Bosworth, le 22 Août 1485. *Richard*, au fort de la bataille, mit la

couronne en tête, croyant avertir par-là ses soldats qu'ils combattoient pour leur roi contre un rebelle; mais le lord *Stanley*, un de ses généraux, qui voyoit depuis long-tems avec horreur cette couronne usurpée par tant de meurtres, trahit son indigne maître, & passa avec un corps de troupes du côté de *Richemont*. *Richard* avoit de la valeur; c'étoit sa seule qualité. Quand il vit la bataille désespérée, il se jetta en furieux au milieu de ses ennemis, & y reçut une mort plus glorieuse qu'il ne méritoit. Cette journée mit fin aux désolations dont la *Rose rouge* & la *Rose blanche* avoient rempli l'Angleterre. Le comte de *Richemont*, couronné sous le nom de *Henri VII*, réunit par son mariage les droits des maisons de Lancastre & d'Yorck. *Richard III* fut le dernier roi de la race des princes d'*Yorck*, ou *Plantagenet*. Ce monarque avoit de l'esprit, de la valeur, de l'ambition; il étoit d'une dissimulation profonde, d'un secret impénétrable, d'une fermeté aussi supérieure aux revers qu'incapable d'inconstance. Mais ces qualités furent absolument effacées par ses crimes, les plus grands que l'Angleterre eût encore vus, toute accoutumée qu'elle y étoit. Cet usurpateur étoit venu au monde par une opération douloureuse faite au corps de sa mere: il en sortit par les pieds, & avoit des dents en naissant. Sa figure étoit aussi laide que son ame; il avoit la taille petite & le dos contrefait. (*Voyez* PERKINS.) *Thomas Morus* a écrit l'Histoire de *Richard III*. Voici le portrait qu'il trace de ce prince: „ Il naquit sans foi, sans probité, „ sans principes, sans conscience, „ fourbe, hypocrite, dissimulé, & „ ne faisant jamais plus de caresses „ que quand il vouloit plus de mal. „ Cruel par férocité & par ambition; comptant pour rien la mort „ d'un homme, dont la vie nuisoit „ à ses desseins. Brave au reste, „ mais propre à nourrir des factions „ & à en profiter; donnant son bien „ sans retenue pour réussir, & prenant aussi celui des autres, sans „ se faire aucun scrupule ".

RICHARD, duc d'Yorck, *Voy.* EDOUARD V & l'article précéd.

IV. RICHARD Ier. surnommé *Sans-Peur*, petit-fils de *Rollon* premier duc de Normandie, succéda l'an 942 à son pere *Guillaume Longue-épée*, à l'âge de dix ans. Echapé, par l'heureuse adresse d'*Osmond* son gouverneur, des mains du roi *Louis d'Outremer*, qui le retenoit comme dans une prison à Laon, il se vit à la veille d'être dépouillé de ses états; mais *Aigrold* roi de Danemarck, & *Hugues* le *Blanc* comte de Paris, appellés à son secours, battirent les troupes Françoises, & firent *Louis IV* prisonnier. *Othon I* roi de Germanie, & *Thibaut* comte de Blois, armés contre ce jeune prince, n'eurent pas un meilleur succès: ils furent défaits; le pays Chartrain fut pillé, & sa capitale brûlée. Après la mort de *Louis* roi de France, le duc *Richard* fut un de ceux qui contribuerent le plus à placer la couronne sur la tête de *Hugues-Capet*, son beau-frere. Il mourut en 996, à Fescamp, dont il avoit fait bâtir l'église, très-regretté pour la douceur de son gouvernement.

V. RICHARD II, dit *le Bon*, fils & successeur de *Richard I* duc de Normandie, régna jusqu'en 1027, époque de sa mort. Le commencement de son règne fut troublé par le soulèvement du peuple, opprimé par l'orgueil & les vexations de la noblesse de son état. Il eut depuis à combattre plusieurs princes puissans: *Guillaume* comte de *Hiesmes*, son frere naturel, qui refusoit de lui rendre hommage: le roi d'Angleterre,

ferre, qui étant descendu en Normandie, ramena à peine la moitié de ses gens dans son isle : enfin *Eudes*, comte de Chartres & de Blois, jaloux de sa puissance. Celui-ci donna bientôt toute satisfaction au duc de Normandie, à la vue des troupes que *Lagman & Olaüs*, rois de Suède & de Danemarck, avoient amenées à son secours. *Richard II* eut pour successeur *Richard III*, son fils, qui mourut un an après, non sans soupçon de poison.

RICHARD, abbé de Verdun, *Voy.* II. HENRI emper. *vers la fin.*

VI. RICHARD DE ST. VICTOR, théologien Ecossois, vint étudier à Paris, où il se fit chanoine régulier dans l'abbaye de St. Victor. Il fut prieur de ce monastere, & y mourut en 1173, respecté pour ses vertus autant que pour ses lumieres. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dans lesquels il raisonne avec justesse & avec méthode. La meilleure édition de ses *Oeuvres* est de 1650, 2 vol. in fol.

VII. RICHARD D'ARMACH, théologien Irlandois, étudia à Oxford, devint chancelier de cette université, puis archidiacre de Lichtfield, & enfin archevêque d'Armach en Irlande l'an 1347. Il soutint avec zèle la jurisdiction des évêques & des curés contre les religieux mendians. Ce théologien finit sa carriere en 1359, avec la réputation d'un homme fort dans le raisonnement, & versé dans la lecture de l'Ecriture-sainte & des Peres. Ses principaux ouvrages sont : I. Plusieurs *Sermons.* II. Un écrit intitulé : *Defensio Curatorum adversùs Mendicantes*, Paris 1496, in-8. III. Un autre *De audientia Confessionum.* IV. Un *Traité* curieux, in-8. Paris 1512, contre les erreurs des Arméniens. L'auteur n'en est pourtant pas exempt lui-même : il incline quelquef. vers celles que *Wiclef* soutenoit en ce tems.

VIII. RICHARD, (Martin) peintre, natif d'Anvers, mourut en 1636, âgé de 45 ans. Il se sentit du goût pour le paysage, & fit toutes les études nécessaires pour y réussir. On estimoit ses tableaux, qu'il ornoit de belles fabriques. Le célebre *Vandyck* faisoit en particulier beaucoup de cas de ce maître, & voulut avoir son portrait. Un jour que *Richard* s'approcha des fortifications de Namur, pour les dessiner, il fut arrêté comme espion ; mais il se fit connoître, & obtint sa liberté. Ce qu'il y a de singulier dans ce peintre, c'est qu'il vint au monde avec le bras gauche seulement. Son frere *David Richard* s'appliqua aussi à la peinture, mais non pas avec autant de succès.

IX. RICHARD, (Jean) bachelier en théologie, né à Paris, fut nommé à la cure de Triel, diocèse de Rouen. Après y avoir travaillé avec zèle pendant 18 ans, il fut arrêté & mis dans les prisons de l'officialité de Rouen, pour avoir écrit contre la signature du Formulaire. Il mourut à Paris en 1686, à l'âge de 65 ans. Il avoit permuté, treize ans auparavant, sa cure pour le prieuré d'Avoie près Chevreuse. *Richard* étoit un homme vertueux, mais opiniâtre. Il possédoit l'Ecriture & les Peres. On a de lui plusieurs ouvrages qui furent lus dans le tems, mais qui ont été effacés par d'autres beaucoup meilleurs. I. *L'Agneau Paschal*, ou *Explication des cérémonies* que les Juifs observent dans la manducation de l'Agneau de Pâques, appliquées dans un sens spirituel à la manducation de l'Agneau Divin dans l'Eucharistie ; in-8. 1686. II. *Pratiques de piété* pour honorer *J. C.* dans l'Eucharistie ; in-12, 1683. III. *Sentimens d'Erasme*, conformes à ceux de l'Eglise Catholique, sur tous les points controversés. IV. *Aphorismes de controverse*, &c.

X. RICHARD, (René) fils d'un notaire de Saumur, naquit en 1654. Il entra de bonne-heure dans la congrégation de l'Oratoire, d'où il sortit ensuite, après avoir été employé dans les missions faites par ordre du roi dans les dioceses de Luçon & de la Rochelle. Il obtint un canonicat de Ste. Opportune à Paris, où il mourut doyen de ce chapitre en 1727. Il avoit eu le titre d'historiographe de France. L'abbé *Richard* étoit un homme singulier, & la singularité de son caractere a passé dans ses écrits. Les principaux sont: I. *Paralleles du cardinal de Richelieu & du cardinal Mazarin.* Paris 1704, in-12. réimprimé en 1716. Cet ouvrage peche en bien des endroits contre la vérité de l'histoire. L'auteur n'avoit ni l'esprit assez profond, ni le jugement assez solide, ni une assez grande connoissance des affaires, pour faire des paralleles justes. Il avoit promis cependant de comparer les deux derniers confesseurs de *Louis XIV*, la *Chaise* & le *Tellier*; les deux archevêques de Paris *Harlay* & *Noailles*; & quelques-uns des ministres de *Louis XIV*. Il est heureux pour lui que ces ouvrages n'aient pas vu le jour. II. *Maximes chrétiennes*, & le *Choix d'un bon Directeur*, ouvrages composés pour les demoiselles de *St. Cyr*. III. *Vie de Jean-Antoine* le Vacher, prêtre, instituteur des *Sœurs de l'Union Chrétienne*, in-12. IV. *Histoire de la Vie du Pere Joseph du Tremblay*, capucin, employé par *Louis XIII* dans les affaires d'état, in 12. L'abbé *Richard* peint dans cet ouvrage le Pere *Joseph* comme un Saint, tel qu'il auroit dû être; mais peu de tems après il en donna le vrai portrait, & le représenta tel qu'il étoit dans le livre intitulé : *Le véritable Pere Joseph*, capucin, contenant l'Histoire anecdote du cardinal de *Richelieu*; à St Jean de Maurienne, (Rouen) 1704, in-12. réimprimé en 1750, 2 vol. in-12. Et pour se mieux déguiser, il fit une Critique de cette Histoire, sous le titre de *Réponse* au livre intitulé *Le véritable P. Joseph*, in-12. avec le précéd. V. *Dissertation sur l'Indult*, in 8. VI. *Traité des Pensions Royales*, in-12.

XI. RICHARD, (Jean) né à Verdun en Lorraine, se fit recevoir avocat à Orléans; mais ce fut plutôt pour avoir un titre, que pour en exercer les fonctions. Quoique laïque & marié, il choisit un genre d'occupation que l'on prend très-rarement dans cet état. Il se fit auteur & marchand de sermons. Il prêcha toute sa vie de son cabinet, ou du moins il eut le plaisir de s'entendre prêcher. On a de lui : I. Des *Discours moraux*, en 5 vol. in-12. *en forme de Sermons*: qui furent bientôt suivis de cinq autres *en forme de Prônes*, & de deux autres sur les *Mysteres* de *Notre-Seigneur* & sur les *Fêtes* de la Vierge. II. *Eloges Historiques des Saints*, 1716, 4 vol. in-12. III. *Dictionnaire Moral*, ou *la Science universelle de la Chaire*, en 6 vol. in 8. On trouve dans cet ouvrage, par ordre alphabétique, ce que les prédicateurs François, Espagnols, Italiens, Allemands, ont dit de plus curieux & de plus solide sur les différens sujets. IV. Il est l'éditeur des Sermons de *Fromentiere*, des Prônes de *Joly*, des Discours de l'abbé *Boileau*. La vieillesse ne fut pas pour lui un tems de repos; il travailla jusqu'à sa mort, arrivée en 1719, à 81 ans. Si nous jugeons de ses talens par ses ouvrages, on peut dire qu'il avoit plus de goût que de dispositions pour l'éloquence de la chaire. Ses Discours sont solides; mais ils manquent de chaleur & de pathétique.

RICHARDOT, (François) naquit en Franche-Comté, & se fit religieux Augustin dans le couvent de Champlite. Il devint ensuite professeur dans l'université de Besan-

çon, & succéda au cardinal de *Granvelle* dans l'évêché d'Arras en 1561. Il préserva son diocese des erreurs des Protestans, parut avec éclat au concile de Trente, & eut beaucoup de part à l'érection de l'université de Douai. Sa mort, arrivée en 1574 à 67 ans, fut digne des vertus qui avoient illustré sa vie. On a de lui : I. Des *Ordonnances Synodales.* II. Un *Traité de Controverse* & d'autres ouvrages... *Jean Richardot*, son neveu, fut président du conseil d'Arras, puis du conseil-privé à Bruxelles. Il se signala par sa fidélité & par sa capacité dans plusieurs négociations importantes; & sur-tout dans l'ambassade que l'archiduc *Albert* envoya au nom du roi d'Espagne, à Vervins. Cet habile négociateur mourut en 1609.

I. RICHARDSON, (Jean) théologien Anglican, natif de Chester, devint évêque d'Ardach en Irlande, & mourut en 1653. On a de lui des *Observations choisies* sur l'ancien Testament, in-f. en anglois, qui pèchent souvent contre leur titre.

II. RICHARDSON, (N...) célebre romancier Anglois, né en 16... mort vers le milieu du dix-huitieme siecle, est aussi connu en France qu'en Angleterre. Les particularités de sa vie sont ignorés; on sait seulement que, né avec un génie contemplatif, il étudia les hommes & sut les pénétrer. Il aimoit la solitude, & il ne se répandoit guères dans le monde que pour l'observer. Il étoit fort taciturne, & l'on prétend qu'il passa plusieurs années dans la société sans parler. Ses principaux ouvrages sont : I. *Pamela, ou la Vertu récompensée*, traduit en françois, en 4 vol. in-12. Ce roman, le premier fondement de la réputation de *Richardson*, n'offre que des événemens simples, mais intéressans, qui peuvent servir à former les mœurs, autant qu'à toucher l'ame. II. *Lettres de Miss Clarisse Harlowe*, traduites en françois par l'abbé *Prévôt*, en 13 parties in-12. C'est le chef-d'œuvre de l'auteur. Il suppose un grand fonds de morale, de sentiment & d'observation; mais les lecteurs François lui reprochent des longueurs. Il est vrai que ces détails, qu'on trouve trop longs, sont vrais & pris dans la nature; qu'ils font sortir les passions, & qu'ils montrent des caracteres dont la plupart sont nouveaux pour nous. III. *Histoire de Sir Charles Grandisson*, traduit encore en françois par l'abbé *Prévôt*, 8 parties in-12. C'est, sur un fonds tout différent, la même variété des caracteres, la même force d'événemens & de conduite que dans *Clarisse*; mais ce sont aussi les mêmes défauts, du moins pour ceux qui n'aiment point qu'on allonge le récit des peines, des soins, des mouvemens qui agitent les personnages d'un roman. Quant à ceux qui s'intéressent à ces détails, ils trouveront un grand peintre dans *Richardson*... " Les ouvrages de *Richardson*, (dit M. *Diderot*,) plairont plus ou moins à tout homme dans tout les tems, dans tous les lieux; mais le nombre des lecteurs qui en sentiront tout le prix, ne sera jamais grand : il faut un goût trop sévere. Et puis la variété des événemens y est telle, les rapports y sont si multipliés, la conduite en est si compliquée! il y a tant de choses préparées, tant d'autres sauvées, tant de personnages, tant de caracteres! A peine ai-je parcouru quelques pages de *Clarisse*, que je compte déja 15 ou 16 personnages; bientôt le nombre se double; il y en a jusqu'à 40 dans *Grandisson* : mais ce qui confond d'étonnement, c'est que chacun a ses idées, ses expressions, son ton; & que ces idées, ces ex-

„ pressions, ce ton variant, selon „ les circonstances, les intérêts, „ les passions, comme on voit sur „ un même visage les physionomies diverses des passions se succéder. Un homme qui a du goût „ ne prendra point une lettre de „ Madame *Norton* pour la lettre „ d'une des tantes de *Clarisse*; la „ lettre d'une tante pour celle d'une autre tante, ou de Madame „ *Howe* pour un billet de Madame „ *Harlowe*: quoiqu'il arrive que ces „ personnages soient dans la même „ position, dans les mêmes sentimens, relativement au même objet. Dans ce livre immortel comme dans la nature au printems, „ on ne trouve point deux feuilles „ qui soient d'un même verd. Quelle immense variété de nuances! „ S'il est difficile à celui qui lit de „ les saisir, combien n'a-t-il pas été „ difficile à l'auteur de les trouver „ & de les peindre!"

RICHEBOURG. *Voy.* BOURDOT.

RICHELET, (César-Pierre) naquit en 1631, à Cheminon en Champagne, diocèse de Châlons-sur-Marne. La langue Françoise fut son étude principale. L'abbé d'*Aubignac* l'admit dans son académie en 1695. (*Voyez* HEDELIN.) *Richelet* habitoit la capitale depuis 1660, & il s'y fit recevoir avocat. Il quitta ensuite Paris, & parcourut différentes villes de province. Son penchant pour la satyre lui fit des ennemis partout. On prétend que, lorsqu'il étoit à Grenoble, des gens mécontens de son esprit inquiet & brouillon, l'inviterent un jour à souper chez un traiteur. Au sortir de table, sous prétexte de l'accompagner, ils le conduisirent à coups de cannes jusqu'à la porte de France. L'officier qui ce jour-là étoit de garde, avoit le mot; on baissa le pont-levis, & lorsque *Richelet* eut passé, on le releva: de maniere qu'il fut obligé de faire 5 quarts de lieue pour gagner une maison, n'y ayant point alors de fauxbourg de ce côté-là. Il se retira tout furieux à Lyon, où il donna une nouvelle édition de son *Dictionnaire*, dans laquelle il dit, " que les Normands „ seroient les plus méchantes gens „ du monde, s'il n'y avoit pas de „ Dauphinois." Ce satyrique mourut à Paris en 1698, à 67 ans. Nous avons de lui: I. *Dictionnaire François, contenant l'explication des mots, plusieurs nouvelles remarques sur la Langue Françoise, les expressions propres, figurées & burlesques*, &c. La premiere édition de cet ouvrage est de Geneve 1680, in-4. (*V.* FABRE.) & la derniere est de Lyon 1759, en trois vol. in-fol. On la doit à l'abbé *Goujet*, qui a donné en même tems un *Abrégé* de ce Dictionnaire, en un vol. in-8. réimprimé avec des augmentations en deux vol. par les soins de M. de *Wailli*. On a beaucoup blâmé l'orthographe de *Richelet*; mais on a reprouvé avec encore plus de raison les inutilités & les grossiéretés malignes dont son ouvrage fourmille. L'édition publiée par l'abbé *Goujet* est purgée des principales. Quelques curieux bizarres lui préferent la premiere, à cause des méchancetés qu'elle renferme. II. *Dictionnaire des Rimes*. La meilleure édition de cet ouvrage, qui ne fera jamais un poëte, est celle de Mr. *Berthelin*, en 1760, in-8. L'éditeur l'a augmenté & mis dans un nouvel ordre. III. *Les plus belles Lettres des meilleurs auteurs François*, avec des notes. La meilleure édition de ce recueil très-médiocre, est celle de *Bruzen de la Martiniere*, en 1737, 2 vol. in-12. IV. *Histoire de la Floride*, écrite en espagnol par *Garcias Lasso de la Vega*, traduite en françois, plusieurs fois réimprimée. La derniere édition est celle de Leyde en 1731, in-8. en

4 vol. avec figures. V. Quelques autres *ouvrages* assez mal écrits, quoique l'auteur eût fait un dictionnaire de la langue Françoise.

RICHELIEU. *Voy.* PLESSIS-RICHELIEU & WIGNEROD.

RICHEMOND, (le connétable de) *Voyez* IV. ARTUS le Justicier, & CHARLES VII.

RICHEOME, (Louis) Jésuite né à Digna en Provence, joua un rôle important dans son ordre. Après avoir été deux fois provincial, il devint assistant-général de France en 1598. Il mourut à Bordeaux en 1625, à 87 ans, avec une grande réputation de piété. On a de lui plusieurs *Traités de Controverse*, & des *Ecrits Ascétiques & Théologiques*, imprimés à Paris en 2 vol. in-fol... *Voy.* FLORIMOND; & MALINGRE, n°. III. de ses ouvrages.

I. RICHER, (Edmond) né à Chaource, diocese de Langres, en 1560, vint achever ses études à Paris, & y fit sa licence avec distinction. Né avec un génie impétueux, il fut entraîné dans le parti de la Ligue. Il eut la hardiesse, dans une de ses theses, d'approuver l'action de *Jacques Clément*; mais il revint bientôt de son erreur. Il prit le bonnet de docteur en 1590, & devint ensuite grand-maître du college du cardinal *le Moine*; puis syndic de la faculté de théologie de Paris, le 2 Janvier 1608. Son zele pour les anciennes maximes de ce corps éclata dans plusieurs occasions. Il s'éleva avec force en 1611 contre la these d'un Dominicain, qui soutenoit l'infaillibilité du Pape, & sa supériorité sur le Concile. Il publia la même année in-4. un petit écrit, intitulé: *De la Puissance ecclésiastique & politique*, pour établir les principes sur lesquels il prétendoit que la doctrine de l'Eglise de France & de la Sorbonne, touchant l'autorité du Concile général & du Pape, étoit fondée. Ce petit livre souleva contre lui le nonce & quelques docteurs. On voulut le faire déposer du syndicat, & faire anathématiser son livre par la faculté de théologie; mais le parlement empêcha cette censure. Cependant le cardinal *du Perron* assembla à Paris 8 évêques de sa province en 1612, & leur fit faire ce que la Sorbonne n'avoit pas fait. *Richer* interjetta appel comme d'abus, de cette censure, au parlement, & y fut reçu appellant; mais la chose en demeura-là. Son livre, proscrit à Rome, le fut encore par l'archevêque d'Aix & par trois évêques de sa province, le 24 Mai de la même année. On vit alors paroître de tous côtés une foule d'écrits pour le refuter; & *Richer* reçut un ordre exprès de la Cour, de ne point écrire pour sa défense. Enfin l'animosité contre lui alla si loin, que ses ennemis obtinrent du roi & de la reine-régente des lettres de jussion adressées à la faculté, pour élire un autre syndic. *Richer* fit ses protestations, lut un écrit pour sa défense, & se retira. On élut ensuite un autre syndic en 1612; & depuis ce tems les syndics de la faculté ont été élus de 2 en 2 ans, au lieu qu'ils étoient perpétuels auparavant. *Richer* cessa d'aller aux assemblées de la faculté, & se renferma dans la solitude, uniquement appliqué à l'étude. Mais ses ennemis lui ayant suscité plusieurs autres traverses, il fut enlevé & mis dans les prisons de St. Victor. Il auroit même été livré au pape, si le parlement & le chancelier de France ne l'eussent empêché, sur les plaintes de l'université. Il donna en 1620 une déclaration, à la sollicitation de la cour de Rome, par laquelle il protestoit qu'il étoit prêt de rendre raison des propositions de son livre, *De la Puissance ecclésiastique & politique*, &

de les expliquer en un sens orthodoxe. Il en donna même une seconde ; mais tout cela ne satisfit point ses adversaires. Enfin il se vit obligé de faire réimprimer son livre en 1629, avec les preuves de propositions qu'il y avoit avancées, & les deux déclarations qu'il avoit données. Le cardinal de *Richelieu* l'obligea d'en donner une troisieme, qu'il signa dans la chambre du Pere *Joseph*. Les partisans de *Richer* racontent l'histoire de cette retractation, d'une maniere singuliere, si elle est vraie. Voici ce qu'en dit l'abbé *Racine*. " Le cardinal de *Richelieu* résolut d'obtenir de *Richer* par la ,, force ce qu'il savoit bien qu'il ,, ne pourroit avoir par la raison. ,, *Duval* fut chargé d'amener *Richer* ,, chez le Pere *Joseph*, Capucin, ,, pour y dîner. Après qu'on fut ,, levé de table, le Capucin fit entrer *Richer* dans une chambre, ,, avec *Duval* & un notaire apostolique, envoyé par le pape : on ,, proposa la question de l'autorité ,, du souverain pontife. *Richer*, qui ,, ne savoit pas que l'inconnu devant qui il parloit étoit un italien ,, & un notaire apostolique, exposa ,, ses sentimens avec modération ,, & clarté. Tout-d'un-coup le Pere ,, *Joseph* tira un papier, qui contenoit une rétractation toute ,, dressée. Il interrompit *Richer* en ,, le lui montrant ; & d'un ton de ,, voix qu'il éleva extraordinairement, pour servir de signal à des ,, gens apostés & cachés, il lui dit : ,, *C'est aujourd'hui qu'il faut mourir,* ,, *ou retracter votre livre !* A ces mots ,, on vit sortir de l'anti-chambre ,, deux assassins, qui se jetterent ,, sur ce vénérable vieillard, & qui ,, le saisissant chacun par un bras, ,, lui présenterent le poignard, l'un ,, par-devant, l'autre par derriere, ,, tandis que le P. *Joseph* lui mit le ,, papier sous la main & lui fit ,, signer ce qu'il voulut, sans lui ,, donner le tems, ni de se reconnoître, ni de lire le papier..." On prétend que cette violence inouie, dont le fonds & les circonstances ne paroissent guères vraisemblables, avança sa mort, arrivée en 1630, à 72 ans. *Richer* étoit un homme, qui à l'obstination des gens de son état, joignoit un caractere ferme & ardent. Vieilli sur les bancs, menant dès l'enfance une vie dur, il brava la cour, parce qu'il ne lui demanda rien & qu'il pouvoit se passer de tout. Il ne connut jamais les ménagemens, & les mœurs austeres rendirent encore son esprit plus inflexible. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages, dans lesq. il montre beaucoup de critique, de discernement, & de hardiesse à fronder les préjugés de l'école. Les principaux sont : I. *Vindiciæ doctrinæ majorum, de auctoritate Ecclesiæ in rebus fidei & morum.* Coloniæ 1683, in-4. II. *De Potestate Ecclesiæ in rebus temporalibus*, 1692, in 4. III. Une *Apologie de Gerson*, avec une édition des œuvres de ce célebre chancelier de l'université de Paris ; & dans l'édition du traité de la *Puissance ecclésiastique*, &c. de Cologne 1701, deux vol. in 4. IV. Une *Histoire des Conciles généraux*, en latin, 3 vol. in-4. V. Une ample *Défense* de sa doctrine & de sa conduite : on la trouve dans l'ouvr. qui fut la source de ses persécutions, édition de Cologne. VI. L'*Histoire de son Syndicat*, publiée en 1753, in-8. VII. *Obstetrix animorum*, Leipsick 1693, in-4. & quelques autres livres de Grammaire. VIII. *De optimo Academiæ statu*, in-8. IX. Plusieurs manuscrits, dont le plus considérable consiste en de grands *Mémoires* sur l'histoire de la faculté de théologie de Paris, que possédoit D. *Loubard*, lorsqu'il fut mis à la Bastille ; mais on ignore ce qu'ils

font devenus, ainsi qu'un autre sur lequel l'abbé *Lenglet* a composé *l'Histoire de la Pucelle d'Orléans*.

II. RICHER, (Jean) libraire de Paris, mort en 1655, fut le premier rédacteur du *Mercure François*. C'est un recueil de pieces rares & de relations qui ont paru, depuis 1605 jusqu'en 1643, non seulement en France, mais dans le reste de l'Europe & dans toutes les parties du monde, tant sur les affaires d'état que sur celles des particuliers. *Théophraste Renaudot* rédigea depuis l'an 1635 jusqu'en 1643 ce recueil intéressant; mais il n'avoit ni le discernement, ni l'exactitude du premier compilateur. Il ne donnoit pas d'ailleurs les pieces justificatives qui avoient fait rechercher les volumes précéd. Au reste, *Jean Richer* ne rédigea que le premier tome; *Etienne Richer* fit les autres jusqu'en 1635.

III. RICHER, (Henri) né en 1685 à Longueil, dans le pays de Caux, fut destiné par ses parens au barreau; mais les progrès qu'il y fit, tenoient plutôt de la facilité de son esprit, que de son goût pour la jurisprudence. Un attrait plus puissant le tournoit vers la littérature & la poésie. Il vint à Paris, & se livra entiérement à son goût. Il y mourut en 1748, à 63 ans. Ce qui distinguoit *Richer*, étoit une mémoire prodigieuse, qui lui rappeloit à l'instant les noms, les dates & les faits. Nous avons de lui: I. Une *Traduction* en vers des Eglogues de *Virgile*, 1717, in-12. & réimprimée en 1736, avec une *Vie* de ce poëte, qui est assez bien fait. Sa version est fidelle, mais elle est foible & sans coloris. II. Un *Recueil de Fables*, dont la derniere édition est de 1748, in 12. Quoiqu'elles n'aient ni la finesse enjouée de celles de *La Fontaine*, ni le badinage ingénieux & philosophique de celles de *la Motte*, elles ont été reçues avec applaudissement. En général, l'invention n'en est pas heureuse; la morale n'y est ni vive, ni frappante; le style en est froid, monotone & sans imagination: mais elles sont recommandables par la simplicité & la correction du langage, par la variété des peintures & par l'agrément des images. III. Des huit premieres *Héroïdes d'Ovide*, mises en vers françois, 1743, in-12. L'auteur a joint à sa version quelques autres poésies. IV. La *Vie de Mécénas*, en 1746, in 12. avec des notes: on y trouve des recherches & de l'érudition. V. Deux *Tragédies*: *Sabinus*, piece conduite avec art & pleine d'intérêt, mais donc la versification manque de chaleur & de vie; & *Coriolan*, qui n'a pas été représenté.

IV. RICHER D'AUBE, (François) né à Rouen, avoit été intendant de Caen & de Soissons. Il étoit neveu, à la mode de Bretagne, de *Fontenelle* avec qui il demeuroit. S'il avoit de l'esprit & des connoissances, c'étoit un tour d'esprit absolument différent de celui de son oncle, à qui il ressembloit encore moins par le caractere. Il étoit haut, dur, colere, contredisant, pédant; bonhomme néanmoins, officieux même & généreux. Nous avons de lui un livre, intitulé: *Essais sur les Principes du Droit & de la Morale*, Paris 1743, in-4. Ce savant mourut à Paris en Octobre 1752, à 63 ans.

RICHIEUD. *Voy.* MOUVANS.

RICIMER. *Voy.* MAJORIEN & I. ANTHEMIUS.

RICIUS, (Paul) Juif converti, florissoit au XVI siecle. Il étoit allemand, & enseigna la philosophie à Pavie avec beaucoup de réputation. L'empereur *Maximilien* le mit au nombre de ses médecins; mais ce ne fut pas de ce côté-là qu'il se distingua. Il dut sa principale gloire à son érudition. Quoiqu'on ait don-

né de grands éloges à sa politesse & à sa modération, il se fit plusieurs adversaires, entr'autres *Jean Eckius*. Le sujet de leur dispute étoit : *Si les Cieux étoient animés ?* .. *Ricius*, qui tenoit pour l'affirmative, avança à ce sujet des sentimens qui le firent passer pour un esprit singulier. On a de lui un grand nombre d'ouvrages contre les Juifs & sur d'autres matieres. I. *De cœlesti Agricultura*, Bâle 1587, in-folio. *Erasme* en parle avec éloge dans une de ses Epitres. II. *Talmudica Commentariola*, Ausbourg 1510, in 4. III. *De* LXXIII *Mosaïcæ Sanctionis Edictis*, Ausbourg 1515, in 4 IV. Une *Harangue* pour animer les Allemands à entreprendre la guerre contre ses anciens confreres ; production indigne d'un philosophe & d'un Chrétien.

RICOBONI, *Voy.* RICCOBONI.

RICOBONI, (Antoine) *Ricobonus*, né à Rovigo en 1541, étudia les belles-lettres sous *Paul Manuce*, sous *Sigonius* & sous *Muret*, & les enseigna dans sa patrie avec réputation. Appellé à Padoue pour y être professeur d'éloquence, il s'en acquitta avec succès pendant 30 ans, & y mourut en 1599. On a de lui : I. Des *Commentaires historiques*, avec des fragmens des anciens historiens. II. Des *Commentaires* sur les *Oraisons* & sur quelques autres ouvrages de *Cicéron*. III. Une *Rhétorique*, 1595, in-8. IV. Des *Commentaires* sur la *Rhétorique*, sur la *Poétique* & la *Morale* d'*Aristote*, in 4. V. L'*Histoire de l'Université de Padoue*, Paris, 1592, in-4 & quelques autres ouvrages. Ils sont tous écrits assez purement en latin.

I. RIDLEY, (Nicolas) né dans le Northumberland près de Cambridge, fut élevé, sous le règne d'*Edouard VI*, à l'évêché de Rochester, puis à celui de Londres. Mais, à l'avénement de la reine *Marie* à la couronne, on lui fit un crime de son attachement au Protestantisme, dont il étoit un des plus fermes soutiens. Il fut déposé & brûlé à Oxford, le 16 Octobre 1555. On a de lui un traité *De Cœnâ Dominicâ*, & quelques autres livres contre la religion Catholique.

II. RIDLEY, (Thomas) jurisconsulte, né à Eli en Angleterre, mort en 1628, est auteur d'une *Idée des Loix Civiles & Ecclésiastiques* : ouvrage sçavant.

RIDOLFI, (Charles) auteur Vénitien du XVIe. siecle, à qui l'on doit une *Vie* en italien de *Jacques Robusti*, dit *Tintoret*. Cet ouvrage est estimé. Nous avons encore de lui une *Histoire des Peintres Vénitiens*, réimprimée avec des portraits à Venise 1548, en 2 vol. in-4. c'est la meilleure édition.

RIDOLFO-FIORAVENTI, *Voyez* ALBERTI, nº. V.

RIENZI, *Voyez* GABRINO.

I. RIEUX, (Jean de) maréchal de France, fit ses premieres armes dans l'armée Angloise, par le secours de laquelle *Pierre* le *Cruel*, roi de Castille, reconquit une partie de son royaume. Il s'attacha depuis à la France, & servit glorieusement sous *Charles VI*. Nommé maréchal de France en 1397, il défit les Anglois qui ravageoient la Bretagne en 1404. Des intrigues de cour le firent suspendre des fonctions de sa charge en 1411, sans cependant en être destitué, comme le disent la plupart des écrivains ; mais il fut rétabli l'année d'après. Las des vicissitudes de la vie de courtisan, & accablé du poids des années, il se démit de sa dignité, le douze Août 1417, en faveur de son fils qui suit ; & se retira dans ses terres, où il mourut le 7 Septembre de la même année, âgé de 75 ans.

II. RIEUX, (Pierre de) seigneur de *Rochefort*, fils du précédent, fut

fait maréchal de France en 1417, à la place de son pere. Destitué en 1418 par la faction Bourguignonne, il se jetta dans le parti du dauphin, (depuis *Charles VII*) qu'il servit avec succès. Il défendit la ville de St. Denys contre les Anglois en 1435, reprit sur eux Dieppe, & leur fit lever en 1437 le siége de Harfleur. Mais comme il revenoit triomphant de cette expédition à Paris, *Guillaume Flavi*, capitaine de Compiégne, dévoué aux Anglois, l'arrêta, & le tint dans une prison en cette ville, où il mourut de misere l'an 1436.

III. RIEUX, (Jean de) petit-neveu du précédent, né en 1447, suivit *François* duc de Bretagne, l'an 1464, dans la guerre du *Bien public*. Il fut fait maréchal de Bretagne en 1470, & lieutenant-général des armées du duché en 1472. Les favoris du duc *François* le forcerent à se joindre aux mécontens en 1484; mais étant rentré dans le devoir, ce prince le nomma tuteur de sa fille *Anne* de Bretagne. Egalement propre à combattre & à négocier, il conclut le mariage de la princesse avec *Charles VIII*. Il suivit ce monarque à la guerre de Naples, où il donna des preuves signalées de sa valeur. *Louis XII* l'envoya depuis commander en Roussillon: il y mourut en 1518 à 71 ans, d'une maladie qu'il avoit contractée au siege de Salces. Sa postérité subsiste avec honneur.

RIER, (Du) *Voy*. RYER.

RIEZ, (Mabille de) *Voy*. JOURDAN.

RIGAUD, (Hyacinthe) peintre, né à Perpignan en 1663, a été nommé, avec justice, le *Vandyck* de la France. Aucun peintre ne l'a surpassé pour le portrait. Les souverains, les grands & les seigneurs étrangers, les célèbres artistes & les sçavans, ont emprunté le pinceau de ce grand-homme, pour faire revivre leurs traits après leur mort. La ville de Perpignan, sa patrie, qui jouit depuis 1479 du privilege de nommer tous les ans un *Noble*, voulut donner à son citoyen une marque éclatante de son estime, en le nommant. *Louis XV* ajouta à cet honneur, en lui donnant de nouvelles lettres de noblesse, le cordon de St. Michel & des pensions. *Rigaud* parvint aussi à la place de directeur de l'académie de peinture, qui le perdit en 1743, à 80 ans. Ce maître a composé quelques tableaux d'histoire, mais en petit nombre. Il consultoit toujours la nature avec discernement & avec choix; il a peint les étoffes avec un art qui va jusqu'à séduire le spectateur. Ses couleurs & ses teintes sont d'une vivacité & d'une fraicheur admirables; ses ouvrages sont finis sans être peinés. Ses *Portraits* frappent pour la ressemblance. Les laides redoutoient son pinceau. Un jour qu'il peignoit une Dame, il s'apperçut qu'elle faisoit tous ses efforts pour rendre sa bouche plus petite. Elle mettoit ses lèvres dans la plus violente contraction. *Rigaud*, impatienté de ce manège, lui dit: *Mais ne vous gênez pas, Madame! cessez de tant fermer la bouche; pour peu que vous le desiriez, je n'en mettrai pas du tout*. Il excelloit sur-tout à peindre les mains, qui sont d'une beauté au-delà de toute expression. On lui reproche d'avoir mis trop de fracas dans ses draperies, ce qui détourne l'attention due à la tête du portrait; & l'on remarque dans plusieurs tableaux de ses derniers tems, des contours secs, & un ton de couleur qui tire sur le violet... Un hazard singulier fut l'occasion de son mariage. Une Dame avoit envoyé son domestique pour avertir un peintre de venir mettre son plancher en couleur. On s'adres-

ſa à *Rigauld*, qui, charmé de cette mépriſe dont il vouloit s'amuſer, promit de ſe rendre à l'heure & dans la maiſon qu'on lui indiqua. Il y fut en effet; mais la dame voyant un homme de bonne mine, ſuperbement habillé, s'excuſa ſur la ſottiſe de ſon laquais, plaiſanta & fit beaucoup d'accueil à *Rigauld*. Celui-ci ne demeura point inſenſible; il vint revoir cette dame; les deux parties ſe plurent: enfin le mariage ſe fit, & fut des plus heureux.. On a beaucoup gravé d'après cet artiſte.

RIGAULT, (Nicolas) né à Paris en 1577 d'un pere médecin, fit ſes études avec beaucoup de diſtinction chez les Jéſuites, qui tenterent inutilement de le faire entrer dans leur ſociété. Son *Funus Paraſiticum*, piece ſatyrique contre les paraſites, plut tellement au préſident *de Thou*, qu'il l'aſſocia à ſes études. Ce magiſtrat lui confia enſuite l'éducation de ſes fils. *Rigault* embraſſa d'abord la profeſſion d'avocat, mais il l'exerça ſans ſuccès. L'étude des belles-lettres lui fit négliger le barreau, pour lequel il avoit d'ailleurs auſſi peu de talent que de goût. Le ſavant *Caſaubon*, chargé de mettre en ordre la bibliotheque du roi, s'étant retiré en Angleterre, *Rigault*, qui avoit eu part à ſes travaux, le remplaça. Le roi, content de ſes ſervices, le nomma procureur-général de la chambre ſouveraine de Nanci, enſuite conſeiller au parlement de Metz, enfin intendant de cette province. Il mourut à Toul en 1654, à 77 ans. La bonté de ſon caractere, généreux & bienfaiſant, ſon application à l'étude, ſa modeſtie, contribuerent autant à ſa réputation, que ſes ouvrages. Les principaux ſont: I. Des *Editions de St. Cyprien*, 1648, in-fol. de *Tertullien*, 1664, in-folio; & de *Minutius Félix*, 1643: enrichies d'obſervations, de corrections & de notes fort utiles. Il prétendit prouver dans une de ſes remarques ſur *Tertullien*, que " les „ laïques ont droit de conſacrer „ l'Euchariſtie en cas de néceſſité, „ lorſqu'ils ne peuvent recourir „ aux miniſtres ordinaires de l'E- „ gliſe." Le ſavant *l'Aubeſpine* lui prouva la fauſſeté de cette aſſertion, & *Rigault* ſe rétracta. Il avoit d'autres ſentimens peu favorables à la croyance de l'Egliſe Romaine; & il remarquoit avec trop de ſoin, dans les anciens, tout ce qui pouvoit paroître contraire à cette croyance. II. Quelques *Traductions* d'Auteurs Grecs, ſans élégance & ſans correction. Ces auteurs ſont: *Onoſander*, (*De Imperatoris inſtitutione*) 1600, in-4... *Artemidore*, (*De divinatione per ſomnia*) 1603, in-4. III. Des *Notes* & des *Corrections* ſur pluſieurs auteurs grecs & latins: ſur *Phèdre*, ſur *Julien*, ſur les Ecrivains *De re Agraria*, à Amſterdam 1674, in-4. IV. Une continuation de *l'Hiſtoire du Préſident de Thou*, en 3 livres, indigne de cet illuſtre hiſtorien, du moins pour l'élégance du ſtyle. On n'a pas laiſſé de les traduire en françois, & de les inſerer dans le 15e volume de la verſion de cette Hiſtoire, imprimée en 1744. V. *De Verbis quæ in Novellis Conſtitutionibus poſt Juſtinianum occurrunt*, *Gloſſarium*: en 1601, in-4. VI. *De la prélation & retenue féodale*, en 1612, in 4. VII. *Diatriba de Satyra Juvenalis*, dans l'édition de ce poëte, donnée par *Robert Etienne* à Paris, en 1616, in-12. VIII. *De lege Venditionis dicta*, *Obſervatio duplex*, à Toul, en 1643 & 1644, in-4. IX *Funus Paraſiticum*, 1601 in-4. X. *Auctores finium regundorum*, Paris 1614, in-4. XI. *Obſervatio ad Conſtitutionem regiam anni* 1643. XII. *De modo fænori propoſito*, en 1645. XIII. *Obſervatio de pabulis fundis*, &c. à Toul, en 1651, in-4.

RIGORD *ou* RIGOLD, né dans la Gothie, (aujourd'hui le Languedoc) étoit médecin, historiographe du roi de France, & le moindre des clercs de l'abbaye de St Denys. Ce sont les titres qu'il se donne à la tête de son ouvrage. Il a écrit en latin la *Vie* de *Philippe-Auguste*, dont il fut médecin. Ce livre, qui comprend l'intervalle de 1169 à 1209, sous ce titre : *Gesta Philippi-Augusti*, *Francorum regis*, se trouve dans la collection de *Du Chesne*, tome III. Il est estimé, parce que l'auteur a été témoin de la plupart des faits qu'il raconte. Le style en est assez clair, & le Latin n'en est pas mauvais. Il y a des particularités curieuses, mais trop de louanges ; & quoique communément les médecins ne soient pas crédules, il ne laisse pas d'y avoir dans l'ouvrage de celui-ci, parmi bien des choses vraies & décrites exactement, des comtes dignes du peuple. Il dit par exemple que *depuis que la vraie Croix eut été prise par les Turcs*, *les enfans n'avoient plus que* 20 *ou* 23 *dents*, *au lieu qu'ils en avoient* 30 *ou* 32 *auparavant*.

RIHAN. *Voyez* ABOU-RIHAN.

RIMINI. *Voy*. GREGOIRE D'ARIMINI, n°. XX.

RINUCCINI, (Octavio) poëte Italien de Florence, vint en France à la suite de la reine *Marie de Médicis*. Il est l'inventeur des *Opéra*, c'est-à-dire, de la maniere de représenter en musique les comédies, les tragédies, & les autres pieces dramatiques : (usage inconnu aux anciens si l'on veut, à considérer l'état où l'opéra est maintenant ; mais usage qu'ils connoissoient du moins en partie, si l'on fait attention à leurs chœurs dans les tragédies & à leur mélopée, qui approchoient de nos opéra modernes, & qui ont bien pu en faire naître l'idée.) D'autres écrivains attribuent cet établissement à un gentilhomme Romain, nommé *Emilio del Cavalero*, qui avoit donné un opéra dès 1590. Quoi qu'il en soit, toute l'Italie applaudit à trois pieces de *Rinuccini*, *Daphné*, *Euridice* & *Ariadne*. Les libéralités du grand-duc de Toscane contribuerent beaucoup à l'éclat de sa réputation. Il attira à Florence les plus excellens musiciens de l'Italie, & il n'épargna rien pour les machines & les autres décorations du théâtre. *Octavio* n'étoit pas moins bon poëte qu'excellent machiniste. Il composoit ses vers avec beaucoup d'exactitude, & leur donnoit toute la netteté possible. Il mourut en 1621, à Florence ; & ses œuvres furent publiées en 1622 dans la même ville, in-8. par les soins de *Pierre-François Rinuccini* son fils.

I. RIOLAN, (Jean) médecin de la faculté de Paris, né à Amiens & mort en 1605, fut un des plus zèlés défenseurs de la doctrine d'*Hippocrate* contre les chymistes. On a de lui divers ouvrages de *Médecine* & d'*Anatomie*, recueillis en 1610. Paris, in-folio. Ce médecin avoit une vaste littérature ; il écrivoit & il parloit avec une facilité admirable. Ses livres sont encore consultés aujourd'hui. Les curieux recherchent sa *Gigantologie*, ou *Discours sur les Géans*. Paris 1618, in-8. *Nic. Habicot* répondit à cet ouvrage par son *Anti-Gigantologie*, in-8. même année.

II. RIOLAN, (Jean) fils du précédent, fut aussi docteur de la faculté de Paris, & mourut en 1657, à 77 ans. Il fut professeur-royal en anatomie & en botanique, & ensuite médecin de *Marie de Médicis*, mere de *Louis XIII* Nous avons de *Riolan* un grand nombre d'Ecrits *sur l'Anatomie*, science où il fit plusieurs découvertes très-utiles. Ils eurent beaucoup de cours dans leur tems.

RIPAMONTE, (Joseph) né à Tignone dans l'état de Milan, nommé historiographe du roi d'Espagne

fut prêtre du college Ambrosien. Son ouvrage le plus connu est une *Histoire de l'Eglise de Milan*. 1617 & suiv. 4 vol. in-4. en latin, qui est estimée à cause des recherches, quoiqu'elle manque quelquefois de critique. L'auteur ne mourut que vers le milieu du dernier siecle.

RIPERT DE MONCLAR. *Voyez* MONCLAR.

RIPPERDA, (Jean-Guillaume baron de) d'une famille noble dans la province de Groningue, servit quelque tems les Etats-généraux en qualité de colonel d'infanterie. Il étoit revêtu de ce grade, lorsqu'il fut nommé en 1715 ambassadeur de Hollande à la cour d'Espagne. Son esprit adroit & insinuant ayant plu à *Philippe V*, il se fixa à la cour de Madrid & y parvint bientôt au faite de la grandeur. L'an 1725 il conclut à Luxembourg un traité de paix & de commerce entre l'empereur & le roi Catholique. De retour à Madrid, on le fit duc & grand-d'Espagne; on lui confia le détail de la guerre, de la marine, des finances. Enfin il eut le pouvoir de premier ministre, sans en avoir le titre; mais l'on ne tarda pas de s'appercevoir qu'on l'avoit chargé d'un fardeau au-dessus de ses forces. Le roi d'Espagne fut obligé de l'éloigner de la Cour & des affaires en 1726. Cette disgrace acheva de lui faire perdre la tête, déjà affoiblie par son élévation rapide. Il fut chercher un asyle chez l'ambassadeur Anglois *Stanhope*, d'où on le fit enlever pour le renfermer dans le château de Ségovie. Il y resta jusqu'au 2 Septembre 1728, qu'il trouva le moyen de s'évader en Portugal. De-là il passa en Angleterre, & ensuite en Hollande, où il connut l'ambassadeur de Maroc, qui l'engagea de se rendre auprès de *Muley Abdallah*, son souverain. Il y fut reçu avec distinction, & acquit un crédit aussi grand que celui qu'il avoit eu en Espagne. Le duc de *Ripperda* passa d'abord quelque tems à Maroc sans penser à changer de religion; mais deux raisons l'engagerent à prendre le turban. La premiere fut la crainte que les courtisans ne profitassent de la profession qu'il faisoit du christianisme, pour le perdre; & la seconde fut l'envie de jouir de tous les droits du pays. Il se fit donc circoncire, & prit le nom d'OSMAN. Ses envieux vinrent à bout de le faire disgracier; mais après deux mois de prison, il fut remis en liberté avec défense de poroître à la cour qu'il n'y fût appelé. Pour rentrer en grace, il affecta un grand zele pour la religion Mahométane; & cependant il méditoit un nouveau systême de religion, qu'il comptoit bien faire goûter au peuple. Il proposa d'abord ses idées comme de simples doutes; & la maniere dont elles furent reçues, lui persuada qu'elles pouvoient s'accréditer. Sa principale ruse consistoit à flatter également les Mahométans & les Juifs qui sont en grand nombre à Maroc. Il parloit de *Mahomet* avec plus d'éloge que les Musulmans mêmes. Il louoit *Moïse*, *Elie*, *David* & même la personne de *Jesus-Christ*. Mais il prétendoit que les Chrétiens, les Mahométans & les Juifs avoient été jusqu'alors dans une erreur presque égale; les premiers, en attribuant trop à *Jesus-Christ*; les seconds à *Mahomet*; & les derniers en n'attribuant rien à l'un ni à l'autre. Selon son systême, le Messie est encore à venir; *Elie*, *David*, les Prophètes, *St. Jean Baptiste* n'étoient qu'autant de précurseurs qui servoient à l'annoncer. Il s'expliquoit, en faveur de son systême, divers passages de l'Evangile & de la loi Musulmane. Les Mémoires, que nous abrégeons, prétend qu'il étoit écouté sans contradic-

tion ; que les foibles & les amateurs de la nouveauté se laissoient persuader ; que les esprits-forts rioient de ses discours, & que le roi prenoit lui-même plaisir à le faire quelquefois raisonner sur les principes. Telle étoit la situation des affaires d'*Osman*, lorsque le capitaine du vaisseau Anglois revenant de la côte d'Afrique, la rapporta à Londres, comme témoin occulaire. C'est sur son récit que l'abbé *Prévôt* raconte les aventures du duc de *Ripperda* dans le tome premier de son *Pour & Contre*, où nous les avons puisées. Quelques auteurs en ont contesté la vérité; mais le fonds en paroît aussi vrai qu'intéressant. Quoi qu'il en soit, le crédit du duc de *Ripperda*, appuyé sur des fondemens fragiles, fut bientôt renversé. Obligé de quitter Maroc, il se retira en 1744 au port de Tétuan, & y fixa son séjour. C'est dans ce lieu qu'il mourut, au commencement de Novembre 1737, également méprisé des Mahométans & des Chrétiens. Sa mort fut causée par une maladie de langueur, qui étoit l'effet du chagrin que lui inspiroit sa situation. On ne trouva chez lui que peu d'argent comptant, & peu d'effets considérables. Le pacha de Tétuan s'empara de tout, conformément à l'usage établi dans tous les états du souverain de Maroc. Le duc de *Ripperda* avoit eu deux fils, que des Mémoires particuliers marquent s'être noyés vers la côte de Biscaye, en voulant passer d'Espagne en Angleterre.

RIQUET *ou* RIQUETY, (Pierre-Paul de) baron de *Bon-repos*, étoit né à Beziers d'une noble & ancienne famille originaire de Florence, établie depuis plusieurs siecles en Provence & divisée en deux branches, connues l'une sous le nom de *Riquet*, comte de Caraman, l'autre sous le nom de *Riquety*, marquis de Mirabeau, de laquelle est sorti M. le marquis de *Mirabeau*, auteur de l'*Ami des Hommes*... *Pierre-Paul* de RIQUET, qui fait le sujet de cet article, forma l'utile projet du grand canal de Languedoc pour la communication des deux mers, & il eut la gloire de l'exécuter avec succès. Mais il n'en vit pas faire le premier essai : car il mourut à Toulouse en 1680. Cet essai ne se fit qu'au mois de Mai de l'année suivante par les soins de ses deux fils, *Jean-Matthias de Riquet*, mort président-à-mortier au parlement de Toulouse en 1714, & *Pierre-Paul de Riquet*, comte de Caraman, mort lieutenant-général des armées du roi, le 25 Mars 1730 Ce canal, par lequel la Méditerrannée communique avec l'Océan, est le plus grand & le plus beau que nous ayons en France. Il fut proposé sous *François I*, sous *Henri IV*, sous *Louis XIII* ; mais ce monument, digne des Romains, ne put être exécuté que sous *Louis XIV*. *Riquet* en eut tout l'honneur. " Par
,, son moyen, (dit M. *Roucher*) les
,, barques marchandes, dans l'es-
,, pace de onze jours, arrivent sans
,, danger de l'Océan à la Méditer-
,, ranée : c'est-à-dire, qu'elles font
,, 164 lieues de chemin. Tout est
,, merveilleux dans cet ouvrage ;
,, mais ce qu'on ne peut voir sur-
,, tout sans étonnemens, ce sont :
,, 1°. Huit *Ecluses*, près de Be-
,, ziers, qui, en élevant les eaux
,, sur une montagne, y portent les
,, barques & les en font descendre ;
,, 2°. Un *Pont* bâti de pierres-de-
,, taille & long de 70 toises, où les
,, barques navigent sur sept pieds
,, d'eau, tandis que sous le Pont
,, coule le torrent de Rapduze ; 3°.
,, La *Voute* construite dans la mon-
,, tagne de Malpas, qu'on a percée
,, dans la largeur de 80 toises, en
,, sorte qu'on croit voguer sous la

„ terre." *Riquet* avoit auſſi projetté & commencé un *Canal* pour amener de l'eau à Paris

RIST, (Jean) né à Pinneberg en 1607, fut paſteur à Wedel-ſur-l'Elbe, comte Palatin impérial & conſeiller eccléſiaſtique du duc de *Mecklebourg*; & il mourut en 1667, après avoir fondé la ſociété du *Cygne*. Ses principales œuvres poëtiques ſont: I. *Hortus Poëticus*. II. *Theatrum Poëticum*. III. *Parnaſſus Poëticus*. IV. *Vindiciæ linguæ Germanicæ*. V. *Muſa Teutonica*. VI. Un poëme allemand, intitulé: *Galathée & Florabella*, &c. *Riſt* ne ſera jamais mis ſur la Parnaſſe ni à la premiere place, ni à la derniere.

RITTANGELIUS, (Jean-Etienne) de Forcheim au dioceſe de bamberg, de Catholique Romain étoit devenu Juif, & de Juif il ſe fit Luthérien, ſuivant quelques auteurs. On a de lui des *Notes* ſur le livre intitulé *Jézirah*, (*Voyez* I. ABRAHAM,) où il ſoutient que la Paraphraſe Chaldaïque fournit des argumens contre les Juifs & contre les Antitrinitaires. Cette propoſition fut attaquée par un Socinien, qui ſe cacha ſous le nom d'*Irenopolita*. *Rittangelius* ſe défendit par un traité, qu'il intitula: *Libra veritatis*, 1698, & qu'il dédia à *Jean-Caſimir*, roi de Pologne. Il mourut vers 1652 profeſſeur en langues Orientales dans l'académie de Konisberg. Nous avons de lui: I. Un traité *De veritate Religionis Chriſtianæ*. Franeker 1699. II. Des *Lettres*. III. Une *Traduction* allemande des *Prieres* que les Juifs font dans leurs ſynagogues le premier jour de chaque année; & d'autres écrits.

I. RITTERSHUYS, (Conrad) *Rittershuſius*, juriſconſulte de Brunſwick, né en 1590, eſt auteur & éditeur d'un grand nombre d'ouvrages dans leſquels on remarque beaucoup de critique & d'érudition. Il mourut à Altorf l'an 1613, où il étoit profeſſeur en droit, & eſtimé des bons citoyens.

II. RITTERSHUYS, (Nicolas) fils du précédent, né à Altorf en 1597, s'appliqua à l'étude de l'Hiſtoire, des généalogies, des mathématiques, de la littérature grecque & latine, & mourut en 1670, profeſſeur du droit féodal. On a de lui un ouvrage intitulé: *Genealogia Imperatorum*, *Regum*, *Ducum*, *Comitum*, *&c.* à Tubinge 1664, en 7 tomes in-folio; recueil quelquefois inexact, mais qui peut être utile.

RIVALZ, (Antoine) peintre, mort à Toulouſe en 1735, âgé de 68 ans. Son pere, *Jean-Pierre Rivaltz*, peintre & architecte de l'hôtel de-ville de Toulouſe, fut ſon maître. *Antoine* vint a Paris, & partit enſuite pour l'Italie. Il remporta le premier prix de peinture de l'académie de Saint-Luc à Rome. Le cardinal *Albani*, depuis *Clément XI*, le couronna. Ce maître fut rappelé à Toulouſe, où il remplit avec diſtinction les places de ſon pere. *Antoine* auroit un nom plus illuſtre, s'il eût demeuré dans la capitale. Il avoit une touche ferme, un pinceau vigoureux; ſon deſſin eſt correct; ſes compoſitions ingénieuſes. Ses principaux ouvrages ſont dans ſa patrie. Il a gravé quelques planches. *Barthélemi Rivalz*, ſon couſin, a auſſi gravé d'après lui. Le chevalier *Rivalz*, ſon fils, ſoutient par ſes talens un nom diſtingué dans la peinture.

RIVAULT, (David) ſieur de *Flurance*, né à Laval vers 1571, fut élevé auprès de *Guy*, comte de Laval, & devint ſous-précepteur, puis précepteur du roi *Louis XIII*. *Malherbe* & pluſieurs autres écrivains célebres ont parlé de *Rivault* avec eſtime; & cela n'eſt pas étonnant: il étoit bien à la cour. Mais

il ne sut pas s'y soutenir. La cause de sa disgrace est remarquable. Son éleve avoit un chien, qu'il aimoit fort. Cet animal incommodant *Rivault*, en sautant sans cesse sur lui dans le tems qu'il instruisoit le roi, il lui donna un coup de-pied pour le chasser. Cela fâcha l'enfant royal, qui dans sa colere frappa *Rivault*; celui-ci, fâché à son tour, voulut se retirer. Il se réconcilia cependant avec le roi, qui lui promit un évêché. Il eut aussi l'honneur d'accompagner jusqu'à Bayonne, par ordre de ce prince, Madame *Elizabeth de France*, mariée au roi d'Espagne. En revenant de ce voyage, il mourut à Tours, au mois de Janv. de l'an 1616, âgé de 45 ans. Il nous reste de lui quelques ouvrages, qui ne justifient que foiblement les éloges qu'il reçut de son vivant. Les principaux sont: I. Des *Elémens d'Artillerie*, 1608, in-8. qui sont rares & assez curieux. II. *Les Etats, ès-quels il est discouru du Prince, du Noble & du Tiers-état, conformément à notre tems*, 1596, in-12. III. Une édition d'*Archimède*, in-fol. 1646. IV. *L'Art d'embellir, tiré du sens de ce sacré paradoxe*: " La sagesse de la personne „ embellit sa face." *étendu à toutes sortes de beauté, & ès moyens de faire que le corps retire en effet son embellissement des belles qualités de l'ame*; 1608, in-12.

RIVERI, (Cl.-Fr.-Felix *Boulanger* de) *Voyez* BOULANGER, n°. III.

I. RIVET, (André) ministre Calviniste, né à St. Meixent en Poitou l'an 1572, s'acquit une très-grande réputation dans le parti des Calvinistes, fut chargé de leurs affaires les plus importantes, & présida à plusieurs de leurs synodes. Il devint professeur de théologie dans l'université de Leyde, & mourut à Breda en 1651, à 78 ans. On a de lui: I. Un traité intitulé: *Criticus Sacer*, à Dordrecht, 1619, in-8. trop chargé d'érudition. II. *Commentaires* sur plusieurs livres de l'Ecriture. III. Divers *Traités* de controverse & d'autres ouvrages, recueillis en 3 vol. in-fol.

II. RIVET, (Guillaume) frere du précédent, fut comme lui ministre en France. Il est auteur d'un *Traité de la Justification*, & d'un autre *de la Liberté Ecclésiastique contre l'autorité du Pape*. Geneve 1625, in-8. tous livres de peu d'usage pour nos bibliotheques modernes.

III. RIVET DE LA GRANGE, (Dom Antoine) de la même famille que les précédens, mais d'une branche catholique, naquit à Confolens, petite ville du Poitou, en 1683. On l'envoya étudier en philosophie à Poitiers, sous les Jacobins. Pendant qu'il demeuroit dans cette ville, il fut renversé de cheval à une partie de chasse, & traîné assez loin le pied engagé dans l'étrier. Cet accident le détermina à se faire Bénédictin. Il en prit l'habit à Marmoutier en 1704, & y fit ses vœux en 1705. Ses supérieurs, instruits de son ardeur pour l'étude, l'appellerent à Paris l'année suivante pour travailler avec quelques autres religieux à *l'Histoire des Hommes illustres de l'Ordre de St. Benoît*. Il amassa une grande quantité de matériaux relatifs à cet objet; mais cette entreprise échoua. Le savant auteur se livra alors entiérement à l'*Histoire Littéraire de la France*, dont il avoit déja conçu le dessein, & qui l'a occupé tout le reste de sa vie. Il s'associa dans ce travail trois de ses confreres; Dom *Joseph Duclou*, Dom *Maurice Poncet* & Dom *Jean Colomb*: tous trois bons critiques, exacts & laborieux, & liés à l'architecte dont ils étoient les manœuvres, par l'amitié la plus étroite. La tranquillité de sa vie fut trou-

blée par son attachement à la mémoire & à la cause d'*Arnauld* & de *Quesnel*. Il fit imprimer en 1723 à Amsterdam, in 4. *Le Nécrologe de Port-royal des Champs*. La publication de son ouvrage, jointe à la vivacité de son opposition à la bulle *Unigenitus*, dont il avoit appelé, indisposa ses supérieurs. On l'obligea de se retirer cette même année dans l'abbaye de St. Vincent du Mans. Il y travailla avec assiduité pendant plus de 30 ans à *l'Histoire Littéraire de la France*. Il en fit paroître le premier volume in-4. en 1733, & finissoit le neuvieme, qui renferme les premieres années du douzieme siecle, lorsqu'il mourut en 1749 à 66 ans, accablé par le travail, par ses austérités & par l'observation rigoureuse de sa regle. Dom *Taillandier*, son confrere, a fait son éloge à la tête du 9e vol. de l'*Histoire Littéraire*, qui a été poussée jusqu'au 12e. Cette Histoire a été comparée aux *Mémoires* du savant *Tillemont*, pour l'exactitude des citations & l'étendue des recherches. Le but de l'auteur est d'exposer les principales circonstances de la vie des gens-de-lettres, de tracer le portrait de leur esprit & de leur cœur, de faire connoître leurs talens, leurs ouvrages & les différentes éditions qu'on en a faites, d'en fixer le mérite, d'apprécier le jugement des critiques; enfin de faire un savant tableau de la littérature de chaque siecle. Ce plan a été entiérement rempli. On souhaiteroit seulement que les auteurs eussent mis plus d'élégance, plus de correction & plus de légéreté dans le style; qu'ils se fussent moins appesantis sur des écrivains inconnus; enfin qu'ils eussent donné une liste moins longue des écrits perdus, sur-tout lorsque ces écrits ne regardent pas l'histoire. L'énumération en paroît aussi inutile que les calculs du profit qu'auroit pu faire un marchand s'il n'avoit point perdu son vaisseau.

I. RIVIERE, (PONCET de la) chevalier, bailli de Montferrant, maire de Bordeaux, fut conseiller & chambellan du roi *Louis XI*, & commandant des Francs-Archers d'ordonnance de sa garde. Il commanda avec succès l'avant-garde à la bataille de Montlhéry, contre le comte de *Charolois*, en 1464. On croit qu'il étoit de l'ancienne maison des vicomtes de *Riviere*, seigneurs de Labatut. Il fit honneur à sa famille par les qualités qui forment le grand-homme dans la guerre & dans la paix.

II. RIVIERE, (Lazare) professeur de médecine dans l'université de Montpellier, sa patrie, obtint cette place en 1620, & mourut vers 1655, âgé de 66 ans. Nous avons de lui une excellente pratique de médecine, (*Praxis Medica*,) & plusieurs autres ouvrages, recueillis en 1 vol. in-fol. Cette collection est souvent consultée. Les principes de son tems y sont expliqués avec netteté. Il est vrai qu'il suit *Sennert* pas-à-pas, & que souvent il en transcrit des pages entieres sans le citer; mais ce qu'il écrit de lui-même prouve qu'il pouvoit se passer de secours étrangers.

III. RIVIERE, (Henri-François de la) fils d'un gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, naquit à Paris, & prit le parti des armes. Il se trouva en 1664 au siege de Gigeri en Barbarie, avec le duc de *Beaufort*, dont il étoit aide-de-camp. Après s'être distingué dans plusieurs occasions, il se retira dans une terre qu'il avoit auprès de celle qu'habitoit pour lors le comte de *Bussi-Rabutin*. Ce comte avoit avec lui *Françoise-Louise de Rabutin*, sa fille, veuve du marquis de *Coligni-Langeac*. La *Riviere* sut lui plaire, & l'épousa à l'insu de son pere en

1681. Le comte, devenu furieux à cette nouvelle, songea aussi-tôt à faire rompre le mariage, & engagea sa fille à se déclarer elle même contre son époux. Ce procès occasionna plusieurs Libelles & *Factums*, où le beau-pere & le gendre dévoilerent mutuellement leurs infamies. *La Riviere* peignit *Bussi* à-peu près tel qu'il étoit, méchant, fanfaron, plein d'estime pour lui-même & de mépris pour les autres. Après la décision du procès, ils demeurerent tranquilles; mais, malgré l'arrêt en faveur de *la Riviere*, la marquise de *Rabutin* ne voulut pas habiter avec lui. Ce refus parut d'autant plus étrange, qu'elle lui avoit témoigné son amour en héroïne de roman, jusqu'à signer de son propre sang la promesse de mariage. Cette femme avoit de la beauté, des graces, de l'esprit, de grands biens. *La Riviere* tâcha de la ramener; mais n'ayant pu y réussir, il se retira à l'institution de l'Oratoire à Paris, où il mena une vie exemplaire & édifiante; il y mourut en 1743, à 94 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *Des Lettres*, en 2 vol. in-12, à Paris, en 1752; avec un *Abrégé de la Vie* de l'auteur, & la *Relation* de son Procès. Ces Lettres, pleines d'esprit & de saillies, sont écrites avec la légéreté & la délicatesse d'un homme qui a fréquenté le grand monde; mais on y sent aussi le bel-esprit précieux & maniéré, & l'on n'y apprend presque rien. II. *Vie du Chevalier de Reynel*, 1705, in-8. III. *Vie de M. de Courville*, 1719, in-18. IV. Son *Factum* contre *Bussi* est avec ses Lettres: on y trouve aussi la *Version* d'une Epitre d'*Héloïse* à *Abailard*.

V. RIVIERE, (Mathias PONCET de la) né à Paris en 1707, d'une famille distinguée, montra de bonne heure beaucoup d'esprit & de talent. Il se consacra à la chaire, & réussit sur-tout dans l'oraison funèbre. Il fut nommé évêque de Troyes en 1742; mais le zèle avec lequel il poursuivit les Jansénistes dans le tems des disputes au sujet des billets de confession, le fit exiler dans une abbaye d'Alsace, & l'obligea enfin en 1758 à se démettre de son évêché. On lui donna en dédommagement une abbaye considérable, & il mena dès-lors une vie plus tranquille & moins agitée. Il étoit doyen de St. Marcel, & c'est-là qu'il mourut le 5 Août 1780 dans sa 73e. année. C'étoit un homme d'une imagination vive, d'un caractere aimable, fait pour la société, & qui ne fut entraîné dans les querelles ecclésiastiques que par l'ambition de parvenir, ou par ses liaisons avec ceux qui entretenoient ces disputes. On a imprimé le recueil de ses *Oraisons funèbres*, 1760, in-12. Elles sont estimées, & le seroient davantage, si l'auteur avoit moins recherché les antithèses, les expressions brillantes & les traits d'esprit.

RIVIERE, (l'Abbé de) *Voyez* I. BARBIER.

RIVIERE, (La) *Voyez* I. BAILLI... & PERTUIS.

I. RIVINUS, (André) dont le vrai nom étoit *Barchmann*, né à Hall en Saxe, mourut l'an 1656, après avoir donné au public des *Dissertations* sur diverses matieres de littérature, & des *Editions* de quelques Auteurs anciens, qu'il accompagna de notes. Son *Commentaire* sur le *Pervigilium Veneris*, qu'on trouve dans l'édition de la Haye 1712, in-8. ne fait pas l'éloge de ses mœurs.

II. RIVINUS, (*Augustus-Quirinus*) de Leipsick, professeur de médecine & de botanique, mourut en 1722, âgé de 70 ans, avec la réputation d'un médecin habile & d'un botaniste distingué. On a de

lui : I. *Introductio in rem herbarium*, Lipsiæ, 1690, in-folio. II. *Ordo Plantarum quæ sunt flore irregulari, monopetalo*, 1690; *tetrapetalo*, 1691; *pentapetalo*, 1699, in-fol.

I. RIVIUS, (Jean) Luthérien Allemand, natif d'Altendorn, fut conseiller de *Georges* duc de Saxe, puis précepteur d'*Auguste* qui fut dans la suite électeur. Il mourut étant recteur du collége de Meissen, en 1553, à 53 ans. On a de lui des ouvrages de controverse; & un traité de morale sous ce titre : *De stultitia mortalium in procrastina correctione vitæ*, à Basle, 1547, in-8. Il y a quelques réflexions judicieuses, mais beaucoup de triviales.

II. RIVIUS, (Jean) religieux Augustin de Lo[illegible], & fils de l'imprimeur *Gérard Rivius*, fut prieur & provincial dans son ordre, & mourut vers 1650. On a de lui : I. Une *Vie de St. Augustin*, qui a beaucoup servi à *Tillemont*. *Rivius* l'a puisée dans les écrits de ce Pere & dans les auteurs contemporains. II. Un *Traité des Ecrivains* de son ordre. III. Des *Panégyriques*.

RIUPEROUX, (Théodore de) né à Montauban en 1664, d'un avocat du roi de cette ville, porta d'abord le petit-collet, & le pere de *la Chaise* lui fit donner un canonicat à Forcalquier. Il quitta ensuite l'état ecclésiastique, & obtint une charge de commissaire de guerres. Il mourut à Paris en 1706 à 42 ans, laissant 4 *Tragédies*, dont les vers sont faciles & coulans, mais sans force & sans chaleur. I. *Annibal*, 1688. II. *Valérien*, 1690. III. *Agrippa*, ou *la Mort d'Auguste*, 1696. IV. *Hypermnestre*, 1704. Cette derniere piece se jouoit encore, quoiqu'écrite avec assez de langueur, avant que M. *le Mierre* eût mis la sienne au théâtre : on y remarque, dans la 3e. scene du IIIe. acte, une bonne situation; mais c'est presque tout. On a aussi de *Riuperoux* quelques petites pieces de vers, telles qu'une *Epitre*, le *Portrait du Sage*, &c. répandues dans différens recueils. Il étoit secrétaire du marquis de *Créqui*. Ce seigneur devant jouer avec le roi, avoit consacré mille louis pour cette occasion, qu'il mit en dépôt entre les mains de son secrétaire, afin de n'être point tenté de les dissiper ailleurs. *Riuperoux* les alla jouer, & les perdit.

RIZZO, *Voyez* ERIZZO.

I. RIZZO, (Jean-Baptiste) hérétique dissimulé de Catane, fit un acte insigne de fanatisme le jour de Pâques 1513. Il arracha l'hostie consacrée des mains du célébrant, & fit, dit-on, d'inutiles efforts pour la briser dans les siennes. Elle en fut retirée toute entiere, & montrée au peuple, qui, transporté de fureur, se jetta sur *Rizzo*, alluma un grand feu devant la cathédrale, & réduisit en cendres ce malheureux. C'est l'origine de l'usage où l'on est en Sicile de sonner les grandes cloches aux messes hautes avant & pendant l'élévation. On résolut alors de sonner désormais les cloches au commencement de la préface, pour inviter les fidèles à se trouver présens à la consécration & à l'élévation de l'hostie, afin de prévenir de semblables attentats : cet usage s'est étendu ensuite, & a été adopté par toute la Chrétienté.... *Voy.* PAZZI. (*Article fourni à l'Imprimeur.*)

II. RIZZO *ou* RICCIO, (David) né à Turin en Piémont, étoit fils d'un joueur d'instrumens, qui lui apprit la musique. Il avoit la voix assez belle, & chantoit de bonne grace. Il plut au comte de *Moretto*, ambassadeur de Savoie en Ecosse, qui le mena avec lui. *Marie Stuart* régnoit alors dans ce royaume. Le musicien la charma par ses talens;

qui ne se bornoient pas à celui de la musique. Cette princesse se servit de lui dans les négociations les plus importantes. *Henri Stuart Darnlei*, ayant épousé *Marie Stuart*, sa cousine, voulut se faire déclarer roi, comme mari de la reine. Cette princesse, fatiguée de ses importunités & conduite par *Rizzo*, l'envoya à la campagne. *Darnlei*, irrité contre ce favori, résolut de s'en défaire. Il communiqua son dessein à quelques-uns de ses amis, qui lui promirent de le servir. Quelques jours après, la reine étant à souper dans son cabinet, n'avoit auprès d'elle que la comtesse d'*Argile*, & *David Rizzo*, qui lui parloit de quelque affaire; le duc de *Rothsai* y entra avec *Retwein*, armés & suivis de cinq personnes. *Rizzo* ayant été entraîné par les conjurés dans la chambre voisine, y fut tué, en 1566. La reine vengea sa mort sur quelques-uns des assassins, qui furent exécutés publiquement.

ROA, (Martin) Jésuite Espagnol, né à Cordoue, mourut en 1657, après avoir exercé les premieres charges de sa province. Il a fait un livre intitulé : *Stato dell' Anime del Purgatorio*, *de Beati in Cielo*, &c. à Venise 1672, in-12. ouvrage plus singulier qu'utile.

ROLADES, (François) d'une noble famille de la petite ville de Marsillac en Rouergue, professa le droit avec une grande réputation à Cahors & à Valence, & devint ensuite professeur en droit à Toulouse, où il mourut en 1589, à 70 ans, du chagrin que lui causa la mort tragique du président *Duranti*. On a de *Roaldès* : I. *Annotationes in notitiam utramque, tum Orientis, tum Occidentis*. II. Un *Discours des choses mémorables de la ville de Cahors*. III. Quelques autres ouvrages qui n'ont pas été imprimés.

ROBBE, (Jacques) ingénieur & géographe du roi, né à Soissons en 1643, fut maire perpétuel de St. Denys en France, avocat au parlement de Paris, & mourut à Soissons en 1721. C'étoit un homme d'un esprit cultivé, & savant dans les langues. On a de lui la comédie de *la Rapiniere*, qu'il donna sous le nom de *Barquebois*. Il est plus connu par les livres suivans : I. *Méthode pour apprendre facilement la Géographie* ; en 2 vol. in-12. assez bon ouvrage, quoiqu'il y ait quelques inexactitudes. II. *Emblême sur la Paix*, présenté au Roi le 29 Mars 1679. L'allégorie de cet emblême est ingénieuse.

I. ROBERT DE COURTENAY, empereur François d'Orient, succéda à son pere *Pierre* de *Courtenay* sur la fin de l'an 1220. Il s'adressa au pape pour prêcher une croisade contre *Vatace*, qui, après s'être fait déclarer empereur à Nicée, avoit fait de rapides conquêtes sur les François, & resserré leur empire jusques dans le territoire de Constantinople. Le pape arma par des indulgences plusieurs Chrétiens pour son secours. Ils passent en Orient, sous la conduite de *Guillaume* de *Montferrat* ; mais ce général meurt. Ils retournerent en Europe, & *Robert* fut obligé de demander la paix à *Vatace*. *Robert* épousa la fille d'un chevalier d'Artois, elle avoit été promise à un gentilhomme Bourguignon, qui, outré de voir qu'on lui préférât un empereur, enleva l'impératrice & sa mere, fit jetter celle-ci dans la mer, coupa le nez & les levres à la fille, & la laissa sur le rivage. *Robert* en mourut de douleur, l'an 1228. Ce prince n'avoit aucun talent militaire : les divisions de ses ennemis l'appeloient aux conquêtes ; mais son indolence & son goût pour les plaisirs le retinrent toujours. Il donna lieu par

sa négligence, à l'établissement de deux nouveaux empires, outre l'empire de Nicée; celui de Trébisonde, & celui de Thessalonique... *Voyez* COURTENAY.

II. ROBERT, *ou* RUPERT, dit *le Bref* & *le Débonnaire*, électeur Palatin, fils de *Robert le Ténace*, naquit en 1352, & fut élu empereur d'Allemagne en 1400, après la déposition du barbare *Wenceslas*. Pour gagner les Allemands, il voulut rendre à l'empire le Milanès, que *Wenceslas* en avoit détaché; mais ses efforts furent inutiles. Son attachement pour l'antipape *Grégoire XII* aliéna entiérement les esprits des princes d'Allemagne. Ils formerent contre lui une confédération; mais la mort de cet empereur, arrivée en 1410, rompit leurs mesures. *Robert* acheva d'établir la souveraineté des princes d'Allemagne. Les empereurs avoient conservé le droit de haute-justice dans les terres de plusieurs seigneurs; mais il leur céda ce droit par des privileges. On ne reproche à ce prince qu'un peu trop de lenteur. Mais si l'on considere les manœuvres qu'il avoit à découvrir, les trames qu'il avoit à rompre, les ennemis secrets & puissans qu'il avoit à ménager; si l'on examine les troubles que la mauvaise conduite de *Wenceslas* avoit excités, les irruptions & les ravages des brigands que les seigneurs favorisoient, & la triste situation où il trouva l'Allemagne: on concevra sans peine que la lenteur de ce prince fut un trait de prudence, pour rendre peu-à-peu à l'empire sa premiere tranquillité. *Robert* eut des vertus; il aima ses sujets & les gouverna bien. Politique éclairé, bon prince, il ne lui manqua pas des qualités guerrieres. *Robert* fut marié deux fois. On ignore le nom & la qualité de sa premiere femme; il en eut un fils, qui mourut avant son pere. Son autre femme fut *Elizabeth*, fille de *Frédéric*, burgrave de Nuremberg. Cinq garçons & 3 filles sortirent de ce second mariage. Les trois filles furent: *Marguerite*, mariée au duc *Charles* de Lorraine; *Agnès*, au duc *Adolphe* de Cleves; *Elizabeth*, au duc *Frédéric* d'Autriche. Les cinq garçons furent: *Louis*, qui fut la souche de la branche électorale éteinte en 1559; *Jean*, pere de *Christophe*, roi de Danemarck; *Frédéric*, mort sans postérité; *Othon*, comte de Sintsheim; enfin *Etienne*, d'où descendent l'électeurs & les autres comtes Palatins du Rhin, qui subsistent aujourd'hui.

III. ROBERT, roi de France, surnommé *le Sage* & *le Dévôt*, parvint à la couronne en 996, après la mort de *Hugues Capet*, son pere. Il fut sacré à Orléans, où il étoit né; puis à Reims, après l'emprisonnement de *Charles* de *Lorraine*. Il avoit épousé *Berthe* sa cousine, fille de *Conrad*, roi de Bourgogne; mais *Grégoire V* déclara nul ce mariage, & excommunia le monarque. Les historiens disent que cet anathême fit en France tant d'effet, que tous les courtisans du roi & ses propres domestiques se séparerent de lui. Il ne lui en resta que deux, qui, pleins d'horreur pour tout ce qu'il avoit touché, passoient par le feu jusqu'aux plats où il avoit mangé, & jusqu'aux vases où il avoit bu. Le cardinal *Pierre Damien* rapporte, qu'en punition de cet inceste prétendu, la reine accoucha d'un monstre, qui avoit la tête & le cou d'un canard. On ajoute que *Robert* fut si frappé de cette espece de prodige, qu'il se sépara de sa femme. Il contracta un second mariage avec *Constance*, fille de *Guillaume*, comte d'Arles & de Provence; mais l'humeur altiére de cette princesse auroit bouleversé le royaume, si la sagesse

du roi ne l'eût empêché de se mêler du gouvernement de l'état. Il se cachoit d'elle, lorsqu'il faisoit des libéralités à ses domestiques: *Prenez garde*, leur disoit il, *que la Reine ne s'en apperçoive... Henri*, duc de Bourgogne, frere de *Hugues Capet*, mort en 1002 sans enfans légitimes, laissa son duché au roi de France son neveu. *Robert* investit de ce duché *Henri*, son second fils, qui depuis étant devenu roi, le céda à *Robert*, son cadet. (*Voy.* HENRI I. nº IX.) Le duc *Robert* fut chef de la premiere branche royale des *Ducs de Bourgogne*, qui dura jusqu'en 1361. Ce duché fut alors réuni à la couronne par le roi *Jean*, qui le donna à son quatrieme fils, *Philippe le Hardi*, chef de la deuxieme maison de Bourgogne, qui finit en la personne de *Charles le Téméraire*, tué en 1477. Le roi *Robert* mérita par sa sagesse qu'on lui offrit l'empire & le royaume d'Italie; mais il les refusa. *Hugues* dit *le Grand*, qu'il avoit eu de *Constance*, étant mort, il fit couronner à Reims son second fils *Henri I.* Il mourut en 1031, âgé de 60 ans, à Melun. *Robert* étoit un prince savant, mais de la science de son tems. *Helgaud*, moine de Fleury, raconte dans la *Vie* de ce prince, que pour empêcher que ses sujets ne tombassent dans le parjure, & n'encourussent les peines qui en sont la suite, il les faisoit jurer sur un reliquaire dont on avoit ôté les reliques : comme si l'intention ne faisoit pas le parjure ! mais alors on ne raisonnoit pas mieux. *Robert* bâtit un grand nombre d'églises, & fit restituer au clergé les dixmes & les biens dont les seigneurs laïques s'étoient emparés. La déprédation étoit telle, que les séculiers possédoient les biens ecclésiastiques à titre héréditaire ; ils les partageoient à leurs enfans ; ils donnoient même les cures pour la dot de leurs filles, ou la légitime de leur fils. Quoique *Robert* fut pieux & qu'il respectât le clergé, on le vit cependant résister aux évêques avec une fermeté dont depuis plusieurs siecles on n'avoit point eu d'exemples. *Lutheric*, archevêque de Sens, avoit introduit dans son diocese l'usage d'éprouver les coupables par la communion. Le monarque lui en écrivit dans les termes les plus forts. "J'en jure, dit-il, par la foi „ que je dois à Dieu, que si vous „ ne vous corrigez, vous serez „ privé de l'honneur du sacerdo- „ ce " Et le prélat fut forcé d'obéir. Il fit punir par le supplice du feu en 1022 des chanoines d'Orléans, Manichéens.... On rapporte de lui des actions moins séveres. Une dangereuse conspiration contre sa personne & son état ayant été découverte, & les auteurs arrêtés, il prit le moment où leurs juges étoient assemblés pour les condamner au dernier supplice, & leur fit servir un repas splendide. Le lendemain ils furent admis à la communion. Alors *Robert* dit, qu'il leur accordoit leur grace, parce qu'*on ne pouvoit faire mourir ceux que J. C. venoit de recevoir à sa table.....* Un jour qu'il faisoit sa priere à l'église, il s'apperçut qu'un filou avoit déjà coupé la moitié de la frange de son manteau, & qu'il continuoit pour l'avoir toute entiere. *Mon ami*, lui dit-il d'un air de bonté, *contente-toi de ce que tu as pris ; le reste sera bon à quelqu'autre... Robert* cultiva les sciences & les protégea. On a de lui plusieurs *Hymnes*, que l'on chante encore dans l'Eglise. (*Voy.* INNOCENT II.) Son regne fut heureux & tranquille. Il institua, selon quelques auteurs, l'ordre de l'Etoile, attribué communément au roi *Jean... Voyez* HERIBERT.

ROBERT, frere du roi *Eudes* ; *Voyez* CHARLES II, Nº. III ; & à

la Généalogie de BOURBON.

IV. ROBERT DE FRANCE, 2e fils de *Louis VIII* & frere de *Saint Louis*, qui érigea en sa faveur l'Artois en comté-pairie l'an 1237. C'étoit dans le tems de la funeste querelle entre le pape *Grégoire IX* & l'empereur *Frédéric II*. *Grégoire* offrit à *Saint Louis* l'empire pour *Robert*; mais les seigneurs François, assemblés pour délibérer sur cette proposition, furent d'avis de la rejetter Ils répondirent au pape: *Que le comte* Robert *se tenoit assez honoré d'être frere d'un Roi, qui surpassoit en dignité, en forces, en biens, en noblesse, tous les autres Potentats du monde...* (*Voyez* aussi à l'article de GRÉGOIRE *IX*, comment le saint roi reçut cet offre.) *Robert* suivit *Saint Louis* en Egypte, & ce fut lui qui engagea avec plus de bravoure que de prudence, la bataille de la Massoure, le 9 Février 1250. Comme il poursuivoit les fuyards à travers cette petite ville, il y fut assommé des pierres, bûches & autres choses que l'on jettoit par les fenêtres. C'étoit un prince intrépide, mais trop fougueux, trop opiniâtre, trop querelleur.

V. ROBERT II, comte d'ARTOIS, fils du précédent, surnommé le *Bon* & le *Noble*, fut de l'expédition d'Afrique en 1270. Il châtia les rebelles de Navarre en 1276. Il mena un puissant secours après les Vêpres Siciliennes à *Charles I* roi de Naples, & fut régent de ce royaume pendant la captivité de *Charles II*. Il défit les Aragonois en Sicile en 1289, les Anglois proche Bayonne en 1296, les Flamands à Furnes en 1298. Mais l'an 1302, ayant voulu imprudemment forcer les mêmes Flamands retranchés près de Courtrai, il reçut trente coups de pique, & perdit dans cette journée la réputation & la vie. Homme vaillant, mais emporté & violent, il n'étoit bon que pour un coup de main. *Mahaud*, sa fille, hérita du comté d'Artois, & le porta en mariage à *Othon*, comte de Bourgogne, dont elle eut deux filles: *Jeanne*, femme de *Philippe* le *Long*, & *Blanche*, femme de *Charles* le *Bel*. Cependant *Philippe*, fils de *Robert II*, avoit un fils, *Robert III*, qui disputa le comté d'Artois à sa tante *Mahaud*. Mais il perdit son procès par deux arrêts, rendus en 1302 & 1318. Il voulut faire revivre son procès en 1329, sous *Philippe* de *Valois*, à la faveur de prétendus nouveaux titres qui se trouverent faux. *Robert* fut condamné pour la troisieme fois, & banni du royaume en 1331. Ayant trouvé un asyle auprès d'*Edouard III* roi d'Angleterre, il l'engagea à se déclarer roi de France: source des guerres longues & cruelles qui affligerent ce royaume. *Robert* fut blessé au siege de Vannes en 1342, & mourut de sa blessure en Angleterre. *Jean*, fils de *Robert*, eut le comté d'Eu, fut fait prisonnier à la bataille de Poitiers en 1356, & termina sa carriere en 1387. Son fils *Philippe II* fut connétable de France, fit la guerre en Afrique & en Hongrie, & mourut prisonnier des Turcs en 1397. Il eut un fils, nommé *Charles*, mort en 1472 sans postérité.

VI. ROBERT d'ANJOU, dit *le Sage*, 3e fils de *Charles* le *Boiteux*, succéda à son pere dans le royaume de Naples en 1309 par la protection des papes & par la volonté des peuples, à l'expulsion de *Charobert*, fils de son frere aîné. Il prit le parti des pontifes Romains contre l'empereur *Henri VII*; & après la mort de ce prince il fut nommé en 1313 vicaire de l'empire en Italie, quant au temporel, jusqu'à ce qu'on élût un nouvel empereur. Ce fut *Clément V* qui lui donna ce titre, en vertu du droit qu'il prétendoit avoir de gouverner l'empire pendant qu'il

étoit vacant. *Robert* régna avec gloire 33 ans 8 mois, & mourut le 19 Janvier 1343, âgé de 64 ans. Ce prince, (dit M. de *Montigni*,) n'avoit pas les qualités qui font les héros; mais il avoit celles qui font les bons rois. Il étoit religieux, affable, généreux, bienfaisant, sage, prudent & zélé pour la justice. On l'appeloit le *Salomon* de son siecle. Ami des pauvres, il fit mettre à la porte du palais une sonnette, qui l'avertissoit quand on vouloit les écarter du souverain. Il n'avoit d'autre passion qu'un amour extrême pour les lettres. Il disoit qu'*il renonceroit plutôt à la Couronne qu'à l'étude*. Sa cour devint l'asyle des sciences, qu'il encouragea, autant par son exemple que par ses bienfaits. Ce prince possédoit la théologie, la jurisprudence, la philosophie, les mathématiques & la médecine. *Bocace* disoit « que depuis » *Salomon* on n'avoit point vu de » prince aussi savant sur le trône. » Il n'avoit jamais eu de goût pour la poésie; il la méprisoit même, comme font la plupart des savans. Un entretien qu'il eut avec *Pétrarque* le désabusa; il retint ce poëte auprès de lui, & s'exerça même à composer quelques poësies Toscanes qui nous sont restées. Il étoit peu porté au métier de la guerre, pour lequel il n'avoit pas de grands talens: aussi parmi les ornemens de son tombeau on voit un *Loup* & un *Agneau* qui boivent dans le même vase. *Philippe* de *Valois* s'abstint de livrer bataille en 1339, sur les avis réitérés que lui donna ce prince, grand ami de la France par inclination & par intérêt. Outre que *Robert* détestoit les querelles entre les princes Chrétiens, il avoit étudié la science des astres, moins pour en connoître le cours que pour apprendre par cette science chimérique les mysteres de l'avenir. Il croyoit avoir lu dans le grand livre du ciel un malheur extrême pour la France, si *Philippe* hazardoit une bataille contre les Anglois.

VII. ROBERT I, dit le *Magnifique*, duc de Normandie, 2e fils de *Richard II*, succéda l'an 1028 à son frere *Richard III*, mort, dit-on, du poison qu'il lui avoit fait donner. Il eut à réprimer dans les commencemens les fréquentes révoltes de plusieurs de ses grands vassaux. Il rétablit dans ses états *Baudouin IV*, comte de Flandres, que son propre fils en avoit injustement dépouillé. Il força *Canut*, roi de Danemarck, qui s'étoit emparé de ceux d'Angleterre, à les partager avec ses cousins *Alfrède & Edouard*. L'an 1035 il entreprit nuds pieds le voyage de la Terre-sainte; à son retour il mourut empoisonné à Nicée en Bithynie, laissant pour successeur *Guillaume*, son fils naturel, depuis roi d'Angleterre, qu'il avoit fait reconnoître avant son départ dans une assemblée des états de Normandie.

VIII. ROBERT, dit COURTE-CUISSE, fils aîné de *Guillaume le Conquérant*, fut établi l'an 1087 duc de Normandie par son pere, qui donna la couronne d'Angleterre à son autre fils *Guillaume* le *Roux*: (*Voyez* ce mot.) Ce fut un des plus vaillans princes de son siecle dans les combats, & un des plus foibles hommes dans la conduite. A la Croisade de 1096 il fit des prodiges de valeur: l'armée chrétienne lui dut en grande partie les batailles qu'elle gagna sur les Infideles, notamment celle qui suivit la prise d'Antioche l'an 1098, où ils perdirent cent mille cavaliers. Après la prise de Jérusalem, à l'assaut de laquelle il monta un des premiers, suivi de ses seigneurs, il revint en Europe, trouva le trône d'Angleterre occupé par *Henri* son jeune frere après la mort de *Guillaume* le *Roux*, & tenta en

vain de le recouvrer. Livré à l'indolence & aux plaisirs, il se laissa gouverner par ses courtisans, & perdit le duché de Normandie avec la liberté, ayant été pris l'an 1106 à la bataille de Tinchebrai par son frere *Henri*, qui l'enferma dans une prison en Angleterre, où il mourut en 1134. On doit citer à sa gloire le trait suivant, qui prouve une ame sensible & généreuse. *Henri*, son frere, dont on vient de parler, ayant en 108... excité quelque trouble, prit les armes & se retira au Mont St. Michel, où il fut assiégé par ses freres. Réduit à manquer d'eau, il en fit demander à *Robert*, qui lui en envoya, & même ajouta à ce présent un tonneau de vin. *Guillaume le Roux* blâma fort ce trait d'humanité. " Eh, lui répondit *Robert*, quelle que tort que notre frere ait avec nous, devons-nous souhaiter qu'il meure de soif? Nous pouvons dans la suite avoir besoin d'un frere : où en retrouverions nous un autre quand nous aurons perdu celui-ci ? " *Robert* s'étoit montré clément & sensible; *Henri* fut ingrat & barbare... *Voyez* II. ODON.

IX. ROBERT DE BRUS, seigneur Ecossois, aspira au trône en 1306 après l'expulsion de *Jean Bailleul* ou *Baillol*, qui avoit usurpé la couronne d'Ecosse par le secours d'*Edouard I*, roi d'Angleterre. Fils du compétiteur de *Bailleul*, il résolut de délivrer sa patrie & de soutenir les droits de sa naissance. La mort de *Bailleul* augmenta ses prétentions. Il confia ses projets à un Ecossois, appelé *Cummin*. Cet ami infidèle en avertit *Edouard*. *Brus*, qui étoit à la cour de ce prince, informé qu'on l'observoit, s'évade, paroît en Ecosse au milieu d'une assemblée de seigneurs, leur découvre ses sentimens, & les exhorte à briser leurs fers. Le perfide *Cummin* seul, ayant été insensible à ses raisons, *Brus* l'attaqua au sortir de l'assemblée & le coucha sur le carreau. *Le traitre est il mort*, lui demanda le chevalier *Kirck-Patrick*? *Je le crois*, répondit *Brus*.—*Quoi!* dit le chevalier, *est-ce une chose à laisser dans l'incertitude*? *Je veux en être sûr*. Il courut aussitôt poignarder *Cummin*. Cette action fut louée comme un trait de patriotisme. Les Ecossois saisirent avec ardeur l'espérance de la liberté : ils couronnerent *Brus*, & chasserent encore les Anglois. *Brus*, paisible possesseur du trône, rendit l'Ecosse très-puissante & très-florissante. C'étoit un prince chéri de son peuple, quoiqu'il aimât la guerre ; mais il ne la fit que pour tirer sa nation de l'esclavage & pour la rendre heureuse. Il mourut en 1329, à 55 ans. Enfin près d'expirer, il conjura *Jacques Douglas*, un de ses courtisans, de porter son cœur dans la Terre-sainte. Il laissa pour successeur *David II*, âgé de 5 ans ; & une fille qui porta le sceptre d'Ecosse dans la maison de *Stuart*. *Voyez* MORTIMER.

X. ROBERT DE BAVIERE, prince Palatin du Rhin, duc de Cumberland ; fils de *Frédéric*, prince électeur Palatin du Rhin, & d'*Elizabeth*, fille de *Jacques I*, roi d'Angleterre & d'Ecosse, se signala d'abord en Hollande, puis passa en Angleterre l'an 1642. Le roi *Charles I*, son oncle, le fit chevalier de la Jarretiere, & lui donna le commandement de son armée. Le prince *Robert* remporta d'abord de grands avantages sur les Parlementaires ; mais il fut ensuite obligé de se retirer en France. *Charles II*, ayant remonté sur le trône de ses peres, le fit membre de son conseil-privé en 1662, & lui donna le commandement de sa flotte contre les Hollandois en 1664. Le prince *Robert* défit l'année suivante la flotte Hollandoise, & fut fait amiral d'An-

général en 1673. Il se montra digne de cet emploi par son intelligeance & par sa valeur. Ce prince mort en 1682, s'appliquoit aux sciences, entr'autres à la chymie.

XI. ROBERT IV, comte d'ALENÇON, est peu connu dans l'histoire; mais il mérite une place dans celle de France, parce qu'en lui finit la postérité masculine des comtes d'Alençon. Après sa mort, arrivée en 1319, sa sœur *Aux* donna le comté à *Philippe-Auguste* en 1220. *St. Louis* en investit ensuite son fils *Pierre*, qui mourut sans enfans au retour de l'expédition d'Afrique en 1283. *Charles* de *Valois*, frere de *Philippe VI* dit de *Valois*, descendant comme lui de *Philippe III* dit le *Hardi*, fut duc d'Alençon, & mourut en 1346. *Jean II*, son arriere-petit-fils, ayant favorisé le Dauphin contre son pere *Charles VII*, fut condamné à mort en 1456, sous prétexte d'intelligence avec les Anglois. La peine de mort fut commuée en une prison perpétuelle. En 1461, *Louis XI* parvenu à la couronne, l'en délivra. Ce duc s'engagea encore avec les Anglois, & fut jugé à mort en 1474. *Louis XI* commua encore la peine en une prison perpétuelle, où il resta 17 mois. Il venoit d'être remis en liberté, lorsqu'il termina sa carriere en 1476. Son fils *René* fut aussi condamné en 1482 à passer sa vie en prison, pour avoir voulu vendre son duché au duc de *Bourgogne*. *Charles VIII* l'en fit sortir en 1483, & il vécut jusqu'en 1492. Son fils *Charles* Ier. prince du sang & connétable de France, mort de honte en 1525, pour avoir fui à la bataille de Pavie, n'eut point de postérité, & son duché fut réuni à la couronne. Le duché fut donné au dernier des fils de *Henri II*: (*Voy.* IV. FRANÇOIS DE FRANCE.) La mort de ce prince, qui ne laissa point de lignage, fit encore réunir Alençon au domaine. Cette ville fut depuis une partie de l'apanage de *Gaston*, fils d'*Henri IV*, duc d'Orléans. Il passa en 1660 à *Isabelle* d'*Orléans*, sa seconde fille, mariée à *Joseph* de *Lorraine* duc de Guise. Après la mort de cette princesse en 1696, le duché fut encore réuni à la couronne; & par lettres-patentes; le nom en fut donné au fils de *Charles* duc de Berri, petit-fils de *Louis XIV*, lequel mourut en 1713.

XII. ROBERT, 2e fils de *Richard III* duc de Normandie, eut en appanage l'an 989 le comté d'Evreux. Promu en même tems à l'archevêché de Rouen, dans cet âge où les passions ont plus d'empire, il se livra sans retenue à la dissolution. Il ne rougit pas d'épouser, en sa qualité de comte, une femme nommée *Herlève*, dont il eut trois fils. Ce fut lui qui baptisa en 1004 *Olaüs* roi de Norwège, appellé au secours du duc *Richard II* contre la France. Ce comte archevêque, dans sa vieillesse, revint de ses égaremens, & mourut en bon pasteur l'an 1037. Sa postérité conserva le comté d'Evreux jusqu'à *Amauri V*, qui le céda en 1200 à *Philippe Auguste*. Le roi *Philippe III*, dit le *Hardi*, le donna à son fils puiné *Louis*, mort en 1319. Celui-ci fut pere de *Philippe*, qui devint roi de Navarre par sa femme *Jeanne*, fille de *Louis X*, & mourut en 1343. De leur union sortit *Charles II* roi de Navarre, dont le fils *Charles III* mourut sans postérité masculine en 1425. L'an 1404 il avoit cédé ce comté au roi de France *Charles VI*. Il servit d'appanage à *François* duc d'Alençon, fils de *Henri II*, en 1569. Mais ce prince étant mort sans enfans en 1584, il fut réuni à la couronne. Enfin il a été donné à la maison de *Bouillon* en échange de Sédan... *Voyez* l'*Histoire généalogique de France* par le P.

Anselme, & l'*Abrégé chronologique des grands Fiefs*, in-8.

ROBERT, duc de *Glocester*, *Voy.* HASTINGS.

ROBERT DE GENEVE, *Voyez* GENEVE.

XIII. ROBERT, (St.) 1er. abbé de la Chaise Dieu, mort le 17 Avril 1067, donna à ses religieux l'exemple de toutes les vertus... Il est différent de *St. Robert*, abbé de Molesme en Bourgogne, 1er. auteur de l'ordre de Citeaux, mort le 21 Mars 1108, à 84 ans, & canonisé en 1222 par *Honorius III*. En 1075, vingt & un religieux de son abbaye de Molesme, voulant suivre à la lettre la règle de *St. Benoît*, se retirérent, avec *Robert*, à 4 lieues de Dijon, dans un désert appellé Citeaux, (*Cistercium*) à cause des citernes qui s'y trouvoient. *Eudes I*, duc de Bourgogne, leur fit bâtir une maison, qu'ils commencérent d'occuper en 1098. L'année suivante, *Robert*, à qui l'évêque de Châlons avoit donné le bâton pastoral en qualité d'abbé retourna à Molesme, & laissa à *Alberic* le gouvernement de Citeaux. *Etienne*, qui succéda à *Alberic*, fit les principaux statuts de l'ordre. *V.* 12 *Etienne*, & 3. *Bernard*.

XIV. ROBERT DUMONT, né à Thorigni en Normandie, & abbé du Mont St. Michel au diocèse d'Avranches, fut employé dans plusieurs affaires importantes par *Henri II* roi d'Angleterre. Ses occupations ne l'empêchérent pas de composer un grand nombre d'ouvrages, dont il ne nous reste, que la Continuation de la *Chronique* de *Sigebert*, & un *Traité des Abbayes de Normandie*, que Dom d'*Achéri* a donné à la fin des Œuvres de *Guibert* de Nogent. Il mourut l'an 1186.

ROBERT D'ARBRISSEL, *Voyez* ARBRISSEL.

ROBERT SORBON, *V.* SORBONNE.

XV. ROBERT GROSSE-TESTE, en latin *Capito*, naquit en Angleterre dans le pays de Suffolck, de parens pauvres. Ses talens lui méritérent l'archidiaconé de Leicester, & en 1235 l'évêché de Lincoln. Il s'opposa fortement aux entreprises de la cour de Rome & des moines, sur la jurisdiction des ordinaires; & eut un démêlé considérable avec *Innocent IV*, sur une dispense que ce pape avoit accordée pour un canonicat de l'église de Lincoln. Il mourut en 1253. Ses écrits, encore plus que son zèle à défendre la jurisdiction épiscopale contre les moines & contre *Innocent IV*, ont conservé son nom. Sans parler de son *Abrégé de la Sphère*, de ses *Commentaires sur les Analytiques* d'*Aristote*; ni de quelques-unes de ses *Lettres*, renfermées dans le recueil de *Brown*, intitulé: *Fasciculus rerum expetendarum*; nous citerons seulement son ouvrage sur les *Observations légales*, réimprimé à Londres dans le dernier siecle; & son *Testamentum 12 Prophetarum*, Haganoæ, 1532, in-8. très-rare. Dans ses autres écrits, il reprend avec liberté, & peut-être avec trop d'amertume, les vices & les déréglemens des ecclésiastiques. Ce prélat aimoit les lettres & les protégeoit.

XVI. ROBERT, (Claude) né à Bar-sur-Aube vers 1564, devint précepteur d'*André Fremiot*, depuis archevêque de Bourges, avec lequel il voyagea en Italie, en Allemagne & dans les Pays-Bas. Les cardinaux *Baronius*, d'*Ossat* & *Bellarmin* lui donnérent des marques de leur estime. De retour en France, il fut nommé archidiacre & grand-vicaire de Châlons-sur-Saône. Ce savant mourut en 1636. Le plus important de ses ouvrages est le grand recueil intitulé: *Gallia Christiana*, qu'il publia en 1625, en 1 vol. in fol. MM. de *Ste. Marthe* augmentérent dans la suite cet ouvrage utile, infiniment

moins inexact que dans les premieres éditions, depuis que les Bénédictins de la congrégation de St-Maur en ont donné une nouvelle, qui est en 12 vol. in-fol. & qui n'est pas achevée.

XVII. ROBERT, musicien François, mort vers l'an 1686, étoit maître de la musique de la chapelle du roi. Nous avons de lui plusieurs *Motets* à grand chœur, qui prouvent combien il étoit savant dans son art; mais on ne trouve point dans ses ouvrages les agrémens que les musiciens qui l'ont suivi ont su répandre dans leurs compositions.

XVIII. ROBERT, (Nicolas) né à Langres vers l'an 1610, s'attacha à *Gaston* de France, duc d'Orléans. Ce prince, non content de pensioñer quelques célebres botanistes, & de faire fleurir dans ses jardins les plantes rares, voulut encore orner son cabinet de leurs figures: dans ce dessein il y employa *Robert*, dont personne n'a jamais égalé le pinceau dans cette partie. Cet habile artiste peignit chaque plante sur une feuille de velin de la grandeur d'un *in-folio*, avec une exactitude merveilleuse. Il représenta sur de semblables feuilles les oiseaux & les animaux rares de la ménagerie du prince. *Gaston* eut insensiblement un assez grand nombre de ces miniatures; il en forma divers porte-feuilles, dont la vue lui servoit de récréation. Les porte-feuilles furent acquis après sa mort par *Louis XIV*, qui nomma *Robert* peintre de son cabinet; &, à l'exemple de *Gaston*, lui donna 100 francs de chaque nouvelle miniature. *Robert*, flatté par ces distinctions, s'appliqua si fidellement à son objet, que, par un travail assidu d'environ 20 ans qu'il vécut encore, il forma de sa main un recueil de peintures d'oiseaux & de plantes, aussi singulierss par leur rareté que par la beauté & l'exactitude de leur dessin. *Robert* mourut en 1684; mais son ouvrage, qui a été continuée par les sieurs *Joubert*, *Aubriet* & autres, & qui se continue toujours, fait le plus beau recueil qui soit au monde en ce genre. Il est déposé dans la bibliotheque du roi, où les curieux peuvent le voir.

ROBERTSON, (Guillaume) théologien Anglois, dont on a un *Dictionnaire Hébreu*. Londres 1680, & un *Lexicon Grec*. Cambridge 1695. Ces 2 ouvr. sont in-4., & jouissent de l'estime des savans.... On connoît encore un ROBERTSON, historien Anglois, à qui l'on doit une bonne *Histoire* de l'empereur *Charles-Quint*.

ROBERVAL, (Gilles Personne, sieur de) naquit en 1602 à Roberval, paroisse du diocese de Beauvais. Il devint professeur de mathématiques au college de *Maître-Gervais* à Paris; il disputa ensuite la chaire de *Ramus*, & l'emporta. La conformité des goûts le lia avec *Gassendi* & *Morin*. Il succéda à ce dernier dans la chaire de mathématiques au college-royal, sans quitter néanmoins celle de *Ramus*. Il fit des expériences sur le vuide, inventa deux nouvelles sortes de *Balances*, dont l'une est propre à peser l'air, & lui mérita d'être de l'académie des Sciences. Ses principaux ouvrages sont: I. Un *Traité de Méchanique* dans l'*Harmonie* du P. *Mersenne*. II. Une édition d'*Aristarcus Samius*, &c. Ils furent recherchés dans leur tems. Ce savant estimable mourut en 1675, à 73 ans. Sa présomption l'engagea dans quelques disputes avec *Descartes*, dont il ne sortit pas à son avantage. Il eut l'injustice de lui contester la gloire de ses inventions analytiques, & voulut déprimer son savoir géométrique. *Descartes* en vrai philosophe se contenta de lui proposer un problême, dont il ne trouva la solution qu'avec un extrême difficulté & après de longues méditations.

ROBOAM, roi de Juda, succéda à *Salomon* son pere l'an 975 avant J. C. A peine fut-il monté sur le trône, que *Jéroboam*, à la tête du peuple, alla le prier de décharger ses sujets des impôts immenses dont son pere les avoit accablés. *Roboam*, livré à de jeunes courtisans, ne lui répondit qu'en menaçant le peuple d'un traitement encore plus fâcheux. Cette dureté fit soulever dix tribus, qui se séparerent de *Roboam*, & qui choisirent pour leur roi *Jéroboam*. Telle fut l'origine du royaume d'Israël. *Roboam*, auquel il n'étoit resté que 2 tribus, fut ensuite attaqué par *Sésach* roi d'Egypte. Ce prince, suivi d'une armée innombrable, entra dans le pays & prit en peu de tems toutes les places de défense. Jérusalem, où le roi s'étoit retiré avec les principaux de sa cour, alloit être assiégée. Pour leur ôter toute espérance, Dieu envoya le prophète *Séméias*, qui leur déclara de sa part, que puisqu'ils l'avoient abandonné, il les abandonnoit aussi au pouvoir de *Sésach*. Cette menace les toucha; ils s'humilierent sous la main de Dieu, & reconnurent la justice de ses jugemens. Le Seigneur, fléchi par cette humiliation, adoucit la rigueur de l'arrêt porté par sa justice. *Sésach* se retira de Jérusalem, après avoir enlevé les trésors du temple du Seigneur & ceux du palais du roi. *Roboam* continua de vivre dans l'iniquité. Il mourut l'an 958 avant J. C., après avoir régné 17 ans, laissant le royaume à *Agia*, un de ses fils.

ROBOREUS. *Voyez* ROVERE.

ROBORTELLO, (François) né en 1516 à Udine dans le Frioul, enseigna avec réputation la rhétorique & la philosophie morale à Lucques, à Pise, à Bologne & à Padoue, où il mourut en 1567, dans sa 51e année. On a de lui : I. Un *Traité d'Histoire*, 1543, in-8. très-superficiel. II. Des *Commentaires* sur plusieurs poëtes Grecs & Latins. III. *De vita & victu populi Romani sub Imperatoribus*, 1559, in-fol. livre savant & curieux. IV. Un grand nombre d'autres *Ecrits*, dans lesquels il fait souvent paroître un orgueil & une aigreur indignes d'un homme-de-lettres. *Bapt. Egnace*, qu'il avoit outragé, s'en vengea par un coup de poignard, qui le blessa dangereusement.

ROBUSTI. *Voy.* I. TINTORET.

ROCABERTI, (Jean-Thomas de) né vers 1624 à Péselade, sur les frontieres du Roussillon & de la Catalogne, d'une maison illustre, entra jeune dans l'ordre de St. Dominique. Il devint provincial d'Aragon en 1666, général de son ordre en 1670, archevêque de Valence en 1676, & grand inquisiteur de la foi en 1695. Il s'acquit l'estime du roi catholique, qui le fit deux fois vice-roi de Valence. Il employa le tems que lui laissoient ses places, à composer plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. Un traité indigeste, *De Romani Pontificis auctoritate*, en 3 vol. in-fol. estimé des Ultramontains. II. *Bibliotheca Pontificia*. C'est un énorme *Recueil* de tous les Traités composés par différens auteurs en faveur de l'autorité & de l'infaillibilité du pape, imprimé à Rome en 1700 & années suivantes en 21 vol. in-fol. Le parlement de Paris en défendit le débit dans le royaume. III. Un livre intitulé : *Aliment spirituel*, &c. Il mourut vers 1699.

ROCCA, (Ange) né en 1545 à Rocca-Contrata dans la Marche d'Ancone, mort à Rome en 1620, étoit entré dans l'ordre des Hermites de St. Augustin en 1552. Il fut secrétaire de son ordre pendant six ans, c'est-à-dire, jusqu'en 1585, que *Sixte V*, instruit de son savoir, l'appela au Vatican. Ce pape le

chargea de veiller à l'impression de la *Bible*, des *Conciles* & des *Peres*, qu'il faisoit faire dans l'imprimerie apostolique. Il fit diverses remarques sur l'Ecriture-sainte & sur les Peres; mais on ne lit plus ses *Commentaires*. Il s'y sert indifféremment des bons & des mauvais auteurs, de monumens authentiques & de pieces douteuses. Il écrit nettement, mais sans élévation. Ses différens Ouvrages parurent à Rome, 1719, en 2 vol. in-f. Les littérateurs font quelque cas de la *Bibliotheca Vaticana illustrata* de cet auteur, quoique fort inexacte. Son *Thesaurus pontificiarum antiquitatum, nec non rituum ac cæremoniarum*, 2 vol. in-f. Rome 1745, est un recueil curieux. *Rocca* avoit travaillé pendant 40 ans à se former une riche collection de livres. Il en fit présent au monastere de St. Augustin de Rome, à condition qu'elle seroit publique. Il fut le premier dans cette capitale qui destina sa bibliotheque à l'usage du public, & ce bienfait fit donner à la sienne le nom de *Bibliotheque Angélique*.

ROCH, (St.) né à Montpellier d'une famille noble, perdit son pere & sa mere à l'âge de 20 ans. Il alla à Rome en pélerinage: il y guérit un grand nombre de personnes affligées de la peste, & à son retour il s'arrêta à Plaisance, affligée de cette maladie. *Roch* en fut frappé lui-même, & contraint de sortir de la ville, pour ne pas infecter les autres. Il se retira dans une forêt, où le chien d'un gentilhomme voisin, nommé *Gothard*, lui apportoit tous les jours un pain. Guéri de la contagion, il retourna à Montpellier & y mourut en 1327. Cet article est composé d'après les traditions populaires, & ces traditions sont fondées sur des légendes pleines d'absurdités & de mensonges. On peut & l'on doit invoquer *St. Roch*; mais on ne croit pas qu'il soit nécessaire pour le salut, de croire tout ce qu'on a dit de son chien.

I. ROCHE, (Jean de la) né dans le diocese de Nantes, entra dans la congrégation de l'Oratoire. Son talent pour la prédication se manifesta de bonne-heure. Il remplit avec succès les principales chaires de la province & de la capitale. Cet orateur mourut en 1711, dans sa 55e année. On a de lui un *Avent*, un *Carême*, & des *Mysteres*, en six vol. in-12. & 2 vol. in-12 de *Panégyriques*. C'est principalement dans ce dernier genre qu'il excelloit. Ses panégyriques de St. *Augustin* & de St. *Louis* furent applaudis lorsqu'il les débita, & plaisent encore lorsqu'on les lit. Ses *Sermons* sont solides, & l'Evangile n'y est pas défiguré par le vernis de nos orateurs à la mode. Ils sont écrits avec noblesse & avec élégance.

II. ROCHE, (Antoine-Martin) ex-oratorien, né dans le diocese de Meaux, fut un exemple de mortification & de vertu. Lorsqu'il eut quitté l'Oratoire, par esprit de modération & de paix dans les tems orageux de la Bulle, il se retira chez une pieuse veuve à Paris, où il vécut aussi solitaire que dans les forêts, il termina sa sainte carriere en 1755, avant la 50e année de son âge. On a de lui un *Traité de la nature de l'ame & de l'origine de ses connoissances*, contre le systême de *Locke* & de ses partisans, en 2 gros vol. in-12. qui ont paru en 1759. Cet ouvrage solide & bien écrit mérite d'être lu.

III. ROCHE, (Jacques-Fontaine de la) prêtre du diocese de Poitiers, également fanatique & vertueux, mort le 26 Mai 1761, vécut à Paris dans une obscurité prudente. Il eut depuis 1731 la principale part aux feuilles qui paroissent toutes les semaines sous le titre de *Nouvelles*

Ecclésiastiques. Il avoit été pourvu d'une cure dans le diocese de Tours; mais il quitta la houlette pastorale en 1728 pour prendre la plume périodique. D'abord les Nouvelles ecclésiastiques n'étoient que la copie de différens extraits de lettres qui venoient de diverses provinces. Elles prirent en 1729 la forme d'un ouvr. travaillé sur un certain plan. *Charles-Robert Berthier*, ancien vicaire de Saint-Barthélemi, mort à Paris le 23 Août 1767, y a eu aussi beaucoup de part. On a donné à Paris en 1767 la Table des matieres de ces feuilles, depuis 1728 jusqu'en 1760 inclusivement, deux gros volumes in-4. L'édition de Paris a été contrefaites à Utrecht. Pour la completer, il faut y joindre *les Nouvelles Ecclésiastiques*, ou *Avant-nouvelles, depuis l'arrivée de la* Constitution *en France à la fin de* 1713, *jusqu'au* 23 *Février* 1728, *que les Nouvelles Ecclésiastiques ont commencé d'être publiées*; à Paris, 1731, in-4. de 194 pages. L'éditeur de *Ladvocat* fait mourir l'abbé de *la Roche* en 1767; nous avons suivi l'éditeur de la *Méthode* pour l'Histoire de l'abbé *Lenglet*, qui est beaucoup plus instruit.

ROCHE, (La) *Voy.* TIPHAIGNE.

ROCHEBLAVE, (Henri de) prédicateur de la religion Prétendue-Réformée, né en 1665, fut ministre à Schaffhousse en Suisse, dès l'âge de 20 ans. Il passa ensuite en Angleterre, & devint ministre de l'Eglise Françoise de Dublin, où il mourut en 1709. On a de lui un vol. de *Sermons*, écrits avec plus de solidité que d'éloquence.

ROCHEBLOND, (Charles HOTMAN, dit la) bourgeois de Paris, fut l'auteur de la faction connue sous le nom des *Seize*, parce qu'ils avoient distribué à seize d'entr'eux les seize quartiers de Paris. Elle se forma en 1589, pendant la Ligue. Le but de cette association séditieuse étoit de s'opposer aux desseins du roi *Henri III*, lequel favorisoit, disoit-on, les Huguenots, & d'empêcher que le roi de Navarre ne succédât à la couronne de France. *La Rocheblond* eut d'abord une conférence secrete avec deux curés, l'un de *St. Séverin*, & l'autre de *St. Benoît* à Paris. Peu de jours après, ces curés unis à 2 docteurs, en attirerent 8 autres à leur parti; & ce furent-là comme les 12 faux Apôtres, & les fondateurs de la Ligue de Paris, qui fut bientôt composée d'une foule de fanatiques de tout état. Pour garder quelque ordre dans cette conspiration, ils en choisirent *Seize* d'entr'eux, auxquels on distribua les 16 quartiers de la ville de Paris, afin d'y observer ce qui se feroit & d'y exécuter tous les ordres de leur conseil. Cette faction se joignit à la grande Ligue, commencée à Péronne; mais elle eut aussi des intérêts particuliers, & ne seconda pas toujours les intentions du duc de *Guise*, ni celles du duc de *Mayenne*, à qui elle préféra le roi d'Espagne... *Voyez* MAYENNE.

ROCHECHANDIEU. *Voy.* CHANDIEU.

I. ROCHECHOUART, (René de) baron de Mortemart & seigneur de Vivonne, étoit d'une des plus anciennes famille du royaume, à laquelle la terre de Rochechouart en Poitou avoit donné son nom. Il servit dès l'âge de 15 ans au siege de Perpignan, & s'y signala par sa valeur. Il se trouva ensuite à la défense de Metz en 1552, & après avoir acquis beaucoup de gloire dans diverses occasions importantes, il mourut en 1587 à 61 ans, laissant plusieurs enfans de *Jeanne* de *Saulx*, fille du maréchal de *Tavannes*. L'aîné, *Gaspard* de *Rochechouart*, mort en 1643, à 68 ans, fut le pere de

Gabriel de *Rochechouart*, duc de Mortemart, pair de France, & premier gentilhomme de la chambre, qui mourut en 1675. C'étoit un seigneur plein d'ambition & d'esprit.

II. ROCHECHOUART, (Franç. de) chev. de *Jars*; *Voyez* II. JARS.

III. ROCHECHOUART, (Louis Victor) duc de Mortemart & de Vivonne, prince de Tonnai-Charente, fils de *Gabriel* duc de Mortemart, né en 1636, servit de maréchal-de-camp à la prise de Gigeri en Afrique l'an 1664, à celle de Douai en Flandre en 1667, & au siege de Lille l'année d'après. Sa valeur le fit choisir pour conduire les galères du roi au secours de Candie, où il fut en qualité de *Général de la Ste. Eglise*, titre dont le pape *Clément IX* l'honora. Ce pontife, pénétré de reconnoissance pour les services qu'il avoit rendus à cette occasion, lui permit de porter dans l'écusson de ses armes, lui & sa postérité, le *Gonfalon* de l'Eglise. Il ne se distingua pas moins dans la guerre de Hollande en 1672, où il reçut une blessure dangereuse, & gagna avec *du Quesne* deux batailles contre *Ruyter*. Le bâton de maréchal de France, le gouvernement de Champagne & de Brie, & la place de général des galères, furent les récompenses de son courage, & le fruit de la faveur de la marquise de *Montespan* sa sœur. Devenu vice-roi de Messine, il s'y fit aimer & respecter. Ce seigneur mourut en 1688, avec la réputation d'un des plus beaux esprits de la cour. Il faisoit des vers; mais il n'en reste aucuns de lui qui méritent d'être retenus. On se souvient plus volontiers de ses bons mots. *Louis XIV* lui demandant ce que la lecture faisoit à l'esprit? *Ce que vos perdrix font à mes joues*, (il faut remarquer qu'il avoit les couleurs extrémem. vives.) Le même prince le raillant sur sa grosseur extraordinaire, devant le duc d'*Aumont* aussi gros que lui: *Vous grossissez à vue d'œil*, (lui dit-il;) *vous ne faites point d'exercice. — Ah!* SIRE, *c'est une médisance*, (repliqua *Vivonne*:) *il n'y a point de jour que je ne fasse au moins trois fois le tour de mon cousin d'Aumont.* On en rapporteroit beaucoup d'autres; mais ce qui est saillie dans le feu d'une conversation libre, devient souvent platitude lorsqu'on le répète.

IV. ROCHECHOUART, (Marie-Madeleine-Gabrielle de) sœur du précédent, abbesse de Fontevrault, morte en 1704 à 59 ans, laissa un grand nombre d'ouvrages manuscrits, qui donnoient une idée avantageuse de son savoir & de sa piété. Elle avoit un esprit fécond, une mémoire heureuse & un génie propre à tout. Elle se délassoit de la lecture des philosophes, par celle des poëtes. *Homère*, *Virgile*, *Platon*, *Cicéron* lui étoient familiers, ainsi que les langues dans lesquelles ils ont écrit, & quelques-unes des modernes.

V. ROCHECHOUART, (Françoise-Athenaïs de) sœur de la précédente, fut d'abord connue sous le nom de Mlle. de *Tonnay-Charente*. Sa beauté la rendit encore moins célèbre, que le caractère de son esprit, plaisant, agréable & naturel. Recherchée par les plus grands seigneurs, elle fut mariée au marquis de *Montespan*, qui lui sacrifia des partis considérables, & qui ne fit qu'une ingrate La duchesse de *la Vallière*, maîtresse de *Louis XIV*, l'admit dans sa société, & le roi ne la regarda d'abord que comme une aimable étourdie. Elle agaçoit sans cesse ce monarque, qui disoit en se moquant à Mad. de *la Vallière*: *Elle voudroit bien que je l'aimasse; mais je n'en ferai rien.* Il ne tint pas parole, & il fut bientôt épris de ses char-

mes. La marquise de *Montespan* régna avec empire. Elle aima le roi par accès, & encore plus l'argent. Ses fantaisies engagerent ce prince dans des dépenses excessives & inutiles. Elle domina long-tems sur le cœur de ce monarque; mais son humeur impérieuse & bizarre l'en chassa peu-à-peu. Elle avoit supplanté *la Valliere*, & elle fut supplantée à son tour, d'abord par la duchesse de *Fontanges*, puis par la marquise de *Maintenon*. Louis *XIV*. lui ordonna de quitter la cour vers 1680; & elle mourut en 1707, âgée de 66 ans, à Bourbon où elle avoit été prendre les bains. Elle avoit ordonné par son testament, que ses entrailles seroient portées à la communauté de *St. Joseph*. Elles jettoient une si grande puanteur, à cause de la chaleur de la saison, que le porteur revint sur ses pas, & alla les remettre aux Capucins de Bourbon. Le Pere Gardien, infecté de cette odeur, les fit jetter, dit-on, aux chiens. Quand on apprit à la cour ce qu'étoient devenues les entrailles de Made. de *Montespan*, un de ses amis (c'étoit un ami de cour) dit: ,, *Est-ce qu'elle en avoit* ? " C'est *la Beaumelle* qui rapporte cette réponse, & elle peut bien avoir été faite après coup. Quoiqu'elle eût naturellement beaucoup de fierté & de hauteur, son caractere étoit aussi rusé que son esprit étoit fin. Lorsqu'elle tentoit d'engager *Louis XIV* dans ses filets, elle tâcha de donner le change à la reine, dont elle étoit dame-d'honneur. Pour lui inspirer une haute opinion de sa vertu, elle communioit tous les 8 jours en sa présence; elle visitoit les hôpitaux, & faisoit plusieurs de ces bonnes œuvres d'éclat, qui trompent si souvent les hommes. Son crédit fut tel pendant quelque tems, que, dans la promotion des maréchaux de France de 1679, elle fouilla dans les poches du roi pour y prendre la liste; & n'ayant pas vu le nom du duc de *Vivonne* son frere, elle éclata en reproches, & le roi ne la calma qu'en lui donnant le bâton. Dans les dernieres années de sa vie, elle vit la perte de sa faveur avec une grandeur d'ame digne de sa naissance & du Christianisme. La religion lui inspira des sentimens du repentir le plus sincere & de l'humilité la plus vraie. Lorsque les derniers de ses domestiques manquoient au respect qu'ils lui devoient, elle en marquoit une sorte de joie, & recevoit avec plaisir ces petites humiliations en expiation de sa grandeur passée. Des incommodités habituelles exercerent sa constance, & elle les supporta avec résignation. M. *du Radier* a fait un parallèle de Made. de *Montespan* & de Made. de *Maintenon*, dont nous rapprocherons les principaux traits. La premiere avoit du feu dans l'imagination, de la délicatesse, de la vivacité dans la maniere de concevoir, de penser & de s'exprimer. La seconde, pensant avec justesse & s'exprimant avec précision, connoissoit peu les graces légeres, & son enjouement même avoit quelque chose de sérieux. " Ayant passé son enfance ,, dans la pauvreté, environnée de ,, malheureux qu'elle avoit envisagés de près, parce qu'elle en ,, faisoit partie, elle compatit à ,, leur misere. Madame de *Montespan*, au contraire, aspirant à de ,, grands établissemens, à de grandes richesses, parce qu'elle étoit ,, environnée de grands titres, de ,, hautes dignités héréditaires à sa ,, maison, ne voyoit pas la misere ,, des peuples, l'indigence des provinces. L'une pouvoit être regardée comme une femme sage, ,, formée par l'expérience; l'autre com-

„ comme une femme aimable & „ spirituelle, formée par la nature. „ Avec le goût des amusemens & „ des plaisirs, on adoroit Mad. de „ *Montespan*; l'âge de la réflexion „ conduisoit du côté de Mad. de „ *Maintenon*. Je doute que *Louis* „ *XIV* l'eût aimée à 30 ans; il s'en „ occupa entiérement à 50. La piété „ de l'une fut d'abord *amour-propre*, „ ensuite devint *sentiment*; celle de „ Mad. de *Montespan*, (car elle de- „ vint pieuse après sa retraite) étoit „ peut-être plus éclairée. Sa ma- „ niere de penser sur le fameux „ Pere de *la Chaise*, qu'elle appelloit „ *une Chaise de commodité*, prouve „ qu'elle ne se méprenoit pas à sa „ conduite; & on seroit tenté de „ croire que Mad. de *Maintenon* „ cherchoit à s'aveugler sur le „ compte des directeurs. L'abbé *Go-* „ *belin* vouloit qu'elle n'eût point „ d'esprit, & elle se disposoit à lui „ obéir." Nous ne pensons pas en tout comme M. *du Radier*. La confiance qu'avoit Mad. de *Maintenon* dans l'abbé *Gobelin*, qu'elle connoissoit processif & ambitieux, n'étoit point aveugle; mais elle lui avoit donné la sienne, & on la retire difficilement. D'ailleurs une grande différence entre les deux favorites, c'est qu'il ne reste rien de Mad. de *Montespan*, & Mad. de *Maintenon* a laissé un monument qui l'immortalisera, la maison de St. Cyr. Elle sanctifia ses liaisons avec le roi par le sceau de la religion, & comme amie & comme femme de *Louis XIV*, elle fut également respectable. *

ROCHE-FLAVIN, (Bernard de la) né l'an 1552 à St. Cernin en Rouergue, fut d'abord conseiller à Toulouse, puis au parlement de Paris. Son savoir lui procura la place de premier président en la chambre des requêtes au parlement de Toulouse, puis celle de conseiller d'état. Il mourut en 1627, à 76 ans. On a de lui: I. Un excellent *Recueil des Arrêts notables* du parlement de Toulouse, imprimé en cette ville, 1720, in-4. On y trouve un *Traité des Droits Seigneuriaux*, très consulté. II. Un grand *Traité des Parlemens*, 1617, in-fol. &c. plein de recherches & peu commun.

ROCHEFORT, *Voyez* I. GARLANDE... *Voy.* MONTHLERI... *V.* RIEUX, n°. II.

I. ROCHEFORT, (Gui de) seigneur de *Pleuvaut*, d'une maison originaire de Bourgogne, s'appliqua à l'étude de belles lettres, & se signala à la guerre & dans le conseil de *Charles* duc de Bourgogne, qui le fit son conseiller & son chambellan. Ses services n'empêcherent pas qu'on ne lui rendît de mauvais offices auprès de ce prince. *Louis XI*, lui ayant fait des offres avantageuses, il vint servir ce monarque, qui le fit premier président au parlement de Dijon en 1482. *Charles VIII*, son fils, l'appella auprès de sa personne, & l'honora de la charge de chancelier en 1497. Il mourut en 1507, après avoir soutenu la dignité de la couronne, d'une maniere qui rend sa mémoire immortelle. C'est lui qui fit créer le grand-conseil en 1497... *Guillaume* de *Rochefort*, son frere, chancelier de France comme lui, mais moins célèbre, étoit mort en 1492. Il détourna *Charles VIII* de dépouiller *Anne* de Bretagne, & lui persuada de l'épouser, pour réunir plus surement & plus honorablement cette province à la couronne.

II. ROCHEFORT, (Henri Louis d'Aloigni de) se signala dans la guerre contre les Espagnols; & après la paix des Pyrénées, il suivit *la Feuillade* en Hongrie, où il ne montra pas moins de valeur. De retour en France, il servit avec distinction, & parvint à la dignité de

* *Voy.* 2 *Condrin*.

maréchal de France en 1676. Il mourut la même année. Il étoit capitaine des Gardes-du-corps, & gouverneur de Lorraine. Son fils, mort en 1701 sans alliance, laissa une sœur héritiere, mariée d'abord au marquis de *Nangis*, de la maison de *Brichanteau*, & ensuite au comte de *Blanzac*, de celle de la *Rochefoucauld*.

I. ROCHEFOUCAULD, (François comte de la) d'une maison illustre qui ne le cède qu'à celle des souverains, fut chambellan des rois *Charles VIII* & *Louis XII*. Il fit admirer à la cour son caractere bienfaisant, généreux, droit & sincere. Il tint en 1494, sur les fonts baptismaux, *François I*. Ce prince, ayant obtenu le sceptre, conserva beaucoup de considération pour son parrein. Il le fit son chambellan ordinaire. Il érigea en 1515 la baronnie de la Rochefoucauld en comté. Ce monarque observe dans les lettres d'érection, que *c'étoit en mémoire des grands, vertueux, très-bons & très-recommandables services qu'icelui* François, *son très-cher & amé cousin & parrein, avoit fait à ses prédécesseurs à la Couronne de France, & à lui.* Le comte de *la Rochefoucauld* mourut en 1517, laissant une mémoire illustre & un nom respecté. C'est depuis lui que tous les aînés de sa famille ont pris le nom de *François*... Son fils *François II* du nom, comte de *la Rochefoucauld*, soutint dignement la réputation de son pere. Il épousa en 1528 *Anne* de *Polignac*, veuve du comte de *Sancerre*, tué à la bataille de Pavie en 1525. Cette dame unissoit à toute la simplicité de la vertu, l'éclat de la représentation la plus brillante. Elle reçut en 1539, dans son château de Verteuil, l'empereur *Charles-Quint*. Ce prince fut tellement frappé de la dignité de ses manieres, qu'il dit hautement, suivant un historien François, *n'avoir jamais entré en maison qui mieux sentît sa grande vertu, honnêteté & seigneurie, que celle-là... François* de la *Rochefoucauld*, Ve. du nom, né en 1588, mort en 1650, seigneur distingué par sa valeur & sa probité, obtint de *Louis XIII* les récompenses dues à son mérite. Ce prince le nomma chevalier de ses ordres en 1619, & érigea en 1622 le comté de la Rochefoucauld en duché-pairie. Il fut pere de *François VI*, duc de *la Rochefoucbauld*, dont nous célébrerons, dans un article séparé (no. 3.) l'esprit & les vertus.

II. ROCHEFOUCAULD, (François de la) né en 1558, de *Charles* de *Rochefoucauld*, de la même famille que le précédent, se fit connoître très-avantageusement dès son enfance. Le roi *Henri III* l'éleva, en 1585, à l'évêché de Clermont, qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse. Le pape *Paul V*, instruit de son zèle pour faire recevoir le concile de Trente en France, & pour détruire l'hérésie, lui envoya le chapeau de cardinal en 1607. *Louis XIII*, voulant l'avoir plus près de sa personne, lui fit quitter l'évêché de Clermont pour celui de Senlis en 1613. Ce prélat travailla beaucoup pour la réforme des ordres de *S. Augustin* & de *S. Benoit*, & il eut le bonheur d'introduire la réforme dans son abbaye de Ste. Geneviéve du Mont. Il mourut en 1645, à 87 ans. Cet homme illustre avoit des défauts; mais ils ont été réparés par sa piété, par l'innocence de ses mœurs, & par de grandes vertus. Les Jansénistes lui ont reproché d'avoir fait de grands biens aux Jésuites, & d'avoir agi avec trop de chaleur dans les querelles excitées par le docteur *Richer*. *Voy.* sa *Vie*, 1646, in-4. par le P. *la Moriniére*, chanoine régulier... Il étoit frere d'*Alexandre* de *la Roche-*

Joucauld. (*Voyez* BROSSIER.) & de *Jean-Louis* de *la Rochefoucauld*, comte de RANDAN, tué à Issoire en 1590. Il laissa une fille, *Marie-Catherine* de *la Rochefoucauld*, comtesse de Randan, dame-d'honneur de la reine *Anne d'Autriche* & gouvernante de *Louis XIV* dans son enfance. Cette dame, qui avoit toutes les vertus de son sexe & tous les talens de sa place, mourut en 1677 à 89 ans. Elle avoit épousé le marquis de *Senecey*, dont elle eut une fille, mariée au comte de *Fleix*, de la maison de *Foix*.

III. ROCHEFOUCAULD, François, duc de la) prince de Marsillac, fils de *François* Ier, duc de *la Rochefoucauld*, naquit en 1603. Sa valeur & son esprit le mirent au premier rang des seigneurs de la cour, qui mêloient les lauriers de *Mars* à ceux d'*Apollon*. Il fut lié avec la fameuse duchesse de *Longueville*; & ce fut en partie par l'instigation de cette princesse qu'il entra dans les querelles de la Fronde. Il se signala dans cette guerre & sur-tout au combat de *Saint-Antoine*, où il reçut un coup de mousquet, qui lui fit perdre quelque tems la vue. C'est alors qu'il dit ces vers si connus, tirés de la tragédie d'*Alcyonée*:

Pour mériter son cœur, pour plaire à ses beaux yeux,

J'ai fait la guerre aux Rois; je l'aurois faite aux Dieux.

On fait qu'après sa rupture avec Madame de *Longueville*, il parodia ainsi ces vers:

Pour ce cœur inconstant, qu'enfin je connois mieux,

J'ai fait la guerre aux Rois; j'en ai perdu les yeux.

Après que ces querelles furent assoupies, le duc de *la Rochefoucauld* ne songea plus qu'à jouir des doux plaisirs de l'amitié & de la littérature. Sa maison étoit le rendez-vous de tout ce que Paris & Versailles avoient d'ingénieux. Les *Racine*, les *Boileau*, les *Sévigné*, les *la Fayette* trouvoient dans sa conversation des agrémens qu'ils cherchoient vainem. ailleurs. La goutte le tourmenta sur la fin de ses jours. Il supporta les douleurs de cette maladie cruelle avec la constance d'un philosophe, & il mourut à Paris en 1680, à 68 ans, avec les sentimens d'un chrétien. On trouve à la fin des Lettres de Mde. de *Maintenon* un portrait bien peint du duc de *la Rochefoucauld*. « Il avoit » une physionomie heureuse, l'air » grand, beaucoup d'esprit & peu » de savoir. Il étoit intriguant, » souple, prévoyant; je n'ai pas » connu d'ami plus solide, plus » ouvert, ni de meilleur conseil. Il » aimoit à régner. La bravoure per» sonnelle lui paroissoit une folie, » & à peine s'en cachoit-il; il étoit » pourtant fort brave. Il conserva » jusqu'à la mort la vivacité de son » esprit, qui étoit toujours fort » agréable, quoique naturellement » sérieux. » On a de lui: I. Des *Mémoires de la régence d'Anne d'Autriche*, à Amsterdam, (Trevoux) 1713, deux vol. in-12. écrits avec l'énergie de *Tacite*. C'est un tableau fidele de ces tems orageux, peint par un peintre qui avoit été lui-même acteur. II. Des *Réflexions* & des *Maximes*, réimprimée plusieurs fois en un petit vol. in-12. Quoiqu'il n'y ait presque qu'une vérité dans ce livre, qui est que *l'Amour-propre est le mobile de tout*, cependant cette pensée se présente sous tant d'aspects variés, qu'elle est presque toujours piquante Ce petit recueil, écrit avec cette finesse & cette délicatesse qui donne tant de prix au style, accoutuma à penser & à renfermer ses pensées dans un tour vif & précis. Les préten-

dus gens de goût l'accuserent de donner dans l'affectation & dans une subtilité vicieuse ; mais ces gens de goût avoient bien peu d'esprit. Le reproche que lui a fait l'abbé *Trublet*, de fatiguer par le changement des matieres, par le peu d'ordre qui regne dans ses réflexions, & par l'uniformité du style, paroît mieux fondé. Mais on a remédié en partie à ces inconvéniens, du moins à celui du défaut de méthode, en rangeant sous certains titres, dans les dernieres éditions, les pensées de l'illustre auteur, qui ont rapport à un même objet. (*Voyez* ESPRIT) Pour connoître combien valoit le duc de *la Rochefoucauld*, il n'y a qu'à consulter les *Lettres* de Mde. de *Sévigné*. Il eut plusieurs enfans de son mariage avec *Andrée* de *Vivonne*, dame de la *Châteigneraie*, mort en 1670. Le plus connu est l'aîné, *François* duc de la *Rochefoucauld*, VIIe du nom, prince de *Marsillac*, grand-veneur de France, grand maître de la garde-robe du roi, chevalier de ses ordres, né en 1634 & mort en 1714 *Louis XIV* aimoit son esprit & estimoit sa probité. Un jour qu'il paroissoit inquiet au sujet de ses dettes, il lui dit: *Que n'en parlez vous à vos amis !* Mot qui fut accompagné d'un don de 50,000 écus. Il lui écrivit ce billet en lui annonçant une grace importante : *Je me réjouis, comme votre ami, de la charge de Grand-maître de la Garde-robe que je vous ai donnée comme votre Roi.* Quelques auteurs ont prétendu que *Louis XIV* ayant montré ce billet au duc de *Montausier*, ce seigneur le lui fit supprimer, comme trop spirituel ; mais d'autres écrivains ont soutenu qu'il avoit été réellement envoyé. Ce prince érigea l'an 1679, en faveur du fils aîné du duc de *la Rochefoucauld*, en duché, la terre de la Roche-Guyon dans le Vexin, qui l'avoit déja été en 1663, en faveur de *Roger* du *Plessis*, seigneur de *Liancour* & premier gentilhomme de la chambre, dont *François VII* avoit épousé la fille unique.

IV. ROCHEFOUCAULD, (Frédéric-Jérôme de Roye, de la) de l'illustre maison des comtes de *Rouci-Rochefoucauld*, étoit fils de *François* de *Roye de la Rochefoucauld*, second du nom, lieutenant-général & commandant de la gendarmerie de France. Un naturel heureux, un caractere doux, un esprit conciliant, un grand sens ; telles furent les qualités qui distinguerent de bonne-heure l'abbé de *la Rochefoucauld*, & qui lui mériterent l'archevêché de Bourges en 1729. Il se montra dans ce poste tout ce qu'il avoit paru dès sa plus tendre jeunesse, ami de la vertu, de la paix, & sur-tout des indigens qui avoient besoin de sa générosité. Elu coadjuteur de l'abbaye de Cluny en 1738, il en devint abbé titulaire par la mort du cardinal d'*Auvergne*, en 1747. Ce fut cette même année qu'il fut honoré de la pourpre Romaine. Il fut envoyé l'année d'après ambassadeur de France à Rome ; & il sut à-la fois se faire aimer des Italiens, & soutenir la gloire du nom François. De retour à Paris, il y fut accueilli comme il le méritoit. Le roi le nomma à l'abbaye de St. Vandrille en 1755, & le chargea en même tems du ministere de la feuille des bénéfices. Le cardinal de *la Rochefoucauld*, habile à connoître les bons sujets, ne le fut pas moins à les placer. Rien n'égala son attention à ne choisir pour les sieges épiscopaux que des ecclésiastiques éclairés, dont l'esprit sage pût modérer le zele. Si la France est moins déchirée par les guerres du Jansénisme & du Molinisme, c'est à lui en partie qu'elle le doit. Ce fut cet esprit de modération qui fit jetter les

yeux sur lui pour présider aux assemblées du clergé de 1750 & 1755. On sait avec quel zele il se servit de sa droiture & de ses lumieres pour rétablir la paix dans l'Eglise Gallicane. Ce zele lui mérita de plus en plus la confiance de *Louis XV*, qui le regardoit moins comme son ministre que comme son *ami* : terme dont on ne se sert qu'après ce monarque, qui savoit également gagner les cœurs & en connoître le prix. Ce prince éleva le cardinal de *la Rochefoucauld* en 1756 à la place de son grand aumônier. Il n'en jouit pas long-tems ; une fluxion de poitrine l'enleva à l'Eglise & à la patrie en 1757. Les malheureux dont il étoit le consolateur, & les indigens dont il étoit le pere, le pleurerent amèrement. Son cœur généreux & bienfaisant s'ouvroit de lui-même à la pitié, & des libéralités abondantes suivoient à l'instant les sentimens de compassion que l'indigence lui inspiroit. Ses autres qualités égaloient sa bienfaisance, & il fut le modele des hommes ainsi que celui des évêques. « Ses prêtres, (disent MM. les grands-vicaires de Bourges dans leur *Mandement* sur la mort de leur digne archevêque ;) » Ses prêtres étoient plutôt conduits par ses principes, que gouvernés par son autorité. Il étoit leur conseil, leur ami, leur protecteur. Si l'éclat de ses dignités intimidoit quelques-uns de ses diocésains, il les rassuroit par la douceur & la bonté de son accueil. Il démêloit dans leurs regards leurs pensées & leurs peines. Il leur épargnoit souvent l'embarras de s'expliquer. Son cœur alloit au-devant de leurs besoins. Sensible à l'amitié, il en goûtoit les douceurs & en remplissoit les devoirs. Tendre & reconnoissant, il n'oublioit que les offenses. Son ame, exempte de toute prévention, n'étoit accessible qu'aux lumieres de la religion & de la raison. Il cherchoit la vérité, savoit la trouver, & l'exprimer avec cette candeur noble, cette simplicité sublime qui respiroient dans sa figure & dans son ame. » Ses vertus ne sont point perdues pour le public. Le cardinal de *la Rochefoucauld* vit encore ; il respire tout entier dans M. l'archevêque de Rouen, aussi cardinal.

V. ROCHEFOUCAULD, (Alexandre-Nicolas de la) marquis de *Surgeres*, né en 1709, mort le 29 Avril 1760, se fit un nom par la délicatesse de son esprit & par les agrémens de son caractere. Il prit le parti des armes, & eut les vertus guerrieres ainsi que les qualités sociales. On a de lui : I. Une comédie intitulée : *Ecole du Monde*, bien écrite & pleine de traits auxquels le célebre auteur des *Maximes* auroit applaudi. II. Un Abrégé de *Cassandre*, roman ennuyeux, qu'il a trouvé l'art de rendre agréable, 3 vol. in-12. III. Un Abrégé de *Pharamond*, 4 vol. in-12. dans le goût du précédent.

ROCHELLE, (La) *Voy.* NÉE.

ROCHE-MAILLET, (Gabriel-Michel de la) avocat de Paris, né à Angers en 1562, & mort en 1642, a donné de bonnes éditions de *Fontanon*, du *Coutumier-Général*, *&c.* & a fait un *Théâtre Géographique de la France*, Paris 1632, in-fol.

ROCHERS. *Voyez* ANDIER des *Rochers*.

ROCHES, (Madame & Mademoiselle des) de Poitiers. Il ne faut point séparer ces dames illustres, que le sang, le goût de l'étude, l'inclination avoient unies, & que la mort ne put désunir. Madame *des Roches*, devenue veuve après 15 ans de mariage, s'attacha à cultiver l'éducation de sa fille, qui de-

vint sa rivale en esprit & son amie la plus tendre. Celle-ci, recherchée par un grand nombre de beaux esprits, refusa constamment de se marier par tendresse pour sa mere. Elles desiroient de ne pas se survivre ; elles furent emportées le même jour par la peste qui désoloit Poitiers en 1587. Madame *des Roches* s'appelloit *Magdelène Neveu*, & étoit mariée à *Fredenoit*, seigneur *des Roches* ; sa fille se nommoit *Catherine des Roches.* Elles composoient des ouvrages en prose & en vers, dont la derniere édition est celle de Rouen 1604, in-12. & avoient une grande connoissance des langues & des sciences. (*Voyez* PASQUIER.) Au reste les *Poésies* de la mere & de la fille pouvoient être bonnes pour leur tems & leur pays; aujourd'hui la lecture en est fort insipide.

ROCHESTER, (Jean Wilmot, comte de) poete Anglois, né dans le comté d'Oxford en 1648. Un gouverneur habile cultiva ses talens avec tant de succès, que ce seigneur à l'âge de 12 ans célébra en vers le rétablissement de *Charles II.* Il voyagea en France & en Italie, prit ensuite le parti des armes, & servit avec distinction sa patrie. Enfin il s'adonna tout entier à son goût pour les plaisirs & pour l'étude. Cette alternative fatiguante ruina sa santé, & le fit mourir à la fleur de son âge en 1680. (*Voy.* les *Mémoires* de l'évêque *Burnet* touchant *Jean Wilmot*, comte de Rochester, 1781, in 8. & traduits en françois 1716, Amsterdam in-8. Ces Mémoires sont une espece d'amende-honorable faite à la religion par un jeune débauché, que la dépravation du cœur avoit jetté dans une espece d'Athéisme. *Burnet* le vit dans sa derniere maladie, & eut de longs entretiens avec lui. Il le ramena à la vérité & à la vertu par des raisons détaillées dans l'ouvrage indiqué. Le comte de *Rochester* lui permit de rendre comte au public des égaremens de son esprit & de son cœur, & des raisonnemens qu'il avoit employés pour le faire mourir en chrétien.) Ce seigneur ingénieux & aimable s'étoit attiré les faveurs de *Charles II* par son zele ; il mérita son indignation par ses SATYRES, publiées à Londres en 1714, in-12. C'est le genre dans lequel il a principalement travaillé. Les passions y donnent souvent le ton, plus que le goût & le génie. Ses *Poésies* sont la plupart obscènes ; mais il en est qui méritent d'être lues, par les traits sublimes, les pensées hardies, les images vives qu'elles renferment. Plusieurs de ses *Satyres* ont été traduites en françois.

ROCHESTER, (l'Evêque de) *Voyez* ATTERBURY.

ROCHIER, (Agnès du) *Voyez* DUROCHIER.

RODENBURGH, (N...) né à Utrecht dans le siecle dernier, étoit un jurisconsulte savant & profond. Il professa le droit dans sa patrie avec beaucoup de célébrité, & s'acquit un nom parmi les jurisconsultes par plusieurs bons ouvrages. Nous n'en citerons qu'un, mais excellent & rare, intitulé : *De Jure quod oritur è Statutorum diversitate.* Ce traité est le fonds sur lequel a travaillé *Boullenois* pendant 30 ans, pour son excellent ouvrage *Sur la contrariété des Loix*, où l'on trouve à la fin le traité de *Rodenburgh.*

RODOGUNE *ou* RHODOGUNE, fille de *Phraates*, roi des Parthes, fut mariée à *Demetrius Nicanor*, que *Phraates* tenoit prisonnier ; ce qui causa de grands malheurs par la jalousie de *Cléopâtre.* (*Voyez* I. CLEOPATRE.) Il y a eu d'autres princesses de ce nom.

I. RODOLPHE, comte de Rhinfelden, duc de Souabe, époux de *Mathilde*, sœur de l'empereur *Henri IV*; fut élu roi de Germanie l'an 1077 par les rebelles que le pape *Grégoire VII* avoit soulevés contre l'empereur son beau-frere. La fortune fut douteuse pendant quelque-tems entre les deux concurrens. Mais enfin elle abandonna totalement *Rodolphe* l'an 1080 à la bataille de Wolcksheim; ce prince y périt, & en mourant il témoigna un grand regret de sa rebellion. Il ne laissa qu'une fille, qui épousa *Berthold*, duc de Zeringhen.

II. RODOLPHE Ier., DE HAPSBOURG, empereur d'Allemagne, surnommé le *Clément*, étoit fils d'*Albert*, comte de Hapsbourg, château situé entre Bâle & Zurich. Il fut élu empereur au mois d'Octobre 1273, & ne voulut point aller à Rome pour se faire couronner, disant *qu'aucun de ses prédécesseurs n'en étoit jamais revenu, qu'après avoir perdu de ses droits ou de son autorité.* Il fit cependant un traité en 1278, avec le pape *Nicolas III*, par lequel il s'engagea à défendre les biens & les privileges de l'Eglise Romaine. Son regne fut troublé par la guerre contre *Ottocare*, roi de Bohême, sur lequel il remporta une victoire signalée. Le vaincu fut obligé de céder au vainqueur l'Autriche, la Stirie & la Carniole. Il consentit de faire un hommage-lige à l'empereur, dans une isle au milieu du Danube, sous un pavillon dont les rideaux devoient être fermés, pour lui épargner une mortification publique. *Ottocare* s'y rendit couvert d'or & de pierreries. *Rodolphe*, par un faste supérieur, le reçut avec l'habit le plus simple. Au milieu de la cérémonie les rideaux du pavillon tombent, & font voir aux yeux du peuple & des armées qui bordoient le Danube, le superbe *Ottocare* à genoux, tenant ses mains jointes entre les mains de son vainqueur. Quelques écrivains ont traité cela de conte; mais ce fait est accrédité, & il importe peu qu'il soit vrai ou faux. La femme d'*Ottocare*, indignée de cet hommage, engagea son époux à recommencer la guerre. L'empereur marche contre lui, & lui ôte la victoire & la vie le 26 Août 1278. Pour mettre le comble à la gloire de *Rodolphe*, il eut fallu s'établir en Italie, après s'être assuré l'Allemagne; mais le tems étoit passé. Il se contenta de vendre la liberté aux villes d'Italie qui voulurent bien l'acheter. Florence donna 40,000 ducats d'or, Lucques 12000, Gênes & Bologne 6000. Cette liberté consistoit dans le droit de nommer des magistrats, de se gouverner suivant leurs loix municipales, de battre monnoie, d'entretenir des troupes. *Rodolphe I* mourut à Gemersheim près de Spire, en 1291, à 73 ans, avec la réputation d'un prince brave, prudent, politique, versé dans les affaires, jaloux de faire rendre la justice dans tout l'empire, quoiqu'il la violât dans toutes les occasions où il s'agissoit de ses propres intérêts. Il eut cependant plus de bonheur, (dit M. de *Montigni*,) que de grandes qualités. Il réussit dans toutes les entreprises qu'il forma, pour réduire à son obéissance en Allemagne tous ceux qui durant le schisme de l'empire en avoient usurpé les droits & les fiefs. Il prit toutes les villes qu'il attaqua, & gagna quatorze batailles rangées. *Rodolphe* fut moins jaloux de faire valoir son autorité en Italie, parce qu'il n'y avoit rien dans ce royaume pour ses enfans. Il y laissa périr honteusement les droits de l'empire; il enhardit les villes à se procurer l'indépendance: il ne s'opposa point aux desseins

des papes ; il affermit même leur domination dans Rome, & les enrichit des biens de ses sujets. Egalement haï sur la fin de son régne du peuple & des grands, que son ambition & son avarice souleverent contre lui ; il fut peu regretté, & ne laissa dans le cœur des princes qu'une médiocre affection pour sa famille. L'Histoire lui reproche encore l'usurpation de l'Autriche, de la Stirie & de la Carniole sur l'illustre maison de *Baviere*. Dans le particulier il avoit des vertus. Il étoit simple dans ses habits, & il n'annonçoit sa grandeur que par un certain air de majesté répandu sur toute la personne. Ses sujets trouvoient auprès de lui l'accueil le plus favorable, & il gagnoit le cœur de ceux qui l'approchoient. Il y a un *Recueil* de CXL *Lettres* de cet empereur. On conserve précieusement ce manuscrit dans la bibliotheque impériale à Vienne. *Albert* de Strasbourg nous a transmis plusieurs traits d'esprit de ce prince, & quelques-uns de ces traits prouvent le soin qu'il avoit de faire rendre la justice. Nous n'en rapporterons qu'un seul. Dans une diète, tenue à Nuremberg, un marchand se plaignit à *Rodolphe*, qu'ayant donné à garder à son hôte une bourse, où il y avoit environ 200 francs de notre monnoie, l'hôte avoit nié ce dépôt. L'empereur lui promit justice, & attendit l'occasion favorable pour la lui rendre. Le dépositaire infidele s'étant trouvé parmi les députés de la ville de Nuremberg, *Rodolphe* lui dit : *Vous avez-là un beau chapeau ! Troquons.* Aussi-tôt *Rodolphe* sortit de la chambre, feignant d'être appellé par d'autres affaires ; mais c'étoit pour donner ordre à un de ses gens, d'aller chez la femme de l'hôte demander le dépôt réclamé, & de lui montrer le chapeau de son mari pour signal. La femme ne fit aucune difficulté de remettre l'argent, qui fut aussi-tôt rapporté à l'empereur. *Rodolphe* revint trouver les députés ; & comme le marchand qui avoit été volé, avoit eu ordre de venir renouveller sa plainte, l'hôte nia hardiment qu'il lui eût donné aucun dépôt à garder ; il l'assura même par serment : mais l'empereur lui montrant aussi-tôt la bourse, il le convainquit du vol, & le fit punir comme il le méritoit.

III. RODOLPHE II, fils de l'empereur *Maximilien II*, né en 1552, roi de Hongrie en 1572, roi de Bohême en 1575, élu roi des Romains à Ratisbonne le 27 Octobre de la même année, prit les rênes de l'empire en 1576, après la mort de son pere, & les tint d'une main foible. La grande passion de ses prédécesseurs étoit d'amasser de l'argent, & celle de *Rodolphe* fut de vouloir faire de l'or. Toute sa gloire se borna à la réputation d'avoir été un grand distilateur, un astronome passable, (*Voy.* I. KEPPLER) un assez bon écuyer & un fort mauvais empereur. La Hongrie entiere fut envahie par les Turcs en 1598, sans qu'on pût les en empêcher. Les revenus publics étoient si mal administrés, qu'on fut obligé d'établir des troncs à toutes les portes des églises, non pour faire la guerre, (comme le dit *Voltaire*,) mais pour secourir dans les hôpitaux les malades & les blessés qui l'avoient faite. *Rodolphe* envoya une armée en Hongrie, qui n'arriva qu'après la prise d'Agria & de plusieurs autres places importantes. Le duc de *Mercœur*, accompagné d'un grand nombre de François, rétablit en 1600 les affaires de ce royaume. L'empereur eut d'autres chagrins à essuyer. Son frere *Matthias* se révolta, & il fut obligé de lui céder les royaumes de Hongrie & de Bo-

même. Les divisions de sa maison, jointes au vif ressentiment que lui causerent les électeurs, par la demande qu'ils lui firent de choisir un successeur à l'empire; tout cela hâta sa mort, arrivée en 1612, à 60 ans. *Ticho-Brahé*, qui se mêloit de prédire, lui avoit conseillé de se méfier de ses plus proches parens : conseil bien indigne de ce grand philosophe! Aussi *Rodolphe* ne les laissoit point approcher de sa personne; il en usoit de même envers les étrangers : ceux qui vouloient le voir, étoient obligés de se déguiser en palfreniers, pour l'attendre dans son écurie, quand il venoit voir ses chevaux. Ce prince ne se maria jamais : il devoit épouser l'infante *Isabelle*, fille de *Philippe II*; mais l'irrésolution qui formoit son caractere; lui fit manquer ce mariage, ainsi que cinq autres. Il eut plusieurs maitresses, & quelques enfans naturels. *Henri IV* demandoit un jour à l'ambassadeur de ce prince, si l'empereur n'en avoit pas quelques-unes? *Si mon maitre en a*, répondit-il, *elles sont secrettes.* — *Il est vrai*, répliqua *Henri*, qui sentit le trait, *qu'il y a des hommes qui n'ont point d'assez grandes qualités, pour n'être pas obligés de cacher leurs foiblesses.*

RODON, (David de) Calviniste du Dauphiné, enseigna la philosophie à Die, puis à Orange & à Nîmes, fut banni du royaume en 1663, & mourut à Geneve vers 1670. C'étoit un homme turbulent, plein de subtilités & d'idées bizarres. On a de lui : I. Un ouvrage rare qu'il publia sous ce titre : *L'Imposture de la prétendue Confession de Foi de St. Cyrille*, à Paris 1629, in-8. II. Un livre peu commun, intitulé : *De Supposito*, Amsterdam 1682, in-12. dans lequel il entreprend de justifier *Nestorius*; & accuse *St. Cyrille* de confondre les deux natures en *Jesus-Christ*. III. Un traité de controverse, intitulé : Le *Tombeau de la Messe*, à Francfort 1655, in-8. c'est ce traité qui le fit bannir. IV. *Disputatio de libertate & Atomis.* Nimes 1661, in 8. assez rare V. Divers autres ouvrages, imprimés en partie à Geneve 1668, deux vol. in-4 Quoique ce recueil ne soit pas commun, il n'est pas beaucoup recherché.

RODRIGUE. *Voy.* CID.

I. RODRIGUEZ, (Alfonse) Jésuite de Valladolid, enseigna longtems la théologie morale, & fut ensuite recteur de Monteroi en Galice. Il mourut à Séville le 21 Février 1616, à 90 ans, en odeur de sainteté. Ce pieux Jésuite est principalement connu par son traité de la *Perfection chrétienne*, traduit en françois par les solitaires de Port-royal, en 2 vol. in 4. & par l'abbé *Regnier Desmarais*, 3 vol. in-4. 4 in-8. & 6 in-12. Cet ouvrage, excellent en son genre, seroit encore meilleur, si l'auteur ne l'eût pas rempli de plusieurs histoires qui ne paroissent pas trop bien appuyées. On peut aussi lui reprocher un peu de prolixité. L'abbé *Triealet* en a donné un *Abrégé* en 2 volumes in-12.

II. RODRIGUEZ, (Simon) Jésuite Portugais, de Voussella, fut disciple de *Saint Ignace de Loyola*, & refusa l'évêché de Conimbre. Il fut fait précepteur de Don *Juan*, alla prêcher au Brésil, & devint provincial des Jésuites Portugais. Il fut aussi provincial d'Aragon, & mourut à Lisbonne en 1579, avec de grands sentimens de religion.

III. RODRIGUEZ, (Emmanuel) religieux Franciscain, d'Estremos en Portugal, mourut à Salamanque en 1619, à 68 ans. On a de lui : I. Une *Somme de Cas de Conscience*, 1595, 2 vol. in 4. II. *Questions régulieres & Canoniques*, 1699, 4 vol.

in-fol. III. Un recueil des *Priviléges des Réguliers*, Anvers 1623, in-fol. & plusieurs autres ouvrages qui n'ont plus de cours.

ROELL, (Hermand-Alexandre) né en 1653 dans la terre de Doëlberg, dont son pere étoit seigneur, dans le comté de la Marck en Westphalie, devint en 1704 professeur de théologie à Utrecht, & mourut à Amsterdam en 1718, à 66 ans. Il possédoit les langues, la philosophie & la théologie. On a de lui: I. Un *Discours* & de savantes *Dissertations Philosophiques* sur la religion naturelle & les idées innées, Franeker 1700, in-8. II. Des *Thèses*, 1689, in-4. & plusieurs autres ouvrages peu connus.

ROEMER, (Olaüs) né à Arhus dans le Jutland en 1644, se rendit très-habile dans les mathématiques, l'algèbre & l'astronomie. *Picard*, de l'académie des sciences de Paris, ayant été envoyé en 1671 par *Louis XIV*, pour faire des observations dans le Nord, conçut tant d'estime pour le jeune astronome, qu'il l'engagea à venir avec lui en France. *Roëmer* fut présenté au Roi, qui le chargea d'enseigner les mathématiques au *Grand Dauphin*, & lui donna une pension. L'acad. des sciences se l'associa en 1672, & n'eut qu'à se féliciter d'avoir un tel membre. Pendant dix ans qu'il demeura à Paris, & qu'il travailla aux observations astronomiques avec *Picard* & *Cassini*, il fit des découvertes dans ces différentes parties des mathématiques. De retour en Danemarck, il devint mathématicien du roi *Christiern V*, & professeur d'astronomie avec des appointemens considérables. Ce prince le chargea aussi de perfectionner la monnoie & l'architecture, de régler les poids & les mesures, & de mesurer les grands chemins dans toute l'étendue du Danemarck. *Roëmer* s'acquitta de ces commissions avec autant d'intelligence que de zèle. Ses services lui mériterent les places de conseiller de la chancellerie, & d'assesseur du tribunal suprême de la justice. Enfin il devint bourgmestre de Coppenhague, & conseiller-d'état sous le roi *Frédéric IV*. Pierre *Horrebow* son disciple, & professeur d'astronomie à Coppenhague, y fit imprimer en 1735, in-4. diverses *Observations* de *Roëmer*, avec la *Méthode d'observer* du même, sous le titre de *Basis Astronomiæ... Roëmer* mourut en 1710, avec une réputation étendue.

ROGAT, (*Rogatus*,) évêque Donatiste d'Afrique, se fit chef d'un nouveau parti dans la Mauritanie Césarienne, aujourd'hui le royaume d'Alger, vers l'an 372. Il donna à ceux qui le suivirent le nom de *Rogatistes*. Ils étoient autant opposés aux autres Donatistes qu'aux Catholiques; & les Donatistes n'avoient pas moins de haine contre eux, que contre les Catholiques mêmes. Ils les firent persécuter par *Firmus Maurus*, roi de Mauritanie. L'évêque de Césarée, qui étoit Rogatiste, lui livra lui-même sa ville. On a accusé *Rogat* d'avoir suivi les sentimens particuliers de *Donat* de Carthage, touchant l'inégalité des trois Personnes Divines. Sa secte dura quelque tems en Afrique, & il eut pour successeur *Vincent Victor*.

ROGER, Ier. roi de Sicile, né l'an 1097, étoit petit-fils de *Tancrède* de *Hauteville* en Normandie. Le comte *Roger* son pere le laissa en mourant sous la tutelle d'*Adelaïde* sa mere. Dès que ce prince fut en âge de gouverner son état, il ne songea plus qu'à étendre les bornes du comté de Sicile dont il avoit hérité de son pere. Il s'empara de la Pouille, après la mort du duc *Guillaume* son oncle. Le pape *Honoré II*, effrayé de ses progrès,

tenta de l'arrêter par les armes & par les excommunications. *Roger* dissipa les troupes qu'on lui opposoit, contraignit le pape à lui donner l'investiture de la Pouille, de la Calabre & de Naples, & *Robert*, comte de Capoue, à se reconnoître son vassal. L'an 1130, il embrassa le parti de l'anti-pape *Anaclet*; & celui-ci, en reconnoissance, lui accorda le titre de roi de Sicile avec la suzeraineté sur la principauté de Capoue & le duché de Naples. Les princes ses voisins appelerent à leur secours l'empereur *Lothaire*, qui enleva à ce nouveau roi une partie de ses conquêtes; mais à peine eut-il repris le chemin de l'Allemagne, que *Roger* s'en ressaisit avec la même facilité qu'elles lui avoient été ôtées. Il fit prisonnier *Innocent II* avec toute sa suite; & ce pape n'obtint sa liberté, qu'en accordant au roi & à ses descendans le royaume de Sicile, le duché de Pouille & la principauté de Capoue, comme fiefs-liges du saint-siege. L'an 1146 il tourna ses armes contre *Manuel*, (*Voy. ce mot.*) empereur des Grecs, prit Corfou, pilla Céphalonie, le Négrepont, Corinthe, Athenes, s'avança jusqu'aux fauxbourgs de Constantinople, & revint chargé d'un immense butin. Ces expéditions furent suivies de la prise de Tripoli & d'autres places sur les côtes d'Afrique, & de la défaite d'une partie de la flotte de l'empereur Grec. Enfin, après avoir assuré la paix dans ses états, s'être fait respecter de ses sujets & craindre des ennemis, ce prince illustre mourut l'an 1154, âgé de 58 ans. Il avoit fait graver ce vers sur son épée :

Appulus & Calaber, Siculus mihi servit, & Afer.

ROGER. *Voyez* SCHABOL & RUGGIERI.

I. ROHAN, (Pierre de) chevalier de *Gié* & maréchal de France, plus connu sous le nom de *Maréchal de Gié*, étoit fils de *Louis* de *Rohan* Ier du nom, seigneur de Guémené & de Montauban, d'une des plus anciennes & des plus illustres maison du royaume. Les ROHAN ont rang de prince en France, parce que leur famille tire son origine des premiers souverains de Bretagne: vérité reconnue par les ducs de Bretagne mêmes, dans les états-généraux de cette province, tenus en 1088. Cette maison a encore un avantage qui lui est commun avec bien peu de familles, même des plus distinguées parmi les princes: c'est, qu'au lieu que les autres se sont aggrandies par les biens que leur ont procurés leurs alliances, celle de *Rohan* possede depuis sept siecles les plus grandes terres, dont elle jouit encore aujourd'hui. Un des plus beaux rejettons de la maison de *Rohan* fut *Pierre*, l'objet de cet article. *Louis XI* récompensa sa valeur par le bâton de maréchal de France en 1475. Il fut un des quatre seigneurs qui gouvernerent l'état pendant la maladie de ce prince à Chinon, en 1484. Deux ans après il s'opposa aux entreprises de l'archiduc d'Autriche sur la Picardie. Il commanda l'avant-garde à la bataille de Fornoue en 1495, où il se signala. Sa faveur se soutint sous *Louis XII*, qui le fit chef de son conseil & général de son armée en Italie. La reine *Anne de Bretagne* le perdit dans l'esprit de ce prince. Le maréchal lui avoit déplu, en faisant arrêter ses équipages qu'elle vouloit renvoyer à Nantes pendant une maladie dangereuse dont le roi fut attaqué. Cette princesse engagea son époux à lui faire faire son procès par le parlement de Toulouse, qui passoit alors pour le plus sévere du royaume.

Quelques efforts que fit cette femme vindicative pour faire flétrir *Rohan*, il ne fut condamné (le 9 Février 1506) qu'à un exil de la cour, & à une privation des fonctions de sa charge pendant cinq ans. Cette affaire ne fit honneur, ni au roi, ni à la reine : on blâme *Anne* de s'être acharnée à perdre un homme-de-bien, & *Louis XII* de s'être prêté au ressentiment de cette princesse. Elle étoit tellement animée à le poursuivre, qu'elle alla chercher des consultations contre lui jusques dans le fond de l'Italie. Elle fit tous les frais des procédures, qui se monterent en 1506 à plus de 31 mille livres. Comment, après une telle animosité, d'*Argentré*, l'historien de Bretagne, ose-t-il dire qu'*Anne se repentoit de sa colere & d'avoir offensé quelqu'un ; qu'elle récompensoit l'offensé en bienfaits, commandant à son confesseur de la blâmer aigrement, & ne voulant pas être absoute à sa confession, qu'elle n'eût satisfait & contenté l'offensé?* Quelle satisfaction fit-elle au malheureux *Gié? Brantôme* dit que, s'il ne fut pas condamné à mort, c'est qu'*Anne* ne le voulut pas, parce qu'elle croyoit qu'il seroit moins puni par la mort que par l'humiliation & l'indigence à laquelle il seroit réduit. Il ajoute après ce rafinement d'idées sur la vengence : *Voilà quelle fut celle de cette brave reine!* On sait la façon de penser singulier de *Brantôme*, qui blâme & qui loue en courtisan corrompu & sans égards à aucun principe d'équité ou de morale, qui approuve la vengeance de la reine & qui condamne la conduite de *Gié : trop curieux*, dit-il, *de vouloir contrefaire le bon officier & le bon valet de la Couronne.* S'il est vrai que la reine prit plaisir aux chagrins & aux humiliations de son ennemi, elle eut lieu d'être satisfaite. *Jean d'Authon*, qui entre dans un assez grand détail de cette affaire, rapporte que *Gié*, transféré au château de Dreux, y fut la victime de la risée des témoins qui avoient déposé contre lui. Il portoit une longue barbe blanche, & tout occupé de ses idées & de son malheur, la prenoit dans ses mains & s'en couvroit le visage. Un singe d'*Alain* d'*Albret*, comte de Dreux, sauta du lit où son maître étoit couché, & s'attacha à la barbe de *Gié*, qui eut bien de la peine à s'en débarrasser. Cette scene, triste en elle-même, ne laissa pas de faire rire toute l'assemblée. Il fut aussi le sujet de farces ou *momeries* qui se jouoient alors à Paris : les écoliers en représenterent une, où faisant allusion au nom de la reine, on disoit, qu'*il y avoit un Maréchal qui avoit voulu ferrer un Ane, mais qu'il en avoit reçu un coup de pied ; qu'il avoit été jetté par-dessus les murailles, jusques dans le verger.* Que ne dit point le peuple contre les malheureux, pour peu qu'il soit applaudi par ses maîtres! Le maréchal de *Gié* mourut en 1513, entiérement désabusé des grands & de la grandeur.

II. ROHAN, (Henri duc de) pair de France, prince de Léon, naquit au château de Blein en Bretagne l'an 1579. *Henri IV*, sous les yeux duquel il donna des marques distinguées de bravoure au siege d'Amiens à l'âge de 16 ans, l'aima avec d'autant plus de tendresse, qu'il fut son héritier présomptif jusqu'à la naissance du dauphin, depuis *Louis XIII*. Après la mort de *Henri*, il devint le chef des Calvinistes en France, & chef aussi redoutable par son génie que par son épée. Il soutint au nom de ce parti trois guerres contre *Louis XIII*. La premiere, terminée à l'avantage des Protestans, s'alluma lorsque ce prince voulut rétablir la religion Ro-

maine dans le Béarn ; la deuxieme, à l'occasion du blocus que le cardinal de *Richelieu* mit devant la Rochelle; & la troisieme, lorsque cette place fut assiégée pour la seconde fois. On sait les événemens de cette guerre ; la Rochelle se rendit. (*Voyez* les articles de LOUIS XIII & III PLESSIS-RICHELIEU.) Le duc de *Rohan*, s'appercevant, après la prise de cette place, que les villes de son parti cherchoient à faire des accommodemens avec la cour, réussit à leur procurer une paix générale en 1629 à des conditions plus avantageuses. Le seul sacrifice un peu considérable que les Huguenots furent obligés de faire, fut celui de leurs fortifications; ce qui les mit hors d'état de recommencer la guerre. Quelques esprits chagrins, mécontens de voir tomber leurs forteresses, accuserent leur général de les avoir vendus. Ce grand-homme indigné d'une si odieuse ingratitude présenta sa poitrine à ces enragés, en disant : *Frappez, frappez ! Je veux bien mourir de votre main, après avoir hazardé ma vie pour votre service.* La paix de 1629 ayant éteint le feu de la guerre civile, le duc de *Rohan*, inutile à son parti & désagréable à la cour, se retira à Venise. Il y a une anecdote assez singuliere, tirée des Mémoires de la duchesse de *Rohan*, *Marguerite de Bethune*, fille de l'illustre *Sully*. « Le duc de *Rohan* » étant à Venise, il lui fut proposé » qu'en donnant 200 mille écus à la » Porte, & en payant un tribut an- » nuel de 20,000 écus, le grand-Sei- » gneur lui céderoit le royaume de » Chypre & lui en donneroit l'in- » vestiture.» Le duc de *Rohan* avoit dessein d'acheter cette isle pour y établir les familles protestantes de France & d'Allemagne. Il négocia chaudement cette affaire à la Porte par l'entremise du patriarche *Cyrille*, avec lequel il avoit de grandes correspondances ; mais différentes circonstances, & particuliérement la mort de ce patriarche la firent manquer. La république de Venise choisit *Rohan* pour son généralissime contre les Impériaux ; mais *Louis XIII* l'enleva aux Vénitiens pour l'envoyer ambassadeur en Suisse & chez les Grisons. Il voulut aider ces peuples à faire entrer sous leur obéissance la Valteline, dont les Espagnols & les Impériaux soutenoient la révolte. *Rohan*, déclaré général des Grisons par les trois Ligues, vint à bout par plusieurs victoires de chasser entiérement les troupes Allemandes & Espagnoles de la Valteline en 1633. Il battit encore les Espagnols en 1636 sur les bords du lac de Côme. La France ne paroissant pas devoir retirer ses troupes, les Grisons se soulèverent ; & le duc de *Rohan*, mécontent de la cour, fit un traité particulier avec eux en 1637. Ce héros, craignant le ressentiment du cardinal de *Richelieu*, se retira à Genève, d'où il alla joindre le duc de *Saxe-Weimar*, son ami, qui voulut lui donner le commandement de son armée, prêt à combattre celle des Impériaux près de Rhinfeld. Le duc de *Rohan* refusa cet honneur, & s'étant mis à la tête du régiment de Nassau, il enfonça les ennemis ; mais il fut blessé le 28 Févr. 1638, & mourut de ses blessures le 13 Avril suivant, dans sa 59e année. Il fut enterré le 27 Mai dans l'église de S. Pierre de Genève, où on lui a dressé un magnifique tombeau de marbre, avec une épitaphe qui comprend les plus belles actions de sa vie. *Marguerite de Bethune*, qu'il avoit épousée en 1605, étoit Protestante comme lui, & se rendit célebre par son courage. Elle défendit Castres contre le maréchal de *Thémines* en 1625, & partagea les fatigues d'un époux dont elle capti-

va tous les sentimens. Elle mourut à Paris le 22 Octobre 1660. Le duc de *Rohan* fut un des plus grands capitaines de son siecle; comparable aux princes d'*Orange*, capable comme eux de fonder une république; plus zélé qu'eux encore pour sa religion, ou du moins paroissant l'être; homme vigilant, infatigable, ne se permettant aucun des plaisirs qui détournent des affaires, & fait pour être chef de parti : poste toujours glissant, où l'on a également à craindre ses ennemis & ses amis. C'est ainsi que le peint *Voltaire*, qui a fait ces vers heureux sur cet homme illustre :

Avec tous les talens le Ciel l'avoit fait naître :
Il agit en Héros; en Sage il écrivit.
Il fut même grand-homme en combattant son Maître,
Et plus grand lorsqu'il le servit.

Les qualités militaires étoient relevées en lui par une douceur extrême dans le caractere, par des manieres affables & gracieuses, par une générosité qui a peu d'exemples. On ne remarquoit en lui ni ambition, ni hauteur, ni vue d'intérêt; il avoit coutume de dire *que la gloire & l'amour du bien public ne campent jamais où l'intérêt particulier commande... Rohan* conserva toujours une estime singuliere pour notre bon, pour notre grand *Henri.* " Certes, (disoit-il quelquefois après la mort de ce prince) „ quand j'y pense, le cœur „ me fend ! Un coup de pique, donné en sa présence, m'eût plus contenté, que de gagner maintenant „ une bataille. J'eusse bien plus estimé une louange de lui en ce métier, dont il étoit le premier maître de son tems, que toutes celles „ de tous les capitaines qui restent „ vivans." Nous avons de ce grand-homme plusieurs ouvrages intéressans : I. *Les Intérêts des Princes*; livre imprimé à Cologne en 1666, in-12. dans lequel il approfondit les intérêts publics de toutes les cours de l'Europe. II. *Le parfait Capitaine, ou l'Abrégé des guerres des Commentaires de César*, in-12. Il fait voir que la tactique des anciens peut fournir beaucoup de lumieres pour la tactique des modernes. III. Un *Traité de la corruption de la Milice ancienne.* IV. Un *Traité du Gouvernement des Treize Cantons.* V. Des *Mémoires*, dont les plus amples éditions sont en 2 vol. in-12. Ils contiennent ce qui s'est passé en France depuis 1610 jusqu'en 1629. VI. *Recueil de quelques Discours politiques sur les affaires d'Etat depuis 1612 jusqu'en 1629*, in 8. à Paris, 1644, 1693, 1755; avec les *Mémoires & Lettres* de Henri *duc de* Rohan, *sur la guerre de la Valteline*, 3 vol. in-12. à Geneve, (Paris) 1757. C'est la 1re édition qu'on ait donnée de ces curieux Mémoires. On en est redevable aux soins de M. le baron de *Zurlauben*, qui les a tirés de différens manuscrits authentiques. Il a orné cette édition de notes géographiques, historiques & généalogiques; & d'une *Préface*, qui contient une Vie abrégée, mais intéressante, du duc de *Rohan*, auteur des Mémoires. Nous avons la *Vie* du même duc, composée par l'abbé *Pérau*; elle occupe les tomes XXI & XXII de *l'Histoire des Hommes illustres de France.* Quelque ennui que doivent causer des détails de guerres, finies depuis plus de 140 ans, les *Mémoires* du duc de *Rohan* font encore quelque plaisir. Il narre agréablement, avec assez de précision, & d'un ton qui lui concilie la croyance de son lecteur.

III. ROHAN, (Benjamin de) seigneur de *Soubise*, frere du précédent, porta les armes en Hollande sous le prince *Maurice de Nassau*, & soutint le siege de S. Jean d'Angeli en 1621,

contre l'armée que *Louis XIII* commandoit en personne. Cette place se rendit. *Rohan* promit d'être fidèle, & il reprit les armes 6 mois après. Il s'empara de tout le bas-Poitou en 1622, & après différens succès il fut chassé en 1626 de l'isle de Rié, dont il s'étoit emparé, ensuite de celle d'Oleron, & fut contraint de se retirer en Angleterre. Il négocia avec chaleur, pour obtenir des secours aux Rochellois; & lorsque, malgré ces secours, cette ville eut été soumise, il ne voulut pas revenir en France. Il se fixa en Angleterre, où il mourut sans postérité en 1641. *Rohan* n'avoit ni la bravoure, ni la probité de son frere; il donna quelques preuves de lâcheté, & ne se fit pas un scrupule de violer sa foi dans plusieurs occasions.

ROHAN, (Catherine de) Voyez PARTHENAY, n°. 2.

ROHAN, (Marie de) duchesse de Chevreuse, *Voy.* CHEVREUSE.

IV. ROHAN, (Marie-Eléonore de) fille de *Hercule* de *Rohan-Guémené*, duc de Montbazon, prit l'habit de religieuse de l'ordre de *St. Benoît*, dans le couvent de Montargis, en 1645. Elle devint ensuite abbesse de la Trinité de Caen, puis de Malnoue près de Paris. Les religieuses du monastere de *St. Joseph* à Paris, ayant adopté en 1669 l'Office & la Règle de *St. Benoit*, Mad. de *Rohan* se chargea de la conduite de cette maison. Elle y donna des *Constitutions*, qui sont un excellent Commentaire de la Règle de *St. Benoît*. Cette illustre abbesse mourut dans ce monastere en 1681, à 53 ans. La religion, la droite raison, la douceur, formoient son caractere. *Ceux qui l'avoient vue*, (dit son Epitaphe,) *n'y pensoient point sans douleur*, & *n'en parloient point sans larmes.* On a d'elle quelques ouvrages estimables. Les principaux sont: I. La *Morale du Sage*, in-12; c'est une paraphrase des Proverbes, de l'Ecclésiastique & de la Sagesse. II. *Paraphrase de Psaumes de la Pénitence*, imprimée plusieurs fois avec l'ouvrage précédent. III. Plusieurs *Exhortations* aux vêtures & aux professions des filles qu'elle recevoit, IV. Des *Portraits*, écrits avec assez de délicatesse.

V. ROHAN, (Armand-Gaston de) né en 1674, docteur de Sorbonne, évêque de Strasbourg, (*V.* BOUILLON n°. 3.) obtint le chapeau de cardinal en 1712. Il fut ensuite grand-aumônier de France en 1713, commandeur de l'ordre du St. Esprit, & proviseur de Sorbonne. Il eut part à toutes les affaires ecclésiastiques de son tems, & fit paroître beaucoup de zèle pour la bulle *Unigenitus*. L'académie Françoise & celle des sciences se l'associerent, & le perdirent en 1749. C'étoit un prélat magnifique, & il ne se signala pas moins par sa générosité, que par la douceur de son caractere, par son affabilité, & par les autres qualités qui rendent les hommes aimables dans la société. On a sous son nom des *Lettres*, des *Mandemens*, des *Instructions Pastorales*, & le *Rituel* de Strasbourg... *Armand* de ROHAN, son neveu, né en 1717, connu sous le nom d'*Abbé de Ventadour* & de *Cardinal de Soubise*, fut prieur de Sorbonne, recteur de l'université de Paris, à laquelle il fit révoquer l'appel de la bulle *Unigenitus*, docteur de la maison & société de Sorbonne, évêque de Strasbourg, abbé de la Chaise-Dieu, grand-aumônier de France, cardinal commandeur des ordres du roi, & l'un des *Quarante* de l'académie Françoise. Il mourut à Saverne en 1756, après s'être distingué par son esprit, par son affabilité, par un luxe délicat & par une magnificence digne d'un souverain... *Voyez* 2. OLIVA.

ROHAN, (Le Chevalier *Louis* de) *Voyez* TRUAUMONT.

ROHAN, *Voyez* GARNACHE, & TANCREDE, nº. 3.

ROHAULT, (Jacques) né en 1620 d'un marchand d'Amiens, fut envoyé à Paris pour y faire sa philosophie. Son esprit pénétra tous les systêmes des philosophes anciens & modernes; mais il s'attacha sur-tout à ceux de *Descartes*. *Clerselier*, partisan de ce philosophe, fut si enchanté de lui avoir trouvé un défenseur dans *Rohault*, qu'il lui donna sa fille en mariage. Il l'engagea à lire tous les ouvrages de *Descartes*, & à les enrichir de ses réflexions. Ce travail produisit la *Physique* que nous avons de lui, & qu'il enseigna 10 ou 12 ans à Paris avant que de la donner au public. Ce philosophe mourut en 1675, à 55 ans. *Rohault* étoit tout à lui-même & à ses livres. Il ne sépara jamais la philosophie de la religion, & concilia l'une & l'autre dans ses écrits & dans ses mœurs. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Traité de Physique*, in-4. ou 2 vol. in-12. II. Des *Elémens de Mathématiques*. III. Un *Traité de Méchanique*, dans ses *Oeuvres posthumes*, 2 vol. in-12. IV. Des *Entretiens sur la Philosophie*, & d'autres ouvrages qui ont été fort utiles autrefois.

ROI, *Voy.* ROY & EL-ROI.

ROISSY, *Voy.* I. MESMES.

ROLAND, neveu supposé de *Charlemagne*, si célèbre dans les anciens Romans, fut tué à la bataille de Roncevaux en 778. *Voy.* dans la *Bibliothèque des Romans*, la jolie Chanson qu'a suppléée M. le comte de *Tressan*, au défaut de l'ancienne qui s'est perdue par l'injure des tems. *Voyez* aussi l'article TURPIN.

ROLFINCK, (Guerner) médecin renommé, élève de *Schelhamer* son oncle, né à Hambourg, mort à Iène en 1673, à l'âge de 74 ans; laissa plusieurs ouvrages sur l'art qu'il professoit, & dont *Manget* a donné la liste nombreuse. Ses *Dissertationes anatomicæ*, in-4. sont le seul écrit de cet auteur, qui ait mérité l'attention des médecins.

ROLIN, *Voyez* ROLLIN & RAULIN.

ROLLE, (Michel) né à Ambert en Auvergne l'an 1652, vint à Paris, à l'âge de 23 ans, pour cultiver les mathématiques. Un problême proposé par *Ozanam*, & résolu par le jeune mathématicien, le fit connoître, lui mérita une pension de *Colbert* & une place à l'académie des sciences. Il publia ensuite divers ouvrages: I. Un *Traité d'Algèbre*, 1690, in-4. II. *Démonstration d'une Méthode pour résoudre les égalités de tous les degrés*, 1691. III. *Méthode pour résoudre les questions indéterminées de l'Algèbre*, 1699. *Rolle* croyoit cette science encore fort imparfaite, & il en méditoit des *Elémens* tout nouveaux, lorsqu'il fut surpris par la mort le 8 Novembre 1719 à l'âge de 68 ans. Ses mœurs étoient telles que les forment l'attachement à l'étude, & une heureuse privation du commerce du monde.

ROLLENHAGUEN, Allemand, né en 1542, mort en 1609, est auteur d'un Poëme épique, intitulé : *Froschmausler*, dans le goût de la *Batrachomyomachie* d'*Homère*. Ce Poëme, estimé des Allemands, seroit difficilement goûté des autres nations. On a encore de lui des *Comédies*, des *Tragédies*, &c.

ROLLI, (Paul) né à Rome en 1687 d'un architecte, fut disciple du célèbre *Gravina*, qui lui inspira le goût des lettres & de la poésie. Un savant seigneur Anglois (le lord *Sembuck*) l'ayant emmené à Londres, l'attacha à la famille royale en qualité de maître de langue Toscane.

Rolli demeura en Angleterre jusqu'à la mort de la reine *Caroline*, sa protectrice & celle des lettres. Il revint l'an 1747 en Italie, & mourut en 1767, laissant un cabinet très-curieux & une bibliotheque riche & bien choisie. Ses principales productions poëtiques virent le jour à Londres en 1735, in-8 Ce sont des *Odes* non rimées, des *Elégies*, des *Chansons* & des *Hendécasyllabes* dans la maniere de *Catulle*, qu'on estime beaucoup. On a encore de lui un recueil d'*Epigrammes*, imprimées à Florence en 1776, in-8. & précédée de sa Vie par l'abbé *Fondini*. On peut dire de ce recueil ce que *Martial* disoit du sien : peu de bon & beaucoup de médiocre ou de mauvais. *Rolli* passe cependant pour un des bons poëtes Italiens de ce siecle. Pendant le séjour de cet écrivain à Londres, il procura dans cette ville des *Editions* de quelques auteurs de son pays. Les principales sont, celle des Satyres de l'*Arioste*; des Oeuvres burlesques du *Berni*, du *Varchi*, &c. 2 vol. in 8. estimées ; du *Décaméron* de *Bocace*, 1727, in 4. & in fol. dans laquelle il a exactement copié la fameuse & précieuse édition donnée par les *Juntes* en 1527 ; & enfin du beau *Lucrèce* de *Marchetti*, qui, après avoir couru manuscrit, fut imprimé à Londres, in 8. en 1717, par les soins de *Rolli*. Cette édition est belle ; mais elle passe pour dangereuse. On a encore de lui le *Paradis perdu*, de *Milton*, en vers italiens, Londres 1735, in-folio, & les Odes d'*Anacréon*, aussi en vers italiens. Londres 1739, in-8.

I. ROLLIN, (Nicolas) chancelier de *Philippe le Bon*, duc de Bourgogne, a bien mérité des Beaunois par le magnifique *Hôpital* qu'il fonda pour leur ville en 1443. Mais ses contemporains ne virent en lui qu'un concussionnaire avide, plutôt qu'un ministre généreux. *Voyez* LOUIS XI. *vers la fin.*

II. ROLLIN, (Charles) né à Paris en 1661, d'un coutelier, fut reçu maître dès son enfance. Un Bénédictin des Blancs-Manteaux, dont il servoit la messe, ayant reconnu dans ce jeune-homme des dispositions heureuses, lui obtint une bourse pour faire ses études au college du Plessis. *Charles Gobinet* en étoit alors principal ; il devint le protecteur de *Rollin*, qui fut gagner l'amitié de son bienfaiteur par son caractere, & son estime par ses talens. Après avoir fait ses humanités & sa philosophie au college du Plessis, il fit trois années de théologie en Sorbonne ; mais il ne poussa pas plus loin cette étude, & il n'a jamais été que tonsuré. Le célebre *Hersan*, son professeur d'humanités, lui destinoit sa place. *Rollin* lui succéda effectivement en seconde l'an 1683, en rhétorique en 1687, & à la chaire d'éloquence au college-royal en 1688. A la fin de 1694, il fut fait recteur : place qu'on lui laissa pendant 2 ans pour honorer son mérite. L'université prit une nouvelle face : *Rollin* y ranima l'étude du Grec ; il substitua les exercices académiques aux tragédies ; il introduisit l'usage, toujours observé depuis, de faire apprendre par cœur l'Ecriture-sainte aux écoliers. L'abbé *Vittement*, coadjuteur de la principalité du college de Beauvais, ayant été appellé à la cour, fit donner cette place à *Rollin*, qui gouverna ce college jusqu'en 1712. Ce fut dans cette année qu'il se retira, pour se consacrer à la composition des ouvrages qui ont illustré sa mémoire. L'université le choisit une seconde fois pour recteur en 1720. L'académie des belles-lettres le possédoit depuis 1701. Ces deux compagnies le perdirent en 1741, à 80 ans. On

a orné son portrait de ces quatre vers :

A cet air vif & doux, à ce sage maintien,
Sans peine de Rollin *on reconnoît l'image :*
Mais, crois moi, cher Lecteur, médite son ouvrage,
Pour connoître son cœur & pour former le tien.

Rollin étoit principalement estimable par la douceur de son caractere, par sa modération, par sa candeur, par la simplicité de son ame. Au lieu de rougir de sa naissance, il étoit le premier à en parler. *C'est de l'antre des Cyclopes*, disoit-il dans une Epigramme latine à un de ses amis, en lui envoyant un couteau, *que j'ai pris mon vol vers le Parnasse*. Ce n'est pas qu'il n'eût en même tems une sorte de vanité, sur-tout par rapport à ses ouvrages, dont les éloges emphatiques de ses partisans lui avoient donné une haute opinion. Il disoit naïvement ce qu'il en pensoit ; & ses jugemens, quoique trop favorables, étoient moins l'effet de la présomption, que de la franchise de son caractère. C'étoit un de ces hommes qui sont vains sans orgueil. *Rollin* parloit bien ; mais il avoit plus de facilité d'écrire que de parler, & on trouvoit plus de plaisir à le lire qu'à l'entendre. Son nom passa dans tous les pays de l'Europe. Plusieurs princes chercherent à avoir des relations avec lui. Le duc de *Cumberland*, & le prince royal (aujourd'hui roi de Prusse,) étoient au rang de ses admirateurs. Ce monarque l'honora de plusieurs lettres, dans l'une desquelles il lui disoit : *Des hommes tels que vous, marchent à côté des Souverains.* Quant au mérite littéraire de cet auteur, on l'a trop exalté de son tems, & on le déprécie trop aujourd'hui. Peut-être que, si l'on n'en avoit pas fait un colosse, nos philosophes d'à-présent seroient portés à le trouver moins petit. Nous jugerons cet écrivain, en jugeant ses productions d'après les critiques les plus impartiaux. Les principales sont : I. Une *Edition de Quintilien*, en 2 vol. in-12, à l'usage des écoliers, avec des notes, & une préface très instructive sur l'utilité de ce livre, tant pour former l'orateur que l'honnête homme. L'éditeur a eu attention de retrancher de son ouvrage quantité d'endroits qu'il a trouvés obscurs & inutiles. II. *Traité de la maniere d'enseigner & d'étudier les Belles-Lettres par rapport à l'esprit & au cœur*, en 4 vol. in-12, plusieurs fois réimprimé. Cet ouvrage est recommandable par les sentimens de religion qui animoient l'auteur, par le zèle du bien public, par le choix des plus beaux traits des écrivains Grecs & Latins, par la noblesse & l'élégance du style, par le bon goût qu'il respire ; mais il y a peu d'ordre, peu de profondeur, peu de finesse. Après qu'on a lu un certain nombre de pages, tout vous échappe. On sait seulement que l'auteur a dit des choses communes avec agrément, & a parlé en orateur sur des matieres qui demandoient à être traitées en philosophe. On ne peut presque rien réduire en principes. Connoît-on bien, par exemple, les trois genres d'éloquence, le simple, le tempéré, le sublime ; lorsqu'on a lu que l'*un ressemble à une table frugale*, l'autre *à une belle riviere bordée de vertes forêts*, le 3e. *à un foudre & à un fleuve impétueux qui renverse tout ce qui lui résiste* ? (Voyez Gibert.) III. L'*Histoire Ancienne des Egyptiens, des Carthaginois, des Assyriens, des Babyloniens*, &c. en 13 vol. in-12. publiée depuis 1730 jusqu'en 1738. Il y a des morceaux très-bien traités dans cet ouvrage. Plusieurs parties des premiers vo-

lumes, dans lequel il a suivi pas à pas les historiens Grecs & Latins, sont composées d'une maniere satisfaisante. En général il entendoit bien l'art d'extraire, de traduire, & de rapprocher les passages des auteurs anciens. On y voit d'ailleurs, comme dans le *Traité des Etudes*, le même attachement à la religion, le même goût pour le bien public, & le même amour pour la vertu. Mais on s'est plaint que la chronologie n'est ni exacte, ni suivie; qu'il y a des inexactitudes dans les faits; que l'auteur n'a pas assez examiné les exagerations des anciens historiens, que les récits les plus graves sont souvent interrompus par des minuties; que son style n'est pas égal, & cette inégalité vient de ce que l'auteur a emprunté de nos écrivains modernes de 40 & 50 pages de suite. Rien de plus noble & de plus épuré que ses réflexions; mais elles sont répandues avec trop peu d'économie, & n'ont point ce tour vif & laconique, qui les fait lire avec tant de plaisir dans les historiens de l'antiquité. Il a manqué à la régle qu'il avoit établie lui-même dans son *Traité des Etudes* : *Les préceptes qui regardent les mœurs*, dit-il, *doivent*, *pour faire impression*, *être courts & vifs*, *& lancés comme un trait. C'est le moyen le plus sûr de les faire entrer dans l'esprit & de les y faire demeurer*. On apperçoit aussi beaucoup de négligences dans la diction, par rapport à l'usage grammatical & au discernement des expressions, qu'il ne choisissoit pas toujours avec assez de goût, quoiqu'en général il écrivît bien, & qu'il se fût préservé du néologisme, de l'emphase, de l'affectation & des autres défauts du style moderne. IV. *L'Histoire Romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à la bataille d'Actium*. La mort l'empêcha d'achever cet ouvrage, que M. *Crevier*, son disciple, a continué depuis le neuvieme volume. *L'Histoire Romaine* eut moins de succès que l'*Histoire Ancienne*. On trouva que c'étoit plutôt un Discours morale & historique, qu'une Histoire en forme. L'auteur ne fait qu'indiquer plusieurs événemens considérables; tandis qu'il s'étend avec une sorte de prolixité sur ceux qui lui fournissent un champ libre pour moraliser. C'est tour-à tour de la diffusion & de la sécheresse. Le plus grand avantage de ce livre est qu'on y trouve plusieurs morceaux de *Tite-Live*, rendus assez élégamment en françois. V. La *Traduction* latine de plusieurs *Ecrits* théologiques sur les querelles du tems. L'auteur étoit un des plus zélés partisans du diacre *Pâris*; & avant la clôture du cimetiere de St. Médard, on avoit vu souvent cet homme illustre prier à genoux au pied de son tombeau : c'est ce qu'il avoue lui-même dans ses Lettres. VI. *Opuscules*, contenant *diverses Lettres*, ses *Harangues latines*, *Discours*, *Complimens*, &c. Paris 1771, 2 vol. in-12. Ce recueil est précieux par les bonnes pieces qu'il renferme, & par l'idée avantageuse qu'on y prend de la solidite probité, de la saine raison, & du zele de l'auteur pour les progrès de la vertu & pour la conservation du goût. La latinité de *Rollin* est aussi Cicéronienne que celle de *Grénan*, mais plus ornée encore de pensées judicieuses & d'images agréables. Plein de la lecture des anciens, dont il amenoit les citations avec autant de discernement que d'abondance, il s'exprime avec esprit & avec noblesse. Ses *Poésies* latines méritent le même éloge. L'abbé *Tailbié* a donné un Abrégé de l'*Histoire Ancienne*, imprimé avec des figures à Lausanne & à Genève, en 5 vol. in-12. L'*Histoire Ancienne*, l'*Histoire Romaine* & le *Traité des*

Etudes, ont été réimprimées in-4. Ces trois ouvrages forment ensemble XVI vol., dont 2 pour le *Traité des Etudes*, 6 pour *l'Histoire Ancienne*, & 8 pour *l'Histoire Romaine*. C'est la plus belle édition... *Voy.* BELLENGER.

ROLLON, RAOUL *ou* HAROUL, premier duc de Normandie, étoit un des principaux chefs de ces Danois ou Normands qui firent tant de courses & de ravages en France dans le IXe & le Xe siecles. Le roi *Charles le Simple*, pour avoir la paix avec eux, conclut à St. Clair-sur-Epre, en 912, un traité, par lequel il donna à *Rollon* leur chef, sa fille *Gisle* ou *Giselle* en mariage, avec la partie de la Neustrie, appelée depuis de leur nom Normandie, à condition qu'il en feroit hommage, & qu'il embrasseroit la religion chrétienne. *Rollon* y consentit, sous la condition qu'on ajouteroit à cette province la Bretagne; il fut baptisé & prit le nom de *Robert*, parce que dans la cérémonie *Robert*, duc de France & de Paris lui servit de parrein. Mais lorsqu'il fallut rendre l'hommage, dont une des formalités étoit de baiser le pied du roi, le fier *Rollon* dédaigna de le faire en personne. L'officier qui le fit pour lui, leva si haut le pied du monarque, qu'il le fit tomber en arriere. La France étoit alors dans une si triste situation, qu'on feignit de prendre cette insolence pour une mal-adresse, dont il ne falloit que rire. Le nouveau duc de Normandie montra autant d'équité sur le trône, qu'il avoit fait éclater de courage dans les combats. Son nom seul prononcé faisoit la loi & obligeoit de se présenter devant les juges. C'est l'origine du fameux cri de *Haro*, (HA, RAOUL!) qui est encore aujourd'hui en usage dans la Normandie. On rapporte aussi à ce prince l'institution de l'*Echiquier*, ou Parlement ambulatoire, qui fut rendu sédentaire à Rouen l'an 1499. Epuisé de fatigues & d'années, *Rollon* abdiqua en 927 en faveur de *Guillaume* son fils, & vécut encore cinq ans après, suivant *Guillaume* de Jumiége. C'est donc une erreur visible dans *Ordric Vital*, de placer sa mort, comme il fait, en 917.

ROLLWINCK, (Wernerus de Laët,) Chartreux de Cologne, mort en 1702 à 77 ans, est auteur de *Chronica sivè Fasciculus temporum*, Lovanii 1476, in-folio, plus rare qu'utile.

ROMAGNESI, fils de *Cinthio*, comédien Italien, & comédien lui-même, jouoit assez bien tous les rôles, & excelloit dans ceux d'*Ivrogne*, de *Suisse* & d'*Allemand*. Il fut auteur en même tems qu'acteur. On a recueilli ses meilleurs pieces en 2 vol. in-8. 1774; & les autres se trouvent dans le *Nouveau Théâtre Italien*. Comme il étoit né avec un esprit fin, plaisant & juste, les prémieres offrent du vrai comique, & les autres des bouffonneries assez divertissantes. Peut-être que si ses ouvrages étoient en plus petit nombre, ils feroient plus soignés. Il mourut en 1742. Il avoit travaillé de société avec *Dominique*.

I. ROMAIN, (Saint) issu de la race des rois de France, fut nommé à l'archevêché de Rouen en 626. Sa vertu & sa naissance lui acquirent l'estime des peuples. Il mourut en 639. L'église de Rouen est dans l'usage de délivrer tous les ans un criminel le jour de l'Ascension. Ce droit, dont elle jouit de tems immémorial, est fondé, *dit-on*, sur le privilege qui lui fut accordé par un de nos rois, en mémoire de ce que *Saint-Romain* avoit délivré les environs de Rouen d'un horrible dragon, qui dévoroit les hommes & les bestiaux.

II. ROMAIN, pape après *Etienne VI* en 897, cassa la procédure de son prédécesseur contre *Formose*, & mourut vers la fin de la même année où il avoit été élu. On a de lui une *Epitre*.

III. ROMAIN Ier, surnommé *Lecapène*, empereur d'Orient, né en Arménie d'une famille peu distinguée, porta les armes avec succès & sauva la vie à l'empereur *Basile* dans une bataille contre les Sarasins. Ce fut-là l'origine de sa fortune. *Constantin X* épousa sa fille, & le déclara son collegue à l'empire en 919. Bientôt *Romain* eut tout le pouvoir, & *Constantin* n'eut que le second rang. Né avec de grands talens, il cimenta la paix avec les Bulgares, tailla en pieces les Moscovites qui s'étoient jettés sur la Thrace, & obligea les Turcs à laisser l'empire en repos. A ces qualités guerrieres il joignit l'humanité. Il acquitta toutes les dettes des familles qui étoient devenues insolvables; & il fit brûler dans la place les titres & les obligations de leurs créanciers. Il donna aussi des logemens aux uns, des terres aux autres, & délivra plusieurs malheureux de l'oppression. Mais il se surpassa dans les calamités publiques, qui arriverent en 934. Le 25 Décembre le froid devint tout-à-coup si rigoureux, que la terre demeura gêlée jusqu'au 24 Avril. L'Eté suivant il n'y eut point de récolte; tout périt, jusqu'aux arbres; la disette produisit une si grande mortalité, suivant *Léon* le Grammairien, qu'en plusieurs endroits il ne resta pas assez d'hommes pour donner la sépulture aux morts. *Romain* témoigna dans cette calamité générale toute la générosité d'un prince & toute la tendresse d'un pere. Il fit fermer les galeries où logeoient les pauvres, afin qu'ils fussent à l'abri du froid. Il leur fit distribuer de l'argent chaque mois, outre celui qu'on donnoit à ceux qui demeuroient dans l'enceinte des Eglises; & cette somme montoit à douze mille marcs. Trois pauvres dînoient à sa table tous les jours, & on leur donnoit une piece d'argent. Le jeudi & le samedi il y ajoutoit trois pauvres moines, auxquels il faisoit une semblable aumône. On lisoit pendant ses repas des livres édifians. Lorsqu'il rencontroit un moine célebre par sa piété, il lui faisoit une confession de ses fautes en versant des larmes. Il embellissoit les églises, & les remplissoit de lampes & de luminaires. Mais, (dit *Zonare*,) quelle religion mal-entendue! *Romain* reconnoissant qu'il étoit un parjure & un usurpateur, & il auroit voulu expier ces deux crimes, en donnant une partie des trésors que son ambition lui avoit procurés. C'est, (continue le même auteur,) prendre le bœuf de son voisin, en offrir les pieds au Seigneur pour obtenir le pardon de son vol, & garder pour soi le reste de son corps. Cependant *Romain* éprouvant des remords, il voulut rendre par son testament à *Constantin X* son gendre le premier rang dont il l'avoit privé: *Etienne*, l'un des fils de *Romain*, fâché de cet arrangement, le fit arrêter & conduire dans un monastere, où il finit ses jours en 948. *Voyez* III. BASILE.

IV. ROMAIN II, dit *le Jeune*, fils de *Constantin Porphyrogenète*, succéda en 959 à son pere, après l'avoir, dit-on, empoisonné. Il chassa du palais sa mere *Hélène* & ses sœurs, qui furent obligées de se prostituer pour trouver de quoi vivre. Les Sarasins menaçant de tous côtés l'empire, *Nicéphore Phocas*, grand capitaine, fut envoyé contre ceux de l'isle de Crète en 961, & il se seroit rendu maître de toute l'isle, s'il n'avoit été obligé d'aller

defcendre à Lep contre d'autres barbares de la même nation. Il les vainquit dans deux journées consécutives, tandis que le lâche *Romain* se livroit à des débauches, dont il mourut en 963, après un régne de 3 ans & quelques mois.

V. ROMAIN III, surnommé *Argyre*, fils de *Léon*, général des armées impériales, parvint à l'empire par son mariage avec *Zoé*, fille de *Constantin le Jeune*. Il commença de régner en Novembre 1028. Il déshonora le trône par son indolence, & vit tranquillement les Sarrasins s'emparer de la Syrie. *Zoé* profita de sa nonchalance. Devenue amoureuse de *Michel*, trésorier de l'empire, elle résolut de lui mettre sur la tête la couronne impériale. Elle empoisonna *Romain*, & comme le poison étoit trop lent, elle le fit étrangler dans un bain en Avril 1034, après un régne de cinq ans & quelques mois.

VI. ROMAIN IV, dit *Diogène*, étoit un des plus braves officiers & l'homme le mieux fait de l'empire. Il régna en 1068, après *Constantin Ducas*, qui laissa trois fils sous la tutelle de l'impératrice *Eudoxie*. Cette princesse lui avoit promis de ne pas se remarier; mais ne pouvant porter le double fardeau du trône & du veuvage, elle donna la main à *Romain IV*. Les Turcs faisoient des ravages sur les terres de l'empire; il marcha contr'eux & les vainquit. Mais en 1071 il tomba entre les main d'*Asan*, chef des infidèles. Ce général lui ayant demandé comment il l'auroit traité s'il avoit été son prisonnier? *Romain* lui répondit: *Je vous aurois fait percer de coups!* — *Je n'imiterai point*, répliqua Asan, *une cruauté si contraire à ce que J. C. votre législateur vous ordonne*; & il le renvoya avec beaucoup d'honnêtetés. A son retour à Constantinople, il fallut disputer son trône contre *Michel*, fils de *Constantin Ducas*, lequel avoit été reconnu empereur pendant sa captivité. On en vint aux armes: *Romain* fut vaincu, & on lui crêva les yeux. Il mourut des suites de ce supplice en Octobre 1071, après 3 ans 8 mois de regne. *Romain* avoit le talent de gouverner & de combattre; mais la fortune ne le favorisa point.

VII. ROMAIN, (Jules) peintre dont le nom de famille étoit *Giulio Pippi*, né à Rome en 1492, étoit le disciple bien-aimé de *Raphaël*, qui le fit son héritier. *Jules Romain* fut long-tems occupé à peindre d'après les dessins de son illustre maître, qu'il rendoit avec beaucoup de précision & d'élégance. Tant que *Jules* ne fut qu'imitateur, il se montre un peintre sage, doux, gracieux; mais se livrant tout-à-coup à l'essor de son génie, il étonna par la hardiesse de son style, par son grand goût de dessin, par le feu de ses compositions, par la grandeur de ses pensées poétiques, par la fierté & le terrible de ses expressions. On admire ces grandes qualités réunies dans son tableau de la *Chute des Géans*; & dans les *Batailles de Constantin*, qu'il fit avec *Raphaël* son maître. On lui reproche d'avoir trop négligé l'étude de la nature, pour se livrer à celle de l'antique, de ne point entendre le jet des drapperies; de ne pas varier ses airs de tête; d'avoir un coloris qui donne dans la brique & dans le noir, sans intelligence du clair-obscur: mais aucun maître n'a mis dans ses tableaux plus d'esprit, de génie & d'érudition. *Jules* étoit encore excellent architecte; plusieurs palais, qu'on admire dans l'Italie, furent élevés suivant les plans qu'il en donna. Ce célebre artiste fut fort occupé par le duc *Frédéric Gonzague* de Mantoue. Ce prince le combla de bien-

faits ; & sa protection lui fut très-utile contre les recherches qu'on faisoit de lui, pour les XX *Dessins* qu'il avoit composés d'un pareil nombre d'*Estampes* très-dissolues, que grava *Marc-Antoine*, & que *Pierre Aretin* accompagna de Sonnets non moins condamnables. Tout l'orage tomba sur le graveur, qui fut mis en prison, & qui auroit perdu la vie, sans la protection du cardinal de *Médicis*. Les *Dessins* que *Jules* a lavés au bistre, sont très-estimés ; on y remarque beaucoup de correction & d'esprit. Il n'y a pas moins de liberté & de hardiesse dans les traits qu'il faisoit toujours à la plume, de fierté & de noblesse dans ses airs de tête ; mais il ne faut point rechercher dans ses dessins des contours coulans, ni des draperies riches & d'un bon goût. On a beaucoup gravé d'après ce grand maitre. Il mourut à Mantoue en 1546.

ROMAIN DE HOOGUE. *Voyez* HOOGUE.

ROMAIN, (François) ou *le Frere Romain*, architecte. *Voyez* FRANÇOIS ROMAIN. N°. XV.

ROMAIN, (le cardinal) *Voyez* BLANCHE & LOUIS IX (St.) n°. XIV.

ROMANELLI, (Jean-François) peintre, né à Viterbe en 1617, entra dans l'école de *Pietro* de *Cortone*. Les cardinaux *Barberin* & *Filomarino* le recommanderent à sa Sainteté, qui l'employa à plusieurs ouvrages considérables. *Romanelli* fut élu prince de l'académie de St. Luc. Le cardinal *Barberin* ayant été obligé de se retirer en France, proposa ce peintre au cardinal *Mazarin*, qui le fit aussitôt venir, & lui donna occasion de faire éclater ses talens. Le roi le créa chevalier de Saint-Michel, & lui fit de grands présens. L'amour de sa patrie & les sollicitations de sa famille avoient rappelé *Romanelli* deux fois à Viterbe, lieu de sa naissance ; enfin il se préparoit à revenir dans ce royaume, lorsque la mort l'enleva à la fleur de son âge en 1662. Ce peintre étoit d'une humeur enjouée. Le roi, la reine, & les principaux seigneurs de la cour l'honoroient quelquefois de leur présence, autant pour l'entendre parler, que pour le voir peindre. Il étoit grand dessinateur, bon coloriste ; il avoit des pensées nobles & élevées ; qu'il rendoit avec une touche facile ; ses airs de tête sont gracieux : il ne lui a manqué que plus de feu dans ses compositions. Il a fait peu de tableaux de chevalet.

ROMBOUTS, ou RAMBOUTS, (Théodore) peintre, né à Anvers en 1597, & mort dans cette ville vers 1640, possédoit très-bien la partie du coloris ; mais trop prévenu en sa faveur, il opposa toujours ses ouvrages à ceux du célebre *Rubens*, son contemporain & son compatriote. Ce parallele, qu'il auroit dû prudemment éviter, aggrandit, en quelque sorte, les défauts, & diminua les beautés de ses tableaux. Après avoir peint des sujets graves & majestueux, il se délassoit à représenter des assemblées de charlatans, de buveurs, de musiciens, &c. & il y réussissoit mieux que dans le grand. On admire dans ces derniers ouvrages la légéreté, la finesse de sa touche. Ses figures sont bien dessinées & plaisantes. On a peu gravé d'après *Rombouts*.

ROME, (Esprit-Jean de) sieur d'*Ardène*, né à Marseille en 1687, fit ses premieres études à Nanci, & ensuite dans une terre proche de Lyon, où ses parens s'étoient retirés. De retour en Provence, il se maria en 1711. S'étant rendu à Paris quelque tems après, il y forma des liaisons avec plusieurs écrivains de la capitale ; *Fontenelle*, *Racine*, *Danchet*, *Dubos*. Après avoir fait un

aſſez long ſéjour dans cette partie des ſciences & du bon goût, il ſe retira à Marſeille, où il mourut en 1748. M. *Guis* lui fit une épitaphe honorable : *Les Graces*, y diſoit-il, *formerent ſon génie ; la Sageſſe forma ſon cœur*. Sa phyſionomie annonçoit de l'eſprit & de la douceur, & ſembloit répondre de ſa probité. Naturellement ſérieux, il parloit peu & ne s'ouvroit qu'à ſes amis ; mais quand il ſe répandoit dans leur ſein, rien n'égaloit les charmes de ſa converſation. On a publié, en 1767, ſes *Oeuvres Poſthumes*, en 4 vol. petit in-12, parmi leſquelles on doit diſtinguer ſes *Fables*, & le Diſcours judicieux dont il les a accompagnées, qui vaut peut-être plus que les Fables mêmes. S'il n'a pas la naïveté de *la Fontaine*, on ne peut lui refuſer beaucoup d'aménité, des images riantes, un goût de philoſophie champetre, & des tableaux agréables de la nature. On trouve encore dans ce recueil des *Diſcours* & des *Odes*, qui furent couronnés par diverſes académies. Il étoit membre de celle de Marſeille. La plupart des autres pièces de ce recueil, auroient pu reſter dans le porte-feuille de l'éditeur.

Son frere *Jean-Paul* de ROME d'ARDENE, prêtre de l'Oratoire, long-tems ſupérieur de la maiſon de Marſeille, mort le 5 Décembre 1769, avoit le même caractere & autant de ſavoir que l'académicien. Il demeuroit une partie de l'année à une campagne près de Forcalquier, où il diſtribuoit des remèdes aux pauvres, donnoit des conſeils ſalutaires & accommodoit les procès. Il s'appliquoit à la médecine, à l'agriculture & au jardinage. Nous avons de lui deux vol. in-12 de *Lettres*, où il prouve que les eccléſiaſtiques peuvent exercer l'art de guérir. Son *Année Champêtre*, en 3. vol. in-12 ; ſes *Traités* ſur la culture de différentes fleurs, prouvent qu'il joignoit aux connoiſſances d'un agriculteur l'érudition d'un ſavant. On ſe plaint même qu'il a prodigué quelquefois cette érudition, ſur-tout dans les *Lettres* dont nous avons parlé ; & voilà comme on fait deux volumes de ce qui pourroit être renfermé dans une petite brochure.

ROMILLON, (Elizabeth) de Lille au Comtat Venaiſſin, perdit ſon mari & ſes enfans dans un âge peu avancé. Il ne lui reſta de ſon mariage qu'une fille, nommée *Françoiſe*, née en 1573, qui ſe joignit à elle pour établir des religieuſes, ſous la règle du Tiers-Ordre de *St. François*. Elle mourut en 1619, ſans avoir eu la conſolation de voir perfectionner cet établiſſement. Sa fille, *Françoiſe de Barthelier*, y mit la derniere main. Elle donna des Conſtitutions à ſes Filles, & les nomma *Religieuſes de Ste. Elizabeth*. Après avoir fondé pluſieurs couvens de ſon ordre, elle retourna à celui de Paris, où elle mourut en odeur de ſainteté l'an 1645.

ROMORANTIN, (La Comteſſe de) *Voyez* II. ESSARS.

ROMUALD, (St.) fondateur & premier abbé de l'ordre des *Camaldules*, naquit à Ravenne vers 952, d'une famille ducale. Séduit par les attraits de la volupté, il ſe livra à tous les charmes trompeurs du monde. La grace le toucha enfin, & il ſe renferma dans un monaſtere, dont les moines peu réguliers, génés par ſa vertu, voulurent le précipiter du haut d'une terraſſe. Il fut obligé de ſe retirer auprès d'un hermite, nommé *Marin*, qui demeuroit aux environs de Veniſe. Ce ſolitaire récitoit tous les jours le Pſeautier, & comme *Romuald* ſavoit à peine lire, *Marin* lui donnoit des coups de baguette ſur la tête, du côté gauche. Le jeune ſolitaire,

après l'avoir long-tems souffert, lui dit enfin *de le frapper du côté droit, parce qu'il n'entendoit presque plus de l'oreille gauche.* Le vieillard admira sa patience, & le traita avec plus de douceur. *Romuald* bâtit plusieurs monasteres, & envoya des religieux prêcher l'Evangile aux Infideles de Hongrie. Il partit lui-même pour cette mission ; mais il fut arrêté en chemin par une langueur, qui l'empêcha d'aller plus loin *St. Romuald* fonda, l'an 1012, le monastere de Camaldoli en Toscane : c'est de-là que son ordre a pris le nom de *Camaldule.* Le saint fondateur rendit son ame à Dieu en 1027, à 75 ans, près de Val de-Castro. Ses vertus lui avoient acquis une grande considération. L'empereur *Henri II* l'appella à sa cour en 1022 ; mais le pieux solitaire, après lui avoir donné de sages conseils, retourna dans sa chere retraite.

ROMUALD, (Pierre de St.) *Voyez* PIERRE, n°. 27.

ROMULUS, fondateur & I. roi de Rome, étoit frere de *Remus*, & fils de *Rhea Sylvia*, fille de *Numitor* roi d'Albe. Ce dernier prince ayant été détrôné par son frere *Amulius*, sa fille fut mise au nombre des Vestales. On croyoit l'empêcher d'avoir des enfans : mais elle se trouva bientôt enceinte ; & pour couvrir son deshonneur, lorsqu'elle eut accouché de deux jumeaux, elle publia qu'ils étoient le fruit d'un commerce avec le Dieu *Mars. Amulius* les fit exposer sur le Tibre, où *Faustule*, intendant des bergers du roi, les trouva, & les fit élever par *Laurentia* son épouse. C'étoit une femme à qui sa lubricité avoit mérité le nom de *Louve.* De-là, la fable qu'ils avoient été allaités par l'animal qui porte ce nom. Dès que les deux freres se virent en état de combattre, ils rassemblerent des voleurs & des brigands, tuerent *Amulius*, & rétablirent *Numitor* dans le royaume d'Albe. *Romulus* fonda ensuite la ville de Rome, vers l'an 752 avant J. C. (*Voyez* REMUS.) Comme ses sujets manquoient de femmes, il célébra une grande solemnité, pendant laquelle il fit enlever les filles des Sabins & de plusieurs autres peuples. Les nations voisines coururent aux armes pour se venger de cette insulte ; mais elles furent vaincues, & contraintes de faire la paix. (*Voyez* TATIUS.) *Romulus* ayant pourvu à la sûreté de son petit état, en régla l'intérieur. Il divisa en trois parties les terres. La premiere fut consacrée au culte des Dieux ; la seconde fut destinée aux dépenses publiques ; & la troisieme partagée entre ses sujets, & divisée en trente portions égales, conformément au nombre des curies qui composoient le total des citoyens. Il partagea en même tems les habitans de Rome en trois ordres : les *Patriciens*, les *Chevaliers* & les *Plebeïens.* C'est dans le premier corps qu'il choisit cent hommes distingués par leur âge, leur richesse & leur mérite, qu'il appella Sénateurs, du mot *Senex*, vieillard. Le sénat fut chargé du gouvernement de la ville & de l'état, lorsque le monarque seroit obligé de faire la guerre au dehors. *Romulus* n'eut pas le tems de perfectionner l'ouvrage qu'il avoit commencé. On prétend qu'il disparut en faisant la revue de son armée, près du marais de Caprée, pendant un grand orage ; soit qu'il eût été tué par le tonnerre ; soit que les sénateurs, qui commençoient à haïr & à redouter sa puissance, l'eussent mis à mort : c'étoit vers l'an 715 avent J. C. Il avoit alors 55 ans, dont il en avoit régné 37. Les sénateurs voulant éloigner les soupçons que sa mort inopinée avoit fait naitre contre eux, subornerent un cer-

tain *Proculus*, qui jura publiquement « que *Romulus* descendu du ciel lui » avoit annoncé qu'il étoit au rang » des dieux, & qu'en cette qualité » il demandoit les honneurs di- » vins. » On les lui accorda en effet; on lui bâtit un temple, & on créa un prêtre sous le nom de *Flamine Quirinal* pour lui faire des sacrifices. Le fondateur de Rome avoit fait faire le dénombrement de tous les citoyens de cette ville quelque tems auparavant. Il ne s'y trouva que 3000 hommes de pied, & environ 300 cavaliers. Tel fut le berceau de l'empire Romain. Mais *Jacques Gronovius* publia en 1684 une *Dissertation*, dans laquelle il entreprend de prouver que l'origine de *Romulus*, sa naissauce, son éducation & l'enlévement des Sabines, ne font qu'un pur roman, inventé par un grec, nommé *Dioclès*. Cette opinion paroît assez vraisemblable. Les fables embellissent, ou plutôt déshonorent toujours les commencement des empires; & quoiqu'un historien sage ne les croie pas, il est obligé de les rapporter, parce qu'il est jugé très-souvent par les sots. *Voy.* QUIRINUS & II. LUITPRAND.

RONDEL, (Jacques de) écrivain Protestant, enseigna longtems les belles-lettres à Sedan, où il se lia d'amitié avec le fameux *Bayle*, qui faisoit cas de son savoir & de sa probité, & qui lui adressa son projet du Dictionnaire. L'académie de cette ville ayant été détruite en 1681, il se retira à Mastricht, où il fut professeur en belles-lettres, & où il mourut fort âgé en 1715. On a de lui: I. Une *Vie d'Epicure*, Paris 1679, in-12. qui fait honneur à son érudition. II. Un *Discours* sur le chapitre de *Théophraste* qui traite *de la Superstition*, à Amsterdam 1685, in-12. &c. &c.

RONDELET, (Guillaume) né à Montpellier en 1507, y professa la médecine avec réputation. C'est à sa sollicitation que le roi fit bâtir le *Théatre Anatomique* de sa patrie. Il s'appliquoit à l'anatomie avec tant d'ardeur, qu'il fit lui-même l'ouverture du corps d'un de ses enfans: opération digne d'un cannibale! Ce pere dénaturé mourut à Réalmont dans l'Albigeois, en 1565, pour avoir trop mangé de figues. Il avoit l'esprit vif & pénétrant, & étoit très-appliqué. Il passoit une partie de la nuit a lire & à écrire. Les leçons qu'il donnoit étoient écoutées avec plaisir, parce qu'il les égayoit par de petits contes & des plaisanteries. On a de lui: I. Un *Traité des Poissons*, en latin, 1554, 2 vol in-fol. & en françois, 1558, in-fol. Ce n'est qu'une compilation mal digérée, que quelques uns attribuent à *Pellicier*, évêque de Montpellier. II. Plusieurs autres *ouvrages de médecine*. Genève 1628, in-8. Ils ne répondent point à la réputation qu'il s'étoit acquise. C'est lui que *Rabelais* a, dit-on, désigné sous le nom de *Rondibilis*. Ce médecin étoit prodigue. Il avoit la fureur de bâtir; & cette manie lui coûtoit beaucoup, parce que, peu content de ses premiers desseins, il abattoit ce qu'on avoit construit. Quoiqu'il eût des appointemens considérables il ne laissa gueres à ses hérities que ses productions: très-petite succession, à laquelle ils pouvoient renoncer. Sa *Vie* se trouve dans les œuvres de *Laurent Joubert*, son éleve.

RONSARD, (Pierre de) né au château de la Poissonniere dans le Vendomois en 1524, d'une famille noble, fut élevé à Paris au college de Navarre. Les sciences ne lui offrant que des épines, il quitta ce college, & devint page du duc d'*Orléans*, qui le donna à *Jacques*

Stuart, roi d'Ecosse, mariée à *Magdelène* de France. *Ronsard* demeura en Ecosse auprès de ce prince plus de deux ans, & revint ensuite en France, où il fut employé par le duc d'*Orléans* dans diverses négociations. Il accompagna *Lazare Baïf* à la diète de Spire. Ce savant lui ayant inspiré du goût pour les belles-lettres, il apprit le grec sous *Dorat*, avec le fils de *Baïf*. On dit que *Ronsard* étudioit jusqu'à deux heures après minuit, & qu'en se couchant il réveilloit *Baïf* qui prenoit sa place. Les Muses eurent des charmes infinies à ses yeux ; il les cultiva, & avec un tel succès, qu'on l'appella le PRINCE DES POETES de son tems. *Henri II. François II*, *Charles IX & Henri III* le comblerent de bienfaits & de faveurs. *Ronsard* ayant mérité les premier prix des Jeux Floraux, on regarda la récompense qui étoit promise, comme au-dessous du mérite de l'ouvrage & de la réputation du poëte. La ville de Toulouse fit donc faire une *Minerve* d'argent massif, & d'un prix considérable, qu'elle lui envoya. Le présent fut accompagné d'un décret, qui déclaroit *Ronsard* LE POETE FRANÇOIS par excellence. *Ronsard* fit présent depuis de sa *Minerve* à *Henri II*; & le monarque parut aussi flatté de cet hommage du poëte, que le poëte auroit pu l'être de le recevoir de son roi. *Marie Stuart*, reine d'Ecosse, aussi sensible à son mérite que les Toulousains, lui donna un buffet fort riche, où il y avoit un vase en forme de rosier, représentant le Mont-Parnasse, au haut duquel étoit un *Pégase*, avec cette inscription :

A RONSARD, *l'Apollon de la source des Muses.*

On peut juger par ces deux traits de la réputation dont ce poëte a joui, & qu'il soutint jusqu'au tems de *Malherbe*. Il y a de l'invention & du génie dans ses ouvrages : mais son affectation à mettre partout de l'érudition, & à former des mots tirés du grec, du latin, des différens patois de France, a rendu sa versification dure & souvent inintelligible.

Ronsard, *dit* Despréaux, *par une autre méthode*,
Réglant tout, brouilla tout, fit un Art à sa mode ;
Et toutefois longtems eut un heureux destin :
Mais sa Muse, en François parlant Grec & Latin,
Vit dans l'âge suivant, par un retour grotesque,
Tomber de ses grands mots le faste pédantesque.

Ce poëte a fait des *Hymnes*, des *Odes*, un poëme intitulé la *Franciade*, des *Eglogues*, des *Epigrammes*, des *Sonnets*, &c. Dans ses Odes il prend l'enflure pour de la verve ; il veut *pindariser*, suivant ses expressions, c'est-à-dire, prendre l'essor de *Pindare*, & il se perd dans les nues. Cependant ses défauts ont beaucoup trop obscurci ses grandes qualités, si nous nous en rapportons au jugement réflechi des éditeurs des *Annales Politiques*... « *Ronsard*, disent-ils, » avoit une partie de ce » qu'il faut pour être un grand poëte. On ne peut nier qu'il ne fût » plein de verve & d'enthousiasme; » il avoit l'imagination la plus brillante & la plus féconde: bien con- » vaincu que le poëte doit présenter plus de tableaux que de ré- » cits, on voit qu'il s'attache tou- » jours à peindre ce qu'il raconte. » Il a quelquefois du sentiment & » de la flexibilité, & l'on a de la » peine à concevoir comment ce » poëte, si souvent guindé & em- » phatique, est quelquefois si gra- » cieux. Tranchons le mot, & di- » sons que *Ronsard* avoit du gé-

» nie. *Joachim* du *Bellay*, qui avoit » moins de mauvais goût que lui, » avoit auſſi bien moins de verve » & d'imagination ; & s'il a man- » qué à *Ronſard* des qualités eſſen- » tielles au poëte, nous oſons dire » que, dans celles qu'il poſſédoit, » aucun poëte ne l'a ſurpaſſé. Per- » ſonne peut-être n'a été plus vi- » vement inſpiré. Ses vers ne ſont » pas ordinairement de bons vers » françois ; mais ce ſont des vers » très poétiques. On doit le lire » au moins comme un poëte étran- » ger ; *Homère* & *Virgile* n'appren- » nent pas mieux que lui à faire » des vers françois. Il faut le lire » avec le même eſprit qu'on ap- » porte à la lecture d'*Homère* & de » *Virgile*. Il n'apprend pas, ſi l'on » veut, à être poëte françois, il » apprend ſeulement à être poë- » te, ſi toutefois cela s'apprend." Les trois pieces de grand genre, dont les éditeurs des *Annales Poëtiques* ont enrichi leur recueil, juſtifient cet éloge. Ces pieces ſont une eſpece de Poëme, intitulé *Promeſſe*, une *Hymne à l'Eternité* & les *Quatre Saiſons de l'Année*. Nous connoiſſons peu d'ouvrages plus beaux, plus poétiques que ce dernier Poëme : l'imagination la plus féconde y déploie ſes richeſſes. ... *Ronſard* mourut à St. Coſme-les-Tours, l'un de ſes bénéfices, en 1585, à 61 ans. L'homme étoit encore plus ridicule en lui que le poëte : il étoit ſingulièrement vain ; il ne parloit que de ſa maiſon, de ſes prétendues alliances avec des Têtes couronnées. Dans les éloges qu'il s'adreſſe ſans façon à lui-même, il prétend que de *Ronſard* on a fait le nom de *Roſſignol*, pour exprimer un chantre & un poëte enſemble. Il étoit né l'année de la défaite de *François I* devant Pavie, " *comme ſi le Ciel*, diſoit-il, *avoit* » *voulu par-là dédommager la France* » *de ſes pertes*." Il ne tariſſoit pas ſur le récit de ſes bonnes fortunes. Toutes les femmes le recherchoient ; mais il ne diſoit point que quelques-unes lui donnerent des faveurs cuiſantes. L'uſage immodéré des plaiſirs, joint à ſes travaux littéraires, hâta ſa vieilleſſe. Dès ſa 50e année il étoit goutteux, infirme & valétudinaire. Il conſerva cependant juſqu'à ſes derniers moment ſon eſprit, ſa gaieté & ſa facilite poëtique. Il eut comme tous les hommes qui frappent trop les regards du public, un grand nombre d'admirateurs & quelques ennemis. *Melin* de *St-Gelais* ne l'épargnoit gueres. Mais *Rabelais* étoit celui qu'il redoutoit le plus. Il avoit toujours ſoin de s'informer où le jovial curé de Meudon alloit, afin de ne pas s'y trouver. On a dit que *Voltaire* tenoit la même conduite à l'égard de *Piron*, dont il redoutoit les saillies imprévues & les bons-mots piquans. Les *Poësies* de *Ronſard* parurent en 1567, à Paris, en 6 vol. in-4. & 1604, 10 vol. in-12. *Voyez* II. ST-GELAIS... I. LORME... GREVIN... & III CHRETIEN.

I. ROQUE, (Gilles-André de la) ſieur de la *Lortiere*, gentilhomme Normand, né dans le village de Cormelles près de Caën, en 1597, mort à Paris en 1687, à 90 ans, s'eſt fait un nom par pluſieurs ouvrages ſur les généalogies & ſur le blazon. Les principaux ſont : I. Un *Traité* curieux *de la Nobleſſe*, & ſes diverſes eſpeces, in-4. à Rouen, 1734. II. *Traité du Ban*, in-12. qui eſt bon. III. La *Généalogie de la Maiſon d'Harcourt*, in-fol. 4 vol. 1662, curieuſe par le grand nombre de titres qu'il rapporte. IV. *Traité des Noms & Surnoms*, in-12. ſuperficiel. V. *Hiſtoire Généalogique des Maiſons nobles de Normandie*. Caën, 1654, in-folio. L'auteur avoit une mémoire prodigieuſe ; il connoiſ-

soit toutes les fraudes généalogiques dont on s'étoit servi pour illustrer certaines familles, & il se faisoit un plaisir de les dévoiler.

II. ROQUE, (Antoine de la) poëte François, né à Marseille en 1672, mort à Paris en 1744, chevalier de l'ordre militaire de St. Louis, fut chargé, durant 23 années, de la composition du *Mercure*. Il s'en acquitta avec distinction, surtout dans la partie des beaux arts, pour lesquels il eut toujours beaucoup d'amour & de goût. On peut même le mettre au rang des plus célebres amateurs, soit par rapport à ses connoissances, soit à cause de la riche collection qu'il avoit formée. *Jean* de *la Roque*, son frere, membre de l'académie de belles-lettres de Marseille, mort en 1745 à Paris, à 84 ans, avoit fait plusieurs voyages dans le Levant. Il travailla au *Mercure* avec son frere, dont il partageoit le goût & les talens. L'un & l'autre sont connus par des ouvrages. On a du premier les paroles de deux Opéra, *Médée* & *Jason*, & *Théonoé*, tragédies dont la musique est de *Salomon*... Et du second: I. *Voyage de l'Arabie heureuse*, in-12. II. *Voyage de la Palestine*, in-12. III. *Voyage de Syrie & du Mont Liban*, avec un Abrégé de la Vie de *du Chastruil*, in-12. Il avoit aussi promis de donner son *Voyage Littéraire de Normandie*: il n'a point paru; mais il en a donné la substance dans 8 *Lettres*, publiées dans le *Mercure de France*... *Voyez* ROQUES.

ROQUE, *Voyez* LARROQUE.

I. ROQUELAURE, (Antoine de) baron de Roquelaure en Armagnac, d'une maison noble & ancienne, fut destiné à l'état ecclésiastique, qu'il quitta, à la mort de l'aîné de ses deux freres, pour l'état militaire. *Jeanne* d'*Albret*, reine de Navarre, qui l'honoroit de son estime, l'engagea dans le parti du prince son fils, qui le fit lieutenant de la compagnie de ses Gardes. Ce prince voyant fuir ses gens au combat de Fontaine-Françoise, lui ordonne de courir après eux pour les ramener. *Je m'en garderai bien*, répondit ce rusé courtisan; *on croiroit que je suis tout comme eux. Je ne vous quitterai point, & je mourrai à vos côtés.* Le roi de Navarre, devenu roi de France sous le nom de *Henri IV*, récompensa ses services & sa fidélité par la place de grand maître de sa garde-robe en 1589, par le collier du St. Esprit en 1595, & par divers gouvernemens, dont le plus considérable étoit celui de la Guyenne. *Louis XIII* ajoûta à ces bienfaits le bâton de maréchal de France en 1614. *Roquelaure* ne s'endormit pas sur ses lauriers. Il remit dans le devoir Nérac, Clairac, & quelques autres places; & mourut subitement à Leictoure en 1625, dans sa 82. année. C'étoit un courtisan fin & adroit, qui ne consultoit gueres que la politique, même dans les affaires de religion. Un ministre Huguenot exhortant *Henri IV* à ne point changer de communion: *Malheureux que tu es*, lui dit-il! *mets dans une balance, d'un côté la Couronne de France, de l'autre les Pseaumes de* Marot, *& vois qui des deux l'emportera.* Il alimentoit sa faveur par des plaisanteries, dont *Sully* nous a conservé quelques-unes.

II. ROQUELAURE, (Gaston-Jean Baptiste marquis, puis duc de) fils du précédent, se signala dans divers siéges & combats, fut blessé & fait prisonnier au combat de la Marfée en 1641, & à la bataille de Honnecourt en 1642. Il servit de maréchal-de camp au siege de Gravelines en 1644, & à celui de Courtrai en 1646. Il devint ensuite lieutenant-général des armées du roi;

& fut bleſſé au ſiege de Bordeaux. Le roi, auſſi content de ſes ſervices que charmé de ſes plaiſanteries, le fit duc & pair de France en 1652, chevalier de ſes ordres en 1661, & gouverneur de la Guyenne en 1676. Ce ſeigneur mourut en 1683, a 68 ans. C'eſt à lui que le peuple attribue une foule de bons-mots & de bouffonneries auſſi plates que ridicules. On en a fait un recueil, ſous le titre de *Momus François*, in-16. qui eſt merveilleux pour amuſer les laquais. Ajoutons que les prétendus bons-mots mis ſous le nom de *Roquelaure*, ſont tirés en partie des anecdotes que nous ont conſervées *Brantôme* & quelques autres écrivains, qui ont parlé de *Triboulet*, fou de *François I*, de *Bruſquet*, bouffon de *Henri II*, &c. &c. Tout ce qu'on peut dire de *Roquelaure*, c'eſt qu'il étoit homme d'eſprit, d'une ſociété agréable, & fort au-deſſus de ceux dont on lui a prêté les quolibets.

III. ROQUELAURE, (Antoine-Gaſton Jean baptiſte duc de) fils du précédent, mort à Paris en 1738 à 82 ans, & non 42, comme dit le continuateur de *Lavocat*; commanda en chef en Languedoc, & mérita d'être élevé à la dignité de maréchal de France en 1724. Il ne laiſſa que deux filles, la princeſſe de *Pons* & la princeſſe de *Léon*.

ROQUES, (Pierre) né à la Caune, petite ville du haut Languedoc l'an 1685 de parens Calviniſtes, devint en 1710 miniſtre de l'Egliſe Françoiſe à Bâle, où il s'acquit l'eſtime des honnêtes-gens par ſa probité & par ſes écrits. Il y mourut en 1748. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages faits avec ordre, & pleins d'une érudition profonde, mais écrits d'un ſtyle un peu négligé. Les principaux ſont : I. *Le Tableau de la conduite du Chrétien*. II. *Le Paſteur évangélique*, in-4., ouvrage eſtimé des Proteſtans, & traduit en diverſes langues. III. *Les Elémens des vérités hiſtoriques, dogmatiques & morales, que les Ecrits ſacrés renferment*. IV. *Le vrai Piétiſme*. V. Des *Sermons*, pleins d'une morale exacte, mais dont l'éloquence eſt peu pathétique. VI. *Les Devoirs des Sujets*. VII. *Traité des Tribunaux de Judicature*. VIII. Une *Edition* augmentée du Dictionnaire de *Moréri*; Bâle 1731, 6 vol. in-fol. IX. La premiere *Continuation* des Diſcours de *Saurin* ſur la Bible. X. La nouvelle *Edition* de la Bible de *Martin*, en 2 vol. in-4. XI. Diverſes *Pieces* dans le *Journal Helvétique* & dans la *Bibliotheque Germanique*. Ce miniſtre faiſoit honneur à la Suiſſe, par les qualités de ſon cœur, autant que par ſes connoiſſances. Il étoit franc, ſincere, officieux, ami tendre, bon parent. La beauté de ſon ame ſe peignoit ſur ſa phyſionomie, qui étoit très-heureuſe.

ROQUESANNE, (Jean) ſectateur des Huſſites, & chef des Calixtins, fut député en 1432, avec pluſieurs de ſes diſciples, au concile de Bâle, où l'on condamna les erreurs de *Jean Hus*, dont il étoit partiſan. Il montra de la docilité aux déciſions du concile, ſouſcrivit & fit ſouſcrire ſes compagnons aux décrets de cette aſſemblée, ſous la condition qu'on leur permettroit la communion ſous les deux eſpeces; le concile y conſentit, & même le récompenſa en le déſignant pour archevêque de Prague. De retour en cette ville, il affecta tant de vanité & de précipitation à exercer le droit qu'on lui avoit relâché, que l'empereur, qui en fut choqué, lui fit refuſer les bulles du ſaint-ſiege. Il s'exila lui même de dépit, & recommença à ſemer le trouble & les erreurs dans la Bohême juſqu'à ſa mort.

ROQUETTE, (l'Abbé) *Voy.* dans l'art. II. NICOLLE.

RORARIUS, (Jérôme) de Pordenone en Italie, nonce du pape *Clément VII* à la cour de *Ferdinand* roi d'Hongrie, s'est fait un nom par un traité intitulé : *Quod Animalia bruta ratione utantur meliùs Homine*, Amsterdam 1666, in 12. Il entreprend d'y prouver, non-seulement que les bêtes sont des animaux raisonnables ; mais qu'elles se servent de la raison mieux que l'homme. Ses preuves ne sont que des lieux-communs. Son livre n'est pas mal écrit, & l'on y trouve plusieurs faits singuliers, sur l'industrie des bêtes & la malice des hommes. Il avoit composé auparavant un *Plaidoyer pour les Rats*, imprimé dans le pays des Grisons en 1648. On pouvoit l'appeller l'*Avocat des Bêtes*.

I. ROSA ALBA CARRIERA, *Voy.* CARRIERA.

II. ROSA, (Salvator) peintre, graveur & poëte, né à Renessa près de Naples en 1615, connut la misere, & se vit d'abord réduit à exposer ses tableaux dans les places publiques. *Lanfranc*, qui remarqua du talent dans ses ouvrages, en acheta plusieurs, & l'encouragea. *Salvator*, flatté du suffrage de ce grand-maître, se porta avec plus d'ardeur à l'étude. Il a principalement excellé à peindre des combats, des marines, des paysages, des sujets de caprice, des animaux, & des figures de soldats. Sa touche est facile & très-spirituelle ; son paysage, & sur-tout le feuiller de ses arbres, est d'un goût exquis. Il peignoit avec une telle rapidité, que souvent il commençoit & finissoit un tableau en un jour. Lorsqu'il avoit besoin de quelque attitude, il se présentoit devant un grand miroir, & la dessinoit d'après lui. On remarque dans ses ouvrages un génie bizarre, des figures gigantesques, & quelques incorrections. On a plusieurs morceaux gravés de sa main, qui sont d'une touche admirable. *Salvator* unissoit le talent de la poësie à celui de la peinture. Il a composé des *Satyres*, (Amsterdam 1719, in-8. & 1770 aussi in-8.) dans lesquelles il y a de la finesse & des saillies. Sa maison étoit devenue une académie, où les gens de bon goût & d'esprit se rassembloient & jouoient même la comédie. On sait son aventure avec le connétable *Colonne*. Ce seigneur paya un tableau de *Salvator* avec une bourse pleine d'or; le peintre lui envoya un second tableau, & le connétable une bourse plus considérable. *Salvator* fit un nouvel ouvrage, & fut récompensé de même ; un 4e. tableau lui mérita un nouveau présent; enfin au 5e. le connétable ne voulut plus continuer un jeu qui l'épuisoit: il envoya deux bourses à *Salvator*, & lui fit dire qu'*il lui cédoit l'honneur du combat*. Ce maître conserva, jusqu'à la mort, son humeur enjouée; sa derniere parole fut une plaisanterie. Il mourut à Rome en 1673.

ROSALIE, , (Ange de Ste.) *Voy.* ANGE, n°. 4.

ROSCIUS, (Quintus) Gaulois de nation, & contemporain du fameux *Esope*, fut le plus célèbre acteur de son siecle pour la comédie. *Cicéron*, son ami & son admirateur, a parlé de ses talens avec enthousiasme. Cet orateur dit qu'*il plaisoit tant sur le théâtre, qu'il n'auroit jamais dû en descendre* ; & qu'*il avoit tant de vertu & de probité, qu'il n'auroit jamais dû y monter*. Il prit sa défense contre *Fannius*, & c'est à cette occasion qu'il fit son beau Discours *pro Roscio*, après lequel il fut absous de l'accusation du meurtre de son pere. *Pison* & *Sylla* ne lui marquoient ni moins d'amitié ni moins d'estime que *Cicéron*. *Roscio* inspiroit ces sen-

timens, par la pureté de ses mœurs, par son humanité, par sa candeur, par son caractere obligeant & par sa libéralité. La république lui faisoit une pension de 20,000 écus, & quoiqu'on fût dix ans de suite sans la lui payer, il ne cessa pas de représenter. Le comédien *Esope* avoit, (selon *Pline*,) 125,000 ducats de rente, c'est à dire, environ 150,000 livres. *Roscius* auroit pu se procurer un bien autre revenu s'il eût voulu tirer parti de son talent, puisque *Cicéron* dit formellement dans sa harangue pour cet acteur, *qu'il pourroit gagner tous les ans près d'un million, 650,000 livres.* C'est à tort qu'on a avancé qu'il étoit le premier qui se fût servi du masque: il est vrai qu'il étoit assez laid & qu'il avoit les yeux un peu de travers; mais cette difformité ne l'empêchoit pas d'avoir très-bonne grace en déclamant. Ce comédien illustre mourut vers l'an 61 avant J. C. Il avoit composé un *Parallèle des Mouvemens du Théâtre & de ceux de l'Eloquence*; mais cet ouvrage n'est point parvenu jusqu'à nous.

ROSCOMMON, (Wentworth Dillon, comte de) d'une ancienne & illustre maison d'Irlande, fit une partie de ses études à Caen, sous la direction du savant *Bochart*. De retour en Angleterre il passa plusieurs années à la cour; mais s'y étant fait une affaire, il fut obligé de se retirer en Irlande. Le duc d'*Ormond*, vice-roi du pays, le fit capitaine de ses gardes. Sa passion pour le jeu l'ayant retenu fort tard dans un lieu assez dangereux, il fut attaqué par trois voleurs; il se défendit vaillamment: mais le nombre l'auroit emporté, s'il n'eût été secouru par un pauvre officier réformé, qui l'aida à sortir de cet embarras. Le comte, pénétré de reconnoissance pour son libérateur, se démit en sa faveur de sa charge de capitaine des gardes. Cet officier étant mort trois ans après, le vice-roi, qui avoit admiré la générosité du comte, le fit rentrer dans son emploi. *Roscommon* reparut à la cour d'Angleterre, & y devint écuyer de la duchesse d'*Yorck*, qui lui fit épouser la fille du comte de *Burlington*. Les charmes de son esprit & de son caractere lui concilierent l'amitié de *Dryden* & des autres grands-hommes d'Angleterre. Il mourut en 1684 avec la réputation d'un homme qui avoit mêlé les fleurs de la poésie avec les fruits de l'érudition. Il connoissoit parfaitemens les monumens antiques, & il avoit puisé cette connoissance dans un voyage en Italie. On disoit de lui & du duc de *Buckingham*, que "celui-ci faisoit vanité de n'être pas savant;" & que "l'autre l'étoit sans en tirer vanité." Ses ouvrages sont: I. Une *Traduction* en vers anglois de l'*Art Poétique d'Horace*. II. Un poëme intitulé: *Essai sur la maniere de traduire en vers.* Ces deux ouvrages ont été imprimés avec les poésies de *Rochester*. Londres 1731, in-12. *Pope*, dans son *Essai* sur la Critique, parle de lui avec éloge:

Tel étoit Roscommon, *Auteur dont la naissance*
Egaloit la bonté, l'esprit & la science.
Des Grecs & des Latins partisan déclaré,
Il aimoit leurs Ecrits, mais en juge éclairé.
Injuste pour lui seul, pour tout autre équitable,
Toujours au vrai mérite on le vit favorable.

I. ROSE, (Guillaume) prédicateur de *Henri III*, évêque de Senlis, & le plus fameux Ligueur qui fût en France, mort en 1602, étala dans ses sermons & dans ses écrits le fanatisme & l'esprit de révolte. *Voy.*

(*Voy.* v. ORLÉANS.) On lui fit faire amande honorable, le 25 Septembre 1598, à la grand'chambre, avec ses habits espiscopaux, qu'il ne voulut pas quitter. On lui attribue: *De justa Reipublicæ Christianæ in Reges impios auctoritate*, Parisiis 1590, in-8. C'est ce prélat furieux que les auteurs de la *Satyre Ménippée* mirent à la tête de la prétendue procession de la Ligue. *Voyez* le *Dictionnaire Historique & Critique*, publié en 1771 sous le nom de *Bonnegarde*.

II. ROSE, (Ste.) religieuse du Tiers ordre de St. Dominique, née à Lima dans le Pérou, fut la *Ste. Thérèse* du Nouveau Monde. Elle fut tantôt consolée par des ravissemens, tantôt éprouvée par des peines intérieures. Sa mortification fut extrême; elle répandoit du fiel ou de l'absinthe sur ce qu'elle mangeoit. Elle mourut en 1617, âgée de 31 ans.

III. ROSE, (Toussaint) marquis de *Coye*, secrétaire du cabinet du roi, président de la chambre des comptes de Paris, & membre de l'académie Françoise, avoit été d'abord secrétaire du cardinal de *Retz*, ensuite du cardinal *Mazarin*, qui le donna à *Louis XIV*. Il étoit d'une bonne famille de Provins, & il mourut à Paris en 1701, à 86 ans. C'étoit un courtisan fin & délié, un homme de beaucoup d'esprit & d'un commerce agréable. Il fut lié avec tous les grands écrivains du siecle de *Louis XIV*. & sur tout avec *Molière*. Lorsque celui-ci eut donné le *Médecin malgré lui*, où l'on trouve la jolie Chanson : *Qu'ils sont doux, bouteille jolie!* &c. le président *Rose* se trouva avec lui dans une compagnie nombreuse; il accusa *Molière*, d'un air fort sérieux, d'avoir pris cette Chanson dans un ancien. Le poëte comique soutint qu'elle étoit de lui; alors *Rose* lui dit, qu'elle étoit traduite d'une Epigramme latine, qu'il lui récita sur-le-champ; *Quàm dulces, amphora amœna!* &c. *Molière* resta confondu; & son ami, après avoir joui de son embarras, s'avoua l'auteur de l'Epigramme. Cette petite scène divertit beaucoup. Le président *Rose* portoit ce genre de gaieté dans les objets qui pouvoient l'intéresser le plus. Il avoit marié sa fille avec un magistrat, qui venoit lui faire des plaintes fréquentes sur l'humeur frivole & dépensiere de sa femme. *Assurez bien ma fille*, (lui dit *Rose*, lassé de ses remontrances,) *que si elle vous donne sujet de vous plaindre, elle sera déshéritée.* C'est le président *Rose* qui obtint à l'académie Françoise l'honneur de haranguer le roi, comme les cours souveraines. Il y a deux volumes in-12 de *Lettres de Louis XIV*, qu'on croit rédigées par lui.

IV. ROSE, (Louis) littérateur Artésien, mort à Lille en 1776, a composé *le Bon Fermier*, ou *l'Ami des Laboureurs*, in-12. & *Eraste*, ou *l'Ami de la Jeunesse*, en société avec M. *Filassier*, in-8. Ce dernier ouvrage est bien fait. Pour la partie qui concerne l'histoire de France, les auteurs ont beaucoup puisé dans notre *Dictionnaire*.

I. ROSEMONDE, reine des Lombards, étoit fille de *Gunimond*, roi des Gépides, qu'*Alboin* fit mourir en 572. Depuis la défaite de son pere, elle vécut à la cour de son vainqueur, qui, touché de ses charmes, l'épousa & la fit couronner. Un jour qu'*Alboin* donnoit à Véronne une fête à ses principaux officiers, il fit servir à *Rosemonde* le crâne de son pere, & la força de boire dans cette horrible coupe. Cette barbarie lui inspira la résolution de se défaire de son époux. Elle s'en ouvrit au premier écuyer, nommé *Helmige*, qui, malgré l'offre de sa main & de sa couronne, refusa longtems d'ôter la vie à son maître. Il fut secondé par un seigneur Lom-

bard nommé *Perédée*, que *Rosemonde* vint à bout de gagner en employant un stratagème des plus bizarres. Elle savoit que *Perédée* avoit une intrigue avoit une de ses femmes du palais. Instruite de l'heure à laquelle il devoit se trouver avec elle pendant la nuit, elle prit la place de la maîtresse de *Perédée*, & ne se découvrit à lui, que lorsqu'il ne put douter que sa propre sûreté dépendoit de la mort de son roi. Peu de jours après, des assassins envoyés par *Perédée*, & introduits par la reine, entrerent dans la chambre d'*Alboin*, & le poignarderent dans le tems qu'il dormoit après dîner. *Rosemonde* s'étant saisie des trésors du roi, s'enfuit à Ravenne avec *Helmige* son nouveau mari, & sa propre fille *Albisvinde*. Bientôt dégoûtée d'un homme qu'elle n'avoit pris que pour servir d'instrument à sa vengeance; elle écouta aisément la passion de *Longin*, gouverneur Romain, qui étoit devenu amoureux d'elle, & qui lui promit de l'épouser, si elle trouvoit le secret de se défaire d'*Helmige*. Son ambition flattée d'être la maîtresse dans l'exarchat de Ravenne, dont le titre venoit d'être créé en faveur de *Longin*, lui fit chercher les moyens les plus prompts d'en venir à bout. Elle prépara du poison, & le donna elle-même à *Helmige*, comme il sortoit du bain. L'effet trop subit de ce breuvage, lui apprit le nouvel attentat de *Rosemonde*; il se saisit d'elle, & lui appuyant son épée sur le cœur, il la contraignit à prendre ce qui restoit. Le poison ne fit pas moins d'effet sur elle que sur *Helmige*; & au bout de quelques momens, l'un & l'autre eurent une même fin en 573. *Longin* envoya à Constantinople les trésors du roi d'Italie, avec *Albisvinde* & *Perédée*, que la crainte avoit fait sauver à Ravenne.

II. ROSEMONDE, *ou* ROSAMONDE, maîtresse de *Henri II*, roi d'Angleterre, mérita le surnom de *la Belle*, & réunit aux charmes de son sexe les plus brillantes qualités de l'esprit. L'épouse de *Henri II*, *Eléonore de Guyenne*, fut à son égard une nouvelle *Médée*: sa jalousie contre cette femme adorée de son mari, la porta aux plus cruels excès: elle suscita une foule d'ennemis au roi; fit entrer ses enfans mêmes dans une conspiration, dont le but étoit de le détrôner & de lui ôter la vie. Sa rivale n'éprouva pas une persécution moins vive. *Henri* voulut dérober sa maîtresse aux fureurs de la reine, trouva moyen de la cacher dans une de ses maisons royales, qu'on nommoit *Woodstock*. C'est-là que s'est exercée l'imagination angloise: on a parlé d'un parc, d'un fameux labyrinthe, d'un étang, autant de monumens où l'enchanteur *Merlin* avoit prodigué tous les secrets de sa magie. La reine employa le stratagême d'*Ariadne*: un peloton de fil lui servit à tirer de sa retraite la malheureuse *Rosemonde*, qui essuya toute la rage d'une femme jalouse & d'une reine offensée. Enfin elle termina sa vie dans les tourmens dont l'accabla l'épouse de *Henri*. Quelques-uns prétendent que le poison abrégea ses jours.

ROSELLI. *Voyez* ROSSELLI & VENERONI.

ROSEMBERG. *Voyez* FORBIN, N°. II.

ROSEN, (Conrad de) comte de Bolweiller en Alsace, d'une ancienne maison originaire de Livonie, après avoir été trois ans cadet dans les Gardes de la reine *Christine*, passa *incognito* en France, & servit d'abord simple cavalier dans le régiment de *Brinon*. Son mérite & sa naissance ayant été bientôt connus, il fut élevé de grade en grade, & obtint le bâton de ma-

réchal de France en 1703. *Jacques II* le fit général de ses troupes. Il mourut en 1715, à 87 ans, après s'être distingué dans toutes les guerres où il fut employé. C'étoit un homme de tête & d'une bravoure reconnue. On conte de lui, qu'étant à Metz, il reçut ordre de faire changer de garnison au régiment de son nom. Il ordonne à son lieutenant-colonel de partir; mais les officiers le refusent, sous prétexte qu'il leur est dû quelque contribution de corps. Le lieutenant-colonel va avertir le comte de *Rosen*. Il arrive, voit le régiment en bataille, ordonne au premier capitaine de partir; & sur son refus il lui casse la tête. Il donne le même ordre au second, qui lui obéit sur-le-champ, & tous les autres officiers suivent son exemple... Le maréchal de *Rosen* savoit récompenser les bons soldats, comme punir les mutins, & il emporta dans le tombeau l'estime & l'amitié des troupes.

ROSIER, (Hugues Sureau du) *Hugo Suræus Rosarius*, Protestant, né à Rosoi en Picardie, exerça le ministere à Orléans avec un zele plein d'emportement. Il publia en 1563, à Lyon, la *Défense civile & militaire des Innocens & l'Eglise de Christ*. Ce libelle, plein de l'esprit de sédition & de fanatisme, faillit à le perdre. Il fut contraint d'abjurer pendant le massacre de la *St. Barthélemi* en 1572, pour racheter sa vie. Employé à exhorter le roi de Navarre, le prince de Condé & plusieurs grands seigneurs, de se réunir à la communion Romaine, il le fit avec tant de succès, que la cour l'envoya au pays Messin, avec le Pere *Maldonat*, pour y convertir les hérétiques; mais il s'y pervertit lui-même de nouveau, par les conférences particulieres qu'il y eut avec les ministres. Il se retira ensuite à Heidelberg, & fut également méprisé des Catholiques & des Protestans. Il se vit obligé, pour vivre, d'accepter une place de correcteur d'imprimerie à Francfort, chez *André Vechel*. Il mourut de la peste dans cette derniere ville, avec toute sa famille. On a de lui plusieurs *Ouvrages de Controverse*; il y soutient des opinions singulieres avec beaucoup de chaleur.

ROSIERES, (François de) archidiacre de Toul, mort en 1607, prétendit prouver que la couronne de France appartenoit à la maison de Lorraine, dans ses *Stemmata Lotharingiæ ac Barri Ducum*, 1580 in-folio. Il fit amende-honorable en présence de *Henri III*, fut enfermé à la Bastille; & il lui fallut toute la protection de la maison de *Guise*, pour échapper à un plus grand châtiment.

ROSIMOND, *Voyez* MESNIL (Jean-Baptiste du).

ROSIN, *Voyez* ROSEN.

ROSIN, (Jean) antiquaire, né à Eisenach en Thuringe en 1551, mort de la peste à Ascherfleben en 1626, à 75 ans, étoit prédicateur de l'Eglise de Naümbourg en Saxe. Il avoit amassé une bibliothèque assez nombreuse, dont ses créanciers emporterent une partie après sa mort, & dont le reste fut pillé par les soldats. *Rosin* est principalement connu par son traité des *Antiquités Romaines*, publié sous le titre: *Antiquitatum Romanarum libri decem*. La meilleure édition de ce savant ouvrage est celle de 1701 in-4. à Utrecht. C'est une source abondante, dans laquelle plusieurs auteurs ont puisé sans le dire. *Thomas Dempster* a fait des additions à ce livre, & elles se trouvent dans l'édition d'Utrecht. (*V.* DEMPSTER.

ROSNI. *Voyez* SULLY, n°. II.

ROSSELLI, (Matthieu) peintre naquit à Florence en 1578, & mourut dans la même ville en 1660. Il s'est particuliérement attaché à la *Peinture à fresque*; genre dans lequel un travail raisonné, beaucoup de patience, un dessin pur & un coloris d'une grande fraîcheur, l'ont fait exceller. Ses ouvrages se ressentent pour l'ordinaire de son caractere tranquille. Ses couleurs locales ne sont pas dans le vrai ton de la nature; mais il y a mis un accord qui plaît, & ses compositions gagnent à être detaillées.

ROSSET, (François de) laborieux traducteur François du dix-septieme siecle, se servit des connoissances qu'il avoit des langues italienne & espagnole, pour faire passer dans la nôtre quelques ouvrages écrits dans les premieres. Nous ne citerons pas ses *Versions* de *Roland le furieux* & de *Don Quichotte*; celles qui sont venues après, les ont entiérement effacées. Nous parleront encore moins de ses *Histoires Tragiques arrivées dans son tems*: elles ne peuvent être recherchées que par ceux qui veulent savoir jusqu'où l'esprit humain peut pousser l'excès de la crédulité. Ceux qui ont la manie des Romans, ne nous pardonneroient pas peut-être d'avoir omis d'indiquer deux livres qu'ils recherchent: I. Le roman des *Chevaliers de la Gloire*, Paris 1613, in-4. II. *L'Admirable Histoire du Chevalier du Soleil*, traduite du castillan par cet auteur & par *Louis Douet*; imprimés à Paris en 1620 & années suivantes, en 8 vol. in-8.

I. ROSSI, (Jean-Victor) *Janus Nicius Erithræus*, noble Romain, mort en 1647, âgé d'environ 70 ans, fut gentilhomme du cardinal *Perreti*, auprès duquel il demeura une vingtaine d'années. Après la mort de ce prélat, arrivée en 1628, il se consacra tout entier à l'étude, mettant son unique plaisir à converser avec les gens-de-lettres. On a de lui un grand nombre d'écrits; les plus considérables sont: I. *Pinacotheca imaginum illustrium Virorum*; ouvrage plusieurs fois réimprimé, in-8. & dans lequel on trouve bien des singularités. On lui reproche de n'y pas distribuer avec discernement la louange & le blâme, & de mettre au rang des hommes illustres quelques miserables, diffamés par leurs friponneries & leurs débauches, sans s'être signalés par le moindre écrit. II. *Epistolæ*, 2 vol. in 8. écrites d'un style peu épistolaire, parce qu'il est en général trop orné. On y trouve des particularités sur l'histoire civile & littéraire de son tems. III. *Dialogi*, in 8. IV. *Exempla virtutum & vitiorum*, in-8. Ce recueil eut les suffrages du public. V. *Eudemiæ libri X*, 1645, in 8. C'est une censure des mœurs corrompues des Romains; mais censure qui sent plus le déclamateur, que le philosophe qui observe avec finesse. Le nom de *Nicius Erithræus*, que l'auteur avoit pris, signifie en grec la même chose que *Vittorio Rossi* en italien. Cet écrivain avoit des sentimens d'honneur & de la philosophie; mais il se prévenoit facilement pour ou contre, & sa bile s'enflammoit aisément contre le vice & le ridicule. Son humeur critique nuisit à sa fortune, autant que l'indifférence du cardinal *Perreti* pour les talens & les services de ceux qui lui étoient attachés.

II. ROSSI, (Jean-Antoine) *Rubens*, jurisconsulte d'Alexandrie de la Paille, mort à Padoue où il étoit professeur en droit en 1544, à 56 ans; laissa divers ouvrages, ignorés aujourd'hui.

ROSSI. *Voyez* SALVIATI (François de)... & PROPERTIA.

I. ROSSIGNOL, (Antoine) maître des comptes, naquit à Alby le premier jour de l'année 1590, & fit dès son enfance de grands progrès dans les mathématiques. Il parvint par la connoissance exacte de cette science, & sur-tout par la force de son génie, à deviner toutes sortes de chiffres, sans en avoir presque trouvé un seul pendant toute sa vie, qui lui ait été impénétrable. En 1626, au siege de Réalmont, ville de Languedoc, occupée par les Protestans, il déchiffra sur-le-champ la lettre qu'écrivoient les assiégés à leurs freres de Montauban, pour leur demander de la poudre. Cette découverte ayant été communiquée à la ville, elle se rendit le jour même. Le cardinal de *Richelieu*, instruit de son talent, l'appela au siege de la Rochelle, où il le servit de maniere à mériter les plus grandes récompenses. *Louis XIII* & *Louis XIV* répandirent leurs bienfaits sur ce citoyen utile. Le premier le recommanda en mourant à la reine; & le second lui fit une pension considérable, & lui donna des marques de l'estime la plus particuliere. Ce monarque alla voir sa belle maison de Juvisi: *Rossignol* le reçut avec un empressement si vif & une joie si marqué, que le roi, craignant qu'il ne s'en trouvât mal, ordonna à son fils, qui le suivoit, de se rendre auprès de son pere pour veiller sur sa santé. Ce vieillard respectable mourut peu de tems après, à 83 ans, après avoir servi l'état pendant 57 années avec un zele ardent & une fidélité inviolable.

II. ROSSIGNOL, fameux maître-écrivain de Paris, mort d'un excès de travail, dans un âge peu avancé, en 1736, fut employé du tems de la Régence à écrire les *Billets de Banque*. On a gravé d'après ce maître, un des premiers & peut-être le premier dans son art. Il a été du moins le plus grand peintre en écriture qu'il y ait eu en France. Maître de ses moindres mouvemens, sa marche étoit toujours réglée; ses ensembles étoient d'une sagesse, d'une simplicité, d'une grace, qu'il est plus aisé de sentir que de décrire. Les Anglois ont enlevé une grande partie des pièces de *Rossignol*, pour lesquelles les François, trop indifférens pour la belle écriture, ne marquoient pas assez d'empressement.

ROSSO, (Le) nommé ordinairement *Maître* ROUX, peintre, naquit à Florence en 1496. Son génie & l'étude des ouvrages de *Michel-Ange* & du *Parmesan*, lui tinrent lieu de mérite. C'est en France qu'est la plus grande partie de ses ouvrages. *François I*, qui l'avoit appelé auprès de lui, le nomma surintendant des ouvrages de Fontainebleau. La grande galerie de ce château a été construite sur ses dessins, & embellie par les morceaux de peinture, par les frises & les riches ornemens de stuc qu'il y fit. Le roi, charmé de ses ouvrages, le combla de bienfaits, & lui donna un canonicat de la Ste. Chapelle. Ce peintre ayant accusé injustement *Pellegrin*, son ami, de lui avoir volé une grande somme d'argent, & ayant été cause des tourmens qu'il avoit soufferts à la question, il ne put supporter le chagrin que cet événement lui causa; & poursuivi d'ailleurs en réparation par l'accusé, il prit un poison violent, qui le fit mourir le même jour à Fontainebleau en 1541. Maître *Roux* mettoit beaucoup de génie dans ses compositions; il réussissoit parfaitement à exprimer les passions de l'ame. Il donnoit un beau caractere à ses têtes de vieillards, & beaucoup d'agrémens aux figures de femmes qu'il représentoit; il possédoit bien

le clair obſcur. Mais ſa façon de deſſiner, quoique ſavante, avoit quelque choſe de ſauvage & même de féroce. Il travailloit de caprice, conſultoit peu la nature, & paroiſſoit aimer ce qui avoit un caractere bizarre & extraordinaire. Maitre *Roux* n'étoit point borné à un ſeul talent; il étoit encore bon architecte & cultivoit la poëſie & la muſique.

ROSWEIDE, (Héribert) Jéſuite, né à Utrecht en 1569, enſeigna la philoſophie & la théologie à Douai & à Anvers avec réputation, & mourut dans cette derniere ville en 1629. La connoiſſance des antiquités eccléſiaſtiques brille dans tout ce que nous avons de lui. Ses ouvrages ſont : I. Une *Edition* de *St. Paulin*, avec des notes. II. Une *Hiſtoire des Vies des Peres du Déſert*. Anvers 1628, in-fol eſtimée. III. Une *Edition* du *Martyrologe d'Adon*. IV. *Faſti Sanctorum*, in 8. L'auteur y donne le projet de l'immenſe compilation des Bollandiſtes.

ROTA, (Bernardino) poëte de Naples, d'une famille noble & ancienne, mort en 1575 à 66 ans, excita des regrets univerſels. On a de lui divers ouvrages en vers, aſſez eſtimés, à Naples 1726, 2 vol. in-8.

ROTGANS, (Luc) né à Amſterdam en 1645, ſe livra à la poéſie Hollandoiſe, dans laquelle il ſurpaſſa tous les poëtes qui l'avoient précédé. Il prit le parti des armes dans la guerre de Hollande en 1672; mais après deux ans de ſervice, il ſe retira dans une belle maiſon-de-campagne qu'il avoit ſur le Veght, où, loin du tumulte des armes, il goûta les charmes de la poëſie. Ce littérateur mourut de la petite-vérole en 1710, à 66 ans. On a de lui : I. La *Vie de Guillaume III, roi d'Angleterre*, poëme épique en huit livres, eſtimé des Hollandois; mais qui ne ſera jamais mis par les autres nations au rang des ouvrages d'*Homère*, de *Virgile*, ni même de *Lucain*. II. D'autres *Poëſies* Hollandoiſes, imprimées à Leuwarden en 1715, in-4. *Rotgans*, *Vondel* & *Antonides*, ſont les trois plus célebres poëtes du Parnaſſe Hollandois.

ROTHARIC, roi des Lombards, mort en 652, âgé de 47 ans, donna le premier des Loix écrites à ſes ſujets en 643. Ses ſucceſſeurs l'imiterent; & de leurs édits ſe forma inſenſiblement un volume, que l'on appella les *Loix Lombardes*. Ces Loix, publiées par *Lindembrog*, devinrent célebres dans toute l'Europe, par leur équité, leur clarté & leur préciſion. *Rotharic* étoit Arien; mais il aimoit la juſtice, la rendoit avec ſoin, & étoit auſſi ſage que brave.

ROTHELIN, (Charles-d'Orléans de) né à Paris en 1691, de *Henri d'Orléans*, marquis de Rothelin, accompagna le cardinal de *Polignac* à Rome, & viſita les principales villes d'Italie. Son goût pour les antiquités & pour la littérature lui fit raſſembler un riche cabinet de médailles antiques, & former une nombreuſe bibliotheque. Il ſe faiſoit un plaiſir d'encourager & de favoriſer les hommes de-lettres, & il leur faiſoit part de ſes livres & de ſes lumieres. Il ſacrifia tout, même la croſſe, au plaiſir de cultiver les lettres en paix. Les langues vivantes & les langues mortes lui étoient familieres. Cet illuſtre littérateur mourut en 1744, dans ſa 53e annee. Il étoit de l'académie Françoiſe, & honoraire de celle des Inſcriptions. Le cardinal de *Polignac* lui ayant laiſſé en mourant ſon *Anti-Lucrèce* encore imparfait, l'abbé de *Rothelin* le mit dans l'état où nous le voyons. Le *Catalogue* de ſa riche bibliotheque, dreſſé par *Gabr. Martin*, eſt un des plus recherchés

par les bibliographes... *Voy.* LONGUEVILLE, *à la fin de l'article.*

ROTROU, (Jean de) naquit à Dreux en 1609. Il acheta la charge de lieutenant-particulier au bailliage de cette ville, qu'il exerça jusqu'à sa mort, arrivée en 1650. Il fut enlevé par la maladie épidémique qui désoloit alors sa patrie. En vain ses amis de Paris le presserent de quitter ce lieu empesté : il leur répondit que sa conscience ne le lui permettoit pas, & qu'étant le seul qui pût maintenir le bon ordre dans ces circonstances malheureuses, il seroit un mauvais citoyen s'il disparoissoit. *Colletet* lui fit cette Epitaphe :

Passant, vois dans Rotrou *l'impuissance du sort.*
Il est mort, & pourtant son nom se renouvelle ;
Car, de ses beaux vers la grace est immortelle,
N'a-t-il pas de quoi vivre en dépit de la Mort ?

Le cardinal de *Richelieu*, qui lui faisoit une pension de 600 livres, ne put jamais le porter à se joindre à la foule d'insectes qu'il avoit ligués contre le *Cid. Corneille* fut toujours à ses yeux un grand-homme, & il rechercha vivement son amitié. Ce refus ne lui enleva pas l'estime du cardinal, qui l'employa à la composition de la piece, appelé *les Cinq Auteurs. Rotrou* étoit joueur, & par conséquent exposé à manquer souvent d'argent. On rapporte un moyen assez singulier qu'il avoit trouvé pour s'empêcher de dissiper trop tôt ce qu'il avoit. Lorsque les comédiens lui apportoient un présent pour le remercier d'une de ses pieces, il jettoit les louis sur un tas de fagots qu'il tenoit enfermés ; quand il avoit besoin d'argent, il étoit obligé de secouer ces fagots ; mais ne pouvant tout prendre à-la-fois, il avoit toujours quelque chose en réserve. *Rotrou* se distingua par la foule des rimailleurs de son tems, par son génie véritablement tragique, par l'élévation de ses sentimens, par l'heureux contraste des caracteres, par la force du style. Il ne lui manquoit que la correction du langage & la régularité des plans. Ce poëte travailloit avec une facilité extrême ; il composa 37 *Pieces de Théâtre*, tant Tragédies que Comédies. Celles que l'on connoît sont : I. *Chosroès*, tragédie, l'une de ses meilleures pieces, retouchée par d'*Ussé*, & remise ainsi au théâtre en 1704 ; elle fut imprimée avec l'ancien texte à côté, la même année, en 1 vol. in-12. II. *Celimène*, pastorale, jouée en 1633. III. *Florimonde*, c'est sa derniere piece, qui fut représentée en 1654. IV. *Antigone* est une de ses meilleures tragédies ; elle n'est pourtant pas dans les règles du théâtre ; il fait mourir les deux freres d'*Antigone*, *Ethéocle* & *Polynice*, enfans de *Jocaste*, dès le commencement du troisieme acte. V. *Wenceslas*, tragédie, remise au théâtre par M. *Marmontel*, qui l'a retouchée, se joue encore avec succès. On trouve quelques-unes de ses pieces dans le *Théâtre François*. Paris 1737, 12 vol. in-12.

ROUAULT. *Voy.* GAMACHE.

ROUELLE, (Guillaume-François) né en 1702 à Matthieu près de Caën, lieu natal du pere du fameux *Marot*, mourut à Paris en 1770. Il étoit apothicaire dans cette capitale, démonstrateur en chymie au jardin royal des plantes, membre de plusieurs académies étrangeres & de celle des Sciences de Paris. Il forma divers éleves en chymie : science dont il étendit les bornes, & qu'il aimoit avec passion. Les Mémoires de l'académie des sciences renferment divers écrits de lui ; & il a laissé en manuscrit des *Le-*

çons de Chymie. Sa société étoit douce & agréable, & son caractere franc & décidé.

I. ROVERE, (François-Marie de la) neveu du pape *Jules II*, fut très-cher à son oncle, jaloux du lustre & de l'aggrandissement de sa maison. Ce pontife fit épouser à son frere la fille du duc d'Urbin, & fit adopter à son fils *François-Marie* par le dernier duc d'Urbin, de la maison de Montefeltro, *François-Marie*, politique & guerrier comme son oncle, se signala par des talens; mais ayant excité la haine & l'envie, il fut empoisonné en 1538, à 48 ans. Son epouse *Eléonore-Hippolyte* de *Gonzague*, princesse vertueuse, adorée par son époux, qu'elle aimoit tendrement, participa à toutes les traversé que *Léon X*, ennemi personnel des *Rovere*, lui fit essuyer. Elle mourut en 1570, avec le chagrin de voir son fils *Guidobaldo* dépouillé de l'état de Camerino par *Paul III*, qui en enrichit ses neveux *Guidobaldo* avoit eu cet état par son mariage avec l'héritiere de la maison de *Cibo*. Comme son pere s'étoit acquis un nom par les armes, & qu'il partageoit sa gloire & son courage, il fut capitaine des armées de *Philippe II* en Italie. Il mourut en 1574. Son petit-fils *Frédéric Ubaldo*, mort en 1623, ne laissa qu'une fille: *Victoire*, mariée à *Ferdinand* de *Médicis*, grand duc de Toscane. Cette princesse mourut en 1694, à 72 ans; mais elle ne lui porta pas en dot le duché d'Urbin, qui retourna au saint-siege. Les historiens varient beaucoup sur l'origine des *la Rovere*. Onuphre *Panvini* fait remonter leur ancienneté jusqu'en 700; mais *Fregose*, mieux instruit, dit que *Sixte IV*, le premier pape de cette famille, devoit le jour à un pêcheur. *Bernard Justiniani* de Venise, en le haranguant, ne craignit point de lui dire: qu'il falloit considérer non sa naissance, mais son mérite, qui l'avoit élevé sur le trône pontifical. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'étoit pas de l'illustre maison des *la Rovere* de Turin.... *Voyez* le premier livre de l'*Histoire* du président de *Thou*.

II. ROVERE, (Jerôme de la) ou DU ROUVRE, en latin *Ruvereus* ou *Roboreus*, etoit de la famille des *la Rovere* de Turin, où il étoit né. Il fut évêque de Toulon en 1559, ensuite archevêque de Turin, & enfin il obtint la pourpre Romaine en 1564. Dès l'âge de dix ans, on imprima à Pavie en 1540 un Recueil latin de ses *Poésies Heroïques & Lyriques*, qui étant devenues fort rares, furent réimprim. à Ratisbonne en 1683, in-8. Ses vers respirent la pureté, la facilité & l'imagination d'un homme heureusement ne pour la poesie. Il faut lui passer quelques pieces de galanterie, en faveur de son extrême jeunesse. Il mourut au Conclave où *Clément VIII* fut élu pape, le 26 Février 1592, à 62 ans.

I. ROUILLÉ, (Guillaume le) jurisconsulte célebre, naquit à Alençon en 1494, de *Louis* le *Rouillé*, seigneur de Hertré & de Rozé. Il exerca pendant quelque tems la profession d'avocat dans sa patrie. Son mérite l'ayant fait connoître avantageusement de *Françoise d'Alençon*, duchesse de Vendôme, cette princesse lui donna la place de lieutenant-général de Beaumont-le-Vicomte, petite ville de son appanage. Le roi & la reine de Navarre, (*Charles d'Albret* & *Marguerite* de *Valois*) le gratifierent par la suite d'une charge de conseiller à l'échiquier d'Alençon; ils lui donnerent aussi une place dans leur conseil. Nous ignorons l'année de sa mort. *Le Rouillé* est auteur de plusieurs ouvrages de jurisprudence, qui ont en

autrefois beaucoup de réputation : il publia entr'autres un *Commentaire sur la Coutume de Normandie* en 1534. in-fol. & réimprimé en 1539, qui fut si bien accueilli & donna une si haute idée de l'auteur, que le parlement de Normandie voulut le voir & le fit prier de venir à Rouen : invitation honorable, à laquelle il ne manqua pas de se rendre. On a encore de lui un ouvrage d'un autre genre, intitulé : Le *Recueil de l'antique préexcellence de la Gaule & des Gaulois*, imprimé à Poitiers en 1546, in-8. réimprimé à Paris en 1551 ; & une piece de vers qui a pour titre : Les *Rossignols du parc d'Alençon*, à l'occasion de l'arrivée de la reine de Navarre en cette ville l'an 1544.

II. ROUILLÉ, (Pierre Julien) Jésuite, né à Tours en 1681, professa successivement la théologie, les humanités, la philosophie, & montra un génie propre à plusieurs sciences. Ses supérieurs l'associerent à la composition de l'*Histoire Romaine* du Pere *Catrou*, en 21 vol. in-4. compilation boursouflée, à laquelle le P. *Rouillé* ne contribua que pour les *Dissertations* & les bonnes *Notes* dont cet ouvrage est rempli. Il eut aussi quelque part à la révision & à l'édition des *Révolutions d'Espagne*, que le P. d'*Orléans* avoit laissées imparfaites. Il avoit travaillé au Journal de Trévoux depuis 1733 jusqu'en 1737. La deuxieme *Lettre* de l'examen du *Poëme* de *Racine* sur la Grace est de lui. Ce savant Jésuite mourut à Paris en 1740, âgé de 59 ans, aimé & estimé.

ROULLET, (Jean-Louis) graveur, né en 1645 à Arles en Provence, fit le voyage d'Italie, où ses talens lui donnerent accès auprès des artistes & des curieux. *Ciro-Ferri*, peintre célebre, s'attacha à cet illustre graveur, & lui procura plusieurs occasions de se signaler. *Roullet* quitta Rome pour parcourir les plus grandes villes d'Italie, & dans tous ces endroits il trouva à exercer son burin. L'amour de la patrie le fit revenir en France, où ses talens ne furent point oisifs & sans récompense. On estime ses ouvrages, sur-tout pour la correction du dessin, pour la pureté & l'élégance de son burin. La fortune se présenta plusieurs fois à lui ; mais il refusa constamment ses faveurs ; qui auroient gêné sa liberté. Il mourut à Paris en 1699.

ROULLIARD, (Sébastien) avocat Parisien, fut plus connu dans la république des lettres que dans le barreau. On a de lui quelques écrits mal digérés, mais savans & singuliers. Les principaux sont : I. *Traité de la virilité d'un homme né sans testicules*, 1600, in-8. II *Histoire de l'Eglise de Chartres*, in-8. III. La *Magnifique Doxologie du Fêtu*, in-8. IV. *Les Gymnopodes*, ou *De la nudité des pieds*, in-4. V. *Li Hungs en Santerre*, in-4. VI. *Histoire de Melun*, in-4. VII. *Priviléges de la Ste-Chapelle de Paris*, in-8. VIII. *Le lumbrisage de Nicodème* AUBIER, *Scribe*, *soi-disant le cinquieme Evangéliste*, & *Noble de quatre races*. IX. Des *Poësies* aussi plates. *Rouillard* mourut en 1639. C'étoit un assez mauvais écrivain en vers & en prose.

ROURE, (la comtesse du) *Voy.* LOUIS, n° XXI.

I. ROUSSEAU, (Jacques) peintre, né à Paris en 1630, se distingua par son grand art à peindre l'architecture, & à tromper la vue par l'illusion de la perspective. *Louis XIV*, informé de ses talens, sut les mettre à profit. Ce monarque le chargea des décorations de la salle des machines à Saint-Germain en-Laye, où l'on représentoit les *Opéra* du célebre *Lully*. Cet excellent artiste fut encore employé dans plu-

ſieurs maiſons royales, & l'on voit de ſes ouvrages dans quelques maiſons de riches particuliers ; mais ſes perſpectives, deſtinées pour l'ordinaire à décorer une cour, un jardin, ont beaucoup ſouffert de l'injure de l'air : cependant ce qui a été conſervé, ſuffit pour faire admirer la beauté de ſon génie, l'éclat & l'intelligence de ſon coloris. Mylord *Montaigu*, renommé par ſon amour pour les beaux arts, aſſocia *Rouſſeau* au travail de *la Foſſe* & de *Monnoyer*, pour embellir ſon hôtel à Londres. Ce maître a auſſi excellé à toucher le payſage. Il mourut à Londres en 1693.

II. ROUSSEAU, (Jean-Baptiſte) fils d'un cordonnier de Paris, naquit le 6 Avril 1671. Son pere lui procura une excellente éducation dans les meilleurs colleges de la capitale. Le jeune *Rouſſeau* s'y fit un nom par de petites pieces de poéſie, pleines d'eſprit & d'imagination. Il avoit à peine vingt ans, qu'il étoit déja recherché par les perſonnes du plus haut rang & du goût le plus délicat. Dès 1688 il fut reçu en qualité de page chez *Bonrepeaux*, ambaſſadeur de France en Danemarck. Le maréchal de *Tallard* le choiſit enſuite pour ſon ſecrétaire, lorſqu'il paſſa en Angleterre. Ce fut à Londres qu'il lia une amitié étroite avec *St. Evremont*, philoſophe aimable & ingénieux, qui ſentit tout le mérite du jeune poëte. *Rouillé*, directeur des finances, le prit enſuite auprès de lui. Le poëte le ſuivoit par-tout, vivant tranquille au milieu de la grandeur, cultivant les Muſes à la cour, & négligeant la fortune dans le ſein des finances. En vain *Chamillart* lui offrit une direction des fermes-générales en province ; il ne voulut jamais l'accepter. Il étoit au comble de la gloire : mais une affaire fâcheuſe le précipita dans les inquiétudes les plus cuiſantes. Le café de la *Laurent* étoit alors le rendez-vous littéraire & politique des oiſifs de Paris. *La Motte* & *Rouſſeau* étoient les chefs de ce Parnaſſe, lorſque l'opéra d'*Héſione* vit le jour en 1708. *Rouſſeau* fit, ſur un air du prologue de cet opéra, cinq *Couplets* contre les auteurs des paroles, de la muſique & du ballet. Ces prémiers couplets, qu'on croit être inconteſtablement de ce poëte, furent ſuivis d'une foule d'autres, où tout ce que le talent inſpiré par la haine, par la vengeance & par la débauche peut enfanter de plus monſtrueux, ſe trouve réuni. Verſailles, Paris, furent inondés de ces horreurs. Les tribunaux, fatigués par les plaintes des perſonnes outragées, rechercherent l'auteur de ces infamies. Tout le monde nomma *Rouſſeau* ; on crut y reconnoître ſa verve. Ses épigrammes infâmes, qu'il appeloit les *Gloria Patri* de ſes pſeaumes, pluſieurs couplets malins contre diverſes perſonnes, ſes contes libres, ſon penchant à la médiſance, ſembloient dépoſer contre lui aux yeux de ſes adverſaires. On rapprocha les circonſtances ; on rappella les différentes propos qu'on lui avoit entendu tenir. On obſerva que les victimes immolées dans les *Couplets*, étoient précisément les perſonnes qu'il haïſſoit le plus. Malgré ces préſomptions, il étoit impoſſible qu'on portât un jugement certain ſur cette funeſte affaire, parce que d'un autre côté on ſavoit que *Rouſſeau* avoit des ennemis violens, qu'il devoit autant à l'envie qu'inſpiroient ſes talens, qu'à ſon eſprit ſatyrique. Ce poëte n'eût jamais été condamné, s'il ſe fût borné à nier qu'il étoit l'auteur des *Couplets*. Mais, non-content de vouloir paroître innocent, il voulut que le géomètre *Saurin* fût coupable du crime dont on l'accuſoit. *Guillaume Arnould*, jeune ſavetier, eſprit foible, fut (dit-on)

l'instrument que *Rousseau* mit en œuvre pour accabler son ennemi. Ce misérable déposa que *Saurin* lui avoit remis les couplets, & les avoit donnés à un petit décroteur pour les faire passer en d'autres mains. Le procès porté au Châtelet passa au Parlement, & le coup dont *Rousseau* vouloit accabler le géometre, retomba sur sa tête. *Saurin* fit valoir le contraste de ses mœurs & de celles de son ennemi. Il l'attaqua comme suborneur de témoins, en particulier de ce *Guillaume Arnould*, auquel il avoit donné de l'argent. Les preuves de cette subornation parurent évidentes, & le suborneur fut banni a perpétuité du royaume. Cet arrêt, rendu le 7 Avril 1712, fut affiché à la Grève. *Rousseau* se retira en Suisse, où le comte *du Luc*, ambassadeur de France auprès du corps Helvétique, lui rendit la vie douce & agréable. Ce fut à Soleure qu'il publia la premiere édition de ses œuvres. Il se donna dans la préface pour un homme du monde qui n'avoit fait des vers que par amusement, & qui étoit devenu auteur sans s'en appercevoir. *Voici enfin*, dit-il, *le petit nombre d'Ouvrages qui m'ont donné, malgré moi, la qualité d'Auteur.* On trouva cette vanité intolérable dans le fils d'un cordonnier, qui avoit passé une partie de sa vie à faire des opéra & des comédies pour subsister; mais on n'en goûta pas moins les beaux morceaux que cette édition renfermoit. Le comte *du Luc* ayant été nommé plénipotentiaire pour la paix qui fut conclue à Bade en 1714 avec l'empereur, *Rousseau* l'y accompagna. Un jour qu'on s'entretenoit familiérement chez le prince *Eugène*, quelqu'un dit qu'il venoit de l'hôtel du comte *du Luc*, où *Rousseau* avoit récité de très-jolis vers, qu'il avoit composé presqu'à l'instant: *Quoi!* s'écria aussi-tôt le prince, *nous avons ce grand Poëte! Il m'a donné l'occasion*, ajouta-t-il tout de suite, *de faire une réflexion bien juste. Ce fut quelques jours après la malheureuse affaire de Denain, que je lus son* Ode à la Fortune; *j'y trouvai mon portrait au naturel dans cette strophe:*

“ *Montrez-nous, Guerriers magna-*
„ *nimes,*
„ *Votre vertu dans tout son jour.*
„ *Voyons comment vos cœurs su-*
„ *blimes*
„ *Du sort soutiendront le retour:*
„ *Tant que sa faveur vous seconde,*
„ *Vous êtes les maitres du monde,*
„ *Votre gloire nous éblouit;*
„ *Mais, au moindre revers funeste,*
„ *Le masque tombe, l'homme reste,*
„ *Et le héros s'évanouit.* ”

Après cet entretien, le prince *Eugène* marqua un grand desir de voir *Rousseau*, qu'il goûta au point de se l'attacher & de l'emmener avec lui à Vienne. *Rousseau* ne conserva que trois ans les bonnes-graces du héros. Il les perdit pour avoir eu part à quelques chansons que le comte de *Bonneval* composa sur une des maîtresses de ce prince, qui avoit ses foiblesses comme la plupart des grands-hommes. Cette disgrace, que ses partisans & ses adversaires ont attribuée à des causes bien différentes, obligea *Rousseau* de quitter la cour de Vienne, & de se retirer à Bruxelles. Ce fut dans cette ville que commencerent ses brouilleries avec *Voltaire*. *Rousseau* avoit connu ce poëte naissant au college de *Louis le Grand*, & avoit admiré sa facilité pour la poësie. Le jeune *Arouet* cultiva une connoissance qui pouvoit lui être si utile; il lui faisoit hommage de tous ses ouvrages. *Rousseau*, flatté de ces déférences, l'annonçoit *comme un homme destiné à faire un jour la gloire de son siecle.* L'auteur de la *Henriade* ne cessa de

le consulter sur ses essais, de lui prodiguer les plus grands éloges, & leur amitié fut de jour en jour plus vive. Ils se voient malheureusement à Bruxelles, & la haine la plus amere entre dans le cœur de l'un & de l'autre. Quelle en fut l'origine ? Ce fut, suivant *Rousseau* & ses partisans, la lecture qu'il lui entendit faire de l'*Epître à Julie*, aujourd'hui *à Uranie*. Cet ouvrage lui fit horreur ; il lui en marqua son indignation. Le jeune homme, piqué de ces reproches, tint des discours indignes contre celui qui les lui avoit faits. Voilà ce que dit *Rousseau*. Mais ses adversaires & les amis du poëte qu'il décrie, le soupçonnerent, peut-être témérairement, d'employer des personnalités, parce qu'il se croyoit offusqué par la gloire de son rival. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que ces deux hommes célebres aient voulu inspirer au public un mépris qu'ils n'avoient pas l'un pour l'autre, & anéantir dans leur cœur une estime qu'ils se sentoient malgré eux. *Rousseau*, depuis sa brouillerie avec *Voltaire*, le peignit comme un fou, comme un écrivain sans goût & sans jugement, qui devoit tous ses succès à une mode qui passeroit ; comme un poëte inférieur à *Lucain*, & très peu supérieur à *Pradon*. *Voltaire* le traita encore plus mal. *Rousseau* n'étoit, selon lui, qu'un *plagiaire habile*, qui savoit rimer & ne savoit pas penser ; qui n'avoit que le talent d'arranger les mots, & qui même avoit perdu ce talent dans les pays étrangers. Il lui disoit dans une piece de vers peu connue :

Aussi-tôt le Dieu qui m'inspire
T'arracha le Luth & la Lyre
Qu'avoient déshonorés tes mains ;
Tu n'es plus qu'un reptile immonde,
Rebut du Parnasse & du Monde,
Enseveli dans tes venins.

De quelque considération que *Rousseau* jouit à Bruxelles, il ne pouvoit oublier Paris. Le duc d'*Orléans*, régent du royaume, sollicité par le grand-prieur de *Vendôme* & le baron de *Bretueil*, lui accorda des lettres de rappel. Mais le poëte, avant que d'en profiter, demanda qu'on revît son procès ; il vouloit être rappelé, non à titre de grace, mais par un jugement solemnel. Sa demande fut rejettée. Pour se consoler de cette nouvelle cruauté du sort, il se mit à voyager. En 1721 il passa en Angleterre, où il fit imprimer à Londres le *Recueil de ses œuvres*, 2 vol. in-4. Cette édition, publiée en 1723, lui valut environ dix mille écus. Il les plaça sur la *Compagnie d'Ostende* ; mais les affaires de cette compagnie s'étant dérangées, les actionnaires perdirent leurs fonds. Cet illustre infortuné, parvenu à un âge où les biens de la fortune sont les plus nécessaires, ne subsista plus que des secours de quelques amis. La généreuse amitié de *Boutet*, notaire à Paris, prévint dans tous les tems ses besoins. Il trouva une ressource encore plus grande dans le duc d'*Aremberg*, qui lui donna sa table à Bruxelles. Ce seigneur ayant été obligé en 1733 d'aller à l'armée en Allemagne, lui assura une pension de 1500 livres ; mais *Rousseau* eut encore le malheur de perdre les bonnes-graces de son illustre bienfaiteur. Il eut l'imprudence de publier dans un Journal, que *Voltaire* l'avoit accusé auprès du duc d'*Aremberg*, d'être l'auteur des couplets pour lesquels il avoit été banni de France. *Voltaire*, qui auroit dû dédaigner cette imputation, aima mieux s'en plaindre à ce prince, qui priva *Rousseau* de ses bienfaits. La ville de Bruxelles devint pour lui, après cette disgrace, un séjour insupportable. Le comte *du Luc* & M. de *Sénozan*, receveur-général du

clergé, instruits de ses chagrins, le firent venir secrettement à Paris, dans l'espérance d'avancer la fin de son bannissement. *Rousseau* avoit publié quelque tems auparavant deux *Epîtres* nouvelles : l'une au P. *Brumoi* sur la Tragédie ; l'autre à *Rollin*, sur l'Histoire. Il avoit espéré, dit-on, que l'Epître à *Brumoi* lui donneroit les suffrages de tous les Jésuites, & que celle à *Rollin* feroit agir pour lui tous les Jansénistes. Il avoit composé aussi une Ode à la louange du cardinal de *Fleury*, au sujet de la Paix : ode qui fut bien accueillie, quoiqu'inférieure à ses premiers ouvrages. Il sembloit que son retour à Paris ne devoit éprouver aucun obstacle ; cependant il en éprouva, & on ne put même lui obtenir un sauf-conduit pour un an. On prétend que *Rousseau* avoit irrité des personnes puissantes par une allégorie, intitulée : le *Jugement de Pluton*, dans laquelle il représentoit un de ses principaux juges que *Pluton* faisoit écorcher, & dont il étendoit la peau sur un siege. Cette satyre, jointe aux manœuvres secrettes de ses ennemis, rendit inutiles les tentatives de ses amis. Après trois mois de séjour à Paris, il retourna à Bruxelles le 3 Février 1740, & y mourut le 17 Mars 1741, dans de grands sentimens de religion. (*Voy.* POMPIGNAN, *fine*.) Avant que de recevoir le Viatique, il protesta qu'il n'étoit point l'auteur des horribles *Couplets* qui avoient empoisonné sa vie. Cette protestation est aux yeux de bien des gens une démonstration complette de son innocence. Est-il probable, disent-ils, que *Rousseau* en ait voulu imposer dans ces derniers momens, où la vérité se fait jour ? Ce qu'il y a d'étrange, c'est que ceux qu'il chargeoit d'avoir fait les couplets, ont protesté toute leur vie, comme lui, qu'ils n'en étoient pas les auteurs. Que croire donc après cela ? *Piron* a fait cette Epitaphe à l'*Horace* François :

Ci gît l'illustre & malheureux ROUSSEAU ;
Le Brabant fut sa tombe, & Paris son berceau.
Voici l'abrégé de sa vie,
Qui fut trop longue de moitié :
Il fut trente ans digne d'envie,
Et trente ans digne de pitié.

Il est plus facile de peindre dans *Rousseau* le poëte que l'homme. Quelques personnes l'ont représenté comme impie, inquiet, capricieux, impudent, vindicatif, envieux, flatteur, satyrique. D'autres l'ont peint comme un homme plein de candeur & de franchise, comme un ami fidele & reconnoissant, comme un chrétien pénétré de sa religion. Il est difficile de se décider entre deux portraits si différens. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement ce grand poëte, pourront consulter le Dictionnaire de Mr. *Chaufepié*, écrivain assez exact qu'impartial, qui tâche de donner une idée juste de son caractere. Il paroît par ce qu'il dit, que *Rousseau* ne peut être lavé sur l'accusation intentée contre lui, d'avoir attaqué ses bienfaiteurs. Nous croyons qu'on peut le justifier plus facilement contre ceux qui l'accuserent d'avoir renié son pere. (*Voy.* HOUDAR.) La plus grande noblesse d'un poëte est de descendre d'*Homère*, de *Pindare*, de *Virgile*. Et quel besoin auroit eu *Rousseau* de cacher l'obscurité de sa naissance ? Elle relevoit son mérite... M. *Séguy*, attaché à M. le prince de la *Tour-Taxis*, a donné une belle édition de ses œuvres, conformément aux intentions que le poëte lui avoit marquées. Cette édition, publiée en 1743 à Paris, en 3 vol. in-4., & en 4 vol. in-12. ne contient que ce

que l'auteur a avoué; elle renferme : I. Quatre livres d'*Odes*, dont le premier est d'*Odes sacrées*, tirées des Pseaumes. " *Rousseau* (dit *Fréron*) „ réunit en lui *Pindare*, *Horace* „ *Anacréon* & *Malherbe*. Quel feu! „ quel génie! quels éclairs d'imagi- „ nation! quelle rapidité de pinceau! „ quelle abondance de traits frap- „ pans! quelle foule de brillantes „ comparaisons! quelle richesse de „ rimes! quelle heureuse versifica- „ tion! mais sur tout quelle expres- „ sion inimitable! Ses vers sont „ achevés; autant que les vers fran- „ çois peuvent l'être." En général *Rousseau* n'a rien fait de médiocre dans le genre lyrique. Toutes ses Odes ne sont pas cependant égales. Les plus belles sont celles qu'il a adressées au comte *du Luc*, à *Malherbe*, au prince *Eugène*, à *Vendôme*, aux Princes Chrétiens; les Odes sur la mort du prince de *Conti*, sur la bataille de *Péterwaradin*; enfin l'Ode *à la Fortune*, malgré quelques stances foibles. Il y a de la grace dans l'Ode à une *Veuve*, dans les Stances à l'abbé de *Chaulieu*, dans celles adressées au Rossignol; dans les Odes au comte de *Bonneval*, à M. *Duché*, & au comte de *Sinzindorf*: & l'on regrette qu'il en ait fait trop peu de ce genre, auquel son génie sembloit se prêter avec peine... II. Deux livres d'*Epitres* en vers. Quoiqu'elles ne manquent pas de beautés, il y règne un fonds de misanthropie qui les dépare. *Rousseau* parle trop souvent de ses ennemis & de ses malheurs; il y étale des principes qui portent moins sur la vérité, que sur les différentes passions qui l'animoient. La colere le jette dans le paradoxe. Si je le trouve égal à *Horace* dans ses Odes, il lui est bien inférieur dans ses Epitres. Il y a beaucoup plus de philosophie dans celles du poete Romain. Quoi de plus ridicule d'ailleurs, que cette recherche d'expressions Marotiques, & de termes moins énergiques qu'extraordinaires? Combien de copies détestables a faites un tel original!... III. Des *Cantates*. Il est le créateur de ce Poëme, dans lequel il n'a point eu d'égal. Les siennes respirent cette poësie d'expression, ce style pittoresque, ces tours heureux, ces graces légeres, qui forment le véritable caractere de ce genre. Il est tantôt vif & impétueux, tantôt doux & touchant, suivant les passions qui animent les personnages qu'il fait parler. " J'avoue, (dit M. de *la Harpe*,) „ que je trouve les *Cantates* de *Rousseau* plus véritable- „ ment lyriques que ses *Odes*, quoi- „ qu'il s'élève davantage dans cel- „ les-ci. Je ne vois dans ses Canta- „ tes que des images fortes ou gra- „ cieuses. Il parle toujours à l'ima- „ gination, & il n'est jamais ni ver- „ beux ni prolixe. Dans ses Odes „ au contraire, même les plus bel- „ les, il y a toujours des strophes „ qui languissent, des idées trop „ délayées, des vers d'une fol- „ blesse inexcusable " IV. Des *Allégories*, dont plusieurs sont heureuses, mais dont quelques-unes paroissent forcées. V. Des *Epigrammes*, qui l'ont mis au-dessus de *Martial* & de *Marot*. (Voyez IV. FERRAND.) On a eu soin de retrancher de cette édition celles que la licence & la débauche lui avoient inspirées. Celles-ci portent, à la vérité, l'empreinte du génie comme les autres; mais de telles productions ne peuvent que déshonorer l'esprit d'un poete, & corrompre le cœur de ses lecteurs, (*Voy.* VI. ORLÉANS.) VI. Un livre de *Poësies diverses*, qui manquent quelquefois de légéreté & de délicatesse. On y distingue deux *Eglogues* imitées de *Virgile*. VII. Quatre *Comédies* en vers : *le Flatteur*, dont le

caractere est très-bien représenté : *les Aïeux chimériques*, piece qui eut beaucoup moins de succès, quoiqu'elle offre d'assez bonnes tirades ; *le Capricieux*, & *la Dupe de soi-même* ; pieces d'un très-foible mérite. VIII. Trois *Comédies* en prose : le *Café* ; la *Ceinture magique* ; & la *Mandragore* ; (*Voyez* MACHIAVEL.) qui ne valent pas mieux. Le théâtre n'étoit pas son talent principal, & il avoit l'esprit plus propre à la satyre qu'à la comédie, au genre de *Boileau* qu'à celui de *Moliére*. (*Voy.* I. TRISTAN.) IX. Un recueil de *Lettres* en prose. On n'a choisi dans cette édition que les plus intéressantes. Il y en a un recueil plus considérable en 5 vol. Ce dern. recueil a fait à-la-fois tort & honneur à sa mémoire. *Rousseau* y dit le *pour* & le *contre* sur les mêmes personnes. Il paroît trop porté à déchirer ceux qui lui déplaisent. A cela près, on voit en lui un homme d'un caractere ferme & d'une ame élevée, qui ne veut devoir son retour dans sa patrie qu'à sa pleine justification. On y voit encore qu'il étoit lié avec des personnes d'un grand mérite & d'une probité rare : avec l'abbé *d'Olivet*, *Racine* le fils, les poëtes *la Fosse* & *Duché*, le célebre *Rollin*, M. *le Franc* de *Pompignan*, &c. &c. On y trouve d'ailleurs quelques anecdotes, & des jugemens exacts sur plusieurs écrivains. Un libraire de Hollande a publié un ouvrage qui lui feroit plus de tort, si les autres devoient répondre des sottises qu'on met sous leurs noms : c'est son *Porte-feuille*. Il y a, à la vérité, dans ce misérable recueil plusieurs pieces qui sont de *Rousseau* ; mais il faut moins l'en blâmer que ceux qui ont tiré ces ouvrage de l'oubli, auquel ce grand poëte les avoit condamnés. On a donné en 1741, à Paris, une fort jolie édition de ses *Oeuvres choisies*, en un vol. in-12. petit format. Son *Portrait* a paru en 1778, gravé d'après le célebre *Aved*, son ancien ami, avec cette devise, tirée de *Martial* : CERTIOR IN NOSTRO CARMINE VULTUS ERIT.

III. ROUSSEAU, (Jean-Jacques) naquit à Genève, en 1712, d'un horloger. Il en coûta la vie à sa mere, & *sa naissance*, dit-il, *fut le premier de ses malheurs*. Il fut long-tems foible & languissant ; mais, son corps se fortifiant peu-à-peu, son esprit ne tarda pas à donner les plus heureuses espérances. Son pere étoit un artiste instruit, qui, à côté des instrumens de son art, avoit un *Plutarque* & un *Tacite*. Ces livres furent de bonne heure familiers au jeune *Rousseau*, & il montra dès son enfance un esprit penseur & un caractere bouillant. Une étourderie de jeune homme lui fit abandonner la maison paternelle. *Se trouvant fugitif en pays étranger, sans ressource, il changea de religion pour avoir du pain.* L'évêque d'Anneci, (*Bernex*) auquel il avoit demandé un asyle, chargea de son éducation une dame ingénieuse & aimable, (Made. de *Warens*) qui avoit abandonné, en 1726, une partie de ses biens & la religion Protestante pour rentrer dans le sein de l'église. Cette dame généreuse servit de mere, d'amie & d'amante au nouveau prosélyte, qui ne cessa de se regarder comme son fils, & comme un fils chéri. La nécessité de se procurer un état, & peut être l'inconstance, obligerent *Rousseau* de quitter souvent cette tendre mere. Il avoit des talens supérieurs pour la musique ; l'abbé *Blanchard* lui faisoit espérer une place à la chapelle du roi : ce projet manqua, & il fut obligé d'enseigner la musique à Chamberi. Ayant enfin quitté cette ville en 1741, il vint à Paris, & y fut long-tems dans une

situation gênée. " *Tout est cher ici*, (écrivoit-il en 1743) " *& sur-tout le* „ *Pain* „ Quel mot! & à quoi le génie peut-il être réduit! Il commença cependant, en 1743, de sortir de l'obscurité où il avoit été enseveli jusqu'alors. Ses amis le placerent auprès de M. de *Montaigu*, ambassadeur de France à Venise. Son caractere avoit toujours été, comme il l'avoue lui même, *une orgueilleuse misanthropie*, *& une certaine aigreur contre les Riches & les Heureux de ce monde*. La mésintelligence se mit bientôt entre l'ambassadeur & son secrétaire. De retour à Paris, la place de commis qu'il obtint chez un fermier-général, homme d'esprit, (M. *Dupin*) lui donna quelque aisance, & il s'en servit pour aider Madame de *Warens*, sa bienfaitrice. Enfin, l'année 1750 fut l'époque de sa premiere apparition sur la scène littéraire. L'académie de Dijon avoit proposé cette question: *Si le rétablissement des Sciences & des Arts a contribué à épurer les Mœurs? Rousseau* voulut d'abord soutenir l'affirmative. *C'est le Pont-aux-anes*, lui dit un philosophe alors son ami; *prenez la négative*, *& je vous promets le plus grand succès*. En effet, son Discours contre les sciences parut le mieux écrit, le plus profondément pensé; & l'académie le couronna. On n'a jamais soutenu un paradoxe avec plus d'éloquence: ce paradoxe n'étoit pas nouveau; (*Voyez* 7. *Agrippa*) mais l'auteur lui donna les graces de la nouveauté, en employant toutes les ressources du savoir & du génie. Plusieurs adversaires se présenterent pour attaquer son opinion; (*Voy. Bordes.*) *Rousseau* se défendit, & de dispute en dispute il se trouva engagé dans la redoutable carriere des lettres, presque sans y avoir pensé. Il perdit dès-lors en bonheur, ce qu'il avoit gagné en célébrité. Son DISCOURS *sur les causes de l'inégalité parmi les Hommes*, *& sur l'origine des Sociétés*, plein de maximes hardies & d'idées bizarres, fut fait pour prouver que les hommes sont égaux; qu'ils étoient nés pour vivre isolés, & qu'ils ont perverti l'ordre de la nature en se rassemblant. L'auteur, panégyriste éternel de l'homme sauvage, déprime trop l'homme social. Mais si son systême est faux, les couleurs dont il l'embellit sont bien brillantes. Ce *Discours*, & sur-tout la *Dédicace* de ce Discours à la république de Genève, sont des chef-d'œuvres d'une éloquence dont les anciens seuls nous avoient donné l'idée. Sa *Lettre à M. d'Alembert* sur le projet d'établir un théâtre à Genève, publiée en 1757, renferme, à côté de quelques paradoxes, les vérités les plus importantes & les mieux développées. Cette lettre, si intéressante pour les mœurs en général & pour la république de Geneve en particulier, fut la premiere source de la haine que *Voltaire* lui voua, & des injures dont il ne cessa de l'accabler. Ce qu'on trouvoit de singulier, c'est que cet ennemi des spectacles avoit fait imprimer une Comedie, & qu'il avoit donné en 1752 au théâtre une pastorale dont il fit la poësie & la musique, l'une & l'autre remplies de sentimens & de graces. (*Voyez* III. GAUTHIER.) Le *Devin du Village* (c'est le titre de cette Pastorale) respire la naiveté & la simplicité champêtres. Ce qui rend cet ouvrage vraiement cher aux gens de goût, c'est le parfait accord des paroles & de la musique; c'est l'étroite liaison des parties qui le composent; c'est l'ensemble exact du tout. Le musicien a parlé, pensé, senti comme le poëte. Tout y est agréable,

ble, intéressant, & fort supérieur aux lieux communs doucereux & insipides de nos petits drames à la mode. Son *Dictionnaire* de *Musique* offre plusieurs articles excellens, mais un plus grand nombre remplis d'inexactitudes. "Cet ouvrage, dit M. *la Borde* dans son *Essai sur la Musique*,
„ auroit besoin d'être refondu, pour
„ épargner bien des peines à ceux
„ qui voudront l'étudier & les em-
„ pêcher d'adopter des erreurs, d'au-
„ tant plus difficiles à éviter, que
„ le style séduisant de *Rousseau* a
„ l'art d'entraîner ses lecteurs." On doit distinguer dans ce livre les articles qui ont rapport à la littérature; ils sont traités avec l'agrément d'un très-bel esprit & la justesse d'un homme de goût. *V.* BROSSARD, & RAMEAU *à la fin.* *Rousseau* avoit donné peu de tems après le brillant succès du *Devin de Village* une *Lettre sur la Musique Françoise*, ou plutôt contre la musique Françoise, écrite avec autant de liberté que de feu. Les partisans outrés de notre Opéra le traiterent avec autant de fureur, que s'il avoit conspiré contre l'Etat. Une foule d'enthousiastes imbécilles s'épuisa en clameurs. Il fut insulté, menacé, chansonné. Le fanatisme harmonique alla jusqu'à le pendre en effigie... Le ton intéressant & tendre qui regne dans le *Devin du Village*, anime plusieurs Lettres de *la Nouvelle Héloïse*, 1761, 6 parties in-12. Ce roman épistolaire, dont l'intrigue est mal conduite & l'ordonnance mauvaise, est, comme presque toutes les productions du génie, plein de beautés & de défauts. On desireroit plus de vérité dans les caracteres, & plus de précision dans les détails. Les personnages se ressemblent presque tous, ainsi que leur style, & leur ton est guindé & exagéré. Quelques unes de ces Lettres sont admirables, par la force, par la chaleur de l'expression, par cette effervescence de sentimens, par ce désordre d'idées qui caractérisent une passion portée à son comble. (*Voy.* I. PYGMALION; & PETRARQUE, *à la fin.*) Mais pourquoi une Lettre touchante est-elle si souvent suivie d'une digression froide, ou d'une critique insipide, ou d'un paradoxe révoltant? Pourquoi se sent-on glacer tout-à-coup, après avoir été pénétré de tous les feux du sentiment? C'est qu'aucun des personnages n'est véritablement intéressant. Celui de *St. Preux* est foible & souvent forcé. *Julie* est une assemblage de tendresse & de piété, de grandeur d'ame & de coquetterie, de naturel & de pédantisme. *Welmar* est un homme violent, & presque hors de la nature. Enfin l'auteur a beau vouloir varier son ton & prendre celui de ses personnages; on sent que c'est un effort qu'il ne soutient pas long-tems, & tout effort gêne l'auteur & refroidit le lecteur.... EMILE fit encore plus de bruit que *la Nouvelle Héloïse*. On sait que ce roman moral, publié en 1762 en 4 vol. in-12. roule principalement sur l'éducation. *Rousseau* veut qu'on suive en tout la nature, & si son systême s'éloigne en quelques endroits des idées reçues, il mérite à plusieurs égards d'être mis en pratique, & il l'a été avec quelques modifications nécessaires. Les préceptes de l'auteur sont exprimés avec cette force & cette noblesse d'un cœur rempli des grandes vérités de la morale. S'il n'a pas toujours été vertueux, personne au monde n'a mieux senti & n'a mieux fait sentir le prix de la vertu. Tout ce qu'il dit contre le luxe, contre les spectacles, contre les vices & les préjugés de son siecle, est digne tout-à-la-fois de *Platon* & de *Tacite*. Son style est à lui. Il paroît pourtant quelquefois, par une sorte de rudesse & d'âpreté affectées, chercher

à se rapprocher de celui de *Montaigne*, dont il est grand admirateur, & dont il a rajeuni plusieurs sentimens & plusieurs expressions. Ce qu'il y a de déplorable, c'est qu'en voulant élever un jeune homme chrétien, il a rempli son 3e vol. d'objections contre le Christianisme. Il fait à la vérité un éloge sublime de l'Evangile, & un portrait touchant de son divin auteur; (*Voyez* l'art. de *Jesus-Christ* dans ce Dictionnaire.) Mais les miracles, les prophéties qui établissent la mission, sont attaqués sans ménagement. L'auteur n'admettant que la religion naturelle, pese tout à la balance de la raison, & cette raison trompeuse le jette dans des écarts qui furent funestes à son repos. Il habitoit depuis 1754 une petite maison-de-campagne près de Montmorenci; solitude qu'il devoit à la générosité d'un fermier-général. La source de son amour pour la retraite, fut, selon lui-même, " cet indomptable esprit " de *liberté*, que rien n'a pu vaincre, " & devant lequel les honneurs, la " fortune & la réputation ne me " sont rien. Il est certain, que cet " esprit de *liberté* me vient moins " d'orgueil que de paresse; mais cet" te paresse est incroyable. Tout " l'effarouche; les moindres devoirs " de la vie civile lui sont insuppor" tables. Un mot à dire, une lettre à " écrire, une visite à faire, dès qu'il " le faut, sont pour moi des suppli" ces. Voilà pourquoi, quoique le " commerce ordinaire des hommes " me soit odieux, l'intime amitié " m'est si chere, parce qu'il n'y a " plus de devoir pour elle; on suit " son cœur, & tout est fait. Voilà " encore pourquoi j'ai toujours tant " redouté les bienfaits : car tout " bienfait exige reconnoissance, & " je me sens le cœur ingrat, par ce" la seul que la reconnoissance est " un devoir. Enfin l'espece de bon" heur qu'il me faut, n'est pas tant " de faire ce que je veux, que de ne " pas faire ce que je ne veux pas ". Il eut ce bonheur dans sa solitude. Sans adopter en tout la façon de vivre trop dure des anciens Cyniques, il s'étoit retranché tout ce que peut fournir ce luxe recherché qui est la suite des richesses, & qui en pervertit l'usage. Il auroit été heureux dans cette retraite, s'il avoit pu oublier ce public qu'il affectoit de dédaigner; mais le desir d'une grande réputation aiguillonnoit son amour-propre, & c'est ce desir qui lui fit glisser dans son *Emile* tant de choses dangereuses. Le parlement de Paris condamna ce livre en 1762, & poursuivit criminellement l'auteur, qui fut obligé de prendre la fuite à la hâte. Il dirigea ses pas vers sa patrie, qui lui ferma ses portes. Proscrit dans la ville qui lui avoit donné le jour, il chercha un asyle en Suisse, & le trouva dans la principauté de Neuchâtel. Son premier soin fut de défendre son *Emile* contre le *Mandement* de M. l'archevêque de Paris qui avoit anathématisé ce livre. Il publia en 1763 une *Lettre*, où toutes ses erreurs sont reproduites avec la parure de l'éloquence la plus vive & l'art le plus insidieux. Dans cette Lettre, il se peint comme *plus ardent qu'éclairé dans ses recherches, mais sincere en tout même contre lui; simple & bon, mais sensible & foible : faisant souvent le mal, & toujours aimant le bien; lié par l'amitié, jamais par les choses, & tenant plus à ses sentimens qu'à ses intérêts; n'exigeant rien des hommes, & n'en voulant point dépendre; ne cédant pas plus à leurs préjugés qu'à leur volonté, & gardant la sienne aussi libre que sa raison : raisonnant sur la Religion, sans libertinage : n'aimant ni l'impiété, ni le fanatisme; mais haïssant les intolérans encore plus que les esprits-forts*, &c. &c. On verra, par la suite de cet article, quelles restrictions il faut mettre à ce portrait... Les *Lettres de la*

Montagne virent le jour bientôt après ; mais ce livre, bien moins éloquent, & furchargé de difcuffions ennuyeufes fur les magiftrats & les pafteurs de Genève, irrita les miniftres Proteftans,fans le réconcilier avec les miniftres de l'EglifeRomaine. *Rouffeau* avoit abandonné folemnellement cette derniere religion en 1753, & ce qu'il y a d'étrange, c'eft qu'il étoit réfolu alors de venir vivre en France dans un pays Catholique. Les pafteurs Proteftans ne lui furent aucun gré de ce changement; & la protection du roi de Pruffe, à qui appartient la principauté de Neuchâtel, ne put le fouftraire aux tracafferies que le pafteur de Moutiers-Travers, village où il s'étoit retiré, lui fufcita. Il prêcha contre *Rouffeau*, & fes fermons produifirent une fermentation dans la populace. La nuit du 6 au 7 Septembre 1765, quelques fanatiques, échauffés par le vin & les clameurs des miniftres, lancerent des cailloux contre les fenêtres du philofophe Genevois, qui, craignant de nouvelles infultes, chercha envain un afyle dans le canton de Berne. Ce canton allié de la république de Genève, ne voulut point fouffrir dans fon territoire un homme que cette république avoit profcrit. Sa fanté délabrée,& l'approche de l'hiver,ne purent fléchir ces aufteres Spartiates. Envain, pour les raffurer contre la contagion de fes fyftêmes, il les fupplia de le renfermer dans une prifon, pour qu'il pût attendre le printems ; cette grace lui fut refufée. Contraint de fe mettre en route au commencement d'une faifon très-rigoureufe, il arriva dans un état miférable à Strasbourg. Mr le maréchal de *Contades*, qui y commandoit, lui procura tous les foulagemens, qu'il pouvoit efpérer d'un feigneur généreux & d'un homme compatiffant. Il attendit tranquillement le beau tems pour paffer à Paris, où étoit alors le célebre *Hume*, qui devoit l'emmener avec lui en Angleterre. Après avoir fait quelque féjour dans la capitale, *Rouffeau* partit effectivement pour Londres en 1766. *Hume*, touché de fa fituation & de fes malheurs, lui procura un établiffement très-agréable à la campagne. Mais le philofophe de Genève ne fe plut pas longtems dans fa nouvelle retraite. Il n'avoit pas fait fur les Anglois la même fenfation que fur les Parifiens Son humeur libre, roide & mélancolique, n'étoit pas une fingularité en Angleterre. Il ne parut bientôt qu'un homme ordinaire. On remplit les feuilles périodiques, dont Londres eft inondé, de fatyres contre lui. On fit imprimer fur tout une Lettre prétendue du roi de Pruffe à *Rouffeau*, dans laquelle les principes & la conduite de ce nouveau *Diogène* étoient tournés en ridicule. *Rouffeau* crut que c'étoit une confpiration de *Hume* & de quelques philofophes de Paris, contre fa gloire & fon repos. Il lui écrivit une lettre de reproche, remplie d'expreffions outrageantes. Il le regarda dès-lors comme un homme méchant & perfide, qui l'avoit attiré dans fon isle pour l'immoler à la rifée publique. Cette idée n'étoit vraifemblablement qu'une chimere, nourrie par l'amour-propre & l'inquiétude d'efprit. Il fe peut que le philofophe Anglois eût dans fes politeffes un ton un peu rebutant; mais il y a apparence que tous fes torts fe bornerent là. La fanté délicate de *Rouffeau*, une imagination forte & fombre, une fenfibilité trop exigeante, un caractere ombrageux, joints à la vanité philofophique, purent lui donner le change fur quelques procédés innocens de fon bienfaiteur, & le rendre ingrat, fans qu'il foupçonnât l'être. Cepen-

dant des conjectures souvent fausses, des vraisemblances quelquefois trompeuses n'autorisent jamais une ame honnête à se détacher d'un ami & d'un bienfaiteur; il lui faut des preuves, & celles de *Rousseau* n'étoient certainement pas des démonstrations. Quoi qu'il en soit, le philosophe de Genève revint en France. En passant à Amiens, il vit M. *Gresset*, qui le fonda sur ses malheurs & sur ses disputes; il se contenta de lui répondre : *Vous avez eu l'art de faire parler un perroquet*; *mais vous ne sauriez faire parler un ours.* Cependant les magistrats de cette ville voulurent lui envoyer le vin d'honneur; mais il le refusa. Son imagination blessée ne voyoit dans ces attentions flatteuses que des respects dérisoires, tels que ceux qu'on prodiguoit à *Sancho* dans l'île de *Barataria.* Il croyoit qu'une partie du public le regardoit comme *Lazarille* de Tormes, qui, attaché dans le fond d'une cuve, la tête seul hors de l'eau, étoit promené de ville en ville comme un monstre marin, fait pour divertir la multitude. Ces idées fausses & bizarres ne l'empêcherent pas de soupirer après le séjour de Paris, où certainement il étoit plus en spectacle que par tout ailleurs. Ses protecteurs obtinrent qu'il y demeureroit, à condition qu'il n'écriroit ni sur les matieres de la religion, ni sur celles du gouvernement : il tint parole, car il n'écrivit pas du tout. Il se contenta de vivre en philosophe paisible, borné à la société de quelques amis sûrs, fuyant celle des grands, paroissant détrompé de toutes les illusions, & n'affichant ni la philosophie, ni le bel esprit. Cet homme célebre mourut d'apoplexie à Ermenonville, terre de Mr. le marquis de *Girardin*, à 10 lieues de Paris, le 2 Juillet 1778. Ce seigneur lui a élevé un monument fort simple dans l'île des Peupliers, qui fait partie de ses beaux jardins.

On lit sur son tombeau ces épitaphes :

« ICI REPOSE
» L'HOMME DE LA NATURE
» ET DE LA VÉRITÉ ! »

Vitam impendere Vero. (*)
Hic jacent Ossa J. J. ROUSSEAU.

Les curieux qui vont voir ce monument, y considerent aussi la cabane du citoyen de Genève. On y lit au-dessus de la porte ces mots qui fourniroient matiere à un livre : « *Celui-là est véritablement libre, qui » n'a pas besoin de mettre les bras » d'un autre au bout des siens pour » faire sa volonté...* » Le caractere de *Rousseau* étoit certainement original, ainsi que ses opinions; mais la nature ne lui avoit donné que le germe de ce caractere, & l'art avoit vraisemblablement contribué à le lui rendre encore plus singulier. Il n'aimoit à ressembler à personne; & comme cette façon de penser & de vivre extraordinaire, lui avoit fait un nom, il manifesta peut-être un peu trop une sorte de bizarrerie, soit dans sa conduite, soit dans ses écrits. Semblable à l'ancien *Diogène*, il allioit la simplicité des mœurs avec tout l'orgueil du génie; & un grand fonds d'indolence, jointe à une extrême sensibilité, rendoit son caractere encore plus singulier. « Une ame paresseuse qui s'effraie » de tout soin, un tempérament » ardent, bilieux, facile à s'affecter, & sensible à l'excès à tout » ce qui l'affecte, semblent ne pouvoir s'allier dans le même caractere; & ces deux contraires composent pourtant le fonds du mien. » La vie active n'a rien qui me tente : Je consentirois cent fois plutôt à ne jamais rien faire, qu'à

(*) (C'étoit la *Devise* du Philosophe.)

„ faire quelque chose malgré moi ; „ & j'ai cent fois pensé que je n'aurois pas mal vécu à la Bastille, „ n'y étant tenu à rien du tout, „ qu'à rester là. J'ai cependant fait „ dans ma jeunesse quelques efforts „ pour parvenir ; mais ces efforts „ n'avoient jamais d'autre but que „ la retraite & le repos de ma vieillesse, & comme ils n'ont été que „ par secousses, comme ceux d'un „ paresseux, ils n'ont jamais eu le „ moindre succès. Quand les maux „ sont venus, ils m'ont servi d'un „ beau prétexte pour me livrer à „ ma passion dominante." Il exagera souvent ses maux dans son esprit & dans l'esprit des autres. Il tâchoit sur-tout de se rendre intéressant par la peinture de ses malheurs & de sa pauvreté, quoique ses infortunes fussent moins grandes qu'il ne le pensoit, & quoiqu'il eût des ressources assurées contre l'indigence. Il étoit d'ailleurs charitable, bienfaisant, sobre, juste, se contentant du pur nécessaire, & refusant les moyens qui lui auroient procuré ou des richesses ou des places. On ne peut l'accuser, comme tant d'autres sophistes, d'avoir souvent répété avec une emphase étudiée le mot de VERTU, sans en inspirer le sentiment. Quand il parle des devoirs de l'homme, des principes essentiels à notre bonheur, du respect que nous nous devons à nous-mêmes, & de ce que nous devons à nos semblables, c'est avec une abondance, un charme, une force qui ne sauroit venir que du cœur. (*Voy.* LENCLOS, *à la fin* ; & REGNARD, *aussi à la fin.*) On disoit un jour à M. de *Buffon* : *Vous aviez dit & prouvé avant* J. J. Rousseau *que les meres doivent nourrir leurs enfans.* — *Oui*, répondit cet illustre naturaliste, *nous l'avions tous dit* ; *mais* M. Rousseau *seul le commande*, *& se fait obéir.* Un autre académicien disoit : " *que les vertus de* Voltaire *étoient dans sa tête*, *& celles* „ *de* Jean-Jacques *dans son cœur...*" *Rousseau* s'étoit nourri de bonne-heure de la lecture des anciens auteurs Grecs & Romains ; & les vertus républicaines qui y sont peintes, le stoïcisme mâle des *Catons* & des *Brutus* le transporterent au-delà des bornes de la simple estime. Dominé par son imagination, il admiroit tout dans les anciens, & ne voyoit dans ses contemporains que des esprits affoiblis & des corps dégénérés. Ses idées sur la politique étoient presque aussi extraordinaires que ses paradoxes sur la religion. Son *Contrat social*, que *Voltaire* appelloit le *Contrat insocial*, est regardé par quelques penseurs comme le plus grand effort de son génie. D'autres le trouvent plein de contradictions, d'erreurs, & de traits dignes d'un pinceau Cynique, obscur, mal digéré, & peu digne de sa plume brillante. On a encore de lui quelques autres petits ouvrages, qu'on trouve dans le recueil de ses *Oeuvres*, dont on a donné une nouvelle édition en 25 vol. in-8. & in-12. On a recueilli les vérités les plus utiles & les plus importantes de cette collection dans ses *Pensées*, vol. in-12. où l'on a fait disparoître le sophiste hardi & l'auteur impie, pour n'offrir que l'écrivain éloquent & le moraliste penseur. *Rousseau* avoit dans son porte-feuille ses *Confessions* en douze livres, dont on a publié les six premiers. Dans l'avant-propos de ses Mémoires, pleins de portraits bien frappés, & écrits avec chaleur, avec énergie & quelquefois avec grace, " il s'annonce, (dit M. *Palissot*,) „ comme un misanthrope amer, qui se présente „ audacieusement sur les ruines du „ monde, pour déclarer au genre-„ humain qu'il suppose assemblé sur

„ ces ruines, que dans cette foule „ innombrable aucun d'eux n'oseroit dire : *Je fus meilleur que cet homme-là.* Cette affectation de se „ voir seul dans l'univers, & de „ rapporter continuellement tout „ à soi, pourroit paroître à quelques esprits difficiles, un fanatisme d'orgueil, dont on n'avoit „ point vu d'exemple, du moins „ depuis *Cardan.*" Mais ce n'est pas le seul reproche qu'on puisse faire à l'auteur des *Confessions.* On voit avec peine, que sous prétexte d'être sincere, il déshonore la mémoire de Mde de *Warens*, sa bienfaitrice. Il y a des personnalités non moins nuisibles contre des hommes obscurs ou célebres, qu'il auroit fallu supprimer en tout ou en partie. Il est certain, que si *Rousseau* a peint fidellement plusieurs de ses personnages, il en a vu d'autres à travers les nuages, que formoient dans son esprit ses éternels soupçons. Il croyoit penser juste & dire vrai; mais la chose la plus simple, (dit M. *Servant*,) distillée par cette tête ardente & ombrageuse, pouvoit devenir du poison. Dans ce que *Rousseau* dit de lui même, il fait des aveux qui prouvent certainement qu'il y a eu des hommes meilleurs que lui, du moins s'il falloit le juger par les 6 premiers livres de ses Mémoires, où il ne montre gueres que ses vices. On auroit dû peut-être ne pas les séparer des 6 derniers, où il parle des vertus qui les réparerent; ou plutôt on auroit dû ne pas oublier cet ouvrage, s'il est vrai, (comme l'on n'en peut douter) que *Rousseau* nuit dans ses *Confessions* aux mœurs publiques, & par les turpitudes qu'il révele, & par la maniere dont il les allie avec des vertus. Les autres écrits qu'on trouve dans la nouvelle édition de ses œuvres sont : I. Les *Rêveries du Promeneur Solitaire*; journal de ses pensées pendant ses promenades vers la fin de sa vie. II. *Considérations sur le Gouvernement de Pologne.* III. *Les Aventures de Mylord Edouard*: roman, qui est une espece de suite de la *Nouvelle Héloïse.* IV. Divers Mémoires & Pieces fugitives, avec un grand nombre de *Lettres*, dont quelques unes sont très-longues, & écrites avec trop d'apprêt; mais qui offrent des morceaux éloquent & profondément pensés. V. *Emile & Sophie*, ou *les Solitaires.* VI. *Le Lévite d'Ephraïm* : Poëme en prose en 4 chants, d'un coloris frais & charmant, & d'une simplicité vraiment antique. VII. *Lettres à Sara.* VIII. Un *Opéra* & une *Comédie.* IX. Des Traductions du premier livre de l'Histoire de *Tacite*; de l'épisode d'*Olinde & Sophronie*, tirée du *Tasse*, &c. &c. On trouve dans ces différens écrits posthumes, comme dans tous ceux de *Rousseau*, des choses admirables & quelques-unes d'utiles; mais on y trouve aussi des contradictions, des paradoxes & des idées peu favorables à la religion. Dans ses *Lettres* sur-tout, on voit un homme aigri par ses malheurs, qu'il n'attribuoit jamais à lui-même, soupçonnant tous ceux qui l'environnoient, se disant, se croyant un agneau parmi des loups; en un mot, aussi semblable à *Pascal* par la vigueur de son génie, que par la manie de voir sans cesse un précipice à ses côtés. C'est la réflexion de M. *Servant*, qui l'avoit connu, servi, caressé dans le séjour qu'il fit à Grenoble en 1768. Ce magistrat ayant été très à portée d'observer son caractere, doit d'autant plus en être cru, qu'il ne fit cet examen ni par haine, ni par envie, ni par ressentiment; mais par l'intérêt que lui inspiroit un philosophe qu'il aimoit & qu'il admiroit.

IV. ROUSSEAU. *Voyez* PARISIERE.

I. ROUSSEL, (Michel) canoniste Normand du dix-septieme siecle, se fit estimer des François par sa science dans le droit, & par la défense qu'il prit des libertés de l'Eglise de France dans son *Histoire de la Jurisdiction du Pape.* Il mérita aussi l'estime de tous les gens sages par son *Anti-Mariana*, où il plaide la cause des Souverains contre cet Espagnol fanatique. Ces matieres ont été traitées cependant avec plus de profondeur par les canonistes qui l'ont suivi; mais *Roussel* a le mérite d'avoir été un des premiers às'élever contre cet auteur séditieux.

II. ROUSSEL, (Guillaume) Bénédictin de la congrégation de St. Maur, de Conches en Normandie, fit profession en 1680. Son esprit & son talent pour la chaire lui promettoient un sort heureux dans la capitale; mais plus ami du repos que de la gloire, il se retira à Reims, & mourut à Argenteuil en 1717, à 59 ans. On a de lui: I. Une bonne *Traduction* françoise des Lettres de *St. Jérôme*, réimprimée en 1713, en 3 vol. in-8. II. Un *Eloge* du P. *Mabillon*, en prose quarrée. III. Il avoit entrepris l'*Histoire Littéraire de France*; mais à peine en avoit-il tracé le plan & recueilli quelques Mémoires à ce sujet, que Dieu l'appella à lui. Son projet fut dignement rempli par Dom *Rivet*.

ROUSSELET. *Voy.* CHATEAU-RENAUD.

ROUSSEVILLE, (Nicolas de *Villiers* de) fut procureur du roi de la commission pour la recherche de la noblesse de Picardie. Il dressa le *Nobiliaire* de cette province en 417, feuilles imprimées depuis 1708 jusqu'en 1717. Chaque famille occupe une grande feuille, forme d'*Atlas*. Comme il est rare de les trouver toutes rassemblées, cette collection coûte fort cher lorsqu'elle est complette. Il eut une partie des connoissances du célebre *du Cange*, dont il avoit épousé la niece, (*Marguerite* du *Fresne* du *Cange*;) & fut pere d'*Antoinette de Villiers*, qui épousa en 1712 *Jean-Gédéon-André de Joyeuse*, lieutenant-général au gouvernement de Champagne.

I. ROWE, *ou* ROWLEY, (Nicolas) poëte Anglois, né l'an 1673, mort à Londres en 1718, s'étoit rendu habile dans les langues. L'étude du droit l'occupa quelque tems & lui fit un nom; enfin la poésie eut pour lui des charmes auxquels il ne put résister, & il s'y adonna entiérement. On a de cet auteur une *Traduction* estimée de *Lucain*, des *Comédies* & des *Tragédies*. La plus connue est *Tamerlan*. On y trouve de grandes beautés de détail, & des scenes traitées avec art & avec beaucoup de force. Ses œuvres parurent à Londres en 1733, 3 vol. in-12.

II. ROWE, (Thomas) de la même famille que le précédent, né à Londres en 1687, mort en 1715, s'acquit de la réputation par ses *Poésies Angloises*, entr'autres par quelques imitations d'*Horace* & de *Tibulle*. Il avoit entrepris de donner la *Vie* des grands-hommes de l'antiquité, omis par *Plutarque*. Cet auteur en avoit déja composé huit, lorsqu'il mourut: nous n'avons que celles d'*Enée*, de *Tullus-Hostilius*, d'*Aristomène*, de *Tarquin* l'Ancien, de *Lucius-Junius-Brutus*; de *Gélon*, de *Cyrus* & de *Jason*. On y trouve peu de choses intéressantes, du moins pour le commun des lecteurs, qui veulent que les ouvrages historiques soient aussi amusans qu'instructifs. L'abbé *Bellenger* les a traduits d'anglois en françois, & les a fait imprimer en 1734, à la suite de la nouvelle édition des Vies de *Plutarque* par *Dacier*.

III. ROWE, (Elizabeth) femme du précédent, étoit fille aînée de

Gaultier Singer, gentilhomme Anglois. Elle naquit à Ilchester, dans la province de Sommerset en 1674, & mourut à Frome en 1737, où elle s'étoit retirée après la mort de son mari. Cette dame aussi spirituelle que vertueuse, montra beaucoup de disposition & de goût pour les beaux-arts. Elle réussissoit dans la musique & le dessin; mais l'étude des langues, & en particulier de la poësie, eut pour elle plus d'attraits, & a fait sa principale occupation. On admire dans ses compositions un génie élevé, des images fortes, des sentimens nobles, une imagination brillante, enfin beaucoup d'amour pour la vertu. On a d'elle: I. L'*Histoire de Joseph*, en vers anglois. II. L'*Amitié après la mort*. III. Des *Lettres morales & amusantes*, & d'autres ouvrages mêlés de prose & de vers.

ROUVRE, *Voy*. II. ROVERE.

ROUX, *Voyez* ROSSO.

ROUX, (Augustin) de l'académie de Bordeaux sa patrie, docteur en médecine dans l'université de cette ville, & docteur-régent de cette faculté à Paris, naquit en 1726, & mourut en 1776. Son caractère doux & honnête lui avoit fait des amis, & ses connoissances en médecine & en littérature lui procurerent des protecteurs. Il continua le *Journal de Médecine*, commencé par *Vander-Monde*, depuis le mois de Juillet 1754 jusqu'en Juin 1776. On a encore de lui: I. *Recherches sur les moyens de refroidir les Liqueurs*, 1758, in-12. II. La *Traduction* de l'*Essai sur l'Eau de chaux* de *With*, 1767, in-12. III. *Annales Typographiques*, depuis 1757 jusqu'en 1762. Ce journal étoit bien fait & utile.

ROUXEL, *Voy*. GRANCEI.

ROUXEL, (Jean) fils d'un riche négociant de Caën, fit d'excellentes études à Paris, en Allemagne & en Suisse. Il obint en 1582, lorsque l'université de Caën fut rétablie, les chaires royales d'éloquence & de philosophie, & ensuite celle des loix. Les premiers magistrats de sa province s'empresserent de venir l'entendre. Il leur plaisoit & les instruisoit. Né avec un esprit juste, une humeur douce & un caractere ennemi du faste & de l'ambition, il fit ses délices de l'étude. On le tira de son obscurité pour le nommer premier échevin: place qu'il remplit à la satisfaction de ses concitoyens, & dans laquelle il fut continué deux fois. On a de lui des *Poësies Latines* avec quelques *Harangues*, Caën 1636, in-8. Il mourut le 5 Septembre 1586.

ROXANE, fille d'*Oxyarte*, prince Persan, étoit un prodige de beauté. *Alexandre* l'épousa après la défaite de *Darius*, & en mourant l'an 324 avant J. C. il la laissa grosse d'un fils, qu'on nomma *le jeune Alexandre*. *Cassandre* fit mourir l'enfant & la mere selon *Justin*; nous préférons son témoignage à celui de *Plutarque*, qui la fait jetter dans un puits par une femme jalouse des honneurs que lui rendoient les Macédoniens.

ROXELANE, sultane favorite de *Soliman II*, empereur des Turcs, joignoit à une grande beauté beaucoup d'esprit & encore plus d'ambition. *Soliman* avoit pour fils aîné *Mustapha*, sorti d'une autre femme que *Roxelane*, qui étoit mere de *Sélim II* & de plusieurs autres enfans. C'étoit un obstacle à l'envie qu'avoit cette femme ambitieuse d'élever ses fils sur le trône. Elle feignit une passion extrême de bâtir une mosquée & un hôpital pour les étrangers. Le sultan étoit trop épris d'elle pour lui refuser son consentement; mais le mulphti, gagné à force de présens, ayant déclaré que ce pieux dessein ne pouvoit être

exécuté par la sultane tant qu'elle seroit esclave, elle affecta une si grande mélancolie, que *Soliman*, craignant de la perdre, l'affranchit & l'épousa dans les formes. Alors l'adroite *Roxelane*, devenue femme de ce prince, agit avec tant d'artifice, qu'elle fit périr *Mustapha* l'an 1553, & ouvrit par cet attentat le chemin du trône à *Selim* son fils aîné. Elle avoit contribué, en 1546, à la mort du grand-visir *Ibrahim*. Elle mourut en 1561. (Voyez l'*Histoire des Favoris & des Favorites*, 2 vol. in-12. par *Dupuy*) Son caractere a été développé sur nos théâtres: aux Italiens, par M *Favart*, dans *Soliman II*, comédie: aux François dans les tragédies de *Mustapha & Zéangir*, de Mrs. *Belin* & *Chamfort*, représentées avec succès, l'une en 1705 & l'autre en 1777.

ROXIATI, *V.* ALBERIC nº. III.

I. ROY, (Louis le) *Regius*, né à Coutances en Normandie, mort en 1577, avoit succédé en 1570 au célebre *Lambin*, dans la chaire de professeur en langue Grecque au college-royal à Paris. C'étoit un homme d'une impétuosité de caractere insupportable. Il écrivoit assez bien en latin. Ses ouvrages sont: I. *La Vie de Guillaume Budé*, en latin élégant: Paris, 1577, in-4. Il l'écrivit à la sollicitation de *Philippe* de *Cossé* évêque de Coutances. II. La *Traduction* françoise du *Timée* de *Platon*, in-4°. & de plusieurs autres ouvrages grecs. III. Des *Lettres*, 1560, in-4. IV. Une édition des *Commentaires* de *Conan* sur le droit civil, &c.

II. ROY, (Pierre le) aumônier du jeune cardinal de *Bourbon*, & chanoine de Rouen, publia, en 1593, *la Vertu du Catholicon d'Espagne*. Cet écrit passa pour ingénieux lorsqu'il parut, & il n'a pas encore perdu cette réputation. Il fit naître l'idée de tous les autres écrits qui composent la fameuse Satyre *Ménippée*, en 3 vol. in-8.

ROY, (Le) *Voy.* GOMBERVILLE & LOBINEAU.

III. ROY, (Guillaume le) né à Caen en Normandie, l'an 1610, fut envoyé de bonne heure à Paris, où il fit ses études. Il embrassa ensuite l'état ecclésiastique, & fut élevé au sacerdoce. Son amour pour la retraite lui fit acheter en 1654 une maison de campagne, où il se retiroit fréquemment pour s'occuper à la lecture de l'Ecriture, des Peres, des Conciles & de l'histoire de l'Eglise. Ayant permuté son canonicat de Notre-Dame de Paris avec l'abbaye de Haute Fontaine, il y vécut dans la retraite, la priere & le travail jusqu'à sa mort, arrivée en 1684, à 74 ans. Il étoit ami intime des *Arnauld*, des *Nicolle*, des *Pont-Château*.. *Huet* dit "qu'il ne „ laissa pas de travailler pour le „ monde qu'il fuyoit, & qu'il l'instruisit par ses écrits comme par „ l'exemple de sa vie; mais se cachant toujours, & supprimant son „ nom dans ses ouvrages". Les principaux sont: I. Des *Instructions recueillies des Sermons de St. Augustin sur les Pseaumes*, en 7 vol. in 12. II. La *Solitude Chrétienne*, en 3 vol. in-12. III. Un grand nombre de *Lettres*, de *Traductions* & d'autres ouvrages, écrits d'un style noble & ferme, mais un peu monotone.

IV. ROY, (Jacques le) baron du S. Empire, né à Bruxelles, mourut à Lyon en 1719, à 86 ans. Il s'est beaucoup occupé de l'Histoire de son pays, & ses travaux nous ont procuré les ouvrages suivans: I. *Notitia Marchionatûs sancti Imperii*, 1678, in-fol. avec figures. II. *Topographia Brabantiæ*, 1692, in-fol. III. *Castella & Prætoria nobilium*, 1696, in-fol. IV. *Le Théâtre profane du Brabant*, 1730, 2 vol. in-fol. avec figures.

V. ROY, (N...le) ouvrier & correcteur d'imprimerie à Poitiers vers le milieu de ce siecle, mérite ici un article pour son *Traité de l'Orthographe Françoise*, revu par M. *Restaut*, dont la derniere édition est de 1775 in-8. C'étoit un homme sans ambition & sans intrigue, uniquement occupé de l'arrangement de ses caracteres, travail qu'il n'interrompoit que pour se livrer à la composition de son ouvrage. Ce livre eut le succès qu'il méritoit. Des personnes en place voulurent, dit-on, faire obtenir une imprimerie à son auteur, & il les remercia. Il exerçoit encore son art en 1742 depuis plus de vingt ans. Il mourut dans la médiocrité qu'il avoit préférée à la fortune. Le *Dictionnaire* de *le Roy* tient un rang distingué parmi ceux de son genre, tant pour l'érudition puisée dans les bonnes sources, que pour la justesse des principes. Cependant l'Académie n'est pas toujours d'accord avec lui, & elle a fait à l'orthographe adoptée par *le Roy* quelques changemens utiles.

VI. ROY, (Julien le) né à Tours en 1686, fit paroître dès son enfance tant de goût pour les méchaniques, que dès l'âge de treize ans il faisoit de lui-même de petits ouvrages d'horlogerie. A l'âge de dix-sept ans il se rendit à Paris, où son talent fut employé, & où il fut admis dans le corps des horlogers en 1713. Les Anglois étoient nos maîtres alors dans ce bel art; mais *Julien* le *Roy* les égala bientôt par ses inventions & par la perfection où il porta les montres. *Graham*, le plus fameux horloger d'Angleterre, rendit justice à l'horloger François. Le célebre *Voltaire*, parlant un jour à Mr. *le Roi*, le fils, de son illustre pere, lui dit : « *Le Maréchal de Saxe & votre pere ont battu les Anglois.* » Cet artiste mourut à Paris en 1759, laissant quatre fils très-bien élevés & dignes de lui. On peut voir le détail de ses inventions & de ses découvertes en horlogerie, dans les *Etrennes Chronométriques* pour l'année 1760, de M. *le Roy*, son fils aîné, horloger du roi. Le pere n'étoit pas seulement distingué comme artiste, il l'étoit comme bon citoyen. Il se faisoit un plaisir de cultiver les talens naissans de ses ouvriers, & les aidoit par ses bienfaits autant que par ses lumieres... *Charles* LE ROY, le dernier de ses quatre fils, fut pendant quelques années professeur de médecine à Montpellier, & vint ensuite pratiquer à Paris sa patrie, où il mourut en 1783. On a de lui quelques ouvrages, & des *Mémoires & Observations de Médecine*, qui prouvent qu'il étoit un physicien exact, comme ses succès dans la guérison des maladies prouvoient qu'il étoit excellent médecin.

VII. ROY, (Pierre-Charles) Parisien, eut dès sa jeunesse le talent de la poésie. Les premiers essais de sa Muse naissante annoncerent un heureux avenir. Il se consacra à l'Opéra, & il travailla en concurrence avec *la Motte* & *Danchet*. Il a donné plusieurs ouvrages en ce genre. Les principaux sont : *Philomèle*; *Bradamante*; *Hippodamie*; *Créüse*; *Callirhoé*; *Ariane & Thésée*; *Sémiramis*; *les Elémens*; *les Stratagêmes de l'Amour*; *le Ballet des Sens*; *les Graces*; *le Ballet de la Paix*; *le Temple de Gnide*; *les Augustales*; *la Félicité*; *les Quatre Parties du Monde*; *l'Année Galante*; *les Fêtes de Thétis*; & *le Bal Militaire*. Il y a bien à louer dans ces différens ouvrages, & encore plus à critiquer. Le ballet des *Elémens*, celui des *Sens*, & la tragédie de *Callirhoé*, sont de tous ses opéra ceux qu'on relit avec le plus de plaisir. Le prologue des *Elémens* respire

une poésie noble & harmonieuse :

Les tems sont arrivés. Cessez, triste cahos !
Paroissez, Elémens ! Dieux, allez leur prescrire
Le mouvement & le repos !
Tenez-les renfermez chacun dans son empire.
Coulez, ondes, coulez ! Volez, rapides feux !
Voile azuré des airs, embrassez la Nature !
Terre, enfante des fruits, couvre-toi de verdure !
Naissez, mortels, pour obéir aux Dieux !

Dans les autres ouvrages de *Roy*, sa versification est ingénieuse, mais quelquefois prosaïque & seche. L'auteur avoit plus de goût que de génie. Il avoit composé un grand nombre de ces *Brevets de Calotte*, dont il existe une collection qu'on ne lit plus. Ce poëte, non content d'avoir déchiré plusieurs membres de l'Académie Françoise en particulier, attaqua le corps entier par une allégorie satyrique, connue sous le nom de *Coche.* Cette satyre lui ferma pour toujours les portes de l'académie. Le célebre *Rameau* préféroit aux poëmes de *Roy* ceux de *Cahuzac*, dont les talens étoient inférieurs, mais qui avoit peut-être plus de docilité pour se prêter aux caprices du musicien. Cette préférence anima la verve du poëte *Roy* contre *Rameau.* Il enfanta cette allégorie sanglante, où l'*Orphée* de notre musique est désigné sous le nom de *Marsyas.* Cet écrivain fut conseiller au Châtelet, éleve de l'académie des Inscriptions, trésorier de la chancellerie de la cour des Aides de Clermont, & chevalier de l'ordre de *St. Michel.* Il mourut en 1763, dans un âge avancé, sans emporter beaucoup de regrets. Son penchant à la satyre lui avoit fait des ennemis de la plupart des gens-de-lettres. Outre ses opéra, on a encore de lui un *Recueil de Poésies* & d'autres ouvrages, en 2 vol. in-8. Tout n'y est pas bon; mais il y a de tems en tems des vers heureux & des pensées tournées avec délicatesse. On connoît son *Poëme* sur la maladie du Roi, qui fit naître cette jolie épigramme :

Notre Monarque, après sa maladie,
Etoit à Metz, attaqué d'insomnie :
Ah, que de gens l'auroient guéri d'abord !
Roy *le Poëte à Paris versifie.*
La Piece arrive ; on la lit.... le Roi dort....
De St. Michel *la Muse soit bénie !*

ROYAUMONT. *Voy.* MAISTRE, n°. IV.

I. ROYE, (Guy de) fils de *Matthieu*, seigneur de *Roye*, grand-maître des Arbalêtriers de France, d'une illustre maison originaire de Picardie, fut d'abord chanoine de Noyon, puis doyen de St. Quentin, & vécut à la cour des papes d'Avignon avec beaucoup d'agrément. Il s'attacha ensuite au parti de *Clément VII* & de *Pierre de Lune*, autrement *Benoît XIII.* Ce fut par leur credit qu'il devint successivement évêque de Verdun, de Castres & de Dol, archevêque de Tours, puis de Sens, & enfin archevêque de Reims en 1391. Il fonda le college de Reims à Paris en 1399, tint un concile provincial en 1407, & partit deux ans après pour se trouver au concile de Pise. Arrivé à Voltri, bourg à cinq lieues de Gênes, un homme de sa suite prit querelle avec un habitant de ce bourg, & le tua. Ce meurtre excita une sédition. *Roye* voulut descendre de sa chambre pour appaiser ce tumulte ; mais en descendant, il fut atteint d'un trait d'arbalête par un des habitans, &

mourut de cette blessure le 8 Juin 1409. Il laissa un livre intitulé: *Doctrinale Sapientiæ*, traduit par un religieux deCluny sous le titre de*Doctrinal de la Sapience*, in-4. en lettres gothiques. Le traducteur y ajouta des exemples & des historiettes, contées avec naïveté. Le nom de*Guy de Roye* doit rester dans la mémoire des hommes qui chérissent les vertus épiscopales.

II. ROYE, (François de) professeur de jurisprudence à Angers, sa patrie, mourut en 1586. Son livre *De jure Patronatus*, Angers1667, in-4. & celui *De missis Dominicis, eorumque officio & potestate*, 1672, in-4. prouvent beaucoup de recherches & de savoir. *Roye* se distingua non-seulement comme écrivain, mais il contribua par son zele à faire fleurir l'université d'Angers.

ROYE. *Voy.* ROCHEFOUCAULD n°. IV.

ROYEN. *Voy.* SNELL.

I. ROYER, (Joseph-Nicolas-Pancrace) musicien célebre, né en Savoye, vint s'établir à Paris vers l'an 1725. Il y acquit beaucoup de réputation par son goût pour le chant & par son habileté à toucher de l'orgue & du clavecin. Ce fut un homme poli & d'un caractere aimable, qui lui procura de belles connoissances àParis & même à la cour. Il obtint la survivance de maître de la musique des Enfans de France, dont il devint titulaire en 1746. Il eut l'année suivante la direction du Concert Spirituel; en 1754 il obtint la charge de compositeur de musique de la chambre du roi, & la même année la place d'inspecteur-général de l'opéra. Il étoit prêt à jouir d'une fortune avantageuse, lorsque la mort termina ses jours à Paris le 11 Janvier 1755, dans la 50e année de son âge. *Royer* avoit un caractere honnête. Il est auteur d'un grand nombre de pieces de clavessin, estimées. On n'en a gravé jusqu'à présent qu'un livre: il a laissé en manuscrit de quoi en former un second, & même un troisieme. Les opéra dont il a composé la musique, sont: *Pyrrhus*; *Zaïde*; le *Pouvoir de l'Amour*; *Amasis*; *Prométhée*.

II. ROYER. *Voy.* PROST.

RUAR, (Martin) Socinien Allemand, de Krempen, aima mieux perdre son patrimoine, que de renoncer à sa secte. Il devint recteur du college de Cracovie, puis ministre des Sociniens de Dantzick. Il se signala dans son parti par quelques ouvrages. On a de lui: I. Des *Notes* sur le *Catéchisme* des Eglises Sociniennes de Pologne, imprimé avec ce Catéchisme. II. Deux volumes in-12. de *Lettres*, qui sont curieuses, & parmi lesquelles on en trouve quelques-unes du P. *Mersenne*. *Ruar* mourut en 1657, à 70 ans. Il avoit des connoissances, mais encore plus d'entêtement.

RUARD TAPPER. *Voyez* TAPPER.

RUBEN, fils aîné de *Jacob* & de *Lia*. Pendant que *Jacob* étoit dans la terre de Chanaam, auprès de la tour du troupeau, *Ruben* déshonora son lit, & abusa de *Bala* sa concubine. Lorsque ses freres résolurent de se défaire de *Joseph*, *Ruben* touché de compassion, les en détourna, en leur persuadant de le jetter plutôt dans une citerne; il avoit dessein de l'en tirer secrettement pour le rendre à son pere. *Jacob*, au lit de la mort, adressant la parole à *Ruben* son fils aîné, lui reprocha son crime & lui dit, " que parce qu'il „ avoit souillé le lit de son pere, „ il ne croîtroit point en autorité." La tribu de *Ruben* éprouva les suites de cette imprécation. Elle ne fut jamais bien considérable, ni nombreuse dans Israël. Elle eut son partage au-delà du Jourdain, entre

les torrens d'Arnon & de Jazer, les monts Galaad & le Jourdain. *Ruben* mourut l'an 1626 avant J. C., à 124 ans.

I. RUBENS, (Philippe) originaire d'Anvers, frere du peintre dont nous parlerons dans l'article suivant, & né à Cologne en 1574 d'une famille noble, devint secrétaire & bibliothécaire du cardinal *Ascagne Colonne*, puis secrétaire de la ville d'Anvers, où il mourut en 1611, à 38 ans. Ce n'est pas de lui, mais *Albert Rubens*, fils du peintre, qui a donné un traité *De re Vestiaria & lato Clavo*, & un *Commentaire* sur les Médailles de *Charles*, duc d'*Arschot*. Ces ouvrages sont savans. *Philippe* est connu par un traité, intitulé : *Antiquorum Rituum emendationes*. Anvers 1608, in-4.

II. RUBENS, (Pierre-Paul) peintre célebre, naquit à Cologne en 1577. Son pere le mit page chez la comtesse de *Lalain*; mais son goût le porta à la peinture : il partit pour l'Italie, après avoir pris des leçons d'*Octavio Van-Véen*. Le duc de *Mantoue*, informé de son rare mérite, lui donna un logement dans son palais. Ce fut dans ce séjour que *Rubens* fit une étude particuliere des ouvrages de *Jules Romain*. Les tableaux du *Titien*, de *Paul Veronèse* & du *Tintoret*, l'appellerent à Venise. L'étude qu'il fit des chef-d'œuvres de ces grands maîtres, changea son goût qui tenoit de celui du *Caravage*, pour en prendre un qui lui fût propre. Ce célebre artiste se rendit ensuite à Rome, & de là à Gènes. Enfin il fut rappelé en Flandres, par la nouvelle qu'il reçut que sa mere étoit dangereusement malade. Ce fut vers ce tems-là que *Marie de Médicis* le fit venir à Paris pour peindre la galerie de son palais du Luxembourg. *Rubens* fit les tableaux à Anvers, & revint en 1625 dans cette capitale pour les mettre en place. Il devoit y avoir une galerie parallele, représentant l'histoire de *Henri IV*. *Rubens* en avoit même déja commencé plusieurs tableaux ; mais la disgrace de la reine en empêcha l'exécution. *Rubens* avoit plus d'une sorte de mérite, qui le faisoit rechercher des grands, vrais estimateurs des talens. Le duc de *Buckingham* lui ayant fait connoître tout le chagrin que lui causoit la mésintelligence des couronnes d'Angleterre & d'Espagne, il le chargea de communiquer ses desseins a l'infante *Isabelle*, pour lors veuve de l'archiduc *Albert*. *Rubens* montra en cette occasion qu'il y a des génies qui ne sont jamais déplacés. Il fut un excellent négociateur ; & la princesse crut devoir l'envoyer au roi d'Espagne, *Philippe IV*, avec commission de proposer des moyens de paix & de recevoir ses instructions. Le Roi fut frappé de son mérite, le fit chevalier, & lui donna la charge de secrétaire de son conseil-privé. *Rubens* revint à Bruxelles rendre compte à l'infante de ce qu'il avoit fait; il passa ensuite en Angleterre avec les commissions du roi Catholique : enfin la paix fut conclue, au desir des deux puissances. Le roi d'Angleterre *Charles I*, le fit aussi chevalier ; il illustra ses armes, en y ajoutant un canton chargé d'un lion, & tira en plein parlement l'épée qu'il avoit à son côté, pour la donner à *Rubens* ; il lui fit encore présent du diamant qu'il avoit à son doigt, & d'un cordon aussi enrichi de diamans. *Rubens* retourna de nouveau en Espagne, où il fut honoré de la clef-d'or, créé gentilhomme de la chambre du roi, nommé secrétaire du conseil-d'état dans les Pays-Bas. Enfin comblé d'honeurs & de biens, il revint à Anvers, où il épousa *Hélène Forment*, célebre par l'éclat de sa beauté. Il partageoit son tems

entre les affaires & la peinture. Ce peintre vécut toujours comme une personne de la premiere considération ; il réunissoit en lui tous les avantages qui peuvent rendre recommandable. Sa figure & ses manieres étoient nobles, sa conversation brillante, son logement magnifique & enrichi de ce que l'art offre de plus précieux en tout genre. Il reçut la visite de plusieurs princes souverains, & les étrangers venoient le voir comme un homme rare. Il travailloit avec une telle facilité, que, la peinture ne l'occupant pas tout entier, il se faisoit lire les ouvrages des plus célebres auteurs, sur-tout des poëtes. Son génie le rendoit également propre pour tout ce qui peut entrer dans la composition d'un tableau. Il inventoit facilement, & s'il falloit recommencer un même sujet plusieurs fois, son imagination lui fournissoit aussitôt des ordonnances d'une nouvelle magnificence. Ses attitudes sont naturelles & variées, ses airs de tête sont d'une beauté singuliere. Il y a dans ses idées une abondance, & dans ses expressions une vivacité surprenante. On ne peut trop admirer son intelligence du clair-obscur ; aucun peintre n'a mis autant d'éclat dans ses tableaux & ne leur a donné en même tems plus de force, plus d'harmonie & de vérité. Son pinceau est moelleux, ses touches faciles & légeres, ses carnations fraîches, & ses draperies jettées avec beaucoup d'art. Il s'étoit fait des principes certains & lumineux, qui l'ont guidé dans tous ses ouvrages. On lui a reproché cependant quelque incorrection dans ses figures, & un goût de dessin lourd & qui tient du caractere Flamand. L'étonnante rapidité avec laquelle il peignoit, peut l'avoir fait tomber dans ces imperfections, dont les ouvrages qu'il a travaillés avec soin, sont exempts. Parmi ceux-ci, on parle avec le plus grand éloge de son *Crucifiement de J. C. entre les deux larrons*, qu'on voit à Anvers. Dans ce chef-d'œuvre de l'art, le mauvais larron qui a eu sa jambe meurtrie par un coup de barre de fer, dont le bourreau l'a frappé, se souleve sur son gibet ; & par cet effort qu'a produit la douleur, il a forcé la tête du clou qui tenoit le pied attaché au pôteau funeste ; la tête du clou est même chargée des dépouilles hideuses qu'elle a emportées en déchirant les chairs du pied à travers lequel il a passé. *Rubens*, qui savoit si bien en imposer à l'œil par la magie de son clair-obscur, fait paroître le corps du larron, sortant du coin du tableau dans cet effort, & ce corps est encore la chair la plus vraie qu'a peinte ce grand coloriste. On voit de profil la tête du supplicié, & sa bouche, dont cette situation fait encore mieux remarquer l'ouverture énorme ; ses yeux, dont la prunelle est renversée, & dont on n'apperçoit que le blanc sillonné de veines rougeâtres étendues ; enfin l'action violente de tous les muscles de son visage, fait presque ouïr les cris horribles qu'il jette. C'est le jugement de l'abbé *Dubos* dans ses *Réflexions sur la Peinture*, tome Ier. Les peintures de la galerie du Luxembourg, qui ont paru gravées au commencement de ce siecle, & qui contiennent vingt un grands tableaux, & trois portraits en pied, sont le comble de la gloire de *Rubens*. C'est aussi dans cet ouvrage qu'il a le plus développé son caractere & son génie. Personne n'ignore que ce riche & superbe portique, semblable à celui de Versailles, est rempli de beautés de dessin, de coloris, & d'élégance dans la composition. On ne reproche à l'auteur, trop ingénieux, que le grand nombre de

des figures allégoriques, qui ne peuvent nous parler & nous intéresser. On ne les devine point, sans avoir à la main leur explication donnée par *Félibien* & par *Moreau* de *Mautour*. Or, il est certain que le but de la peinture n'est pas d'exercer notre imagination par des énigmes: son but est de nous toucher & de nous émouvoir. Cela est si vrai, que ce que l'on goûte généralement dans les galeries du Luxembourg & de Versailles, est uniquement l'expression des passions. "Telle est, (dit l'abbé *Dubos*,) „ l'expression „ qui arrête les yeux de tous les „ spectateurs sur le visage de *Marie* „ *de Médicis* qui vient d'accoucher; „ on y apperçoit distinctement la „ joie d'avoir mis au monde un dau„ phin, à travers les marques sen„ sibles de la douleur à laquelle „ *Eve* fut condamnée." Les dessins de *Rubens* sont d'un grand goût, d'une touche savante; la belle couleur & l'intelligence du tout ensemble s'y font remarquer. Ses peintures sont en grand nombre: les principales sont à Bruxelles, à Anvers, à Gand, en Espagne, à Londres, à Paris. On a beaucoup gravé d'après ce maître. (*Voyez* DUCHANGE.) Le catalogue de ses ouvrages se trouve à Paris chez *Briasson* & *Jombert*. On a de lui un *Traité de la Peinture*, Anvers 1622; & l'*Architecture Italienne*, Amsterdam 1754, in-folio. Parmi ses disciples, les plus distingués sont *Van-Dyck*. (Voy. ce mot.) *Diépenbeck*, *Jacques Jordans*, *David Teniers*, *Juste Van-Mol*, *Van-Tulden*, &c.

RUBENS. *Voyez* II. ROSSI.

RUBRUQUIS, (Guillaume) fameux cordelier, fut envoyé par *St. Louis* vers *Sartach*, prince Tartare, en 1252, pour obtenir la permission d'annoncer l'Evangile dans ses états. Mais cette députation ne produisit d'autre fruit, que deux vestes de peaux que le prince barbare envoya au Roi très-chrétien pour le remercier de sa bonne volonté.

I. RUCCELLAI, (Jean) d'une des premieres familles de Florence, naquit dans cette ville en 1475. Il embrassa de bonne-heure l'état ecclésiastique, parut avec distinction à la cour de Rome, & fut envoyé nonce en France par *Léon X*, son parent. *François I* lui marqua beaucoup de bienveillance, mais le pape s'étant ligué avec l'empereur *Charles-Quint* contre ce prince, *Ruccellai* fut obligé de retourner en Italie. Au moment de son départ il apprit la mort de *Léon X*, & cette triste nouvelle lui fit perdre l'espérance de la pourpre Romaine, que sa nonciature lui auroit apparemment procurée. *Clément VII* le nomma gouverneur du château St. Ange: place destinée à des prélats d'un mérite éprouvé & d'une fidélité sans reproche; mais il n'obtint jamais le chapeau si desiré. On croit qu'il mourut curé d'une petite paroisse dans le diocese de Lucques; on ignore l'année précise de sa mort. *Ruccellai* cultiva avec succès les Muses Italiennes. On a de lui: I. La *Rosemonde*, in-8. 1525; tragédie représentée devant le pape *Léon X*, lorsqu'il passa en 1512 à Florence & qu'il visita l'auteur dans sa maison-de-campagne. Elle a été plusieurs fois réimprimée, & on y trouve des beautés, qui doivent faire pardonner quelques imperfections, bien excusables dans la naissance du théâtre en Italie. II. Les *Abeilles*, 1539, in-8. Padoue 1718, in-4. poeme en vers non rimés, qui prouve de l'imagination & du style; & qui a été traduit en françois par M. *Pingeron*, 1770, in-12. III. *Oreste*, tragédie longtems manuscrite, & publiée par le marquis *Scipion Maffeï* dans le 1er vol du *Théâtre Italien*, à Vérone, 1723, in-8.

II. RUCCELLAI, (Bernard) en latin, *Oricellarius*, Florentin, qui vivoit sur la fin du xve siecle, étoit allié des *Médicis*, & fut élevé aux plus belles charges de sa patrie. Il connoissoit parfaitement les finesses de la langue latine, & l'écrivoit avec une grande pureté; mais personne, pas même *Erasme*, ne put jamais l'engager à la parler. Le P. *Mabillon* l'accuse d'avoir écrit avec trop de partialité sur l'expédition du roi *Charles VIII* en Italie, dans son *Bellum Italicum*, Londres 1733, in-4. A ce défaut près, ses ouvrages sont estimés.

III. RUCCELLAI, (l'Abbé) gentilhomme Florentin de la même famille que le précédent, étoit fils d'un partisan, qui avoit entretenu une correspondance continuelle avec *Zamet*, *Baudini*, *Cedami* & plusieurs autres gens d'affaires de cette nation, établis en France. Son pere avoit beaucoup de crédit à la cour; il lui procura pour plus de 30,000 livres de bénéfices, & lui donnoit chaque année une pareille somme. Il ne fut pas plutôt engagé dans l'état ecclésiastique, qu'il porta ses vœux aux premieres dignités de la cour de Rome, & acheta une charge de clerc de la chambre du pape. Il avoit de la littérature, & il s'énonçoit facilement & agréablement. Le pape *Paul V* le consultoit souvent sur les affaires les plus difficiles. Cette confiance lui attira tant d'affaires & tant d'ennemis, qu'il fut enfin obligé de quitter Rome & de passer en France. Le maréchal d'*Ancre* l'introduisit à la cour; il s'y fit aimer & rechercher, moins à cause de la beauté de son esprit, que de sa grande dépense, ou pour mieux dire, de ses profusions. On vit servir à sa table des bassins de vermeil, tout chargés d'essences, de parfums, de gants, d'éventails pour les convives. Sa délicatesse en toutes choses alloit à l'excès. Il ne buvoit que de l'eau, mais d'une eau qu'il faisoit aller chercher bien loin, & choisir, pour ainsi dire, goutte-à-goutte. Un rien le blessoit; le soleil, le serein, le chaud, le froid, ou la moindre intempérie de l'air, altéroient sa constitution. Ce fut lui qui apporta la mode des vapeurs en France, & qui fut le premier modele de cette espece si basse & si vaine, connue sous le nom de *Petits-Maîtres*. L'abbé *Ruccellai* mourut du pourpre à Montpellier le 22 Octobre 1628. Il avoit au milieu de ses petitesses d'excellentes qualités. Il étoit généreux & reconnoissant. Ce fut lui qui fit embaumer à ses frais & transporter à Maillé en Anjou le corps du connétable de *Luynes*, mort si abandonné & si pillé par ses gens, qu'ils ne laisserent pas un drap pour l'ensevelir.

I. RUDBECK, (Olaüs) né à Arosen dans le Westermanland en 1630, d'une famille noble, fut professeur de médecine à Upsal, où il mourut en 1702, dans sa 73e année. Ses principaux ouvrages sont: I. *Exercitatio Anatomica*, in-4. à Leyde. Il y publie la découverte anatomique des *vaisseaux lymphatiques*. Il prétend que cette découverte lui appartient, & que *Thomas Bartholin* la lui a dérobée. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le docteur *Jolife* avoit apperçu en Angleterre ces vaisseaux dans le même tems. Il y a apparence que la gloire de cette découverte leur appartient à chacun en particulier. II. *Atlantica*, *sivè Manheim*, *vera Japheti posterorum sedes ac patria*, 1679, 1689 & 1698, 3 vol. in-fol. Il devoit y avoir un 4e tome, qui est resté manuscrit. On y joint pour tome 4e un *Atlas* de 43 Cartes, avec deux Tables chronologiques; le portrait de *Rudbeck* est à la tête. Ce livre peu commun

mun est rempli d'érudition ; mais d'une érudition accablante, & l'auteur y soutient les paradoxes les plus étonnans. Il y prétend que la Suède, sa patrie, a été la demeure des anciennes Divinités du Paganisme & de nos premiers peres ; qu'elle est la véritable *Atlantide* de *Platon* ; & que c'est de la Suede que les Anglois, les Danois, les Grecs, les Romains & tous les autres peuples sont sortis. III. *Leges Wast-Gothicæ*. Upsaliæ, in-folio, rare. IV. Une *Description des Plantes*, gravées en bois, 1701 & 1782, deux vol. in-folio : il devoit y en avoir douze. V. Un *Traité* sur la comète de 1667.

II. RUDBECK, (Olaüs) fils du précédent, non moins savant que son pere, a donné : I. *Laponia illustrata*, 1701, in-4. II. *Dissertation sur l'oiseau* Selai *de la Bible*, 1705, in-4. III. *Specimen linguæ Gothicæ*, 1717, in-4. *Voy.* I. MESSENIUS.

I. RUE, (Charles de la) né à Paris en 1643, entra chez les Jésuites, & y devint professeur d'humanités & de rhétorique. Son talent pour la poésie brilla avec éclat dès sa jeunesse. Il se signala en 1667 par un *Poëme* latin sur les conquêtes de *Louis XIV*, que le grand *Corneille* mit en vers françois. Ce poëte, en présentant la traduction au roi, fit un éloge de l'original & du jeune poëte, qui inspira beaucoup d'estime à ce monarque. Le Pere de *la Rue* demanda instamment la permission d'aller prêcher l'Evangile dans les missions du Canada ; mais il fut refusé. Ses supérieurs le destinoient à la chaire ; il remplit avec applaudissement celles de la capitale & de la cour. Il auroit peut-être donné dans l'esprit, sans le propos que lui tint un courtisan : *Mon Pere*, lui dit-il, *continuez à prêcher comme vous faites ; nous vous écouterons toujours avec plaisir, tant que vous nous présenterez la raison. Mais point d'esprit. Tel de nous en mettra plus dans un couplet de Chanson, que la plupart des Prédicateurs dans tout un Carême.* Le Pere de *la Rue* étoit le prédicateur de son siecle qui débitoit le mieux ; c'étoit le vrai *Baron* de la chaire, si on ose se servir de cette expression. Croiroit-on qu'avec un talent si distingué pour la déclamation, il fut d'avis d'affranchir les prédicateurs de l'esclavage d'apprendre par cœur ? Il pensoit qu'il valoit autant lire un sermon que le prêcher. Cette méthode ne nuiroit point, selon lui, à la vivacité de l'action. Le prédicateur, rassuré par son cahier, n'en réciteroit qu'avec plus de chaleur. Il ne perdroit pas un tems considérable à apprendre un discours Il ne risqueroit pas de compromettre sa réputation devant la multitude, qui regarde comme un très grand ridicule un moment d'absence de mémoire. Cet illustre Jésuite fut employé dans les missions des Cévennes. Il eut le bonheur de faire embrasser la religion Catholique à plusieurs Protestans, & de la faire respecter aux autres. Il mourut à Paris en 1725, à 82 ans. Le Pere de *la Rue* étoit aussi aimable dans la société, qu'effrayant dans la chaire. Sa conversation étoit belle, riche, féconde. Son goût pour tous les arts lui donnoit la facilité de parler de tout à propos. Il plaisoit aux grands par son esprit, & aux petits par son affabilité. Au milieu du tumulte du monde, il savoit se préparer à la solitude du cabinet & à la retraite du cloître. On a de lui : I. Des *Panégyriques* & des *Oraisons funebres*, 3 vol. in-12. & des *Sermons* de morale, qui forment un Avent & un Carême, en 4 vol. in-8. Paris : on les a réimprimés en 4 vol. in-12. L'ingénieuse distribution, le juste rapport des différentes parties, l'observation

des vices du grand monde, la véhémence du ſtyle & les graces de la facilité brillent dans ces ouvrages. Il anime tout ; mais ſon imagination le rend quelquefois plus poète que prédicateur, & il eſt inégal. Ce défaut ſe fait moins ſentir dans ſon Avent que dans ſon Carême. Son chef-d'œuvre eſt le Sermon des *Calamités publiques*. On diſtingue auſſi les diſcours du *Pécheur mourant* & du *Pécheur mort*. Souvent dans la chaleur du débit, il enfantoit quantité de traits qui rendoient ſes ſermons encore plus intéreſſans. Parmi ſes oraiſons funebres, celle du maréchal de *Luxembourg* eſt ce qu'il a fait de plus beau dans ce genre. II. Des *Pieces* de théâtre. Ses Tragédies latines, intitulées *Lyſimachus* & *Cyrus*, & celles de *Lyſimachus* & de *Sylla* en vers françois, mériterent l'approbation de *Pierre Corneille*. Les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne ſe préparoient ſecrettement à jouer cette derniere piece ; mais le P. de *la Rue* en étant informé, les arrêta par ſon crédit. (La tragédie de *Cyrus* a été imitée en vers françois par M. *Turpin*.) On lui attribue encore l'*Andrienne* & l'*Homme à bonnes fortunes*, comédies publiées ſous le nom de *Baron*, ſon ami. III. Quatre livres de *Poéſies Latines*, à Paris en 1680, in-12. & à Anvers en 1693. Les freres *Barbou* en ont donné une nouvelle édition depuis quelques années. Ces poéſies ſont pleines d'eſprit, de délicateſſe & de ſentiment, & l'auteur mérite un rang diſtingué ſur le Parnaſſe latin. IV. Une *Edition* de *Virgile*, avec des notes claires & préciſes, à l'uſage du Dauphin, en un vol. in-4. & en 4 vol. in-12.

II. RUE, (Dom Charles de la) Bénédictin de la congrégation de St. Maur, né à Corbie en Picardie l'an 1684, fut éleve du célebre *Montfaucon*, & ſon rival pour la littérature grecque. Il ſe fit un nom par ſa nouvelle *Edition* d'*Origène*. Il en donna les 2 premiers volumes, & il étoit prêt de publier le 3e, lorſqu'il mourut à Paris en 1739, à 55 ans. Dom *Vincent* de la RUE, ſon compatriote & ſon neveu, acheva cette édition, qui eſt en 4 vol. in-fol. Il avoit partagé les travaux de ſon oncle & mérité ſon eſtime. Il mourut en 1762 à St-Germain-des-Prés. L'édition d'*Origène* eſt faite avec ſoin. Les deux ſavans font à propos des notes ſur les endroits qui les demandent, & ils doivent tenir un rang diſtingué parmi les bons éditeurs. L'oncle & le neveu étoient recommandables par leur piété autant que par leur ſavoir. L'oncle étoit un excellent ami : la mort de Dom *Thierry Ruinart* l'affligea tellement, que depuis cette époque ſa ſanté fut toujours languiſſante.

RUELLE, (Jean) de Soiſſons, chanoine de l'égliſe de Paris & médecin de *François I*, mort en 1537, à 63 ans, ſignala ſon ſavoir par deux ouvrages recherchés encore aujourd'hui : I. *De natura Stirpium*. Paris 1536, in-fol. II. *Veterinariæ Medicinæ Scriptores Græci*. Paris 1530, in-fol.

RUFFI, (Antoine de) conſeiller dans la ſénéchauſſée de Marſeille, ſa patrie, remplit ſa charge avec une intégrité ſinguliere. N'ayant pas aſſez examiné la cauſe d'un plaideur, dont il étoit le rapporteur, il lui fit remettre tout ce qu'il avoit perdu par la perte de ſon procès : trait qu'on attribue auſſi au fameux *des Barreaux*. Ses vertus autant que ſon ſavoir, lui obtinrent une place de conſeiller d'état en 1654. Il mourut en 1689, à 82 ans. On a de lui : I. Une *Hiſtoire de Marſeille*, dont la meilleure édition eſt celle de 1696, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage, qui ſuppoſe une lecture immenſe, ne va que juſqu'en 1610 ; mais

on y trouve tout ce qu'on peut dire sur cette ville jusqu'à ce tems-là. II. La *Vie de Gaspar Simiane*, connu sous le nom de *Chevalier de la Coste*. Aix 1655, in-12. III. Une *Histoire des Comtes de Provence*, in-fol. 1655 : ouvrage aussi exact que savant. IV. Une *Histoire* curieuse *des Généraux des Galeres*, dans le Pere *Anselme*. Le style n'est pas le plus grand mérite de ses ouvrages; le sien est sec & acharné. Il avoit plus de mémoire que d'imagination. L'*Histoire de Marseille*, donnée par *Antoine de Ruffi* en 1643, n'étoit d'abord qu'en un vol. in-folio. Ce fut son fils qui y ajouta un deuxieme vol. lorsqu'il fit reparoître cet ouvrage. Celui-ci, nommé *Louis-Antoine* de RUFFI, né en 1657 à Marseille comme son pere, se distingua par son érudition & sa profonde connoissance des antiquités de son pays, dont il a fait des Recueils tant imprimés que manuscrits. Il mourut en 1724, âgé de 67 ans.

I. RUFIN, (*T. Vinius*) favori de GALBA. *Voyez* l'article de cet empereur.

II. RUFIN, (*Corn. Rufinus.*) *Voy.* FABRICIUS, n°. I. *à la fin.*

III. RUFIN, né de parens obscurs, à Eluse (aujourd'hui Eause,) capitale de l'Armagnac, reçut de la nature un esprit élevé, souple, poli, propre à se faire aimer des princes. Il se rendit à Constantinople à la cour de *Théodose*, & il lui plut. Il ménagea si bien ce commencement de fortune, qu'il parvint en peu de tems à des emplois considérables. L'empereur lui donna la charge de grand-maître de son palais, le fit entrer dans tous ses conseils, l'honora de son amitié & de sa confiance, & le fit enfin consul avec son fils *Arcadius*. *Rufin* se maintint comme il s'étoit avancé, par son adresse plutôt que par sa vertu. C'étoit assez pour être son ennemi, d'avoir un mérite extraordinaire. Il s'enrichit des dépouilles de ceux qu'il avoit opprimés par ses calomnies, & se fit baptiser avec un grand faste en 394. Après la mort de *Théodose*, ce ministre ambitieux, jaloux du crédit de *Stilicon*, supérieur au sien, résolut de se mettre sur le trône. Il appela les Goths & d'autres barbares dans l'empire, afin que pendant cette désolation il pût s'en saisir, ou le partager avec eux ; mais il fut puni de sa perfidie. L'armée, excitée par un capitaine Goth, nommé *Gaynas*, que *Stilicon* avoit gagné, tua *Rufin* en 397. Sa tête fut portée au bout d'une lance, pour l'exposer aux opprobres de la populace irritée contre ce ministre lâche, avare & insolent. Un soldat, ayant coupé une de ses mains, & voyant que les nerfs, qui font mouvoir les articles des doigts, étoient pendant, s'avisa d'aller demander l'aumône au nom de *Rufin*, ouvrant & fermant cette main sanglante, selon ce qu'on lui donnoit. Le poëte *Claudien* se signala contre ce malheureux ministre, par une invective remplie de traits fort piquans ; mais il attendit en bon politique qu'il eût été la victime de sa perfidie & de sa révolte.

IV. RUFIN, prêtre de Palestine, vint en 399 à Rome, où il eut pour disciple *Pélage*. On trouve sa *Profession de Foi* dans les Dissertations du P. *Garnier* sur *Marius Mercator*.

V. RUFIN, naquit à Concordia, petite ville d'Italie, vers le milieu du 4e siecle. Il cultiva son esprit par l'étude des belles-lettres & surtout de l'éloquence. Le desir de s'y rendre habile le fit venir à Aquilée, ville si célebre alors, qu'on l'appelloit communément la *seconde Rome*. Après s'être rendu habile dans les lettres humaines, il pensa aux moyens d'acquérir la science des Saints, & se retira dans un monastere d'Aquilée. *Saint Jérôme* revenant de Rome

passa par cette ville, & se lia par une étroite amitié avec *Rufin* ; mais il lui dit adieu, pour parcourir les provinces de France & d'Allemagne, d'où il se retira en Orient. *Rufin*, inconsolable de la séparation de son ami, résolut de quitter Aquilée pour l'aller chercher. Il s'embarqua pour l'Egypte, & il visita les solitaires qui en habitoient les déserts. Ayant entendu parler de la vertu & de la charité de *Ste. Mélanie l'ancienne*, il eux la consolation de la voir à Alexandrie, où il alla pour écouter le célebre *Didyme*. La piété que *Mélaine* remarqua dans *Rufin*, l'engagea à lui donner sa confiance, qu'elle lui continua pendant tout le tems qu'ils resterent en Orient, c'est-à-dire, environ 30 ans. Les Ariens, qui dominoient sous le règne de *Valens*, firent souffrir à *Rufin* une cruelle persécution. Il fut mis dans un cachot, chargé de chaînes, tourmenté par la faim & par la soif, & ensuite relégué dans les lieux les plus affreux de la Palestine. *Mélanie*, qui employoit ses richesses à soulager les confesseurs qui étoient ou en prison ou exilés, racheta *Rufin* avec plusieurs autres, & se retira avec lui en Palestine. *St Jérôme*, croyant que *Rufin* iroit aussi-tôt après à Jérusalem, écrivit à un de ses amis qui y demeuroit, pour le féliciter du bonheur qu'il alloit avoir de posséder un homme d'un si grand mérite. *Vous verrez*, dit-il, *briller en la personne de* Rufin *des caracteres de sainteté, au lieu que je ne suis que poussiere. C'est assez pour moi de soutenir avec mes foibles yeux l'éclat de ses vertus. Il vient de se purifier encor dans le creuset de la persécution, & il est maintenant plus blanc que la neige, tandis que je suis souillé de toutes sortes de péchés....* *Rufin*, étant arrivé en Palestine, employa son bien à bâtir un monastere sur le Mont des Oliviers, où il assembla en peu de tems un grand nombre de solitaires. Il les animoit à la vertu par ses exhortations, & outre ce travail il étoit encore souvent appellé par les premiers pasteurs pour instruire les peuples : car il avoit été élevé au sacerdoce. Il convertit un grand nombre de pécheurs, réunit à l'Eglise plus de 400 solitaires, qui avoient pris part au schisme d'Antioche, & engagea plusieurs Macédoniens & plus. Ariens à renoncer à leurs erreurs. Son séjour en Egypte lui ayant donné la facilité d'apprendre la langue grecque, il traduisit en latin divers ouvrages grecs. Son attachement au parti d'*Origène* le brouilla avec *St. Jérôme*, qui non-seulement rétracta tous les éloges qu'il lui avoit donnés, mais qui l'accabla d'injures. Leurs divisions, poussées jusqu'aux dernieres extrémités, furent un grand scandale pour les foibles. *Théophile*, ami de l'un & de l'autre, les raccommoda ; mais cette réconciliation ne fut pas de longue durée. *Rufin* ayant publié à Rome une traduction des *Principes d'Origène*, il loua malicieusement *St. Jérôme* de son estime pour ce Pere Grec. Ce fut l'occasion d'une nouvelle rupture. *St. Jérôme* se plaignit hautement de *Rufin*, qu'il traita d'hérétique & de prédécesseur de *Pélage* ; & *Rufin* s'éleva avec encore plus de hauteur contre *St. Jérôme*. Il fit une apologie éloquente, dans laquelle il déclara qu'il n'avoit prétendu être que simple traducteur d'*Origène*, sans être le garant de ses erreurs. Le pape *Anastase*, auquel il envoya cet ouvrage, ne fut pas satisfait, & condamna l'auteur. *Rufin*, n'osant paroître à Rome après cet anathême, se retira en Sicile, où il mourut vers l'an 410. On a de lui : I. Une *Traduction* des œuvres de l'Historien *Josephe*. II. Celle de plusieurs écrits d'*Origène*. III. Une *Version* latine de dix Discours de *St. Grégoire* de Nazianze, & de huit de *St. Basile*. Quand on compare sa traduction

avec le texte grec, on voit combien il se donnoit de liberté en traduisant. IV. *St. Chromace* d'Aquilée l'avoit engagé à traduire l'*Histoire Ecclésiastique* d'*Eusèbe*. Ce travail fut achevé en moins de deux ans. Il fit plusieurs additions dans le corps de l'ouvrage d'*Eusèbe*, & le continua depuis la 20e. année de *Constantin*, jusqu'à la mort du grand *Théodose*. Il y a plusieurs endroits qui paroissent écrits avec peu de soin, & des faits que *Rufin* semble n'avoir rapportés que sur des bruits populaires: il en a omis d'autres très-importans; mais on doit lui savoir gré d'avoir le premier composé une Histoire suivie, d'un tems où il s'étoit passé tant de choses remarquables. V. Un *Ecrit* pour la défense d'*Origène*. VI. Deux *Apologies* contre *St. Jerôme*. VII. Des *Commentaires* sur les bénédictions de *Jacob*, sur *Osée*, *Joël* & *Amos*. VIII. Plusieurs *Vies* des Peres du désert. IX. Une *Explication du Symbole*, qui a toujours été estimée. Ses Ouvrages ont été imprimés à Paris en 1580, in-fol., par les soins de *Laurent* de *la Barre*. Voyez sa *Vie*, en 2 vol. in-12. par Dom *Gervaise*.

I. RUFUS, (Curtius) *Voy.* l'art. de QUINTE-CURCE, *à la fin.*

II. RUFUS, *Voyez* MUSONIUS & I. RUTILIUS.

III. RUFUS, médecin d'Ephèse, se fit une haute réputation sous l'empereur *Trajan*. Du grand nombre de ses écrits cités par *Suidas*, il ne nous reste qu'un petit *Traité des Noms grecs des parties du Corps*, Venise 1552 in-4.; un autre, *des Maladies des Reins & de la Vessie*, Paris 1554, in-8.; & quelques *Fragmens* sur les médicamens purgatifs. *Guillaume Rinch* les a recueillis & commentés, Londres 1726, in-4.

RUGGIERI, (Côme) astrologue Florentin, vint en France dans le tems que *Catherine* de *Médicis* y gouvernoit. Ses horoscopes & ses intrigues lui obtinrent l'abbaye de St. Mahé en basse-Bretagne. Accusé en 1574 d'avoir conspiré contre la vie du roi *Charles IX*, il fut condamné seulement aux galeres, d'où la reine-mere le tira peu de tems après. Il fut encore accusé en 1597 d'avoir conspiré contre les jours de *Henri IV*, & il échappa aux poursuites par le crédit des femmes de la cour qui avoient recours à lui. Il commença à publier des *Almanachs* en 1604, espèce d'ouvrage qui, comme les Gazettes & les Journaux, s'est étrangement multipliée en France. Cet astrologue mourut en 1615, fait pensionnaire du roi, à la sollicitation du maréchal d'*Ancre*, son compatriote. Son corps fut traîné à la voirie, parce qu'il avoit eu l'impiété de déclarer qu'il mouroit Athée, & qu'*il ne reconnoissoit d'autres Dieux que les Rois & d'autres Diables que ses ennemis*. L'Athéisme étoit la folie de son tems, comme le Déisme est celle du nôtre. *Ruggieri*, qu'on appelloit aussi *Roger* en francisant son nom, se mêloit aussi de poësie; mais ses vers contribuerent moins à sa fortune, que ses prédictions. On publia à son occasion, en 1615, l'*Histoire épouvantable de deux Magiciens étranglés par le* Diable. *Ruggier* étoit le premier, & un nommé *César* le second.

RUINART, (Dom Thierry) né à Reims le 10 Juin 1657, entra fort jeune dans la congrégation de S. Maur, & fit profession en 1675. Il s'appliqua ensuite avec tant de succès à l'étude des Peres & des auteurs ecclésiastiques, qu'en 1682 le P. *Mabillon* le choisit pour l'aider dans ses travaux. Dom *Ruinart* fut un digne éleve d'un tel maître. Il avoit le même caractere de simplicité & de modestie, le même esprit de régularité, un grand jugement, une exactitude scrupuleuse, une

critique saine, un style net. Tels sont les caracteres qui ont distingué ses ouvrages de tant d'autres compilations. Les principaux sont : I. *Les Actes sinceres des Martyrs*, en latin, à Paris, in-4. 1689. Il a enrichi ce livre de remarques savantes & d'une préface judicieuse. Il s'y attache particuliérement à refuter *Dodwel*, qui avoit avancé dans une de ses *Dissertations* sur *St. Cyprien*, « qu'il n'y avoit eu que peu de » Martyrs dans l'Eglise. » Ce recueil a été réimprimé plusieurs fois depuis in folio, avec des augmentations des éditeurs. La plupart de celles qui se trouvent dans l'édition d'Hollande, 1713, in-folio, sont de Dom *Ruinart*, qui a, dit-on, été aidé dans ce travail par Dom *Placide Porcheron*. Il a été aussi traduit en franç. avec la préface par l'abbé *Drouet* de *Maupertuy*, & publié pour la premiere fois en 1708, à Paris, en 2 vol. in-8. II. L'*Histoire de la persécution des Vandales*, composée en latin par *Victor*, évêque de Vitte en Afrique, 1694, in-4. Dom *Ruinart* orna cette édition d'un Commentaire historique latin, d'un grand nombre de remarques aussi savantes que solides, & de quelques monumens qui ont rapport à cette histoire. III. Une nouvelle *Edition* des ouvrages de *St. Grégoire* de Tours, avec une excellente préface, 1699, in-folio : elle commence à devenir rare. IV. Abrégé de la *Vie* du Pere *Mabillon*, 1709, in-12. V. Une longue *Vie* latine du pape *Urbain II*, imprimée par les soins de Dom *Vincent Thuillier* dans les œuvres diverses de *Mabillon*, 3 vol. in-4. Dom *Ruinart* mourut en 1709, dans l'abbaye de Hautvilliers en Champagne.

RUISCH. *Voy.* RUYSCH.

RUISDAAL, (Jacob) peintre, né à Harlem en 1640, mort dans la même ville en 1681, est mis au rang des plus célebres paysagistes. Ses tableaux sont d'un effet piquant. Il a représenté dans la plupart de belles fabriques, des marines, des chutes d'eau ou de tempêtes. Ses sites sont agréables, sa touche légere, son coloris vigoureux. Les connoisseurs font aussi beaucoup de cas de ses dessins. Cet artiste avoit coutume de faire peindre ses figures par *Van-Ostade*, *Van-Velde*, ou *Wauvermans*. On a gravé d'après lui. Il a aussi gravé quelques petits morceaux. *Salomon* son frere, mort à Harlem en 1670, s'est pareillement distingué par ses paysages.

I. RULLAND, (Martin) médecin de Freisingen en Baviere, fut professeur de médecine à Lawingen en Souabe. On a de lui : I. Un *Traité du mal de Hongrie*, Francfort 1600, in-8. II. Un petit livre *De la Scarification & des Ventouses*, & *des Maladies qu'on peut guérir par leur moyen*, Bâle 1596, in-8. III. Un autre *De l'Origine de l'Ame*, Bâle 1628, in-8. Ce médecin étoit bon praticien & savant homme de cabinet. Il mourut en 1602, à 70 ans.

II. RULLAND, (Martin) fils du précédent, né à Lawingen en 1569, médecin de l'empereur, mourut à Prague du mal de Hongrie en 1611. Il est auteur, I. D'une *Hydriatica Dilingæ*, 1598, in-8. C'est un traité curieux des eaux médicinales. II. De l'*Histoire de la* Dent d'or *& du jugement qu'on en doit porter*. 1597, in-8. Enfin, d'un *Traité* sur le mal dont il mourut.

RULMAN, (Aulné) *Voy. l'art.* FLECHIER, *à la fin.*

RUMA, RUMIA & RUMINA, Déesse révérée chez les Romains, présidoit à la nourriture des enfans à la mamelle. On lui offroit des vases plein de lait. Son nom venoit de *Ruma*, ancien mot latin qui signifioit *mamelle*.

RUMPHIUS, (George-Evrard) né en 1627, docteur en médecine dans l'université d'Hanau, & de l'académie des *Curieux de la Nature*, devint consul & ancien marchand à Amboine, l'une des îles Moluques, où il étoit allé s'établir. La botanique eut pour lui un attrait singulier, & quoiqu'il n'eût jamais pris de leçons dans cette science, il s'y rendit très-habile par ses propres recherches. Une chose étonnante, c'est que, malgré le malheur qu'il eut de devenir aveugle à l'âge de 43 ans, il savoit parfaitement distinguer au goût & au toucher la nature & la forme d'une plante d'avec une autre. Il réunit en 12 livres ce qu'il avoit ramassé de plantes, & les dédia en 1690 au conseil de la compagnie des Indes. Ce recueil parut avec un Supplément par les soins de *Jean Burman*, en 6 vol. in-fol., sous le titre d'*Herbarium Amboïnense*, en 1755. On a encore de lui: *Imagines Piscium testaceorum*, à Leyde 1711 & 1739, in-fol.; la premiere édition est recherchée pour les figures. *Rumphius* avoit composé une *Histoire politique d'Amboine*, qui n'a pas été mise au jour: on en conserve 2 exemplaires, l'un dans cette île d'Asie, l'autre au dépôt de la compagnie des Indes à Amsterdam.

RUNGIUS, (David) Luthérien, né en Poméranie l'an 1564, mort en 1604, professa la théologie à Wittemberg avec beaucoup de réputation, & assista au colloque de Ratisbonne en 1601. On a de lui des *Commentaires* sur la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les deux Epîtres aux Corinthiens, l'Epître de *S. Jacques*, &c.

I. RUPERT, (Saint) évêque de Wormes, d'une famille illustre, alliée à la maison royale de France, prêcha la foi dans la Baviere sur la fin du 7e siecle, & y convertit *Théodon*, duc de Baviere, qu'il baptisa avec un grand nombre de personnes. Quelque tems après il fixa son siege épiscopal à Jevave, ville qu'on appelle aujourd'hui *Saltzbourg*. Il mourut le 25 Mars 1718.

II. RUPERT, né dans le territoire d'Ypres, embrassa la regle de St. Benoît, & n'épargna ni veilles, ni application pour s'avancer dans l'intelligence de l'Ecriture-sainte. Son savoir & sa piété lui acquirent une si grande réputation, que *Frédéric*, archevêque de Cologne, le tira de son cloître pour le faire abbé de Deutsch. Il mourut en 1135, à 44 ans. Tous ses ouvrages ont été imprimés à Paris en 1638, en 2 vol. in-fol. & à Venise, 4 vol. in-folio, 1748 à 1752. On y trouve: I. Des *Commentaires sur l'Ecriture-sainte*, dans lesquels il se propose de rapporter tout ce qu'elle renferme, aux œuvres des trois personnes de la Ste. Trinité. On lui reproche d'avoir donné dans des allégories bizarres, & d'avoir parlé peu correctement de l'Eucharistie dans cet ouvrage. II. Un *Traité des offices divins*, qui est curieux & utile. III. Un *de la Trinité*, & plusieurs autres.

III. RUPERT, (Christophe-Adam) né à Altorf en 1610, y fut pendant 9 ans professeur en histoire, & y mourut en 1647. On a de lui: I. Des *Commentaires* sur *Florus*, *Velleïus-Paterculus*, *Salluste*, *Valére-Maxime*, &c. II. *Mercurius epistolicus & oratorius*. III. *Orator historicus*, &c.

IV. RUPERT. *Voy.* II. ROBERT & X. ROBERT de *Baviere*.

RUREMONDE, (Jean-Guillaume de) fils d'un prêtre, se crut, vers l'an 1580, inspiré de Dieu pour rétablir l'Anabaptisme, & renouveller la pure doctrine dans Munster. Il assura que dans peu le royaume de la nouvelle Jérusalem seroit fondé, & que le *Peuple de Dieu*, (c'étoient les Anabaptistes)

s'empareroit des pays de ceux qui n'avoient pas de justes idées de la Divinité, comme autrefois les Israëlites s'étoient rendus maîtres des terres des Cananéens. Il composa un livre pour prouver qu'on devoit accorder la pluralité des femmes à l'exemple de *Mahomet*, & afin que lui & ses sectateurs pussent les nourrir, il permettoit les vols & les larcins. Pour colorer ce brigandage, il disoit que tous les biens de la terre appartenoient à J. C. & à ses disciples; que Dieu l'avoit envoyé pour en faire une distribution égale; & qu'il avoit reçu pour cela l'épée de Dieu & de *Gédéon*. Suivant cette pernicieuse doctrine, les maisons des nobles furent pillées, & plusieurs des possesseurs tués par ces fanatiques. Il y avoit plus de cinq ans que tous ces désordres duroient, sans qu'on pût y remédier, lorsque *Guillaume*, fondateur de ce royaume imaginaire fut pris, & mis en prison dans la forteresse de Dislaken au pays de Juliers. Ce fanatique ayant trouvé le moyen de corrompre ses gardes, il vécut quelque tems dans sa prison avec ses femmes dans la volupté, le luxe & l'abondance. *Guillaume*, duc de Clèves, indigné de ce nouveau désordre, fit serrer plus étroitement le prisonnier, & lui fit faire son procès. Il fut brûlé à petit feu, sans donner aucune marque de repentir. Deux de ses principales femmes subirent le même sort avec la même opiniâtreté. Les autres parurent se repentir des égaremens de leur cœur, & abjurerent les erreurs dont on leur avoit fasciné l'esprit.

RUSBROCH, *ou* RUSBROECH, (Jean) prieur des chanoines réguliers de St. Augustin, au monastere de Val-Vert près de Bruxelles, prit son nom du lieu de sa naissance, village sur la Sambre, dans le Brabant. Il mourut en 1381 à 88 ans, honoré des titres pompeux de *très-excellent Contemplatif* & de *Docteur divin*. Il les mérita par son génie méditatif, & par son goût pour la spiritualité. Il enfanta un grand nombre d'ouvrages mystiques, pleins de visions & d'idées singulieres. La meilleure édition de ses œuvres, traduites de flamand, en latin, par *Laurent Surius*, Chartreux, est celle de Cologne, 1692, in-4. On y trouve sa *Vie*, composé par *Henri* de *Pomére*; sa piété n'y paroît pas toujours bien réglée.

RUSCA, (Antoine) théologal de Milan, mort en 1645, fut placé par son mérite, avec *Collius Vicecomès* & *Ferrari*, dans la bibliotheque Ambrosienne, par le fondateur de ce monument célebre, *Frédéric Borromée*. Dans la distribution des matieres que ce cardinal donna à traiter aux divers savans qu'il occupoit, celle de l'Enfer tomba à *Rusca*. Il remplit sa tâche avec beaucoup d'érudition dans un volume in 4. divisé en cinq livres. Ce volume, imprimé à Milan en 1611, sous ce titre: *De Inferna & statu Dæmonum ante mundi exitium*, est savant, curieux & peu commun.

RUSCELLI. *Voy.* PIEMONTOIS (Le)

RUSES DE GUERRE. *Voir* les articles AMROU; CAMBYSE; I. CESAR, *initio*; DRAGUT-RAYS; FOURQUEVAUX; I. LANDRY; LYCUS; I. MAXIME; MITHRIDATE; PISISTRATE; III. MUZA; SINON, &c. *Voir* aussi POLYEN & FRONTIN.

RUSHWORTH, (Jean) d'une bonne famille de Northumberland, né vers l'an 1607, devint en 1643 secrétaire de *Thomas Fairfax*, général des troupes du parlement, & eut divers autres emplois; mais après la dissolution du dernier parlement il vécut obscurément à Westmins-

ter, & mourut en 1690, à 83 ans, en prison, où il avoit été renfermé pour ses dettes. On a de lui des *Recueils historiques* de tout ce qui se passa dans le parlement, depuis 1618 jusqu'en 1644, en 6 volumes in-fol.

RUSSEL, (Jean) comte de *Bedford*, entra fort avant dans la faveur de *Henri VIII* par son courage dans les armes & par son habileté dans les affaires. Il accompagna ce roi à la prise de Térouane & de Tournai, contribua à celle de Morlaix en Bretagne, & combattit à la bataille de Pavie pour *Charles-Quint*. Il fut employé ensuite dans diverses négociations auprès de cet empereur en France, à Rome & en Lorraine. *Henri VIII* le nomma chevalier de l'ordre de la Jarretiere, & conseiller du prince son fils. *Edouard VI* étant monté sur le trône, envoya la deuxieme année de son régne *Russel* contre les rebelles de Dévon, qu'il défit au pont de Fenyton: il secourut Excester, tua 600 des rebelles, en prit 4000 prisonniers, & mérita par ses services d'être créé comte de Bedford. Il mourut l'an 1555.

RUST, (Georges) fut élevé au college de Christ à Cambridge, & devint ensuite doyen de Connor, puis évêque de Dromore en Irlande : il mourut jeune l'an 1670. On a de lui quelques ouvrages sur des matieres ecclésiastiques, genre dans lequel il étoit profond.

RUSTICI, (Jean-François) sculpteur Florentin, vint en 1528 à Paris, où *François I* l'employa à des ouvrages considérables. Il avoit fait connoître dès l'enfance les talens qu'il avoit reçus de la nature, par le plaisir qu'il prenoit à faire de lui-même de petites figures de terre. *André Verrochio* lui montra les principes de son art. *Léonard de Vinci*, qui étoit alors dans la même école, lui donna une vive émulation : ce qui contribue ordinairement beaucoup à perfectionner les talens. Ses statues sont la plupart en bronze. Parmi ses ouvrages on fait sur-tout mention d'une *Leda*, d'une *Europe*, d'un *Neptune*, d'un *Vulcain* & d'un *Homme à cheval* d'une hauteur extraordinaire. On croit qu'il mourut en France, & qu'il ne voulut plus retourner dans sa patrie à cause des troubles qui l'agitoient.

RUTGERS, (Janus) littérateur du XVIIe siecle, né à Dordrecht, mort à la Haye en 1625, à 36 ans, est connu : I. Par des *Poésies* Latines, imprimées avec celles d'*Heinsius*; Elzevir 1553, in-12. & 1618, in-8. Par les *Notes* dont il a éclairci plusieurs auteurs anciens, tels que *Virgile*, *Horace*, &c. III. Par ses *Variæ Lectiones*, 1618, in-8. Il avoit été conseiller de *Gustave Adolphe*, roi de Suede.

I. RUTH, femme Moabite, qui épousa *Mahalon*, un des enfans de *Noëmi* & d'*Elimélech* & ensuite *Booz*, vers l'an 1254 avant J. C. Elle fut mere d'*Obed*, pere d'*Isaï*, & aieule de *David*. Le livre de *Ruth*, qui contient l'histoire de cette sainte femme, est placé entre le livre des Juges & le premier des Rois, comme une suite de celui-là, & une introduction à celui-ci. On ne sait pas précisément en quel tems est arrivée cette histoire ; elle ne peut avoir été écrite que sous *David*, dont l'auteur parle à la fin de son livre ; & il y a apparence qu'elle est du même qui a écrit le premier livre des Rois. A ne considérer que le style dont ce morceau est écrit, il peut passer pour un des plus beaux qu'il y ait dans l'Ecriture. Les actions, les sentimens, les mœurs, tout y est peint au naturel, & avec une simplicité si naïve, qu'on ne peut jamais le lire sans en être touché. *Voy.* NOÉMI.

II. RUTH D'ANS, (Paul-Ernest) né à Verviers, ville du pays de Liége, en 1653, d'une famille ancienne, vint à Paris, & s'attacha à *Arnauld*, qui fut depuis son conseil & son ami. Il assista à la mort de ce célebre docteur en 1694, & il apporta son cœur à Port-Royal des Champs. *Ruth* d'*Ans* ayant été exilé dans les Pays-Bas par une lettre-de-cachet en 1704, *Précipiano*, archevêque de Malines, l'accusa d'hérésie. Il alla à Rome pour se laver auprès du pape *Innocent XII*, qui le reçut favorablement, le fit protonotaire apostolique, & voulut qu'il prît le bonnet de docteur en théologie au college de Sapience à Rome. Cet écrivain mourut à Bruxelles en 1728, aumônier de la duchesse de Baviere, chanoine de Ste. Gudulphe à Bruxelles, & doyen de l'église cathédrale de Tournai. C'est lui qui a composé le 10e & le 11e volumes de l'*Années Chrétienne* de *le Tourneux*. Il est encore auteur de quelques autres ouvrages peu connus.

RUTILIE, célebre dame Romaine, étoit sœur de *Publ. Rufus*, qui souffrit si constamment l'injustice de son exil; & femme de *Marc-Aurelius Cotta*, consul l'an 74 avant J. C. Elle eut un fils, aussi recommandable par son esprit que par ses vertus. Elle l'aima tendrement, & lui ayant été enlevé par la mort à la fleur de son âge, elle en supporta la perte avec beaucoup de courage. C'étoit un modele de toutes les qualités qui honorent son sexe *Sénèque* l'a proposée pour exemple dans le livre qu'il écrivit pendant son exil pour consoler sa mere.

I. RUTILIUS-RUFUS, (*Publ.*) consul Romain, l'an 105 av. J. C. s'attira l'inimitié des chevaliers Romains par son amour pour la justice. Ayant été accusé de péculat & banni de Rome, il se retira en Asie, & demeura presque toujours à Smyrne. Sur son passage d'Italie en Asie, toutes les villes s'empresserent à l'envi de lui dépêcher des ambassadeurs, chargés de lui offrir une retraite sûr & honorable. Son exil eut l'air d'un triomphe. Un des envoyés de la ville de Smyrne, qui l'avoit honoré du droit de bourgeoisie, lui ayant dit pour le consoler, que Rome étoit menacée d'une guerre civile, & qu'elle se verroit forcée de rappeller tous ses exilés : *Quel mal vous ai-je fait*, lui répliqua Rutilius, *pour souhaiter un retour qui me seroit plus fâcheux que mon exil ? J'aime mieux que ma Patrie rougisse de l'un, que de la voir s'affliger de l'autre.* Il tint parole. *Sylla* voulut le rappeller ; mais *Rutilius* refusa de revenir dans son ingrate patrie. Il employa le tems de son exil à l'étude. Il composa l'*Histoire de Rome* en grec, celle de sa *Vie* en latin, & plusieurs autres ouvrages. C'étoit un homme laborieux, savant, d'une conversation agréable, & habile jurisconsulte : c'est ainsi que le peint *Cicéron*. Il avoit étudié le droit sous *Publ. Scævola* & *M. Manilius*, & la philosophie sous *Panætius*. Il se piquoit d'une probité exacte. Ayant refusé d'accorder une chose injuste à un de ses amis, celui-ci lui dit avec indignation : *Qu'ai-je besoin de ton amitié, si tu ne veux point faire ce que je te demande ? — Eh*, répondit Rutilius, *qu'ai-je besoin de la tienne, s'il faut que je fasse quelque chose contre l'honnêteté pour l'amour de toi ?*

II. RUTILIUS, (*Cl. Rutilius Numatianus Gallus*) c'est sous ce nom que nous avions mis précédemment l'article que nous plaçons maintenant sous celui de LACHANIUS, en suivant l'*Histoire littéraire de France*, par D. *Rivet*.

III. RUTILIUS, (*Claudius Rutilius Numatianus Gallus*) fils de *Lachanius*, né à Toulouse, à ce qu'on croit, ne se rendit pas moins célebre que son pere, par son esprit, sa politesse & ses grandes qualités. Il florissoit dans le 5e siecle. Il parvint aux premieres dignités de Rome; mais quelque agrément qu'il trouvât dans la capitale du monde, il vola en 416 au secours de sa patrie affligée, & tâcha de réparer par sa présence, son crédit & son autorité les maux que les Barbares venoient d'y causer. On a de lui un *Itinéraire* en vers élégiaques. On l'a imprimé à Amsterdam en 1687, in-12. avec les notes de plusieurs savans; & dans les *Poetæ latini minores*, Leyde 1731, 2 vol. in-12. M. *le Franc* l'a traduit en françois avec des remarques. Ce qui nous reste de ce poëte, fait connoître la bonté de son esprit & l'étendue de son savoir; mais il ne donne que des lumieres très-médiocres sur la géographie.

RUVIGNY, (Henri marquis de) étoit agent général de la noblesse Protestante en France, lorsqu'à la révocation de l'Edit de Nantes il passa en Angleterre, où il se fit naturaliser, & prit le titre de comte de *Gallowai*, qu'il porta toujours depuis. Après la mort du maréchal de *Schomberg*, il fut fait colonel du régiment de cavalerie légere, qui n'avoit été composé que de religionnaires François sous le règne du roi *Guillaume*. Ce prince lui donna le commandement des troupes Angloises en Piémont, avec le caractere d'ambassadeur plénipotentiaires auprès du duc de Savoie, avant qu'il eût fait sa paix particuliere en 1696. La reine *Anne* le fit aussi généralissime de ses troupes en Portugal, pendant la guerre de la succession d'Espagne. Il perdit l'an 1707 la bataille d'Almanza en Espagne, & l'an 1709 celle de Gudina en Portugal. Ces mauvais succès le firent rappeller en Angleterre, & on le priva de la qualité de viceroi d'Irlande. Il fut pourtant établi depuis Lord justicier de ce royaume avec le lord *Grafton*, & mourut en 1720 à 73 ans. On vit à la bataille d'Almanza une singularité dont on n'avoit pas eu d exemple auparavant: l'armée Angloise & des alliés, commandée par un général François, (le comte de *Gallowai*;) & l'armée de France & d'Espagne sous les ordres d'un général Anglois de nation, (le maréchal duc de *Berwick*.)

I. RUYSCH, (Frédéric) né à la Haye en 1638, prit le bonnet de docteur en médecine à Franeker. De retour dans sa patrie, il exerça son art avec d'autant plus de succès qu'il étoit plus profond dans la botanique & sur-tout dans l'anatomie. Lorsque le czar *Pierre* passa en Hollande pour la premiere fois en 1698, il rendit visite à *Ruysch*, & fut étonné autant qu'enchanté en voyant le cabinet de cet illustre anatomiste. Il baisa avec tendresse le corps d'un petit enfant encore tout aimable, & qui sembloit lui sourire. Le monarque ne pouvoit sortir de ce lieu, ni se lasser d'y recevoir des instructions. Il dînoit à la table très-frugale de son maître, pour passer les journées entieres avec lui. A son 2e voyage en 1717, il acheta le cabinet, & l'envoya à Pétersbourg: présent des plus utiles qu'il pût faire à la Moscovie. L'académie des sciences de Paris choisit *Ruysch*, en 1737, pour être un de ses associés étrangers. Il étoit aussi membre de l'académie Léopoldine des Curieux de la Nature, & de la société royale d'Angleterre. Il eut le malheur, en 1728, de se casser l'os de la cuisse par une chute; il

ne pouvoit plus gueres marcher sans être soutenu par quelqu'un. Mais il n'en fut pas moins sain de corps & d'esprit jusqu'en 1731, qu'il perdit en peu de tems toute sa vigueur, qui s'étoit maintenue sans altération sensible. *Ruysch* mourut le 22 Février, âgé de près de 93 ans, & n'ayant eu dans une si longue carriere qu'environ un mois d'infirmité. Outre l'édition de la *Description* du Jardin des plantes d'Amsterdam par *Commelin*, 1697 & 1701, en 2 vol. in-fol. ; on a de lui divers Ouvrages, recueillis à Amsterdam, 1737, en 4 vol. in-4. Les principaux sont : I. *Dilucidatio Valvularum in vasis lymphaticis & lacteis.* II. *Observationum Anatomico-chirurgicarum Centuria*, à Amsterdam, 1691, in-4. III. *Epistolæ problematicæ sexdecim.* IV. *Responsio ad* Godefredi Bibdloï *libellum Vindiciarum adversariarum Anatomico-medico-chirurgicarum*, *Decades tres*, à Amsterdam, 1717 in-4. *Bidloo* l'avoit traité de Boucher subtil. *Ruysch* lui répondit qu'il aimoit mieux être *Lanio subtilis* que *Leno famosus.* Le jeu des mots latins n'étoit pas assez bon, pour qu'il attaquât aussi cruellement les mœurs de son adversaire. Il est vrai que celui-ci s'étoit oublié, jusqu'à l'appeller *le plus misérable des Anatomistes.* V. *Thesaurus Animalium primus.* VI. *Thesauri Anatomici decem.* VII. *Musæum Anatomicum.* VIII. *Curæ posteriores*, seu *Thesaurus omnium maximus.* IX. *Responsio de Glandulis ad* Cl. Boërhaave. X. *De musculo in fundo uteri observato*, & *à nemine antehàc detecto*, à Amsterdam, 1728 in 4. Ces différens livres sont remplis de faits nouveaux, d'observations rares, de réflexions de théorie, de remarques de pratique. Tout est écrit d'un style simple, concis, mais un peu négligé. L'auteur paroît n'avoit eu pour but que l'instruction, sans envie de faire étalage. Il rapporte souvent ses découvertes à la providence ; & lorsqu'il traite des matieres qui demandent une enveloppe, il écarte autant qu'il peut les images dangereuses. Ces deux attentions prouvent que l'auteur avoit de la religion & des mœurs, & ne sont pas communes dans les écrits des Anatomistes.

II. RUYSCH, (Henri) fils du précédent, non moins savant que son pere, dans l'Histoire naturelle, dans l'anatomie & dans la botanique, a donné le *Jonsthon De Animalibus*, sous le titre de *Theatrum Animalium*, 1728, 2 vol. ni-fol. augmenté. *Ruysch* mourut en 1717, après avoir exercé la médecine avec autant de sagacité que de bonheur.

RUYTER, (Michel-Adrien) né à Flessingue, ville de Zélande, en 1607, n'avoit que onze ans, lorsqu'il commença à fréquenter la mer. Il s'y signala dans les divers emplois qu'il y exerça successivement. Après avoir été matelot, contre maître & pilote, il devint capitaine de vaisseau. Il repoussa les Irlandois qui vouloient se rendre maîtres de Dublin, & en chasser les Anglois. Huit voyages dans les Indes Occidentales, & deux dans le Bresil, lui mériterent en 1641 la place de contre-amiral. Ce fut alors qu'il fut envoyé au secours des Portugais contre les Espagnols. Il s'avança jusqu'au milieu des ennemis dans le combat, & donna tant de preuves de bravoure, que le roi de Portugal ne put lui refuser les plus grands éloges. Il acquit encore plus de gloire devant Salé, ville de Barbarie. Malgré cinq vaisseaux corsaires d'Alger, il passa seul à la rade de cette place. Les Maures de Salé, spectateurs de cette belle action, voulurent que *Ruyter* entrât en triomphe dans la ville,

monté sur un cheval superbe, suivi des capitaines corsaires qui marchoient à pied. Une escadre de 70 vaisseaux fut envoyée, l'an 1653, contre les Anglois, sous le commandement de l'amiral *Tromp*. *Ruyter* seconda habilement ce général dans trois combats qui furent livrés aux ennemis. Il alla ensuite dans la Méditerranée vers la fin de 1655, & y prit quantité de vaisseaux Turcs, parmi lesquels se trouva le fameux renégat *Amand* de *Dias*, qu'il fit pendre. Envoyé en 1659 au secours du roi de Danemarck contre les Suédois, il soutint son ancienne gloire & en acquit une nouvelle. Le monarque Danois l'anoblit lui & sa famille, & lui donna une pension. En 1661 il fit échouer un vaisseau de Tunis, rompit les fers de 40 esclaves Chrétiens, fit un traité avec les Tunisiens, & mit à la raison les corsaires d'Alger. Les places de vice-amiral, & de lieutenant-amiral général furent la récompense de ses exploits. Il mérita cette derniere dignité, la plus haute à laquelle il pût aspirer, par une victoire signalée qu'il remporta contre les flottes de la France & de l'Angleterre. La puissance réunie des deux rois n'avoit pu mettre en mer une armée navale plus forte que celle de la république. Les Anglois & les Hollandois combattirent comme des nations accoutumées, à se disputer l'empire de l'Océan. Cette bataille donnée en 1672, dans le tems de la conquête de la Hollande, fit un honneur infini à *Ruyter*. Après cette journée, il fit entrer la flotte marchande des Indes dans le Texel, défendant ainsi & enrichissant sa patrie d'un côté, lorsqu'elle périssoit de l'autre. Il y eut trois batailles navales l'année suivante, entre la flotte Hollandoise & les flottes Françoise & Angloise. L'amiral *Ruyter* fut plus admiré que jamais dans ces trois actions. D'*Estrées*, vice-miral des vaisseaux François, écrivit à *Colbert* *Je voudrois avoir payé de ma vie la gloire que* Ruyter *vient d'acquérir!* ... *Ruyter* n'en jouit pas long-tems; il termina sa carriere devant la ville d'Agouste en Sicile, l'an 1676 dans un combat qu'il livra aux François: il y reçut une blessure mortelle qui l'emporta peu de jours après. Son corps fut porté à Amsterdam, où les Etats-généraux lui firent élever un monument digne de ce grand-homme. Il avoit commencé par être mousse, & l'obscurité de sa naissance ne le rend que plus respectable. Le conseil d'Espagne lui donna le titre & les patentes de *Duc*, qui n'arriverent qu'après sa mort. Ses enfans refuserent ce titre, si brigué dans nos monarchies, mais qui n'est pas préférable à celui de citoyen. *Louis XIV* eut assez de grandeur-d'ame pour être affligé de la perte de cet illustre marin. On lui représenta qu'*il avoit un ennemi dangereux de moins*; il répondit qu'*on ne pouvoit s'empêcher d'être sensible à la mort d'un grand homme*... Voyez l'art. *Quesne*.

RUZÉ, *Voyez* EFFIAT, & I MESMES.

RUZZANTE, (Le) *Voy.* BEOLCO & CALMO.

RYANTZ, (Gilles de) chevalier baron de Villeray, dans le Perche, conseiller du roi en ses conseils privé & d'état, président au parlement de Paris, étoit d'une maison originaire du Dauphiné. Son pere, *Denys* de *Ryantz*, avoit été pendant plus de 15 ans avocat-général, ensuite président en la même cour. *Gilles* fit ses humanités sous *Adrien Turnèbe*. Après avoir soutenu ses thèses de droit public, il voyagea en Allemagne pour se perfectionner dans cette science. De retour à Paris, il fréquenta le barreau & plaida des causes, suivant l'usage de ceux qui aspireient alors aux grandes places

Henri II lui donna l'office de maître-des-requêtes de son hôtel, & *Henri III* celui de président au conseil. Sous *Charles IX* il avoit été nommé président au parlement, à la place de *Brisson*; & en cette qualité il fit des remontrances au roi à Chartres, sur l'aliénation des domaines de la couronne, puis à Fontainebleau, sur le payement des gages de sa cour. Il mourut le 22 Janvier 1597, âgé d'environ 53 ans. Son goût pour l'étude des auteurs Grecs & pour la jurisprudence, le rendit célebre.

RYCKEL. *Voy.* DENYS le Chartreux, nº VIII.

RYCKIUS, (Théodore) avocat à la Haye, & ensuite professeur en histoire à Leyde, a donné une édition de *Tacite*, Leyde 1687, 2 vol. in-12. très-estimée; de *Stephanus Byzantinus*, 1684, in-fol. On trouve dans ce livre sa Dissertation *de primis Italiæ Colonis*, pleine de recherches qui ont été utiles aux historiens & aux géographes. Il mourut en 1690.

I. RYER, (André du) sieur de *Malezais*, né à Marcigny dans le Mâconnois, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, & chevalier du St. Sépulchre, séjourna long-tems à Constantinople, où le roi de France l'avoit envoyé. Il fut consul de la nation Françoise en Egypte, & mourut en France vers le milieu du dernier siecle. Il possédoit parfaitement les langues Orientales. On a de lui: I. Une *Grammaire Turque*, Paris 1630, in-4. II. Une *Traduction françoise* de *l'Alcoran*, Elzevir, 1649 & 1683, in-12. elle n'est ni élégante, ni fidelle. Il a mêlé mal-à-propos les rêveries des commentateurs Mahométans, avec le texte de *Mahomet*. *Galand* nous en a donné une fort supérieure. III. Une *Version* françoise de *Gulistan*, ou de *l'Empire des Roses*, composé par *Sadi*, prince des poëtes Turcs & Persans; Paris 1634, in-8. *Gentius* a traduit le même livre en latin, sous le titre de *Rosarium politicum*. Cette derniere traduction est préférée à celle de *du Ryer*.

II. RYER, (Pierre du) historiographe de France, né à Paris l'an 1605, reçu à l'académie Françoise en 1646, mort en 1658, fut secrétaire du roi, puis de *César*, duc de *Vendôme*. Un mariage peu avantageux dérangea sa fortune, & il voulut la réparer par son esprit. Il travailloit à la hâte, pour faire subsister sa famille du produit de ses ouvrages. On rapporte que le libraire *Sommanville* lui donnoit un écu par feuille de ses traductions, qui font en très-grand nombre. Le cent des grands vers lui étoit payé quatre francs, & le cent des petits quarante sols. C'est ce qui fait qu'on a de lui une multitude d'ouvrages, mais tous négligés; & l'on peut dire de lui: *Magis fumi quàm famæ inserviebat.* Il a fait 19 pieces de théâtre. Celles qui lui ont fait le plus d'honneur, sont les tragédies d'*Alcyonée*, de *Saül* & de *Scévole*. On dit que la savante *Christine*, reine de Suede, ne pouvoit se lasser d'admirer les beautés d'*Alcyonée*, & qu'elle se fit lire cette piece jusqu'à 3 fois dans un jour. La tragédie de *Scévole* paroît présentement emporter le prix sur toutes les autres; on la voit encore avec plaisir. Le style de *du Ryer* est assez coulant; il écrivoit avec facilité en vers & en prose; mais la nécessité de fournir aux dépenses de sa maison, ne lui laissoit pas le tems de mettre la derniere main à ses ouvrages. Son pere *Isaac du Ryer*, mort vers 1631, avoit fait quelques *Poësies Pastorales*, peu connues... *Voy.* HERODOTE...MECENE, &c.

RYMER, (Thomas) savant Anglois du dernier siecle, s'appliqua

à l'étude du droit public & de l'histoire. Nous devons à son travail le commencement d'une collection curieuse & d'un grand prix, par la quantité de volumes & la beauté de l'exécution. Il la mit au jour par les ordres de la reine *Anne*, sa souveraine, & elle fut continuée par *Robert Saunderson.* Elle contient tous les actes publics, traités, conventions & lettres missives des rois d'Angleterre à l'égard de tous les autres souverains, sous ce titre : *Fœdera, Conventiones & cujuscumque generis Acta publica*, &c. Londres, 1704 & années suivantes, en 17 vol. in-fol. *Saunderson* l'augmenta de 3 autres vol. en 1726. Ce vaste & utile recueil fut réimprimé l'année d'après à Londres en 20 vol. in-folio, & contrefait avec des augmentations à la Haye 1739, 10 vol. in-fol. d'un plus petit caractere que l'édition originale. Ce livre seroit le fondement d'une bonne Histoire d'Angleterre.

RYSSEN, (Léonard) théologien Hollandois du 17e siecle, se servit des lumieres qu'il avoit puisées dans l'étude de la théologie, pour donner divers *Traités* sur les matieres qui la concernent. Le meilleur que l'on connoisse de lui est contre celui de *Beverland*, où ce dernier renouvella l'erreur ridicule d'*Agrippa* sur le péché originel. Ce traité de *Ryssen* n'est pas commun ; il est intitulé : *Justa Detestatio Libelli* BEVERLANDI, *de Peccato originali* ; in-8. 1680.



S

I. SA, *ou* SAA, (Emmanuel) Jésuite, né à Condé en Portugal, prit l'habit de Saint-Ignace en 1545. Après avoir enseigné à Coïmbre & à Rome, il se consacra à la chaire, & prêcha avec succès dans les principales villes d'Italie. *Pie V* l'employa à une nouvelle édition de la *Bible*. Il mourut en 1596, dans sa 66e année, à Arone au diocese de Milan, où il s'étoit rendu pour se délasser de ses travaux. Nous avons de lui : I. *Scholia in IV Evangelia*, Anvers 1596, Lyon 1610, Cologne 1620. II. *Notationes in totam sacram Scripturam*, Anvers 1598, Cologne 1651. III. *Aphorismi Confessariorum*, Barcelone 1609, Paris 1609, Lyon 1612, Anvers 1615, Rouen 1617, Douai 1627. Ses Notes sur la Bible sont courtes & littérales. On assure qu'il fut 40 ans à composer son livre des *Aphorismes des Confesseurs*, quoique ce ne soit qu'un petit vol. in-12. Cependant le maître du sacré Palais en fit retrancher ou corriger plus de 80 endroits, où les principes & les décisions ne s'accordoient pas avec l'Ecriture & avec les regles des mœurs établies dans les écrits moraux des Peres de l'Eglise, ou dans les décisions des Conciles.

II. SA DE MIRANDA, (François) chevalier de l'ordre de Christ en Portugal; né à Coïmbre en 1495, fut d'abord professeur en droit de l'université de sa patrie. Il ne s'étoit adonné à la jurisprudence, que par complaisance pour son pere. Dès qu'il l'eut perdu, il se livra entiérement à la philosophie morale & à la poésie. Il voyagea en Espagne & en Italie, & revint en Portugal avec des connoissances très-étendues. Le roi *Jean III* & l'infant *Jean* l'honorerent de leurs bontés ; mais *Sa* n'eut pas le bonheur de les conserver. Il quitta la cour, & se confina dans une maison-de-campagne, où il mena une vie douce jusqu'à sa mort, arrivée en 1558, à 65 ans. Ses ouvrages poëtiques consistent en *Satyres*, en *Comédies*, en *Pastorales*. Ils ont été imprimés en 1614, à Lisbonne, in-4. *Sa* de *Miranda* est le premier poete de sa nation qui ait eu un nom ; mais il n'en est ni le plus correct, ni le plus élégant. Plus soigneux de réformer les vices du cœur que de procurer du plaisir à l'esprit, il s'attachoit à mettre en vers des maximes de morale, qui ne prêtoient pas toujours à la poësie. La sienne offre des leçons utiles.

SA. *Voyez* CORREA, nº. *II*.

SAABEDRA. — CASTILLO.

SAADI. — SADI.

SAADIAS-GAON, célebre rabbin, mort en 943 à 50 ans, fut le chef de l'académie des Juifs, établie à Sora, près de Babylone. On a de lui : I. Un traité intitulé *Sepher Haëmounoth*, dans lequel il traite des principaux articles de la croyance des Juifs. II. Une *Explication* du *Jezira*. III. Un *Commentaire* sur *Daniel*. IV. Une *Traduction*, en arabe, de l'Ancien-Testament ; & d'autres ouvrages.

SAAS, (Jean) né au diocese de Rouen, & membre de l'académie de cette ville, mourut en 1774, âgé de près de 72 ans. Après avoir été secrétaire de l'archevêque & garde de la bibliotheque du chapitre de Rouen, il fut pourvu de la cure de

Bar-

Darnetal en 1742, puis d'un canonicat de la métropole en 1751. Une application constante à l'étude lui acquit des connoissances étendues dans la littérature, & le rendit un des plus habiles bibliographes de son tems. Mais, jaloux de la gloire des lettres autant que de la sienne propre, il tâcha d'être utile aux autres, soit par des recherches longues & pénibles, soit par la révision de leurs ouvrages. Il auroit été à desirer peut être, qu'en critiquant il eût montré un esprit moins minutieux & un caractere un peu plus honnête. Outre des manuscrits intéressans qu'il a laissés, il a fait imprimer plusieurs écrits sans nom, ou sous des noms empruntés; (*Voy.* CALENTIUS)... entr'autres: I. *Catéchisme de Rouen*, in-12. II. *Nouveau Pouillé de Rouen*, 1738, in-4. III. *Notice des Manuscrits de l'Eglise de Rouen*, 1746, in-12. IV. *Lettre sur le Catalogue de la Bibliotheque du Roi*, 1749, in-12. V. Plusieurs *Lettres Critiques* sur le Supplément du *Moréri*, 1735; sur l'*Encyclopédie*, in-8.; sur le Dictionnaire de l'abbé *Ladvocat*, in-8. VI. Une nouvelle édition de notre *Dictionnaire historique*, Rouen 1769, 4 vol. in-8. Cette édition, ou plutôt cette contrefaction, que l'abbé *Saas* n'auroit pas dû favoriser, en fournissant à l'imprimeur quelques corrections & des articles très maigres, prouve que ce savant, qui dédaignoit le travail des Dictionnaires, n'étoit gueres en état de rédiger avec clarté & avec élégance un long article. Son édition est d'ailleurs pleine de fautes. Un reproche plus grave, c'est qu'il effaça les louanges que M. d'*Alembert* avoit reçues de nous dans la premiere édition, pour y substituer des injures grossieres. Au reste ce n'est pas la premiere fois qu'on s'est emparé de notre travail, qu'on l'a défiguré, & qu'on a tâché de nous faire des ennemis de ceux mêmes dont nous avions fait valoir les talens & les vertus.

SAAVEDRA. *Voyez* CERVANTES.

SAAVEDRA FAJARDO, (Diego) d'une famille noble du royaume de Murcie en Espagne, fut résident de cette Puissance en Suisse. C'étoit à-la-fois un bon littérateur & un habile politique, parlant & écrivant purement en espagnol. Il mourut en 1648, chevalier de l'ordre de Santiago, & conseiller du conseil suprême des Indes. On a de lui: I. L'*Idée d'un Prince Politique*. II. La *Couronne Gothique*, &c. Anvers, in-f. III. La *République Littéraire*: ouvrage de critique, où il y a quelques bonnes plaisanteries. Il a été traduit en françois, à Lausanne, 1770, in-12.

SABADINO DEGLIARIENTI, (Jean) Bolonois, contemporain de *Bocace*, qui fit tant de mauvais imitateurs de ses contes frivoles. *Sabadino* fut de ce nombre; mais il s'en faut bien qu'il ait atteint la pureté & la naïveté du langage de l'original. Nous avons de lui 70 Nouvelles, ou Contes sales & galans, sous ce titre: *Porretane*. Ce recueil est peu commun, sur-tout en France. Il fut imprimé d'abord à Bologne, in-folio, 1483; & ensuite à Venise en 1504 & 1510. Dans les éditions postérieures on trouve une Nouvelle de plus.

SABÆUS. *Voyez* SABEO.

I. SABAS, héréfiarque, chef des *Messaliens*. Animé d'un desir ardent d'arriver à la perfection évangélique, il prit tous les passages de l'Evangile à la lettre. Il se fit eunuque, vendit ses biens, & en distribua l'argent aux pauvres. JESUS-CHRIST dit à ses disciples: « *Ne* » *travaillez point pour la nourriture*

„ *qui périt, mais pour celle qui de-* „ *meure à la vie éternelle.*" *Sabas* conclut de ce passage, que le travail étoit un crime, & se fit une loi de demeurer dans la plus rigoureuse oisiveté. Il donna ses biens aux pauvres, parce que l'Evangile ordonne de renoncer aux richesses, & ne travailloit point pour se nourrir, parce que Dieu défend de travailler pour une nourriture qui périt. L'Ecriture nous représente le Démon comme un lion affamé, qui tourne sans cesse autour de nous: *Sabas* se croyoit sans cesse investi par ces esprits malins. On le voyoit au milieu de la priere s'agiter violemment, s'élancer en l'air, croire sauter par-dessus une armée de Démons, se battre contre eux, faire tous les mouvemens d'un homme qui tire de l'arc : il croyoit décocher des flèche contre les Diables. Les *Messaliens* avoient fait du progrès à Edesse, ils en furent chassés vers 380 par *Flavien*, évêque d'Antioche, & se retirerent dans la Pamphylie. Ils furent condamnés par un concile, & passerent en Arménie, où ils infecterent de leurs erreurs plusieurs monasteres : *Letorius* évêque de Melitène, les fit brûler dans ces monasteres. Ceux qui échapperent aux flammes, se retirerent chez un autre évéque d'Arménie, qui en eut pitié, & les traita avec la douceur qu'on doit avoir pour des hommes dont le cerveau est blessé.

II. SABAS, (Saint) abbé & supérieur-général des monasteres de Palestine, naquit en 439 à Mutallosque, bourg situé dans le territoire de Césarée en Cappadoce. Des querelles domestiques le dégoûterent du monde; il se confina dans un monastere à une lieue de sa patrie, & il en fut l'ornement. Il défendit avec zele la foi du concile de Calcédoine sous le règne d'*Anastase*, & mourut en 531, à 92 ans, plein de vertus & de jours.

SABATEI-SEVI. *Voyez* ZABATHAI.

SABELLICUS, (*Marcus-Antonius-Coccëius*) naquit à Vicovaro, sur le Téverone, vers 1436. Des écrivains adulateurs l'on fait descendre des anciens *Coccëius* de Rome, & le satyrique *Paul Jove* a pris le contrepied, en lui donnant pour pere un pauvre maréchal. L'une & l'autre origine est également fausse & exagérée : il dut le jour à une famille honnête, & prit le nom de *Sabellicus* lorsqu'il fut couronné poëte. Il alla à Rome fort jeune; il s'y appliqua à l'étude avec une ardeur incroyable sous les plus savans maîtres, & en particulier sous *Pomponius-Lætus* & sous *Domitius* de Vérône. Ses talens lui procurerent la chaire de professeur des belles-lettres à Udine, où il s'acquit une grande réputation. Le sénat de Venise l'enleva à cette ville en 1484, pour lui confier la bibliotheque de St. Marc; mais ses débauches lui causerent une maladie dont il mourut en 1506, à 70 ans, laissant un fils naturel. Comme il n'avoit pas suivi les maximes de sagesse qu'il étaloit dans ses ouvrages historiques, *Latomus* lui fit une épitaphe, dans laquelle il disoit :

Quid juvat humanos scire atque evolvere casus,
Si fugienda facis & facienda fugis?

Sabellicus s'en étoit fait une lui-même, qui étoit bien moins modeste :

Quem non res hominum, non omnis ceperat ætas
Scribentem, capit hæc Coccion *urna brevis.*

On a de lui : I. Une *Histoire Universelle* depuis *Adam* jusqu'en 1503, très inexacte, en un vol. in-folio; elle est divisée en sept ennéades, &

contient 63 livres. II. *L'Histoire de la république de Venise*, remplie de flatteries basses & de mensonges révoltans, in-folio, 1487; & dans le Recueil des historiens de Venise, 1718, 10 vol. in-4. *Scaliger* assure que l'argent des Vénitiens étoit, (à ce que disoit *Sabellicus* lui-même,) la source de ses lumieres historiques. La *Traduction* en vénitien par *Matthieu Visconti* est rare. III. Plusieurs autres ouvrages en vers & en prose, imprimés en 1560, en 4 vol. in-fol.

SABELLIUS, fameux héréfiarque du troisieme siecle, né à Ptolemaïde en Libye, disciple de *Noëtus* de Smyrne, étoit aussi entêté que son maître. Il ne mettoit d'autre différence entre les personnes de la Trinité, que celle qui est entre les différentes opérations d'une même chose. Lorsqu'il considéroit Dieu comme faisant des décrets dans son conseil éternel, & résolvant d'appeller les hommes au salut, il le regardoit comme *Pere*. Lorsque ce même Dieu descendoit sur la terre dans le sein de la Vierge, qu'il souffroit & mouroit sur la croix, il l'appelloit *Fils*. Enfin, lorsqu'il considéroit Dieu comme développant son efficace dans l'ame des pécheurs, il l'appelloit *St-Esprit*. Selon cette hypothese il n'y avoit aucune distinction entre les Personnes Divines. Les titres de *Pere*, de *Fils* & de *St-Esprit*, n'étoient que des dénominations empruntées des actions différentes que Dieu avoit produites pour le salut des hommes. Ses erreurs, anathématisées dans plusieurs conciles, & en particulier dans celui d'Alexandrie en 261, ne laisserent pas de se répandre en Italie & en Mésopotamie. *St-Denys* d'Alexandrie composa d'excellens *Traités* contre *Sabellius*, dont les sectateurs furent appellés *Sabelliens*.

SABEO, (Fauste) né près de Bresse dans l'état de Venise, de parens honnêtes, se fit connoître dès sa jeunesse par son talent pour la poësie latine. Un voyage qu'il fit à Rome dans la maturité de l'âge, lui inspira le goût des antiquités ecclésiastiques. Il s'appliqua alors à l'étude des Peres, & ne regarda plus la poësie que comme un délassement. On a de lui un recueil d'*Epigrammes* latines, imprimé à Rome en 1556. On en trouve un grand nombre qui sont pleines de sel. L'ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur est l'*Edition d'Arnobe*, à Rome, 1542, in-folio: elle est préférée aux éditions postérieures, quoique plus amples. *Henri II*, auquel il dédia ses Epigrammes, lui fit présent d'une chaîne d'or. Il mourut âgé de 80 ans, vers 1558.

SABIN. *Voyez* les SABINUS.

SABIN, (George) né dans la Marche de Brandebourg en 1508, fut élevé avec un soin extrême par *Mélanchthon*, qui lui donna sa fille en mariage. Son Poëme, intitulé: *Res gestæ Cæsarum Germanicorum*, qu'il mit au jour, âgé seulement de vingt ans, lui concilia les éloges des savans & la protection des princes. Il devint ensuite professeur des belles-lettres à Francfort-sur-l'Oder, puis recteur de la nouvelle académie de Konigsberg, & conseiller de l'électur de Brandebourg. Ce prince l'employa en diverses ambassades, dans lesquelles *Sabin* fit admirer son éloquence & sa capacité dans les affaires. Il fut ennobli à la diete de Ratisbonne, par l'empereur *Charles-Quint*, en 1540, & mourut à Francfort-sur-l'Oder, en 1560. Sa jeunesse avoit été assez déréglée; mais il eut des vertus dans l'âge mur, & même une piété solide, qui ne put cependant le guérir de toutes ses passions, & surtout de ses vues ambitieuses. On a

de lui diverses *Poësies* latines, 1597, in-8. parmi lesquelles on distingue ses *Elégies*, qui ont quelque mérite.

SABINE, (*Julia Sabina*) femme de l'empereur *Adrien*, étoit petite-niece de *Trajan*, & fille de *Matidie*. L'imperatrice *Plotine*, qui favorisoit *Adrien*, la fit épouser à ce prince. Ce mariage, fait contre le gré de *Trajan*, fut très-malheureux. *Adrien*, devenu empereur, traita son épouse comme une esclave. *Sabine* étoit cependant très-belle & très-bien faite; elle avoit des graces & de la dignité; son esprit étoit élevé, ses mœurs graves, & sa vertu ne se démentit point. Mais elle mettoit un peu trop d'aigreur dans les reproches qu'elle faisoit à son époux: reproches bien pardonnables, puisqu'elle lui avoit apporté l'empire en mariage. *Sabine*, regardant son mari comme son tyran, se vantoit de n'avoir pas voulu lui donner des enfans, dans la crainte de mettre au monde des monstres plus odieux encore que leur pere. La mésintelligence augmenta tellement, qu'*Adrien*, frappé de la maladie qui le conduisit au tombeau, la contraignit de s'ôter la vie pour qu'elle n'eût pas le plaisir de lui survivre. D'autres disent qu'il l'empoisonna l'an 138 de J. C. après 38 ans de mariage. Satisfait de l'avoir ravie à la terre, il la fit placer dans le ciel. *Moréri* se trompe dans l'article de *Sabine*, qu'il fait fille de *Marcienne*, sœur de *Trajan*, il auroit dû dire petite fille de *Marcienne*, & fille de *Matidia*, niece de *Trajan*.

SABINIEN, diacre de l'Eglise Romaine, & nonce de *St. Grégoire le Grand* à Constantinople, auprès de l'empereur *Maurice*, succéda à ce pontife le 13 Septembre 604, & mourut le 22 Février 606. Il eut une partie des vertus de son prédécesseur.

I. SABINUS, intendant d'*Auguste* en Syrie, voulut après la mort d'*Hérode le Grand*, qu'on lui donnât le trésor de ce prince. Cette prétention excita une révolte. Les Juifs livrerent bataille aux Romains, furent repoussés, & le trésor pillé. Les vaincus s'étant assemblés en plus grand nombre, repousserent à leur tour *Sabinus* dans le palais, où ils l'assiegerent. L'intendant demanda du secours à *Varus*, gouverneur de Syrie. Les Juifs allerent au-devant de celui-ci, se justifierent & se plaignirent de la conduite de *Sabinus*, qui disparut.

II. SABINUS, (*Julius*) seigneur Gaulois, né dans le pays de Langres, prit le titre de César au commencement du régne de *Vespasien*. Ayant offert la bataille à l'empereur, il fut vaincu & mis en déroute. Pour se dérober à la poursuite du vainqueur, il alla dans une de ses maisons-de-campagne, feignit de vouloir livrer son corps aux flammes. Il congédia tous ses domestiques, & ne retint que deux affranchis en qui il avoit confiance. Ensuite il mit le feu à la maison, & se retira dans un souterrein, inconnu à tout autre qu'à lui & à ses confidens. La nouvelle de sa mort s'étant répandue, la douleur de sa femme *Epponine* servit à la confirmer. Mais lorsque *Sabinus* apprit par un de ses affranchis que cette tendre épouse avoit déjà passé 3 jours & 3 nuits sans prendre de nourriture, il lui fit savoir le lieu de sa retraite. Elle y vint, le consola dans cette espece de tombeau, & y mit au monde deux fils jumeaux. Après avoir resté caché ainsi pendant neuf ans, les fréquentes visites de la femme découvrirent la retraite du mari. Il fut saisi & conduit à Rome chargé de chaines, avec sa femme & ses deux enfans. Envain *Epponine* sollicita la compassion de *Vespasien*, en

se jettant à ses pieds, & lui présentant ses deux enfans nés dans le souterrein; il la fit mourir avec *Sabinus*. L'amour héroïque & les infortunes de ces deux époux ont fourni un beau sujet de tragédie à divers poëtes.

III. SABINUS, soldat Syrien, noir, petit, d'une complexion aussi foible que sa taille, mais d'un courage peu commun, se signala au siege de Jérusalem. Comme il vit que personne n'osoit monter à l'assaut de la tour *Antonine*, malgré les promesses de *Titus*, il se présenta avec onze de ses compagnons, prend son bouclier de la main gauche, & s'en couvrant la tête, le sabre à la main droite, monte à l'assaut, & arrivé sur la brêche, il met en fuite tous les ennemis. Mais une pierre qu'il rencontre le fit tomber. Les Juifs se jetterent sur lui, sans lui donner le tems de se relever, & le tuerent.

IV. SABINUS, (*Aulus*) poëte Latin, mort jeune, étoit ami d'*Ovide*. Il avoit composé plusieurs *Lettres* ou *Héroïdes*; mais aucune n'est parvenue jusqu'à nous.

SABINUS. *Voy.* IV JULIE... II. AQUILIUS... & HERACLIEN.

SABLE, (Du) *Voyez* ARENA.

SABLE, (le marquis de) *Voyez* III. LAVAL.

SABLIERE, (Antoine de *Rambouillet* de la) mort à Paris en 1680, âgé de 65 ans, se distingua par un esprit aisé, naturel & délicat. Nous n'avons de lui que des *Madrigaux*, publiés in-12. après sa mort par son fils. Ces petits poëmes lui ont fait beaucoup d'honneur, par la finesse des pensées & par la délicate naïveté du style : on peut les proposer pour modeles en ce genre. Son épouse, *Hesselin* de *la Sabliere*, étoit en liaison avec les beaux-esprits de son tems. *La Fontaine*, qui trouva dans sa maison un asyle paisible durant près de vingt ans, l'a immortalisé dans ses vers.

SABURANUS, capitaine de la garde Prétorienne de *Trajan*, ne mérite une place dans l'histoire que parce qu'il donna lieu à une belle parole de cet empereur. En l'installant dans sa charge, ce prince lui présenta l'épée & lui dit : *Reçois cette épée & emploie-la pour mon service dans tout ce que je t'ordonnerai de juste; mais n'hésite pas à t'en servir contre moi, si jamais je te commande quelque chose d'injuste.*

SACCAS. *Voyez* AMMONIUS.

SACCHETTI, (François de Benci) né à Florence en 1335, passa ses premieres années dans le commerce, & remplit ensuite plusieurs charges dans sa république. Il écrivoit facilement en vers & en prose; & ses *Nouvelles*, publiées à Florence, 1724, 2 vol. in-8. prouvent qu'il avoit une partie du génie de son compatriote *Bocace*. Il mourut en 1408... *Voyez* aussi JUVARA, *à la fin*.

I. SACCHI, (André) peintre, né à Rome en 1599, se perfectionna sous l'*Albane*, après que son pere lui eut donné les premiers principes de son art. On retrouve dans ses ouvrages, les graces & la tendresse du coloris qu'on admire dans les tableaux de son illustre maître. Il l'a même surpassé par son goût de dessin; ses figures ont une expression admirable, ses draperies une belle simplicité; ses idées sont noble, & sa touche finie, sans être peinée. Il a réussi sur-tout dans les sujets simples; & l'on remarque qu'il n'a jamais dessiné une seule fois, sans avoir consulté la nature. Ce peintre avoit une singularité de mœurs, & se permettoit tant de liberté dans sa critique, que les bons peintres, ses contemporains, furent presque tous ses ennemis. Ses dessins sont précieux; une belle com-

position, des expressions vives, beaucoup de facilité, les ombres & les clairs bien ménagés, les caractérisent. Les principaux ouvrages de ce grand peintre sont à Rome, où il mourut en 1661. Parmi les éleves qu'il fit, on compte *Carle* MARATTE & *Jean* MIEL : *Voy.* ce dernier mot.

II. SACCHI, *Voy.* PLATINE.

SACCHINI, (François) Jésuite, né dans le diocese de Pérouse, mort à Rome en 1625, à 55 ans, fut professeur de rhétorique à Rome pendant plusieurs années, & secrétaire de son général *Vitelleschi* pendant sept ans. Ses principaux ouvrages sont : I. La *Continuation* de l'*Histoire de la Société des Jésuites*, en 4 vol. in-fol. Cet ouvrage respire moins l'impartialité d'un historien, que le zèle & l'enthousiasme d'un Jésuite : (*Voyez* JOUVENCI.) II. *De ratione Libros cum profectu legendi*, in-12, à la fin duquel on trouve un discours : *De vitanda Librorum moribus noxiorum lectione*, que le P. *Sacchini* prononça à Rome dans sa classe de rhétorique en 1604. Ces deux écrits offrent des réflexions sensées & utiles.

SACCO, (Joseph-Pompée) professeur en médecine à Padoue & à Parme, pratiqua & écrivit avec succès. Ses principaux ouvrages sont : I. Un savant traité *De Febribus*, 1695, in-8. II. *Medicina Theorico-Practica*, 1696, in-fol. III. *Medicina Practica rationalis*, 1717, in-folio. Il prouva sur lui-même son habileté ; car il poussa sa carriere jusqu'à 84 ans. Il mourut en 1718.

I. SACHS, (Jean) de Franstadt en Pologne, secrétaire de la ville de Thorn, puis envoyé de Hollande en sa patrie, est célebre par un Traité contre *Herman Conringius*, sous le nom de *François Marinis* ; il est intitulé : *De Scopo Reipublicæ Polonicæ*, 1665. Cet auteur mourut à l'âge de 30 ans, comme il se préparoit à passer dans l'isle de Ceilan, par où il vouloit commencer ses voyages, qui faisoient toute sa passion.

II. SACHS, (Philippe-Jacques) médecin de Breslau, de l'académie des *Curieux de la Nature*, se fit un nom de son tems par divers ouvrages savans & utiles : I. *Consideratio vitis viniferæ*, Lipsiæ, 1661, in-8. II. *De Cancris*, 1665, in-8. III. *Oceanus Macro-Microcosmicus*, Vratislaviæ, 1664, in-8. IV. *De mira lapidum natura*, ibid. *Sachs* prouve la circulation du sang dans cet ouvrage, par la circulation des eaux. Il mourut en 1672, à 44 ans.

SACHSE, (Jean) cordonnier de Nuremberg, puis maître d'école & de chant, mort en 1567 à 81 ans, laissa un grand nombre de Poesies Allemandes, que *Georges Weiler* a fait imprimer. Leur mérite est assez superficiel.

SACKVILLE, *V.* DORSET.

SACRATO, (Paul) *Sacratus*, chanoine de Ferrare, sa patrie, & neveu du cardinal *Sadolet*, fut l'un des meilleurs Cicéroniens du XVIe. siecle. On a de lui un vol. in-12 de *Lettres* latines, écrites avec une politesse un peu affectée.

SACREMENT, (Les *Prêtres* du *S.*) *V.* AUTHIER.

SACROBOSCO, (Jean de) appellé aussi *Holywood*, d'un bourg d'Angleterre de ce nom, qui étoit le lieu de sa naissance, dans le diocèse d'Yorck, étudia dans l'université d'Oxford. Il vint à Paris, où il s'acquit un nom célebre par ses talens pour les mathématiques. Il mourut en 1256, laissant deux ouvrages estimables, sur-tout dans son siecle ; l'un, *de Sphæra Mundi*, l'autre, *de Computo Ecclesiastico*. On les trouve réunis dans un vol. in-8. Paris 1560.

SACY, (Louis-Isaac de) *Voy.* IV. MAISTRE. (le)

SACY, (Louis de) avocat au parlement de Paris, & l'un des *Quarante* de l'académie Françoise, mort à Paris en 1727, à 73 ans, parut dans le barreau avec un succès distingué. Sa voix étoit touchante, sa physionomie heureuse, sa mémoire fidelle, son esprit juste & pénétrant. Il avoit tout pour réussir dans cette profession, qu'il exerça avec autant de noblesse que d'applaudissement. Il ne laissa à ses enfans que l'honneur d'avoir eu un si illustre pere. Fait pour la société, il y étoit aimable, il y étoit utile. Il avoit autant de douceur dans les manieres que dans les mœurs. On a de lui: I. Une bonne *Traduction* françoise des *Lettres* de *Pline le Jeune*, & du *Panégyrique de Trajan*, en 3 vol. in-12. La Traduction des *Lettres*, aussi agréable à lire que l'original, est moins fatiguante, parce que le traducteur, en rendant toute la finesse de *Pline*, la rend avec plus de simplicité que lui. Celle du *Panégyrique*, quoique bonne en son genre, est moins lue que les *Lettres*, parce que le soin soutenu de montrer toujours de l'esprit, répand sur cet Eloge une monotonie qui finit par fatiguer un peu le lecteur. II. Un *Traité de l'Amitié*, in-12. Cet ouvrage, estimable à plusieurs égards, n'a pourtant paru, selon d'*Alembert*, ni assez tendre pour les ames sensibles, ni assez pensé pour les philosophes. Il offre plutôt l'image pure d'une affection douce, que le tableau animé d'une affection vive, ou la peinture énergique d'un sentiment profond. III. Un *Traité de la Gloire*, in-12. qui eut moins de lecteurs que le précédent. Son ame douce & modeste étoit plus faite pour connoître les besoins de l'amitié que ceux de l'amour-propre. IV. Enfin, un recueil de *Factums*, & d'autres pieces, en 2 vol. in-4. Son style est pur & élégant; il y a beaucoup de finesse dans ses pensées, & de noblesse dans ses sentimens. On lui a reproché d'affecter un ton épigrammatique, & de donner trop dans l'antithese; mais ces défauts sont pardonnables dans un écrivain qui s'étoit formé sur *Pline*, & qui vivoit avec plusieurs beaux-esprits partisans de ce style. *Sacy* étoit de la société de la marquise de *Lambert*, qui avoit pour lui l'amitié la plus tendre. Le commerce des *la Motte*, des *Fontenelle*, n'étoit qu'agréable à cette dame illustre: celui de *Sacy* étoit bien plus pour elle, il lui étoit nécessaire. Si l'esprit des premiers, (dit *d'Alembert*) lui offroit plus d'agrémens & de ressources, elle trouvoit dans le second une sensibilité qui alloit plus à son cœur, & une ame qui répondoit mieux à la sienne. *Sacy* mérita des amis parmi ceux-mêmes qui ne paroissoient pas devoir l'être. Il avoit plaidé dans une affaire importante contre un académicien distingué, & avoit relevé dans ses Mémoires des faits peu agréables. L'offensé sentit que son estimable aggresseur ne lui avoit porté ces coups que pour le seul intérêt de son client. Non-seulement il ne sut pas mauvais gré à l'avocat de ses attaques; mais quand il se présenta à l'académie, celui contre lequel il avoit écrit, fut un de ses plus ardens solliciteurs.

SADEEL. *Voy.* CHANDIEU.

I. SADELER, (Jean) graveur, né à Bruxelles en 1550, apprit d'abord le métier de fondeur & de ciseleur que son pere exerçoit; mais l'âge développant ses inclinations, il s'attacha au dessin & à la gravure. Il parcourut la Hollande, pour travailler sous les yeux des meilleurs maîtres. Le duc de Baviere se fit un plaisir de répandre ses bienfaits sur cet artiste. *Sadeler*, animé par la re-

connoiſſance, fit, pour ſon protecteur, des ouvrages qui ajouterent à ſa réputation. Il partit pour l'Italie, & perfectionna ſes talens par l'étude qu'il fut à portée de faire des magnifiques morceaux que cette riche contrée renferme. Il préſenta quelques-unes de ſes gravures au pape *Clément VIII*; mais ſa Sainteté ne lui fit que quelques complimens ſtériles. Cet accueil engagea *Jean Sadeler* à ſe retirer à Veniſe, où il mourut peu de tems après ſon arrivée. Il eut un fils, nommé *Juſte* ou *Juſtin*, dont on a auſſi quelques *Eſtampes* qui ne ſont pas ſans mérite.

II. SADELER, (Raphaël) graveur, frere de *Jean* & ſon diſciple. Sa vue, qu'un travail aſſidu & la grande application, néceſſaire dans ſon art, avoient affoiblie, lui fit quitter quelque tems la gravure. Il s'adonna à la peinture par délaſſement; mais ſon goût le rappella à ſon premier exercice. Il s'y diſtingua par la correction du deſſin, & par le naturel qu'il répandoit dans ſes figures. Il accompagna ſon frere à Rome, à Veniſe, & mourut dans cette derniere ville. On ne ſait point la date de ſa naiſſance, ni celle de ſa mort. On trouve des eſtampes de lui dans un traité *De opificio mundi*, 1617, in-8.

III. SADELER, (Gilles) graveur, né à Anvers en 1570, mort à Prague en 1629, neveu & diſciple de *Jean* & de *Raphaël*, qu'il ſurpaſſa par la correction & la ſévérité de ſon deſſin, par le goût & la netteté de ſes gravures. Il fit quelque ſéjour en Italie, où il ſe perfectionna par ſes études d'après l'antique. Ses talens diſtingués le firent deſirer en Allemagne par l'empereur *Rodolphe II*, qui lui accorda une penſion annuelle. Les empereurs *Matthias* & *Ferdinand II*, ſucceſſeurs de *Rodolphe*, continuerent d'honorer ſes talens. Ses *Veſtigi delle antichita di Roma*, (Rome 1660, in-folio,) ſont recherchés... Il y a encore eu un *Marc Sadeler*, mais qui ſemble n'avoir été que l'éditeur des ouvrages de ſes parens.

SADEUR. *Voyez* FOIGNY.

SADI, poëte & philoſophe Perſan, né à Schiras l'an 1193 de J.C. quitta ſa patrie que les Turcs déſoloient, & voyagea pendant quarante ans. Les François de Tripoli le firent priſonnier, & il fut condamné à travailler aux retranchemens & à fouiller la terre. Il fut racheté par un maréchal d'Alep, qui lui donna ſa fille en mariage avec une dot de cent ſequins. Cette fille étoit d'un mauvais caractere, & lui cauſoit des regrets continuels. Comme il s'en plaignoit, elle lui dit un jour : *N'es-tu pas celui que mon pere a racheté pour dix pieces d'or?* — *Oui*, lui répondit-il, *mais il m'a vendu pour cent ſequins.* Ce ſage avoit un ami qui fut tout-à-coup élevé à une grande place. Tout le monde alloit faire compliment à ſon ami; il n'y alla point. Comme on en paroiſſoit ſurpris, il dit: *La foule va chez lui à cauſe de ſa dignité; moi j'y irai quand il ne l'aura plus, & je crois que j'y irai ſeul.* On cite de *Sadi* pluſieurs moralités intéreſſantes. "Un jour que je me promenois à midi ſous un berceau de verdure impénétrable aux rayons du ſoleil, je vis l'injuſte ſur le gazon, il dormoit. *Grand Dieu*, diſois je, *le ſouvenir des malheureux qu'il a faits, ne trouble donc pas le repos de l'Injuſte?* Un ami qui étoit avec moi, me dit; *Dieu accorde le ſommeil aux méchans, afin que les bons ſoient tranquilles.*." Le fils d'un avare étoit dangereuſement malade; & ſes amis lui diſoient qu'il falloit, pour fléchir le ciel, ou diſtribuer des aumônes, ou lire l'Alcoran auprès de ſon fils. Le vieillard fut de ce dernier avis : *Il a pris ce parti*, diſoit Sadi, *parce que*

l'Alcoran est sur les lèvres, & que son or est dans ses entrailles... Un homme avoit quitté la société des Derviches, & s'étoit retiré dans celle des sages : *Quelle différence*, demandoit-on à Sadi, *trouvez-vous entre un Sage & un Derviche? — Tous deux*, répondit-il, *traversent un grand fleuve à la nage avec plusieurs de leurs freres : le Derviche s'écarte de la troupe pour nager plus commodément, & arrive seul au rivage; le Sage au contraire nage avec la troupe, & tend quelquefois la main à ses freres...* Un homme opulent disoit par dérision devant le poëte *Sadi*, que l'on voyoit souvent l'homme d'esprit à la porte du riche, & jamais le riche à la porte de l'homme d'esprit. *C'est*, répondit le philosophe, *parce que l'Homme d'esprit sait le prix des richesses, & que le Riche ignore le prix des lumieres...*" *Sadi* laissa trois ouvrages; le premier est intitulé : *Les Rayons*; le second : *Le Jardin des fruits*; & le troisieme *Le Jardin des roses*. C'est un recueil d'histoires morales, moitié en vers, moitié en prose, dont nous avons une traduction latine. *Voyez* I. Ryer.

SADLER *ou* Sadeler, (Jean) d'une ancienne famille de Shropshire en Angleterre, se livra à l'étude du droit, & eut des emplois considérables. Il mourut en 1674, à 59 ans, après avoir publié un ouvrage intitulé: *Les Droits du Royaume*.

I. SADOC, fils d'*Achitob*, grand-prêtre de la race d'*Eléazar*, qui fut substitué à *Achimelech* ou *Abiathar*, de la race d'*Ithamar*, mis à mort par les ordres de *Saül*. Le fils de cet *Achimelech* s'étant refugié vers *David*, fut revêtu du sacerdoce par ce prince, tandis que Sadoc en faisoit les fonctions auprès de *Saül*. Après la mort de ce malheureux roi, *David* ayant conservé cette dignité à ce dernier, quoiqu'il eût suivi le parti de *Saül*, il y avoit dans Israël deux grands-prêtres : *Sadoc*, de la famille d'*Eléasar*; & *Abiathar*, de celle d'*Ithamar*. Le premier demeura toujours depuis fidèle à *David*. Lorsqu'*Adonias* voulut se prévaloir du grand âge de son pere pour se faire déclarer roi, *Sadoc* donna l'onction royale à *Salomon* : ce prince le déclara seul souverain pontife après la mort de *David*, l'an 1014 avant J.C. & dépouilla de sa dignité *Abiathar*. Il ne faut pas le confondre avec *Sadoc II*, grand-prêtre des Juifs, vers l'an 670 avant J. C. du tems du roi *Manassès*.

II. SADOC, fameux docteur Juif, & chef de la secte des *Saducéens*, vivoit près de deux siecles avant J. C. Il eut pour maître *Antigone*, qui enseignoit, "*qu'il falloit pratiquer la vertu pour elle-même, & sans la vue d'aucune récompense.*" Sadoc en tira ces mauvaises conséquences, qu'il n'y avoit donc ni récompenses à espérer, ni peines à craindre dans une autre vie. Cette doctrine impie eut bientôt un grand nombre de sectateurs, qui, sous le nom de *Saducéens*, formerent une des 4 principales sectes des Juifs. Ils nioient la résurrection & l'immortalité de l'ame, & ils ne reconnoissoient ni anges, ni esprits. Ils rejettoient aussi toutes les traditions, & ne s'attachoient qu'au texte de l'Ecriture; mais il est faux qu'ils niassent la Providence, les prophéties & les miracles, puisqu'ils admettoient les livres de l'Ancien-Testament, qu'il pratiquoient la loi de *Moïse* & le culte religieux des Juifs. Leurs mœurs, si l'on en croit l'historien *Josephe*, étoient fort séveres : & il est remarquable que J. C. qui les reprend de ne pas entendre l'Ecriture, ne leur fait aucun reproche sur l'article des mœurs, au lieu qu'il en fait beaucoup aux *Pharisiens*. Les *Saducéens* n'étoient donc pas, comme l'ont assuré quelques

incrédules modernes, des Epicurens Juifs. Ce fut plus par esprit de parti que par libertinage, qu'ils furent entraînés dans leurs dangereuses opinions. " Les *Pharisiens* & „ les *Saducéens*, toujours ennemis, (dit M. l'abbé de *Condillac*,) „ faisoient deux partis dans l'Etat, „ comme deux sectes dans la Religion. Ils devoient donc se contredire plus par haine que par „ principes, & tomber par conséquent d'erreur en erreur. Ainsi, comme les *Pharisiens* proposoient des récompenses pour des „ œuvres de surérogation, les *Saducéens*, qui ne vouloient pas de „ ces œuvres, dirent d'abord : *Ne soyez pas comme des esclaves; n'obéissez pas à votre maître simplement par la vue des récompenses; obéissez sans intérêt, & sans espérer aucun fruit de vos travaux.* Cet excès „ de spiritualité est déjà une erreur; „ car il n'est pas dans la nature de „ l'homme, de renoncer à tout intérêt; & Dieu n'exige pas de „ nous un culte entiérement désintéressé, puisqu'il nous offre lui-même des récompenses. Cependant les *Saducéens*, au lieu de reculer, avancerent encore. Pour „ prouver que nous ne devons pas „ agir dans la vue des récompenses, ils assurerent qu'il n'y en a „ pas après cette vie. En conséquence ils nierent l'immortalité „ de l'ame & la résurrection; & „ parce que vraisemblablement on „ voulut leur prouver que l'ame „ pouvoit être immortelle, puisqu'il y des esprits immortels, „ ils nierent encore l'existence des „ Anges. Enfin, les *Esséniens* avoient „ soumis au destin jusques aux actions des hommes; & les *Pharisiens*, convenant de l'influence „ de la Providence, avoient soutenu que nous agissons avec elle, „ comme elle avec nous, puisque „ nous avons le pouvoir de faire „ ou de ne pas faire des actions de „ justice. Il restoit un troisieme sentiment : c'étoit de dire que le libre-arbitre se suffit, & qu'il n'a „ pas besoin du concours de Dieu. „ Les *Saducéens* l'embrasserent. Voilà, du moins autant que je le „ puis conjecturer, comment les „ *Saducéens* s'engagerent dans une „ suite d'erreurs." La mauvaise doctrine des *Saducéens* ne les empêcha point d'être élevés aux plus grands emplois, & même à la souveraine sacrificature. Leur secte subsiste encore en Afrique & en divers autres lieux.

SADOLET, (Jacques) né à Modene en 1478, d'un professeur en droit à Ferrare, eut son pere pour précepteur. Après avoir appris sous lui le grec & le latin, il étudia en philosophie sous *Nicolas Léonicène*, Pour multiplier ses connoissances, il se rendit à Rome, où le cardinal *Olivier Caraffe*, protecteur des gens-de-lettres, le prit chez lui. *Léon X*, non moins ardent à rechercher le mérite qu'à l'employer, le choisit pour son secrétaire. Sa plume élégante & facile se prêtoit à toutes les matieres : théologie, philosophie, éloquence, poësie. Il joignoit à un rare savoir, une modération & une modestie plus rares encore : il fallut que *Léon X* usât de toute son autorité pour lui faire accepter en 1517 l'évêché de Carpentras. Après la mort de ce pontife, il se rendit dans son diocese, & il partagea son tems entre les travaux de l'épiscopat & les plaisirs de la littérature. Il chérissoit ses diocésains comme ses propres enfans. " *J'aime*, (disoit-il dans une de ses lettres,) *cette église & cette ville de Carpentras pour épouse spirituelle & pour patrie. J'ai une tendresse de pere pour mes peuple, & ce n'est qu'avec une répugnance extrême que je me sépare d'eux.*" Clé-

ment VII. le rappella à Rome; mais *Sadolet* ne s'y rendit qu'à condition qu'il retourneroit dans son évêché au bout de trois ans. Il y retourna en effet; mais *Paul III* le fit revenir bientôt à Rome, & l'honora de la pourpre en 1536. *Sadolet* ne prévoyoit, ni ne souhaitoit un tel honneur : les lettres qu'il écrivit à ce sujet, en font la preuve. Les sentimens de probité, de candeur, de vraie philosophie, qu'elles respirent, partoient du cœur. Il disoit, par exemple, à *Bembo*, depuis cardinal : *Je vous prie de m'aimer toujours. Vous m'en estimerez moins, depuis que j'ai accepté le chapeau; mais croyez que ce n'est pas ma faute.* Le nouveau cardinal se trouva en 1538 à l'entrevue que le pape eut près de Nice avec *Charles Q.* & *François I. Sadolet*, toujours porté pour la paix, remontra aux deux monarques rivaux " qu'il étoit tems de finir leurs » longues dissensions; qu'ils de» voient secourir l'Eglise, menacée » plus que jamais par les armes des » infideles, plutôt que de troubler » l'Europe; que la paix seroit le » plus bel héritage qu'ils pussent » laisser à leurs enfans; que les au» tres biens étoient frivoles & peu » durables, au lieu que celui-ci » procuroit les bénédictions de la » terre & les récompenses du ciel". Une trève de dix ans fut le fruit de cette entrevue & de ces exhortations; mais ce calme ne dura pas même la moitié du tems qu'on avoit stipulé. Une nouvelle guerre s'alluma en 1543 entre l'empereur & le roi de France. *Paul III* députa à ce dernier prince *Sadolet*, avec le titre & les pouvoirs de légat. L'évêque de Carpentras engagea le monarque François à vouloir bien qu'on parlât de paix; mais *Charles Q.* fit naître des difficultés insurmontables. La mission du cardinal *Sadolet* ayant été inutile, il retourna à Carpentras; & quelque tems après il fut rappellé à Rome, où le pape avoit besoin de ses conseils dans les fréquentes congrégations, tenues durant la tenue du concile de Trente. Il avoit 70 ans, & étoit infirme. Une fiévre lente l'assaillit sur la fin de Septembre 1547, & il en mourut, également regretté des Catholiques & des Protestans. Il étoit en commerce avec les savans de l'une & de l'autre religion, condamnant l'erreur, mais estimant le mérite par-tout où il le trouvoit. *Sadolet* ne posséda jamais que son évêché de Carpentras, depuis même que *Paul III* l'eut nommé cardinal : conduite bien rare dans un siecle où la pluralité des bénéfices les plus incompatibles étoit si commune. S'il souhaitoit quelquefois d'être plus riche, ce n'étoit que pour avoir les moyens de faire du bien aux gens de lettres. Mais lorsqu'il réfléchissoit sur les avantages inestimables de la médiocrité, il préféroit sa situation à celle des plus riches prélats. *François I* l'ayant voulu appeller auprès de lui, il répondit qu'*il préféroit le repos & le silence de sa solitude au tumulte des cours & à l'embarras des affaires.* La belle littérature étoit un de ses plus chers délassemens dans cette solitude. Il s'étoit attaché dans sa jeunesse à la poésie latine avec un succès peu commun; mais il y renonça entiérement sur la fin de ses jours. Son style, en vers & en prose, respire l'élégance & la pureté des anciens écrivains Romains. Il s'étoit formé sur *Cicéron*; on pourroit même lui reprocher de s'être trop attaché à l'imiter. De tous ceux qui ont fait revivre dans le xve. siecle la belle latinité, il est celui qui a le mieux réussi. Ses Ouvrages ont été recueillis à Vérone en 3 vol. in-4.; le 1er. en 1737, le 2e. en 1738, & le 3e. en 1740. Les principaux écrits de ce recueil sont : I. Divers *Dis-*

cours, dont le principal mérite est dans le style. II. Dix-sept livres d'*Epîtres*, les une intéressantes, les autres moins agréables. III. Une interprétation des *Pseaumes* & des *Epîtres* de *St. Paul*; & d'autres ouvrages de théologie, écrits avec plus de politesse que de profondeur. IV. Des *Traités* de morale philosophique, sur l'éducation des enfans, sur les consolations dans les malheurs; & quelques autres écrits de ce genre, dont on fait cas, quoique ses raisonnemens soient quelquefois trop subtils & embarrassés. V. Plusieurs *Poëmes*, parmi lesquels son *Curtius* & son *Laocoon* tiennent le premier rang. L'auteur copie quelquefois dans ses vers les phrases de *Virgile*, ainsi que dans sa prose celles de *Cicéron*; mais, à travers les efforts d'une imitation servile, il laisse échapper de tems en tems des traits de son esprit. Ses écrits théologiques sont d'un ton de douceur & de modération, qui étoit l'expression de son caractère. Il ose même écrire à *Paul III*, "qu'il „ étoit étonnant qu'on poursuivît „ avec acharnement les nouveaux „ Hérétiques; tandis qu'on laissoit „ vivre en paix les Juifs, dont la „ haine irréconciliable contre le „ nom Chrétien étoit connue, & „ qui d'ailleurs jouissoient de grandes richesses, dont ils dépouilloient les Chrétiens par leurs concussions & leurs usures!" Lorsque les habitans de Cabrieres, poursuivis par le parlement de Provence à cause de leurs erreurs, envoyerent leur profession de foi à *Sadolet*, ce cardinal, "suivant son naturel „ plein de douceur & de bonté, (dit le continuateur de *Fleury*,) „ reçut „ très-bien ceux qui la lui porterent, & leur dit: Que toutes les „ choses qu'on publioit d'eux n'avoient été inventées que pour les „ rendre odieux; qu'il n'en avoit „ rien cru: mais qu'ils devoient „ penser à réformer leur doctrine, „ qui n'étoit pas celle de l'Eglise. „ Que dans les endroits où ils parloient du pape & des évêques, „ il y avoit trop d'aigreur & d'animosité; qu'il falloit se soumettre „ & parler d'un style plus modéré. „ Qu'au reste il conserveroit toujours pour eux beaucoup d'affection, & que ce ne seroit jamais „ par son avis qu'on les opprimeroit; qu'il iroit bientôt dans sa „ maison de Cabrieres, où il s'informeroit plus particuliérement de „ toute l'affaire; & qu'il empêcheroit les troupes du vice-légat de „ continuer leurs hostilités: en „ quoi il réussit." Son indulgence pour les errans ne lui fit pas négliger les intérêts de la vérité. Dans les premiers tems de la réforme, il écrivit aux Genevois une lettre qui respiroit tout-à-la-fois la politesse d'un courtisan & le zele d'un évêque. Quoiqu'il fût très-lié avec *Erasme*, il blâmoit quelquefois les libertés qu'il se donnoit de tems en tems en matiere de religion, & la maniere honnête avec laquelle il lui disoit des vérités, charmoit presque autant *Erasme*, que si c'eût été un tissu de complimens. Pour avoir les Ouvrages complets de *Sadolet*, il faut ajouter aux 3 volumes déja cités, ses *Lettres* & celles des savans avec lesquels il étoit en correspondance, publiées à Rome en 1764, in-12. 3 vol. ainsi qu'un autre recueil imprimé en 1759, in-12. qui contient ses Lettres écrites au nom de *Léon X*, *Clément VII* & *Paul III*; avec un abrégé de la Vie de l'auteur, écrite par *Florebelli*, son contemporain... *Voy.* SACRATO.

SADUCÉENS. *Voyez* SADOC, nº. II.

SAENREDAM, (Jean) célebre graveur, vivoit à la fin du 15e siecle & au commencement du 16e.

Ces *Estampes* de ce maître sont très-goûtées des curieux. Il a sur-tout travaillé d'après *Goltzius*, & il a su allier la douceur avec la fermeté dans sa touche. On desireroit plus de correction dans ses dessins ; mais c'est un reproche qu'il doit partager avec la plupart des peintres qu'il a copiés.

SAENZ. *Voyez* AGUIRRE.

SAGAREL. *Voyez* SEGAREL.

I. SAGE, (David le) de Montpellier, mort vers 1650, eut des mœurs dépravées & quelque talent. Il s'est fait de la réputation par ses Poësies Gascones. On a de lui un recueil intitulé : *Les Folies du sieur le Sage*, 1650, in-8. Ce sont des *Sonnets*, des *Elégies*, des *Satyres* & *Epigrammes*, dignes du titre de cette collection.

II. SAGE, (Alain-René le) excellent romancier François & bon comique, né à Ruys en Bretagne vers l'an 1677, vint de bonne heure à Paris. Son premier ouvrage fut une traduction paraphrasée des *Lettres* d'*Aristenète*, auteur grec, en 2 vol. in-12. Il apprit ensuite l'espagnol, & goûta beaucoup les écrivains de cette nation, dont il a donné des traductions, ou plutôt des imitations qui ont eu un grand succès. Ses principaux ouvrages en ce genre sont : I. *Guzman d'Alfarache*, en 2 vol. in-12. ouvrage où l'auteur fait passer le sérieux à travers le frivole qui y domine. II. Le *Bachelier de Salamanque*, en 2 vol. in-12. roman bien écrit, & semé d'une critique utile des mœurs du siecle. III. *Gilblas de Santillane*, en 4 vol. in-12. On y trouve des peintures vraies des mœurs des hommes, des choses ingénieuses & amusantes, des réflexions judicieuses. Il y a du choix & de l'élégance dans les expressions, de la netteté & de la gaieté dans les récits. C'est un tableau fidele de toutes les conditions, & le meilleur roman moral qu'aucune nation ait produit. IV. *Nouvelles Aventures de Don Quichotte*, en 2 vol. in-12. Ce nouveau *Don Quichotte* ne vaut pas l'ancien ; il y a pourtant quelques plaisanteries agréables. V. *Le Diable Boiteux*, in-12. 2 vol.: ouvrage qui renferme des traits propres à égayer l'esprit & à corriger les mœurs. (*Voy.* I. GUEVARA.) Il eut d'abord un si grand débit, que l'on rapporte que deux seigneurs mirent l'épée à la main pour avoir le dernier exemplaire de la deuxieme édition. VI. *Mélanges amusans de saillies d'esprit & de traits historiques des plus frappans*, in-12. Ce recueil est, ainsi que tous ceux en ce genre, un mélange de bon & de mauvais. VII. *Roland l'amoureux*, traduction du *Boïardo*, 2 vol. in-12. VIII. *Estevanille*, ou *le Garçon de bonne humeur* ; 2 vol. in-12. ouvrage dans lequel on retrouve toujours l'esprit de l'agréable auteur de *Gilblas*. *Le Sage* s'est aussi rendu célebre par ses pieces dramatiques. On voit avec plaisir au théâtre François *Crispin rival de son Maître*, & *Turcaret*, comédies en prose. *Moliére* n'auroit pas désavoué plusieurs scenes de ces deux pieces, ainsi qu'un grand nombre de peintures originales du roman de *Gilblas*. L'opéra-comique est enrichi d'un grand nombre de ses ouvrages. Cet auteur avoit peu d'invention ; mais il avoit de l'esprit, du goût, & l'art d'embellir les idées des autres, & de se les rendre propres. On peut le mettre au rang des auteurs qui ont le mieux possédé leur langue. Il eut plusieurs enfans, dont l'aîné s'est illustré comme acteur sur le théâtre François, sous le nom de *Montménil*. C'étoit un homme d'une société douce & aimable, au milieu des plaisirs inséparables de son état, ses mœurs étoient irréprochables. Il mourut

fubitement dans une partie de chaffe, le 8 Septembre 1743. Il emporta les regrets de tous les honnêtes-gens, amateurs du théâtre. Il avoit un talent fupérieur, & qui n'étoit qu'à lui, pour les rôles de *valet*. Le public en a long-tems fenti la perte. La mort du fils mit le pere dans le plus grand embarras. Il étoit extraordinairement fourd, & cette infirmité l'empêchant de jouir des agrémens de la fociété dans la capitale, il partit pour St-Quentin, où l'un de fes fils étoit chanoine. Ce ne fut pas fans de vifs regrets, quoique dans un âge avancé Il auroit dit volontiers avec l'ingénieux & facile *Coulange*, dans fes Adieux à la ville de Paris :

Je crois, en te quittant, fortir de l'Univers.

Il fe retira donc chez fon fils le chanoine avec fa femme & fes filles; mais il n'y vécut pas long tems: une maladie violente l'emporta en 1747. Il mourut à Boulogne-fur-mer. On lui fit cette *Epitaphe :*

Sous ce tombeau gît le Sage, *abattu*
Par le cifeau de la Parque importune ;
S'il ne fut pas ami de la Fortune,
Il fut toujours ami de la Vertu.

On a peint *le Sage* comme un homme d'un caractere doux, prévenant, toujours égal. Sa converfation étoit amufante. On l'entouroit aux cafés : il affaifonnoit fes récits d'anecdotes & de faillies, qui le faifoient écouter avec encore plus de plaifir. On prétend qu'il fuivoit exactement les devoirs de la religion, & que les jeux badins de fon efprit ne prenoient rien fur les fentimens de fon cœur.

SAGES (les Sept) de la Grece : *Voy.* BIAS ; CHILON ; CLÉOBULE ; PERIANDRE ; PITTACUS ; SOLON ; & THALES.

SAGITTARIUS, (Gafpard) théologien Luthérien, hiftorien du duc de Saxe, & profeffeur en hiftoire dans l'univerfité de Hall, naquit à Lunebourg en 1643, & mourut en 1694. Les langues favantes, l'hiftoire, les antiquités, lui étoient très-familieres. Sa mémoire étoit un vafte dépôt, où s'étoient raffemblées les connoiffances les plus étendues ; mais elles n'y étoient pas toujours dans l'ordre le plus clair. Ses principaux ouvrages font : I. Des *Differtations* fur les *Oracles*, fur les *Souliers*, in-4. & fur les *Portes* des anciens, in-8. II. *La fucceffion des Princes d'Orange jufqu'à Guillaume III.* III. *L'Hiftoire de la ville d'Hardewick*, in-4. IV. *L'Hiftoire de St- Norbert* (*), qu'il publia en 1683. V. *Hiftoria antiqua Noribergæ*, in-4. favante & judicieufe. VI. *Les Origines des Ducs de Brunfwick*, in-4. VII. *Hiftoire de Lubeck*, in-4. VIII. *Les Antiquités du royaume de Thuringe*, in-4. ouvrage plein de recherches, ainfi que tous les écrits de cet auteur, dont on peut voir la lifte dans fa *Vie* compofée en latin par *Schmidius*, Iène 1713, in-8. IX. Une *Hiftoire* exacte & curieufe *des Marquis & des Electeurs de Brandebourg*, in-4. & un grand nombre d'autres.

SAGREDO, (Jean) procurateur de St-Marc, étoit d'une des plus anciennes familles nobles de Venife, & qui a produit des grands-hommes. Il fut élu doge de la république en 1675 ; mais fon élection n'ayant pas été agréable au peuple, il fe démit volontairement. En 1691 il fut provéditeur-général dans les mers du Levant. Il devint enfuite ambaffadeur dans les plus grandes cours de l'Europe, & il avoit paffé par divers emplois diftingués avant que d'être élevé à la dignité de procurateur de Saint-Marc. Cet habile

(*) Singularité affez remarquable dans un *Proteftant*.

homme publia, en 1677, in-4. à Venise, une *Histoire* de l'empire Ottoman, sous ce titre : *Mémoire istoriche de Monarchi Ottomani.* L'auteur commence à l'an 1300, & continue son Histoire jusqu'en 1644, sous le regne d'*Ibrahim I*, qui monta sur le trône en 1640. Cet historien est sage, impartial & très-instruit de la matiere qu'il avoit entrepris de traiter. Son style est serré, dans le goût de *Tacite*; & l'auteur seme, selon des circonstances, des réflexions solides & judicieuses. Cette Histoire a été traduites en françois par *Laurent*, & imprimée à Paris en 1724, en 6 vol. in-12. sous ce titre : *Histoire de l'Empire Ottoman, traduite de l'italien par Sagredo.*

SAGTLEVEN, excellent paysagiste Hollandois, dont les tableaux & les dessins sont recherchés & peu commun. Il vivoit dans le 17e siecle; nous ignorons les années de sa naissance & de sa mort.

SAINCTES, (Claude de) *Sanctesius*, né dans le Perche, se fit chanoine régulier dans l'abbaye de St. Cheron près Chartres, en 1540, à l'âge de 15 ans. Le cardinal de *Lorraine* le mit dans le college de Navarre, où il fit ses humanités, sa philosophie & sa théologie, il fut reçu docteur de Sorbonne en 1555, & entra ensuite dans la maison du cardinal son bienfaiteur, qui l'employa au colloque de Poissy en 1561, & le fit envoyer par le roi *Charles IX* au concile de Trente, avec onze autres docteurs. C'est lui & *Simon Vigor*, depuis archevêque de Narbonne, qui disputerent contre deux ministres Calvinistes, chez le duc de *Nevers*, en 1566. Leur triomphe fut complet, & *de Sainctes* fit imprimer deux ans après les *Actes* de cette conférence. Ses écrits, ses sermons & son zele contre les hérétiques, lui mériterent l'évêché d'Evreux en 1575. Il assista l'année suivante aux états de Blois, & au concile de Rouen en 1581. Sa fureur pour la Ligue le jetta, dit-on, dans des travers monstrueux. Il fut pris dans Louviers par les gens du roi *Henri IV*. On trouva dans ses papiers un écrit, où il prétendoit justifier l'assassinat de *Henri III*, & où il excitoit à commettre le même forfait sur le roi de Navarre. Ces accusations, intentées par les Calvinistes, ne furent pas prouvées démonstrativement. Il n'en fut pas moins conduit prisonnier à Caën, où il auroit subi le dernier supplice, si le cardinal de *Bourbon* & quelques autres prélats n'eussent intercédé pour lui. Il fut donc, à leurs prieres, condamné à une prison perpétuelle, & renfermé dans le château de Crevecœur, au diocese de Lisieux, où il mourut de poison, dit-on, en 1591. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Le plus considérable & le plus rare est un *Traité de l'Eucharistie*, en latin, in-folio; chargé de citations, & qu'on ne lit plus aujourd'hui. Le seul de ses ouvrages qui soit recherché, à cause des choses curieuses & intéressantes qu'il renferme au sujet de la Messe de l'église Romaine, est intitulé : *Liturgiæ Jacobi Apostoli, Basilii Magni, Joannis-Chrysostomi*, &c. à Anvers, *Plantin*, 1560, in-8. On joint ordinairement cet ouvrage au *Traité sur la Messe Latine*, de *Francowitz*, parce qu'ils ont beaucoup de rapport.

SAINT-ADON. *Voyez* PICART n°. IV.

SAINT-AMAND, (Marc-Antoine-Gerard de) fils d'un chef-d'escadre, naquit à Rouen. Il passa sa vie à voyager & à rimer, deux métiers qui ne menent pas à la fortune. L'abbé de *Marolles* voulut le fixer, en lui procurant la charge de gentilhomme ordinaire de la reine de Pologne; mais l'humeur inconstante

de *St-Amand* ne pouvoit ſe prêter à ces offres. Il retourna à Paris, où il fut ſifflé. Il ſe montra à la cour, & n'y fut pas mieux reçu. Voici un abrégé de ſa vie, tel qu'on le trouve dans la premiere Satyre de *Boileau*. Le traits de ce tableau ne ſont pas très-fins; mais ils paroiſſent vrais:

St-Amand *n'eut du Ciel que ſa veine en partage:*
L'habit qu'il eut ſur lui, fut ſon ſeul héritage;
Un lit & deux placets compoſoient tout ſon bien,
Ou, pour en mieux parler, Saint-Amand *n'avoit rien.*
Mais quoi! las de trainer une vie importune,
Il engagea ce rien pour chercher la fortune;
Et tout chargé de vers qu'il devoit mettre au jour,
Conduit d'un vain eſpoir, il parut à la Cour.
Qu'arriva-t-il enfin de ſa Muſe abuſée?
Il en revint couvert de honte & de riſée;
Et la fiévre, au retour terminant ſon deſtin,
Fit par avance en lui ce qu'auroit fait la faim.

Ce fameux ſatyrique ne le traita pas mieux dans ſon *Art Poëtique*; car, en recommandant d'éviter des détails bas & rampans, où *St-Amand* étoit tombé dans ſon *Moïſe ſauvé*, il dit:

N'imitez pas ce fou, qui décrivant les Mers,
Et peignant, au milieu de leurs flots entr'ouverts,
L'Hébreu ſauvé du joug de ſes injuſtes maîtres,
Met, pour le voir paſſer, les poiſſons aux fenêtres;
Peint le petit enfant, " *qui va*, ſaute,
„ revient,
„ Et joyeux à ſa mere offre un
„ cailloux qu'il tient."

Toutes les productions de *St-Amand* ſont pleines des défauts que *Deſpréaux* reproche au *Moïſe ſauvé*. Elles ont été recueillies en 3 vol. in-12. Sa meilleure piece eſt ſon Ode intitulée: *La Solitude*; le reſte ne mérite pas d'être cité. *Saint-Amand* mourut en 1660, âgé de 67 ans, du chagrin de ce que *Louis XIV* n'avoit pu ſupporter la lecture de ſon Poëme de *la Lune*, dans lequel il louoit ce prince de ſavoir bien nager. Au reſte ce Poëme de *la Lune* étoit très-peu de choſe; & on ne pouvoit que louer l'intention du poëte, qui vouloit célebrer une divinité, ſous l'influence de laquelle il avoit paſſé ſa vie. *Boileau* diſoit de *St. Amand*, qu'il s'étoit formé du mauvais de *Reignier*. Conſidéré comme homme de ſociété, *St-Amand* valoit mieux que comme poëte. Son enjouement & ſes bons-mots le faiſoient rechercher. S'étant trouvé dans un cercle avec un homme qui avoit la barbe blanche & les cheveux noirs, il lui dit: *Il paroît, Monſieur, que vous avez moins travaillé du cerveau que de la mâchoire....* *Saint-Amand* connoiſſoit ce dernier travail, & il étoit très-paſſionné pour la bonne chere.

SAINT-AMAND. *Voyez* TRISTAN, n°. IV.

ST-AMOUR. *Voy.* AMOUR. (St.)

ST-ANDRÉ. *Voyez* ALBON & FERNANVILLE.

ST-ANGEL. *Voy.* BALOUFEAU.

ST-AUBIN. *Voyez* GENDRE, n° II...GUEDIER...& IV. MAISTRE, n°. V. de ſes ouvrages.

SAINT-AULAIRE, (François-Joſeph de Beaupoil, marquis de) né dans le Limouſin, porta les armes pendant ſa jeuneſſe, & les quitta dans un âge plus avancé, pour être tout entier à la ſociété & à la litté-

littérature. La duchesse du *Maine* l'appella à sa cour, dont il fit les délices pendant 40 ans, par les charmes de son esprit & de sa conversation. Ce fut pour cette princesse qu'il fit, en jouant au *secret*, l'impromptu si connu :

La Divinité qui s'amuse
A me demander mon secret,
Si j'étois Apollon, *ne seroit pas ma Muse ;*
Elle seroit Thétis... *& le jour finiroit.*

" *Anacréon* moins vieux fit de moins „ jolies choses," dit le dernier historien de *Louis XIV.* C'est une chose bien singuliere, que les vers les plus délicats qu'on ait de lui, aient été faits dans le tems qu'il étoit plus que nonagénaire. Ce poëte fut reçu à l'académie Françoise en 1706, & mourut à Paris le 17 Déc. 1742, âgé de 98 ans. *Boileau* lui refusa son suffrage pour la place d'académicien d'une maniere assez dure. Il fondoit son refus sur une piece même qui le fit admettre :

O Muse légere & facile, &c.

Il répondit à ceux qui lui représentoient qu'il falloit avoir des égards pour un homme de cette condition : *Je ne lui dispute pas ses Lettres de noblesse ; mais je lui dispute ses titres du Parnasse.* Un des académiciens ayant répliqué que M. de *St-Aulaire* avoit aussi ses titres du Parnasse, puisqu'il avoit fait de fort jolis vers : *Eh bien, Monsieur*, (lui dit *Boileau*,) *puisque vous estimez ses vers, faites-moi l'honneur de mépriser les miens...* Le marquis de *St-Aulaire* répondant dans l'académie Françoise au duc de *la Trimouille*, qui remplaçoit le maréchal d'*Estrées*, dit ingénieusement : *Il me convient d'arroser de larmes la respectable cendre que vous venez de couvrir de fleurs. La différence des hommages que nous lui rendons, est assortie à celle de nos âges.* Les Poësies de cet *Anacréon* nonagénaire sont répandues dans différens recueils. *Voy.* DESTOUCHES, n°. II.

ST-BONNET. *Voy.* TOIRAS.

ST-CESARI, (Henri de) gentilhomme & poëte provençal du XVe siecle, a fait des *Poësies* estimées de son tems. Il a continué l'Histoire des Poetes Provençaux, que *le Monge* des Isles-d'Or avoit commencée.

I. SAINT-CYR, (Tannegui du Boucher, *dit*) gentilhomme Poitevin, & l'un des plus braves capitaines des Calvinistes, sous le regne de *Charles IX*, fut un des chefs de la *Conspiration d'Amboise*, & devint gouverneur d'Orléans après la bataille de Dreux. Il fut tué à celle de Moncontour en 1569, à 85 ans. " Lorsque la bataille fut „ perdue, (dit l'historien d'*Aubigné*) „ ce vieillard ayant rallié trois „ cornettes au bois de Mairé, & „ reconnu que par une charge il „ pouvoit sauver la vie à mille „ homme ; son ministre, qui lui „ avoit aidé à prendre cette résolution, l'avertit de faire un mot „ de harangue. *A gens-de-bien courte harangue*, dit le bon homme ; „ *Freres & compagnons, voici comme* „ *il faut faire.* Là-dessus, couvert „ à la vieille Françoise d'armes argentées jusqu'aux grèves & solerets, le visage découvert, & la „ barbe blanche comme neige, âgé „ de 85 ans, il donna 20 pas devant „ sa troupe, mena battant tous les „ maréchaux-de camp & *sauva plusieurs vies par sa mort.*"

II. SAINT-CYR, (Claude Odet Giry de) de l'académie Françoise, mort le 13 Janvier 1761, âgé de 67 ans, se fit connoître par ses vertus. On lui attribue le *Catéchisme des Cacouaks*, 1758, in-12.

ST-CYR, (Maison de) *Voyez* MAINTENON.

St - CYRAN, *V.* Verger de *Haurane.*

St - DIDIER. *V.* Limojon.

SAINT-EVREMONT, (Charles de Saint-Denys, seigneur de) né à St-Denys-le-Guaft, à 3 lieues de Coutances, en 1613, d'une maison noble & ancienne de basse-Normandie, dont le nom étoit *Marquetel* ou *Marguastel*, fit ses études à Paris. Après avoir donné une année au droit, il prit le parti des armes, & servit au siege d'Arras en 1640, comme capitaine d'infanterie. Une politesse assaisonnée de tous les agrémens du bel-esprit, une bravoure éprouvée dans les actions générales & dans quelques combats singuliers, le concours brillant des qualités qui ne font pas toujours le partage des gens-de-guerre attirerent à *St-Evremont* l'estime des militaires les plus distingués de son tems. Le prince de *Condé* fut si charmé de sa conversation, qu'il lui donna la lieutenance de ses gardes, afin de l'avoir toujours auprès de lui. *St-Evremont* ne conserva pas long-tems sa faveur. M. le prince avoit la foiblesse de plaisanter sur le ridicule des hommes, & n'en étoit que plus sensible à la raillerie: *St-Evremont* ne le ménagea point dans quelques entretiens secrets. Le duc d'*Enguien* le fut, & lui ôta la lieutenance de ses gardes: on dit pourtant que ce prince, naturellement grand, eut la générosité de lui pardonner dans la suite. Mais une premiere disgrace ne corrigea point *St-Evremont* de son humeur caustique. Il fut mis 3 mois à la Bastille pour quelques plaisanteries faites à table contre le cardinal *Mazarin*, avec lequel il se réconcilia bientôt après. La guerre civile s'étant allumé, *St-Evremont* fut fidele au roi, qui le fit maréchal-de-camp, avec une pension de 3000 livres. Le Traité des Pyrenées mit fin à toutes ces hostilités. Cette paix déplut à beaucoup de gens: *St-Evremont* écrivit à ce sujet au maréchal de *Créqui*, & sa lettre étoit la satyre du Traité. Le roi ayant, dit-on, des sujets secrets de se plaindre de lui, prit occasion de cette lettre pour ordonner qu'on le mît à la Bastille. Il en fut prévenu dans la forêt d'Orléans, & se retira en Angleterre, où *Charles II* l'accueillit comme il le méritoit. Plusieurs amis illustres employerent tout leur crédit pour obtenir son rappel. Leurs soins n'eurent de succès que dans un tems où *St-Evremont*, trop âgé, ne voulut plus profiter de la bonne volonté des ministres, & *aima mieux*, comme il le disoit lui-même, *rester avec des gens accoutumés à sa loupe*. (Il en avoit une au front.) Le philosophe expatrié chercha à adoucir le chagrin de sa disgrace par la lecture, la composition & l'amitié. La duchesse de *Mazarin*, s'étant brouillée avec son mari, quitta la cour de France, voyagea en différens pays, & passa enfin en Angleterre. *St-Evremont* la vit souvent, ainsi que plusieurs gens de lettres, qui s'assembloient dans sa maison. C'est à cette dame qu'il adressa une grande partie de ses ouvrages. Ce philosophe mourut en 1703, à 90 ans, & fut enterré dans l'église de Westminster au milieu des rois & des grands-hommes d'Angleterre. Il conserva jusqu'à la fin de sa vie une imagination vive, un jugement solide & une mémoire heureuse. Il avoit un fonds d'enjouement, qui, au lieu de diminuer dans sa vieillesse, sembla reprendre de nouvelles forces. Il aimoit la compagnie des jeunes-gens; il se plaisoit au récit de leurs aventures. L'idée des divertissemens qu'il n'étoit plus en état de goûter, occupoit agréablement son esprit. *St. Evremont* étoit très-sensible au plaisir de la table, & il se distingua par son rafinement sur la bonne chere; mais il recherchoit moins la somptuosité & la magnificence, que la

délicatesse & la propreté. Il ne se piquoit point d'une morale rigide; cependant il avoit toutes les qualités d'un homme-d'honneur. Il étoit équitable, généreux, reconnoissant, plein de douceur & d'humanité. Dans un portrait qu'il fit de lui-même en 1676, il se peint comme un homme qui n'a jamais senti la nécessité, qui n'a jamais connu l'abondance. " Il vit, dit-il, dans „ une condition méprisée de ceux „ qui ont tout, enviée de ceux qui „ n'ont rien, goûtée de ceux qui „ font consister leur bonheur dans „ leur raison. Jeune, il a haï la dissipation, persuadé qu'il falloit du „ bien pour les commodités d'une „ longue vie: vieux, il a de la peine à souffrir l'économie, croyant „ que la nécessité est peu à craindre „ quand on a peu de tems à être „ misérable. Il se loue de la nature; „ il ne se plaint point de la fortune. „ Il hait le crime; il souffre les fautes; il plaint les malheureux. Il „ ne cherche point dans les hommes ce qu'ils ont de mauvais, pour „ les décrier. Il trouve ce qu'ils ont „ de ridicule, pour s'en réjouir: il „ se fait un plaisir secret de le reconnoitre; il s'en feroit un plus „ grand de le découvrir aux autres, „ si la discrétion ne l'en empêchoit. „ La vie est trop courte à son avis, „ pour lire toutes sortes de livres, „ & charger sa mémoire d'une infinité de choses aux dépens de „ son jugement. Il ne s'attache point „ aux écrits les plus savans pour „ acquérir de la science. mais ceux „ plus sensés pour fortifier sa raison: tantôt il cherche les plus „ délicats pour donner de la délicatesse à son goût, tantôt les plus „ agréables pour donner de l'agrément à son génie." Quant à ses sentimens sur la religion, il a toujours fait profession de la religion Romaine, dans laquelle il étoit né. Bien des gens cependant l'ont représenté comme un esprit fort, fondés sur ce que dans sa derniere maladie il avoit refusé de voir des prêtres. Mais si on peut juger de sa façon de penser sur une matiere de cette importance, par ses conversations ordinaires, cette opinion ne paroîtra pas fondée. Il ne lui échappoit jamais rien de licentieux contre la religion, & il ne pouvoit souffrir qu'on en fît un sujet de plaisanterie. *La seule bienséance*, disoit-il, *& le respect qu'on doit à ses concitoyens, ne le permettent pas.* D'après ces considérations, l'on pourroit assurer avec que c'est gratuitement qu'il a paru sous son nom un livre peu religieux qui a pour titre: *Elémens de la Religion, dont on cherche de bonne foi l'éclaircissement.* On voit par ses écrits qu'il avoit de l'érudition; mais c'étoit une érudition polie, & convenable à un homme de sa profession & de sa qualité. *St. Evremont* aimoit passionnément la musique, & n'ignoroit pas la composition. On a de lui plusieurs ouvrages différens, recueillis à Londres 1705, en 3 vol. in-4.; à Amsterdam 1739, & à Paris 1740, 10 vol. in-12.; & 1753, 12 vol. petit in-12. Il y a eu une édition contrefaite à Rouen, en 7 vol. in-12. avec la Vie de l'auteur par *des Maiseaux.* Si l'on excepte ce que *St-Evremont* a écrit sur les Grecs & les Romains, sur les choses qui sont d'usage dans la vie, sur la paix des Pyrenées, sur la retraite du duc de *Longueville* dans son gouvernement de Normandie, & la conversation du maréchal d'*Hocquincourt* avec le Pere *Canaye*; (*Voyez* CHARLEVAL;) tout le reste ne mérite gueres d'être lu. Il n'y a ni intérêt, ni comique dans ses comédies. Ses vers, ses poësies légeres, sont plutôt d'un bel-esprit que d'un poëte. Sa prose vaut mieux: elle respire, en certains endroits la pro-

fondeur d'un philosophe, la finesse & la délicatesse d'un homme du monde; mais elle est trop chargée d'antithefes & de pointes. Cet auteur n'avoit proprement que de l'esprit; car on ne peut lui accorder ni du génie, ni du sentiment, ni de l'érudition, ni peut-être un vrai talent, si ce n'est celui d'écrire. C'est le jugement qu'en porte M *de Leyre*, rédacteur de l'*Esprit de St-Evremont*, ouvrage imprimé en 1761, in-12. Cependant ses productions avoient un succès si étonnant, que le libraire *Barbin* payoit des auteurs pour lui faire du *Saint-Evremont*. Ses poësies consistent principalement en *Stances*, *Elégies*, *Idylles*, *Epigrammes*, *Epitaphes*... *Voyez* COTOLENDI.

SAINT-FOIX, (Germain-François Poullain de) gentilhomme Breton, né à Rennes en 1603, mort à Paris en 1776, avoit la vivacité & la bravoure de son pays. Après avoir porté les armes pendant quelque tems, il vint cultiver les Muses dans la capitale, & s'ouvrit une nouvelle carriere sur la scene comique. Il étudia en même tems notre histoire, & ses connoissances en ce genre lui mériterent la place d'historiographe de l'ordre du St-Esprit. Sa probité contribua, autant que ses lumieres, à lui faire des protecteurs illustres. Il étoit d'un caractere droit & généreux, mais difficile, exigeant, inquiet, aisé à offenser. Il avoit servi dans un tems où les militaires se faisoient un honneur de battre le guet & de se battre entr'eux. Ce caractere turbulent de capitan de comédie, qui cherche toujours des affaires, fut long-tems le sien, & lui attira des aventures désagréables. Il étoit très-attaché à ses opinions, & on ne pouvoit les combattre sans exciter sa bile & sa colere. Il ne falloit pas louer en sa présence les auteurs qu'il n'aimoit point, & quand ces éloges auroient regardé les premiers écrivains de la nation, il n'auroit pu s'empêcher de témoigner de l'humeur. On a recueilli ses ouvrages en 6 vol. in-8. Paris 1778. Les principaux sont: I. Les *Lettres Turques*; espece de roman épistolaire, dans le goût des *Lettres Persanes*: écrit d'une maniere piquante, & plein de traits de satyre fins & délicats, mais fort inférieur cependant à l'ouvrage de *Montesquieu*. II. *Essais Historiques sur Paris*, publiés séparément en 7 vol. in-12. livre instructif & agréable, mais sans ordre, & dans lequel l'auteur a fait entrer plusieurs choses qui n'ont pas rapport à son titre. Le 7e vol. n'a été publié qu'après sa mort. Il offre, comme les précédens, quelques réflexions détachées sur nos usages & nos mœurs, dont quelques-unes sont neuves, & dont plusieurs ne sont que des vérités rebattues qui ne méritoient pas d'être redites. Le volume est terminé par des discussions historiques sur le fameux *Masque de Fer*, que l'auteur conjecture être le duc de *Montmouth*: ses preuves ne sont pas démonstratives. III. *Histoire de l'Ordre du St-Esprit*: compilation de faits & d'anecdotes sur les grands seigneurs honorés du cordon de cet ordre. Cet ouvrage prouve que l'auteur étoit un homme instruit, judicieux & capable de recherches. IV. Quatre volumes de *Comédies*. Celles qui ont eu le plus de succès, sont *les Graces*, jolie piece, qui semble inspirée par elles; l'*Oracle*, production d'un esprit fin; le *Sylphe* & les *Hommes*, qui méritent le même éloge. Ce sont des tableaux agréables & séduisans; mais il ne faut pas comparer ce petit genre, fondé tout entier sur les prestiges de la féerie, aux Comédies de *Molière*, puisées dans la nature, & très-supérieres à tous les romans dialogues. Le mérite de *St-Foix* a été d'avoir écrit les sien-

ses avec pureté & délicatesse, & d'avoir trouvé quelques situations neuves dans un genre qu'on regardoit comme épuisé. Son *Théâtre* a été imprimé au Louvre en 3 vol. in-12. qui contiennent autant que l'édition en 4.

I. SAINT-GELAIS, (Octavien de) né à Cognac vers 1466, de *Pierre* de *St-Gelais*, marquis de Montlieu & de Sainte-Aulaye, fit ses études à Paris, embrassa l'état ecclésiastique, & se livra à la poësie & à la galanterie. Ayant été introduit de bonne-heure à la cour, il y acquit les bonnes-graces du roi *Charles VIII*, qui le fit nommer par le pape *Alexandre VI* à l'évêché d'Angoulême en 1494. *Octavien* de *Saint-Gelais* alla résider dans son diocese en 1497, & ne s'occupa plus que des fonctions de son ministere & de l'étude de l'Ecriture-sainte & des SS. Peres. Il mourut en 1502, à 36 ans. On a de lui des *Poësies*, une *Vie de Louis XII*, & d'autres ouvrages en françois. Le *Vergier d'Honneur* fut imprimé séparément in-8., in-4. & in folio. Le *Château de Labour* le fut en 1532 in-16, la *Chasse d'Amours*, 1533, Paris in-4. La traduction de six *Comédies* de *Térence* vit le jour en 1538, in-fol.; & les *Héroïdes* d'*Ovide*, aussi traduites, furent insérées dans le *Vergier d'Honneur*... *Melin* de *St-Gelais* étoit son fils naturel, à ce que prétendent presque tous les biographes; mais cette opinion n'est pas universellement adoptée.

II. SAINT-GELAIS, (Melin de) poëte Latin & François, naquit l'an 1491 du précédent, à ce qu'on croit. Dès son enfance on présagea ses talens. Après avoir étudié à Poitiers, à Padoue, le droit, la théologie & les mathématiques, il se consacra à la poësie, & fut surnommé l'*Ovide François*. Il ressemble à ce poëte par le peu de précision de son style: il a autant de facilité, moins de douceur que lui, mais plus de naturel & de naïveté. Quelques phrases louches, plusieurs termes impropres, des tours obscurs, rendent la lecture du poëte François beaucoup moins agréable que celle du poëte Latin. Ses talens lui donnerent accès à la cour, & il devint abbé de Reclus, aumônier & bibliothécaire du roi. Lorsque *Ronsard* y parut, la crainte de se voir éclipsé par cette Muse naissante, lui fit avoir recours aux procédés les plus indignes. *Henri II* souhaitant de voir une piece du jeune poëte, *St-Gelais* se chargea de lui en faire la lecture. Pour déprifer cette piece, il tronqua la plupart des vers, & récita les autres à contre-sens: de sorte que la curiosité de ce monarque fut très-mal satisfaite. *Ronsard*, instruit de cette indignité, s'arma des traits les plus piquans de la Satyre. *St-Gelais* reconnut son tort, & son ennemi passa des transports de la colere à ceux de l'amitié. *St-Gelais* mourut à Paris en 1559 à 67 ans. Il fit dans sa derniere maladie, & presque à l'extrémité, les vers suivans, rapportés par *Nicéron*:

Barbite, qui varios lenisti pectoris æstus,
Dùm juvenem nunc sors, nunc agitabat amor;
Perfice ad extremum, rapidæque incendia febris,
Quà potes, infirmo fac leviora seni.
Certè ego te faciam, superas evectus ad auras,
Insignem ad Cytharæ Sydus habere locum.

Plusieurs prétendent que c'est à ce poëte qu'on doit le *Sonnet François*, qu'il fit passer de l'Italie en France. (*Voy.* PORTES.) Il a réussi dans l'*Epigramme*; on lui a même

fait l'honneur de le mettre, dans ce genre, au-dessus de *Marot* & de *du Bellay*. *St-Gelais* aimoit à railler : caractere dangereux, qui lui fit beaucoup d'ennemis. Ses poësies sont des *Elégies*, des *Epîtres*, des *Rondeaux*, des *Quatrains*, des *Chansons*, des *Sonnets & Epigrammes*. Il a aussi composé *Sophonisbe*, tragédie en prose. La derniere édition de ces différens ouvrages est celle de Paris in-12. en 1719. Elle est plus ample que les précédentes ; mais il y a peu d'ordre dans la distribution des pieces, & beaucoup de défauts.

SAINT-GENNIEZ, (Jean de) né à Avignon en 1607 d'une famille noble, cultiva de bonne-heure les fleurs du Parnasse Latin. Il vint à Paris, & s'y fit des amis illustres. De retour a Avignon il fut élevé au sacerdoce, & obtint un canonicat à Orange, où il mourut étique en 1663, à 56 ans. On a de lui des *Poësies* pleines de feu & de génie, & remplies d'excellens vers, quoique le poete laisse beaucoup à desirer pour la pureté du style. Elles ont été recueillies à Paris in-4. sous ce titre : *Joannis San-Genesii Poëmata*, Parisiis, *sumptibus Augustini Courbé*, 1654. On y trouve : I. Quatre *Idylles*, dont la troisieme & la quatrieme contiennent une défense de la Poësie. II. Huit *Satyres*, remplies d'excellens avis, & d'une critique judicieuse, sans fiel & sans passion. III. Sept *Elégies*, toutes sur des sujets utiles. IV. Un livre d'*Epigrammes*. V. Un livre de *Poesies* diverses.

ST-GERAN. *Voyez* GUICHE.

ST-GERMAIN. *Voyez* MOURGUES & VERGNE.

SAINT-GERMAIN, (Louis, comte de) d'une famille noble & ancienne d'Alsace, entra d'abord chez les Jésuites, qu'il quitta pour prendre les armes. Il servit avec distinction, parvint au grade de lieutenant-général, & signala son courage & son intelligence dans les guerres de 1741 & de 1756. Des mécontentemens l'obligerent de passer au service du roi de Danemarck, où il devint généralissime des troupes de la couronne, & chevalier de l'ordre de l'Eléphant. Les frimats du Nord étant contraires à sa santé, il repassa en France, & vécut quelque tems ignoré dans une petite terre, où, comme *Dioclétien*, il cultivoit son jardin. A l'avénement de *Louis XVI* à la couronne, il fut tiré de sa retraite pour être mis à la tête du département de la guerre. Il fit plusieurs réformes, les unes très-applaudies, les autres très-critiquées ; mais on ne peut que le louer d'avoir aboli la peine de mort contre les déserteurs, augmenté la paye du soldat, réduit la maison militaire du roi, & corrigé divers abus introduits par le luxe & l'indiscipline. Sa mauvaise santé l'obligea de quitter le ministere, & il mourut peu de tems après, le 15 Janvier 1778. C'étoit un homme d'une valeur éprouvée, d'un genie impétueux : il avoit de grandes vues pour l'administration ; mais son esprit étoit un peu systématique ; & son caractere, ardent, inconstant, souffroit difficilement la contradiction.

ST-GILLES, poëte François, *Voy.* GILLES, n°. v.

ST-GLAIN, *Voyez* GLAIN

ST-HILAIRE, *Voy.* BON de ST-HILAIRE... & COURTILZ, n° IX de ses ouvrages.

SAINT-HYACINTHE, (Themiseul de) dont le vrai nom étoit *Hyacinthe Cordonnier*, naquit à Orléans le 17 Septemb. 1684, de *Jean-Jacques Cordonnier*, sieur de Belair, & d'*Anne-Marie Mathé*. Sa mere étant veuve, se retira à Troyes

avec son fils. Elle y donnoit des leçons de guitarre, & son fils en donnoit d'Italien. Celui-ci avoit pour éleve une pensionnaire de l'abbaye de Notre Dame ; & ses leçons ayant eu les mêmes suites que celles d'*Abailard* à *Héloïse*, il fut forcé de quitter Troyes, où M. *Bossuet*, évêque de cette ville, l'accueilloit très-bien. Il s'occupoit peu à détromper le public sur l'opinion ridicule qui lui donnoit le grand *Bossuet* pour pere ; opinion qu'autorisoient ses liaisons avec le prélat neveu de ce grand-homme, & la multitude de noms sous lesquels il masquoit le sien. Après avoir parcouru une partie de l'Europe, il se fixa à Breda, où il épousa une demoiselle de condition. Il mourut dans cette ville en 1746. Nous ignorons les autres aventures de sa vie. *Voltaire*, son ennemi, dit qu'il avoit été *Moine*, *Soldat*, *Libraire*, *Marchand de café*, *& qu'il vivoit du profit de Biribi*. (LETTRES *secrettes*, Lettre 50e)... *Il n'a gueres vécu à Londres*, dit-il ailleurs, *que de mes aumônes & de ses Libelles*. Voici, (suivant M. de *Burigny*,) ce qui avoit attiré à *St-Hyacinthe* ces injures & ces calomnies. Cet écrivain fit un voyage à Paris vers l'an 1719. Il y fut très-bien accueilli des gens-de-lettres, & fit connoissance avec *Voltaire*, qui commençoit déja sa brillante carriere. On représenta alors *Oedipe*, où toute la ville accouroit. " Je me souviens, (dit „ Mr. de *Burigny*,) que Mr. de „ *St-Hyacinthe* se trouvant à une „ de ces nombreuses représentations près de l'auteur, lui dit, „ en lui montrant la multitude des „ spectateurs ; *Voilà un éloge bien* „ *complet de votre Tragédie*. A quoi „ M. de *Voltaire* répondit très-honnêtement : *Votre suffrage, Monsieur, me flatte plus que celui de* „ *toute cette assemblée*." Ces deux écrivains se voyoient quelquefois, mais sans être fort liés. Peu d'années après, ils se retrouverent en Angleterre, & ce fut alors que leur haine commença, pour durer le reste de leur vie. M. de *St-Hyacinthe*, (disent les auteurs du *Journal Encyclopédique*,) a dit & répété plusieurs fois à M. de *Burigny*, que M. de *Voltaire* se conduisit très-irrégulièrement en Angleterre, qu'il s'y fit beaucoup d'ennemis par des procédés qui ne s'accordoient pas avec les principes d'une morale exacte. " Il est même entré avec moi, „ (ajoute Mr. de *Burigny*,) dans „ des détails que je ne rapporterai „ point, parce qu'ils peuvent avoir „ été exagérés. Quoi qu'il en soit, „ *St-Hyacinthe* fit dire à M. de *Voltaire*, que, s'il ne changeoit de „ conduite, il ne pouvoit s'empêcher de témoigner publiquement qu'il le désapprouvoit : ce „ qu'il croyoit devoir faire pour „ l'honneur de la nation Françoise, afin que les Anglois ne s'imaginassent pas que les François étoient ses complices & dignes du blâme qu'il méritoit. On „ peut bien s'imaginer que M. de „ *Voltaire* fut très-mécontent d'une „ pareille correction. Il ne fit réponse à M. de *St-Hyacinthe*, que „ par des mépris ; & celui-ci de „ son côté blâma publiquement & „ sans aucun ménagement la conduite de M. de *Voltaire*." Ce poëte, depuis cette époque, ne cessa de marquer sa haine à *Saint-Hyacinthe*. " La bile de celui-ci „ s'enflamma, & il résolut de se „ venger par un trait qui offenseroit vivement son adversaire. Il „ faisoit dans ce tems-là une nouvelle édition de *Mathanasius*, à „ laquelle il joignit l'Apothéose ou „ la déification du docteur *Masso*. Il y inséra la relation d'une „ fâcheuse aventure de M. de *Vol-*

» *taire*, qui avoit été très-indigne-
» ment traité par un officier Fran-
» çois, nommé *Beauregard*. Cette
» édition de *Mathanasius*, augmen-
» tée de l'Apothéose, ne fit pas
» grande sensation à Paris, où elle
» n'avoit pas été imprimée. Mais
» l'abbé *des Fontaines* ayant fait
» imprimer dans sa *Voltairomanie*
» l'extrait qui regardoit M. de *Vol-*
» *taire*, on recommença à parler
» beaucoup de sa triste aventure,
» qui étoit presque oubliée." M. de *Voltaire* se plaignit vivement à M. de *Burigny*, qui engagea M. de *St-Hyacinthe* à écrire au poëte, pour désavouer le procédé de l'abbé *des Fontaines*; mais cette lettre ne le satisfit nullement. (*Voyez* la *Lettre* de M. de *Burigny*, sur les démêlés de M. de *Voltaire* avec M. de *St. Hyacinthe*, in-8. 1780; & l'extrait qui en a été donné dans *le Journal Encyclopédique* du 1 Juin 1780.) Nous avons de lui : I. *Le Chef-d'œuvre d'un Inconnu*, à Lausanne, 1754, en 2 vol. in-8. & in-12. C'est une critique assez fine des Commentaires qui prodiguent l'érudition & l'ennui; mais *elle est trop longue pour une plaisanterie*. Voilà ce que nous disions dans la premiere édition de ce Dictionnaire. Un critique a conclu de ces paroles, que nous ne connoissions pas l'ouvrage que nous censurions, il auroit pu tirer une conséquence trop contraire. Il y a long-tems que nous possédions le livre de *St-Hyacinthe*; nous l'avons relu; &, en applaudissant à plusieurs détails ingénieux, nous y avons trouvé des longueurs & des redites. La *Déification du Docteur Aristarchus Masso*, qui est dans le 2e volume, mérite encore plus cette censure, quoiqu'elle soit du même auteur. A l'exception de la tirade contre *Voltaire*, qui est assez plaisamment tournée, & de quelques morceaux où il y a de la gaieté, le reste est assez maussade. D'ailleurs son héros, qui étoit un pédant de Hollande, est inconnu à presque tous ses lecteurs; & la plupart des traits qu'il dirige contre lui, sont perdus pour eux. II. *Manathasiana*, à la Haye, 1740, 2 vol. in 8. Ce sont des Mémoires littéraires, historiques & critiques. M. l'abbé d'*Artigny* prétend que *Saint-Hyacinthe* auroit pu nous donner quelque chose de meilleur. III. Plusieurs romans très-médiocres. Celui du Prince *Titi* est le seul qu'on lise; il a de l'intérêt & de l'esprit.

ST-JEAN, (Jean de) *Voy.* MANOZZI.

ST-IGNACE. *Voy.* HENRI de..., nº. XXXIII.

ST-JORRY. *Voy.* II. FAUR.

SAINT-JULIEN DE BALEURE, (Pierre de) né aux environs de Tournus d'une famille noble, fut chanoine & doyen de Châlons-sur-Saône. On a de sa plume : I. *De l'Origine des Bourguignons*, 1581, in-fol. II. *Mélanges Historiques*, 1589, in-8. Ces deux productions offrent des recherches savantes, mais mal digérées : il en est de même de la suivante. III. *L'Histoire des Antiquités de la ville de Tournus*. Cet écrivain mourut en 1593... *Voyez* I. HERMANT, *vers la fin*.

ST-LARRY. *Voyez* BELLEGARDE.

ST-LAZARE. *V.* MALINGRE.

ST-LOUIS, (le Pere de) *Voyez* PIERRE, nº. XXI.

ST-LUC. *Voyez* ESPINAY, & I. TOUSSAINT.

SAINT-MARC, (Charles-Hugues *le Febvre* de) né à Paris en 1698, fut tenu sur les fonts de Baptême par le marquis de *Lyonne*, dont son pere étoit secrétaire. Sa famille étoit originaire de Picardie, où elle avoit possédé la terre de Saint-Marc près de Moreuil, dont

il a toujours conservé le nom. Il étoit neveu, par les femmes, du savant abbé *Capperonnier*, professeur royal en langue grecque; & cousin de M. *Capperonnier*, qui a occupé la même place avec distinction. *St-Marc* fit ses premieres études au college du Plessis, avec un succès dû sans doute en partie aux soins que l'abbé *Capperonnier* prenoit de son éducation. Il quitta le Plessis pour venir au college Mazarin prendre les leçons de MM. *Morin* & *Gibert* qui pour lors y enseignoient la rhétorique avec la plus grande célébrité. Ce fut à cette école que se développa son goût pour la saine littérature & pour toutes les belles connoissances. Ses parens & ses protecteurs l'avoient d'abord destiné à la profession des armes. Il servit pendant quelque tems dans le régiment d'Aunis. Mais en 1718 il s'engagea dans un état bien différent : il prit le petit-collet, & s'attacha particuliérement à l'Histoire ecclésiastique du siecle dernier. Les matériaux qu'il ramassa, lui donnerent lieu de débuter dans la littérature par le *Supplément au Nécrologe de Port-Royal*, qui parut en 1735. Il travailla encore à l'*Histoire de Pavillon*, évêque d'Aleth. Après avoir quitté l'habit ecclésiastique, & vu échouer plusieurs projets sur lesquels il fondoit sa fortune, il fit successivement plusieurs éducations distinguées, & tous ses éleves resterent ses amis. Enfin rendu à lui-même, il se fit diverses occupations conformes à son goût. La premiere édition des *Mémoires du Marquis de Feuquieres* en 1734; la derniere édition de l'*Histoire d'Angleterre*, par *Rapin Thoyras* en 1749; la nouvelle édition des *Oeuvres de Despréaux*; la *Lettre* sur la tragédie de *Mahomet II*, en 1739; la *Vie* de *Philippe Hecquet*, célebre médecin; les éditions d'*Etienne Pavillon*, de *Chaulieu*, de *Chapelle* & de *Bachaumont*, de *Malherbe*, de *St-Puvin* & de *Charleval*, de *Lalane* & de *Montplaisir*, sont des fruits de sa vie littéraire. On lui reproche d'avoir chargé ces éditions de beaucoup de pieces & de remarques inutiles. Les 17e & 18e tomes du *Pour & Contre*, & partie du 19e sont encore de lui; & n'ont ni la variété, ni les agrémens des volumes donnés par l'abbé *Prévost*. Enfin il prit l'*Abrégé chronologique de l'Histoire d'Italie*, dont le premier vol. parut en 1761, in-8. & qu'il a continué jusqu'au 6e, qui parut en 1770 après la mort de l'auteur. On promet la continuation réduite à 3 vol. dont le dernier comprendra la *Table* générale. *St-Marc* aimoit la poësie françoise, & l'avoit même cultivée. C'est de lui qu'est le *Pouvoir de l'Amour*, Ballet en trois actes avec un Prologue, qu'il fit jouer en 1735. Il étoit associé à l'académie de la Rochelle. Il mourut presque subitement à Paris le 20 Nov. 1769, dans la 71e année de son âge. Voyez son *Eloge historique* à la tête du 6e vol. de l'*Abrégé chronologique de l'Histoire générale d'Italie*. Cette Histoire très-savante, & qui suppose de grandes recherches, est d'une lecture un peu fatiguante, soit par rapport à la singularité de l'orthographe, soit par rapport au grand nombre de colonnes dont elle est chargée. Le style en est d'ailleurs un peu pesant & sans coloris.

ST-MARCELLIN. *Voyez* DEAGEANT.

ST-MARD. *Voyez* REMOND de *St-Mard*.

I. ST-MARTIN, (Filleau de) *Voyez* I. CHAISE, *à la fin*.

II. ST-MARTIN, (l'Abbé de) *Voyez* II. PORÉE.

III. ST-MARTIN de Bologne, peintre. *Voyez* PRIMATICE.

St-MAURIS. *Voyez* HOZIER, n°. II.

SAINT-NECTAIRE, SENECTAIRE *ou* SENNETERRE, (Magdeleine de) veuve de *Gui* de *St-Exuperi*, seigneur de Miremont en Limousin, s'est rendu recommandable dans l'histoire des guerres des Protestans, dont elle avoit embrassé les erreurs, & dont elle défendit la cause les armes à la main. Cette dame avoit toujours auprès d'elle soixante jeunes gentilshommes en bon équipage, avec lesquels elle couroit jusques dans la basse-Auvergne. Vers l'an 1575, sous le régne de *Henri III*, *Montal*, lieutenant de roi dans cette province, irrité de ce que cette vaillante femme lui avoit défait deux compagnies, alla avec 1500 hommes de pied & 200 chevaux, assiéger le château de Miremont. Cette amazone voyant 50 cavaliers qui venoient faire le dégât jusques aux portes de son château, fit une sortie & les tailla en pieces; mais au retour elle trouva l'entrée de son château saisie par les ennemis. Aussitôt elle court à Turenne, & amene quatre compagnies d'arquebusiers à cheval. *Montal* se poste entre deux montagnes pour leur fermer le passage; mais il y reçoit un coup mortel. Sa troupe, découragée par la blessure de son chef, décampa le soir même, & l'emporta dans un château proche de-là, où il mourut quatre jours après. On ne sait en quel tems cette héroïne finit ses jours.

SAINT-OLON. *Voyez* PIDOU.

SAINT-PAVIN, (Denys SANGUIN de) de Paris, étoit fils d'un président aux enquêtes, homme de mérite, qui fut aussi prévôt des marchands. Il embrassa l'état ecclésiastique, & n'eut point d'autre passion que celle des belles-lettres & de la poësie qu'il cultiva avec soin. Ses talens auroient pu lui procurer les plus hautes dignités de l'Eglise; mais il sacrifia son ambition à ses plaisirs. L'abbaye de Livri, à laquelle il fut nommé, fut pour lui une retraite voluptueuse, où, loin des courtisans & des grands seigneurs, il faisoit ce qu'il vouloit & disoit ce qu'il pensoit. Il poussoit la liberté de l'esprit jusques sur les matieres les plus respectables; c'est ce qui engagea *Boileau* à metre sa conversion au nombre des choses impossibles.

St-Sorlin *Janséniste*, & St-Pavin *bigot*.

St-Pavin, outré contre le satyrique, lui répondit par un Sonnet qui finissoit ainsi :

S'il n'eût mal parlé de personne;
On n'eût jamais parlé de lui.

Despréaux s'en vengea par l'Epigramme :

Alidor assis dans sa chaise,
Médisant du Ciel à son aise,
Peut bien médire aussi de moi;
Je ris de ses discours frivoles :
On sait fort bien que ses paroles
Ne sont pas articles de Foi.

St-Pavin n'en fut pas moins ferme dans ses principes. Il est faux qu'il se soit converti au bruit d'une voix effrayante, qu'il avoit cru entendre à la mort du poëte *Théophile*, son maitre. Il persévéra dans sa philosophie anti-chrétienne jusqu'à sa mort, arrivée en 1670, dans un âge avancé. *Fieubet*, maitre-des-requêtes, décora son tombeau de cette épitaphe :

Sous ce tombeau gît St-Pavin ;
Donne des larmes à sa fin.
Tu fus de ses amis peut-être?
Pleure ton sort, pleure le sien.
Tu n'en fus pas? pleure le tien,
Passant, d'avoir manqué d'en être.

Voici comme *St-Pavin* le peint lui-même dans des vers, qui font mieux connoitre son caractere que ses talens;

Soit par hazard, soit par dépit,
La nature injuste me fit
Court, entassé, la panse grosse;
Au milieu de mon dos se hausse
Certain amas d'os & de chair,
Fait en pointe comme un clocher.
Mes bras d'une longueur extrême,
Et mes jambes presque de même,
Me font prendre le plus souvent
Pour un petit moulin à vent.

. . . .

Je hais toutes sortes d'affaires,
Je ne me fais point de chimeres;
Je ne suis point homme borné;
Mon esprit n'est pas mal tourné:
Je l'ai vif dans les réparties;
Et plus piquant que les orties.
Je ne laisse point, en effet,
D'être complaisant & coquet.
Je suis tantôt gueux, tantôt riche,
Je ne suis libéral, ni chiche;
Je ne suis ni fâcheux, ni doux,
Sage, ni du nombre des foux.
La coutume à qui l'on défere,
Comme l'enfant fait à sa mere,
Ne peut, toute forte qu'elle est,
M'entraîner qu'à ce qui me plaît;
Le repos & la liberté
Est le seul bien que j'ai goûté.
Le jeu, l'amour, la bonne-chere
Ont pour moi certain caractere,
Par qui tous mes sens sont charmés;
Je les ai toujours bien aimés.
Pour me divertir, je compose,
Tantôt en vers, tantôt en prose;
Et quelquefois assez heureux,
Je réussis en tous les deux.

Nous avons de *St-Pavin* plusieurs *Pieces de Poësie*, recueillies avec celles de *Charleval*, 1759, in-12. Ce sont des *Sonnets*, des *Epitres*, des *Epigrammes*, des *Rondeaux*. On y trouve de l'esprit & de la gaieté; mais ce n'est ni l'imagination douce & brillante de *Chaulieu*, ni cette fleur de poësie que respirent les aimables productions des *Voltaire* & des *Gresset*. Celles-ci sont les filles des *Graces* & d'*Apollon*, & les autres ne le sont que du plaisir & de la débauche. Parmi les épigrammes de *St-Pavin* on distingue celle-ci :

Thirsis *fait cent vers en une heure;*
Je vais moins vite, & n'ai pas tort:
Les siens mourront avant qu'il meure;
Les miens vivront après ma mort.

Il étoit parent de *Sanguin*, (*Voyez* ce mot.)

ST-PAUL. *Voy.* CHARLES, n°. XXXIII.

ST-PHAL. *Voyez* dans les art. II. GUISE & MORNAY.

ST-PHILIPPE, (le marquis de) *Voy.* BACCALAR.

I. SAINT-PIERRE, (Eustache de) le plus notable bourgeois de Calais, se signala par sa générosité héroïque, lorsque cette ville fut assiégée par *Edouard III*, roi d'Angleterre en 1347. Ce prince, irrité de la longue résistance des assiégés, ne vouloit point les recevoir à composition, si on ne lui en livroit six des principaux pour en faire ce qu'il lui plairoit. Comme leur conseil ne savoit que résoudre, & qu'ainsi toute la ville demeuroit exposée à la vengeance du vainqueur, *Eustache* s'offrit pour être une des six victimes. A son exemple, il s'en trouva aussitôt d'autres qui remplirent le nombre, & s'en allerent, la corde au cou & nuds en chemise, porter les clefs à *Edouard*. Ce prince vouloit absolument les faire mourir : il avoit déja fait mander le bourreau pour l'exécution; & il fallut toute la force des larmes & des prieres de la reine son épouse, pour les soustraire à son ressentiment. *Du Belloi* a tiré de ce sujet sa tragédie, intitulée : *Le siege de Calais.* " Nos historiens, (dit *Voltaire*, qui affoiblit je ne sais pourquoi une si belle action) „ s'extasient sur la grandeur d'ame des „ six habitans qui se dévouerent à

» la mort. Mais au fond, ils de-
» voient bien se douter que si
» *Edouard III* vouloit qu'ils eussent
» la corde au cou, ce n'étoit pas
» pour la faire serrer. Il les traita
» très humainement, & leur fit pré-
» sent à chacun de six écus d'or,
» qu'on appelloit *Nobles à la Rose*.
» S'il avoit voulu faire pendre quel-
» qu'un, il auroit été en droit peut-
» être de se venger ainsi de *Géofroi*
» de *Charni*, qui, après la prise de
» Calais, tenta de corrompre le
» gouverneur Anglois par l'offre de
» 20,000 écus, & qui fut pris en
» se présentant aux portes avec le
» chevalier *Eustache* de *Ribaumont*,
» lequel en se défendant porta le
» roi *Edouard* par terre. Ce prince
» donna un festin le même jour à
» l'un & l'autre, & fit présent à
» *Ribaumont* d'une couronne de per-
» les, qu'il lui posa lui même sur
» la tête. Il est donc injuste d'ima-
» giner qu'il eut jamais l'intention
» de faire pendre six citoyens qui
» avoient combattu vaillamment
» pour leur patrie..." Mais le récit que nous avons fait de l'action héroïque de *St-Pierre*, d'après les meilleurs historiens, refute ces réflexions de *Voltaire*. *Edouard*, revenu à lui-même, a pu être généreux envers ceux qu'il vouloit faire périr ; mais son premier mouvement pouvoit leur être très-funeste; & c'étoit beaucoup de s'exposer volontairement à la colere vindicative du vainqueur. Les belles actions sont assez rares dans l'histoire, pour ne devoir pas exécuter celles qu'on a transmises à la postérité. *Eustache* de *St-Pierre* dans la suite devint l'homme de confiance & le pensionnaire d'*Edouard*; & cette faveur, qu'il eût peut-être dû refuser, a été une tache à sa mémoire. (*Art de vérifier les dates*, *pag.* 554, 2e *col.*)

II. SAINT-PIERRE, (Charles-Irenée Castel de) né au château de St-Pierre-Eglise en Normandie l'an 1658, embrassa l'état ecclésiastique. Ses protecteurs lui procurerent la place de premier aumônier de *Madame* & l'abbaye de Ste-Trinité de Tiron, en 1702. Dès 1695 il avoit eu une place à l'académie Françoise. Le cardinal de *Polignac*, instruit de ses lumieres sur la politique, l'emmena avec lui aux conférences d'Utrecht. Après la mort de *Louis XIV*, il fut unanimement exclus de l'académie Françoise, pour avoir préféré dans sa *Polisynodie* l'établissement des conseils faits par le Régent, à la maniere de gouverner de *Louis XIV*. Ce fut le cardinal de *Polignac*, qui fit une brigue pour son exclusion, & il n'y eut que *Fontenelle* qui s'y refusa ; mais le duc d'*Orléans* ne voulut pas que la place fût remplie. Elle demeura vacante jusqu'à sa mort, arrivée en 1743, à 86 ans. *Boyer*, ancien évêque de Mirepoix, son confrere, empêcha qu'on ne prononçât à sa mort son eloge de l'académie : vaines fleurs, qui n'auroient rien ajouté à sa gloire. L'abbé de *St. Pierre* étoit véritablement philosophe; il ne cessa de vivre bien avec ceux même qui l'avoient exclus. Ses mœurs étoient décentes, & sa probité d'une exactitude rigoureuse. La devise de l'homme vertueux est renfermée dans ces deux mots DONNER & PARDONNER; c'étoit celle de l'abbé de *St-Pierre*. Peu jaloux de plaire à ses lecteurs, qu'il croyoit suffisamment payés par l'utilité de ses ouvrages, il n'étoit gueres plus empressé de se rendre agréable dans les sociétés où il étoit admis. Il y portoit peu d'agrémens & de ressources ; on l'y souffroit plutôt qu'on ne l'y recherchoit. S'appercevant un jour qu'il étoit de trop dans un de ces cercles brillans que nous appellons quelquefois très-mal-à-propos *Bonne-Compagnie* : —

Je sens, dit-il, *que je vous ennuie : j'en suis bien fâché ; mais moi, je m'amuse fort à vous entendre, & je vous prie de trouver bon que je continue.* S'il mettoit peu dans la société, ce n'étoit ni par stérilité, ni par dédain ; c'étoit par un principe de bonté qu'on n'y porte gueres. par la crainte de fatiguer ses auditeurs. *Quand j'écris*, disoit-il, *personne n'est forcé de me lire ; mais ceux que je voudrois forcer à m'écouter, se contraindroient pour en faire au moins semblant, & c'est une gêne que je leur épargne autant que je puis.* Non-seulement il attendoit pour parler qu'on l'y invitât ; mais il ne parloit jamais que sur les choses qu'il savoit le mieux. Outre ses connoissances politiques, qui étoient fort étendues, il avoit dans la tête beaucoup de faits & d'anecdotes, les contoit bien, quoique très-simplement, & sur-tout avec la plus exacte vérité : car il se fèroit fait un scrupule d'en altérer la moindre circonstance, même pour y ajouter plus d'agrément ou d'intérêt. *On n'est pas*, disoit-il, *obligé d'amuser ; mais on l'est de ne tromper personne.* Entendant un jour une femme aimable s'exprimer avec beaucoup de graces sur un sujet frivole : *Quel dommage*, dit-il, *qu'elle n'écrive pas ce que je pense !* Pour le trouver agréable, il falloit le mettre sur ce qu'il savoit. Une dame, qui ne le connoissoit que depuis peu, le trouva plus amusant qu'on ne l'avoit peint Dans la premiere visite qu'il lui fit, elle fut enchantée de son esprit, & elle le remercia, en sautant, du plaisir qu'elle avoit pris à l'entendre. Le modeste philosophe lui répondit avec son ton & son air simple : *Je suis un instrument dont vous avez bien joué.* Ses principaux ouvrages sont : I. Son *Projet de Paix Universelle entre les Potentats de l'Europe*, en 2 vol. in-12. Projet dont le fameux *Citoyen de Geneve* a fait un extrait. L'abbé de *St-Pierre*, pour appuyer ses idées, prétend que la Diete Européenne qu'il vouloit établir pour pacifier les différends, avoit été approuvée & redigée par le Dauphin, duc de *Bourgogne*, & qu'on en avoit trouvé le plan dans les papiers de ce prince. Il se permettoit cette fiction, pour mieux faire goûter son projet. Il a rapporté avec bonne-foi la lettre par laquelle le cardinal de *Fleury* répondit à ses propositions : " Vous avez oublié, *Monsieur*, ,, pour article préliminaire, de commencer par envoyer une troupe ,, de missionnaires, pour disposer ,, le cœur & l'esprit des princes. " II. *Mémoire pour perfectionner la Police des grands chemins.* III. *Mémoire pour perfectionner la Police contre le Duel.* IV. *Mémoire sur les Billets de l'Etat.* V. *Mémoire sur l'établissement de la Taille proportionnelle*, in-4. : ouvrage très-utile, qui contribue beaucoup à délivrer la France de la tyrannie de la Taille arbitraire. Il écrivit & il agit en homme d'état sur cette matiere. VI. *Mémoire sur les pauvres mendians.* VII. *Projet pour réformer l'Ortographe des langues de l'Europe*, dans lequel il y a beaucoup d'idées bizarres. Il y propose un systême d'orthographe qu'il suivoit lui-même, & qui rend la lecture de ses ouvrages fatiguante. VIII. *Réflexions critiques sur les travaux de l'académie Françoise.* Cet écrit offre des vues utiles. IX. Une édition du *Testament* attribué au cardinal de *Richelieu*. X. Un très grand nombre d'autres *Ecrits*. Le Recueil de ses *Ouvrages*, forme 18 vol. in-12. imprimés en Hollande en 1744. L'amour du genre humain les a dictés. On y trouve quelquefois de la vérité, de la raison, de la justesse, de la netteté ; & plus souvent des idées singulieres, des projets impraticables, des réflexions trop har-

dies, & des vérités trivales qu'il ne cesse de rabattre ; mais au milieu de ces chimeres, on voit le bon citoyen : aussi le cardinal *Dubois* disoient, " *que c'étoient les rêves d'un Homme-de-bien.* " On n'a pas parlé dans ce catalogue, ni du Traité de l'*Anéantissement futur du Mahométisme*, parce qu'il y a plusieurs traits dans cet écrit contre cette fausse religion, que l'auteur semble vouloir faire rejaillir sur la véritable ; ni des *Annales politiques de Louis XIV*, en 2 vol. in-12. & in-8., 1757, dans lequel l'auteur déprime trop ce monarque. L'abbé de *St-Pierre* a rassemblé dans cet ouvrage toutes les idées bonnes ou mauvaises qu'il avoit répandues dans ses autres écrits ; mais la plupart de ses réflexions sont écrites grossiérement, & ne répondent pas à la bonté de ses intentions. Il dit dans ce livre, qu'on lui avoit imputé des *Lettres* qui parurent en 1737 contre les Jansénistes, & qu'un religieux, homme d'esprit, mais d'un zele outré, lui fit compliment sur la maniere dont ces Lettres violentes & satyriques étoient écrites. " Mon ,, Pere, (lui répondit l'abbé de *St. Pierre*, à ce qu'il rapporte lui même,) ,, j'aime sur toutes choses la ,, paix, la tranquillité dans l'Etat ,, & dans l'Eglise; ainsi je suis très-,, éloigné de l'opinion de celui qui ,, a écrit ces Lettres persécutantes ,, & séditieuses. Je suis à la vérité ,, de l'opinion de *Molina* sur la li-,, berté, mais non pas Moliniste ; ,, c'est un terme de parti persécu-,, tant : or la bienséance ne per-,, met jamais d'être d'aucun parti ,, persécutant, elle qui ne vise au ,, contraire qu'à l'union & à la con-,, corde. — Mais, *Monsieur*, (dit le religieux fort étonné,) ,,vous ne ,, vous souciez donc pas de sauver ,, la vérité des artifices de l'erreur ? ,, — Non, *mon Pere*, lui dis-je ; ,, quand pour soutenir la vérité, on ,, est forcé de perdre la charité bien-,, faisante envers ceux qui prennent ,, l'erreur pour la vérité. La vérité ,, ne se noie jamais, on a beau la ,, plonger, elle surnage toujours ,, sur l'eau L'homme qui ne la con-,, noît pas aujourd'hui, la connoî-,, tra demain; au lieu que la charité ,, bienfaisante se perd toujours par ,, les marques de mépris & de hai-,, ne, & par les persécutions mu-,, tuelles & injustes qu'inspire tou-,, jours l'esprit de parti persécu-,, tant, sur-tout à ceux qui se pi-,, quent de paroître fort zélés pour ,, leur parti. " Ce morceau nous a paru propre à donner une idée de sa façon de penser & de son style. L'abbé de *St- Pierre* faisoit imprimer ses ouvrages à ses dépens, pour les donner à ceux qui étoient en état de profiter de ses réflexions, ou de contribuer à la réussite de ses projets. On a publié un bon extrait de ses différens écrits sous le titre de : *Rêves d'un Homme-de-bien*, in-8. *V.* II. CASTEL.

SAINT-POL, *Voy.* I. CHATILLON... FRANÇOIS, n°. V... LUXENBOURG... & LOUIS XI.

SAINT-PREUIL, (François de Jussac d'Embleville, seigneur de) gouverneur d'Arras & maréchal-de-camp, étoit un seigneur plein de bravoure & de graces. Favorisé par l'amour, il lia une intrigue avec une dame, auprès de laquelle il eut pour rival *la Meilleraie*, depuis maréchal de France, qui lui voua une haine éternelle. *St- Preuil* fut d'abort capitaine-aux-gardes. Ce fut lui qui fit prisonnier de guerre le duc de *Montmorenci*, à la fameuse journée de Castelnaudari. Cette action lui valut la protection du cardinal de *Richelieu*, & les récompenses de la cour. Mais, aussi généreux que brave, il employa tous ses soins auprès du cardinal, pour obtenir la

grace de son prisonnier; & ses soins, come toutes les autres sollicitations, furent infructueux. *Richelieu*, choqué de sa témérité, jettant sur lui un regard menaçant : *St-Preuil*, lui dit-il, *si le Roi vous rendoit justice à vous-même, vous auriez la tête où vous avez les pieds.* Il signala ensuite son courage à Corbie, qu'il défendit en 1636 contre les Espagnols; & il facilita en 1640 la prise d'Arras, dont il fut fait gouverneur. L'année suivante étant allé en parti, il rencontra la garnison ennemie qui sortoit de Bapaume & alloit à Douai. Il l'attaqua sans la connoître, & le trompette du roi qui la conduisoit ne s'étant point fait annoncer, il la défit & la pilla; mais quoiqu'il eût cessé de combattre dès qu'il l'eut reconnue, & qu'il eût fait rendre tout le butin qu'on avoit enlevé, cette infraction d'une capitulation servit de prétexte pour le faire arrêter. Ce récit n'est pas conforme à ce qu'on lit dans *Ladvocat*, & n'est pas moins vrai. Il y avoit quelque tems que le maréchal de *la Meilleraie* cherchoit à aigrir les esprits contre lui. Dès qu'on fut maître de sa personne, on l'accusa de concussion, & on lui reprocha un grand nombre de violences : entr'autres, d'avoir enlevé une jolie meûniere à son époux, qui se déclara son accusateur. *St-Preuil* fut conduit à la citadelle d'Amiens, où des commissaires nommés par la cour lui firent son procès. Pour se laver du reproche de concussion, il produisit une piece qui prouve combien le peuple avoit alors à souffrir de la capacité des gens-de-guerre. La voici : *Brave & généreux* St-Preuil, *vivez d'industrie; plumez la poule sans la faire crier; faites ce que font beaucoup d'autres dans leurs gouvernemens. Tranchez, coupez; tout vous est permis.* A cette étrange lettre, qui lui avoit été adressée de la cour, il en joignit d'autres semblables de *Louis XIII*, & du secrétaire-d'état *des Noyers*, en réponse à ses représentations sur le peu de moyens qu'il avoit pour soutenir le ton de splendeur que les riches gouverneurs ses prédécesseurs donnoient à sa place. Ces pieces ne lui servirent de rien, parce que des ennemis implacables avoient juré sa perte. Il eut beau se justifier sur l'affaire de Bapaume; il eut beau prétendre que les fautes comises avant qu'il fût gouverneur d'Arras, étoient censées pardonnées par les provisions de ce gouvernement, & faire voir qu'il avoit été autorisé dans les concussions dont on l'accusoit : il n'en fut pas moins condamné à être décapité. Cette sentence fut exécutée à Amiens le 9 Novembre 1641; il étoit dans sa 40e année. *Voyez* le *Journal* du cardinal de *Richelieu*; son *Histoire*, par *le Clerc*, 1753, 5 vol. in-12.; & l'*Histoire de Louis XIII*, par *le Vassor*.

ST-REAL, *V.* RÉAL.

ST-ROMUALD; *V.* PIERRE, nº XVII.

ST-SAIAE, *V.* BOULAINVILLIERS.

ST-SORLIN, *V.* MARETS, nº. II.

ST-VALLIER, *V.* POITIERS (Diane de)... & COCHET.

ST-VERAN. *V.* MONTCALM.

ST-YVES, (Charles) habile occuliste, né en 1567 à la Viette près Rocroi, entra dans la maison de St-Lazarre à Paris en 1686, & s'y appliqua à la médecine des yeux. Ses succès en ce genre l'obligerent de quitter cette maison; il se retira chez son frere, & eut bientôt une foule de malades. C'étoit un grand abatteur de cataractes, mais zélé partisan des anciens : dans le seul printems de 1708 il en abattit 571. Ne pouvant suffire à traiter tous les malades, il choisit un jeune-homme, *Etienne Léofroi*, pour le seconder

& le suppléer dans ses opérations. L'adresse & la bonne conduite de cet éleve gagnerent son cœur : il lui permit de porter son nom, le maria avec sa gouvernante, & le fit son légataire universel. Son *Traité des maladies des Yeux*, 1722, in-4. Amsterdam 1736, in-8. est très-estimé. *St-Yves* mourut en 1736. C'étoit un homme simple, d'un caractere droit, & capable de sensibilité. Le Traité de *St-Yves* fut attaqué par *Mauchard*, qui fit paroître dans le *Mercure* une *Lettre* critique de cet ouvrage, & une *Apologie* de sa critique.

STE-ALBINE. *V.* IV. REMOND.

STE-ALDEGONDE. *V.* MARNIX.

STE-BEUVE, (Jacques de) naquit à Paris en 1613. Après avoir fait ses études & achevé sa théologie, il soutint une expectative avec tant de succès, qu'en considération de cet exercice, la faculté lui accorda la dispense d'âge pour être bachelier. Il fit sa licence avec éclat, & fut reçu docteur en théologie de la faculté de Paris en 1638. Quelque tems après il fut choisi pour remplir une des chaires de théologie de Sorbonne; place qu'il perdit pour n'avoir pas voulu souscrire à la censure contre *Arnauld*. On lui défendit de prêcher en 1656, sous prétexte de Jansénisme; mais en 1670 l'assemblée du Clergé lui assigna mille livres de pension annuelle. Il vécut depuis dans la retraite au milieu de Paris, continuellement appliqué à la lecture & à la priere, ou occupé à répondre aux consultations qui lui étoient faites de toutes parts sur les cas de conscience, de morale ou de discipline. Il étoit consulté par des évêques, des chapitres, des curés, des religieux, des princes, des magistrats. Son frere *Jérôme*, appellé le Prieur de STE-BEUVE, recueillit après sa mort, (arrivée en 1677, à 64 ans,) ses *Décisions*, en 3 vol. in-4. & in-8. Cette collection précieuse décele beaucoup de sagesse & de savoir, de jugement & de droiture. Tout y est fondé sur l'Ecriture, la Tradition & les Peres. On a encore de lui deux *Traités* en latin, l'un de la *Confirmation* & l'autre de l'*Extrême Onction*, qu'il fit imprimer en 1686, in-4.

STE-CROIX. *V.* BRINVILLIERS & BASSANO au *Supplément*.

STE-FOI. *Voy.* III. JEROME.

STE-MARIE, (Hugues de) *V.* VII. HUGUES.

I. SAINTE-MARTHE, (Gaucher de) trésorier de France dans la généralité de Poitiers, plus connu sous le nom de *Scévole* de *Ste-Marthe*, naquit en 1536, d'une famille féconde en personnes de mérite. Il exerça des emplois considérables, sous les regnes de *Henri III* & de *Henri IV*, qui l'honorerent de leur estime; & fut intendant des finances dans l'armée de Bretagne, sous le duc de *Montpensier*. Il se signala par sa fidélité & son courage aux Etats de Blois en 1588, où *Henri III* l'avoit appellé. Ce prince l'envoya ensuite en Poitou, pour y désarmer la Ligue & le Calvinisme par son éloquence, & il eut le bonheur d'y réussir. Aussi fidelle à *Henri IV* qu'à *Henri III*, il fit rentrer la ville de Poitiers sous l'obéissance de ce monarque, dont il défendit ensuite les intérêts dans l'assemblée des notables tenue à Rouen. Après avoir passé sa vie dans les peines des emplois publics & dans les épines des guerres civiles, il alla mourir tranquillement à Loudun, en 1623, honoré du titre de *Pere de la Patrie*. Le fameux *Grandier* prononça son oraison funebre, & le Parnasse François & Latin se joignit à lui pour jetter des fleurs sur son tombeau. On a de lui : I. Des Eloges intitulés : *Gallorum doctrinâ illustrium*,

tiam, *qui suâ Patrumque memoriâ floruere*, *Elogia*; Isenaci, 1622, in-8. *Colletet* les traduisit assez platement en françois, 1644, in-4. II. Un grand nombre de *Poësies Latines*; 3 livres de la *Pædotrophie*, *ou* De la maniere de nourrir & d'élever les enfans à la mammelle; 2 livres de *Poësies Lyriques*; 2 de *Sylves*; un d'*Elegies*; 2 d'*Epigrammes*; des *Poësies sacrées*. III. Plusieurs *Pieces de Vers françois*, qui sont fort au-dessous des Latines. Celles-ci eurent tous les suffrages; l'enthousiasme alla même si loin, qu'on osa dire qu'il avoit imité la majesté de *Virgile* dans sa *Pædotrophie*; la douceur de *Tibulle* & d'*Ovide* dans ses *Elégies*; la gravité de *Stace* dans ses *Sylves*; les pointes & le sel de *Martial* dans ses *Epigrammes*; & dans ses *Odes* le génie d'*Horace*, & même celui de *Pindare*. Mais ces éloges sont outrés. Tout ce qu'on peut dire, c'est que l'auteur, sans avoir l'imagination de *Virgile*, avoit quelque chose de la pureté & de l'élégance de son style. Ses œuvres furent recueillies en 1632 & 1633, in-4. Son poëme latin de la *Pædotrophie* fut imprimé séparément avec la *Traduction* françoise qu'en a donnée son petit fils, *Abel de* STE-MARTHE, 1698, in-12. Ce dernier étoit garde de la bibliotheque du roi, & est mort en 1706.

II. SAINTE-MARTHE, (Abel de) fils aîné du précédent, chevalier, seigneur d'Estrepied, conseiller-d'état, & garde de la bibliotheque de Fontainebleau, mort en 1652, à 82 ans, avoit un génie facile & heureux pour la poësie Latine; il est cependant inférieur à son pere. Ses poësies sont le *Laurier*, la *Loi Salique*, des *Elégies*, des *Odes*, des *Epigrammes*, des *Poësies sacrées*, des *Hymnes*: elles ont été imprimées in-4. avec celles de son pere. Il est encore auteur de quelques autres ouvrages moins connus que ses vers. Il laissa un fils, nommé *Abel*, comme lui. (*V.* la fin de l'article précédent.)

III. SAINTE-MARTHE, (Gaucher de, plus connu sous le nom de SCÉVOLE; & Louis de) freres jumeaux, fils de *Gaucher* de *Ste-Marthe*, naquirent à Loudun le 20 Déc. 1571. Ils se ressembloient parfaitement de corps & d'esprit; leur union fut un modele pour les parens & pour les amis. Ils furent l'un & l'autre historiographes de France, & travaillerent de concert à des ouvrages qui ont rendu leurs noms très-célebres. *Gaucher*, chevalier, seigneur de Meré-sur-Indre, mourut à Paris en 1550, à 79 ans; & *Louis*, conseiller du roi, seigneur de Grelay, mourut en 1656, à 85 ans. On leur fit une épitaphe commune, dans laquelle on dit:

In geminis unum, geminos agnovit in uno,
Ambos qui potuit doctus adire senes.

On a de ces deux illustres jumeaux: I. L'*Histoire généalogique de la Maison de France*, 1647, en 2 vol. in-folio. II. *Gallia Christiana*, publiée par les fils de *Scévole* de *Ste-Marthe*, en 1666, en 4 vol. in-fol. III. L'*Histoire généalogique de la Maison de Beauvau*, in-folio, &c.

IV. SAINTE-MARTHE, (Claude de) fils de *François* de *Ste-Marthe*, avocat au parlement de Paris; & petit-fils de *Scévole* de *Ste-Marthe*, dont il est parlé dans l'article précédent, naquit à Paris en 1620. Il embrassa l'état ecclésiastique, & se livra tout entier au soulagement & à l'instruction des pauvres & des affligés. Il fut pendant long-tems directeur des religieuses de Port-royal, emploi qu'il exerça avec beaucoup de zele; mais la cour l'ayant arraché à cette solitude, il se retira à Courbeville en 1679, & y mourut en 1690. On a de lui: I. Une *Lettre* à l'archevêque de Paris, *Péréfixe*,

au sujet du Formulaire. II. *Traités de piété*, en 2 vol. in-12. III. Un *Recueil de Lettres*, en 2 vol. in-12., où l'on trouve peints au naturel son esprit & son caractere. IV. Un *Mémoire* fort édifiant sur l'utilité des Petites-Ecoles, &c.

V. SAINTE-MARTHE, (Denys de) fils de *François* de *Ste-Marthe*, seigneur de Chandoiseau, & général des Bénédictins de la congrégation de St-Maur, où il étoit entré en 1667, naquit à Paris en 1650, & mourut en 1725, à 75 ans. Il fit honneur à son corps par sa douceur, sa modestie, & par le talent de le gouverner avec sagesse. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Traité de la Confession auriculaire*, à Paris 1685, in-8. contre le ministre *Daillé*, où il a rassemblé tous les passages des anciens qui y ont rapport, ainsi que les faits remarquables qui la prouvent. II. *Réponse aux plaintes des Protestans*, &c. III. *Entretiens touchant l'entreprise du Prince d'Orange*, dédiées au roi *Jacques II*, & qui n'ont rien d'intéressant. IV. Quatre *Lettres* à l'abbé de *Rancé*, où il y a de l'esprit, mais trop de vivacité. L'abbe de la Trappe y est peu ménagé. Il eut le crédit de faire déposer l'auteur, qui étoit alors prieur de St-Julien de Tours ; ou du moins sa déposition fut accordée à la priere des personnes puissantes attachées au réformateur de la Trappe. Les lettres du P. de *Ste-Marthe* roulent sur les études monastiques, & sur quelques points de la Regle de *St. Benoit*. V. La *Vie de Cassiodore*, in-12. 1705. VI. L'*Histoire de St-Grégoire le Grand*, 1697, in 4. Ces deux ouvrages sont savans & curieux. VII. Une *Edition* des œuvres de *St-Grégoire*, 1705, 4 vol. in-fol. Il avoit entrepris, à la priere de l'assemblée du Clergé de 1710, une nouvelle édition du *Gallia Christiana*, in-fol. & il en fit paroître 3 volumes avant sa mort. Il y en a douze à présent.

VI. SAINTE-MARTHE, (Abel-Louis de) général des Peres de l'Oratoire, se démit de cet emploi en 1696, & mourut l'année suivante à 77 ans, à St-Paul-au-Bois près de Soissons. Il laissa divers ouvrages manuscrits, de théologie & de littérature. Il étoit fils de *Scévole* de *Ste-Marthe*, mort en 1650. Son frere aîné, *Pierre-Scévole* de *Ste-Marthe*, historiographe de France, mort en 1690, marcha sur les traces de ses ancêtres. Le roi récompensa son mérite par une charge de conseiller & de maitre-d'hôtel. On a de lui : I. Un livre peu exact, intitulé : l'*Etat de l'Europe*, en 4 vol. in-12. II. Un *Traité historique des Armes de France*, in-12. dans lequel on trouve des recherches. III. L'*Histoire de la Maison de Trimouille*, 1668, in-12.

STE-MAURE, (Charles de) duc de *Montausier*. *V.* MONTAUSIER.

STE-MESME, (le Marquis de) *V.* IV. HOSPITAL.

STE-PALAYE, (Jean-Baptiste de la Curne de) de l'académie Françoise & de celle des Inscriptions, naquit à Auxerre en 1697. Il se dévoua de bonne-heure à des recherches savantes sur notre langue & sur nos antiquités. Il fut secondé dans ce pénible travail par M. *de la Curne* son frere. Ils étoient nés jumeaux. Leur tendresse commença dès l'enfance, & ne finit qu'à la mort. Une même demeure, un même appartement, les mêmes sociétés, les réunirent constamment. M. *de la Curne* mourut le premier, & M. de *Ste-Palaye* ne cessa de pleurer un frere qui veilloit tendrement sur sa personne, sur ses besoins, sur sa santé, qui le débarrassoit de tous les soins domestiques, & qui étoit le dépositaire de tous ses sentimens, de toutes ses pensées, de tous ses plaisirs, de toutes ses peines. Celles-ci furent toujours en petit nombre. En voyant

M. de *Ste-Palaye*, on appercevoit dans ses traits & dans la sérénité de son visage, un calme intérieur, une tranquille égalité d'ame, qui intéressoit tous les cœurs. Ce vertueux & savant académicien mourut en 1781. On a de lui : I. *Mémoires sur l'ancienne Chevalerie*, 1781, 3 vol. in-12. Les mœurs & les usages des anciens chevaliers sont peints dans ce livre avec autant de vérité que d'intérêt. II. C'est sur les Mémoires de M. de *Ste-Palaye*, que M. l'abbé *Millon* a redigé l'*Histoire des Troubadours*, en 3 vol. in-12. III. Il avoit fait le projet d'un *Glossaire François Universel*; & il a laissé en manuscrit deux ouvrages intéressans : L'un est une *Histoire des variations successives de notre langue*; l'autre un *Dictionnaire de nos Antiquités Françoises*. Un bel-esprit a dit, que " c'est un travail aussi ingrat que bizarre, de „ rechercher des cailloux dans des „ vieilles mazures, quand on a des „ palais modernes : " on pourroit lui répondre, qu'il est agréable pour un philosophe de voir comment nous sommes parvenus à changer ces vieilles mazures en palais.

SAINTES, (Claude de) *Voy.* SAINCTES.

SAINTONGE, (Louise-Geneviève *Gillot* de) *V.* GILLOT, n° IV.

SAINTRAILLES, (Jean Poton de) grand-sénéchal du Limousin, né d'une famille noble de Gascogne, se signala par ses services sous *Charles VI* & *Charles VII*. Il fit prisonnier le fameux *Talbot*, l'an 1429, à la bataille de Patay ; & le comte d'*Arondel* à celle de Gerberoy en 1435. Il travailla avec ardeur dans toutes les expéditions qui affranchirent la Normandie & la Guyenne du joug des Anglois. Il eut le bâton de maréchal de France en 1454. Il en fut destitué en 1461 par *Louis XI*. l'ennemi des meilleurs serviteurs de son pere ; & mourut deux mois après au château Trompette, dont il avoit le gouvernement. Son courage étoit comme son caractere, franc, noble & décidé.

SAKVILL, *V.* DORSET.

SALADIN, *ou* SALAHEDDIN, sultan d'Egypte & de Syrie, étoit Curde d'origine. Il alla avec son frere au service de *Noradin*, souverain de la Syrie & de la Mésopotamie. Ils se signalerent tellement par leur valeur, qu'*Adad*, calife des Fatimites en Egypte, ayant demandé du secours à *Noradin*, ce prince crut ne pouvoir mettre à la tête de l'armée qu'il envoyoit en Egypte, de plus habiles généraux que ces deux capitaines Curdes. *Saladin* obtint en arrivant les charges de visir & de général de ses armées. *Adad* étant mort quelque tems après, il se fit déclarer souverain de l'Egypte ; & *Noradin* ne lui ayant pas long-tems survécu, il se déclara tuteur de son fils. Le commencement de son regne fut marqué par des établissemens utiles. Il réprima la rapacité des Juifs & des Chrétiens, employés dans les fermes des revenus publics & dans les fonctions de notaires. Après avoir donné des loix sages, il conquit la Syrie, l'Arabie, la Perse & la Mésopotamie, & marcha vers Jérusalem, qu'il vouloit enlever aux Chrétiens. *Renaud* de *Châtillon* avoit traité avec le dernier mépris les ambassadeurs que le prince Musulman lui avoit envoyés pour redemander quelques prisonniers. *Saladin* jura de venger cette injure, & livra bataille aux Chrétiens en 1187 auprès de Tibériade, avec une armée de plus de 50,000 hommes. Il eut la gloire de vaincre, & de faire plusieurs illustres prisonniers, parmi lesquels étoit *Gui* de *Luzignan*, roi de Jérusalem. Le monarque captif, qui ne s'attendoit qu'à la mort, fut étonné d'être traité par *Saladin* comme aujourd'hui les prisonniers de guerre le sont par les généraux les plus humains. Le

vainqueur lui présenta une coupe de liqueur rafraîchie dans la neige. Le roi, après avoir bu, voulut donner sa coupe à *Renaud* de *Châtillon*; mais *Saladin* avoit juré de le punir, & montrant qu'il savoit se venger comme pardonner, il lui abattit la tête d'un coup de sabre. *Saladin* marcha quelques jours après vers Jérusalem, qui se rendit par capitulation le 2 Octobre de la même année. Sa générosité y éclata de diverses manieres; il permit à la femme de *Luzignan* de se retirer où elle voudroit. Il n'exigea aucune rançon des Grecs qui demeuroient dans la ville. Lorsqu'il fit son entrée dans Jérusalem, plusieurs femmes vinrent se jetter à ses pieds, en lui redemandant les unes leurs maris, les autres leurs enfans ou leurs peres qui étoient dans les fers. Il les leur rendit avec une générosité qui n'avoit pas encore eu d'exemple dans cette partie du monde. *Saladin* fit laver avec de l'eau-rose, par les mains mêmes des Chrétiens, la mosquée qui avoit été changée en église. Il y plaça une chaire magnifique, à laquelle *Noradin*, soudan d'Alep, avoit travaillé lui-même, & fit graver sur la porte ces paroles : *Le Roi* SALADIN, *serviteur de Dieu, mit cette inscription, après que Dieu eut pris Jérusalem par ses mains*. Il établit des écoles Musulmanes. Malgré son attachement à sa religion, il rendit aux Chrétiens Orientaux l'église du *St-Sépulchre*; mais il voulut en même-tems que les pélerins y vinssent sans armes, & qu'ils payassent certains droits. Il déchargea plusieurs milliers de pauvres de la taxe portée par la capitulation, fournit de ses trésors aux besoins des malades, & paya à ses troupes la rançon de tous les soldats Chrétiens. Cependant le bruit de ses victoires avoit répandu l'épouvante en Europe. Le pape *Clément III* remua la France, l'Angleterre, l'Allemagne pour armer contre lui. Les Chrétiens qui s'étoient retirés à Tyr, ayant reçu de grands secours, allerent assiéger la ville de St-Jean d'Acre, battirent les Musulmans, & s'emparerent de cette ville, de Césarée & de Jafa, à la vue de *Saladin*, en 1191. Ils se disposoient à mettre le siege devant Jérusalem; mais la dissension s'étant mise entr'eux, *Richard*, roi d'Angleterre, fut contraint de conclure une trêve de 3 ans & 3 mois avec le sultan, en 1192, par laquelle *Saladin* laissa jouir les Chrétiens des côtes de la mer depuis Tyr jusqu'à Joppé. Le sultan ne survécut pas longtems à ce traité, étant mort un an après en 1193 à Damas, âgé de 57 ans, après en avoir régné 24 en Egypte, & environ 19 en Syrie. Il laissa 17 fils, qui partagerent entr'eux ses états. Ce prince étoit encore plus admirable par son humanité & par sa probité, que par sa bravoure. Il tenoit lui-même son divan tous les jeudis, assisté de ses cadhis, soit à la ville, soit à l'armée. Les autres jours de la semaine il recevoit les placets, les mémoires, les requêtes, & jugeoit les affaires pressées. Toutes les personnes, sans distinction de rang, d'âge, de pays, de religion, trouvoient un libre accès auprès de lui. Son neveu, *Teki-Eddin*, ayant été cité en jugement par un particulier, il le força de comparoitre. Un certain *Omar*, marchand d'Ackhlat, ville indépendante de *Saladin*, eut même la hardiesse de présenter une requête contre ce monarque devant le cadhi de Jérusalem, à l'occasion d'un esclave dont il réclamoit la succession que le sultan avoit recueillie. Le juge étonné avertit *Saladin* des prétentions de cet homme, & lui demanda ce qu'on devoit faire ? *Ce qui est juste*, répondit le sultan. Il comparut au jour nommé, défendit lui même sa cause, la gagna; & loin de punir

la témérité de ce marchand, il lui fit donner une grosse somme d'argent, le récompensant d'avoir eu assez bonne opinion de son intégrité, pour oser réclamer sa justice dans son propre tribunal, & sans craindre qu'elle y fût violée. Ses sujets connoissoient sa bonté ; ils ne craignoient pas de l'importuner à toutes les heures de leurs querelles particulieres. Un jour ce prince, après avoir travaillé tout le matin avec ses émirs & son ministre, s'étoit écarté de la foule pour prendre quelque repos. Un esclave vint dans cet instant lui demander audience : *Saladin* lui dit de revenir le lendemain. *Mon affaire*, répondit l'esclave, *ne souffre aucun délai* ; & il lui jetta son mémoire presque sur le visage. Le sultan ramassa ce papier sans s'émouvoir, le lut, trouva la demande équitable, & accorda ce qu'on sollicitoit... Une autre fois, tandis qu'il délibéroit avec ses généraux sur les opérations de la guerre, une femme lui présenta un placet. *Saladin* lui fit dire d'attendre. *Et pourquoi*, s'écria-t-elle, *êtes-vous notre Roi, si vous ne voulez pas être notre Juge* ? — *Elle a raison*, répondit le sultan; il quitta l'assemblée, s'approcha de cette femme, écouta ses plaintes, & la renvoya satisfaite.... La modération de ce prince a fourni à l'Histoire un de ces petits faits que *Plutarque* n'auroit pas négligé de recueillir. Deux Mamelucks se disputant à quelques pas de lui, l'un d'eux jetta sa pantoufle contre l'autre. Celui-ci ayant esquivé le coup, la pantoufle alla frapper le sultan. Mais ce prince, feignant de ne s'en être pas apperçu, se tourna d'un autre côté, comme pour parler à un de ses généraux, afin de n'être pas forcé de punir l'auteur de cette action... Dans le tems que le sultan étoit le plus irrité contre les Francs, à cause de la cruauté de *Richard*, roi d'Angleterre, & qu'il faisoit trancher la tête à tous ceux qu'on prenoit dans les combats ; on traîna dans sa tente un officier Chrétien, saisi d'une frayeur mortelle. *Saladin* lui ayant demandé le motif de sa peur : *Je tremblois*, lui dit l'officier, *en approchant de votre personne ; mais j'ai cessé de craindre en vous voyant. Un Prince, dont l'aspect n'annonce que de la bonté & de la clémence, ne peut avoir la cruauté de me condamner à la mort.* Le sultan sourit, & lui donna la vie & la liberté. Ce prince philosophe avoit une idée juste des grandeurs humaines : il voulut qu'on portât dans sa derniere maladie, au lieu du drapeau qu'on élevoit devant sa porte, le drap qui devoit l'ensévelir. Celui qui tenoit cet étendard de la mort, crioit à haute voix : *Voilà tout ce que* SALADIN, *vainqueur de l'Orient, emporte de ses conquêtes.* On dit qu'il laissa par son testament des distributions égales d'aumônes aux pauvres Mahométans, Juifs & Chrétiens; voulant donner à entendre par cette disposition, que tous les hommes sont freres, & que pour les secourir, il ne faut pas s'informer de ce qu'ils croient, mais de ce qu'ils souffrent... M. *Marin*, écrivain aussi connu par la douceur de ses mœurs, que par l'étendue de ses lumieres & l'élégance de sa plume, a donné en 1758, en 2 vol. in-12., une *Histoire* de ce grand-homme, pleine de recherches intéressantes, bien faite & bien écrite. Il y fait valoir la vertu généreuse de *Saladin* avec d'autant plus de plaisir, qu'en traçant le portrait d'un homme bienfaisant, il s'est peint lui-même sans le savoir.

SALAMIEL, fils de *Surisaddaï*, prince de la tribu de *Siméon*, sortit d'Egypte à la tête de 59,300 hommes portant les armes, & fit son offrande au tabernacle en son rang, comme chef de sa tribu.

SALARIO DEL GOBBO, (André) peintre de Milan, fut éleve de *Léonard de Vinci*. On a de lui plusieurs tableaux qui sont très-gradeux. Il vivoit au milieu du 16e siecle.

SALAS. *V.* BARBADILLO.

SALATHIEL, fils de *Jéchonias* & pere de *Zorobabel*, prince des Juifs, qui, après la captivité de Babylone, présida au rétablissement de la ville & du Temple de Jérusalem. *Salathiel* mourut à Babylone.

SALDEN, (Guillaume) né à Utrecht, exerça le ministere dans plusieurs Eglises de Hollande, & enfin dans celle de la Haye, où il mourut en 1694. Ses ouvrages sont: I. *Otia Theologica*, in-4. Ce sont des *Dissertations* sur differens sujets de l'Ancien & du Nouveau Testament. II. *Contionator sacer*, in-12. III. *De libris, variorumque eorum usu & abusu*, Amsterdam 1668, in-12. Cet auteur avoit du jugement & du savoir.

SALE. *V.* SALLE.

SALE, (George) étoit un des principaux membres de la Société qui a entrepris de nous donner une *Histoire Universelle*, dont il y a déja une grande partie d'imprimée. Il mourut à Londres en 1736, regardé comme un savant du premier ordre. On a de lui une excellente *Traduction* angloise de *l'Alcoran*, imprimée à Londres en 1734, in-4. Il a mis à la tête de cette version une Introduction curieuse, qui a été traduite en françois, in.8. on la trouve aussi dans l'édition de l'*Alcoran* en franç., Amsterdam 1770, 2 vol. in-12. Le caractere des écrits de *Sale* est celui de la société dont il étoit membre; beaucoup d'érudition, mais peu de goût, peu d'élégance, peu de précision.

SALÉ, fils d'*Arphaxad*, & pere d'*Heber*, ou, selon les Septante & *St-Luc* qui les a suivis, fils de *Caïnam* & petit fils d'*Arphaxad*; mourut âgé de 433 ans, en 1878 av. J. C.

SALEL, (Hugues) de Casals dans le Quercy, s'acquit l'estime du roi *François I*, qui le fit son valet-de-chambre, & lui donna l'abbaye de St-Cheron près de Chartres, avec une pension. *Salel* fit, par ordre de ce prince, une *Traduction* en vers françois, des XII premiers livres de l'*Iliade* d'*Homère*, 1574, in-8.; & mourut à St-Cheron en 1553, à 50 ans. On a encore de lui un recueil de *Poësies*, qui ont été beaucoup plus louées par ses contemporains qu'elles ne le méritent. Son style est embarrassé, loûche & traînant. On peut le mettre au rang des poëtes qui doivent être rongés des vers dans les bibliotheques.

SALES. *V.* FRANÇOIS, nº XII.

SALIAN ou SALLIAN, (Jacques) Jésuite d'Avignon, enseigna avec beaucoup de réputation. Il devint recteur du college de Besançon, & mourut à Paris en 1640, dans un âge avancé, après avoir publié plusieurs ouvrages de piété, & des *Annales de l'Ancien Testament*, Paris 1625, 6 vol. in-fol. en latin, dans lesquelles il a répandu beaucoup d'érudition. C'étoit un homme très-estimable & très-estimé de son tems.

SALIER, *V.* SALLIER.

SALIER, (Jacques) religieux Minime, professeur en théologie, provincial & définiteur, mourut à Dijon en 1707, âgé de 92 ans. La théologie scholastique étoit son talent principal. Nous avons de cet auteur: I. *Historia Scholastica de Speciebus Eucharesticis*, in-4. 3 vol. Lyon 1687, & Dijon 1692 & 1704. II. *Cacocephalus*, sivè *De Plagiariis opusculum*, 1694, in-12. III. Des *Pensées sur l'Ame raisonnable*, in-8. Il y a dans tous ces écrits du savoir & de la métaphysique.

SALIEZ. *V.* SALVAN.

SALIGNAC. — FENELON.

SALINAS ou SALINES, (François de) natif de Burgos, perdit la vue

à l'âge de dix ans. Cet accident ne l'empêcha pas de se rendre habile dans les langues grecque & latine, dans les mathématiques, dans la musique. Il mourut en 1590, après avoir reçu des marques d'estime de plusieurs grands seigneurs. Il compta aussi parmi ses protecteurs le pape *Paul IV* & le duc d'*Albe*, qui lui fit donner un bénéfice. On a de lui : I. Un excellent *Traité de Musique* en latin, Salamanque 1592, in-f. II. Une Traduction en vers espagnols, de quelques *Epigrammes* de *Martial*.

SALINGUERRA, chef de la faction des *Gibelins*, s'empara de la principauté de Ferrare l'an 1195, & devint si puissant, qu'il méprisa l'autorité du légat du pape, & du marquis *Azzon d'Est*, & qu'il chassa de Ferrare tous ceux qui étoient de leur parti. Le marquis d'*Est*, voulant s'en venger, leva une armée & assiégea Ferrare. *Salinguerra* parla de faire la paix, & le laissa entrer dans la ville, mais le marquis d'*Est* s'étant montré un peu trop difficile à accepter les conditions de la paix, en fut honteusement chassé avec tous ceux qui l'avoient accompagné. Cependant il y entra depuis, & *Salinguerra* chassé à son tour, mourut prisonnier à Venise l'an 1240, âgé de 80 ans.

SALIS, (Ulysse de) capitaine, de l'illustre maison des barons de *Salis* dans le pays des Grisons, né en 1594, se signala d'abord au service des Vénitiens. Il porta les armes pour sa patrie dans les troubles de la Valteline ; puis pour la France, en qualité de colonel. Son régiment ayant été réformé, il leva une compagnie entiere au régiment des Gardes-Suisses, & l'emmena au service de *Louis XIII*, pendant le siege de la Rochelle. *Salis* acquit beaucoup de gloire à ce siege ; & en 1629, à l'attaque du Pas-de Suze. Il leva un nouveau régiment Grison en 1631, pour le secours de sa patrie, que les Autrichiens vouloient subjuguer. Il servit à la tête de ce corps avec la plus grande distinction, en 1635, sous le duc de *Rohan*. Etabli par ce général gouverneur de toute la Chiavenne, il refusa les offres avantageuses du comte de *Serbellonne*, général des Espagnols, & remporta le 4 Avril 1635 une victoire complete sur ces derniers, au Mont Francesca. *Salis* fut le dernier des Grisons qui ne voulurent point souscrire au traité, par lequel les Ligues Grises se reconcilioient avec les deux branches de la maison d'*Autriche*. Il continua de servir la France, fut nommé en 1641 maréchal-de-camp; se signala cette même année au siege de Coni, dont il devint gouverneur ; & prit le 19 Octobre suivant le château de Démon. Il mourut dans le pays des Grisons en 1674, à 79 ans. Il y avoit quelque tems que sa mauvaise santé & le goût de la retraite l'avoient forcé de quitter le métier bruyant & périlleux de la guerre.

SALISBURY. *V.* SALISBERY, *&* EDOUARD III.

I. SALLE, (Antoine de la) écrivain François, voyagea en Italie, où il contracta le goût des nouvelles romanesques. Il s'attacha à *René d'Anjou*, roi de Sicile & duc de Lorraine, dont il devint secrétaire. Les lettres qu'il avoit cultivés de bonne-heure, furent pour lui un amusement plutôt qu'une occupation. Entraîné par le goût qui régnoit alors, il composa en 1459 un roman intitulé : *Histoire plaisante & chronique du Petit-Jean de Saintré & de la jeune Dame des Belles-Cousines*; imprimée en 1517 in-fol. & 1724, 3 vol in-12. Quelques esprits bizarres ont prétendu trouver dans ce roman des vérités & des allusions historiques. Autrefois il se vendoit très-cher ; mais aujourd'hui que la saine critique a pris le dessus, cet ouvrage n'est plus regardé que comme un roman ignoré, qui n'offre

ni sa modestie, ni son jugement. Il parloit aisément de ce qu'il savoit; mais il ne cherchoit point à faire étalage, & sa conversation étoit agréable & utile. Ses principaux ouvrages sont: I. L'*Histoire de Montmaur*, professeur royal de langue grecque à Paris 1717, 2 vol. in-12. C'est le recueil des satyres enfantées contre ce fameux parasite. II. *Mémoires de la Littérature*, 1715, 2 vol. in-12. continuées depuis par le P. *Desmolets*. Le premier but de *Sallengre* avoit été de faire connoître les livres imprimés depuis longtems, qui étoient recommandables, ou par leur mérite, ou par leur succès, ou par leur rareté. III. *Novus Thesaurus Antiquitatum Romanarum*, 1716, 3 vol. in-f., recueil contenant beaucoup de Pieces fugitives qui avoient échappé aux recherches de *Grævius*, & qui étoient extrêmement rares. IV. L'*Eloge de l'Ivresse*, 1714, in-12. C'est une assez mince compilation & un jeu d'esprit, qui ne doit donner aucune mauvaise idée de ses mœurs. V. *Essai sur l'Histoire des Provinces-Unies*, 1728, in-4. ouvrage posthume. VI. Une édition des *Poésies de la Monnoye*, 1716, in-12.

SALLES. *V.* FRANÇOIS, n° XII.

SALLIER, (Claude) prêtre, garde de la bibliotheque du roi, membre de l'académie Françoise & de celle des Inscriptions, né à Saulieu, diocese d'Autun, mourut à Paris en 1761, âgé de 75 ans. On a de lui: I. L'*Histoire de St-Louis*, par *Joinville*, avec un *Glossaire*, 1761, in-fol. en société avec *Melot*. II. De savantes *Dissertations* qui décorent les Mémoires de l'académie des belles-lettres. Des recherches utiles & curieuses, soutenues d'une critique exacte; des réflexions solides, ornées d'un style convenable au sujet: voilà ce qu'on trouve dans les ouvrages de l'abbé *Sallier*. Il a travaillé aussi au *Catalogue raisonné de la bibliotheque du roi*, dont nous avons 10 vol. in-f.: 4 sur les manuscrits; 3 des ouvrages théologiques; 2 des belles-lettres; un pour la jurisprudence. Quelque satisfait qu'on fût de son érudition, on l'étoit davantage de son caractere. Tous ceux que la curiosité ou l'envie de s'instruire attiroient dans la bibliotheque du roi, trouvoient en lui un guide officieux & prévenant, qui leur indiquoit les routes de ce dédale avec autant de politesse que d'intelligence. *Voyez* SALIER.

SALLO, (Denys de) seigneur de la Coudraye, né à Paris en 1626, étoit d'une très ancienne noblesse, originaire de Poitou. Il parut avoir dans sa jeunesse peu de dispositions pour les sciences; mais son esprit ne tarda pas à s'ouvrir. Après avoir fait ses humanités, il soutint publiquement des theses de philosophie en grec & en latin. Il passa ensuite à l'étude du droit, & fut reçu conseiller au parlement de Paris en 1652. La littérature l'occupoit alors autant que la jurisprudence. Il lisoit sans cesse & toutes sortes de livres, dont il faisoit des extraits raisonnés. Son application à l'étude lui causa une maladie, qui le mit hors d'état de marcher pour le reste de ses jours. Ce fut alors qu'il conçut le premier projet du *Journal des Savans*, qu'il donna au public en 1665, sous le nom du sieur d'*Hedouville*, l'un de ses domestiques. A peine les premieres feuilles de cet ouvrage périodique parurent, que quelques savans firent éclater leur haine contre le journaliste, censeur impartial de leurs plagiats & de leurs inepties. Ils trouverent un appui dans des Grands, amis de l'ignorance ou indifférens pour les lettres: ils firent proscrire le Journal au treizieme mois. Ses ennemis, non-contens de faire supprimer l'ouvrage, contesterent à l'auteur la gloire de l'invention. Mais il y a une extrême

différence entre la *Bibliotheque* du savant patriarche de Constantinople & les Journaux. *Photius* n'a eu d'autre intention que de nous laisser des analyses de tout ce qu'il avoit lu dans son ambassade de Perse. Les journalistes nous parlent des livres, à mesure qu'ils paroissent. Ils nous les annoncent ; ils nous disent en quel pays & en quelle forme ils sont imprimés ; ils en développent légérement le sujet ; ils rassemblent tout ce qui peut intéresser les savans : nouvelles découvertes, recherches curieuses, phénomènes extraordinaires. Ce plan, lorsqu'il est rempli par un homme ingénieux, éclairé & impartial, est bien au-dessus de celui qu'avoit conçu *Photius*, dont les vues étoient certainement bien plus bornées. *Sallo*, obligé d'interrompre son travail, en laissa le soin à l'abbé *Gallois*, qui se borna à de si simples extraits, sans censurer ni les auteurs, ni les ouvrages. L'abbé de *la Roque*, du diocese d'Alby, lui succéda en 1675, & eut lui-même pour successeur le président *Cousin*. Aujourd'hui le soin du Journal est confié à quelques personnes de mérite, nommées par M. le chancelier. Les années 1707, 1708 & 1709 ont chacune 1 vol. de Supplément. Il a été imprimé en Hollande, in-12. On y a ajouté des Observations tirées du *Journal de Trévoux*. Il y a une *Table* en 10 vol. in-4. on la doit à M. l'abbé *de Claustre*, qui l'a exécutée avec soin & avec intelligence. Toutes les nations de l'Europe se sont empressées d'imiter le dessein de *Sallo* ; & il faudroit un volume pour donner la liste des différens ouvrages qu'on publie en ce genre, dans toutes les parties du monde littéraire. Le pere de tous ces Journaux mourut à Paris en 1669, à 43 ans, de la douleur d'avoir perdu 100,000 écus au jeu. C'est du moins ce que rapporte *Vigneul-Marville* ; mais l'abbé *Gallius*, son successeur dans la composition du Journal, a traité ce fait de calomnie. Son humeur satyrique lui fit beaucoup d'ennemis. Ils fermerent les yeux sur les agrémens de son caractere, sur la générosité de son cœur, sur la clarté de son style, sur la justice de sa critique ; & ne virent en lui qu'un gazetier amer qui s'érigeoit en *Aristarque*, & qui disoit du mal de tout le monde dans ses *Feuilles hebdomadaires*.

I. SALLUSTE, (*Crispus Sallustius*) historien latin, naquit d'une famille plébéienne l'an 85 av. J. C. à Amiterne, ville d'Italie, nommée aujourd'hui *San-Vittorino*. Il fut élevé à Rome, où il étudia sous le fameux grammairien *Prætextatus* avec lequel il fut toujours lié d'une étroite amitié. S'étant mis sur les rangs pour obtenir des emplois, il parvint à la charge de questeur, & ensuite à celle de tribun du peuple. Ses mœurs étoient si dépravées, qu'il fut noté d'infamie, & dégradé du rang de sénateur. *Milon* l'ayant surpris en adultere, il fut fouetté & condamné à une amende. Il consuma tout son bien par des débauches. *Jules-César*, dont il avoit embrassé le parti, le fit rentrer dans l'ordre des sénateurs, & le mena avec lui en Afrique, où il alloit faire la guerre contre le beau-pere de *Pompée*. Lorsqu'elle fut terminée, il lui donna le gouvernement de la Numidie, où *Salluste* amassa des richesses immenses par les injustices les plus criantes. Du fruit de ses déprédations il fit bâtir à Rome une maison magnifique, & des jardins, qu'on appelle encore aujourd'hui les *Jardins de Salluste*. Jamais personne ne s'est élevé plus fortement que lui contre le luxe, l'avarice & les autres vices de son tems ; & jamais personne n'eut moins de vertu. Il mourut l'an 35 av. J. C., méprisé des gens-de-bien. *Eusèbe* prétend qu'il épousa

Terentia, femme de *Cicéron*, que celui-ci avoit répudiée. *Sallufte* avoit compofé une *Hiftoire Romaine*, qui commençoit à la fondation de Rome; mais il ne nous en refte que des fragmens. (*V.* BROSSES.) Nous avons de lui deux ouvrages entiers: L'*Hiftoire de la Conjuration de Catilina*, & celle des *Guerres de Jugurtha, roi de Numidie*. Ce font deux chef-d'œuvres; *Martial* les goûtoit tant, qu'il appelloit l'auteur *le premier des Hiftoriens Romains*. Son ftyle eft plein de précifion, de force & d'énergie. Il penfe fortement & noblement, dit *Rollin*, & il écrit comme il penfe. On peut le comparer, (ajoute-t-il,) à ces fleuves, qui ayant leur lit plus refferré que les autres, ont auffi leurs eaux plus profondes. On ne fait ce qu'on doit admirer davantage dans cet écrivain, ou des defcriptions, ou des portraits, ou des harangues; car il réuffit également dans toutes ces parties. Quelques auteurs lui reprochent: 1°. d'avoir chargé fes Hiftoires de préfaces qui n'y ont aucun rapport, & qui dans les traductions françoifes paroiffent des lieux communs un peu infipides; 2° de fe permettre des digreffions qui font perdre de vue l'objet principal; 3° d'avoir mis de la partialité dans les récits de plufieurs faits, foit en omettant ce qui pouvoit être favorable à ceux qu'il n'aimoit point, foit en portant des jugemens qui fentent l'homme injufte ou prévenu; 4° de s'être fervi trop fouvent d'expreffions ufées, de mots nouveaux, de métaphores hardies, & de phrafes purement grecques. On a fouvent comparé *Sallufte* avec *Tacite*; ils different pourtant affez, pour que des yeux attentifs puiffent le remarquer. Entraîné par fon caractere particulier vers le genre d'écrire de *Sallufte*, *Tacite* paroît avoir pénétré encore plus avant que lui dans la connoiffance du cœur humain. La différence qu'on trouve entre ces deux écrivains, peut être attribuée en partie à la différence des tems où ils ont vécu. Dans un fiecle de fervitude, de diffimulation & de perfidie, *Tacite* a dû creufer dans les intentions fecrettes des hommes beaucoup plus que *Sallufte*, qui vivoit dans une république, parmi des citoyens libres que rien n'obligeoit à cacher leurs vices. Les mœurs étoient déja fort dépravées au tems de *Sallufte*; mais les Romains étoient bien loin de ce degré de corruption où ils parvinrent fous les empereurs. Auffi l'indignation de *Sallufte* n'eft-elle pas auffi vive, ni auffi profonde que celle de *Tacite*; fon coloris n'eft pas fi noir & fi fombre, parce que les objets qu'il avoit à peindre n'étoient pas à beaucoup-près fi odieux. (*Voy.* auffi l'art. THUCYDIDE.) Le P. *Dotteville* de l'Oratoire, & M. *Bautzée* de l'académie françoife, l'ont traduit en françois, in-12. Dans la traduction du fecond, on trouve tous les fragmens que l'on a recueillis des ouvrages de l'hiftorien Latin qui ne font pas parvenus jufqu'à nous. M. *Bautzée* n'a cependant pas joint à ces morceaux une miférable déclamation contre *Cicéron*, attribuée à *Sallufte*; parce que de bons critiques croient qu'elle n'eft pas de lui, & qu'elle ne feroit pas plus digne d'être traduite quand elle feroit de cet auteur. L'orateur Romain y eft cruellement maltraité; & il faut avouer qu'il paroit par la Conjuration de *Catilina*, que *Sallufte* ne cherchoit pas à le faire valoir. Les plus anciennes éditions de cet hiftorien font: celle de Florence, 1470, in-f. & une autre in-4. de la même ville. On cite comme les meilleures les fuivantes: d'*Elzévir*, 1634, in-12... *Cum notis variorum*. Amft. 1674 & 1690, in-8... *Ad ufum Delphini*, 1679, in-4... Cambridge 1710, in-4... d'Amfterdam 1742, 2 vol. in-4.

Celle qui a été donnée par M. *Philippe*, 1744 & 1761, à Paris in-12. chez *Barbou*, est fort jolie & estimée... *Voyez* PUTSCHIUS ; POMPONIUS-LÆTUS & CASSAGNES.

II. SALLUSTE, neveu du précédent, étoit fils de sa sœur. Les agrémens de son caractere & de son esprit, le mirent en faveur auprès d'*Auguste* & de *Tibère*. Il fut l'ami d'*Horace*, qui lui adressa la seconde *Ode* de son 2e livre.

III. SALLUSTE, (*Secundus Sallustius Bromotus*) capitaine Gaulois, ami de l'empereur *Julien*, se distingua autant par sa valeur & par sa probité, que par son habileté dans les affaires. *Julien*, déclaré Auguste en 360, le fit préfet des Gaules ; & en 363 il le prit pour collegue dans le consulat. C'étoit un exemple rare qu'un prince fût consul avec un particulier ; mais *Salluste* méritoit cette distinction par sa vertu. Il avoit le talent de donner des avis sans humeur & sans cet air d'emportement qui révolte autant contre la vérité que contre ceux qui la disent. On ne sait quelle année cet homme respectable mourut. On lui attribue un *Traité des Dieux & du Monde*, Rome, 1638, in-12. grec & latin ; Leyde, 1639, in-12. & dans les *Opuscula Mythologica Physica* de *Th. Gale*, à Cambridge, 1671, & Amsterdam, 1688, in-8 M. *Formey* en a donné une Traduction dans son *Philosophe Païen*, 1759, 3 vol. in-12.

SALLUSTE, *Voyez* BARTAS.

SALMACIS, *V.* HERMAPHRODITE.

SALMANASAR, fils de *Teglath-Phalassar*, succéda à son pere dans le royaume d'Assyrie, l'an 728 av. J.C. Ce prince ayant subjugué la Syrie, vint dans la Palestine, & obligea *Osée*, roi d'Israël, à lui payer tribut. *Osée* lui demeura assujetti pendant 3 ans ; mais se lassant bientôt de ce joug, il prit des mesures avec *Sua*, roi d'Egypte, pour le secouer. *Salmanasar* l'ayant appris, vint avec une armée formidable fondre sur Israël. *Osée* s'étant renfermé dans Samarie, sa capitale, *Salmanasar* y mit le siege, qui dura 3 ans. La famine & la mortalité firent périr le plus grand nombre de ses habitans. Le roi d'Assyrie prit la ville, la détruisit jusqu'aux fondemens, passa tout au fil de l'épée, chargea *Osée* de chaînes, & transféra le reste du peuple en Assyrie, à Hala & à Habor, ville du pays des Medes, près de la riviere de Gozan. Après cette expédition le roi d'Assyrie entreprit la guerre contre les Tyriens, & s'empara d'abord de presque toutes les villes de Phénicie. Mais ayant été battu dans un combat naval, il laissa une partie de son armée pour resserrer la ville de Tyr, reprit le chemin d'Assyrie, & y mourut l'année d'après, 714 av. J.C.

SALMERON, (Alphonse) de Tolede, vint à Paris pour y achever ses études. Il s'y joignit à *St-Ignace de Loyola*, & fut l'un des premiers disciples de ce célebre fondateur. *Salmeron* voyagea ensuite en Allemagne, en Pologne, dans les Pays-Bas & en Irlande. Il parut avec éclat au concile de Trente, & contribua beaucoup à l'établissement du college de Naples, où il mourut en 1585, à 69 ans. Ce Jésuite laissa un nom célebre par son zele, par sa politique & par ses ouvrages. On a de lui des *Questions* & des *Dissertations* sur les *Evangiles*, sur les *Actes des Apôtres*, & sur les *Epîtres Canoniques*, imprimées en 8 vol. in-fol. 1612 & années suiv. Les livres de *Salmeron* sont écrits avec trop de prolixité ; on y trouve peu de critique, de justesse & de discernement. Son savoir est étendu, mais mal digéré ; son style facile, mais verbeux. Il est plein de propositions Utranontaines sur les droits des papes, sur celui de détrôner un prince hérétique, & sur plu-

fleurs autres points aussi importans.

I. SALMON, (François) docteur & bibliothecaire de la maison & société de Sorbonne, né à Paris d'une famille opulente, se rendit habile dans les langues savantes & sur-tout dans l'hébreu, & mourut subitement à Chaillot en 1736, à 59 ans. C'étoit un homme d'une vaste littérature & d'un caractere aimable. Il fit paroître beaucoup d'affection envers les jeunes-gens qui aimoient l'étude. Il les animoit par son exemple & par ses conseils, & se faisoit un plaisir de leur prêter ses livres. On a de lui : I. Un *Traité de l'étude des Conciles*, imprimé à Paris en 1724, in-4. Ce traité, généralement estimé pour l'érudition qu'il renferme, a été traduit en latin par un Allemand, & imprimé en cette langue à Leipsick en 1729. II. Un grand nombre d'autres ouvrages qui sont demeurés manuscrits, & dont quelques-uns mériteroient de voir le jour.

II. SALMON, (Jean) surnommé MACRINUS *ou* MACRIN, *Voyez* ce dernier mot.

SALMONÉE, fils d'*Eole* & roi d'Elide, non content des honneurs de la royauté, voulut encore se faire rendre ceux dus à la divinité. Pour imiter *Jupiter*, il faisoit rouler avec rapidité son char sur un pont d'airain, & dans ce fracas semblable au bruit de tonnerre, il lançoit de tous côtés des foudres artificiels. Le Dieu dont il usurpoit la puissance, indigné de son audace impie, l'écrasa d'un coup du véritable foudre, & le précipita dans les enfers. *V.* ALLADE.

SALNOVE, (Robert de) page de *Henri IV* & de *Louis XIII*, lieutenant de la grande Louveterie, & écuyer de Mde. *Christine*, depuis duchesse de Savoie, fut aussi gentilhome de la chambre de *Victor-Amedée*, duc de Savoie. Sa *Venerie Royale*, dédiée à *Louis XIV*, 1655 & 1665, in-4. est un livre curieux & assez recherché. L'auteur mourut quelques années après la publication de son ouvrage.

I. SALOMÉ : c'est le nom que l'on donne à la fille d'*Hérodias*, qui dansa un jour avec tant de grace devant *Hérode-Antipas*, que ce prince, dans l'ivresse de sa joie, lui promit de lui donner tout ce qu'elle lui demanderoit. *Salomé*, conseillée par sa mere, demanda la tête de *Jean-Baptiste*. *Voyez* ce mot.

II. SALOMÉ, sœur d'*Hérode le Grand*, non moins cruelle que son frere, eut un empire absolu sur son esprit. Ce fut par ses pernicieux conseils qu'il fit périr *Mariamne* sa femme, qu'il aimoit passionnément, & ses deux fils, *Aristobule* & *Alexandre*, qu'il en avoit eus. *Salomé* étant devenue veuve de deux maris, (*Joseph* & *Costobare*,) que ce prince barbare avoit immolés à son ressentiment, elle tenta vainement d'épouser *Sylleus*, ministre d'*Obodas*, roi d'Arabie. *Hérode* la maria en troisieme noces à *Alexas*. Elle survécut peu au roi son frere... Il ne faut pas la confondre avec *Salomé*, sa niece, qu'*Hérode* avoit eue d'*Elpide* sa 9e femme.

III. SALOMÉ, (Marie) femme de *Zébédée*, mere de *Saint-Jacques* le Majeur & de *St-Jean* l'Evangéliste, avoit coutume de suivre le Sauveur dans ses voyages, & de le servir. Elle demanda à *Jesus-Christ* que ses deux fils, *Jacques* & *Jean*, fussent assis l'un à sa droite & l'autre à sa gauche, lorsqu'il seroit arrivé à son royaume. *Salomé* accompagna *Jesus* au Calvaire, & ne l'abandonna pas même à la croix. Elle fut aussi du nombre de celles qui acheterent des parfums pour l'embaumer, & qui vinrent pour cet effet le Dimanche dès le matin au sépulchre. C'est tout ce que l'Evangile nous apprend de *Salomé*, & ce que l'on ajoute de plus est apocryphe.

I. SALOMON, fils de *David* & de *Bethsabée*, naquit l'an 1033 av. J. C. Le Seigneur l'aima, & lui fit don-

ner par le prophète *Nathan* le nom de *Jedidiach*, c'est-à-dire, *aimé de Dieu*. Son pere le fit couronner roi de Juda & d'Israël de son vivant, & il donna dès-lors des preuves d'une sagesse consommée. Après la mort de *David* il s'affermit sur le trône, par la mort d'*Adonias*, de *Joab* & de *Séméi*. Il épousa quelque tems après la fille de *Pharaon*, roi d'Egypte : c'est à l'occasion de cette alliance que *Salomon* composa le *Cantique des Cantiques* qui en est comme l'Epithalame. Peu de tems après Dieu lui apparut en songe, & lui ordonna de lui demander tout ce qu'il souhaitoit. *Salomon* le pria de lui donner un cœur docile, disposé à écouter & à suivre les bons conseils. Dieu, touché de la demande de ce jeune prince, lui donna non-seulement plus de sagesse qu'à tous les autres hommes ; mais le rendit encore le plus riche & le plus magnifique de tous les rois. *Salomon* fit connoître cette sagesse extraordinaire ; dans le jugement qu'il rendit pour découvrir quelle étoit la véritable mere d'un enfant que deux femmes se disputoient. Cependant le roi, jouissant d'une paix profonde, résolut de bâtir un temple au Seigneur & un palais pour lui. Il fit pour cela alliance avec *Hiram* roi de Tyr, dont il obtint des cedres & des sapins nécessaires pour remplir dignement son projet. Il employa plus de 250,000 hommes à la construction de ce Temple, dont la beauté & la magnificence étoient au-dessus de celle de tous les édifices élevés jusqu'alors à l'Etre suprême. Après 7 ans de travail, l'ouvrage fut achevé, & *Salomon* en fit la dédicace avec solemnité. Tous les anciens d'Israël & tout le peuple furent invités à cette magnifique cérémonie. *Salomon* ayant achevé le Temple, fit bâtir un superbe palais pour lui & pour ses femmes ; les murs de Jérusalem ; la place de Mello, qui étoit entre le palais royal & le Temple ; plusieurs villes dans toute l'étendue de ses états, & en fit fortifier beaucoup d'autres. Non content d'embellir le dedans de son royaume, il se fit respecter au-dehors. Il obligea les Amorrheens, les Hétheens, les Pheréséens, les Hévéens & les Jébuséens à lui payer tribut. Il étendit les frontieres de ses états jusqu'à l'Euphrate, & équippa une flotte à Asiongaber, qu'il envoya à Ophir, d'où elle remporta une quantité d'or. Son empire s'étendoit sur tous les royaumes, depuis le fleuve d'Euphrate jusqu'au pays des Philistins, & jusqu'à la frontiere d'Egypte. Ses revenus annuels montoient à 666 talens d'or, sans compter les subsides que fournissoient les Israëlites, & les droits que payoient les marchandises. Le luxe de sa cour, la somptuosité de sa table, la multitude innombrable de ses officiers, la richesse de leurs habits, la magnificence de son palais, la sagesse de son gouvernement, lui firent un nom célebre dans les pays étrangers. *Nicaulis*, reine de Saba, vint lui rendre hommage, comme au plus sage des hommes & au plus magnifique des rois. *Salomon* ne soutint pas la réputation qu'il s'étoit acquise. Son cœur s'ouvrit à tous les vices. Il eut jusqu'à 700 femmes & 300 concubines. Il bâtit des Temples à *Astarté*, déesse des Sidoniens ; à *Moloch*, dieu des Ammonites ; à *Chamos*, idole des Moabites. Ses crimes ont donné un juste sujet de douter de son salut. Quelques SS. Peres croient qu'il fit pénitence de ses désordres avant sa mort ; mais l'Ecriture s'exprime clairement sur sa chute, & ne dit point s'il s'est relevé. Quelques-uns prétendent qu'il composa l'*Ecclésiaste* pour être un monument éternel de sa conversion ; mais c'en est un signe fort équivoque : il n'y dit pas un mot des égaremens, dont il eût dû faire une réparation publique ;

& il est plus probable qu'il composa ce livre dans le tems de sa sagesse. Quoi qu'il en soit de cette opinion, Dieu irrité lui fit annoncer qu'il alloit diviser son royaume, & qu'il donneroit dix tribus à *Jéroboam*. *Salomon* mourut l'an 975 avant J. C., à 58 ans, après en avoir régné 40. Il nous reste de lui trois ouvrages reçus entre les Livres canoniques : les *Proverbes*, l'*Ecclésiaste*, & le *Cantique des Cantiques*. Un incrédule, qui n'est pas aussi infaillible en matiere de faits qu'il pourroit l'être en matiere de goût, a prétendu que les Proverbes n'étoient point de *Salomon*. „ Il trouve peu vraisemblable, „ (dit M. *Palissot*,) qu'un roi se soit „ donné la peine de compiler ce recueil de *Sentences Orientales*, & surtout qu'il ait dit que *la terreur du* „ *Roi est comme le rugissement du Lion*. „ Il croit reconnoître évidemment „ dans ces paroles le langage d'un „ esclave accoutumé à trembler sous „ son maître, & non celui d'un monar„ que. Cependant l'empereur *Marc*-„ *Aurèle* a écrit, & l'on n'en doute „ pas : *La faveur des Princes ne mérite* „ *presque jamais les peines qu'on se donne* „ *pour l'obtenir. Plus on s'approche* „ *d'eux, plus on se livre à des chaînes*, „ *qui, pour être dorées, n'en sont pas* „ *moins pesantes*, &c. Ne seroit-on „ pas en droit, d'après un raisonne„ ment tout pareil à celui de M. de „ *V****, de soutenir qu'il n'y a pas „ d'apparence qu'un empereur se soit „ exprimé ainsi, d'attribuer l'ouvra„ ge de *Marc-Aurèle* à quelque cour„ tisan désabusé & rassasié de dé„ goûts ?" Quant au jugement injuste que le même incrédule porte sur les *Proverbes* de *Salomon*, nous ne le refuterons qu'en rapportant ce que *Dupin* pense de ce livre, dans sa *Dissertation préliminaire sur la Bible*. „ Ce livre, (dit cet habile critique,) „ surpasse tout ce que les phi„ losophes ont fait en ce genre, soit „ pour la justesse des pensées, soit „ pour la noblesse de l'expression, „ soit pour la variété surprenante & „ la grande étendue des matieres, „ soit enfin pour la sagesse des maxi„ mes. On n'y trouve point de ces „ fausses lueurs, qui se rencontrent „ assez ordinairement dans les sen„ tences où l'on cherche quelquefois „ le brillant sans s'attacher au solide. „ On n'y voit point de ces expressions „ basses, ou de ces pointes frivoles „ dans lesquelles il est difficile que „ ne dégénérent quelquefois les sen„ tences communes. On n'y rencon„ tre point de ces pensés guindées „ & de ces tours forcés, qui sont „ l'effet d'une imagination déréglée „ par trop de contention. Tout y est „ vrai, sublime, sage, simple, naturel, „ instructif. Il est à la portée de tout „ le monde; il contient les devoirs de „ tous les états. En un mot, c'est un „ livre très propre à former le Sage „ parfait.." Dans l'*Ecclésiaste*, *Salomon* cherche en quoi consiste le bonheur des hommes. Il rapporte les différens sentimens sur cette matiere importante. Il semble quelquefois approuver l'opinion des impies qui mettent leur félicité dans la jouissance des plaisirs ; mais, après l'avoir exposée en détail, il la refute & la condamne. Toutes ses réflexions le conduisent à cette grande vérité : Que les créatures sont incapables de rendre l'homme heureux, & qu'il ne peut l'être que par l'amour de Dieu & l'observation de sa Loi... *Le Cantique des Cantiques* est non-seulement un épithalame, dans lequel on exprime les sentimens tendres, mais honnêtes, d'un époux & d'une épouse, avec beaucoup de délicatesse, de variété & d'agrément : cet ouvrage a un sens mystique, dont l'historique n'est que la base. Suivant ce sens allégorique, le *Cantique des Cantiques* célebre l'union de Jesus-Christ & de son Egli-

se : union comparée dans l'Evangile à celle de l'époux & de l'épouse. L'Ecriture marque qu'il avoit aussi composé 3000 *Paraboles* & 1500 *Cantiques*, & qu'il avoit fait des *Traités* sur toutes les plantes, depuis le cèdre du Liban jusqu'à l'hyssope, & sur tous les animaux de la terre, les oiseaux, les reptiles & les poissons; mais ces ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous. Les autres livres qu'on attribue à *Salomon*, ne sont point de lui, & ont été composés dans des tems postérieurs. Les plus recherchés des ouvrages publiés sous son nom, sont: I. Les *Clavicules de Salomon*, dont on recherche les manuscrits anciens. II. *De Lapide Philosophorum*, dans le Recueil de *Rhenanus*, Francfort, 1625, in-8. III. Les *Dits de Salomon*, *avec les Réponses de Marcon*; petit ouvrage licentieux, en rimes françoises, in-16, sans date, gothique, en 7 feuillets, rare. Indépendamment de ces livres, les Rabbins ont mis la plupart de leurs rêveries sous le nom de ce roi, *le plus Sage des hommes*. Nous ne parlons pas du livre de la *Sagesse* & de l'*Ecclésiastique*, qu'on lui a attribués mal-à-propos. Le premier a été composé par un Israëlite Grec, qui l'a écrit plutôt à la maniere des philosophes de son pays, qu'avec la noble simplicité des écrivains Hébreux. "*Stylus ipse*, (dit St. Jérôme,) „*Græcam eloquentiam redolet*". L'auteur de l'*Ecclésiastique* étoit un Juif, *Jesus*, de *Sirach*, qui cherche à imiter *Salomon*. Il a pris plusieurs de ses pensées, & suivi la méthode du sage monarque dans les Proverbes, d'enseigner la morale par sentences ou par maximes; mais ses expressions, (dit *Dupin*,) n'ont pas la même force, ni la même vivacité. Cependant ces deux ouvrages, placés dans le canon des Ecritures, renferment d'excellens avis sur les illusions dont les hommes se nourrissent, & sur les véritables moyens de parvenir à la sagesse.

II. SALOMON JARCHI, *Voyez* JARCHI.

III. SALOMON BEN VIRGA, rabbin Espagnol, & savant médecin, au commencement du XVIe. siecle, est auteur d'un ouvrage curieux, intitulé: *Schebet Juda*. On y trouve une *Histoire des Juifs*, depuis la destruction du Temple de Jérusalem, jusqu'au tems de ce rabbin. *Gentius* en a donné une Traduction latine, imprimée à Amsterdam en 1651, in-4.; & *Basnage* en a fait usage dans sa savante Histoire des Juifs.

IV. SALOMON, (Bernard) dit *le Petit Bernard*, excellent graveur en bois, florissoit à Lyon au milieu du XVIe. siecle. Les livres avec figures, sortis en foule, vers cette époque, des presses des *Rouillé*, des *Detourne*, &c. sont de lui, ou sur ses dessins.

V. SALOMON, musicien François en Provence, fut reçu à la musique de la Chapelle du roi, pour la basse de viole, dont il jouoit bien. Il mourut à Versailles en 1731, âgé d'environ 70 ans. Cet homme, simple à l'extérieur, sembloit n'avoir de talent que pour jouer avec justesse & avec précision; on a cependant de lui des *Motets* & deux *Opéra*. Lorsqu'il composa celui de *Médée & Jason*, qui fut fort goûté, il se trouva *incognito* aux premieres représentations, confondu avec les spectateurs, & vit avec tranquillité applaudir & critiquer son ouvrage. *Théonée* est le nom de son autre Opéra.

SALONIN, (*Publius-Licinius-Cornelius Saloninus*) fils aîné de l'empereur *Gallien* & de *Salonine*, fut fait César par *Valérien* son aïeul en 255. On l'envoya un an après dans les Gaules, avec *Albinus* son gouverneur, pour y être élevé dans l'art militaire. Son séjour dans ces provinces les maintint dans l'o-

béissance

naissance jusqu'en 261. *Posthume*, à la tête d'une armée victorieuse, s'étant fait déclarer empereur, obligea les habitans de Cologne de lui livrer *Salonin*, qu'il fit mourir. Ce jeune prince n'avoit qu'environ dix ans.

SALONINE, (*Julia Cornelia*) femme de l'empereur *Gallien*, joignit à une beauté réguliere & à une figure noble, toutes les vertus de son sexe. Sans faste, sans orgueil, remplie de zele pour le bien public, elle procura l'abondance dans Rome, & ne fut occupée que du soin de faire des heureux. Elle favorisa les savans, & fut savante elle-même. Sa philosophie lui fit voir sans dépit les infidélités de *Gallien*, qui d'ailleurs la respecta toujours, & qui se loua plusieurs fois de ses conseils. Née avec un courage héroïque, elle arrachoit son époux du sein des voluptés, pour le faire combattre contre les tyrans qui déchiroient l'empire. Elle l'accompagnoit dans ses expéditions militaires, & peu s'en fallut qu'elle ne fût faite prisonniere par les Goths, lorsque Gallien les chassa d'Illyrie. S'étant arrêtée au retour auprès de Milan, où le tyran *Auréole* avoit levé l'étendard de la révolte, elle fut enveloppée dans une conjuration formée contre *Gallien*, & elle périt dans la même nuit où son époux & les princes de sa famille furent mis à mort. Ce fut le 20 Mars 268. *Salonine* avoit obtenu au philosophe *Plotin* la permission de bâtir une ville, qui se gouverneroit selon les loix de la république de *Platon*. Elle devoit s'apeller *Platonopolis*; mais ce projet n'eut pas un heureux succès.

SALONIUS, fils de *St. Eucher l'Ancien*, qui fut depuis évêque de Lyon, fut élevé dans le monastere de Lérins avec son frere *Veran*, & la Province les en tira tous deux pour les faire évêques. *Veran* le fut de Vence; mais on ne sait pas bien quelle église gouverna *Salonius* : on conjecture que ce fut celle de Vienne ou de Genève. Il assista au concile d'Orange l'an 441. Nous avons de cet illustre évêque deux ouvrage : I. Une *Explication* morale *sur les Proverbes*, en forme de dialogue entre les deux freres. II. Un *Commentaire sur l'Ecclésiaste*. L'un & l'autre imprimés à Haguenau 1532, in-4. & dans la Bibliotheque des Peres.

SALPION, sculpteur d'Athènes. C'est à lui qu'on attribue ce beau *Vase antique* qu'on voit à Gayette, ville maritime du royaume de Naples, où il sert pour les fonts de Baptême, dans la grande Eglise. Ce superbe morceau de sculpture avoit été construit, à ce qu'on pense pour contenir l'eau lustrale dans quelque ancien Temple des Païens.

SALVADOR, (André) poëte Italien, sous *Grégoire XV* & *Urbain VIII*, est un des moins mauvais auteurs qui aient travaillé pour le théâtre Italien. Les principales de ses piéces sont : *Medore*, *Flore*. & *Ste. Ursule*; mais la derniere a remporté le prix sur les deux autres. *Salvador* s'y est rapproché des bons modeles.

SALVAING, *Voy.* BOISSIEU.

SALVAN DE SALIEZ, (Antoinette de) née à Alby en 1638, de l'académie des *Ricovrati* de Padoue, morte à 92 ans en 1730 dans le lieu de sa naissance, s'est distinguée par son goût pour les sciences, & en particulier pour la poësie Françoise. Veuve d'*Antoine* de *Fontvielle*, seigneur de *Saliez*, viguier d'Alby, elle consacra la liberté que lui donnoit le veuvage, à la culture des lettres & de l'amitié. Elle forma en 1704 une compagnie, qui s'assembloit une fois la semaine, sous le titre de *Société des Chevaliers & Chevalieres de la Bonne-Foi*. Le pre-

mier statut de cette société nouvelle, est celui-ci :

Une amitié tendre & sincere,
Plus douce mille fois que l'amoureuse loi,
Doit être le lien, l'aimable caractere,
Des Chevaliers de Bonne-Foi.

Cette dame a fait des *Paraphrases sur les Pseaumes de la Pénitence*, & diverses *Lettres & Poësies*, dont une grande partie est imprimé dans la *Nouvelle Pandore*, ou *les Femmes illustres du règne de Louis le Grand.* Nous avons encore de cette Muse, l'*Histoire de la Comtesse d'Isembourg*, 1678, in-12. qui a été traduite en plusieurs langues.

SALVATOR ROSA, *Voy.* ROSA, n° II.

SALVIANI, (Hippolyte) de Citta-di-Castello, dans l'Ombrie, d'une famille noble, professa & pratiqua la médecine à Rome, & y mourut en 1572, à 59 ans. On a de lui entr'autres : I. Un *Traité* latin *des Poissons*, Rome 1554, in-folio; recherché des curieux & peu commun. II. Un autre, intitulé *De Crisibus ad Galeni censuram* : on y trouve quelques réflexions judicieuses.

I. SALVIATI, (Bernard) d'une des plus illustres familles de Florence, fut chevalier de Malte & devint prieur de Capoue, puis grand-prieur de Rome, & amiral de son ordre. Il signala son courage dans cette place, & rendit son nom redoutable à l'empire Ottoman. Il ruina entiérement le port de Tripoli; il entra dans le canal de Fagicra, & mit en poudre tous les forts qui s'opposerent à son passage & à ses armes. Devenu général de l'armée de la Religion, il prit l'isle & la ville de Coron, courut jusqu'au détroit de Gallipoli, brûla l'isle de Scio & emmena divers esclaves. *Paul Jove* dit que le grand-prieur *Salviati* étoit *constanti compositoque ingenio vir, militiæ maritimæ assuetus....* *Salviati* embrassa ensuite l'état ecclésiastique, & obtint l'évêché de St-Papoul en France & celui de Clermont en 1561. La reine *Catherine de Médicis*, sa parente, le choisit pour son grand-aumônier, & lui procura un chapeau de cardinal, dont le pape *Pie IV* l'honora en 1561. Cet illustre prélat mourut à Rome en 1568. Sa famille a produit plusieurs autres personnes, distinguée par leurs talens & par les dignités éminentes qu'ils ont remplies.

II. SALVIATI, (François *ou* Cecco,) peintre, né à Florence en 1510, mort à Rome en 1563. Son nom de famille étoit ROSSI. Il s'attacha au cardinal *Salviati*, d'où lui est venu le surnom sous lequel il est connu. Cet artiste donna à Rome, à Floreuce, à Bologne & à Venise, des preuves de l'excellence de ses talens dans la peinture. Mais son inconstance ne lui permit pas de se fixer long-tems dans le même lieu, ni à de grandes entreprises. D'ailleurs, beaucoup d'estime pour lui-même, & un air de mépris pour les autres, nuisirent à sa fortune & à sa réputation. Son esprit inquiet l'amena en France, & l'en fit sortir au tems que le *Primatice* y florissoit. Il étoit bon dessinateur ; ses carnations sont d'une belle couleur ; ses draperies, légeres & bien jettées, laissent entrevoir le nud qu'elles couvrent. Il inventoit facilement, & mettoit beaucoup d'agrément dans ses idées ; mais il peignoit de pratique : l'on desireroit que ses contours fussent plus coulans. Les dessins de *Salviati* sont assez dans le goût du *Palme* : des airs de tête maniérés, des coëffures & des attitudes extraordinaires, les font distinguer.

III. SALVIATI, (Joseph) *Voy.* PORTA, n°. II.

SALVIEN, *Salvianus*, prêtre de Marseille, devoit le jour à des parens illustres de Cologne, de Treves, ou des environs. Il garda la continence avec sa femme *Palladie*, même avant sa prêtrise, & la traita comme si elle eût été sa sœur. Elevé au sacerdoce vers 430, il déplora avec tant de douleur les déréglemens de son tems, qu'on l'appella le *Jérémie du 5e siecle*. Ses lumieres & ses vertus le firent aussi nommer le *Maitre des évêques*. Il mourut à Marseille vers l'an 484. Il nous reste de lui : I. Un *Traité de la Providence de Dieu*. II. Un autre *contre l'Avarice*. III. Quelques *Epîtres*. Ces ouvrages sont écrits d'un style net, orné, touchant, agréable, mais quelquefois un peu affecté. Le savant *Baluze* en a donné une belle édition en 1684, in-8. On estime aussi celles de *Conrad Rittershusius*, 1623, deux vol. in-8. & de *Galesinius*, Rome 1564, in-folio; mais elles ont été éclipsées par celle du P. *Mareuil*, à Paris en 1734, in-12. Nous en avons une bonne Traduction françoise par le P. *Bonnet* de l'Oratoire, 1708, 2 vol. in-12. *J. B. Maupertuy* a aussi traduit le *Traité de la Providence*, & un autre intitulé *Timothée*. Il ne paroît pas par ces écrits que *Salvien* ait été évêque, comme quelques auteurs l'ont prétendu.

SALVINI, (Antoine-Marie) professeur célebre en langue grecque à Florence sa patrie, étoit un homme de condition, savant, poli, & extrêmement laborieux. Peu d'écrivains ont plus contribué que lui au rétablissement du bon goût en Italie. Il mourut à Florence en 1729, après avoir rempli une carriere de 76 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Il a traduit en vers italiens : I. L'*Iliade* & l'*Odyssée d'Homére*, Florence 1723, en 2 vol. in-8. II. *Hésiode*, Padoue 1747, in-8. III. *Théocrite*, Venise, 1717, in-12. IV *Anacréon*, Florence 1695, in-12. V. Divers poetes Grecs : tels que le Poëme d'*Aratus*, *Musée*; les *Hymnes d'Orphée*; les *Poësies* de *Callimaque*; *Oppien*; quantité d'*Epigrammes* grecques; le Poëme astrologique de *Manethon*; une partie de *Nicandre*; les *Nuées* & le *Plutus d'Aristophane*; les *Vers dorés* de *Pythagore*; *Théognis* & *Phocylide*. VI. Quelques *Satyres* d'*Horace*, avec l'*Art poëtique*. VII. Les 2 premiers livres des *Métamorphoses* d'*Ovide*, & les 6 *Satyres* de *Perse*, auxquelles le savant abbé joignit une traduction du *Traité de la Satyre*, par *Casaubon*. VIII. Une partie du livre de *Job*, & dix Lamentations de *Jérémie*. IX. L'*Art Poëtique de Boileau*, avec une de ses Satyres. X. La Tragédie de *Caton* par *Addisson*. Outre ces traductions, nous avons du même : I. Un volume in-4. de *Sonnets*. II. Un autre de *Proses sacrées* & de *Proses Toscanes*; Florence 1715, 2 vol. in-4. III. Cent *Discours Académiques* sur diverses questions proposées par l'académie des *Apatisti*. IV. *L'Oraison funèbre d'Antoine Magliabecchi*, prononcée dans l'académie de Florence, & imprimée dans la même ville en 1715, in-fol. V. Des *Notes* sur le Poëme de *Lippi*. VI. Une traduction en prose de la *Vie de S. François de Sales*, par *Marsollier*. L'abbé *Salvini* étoit de l'académie de la Crusca, & il a travaillé plus qu'aucun autre à la perfection du *Dictionnaire* de cette compagnie; à Florence, 1729, 6 vol. in-fol.

SALVIUS. *V.* I. OTHON... & CHRISTINE, reine de Suede.

SALVOISON, *ou* SALVAZON, (Jacques de) gentilhomme Périgordin, après s'être voué dans sa premiere jeunesse à l'état ecclésiastique, & avoir fait de bonnes études à Toulouse, quitta l'église pour les armes, & commença par

servir en qualité de chevau-léger sous M. d'*Essé* au voyage d'Ecosse en 154.... Fait prisonnier par les Anglois dans un combat, la réputation de savant qu'il s'étoit acquise, (qualité qui étoit alors une espece de phénomene dans un homme de guerre,) inspira au roi *Edouard* la curiosité de le voir, & lorsqu'il l'eut entretenu l'envie de le garder auprès de lui ; mais, malgré les offres avantageuses du prince, *Salvoison* s'excusa sur la fidélité qu'il devoit à son roi & à sa patrie, & le supplia de le mettre à rançon. *Edouard*, touché de la noblesse de ses sentimens, le renvoya sans rançon. De retour en France, il passa en Piémont pour y servir sous le maréchal de *Brissac*. Il s'y distingua sur-tout par une adresse singuliere à surprendre des places, & il avoit en ce genre un génie si inventif, que les soldats de l'armée de *Brissac* lui croyoient un Esprit familier. Rien entr'autres de mieux imaginé, & de plus adroitement concerté, qu'une entreprise qu'il fit sur le château de Milan en 155... & qui ne manqua que parce que les échelles se trouverent trop courtes de quelques pieds. Il avoit eu l'art de conduire de l'armée de Piémont, à travers un pays ennemi, 100 ou 120 soldats destinés à son expédition, jusques dans les fossés de ce château, sans être découvert. Il se retira de même, ayant disposé sa troupe par pelotons, qui dans leur retour suivirent différens chemins ; & ce ne fut que par un hazard impossible à prévoir, qu'il fut fait prisonnier à plusieurs lieues de Milan, avec quelques-uns de ses compagnons. Le détail très-curieux de cette entreprise, trop long pour trouver place ici, se trouve dans l'*Histoire des Guerres du Piémont*, de *Boivin du Villars*... *Salvoison* étoit mestre-de-camp de l'infanterie Françoise en Piémont, & gentil-homme de la chambre du roi ; lorsqu'une mort prématurée, causée par une pleurésie, l'enleva en 1558, à l'âge de 37 ans. (*Article fourni à l'Imprim.*)

SALUS ou SANITAS, c'est-à-dire, *Conservation*, *Santé*. Les Romains en avoient fait une Divinité, & lui avoient élevé des temples. On la représentoit sous l'emblême d'une femme assise sur un trône, couronnée d'herbes médicinales, tenant une coupe à la main, & ayant auprès d'elle un autel, autour duquel un serpent faisoit plusieurs cercles de son corps, de sorte que sa tête se relevoit au-dessus de cet autel. Elle avoit, (dit-on) pour cortege ordinaire, la *Concorde*, le *Travail*, la *Frugalité*. On l'adoroit aussi sous le nom d'*Hygiée* ou *Hygie*.

SAMARITAINE (La) : C'est sous ce nom qu'est connue la femme à qui *Jesus - Christ* demanda à boire, comme il passoit par Sichem, ville de Samarie, en s'en retournant en Galilée. Les disciples de cet Homme - Dieu étant allés dans la ville acheter des provisions ; pressé de soif, il s'arrêta auprès d'un puits où il vit une femme qui puisoit de l'eau. Etonné de ce qu'un Juif osât lui parler, (car les Juifs fuyoient tout commerce avec les Samaritains, qu'ils regardoient comme hérétiques,) elle en marqua au Sauveur sa surprise. *Jesus-Christ* en eut pitié ; il la prêcha, la toucha de sa grace vivifiante, & la convertit à lui.

SAMBLANÇAY. *V.* BEAUNE.

SAMBLICUS, insigne voleur, pilla le temple de *Diane*, dans l'Elide. Il fut arrêté ; & comme il refusoit d'avouer son crime, on le mit à la torture un an entier, & on lui fit souffrir de cruels tourmens. D'où est venu ce proverbe : *Endurer plus de mal que Samblique.*

SAMBUC, (Jean) médecin, né à Tirnau en Hongrie l'an 1531, fréquenta les universités d'Allemagne, d'Italie & de France. Il se rendit très-habile dans la médecine, les belles-lettres, la poësie, l'histoire & les antiquités. Ses talens le firent jouir de beaucoup d'agrémens à la cour des empereurs *Maximilien II* & *Rodolphe II*, dont il devint conseiller & historiographe. Il mourut d'apoplexie à Vienne en Autriche en 1584, à 53 ans. On a de lui : I. Les *Vies des Empereurs Romains*. II. Des *Traductions* latines d'*Hésiode*, de *Théophylacte*, & d'une partie des Œuvres de *Platon*, de *Xénophon* & *Thucydide*. Elles sont plus fidelles qu'élégantes. III. Des *Commentaires* sur l'Art Poëtique d'*Horace*, & des *Notes* sur plusieurs auteurs Grecs & Latins. IV. Une *Histoire de Hongrie*, depuis *Matthias* jusqu'à *Maximilien II*, dans les Historiens d'Allemagne de *Schardius*. Elle est assez exacte; mais elle manque quelquefois d'impartialité. V. *Emblemata*, 1576, in-16. VI. *Icones Medicorum*, 1603, in-fol. &c. *V.* II. JUNIUS.

SAMONAS, favori de *Léon* le Philosophe, *Voyez* LÉON VI. n°. XVII.

SAMPIETRO, *Voyez* SANPIETRO.

I. SAMSON, fils de *Manué* de la tribu de *Dan*, naquit d'une maniere miraculeuse. d'une mere qui d'abord étoit stérile, vers l'an 1155 avant J. C. L'esprit de Dieu parut bientôt en lui, par la force extraordinaire dont il fut doué. Il n'avoit que dix-huit ans, lorsqu'étant allé à Thamnata, il y vit une fille qui lui plut, & il pria son pere de lui permettre de l'épouser. *Manué* & sa femme, après s'être opposés à son dessein, allerent avec lui en faire la demande. Dans la route, *Samson*, qui étoit un peu éloigné d'eux, vit venir à lui un lion furieux, qu'il saisit quoiqu'il fût sans armes, & le mit en pieces. Il obtint la fille qu'il souhaitoit; & quelque tems après, retournant à Thamnata pour célébrer son mariage, il voulut revoir le corps du lion qu'il avoit tué : il y trouva un essain d'abeilles & un rayon de miel. Il tira de cette découverte l'énigme suivante : " *La nourriture est sortie de celui qui mangeoit, & la douceur est sortie du fort.* " Les habitans de Thamnata, auxquels il la proposa, s'adresserent à la femme de *Samson*, qui, vaincu par ses larmes, lui apprit le sens de l'énigme. Cette femme infidelle l'alla sur-le-champ découvrir aux jennes-gens, qui s'en firent honneur auprès du héros Juif. En même-tems *l'Esprit du Seigneur le saisit*, & il vint à Ascalon, ville des Philistins, où il tua 30 hommes, dont il donna les habits à ceux qui avoient expliqué l'énigme, ainsi qu'il leur avoit promis. Ensuite il se retira chez son pere, laissant sa femme dont il étoit mécontent, & qui fut donnée à l'un des jeunes-gens qui l'avoient accompagné dans la cérémonie de ses noces. Quand il eut appris ce nouvel outrage de la part des Philistins, il jura qu'il s'en vengeroit sur toute la nation. Il prit 300 renards qu'il lia 2 à 2, leur attachant à chacun un flambeau à la queue, & les lâcha ensuite au milieu des bleds des Philistins, déja mûrs & prêts à être coupés; les bleds étant consumés, le feu passa aux vignes : il en fut de même de tout ce qui étoit dans la campagne. Les Philistins, apprenant que *Samson* étoit l'auteur de tout ce dégat, brûlerent son beaupere, sa femme & ses parens. Cependant le courageux Israëlite tuoit tous les Philistins qu'il rencontroit, & se retiroit sur un roc très-fort, appellé Etam, dans la tribu de Juda. Ses ennemis leverent une grande armée, &

entrerent sur les terres de la tribu qu'il habitoit, menaçant de tout mettre à feu & à sang, si on ne leur livroit leur vainqueur. Ceux de cette tribu, effrayés, prirent *Samson*, le lierent & le menerent aux Philistins. Il le mirent au milieu de leur camp, en dansant autour de lui. *Samson* cassa sur-le-champ ses cordes, se jetta sur eux, & avec une mâchoire d'âne qu'il rencontra par hazard, en tua mille & mit le reste en fuite. L'ardeur de ce combat lui causa une si grande soif, que si Dieu ne l'eût secouru promptement par une source d'eau claire qu'il fit sortir d'une dent de la mâchoire, il en seroit mort. Les Philistins n'osant plus attaquer *Samson* ouvertement, chercherent à le surprendre. Un jour qu'il étoit allé dans la ville de Gaza qui leur appartenoit, les habitans fermerent vite les portes, & y mirent des gardes pour l'arrêter. *Samson* se leva sur le milieu de la nuit, enleva les portes avec les gonds & les verroux, malgré la garde qu'on faisoit, & les porta sur une haute montagne vis-à-vis d'Hébron. La force n'avoit pu le terrasser; l'amour le vainquit. *Dalila*, femme Philistine, qu'il aimoit éperdûment, ayant tiré de lui le secret de sa force, lui fit couper les cheveux tandis qu'il dormoit, & le livra aux Philistins. On lui creva les yeux; on l'employa à tourner la meule d'un moulin. Sa force revenant avec ses cheveux, 3000 Philistins assemblés dans le temple de *Dagon*, le firent venir pour se moquer de lui. Mais s'étant approché des deux plus fortes colonnes qui soutenoient le temple, il les ébranla, & le temple par sa chute l'écrasa avec les Philistins, l'an 1117 avant J. C.

II. SAMSON, (St.) Gallois, cousin-germain de *St-Magloire* & de *St-Malo*, vint en Bretagne, où il prêcha l'Evangile avec succès & bâtit un monastere à Dol; il mourut sur la fin du sixieme siecle. Les Dolois l'honorerent comme leur premier évêque.

III. SAMSON. *V.* SANSON.

SAMUEL, fils d'*Elcana* & d'*Anne*, de la tribu de *Lévi*, fut prophete & juge d'Israël pendant plusieurs années. *Anne* sa mere étoit stérile depuis long-tems, lorsque, par une faveur singuliere de Dieu, elle conçut & mit au monde cet enfant vers l'an 1155 avant J. C. Quand elle l'eut sévré, elle le mena à Silo à la maison du Seigneur, & le présenta à *Héli*, pour accomplir le vœu qu'elle avoit fait de le consacrer au service du tabernacle. Cependant les menaces du Seigneur ayant été exécutées sur *Héli* & sur ses enfans, *Samuel* fut établi pour juger le peuple de Dieu: il avoit alors 40 ans. Il fixa sa demeure à Ramatha, lieu de sa naissance; mais il alloit de tems en tems dans différentes villes, pour y rendre la justice. Ce saint homme étant devenu vieux, établit *Joël* & *Abia* ses fils, pour juger sur Israël. Ils exerçoient cette charge dans Bersabée, ville située à l'extrêmité méridionale du pays de Chanaan. Au lieu de marcher sur les traces de leur pere, ils laisserent corrompre leur équité par l'avarice. Leur gouvernement aliéna les esprits. Les anciens d'Israël allerent trouver *Samuel* à Ramatha, pour demander un roi, & le prophete de Dieu sacra *Saül*. Ce prince s'étant rendu par sa désobéissance indigne d'être roi, *Samuel* sacra *David* en sa place; & voyant que Dieu avoit rejetté *Saül* qu'il aimoit, il ne vit plus jamais ce malheureux prince. Il lui apparut long-tems après sa mort, arrivée l'an 1057 avant *Jesus-Christ*, à 98 ans, lorsque la Pythonisse évoqua son ombre, & lui prédit qu'il mourroit avec

ses enfans dans la bataille qu'il livra aux Philistins sur la montagne de Gelboé. On attribue à ce prophete le livre des *Juges*, celui de *Ruth*, & le premier des *Rois*, du moins les XXIV premiers chapitres de ce dernier, qui ne contiennent rien qu'il n'ait pu écrire, a quelques additions près, lesquelles paroissoient y avoir été insérées depuis sa mort. Pour les derniers chapitres, il ne peut les avoir écrits, puisque sa mort y est marquée. *Samuel* commence la chaîne des Prophetes, qui n'a plus été interrompue depuis lui jusqu'à *Zacharie* & *Malachie*... *Voy.* AGAG.

SANADON, (Noël-Etienne) Jésuite, né à Rouen en 1676, professa avec distinction les humanités à Caën. Ce fut-là qu'il connut *Huet*, évêque d'Avranches, avec lequel le goût de la littérature & de la poësie l'unit étroitement. Le P. *Sanadon* fut chargé ensuite de la rhétorique au college de Paris, & de l'éducation du prince de *Conti*, après la mort du P. *du Cerceau*. En 1728, il devint bibliothécaire de *Louis* le *Grand*; place qu'il remplit jusqu'à sa mort, arrivée en 1733, à 58 ans. La douceur & la pureté de ses mœurs, le firent rechercher & estimer. Il joignit aux qualités d'un bon religieux, celles d'un littérateur aimable. On a de lui : I. Des *Poësies Latines*, 1715, in-12.; & réimprimées chez *Barbou*, in-8. 1754. Les vers du Pere *Sanadon* respirent le goût des poëtes du siecle d'*Auguste*. On y trouve la force & la pureté de l'expression, le tour & l'harmonie du vers, le choix & la délicatesse des pensées; mais ils manquent un peu d'imagination. Il a fait des *Odes*, des *Elégies*, des *Epigrammes*, & d'autres poësies sur différens sujets. II. Une *Traduction* des œuvres d'*Horace*, avec des remarques, en 2 vol. in-4. à Paris, 1727. Les exemplaires qui portent Amsterdam sur le titre, n'ont pas été corrigés, & sont préférés par les curieux. On la trouve aussi en 8 vol. in-12. Le traducteur écrit avec élégance & avec goût; mais il n'a pas atteint l'élévation de son original dans les *Odes*, ni son énergie & sa précision dans les *Epitres* & dans les *Satyres*. En général, sa version est une paraphrase qui affoiblit le texte. Plusieurs savans ont blâmé la liberté qu'il a prise, de faire des changemens considérables dans l'ordre & dans la structure même des Odes. On n'a pas moins été choqué de son orthographe singuliere, & ce qu'il dit pour en faire l'apologie, n'a pas satisfait. III. Des *Discours*, prononcés en différens tems, & dont on a un recueil. Ils prouvent qu'il savoit être orateur & poëte.

SANCERRE, (Louis de Champagne, comte de) seigneur de Charenton, &c. maréchal de France en 1368, & connétable en 1397, issu d'une illustre maison, rendit de grands services au roi *Charles V*, remporta plusieurs avantages sur les Anglois, contribua beaucoup au succès de la journée de Rosebecq, & mourut en 1402, dans sa soixantieme année, avec la gloire d'être un des trois plus grands généraux du règne de *Charles V*: les deux autres étoient *du Guesclin* & *Clisson*. L'abbé *le Gendre* prétend qu'il avoit vieilli dans le service sans briller; on ne laissa pas de l'enterrer à St. Denys dans la chapelle de *Charles V*, en témoignage de l'estime que ce prince avoit eûe pour lui... *Voyez* aussi BUEIL.

SANCHA. *Voy.* OGNA.

SANCHE I, dit *le Fort*, roi de Castille, ne put voir sans envie le partage que son pere *Ferdinand* avoit fait de ses autres états à ses

freres & sœurs. Il dissimula pendant quelque tems ; mais après la mort de la reine sa mere, il fit éclater ses desseins ambitieux en 1067. *Garcias* étoit roi de Galice, & *Alphonse* roi de Léon : l'impitoyable *Sanche* détrôna le premier, & contraignit le second à s'enfermer dans un monastere. Après avoir dépouillé ses freres, il entreprit d'enlever à ses sœurs les places qui leur avoient été données pour dot. Il prit la ville de Toro sur la cadette, & tourna ensuite ses armes vers Zamora qui appartenoit à l'aînée. Mais ce prince téméraire & sans frein, au lieu d'un succès qu'il ne méritoit pas, y trouva le terme de ses attentats & de sa vie en 1072, ayant été tué en trahison pendant qu'il en faisoit le siege. *V.* CID (le). *Sanche II* institua en 1158 l'ordre militaire des chevaliers de Calatrava.

SANCHE - GARCIAS I, roi de Navarre, après l'abdication de *Fortunio*, battit l'an 907 les Maures qui faisoient le siege de Pampelune, & les obligea de le lever. Il les battit dans diverses autres occasions. Accablé d'années & d'infirmités, il se retira en 919 dans un monastere, laissant le commandement des troupes à D. *Garcias* son fils, mais sans lui céder la couronne. En 921, il se mit à la tête de ses armées, tailla en pieces celle d'*Abderame*, au retour de l'expédition qu'elle avoit faite au delà des Pyrenées, & lui enleva le butin dont elle étoit chargée. *Sanche* mourut en 926, emportant l'estime des gens de bien & les respects de ses sujets.

SANCHE. *V.* AZNAR.

SANCHE le *Grand*, roi de Navarre, l'an 1000, mort en 1035. *V.* BERMUDE.

I. SANCHEZ, (François) *Sanctius*, de Las - Brocas en Espagne, fut regardé comme *le Pere de la Langue Latine*, & *le Docteur de tous les gens-de-lettres*. C'étoient les titres dont les exagérateurs l'honoroient dans son pays. On a de lui : I. Un excellent traité, intitulé *Minerva*, ou *De causis Linguæ Latinæ*, à Amsterdam 1714, in-8. MM. de Port-Royal ont beaucoup profité de cet ouvrage dans leur *Méthode de la langue latine*. (Voy. II. GARCIAS & II. LANCELOT.) II. *L'Art de parler, & de la maniere d'interprêter les Auteurs*. III. Plusieurs autres savans ouvrages sur la Grammaire. *Sanchez* mourut en 1600, à 77 ans... Il doit être distingué d'un autre *François Sanchez*, mort à Toulouse, âgé de 70 ans, en 1632. Ce dernier, médecin Portugais, établi à Toulouse, étoit chrétien & né de parens Juifs. Il avoit, dit *Patin*, beaucoup d'esprit & étoit philosophe. Son livre *Quòd nihil scitur*, est singulier & rare.

II. SANCHEZ, (Thomas) né à Cordoue en 1551, entra chez les Jésuites à l'âge de 16 ans, y remplit divers postes, & mourut à Grenade en 1610, avec la réputation d'un homme de mœurs austeres. On a de lui : I. Quatre vol. in-folio, sur le *Décalogue*, sur les *Vœux monastiques*, & sur plusieurs questions de morale & de jurisprudence, traitées d'une maniere diffuse. II. Un Traité *de Matrimonio*, imprimé la premiere fois à Gênes en 1592, in-f. L'auteur a rassemblé dans cet ouvrage toutes les questions que l'imagination peut faire naître sur ces matieres scabreuses. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que l'étude de ces sujets délicats ne fit pas la moindre impression sur ses mœurs. C'est aux pieds du Crucifix qu'il écrivoit ses livres. L'édition la plus recherchée de cet ouvrage est celle d'Anvers en 1607, après laquelle vient celle de 1614. Dans toutes les autres, l'ouvrage a été purgé, à ce qu'on prétend, de plusieurs saletés. On a dit très-mal-à-propos,

que si les obscénités qu'il contient ne firent jamais impression à l'auteur, elles ont paru en avoir fait beaucoup sur les censeurs, puisque leur approbation porte ces mots : *Legi, perlegi, maximâ cum voluptate.* Il est clair que ce plaisir, dont parlent les censeurs, ne leur fut inspiré que par l'érudition & la sagacité de *Sanchez* : ce Jésuite en avoit effectivement beaucoup.

III. SANCHEZ, (Gaspard) né à Cifuentes sur la Raguna, entra chez les PP. Jésuites en 1571. Après avoir professé les humanités en divers colleges, & enfin à Madrid, il remplit la chaire d'Ecriture-sainte à Abala. Dans le cours de 13 années il donna, sur l'Ancien-Testament, des *Commentaires* estimés, même des Protestans, & qui sont devenus fort rares. Ce ne fut que près de 50 ans après la mort du P. *Sanchez* qu'on embrassa sa méthode, en soumettant le sens littéral à la critique & à une érudition sagement ménagée. La solidité & la rareté de ces *Commentaires* font desirer qu'on en procure une nouvelle édition.

SANCHONIATHON, historien de Phénicie, né à Béryte, écrivit une *Histoire* en IX livres, en phénicien, dans laquelle il rendoit compte de la théologie & des antiquités de son pays. *Philon* de *Biblos*, contemporain d'*Adrien*, en fit une *Version* grecque, dont il nous reste quelques fragmens dans *Porphyre* & dans *Eusèbe*. *Dodwel* & *Eupin* rejettent ces fragmens comme supposés ; mais *Fourmont* & quelques autres érudits, les adoptent comme authentiques. On ne sait en quel tems vivoit cet historien, les uns le mettent sous *Sémiramis*, & les autres sous *Gédéon* juge d'Israël.

SANCIO, (Rodrigue) né à Santa Maria da Nieva, dans le diocese de Ségovie, en 1404, se fit connoître de bonne-heure par son goût pour la piété & pour les lettres. Son mérite le fit élever aux évêchés de Zamora, de Calahorra & de Palencia ; mais abandonnant à ses grands-vicaires le soin de ses dioceses, il passa sa vie à Rome, où il fut gouverneur du château St-Ange. Il se distinqua par les négociations & par divers ouvrages historiques & ascétiques. Les principaux sont : I. *Historia Hispanica*, Elle comprend tout ce qui s'est passé dans cette monarchie depuis son origine jusqu'à la mort de *Henri VI* en 1474. On l'a mise dans la Collection des Historiens d'Espagne de *Schot*, 4 vol. in-folio. II. *Speculum vitæ humanæ*, in folio. Rome 1468. C'est un des premiers monumens de l'art si utile de la typographie, & pour cette raison il est infiniment recherché, fort cher & rare. (Il ne faut pas confondre le *Speculum vitæ humanæ*, avec le *Speculum humanæ salvationis*, in-fol. sans date, de 63 feuillets.) Il y en a deux traductions françoises: l'une de *Julien Mathe*, Lyon 1477, in-fol. ; l'autre de *P. Farget*, Lyon 1482, in-fol. *Sancio* mourut à Rome en 1470.

SANCTA-CRUX. *Voy.* SANTA-CRUX.

SANCTAREL. *Voy.* SANTAREL.

SANCTES-PAGNIN, né à Lucques en 1470, entra à l'âge de 16 ans dans l'ordre de St. Dominique. L'étude des langues, la théologie, la controverse, la prédication, occuperent tous les instans de sa vie, qu'il termina à Lyon en 1541, à 70 ans. Son zele & ses sermons tirerent beaucoup de pêcheurs & d'hérétiques de la voie de perdition. On a de lui : I. *Thesaurus Linguæ sanctæ*, dont les plus belles éditions sont celles de *Robert Etienne*, à Paris en 1548, in-folio, & à Genève, 1614, in-fol. avec des notes de *Jean Mercier*. Cette derniere édition n'est pas la meilleure, comme le dit l'abbé

Ladvocat, parce que l'éditeur a corrompu le texte. II. *Veteris & novi Testamenti translatio*, à Lyon, en 1542, in-fol. avec des notes de *Servet*, qui la font rechercher. (*Voy.* BRUCIOLI.) III. Plusieurs autres ouvrages sur la Bible.

SANCTIUS, *Voy.* SANCHEZ.

SANCTORIUS, *Voyez* SANTORIUS.

SANCO, *V.* II. HARLAY.

SANDERSON, *V.* SAUNDERSON.

SANDERSON, (Robert) théologien-casuiste, né à Sheffield dans le comté d'Yorck en 1587, mort en 1662, devint chapelain ordinaire du roi *Charles I*, chanoine de l'église de Christ, & professeur de théologie à Oxford. Il fut privé de ses bénéfices, & eut beaucoup à souffrir pendant les guerres civiles d'Angleterre; mais peu de tems après le rétablissement de *Charles II*, il eut l'évêché de Lincoln. Ce prélat, également recommandable par la pureté de ses mœurs, par la douceur de son caractere & par la modération de son esprit, avoit bien lu les Peres & les Scholastiques. Il savoit l'histoire de sa nation, étoit bon antiquaire, & passoit sur-tout pour un excellent casuiste. Ses principaux ouvrages sont: I. *Logicæ Artis Compendium*, à Oxford, 1618, in-8. II. Des *Sermons*, in-fol. III. Neuf *Cas* de conscience, *De Juramenti obligatione*, Londres 1647, in-8. IV. *Physicæ Scientiæ Compendium*, Oxford 1671, in-8. V. *Pax Ecclesiæ*, &c. VI. L'*Histoire de Charles I*, in-fol. en anglois, &c.

I. SANDERUS, (Antoine) naquit en 1586 à Anvers, où ses parens se trouverent par hazard, car ils étoient de Gand. Il fut curé dans le diocese de Gand, puis chanoine d'Ypres & théologal de Térouane. Après avoir mené une vie pure & appliquée, il mourut à Affinghem en 1664, à 78 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en vers & en prose. Les principaux sont: I. *Flandria illustrata*, in-fol. 2 vol. 1641 à 1644; réimprimée en 1735, 2 vol. in-fol.: ouvrage savant. II. *Elogia Cardinalium*, Louvain 1626, in-folio. III. *De Gandavensibus famâ claris*, 1624, in-4. IV. *Brabantia sacra & profana*, 1644, in-fol. V. *Chorographia sacra Brabantiæ*, Bruxelles, 1726, en 3 vol. in-fol. VI. *Hagiologium Flandriæ*, 1639, in-8. Ces ouvrages ne sont que des compilations indigestes. On les recherche cependant, parce qu'elles sont rares, & qu'elles renferment des choses qu'on ne trouveroit pas ailleurs. L'auteur les fit imprimer à ses dépens, & ruina sa bourse après avoir ruiné sa santé.

II. SANDERUS, (Nicolas) né à Charlewood, dans le comté de Surrei en Angleterre, parvint par son mérite à la place de professeur royal en droit-canon dans l'université d'Oxford. La religion Catholique ayant été bannie de ce royaume par *Elizabeth*, il se retira à Rome, où il fut élevé au sacerdoce. Le cardinal *Hosius* l'emmena avec lui au concile de Trente & dans son ambassade de Pologne. A son retour il obtint la chaire de professeur de théologie à Louvain, d'où le pape *Pie V* le rappella pour l'employer dans des affaires importantes. *Grégoire XIII* l'envoya nonce en Espagne, & ensuite en Irlande, pour animer les Catholiques qui avoient pris les armes. La crainte de tomber dans les mains des Anglois, le fit errer pendant quelque tems dans les bois, où il mourut de faim & de misere en 1583, & selon son neveu *Pitseus* en 1580. Ses principaux ouvrages sont: I. Un *Traité de la Cène du Seigneur, & de sa présence réelle dans l'Eucharistie*, en anglois; imprimé à Louvain en 1566, in-4. II. *Traité des*

Images contre les Iconoclastes, in-8. III. *De Schismate Anglicano*, Cologne 1628, in-8., livre écrit avec trop de passion, & suspect de fausfete. *Henri VIII* y est peint comme un monstre de lubricité qui avoit épousé sa propre fille en donnant la main à *Anne de Boulen*. Ces bruits populaires pouvoient absolument être fondés; mais un historien ne doit les rapporter que lorsqu'il a les preuves en main. *Maucroix* l'a traduit en françois, Paris 1678, 2 vol. in-12. IV. *De Ecclesiæ Christi*, Louvain 1571, in-fol. V. *De Martyrio quorumdam sub Elizabeth Regina*, in-4. VI. *De explicatione Missæ ac partium ejus*, in-8. VII. *De visibili Monarchia Ecclesiæ*, Virceburgi. 1592, in fol. dans lequel il a adopté les principes des Ultramontains sur la prétendue supériorité des papes au-dessus des conciles.

SANDHAGEN, (Gaspar) théologien Luthérien, & surintendant des églises du duché de Holstein, est auteur d'une *Introduction à l'Histoire de J. C. & des Apôtres*, tirée des quatre Evangiles, des Actes des Apôtres & de l'Apocalypse; ouvrage rempli d'érudition.

SANDIS, *V.* SANDYS.

SANDIUS, (Christophe) fameux Socinien, né à Konigsberg dans la Prusse, & mort à Amsterdam en 1680, à 36 ans, avoit beaucoup de littérature sacrée & profane, & étoit très-versé dans l'histoire ecclésiastique. Il abusa de ses connoissances pour composer divers ouvrages, qui eurent beaucoup de cours dans sa secte. Les principaux sont: I. La *Bibliotheque des Antitrinitaires* ou *Sociniens*, en latin, 1684, in-8.: livre recherché par ceux qui veulent connoître les erreurs des disciples de *Socin*. II. *Nucleus Historiæ Ecclesiasticæ*, Cosmopoli 1669, in-8. dans lequel il rapporte tout ce que l'on trouve dans l'Histoire ecclésiastique concernant les Ariens. III. *Interpretationes paradoxæ in Joannem.* IV. *De origine Animæ.* V. *Scriptura sanctæ Trinitatis revelatrix*, &c.

SANDRART, (Joachim) peintre, né à Francfort en 1606, mourut à Nuremberg en 1683. Il est plus connu par les *Vies des plus célebres Artistes*, qu'il a données, & par l'*Académie* qu'il a érigée à Nurembourg, que par ses ouvrages de peinture. Il paroît néanmoins qu'on le mit de son vivant, au rang des meilleurs artistes. Le roi d'Espagne ayant souhaité 12 tableaux des plus célebres peintres qui florissoient à Rome, *Sandrart* fut un de ceux qui y travaillerent. Il se trouva en concurrence avec le *Guide*, le *Guerchin*, *Josepin*, *Massini*, *Gentileschi*, *Piétre de Cortone*, *Valentin*, André *Sacchi*, *Lanfranc*, *le Dominicain* & *le Poussin*. On connoît de ce peintre les XII *Mois de l'année*, qui ont été gravés en Hollande avec des vers latins, pour en donner la description. *Sandrart* a encore traité de grands sujets d'histoire, & a fait beaucoup de portraits. On ne peut témoigner plus d'amour pour la peinture, que cet artiste en a montré pendant le cours d'une longue vie. Son neveu, *Jacob Sandrart*, s'est distingué dans la gravure des portraits, qu'il a rendus avec beaucoup de ressemblance & de naïveté Son burin est très-gracieux. *Joachim* eut une fille, nommée *Susanne Sandrart*, qui s'est distinguée par le même talent que son pere. Les principaux ouvrages que *Joachim Sandrart* a donnés, touchant sa profession, sont I. *Académie d'Architecture, de Sculpture & de Peinture*, en allemand, 2 parties in-folio, à Nuremberg 1675 & 1679. II. *Academia Artis Pictoriæ*, traduction latine de l'ouvrage précédent, 1683, in-fol. III. *Admiranda Sculpturæ veteris*, 1660, in-fol. IV. *Romæ antiquæ &*

novæ Theatrum.... 1684, in-fol. V. *Romanorum Fontinalia*, 1685, in-f. VI. *Icolonogia Deorum & Ovidii metamorphosis*, 1680, in-f. en allem. Tous ces ouvrages prouvent combien cet auteur avoit étudié les principes de son art, & sont recherchés de ceux qui veulent en acquérir la connoissance. On ne les trouve que difficilement rassemblés.

SANDRAS. *Voy*. COURTILZ.

SANDRICOURT, *Voyez* MEZERAI, vers la fin de *l'article*.

SANDYS, (Edwin) second fils d'*Edwin Sandys*, archevêque de Yorck, naquit à Worchester en 1577. Après avoir fait ses études à Oxford, il voyagea dans les différentes parties de l'Europe. De retour dans sa patrie, il fut employé par le roi *Jacques I* dans diverses affaires importantes, dont il s'acquitta avec succès. Il déplut à ce monarque en 1621, en s'opposant aux volontés de la cour en plein parlement; & *Jacques I* lui ordonna la prison pour 1 mois. Ce savant mourut en 1629, après avoir fondé une chaire de métaphysique en l'université d'Oxford. C'étoit un homme d'une probité rigoureuse, bon politique & assez bon écrivain. On a de lui un livre intitulé: *Europæ Speculum*, ou *Description de l'Etat de la Religion dans l'Occident*. La meilleure édition de ce livre est celle de 1635, in-4. *George* SANDYS, le plus jeune de ses freres, mort en 1642, laissa une *Description de la Terre-sainte*, en anglois, in-f. & d'autres ouvrages en vers & en prose.

SANGALLO, (Antoine) né dans les environs de Florence, fut d'abord destiné au métier de menuisier; mais s'étant rendu à Rome auprès de deux oncles architectes qu'il avoit dans cette ville, il s'adonna sous leur conduite à l'architecture. Il fut aussi disciple du *Bramante*, & parvint bientôt à se faire un nom dans son art. Les papes *Léon X*, *Clément VII* & *Paul III*, l'employerent beaucoup. Il fut architecte de l'église de St. Pierre après le *Bramante*, & chargé de la fortification de plusieurs places, partie de l'art qu'il entendoit très-bien. Cet artiste se distingua particuliérement par la solidité de ses constructions. Il mourut en 1546. On voit à Rome un modele en bois qu'il avoit fait pour l'Eglise de St. Pierre, qu'on dit avoir coûté 4184 écus Romains. Mais *Michel-Ange*, qui eut après lui la surintendance de cet édifice, ne jugea pas à propos de l'exécuter.

SANGUIN, *V*. EMADEDDIN.

I. SANGUIN, (Antoine) dit le *Cardinal de Meudon*, parce qu'il étoit seigneur de ce lieu dont il fit commencer le château, fut évêque d'Orléans & archevêque de Toulouse, grand-aumônier de France, (c'est le premier qui ait porté ce titre,) & enfin fut décoré de la pourpre Romaine. Il jouit d'une grande faveur sous le regne de *François I*, qui lui donna aussi le gouvernement de Paris. Il étoit d'une maison ancienne de cette capitale, annoblie vers l'an 1400.

II. SANGUIN, (Claude) natif de Péronne, de la famille du précédent, fut maître d'hôtel du Roi & du duc d'*Orléans*. Il consacra son talent pour la versification françoise à la religion, & fit paroître des *Heures en vers françois*, Paris 1660, in-4. Tout le Pseautier y est traduit & assez mal. Il étoit parent de *St-Pavin*. On a de lui un Placet ingénieux, qu'il présenta à *Louis XIV*: il n'est pas commun & mérite d'être rapporté:

SIRE, *il ne m'appartient pas d'entrer*
dans vos affaires,
Ce seroit un peu trop de curiosité;

Cependant l'autre jour, songeant à mes miseres ;
Je calculois le bien de Votre Majesté.
Tout bien compté, (j'en ai la mémoire récente)
Il doit vous revenir cent millions de rente ;
Ce qui fait à-peu-près cent mille écus par jour :
Cent mille écus par jour, en font quatre par heure. . . .
Pour réparer les maux pressans
Que le tonnerre a faits à ma maison des champs,
Ne pourrai-je obtenir, SIRE, *avant que je meure*,
Un quart-d'heure de votre tems ?

Cette piece d'un tour délicat lui valut de la part du roi la gratification de mille écus, qui étoit l'objet de sa demande. L'auteur mourut à la fin du dernier siecle.

SANLECQUE, (Louis de) né à Paris en 1650, entra fort jeune dans la congrégation des chanoines de *Ste-Geneviève*, & devint professeur d'humanités dans leur college de Nanterre, près de Paris. Il s'attacha ensuite au duc de *Nevers*, qui le nomma à l'évêche de Bethléem ; mais le roi, sollicité par quelques personnes choquées de ses poësies, & sur-tout de sa *Satyre contre les Directeurs*, s'opposa à l'enregistrement de ses bulles, & l'empêcha de jouir de sa nouvelle dignité. *Sanlecque*, ayant perdu l'espérance d'être évêque, se retira dans son prieuré de Garnai, près de Dreux, qui fut une espece de captivité pour lui. Il y mourut en 1714, à 56 ans, emportant les regrets de ses paroissiens, qui étoient plus maîtres du revenu de sa cure que lui-même. Le caractere du P. *Sanlecque* tenoit beaucoup de la bonté & de l'indolence qu'inspire le fréquent commerce des Muses. On a dit qu'à mesure qu'il pleuvoit dans la chambre où il couchoit, il se contentoit de changer son lit de place, & qu'il avoit fait sur ce sujet une piece qui étoit intitulée : *Les Promenades de mon lit* ; mais cette piece n'est pas de lui, & cette anecdote est absolument fausse. La meilleure édition de ce qu'on a pu recueillir de ses *Poësies*, est celle de Lyon, sous le nom supposé d'Harlem, en 1726, in-12. Elle contient deux *Epitres au Roi*, cinq *Satyres*, trois autres *Epitres* ; un *Poëme* sur les mauvais gestes des Prédicateurs, plusieurs *Epigrammes*, des *Placets* & des *Madrigaux* ; & un *Poëme latin* sur la mort du Pere *Lallemant*, chanoine régulier de Ste-Geneviève. Les vers du P. *Sanlecque* offrent quelques faillies ; mais ils sont négligés ; il y a peu d'imagination dans l'expression, & le style nuit souvent aux pensées.

SANNAZAR, (Jacques) *Actius Sincerus Sannazarus*, poëte Latin & Italien, né à Naples en 1458, tiroit son origine de Saint-Nazaire, dans le territoire de Lamosso, entre le Pô & le Tesin. Les graces de son esprit & de son caractere plurent au roi *Frédéric*, qui lui donna plusieurs marques de son estime. Ce prince, désespérant de remonter sur le trône, passa en France, où *Sannazar* l'accompagna & demeura avec lui jusqu'à sa mort. De retour en Italie, il partagea son tems entre les plaisirs de la volupté & ceux du Parnasse. Son caractere le portoit tellement à la galanterie que, même dans sa vieillesse, il se produisoit sous les habits & avec les airs & le ton d'un jeune courtisan. Ce poëte, peu philosophe, conçut tant de chagrin de ce que *Philibert* de *Nassau*, prince d'Orange, général de l'armée de l'empereur, avoit ruiné sa maison-de-campagne, qu'il en contracta une maladie, dont il mourut en 1530,

à 72 ans. On assure, qu'ayant appris, peu de jours avant sa mort, que le prince d'*Orange* avoit été tué dans un combat, il s'écria: *Je mourrai content*, *puisque* Mars *a puni ce barbare ennemi des Muses!* Il fut enterré dans la chapelle d'une de ses campagnes; il avoit fait placer son tombeau derriere l'autel, quoique orné des statues d'*Apollon* & de *Minerve.* Pour remédier à cette profanation, on a mis au-dessus de la statue d'*Apollon* le nom de *David*; & au-dessus de celle de *Minerve* celui de *Judith. Bembo* lui fit cette épitaphe :

Da sacro cineri flores : hic ille Maroni
Sincerus Musâ proximus, & tumulo.

On a de lui des *Poësies Latines* & *Italiennes.* Les latines ont été imprimées à Naples en 1718, in 12. & à Venise en 1746, in-8. Les *Aldes* en avoient donné une édition à Venise en 1535, in 8. *Gryphe*, à Lyon, en fit une portative en 1547, sous le format in-16. (*Voyez* GIOCONDO & PLATINE.) On trouve dans ce recueil : I. Trois livres d'*Elégies*. II. Une *Lamentation sur la mort de* JESUS-CHRIST. III. Des *Eglogues*, Amsterdam 1728, in-8. IV. Un Poëme *De Partu Virginis*, traduit par *Colletet*, 1634, in-12. sous ce titre : *Couches sacrées de la Sainte-Vierge*, &c. C'est sur ce dernier ouvrage qu'est fondée sa réputation de poëte Latin; mais on le blâme d'avoir profané la sainteté de son sujet par le mêlange monstrueux des extravagances du Paganisme, avec les mysteres augustes de notre Religion. Tout y est rempli de *Dryades* & de *Néréides.* Il met entre les mains de la Sainte-Vierge, non les Pseaumes, mais les vers des *Sybilles.* Ce n'est pas *David*, ni *Isaïe*, c'est le *Protée* de la Fable, qui prédit le mystere de l'Incarnation. Le nom de *Jésus-Christ* ne s'y trouve pas une seule fois, & la Vierge *Marie* y est appellée l'*Espoir des Dieux.* Voilà le défaut capital de ce Poëme, qui est estimable d'ailleurs par l'élégance & la pureté du style, qui lui mérita des Brefs honorables de la part de *Léon X* & de *Clément VII.* Parmi ses pieces italiennes, la plus célebre est son *Arcadie*; traduite en françois par *Pecquet*, 1737, in-12. Les vers & la prose de cet ouvrage charment par la délicatesse & par la naïveté des images & des expressions Il fut imprimé à Naples, in-4. en 1502, & réimprimé avec ses autres *Poësies Italiennes*, à Padoue en 1723, & à Naples in-4. 1720, in-12. Le *Duchat* dit que *Sannazar* étoit Ethiopien de naissance. Dans sa jeunesse il fut fait esclave, & vendu à un Napolitain, savant & poli, nommé *Sannazar*, qui l'affranchit & lui donna son nom (*Ana* To. 2. p. 359.) Le *Duchat* renvoie sur ceci à *Alexandre ab Alexandro....* La *Vie* de *Sannazar* a été publiée par *Crispo* : elle est intéressante & bien faite.

SANPIETRO, dit BASTELLICA, ainsi surnommé du lieu de sa naissance, fameux capitaine Corse au service de France, s'acquit une grande réputation sous les regnes de *François I*, *Henri II* & *Charles IX*, par une intrépidité peu commune. Après s'être avancé par degrés, il devint colonel-général de l'infanterie Corse en France, & épousa en 1548, (& non en 1528, comme le dit le P. *Anselme*,) *Vanina d'Ornano*, héritiere d'une branche de cette maison, l'une des plus illustres de l'isle. Il ne dut ce mariage qu'à la haute considération de sa valeur, étant de basse naissance : *ex infimo loco natus*, dit le président *de Thou.* La hardiesse de *Sanpietro*, son expérience, son co-

rage, & l'affection que lui portoient les peuples de Corse, l'avoient rendu si redoutable, que les Génois, seigneurs de cette ville, le firent mettre en prison à Bastia. Ils se disposoient à le sacrifier à leurs alarmes vraies ou fausses, lorsque le roi *Henri II* les menaça de faire pendre par représailles ceux de leurs nobles les plus qualifiés, qui étoient prisonniers en France. *Sanpietro* conçut dès-lors une haine implacable contre les Génois. Deux fois il entra en Corse, deux fois il battit leurs troupes; & lorsque le traité de Cateau-Cambresis en 1559, l'eut privé du secours des armes du roi, il alla à Constantinople en demander au grand-seigneur. Pendant ce voyage, *Vanina d'Ornano*, sa femme, qu'il avoit laissée à Marseille avec ses deux fils, résolut de passer à Gênes pour y solliciter la grace de son mari, déclaré rebelle, & dont la tête avoit été mise à prix. Cette pensée n'étoit certainement que louable; néanmoins elle déplut si fort à cet homme emporté, que, quoique *Vanina* ne l'exécutât pas, (parce qu'elle en avoit été empêchée par un ami de son mari au moment qu'elle partoit,) il lui dit en colere qu'*il vouloit laver dans son sang un dessein aussi imprudent*. Son épouse, sans s'effrayer & sans faire ni plaintes ni reproches, se prépara à la mort. *Sanpietro*, le chapeau à la main, un genou à terre, lui demanda pardon, à ce que rapporte *de Thou*, l'embrassa tendrement, l'appellant sa reine & sa maîtresse; puis l'étrangla avec un linge: action barbare, qui ternit les grandes actions de ce capitaine! Étant repassé en Corse l'an 1564, accompagné seulement de 35 ou 40 hommes, il se trouva bientôt en état d'attaquer les Génois, par le grand nombre de mécontens qui vinrent se joindre à lui. La Corse fut alors un théâtre horrible de meurtres, de pillages & d'embrasemens. Mais enfin, après avoir échappé longtems aux périls de la guerre, il succomba sous les coups de la trahison. Le 17 Janvier 1566, dans une rencontre avec les Génois, il fut lâchement assassiné par derriere d'un coup d'arquebuse que lui donna un de ses capitaines, nommé *Vitello*, étant âgé d'environ 66 ans... *Voyez* ORNANO.

SANREY, (Ange-Bénigne) né à Langres de parens pauvres, garda les moutons d'un boucher jusqu'à l'âge de 14 ans. Après avoir surmonté tous les obstacles que la fortune opposoit à ses études, il fut fait prêtre à Lyon. Il prêcha dans cette ville, en présence de la reine *Anne d'Autriche*, qui lui donna un brevet de Prédicateur ordinaire de Sa Majesté. Ayant été nommé à une des chapellines de St. Martin de Langres, il quitta Beaune où il étoit théologal, & retourna dans sa patrie. Il y mourut en 1659, à 70 ans. Il étoit habile non-seulement dans les belles-lettres grecques & latines, mais aussi dans l'histoire & la théologie. Il avoit lu tous les SS. Peres, & fait une étude particuliere de *S. Augustin*, qu'il savoit presque par cœur. On a de lui plusieurs ouvrages, entr'autres un *Traité* savant, curieux & rare, intitulé: *Paracletus*, seu *De recta illius pronunciatione*, 1643, in-12. Ce Traité, fait pour prouver que la véritable prononciation de ce mot est *Paracletus*, fut attaqué en 1669, par M. *Thiers*, qui voulut que ce fût *Paraclitus*. (Voyez à ce sujet, *Fragmens d'Histoire*, in-12. page 49 & suiv.)

SANSAC, (Louis Prévôt, baron de) d'une maison noble de l'Angoumois, après avoir été page du connétable *Anne* de *Montmorency*, commença à servir en Italie sous l'ami-

ral de *Bonnivet*, & se trouva en 1525 à la bataille de Pavie, où il fut fait prisonnier; mais il eut l'adresse de s'échapper, & revint en France, d'où il fut envoyé plusieurs fois en Espagne vers *François I* par la reine-mere. Comme il étoit excellent homme de cheval, il fut choisi par le roi pour instruire les princes ses enfans dans cet exercice. *Sansac* ayant accompagné le maréchal *Strozzi* en Italie, fut chargé, en 1554, de défendre la Mirandole contre les Espagnols & les troupes du pape. Il s'y couvrit de gloire par la bravoure avec laquelle il soutint un siege de 8 mois, que les ennemis furent enfin contraints de lever. A son retour, il fut fait chevalier de l'ordre par *Henri II*, qui le nomma gouverneur de ses enfans. Ce brave officier se trouva à onze batailles rangées, & la fortune lui fut si favorable, qu'il ne fut jamais blessé qu'à celle de Dreux, où il étoit maréchal de camp sous le duc de *Guise*. Sur la fin de ses jours il quitta la cour, & se retira dans sa maison, où il mourut âgé de 80 ans, *en titre de maréchal de France*, dit Brantôme: *non qu'il en ait été jamais pourvu: mais il en avoit l'état, les gages & la pension.*

SANSEVERINO, *V.* I. TASSE, au commencement.

I. SANSON, (Jacques) né à Abbeville en 1565, se fit Carme-déchaussé en 1618, sous le nom d'*Ignace Joseph* de *Jesus-Maria*. Son talent pour la direction lui fit donner l'emploi de confesseur de *Madame Royale* en Savoie. Il mourut à Charenton le 19 Août 1664. Il est auteur de l'*Histoire ecclésiastique d'Abbeville*, Paris 1646, in-4. & de celle des *Comtes de Ponthieu*, 1657, in-fol.: ouvrages savans, mais mal écrits & mal digérés.

II. SANSON, (Nicolas) de la même famille que le précédent, né à Abbeville en 1600, s'adonna pendant quelque tems au commerce; mais y ayant fait des pertes considérables, il le quitta, & vint à Paris en 1627, où il se distingua en qualité d'ingénieur & de mathématicien. Ce fut *Melchior Tavernier* qui le mit principalement en vogue. *Louis XIV* l'honora du titre de son ingénieur & de son géographe, avec 2000 livres d'appointemens. Ce monarque, passant à Abbeville, l'admit à son conseil, & lui donna un brevet de conseiller-d'état; mais le modeste géographe ne voulut jamais prendre cette qualité, *de peur d'affoiblir*, disoit-il, *l'amour de l'étude dans ses enfans*. Il étoit regardé à la cour de France comme un homme illustre. Il eut l'honneur de montrer pendant plusieurs mois la géographie à *Louis XIV*. Le prince de *Condé*, qui l'aimoit beaucoup, alloit souvent chez lui pour s'y entretenir sur les sciences. Cet homme distingué, miné par ses travaux, mourut à Paris en 1667, à 67 ans, laissant après lui une mémoire respectable. Il eut une dispute fort vive avec le P. *Labbe*, qui l'avoit attaqué dans son *Pharus Galliæ antiquæ*, publié à Moulins en 1644, in-12. *Sanson* lui répondit par ses *Disquisitiones Geographicæ in Pharum Galliæ*, &c. 1647 & 1648, en 2 vol. in-12. Outre cet écrit, on a de lui plusieurs autres morceaux sur la géographie ancienne & moderne, & un nombre infini de *Cartes*. On peut voir la liste de ses différens ouvrages, dans la *Méthode pour étudier la Géographie*, de l'abbé *Lenglet* du *Fresnoy*. Il eut trois fils: l'aîné, *Nicolas*, fut tué aux Barricades en 1648, en défendant le chancelier *Séguier*. Les deux autres, *Guillaume* & *Adrien*, mirent au jour un grand nombre de Cartes. *Guillaume* mourut en 1703, & *Adrien* en 1718. (*Voyez* BAUDRAND & BEAU-

BEAURAIN.) Quelque obligation qu'on ait aux *Delisle*, il faut avouer qu'on en a de plus grandes aux *Sanson*. Ceux-ci, & sur-tout *Nicolas*, sont les véritables créateurs de la Géographie parmi nous. *Delisle* l'a perfectionnée ; mais le plus difficile étoit fait. " Ce géographe, (dit un mémoire inséré dans ceux de *Niceron*.) „ a-t-il trouvé, sur-tout dans „ l'Europe, des villes oubliées, des „ royaumes ou des états inconnus ? „ A-t-il même donné une figure „ nouvelle aux continens & aux „ isles ? Non, excepté l'Asie, qu'il „ a seulement rétrecie, il n'a rien „ changé au reste, & il a bien fait. „ Les empires anciens de l'Orient „ & de l'Occident avoient déja été „ faits & tout dressés ; toutes les „ cartes de l'Ecriture-sainte faites ; „ l'ancienne Géographie débrouillé & bien conciliée avec la moderne ; toute l'Europe entiérement détaillée & éclaircie : il a „ donc travaillé sur un fonds très-riche & complet, que d'autres „ lui avoient acquis. Il l'a embelli, dira-t-on, & même augmenté. Tant mieux, si cela est ; „ *Inventis addere facile est...*" Voyez dans l'article de LISLE, (n° 2.) la restriction qu'il faut mettre à cette critique.

I. SANSOVINO, (Jacques *Fatti*, dit) sculpteur & architecte, né à Florence en 1479, se rendit célebre dans ces deux arts. Rome & Venise sont les villes où il a le plus exercé ses talens. La *Monnoie*, la *Bibliotheque de St-Marc*, le palais *Cornaro* à Venise, sont des édifices magnifiques, qui lui ont fait beaucoup d'honneur. Il jouissoit dans cette ville, où il passa la plus grande partie de sa vie, d'une telle considération, que dans une taxe générale imposée par le gouvernement, le *Titien* & lui furent les seuls que le sénat jugea à propos d'en exempter. Il y mourut en 1570, à 91 ans.

II. SANSOVINO, (François) fils du précédent, né à Rome en 1521, après avoir étudié les belles-lettres à Venise, prit des degrés en droit à Padoue ; mais la jurisprudence n'étant pas de son goût, il se livra entiérement à sa passion pour la poësie, l'histoire & les belles-lettres, & leva une imprimerie à Venise, où il imprima ses ouvrages & ceux des autres. Les siens sont en grand nombre, la plupart écrits avec beaucoup de négligence, & médiocrement estimés. Le seul pour ainsi dire qu'on recherche, sur-tout en France, est le recueil intitulé : *Cento Novelle scelte d'a più nobili Scrittori della lingua volgare*, dont les meilleures éditions sont celles de Venise 1563, in-8. & 1566 in-4. les éditions postérieures, quoiqu'augmentées de 100 autres Nouvelles, sont moins estimées, à cause des retranchemens qui y ont été faits. *Sansovino* mourut à Venise en 1586.

SANS-TERRE, nom donné à un roi d'Angleterre : Voyez JEAN, n°. LVII. & à un duc de Calabre. Voyez I. CECCO.

SANTABARENE, (Théodore) abbé d'un monastere de Constantinople vers l'an 877, étoit une des créatures de *Photius*, qui l'avoit élevé au sacerdoce & ensuite à l'archevêché de Patras. Ses mœurs étoient austeres & son air pénitent. *Photius* croyant que la réputation de piété qu'il s'étoit acquise, lui donneroit de l'autorité à la cour de l'empereur *Basile*, le présenta à ce prince, qui le regarda bientôt comme un saint. *Basile*, inconsolable de la mort de son fils *Constance*, desiroit au moins de le revoir encore une fois *Santabarène*, après lui avoir fasciné l'esprit, lui procura cette consolation, ou plutôt cette

illusion. Il fit paroître devant lui une espece de fantôme, qui avoit quelque chose de la figure de *Constance*. Ce prestige lui donna le plus grand crédit auprès de l'empereur, & il s'en servit pour décrier le patriarche *Saint Ignace*, & pour maintenir *Photius* son compétiteur. Le jeune prince *Léon*, fils de *Basile*, ne partageoit pas les sentimens de son pere à l'égard de *Santabarène*, qui, pour s'en venger, lui donna les conseils les plus perfides. Il lui persuada de porter toujours un poignard, pour défendre la vie de son pere contre un inconnu, qui avoit résolu d'attenter sur ses jours. Le prince, trop crédule, donna dans ce piege. Alors le moine imposteur alla dire à *Basile*, que le ciel lui avoit révélé que le prince son fils vouloit monter sur le trône par un parricide; & que pour preuve de son crime, on le trouveroit armé d'un poignard sous ses habits. *Basile* furieux fit enfermer son fils, qui vint à bout, après quelque mois de prison, de faire connoître son innocence. Dès qu'il fut sur le trône en 886, il ordonna qu'on arrêtât *Santabarène*, qu'on le battit de verges & qu'on lui arrachât les yeux; après quoi il le relégua dans le fond de la Natolie. Cependant il le rappella quelques années après, & lui assigna une pension. Il ne mourut que sous l'empire de *Constantin Porphyrogénète*, presqu'entiérement oublié, malgré le rôle que ses intrigues, son hypocrisie & ses liaisons avec *Photius* lui avoit fait jouer.

SANTA-CROCE. *V.* PIPPO.

SANTA-CRUX DE MARZENADO, (Don Alvaro de Navia-Osorio, vicomte de Puerto, marquis de) chef de la maison de *Navia-Osorio*, l'une des plus illustres de la principauté des Asturies, (*V.* V. STROZZI) prit le parti des armes dès l'âge de 15 ans. Il se distingua dans plusieurs combats, & fut envoyé en 1727 au congrès de Soissons, où il s'acquit l'estime & la confiance de tous les négociateurs. Son mérite ayant été récompensé par le grade de lieutenant-général, il fut envoyé à Ceuta contre les Infideles. Il s'y signala & remporta sur eux diverses avantages; mais il fut blessé à la cuisse, d'un coup de fusil, & renversé de cheval, dans une sortie, le 21 Novembre 1732. Les Maures, entre les mains desquels il avoit été laissé, lui couperent la tête, & mirent le reste de son corps en pieces. On a de lui des *Réflexions Politiques & Militaires*, en 14 vol. in-4. en espagnol. Mr. de *Vergi* a donné une *Traduction* françoise de cet ouvrage, en 12 vol. in-12. A travers une foule de citations, d'exemples & de traits de morale assez triviaux, on y trouve de bonne leçons de politique, & des choses utiles aux militaires & aux négociateurs.

SANTAREL ou SANCTAREL, *Sanctarellus*, (Antoine) Jésuite Italien, né à Adria en 1569, enseigna les belles-lettres & la théologie à Rome, où il mourut en 1649. Ce fut dans cette ville qu'il publia en 1625, in-4. un Traité *De hæresi, schismate, apostasiâ, sollicitatione in Sacramento Pœnitentiæ, & de potestate summi Pontificis in his delictis puniendis*... *Santarel* y enseigne les maximes les plus séditieuses, & y donne au pape un pouvoir exorbitant, non-seulement sur le trône, mais même sur la vie des Souverains. La Sorbonne le censura en 1626, & le parlement de Paris le condamna le 13 Mars de la même année, à être lacéré & brûlé par la main du bourreau. Plusieurs autres Facultés du royaume suivirent l'exemple de la Sorbonne. Le fameux docteur *Edmond Richer* donna en 1629, in-4.

la Relation & le recueil des pieces que cette affaire produisit.

SANTE. *V.* SALUS.

SANTE, (Gilles-Anne-Xavier de la) Jésuite, né près de Rhedon en Bretagne le 22 Décembre 1684, mort vers l'année 1763, professa les belles-lettres avec distinction au college de *Louis* le *Grand*. Nous avons de lui : I. Des *Harangues latines*, deux vol. in-12. où il y a de jolies choses. On y distingue l'Oraison funebre de *Louis XIV*, & celle qui décide de la palme littéraire entre les différens peuples de l'Europe. Ces deux pieces ne sont pas indignes d'un bon orateur. II. Un recueil de vers intitulé, *Musæ Rhetorices*, en 2 vol. in-12. " On y voit par-tout, „ (dit l'abbé *des Fontaines*, le sa„ vant & ingénieux Pere de *la* „ *Sante*. C'est toujours sa précision „ épigrammatique, sa vivacité an„ titheque ; ses peintures, quel„ quefois burlesques, & toujours „ spirituelles. Ceux qui aiment „ encore les vers latins modernes, „ liront ceux-ci avec plaisir. Ils y „ trouveront quelquefois la no„ blesse de *Virgile*, & plus souvent „ la facilité d'*Ovide*." En effet, la plupart de ses poësies sont élégantes & gracieuses.

SANTERRE, (Jean-Baptiste) peintre, né à Magny, près Pontoise, en 1657, mort à Paris en 1717, entra dans l'école de *Boullongne* l'aîné. Les avis de cet habile maître, l'assiduité du disciple, son attention à consulter la nature, lui acquirent une grande réputation. Ce peintre n'a point fait de grandes compositions ; son imagination n'étoit point assez vive pour ce genre de travail : il se contenta de peindre de petits sujets d'histoire, & principalement des têtes de fantaisie & des demi-figures. Cet excellent artiste avoit un pinceau séduisant, un dessin correct, une touche finie. Il donnoit à ses têtes une expression gracieuse. Ses teintes sont brillantes, ses carnations d'une fraîcheur admirable, ses attitudes d'une grande vérité : le froid de son caractere a passé quelquefois dans ses ouvrages. Parmi les tableaux qu'il a laissés, celui d'*Adam* & d'*Eve* est un des plus beaux qu'il y ait en Europe. Il avoit un recueil de dessins de *Femmes nues* de la derniere beauté ; mais il crut, avec raison, devoir le supprimer dans une maladie.

I. SANTEUL *ou* SANTEUIL, (Jean-Baptiste) né à Paris en 1630, fit ses études au college des Jésuites. Quand il fut en rhétorique, l'illustre Pere *Cossart*, son régent, étonné de ses heureuses dispositions pour la poësie Latine, prédit qu'il deviendroit un des plus grands poëtes de son siecle : il jugeoit sur-tout de ses talens par une piece qu'il fit dès-lors sur la *Bouteille de savon*. Son amour pour l'étude le fit entrer, à l'âge de vingt ans, chez les chanoines-réguliers de l'abbaye de St-Victor. Son nom fut bientôt parmi les noms les plus illustres du Parnasse latin. Il chanta la gloire de plusieurs grands-hommes, & il enrichit la ville de Paris de quantité d'*Inscriptions*, toutes agréables & heureuses. Le grand *Bossuet* l'ayant sollicité plusieurs fois d'abjurer les Muses profanes, il consacra son talent à chanter les mysteres & les Saints du Christianisme. Il fit d'abord plusieurs *Hymnes* pour le Bréviaire de Paris. Les Clunistes lui en demanderent aussi pour le leur, & cet ordre en fut si content, qu'il lui donna des lettres de filiation & le gratifia d'une pension. Quoique *Santeul* eût consacré ses talens à des sujets sacrés, il ne pouvoit s'empêcher de versifier de tems en tems sur des sujets profanes. *La Quintinie* ayant donné ses *Instructions pour les Jardins*, *Santeul* l'orna d'un Poë-

me, dans lequel les Divinités du Paganisme jouoient le principal rôle. *Bossuet*, à qui il avoit promis de n'employer jamais les noms des Dieux de la Fable, le traita de parjure. *Santeuil*, sensible à ce reproche, s'excusa par une piece de vers, à la tête de laquelle il fit mettre une vignette en taille-douce. On l'y voyoit à genoux, la corde au cou & un flambeau à la main, sur les marches de la porte de l'église de Meaux, y faisant une espece d'amende honorable. Ce poëme satisfit le grand *Bossuet*; mais le poète eut avec les Jésuites une querelle qui fut plus difficile à éteindre. Le docteur *Arnauld* étant mort en 1694, tous les grands poëtes du tems s'empresserent a faire son épitaphe. *Santeul* ne fut pas le dernier; sa piece déplut à plusieurs membres de la redoutable Compagnie de *Jesus*. Pour désarmer leur colere, il adressa une Lettre au P. *Jouvenci*, dans laquelle il donnoit de grands éloges à la Société, sans rétracter ceux qu'il avoit donnés à *Arnauld*. Cela ne les satisfit point: il fallut donner une nouvelle piece, qui parut renfermer encore quelque ambiguité. L'incertitude & la légéreté du poëte firent naître plusieurs pieces contre lui. Le P. *Commire* donna son *Linguarium*, un Janséniste ne l'épargna pas davantage dans son *Santolius pœnitens*. Le chanoine de Saint-Victor, en voulant se ménager l'un & l'autre parti, déplut à tous les deux. *Santeul* se consola de ces chagrins dans le commerce des gens-de-lettres & des grands. Les deux princes de *Condé*, pere & fils, étoient au nombre de ses admirateurs; presque tous les grands du royaume l'honoroient de leur estime. *Louis XIV* lui donna des marques sensibles de la sienne en lui accordant une pension. Le duc de *Bourbon*, gouverneur de Bourgogne, le menoit ordinairement aux Etats de cette province. *Santeul* y trouva la mort en 1697 à Dijon, à 66 ans. Dans un repas, son verre fut malignement infecté d'une forte dose de tabac d'Espagne, & à peine l'eut-il avalé qu'il fut saisi d'une colique violente qui l'emporta, après 14 heures de douleurs les plus aiguës. Un page étant venu dans ses derniers moment, s'informer de son état *de la part de son Altesse Monseign. le Duc de* Bourbon; *Santeul*, levant les yeux au ciel, s'écria: *Tu solus Altissimus!* Son corps fut transporté de Dijon à Paris, dans l'abbaye de St-Victor. Le célebre *Rollin* orna son tombeau d'une épitaphe. Un plaisant lui en fit une autre moins flatteuse:

Cy gît le célebre SANTEUL!
Muses & Foux, prenez le deuil.

Santeul avoit le visage large, les joues creuses, le menton relevé, le nez épaté, les narines ouvertes, les yeux noirs & gros, le front grand & la tête à demi chauve. Quant aux qualités morales, on a dit de lui tant de mal & de bien, qu'il est difficile de le peindre au naturel. Nous nous bornerons au portrait qu'en a tracé *la Bruyere*. "Voulez-vous quelqu'autre prodige? Concevez un homme facile, doux, complaisant, traitable, & tout-d'un-coup violent, colere, fougueux, capricieux. Imaginez-vous un homme simple, ingénu, crédule, badin, volage, un enfant en cheveux gris; mais permettez-lui de se recueillir, ou plutôt de se livrer à un génie qui agit en lui, j'ose dire, sans qu'il y prenne part, & comme à son insçu! Quelle verve! quelle élévation! quelles images! quelle latinité! Parlez-vous d'une même personne, me direz-vous? Oui, du même: de *Théodas*, & de lui seul. Il crie, il

„ s'agite, il se roule à terre, il se „ releve, il tonne, il éclate; & du „ milieu de cette tempête, il sort „ une lumiere qui brille & qui ré- „ jouit. Disons-le sans figure, il „ parle comme un fou, & pense „ comme un homme sage. Il dit ri- „ diculement des choses vraies, & „ follement des choses sensées & „ raisonnables. On est surpris de „ voir naître & éclore le bon-sens „ du sein de la bouffonnerie, parmi „ les grimaces & les contorsions. „ Qu'ajouterai-je davantage? Il dit „ & il fait mieux qu'il ne fait. Ce „ sont en lui comme deux ames qui „ ne se connoissent point, qui ne „ dépendent point l'une de l'autre, „ qui ont chacun leur tour, ou „ leurs fonctions toutes séparées. „ Il manqueroit un trait à cette „ peinture si surprenante, si j'ou- „ bliois de dire qu'il est tout à-la- „ fois avide & insatiable de louan- „ ges; prêt de se jeter aux yeux de „ ses critiques, & dans le fond as- „ sez docile pour profiter de leurs „ censures. Je commence à me per- „ suader moi-même que j'ai fait le „ portrait de deux personnages tout „ différens. Il ne seroit pas même „ impossible d'en trouver un troi- „ sieme dans *Théodas*; car il est bon- „ homme." En effet il recevoit ordinairement les avis avec docilité; mais si l'on ne saisissoit pas le moment favorable, il répondoit avec aigreur. On prétend qu'un religieux de St-Victor, confrere de *Santeul*, lui montra des vers où se trouvoit le mot *Quoniam*, qui est une expression tout-à-fait prosaïque. *Santeul*, pour le railler, lui récita tout un Pseaume où se trouve vingt fois le mot *Quoniam*. (*Confitemini Domino*, quoniam *bonus*; quoniam *in sæculum misericordia ejus*; quoniam *salutàre tuum*, &c.) Ce religieux piqué, lui répliqua sur-le-champ par ces mots de *Virgile*:

Insanire libet quoniam *tibi*.

Il n'accueillit pas mieux les avis sur ses mœurs, que les censures de ses ouvrages. Le grand *Bossuet* lui ayant fait quelques reproches, finit en lui disant: *Votre vie est peu édifiante, & si j'étois votre supérieur, je vous enverrois dans une petite Cure dire votre bréviaire.* — *Et moi*, reprit Santeul, *si j'étois Roi de France, je vous ferois sortir de votre Germigni, & vous enverrois dans l'isle de Pathmos faire une nouvelle Apocalypse...* Parmi la foule d'anecdotes, vraies ou fausses, dont on a chargé les commentaires qu'on a faits sur le portrait que nous a fourni *la Bruyere*, nous nous bornerons à en rapporter encore quelques-unes. Quoique *Santeul* ait souvent été pressé de se faire ordonner prêtre, il n'a jamais été que soudiacre. Cela ne l'empêcha pas de prêcher dans un village un jour que le prédicateur n'avoit pu s'y trouver. A peine fut-il monté en chaire, qu'il perdit son sujet de vue & se brouilla; il se retira en disant: *J'avois encore bien des choses à vous dire; mais il est inutile de vous prêcher davantage, vous n'en deviendriez pas meilleurs...* *Santeul* fit un jour des vers pour un écolier, & celui-ci demandant à qui il avoit tant d'obligation? le Victorin répondit: *Si on te demande qui a fait ces vers, tu n'a qu'à dire que c'est le Diable.* Voici le sujet sur lequel travailloit l'écolier. Un jeune enfant, fils d'un boucher, prend, dans un mouvement de colere, un couteau, & égorge son cadet; la mere, en furie, le jette dans une chaudiere d'eau bouillante. Hors d'elle-même, elle se pend; & le pere, saisi d'horreur de ce spectacle, en meurt de douleur. Il s'agissoit d'exprimer cette affreuse aventure en peu de vers. *Santeul* la rendit ainsi:

Alter cum puero, mater conjuncta marito,
Cultello, lymphâ, fune, dolore cadunt.

Santeul n'attendoit pas qu'on louât ses vers ; il en étoit toujours le premier admirateur. Il disoit, que „ quoiqu'il n'y eût point de saint „ hors de l'Eglise pour personne, „ il étoit excepté de cette regle, „ parce qu'il étoit obligé d'en sortir pour faire le sien, y entendant „ ses *Hymnes* avec trop de complaisance." Etant à Port royal, où l'on chantoit ces Hymnes, un paysan à côté de lui ne chantoit pas, mais meugloit. *Tais toi*, lui dit Santeul, *tais-toi, bœuf! laisse chanter les Anges...* Ce poete répétoit souvent dans son enthousiasme : *Je ne suis qu'un atôme, je ne suis rien; mais si je savois avoir fait un mauvais vers, j'irois tout-à-l'heure me pendre à la Grève.* (Voyez III. PERRIER, & II. RAPIN.) Quelques uns de ses rivaux ont prétendu néanmoins que l'invention de ses poésies n'étoit point riche ; que l'ordre y manquoit ; que le fonds en étoit sec, le style quelquefois rampant ; qu'il y avoit beaucoup d'antithefes puériles, de gallicismes, & sur-tout une enflure insupportable. Mais cette censure est trop forte. Quoiqu'il n'ait pas toujours dans ses vers héroïques la richesse de l'expression & du coloris de *Rollin* & de *Commire*, & qu'il ait quelques vers durs & des mots inconnus aux anciens, on peut assurer qu'en général sa poésie est riante, naturelle, brillante. Il est vraiment Poëte, suivant toute la signification de ce mot. Ses vers se font admirer par la noblesse & l'élévation des sentimens, par la hardiesse & la beauté de l'imagination, par la vivacité des pensées, par l'énergie & la force de l'expression. (Voyez COFFIN & RABUSSON.) Il a fait des *Poësies profanes* & des *Poësies sacrées*. Les premieres renferment des *Inscriptions*, des *Epigrammes*, & d'autres pieces d'une plus grande étendue. Les secondes consistent dans un grand nombre d'*Hymnes*, dont quelques-unes sont des chef-d'œuvres de poesie. Cependant un homme d'esprit & de goût fait une critique d'un de ses plus beaux ouvrages en ce genre, qu'on pourroit appliquer à quelques autres de ses *Hymnes*. Il trouve la premiere strophe de *Stupete, Gentes!* chargée d'antithefes qui se succedent de trop près. Ni *Horace*, ni *Pindare* n'ont aucune strophe qui soit dans ce goût. Mais ces poetes trouvoit dans la mythologie antique des images, que notre sainte religion interdisoit à *Santeul* ; & il est difficile de n'être pas frappé dans cette même *Hymne* critiquée, de ce magnifique début d'un *Dieu devenu victime*, d'un *Législateur soumis à la Loi*. Plusieurs de ses pieces ont été mises en vers françois. Ces traductions ont été recueillies dans l'édition de ses Œuvres, en trois volumes in-12. Paris 1729, sous ce titre : *Joannis-Baptistæ* SANTOLII, *Victorini, Operum omnium Editio tertia, in qua reliqua Opera nondum conjunctim edita reperiuntur; apud Fratres* Barbou, *viâ Jacobeâ, sub signo Ciconairum ; cum notis, curâ Andreæ Francisci* Bilhard, *Magistri in Artibus Universitatis Parisiensis.* Ses Hymnes forment un 4e vol. in-12. Celles-ci ont été traduites en françois par M. l'abbé *Poupin*, 1760, in-12. On a publié sous le titre de *Santoliana* ses aventures & ses bons-mots. Ce Recueil est de *la Monnoye*.

II. SANTEUL, (Claude) frere du précédent, né à Paris en 1628, & mort en 1684, demeura longtems au Séminaire de St-Magloire

en qualité d'ecclésiastique séculier, ce qui lui fit donner le nom de *Santolius Maglorianus*; & se fit autant estimer par ses talens pour la poésie, que par son érudition & sa piété exemplaire. Il étoit aussi doux que son frere étoit impétueux. On a de lui de belles *Hymnes*, qu'on conserve en manuscrit dans sa famille, en 2 vol. in-4. & une bonne piece de vers, imprimée avec les ouvrages de son frere.

III. SANTEUL, (Claude) parent des précédens, marchand & échevin à Paris, mort vers 1729, a fait des *Hymnes*, imprimées à Paris 1723, in-8. Si la facilité de faire des vers latins étoit héréditaire dans cette famille, le génie ne l'étoit point : car les poësies de l'échevin n'ont ni la verve, ni l'enthousiasme de celles du chanoine de St-Victor.

SANTIS. *V.* DOMINICO.

SANTORIUS *ou* SANCTORIUS, professeur de médecine dans l'université de Padoue, étoit d'Istrie, ville de l'état de Venise, & florissoit au commencement du dix-septieme siecle. Après avoir long-tems étudié la nature, il reconnut que le superflu des alimens étant retenu dans le corps, produisoit une foule de maladies. La transpiration par les pores lui parut le plus grand remede que la médecine pût employer dans ces occasions. C'est ce qui l'engagea à faire des expériences pour convaincre les esprits de cette vérité. On prétend qu'il se mettoit dans une balance, après avoir pesé les alimens qu'il prenoit, & que par ce moyen il parvint à déterminer le poids & la quantité de la transpiration insensible. Ce fut à ce sujet qu'il composa son petit Traité, intitulé : *De Medicinâ staticâ Aphorismi*, à Venise, 1634, in-16. L'édition donnée par *Noguez* en 1725, deux vol. in-12. avec les commentaires de *Lister* & de *Baglivi* est la meilleure. On estime aussi celle de 1770, in-12. par M. *Lorry*. Cet ouvrage intéressant est tout fondé sur l'expérience. Il a été traduit en françois par *le Breton*, sous ce titre : *La Médecine Statique de Santorius, ou l'Art de conserver la santé par la transpiration*; & imprimé à Paris en 1722, in-12. On a encore de ce medecin : *Methodus vitandorum errorum qui in Arte Medicâ contingunt*, &c. à Venise 1630, in-4. Cet estimable auteur écrivit depuis 1600 jusqu'en 1634; nous ignorons l'année de sa mort.

SANUTI, (Marin) fils d'un sénateur de Venise, fut chargé d'affaires importantes dans sa république, & s'en acquitta avec honneur. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Histoire des Magistrats Vénitiens*, en latin. II. Une Histoire ou Relation *de Bello Gallico*, en latin & en italien. III. Les *Vies des Doges de Venise*, depuis 421 jusqu'en 1493. Cet ouvrage, qui est fort considérable, se trouve dans le 22e tome de la Collection de *Muratori*, qui fait cas de cet écrivain. Il mourut vers le commencement du seizieme siecle.

SAPHIRA. *V.* RHINSAULD.

SAPHO, de Mitylene, ville de l'isle de Lesbos, excella dans la poesie lyrique. La beauté de son génie la fit surnommer la *Dixieme Muse*. Ses concitoyens ne crurent pouvoir mieux marquer leur admiration, qu'en faisant graver son image sur leur monnoie. On a beaucoup célébré la délicatesse, la douceur, l'harmonie, la tendresse & les graces infinies de ses vers. D'un assez grand nombre de pieces qu'elle avoit composées, il ne nous en reste que deux, qu'on imprime ordinairement avec les *Poësies* d'*Anacréon*; & qui l'ont été séparément, à Lon-

dres 1733. in-4. avec les notes de *Christian Wolfius*. Ces morceaux ne démentent point les éloges qu'on lui a donnés Ceux à qui le grec n'est pas familier, peuvent juger de la beauté de l'original, par la belle traduction d'une de ces pieces, donnée par *Despréaux*, (Traité du Sublime:) *Heureux qui, près de toi, pour toi seule soupire*, &c. On lui reproche d'avoir été trop libre dans ses mœurs & dans sa poesie. On rapporte qu'ayant trouvé dans *Phaon*, jeune homme de Lesbos, une opiniâtre résistance à ses desirs, elle se précipita dans la mer, du haut du promontoire de Leucade, dans l'Acarnanie. C'est de *Sapho* que le vers Saphique a tiré son nom. Elle florissoit vers l'an 600 av. J. C. (*Voy.* le *Parnasse des Dames*, par M. de *Sauvigny*.)

I. SAPOR I, roi de Perse, successeur d'*Artaxercès* son pere, l'an 238 de J. C., ravagea la Mésopotamie, la Syrie, la Cilicie & diverses autres provinces de l'empire Romains; &, sans la vigoureuse résistance d'*Odenat*, capitaine, puis roi des Palmyreniens, il se feroit ren lu maître de tout l'Orient. L'empereur *Gordien* le *Jeune* le contraignit de se retirer dans ses états; mais *Philippe*, qui se mit sur le trône impérial, après avoir assassiné *Gordien* en 244, fit la paix avec *Sapor*. L'empereur *Valérien*, sous lequel il recommença ses hostilités, marcha contre lui; & eut le malheur d'être vaincu & fait prisonnier l'an 260. Le féroce vainqueur le traita avec la plus grande cruauté. (*Voy.* VALERIEN.) *Odenat*, instruit de ses barbaries, joignit ses forces à celles des Romains, reprit la Mésopotamie, Nisibe, Carrhes & plusieurs autres places sur *Sapor*, qu'il mit en fuite. Il poursuivit son armée, la tailla en pieces, enleva des femmes & son trésor, & le poursuivit lui-même jusques sous les murs de Crésiphon. *Sapor* ne survécut gueres à cette défaite. Il fut assassiné par les Satrapes en 269, après un regne de 32 ans, laissant une mémoire odieuse.

II. SAPOR II, roi de Perse, & fils posthume d'*Hormisdas II*, fut déclaré en 310 son successeur avant que de naître. Il fit des courses dans l'empire Romain, & prit la ville d'Amide en 359. Après avoir défait l'armée Romaine, il suscita une horrible persécution contre les Chrétiens. Les Mages & les Païens lui persuaderent qu'ils étoient ennemis de l'état; & sous ce prétexte il abandonna ces innocentes victimes à leur cruauté. Cependant ce barbare faisoit toujours des incursions sur les provinces de l'empire Romain. *Constance* arrêta les progrès. *Julien* le poursuivit jusques dans le centre de ses états; mais *Jovien* fut obligé, en faisant la paix avec lui, de lui laisser Nisibe & plusieurs autres villes. Le roi de Perse renouvella la guerre en 370, se jetta dans l'Arménie & défit l'empereur *Valens*; enfin il mourut sous l'empire de *Gratien* en 380, redouté & détesté.

III. SAPOR III, fils du précédent, succéda en 384 à son oncle *Artaxercès*, roi après *Sapor II*. Il n'eut ni la barbarie, ni la prospérité de ses prédécesseurs, & fut obligé d'envoyer des ambassadeurs à *Théodose le Grand* pour lui demander la paix Ce prince mourut en 389, après 5 ans & 4 mois de regne.

SAPRICE. *V.* NICEPHORE.

I. SARA, étoit niece d'*Abraham*. Son oncle l'épousa à l'âge de 20 ans. Sa beauté extraordinaire l'exposa à être déshonorée par deux rois puissans, l'un d'Egypte, l'autre des Philistins; mais Dieu la protégea, & ne permit pas que ses deux ravisseurs lui fissent le moindre ou-

trage. Dieu ayant envoyé trois Anges sous la forme d'hommes à *Abraham*, pour lui renouveller ses promesses, ils lui dirent que *Sara* auroit un fils ; cette promesse s'accomplit, quoiqu'elle fût âgée de 90 ans, & elle mit au monde *Isaac*. Sa mort arriva quelques années après la fameuse épreuve que Dieu fit de la foi d'*Abraham*, en lui commandant d'immoler son fils unique. Elle étoit âgée de 127 ans. *Abraham* l'enterra dans un champ qu'il avoit acheté d'*Ephron* l'Amorrhéen, à Arbée, où depuis fut bâtie la ville d'Hébron. Il y avoit dans ce champ une caverne, dont il fit un sépulcre pour lui & sa famille.

II. SARA, fille de *Raguel* & d'*Anne*, de la tribu de *Nephtali*, avoit été mariée successivement à sept maris, qu'un Démon avoit tués l'un après l'autre aussitôt qu'ils avoient voulu la toucher Elle épousa *Tobie*, à qui elle avoit été réservée, & que Dieu préserva. Elle en eut plusieurs fils & plusieurs filles.

I. SARASIN, (Jean-François) né en 1604 à Hermanville sur la Mer, dans le voisinage de Caën, avoit une imagination brillante, & travailloit avec beaucoup de facilité. Il n'étoit jamais déplacé ; le tendre, le galant, l'agréable, l'enjoué, le sérieux lui convenoient également. Toujours intéressant, il étoit recherché des dames, des gens-de-lettres & des personnes de cour. *Sarasin* étoit secrétaire & favori du prince de *Conti*, chez lequel il entra après avoir quitté sa femme, dont l'humeur étoit insupportable. Le maire & les échevins d'une ville étant venus pour haranguer le prince, l'orateur resta court à la seconde période, sans pouvoir continuer son compliment. *Sarasin* saute aussitôt du carrosse où il étoit avec le prince de *Conti*, se joint au harangueur & poursuit la harangue, l'assaisonnant de plaisanteries si fines & si délicates, & y mêlant un style si original, que le prince ne put s'empêcher de rire. Le maire & les échevins remercierent *Sarasin* de tout leur cœur, & lui présenterent par reconnoissance le vin de la ville. Ce poete s'étant mêlé d'une affaire qui déplut au prince de *Conti*, il encourut sa disgrace. On prétend qu'il en mourut de chagrin à Pezenas en 1654 à 51 ans. On a de lui des *Odes*, parmi lesquelles on distingue les deux sur la bataille de Lens & sur la prise de Dunkerque ; des *Eglogues*, des *Elégies*, des *Stances*, des *Sonnets*, des *Epigrammes*, des *Vaudevilles*, des *Chansons*, des *Madrigaux*, des *Lettres* ; un Poëme en 4 chants, intitulé la *Défaite des bouts-rimés*. On a aussi de lui quelques ouvrages mêlés de prose & de vers, comme la *Pompe funebre de Voiture* : production qu'on a beaucoup vantée autrefois, & qui ne paroît aujourd'hui qu'un mélange bizarre de latin, d'espagnol, d'italien, de françois moderne & de vieux françois. En général, il y a de la facilité dans ses Poësies, & quelquefois de la délicatesse ; mais elles manquent de correction, de goût & de décence. Quelques-unes de ses pieces, telles que le *Directeur*, *l'Epigramme sur le Curé*, &c. sentent la débauche. Ses fragmens de grande poësie, cités par M. *Clément* dans ses *Lettres à Voltaire* & dans le *Journal François*, offrent de vraies beautés, & respirent le bon goût de l'antique ; mais ce ne sont que des fragmens, & ces pieces dans leur totalité ne sont pas parfaites. *Despréaux* jugeoit bien de ce poëte, lorsqu'il disoit que *Sarasin avoit en lui la matiere d'un excellent esprit, mais que la forme n'y étoit pas*. Ses ouvrages en prose sont : I. L'*Histoire de la Conspiration de Walstein* ; production chargée d'antitheses & pleine d'esprit, mais

dénuée de cette simplicité noble, qui est le premier ornement du genre historique. II. Un *Traité du nom & du jeu des Echecs*, dans lequel on trouve des recherches. III. *Histoire du siege de Dunkerque par Louis de* Bourbon, *Prince de Condé*. Ses *Oeuvres* furent recueillies par *Ménage*, en 1656, Paris, in-4. & 1685, 2 vol. in-12. Le discours préliminaire est de *Pellisson*. Voyez son article, à la fin.

II. SARAZIN. *V*. SARRASIN.

SARAZIN, (Jacques) sculpteur, né à Noyon en 1598, se rendit à Paris, & ensuite à Rome, pour se perfectionner dans son art. Ce maître se distingua aussi dans la peinture. De retour en France, il décora plusieurs églises de Paris des fruits de sa palette & de son ciseau. Parmi le grand nombre d'ouvrages qu'il a faits pour Versailles, nous ne citerons que le magnifique groupe de *Remus* & de *Romulus*, alaités par une chevre. C'est encore ce célebre artiste qui fit la groupe si estimé qu'on voit à Marly, lequel représente *deux Enfans*, qui jouent avec une chèvre. *Sarazin* mourut à Paris en 1660... *V*. GOUJON.

SABLIEWSKI, (Matthias-Casimir) *Sarbievius*, né dans le duché de Masovie en 1595, de parens illustres, se fit Jésuite en 1612. Envoyé à Rome, il s'y livra à l'étude des antiquités & à la poësie. Quelques Odes latines qu'il présenta à *Urbain VIII*, lui mériterent l'honneur d'être choisi pour corriger les hymnes que le St-Pere vouloit employer dans le nouveau Bréviaire qu'il faisoit faire. De retour en Pologne, *Sarbiewski* professa successivement les humanités, la philosophie & la théologie à Wilna. Quand il s'y fit recevoir docteur, *Ladislas V*, roi de Pologne, qui y assistoit, tira l'anneau qu'il avoit au doigt pour le lui donner, & le choisit peu de tems après pour son prédicateur. Ce prince prenoit tant de plaisir à sa conversation, qu'il le mettoit de tous ses voyages. Ce Jésuite mourut en 1640, à 45 ans. Il avoit fait une étude particuliere des poëtes Latins. On assure qu'il avoit lu *Virgile* 60 fois, & les autres plus de 30. Nous avons de lui un recueil de *Poësies latines*. On en a donné une édition élégante, à Paris, chez *Barbou*, en 1759, in-12. On y trouve 4 livres d'*Odes*; un livre d'*Epodes*, un de *Vers Dithyrambiques*, un autre de *Poësies diverses*, & un d'*Epigrammes*. On estime sur-tout ses vers lyriques, quoiqu'on y trouve des figures gigantesques, des écarts ridicules, des emportemens outrés, de l'obscurité, du galimathias, en un mot tout ce qu'on voit dans les poësies de college. Le style n'en est ni correct, ni coulant; mais il a de la chaleur & de l'élévation. Ses *Epigrammes* sont sans sel, & ses vers *Dithyrambiques* manquent de goût & d'élégance. L'auteur avoit commencé un poëme épique, qu'il avoit intitulé l'*Eschiade*, & qu'il avoit déja distribué en 12 livres comme l'*Enéïde*. C'est toute la ressemblance que son ouvrage auroit eue avec celui de *Virgile*.

SARCER, (Erasme) théologien Luthérien, né à Anneberg en Saxe l'an 1501, & mort en 1559, fut sur-intendant & ministre de plusieurs églises. On a de lui: I. Des *Commentaires* sur une partie de l'Ancien-Testament. II. Un *Corps de Droit Matrimonial*, & plusieurs autres écrits. *Guillaume* SARCER, son fils, pasteur à Islebe, & *Reinier* SARCER, recteur à Utrecht, mort en 1597 à 57 ans, auteurs l'un & l'autre de quelques ouvrages oubliés, doivent être distingués d'*Erasme Sarcer*.

SARDANAPALE, fameux roi d'Assyrie, est, selon quelques-uns,

le même prince que *Phul*, dont il est parlé dans l'Ecriture-sainte. Son nom est encore consacré pour caractériser les princes uniquement occupés de leurs plaisirs. *Arbaces*, gouverneur de Médie, ayant vu *Sardanapale* dans son palais, au milieu d'une troupe d'eunuques & de femmes débauchées, habillé & paré lui-même comme une courtisane, tenant une quenouille entre ses mains, fut si indigné de cet infâme spectacle, qu'il forma contre lui une conspiration. *Bélésis*, gouverneur de Babylone, & beaucoup d'autres avec lui, entrerent dans ses vues. Le roi, obligé de prendre les armes, remporta d'abord quelques avantages sur les rebelles; il fut enfin vaincu, & se sauva dans Ninive, qui fut bientôt assiégée par les révoltés. Dans ce même tems, les débordemens du Tigre renverserent une partie des murs de cette ville. *Sardanapale*, réduit à la derniere extrémité, s'enferma dans son palais, & fit élever un grand bûcher, où il se précipita avec ses femmes, ses eunuques & son trésors, vers l'an 770 avant J. C., après un regne de 20 années. Voilà à-peu-près ce que les anciens racontent de *Sardanapale*; mais quelques savans révoquent en doute les circonstances de l'histoire de ce prince. On trouve dans les *Observationes Hallenses* une dissertation en son honneur, intitulée : *Apologia Sardanapali*; cette Apologie ne doit pas plus faire d'impression sur les gens sensés, que l'Eloge de l'ivresse ou de la fiévre. Des débris de l'empire de *Sardanapale*, se formerent le royaume de Médes, de Ninive & de Babylone.

SARISBERI, SALISBERI, ou SALISBURI, (Jean de) *Surisberiensis*, né en Angleterre vers l'an 1110, vint en France à l'âge de 16 à 17 ans. Le roi son maître l'envoya à la cour du pape *Eugène III*, pour ménager les affaires d'Angleterre. Rappellé dans son pays, il reçut de grandes marques d'estime de *Thomas Becquet*, grand-chancelier du royaume. Ce ministre ayant été fait archevêque de Cantorberi, *Jean* le suivit & l'accompagna dans tous ses voyages. Lorsque ce prélat fut assassiné dans son église l'an 1170, *Sarisberi* voulant parer un coup qu'un des assassins portoit sur la tête du prélat, le reçut sur le bras. Quelques années après, il fut élu évêque de Chartres, s'y acquit une grande réputation par sa vertu & par sa science, & y mourut l'an 1182. C'étoit un des plus beaux esprits de son siecle. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages. Le principal est un Traité intitulé : *Polycraticus, sivè De nugis Curialium & vestigiis Philosophorum*; à Leyde, 1639, in-8. Cet ouvrage fut traduit en françois l'année suivante, in-4. par *Mezeray*, sous le titre de *Vanités de la Cour*. On y trouve beaucoup de lieux-communs sur les grands. Les réflexions de l'auteur, aujourd'hui triviales, durent plaire beaucoup de son tems. *V.* v. ADRIEN.

SARNO. *V.* COPPOLA.

SARPEDON, roi de Lycie, fils de *Jupiter* & de *Laodamie*, fille de *Bellérophon*, se distingua au siege de Troie, où il porta du secours à *Priam*, & fut tué par *Patrocle*. Les Troyens, après avoir brûlé son corps par ordre de *Jupiter*, en garderent précieusement la cendre.

SARPI, (Pierre-Paul) connu sous le nom de *Fra-Paolo*, ou de *Paul de Venise*, naquit dans cette ville en 1552. Un religieux Servite, charmé de la pénétration & de la facilité de son esprit, le fit entrer dans son ordre en 1564. Sa réputation se répandit bien-tôt dans toute l'Italie : les papes, les cardinaux, les princes, lui donnerent des marques de leur esti-

me. On été surpris qu'un jeune-homme, foible & délicat, pût savoir tant de choses dans un âge si peu avancé. Outre qu'il possédoit les langues, les mathématiques, la philosophie & la théologie, il avoit fait de grands progrès dans la médecine & dans l'anatomie. Quelques auteurs ont prétendu qu'il avoit découvert le premier la circulation du sang. Son mérite le fit élever aux principales charges de son ordre, comme à celle de provincial, qu'on lui confia en 1759, quoiqu'il n'eût que 27 ans. Les querelles de la république de Venise avec le pape *Paul V*, susciterent des affaires extrêmement fâcheuses au Pere *Sarpi*, qui étoit alors le théologien & le conseil des Vénitiens. Le pape lui ordonna en 1606 de venir à Rome, & sur son refus il l'excommunia. Ce coup n'étonna pas ce moine citoyen, qui soutint vigoureusement les droits de sa patrie, de vive voix & par écrit. Il fut un jour attaqué sur le pont de St-Marc par 5 assassins, qui le percerent de 3 coups de stilet, & s'enfuirent dans une barque à 10 rames qui leur étoit préparée. Un assassinat si bien concerté, la fuite des meurtriers assurée avec tant de précaution, tout marquoit évidemment qu'ils avoient obéi aux ordres de quelques hommes puissans. La république porta alors de rigoureuses peines contre ceux qui attenteroient à sa vie. Elle le perdit en 1623, à 71 ans. Le peuple, extrêmement passionné contre la cour Romaine, fit des vœux sur son tombeau, comme sur celui d'un Saint. Il est certain que ses mœurs étoient pures ; mais sa doctrine l'étoit moins. Quand on ne seroit pas convaincu par ses propres lettres, qu'il cachoit sous son habit de Servite, la façon de penser des ministres de Genève, on en seroit convaincu par la lecture de son *Histoire du Concile de Trente*, où il ne garde aucune mesure. La meilleure édition de l'original de cette Histoire en italien, est celle de Londres 1619, in-folio ; & en latin, 1620, in-folio. Le Pere *le Courayer* l'a traduite en françois, en 1736, en 2 vol. in-4. réimprimés en 3, & y a ajouté des notes encore plus hardies que le texte. Pour profiter de cet ouvrage curieux, intéressant, & semé d'anecdotes recherchées, il faut lire en même-tems l'Histoire du même concile par le cardinal *Pallavicini*. Cet auteur reproche à *Sarpi* plus de 360 erreurs dans les dates, dans les noms & dans les faits. Ils sont à la vérité d'accord pour l'essentiel ; mais la maniere dont ils présentent les événemens, est bien différente. On a encore du célebre Servite : I. Un ouvrage traduit par l'abbé de *Marsy*, sous le nom de *Prince de Fra-Paolo*. Cet écrit, extrêmement vanté par les Italiens, fait voir que ce moine entendoit bien la politique ; mais on est fort étonné de voir un prêtre débiter des maximes dans le goût de celles de *Machiavel*. "S'il se „trouve, dit-il, parmi les habitans „de Terre-ferme des chefs de parti, „qu'on les extermine ; mais s'ils „sont puissans, qu'on ne se serve „point de la justice ordinaire, & „que *le poison fasse plutôt l'office „du glaive*." Doit-on être surpris qu'on ait attenté sur la vie d'un homme qui donnoit de telles leçons. II. *Considérations sur les Censures du Pape* Paul V, *contre la République de Venise*. III. *Traité de l'Interdit*, traduit en françois. IV. L'*Histoire* particuliere des choses passées entre le pape *Paul V* & la république de Venise. V. *De Jure Asylorum*. VI. *Traité de l'Inquisition*, 1638, in-4. VII. Un *Traité des Bénéfices* estimé, & qui a été tra-

duit en françois, in-12. &c. Ces différens ouvrages, recueillis à Venise en 1677, 6 vol. in-12. donnent une idée avantageuse du génie & des connoissances de *Fra-Paolo*; mais ils laissent de fâcheuses impressions sur son cœur & sur son caractere, pleins d'aigreur & d'impétuosité.

SARRASIN. *Voyez* SARASIN & SARAZIN.

I. SARRASIN, (François) natif de Caen, se rendit coupable à l'âge de 22 ans de l'attentat du plus déterminé fanatique. Ce jeune insensé, d'abord Huguenot, puis Catholique, mais toujours ennemi de la présence réelle, attaqua le 3 Août 1670, l'hostie, l'épée à la main, au moment où le prêtre l'élevoit dans l'église de Notre-Dame de Paris, à l'autel de la Ste-Vierge. En voulant percer la sainte hostie immédiatement après la consécration, il blessa de deux coups le prêtre, qui prit la fuite; mais ses blessures ne furent pas dangereuses. Aussitôt toutes les messes cesserent; on dépouilla les autels de leurs ornemens; l'église fut fermée, jusqu'à ce qu'elle eût été *réconciliée*. Le 5 Août *Sarrasin* fit amende-honorable, ayant un écriteau devant & derriere, portant ces mots: SACRILEGE IMPIE: on lui coupa le poing, & il fut brûlé vif. Il ne donna aucun signe de repentir, ni de regret de mourir. On fit le 12 la réparation solemnelle du sacrilege commis: il y eut une procession générale, où assisterent toutes les cours souveraines. *Voyez la Gazette de France*, 1670, p. 771 à 796. (*Article fourni à l'Imprimeur.*)

II. SARRASIN, (Pierre) naquit à Dijon d'une très-honnête famille. Son goût pour le théâtre l'engagea de bonne-heure dans plusieurs sociétés, qui en faisoient leur amusement. C'est de ces sociétés que *Sarrasin* passa au théâtre de la Comédie Françoise, sans avoir joué ni dans les provinces, ni sur aucun théâtre public. Il y débuta en 1729 par le rôle d'*Oedipe*, dans la tragédie de ce nom, de *Pierre Corneille*. Le succès de ce début lui mérita les rôles de Rois après la mort du célebre *Baron*. Il fut gratifié de la pension de 1000 livres en 1755. Affligé l'année suivante d'une extinction de voix, il se retira du théâtre en 1759, avec une pension de 1500 livres. Il mourut en 1763. On se ressouviendra long-tems avec sensibilité des larmes qu'il a fait verser dans beaucoup de rôles tragiques, & de l'attendrissement qu'il faisoit éprouver dans les pieces du haut comique; il y jouoit les rôles des Peres.

SARRITOR, Dieu champêtre, présidoit à cette partie de l'agriculture qui consiste à *sarcler* & à ôter les mauvaises herbes qui naissent dans les terres ensemencées: de même que SATOR, autre Dieu des laboureurs, étoit invoqué dans le tems des *semailles*.

SARTO, (André del) peintre Florentin. *V.* ANDRÉ, n° IX.

SARTORIUS. *V.* SCHNEIDER.

SAS, (Corneille) chanoine d'Ypres dans le 17e siecle, se distingua également par sa piété & par ses connoissances dans les matieres ecclésiastiques. Nous avons de lui un Traité très-instructif, intitulé: *Oecumenicum de singularitate Clericorum illorumque cum fœminis extraneis vetito contubernio*, *Judicium*; Bruxelles 1655, in-4. Il prétend, (& il a raison, que les ecclésiastiques ne peuvent ni ne doivent prendre de femmes dans leur maison pour les servir, fussent-elles vieilles... *V.* SAAS.

SASBOUTH, (Adam) Cordelier, né à Delft en 1516, d'une famille noble & ancienne, mort à

Louvain, en 1553, étoit savant dans les langues Grecque & Hébraïque, & dans la théologie. Ses Ouvrages ont été imprimés à Cologne en 1568. in fol. Le plus considérable est un *Commentaire* sur *Isaïe* & sur les Epitres de *St. Paul.*

SATURNE, autrement appellé le TEMS, fils du *Ciel* & de *Vesta*, mutila son pere d'un coup de faulx. Il avoit un frere aîné, appellé *Titan*, qui devoit succéder à son pere. Celui-ci s'étant apperçu que sa mere & ses sœurs desiroient que *Saturne* régnât, il lui céda la couronne à condition qu'il n'éléveroit point d'enfans mâles, & qu'il les dévoreroit aussitôt après leur naissance. Cependant *Rhée*, sa femme, trouva moyen de soustraire à sa cruauté *Jupiter*, *Neptune* & *Pluton*. *Titan* ayant su que son frere avoit des enfans mâles, contre la foi jurée, arma contre lui, & l'ayant pris avec sa femme, il les enferma dans une étroite prison. *Jupiter*, qu'on élevoit dans l'isle de Crète, étant devenu grand, alla au secours de son pere, défit *Titan*, rétablit *Saturne* sur le trône, & s'en retourna en Crète. Quelque tems après, *Saturne* ayant appris que *Jupiter* avoit dessein de le détrôner, voulut le prévenir; mais celui-ci en étant averti, se rendit maître de l'empire, & en chassa son pere. *Saturne* se retira en Italie, chez *Janus*, où il demeura caché pendant quelque tems: ce qui fit appeller cette contrée *Latium*, de *latere*, se cacher. *Saturne* ayant été associé à l'empire par *Janus*, poliça les hommes à demi sauvages, leur inspira la justice & la vertu, & régna avec gloire & avec tranquillité: son regne fut appellé l'*âge d'Or* par les poëtes. S'étant attaché à *Philyre*, il se métamorphosa en cheval, pour éviter les reproches de *Rhée* sa femme; elle le surprit avec cette nymphe, de laquelle il eut *Chiron*. On le représente sous la figure d'un Vieillard, ayant 4 aîles, tenant une faulx, pour exprimer la rapidité du tems, & pour marquer qu'il détruira tout; ou sous la forme d'un Serpent, qui se mord la queue, comme s'il retournoit d'où il vient, pour montrer le cercle perpétuel & la vicissitude du monde. Quelquefois aussi, on lui donne un sablier ou un aviron, pour donner une idée de cette même vicissitude. Les Grecs disoient qu'il avoit mutilé son pere & dévoré ses enfans; allégorie qui désignoit que le Tems dévore le passé & le présent, & qu'il dévorera l'avenir. Les Romains lui dédierent un Temple, & célébroient en son honneur les Fêtes appellées *Saturnales*. Il n'étoit pas permis de traiter d'autres affaires pendant ces Fêtes; d'exercer aucun art, excepté celui de la cuisine. Toutes les distinctions de rang cessoient alors, au point que les esclaves pouvoient impunément dire à leurs maîtres tout ce qu'ils vouloient, & même railler leurs défauts en leur présence. On a donné le nom de *Saturne* à une des sept Planetes... *V.* URANUS.

I. SATURNIN, (*Publius Sempronius Saturninus*) d'une famille ignorée, embrassa le parti des armes, & fut élevé par *Valérien* au rang de général. Devenu célebre par ses nombreuses victoires sur les Barbares, il fut proclamé empereur vers la fin de l'an 263. Ce héros haranguant ses soldats le jour qu'ils le revêtirent de la pourpre, leur dit: *Compagnons, vous perdrez un assez bon Commandant, pour vous donner un prince médiocre.* Il continua de se signaler par des actions éclatantes, mais comme il traitoit ses troupes avec sévérité, elles lui ôterent la vie vers l'an 267. *Sa-*

turnin étoit un brave homme & un galant homme, d'une converfation agréable, quoiqu'il agit toujours avec gravité ; plein de probité & d'honneur, d'une prudence confommée & d'un courage fupérieur.

II. SATURNIN, (*Sextus-Julius Saturninus*) Gaulois, cultiva d'abord la littérature & enfuite les armes. *Aurélien* le regardoit comme le plus expérimenté de fes généraux. Il pacifia les Gaules, délivra l'Afrique du joug des Maures, & rétablit la paix en Egypte. Le peuple d'Alexandrie le falua empereur en 280, la quatrieme année du regne de *Probus*. Il refufa d'abord la pourpre impériale ; mais il fut forcé de l'accepter. *Probus* fit marcher contre lui un corps de troupes, qui l'affiégea dans le château d'Apamée, où il fut forcé & tué peu de tems après fon élection. Sa mort éteignit entiérement cette révolte paffagere. A la gloire d'un grand capitaine *Saturnin* joignit l'éloquence d'un orateur & la politique d'un homme d'état.

III. SATURNIN, (Saint) premier évêque de Touloufe, appellé vulgairement *S. Sernin*, fut envoyé avec *S. Denys*, pour prêcher l'Evangile dans les Gaules vers l'an 245. Placé fur le fiege de Touloufe en 250, il fut illuftre par fes vertus, fes lumieres & fes miracles, & engendra le plus d'enfans qu'il put à l'Eglife par la fémence de la parole divine, & par celle de fon fang qu'il répandit fous le fer des bourreaux, l'an 257.

IV. SATURNIN, étoit d'Antioche & difciple de *Ménandre*. Il fuppofoit, comme fon maître, un *Etre* inconnu aux hommes. Cet Etre avoit fait les Anges, les Archanges, & les autres natures fpirituelles & céleftes. Sept des Anges s'étoient fouftraits à la puiffance du *Pere* de toutes chofes, avoient créé le monde & tout ce qu'il contient, fans que *Dieu* le Pere en eût aucune connoiffance. *Dieu* defcendit pour voir leur ouvrage, & parut fous une forme vifible. Les Anges voulurent la faifir ; mais elle s'évanouit. Alors ils tinrent confeil & dirent : *Faifons des Etres fur le modele de la figure de Dieu.* Ils façonnerent un corps femblable à l'image fous laquelle la Divinité s'étoit offerte à eux. Mais l'Homme formé par les Anges ne pouvoit que ramper fur la terre comme un ver. *Dieu* fut touché de compaffion pour fon image, & envoya une étincelle de vie qui l'anima. L'Homme alors fe dreffa fur fes pieds, marcha, parla, raifonna, & les Anges formerent d'autres hommes. Ces Anges créateurs du monde, en avoient partagé l'Empire, & y avoient établi des loix. Un de ces fept Efprits créateurs déclara la guerre aux fix autres ; & c'étoit le *Démon*, ou *Satan*, qui avoit auffi donné des loix, & fait paroître des prophètes. Pour délivrer de la tyrannie des Anges & des démons les ames humaines, l'Etre-fupréme avoit envoyé fon Fils, dont la puiffance devoit détruire l'empire du Dieu des Juifs, & fauver les hommes. Ce fils n'avoit point été foumis à l'empire des Anges, & n'avoit pas été enchaîné dans des organes matériels. Il n'avoit eu qu'un corps fantaftique, n'étoit né, n'avoit fouffert, & n'étoit mort qu'en apparence. Dans les principes de *Saturnin*, l'Homme étoit un être infortuné, l'efclave des Anges, livré par eux au crime & plongé dans le malheur. La vie étoit donc un préfent funefte ; & le plaifir qui portoit les hommes à faire naître un autre être, étoit un plaifir barbare, qu'on devoit s'interdire. Cette loi de continence étoit un des points fondamentaux de l'héréfie de *Sa-*

turnin, pour l'obſerver plus sûrement; ſes diſciples s'obſtenoient de vin & de viandes.

SATYRES, eſpeces de demi-Dieux, qui habitoient, ſelon la fable, dans les forêts avec les *Sylvains*, les *Faunes* & les *Pans*. On les repréſentoit ſous la figure de monſtres moitié hommes & moitié boucs, ayant des cornes ſur la tête, le corps velu, avec les pieds & la queue d'un bouc. On les peignoit preſque toujours à la ſuite de *Bacchus*. Comme les poëtes ſuppoſoient qu'ils avoient quelque choſe de piquant dans leurs jeux & dans leurs railleries, on les plaçoit ſouvent dans les tableaux avec les *Graces*, les *Amours* & *Vénus* même.

SAVARON, (Jean) natif de Clermont en Auvergne, ſortoit d'une bonne famille de cette province. Il fut préſident & lieutenant-général en la ſénéchauſſée & ſiege préſidial de ſa patrie. Il ſe trouva aux Etats-généraux tenus à Paris en 1614, en qualité de député du Tiers-Etat de la province d'Auvergne, & y ſoutint avec zele & avec fermeté les droits du Tiers-Etat contre la Nobleſſe & le Clergé. Il plaida enſuite avec diſtinction au parlement de Paris, parvint à une extrême vieilleſſe, & mourut en 1622. On a de lui un grand nombre d'écrits. Les principaux ſont : I. *Sidonii Apollinaris Opéra*, 1609, in 4. avec des notes. II. *Origines de Clermont, ville capitale d'Auvergne*, in-8. *Pierre Durant* a donné une plus ample édition, in-folio 1662, de cet ouvrage auſſi ſavant qu'exact. III. *Traité contre les Duels*, &c. in-8. IV. *Traité de la Souveraineté du Roi & de ſon Royaume*, aux Députés de la Nobleſſe, 1615, in-8. ouvrage curieux & peu commun. V. *Chronologie des Etats-généraux*, in-8. pour montrer que, depuis la fondation de la monarchie, juſqu'à *Louis XIII*, le Tiers Etat a toujours été convoqué par le Roi aux Etats-généraux, & y a eu entrée, ſeance & voix opinante. L'auteur le démontre par une foule de citations.

I. SAVARY, (Jacques) natif de Baen, mort en 1670, à 63 ans, poëte Latin, a fait quatre Poëmes : I. Sur la *Chaſſe du Lievre*, 1655, in-12. II. — *du Renard & de la Fouine*, 1658, in-12. III. — *du Cerf*, &c. 1659, in-12. & un quatrieme ſur le *Manege*, 1662, in-4. où l'on remarque de l'invention. On a encore de lui l'*Odyſſée* en vers latins; les *Triomphes de Louis XIV*, *depuis ſon avénement à la Couronne*; & un volume de *Poëſies* mêlées, dans lequel il y a pluſieurs pieces foibles.

II. SAVARY, (Jacques) né à Doué en Anjou l'an 1622, fit une fortune aſſez conſidérable dans le négoce à Paris. Pourvu d'une charge de ſecrétaire du roi, il fut nommé en 1670 pour travailler au *Code Marchand*, qui parut en 1673, & eut beaucoup de part à cet ouvrage. On a auſſi de lui : *Le Parfait Négociant*, dont il y a eu un grand nombre d'éditions, d'abord en un ſeul vol., enſuite en 2 vol. in-4. dans leſquels on a fait entrer les *Avis & Conſeils ſur les plus importantes matieres du Commerce*. Cet habile négociant mourut en 1692, à 68 ans.

III. SAVARY, (Jacques) ſieur *des Brulons*, fils du précédent, fut inſpecteur-général de la Douane de Paris, travailla conjointement avec *Philémon-Louis Savary*, l'un de ſes freres, chanoine de l'Egliſe de St-Maur-des Foſſés, au *Dictionnaire univerſel du Commerce*, qui parut en 1723, 2 vol. in-folio. *Jacques* mourut d'une fluxion de poitrine en 1716,

1716, à 56 ans ; & son frere en 1727, à 73 ans. On a de celui-ci un 3e vol. imprimé en 1730, pour servir de supplément au Dictionnaire du Commerce, qui, malgré quelques inexactitudes, est une des compilations les plus utiles qne nous ayons. Elle a été réimprimée en 1748, 3 vol. in-fol. & M. l'abbé *Morellet* en prépare une nouvelle édition.

SAUBERT, (Jean) savant critique & bon antiquaire du 17e siecle, est auteur d'un *Traité* latin, assez estimé, *sur les Sacrifices des Anciens*, & de celui *sur les Prêtres & les Sacrificateurs Hébreux*. Ces deux Traités offrent des recherches & de l'érudition. *Thomas Crenius* en donna une bonne édition corrigée, augmentée & éclaircie, sous ce titre : *De sacrificiis veterum*, *& de Sacerdotibus Hebræorum*, *Commentarium* ; Leyde 1699, in-8.

SAVERY, (Roland) peintre, né à Courtray en 1576, mort à Utrecht en 1639, fut éleve de *Jacques Savery* son frere, & travailla dans son genre de peinture & dans sa maniere. *Roland* a excellé à peindre le paysage ; & comme il étoit patient & laborieux, il mettoit beaucoup de propreté dans ses tableaux. L'empereur *Rodolphe II*, bon connoisseur, occupa long-tems cet artiste, & l'engagea à étudier les vues riches & variées que les montagnes du Tirol offrent aux yeux du spectateur. *Savery* a souvent exécuté, avec beaucoup d'intelligence, des torrens qui se précipitent du haut des rochers. Il a encore très bien rendu les animaux, les plantes, les insectes. Ses figures sont agréables, & sa touche est spirituelle, quoique souvent un peu sèche. On lui reproche aussi d'avoir trop fait usage en général de la couleur bleue. On a gravé plusieurs morceaux d'après lui, entr'autres son *St. Jérôme dans le désert*.

SAVILL, (Henri) théologien Anglois, né près d'Hallifax en 1549, mort à Oxford en 1621, fut un des principaux ornemens de l'université de cette derniere ville. Il s'étoit consacré de bonne-heure à la littérature grecque & latine, sacrée & profane. On doit à ses travaux des *Commentaires* sur *Euclide* & sur *Tacite*, & une *Edition* en grec des Œuvres de *St. Jean-Chrysostôme*, (*Etonæ*) 1613, in-fol 8 vol. *Savill* se donna des peines infinies, & n'épargna aucune dépense pour donner le texte grec de *St. Chrysostôme* dans sa pureté. Il a mis aux marges les diverses leçons, & quelquefois ses conjectures. "Mais, après tout, (dit M. *Simon*, lettre IX.) ,, bien que ,, son édition soit exempte des fau- ,, tes grossieres qui sont dans les ,, éditions de Vérone & de Heidel- ,, berg, elle n'est pas si exacte que ,, quelques-uns le prétendent. Elle ,, peut être redressée en plusieurs ,, endroits sur les éditions de Paris ,, & de *Commelin*, & c'est ce que le ,, Pere *Labbe* a très-bien remarqué ,, dans sa Dissertation sur les écri- ,, vains ecclésiastiques. D'ailleurs ,, *Savill* a fait entrer dans son édi- ,, tion plusieurs pieces qui ne sont ,, pas de *St. Chrysostôme*. Cette édi- ,, tion qui est toute grecque, ajoute-t-il, ,, ne peut être à l'usage ,, d'une infinité de personnes, & ,, c'est pour cela qu'elle n'a pas eu ,, un grand cours parmi nous, si ,, l'on excepte chez quelques savans, ,, de qui elle est fort estimée. " On prétend que *Fronton du Duc*, qui publia dans le même tems que lui ce Pere de l'Eglise, donna son édition sur les feuilles qu'on lui fournissoit furtivement d'Angleterre. L'ouvrage qui a le plus fait connoître *Savill*, est le Traité de *Bradwardin* contre les Pélagiens, dont il donna une édition à Londres, en 1618, in-fol. Ce Traité curieux & peu commun

est sous ce titre : *De Causa Dei contra Pelagium.* On a encore de lui : *Rerum Anglicarum Scriptores post Bedum*, à Londres 1696, in-fol.

SAUL, (*Saulus*) fils de *Cis*, homme riche & puissant de Gaban dans la tribu de *Benjamin*, fut sacré roi d'Israël par le prophete *Samuel*, l'an 1095 avant J. C. Jabès ayant été assiegée par les Ammonites, le peuple s'assembla en foule pour secourir les habitans. *Saül*, avec cette armée nombreuse, fondit sur les Ammonites, les tailla en pieces, & délivra la ville. Ensuite *Samuel* tint une assemblée à Galgala, où il fit confirmer l'élection de *Saül*, qui 2 ans après marcha contre les Philistins. Ces ennemis du peuple de Dieu, irrités de quelques succès que *Jonathas*, fils de *Saül*, avoit eus sur eux, vinrent camper à Machmas avec 30,000 chariots, 6000 chevaux & une multitude innombrable de gens de pied. Le roi d'Israël marcha contr'eux & les vainquit. *Saül* fut victorieux de divers autres peuples : mais il perdit le fruit de ses victoires par sa désobéissance. Dans une guerre contre les Philistins, il offrit un sacrifice sans attendre *Samuel*, & il conserva ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux des Amalécites, avec *Agag* leur roi, contre l'ordre exprès du Seigneur. Son sceptre passa dans les mains de *David*, qui fut sacré par *Samuel*, & qui épousa ensuite *Michol*, fille de *Saül* : (Voyez *Michol.*) Ce mariage n'empêcha point le beau-pere de persécuter son gendre, ni de chercher tous les moyens possibles de le perdre. *Saül* consulta la Pythonisse pour savoir quelle seroit l'issue du combat qu'il alloit livrer aux Philistins, & *Samuel* lui apparut pour lui annoncer sa défaite. Peu après, son armée fut taillée en pieces, & croyant la mort inévitable, il pria son écuyer de le tuer ; mais cet officier ayant refusé de commettre une action si barbare, *Saul* saisit lui-même son épée, & s'étant laissé tomber sur sa pointe, il mourut ainsi misérablement l'an 1055 av. J. C. Les Philistins ayant trouvé le corps de ce prince, lui couperent la tête, qu'ils attacherent dans le temple de *Dagon*, & pendirent ses armes dans le temple d'*Astaroth*. On est partagé sur l'apparition de *Samuel*. A-t-elle été réelle ? N'est-ce qu'une imposture, une friponnerie de la magicienne ? Arriva-t-elle par la puissance du démon, par un effet de l'art magique, ou par une permission miraculeuse de Dieu ? Le sentiment le plus suivi & le plus conforme à l'Ecriture est que *Samuel* apparut véritablement à *Saül*.

SAUL, (*Saulus*) *V.* PAUL, n°. I.

SAULI. *V.* LÉON X.

SAULT, (Jean-Paul du) Bénédictin de St-Maur, né à St-Sever-Cap de Gascogne en 1650 d'une famille noble, mourut en 1724 au monastere de St. André de Villeneuve-les-Avignon, dont il étoit prieur. Sa piété, son esprit de mortification & ses autres vertus ont rendu sa mémoire précieuse à sa congrégation. On a de lui : I. *Entretiens avec J. C. dans le très saint Sacrement de l'Autel*, in-12. livre plein d'onction & de solidité, qui est entre les mains de tous les gens pieux. II. *Avis & Réflexions sur l'état religieux, pour animer ceux qui l'ont embrassé*, 3 vol. in-12. III. *Le Religieux mourant*, ou *De la préparation à la mort pour les personnes qui ont embrassé l'état religieux*, 2 vol. in 8.

SAULX DE TAVANES, *Voyez* TAVANES.

I. SAUMAISE, (Claude de) naquit à Semur en Auxois, l'an 1588, d'une famille distinguée dans la robe. Sa patrie fut brûlée & presque réduite en cendres la même année qu'il vit le jour. « Cet incendie,

(dit un de ses froids panégyristes,) „ fut un présage de ses vastes lu„ mieres, de même que l'incendie „ du temple d'Ephese l'avoit été du „ courage d'*Alexandre.*" Le pere de *Saumaise* fut son premier maître pour les langues greeque & latine. Après avoir fait sa philosophie à Paris, il alla en 1606 à Heidelberg, où il fit son droit sous le savant *Godefroi.* Lorsqu'il fut de retour dans sa patrie, son pere, lieutenant-particulier au bailliage de Sémur, voulut lui résigner sa charge; mais la profession que le fils faisoit du Calvinisme, l'empêcha d'en obtenir les provisions. *Saumaise* se retira à Leyde, où il fut professeur honoraire après *Scaliger.* Le cardinal de *Richelieu* lui offrit une pension de 22000 livres pour le fixer en France; mais *Saumaise*, ayant su que c'étoit à condition qu'il travailleroit à l'Histoire de ce ministre, il répondit *qu'il n'étoit pas homme à sacrifier sa plume à la flatterie.* Pendant un voyage qu'il fit à Paris en 1635, le roi lui accorda un brevet de conseiller-d'état, le fit chevalier de St-Michel; & depuis étant en Bourgogne, il fut gratifié par ce prince d'une pension de 6000 livres. *Saumaise* se signala en 1649 par son *Apologie de Charles I*, roi d'Angleterre. Il soutenoit une cause excellente; mais il l'affoiblit par le ton ridiculement ampoulé qu'il donna à son ouvrage. Voici comme il le commence: *Anglois, qui vous renvoyez les têtes des Rois comme des bales de paume, qui jouez à la boule avec les couronnes, & qui vous servez des sceptres comme de marotes...* L'année d'après il fit un voyage en Suede, où la reine *Christine* l'appelloit depuis long-tems. Après un séjour d'un an, il revint en Hollande, & mourut aux eaux de Spa en 1653. *Saumaise* fut le héros des littérateurs de son siecle; mais il a beaucoup moins de réputation dans le nôtre. On le regarde généralement comme un critique bizarre, aigre & presomptueux. Son érudition étoit immense, mais elle étoit mal digerée. Il avoit l'esprit très-vif: autant d'ouvrages de sa plume, autant d'impromptu. Lorsqu'on lui conseilloit de travailler les productions avec plus de soin, il répondoit: " Qu'il jetoit de l'encre sur le papier, aux heures que les autres jettoient des dez ou une carte sur une table, & qu'il ne faisoit cela que comme un jeu...." Quoique *Saumaise* écrivit avec beaucoup d'emportement & d'orgueil, il étoit doux & modeste avec ses amis. Les affaires domestiques ne le dérangeoient point: il composoit tranquillement dans le tumulte de son ménage, au milieu de ses enfans & à côte de sa femme, (fille de *Josias Mercier*,) qui étoit une *Mégére.* Elle le maîtrisoit entiérement, en se glorifiant d'avoir épousé *le plus savant de tous les Nobles, & le plus Noble de tous les Savans.* Ses principaux ouvrages sont: I. NILI, *Archiepiscopi Thessalonicensis, de primatu Papæ Romani. libri duo*, avec des remarques; à Hanovre 1608, in-8. à Heidelberg, 1608 & 1612. II. *Flori rerum Romanarum, libri* IV, *cum Notis* Gruteri; *nunc primum accesserunt Notæ & castigationes Cl. Salmasii*; à Paris 1609, in-8. & 1636, in 8. III. *Historiæ Augustæ Scriptores sex*, à Paris 1620, in folio, & depuis à Leyde en 1670 & 1671, in-8. IV. *Plinianæ exercitationes in Caii Julii Solini Polyhistoria*: item *Caii Julii Solini Polyhistor, ex veteribus libris emendatus*; à Paris, 1629, in fol 2 vol. & à Utrecht 1689, 2 vol. in-f. V. *De modo Usurarum*, à Leyde 1639 in-8. VI. *Dissertatio de fœnore trapezitico, in tres libros diviso*; à Leyde 1640, in-8. VII. *Simplicii Commentarius in Enchiridion Epicteti, ex libris veteribus emendatus.* VIII. *De re Mi-*

litari Romanorum liber, *opus posthumum*, chez *Elzevir*, 1659, in-4. IX. *De Hellenistica*, Leyde 1643, in-8. X. Plusieurs autres ouvrages, dont on peut voir la liste dans la *Bibliotheque des Auteurs de Bourgogne*.

II. SAUMAISE, (Claude de) parent du précédent, né à Dijon en 1603, entra dans l'Oratoire en 1635, & fut chargé d'écrire l'Histoire de sa congrégation. Il recueillit plusieurs matériaux; mais l'ouvrage est demeuré imparfait. Le P. *Saumaise* mourut à Paris avant que de l'avoir achevé, en 1680, à 77 ans. On a de lui une *Traduction* françoise des *Directions Pastorales* de Dom *Jean de Palafox*, 1671, in-12. & quelques *Pieces de vers* latins & françois.

SAUMAISE. *Voy.* SOMAISE & BREGY.

SAUNDERSON. *Voyez* SANDERSON.

SAUNDERSON, (Nicolas) né en 1682 d'une famille originaire de la province d'Yorck, n'avoit qu'un an lorsqu'il perdit par la petite-vérole l'usage de la vue & les yeux mêmes. Ce malheur ne l'empêcha point, au sortir de l'enfance, de faire très-bien ses humanités. *Virgile* & *Horace* étoient ses auteurs favoris, & le style de *Cicéron* lui étoit devenu si familier, qu'il parloit latin avec une facilité peu commune. Après avoir employé quelques années à l'étude des langues, son pere commença à lui enseigner les régles ordinaires de l'arithmétique; mais le disciple fut bientôt plus habile que son maître, & il pénétra dans peu de tems toutes les profondeurs des mathématiques. Le jeune géometre s'étant rendu à Cambridge, y expliqua les ouvrages immortels de *Newton*, ses *Principes Mathématiques de Philosophie naturelle*, son *Arithmétique universelle*, & les ouvrages même que ce grand philosophe a publiés sur la lumiere & les couleurs. Ce fait pourroit paroître incroyable, si l'on ne considéroit que l'optique & toute la théorie de la vision s'expliquent entiérement par le moyen des lignes, & qu'elle est soumise aux regles de la géométrie. *Wisthon* ayant abdiqué sa chaire de professeur en mathématiques dans l'université de Cambridge, l'illustre aveugle fut nommé pour lui succéder en 1711. La société royale de Londres se l'associa, & le perdit en 1739, à 56 ans. Il laissa un fils & une fille. Ses mœurs ne répondoient pas à ses talens; il aimoit passionnément le vin & les femmes. Ses dernieres années furent déshonorées par les plus honteux excès. Naturellement méchant & vindicatif, il déchiroit cruellement ses ennemis & même ses amis. Des juremens affreux souilloient tout ce qu'il disoit. On a de lui des *Elémens d'Algebre*, en anglois, imprimés à Londres après sa mort, en 1740, aux dépens de l'université de Cambridge, en 2 vol. in-4. Ils ont été traduits en françois par M. de *Joncourt*, en 1756, 2 vol. in-4. C'est à *Saunderson* qu'appartient la division du cube en 6 pyramides égales, qui ont leurs sommets au centre, & pour base chacune de ses faces. Il avoit aussi inventé pour son usage une *Arithmétique palpable*; c'est-à-dire, une maniere de faire les opérations de l'arithmétique par le seul sens du toucher. C'étoit une table élevée sur un petit chassis, afin qu'il pût toucher également le dessus & le dessous. Sur cette table étoient tracées un grand nombre de lignes paralleles, qui étoient croisées par d'autres, ensorte qu'elles faisoient ensemble des angles droits. Les bords de cette table étoient divisés par des entailles distantes d'un demi-pouce l'une de l'autre, & chacune comprenoit 5 de ces paralleles. Par ce moyen, chaque pouce quarré étoit partagé

en 100 petits quarrés. A chaque angle de ces quarrés ou intersection des paralleles, il y avoit un trou qui perçoit la table de part en part. Dans chaque trou on mettoit deux sortes d'épingles, des petites & des grosses, pour pouvoir les distinguer au tact. C'étoit par l'arrangement des épingles que *Saunderson* faisoit toutes les opérations de l'arithmétique. On peut en voir la description à la tête du premier vol. de ses *Elémens d'Algebre*, dont les géometres font cas. *Saunderson* avoit le tact si parfait, qu'il discernoit & montroit avec une exactitude surprenante la plus légere rudesse dans les surfaces & dans les ouvrages les plus travaillés, le moindre défaut de poli. Ce fut lui qui dans le médailler de l'université de Cambridge, distingua les médailles romaines véritablement anciennes. Il avoit le sentiment encore plus sûr ; il appercevoit & annonçoit la plus légere variation dans l'athmosphere. Un jour, quelques savans faisoient dans les jardins de l'université des observations sur le soleil ; *Saunderson* distingua jusques aux plus petits nuages qui se plaçoient sous le soleil, & interrompoient les observateurs. Toutes les fois qu'il passoit, à une distance même assez éloignée, quelque corps devant son visage, il le disoit, & assignoit le volume de l'objet qui venoit de passer. Lorsqu'il se promenoit, il connoissoit quand l'air étoit calme, qu'il passoit auprès d'un arbre, ou auprès d'un mur, d'une maison, &c. &c. *Saunderson* avoit encore tant de justesse dans l'ouie, qu'il distinguoit exactement jusqu'à un cinquieme de note ou de ton. Il s'étoit exercé dans son enfance à jouer de la flûte, & il avoit fait des progrès si rapides, qu'il eût été, s'il eût voulu, aussi habile joueur de flûte, qu'il étoit profond mathématicien. Enfin, tous ceux qui l'ont connu savent, qu'introduit dans une chambre, il jugeoit de son étendue sans erreur, & à une ligne près, en se plaçant au milieu ; & cela parce qu'il ne se méprenoit jamais à la distance que le séparoit du mur.

SAVOIE. *Voyez* SAVOYE.

SAVONAROLE, (Jérôme) né à Ferrare en 1452 d'une famille noble, prit l'habit de St-Dominique, & se distingua dans cet ordre par sa piété & par le talent de la chaire. Florence fut le théâtre de ses succès ; il prêchoit, il confessoit, il écrivoit ; & dans une ville libre, pleine nécessairement de factions, il n'eut pas de peine à se mettre à la tête d'un parti. Il embrassa celui qui étoit pour la France contre les *Médicis*. Il expliqua publiquement l'Apocalypse, & y trouva la destruction de la faction opposée à la sienne. Il prédit que l'Eglise seroit renouvellée ; & en attendant cette réformation, il déclama beaucoup contre le clergé & contre la cour de Rome. *Alexandre VI* l'excommunia, & lui interdit la prédication. Il se moqua de l'anathême, & après avoir cessé de prêcher pendant quelque tems, il recommença avec plus d'éclat que jamais. Alors le pape & les *Médicis* se servirent contre *Savonarole* des mêmes armes qu'il employoit : ils susciterent un Franciscain contre le Jacobin. Celui-ci ayant affiché des theses qui firent beaucoup de bruit, le Cordelier s'offrit de prouver qu'elles étoient hérétiques. Il fut secondé par ses confreres, & *Savonarole* par les siens. Les deux ordres se déchaînerent l'un contre l'autre. Enfin un Dominicain s'offrit à passer a travers un bûcher, pour prouver la sainteté de leur enthousiaste. Un Cordelier proposa aussi-tôt la même épreuve, pour prouver que *Savonarole* étoit un scélérat. Le peuple, avide d'un tel spectacle, en pressa l'exécution. Le magistrat fut con-

traint de la leur donner, le samedi 7 Avril 1498. Les champions comparurent au milieu d'une foule innombrable; mais quand ils virent tous deux de sang-froid le bûcher en flamme, ils tremblerent l'un & l'autre, & leur peur commune leur suggéra une commune évasion. Le Dominicain ne voulut entrer dans le bûcher que l'Hostie à la main. Les magistrats le lui refuserent, & par ce refus, il fut dispensé de donner l'affreuse comédie qu'il avoit préparée. Le peuple alors, soulevé par le parti des Cordeliers, se jeta dans son monastere: on ferma les portes pour empêcher ces furieux d'y entrer; mais ils y mirent le feu, & se firent un passage par la violence. Les magistrats se virent donc obligés de poursuivre *Savonarole* comme un imposteur. Il fut appliqué à la question, & son interrogatoire rendu public prouva qu'il étoit à-la-fois fourbe & fanatique. Il est certain qu'il s'étoit vanté d'avoir eu de fréquens entretiens avec Dieu, & qu'il l'avoit persuadé à ses confreres. Un des deux Dominicains qui furent associés à son martyre, vit un jour deux fois de suite le *St-Esprit* sous la forme d'une colombe, dont les plumes étoient dorées & argentées, se reposer sur l'épaule de *Savonarole* & lui béqueter l'oreille. Il prétendoit aussi avoir soutenu de grands combats avec les Démons. *Pic* de *la Mirandole*, auteur de sa Vie, assure que les diables qui infestoient le couvent des Dominicains, trembloient à la vue de Frere *Jérôme*, & que de dépit ils prononçoient toujours son nom avec quelque suppression de lettres. Il les chassa de toutes les cellules du monastere, & ils cesserent de tourmenter les autres moines. Il se trouva quelquefois arrêté, lorsqu'il faisoit la ronde dans le couvent, l'aspersoir à la main, pour mettre ses freres à couvert des insultes des démons: ils lui opposoient des nuages épais, pour l'empêcher de passer outre. Le pape *Alexandre VI* envoya le général des Dominicains & l'évêque *Romolino*, qui le dégraderent des ordres sacrés, & le livrerent aux juges séculiers avec deux compagnons de son fanatisme. Ils furent condamnés à être pendus & brûlés: sentence qui fut exécutée le 23 Mai 1498. A peine eut-il expiré, qu'on publia sous son nom *sa Confession*, dans laquelle on lui prêta bien des extravagances; mais rien qui méritât le dernier supplice, & sur-tout un supplice cruel & infâme. Ce faux prophete mourut avec constance, à l'âge de 46 ans, sans rien dire qui pût faire juger s'il étoit innocent ou coupable. Ses partisans ne manquerent pas de lui attribuer des miracles: derniere ressource des adhérens d'un chef malheureux. Leur fanatisme fut si outré, qu'ils conserverent religieusement tout ce qu'ils purent arracher aux flammes. *Jean-François Pic* de la *Mirandole*, auteur d'une Vie de *Savonarole*, (publiée par le P. *Quetif*, avec des notes & quelques écrits du Jacobin de Ferrare, à Paris 1674, 3 vol. in-12.) en fait un Saint à prodiges. Il assure que le cœur de ce saint personnage fut trouvé dans la riviere, qu'il en possede une partie, & qu'elle lui est d'autant plus chere, qu'il a éprouvé qu'elle guérit les malades & qu'elle chasse les démons. Il observe qu'un grand nombre de ceux qui persécuterent ce Dominicain, moururent misérablement. Il met de ce nombre le pape *Alexandre VI*. *Savonarole* a trouvé bien d'autres apologistes. Les plus célebres sont après le Pere *Quetif*, *Bzovius*, *Baron*, *Alexandre*, *Néri*, religieux Dominicains; auxquels on doit joindre *Ambroise Catharin*, *Marcile-Ficin*, *Matthieu Toscan*, *Flami-*

nius, &c. Ce dernier lui fit cette épitaphe :

Dùm fera flamma tuos, Hieronime, *pascitur artus*,
Relligio sacras dilaniata comas
Flevit, & : " *O! dixit*, *crudeles parcite flammæ*,
" *Parcite ! sunt isto viscera nostra rogo.*"

Savonarole laissa des Sermons en italien ; un Traité intitulé : *Triumphus Brucis* ; un autre qui a pour titre : *Eruditorium Confessorum* ; & d'autres Ouvrages publiés par *Balisdens*, à Leyde, 6 vol. in-12. depuis 1633 jusqu'en 1640.

SAVOT, (Louis) né à Saulieu, petite ville de Bourgogne, vers l'an 1579, s'appliqua d'abord à la chirurgie. Pour mieux y réussir, il vint à Paris, où il ne tarda pas à prendre des degrés en médecine. Il mourut médecin de *Louis XIV*, vers l'an 1640. C'étoit un homme respectable par sa vertu, & dont l'air étoit simple & mélancolique Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Discours sur les Médailles antiques*, à Paris 1627, 1 vol. in 4. ouvrage qui peut être de quelque utilité aux commençans. II. *L'Architecture Françoise des Bâtimens particuliers*. Les meilleures éditions de ce livre estimable sont celles de Paris, avec les notes de *François Blondel*, en 1673 & 1685, in-4. Cependant la premiere édition peut être recherchée par les curieux, parce que l'auteur marquant le prix de chaque chose, il est agréable de pouvoir le comparer au prix actuel. III. Le livre de *Galien*, *De l'Art de guérir par la Saignée*, traduit du grec, 1602, in-12. IV. *De causis colorum*, à Paris 1609, in-8. Tous ces ouvrages prouvent beaucoup de sagacité & d'érudition.

SAVOYE, (Jacques & Henri de) V. II. & IV. NEMOURS.

SAVOYE, (Thomas François de) prince de CARIGNAN, fils de *Charles-Emmanuel* duc de Savoye, & de *Catherine* d'*Autriche*, naquit en 1596. Il donna dès l'âge de 16 ans des preuves de son courage, & montra beaucoup d'empressement pour s'établir en France. L'aversion que le cardinal de *Richelieu* avoit pour sa maison, l'ayant empêché de reussir, il s'unit avec l'Espagne. Il surprit Trèves en 1634 sur l'archevêque de cette ville, qu'il fit prisonnier, & qui fut conduit à Namur en 1635. Mais il perdit le 15 Mai de la même année la bataille d'Avein contre les François. Le prince *Thomas*, pour effacer la mémoire de cette malheureuse journée, fit lever le siege de Breda aux Hollandois en 1636, & entra ensuite en Picardie, où il se rendit maître de plusieurs places. Il passa dans le Milanez pendant la minorité du prince son neveu, pour obtenir la régence, & déclara la guerre à la duchesse de Savoye, sa belle-sœur. Il emporta Chivas & plusieurs autres villes, & fit ensuite son accommodement avec la France en 1640, mais ce traité ayant été rompu, il s'engagea de nouveau avec l'Espagne. Il fit un second traité avec la duchesse de Savoye en 1642, & un autre avec *Louis XIII*. Il fut ensuite déclaré généralissime de armées de Savoye & de France en Italie, où il fit la guerre avec divers succès. Il mourut à Turin en 1656, à 70 ans, avec la réputation d'un prince inconstant, mais actif & impétueux. L'intérêt eut autant de part à ses changemens que son inconstance. Il eut deux fils. L'aîné, *Emmanuel*, a continué la branche de *Carignan*. Le cadet, *Eugène-Maurice*, lieutenant-général en France, mort en 1673, fut pere du fameux prince *Eugène*, qu'il eut d'*Olympe Mancini*, niece du cardinal *Mazarin*, morte en 1708.

SAVOYE, (autres Princes & Princesses du nom de) *V.* EUGENE, n°. IX... I. CREQUI... I. TENDE... II. LOUISE... & XIX. MARIE.

I. SAURIN, (Elie) ministre de l'Eglise Wallone d'Utrecht, vit le jour en 1639 à Usseaux dans la vallée de Pragelas, frontiere du Dauphiné. Son pere, ministre de ce village, l'éleva comme un fils qui pouvoit illlustrer son nom. Le jeune *Saurin* ne tarda pas à se distinguer. Ses talens le firent choisir en 1661 pour ministre de Venterol, puis d'Embrun. L'année suivante il étoit sur le point de professer la théologie à Die, lorsqu'il fut obligé de quitter le royaume, pour avoir refusé d'ôter son chapeau en passant auprès d'un prêtre qui portoit le Saint Viatique: action digne d'un fanatique outré. Il se rendit en Hollande, où il devint ministre de l'Eglise Wallone de Delft. Il y eut des démêlés très-vifs avec le ministre *Jurieu*, dont il se tira avec honneur. Il mourut à Utrecht en 1703, âgé de 64 ans, sans avoir été marié. On a de lui: I. *Examen de la Théologie de Jurieu*, en deux vol. in-8. dans lesquels il a éclairci diverses questions importantes de théologie. II. Des *Réflexions sur les Droits de la Conscience*, contre *Jurieu*, & contre le *Commentaire Philosophique de Bayle*. III. Un *Traité de l'amour de Dieu*, dans lequel il soutint l'amour désintéressé. IV. Un *Traité de l'amour du Prochain*, &c. *Saurin* fit honneur à sa secte par son érudition & par son zele. Ses écrits prouvent son amour pour le travail & ses connoissances théologiques.

II. SAURIN, (Jacques) né à Nîmes en 1677 d'un habile avocat Protestant de cette ville, fit d'excellentes études, qu'il interrompit quelque tems pour suivre le parti des armes. Il eut un drapeau dans le régiment du colonel *Renault*, qui servoit en Piémont; mais le duc de Savoye ayant fait la paix avec la France, *Saurin* retourna à Genève, & reprit ses études de philosophie & de théologie, qu'il acheva avec un succès distingué. Il alla l'an 1700 en Hollande, puis en Angleterre, où il se maria en 1703. Deux ans après il retourna à la Haye. Il s'y fixa, & y prêcha avec un applaudissement extraordinaire. Voici le témoignage que lui rendent des journalistes qui l'avoient souvent entendu. "A un „ extérieur, tel qu'il le falloit „ pour prévenir son auditoire en sa „ faveur, M. *Saurin* joignoit une „ voix forte & sonore. Ceux qui se „ souviennent de la magnifique „ priere qu'il récitoit avant le Sermon, n'auront pas oublié non-„ plus, que leur oreille étoit rem-„ plie des sons les plus harmonieux. „ Il auroit été à souhaiter que sa „ voix eût conservé le même éclat „ jusqu'à la fin de l'action; mais „ comme nous n'avons point des-„ sein de faire un panégyrique, „ nous avouerons que souvent il ne „ la ménageoit pas assez. Un peu „ moins de feu l'auroit garanti de „ ce défaut. L'attente excitée par la „ priere, n'étoit point trompée par „ le Sermon. Nous en appellons „ hardiment, à cet égard, à ses „ auditeurs. Tous sans aucune ex-„ ception étoient charmés, & tel, „ venu dans le dessein de critiquer, „ en perdoit l'idée à proportion de „ l'attention qu'il employoit à „ trouver quelque endroit suscep-„ tible de critique. Et qu'on ne s'i-„ magine pas que de pareils prodi-„ ges étoient l'effet méchanique „ d'une récitation, dont les char-„ mes ne laissoient pas la liberté „ d'esprit nécessaire pour juger des „ choses. Les *Sermons* imprimés, „ sur-tout ceux qui ont été publiés „ du vivant de l'Auteur, font foi „ de la justesse des pensées, de la

„ force du raisonnement, & de la „ noblesse du style & des expressions qui forment proprement le „ caractere distinctif de M. *Saurin*, „ & que les talens extérieurs étoient „ les moindres de ses talens." (*Bibliotheque Françoise*, T. 22, p. 11.) La premiere fois que le célebre *Abbadie* l'entendit, il s'écria : *Est-ce un ange ou un homme qui parle?* Son élocution n'étoit pas exactement pure, elle sentoit le réfugié; mais comme il prêchoit dans un pays étranger, on y faisoit peu d'attention, & son auditoire étoit toujours fort nombreux. Cet illustre réformé mourut en 1730, & il fut aussi regretté par les honnêtes-gens que par les littérateurs. Son penchant à la tolérance, son amour pour la société, la douceur de son caractere & de ses mœurs, souleverent contre lui les hommes emportés de son parti. Ils s'efforcerent d'obscurcir son mérite & d'empoisonner sa vie par la persécution. Ses ennemis firent beaucoup valoir ses intrigues galantes, & quelques autres aventures où sa vertu s'étoit démentie; mais ces taches furent effacées par de grands talens. Les ouvrages de ce célebre ministre sont : I. Des *Sermons*, en 12 vol. in-8. & in-12. dont quelques-uns sont écrits avec beaucoup de force, de génie & d'éloquence, & dont quelques autres sont négligés & foibles. On n'y trouve point ces imprécations & ces fureurs, que les Calvinistes font ordinairement paroître dans leurs Sermons contre l'Eglise Romaine; & c'étoit une des raison de la vexation des fanatiques. Ils vouloient qu'il appelât le pape l'*Antechrist*, & son Eglise la *Prostituée de Babylone*; *Saurin* ne voulut jamais employer ces grands traits d'éloquence. Il avoit publié les 5 premiers volumes pendant sa vie, depuis 1708 jusqu'en 1725; les derniers ont été donnés après sa mort. II. Des *Discours* sur l'Ancien-Testament, dont il publia les 2 premiers vol. in-fol. *Beausobre* & *Roques* ont continué cet ouvrage & l'ont augmenté de 4 vol., 1720 & années suivantes. Une *Dissertation* du 2e vol. qui traite du *Mensonge officieux*, fut vivement attaquée par *la Chapelle*, & suscita de fâcheuses affaires à *Saurin*. III. Un livre intitulé: *L'Etat du Christianisme en France*, 1725, in-8. dans lequel il traite de plusieurs points importans de controverse, & combat le miracle opéré sur la dame *la Fosse*, à Paris. IV. *Abrégé de la Théologie & de la Morale Chrétienne, en forme de Catéchisme*, 1722, in 8. *Saurin* publia deux ans après un Abrégé de cet abrégé; l'un & l'autre sont faits avec méthode, mais ils ne peuvent servir qu'aux Protestans.

III. SAURIN, (*Joseph*) géometre de l'académie des Sciences de Paris, naquit à Courtuson dans la principauté d'Orange, en 1659. Son pere, ministre à Grenoble, fut son premier précepteur. Beaucoup d'esprit & un caractere vif étoient de grandes dispositions à l'étude. Il fit des progrès rapides, & fut reçu ministre fort jeune à Eure en Dauphiné. *Saurin* s'étant emporté dans un de ses Sermons, fut obligé de quitter la France en 1683. Il se retira à Geneve, & de-là dans l'état de Berne, qui lui donna une cure considérable dans le bailliage d'Yverdun. Il étoit bien établi dans ce poste, lorsque quelques théologiens formerent un orage contre lui. *Saurin*, dégoûté de la controverse, & sur-tout de la Suisse où ses talens étoient enfouis, passa en Hollande. Il se rendit de-là en France, & se mit entre les mains de l'illustre *Bossuet*, qui lui fit faire son abjuration en 1690. Ses ennemis douterent toujours de la sincérité de cette conversion. L'histoire qu'il en a donnée, est une espece de ro-

man. On crut assez généralement que l'envie de cultiver les sciences dans la capitale de la France, avoit eu plus de part à son changement, que la religion. Cependant *Saurin* avoit trop d'esprit, pour ne pas sentir que les réformateurs du 16e siecle avoient été trop loin. " Désabusé, (dit-il,) du systême dur de „ *Calvin*, je ne regardois plus ce „ réformateur, dont je m'étois fait „ une idole, que comme un de ces „ esprits excessifs, qui outrent tout, „ & qui vont toujours au-delà du „ vrai. Tels me parurent en général „ les premiers auteurs de la Réfor„ me ; & cette juste idée de leur „ caractere d'esprit me fit bientôt „ revenir d'une infinité de préjugés. „ Je vis sur la plupart des articles „ qui font le plus de peine à nos „ freres séparés, (comme l'invo„ cation des Saints, le culte des „ Images, la distinction des vian„ des, &c.) qu'on avoit fort exa„ géré les abus inévitables du peu„ ple; que ces abus exagérés avoient „ été mis sur le compte de l'Eglise „ Romaine, & donnés par les ré„ formateurs pour sa doctrine; & „ que sa doctrine, même sur ces „ point séparés des abus, avoit été „ mal prise, & tournée d'une ma„ niere odieuse. Une des choses „ dont je fus le plus frappé, quand „ mes yeux commencerent à s'ou„ vrir, ce fut de la fausse idée, quoi„ qu'en apparence pleine de res„ pect pour la parole de Dieu; de „ la fausse idée, dis-je, qu'on a dans „ la Réforme sur la suffisance & la „ clarté de l'Ecriture-sainte; & de „ l'usage manifeste des passages dont „ on se sert pour appuyer cette idée: „ car cet abus est un point qui peut „ être démontré. Deux ou trois ar„ ticles faisoient encore une pro„ fonde impression dans mon esprit „ contre l'Eglise Romaine, la trans„ substantiation, l'adoration du „ St-Sacrement, & l'infaillibilité „ absolue de l'Eglise. De ces trois „ articles, l'adoration du St-Sacre„ ment m'obligeoit à regarder l'E„ glise Romaine comme idolâtre, & „ m'éloignoit infiniment de sa com„ munion." Heureusement *Saurin* trouva le livre de *Poiret*, intitulé : *Cogitationes rationales*, qui justifie l'Eglise Romaine du crime d'idolâtrie, en distinguant, dans l'adoration du St-Sacrement, l'erreur de lieu de l'erreur d'objet. Le Catholique adore dans l'Eucharistie J. C., objet vraiment adorable, nulle erreur à cet égard. J. C. n'est-il point réellement dans l'Eucharistie? Le Catholique qui l'y adore; l'adore où il n'est pas : simple erreur de lieu, nul crime d'idolâtrie. " Je fus éton„ né, (continue *Saurin*,) que cette „ pensée qui se présente si natu„ rellement à l'esprit, ne se fût „ pas encore offerte à moi; elle „ me troubla, & peu de tems après „ l'*Exposition* de feu M. l'évêque de „ Meaux, ouvrage qui ne sera ja„ mais assez dignement loué, & „ son *Traité des Variations*, ache„ verent de renverser toutes mes „ idées, & de me rendre la Réfor„ me odieuse. *Saurin* ne se trompa point dans l'idée qu'il s'étoit faite, qu'il trouveroit des protections & des secours en France. Il fut bien accueilli par *Louis XIV*, eut des pensions à la cour, & fut reçu à l'académie des sciences en 1707 avec des distinctions flatteuses. La géométrie faisoit alors son occupation & son plaisir. Il orna le *Journal des Savans*, auquel il travailloit, de plusieurs excellens extraits; & les Mémoires de l'académie des sciences, de beaucoup de morceaux intéressans. Ce sont les seuls ouvrages qu'on connoisse de lui. On lui attribue mal-à-propos le *Factum* qu'il publia contre *Rousseau*, lorsqu'il fut enveloppé dans la triste affaire des

couplets. Il se répandit en 1709 dans le café où *Saurin* alloit prendre tous les jours son unique divertissement, des chansons affreuses contre tous ceux qui y venoient. On soupçonna violemment *Rousseau* d'en être l'auteur. Celui-ci rejetta ces horreurs sur *Saurin*, qui fut pleinement justifié par un arrêt du parlement rendu en 1712, tandis que son accusateur étoit banni du royaume. *Saurin*, échappé à cette tempête ne s'occupa plus que de ses études. Il mourut à Paris en 1737, d'une fiévre léthargigique. Il avoit épousé en Suisse une demoiselle de la maison de *Crousas*, qui suivit son mari en France, & dont il eut un fils (*). Le caractere de *Saurin* étoit vif & impétueux ; il avoit cette noble fierté qui sied si bien, & qui est si nuisible, parce que nos ennemis la prennent pour de la hauteur. Sa philosophie étoit rigide : il pensoit assez mal des hommes, & le leur disoit souvent en face avec beaucoup d'énergie. Cette franchise dure lui fit beaucoup d'ennemis. Sa mémoire a été attaquée après sa mort, comme sa réputation l'avoit été pendant sa vie. On fit imprimer dans le *Mercure Suisse* une prétendue Lettre, écrite à Paris à un ministre, dans laquelle il s'avouoit coupable de plusieurs crimes qui auroient mérité la mort. Quelques ministres Calvinistes publierent en 1757 quelques brochures pour prouver que cette Lettre avoit existé. Il fallut que *Voltaire* fit des recherches pour savoir si cette piece n'étoit point supposée. Il consulta non-seulement le seigneur de l'endroit où *Saurin* avoit été pasteur, mais encore les doyens des pasteurs de ce canton. Tous se récrierent sur une imputation aussi atroce. Mais il faut avouer que ce poëte philosophe, en voulant défendre *Saurin* dans son *Histoire générale*, a laissé de de fâcheuses impressions sur son caractere. Il insinue que ce géometre sacrifia sa religion à son intérêt, & qu'il se joua de *Bossuet*, *qui crut avoir converti un Ministre, & qui ne fit que servir à la petite fortune d'un philosophe.* Cela peut être vrai ; mais c'est un aveu singulier de la part d'un homme qui fait l'apologie d'un autre.

(*) *Voyez l'article suivant.*

IV. SAURIN, (Bernard-Joseph) avocat au parlement, de l'académie Françoise, mort en 1782, étoit fils du précédent. Il ne cultiva pas la jurisprudence, quoiqu'il eût pris des grades, & s'attacha entiérement à la littérature & au théâtre. Sa tragédie de *Spartacus*, jouée en 1760, offre le caractere neuf d'un héros généreux, armé pour venger l'univers opprimé par les Romains ; mais tous les personnages sont sacrifiés au rôle principal ; & quoiqu'on y rencontre de tems en tems des vers frappés, comme disoit *Voltaire*, à l'enclume de *Corneille*, le plus grand nombre sentent réellement l'enclume, & sont durs & prosaïques. *Blanche & Guischard.* (*V.* l'art. THOMPSON) représentée en 1764, est plus touchante que *Spartacus* ; mais la versification a les mêmes défauts. Son drame de *Beverlei*, joué en 1768, est une de ces tragédies bourgeoises, où l'on défigure à-la-fois *Melpomène* & *Thalie.* Elle eut cependant un certain succès, soit par la peinture des maux auxquels le jeu entraîne, soit par l'art singulier d'un des principaux acteurs. On a aussi de lui des comédies. I. L'*Anglomane*, en vers libres, d'abord en 3 actes ; resserrée depuis (1773) en un acte, & jouée avec succès. II. *Le Mariage de Julie*, en 1 acte en prose, non représentée ; elle offre quelques jolis détails. On trouve à la suite de cette pieces diverses *Poësies*, qui pechent trop souvent par le ton prosaïque. III. La petite comédie des *Mœurs du Tems*, en prose, jouée en 1761, est un tableau

agréablement peint des ridicules de la société actuelle : on y voit que l'auteur connoissoit le grand monde, & qu'il copioit assez bien le ton des personnages qu'il vouloit représenter. Il vivoit dans ce grand monde, & savoit s'y faire estimer. " Ses vertus, (dit M. le duc de „ *Nivernois*,) étoient sans faste ; „ son commerce étoit sans épines. „ Une certaine pétulance dans la „ dispute, donnoit à sa société quel- „ que chose de piquant, sans y „ rien mêler de fâcheux ; c'étoit „ de la véracité, & non pas de l'or- „ gueil. On dit que, dans la jeu- „ nesse de M. *Saurin*, cette effer- „ vescence alloit presque jusqu'à „ une espèce d'emportement ; mais „ la raison l'avoit réduite à n'être „ que de la vivacité, & sous cette „ forme plus douce, il l'a conservé „ jusqu'à son dernier jour. M. *Sau-* „ *rin*, jouissant toujours d'une belle „ mémoire, d'une imagination fé- „ conde, étudioit, composoit avec „ succès à la fin de sa vie ; comme „ on voit quelque chêne antique & „ courbé par les orages, pousser „ des rejettons vigoureux & ver- „ doyans. Son esprit & son carac- „ tere n'ont jamais rien perdu de „ leur énergie, & sachant allier à „ l'énergie la circonspection & la „ mesure, ce qui est si rare & si „ digne d'éloges, il n'a jamais rien „ outré, rien exagéré, même dans „ la culture de la sagesse & de la „ philosophie." Il eut des amis illustres : *Montesquieu* ; *Voltaire* ; *Helvetius*, qui lui faisoit 1000 écus de pension, & qui, lorsque *Saurin* se maria, lui fit présent du capital de cette pension. Quoiqu'il eût épousé une femme beaucoup plus jeune que lui, il répétoit souvent : *Je n'ai été heureux que depuis mon mariage*. La tendresse consolante d'une épouse aimable & sensible avoit su, pour nous servir de sa propre expression, *le r'attacher à la vie*. Le *Théâtre* de *Saurin* a été imprimé en 1783, en 2 vol. in-8. On a encore de ce poëte, dans divers recueils, un assez grand nombre de *Couplets bachiques*, remarquables par une gaieté piquante & originale.

SAUSSAY, (André du) docteur en droit & en théologie, curé de Saint Leu à Paris sa patrie, official & grand-vicaire dans la même ville, & enfin évêque de Toul, naquit vers 1595. Il s'acquit l'estime du roi *Louis XIII*, dont il fut prédicateur ordinaire, & qui l'honora de la mitre en 1649. Il gouverna son diocese avec beaucoup de zele & de sagesse, & mourut à Toul en 1675, âgé d'environ 85 ans. Il est auteur de plusieurs ouvrages, & du *Martyrologium Gallicanum*, 1638, 2 vol. in-fol. ; dans lequel on remarque beaucoup d'érudition, mais très-peu de critique, & encore moins d'exactitude. Il entreprit cet ouvrage par ordre de *Louis XIII*. "Au „ jugement du Pere *Papebroch*, (dit *Baillet*,) „ ce Martyrologe est „ l'ouvrage d'un jeune-homme, „ qui n'étoit pas assez préparé sur „ la matiere, qui avoit trop de fa- „ cilité & de précipitation ; qui „ manquoit d'exactitude & de dis- „ cernement ; qui donnoit trop à „ son génie & à son imagination ; „ qui ne faisoit pas scrupule d'al- „ térer la vérité des faits ; qui ou- „ troit la licence que permet la „ rhétorique, & qui faisoit des am- „ plifications plus qu'écoliers. Il „ est fâcheux pour la mémoire de „ M. *du Saussay*, d'avoir à subir „ une censure si rigoureuse ; mais „ il est encore plus fâcheux de l'a- „ voir mérité. Il adopte presque „ toutes les fables des Légendes, „ & il se contente de les revêtir „ d'un beau latin, si toutefois on „ peut donner ce nom à un style „ plein d'affectation, dont toutes

„ les richesses consistent en synonymes, en antitheses, en métaphores, & en hyperboles. Il ne „ cite nulle part aucun auteur, & „ ne garantit rien de ce qu'il avance. Il fait souvent des bévues „ puériles; & quoiqu'il ait établi „ une classe à part pour les personnes que l'Eglise n'a point encore mises au catalogue des „ Saints, il ne laisse pas d'en confondre plusieurs de cette espece, „ qu'il range sans scrupule dans „ la premiere classe parmi ceux „ qui sont publiquement reconnus „ & qui ont un culte réglé. Ainsi „ on n'est plus surpris que le public l'ait dispensé de IV tom. de „ *Commentaires Apodictiques* sur les „ Saints de France; & c'est ménager assez mal la dignité de l'Eglise Gallicane, que d'honorer „ de son nom un tel Martyrologe." J'ajoute à ceci, qu'on lui avoit donné communément le nom de *Plaustrum mendaciorum.*

SAUSSAYE, (Charles de la) né en 1565 d'une famille noble, fut chanoine d'Orléans, sa patrie, jusqu'en 1614, qu'il accepta la cure de Saint-Jacques de la Boucherie à Paris. Le cardinal de *Retz* le nomma chanoine de l'église de Paris, ce qui ne l'empêcha pas de conserver sa cure. Il mourut en 1621, à 56 ans. On a de lui: *Annales Ecclesiæ Aurelianensis*, Paris 1615, in-4.; ouvrage plein de recherches savantes. On y trouve un traité: *De Veritate translationis corporis Sti* Benedicti *ex Italia ad monasterium Floriacense diœcesis Aurelianensis.* Ce traité, qui a souffert quelques difficultés de la part des savans Italiens, n'est pas toujours d'une critique exacte.

SAUTEL, (Pierre-Juste) Jésuite, né à Valence en Dauphiné l'an 1613, mort à Tournon en 1662, poëte Latin. Cet auteur rend les petits sujets intéressans, par la maniere ingénieuse & délicate dont il les décrit. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire la premiere *Elégie* de ses *Jeux allégoriques*, sur une *Mouche tombée dans une terrine de lait.* Mais cette piece seroit encore plus estimable, si l'auteur avoit su modérer son imagination & s'arrêter où il falloit. Ses digressions trop longues, ses moralités insipides; quelques expressions qui ne sont pas latines, prouvent que son goût n'étoit pas aussi sain que son génie étoit heureux & facile. " En le lisant, „ (dit avec raison un critique,) „ vous commencez par le plaisir, „ vous continuez par la satiété, „ vous finissez par le dégoût. ". Les autres sujets de ses *Jeux allégoriques* sont: Un *Essain d'Abeilles distillant du miel dans le carquois de l'Amour*; la *Plainte des Mouches*; un *Oiseau mis en cage*; la *Mouche prise dans les filets de l'Araignée*, le *Perroquet qui parle*, &c. On a encore de lui des *Epigrammes* assez fades, sur tous les jours de fêtes de l'année, qu'il a intitulées: L'*Année sacrée Poëtique*, ouvrage imprimé à Paris, 1665, in-16. Les *Jeux allégoriques* l'avoient été à Lyon, l'an 1656, in-12. avec une autre production qui a pour titre: Les *Jeux sacrés* & les *Pieuses larmes de la Magdelène.* La latinité en est agréable; mais les pensées n'en sont pas naturelles.

I. SAUVAGE, (Jean) en latin FERUS, Cordelier de Mayence, mourut en 1554, à 60 ans. Ses *Prédications*, qui ont été imprimées en plusieurs volumes in 8., & ses *Explications*. *de l'Ecriture-Sainte*, publiées aussi en différens tems, in-8. prouvent qu'il avoit lu l'Ecriture & les Peres; mais il connoissoit peu le véritable goût de l'éloquence. *Dupin* trace ainsi le caractere de cet auteur. " *Ferus*, dit-il, parloit avec facilité, & jugeoit sainement des choses. Il avoit bien

„ lu les Commentaires des Peres; „ il les fuit & les imite. Il n'étoit „ point prévenu des maximes de „ la cour de Rome. Ses sentimens, „ assez libres, lui ont attiré des „ adversaires, & ont fait mettre „ ses ouvrages à l'*Index*. Ses Com „ mentaires sur l'Ecriture ne sont „ pas des notes seches; mais des „ discours étendus & eloquens, „ dans lesquels il explique néan- „ moins le sent littéral. On ne peut „ nier que ces Commentaires ne „ soient d'un grand usage à ceux „ qui veulent avoir un Commen- „ taire, où la morale & la doctri- „ ne soient naturellement jointes „ à l'explication de la lettre. "

II. SAUVAGE, (Denys) seigneur de Fontenailles en Brie, autrement dit *le Seigneur du Parc*, étoit Champenois & historiographe du roi *Henri II*. Il traduisit en françois les Histoires de *Paul Jove*; la *Circe* de *Gelli*; la *Philosophie d'Amour* de *Léon Juda*; & donna des *Editions* d'un grand nombre d'Histoires & de Chroniques. Son édition de *Froissard*, à Lyon 1559, en 4 volumes in-folio, & celle de *Monstrelet* à Paris 1572, en 2 vol. in-fol., sont ce qu'il a fait de mieux en ce genre. On estime aussi l'édition d'une *Chronique en Flandres*, qu'il publia en 1562. Elle s'étend depuis 792 jusqu'en 1383. *Sauvage* l'a continuée jusqu'en 1435; mais il n'a presque fait que copier *Froissard* & *Monstrelet*. Son style est barbare, & il étoit plus propre à compiler qu'à écrire.

SAUVAGES, (François-Boissier de) né à Alais en 1706, se consacra à la médecine. Il fit les plus grands progrès dans cette science, & devint professeur royal de médecine & de botanique en l'université de Montpellier, membre de la société royale des sciences de la même ville, de celles de Londres, d'Upsal, de la Physico-Botanique de Florence, des académies de Berlin, de Suede, de Toscane, des *Curieux de la Nature* de Bologne. Il étoit consulté de toutes parts, & on le regardoit comme le *Boerhaave* de Languedoc. Parmi les ouvrages qu'il a donnés sur la medecine, on distingue sa *Pathologia*, in-12. plusieurs fois reimprimée; & sa *Nosologia Methodica*; à Amsterdam, 1763, 5 vol. in-8. Ce dernier livre a été traduit en françois par M. *Nicolas*, a Paris 1771, en 3 vol. in-8. sous ce titre: *Nosologie Méthodique, dans laquelle les Maladies sont rangées par classes, suivant le systême de* Sydenham *& l'ordre des Botanistes*. On publia peu de tems après une autre Version du même ouvrage, à Lyon, en 10 vol. in-12.; la *Nosologie* méritoit cet honneur. On y trouve tout à-la-fois un Dictionnaire universel & raisonné des maladies, & une Introduction générale à la maniere de les connoître & de les guérir. C'est un livre vraiment classique, nécessaire aux commençans, utile aux professeurs, & le bréviaire de tous les médecins. On a encore de *Sauvages* la Traduction de la *Statique des Végétaux* de *Halles*, 1744, in-4.; & des *Elémens de Physiologie* en latin. Ses *Dissertations* ont été recueillies en 2 vol. in-12. Cet habile médecin, mort à Montpellier en 1767, à 16 ans, conserva, avec une réputation très-étendue, une grande simplicité de mœurs. Il trouvoit ses plaisirs dans les travaux de son état. Il fut aimé de ses disciples, & mérita de l'être. Il leur communiquoit avec plaisir ce qu'il savoit; ses connoissances passoient sans faste & sans effort dans ses conversations. L'habitude du cabinet lui donnoit quelquefois, dans le monde cet air pesant & distrait qui s'oppose à l'enjoument & aux graces. (*Voy.* son Eloge historique à la tête

de la *Nosologie Françoise*, 3 vol. in-8.) *N. B.* Un médecin sans malades nous a reproché dans une Lettre très-malhonnête, enterrée dans un Journal, le silence que gardoit notre premiere édition, imprimée en 1765 & 1766, sur *Sauvages*, qui n'est mort qu'en 1767. Ce galant homme ne fait point que nous ne parlons d'aucun auteur vivant. Nous ne pouvions pas faire mourir les hommes avant le tems, & empiéter ainsi sur les droits de notre critique.

SAUVAL, (Henri) avocat au parlement de Paris, mort en 1670, est auteur d'un ouvrage en 3 vol. in-fol. intitulé : *Histoire des antiquités de la Ville de Paris.* Il employa 20 années à faire des recherches sur les agrandissemens de cette ville, sur les changemens des lieux les plus considerables, sur les aventures singulieres qui y sont arrivées, sur les cérémonies extraordinaires, sur les privileges & sur les anciens usages & coutumes qui ont été observés. Il puisa ses matériaux, tant au trésor des Chartres & dans les Regiftres du Parlement, que dans les Archives de la Ville, dans celles de Notre-Dame, de la Sainte-Chapelle, de Ste. Geneviève, dans les manuscrits de St. Victor. Cet ouvrage vaut mieux pour le fonds des choses, que pour la maniere dont elles font rendues. L'auteur mourut fans avoir eu le tems de le finir. *Rousseau*, auditeur des Comptes, y mit la derniere main, y rectifia & suppléa beaucoup de choses. La mort le prévint aussi, & l'ouvrage ne fut donné au public qu'en 1724. On en a donné une édition en 1733. Pour l'avoir complette, il est nécessaire que le cahier concernant les *Amours des Rois de France*, n'en soit pas détaché. Il parut séparément, (Hollande 1738,) en 2 vol. in-12 avec figures, sous le titre de *Galanteries des Rois de France.*

SAUVEUR, (Joseph) né à la Flèche en 1653, fut entiérement muet jusqu'à l'âge de 7 ans. Les organes de sa voix ne se débarrasserent qu'à cet âge, lentement & par degrés, & ils ne furent jamais bien libres. Dès lors *Sauveur* étoit machiniste : déjà il construisoit de petits Moulins ; il faisoit des Siphons avec des chalumeaux, des Jets-d'eau, & d'autres machines. Il apprit sans maître la géométrie, & se trouva ensuite assidument aux conférences de *Rohault*. Ce fut alors qu'il se consacra tout entier aux mathématiques. Il enseigna la géométrie dès l'âge de 23 ans, & il eut pour disciple le prince *Eugène*. Le jeu appellé *la Bassette* étoit alors à la mode à la cour. Le marquis de *Dangeau* lui demanda, en 1678, le calcul du *Banquier* contre *les Pontes*. Le mathématicien satisfit si pleinement à cette demande, que *Louis XIV* voulut entendre de lui-même l'explication de son calcul. En 1680, il fut choisi pour enseigner les mathématiques aux pages de Made. la *Dauphine*, qui en faisoit beaucoup de cas. Le grand *Condé* prit aussi du goût pour *Sauveur*, & ce goût fut bientôt suivi de l'amitié. Un jour que le mathématicien entretenoit le prince en présence de deux savans, ils se mirent à expliquer ce que le géomètre venoit de dire. Quand ils eurent fini, le grand *Condé* leur dit : *Vous avez cru que* Sauveur *ne s'entendoit pas bien, parce qu'il parle avec peine ; je l'ai pourtant compris. Vous m'avez parlé beaucoup plus éloquemment, & je n'ai rien entendu.* Lorsque ce prince ne pouvoit pas avoir *Sauveur* auprès de lui, il l'honoroit de ses lettres. Les fréquens voyages qu'il faisoit à Chantilli, lui inspirerent le dessein de travailler, vers ce tems-là, à un *Traité de Fortification*; & pour mieux y réussir, il alla en 1691 au siege de Mons, où il monta

tous les jours la tranchée. Il visita ensuite toutes les places de Flandres, & à son retour il devint le *Mathématicien ordinaire de la Cour.* Il avoit déja eu, en 1686, une chaire de mathématiques au college royal, & il fut reçu de l'académie des sciences en 1696. Enfin, *Vauban* ayant été fait maréchal de France en 1703, il le proposa au roi pour son successeur dans l'emploi d'*Examinateur des Ingénieurs*; le roi l'agréa, & l'honora d'une pension. *Sauveur* en jouit jusqu'à sa mort, arrivée en 1716, à 64 ans. Ce savant étoit officieux, doux & sans humeur, même dans l'intérieur de son domestique. Quoiqu'il eût été fort répandu dans le monde, sa simplicité & son ingénuité naturelles n'en avoient point été altérées. Il étoit sans présomption, & il disoit souvent que *ce qu'un homme peut en Mathématiques, un autre le peut aussi.* On a de lui plusieurs ouvrages dans les *Mémoires de l'académie des Sciences.* Les principaux sont; I. Des *Méthodes abrégées des grands Calculs.* II. Des *Tables pour la dépense des Jets-d'eau.* III. Les *Rapport des Poids & des Mesures de différens Pays.* IV. Une *Maniere de jauger avec beaucoup de facilité & de précision toutes sortes de Tonneaux.* V. Un *Calandrier universel & perpétuel.* VI. On a encore de lui une *Géométrie*, in-4., & plusieurs *Manuscrits* concernant les mathématiques.

SAXE, *Voyez* IV. ALBERT, duc de... & WEIMAR.

SAXE (Electeurs de); *V.* FREDERIC, n. XI, XII & XVI... XX. MARIE... & III. MAURICE.

SAXE, (Maurice comte de) naquit en 1696 de *Fréderic-Auguste I*, électeur de Saxe, roi de Pologne, & de la comtesse de *Konigsmarck*, Suédoise, aussi célebre par son esprit que par sa beauté. Il fut élevé avec le prince électoral, depuis *Fréderic-Auguste II*, roi de Pologne. Son enfance annonça un guerrier. Sans goût pour l'étude, on ne parvint à l'y faire appliquer, qu'en lui promettant de le laisser monter à cheval ou de faire des armes. Il servit d'abord en Flandres dans l'armée des Alliés, commandée par le prince *Eugène* & par *Marlborough*. Il fut témoin de la prise de Lille en 1709, se signala au siege de Tournay, à celui de Mons, à la bataille de Malplaquet, & dit le soir de ce jour mémorable qu'*il étoit content de sa journée.* La campagne de 1710 acquit à ce héros enfant un nouveau surcroît de gloire. Le prince *Eugène* & le duc de *Marlborough* firent publiquement son éloge. Le roi de Pologne assiégea l'année d'après Stralsund, la plus forte place de la Poméranie: le jeune comte servit à ce siege, & y montra la plus grande intrépidité; il passa la riviere à la nage, à la vue des ennemis, & le pistolet à la main. Sa valeur n'éclata pas moins à la sanglante journée de Guedelbusck, où il eut un cheval tué sous lui, après avoir ramené trois fois à la charge un régiment de cavalerie qu'il commandoit alors. Après cette campagne, la comtesse de *Konigsmarck* le maria avec la comtesse de *Lobin*, également riche & aimable; mais cette union ne dura pas. Le comte fit dissoudre son mariage en 1721, & se repentit plusieurs fois de cette démarche. Son épouse ne l'avoit quitté qu'avec beaucoup de regret; mais ses regrets ne l'empêcherent pas de se remarier peu de tems après. Le comte de *Saxe* s'étoit rendu en Hongrie l'an 1717. L'empereur y avoit alors une armée de 15000 hommes sous les ordres du prince *Eugène*, la terreur des Ottomans. Le héros Saxon se trouva au siege de Belgrade, & à une bataille que ce prince gagna sur les Turcs. De retour

retour en Pologne l'an 1718, le roi le décora de l'ordre de l'*Aigle-blanc*. L'Europe pacifiée par les traités d'Utrecht & de Paſſarowitz, n'offrant au héros Saxon aucune occaſion de ſe ſignaler, il ſe détermina en 1720 à paſſer en France, pour y jouir des douceurs de la ſociété. Il avoit eu de tout tems beaucoup d'inclination pour les François, & ce goût ſembloit être né en lui avec celui de la guerre : la langue Françoiſe fut la ſeule langue étrangere qu'il voulut apprendre dans ſon enfance. Le duc d'*Orléans*, inſtruit de ſon mérite, le fixa en France par un brevet de maréchal-de-camp. Le comte de *Saxe* employa tout le tems que dura la paix, à étudier les mathématiques, le génie, les fortifications, les méchaniques, ſciences pour leſquelles il avoit un talent décidé. Le délaſſement de tant d'études pénibles & de recherches profondes, étoit un amuſement guerrier. L'art d'exercer les troupes avoit fixé l'attention du comte de *Saxe*, preſque au ſortir de l'enfance. Dès l'âge de 16 ans, il avoit inventé un nouvel exercice, & l'avoit fait exécuter en Saxe avec le plus grand ſuccès. En 1722, ayant obtenu un régiment en France, il le forma, & l'exerça lui-même ſuivant ſa nouvelle méthode. Le chevalier *Follard*, juſte appréciateur des talens militaires, préſagea dès-lors qu'il ſeroit un grand homme. Tandis que la France formoit ce héros, elle fut menacée de le perdre. Les Etats de Courlande le choiſirent pour ſouverain de leur pays en 1726. La Pologne & la Ruſſie s'armerent contre lui. La *Czarine* voulut faire tomber ce duché ſur la tête de *Menzicoff*, cet heureux aventurier, de garçon pâtiſſier devenu général & prince. Ce rival du comte de *Saxe* envoya à Miſtaw 800 Ruſſes, qui inveſtirent le palais du comte, & l'y aſſiegerent. Le comte, qui n'avoit que 60 hommes, s'y défendit avec le plus grand courage : le ſiege fut levé, & les Ruſſes obligés de ſe retirer. La Pologne armoit de ſon côté. *Maurice*, retiré avec ſes troupes dans l'iſle d'Uſmaiz, parle à ſes peuples en ſouverain, & s'apprête à les défendre en héros. Les Ruſſes veulent le forcer dans cette retraite, où il n'avoit que 300 ſoldats. Le général qui en avoit 4000, joignant la perfidie à la force, tente de le ſurprendre dans une entrevue. Le comte, inſtruit de ce complot, le fit rougir de ſa lâcheté, & rompit la conférence. Cependant, comme il n'avoit pas aſſez de forces pour ſe défendre contre la Ruſſie & la Pologne, il fut obligé de ſe retirer l'an 1729, en attendant une circonſtance favorable. On prétend que la ducheſſe de Courlande douairiere, *Anne Iwanowa*, (deuxieme fille du czar *Iwan Alexiowitz*, frere de *Pierre le Grand*.) qui l'avoit ſoutenu d'abord dans l'eſpérance de l'épouſer, l'abandonna enſuite, déſeſpérant de pouvoir fixer ſon inconſtance. Cette inconſtance lui fit perdre non-ſeulement la Courlande, mais encore le trône de Moſcovie, ſur lequel cette princeſſe monta depuis. Une anecdote qu'on ne doit point oublier, c'eſt que le comte de *Saxe* ayant écrit de Courlande en France pour avoir un ſecours d'hommes & d'argent, Mademoiſelle *le Couvreur*, fameuſe actrice, mit ſes bijoux & ſa vaiſſelle en gage pour ſecourir ſon amant, & lui envoya une ſomme de 40,000 livres. Le comte déchargé du fardeau de gouverner les hommes, ſe retira de nouveau en France. Entiérement

livré aux mathématiques, il y composa en treize nuits, & pendant les accès d'une fiévre, les *Rêveries*, qu'il retoucha depuis. Cet ouvrage, digne de *César* & de *Condé*, est ecrit d'un style peu correct, mais mâle & rapide, plein de vues profondes & de nouveautés hardies, & egalement instructif pour le général comme pour le soldat. La mort du roi de Pologne, son pere, alluma le flambeau de la guerre en Europe l'an 1733. L'électeur de Saxe offrit au comte son frere le commandement général de toutes ses troupes. Celui-ci aima mieux servir en France en qualité de maréchal-de-camp, & se rendit sur le Rhin à l'armée du maréchal de *Berwick*. Ce général, sur le point d'attaquer les ennemis à Etlinghen, voit arriver le comte de *Saxe* dans son camp. *Comte*, lui dit-il aussitôt. *J'allois faire venir 3000 hommes; mais vous me valez seul ce renfort.* Ce fut dans cette journée qu'il pénétra, à la tête d'un détachement de grenadiers, dans les lignes des ennemis, en fit un grand carnage, & décida la victoire par sa bravoure. Non moins intrépide au siege de Philisbourg, il fut chargé d'un grand nombre d'attaques, qu'il exécuta avec autant de succès que de valeur. Le grade de lieutenant-général fut, en 1734, la récompense de ses services. La mort de *Charles VI* replongea l'Europe dans des dissensions, que la paix de 1736 avoient éteintes. Prague fut assiégée à la fin de Novembre 1741, & en ce même mois le comte de *Saxe* l'emporta par escalade. La conquête d'Egra suivit celle de Prague; elle fut prise après quelques jours de tranchée ouverte. La prise de cette ville fit beaucoup de bruit dans l'Europe, & causa la plus grande joie à l'empereur *Charles VII*, qui écrivit de sa propre main au vainqueur pour l'en féliciter. Il ramena ensuite l'armée du maréchal de *Broglio* sur le Rhin, y établit differens postes, & s'empara des lignes de Lauterbourg. Devenu maréchal de France en 1744, il commanda en chef un corps d'armée en Flandres. Cette campagne, le chef d'œuvre de l'art militaire, fit placer le maréchal de *Saxe* à côté de *Turenne*. Il observa si exactement les ennemis supérieurs en nombre, qu'il les réduisit dans l'inaction. L'année 1745 fut encore plus glorieuse. Il se conclut en Janvier un *Traité* d'union a Varsovie, entre la reine de Hongrie, le roi d'Angleterre & la Hollande. L'ambassadeur des Etats généraux, ayant rencontré le maréchal de *Saxe* dans la galerie de Versailles, lui demanda ce qu'il pensoit de ce Traité? *Je pense*, repondit ce général, *que si le Roi mon maitre veut me donner carte-blanche, j'irai lire à la Haye l'original du Traité avant la fin de l'année.* Cette réponse n'étoit point une rodomontade; le maréchal de *Saxe* étoit capable de l'effectuer. Il alla prendre, quoique très-malade, le commandement de l'armee Françoise dans les Pays-Bas. Quelqu'un le voyant dans cet état de foiblesse avant son départ de Paris, lui demanda comment il pourroit se charger d'une si grande entreprise? *Il ne s'agit pas de vivre*, répondit-il, *mais de partir.* Peu de tems après l'ouverture de la campagne, se livra la bataille de Fontenoi. Le général étoit presque mourant: il se fit traîner dans une voiture d'osier, pour visiter tous les postes. Pendant l'action il monta à cheval; mais son extrême foiblesse faisoit craindre qu'il n'expirât à tout moment. C'est ce qui fit dire au roi de Prusse, dans une lettre qu'il lui écrivit long-tems après: *Agitant, il y a quelques jours, la question, quelle étoit la bataille de*

ce siecle qui avoit fait le plus d'honneur au Général ; tout le monde tomba d'accord , que c'étoit sans contredit celle dont le Général étoit à la mort , lorsqu'elle se donna. La victoire de Fontenoi , due principalement à sa vigilance & à sa capacité, fut suivie de la prise de Tournay, de celle de Bruges , de Gand, d'Oudenarde , d'Ostende , d'Ath & de Bruxelles. Au mois d'Avril de cette année 1746 , le roi donna au vainqueur de Fontenoi des *Lettres de naturalité* , conçues dans les termes les plus flatteurs. Les campagnes suivantes lui mériterent de nouveaux honneurs. Après la victoire de Raucoux , le roi lui fit présent de six pieces de canon , le créa maréchal de toutes ses armées en 1747 , & commandant-général de tous les Pays-Bas nouvellement conquis en 1748. Cette année fut marquée par des succès brillans , & sur-tout par la prise de Mastricht. L'année précédente l'avoit été par la victoire de Lawfeld & par la prise de Berg-op-zooma. La Hollande épouvantée trembla pour ses états , & demanda la paix après l'avoir refusée. Elle fut conclue le 18 Octobre 1748 , & l'on peut dire que l'Europe dut son repos à la valeur du maréchal de *Saxe*. Ce grand-homme se retira ensuite au château de Chambord, que le roi lui avoit donné pour en jouir comme d'un bien propre. Il ne quitta sa retraite que pour faire un voyage à Berlin , où le roi de Prusse l'accueillit comme *Alexandre* auroit reçu *César*. De retour en France, il se délassa de ses fatigues au milieu des gens-de-lettres , des artistes & des philosophes. La patrie le perdit en 1750, à 54 ans. Cet homme dont le nom avoit retenti dans toute l'Europe , & en avoit fait trembler une partie , compara en mourant sa vie à un rêve : *M. de Senac*, dit-il à son médecin, *j'ai fait un beau songe.* Il avoit été élevé & il mourut dans la religion Luthérienne *Il est bien fâcheux*, dit une grande princesse en apprenant sa mort , *qu'on ne puisse pas dire un* De Profundis *pour un homme qui a fait chanter tant de* Te Deum ! Le héros Saxon avoit demandé que son corps fût brûlé dans de la chaux vive : *Afin*, dit-il , *qu'il ne reste rien de moi dans le monde, que ma mémoire parmi mes amis. Louis XV*, trop juste & trop sensible pour souscrire à cette demande , fit transporter son corps avec la plus grande pompe à Strasbourg , pour y être inhumé dans l'Eglise Luthérienne de Saint-Thomas. Un Poëte lui fit cette épitaphe , qui exprime heureusement les différens exploits du héros :

Il n'est plus ce Guerrier, dont au sein de la gloire ,
La Mort respecta ses travaux.
Il eut pour maître la Victoire ,
Et pour disciples ses Rivaux.
A Courtrai Fabius , Annibal *à Bruxelles* ,
Sur le Meuse Condé , Turenne *sur le Rhin* ,
Au Léopard farouche il imposa le frein.
Et de l'Aigle rapide il abattit ailes.

Un beau Mausolée en marbre , ouvrage du célebre *Pigal*, doit être placé par ordre du roi à l'Ecole militaire. L'académie Françoise proposa pour sujet en 1759 l'Eloge de ce héros ; & ce prix fut remporté par M *Thomas*, homme éloquent , qui a peint le maréchal de *Saxe* du pinceau dont *Tacite* s'étoit servi pour immortaliser *Agricola*. Nous avons déja parlé de l'ouvrage intitulé : *Mes Rêveries*. On en a fait

plusieurs éditions. La seule bonne est celle de Paris en 1757, en 2 vol. in-4. Elle a été conférée, avec la plus grande exactitude, sur le manuscrit original qui est à la bibliotheque du roi. Cette édition est accompagnée de plusieurs dessins gravés avec précision, & précédée d'un abrégé de la Vie de l'auteur. Elle avoit déja été écrite fort au long, mais avec moins d'exactitude & d'éléganee, en 1752, en 2 vol. in-12. *Voyez* aussi *l'Eloge du Comte de Saxe*, par M. *Thomas*, à Paris 1761, in-8; & son *Histoire*, par M. d'*Espagnac*, deux volumes in-12.

SAXI, (Pamphile) poëte Latin, de Modène, florissoit à la fin du xve siecle. Ses *Poësies*, publiées à Bresse en 1499, in-4., sont peu communes.

FIN du Tome VII.

